
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

A

Jules Girard.

Notes relatives à la Littérature latine.



Manuscrits

de

M. Jules Girard



49

C

Paris XVI 22 boulevard Flandrin
16 août 1902

Monsieur le Directeur

En vous remettant ci-joint les papiers de M Guigniaut et de mon beau-père M. Jules Girard, je tiens à renouveler l'autorisation formelle que je vous ai donnée de détruire tout ce qui ne vous paraîtra pas susceptible d'être conservé dans la bibliothèque de l'Ecole



D

normale : je m'en remets là-dessus à votre appréciation absolument discrétionnaire.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués

P. Valette


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

F

Manuscrits relatifs à la Littérature latine. G

31 cahiers. — Je les classe dans l'ordre chronologique.

1.	Virgile imitateur d'Homère	11 févr. 1870.
2	Virgile — l'amour de Didon	mars-juin 1870
3.	Le merveilleux dans l'épopée latine	9 déc. 1870
4	"	16 déc. 1870
5	"	23 déc. 1870
6	"	30 déc. 1870
7	"	janvier-mars 1871
8	Notes sur le ch. VI de l'Enéide	juin 1871
9	Le merveilleux dans l'Enéide (leçon rédigée)	22 Déc. 1871
10	Le merveilleux dans Virgile	29 déc. 1871
11	"	5 janv. 1872
12	"	12 janv. 1872
13	Ennius	9 fév. 1872
14	L'épopée après Ennius — Cicéron	16 fév. 1872
15	Cicéron — Autres poètes épiques	— sans date
16	Virgile — Notes sur les Géorgiques	
17	Notes sur Virgile	
18	Notes diverses sur Virgile, et p! Æneide, VI.	
19	Notes diverses sur la poésie latine	1872-73



H

Littérature latine (Suite)

I

20.	Lucain	Février - mai 1872
21.	Lucain	1er mars 1872
22.	Lucain	20 Xbre 1872
23.	Lucain	janvier - mars 1873
		mai - juin 1873
24.	Horace	———
25.	Horace - odes	———
26.	Horace - satires	———
27.	Horace - Épîtres	juin 1873
28.	Horace	———
29.	Valerius Flaccus	———
30.	Stace	

~~31. Brouillon de l'article intitulé~~
~~Un poète républicain sous Néron~~
~~(Revue des 2 mondes, 15 juillet 1875)~~

5

Manuscrits relatifs à la littérature grecque.

K

J'ai dépouillé cette liasse considérable de Notes manuscrites, et je les ai classées, non par ordre chronologique, mais par ordre de matières (chaque sujet ayant été souvent repris par M. J. G. dans ses cours de l'E. N. et de la Sorbonne).

J'ai détaché de cette liasse, d'abord, une série de brouillons d'articles publiés par M. J. G., puis quelques notes sur des soutenances de thèses (notes qu'il me paraît préférable de supprimer). Toutes les autres notes se rapportent :

à Homère (sans aucun ensemble ni unité)
au théâtre grec (Tragédie et Comédie)
à la poésie grecque (d'Hésiode à Apollonius de Rh.)
à l'Histoire (Hérodote, Thucydide, Xénophon)
à l'éloquence attique.
1 cahier seulement sur Platon.



L

1

Jules Girard

Notes sur la Littérature latine

Virgile imitateur d'Homère



[illegible] Homère et Virgile — 9/8 3

1. Expliquer ce choix, après avoir indiqué les autres sources =

2. Plan de l'Odyssée dans ses rapports avec le plan de l'Énéide : —

Dessin général — agencement —
(Le [illegible] [illegible] ? — les Iliades [illegible])
Le récit [illegible] : [illegible] comme dans l'Iliade [illegible] qui [illegible] ~~[illegible]~~ qui [illegible] à l'action — [illegible] [illegible] — [illegible] — [illegible]
[illegible] chez Homère et Virgile. [illegible] bel effet — ....)

Les prédictions, [considérées comme] ressorts et points de repère — dans l'Odyssée et l'Én. —

3 ..

Les dieux . comme ressorts de l'action — [illegible] — Junon — Vénus — Minerve (— Neptune —

4 —

Le héros principal dans les épreuves :

5 [illegible] d'abord la piété d'Énée comparée à la piété d'Ulysse —

Le voyage — Tempêtes [illegible] [illegible], [illegible] ressource —

Tempêtes : arrivée sur des rivages inconnus (l'Afrique — l'embouchure du ~~fleu~~ Tibre —) — Épisodes — le Cyclope — Charybde et Scylla = Éole — |X

|X Placer ici le second chant de l'Énéide —

6 — [illegible] Didon — inspirations grecques —
Nausicaa — différence du rôle de ces deux épisodes : Nausicaa porte amour ~~[illegible]~~ [illegible] retour ; ~~Didon~~ charmant expédient — Victime [illegible] passionnée [illegible] — [illegible] pour [illegible] qui donne tout —

[illegible]

7 —

Didon — comme ressort — Grandeur dans l'action — Le [illegible] de Carthage qui fallut arrêter les destinées de Rome — Didon est [illegible] pour [illegible] ~~[illegible]~~ empêcher la fondation ; le plus grand péril qu'Énée ait couru, comme ancêtre des Romains — Névius. —
[illegible] de Vénus ; mais ~~il faut~~ [illegible] Et d'ailleurs il faut bien que Vénus préside à [illegible] [illegible] de la passion —

La Médée d'Apollonius de Rhodes —

~~[illegible] de l'amour de Didon [illegible]~~
Commencement et progrès de l'amour de Didon —

8 — (Contradiction de la comparaison avec Médée —

[illegible] — Intervention de l'Amour —
[illegible] — [illegible] —

4

9 Faute et mort de Didon –
Euripide (Phèdre, Médée –).

1 – Le XIe ch. de l'Odyss. et le VIe l. de l'En. — Caractères au point de vue de l'action, du plan – Transition à la partie Italienne – de l'Enéide + un système presque qui à l'imitation de l'Iliade – (Les épisodes du XIe ch. de l'Odyss. sorte de lien entre l'Iliade et l'Odyssée – de même les épisodes du VIe ch. de l'En. lien entre l'Iliade et l'En., comme le 2e ch. de l'En.)

Réserver pour l'année prochaine la partie religieuse et mythologique –

Ces deux parties se mêlent constamment –

2 – Plan de l'Iliade rapproché du plan des 6 derniers l. de l'En. – Mouvement de Virgile : ses sources et moyens. – (le IXe, le XIIe ch. de l'En., les chants les plus grecs. – Les jeux au Ve chant – Les jeux séculaires.) –

3 – Parties Italiennes et Romaines –
Le Ve ch. est une préparation (traditions sur les relations des Troyens et d'Enée) –
Aurunes – Aceste –
Les Grecs – Diomède – Evandre (berceau de Rome) – Les Etrusques –
Properce –

Les mœurs Romaines
Les paysages Italiens

4) – Les batailles –
5 (4) Homériques et Romaines : Dispositions générales (combats singuliers et mouvements généraux –). Effets généraux –) Tactique romaine – Manœuvres – détails.
(Comme chez les grands poèmes de bataille – grands effets de la guerre (Lucrèce) mouvement – (Mais ardeur du vaisseau de Pandarus. Le flamme de la tour élevée par Turnus)
Sièges –
~~Engagement~~ Manière dont la mêlée s'engage – (Pandarus et Volumnius) –

6 – ? Les épisodes – (la Dolon et le IXe ch.)

Plus 6 ou 7 – La scène de l'Iliade – Celle des VI derniers livres de l'Enéide –
Les fleuves de l'Italie – la nature Italienne (Comparaisons) –
Les peintures de la nature dans l'Enéide –

7 – Les personnages secondaires de l'~~Iliade~~ Enéide – excepté Enée – Turnus –
Mézence – Pallas et Lausus – (synthèse) Camille –
Turnus – La mort de Turnus.

8 –

Cours de l'an prochain – La mythologie et la religion dans la poésie latine ; le merveilleux dans Virgile – (Catulle – Properce (Lucrèce)) Ovide (les Métamorphoses – les Fastes) – Valerius Flaccus – Stace – Claudien –
Cours de l'année suivante : l'épopée historique

Virgile imitateur d'Homère

G. III, 46 : Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas Caesaris, et nomen fama tot ferre per annos Tithoni prima quot abest ab origine Caesar. promesse tenue dans le VIII livre. (composé peu de temps après les Géorgiques)

Virgile imitateur, étant donné son sujet compliqué ne cessera de son imitation, par la manière dont s'est formée la légende d'Enée et par le caractère qu'elle a revêtu –

~~Cette légende semble avoir été~~

Les germes d'une légende semblent avoir pénétré jusqu'à Rome par le Sud de l'Italie – vers le commencement de l'histoire de Rome – Elle rencontre le

Culte lavinien dieu principal de la confédération latine

Pater indiges – dont le culte lié avec celui des Pénates –

Assimilation, ~~rattachables~~ sous l'influence grecque avec Enée, héros fondateur – même que l'assimilation avec Romulus-Quirinus, héros éponyme –

Légende d'Enée

2. Villes, sur les rivages de l'Italie, de la ~~Grèce~~, Sicile, de la Grèce, remarquables par le culte de Vénus Aineiás ou par des ressemblances de noms avec le nom d'Enée. marquant les étapes d'Enée –

Auparavant distinguer la légende choisie par les Grecs ~~et~~ Italiens et par les Romains :

1. ~~Homère~~ — Texte d'Homère :
Traditions ~~Homère~~ troyennes – et autres
Denys d'Halicarn. ~~Tite-Live~~ Strabon –
Tite-Live

La légende d'Enée devient vite officielle : | Aeneadae, attius, Lucrèce
Rapports avec les Iliennes –

La famille des Jules lui donne une consécration nouvelle – s'en fait une légende domestique



Virgile né le 15 oct. 684 (av. J.C. 70) mort en 735 (av. J.C. 19) à 51 ans. 6

Amicum quales neque candidiores terra tulit. Sat. I, 5, 41.

Elle devient à partir de César et d'Auguste une légende impériale –

Célébration des jeux troyens –

Tibère – sacrifices aux députés des habitants d'Ilion

Claude et Néron –

Properce – Les poètes contribuent à répandre cette légende des Jules –

L. Varius Rufus (environ 680–740), célèbre surtout par sa tragédie de Thyeste (725), et son amitié avec Horace et Virgile, célébré par Horace sous l'éloge célèbre candidiores – ; célèbre aussi par sa valeur épique · forte epos acer ~~ut~~ nemo Varius ducit Hor. Sat. I, 10, 51. – De Morte (de César) – vers 723 Panegyricus Augusti – (panégyrique d'Agrippa et d'Octavien?) Hor. O. I, 6, 1–4. Maeonii carminis alite.

Virgile sans doute sollicité à remplir son rôle, par un premier Georg. III, 46. – Il n'a certes pas tout la forme qu'il semblait annoncer. mais de telle façon que la gloire de la famille d'Auguste fût bien plus attachée à Rome – et réduisait vraisemblablement qu'Auguste – tout encourage à confondre sa propre gloire avec celle de Rome, et aidée à un avenir plus imposant – – Le VIIIe l. a été 1er composé entre 725 & 727 (Ribbeck) – les Georg. achevées dès (717 à (724)

Voir ce qu'il trouve avant lui dans son poème ainsi conçu :

1° ~~Les~~ Latins ~~latins~~ – les origines troyennes : célébrées par Naevius et Ennius en vrai temps que par le vieux Caton dans les Origines ; puis, au siècle d'Auguste, ni pas par Varron (que suivirent Tit.-Live et le grec Denys d'Halicarnasse), ~~entrés~~ par plusieurs poètes, Properce et surtout Varius les premiers ~~peut-être aussi ... des 2 ... d'Attius~~ (Brutus et Decius ~~Aeneadae (...)~~ ~~praetextae~~ –

2° Les grecs – La plus grande partie du voyage d'Énée avant son arrivée dans le Latium est grecque, ou plutôt à demi inspirée par la Grèce. La cause de son départ de Troie, la destruction d'Ilion, leur rapport avec le Cycle et principalement sans doute Arctinus et Lesches] sans doute Stésichore, auteur d'un Ilii Persis, Simonide – (les tragiques, Sophocle dans son Laocoon – Euripide, les Troyennes, Hécube –) –

Pisandre – Pisandre auteur d'Héraclée.

Le voyage lui-même, soit les auteurs de Nostoi, soit surtout l'Odyssée dont tous ces lieux parcourus par Ulysse – encore Euripide – Surtout l'Odyssée – Homère principale source d'inspiration : détails et plusieurs épisodes et surtout inspiration constante : le 1er livre pris pour exemple

Sorbonne. 11 Février 1870.

Virgile imitateur et principalement imitateur d'Homère.

Rappeler quelques points de la leçon d'ouverture : Virgile imitateur. Imite franchement et naturellement les Grecs – par nécessité et par convenance. Concilie cette imitation avec un élément romain, ce qui lui donne plus de vie, et répand dans toute son œuvre un caractère patriotique.

J'ai ~~voudrais~~ commencer aujourd'hui à caractériser plus particulièrement cette imitation de Virgile. Mon but ~~principal~~ dernier ~~serait~~ de montrer comment son inspiration principale lui vient d'Homère.

— Complexité de cette imitation de Virgile, conséquence naturelle de la nature ~~choix~~ de son sujet, complexe lui-même.

En effet, comment s'est formée cette légende d'Enée, qui, assurément ne valait pas ~~jamais~~ un poème épique les légendes dont sont sorties les épopées primitives, mais cependant ~~s'était~~ avait pris une certaine consistance ? Elle n'avait pas des racines profondes dans la nation, ce n'était pas le produit naturel de son imagination inconsciente, non identifiée avec l'éveil de ses facultés poétiques en même temps que de la vie des Romains comme nation. Mais, ancienne déjà avant Virgile, consacrée, acceptée par tous, animée par le sentiment patriotique qui s'y était attaché, et par le travail de l'esprit des poètes et des historiens, de sorte qu'elle a pris quelque chose de vivant, non pas seulement artificielle et abstraite –

De son origine, autant qu'on peut le savoir positivement, elle paraît double.

Vraisemblablement, les premiers germes sont des produits de l'imagination grecque. L'établissement d'Enée en Italie a une analogie évidente avec ceux de Diomède en Daunie, d'Idoménée à Salente, de Philoctète à Pétilie. Rien d'historique, mais généalogies glorieuses que les villes aimaient



Culte considérable des héros de la guerre de Troie dans la Grande Grèce – héros ~~éponymes des villes, ou~~ fondateurs, ou ancêtres des familles. Fêtes en l'honneur des Atrides, des Tydides, des Laertiades, des Eacides, des Agamemnonides : ex. autel d'Epeus à Métaponte –

à se forger, et où la vanité nationale trouvait son compte. Peut-être, vers le commencement du cinquième siècle de Rome, quand le progrès de ses armes l'eut mise en rapports avec la Campanie et la Grande-Grèce, les Grecs, dans une pensée de flatterie, transportèrent-ils à Rome cette habitude d'y mieux ils en ~~circulation~~ honneur des origines troyennes.

Cette légende grecque rencontrait à Rome le culte latin du vieux dieu de la confédération latine, le dieu du Numicius le riverain de Lavinium ancien centre de la confédération, le Pater indiges. Ce dieu s'était déjà identifié avec Romulus qui est comme le héros éponyme. Il s'identifia de même avec ~~celui de~~ le héros fondateur de Lavinie, Énée. Et la religion consacra cette fusion, principalement dans le culte des Pénates et de Vesta.

Ainsi fut fait le choix de Rome parmi les diverses versions de la légende d'Énée, qui semblent avoir circulé, à un état plus ou moins avancé dans le monde grec.

Mais le principe de tous les récits, sur Énée, ce sont les vers connus du XXe ch. de l'Iliade, 307 : (prendre le texte d'Homère)

Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
καὶ παῖδες παίδων τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

Interpolation constatée par Strabon (XII, p. 906 B) πάντεσσιν au lieu de Τρώεσσιν, que Virgile semble avoir accepté III, 97 :

antiquam exquirite matrem.
Hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris
Et nati natorum et qui nascentur ab illis.

Strabon soutenait que dans cette prédiction de Neptune il ne s'agissait que de la Troade. Mais bien d'autres traditions s'étaient formées. Le royaume d'Énée se transporte partout où quelques Troyens semblent avoir abordé ou s'être établis : en Thrace, en Crète où l'on constate l'existence d'une ville de Pergame, en Arcadie où un

La plus vague et la plus antique de ces traditions sur un mouvement antique qui aurait porté les races orientales jusque dans le Latium, remonte jusqu'à Hésiode, Theog. 1013 : sur Agrios et Latinos rois des Tyrrhéniens.

(et en effet des indices historiques en sa faveur : des descendants d'Énée et d'Hector sur les postes ou au pied de l'Ida.

mort & au tombeau d'Anchise, & d'ailleurs en parenté avec la famille royale d'Ilion,

La légende d'Enée semble s'être en général emparée de quelques ressemblances ~~d'Enée~~ de nom, pour marquer comme les étapes du voyage accompli par le héros troyen : ainsi Aenos en Thrace à l'embouchure de l'Hèbre. Elle a surtout suivi le culte de Vénus Αἰνειάς, qu'elle a rencontré à Cythère, en Laconie, dans l'île de Zacynthe, à Leucade, à Actium, en Epire, & qui l'a ainsi conduite jusqu'en Sicile où elle a rencontré la colonie troyenne d'Aceste & le culte de la Vénus de l'Eryx.

Une fois introduite à Rome, cette légende d'Enée y prend comme droit de cité. Les Romains s'empressent de la consacrer. Aussitôt chantée par leurs premiers poëtes épiques, Névius et Ennius. Le tragique Attius intitule Aeneadae une de ses deux tragédies ~~connues~~ à sujet romain fabulae praetextae. En même temps l'histoire à ses commencements, chez Caton l'ancien dans ses Origines, chez Fabius Pictor dans ses ouvrages historiques en grec & en latin, contribue à ~~fonder~~ confirmer cette tradition qui sera conservée par Varron, par Tite-Live, par Denys d'Halic., ~~&c~~ partout répétée comme un ~~fait~~ élément obligé de l'histoire de Rome.

De plus consécration officielle. Les Romains se hâtent de proclamer ~~en~~ toute occasion leur parenté avec les Troyens, même avec les Troyens actuels, qui pourtant ne paraissent pas bien dignes d'intérêt. Ce n'étaient nullement les descendants des anciens Troyens, & il est probable qu'ils n'occupaient même pas l'emplacement de l'ancienne ville, & qu'ils avaient élevé une nouvelle Ilion dans la plaine, plus près de la mer & plus loin de l'Ida. Néanmoins les Romains, ~~dès le temps de la première guerre Punique~~ leur donnent des preuves d'intérêt. Dès le temps de la première Punique, ils avaient dit hautement même



Justin XXVIII, 1, 5

en Grèce combien ils tenaient à ces souvenirs: ils envoient une ambassade aux Etoliens pour leur enjoindre de respecter la liberté des Acarnaniens, le seul peuple qui n'eût pas envoyé autrefois de ~~troupes~~ aux Grecs contre les Troyens, leurs ancêtres, auctores originis suae. — Le sénat et le peuple adressent une lettre à Seleucus pour lui promettre leur alliance à la condition qu'il exempterait de toute charge leurs parents les habitants d'Ilion, consanguineos suos, Romani generis auctores. Claude, ~~avait été~~ en considération de

Suétone, Claude 25.

cette ancienne lettre, leur accorda la remise à perpétuité de tout tribut. Il y avait, du reste, échange d'égards et de bons procédés. Les Troyens ne manquaient pas d'envoyer aux empereurs leurs félicitations ou leurs compliments dans les occasions. Seulement, comme ils habitaient loin de Rome, il leur arrivait quelquefois de manquer le moment opportun. Ainsi, [illegible] leurs ambassadeurs apportèrent un peu tard leurs compliments de condoléances à Tibère au sujet de la mort de son fils

Suétone. Tibère, 52.

Drusus. Tibère, qui avait été peu touché de cette mort, la considérait déjà comme oubliée. Il leur répondit qu'il était lui-même bien affligé de la perte qu'ils avaient faite dans la personne d'Hector, un si remarquable citoyen. Se quoque respondit vicem eorum dolere, quod egregium civem Hectorem amisissent.

Tibère était pour eux un parent, ou au moins un allié, comme fils de Livie et beau-fils d'Auguste, le descendant d'Enée. Grâce à Jules César et à Auguste, la légende d'Enée était devenue une légende impériale. Enée était à la fois l'ancêtre des Romains et de Jules César. Ce fut une considération de plus, à laquelle contribuèrent certains usages comme la célébration des Jeux Troyens Trojae lusus, répétés plus d'une fois dans le cirque par César, et dans les fêtes de son quintuple triomphe, par Auguste et par ses successeurs, ~~[illegible]~~ Tibère lui-même y avait figuré dans son enfance.

De plus, concours de la poésie au siècle d'Auguste.

J'ai déjà essayé de ~~faire~~ marquer la place de Virgile, parmi ces poètes qui chantent l'origine divine de la famille d'Auguste, qui la glorifient et la divinisent. Je crois qu'il est équitable de dire que c'est Virgile

qui fait le plus pour Auguste, et que c'est chez lui néanmoins que le patriotisme est le plus sincère et le plus puissant. Il ne fait pas un panégyrique, comme son ami Varius, si admiré pour sa supériorité dans l'épopée, Mæonii carminis ales (Hor. O. I, VI); Forte epos acer ut nemo Varius ducit (Sat. I, 10, 51), avant la publication de l'Énéide. Peut-être y avait-il songé ou l'avait-il promis, car il dit au commencement du 3e livre des Géorgiques, 46:

Mox tamen ~~accingar~~ ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris et nomen fama tot ferre per annos
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

Cette promesse, il l'accomplit épisodiquement, au VIe livre et surtout par la description de la bataille d'Actium, ~~qui~~ dont il orne au VIIIe ch. le bouclier d'Énée, (qui fut probablement composé peu de temps après les Géorgiques, suivant Ribbeck).

Du reste, il confond la glorification d'Auguste avec celle de Rome même, à ~~laquelle il élève un~~ ~~édifice~~ ~~un grand~~ l'appliquant à un plus imposant monument. C'était la meilleure manière de servir les intérêts d'Auguste lui-même, en se ~~proposant~~ ménageant une carrière plus libre et plus vaste. Aussi est-il probable qu'Auguste fut le premier à conseiller ce changement de dessein. Du moins voyons-nous qu'il s'associe à l'attente et à l'enthousiasme presque universel, dont Properce se faisait l'interprète dans les vers célèbres:

Cedite Romani scriptores, cedite Graii:
Nescio quid majus nascitur Iliade.

Ces vers, que n'acceptait certainement pas la modestie de Virgile, sont bien l'annonce d'une épopée nationale.

On voit ce que Virgile trouvait avant lui, en concevant ainsi son poëme:

1o Des Latins sur les Origines Troyennes. Je les ai énumérés... y ajouter des tragiques sur les légendes qui sont à la/

2o Surtout les Grecs:
La plus grande partie du voyage d'Énée avant son arrivée dans le Latium est grecque, ou plus qu'à demi inspirée par la Grèce:
Juvat evasisse tot urbes
Argolicas mediosque fugam tenuisse per hostes,

/fois grecque et troyenne, comme le Cheval de Troie, tragédie de Livius et de Nævius — comme Hermione, Dulorestes — Phœbe et Andromaque captive d'Ennius

III, 282.



dit Enée lui-même en rappelant la célébration des jeux troyens sur le rivage d'Actium. Mais d'abord, la cause même du voyage, la prise de Troie, attache nécessairement Virgile aux traces des poètes grecs: les Cycliques, Arctinus (Ἰλίου πέρσις) et, sans doute, Leschès, l'auteur de la Petite Iliade - Aristote (Poét. 23) y trouvait 8 sujets de tragédies, entre autres Ἰλίου πέρσις, καὶ Ἀπόπλους, καὶ Σίνων καὶ Τρῳάδες.

Les auteurs de Νόστοι - l'auteur de l'hymne homérique à Vénus.

2 Laissons le Pisandre donné par Macrobe, et qui n'est assurément

Saturn. V, 2. pas le poète de Rhodes, auteur d'une Héraclée -

1 Mais nous rencontrons sûrement Stésichore dont le poème à demi lyrique et à demi épique sur le sac de Troie Ἰλίου πέρσις avait beaucoup fourni à la Table Iliaque.

Sans examiner tous les auteurs de récits en prose comme le logographe Hellanicus qui avait fait des Τρωικά, comme l'Alexandrin Lysimaque, auteur d'un recueil appelé Νόστοι, comme Démétrius de Scepsis; bornons-nous aux poètes: le théâtre et en particulier Euripide, nous offre les modèles de ces pièces latines que j'ai citées plus haut, où figurent Andromaque, Hermione, Oreste, dont Virgile ou sur la prise de Troie s'est souvenu.

Mais surtout, le plus ancien de tous, ~~Enfin~~ Homère, qui est de beaucoup le principal et auquel j'ai l'intention d'emprunter le plus ordinairement des secours pour apprécier le travail de composition et d'invention de Virgile.

D'où vient cette importance prédominante ~~...~~ d'Homère? Il y en a plusieurs causes, faciles à distinguer:

Il est la source principale, la plus sincère, la plus riche, de ce merveilleux grec qui a pénétré la légende d'Enée.

Il est l'auteur du plus beau Retour, et celui avec lequel le voyage d'Enée, errant y aussi sur les mers et pénétrant jusqu'à l'extrême Occident (du moins au point de vue de l'antique croyance grecque) offre le plus d'analogie: Enée est à certains égards l'Ulysse troyen.

Par suite, il offre le modèle de bien des épisodes communs ou analogues; et la supériorité de son génie, dans d'autres, comme les Jeux, ou le bouclier, l'expédition nocturne de Nisus et Euryale, cause des tentations auxquelles Virgile ne peut se soustraire ni résister.

C'est lui qui fournit en grande partie le dessin général des

deux moitiés de l'Énéide, car les 6 premiers livres sont en grande partie dessinés d'après l'Odyssée, et l'Iliade a beaucoup servi pour la conception des six derniers.

Enfin et surtout, même là où il n'a pas suggéré la pensée générale, partout, par l'ascendant de son génie, il est le principal inspirateur : les expressions, les images, le rhythme même, les idées de détail, viennent plus souvent de lui que d'aucun autre modèle grec ou latin. C'est ce que ferait ressortir une étude de détail, une lecture attentive du poème. Et assurément, de toutes les manières d'étudier l'Énéide ce serait la plus profitable et la plus concluante. C'est ce qu'avait ~~tenté~~ Ste Beuve, sur le premier livre, en cherchant à rajeunir notre ancienne méthode classique par une intelligence plus large et plus délicate des modèles grecs. × Une pareille entreprise présente de grandes difficultés, que j'affronterai [sentiment juste, mesure à laisser] (le travail délicat de la reprise poétique) peut-être, si le temps ~~n'offrait~~ n'mettait une ~~obstacle~~ opposition absolue à un pareil dessein. Je prendrai au contraire un certain nombre de points de vue qui me permettront, je l'espère, d'étudier rapidement les principales parties de l'Énéide.

[En marge :] Moyen de voir ce que c'est que les *furta* reprochés par Perellius Faustus et par Octavius Avitus, et quelle pourrait être la valeur de la défense d'Asconius Pedianus.

× Intercaler ici un examen sommaire de quelques passages du 1er livre, où plusieurs emprunts importants de conception à Névius, et cependant qui reste surtout homérique.



Aeneide l. I.

Imitations d'Homère.

Invocation. 1–5.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα,
πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολί-
εθρον ἔπερσεν·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ
νόον ἔγνω·
πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα
ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταί-
ρων.

Junon ...

Junon – Neptune au ch. V [illegible]

51 sqq.
Iliade XIV, 230. (Junon allant séduire le Sommeil):
Λῆμνον δ' εἰσαφίκανε κτλ.

267:
(72) Ἀλλ' ἴθ', ἐγὼ δέ κέ τοι Χαρίτων μίαν ὁπλοτεράων
δώσω ὀπυιέμεναι καὶ σὴν κεκλῆσθαι ἄκοιτιν
(Πασιθέην, ἧς αἰὲν ἐέλδεαι ἤματα πάντα).

(55) (cf 245). Lucr. VI, 195:
(Speluncasque):..
... quas venti cum tempestate coorta
Complerunt, magno indignantur murmure clausi.

Od. X, 1.: Αἰολίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ'· ἔνθα δ' ἔναιεν
Αἴολος Ἱπποτάδης

(65) 21-23: κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων
ἠμὲν παυέμεναι ἠδ' ὀρνύμεν, ὅν κ' ἐθέλῃσιν.
remarquer au vers 20 l'épithète βυκτάων ἀνέμων
(βυκτής de βύζω, qui mugit).

(58). Lucret. I 277:
venti ... corpora caeca,
Quae mare, quae terras, quae denique
nubila caeli
Verrunt.

85. Od. V 295:
σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἔπεσον Ζέφυρός τε δυσαὴς
καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης μέγα κῦμα κυλίνδων.

88. ibid. 293: σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψεν
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.

16

Οδ. XV. 247
306
313
331 sq.

La suite de la dell'imitation. ~~entre~~ du XIe ch. de l'Odyssée Enée et Ulysse

100 sq. Au milieu, ~~deux~~ vers de l'Iliade XII, 22:
καὶ Σιμόεις, ὅθι πολλὰ βοάγρια καὶ τρυφάλειαι
Κάππεσον ἐν κονίῃσι καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν.
auparavant (99) imitation du 3e ch. de l'Οδ. 109:
ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήιος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς
ἔνθα δὲ Πάτροκλος.

115 (chute du pilote d'Oronte). Οδ. XII, 411:
ὁ δ' ἄρα πρυμνῇ ἐνὶ νηὶ
πλῆξε κυβερνήτεω κεφαλήν...
... ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι ἐοικὼς
κάππεσ' ἀπ' ἰκριόφιν.

Arrivée sur les côtes de Carthage.

159 sqq. Οδ. XIII, 96-104. le port de Phorcys. (aussi IX, 136) (169).

180 sq. Οδ. X, 146.
184 sq. ——— 158 - 154.
187 ——— 156
195 ——— 196

198 sq. Οδ. XII, 208. ὦ φίλοι....
203 ——— 212

Cf. Οδ. XV, 400.

Rencontre de Vénus inspirée par la rencontre d'Ulysse et de Minerve au XIIIe ch. de l'Odyssée.
Souvenirs du 6e chant, 149 (327) γουνοῦμαί σε ἄνασσα.
327 du 3e ch. de l'Iliade 396 (402) (le cou de Vénus).
402 auparavant du 9e ch. de l'Οδ. 19. εἴμ' Ὀδυσσεὺς Λαερτιάδης
ὃς πᾶσι δόλοισιν
378 Ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει.

K. K.

Souvenir du commencement du VIe ch. de l'Od.

Aeneid. I, 314 sqq.

Au milieu d'un bois sa mère se présente à lui; elle a les traits, le port, les armes d'une vierge Spartiate: telle aussi dans la Thrace Harpalyce, fatigue les coursiers et dans sa fuite devance le rapide Eurus. Sur ses épaules, elle avait suspendu le carquois léger des chasseurs, et elle laissait flotter sa chevelure au vent; un genou découvert, un noeud rassemblait les plis ondoyants de sa robe –

relever les vers 323,4: une de ses soeurs

Succinctam pharetra et maculosae tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem

402. Dixit, et avertens rosea cervice refulsit
Ambrosiaeque comae divinum vertice odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos
Et vera incessu patuit dea.

Elle dit, se détourne et son cou rosé brille, ses cheveux divins exhalent un parfum d'ambroisie; les plis de sa robe descendent jusqu'à ses pieds, et sa démarche révèle une déesse –



Heyne — De rerum in Aeneide tractatarum inventione.

On voit par Denys d'Halic. l. I, 49 sq, 53 sq., 72 ; Strabon l. XII, Plutarque (Romulus), Festus (Roma), Solin c. I, Sext. Aurelius Victor (de Or. Gent. Rom.) et Servius (passim), et en général par l'histoire, fuisse hanc de Aeneae erroribus, deductaque Trojanorum in Latium colonia narrationem inter illustriores et a multis Graecis Romanisque scriptoribus poetisque expositas ornatasque historias.

Cette croyance consacrée par le culte .... en particulier par le culte que les magistrats romains rendaient aux Pénates et à Vesta.

Peut-être les erreurs d'Enée dans les Νόστοι, de même qu'il y trouvaient celles d'Antênor. Peut-être Enée représenté dans les Νόστοι comme poussant plus loin que Ulysse vers le Nord-Ouest ζόφος : Ulysse s'était arrêté chez Circé ; Enée jusque dans le Latium. Vague tradition sur le Latium dans Hésiode ; Theog. 1013, Circé eut d'Ulysse

Ἄγριον ἠδὲ Λατῖνον ἀμύμονά τε κρατερόν τε,
Οἳ δή τοι μάλα τῆλε μυχῷ νήσων ἱεράων
Πᾶσιν Τυρσηνοῖσιν ἀγακλειτοῖσιν ἄνασσον.

Point de départ de la légende d'Enée, texte de l'Iliade XX, 307

Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
Καὶ παῖδες παίδων τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

Cf. Quintus de Smyrne XIII, 300 sq. et surtout 336 sq.

On voit par Strabon (XII p. 906 B) qu'une interpolation remplaçait Τρώεσσιν par πάντεσσιν. C'est ce que Virgile semble avoir traduit III, 97 :



Antiquam exquirite matrem,
Hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris
Et nati natorum et qui nascentur ab illis.

Diversité des traditions:
les uns placent l'établissement d'Énée sur le rivage de la Thrace, d'autres en Arcadie, d'autres en Sicile, d'autres en Italie, d'autres dans la Troade elle-même. D'autres enfin prétendent qu'Énée revint d'Italie en Troade (Denys d'Hal. I, 53).

Excursus I ad librum II.

Auteurs de récits sur la prise de Troie:

Le logographe Hellanicus. Dans ses Ἱστορίαι se trouvaient des Τρωϊκά. Il est la principale autorité de Denys d'Hal.

Du cyclographe Denys sont cités Τρωϊκῶν βιβλία γ'.
Etc.

Parmi les Alexandrins, des ouvrages généraux comme l'abrégé du cycle épique qui porte le nom de Bibliothèque d'Apollodore; des ouvrages particuliers, comme οἱ Νόστοι de Lysimaque.
Euphorion dans ses Chiliades.

Histoire partiale et intéressée de Démétrius de Scepsis contemporain de Cratès et d'Aristarque –

Dans les ~~Œuvres~~ latines : une Hermione

Un Equus Trojanus dans les tragédies de Livius Andronicus.

Un autre Eq. Troj. dans celles de Nevius.

Pacuvius auteur de : Anchises, Hermiona, Dulorestes.

Attius : Neoptolemus, Troades, Andromache, Hecuba ~~Aeneadae~~, Deiphobus, Aeneadae (sujet tout Romain Decius)

Ennius : Andromache, Hecuba, ~~Deiphobus~~ Dulorestes.

Lesches ~~Ilii Persis~~ ou la petite Iliade. Aristote (Poet. 23) cite parmi les 8 sujets de tragédie qu'on en peut tirer : Ἰλίου πέρσις καὶ Ἀπόπλους, καὶ Σίνων καὶ Τρῳάδες.

La Tabula Iliaca faite en partie d'après l'Ilii persis de Stésichore.

Longue — Discussion sur le Pisandre nommé par Macrobe Saturn. V, 2.



Heyne. Excursus I ad librum III.

De Aeneae erroribus.

Enée part du port d'Antandre avec 20 vaisseaux:

I, 381 Bis denis Phrygium conscendi navibus aequor,

nombre qu'il avait encore 7 ans après en quittant la Sicile (I, 170 (7); 390 (12); 115 (1 submergé)).

Il navigue d'abord sur l'Hellespont, et suit la côte, aborde à l'embouchure de l'Hèbre et fonde la ville d'Aenos, ou comme dit le poète Aeneadas (III, 16-18) fingo.

Mela II, 2 Eximia est Aenos ab Aenea profugo condita.

Quintus Lutatius in Historiis similia tradit.

Cf. ~~Schol.~~ Denys d'Hal. I, 49. Et le Schol. Il. XIII, 459, lui fait faire naufrage auprès du mont Athos, puis gagner l'intérieur du pays près du mont Calauros et du fleuve Anthemos, où Anchise meurt, Enée fonde une ville Αἰνειάς et plus tard meurt lui-même. Ascagne part de là pour l'Italie –

Id. Strab. XIII, p. 608 dit qu'Enée habita près de l'Olympe.

Un port d'Enée dans la presqu'île de Pallène Livius XLV, 30.

(Cf. I, 1 et XL, 4.) –

Délos (traditions sur le roi Anius et sa fille Launa, prophétesse, qu'épouse ou séduit Enée et qu'il emmène ~~en Italie~~ dans le Latium où elle meurt (Denys I, 59. Servius ad III, 80 – Q. Lutatius.) –

La Crète où il fonde (III, 132, 133) une ville Pergamea ou Pergamum; ville mentionnée par Velleius I, 1, qui en attribue la fondation à Agamemnon, et par Pline II, 12, 20.



Cythère où Denys, qui ne parle pas de la Crète, lui fait fonder un temple à Vénus. tradition sans doute négligée par Virgile, qui devait réserver une fondation analogue pour Actium.

Tradition analogue sur la côte voisine de Laconie. Pausanias III, 22 cette.

Parenté entre Enée et l'Arcadien Evandre, Aeneid. l. VIII, 133 sqq.

Arcadie. Dans Denys (I, 61, 68, 69 f ubi de Penatibus agit) Arcadum & Trojanorum συγγένεια (c. 50). Le antiquam exquirite matrem peut s'y appliquer.

Voyez dans Pausanias (VIII, 12 f.) sur le mont Anchise et le tombeau d'Anchise entre Mantinée et Orchomène, auprès duquel un temple de Vénus, alors ruiné.

Zacynthus. Parenté. culte de Vénus et d'Enée. Puis Leucade où temple de Vénus Aeneas, remonte jusqu'à Actium. Puis l'Epire, souvenirs à Buthrote et à Dodone. A Buthrote une colline Troja où Enée avait campé.

Enfin l'Italie et la Sicile. Traditions sur des rencontres d'Enée avec Ulysse (ex Octavio Victor. Orig. G. Rom. c. 12. Lycophr. v. 1242 sq. et al.) et avec Diomède (Solin. c. 2. Serv. ad Aen. III, 407 et al.. Plutarch. Qu. Rom. t. II Opp. p. 266 C.), sur le rivage de l'Italie.

En Sicile la colonie troyenne d'Aceste ou Egeste ou Ségeste, (d'où le nom de la ville) et le culte de Vénus Erycine.

Imitations de Virgile

L. I. Naevius

81 199. Macrob. VI, 2, 31 : In principio Aeneidos tempestas describitur, et Venus apud Jovem queritur de periculis filii, et Juppiter eam de futurorum prosperitate solatur. Hic locus totus sumptus a Naevio est ex primo libro belli Punici. Illic enim aeque Venus Trojanis tempestate laborantibus cum Jove queritur; et sequuntur verba Jovis filiam consolantis spe futurorum.

170. Servius : Novam tamen rem Naevius Bello Punico dicit, unam navem habuisse Aeneam, quam Mercurius fecerit.

[illegible] XV, 400 (x)

203 forsan et haec olim meminisse juvabit. (Hom. Od. XII 208 sqq. 212) imité d'abord d'Hom. par Naevius. Servius : Totus hic locus de Naevio e belli Punici libro translatus est.

229. Macrob. Sat. VI, 2, 31 - (cité au v. 81. Hic locus &c.

(x) 203. Od. XV, 400

398 Νῶϊ δ' ἐνὶ κλισίῃ πίνοντέ τε δαινυμένω τε
κήδεσιν ἀλλήλων τερπώμεθα λευγαλέοισιν,
μνωομένω· μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνήρ,
ὅς τις δὴ μάλα πολλὰ πάθῃ καὶ πόλλ' ἐπαληθῇ.



28

29

Origines troyennes.

Justin. XXVIII, 1, 5 sq. :
(vers le temps de la première guerre punique)

Acarnanes quoque diffisi Epirotis adversus Aetolos auxilium Romanorum implorantes obtinuerunt a Romano senatu, ut legati mitterentur, qui denuntiarent Aetolis, præsidia ab urbibus Acarnaniæ deducerent paterenturque liberos esse, qui soli quondam adversus Trojanos, auctores originis suæ, auxilia Græcis non miserint.

Suétone, Claude 25. :

Néron plaida en grec pour les habitants de Ilion devant Claude (Suet. Nero, 7.)-

Iliensibus, quasi Romanæ gentis auctoribus, tributa in perpetuum remisit, recitata vetere epistola Græca senatus populique Romani Seleuco regi amicitiam et societatem ita demum pollicentis, si consanguineos suos Ilienses ab omni onere immunes præstitisset.

..... templumque in Sicilia Veneris Erycinæ vetustate collapsum ut ex ærario populi Romani reficeretur, auctor fuit.

Suétone, Tibère 52 :

Quin et Iliensium legatis paulo serius consolantibus (de la mort de son fils Drusus à laquelle il avait été peu sensible et qu'il considérait comme oubliée), quasi obliterata jam doloris memoria, irridens se quoque respondit vicem eorum dolere, quod egregium civem Hectorem amisissent.



Origines Troyennes.

Jeux Troyens   Troja ludus puerorum, Trojæ lusus.

Suétone. Julius, 39 :

après ses victoires, & son quintuple triomphe, entre autres fêtes, dans les jeux du cirque.

Trojam ~~luserunt~~ lusit turma duplex, majorum minorumque puerorum.

Id. Augustus, 43 :

Sed et Trojæ lusum edidit frequentissime majorum minorumque puerorum, prisci decorique moris existimans, claræ stirpis indolem sic notescere.

Cf. Tiberius, 6. &c.





Virgile — L'amour de Didon



mars — juin 1870

1



25 Mars 1870.

Virgile vaut par la vérité, la première des qualités dramatiques. La vérité dans la fiction : les scènes, les émotions, les passions — L'amour de Didon exemple le plus frappant — Virgile l'a créé, tant il a transformé ce qu'il a emprunté à d'autres.

Nous ne savons pas ce que lui avait fourni Névius.

Serv. in Aen. IV, 9 — Névius nommait Didon et sa sœur Anna.

Nous savons ce qu'il a dû à Homère et à Apollonius de Rhodes, et cette comparaison nous suffit — Nous avons la faculté de faire ce travail ~~ce qui~~ intéressant : moyen de pénétrer le secret de la composition : lire dans la pensée d'un grand poète —

Homère :

Quelque chose de l'idée générale : Jupiter dispose les Tyriens de Carthage à la bienveillance pour les Troyens. Vénus, pour plus de sûreté inspire à la reine des Tyriens de l'amour pour Enée. Junon, le traité de rencontre avec Vénus, ~~dans~~ une pensée différente : elle voit dans cet amour un moyen de protéger Carthage et tâche d'arrêter le cours des destinées — Il n'en résulte, à ce point de vue, qu'un retard de quelques mois. Cet l[illegible]

Il y avait quelque chose d'analogue dans l'Odyssée. De même la protectrice d'Ulysse emploie ce sentiment, ou un sentiment bien voisin, pour ~~procurer~~ concilier au héros la bienveillance ~~secours~~ dont il a besoin, et les moyens de retourner enfin dans sa patrie — */

/ Sont touchés plus vite, sinon plus facilement, que ne le sont dans l'Odyssée les charmes de Calypso —

*/ Remarquer que la bienveillance de Nausicaa est nécessaire au retour d'Ulysse, tandis que, si l'amour de Didon est utile à Enée après la tempête, en définitive il apporte un obstacle à son arrivée en Italie —

A cette analogie générale se joignent des imitations de détail.

Récits et tableaux de l'Odyssée :

Arrivée d'Ulysse ; sa situation.

Plan de Minerve . . . . . (aucun stratagème chez la déesse ; mais l'idée d'un stratagème d'amour n'est pas homérique).

L'exécution de ce plan produit une charmante idylle, pure, noble, gracieuse, où style et naïveté.

D'abord admirable image de Nausicaa. Le songe — Les scènes de famille, le départ — Enfin le jeu et la comparaison avec Diane — (Là est l'image, l'idée poétique principale) — paroles d'Ulysse — lieu de la scène — où cette idée se retrouve et domine —

Rencontre avec Ulysse . . .

Il opposer tout de suite l'effet de la métamorphose du héros.



Caractère délicat, élevé, en même temps que simple et vrai : ni grossièreté, ni afféterie.

Paroles et conduite d'Ulysse. L'idée du mariage désintéressée chez lui, en face de cette beauté si fraîchement épanouie.

L'idée du mariage chez Nausicaa – Comment vient l'éveiller en elle – Comment elle l'exprime elle-même naïvement et sans fausse pudeur. – Nuance charmante de pudeur et de coquetterie en face de cet étranger .... Détour –

Précautions prises pour le retour.

(Ulysse suit ses instructions – Protégé par un nuage et guidé par Minerve il parvient jusque dans le palais d'Alcinoüs – où il apparaît tout-à-coup... –)

Le but est atteint – Nausicaa disparaît, et laisse le héros à ses destinées. Son adieu –

Résumé des impressions. Douces, fraîches, chastes – délicates –

Virgile :

Imitations :

Composé gracieux de Vénus et de Diane : Paroles d'Énée (imitées de celles d'Ulysse)

Déguisement de Vénus, analogue à la fois à celui de Minerve (renseignements) au VIIe ch. et à la peinture de Nausicaa. – (Impressions de la nature sauvage –)

~~Le nuage Minerve~~ par ~~La vapeur~~ Le nuage protecteur. / Vue de la ville qui s'élève – Succession de spectacles et d'émotions jusqu'au moment où il se fait connaître –

Le bois de Minerve et le bois de Junon. (Consolation – –)

Rencontre d'Énée et de Didon – Arrivée brillante de Didon. (Diane – ...) – Bientôt apparition, brillante aussi, d'Énée ; le nuage se déchire – (Appareil de sentiments qui n'est pas dans Hom. / dont Hom. se passe, mais qui touchent)

Aussitôt après l'amour va naître ; mais passion violente allumée par Vénus, chez qui la tendresse maternelle se confond avec l'attribution mythologique –

Ici Virgile quitte Homère, s'éloigne de lui complètement – pour se rapprocher d'autres poètes et surtout d'Apollonius de Rhodes.

Od. VIII.

Ulysse se rend, au sortir du bain, dans la salle des banquets. Nausicaa se tient près de la porte :

" Les yeux fixés sur Ulysse, elle l'admirait, et elle lui adresse ces paroles ailées : " Sois heureux, étranger ; lorsqu'un jour tu seras sur la terre de ta patrie, souviens-toi de moi ; rappelle-toi qu'à moi la première tu dois le prix du salut. " L'ingénieux Ulysse lui répondit : " Nausicaa, fille du généreux Alcinoüs, puisse l'époux de Junon, Jupiter, qui fait retentir la foudre, m'accorder d'atteindre ma patrie et de voir le jour du retour, aussi vrai que je t'y adresserai chaque jour mes vœux comme à une divinité, car c'est toi, jeune fille, qui m'as rendu la vie... "



Sources de l'Enéide

Teuffel.

La croyance que les Romains, par suite de la fondation d'une colonie par Enée dans le Latium, étaient les Aenéades nommés dans les Livres Sibyllins et tiraient leur origine des Troyens, fut peut-être originairement insinué par la flatterie grecque à la vanité des Grands de Rome.

Dès le temps de la première guerre punique, elle est officiellement consacrée. Justin XXVIII, 1,5 sq. Sueton. Claud. 25.

9

Racine - Phèdre acte I, sc. III

Athènes me montra mon superbe ennemi:
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.
Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner:
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée:
moderne x D'un incurable amour remèdes impuissants!
Heu! vatum ignarae mentes! Quid vota furentem
Quid delabra juvant? En vain sur les autels ma main brûlait l'encens.
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte; et, le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
moderne - x J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.



Noeud.

90-128 – ~~Virg.~~ Négociation de Junon auprès de Vénus
politique de l'hymen ~~céleste~~ – Spirituelle – (Variété de vers de
Virgile) Diplomatie spirituellement s'insinue, persuadé –

Apollon de Rh. (III, 7 s.) Rabaisse les divinités – fait
penser aux Syracusaines de Théocrite – Scènes
bourgeoises, familières, d'ailleurs entremêlées gracieuses, spirituelles – Scènes de détail – Longueurs, mièvreries –
(vv. 9-20 – 22 – 31-32. – Sévères de Vénus
et de l'Amour (style anacréontique) –)
Caractère de la Vénus du poète grec à celle de Virgile,
déesse protectrice et déesse de l'Amour – Elle laisse venir
Junon, se ferait de laisser tromper... à dessein : Annuit,
atque dolis risit Cytherea repertis –

Caractère de Junon – déesse ennemie de Troie, et surtout
ici protectrice de Carthage / ~~De plus~~ déesse du mariage :
ici délicat à définir ; il ne faut pas trop presser. (Bierlkamp
supprime 126 Connubio jungam stabili propriamque dicabo,
vers qui se trouve déjà I, 73 ; mais adero et hic Hymenaeus
erit, en disent tout autant – Être ici bien pronuba
Juno. – ~~Elle~~

Elle pense à un véritable hyménée ; car son plan repose sur
cette idée ; mais le moyen ~~auquel~~ qu'elle veut employer, c'est
une surprise de l'amour. Ici peut-être confusion poétique
qui prouve la liberté avec laquelle Virgile dispose quelquefois
de la religion, dont ordinairement il respecte et même observe les rites
avec un scrupule tout romain. Malgré la présence de
Junon et de l'Hyménée, il ne s'agit pas d'une union
légitime : ni les rites, ni la sainteté du mariage, auxquels
Junon préside –

Il n'y aura pas divorce entre Énée et Didon, bien que
celle-ci 172 : Conjugium vocat, hoc praetexit nomine
culpam". Énée lui dira 338 : nec conjugis umquam
praetendi taedas aut haec in foedera veni.

Ainsi, une liaison contractée par Énée sur un rivage où il
est jeté par la tempête, et rompue bientôt par lui : voilà le fond
qui est dans la conception primitive du sujet, et qui subsiste

Junon croyant prendre ses avantages différence de ton des deux déesses – infériorité de Vénus (son prompt acquiescement à Junon, moindre hauteur) – plus d'esprit dans Virgile, et aussi de dissimulation. 105-114. 127-128.

| Son plan – 96-104 – idée générale
~~fatigue~~ dessein particulier ; moyen : 115-127 –

Racine, Thébaïde
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le cœur d'un faible mortel.

(~~t~~ 316 :
Per connubia nostra, per inceptos Hymenaeos a un autre sens, et signifie, aux yeux de la volonté même de Didon, l'hymen n'est pas encore accompli

6

Sous l'appareil dont Virgile a couvert cet épisode.

Cet appareil est admirable, non seulement par la puissance de la passion, mais par la richesse, l'aménité, la vivacité, l'aménité de ses rapides, vivantes et idéales descriptions — où les figures se détachent ~~au~~ premier plan et en pleine lumière, où ~~la~~ scène indiquée avec une ~~con~~cision expressive —

La chasse 129 – 159 – 30 vers seulement :

~~Description générale~~ Le départ 129 – 150

Brillant —

Tableau général en ~~deux~~ 4 vers — Le coursier de Didon — Didon elle-même éblouissante — Énée. Apollonius de Rhodes I, 307 Jason sortant de la maison paternelle. (Il le présente — au ch. III, plein d'une ~~absence~~ peinture de sa beauté — celles-ci plates). Virgile complète, développe, embellit (souvenir d'Homère, Il. I. ; ~~peinture de l'obligeance~~ ~~Apollon Délien~~) — (Caractère antique et idéal de cette scène), (Grand paysage)

La chasse — Iule, choisi pour représenter le mouvement, l'ardeur de la chasse — Trait personnel, vivant —

L'orage — 160 – 169 —

160 – 165 — l'orage et la dispersion des chasseurs X —

165 – 168 — Apollonius de Rhodes. IV, 1128 sqq.

Apollon. III, 1218 (incantation de Jason pendant la nuit et apparition d'Hécate au bord des marais du Phase) :
αἱ δ' ὠλόλυξαν
Νύμφαι ἑλειονόμοι ποταμηΐδες, αἱ περὶ κείνην
Φάσιδος εἱαμενὴν Ἀμαραντίου εἱλίσσονται.

Virgile —

Milton dans p. IX.

~~Cha~~

Chateaubriand dans les Martyrs. X

12

Chateaubriand, pour aller jusqu'au bout de sa pensée, devrait prononcer le mot de *mysticisme*; de même qu'au point de départ il devrait parler de *l'amour platonique*.

Chateaubriand — Génie du Christianisme. Seconde partie, livre III, chap. 2:

« Ce que nous appelons proprement amour parmi nous, est un sentiment dont *l'antiquité a ignoré jusqu'au nom*. Ce n'est que dans les siècles modernes qu'on a vu se former ce *mélange des sens et de l'âme, cette espèce d'amour dont l'amitié est la partie morale*. C'est encore au christianisme qu'on doit ce sentiment perfectionné; c'est lui qui, tendant sans cesse à épurer le cœur, est parvenu à jeter de la spiritualité jusque dans le penchant qui en paraissait le moins susceptible. »

Ainsi, pour Chateaubr., ce qu'il y a de plus beau dans la peinture de l'amour, c'est le mélange de la spiritualité et du penchant amoureux; c'est le christianisme intervenant et s'emparant de la passion par un mysticisme ou un élan religieux qui, après s'être servi des sens, finit par les supprimer.

Phèdre dans Racine est chrétienne par ses remords et par "la crainte des flammes vengeresses et de l'éternité formidable de notre Enfer (qui) perce à travers le rôle de cette femme criminelle." (Voir par moments, et surtout dans ces deux vers:

Hélas! du crime affreux dont la honte me suit
Jamais mon triste cœur n'a recueilli le fruit

« il y a ... un mélange des sens et de l'âme, de désespoir
« et de fureur amoureuse qui passe toute expression. Cette femme
« qui se *consolerait d'une éternité de souffrance*, si elle avait
« joui *d'un instant de bonheur*, cette femme n'est pas dans
« *le caractère antique*; c'est la *chrétienne réprouvée*, c'est la
« pécheresse tombée vivante entre les mains de Dieu: son mot
« est le mot du damné. »

Suit l'appréciation, avec citations, de la

mots soulignés par Chateaubriand.



dévote Julie d'Etange de Rousseau, de la Clementine de Richardson et de l'Héloïse de Pope —

20 Mai 1870. 15

Théorie de Chateaubriand : l'idée de la damnation passionnant encore l'amour ; celui qui s'abandonne à l'amour se sent perdu — et l'effet de la damnation est de le livrer encore plus à sa passion (Phèdre.

Hélas ! du crime affreux dont la honte me suit

Jamais mon triste cœur n'a recueilli le fruit !)

Le spiritualisme s'introduisant dans l'amour et le purifiant. Le christianisme fortifie donc, augmente et purifie, élève l'amour. C'est lui qui fait le véritable amour. Aussi l'amour n'a pas existé dans l'antiquité.

> J'ai cité quelques lignes de Chateaubriand — elle se rattache à une théorie qui appartient à notre sujet, car la Didon de Virgile semble en avoir été l'occasion —

~~Cette~~ théorie est incomplète : Chateaubriand devait parler, dans l'antiquité, de ~~l'amour~~ l'amour platonique ; dans les temps modernes, du mysticisme, dernier terme de sa pensée — Ressemblance de ces deux amours —

Du reste Chateaubriand a (en partie) raison : le christianisme a beaucoup modifié l'expression et le sentiment même de l'amour ; il a ouvert des sources nouvelles de grandes beautés* Ce qui ne cesse à étonner, c'est que la peinture de l'amour (au point de vue de l'art, antique) telle qu'elle est dans Virgile n'est pas particulièrement ~~antique~~ aussi plus belle et plus grande qu'aucune des peintures de l'amour moderne ~~[illegible]~~, ne soient telle ~~[illegible]~~ qu'elle excite en France.

> Les sens les troublent, poussé à l'extrême, avant l'extase qui seule peut aider l'âme — tomber le vide qu'elle éprouve — l'exaltation de l'amour humain —

> * Je crois qu'il faut laisser de côté l'exemple de Milton et celui de Rousseau ;

Il serait trop facile ~~[illegible]~~ ~~de [illegible] la théorie~~ de Chateaubriand, ~~en~~ comparant de trop près de la théorie de Chateaubriand l'application qu'il en a faite lui-même dans la peinture de la chute d'Eudore, avec Virgile dont il était plein (ce qui rend cette comparaison naturelle). Ce qu'il croit prendre au christianisme, est ~~loin~~ loin d'être bon. Une sorte de vision [illegible] et invraisemblable est assez près du ridicule. Ce n'est pas Eudore, c'est Chateaubriand qui parle, et parle froidement, malgré une excitation factice des sens et de l'imagination.

> « Combat entre la chair et l'esprit » entre la plus fougueuse des passions et une religion [illegible] entre l'objet aimé et Dieu —

Ce qu'il faut comparer chez nous à Virgile, c'est Racine dont Phèdre, ~~Andromaque~~ Hermione, Roxane, Bérénice doivent en réalité beaucoup plus à Didon qu'à l'inspiration chrétienne. C'est bien Virgile qui a donné à Racine le modèle de ses riches développements de la passion où l'âme est de moitié avec les sens ; d'un mouvement impétueux

> Sans entrer dans le [illegible] développements [illegible] les chefs-d'œuvre [illegible] existent —

> de ses développements involontaires provoqués par des crises, et nous pénétrant

d'imitation dramatique quelques-unes n'ont pas connue ou connu sur leur théâtre –

16

de ces altercations et de ces contradictions, de ces faiblesses et de ces violences dont l'art si vrai de deux poètes sait composer des caractères, et qu'ils soutiennent également par la beauté du style en même temps que par la vérité du sentiment. C'est Racine qui nous donne le mieux la mesure de Virgile;* avec cette première différence que Racine imite et que Virgile crée.

Parmi ses prédécesseurs, les deux auxquels Virgile ~~emprunte~~ doit le plus, dans le ~~genre~~ de Didon, sont Apollonius de Rhodes et Catulle. Il m'a suffi de un certain nombre de citations du poète grec, pour montrer à quel point Virgile est plus grand, plus vif, plus fort, plus ~~vivant~~ épique (en comprenant dans ce mot les qualités dramatiques) plus touchant, et même plus spirituel.

~~Ces qualités de force et de grandeur~~

Rapprochons-le aujourd'hui d'un second modèle, de son prédécesseur immédiat, Catulle. – Cette comparaison fera encore ressortir ces grandes qualités de force et de vie qui sont dans l'art les conditions premières d'une véritable création.

---

(2) ~~On~~ conçoit que le ~~Christianisme~~ puisse être pour l'art une inspiration nouvelle: la religion, le sentiment plus profond, ~~plus~~ puisque la religion chrétienne en lutte avec les plus impétueuses des passions – non plus seulement l'honneur, le devoir, mais la force la plus impérieuse et le plus exalté du service, l'amour religieux.

Mais prenons un peu et jugeons seulement au point de vue de l'art, ce que l'art a produit: qui a dépassé Virgile?

---

* Racine ajoute la jalousie, et pénètre peut-être plus avant dans les mœurs contemporaines; mais Virgile est de son temps comme Racine est du sien, et c'est chez tous deux à peu près le même ~~[illegible]~~ talent ou plutôt le même don de fondre harmonieusement l'antiquité et le présent dans des peintures vivantes, d'entraîner l'~~imagination~~ esprit dans les grandes et poétiques images de la vie antique et de l'entraîner à la vérité présente avec la vérité de tous les temps.

71



Catulle – Noces de Pélée et de Thétis

19

Rossbach – 52.

traduction Desanfeld

~~un peu~~ arrangée.

Elégance générale du dessin, des contours; ~~dans le~~ détail précieux, ciselure fine et délicate. – rhythme heureux, d'une singularité expressive, d'un abandon, ~~dans les~~ mouvements multipliés dans ~~les constructions larges~~, ~~et dans le~~ ~~caractère naturel~~ et large de la phrase –

Statue où la grâce domine. Ce n'est pas la bacchante furieuse; c'est l'extase –

Ariane, des bruyant rivage de Naxos, regarde fuir le rapide vaisseau de Thésée, ~~portant dont son âme~~ ~~au folle et~~ ~~is~~ le cœur livré à d'indomptables transports; elle n'en peut encore croire ses yeux, car c'est en sortant à peine d'un sommeil perfide, que l'infortunée se voit abandonnée sur la rive solitaire. Cependant l'oublieux Thésée frappe en fuyant les eaux de ses rames, et livre ses vaines promesses au souffle impétueux des vents. La fille de Minos, les yeux pleins de larmes, se tient sur l'algue du rivage, semblable à la statue d'une Bacchante; elle le regarde de loin, hélas! elle le regarde, et le désespoir bouillonne comme les flots dans son cœur. Sa blonde chevelure s'échappe de sa mitre diaphane, son voile léger ne couvre plus son sein, ~~|~~ sa ceinture ~~gracieuse~~ ne contient plus sa gorge ~~unie~~ blanche ~~cire~~ comme le lait: tous ces vêtements sont détachés de tout son corps et les vagues viennent les mouiller doucement à ses pieds. Mais* ~~alors~~ elle ne s'inquiétait alors ni de sa mitre ni de son voile flottant: c'est toi, Thésée, qui avais toutes ses pensées, tout son cœur, qui remplissais son âme éperdue.

|le ~~beau~~ tissu élégant de

Malheureuse! ~~Il~~ quelles ~~souffrances assidues~~ souffrances assidues t'a infligées Erycine, quels troubles, quels soucis déchirants elle a jetés dans ton cœur, depuis le jour où, parti des rivages arrondis du Pirée, ~~Thésée~~ le cruel Thésée vint aborder à Gortyne, aux royaume de ton injuste père!

* Je rétablis **Sed** donné par la plupart des manuscrits.



20

86. aussitôt ~~que~~ que la jeune fille (virgo regia) ~~fixa~~ fixa sur lui des regards passionnés, elle qu'une couche chaste & parfumée avait vue grandir sous les doux baisers de sa mère : tels ~~de~~ naissent les myrtes aux rives de l'Eurotas, telles éclosent les fleurs brillantes ~~sous le~~ au souffle du printemps ; lorsqu'enfin elle détourna de lui ses yeux enflammés, le feu avait pénétré jusqu'au fond de son âme et la ~~brûlait~~ consumait tout entière jusqu'à la moëlle de ses os....

Virg. :

Est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.

ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

Improbe amor, quid non mortalia corpora pectora cogis ?

21

132 Ainsi ~~donc~~, perfide, [Thésée] après m'avoir entraîné loin des bords paternels, tu me délaisses sur ~~un~~ rivage solitaire! ainsi donc, au mépris des dieux, tu pars et portes dans ta patrie le parjure et la malédiction! Rien donc n'a pu faire fléchir ta cruelle résolution? Ne n'as trouvé en toi aucun sentiment de douceur qui put incliner ton âme à la pitié? Ah! ta voix me fit ~~autrefois~~ jadis d'autres promesses, me donna d'autres espérances: tu parlais d'une heureuse union, d'un hymen désiré, ~~paroles~~ mensongères qu'ont emportées les vents. [Que jamais femme n'écoute les serments d'un homme; que jamais elle ne compte sur sa sincérité: dans l'inspiration du désir, ils ne ~~redoutent~~ aucun serment, n'épargnent aucune promesse; mais aussitôt que le désir de leur âme a été satisfait, ils ne s'inquiètent ni de leur promesse ni de leurs parjures. [C'est moi cependant qui t'ai arraché au gouffre de la mort, j'ai mieux aimé perdre un frère que de t'abandonner perfide, au moment suprême. ~~Et tu me livres~~ en récompense je serai à la dent des bêtes sauvages, aux serres des oiseaux de proie; ** j'irai mourir et la terre ne recouvrira pas mon corps! Quelle lionne t'a enfanté sous une roche ~~désert~~ sauvage, quelle mer t'a conçu et vomi de ses eaux écumantes, quelle Syrte, quelle Scylla ~~dévorante~~, quelle Charybde dévorante t'a mis au monde, toi qui paies d'un prix pareil ~~le don de~~ celui qui t'a conservé la douce vie! [Si ton cœur ~~t'éloignait d'un~~ répugnait pas notre hymen, si tu redoutais les ordres de ton vieux père, tu pouvais du moins me conduire dans votre demeure: là j'aurais fait ma joie de ~~vous~~ te servir, de verser ~~doucement~~ l'onde limpide sur tes pieds si blancs, d'étendre sur ton lit des tissus de pourpre.] Mais ~~pourquoi~~ pourquoi, égarée par la douleur, adresser de vaines plaintes aux vents insensibles, qui

Cavete

ne peuvent ni m'entendre ni me répondre? Lui, cependant, est déjà au milieu de la mer; et aucun mortel n'apparaît sur le rivage vide. Ainsi le sort cruel insulte jusqu'au bout à ma douleur et refuse même des oreilles à mes plaintes. Tout-puissant Jupiter, plût au ciel que jamais les poupes des Cécropides n'eussent touché les bords de Gnosse! que le perfide porteur du funeste tribut n'eût jamais attaché ses câbles aux rives de Crète, que cet étranger dont la beauté séduisante cachait de si cruels desseins ne fût jamais devenu l'hôte de notre demeure! Où me réfugier? à quel espoir m'attacher, malheureuse? Rejoindrai-je les monts d'Idoménée? Le vaste gouffre d'une mer terrible m'en sépare. Attendrai-je du secours de mon père? Ne l'ai-je pas quitté pour suivre un ~~amant~~ tout couvert du sang de mon frère? M'appuierai-je sur l'amour d'un époux fidèle? Il fuit, et ses rames rapides plient sous l'effort des matelots. Un rivage solitaire, point d'abri, une mer qui m'enferme de toute part: point de salut, point d'espoir; je ne trouve partout que le silence, ~~la sol~~ le désert, ~~et~~ la mort. Cependant mes yeux ne s'éteindront pas dans la mort, mon âme ne quittera pas mon corps languissant, ~~avant~~ sans que je réclame des dieux le châtiment dû à cette trahison, sans qu'à ma dernière heure j'implore la justice du ciel. Euménides, qui sévissez contre les crimes des hommes, vous dont le front couronné de serpents annonce les colères qu'exhale votre âme, accourez, accourez! entendez mes plaintes, ces plaintes qu'arrachent ~~du fond~~ de mes entrailles le désespoir, la passion ~~la fureur~~ qui me brûle, une aveugle fureur! Elles sont justes et partent du fond de l'âme: ne souffrez donc pas que mon ressentiment soit vain. Que cet esprit oublieux avec lequel Thésée m'a abandonnée, que ce même esprit, ô Déesses, fasse son malheur et celui des siens!

| l'élégance harmonieuse d'une forme à moitié grecque et à moitié romaine —

Qu'est-ce que Catulle donne à Virgile ?

| L'expression développée et d'abord la peinture extérieure de la passion, surtout de la passion désespérée.

Par suite la variété des mouvements de l'âme, les alternatives de tendresse et de haine, de faiblesse et de colère.

Virgile y ajoute la force et la grandeur.....

Il y ajoute aussi, c'est son sujet qui l'y aide, le pathétique du drame. Thésée est absent, et Ariane qui ne le reverra plus, est sans espoir d'être consolée par un Dieu. Énée n'est pas encore parti, il y a lutte, espoir, | et le dénouement de cette lutte doit être la mort de Didon. — De plus encore ici l'idée romaine —

| plusieurs actes, des développements inattendus, des peintures multipliées



21

29



Chateaubriand, les Martyrs l. 10.

(Eudore raconte comment ~~la résistance de~~ sa vertu a cédé ~~à sa passion pour~~ à l'amour de Velléda).

Non, dis-je, au milieu de la nuit et de la tempête, non, je ne suis pas assez fort pour être chrétien!

Je tombe aux pieds de Velléda!... L'enfer donne le signal de cet hymen funeste; les esprits de ténèbres hurlent dans l'abîme; les chastes épouses des patriarches détournent la tête; et mon ange protecteur, se voilant de ses ailes, remonte vers les cieux.

(Qu'est devenue la vraisemblance de Virgile?)



Milton, Paradis perdu ; l. 9.

cette heure fatale
Ève dit, et dans ~~ce fatal instant~~, elle ~~étend~~ une
main téméraire vers le fruit le cueillit et en mangea.
Terre la blessure ; et atteinte jusqu'en
La ~~Nature~~ sentit ~~le coup qui la frappait et poussant~~
ses fondements, gémissante à travers tous ses ouvrages
~~un gémissement, qui du fond de son sein se répandit dans~~
la Nature et douleur
tous ses ouvrages, ~~elle~~ annonça par des signes ~~funestes~~
que tout était perdu.

(Bientôt Adam a suivi l'exemple d'Ève) :
trembla
~~Alors~~ La terre ~~fut ébranlée~~ jusques au fond de ses
agitée angoisses
entrailles, ~~comme épouvantée~~ de nouvelles ~~douleurs~~ : la
s'assombrit
Nature poussa un second gémissement : le ciel, ~~en~~
au milieu du sourd grondement
~~s'obscurcissant, fit entendre un murmure pareil à celui~~
du tonnerre
~~d'un murmure qui gronde sourdement~~, et laissa tomber
quelques tristes larmes au moment où s'accomplissait
le péché originel, cause de la mort
~~le crime qui a infecté toute la nature humaine~~.
Adam n'y fit point attention : il n'était occupé que
du fruit dont il se rassasiait.

35



27 Mai 1870.

Résumé très-court de la dernière leçon – Théorie et poésie en regard l'une de l'autre – ~~poésie~~ théorie absolue de Chateaubriand incomplète, ~~extrême~~ médiocrement vraie ou sincère... Poésie de Catulle, non ambitieuse, mais poésie par le sentiment de l'art et par la passion.

Pas de théorie non plus dans Virgile, mais art et sentiment: sentiment vrai et profond, qui n'est relevé que par la nature même du poëte, délicate et exquise. (non par une idée religieuse, par une sanction supérieure) –

Indication de la suite des développements:

1º Scène en deux parties: supplication – Colère.
2º Paroles de Didon à sa sœur: retour aux prières, faiblesse –
3º Le dénouement commence. Idée de la mort. Présages.
Détermination et plan.
Commencement d'exécution de ce plan: Anna trompée – Erection du bûcher – Rites magiques et religieux.
4º Dernière nuit de Didon – Ses angoisses et ses plaintes.
A l'aurore, elle voit la fuite d'Enée. Ses imprécations (Elément nouveau chez Didon: l'idée Romaine, lutte de Rome et de Carthage) –
Suicide de Didon. Sa mort –

Le détail demande à être étudié religieusement. C'est ce que fait naturellement le lecteur. C'est ce qui devient difficile au ~~lecteur~~ critique, s'il est pressé de prononcer un jugement général.



Génie du christian. Seconde partie, livre III, chap. II.

Ainsi Chateaubriand n'est pas exact. Il juge, dit-il, l'amour passionné chez Didon, et, en réalité, il s'est borné à relire la première partie de la première scène. et plus d'une fois il

38

l'interprète à faux.

Lecture de la page de Chateaubriand – appréciation –

Un mot juste : « humble amante » c'est là le principal.–

Inexactitudes : aucune invocation aux lieux – aucune jalousie – pas de calcul – mauvaise traduction –

De plus ton souvent faux.

Qu'y a-t-il dans Virgile : expression naturelle où la colère cède aussitôt la place à la prière tendre et plaintive. C'est la douleur de Didon qui dans cette première surprise où le poète nous la montre éperdue, parle le plus haut. Ses craintes pour Enée se mêlent au sentiment de ses propres périls et de son abandon – Elle sait déjà qu'elle en mourra, sans que l'idée de suicide ait encore pris une forme arrêtée dans son esprit. Me-ne fugis? admirable trait; surprise douloureuse, tendre reproche. Elle ne parle ni de trahison, ni d'ingratitude : elle fait un appel discret et suppliant à ses larmes, à son amour naguère partagé et à leur union, au sacrifice si réel qu'elle a fait de son honneur, sur lequel elle revient deux fois, tout en parlant des dangers auxquels elle est livrée par celui qu'elle n'ose plus appeler que son hôte; et elle finit, par un élan de tendresse, par ce regret où Chateaubriand ne voit que le signe de son abaissement. Sans doute il voudrait, pour être suffisamment ému, le remords, l'idée du déshonneur, des flammes éternelles de l'enfer, au lieu de cette pensée touchante d'une femme abandonnée et livrée par cet abandon aux plus graves périls, qui se sentirait protégée par l'image vivante de celui qu'elle aime, même par un seul jeune enfant dont la vue remplirait et soutiendrait son cœur.

humble et passion discrète, et non égoïste à force de tendresse.

Veut-on sentir mieux toute la délicatesse de Virgile : il suffit de lire quelques passages d'un imitateur bien voisin de lui, appartenant au même âge, à la même société, auquel on ne peut refuser ni l'esprit ni même la sensibilité. Ovide. VIIe Héroïde. [Lettre de Didon écrivant–] amplifications grossières et de mauvais goût des idées de Virgile – Rien ne subsiste de sa retenue ... – transitions subtiles –

Témoignage d'Ovide sur le succès particulier du IVe livre de l'Enéide parmi les contemporains :
Nec legitur pars ulla magis de corpore toto
Quam non legitimo foedere junctus amor.
Trist. II, 533.

Naturel de Virgile – Explosion non moins naturelle de la colère de Didon – Description de Didon rapprochée du ὑπόδρα ἰδών d'Homère – /
Imitation de Racine, Androm. V, sc. 1. (Num fletu ingemuit nostro) –
Critique éloquente du motif religieux (Doctrine Epicurienne. * Cf. Horace Od. III, 3, 35

/ Vers auxquels elle en continue d'un [illegible] – d'éclater – orgueil – [illegible], amour blessé – [illegible], appel aux dieux –

I Contradiction éloquente de Didon au sujet de Dieux — brusques mouvements —

Fragment de la Médée d'Ennius, conservé par Cicéron de Orat. III, 58:

Quo nunc me vertam, quo iter incipiam ingredi? Domum paternamne? anne ad Peliae filias?

Même emploi de la dubitation dans un fragment de C. Gracchus (apud Cicer. de Or. III, 56): Quo me miser conferam? Quo vertam? In Capitolium ne? At fratris sanguine redundat. An domum? Matremne ut miseram lamentantem videam et abjectam?

Puis Catulle, Virgile, Sénèque —

Ennius probablement (ap. Cicer. Tusc. IV, 32): Qui me amoris magis quam honoris servasti gratia.

*/ Cependant le sens général du Me si fata meis paterentur ducere vitam auspiciis &c., est, selon la remarque de Segrais, qu'Enée n'est pas plus le maître de rester à Carthage auprès de Didon, qu'il ne l'a été de rester au milieu des ruines de Troie & d'y relever sa patrie renaissante Pergame. Dans les deux cas, il est forcé d'obéir au destin —

*/ Enée avait voulu employer des ménagements. dispositions de ses compagnons impatients de partir —

Valeur réelle de cette raison —

* Mercure arrivant auprès d'Enée & lui faisant honte. Cette sur affirmation d'Enée — 261 sqq. Transformation subite opérée par les paroles divines.

Sat. I, 5, 101.) — Pourquoi Chateaubriand ne s'est-il pas servi de ce passage pour soutenir sa thèse? C'est peut-être que ces vers, qu'il pouvait condamner au point de vue religieux, répondent par leur élégance, le côté littéraire & la conclusion de sa thèse —

I Premières imprécations — — Attitude d'Enée au moment où elle finit —

Enée — L'effet de son discours est incontestable. froid, pénible pour nous — Il faut chercher des explications:

La nature même du sujet, qui cependant ne justifie pas tout — Analyse de la réponse d'Enée: Commencement naturel précédé de Obnixus curam sub corde premebat.* Mais froideur de nec conjugis unquam praetendi taedas … on croit qu'il va adoucir l'effet de cette déclaration 340-1: chute inattendue de la phrase —*/

Dureté, et sophisme 347-50 — (Raison religieuse — la destinée — les ordres réitérés de Jupiter — portés par un dieu* 360-1 — Enfin, il laisse voir par l'accent & par l'expression qu'il subit une violence —

Vers inachevé. Ce discours, sans doute, ne serait pas resté tel que nous le lisons, si Virgile avait mis la dernière main à son poème.

Mais le fond aurait été conservé, non seulement pour provoquer les éloquentes imprécations de Didon; mais aussi, parce que dans la pensée du poète Enée est guéri d'un égarement, a surmonté une faiblesse.

Enfin parce que le point de vue antique diffère beaucoup du point de vue moderne: beaucoup moins de respect pour les femmes, de délicatesse & de galanterie dans l'amour. Preuve frappante: scène entre Médée & Jason dans la pièce d'Euripide …

Virgile ne songe au contraire qu'à faire valoir la fermeté de son héros — Belle comparaison et développement dont l'impression est à peine adoucie pour nous par un hémistiche persentit pectore curas. 437-449.

L'effet général est cependant peu héroïque, & Virgile



40

lui-même savait bien que l'avantage restait à Didon. Autrement, il n'aurait pas ~~prolongé~~ étendu le développement de belles scènes ~~où il la~~ qui se terminent par sa mort, s'il ~~n'aurait pas~~ ne s'était pas laissé entraîner à nous la montrer dans les Enfers ~~ave~~ cette attitude superbe en face d'Enée qui en reste écrasé - VI, 450 sqq.

Didon, tragédie de Jodelle, au XVIe siècle

Lefranc de Pompignan en 1734, auteur d'une Didon, « qui fut de Métastase » disait Voltaire, tragédie élégante et froide. Il dédaignait beaucoup l'Enée de l'Enéide. Le président Bouhier, auteur d'une traduction en vers du IVe chant de l'En. publiée en 1742, défendit Enée contre lui. Citation de la préface de Lefr. de Pomp. :

« Didon, dans l'Enéide, se livre trop facilement à son goût pour un étranger, qui n'est, à le suivre de près, qu'un amant sans foi, qu'un prince faible, qu'un dévot scrupuleux. J'ai même osé donner des bornes à l'excessive piété d'Enée. Je l'ai fait parler contre l'abus des oracles et l'impression dangereuse qu'ils font souvent sur l'esprit des peuples. J'ai voulu qu'il fût religieux sans superstition ; qu'il agît toujours de bonne foi, soit avec les Troyens, quand il veut demeurer à Carthage, soit avec Didon, quand il se dispose à la quitter ; en un mot, qu'il fût prince et honnête homme. »

Tissot Etud. t. II, p. 352 sq. trouve que Virgile a prêté à son héros, en le faisant céder à l'amour de Didon, une faiblesse qui ne convient guère à la gravité de son caractère, au mari de Créuse, au père d'Ascagne, au chef d'une nation, au fondateur d'un nouvel empire.

Il ~~blâme~~ trouve que Virgile n'est pas sans reproche pour avoir porté atteinte à la renommée sans tache de Didon - (Voyez sur cette issue, une épigramme d'Ausone, la 118e sur Didus imaginem) - Cf. Macrob. V, 17.

Tissot, II p. 63 sq. voudrait, dans la peinture de Didon, quelque chose de plus voluptueux. Virgile lui semble avoir pris conseil d'une muse trop sévère ! - Plus loin il le trouve sec, peu orné !

Monologue d'Hermione. Androm. V, sc. 1.

Où suis-je ? qu'ai-je fait ? que dois-je faire encore ?
Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ?
Errante et sans dessein, je cours dans ce palais.
Ah ! ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ?
Le cruel ! de quel œil il m'a congédiée !
Sans pitié, sans douleur au moins étudiée !
Ai-je vu ses regards se troubler un moment ?
En ai-je pu tirer un seul gémissement ?
Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,
Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?

Phèdre, acte III, sc. 1.

Ciel ! comme il m'écoutait !

Renvoi aux vers 375 sqq. — Doctrine épicurienne.

Horace. Od. III, 35 :

et adscribi quietis (scilicet Quirinum)
Ordinibus patiar Deorum.

Sat. I, 5, 101 : (à propos du prodige d'Egnatia, où, disait-on, l'encens se consumait sans le secours du feu)

namque Deos didici securum agere aevum,
Nec, si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto caeli demittere tecto.

Aen. VI, 450 —

Inter quas Phoenissa recens a vulnere Dido
Errabat silva in magna...
Invitus, regina, tuo de litore cessi.
Quem fugis ? extremum fato quod te alloquor, hoc est.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat



Dans l'Hermione de Racine les mêmes alternatives d'emportement et de prière.

596.
Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt;
Tum decuit quum sceptra dabas.

Roxane dans Bajazet IV, 5:

Tu pleures, malheureuse! ah! tu devais pleurer,
Lorsque d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

46

3 Juin 1870.

Revenir sur l'intention bien arrêtée chez Virgile de faire ressortir la férocité d'Enée –

(Il a eu le soin de ne point insister sur la peinture de son amour) –

Nouveau développement de cette pensée capitale, 393-449, dans la peinture du dernier effort tenté par la tendresse de Didon –

Celle-ci, toute intéressante victime d'une ~~passion~~ amour fatale, qui lui vaut ~~si~~ tendre pitié, mais, comme les héroïnes d'Euripide et avec plus de mouvement, toute à elle-même, à ses émotions, aux changements, ~~tout~~ aux impulsions diverses de sa passion et de sa volonté. De telle sorte qu'au lieu de spectacle froid d'une action supérieure et divine, nous avons sous les yeux la peinture humaine vraie et profonde des souffrances de l'amour malheureux. Cette peinture est générale par sa profondeur et sa vérité, elle est éternelle comme toutes les grandes œuvres de l'art, et elle est devenue un type dont la grandeur n'a peut-être jamais été égalée. Elle doit aussi une partie de cette grandeur à la beauté des scènes ; j'entends par là les lieux, l'aspect de la nature, l'appareil extérieur dont Didon est environnée –

Ainsi 408 sqq. admirable introduction au dernier moment de faiblesse amoureuse.

Belle transition, apostrophe à l'amour, empruntée à Apollon., mais plus courte, plus dramatique, enchâssée dans le mouvement du drame. Le cœur manque à Didon... frustra* moritura –

Paroles à sa sœur. Imprécation de vérité! Le tourbillon de défaillance vient du spectacle qu'elle a sous les yeux. Nouveau sacrifice de son orgueil.

supplex animos submittere amori – Par une contradiction

Apollon. Rh. IV, 445 :

Σχέτλι' Ἔρως, μέγα πῆμα, μέγα στύγος ἀνθρώποισιν.
Ἐκ σέθεν οὐλόμεναί τ' ἔριδες στοναχαί τε γόοι τε,
Ἄλγεά τ' ἄλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἀπείρονα τετρήχασιν.

* plus que temere, gratuitement –



qui est dans la nature, au moment même où elle se sent faible, elle proteste de sa fermeté, mais d'une manière qui fait sentir tout ce qu'elle souffre: Si j'ai eu la force de prévoir (~~allusion à de supp~~) une pareille douleur (si j'en ai supporté la pensée), j'aurai celle de la supporter (j'en supporterai la réalité).

Elle ravale sa jalousie (trait indiqué).

Elle n'a offensé envers la piété d'Énée envers sa patrie et envers son père (2 traits caractéristiques chez Énée) -

Prière humble de sa tendresse à bout de force, se rattachant à une consolation, à un adoucissement de sa souffrance, se restreignant à demander un délai; Tempus inane peto . . .

Énée défendu par les dieux contre sa propre faiblesse - Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures - Comparaison, où cependant 448, l'émotion d'Énée indiquée - Cet amour était une faiblesse, dont le héros, représentant de la grave religion de la famille, de la patrie, futur fondateur de Rome, doit être relevé -

---

Didon n'a plus qu'à mourir. Elle s'y détermine sans hésitation, avec grandeur.

Appareil qui entoure sa mort: Merveilleux particulièrement prisé dans les mœurs romaines, mœurs de la vie réelle et mœurs littéraires: Présages et magie. -

Les présages faisaient partie de la croyance romaine plus encore que de la croyance grecque, et tenaient une place officielle et importante dans la vie politique -

Cicéron, né en 648 de R. (106 av. J.C.), mort en 711 (43 av. J.C.) - Le de Divinatione est de 710 -

Donc Virgile ne fait pas ici un pur ornement poétique, un simple jeu de son imagination; il est d'accord avec la foi de ceux qui le lisent; il est sûr de les émouvoir.

Témoignage de la disposition d'esprit de ses contemporains, dans le de Divinatione de Cicéron (composé en 710, 15 ans avant que Virgile commençât l'Énéide) — II, 72.

Martha, Lucrèce, 79 sq. (85 sq.) 97.

Virgile prend donc ses poétiques présages au fond même des croyances et des mœurs romaines/ - Il marque pas là

/ D'ailleurs, force pratique et sentiment qui se ~~trouvaient~~ à tous les hommes, et prêt à se réveiller presque chez

Cicéron – de Divinatione II, 72 :

... ut vere loquamur, superstitio, fusa per gentes, oppressit omnium fere animos atque hominum imbecillitatem occupavit.

.... Nec vero (id enim diligenter intelligi volo) superstitione tollenda religio tollitur. Nam et majorum instituta tueri sacris caerimoniisque retinendis sapientis est; et esse praestantem aliquam aeternamque naturam et eam suspiciendam admirandamque hominum generi pulchritudo mundi ordoque rerum caelestium cogit confiteri. Quamobrem, ut religio propaganda etiam est, quae est juncta cum cognitione naturae, sic superstitionis stirpes omnes ejiciendae. Instat enim et urget et, quo te cumque verteris, persequitur; sive tu vatem, sive tu omen audieris; sive immolaris, sive avem adspexeris; si Chaldaeum, si aruspicem videris; si fulserit, si tonuerit, si tactum aliquid erit de caelo; si ostenti simile natum factumve quippiam; quorum necesse est plerumque aliquid eveniat, ut numquam liceat quieta mente consistere. Perfugium videtur omnium laborum et sollicitudinum esse somnus : at ex eo ipso plurimae curae metusque nascuntur.

Car elle nous menace, nous presse, nous poursuit, de quelque côté que nous nous tournions : les paroles d'un devin, un présage (des mots qui ont la valeur de présage [une victime immolée, un oiseau qui passe]), la rencontre d'un chaldéen, d'un aruspice, un éclair, un coup de tonnerre, quelque objet frappé de la foudre, une production ou un fait tenant du prodige (et nécessairement il s'en trouve souvent quelqu'un) : tout nous trouble l'esprit et ne nous laisse pas un instant de repos. ~~Il n'est pas jusqu'au~~ Le sommeil semble être ~~notre~~ le refuge contre toutes les fatigues et tous les soucis : du sommeil lui-même naissent une foule d'inquiétudes et de craintes.



tour dans des circonstances particulières de sa vie de délire, ou sous l'empire de certaines émotions.

Her. VII, 99 sqq. :

Est mihi marmorea sacratus in aede Sychaeus:
Oppositae frondes velleraque alba tegunt.
Hinc ego me sensi noto quater ore citari:
Ipse sono tenui dixit "Elissa, veni!"
Nulla mora est, venio; venio tibi debita conjux:
Sum tamen admissi tarda pudore mei.
Da veniam culpae. Decepit idoneus auctor
Invidiam noxae detrahit ille meae.
(fils d'une déesse, fils pieux, il méritait ma confiance)
Si fuit errandum, causas habet error honestas.
Adde fidem, nulla parte pigendus erit. (!)

Au moment où Virg. composait l'Enéide, Tibulle I, 2, et Properce II, 30. IV, 5 (enchantement pour guérir Cynthie : le laurier brûlé et le rhombus magique — Imprécation contre une vieille entremetteuse).

1er les images, espèces de poupées de laine et de cire —
Sat. I, 8, 24-37 : lire —

Chez Virgile, couleur locale — merveilles de l'Afrique ...

| —**— |

La force fatale qui pousse Didon à la mort :
Quo magis inceptum peragat —

Beau trait. 456 : cette douleur profonde, concentrée, cette terreur dont elle garde le secret, se sentant sous la main inévitable du destin —

Souvenir de Sychée — dont le culte, autrefois si pieux, aujourd'hui négligé (Imitation ridicule d'Ovide)

Songe ~~d'ombre~~ où apparaît Enée, rend la pensée ad ~~poursuite~~ naturellement : impression vague, ~~incohérente~~ angoissante ... plus vide (en trois vers), où domine le sentiment de l'abandon, l'abandon par tous. — Transition à l'idée du délire auquel elle est en proie —

(Souvenirs des Bacchantes d'Euripide, et des Oreste des anciens tragiques romains, de ~~Naevius~~, Pacuvius, Accius ; d'Ennius) —

Plan conçu avec un calme relatif après ces égarements, exécuté avec résolution — Appareil :

Cérémonies et invocations magiques —

Encore ici mœurs contemporaines, au moins mœurs amoureuses, attestées par Horace Epodes V (et même XVII, ainsi que Sat. I, 8) dans ces pièces satiriques contre Canidie (antérieures à l'Enéide).

Croyance populaire et tradition poétique, dont on peut chercher la dernière expression, poussée jusqu'au dernier degré de l'exagération et de l'horrible dans l'Erichtho de Lucain (au l. VI).

Les œuvres les plus intéressantes sont la seconde idylle de Théocrite, la Magicienne Φαρμακεύτρια, la seconde moitié de la VIIIe Egl. de Virgile qui en est une imitation, et enfin le passage de l'Enéide — Virgile ici se souvient d'Apollonius de Rhodes (IV, 1396 le serpent des Hespérides — III, 528 idée de la puissance de la prêtresse Hécate et Médée) ; d'après Macrobe, de Sophocle Ῥιζοτόμοι, tragédie perdue ; enfin de Théocrite (la Simétha)

Chez Didon, stratagème — Elle ne croit pas. ~~But~~ But de Virgile : le bûcher dont Enée apercevra les flammes.

Magnifique scène, d'un caractère sombre, infernal

d'accord avec l'impression des présages, avec la catastrophe qui se prépare. — Appareil — admirable image de Didon, toute à sa passion et aux vœux de vengeance qu'elle adresse aux Dieux

Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura deos et conscia fati
Sidera...

Donc dans tout cet appareil, au centre et en pleine lumière la belle figure de Didon. Le premier plan est toujours à la passion — c'est toujours le tr[illegible] art chez ce grand peintre.

| — XX |

| Il ne faut pas oublier que c'est une feinte de Didon.

La cérémonie tragique qui ajoute à de si grandes beautés, a, plus que les présages, quelque chose d'artificiel et de cherché. On y sent un peu l'imitation des Alexandrins, qui joint à son imitation la magnificence romaine. Il semble que Virgile s'excuse par la bouche de Didon, d'avoir recours à ce moyen d'intérêt:
Testor
magicas invitam accingier artes.

Beauté du vers 499: Haec effata silet. Pallor simul occupat ora. — Vérité de peinture; l'émotion comprimée par la feinte, se trahit ainsi — Effet analogue à celui du vers Hic visum mecum ipsi effata sorori. (La nature profonde m'est Lorsqu'il... vivement saisie).

---

10 Juin 1870.

Dénouement - Dernières souffrances de Didon - Explosion suprême de son ressentiment. Sa mort -

Aen. IV, 522 ad fin.

Dernière nuit de Didon - (voir les autres notes)

Indécision - angoisses - plaintes douloureuses.

Logique naturelle dans ses paroles. Admirable conclusion : Quin morere ut merita es ferroque averte dolorem ! Elle rejette ces vaines suggestions d'un amour mal éteint (dans ses hypothèses, elle s'arrête surtout à l'idée de suivre Enée et l'a repoussée de toutes ses forces : en esclave ou en ennemie), et rejette en même temps la vie, la vie insupportable : sa mort violente sera un soulagement ; la vie qu'elle ne mérite plus. - Que de sentiments divers et de nuances : amour, humilité, orgueil, ironie, souffrance, remords -

Trait de nature : reproches à sa soeur. — Elle se plaint de cette puissance jalouse qui réserve pour l'homme des souffrances et des crimes épargnés aux bêtes sauvages, qui l'a rendue coupable envers la mémoire de Sychée -

Encore une opposition défavorable à Enée. Pendant ce temps, il a tout bien préparé pour son départ et il dort, Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.

Cause de la nouvelle intervention de Mercure : la crainte des résolutions extrêmes auxquelles le désespoir peut pousser la reine. L'idée de poursuivre Enée s'était vaguement présentée à son esprit, 544 599 : cette idée peut prendre de la consistance ; aussi un dieu la surveille ; et ce qui prouve qu'elle n'a pas quitté la pensée de Didon, c'est qu'elle paraît la première, précise et violente, aussitôt qu'Enée lui a définitivement échappé. Ainsi naît, d'abord indécise, puis se déterminant et grandit sous l'influence de la passion, l'idée de la lutte par la force, image anticipée de la grande querelle de Carthage et de Rome. Ainsi, au moment le plus pathétique reparaît avec une nouvelle force ce qui fait le fond même du sujet, sa grandeur et son intérêt national ; la destinée de Rome - / C'est peut-être ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Enéide, au point de vue de la composition -

Sans suite, grandeur des derniers moments de Didon -

/ Ainsi, ce qui semblait d'abord une digression dans la marche régulière du poème, une digression, un ornement étranger et, à certains égards, malheureux pour le héros, entre dans le sujet, précisément au moment où ce drame particulier, cette tragédie atteint à la catastrophe d'une cause, par son dénouement propre, l'émotion la plus profonde - C'est ce qu'assurément n'avait pas fait le vieux Nevius.

54

584 sqq. Didon, du lever de l'aurore, voit la flotte d'Enée fuir à pleines voiles, aequatis discedere velis.

Sa fureur et ses imprécations : (sentiment de l'abandon et de l'impuissance) :

Progrès, 5 phases de cette colère :

590-594 Egarement, haine aveugle : idée du combat.

595-597. Elle revient à elle-même - et se prend en pitié.

597-599 - Retour naturel aux sentiments de haine :

600-606 - Explosion extrême de ses sentiments qui se précipitent en regrets, en images affreuses de tous les supplices qu'elle aurait dû infliger à Enée, de la destruction de sa flotte, d'un anéantissement qu'il aurait compris elle-même, satisfaite et vengée - harmonie des derniers vers - (apollon. de Rh. IV, 391) -

607-629 - Du moins elle est maîtresse de l'avenir. Imprécations solennelles. Gravité du ton. Elle s'est soulagée, par des effusions passionnées, par ses mouvements emportés, des transports) -

22 vers. Ces grandes imprécations, qui après une invocation grave et religieuse se termineront par de nouveaux transports, s'adressent d'abord à Enée lui-même, puis à sa postérité. Didon est mise par Virgile dans le secret de la destinée.

La première partie, la moins touchante pour nous, la moins grande et la moins soutenue par l'histoire, la plus artificielle, est rattachée cependant d'une manière ingénieuse et pathétique, au sujet particulier du poème et aux sentiments dominants du héros - Luttes et épreuves des 6 derniers livres - au delà, mort d'Enée qui disparaît dans le Numicius après 3 ans de règne. Ici il est à remarquer que Virgile est entraîné par la situation à repousser la légende de l'apothéose, et par conséquent à diminuer encore une fois son héros.

La seconde partie, qui prédit les guerres Puniques et Annibal, est admirable de grandeur, de passion, de mouvement et d'harmonie - Exoriare aliquis &.

Souvenir assez heureux de Silius Italicus II, 423, et surtout I, 77. Suivant de Virgile qui a pu inspirer son admirateur.

Roxane dans Bajazet IV, 5:
Tu pleures, malheureuse ! Ah ! tu devais pleurer,
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

Infelix Dido, nunc te facta impia tangunt:
Tum decuit, cum sceptra dabas.

Sed terra graviora manent. Prédiction de la Sibylle -

55

630 Mort de Didon -

Son impatience de mourir. Calme affecté avec lequel elle prépare sa mort - Puis aussitôt qu'elle a envoyé sa soeur, ~~sa fureur~~ elle s'abandonne de nouveau à sa fureur : son visage, ses mouvements rapides. Retour involontaire de tendresse, à la vue des objets qui lui rappellent Enée, ses dons, exuvias, Iliacas vestes, cette couche qu'elle a partagée avec lui et sur laquelle elle imprime ses lèvres|.

| ou dans laquelle elle cache son visage(?) avant de se frapper avec l'épée d'Enée -

Grandeur, emphase italienne, ou aucune magnificence romaine de ses dernières paroles, d'accord avec cet appareil dont sa mort est entourée :

Et nunc magna mei sub terras ibit imago -

Elle a fondé la future rivale de Rome. - Image d'Enée qu'elle se représente apercevant de la pleine mer les flammes du bucher -

Le choeur de ses femmes - le planctus -

669 - Sort de revanche ingénieuse que prend chez Virgile l'orgueil romain par l'idée de la chute de Carthage - (remarque de M. Patin) -

Mort de Didon. Ses souffrances punition du suicide ; et cependant la pitié de Virgile (qu'il a déjà exprimée) recueillera Didon avec les autres victimes de l'amour dans les bosquets de myrte, où elles errent tristement, exemptes par la religion des châtiments et de celle des récompenses ; et même il lui accordera les consolations de Sychée, impuissantes cependant à effacer les traces de son ressentiment contre Enée - Ici, il adoucit ses derniers moments, d'abord par les soins et la tendre ~~affliction~~ de sa soeur ; ensuite par la pitié de Junon qui envoie Iris abréger les douleurs de l'agonie - Grâce et gravité religieuse des derniers vers - Calme - idée de délivrance -

---

Répétition des observations générales sur la marche du drame, sur les caractères dramatiques : |passion fatale, mais humaine ; non récit comme dans Apollonius - Ainsi mouvements qui se produisent d'eux-mêmes sous les yeux du lecteur, involontairement, dans des crises.

| la scène ; et action, simple mais réelle - lisez

C'est la première et la plus profonde cause de l'illusion dramatique -



Ovide, _Tristes_ II, 533:

Nec legitur pars ulla magis de corpore toto
Quam non legitimo foedere junctus amor.

Complexité – Nuances infinies, variété – Naturel et concision (~~suprême~~ privilège des grands poëtes, surtout dans l'antiquité – Par-dessus tout, pathétique irrésistible, dont le meilleur témoignage est peut-être dans un aveu de St Augustin, _Confessions_ I, 18.

Il était nuit, et sur toute la terre les corps fatigués goûtaient un ~~paisible~~ tranquille ~~repos~~ sommeil; le calme régnait dans les bois et les mers ~~cruelles~~ apaisées ~~reposaient~~; c'était l'heure où les astres ont parcouru la moitié de leur course, où toute la campagne est muette, où les troupeaux et les oiseaux au brillant plumage, qui peuplent l'étendue des ~~lacs humides~~ eaux, comme ceux qui habitent les buissons dont ~~se hérissent~~ sont hérissés les champs, reposent endormis dans la nuit silencieuse. Mais le calme est bien loin de la malheureuse Phénicienne; jamais le sommeil ne détend ses membres, ni la ~~nuit ne verse le repos sur ses yeux~~ le repos de la nuit ne pénètre dans ni dans son ~~âme~~ cœur; ses ~~chagrins~~ tourments redoublent, l'amour se réveille et renouvelle ses coups douloureux, et elle sent ~~s'agiter en elle les flots gonflés~~ agitée par les grands remuements de la colère.

Catulle – ~~[illegible]~~ Noces de Pélée et de Thétis:

et magnis curarum fluctuat undis.

* Dans les oiseaux d'Aristoph. un passage présente quelque analogie, Parabase, 774 sqq. Effet du chant que les cygnes font entendre en l'honneur d'Apollon sur les bords de l'Hèbre:

διὰ δ' αἰθέριον νέφος ἦλθε βοά·
πτῆξε δὲ ποικίλα φῦλά τε θηρῶν,
κύματά τ' ἔσβεσε νήνεμος αἴθρη.

Dans Hom. plus d'une fois l'idée des soucis ~~d'un dieu~~ (v. Jupiter Il. II, 1 sqq., d'Agamemnon Il. X, 1 sqq., d'Ulysse et de Pénélope Od. ~~XIX~~ XX, 6 sqq. 57 sqq.) en opposition avec le sommeil des autres dieux ou des autres hommes.

Au Xe ch. de l'Iliade, la belle reprise:

ἀλλ' οὐκ Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
ὕπνος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὁρμαίνοντα.

Mais l'~~opposition avec le calme~~ idée générale du calme de la nature date d'Alcman (ap. Apollon. Lex. Hom. 101, 18:

Εὕδουσιν δ' ὀρέων κορυφαί τε καὶ φάραγγες,
πρώονές τε καὶ χαράδραι,
φῦλλά θ' ἑρπετά θ' ὅσσα τρέφει μέλαινα γαῖα,
θῆρές τ' ὀρεσκῷοι καὶ γένος μελισσᾶν
καὶ κνώδαλ' ἐν βένθεσι πορφυρέας ἁλός·
εὕδουσιν δ' οἰωνῶν φῦλα τανυπτερύγων. *

Opposition de ce calme de la nature pendant la nuit avec l'agitation d'un être humain, dans Théocrite (272 av. J. C.) Id. II, 38:

Ἠνίδε σιγῇ μὲν πόντος, σιγῶντι δ' ἀῆται·
ἁ δ' ἐμὰ οὐ σιγῇ στέρνων ~~ἔνδοθεν~~ ἐντοσθεν ἀνία.

Développement d'Apollonius de Rhodes (194 av. J. C.) III, 744:

Νὺξ μὲν ἔπειτ' ἐπὶ γαῖαν ἄγε κνέφας· οἱ δ' ἐνὶ πόντῳ
ναῦται εἰς Ἑλίκην τε καὶ ἀστέρας Ὠρίωνος
ἔδρακον ἐκ νηῶν· ὕπνοιο δὲ καί τις ὁδίτης
ἤδη καὶ πυλαωρὸς ἐέλδετο· καί τινα παίδων
μητέρα τεθνεώτων ἀδινὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυπτεν·
οὐδὲ κυνῶν ὑλακὴ ἔτ' ἀνὰ πτόλιν, οὐ θρόος ἦεν
ἠχήεις· σιγὴ δὲ μελαινομένην ἔχεν ὄρφνην.
Ἀλλὰ μάλ' οὐ Μήδειαν ἐπὶ γλυκερὸς λάβεν ὕπνος.
Πολλὰ γὰρ Αἰσονίδαο πόθῳ μελεδήματ' ἔγειρε

Petits tableaux (divers) sur lesquels l'attention se disperse et s'arrête curieusement. Ni unité, ni grandeur, ni vigueur comme dans la simple et large et pénétrante poésie de Virgile – Harmonie expressive de Virgile –

17

Roxane dans Bajazet IV, 5:
Tu pleures, malheureuse! Ah! tu devais pleurer,
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

596. Infelix Dido, nunc te facta impia tangunt;
Tum decuit, cum sceptra dabas.

Apollon. Arg. IV, 391. Médée poursuivie et en proie à la crainte, hors d'elle-même:
Ὣς φάτ' ἀναζείουσα βαρὺν χόλον· ἵετο δ' ἥγε
νῆα καταφλέξαι διά τ' ἔμπεδα πάντα κεάσσαι,
ἐν δὲ πεσεῖν αὐτὴ μαλερῷ πυρί.

604. Faces in castra tulissem
Implessemque foros flammis &c --

607. Soleil dont la flamme ~~parcourt toute la terre,~~ ~~et toi, Junon~~ pénètre tout ce qui se fait sur la terre, ô toi, Junon, qui présides à mes douleurs et qui les connais; Hécate, toi qu'invoquent les hurlements nocturnes dans les cités, et vous Furies vengeresses, et vous, dieux de Didon mourante, écoutez-moi, prêtez à mes maux le secours de votre juste puissance et exaucez ma prière.

(Juno pronuba) -


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Silius Ital. I, 77.

traduction de la collection Nisard très arrangée —

Serment d'Annibal –

Dès qu'Annibal put parler, dès que sa langue sut articuler des mots, ~~la haine implacable~~ d'Amilcar s'~~appliqua~~ étudia à nourrir en lui une haine furieuse et sème dans le cœur de cet enfant la guerre contre Rome.

Au milieu de la ville était un temple consacré aux mânes d'Elise, mère de Carthage, antique et redoutable objet de la piété Tyrienne. Des ifs et des pins l'enveloppaient de leurs lugubres ombrages, le cachaient à la lumière du ciel. Dans ce lieu, disait-on, la Reine autrefois s'était affranchie des chagrins de la condition ~~mortelle~~. Là se dressaient, ~~tristes~~ tristes, des statues ~~dont le~~ de marbre : Bélus, père des Tyriens, et toute la suite de sa postérité ; Agénor, gloire de la race, et Phénix dont le nom s'étendit à jamais sur son pays. On y voyait assise Didon elle-même, unie enfin pour toujours à Sichée ; à ses pieds était une épée Phrygienne. ~~Dans cette enceinte~~ Là aussi se rangeaient cent autels élevés aux dieux du ciel et au puissant Erèbe. C'est là que les cheveux épars, vêtue d'une robe infernale, une prêtresse invoquait ~~à la fois~~ la déesse d'Henna et l'Achéron. La terre mugit et fait éclater ~~au milieu~~ dans les ténèbres d'horribles sifflements ; sur les autels brûle une flamme qu'aucune main n'alluma : les mânes, appelés par des chants magiques, voltigent dans le vide, et, sur le visage d'Elise, la sueur coule à travers le marbre.

Stant marmore maesto Effigies

Obéissant aux ordres paternels, Annibal va ~~se~~ ~~rend~~ dans ce sanctuaire ; il y pénètre, et son père observe ses traits et sa contenance : l'enfant, ~~ne~~ sans pâlit ~~pas ni devant~~ voit les fureurs de la prêtresse Massylienne, et les rites affreux du temple, et les parois ~~souillés~~ arrosés



d'un sang noir, et les flammes suscitées par les accents magiques. Son père lui caresse la tête, l'embrasse, et élève encore son courage par cette exhortation :

Silius Italicus, II

Bouclier d'Annibal.

A partir du vers 406 court résumé du 1er 5 du IVe livre de l'Énéide. ~~Passage le plus développé~~:

v. 423

Ipsa pyram super ingentem stans saucia Dido
Mandabat Tyriis ultricia bella futuris,
Ardentemque rogum media spectabat ab unda
Dardanus, et magnis pandebat carbasa fatis.
Sorte alia, supplex infernis Annibal aris,
Arcanum Stygia libat cum ~~vate~~ cruorem,
Et primo bella Aeneadum jurabat ab aevo.

Les trois derniers vers rapprochés des imprécations de Didon, continuent et répètent, sous forme de ~~en la~~ résumé, la pensée que Silius a voulu développer dans le 1er livre, vv. 80 sqq.



67

Confessions I, 18. (Mr Patin)

Quand St Augustin se reproche les pensées profanes qui, dans sa jeunesse, l'écartaient des voies de Dieu, il se souvient surtout de sa passion pour l'Enéide et, dans l'Enéide, pour le récit des amours et de la mort de Didon.

« Voilà quelle était ma misère, et, au lieu de la pleurer, je pleurais la mort de Didon et la faiblesse qu'elle avait eue pour un étranger.... et lorsque quelque chose me détournait de la lecture de ces fables, j'avais de la douleur de quitter ce que je ne pouvais lire sans douleur. »



Note de Mr Patin : (sur l'amour de Didon —) 69

C'est la gloire de cet épisode d'être comme une sorte d'anneau intermédiaire qui lie la tragédie de Racine à la tragédie d'Euripide.

On y trouve, en effet, déjà plusieurs des caractères qui distinguent de la tragédie grecque la tragédie française :

La peinture de l'amour, non plus, comme chez les Grecs, accidentellement et par rapport à quelque catastrophe fatale, mais sujet principal, dominant, avec le dessein arrêté d'aller au cœur par la route la plus sûre ;

L'art de soumettre la passion à l'épreuve de crises décisives qui la forcent de livrer tous ses secrets, de se développer tout entière, au lieu d'abandonner, comme faisaient les Grecs, ses révélations partielles et, pour ainsi dire, fragmentaires au hasard de quelques situations reçues de la tradition ;

Une expression d'une vérité, non plus, comme chez les Grecs, naïve, abandonnée, familière, mais digne, noble, élégante.



71



Le merveilleux dans l'épopée latine



9 Xbre 1870

Sorbonne — 9 Déc. 1870. 1

Le merveilleux dans l'épopée latine.

Quelques lignes générales — Non pas des théories absolues ; mais déterminer certaines conditions, et d'abord le mouvement qui a été imprimé par la nature des choses et par la différence des temps plus encore que par celle des poëtes —

A l'origine de l'épopée antique, le merveilleux n'est pas un accessoire, un simple agrément, pour employer le mot de Boileau qui, sur ce point, exprime exactement la pensée qui domine dans nos théories françaises, et se trompe plutôt parcequ'il obéit par respect de l'habitude (?) que par faiblesse de goût.

Le merveilleux, dans l'épopée naissante, existe par lui-même, non pas parceque "le poëte s'égare en mille inventions ;" mais il n'y a pas de poëme sans merveilleux ; il est la substance même du poëme : le poëte n'a pas le choix — Le vers de Boileau est plus vrai que Boileau lui-même ne le croyait : "Se soutient par la fable et vit de fiction." … Disons-le d'abord avec insistance, comme la vérité fondamentale dont l'oubli fausserait tous nos jugements. Ce n'est pas le jeu de l'imagination de quelques hommes qui a inventé le merveilleux ; c'est, à certaines époques privilégiées pour la poésie, la foi populaire : il est né directement des puissantes et profondes émotions partagées par tous les hommes d'un même peuple qui ont transporté leurs âmes, leurs esprits, les ont possédés tout entiers et les ont tous animés du souffle épique. Tous se sont imaginé, ont cru que ~~la vie humaine~~ ~~l'homme~~, dans un âge précédent, l'homme, au moment où il déployait sa

D'un air plus grand encore la poésie épique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable et vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage.*
Chaque vertu devient une divinité..

La fable offre à l'esprit mille agréments divers
- - - - - - - - - - - - - - -
Son livre est d'agréments un fertile trésor. (Homère)

Supprimer la fable, c'est
vouloir à l'esprit plaire sans agrément.

---

* … tout est mis en usage ;
Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage.
Chaque vertu devient une divinité :
Minerve est la prudence, et Vénus la beauté :
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;
Un orage terrible aux yeux des matelots,
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.
—

éclats d'enthousiasme durable —



glorieuse énergie dans ces actions qui composent les traditions nationales, étaient en communication avec les dieux et la nature tout occupés de lui. Et ces dieux, cette nature, au moment où ils glorifiaient aussi l'humanité dans ces types de l'âge héroïque, étaient encore les objets de leur ~~adoration~~ sincère et fervente adoration.

Voilà ce que c'étaient que les auditeurs d'Homère ; voilà les sentiments qui les animaient lorsqu'il leur récitait ses poèmes sur les rivages de l'Ionie, en vue de la mer et des montagnes. Les images, les merveilles qu'il faisait passer devant leurs yeux, ce n'étaient pas des libres créations qu'il leur offrait par un effort de son génie inventif, c'était la matière même de leur foi qu'il leur représentait, il était, par le don de la Muse, leur interprète.

Vous voyez donc dans quel esprit ils écoutaient ces récits de prodiges et d'interventions des dieux, combien ces peintures des [illegible], des événements de la nature qui plus tard devaient servir de texte à des amplifications littéraires : ils ne se bornaient pas seulement à admirer l'esprit, la grâce, les ressources d'harmonie et d'expression déployées sur des thèmes banals ; ils étaient émus et ils croyaient. Dans cette mer qui était sous leurs yeux, ils croyaient que ~~vivaient~~ étaient cachés Neptune et les Néréides, prêts à en sortir de nouveau si le monde produisait quelque ~~nouvel Ulysse ou quelque~~ nouvel Achille ; ces nuages qu'ils voyaient traversés ~~[illegible]~~ par les éclairs suspendus à la cime de la montagne voisine, ils étaient convaincus qu'ils recélaient le grand Jupiter lançant la foudre comme un présage favorable ou comme une menace.

C'est ce que l'on sent, pour peu que l'on se reporte en esprit vers ces conditions de l'épopée Homérique, en lisant l'Iliade et l'Odyssée ; et alors on ne peut s'empêcher d'y admirer comme le merveilleux

y est intimement uni à la vie des héros et les pénètre, pour ainsi dire, tout entière. On voit en même temps quelle variété riche et vivante il donne à l'action, combien il est vrai qu'il n'imite pas fidèlement le rôle des acteurs humains, mais comme il le passionne.

Quelle est, en effet, la situation du Grec homérique ~~auxiliaire~~ dans la plaine de Troie? Indépendamment de la lutte et des passions que le combat suscite naturellement en face de ses adversaires humains... La divinité l'entoure, pour ainsi dire, de toute part pour aider ou entraver les efforts de son énergie et pour multiplier, presque à l'infini, ses émotions. Tour à tour, elle prend part elle-même à la lutte, sous mille déguisements divers; elle pénètre même invisible dans l'âme du guerrier et y échauffe ou y refroidit son ardeur par de l'enthousiasme subit ou par de vagues pressentiments. Mais je veux surtout vous rappeler ici comment la scène elle-même, le champ de bataille et ce qui l'entoure, ce qui semble le cadre de l'action, est aussi animé et divin.

~~J'ai déjà parlé de la mer et des montagnes~~ ..

Description précise d'Homère ...

C'est cette scène, si bien déterminée, qui est en même temps merveilleuse et divine :

La ~~Hellespont~~ ~~mer Égée~~ et l'Ida

Un seul exemple Il. XIV, 389. (la mer)

Les fleuves, dieux-éléments. Le Xanthe et le Simoïs. XXI, 234.

(Cri de Junon, déesse de l'atmosphère, des tempêtes)

Les vapeurs et les nuages – adjuration d'Ajax à Jupiter XVII, 645. –

Mars s'envolant dans un nuage noir V, 864.

Le sol lui-même et l'intérieur de la terre, les Enfers. XX, 7.



Ainsi le guerrier Homérique est entouré enveloppé, pénétré par la divinité qui rend sa vie toute merveilleuse et le soumet à une émotion constante de l'âme et des sens. Mais, vous l'avez sans doute remarqué de vous-mêmes en écoutant ces citations, il n'est nullement écrasé par le voisinage perpétuel de cette nature divinisée, ni supprimé par l'intervention fréquente des divinités personnelles... Il se rapproche de ses dieux, il vit uni avec eux, et cependant il garde son activité, son énergie propre, sa grandeur. C'est là un trait profondément Grec. Il y a là un mystère ~~au point de vue~~ de la croyance, comme ~~au point de vue~~ et un mystère de l'art : foi

au point de vue de la croyance, c'est la création de l'anthropomorphisme .... qui, au fond, est la preuve de la noblesse humaine ... Le Grec adore ses dieux, et il les invente ; il tremble devant eux, et il les façonne à sa propre image ; il les vénère comme des puissances supérieures, sources de tout bien et d'abord de tout mal, et il les perfectionne d'après sa propre raison . . .

au point de vue de l'art, c'est le mélange de la foi et de l'imagination libre .... Le poète croyant dispose de ses divinités ; il les soumet aux exigences de sa raison : Ἡσίοδος καὶ Ὅμηρος, dit Hérodote, εἰσὶν οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησιν. Il les soumet aux combinaisons de son art, soit par la manière dont il les fait intervenir, dont il représente leurs actes, leurs personnes, leurs influences merveilleuses dans les présages dans les songes ..., et il en fait aussi les ressorts de son poème ; soit même en les créant de toutes pièces, comme il le fait pour les divinités allégoriques. Telle est l'œuvre contradictoire, inexplicable par le raisonnement, du poète primitif, d'Homère. Son art est à demi inconscient ; son merveilleux est à la fois naturel et artificiel.

C'est ce fait, vous le comprenez, Mess., que l'histoire ne peut expliquer que bien vaguement, qui établit le lien entre l'épopée primitive d'Homère et l'épopée secondaire, telle qu'elle a existé

Sorbonne – 9 Déc. 1870.

chez les Grecs après Hom. & chez les Latins. Le poète dans celui-ci, croit plus faiblement ou ne croit plus aux dieux qu'il met en scène : ce sont dans sa main des instruments plus dociles encore –; il n'a fait qu'un pas de plus, en marchant dans la voie ouverte par le maître.

Dans l'épopée homérique, résultats de ces différentes conditions :

I Grandeur de l'inspiration religieuse …, qu'il s'agisse de la nature divinisée ou des grands dieux intelligents & personnels. L'accent du poète ne permet pas qu'on s'y trompe :

formules de serment – III, 276

place que la poésie des dieux tient dans la vie [illegible] – IV, 283 –

II Beauté plastique – L'anthropomorphisme grec est sincère & simple ; le sentiment de la mesure & de la beauté créent dans les dieux comme les types les plus parfaits de l'humanité – Sentiment esthétique & plastique ~~déjà~~ si prononcé chez Hom. qu'il inspire Phidias –

images nettes et belles : l'expression … dans le contour & dans le geste – Lexique [illegible] sèche –

III – Liberté de l'imagination du poète & richesse du monde dont il dispose ; d'où richesse & variété de son œuvre. Nous arrivons ici, mais ici seulement, au point de vue de Boileau …

Voilà, si je ne me trompe, ~~les bases de~~ la critique sur le merveilleux –

Il serait possible, Mess., d'examiner ces trois ordres d'idées dans l'épopée latine & j'arriverais ainsi à un jugement général sur la valeur de cette épopée ~~la façon~~ ~~d'y juger~~ ~~du merveilleux~~. Je n'essaierai pas de le faire aujourd'hui. C'est des considérations auxquelles j'aurai souvent l'occasion de revenir …, Je me bornerai aujourd'hui à deux ~~ou trois~~ une ou réflexions.

En premier lieu, c'est que l'inspiration religieuse, et c'est là un fait de toute évidence, y sera ~~évidemment~~ beaucoup moins puissante …

imitation ~~malgré la pauvreté de~~ quoique les dieux ne manquent pas à Rome ni à l'Italie. – Mais pauvreté de la mythologie latine. Et de plus, ce sont à peu près, au moins dans les rangs supérieurs, les mêmes dieux que ceux des Grecs – Ceux-ci



6

au contraire ont leurs légendes ... consacrées depuis longtemps par la poésie et par les arts. Rome emprunta donc ces légendes, et à une époque où déjà loin de son berceau, et s'avisant assez tard d'avoir une littérature, elle n'y réussit qu'en copiant la Grèce —

Son merveilleux est donc décoratif comme le reste; d'autant plus que ~~Rome~~ les poètes latins ne sont pas soutenus par une foi bien vive dans les divinités qu'ils chantent. Comment feraient-ils pour être aussi profondément émus et aussi grands qu'Homère ?

Il semble, après tout, qu'il y ait là une nécessité déjà subie par tous ces poètes de valeur qui représentent en Grèce même la longue décadence de l'épopée, et dont les poètes latins ont été les continuateurs. Ils ont reçu d'eux une sorte de bagage, de matériel banal (épique)... des lieux communs fixés d'avance, des thèmes tout faits. Si le héros voyage, il y a une tempête excitée à la prière de quelque divinité jalouse par les vents déchaînés et calmée par Neptune. Il y a toujours des combats et des dieux rivaux qui ont leurs protégés et leurs ennemis. Il y a des conseils tenus sur l'Olympe où Jupiter fait parler le destin, malgré les querelles de Junon ou de quelque autre déesse passionnée; il y a les voyages d'Iris et de Mercure, messagers des dieux Olympiens; il y a aussi le monde infernal, des évocations, des Furies qui viennent troubler les victimes condamnées par le destin et allumer dans leur cœur des passions funestes. Voilà des ressorts tout prêts, des cadres tout tracés, et le poète n'a plus qu'à déployer son talent de développement ou d'expression. Son œuvre est construite d'avance, jamais son mérite d'invention est à peu près nul et l'effet général est faible et froid —

Situation analogue des épiques grecs après Homère — Plus soutenus par les mœurs religieuses, mais moyen affaibli et imitation littéraire —

Conclusion trop absolue — C'est là une seconde et dernière réflexion. Après cette condamnation, je lisais seulement ~~les trois vers~~ dans le 1er livre de l'Enéide la peinture de Vénus chasseresse — et ces trois vers où elle se révèle dans sa vraie forme ... Ces critiques excessives s'évanouissent. Au contraire que de

7

Quel art de faire vivre la partie la plus fastidieuse de son œuvre !

… divinisait. Or [illegible] ne peut disparaître qu'avec nous-mêmes. La souplesse et la variété infinie de la nature humaine et de la nature matérielle ont permis à la mythologie de s'étendre partout dans la vie antique, de se prêter à tous ses besoins, à toutes ses habitudes, à toutes ses variations, dans la vie publique comme dans la vie privée. Elle a multiplié les modèles de grandeur et de grâce. Elle a orné les places publiques, les monuments d'Athènes, elle a décoré les maisons. (Herculanum, Pompéi, la maison de Livie au Palatin) – fortifiée en monuments, comme par la tradition littéraire elle a passé jusque dans les temps modernes et elle domine, par une sorte de douce tyrannie, comme le langage, notre civilisation –

Cette tyrannie, je le reconnais, ~~s'affaiblit~~ tend aujourd'hui à s'affaiblir… aussi la mythologie a-t-elle quelquefois besoin d'être défendue. Boileau la défendait contre des novateurs trop austères ; Voltaire l'a défendue, surtout au point de vue ~~de l'art~~. Voici peut-être ce qui répond le mieux à nos dispositions ~~présentes~~ …(Schiller) –

qualités vives et aimables ! Esprit, grâce – beauté – beauté plastique, beauté grecque – Ces fleurs écloses depuis si longtemps au printemps de la Grèce, ne sont donc fanées que lorsqu'elles sont cueillies par des mains (maladroites ou grossières). Chez Virgile, elles ont tout leur éclat et toute leur fraîcheur –

Le poète ~~Latin~~ est, par rapport à la mythologie grecque, à peu près dans la même situation que le sculpteur (de l'antiquité ou même des temps modernes). C'est un artiste qui travaille sur des types consacrés, ~~types~~ ~~forme que~~ Le ~~sculpteur n'a créé pas, ce n'est~~ qui ne peut en changer les éléments essentiels si le fond, mais qui peut les renouveler cependant par le goût, et par l'imagination, par le sentiment juste de la nature – ~~Regrettons-nous~~ Un sculpteur moderne peut créer s'il le veut, une nymphe charmante et facile, comme duchesse d'un ordre supérieur – Regrettons-nous, si talent et bien, qu'il se soit astreint à suivre la mythologie antique ? Bornons-nous plutôt à reconnaître que cette mythologie est singulièrement favorable aux arts, et qu'elle doit devoir d'être ~~jusqu'~~ aussi singulièrement durable
(Gœthe et la cause : c'est qu'elle ~~fut~~ a été formée par le sentiment le plus délicat de la forme ~~humaine~~ langue – et la beauté de la nature matérielle qu'elle tyrannie durable… (cette

tyrannie tend cependant à s'affaiblir et à cesser – Regrets de Schiller… ~~Les~~ Quoiqu'il en soit des destinées de la mythologie, ~~Les chefs-d'œuvres~~ faits échappent à ces regrets – ~~Virgile toujours vivant~~ ~~[illegible] par partie de ces [illegible]~~ ~~[illegible] par la partie vrai~~ ~~[illegible] par le sentiment de la nature~~ Il n'y a pas besoin de remonter jusqu'au ~~[illegible]~~ berceau de la poésie antique pour trouver des choses belles ou intéressantes. Les poètes secondaires sont intéressants ~~toutes~~ par la grâce et l'esprit qu'ils mettent souvent dans leur mythologie. Virgile est ~~toujours~~ vivant par le sentiment profond et exquis de la nature et de l'homme ; et, si les idées que j'exprimais en commençant sont vraies, il renouvelle par là ~~ce~~ ce qui a fait ~~ce qui a fait~~ en se rattachant directement à Homère, ce qui a fait primitivement l'inspiration principale du merveilleux



Sorbonne - 9 Décembre 1870.

Il. XIV 389 199.

ἐπάγχιστα(?)

Neptune brandit à la main une longue épée qui brille comme l'éclair

385.

Alors éclata la lutte la plus terrible; Neptune à la chevelure azurée & l'illustre Hector combattaient l'un pour les Troyens, l'autre pour les ~~Achéens~~ Grecs. [La mer vint baigner les tentes & les vaisseaux des Grecs, tandis que les deux armées se rencontraient en poussant des clameurs immenses. Ni la voix des vagues ne s'élève avec un pareil fracas, quand le funeste Borée soufflant de la haute mer les pousse contre le rivage, ni le feu ne brûle avec un bruit pareil dans les creux de la montagne où il consume les forêts, ni le vent le plus sonore & le plus furieux ne mugit avec cette force dans la chevelure élevée des grands chênes..

Il. XXI, 234.

Le Scamandre se précipita, en gonflant ses eaux furieuses; il souleva tous ses flots bouleversés, & repoussa les ~~nombreux~~ cadavres qu'y avait accumulés la main meurtrière d'Achille. Il les rejeta sur la rive en mugissant comme un taureau, puis il ménagea aux vivants un refuge dans ses belles ondes & les cacha dans les profondeurs de son courant large et tournoyant. Autour d'Achille se dressent des vagues bouillonnantes qui heurtent, en retombant, son bouclier:



6

Ses pieds ne peuvent le soutenir ..

- - - - - - - - - -

Gonfle tes ~~torrents~~ courants avec l'eau de tes sources, joins-y toute la force de tes torrents, dresse de grandes vagues et entraîne avec fracas les troncs et les rochers, afin que nous arrêtions cet homme indompté qui triomphe en ce moment et respire une audace égale à celle des dieux ....

Il dit, et agitant ses lames bouillonnantes, il lance contre Achille une masse grondante d'écume, de sang et de cadavres. La vague noire du fleuve, nourrisson de Jupiter, se dressa au-dessus du fils de Pélée et l'entraîna. Junon, émue de son péril, poussa un grand cri...

Cf. XII, 17-33.

XII, 37. Ἀργεῖοι δέ, Διὸς μάστιγι δαμέντες..

V, 864

2

Comme descend des nuages une noire vapeur, ~~quand~~ par l'effet de la chaleur qu'apporte un vent funeste, ainsi apparut aux yeux du fils de Tydée, Diomède, Mars, le dieu d'airain, ~~s'élançant~~ allant avec les nuages vers le vaste ciel.

XVII, 645

Boileau:

Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des cieux!

1

Grand Jupiter, délivre de ces ténèbres les fils des Achéens, rends-nous la sérénité du ciel et fais que nos yeux voient; perds-nous à la clarté du ciel, puisqu'il te plaît de nous perdre!

ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεί νύ τοι εὔαδεν οὕτως.

XX, 7.

11

Lorsque les dieux Olympiens vinrent se mêler aux guerriers, la forte Eris, qui ébranle les armées, s'élança; Minerve faisait éclater ses cris: tantôt elle se tenait près du fossé creusé endehors de la muraille du camp, tantôt elle poussait sa grande voix sur le rivage retentissant. Du côté opposé lui répondait Mars, pareil au noir tourbillon, envoyant aux Troyens ses cris d'exhortation de la pointe extrême de la ville, ou bien de Callicoloné, dont il parcourait rapidement la pente baignée par le Simoïs.

C'est ainsi que les bienheureux immortels excitant les armées ennemies, les mirent aux prises et firent éclater entre eux-mêmes la discorde funeste. Du haut du ciel, le père des dieux et des hommes tonna d'une façon terrible; du fond de la terre, Neptune en secoua l'immense surface avec les sommets ardus de ses montagnes: toutes les racines et toutes les cimes de l'Ida aux sources nombreuses étaient agitées, ainsi que la ville des Troyens et les vaisseaux des Grecs. La crainte saisit dans les enfers le souverain des morts, Aïdonée; il s'élança de son trône et cria, car il craignit qu'au-dessus de lui Neptune ne déchirât la terre par ses secousses et ne découvrît aux yeux des mortels et des immortels ces demeures effroyables, désolées par l'affreuse humidité des ténèbres, qui sont en horreur aux dieux.



III, 276

Grand Jupiter, souverain de l'Ida, le plus glorieux, le plus grand, et toi, Soleil, qui vois tout et qui entends tout, Terre, Fleuves, et vous divinités qui ~~dans~~ les enfers punissez après ~~leur~~ la mort ~~les~~ ~~parjures~~ quiconque s'est parjuré....

IV, 288

Ah!, grand Jupiter, Athénée, Apollon, que tous n'ont-ils dans leur poitrine un pareil cœur[×]! bientôt la ville du roi Priam courberait la tête sous nos mains, prise et saccagée.

× comme celui des deux Ajax.

I, 528

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον

Réponse de Phidias à son frère Panaenus qui lui demandait où il avait pris l'idée de son Jupiter Olympien. Strabo, VIII, p. 354. Plutarch. in Pauli Aemilii vita p. 270. Valer. Maxim. III, 7.

13

Le merveilleux dans l'épopée latine

Déterminer le pouvoir d'un latin — vis-à-vis de poète d'un ~~moderne~~ —

Mystère de la foi : création de l'anthropomorphisme

Mystères de l'art : 1° mélange de la foi et de l'imagination libre — particulier à l'époque homérique — (à celle d'Eschyle et de Sophocle)

2° foi littéraire, foi de l'artiste : . . .

qui existe encore aujourd'hui pour le peintre et pour le sculpteur —

Ce qui a fait la durée ~~de l'épopée~~ ~~le~~ du merveilleux païen : c'est sous les deux éléments : la nature et l'homme : types non passagers —

I. La nature ~~et~~ sentie — religieuse et non scientifique

[Lucrèce

La nature s'unissant à l'homme —

II. anthropomorphisme —

I Beauté plastique : Grandeur — (Jupiter, Neptune

II — Grâce et : ~~Vénus~~ variété :

liberté de la fantaisie : union des formes humaines et des formes de la nature animale ou végétale, inanimée —

Toutes les facultés les plus puissantes et les plus élevées de l'artiste trouvent ici leur emploi :

~~Imagination~~ —

Sensation et imagination :

Idée de l'accord — de l'harmonie — de la mesure —

Ressources de l'époque de Virgile pour le merveilleux :

Religion nationale : pauvre, mais superstitieuse et analogue à la religion grecque —

Culture grecque ~~culture~~ du public de Virgile, du monde littéraire, auteurs et public —

~~Analogue à celle de~~ Virgile à peu près dans la même situation qu'Apollonius de Rhodes —



foi de l'artiste —

foi religieuse (philosophique et morale) de Virgile

Son essai et son inspiration — Virgile pour qui les forces de la nature

Le merveilleux dans Virgile —

La foi — Foi nationale — païenne — romaine et grecque
Panthéisme. Sentiment de la nature —
Spiritualité — La Jupiter et son adorateur —
(Christianisme de Virgile) —

Foi de l'artiste —

Qu'est-ce que la foi dans l'art ?

Virgile, intermédiaire entre Homère et nous ; je puis être plus près de nous que d'Homère — pourquoi : naïveté — — — sincère —

A un grand détour les autres épopées latines (je ne parle que de l'épopée héroïque ou plutôt dramatique) —

1 Pourquoi : Stace, Valer. Flacc. peu factices — mais sincères — —

Sincérité et foi dans Virgile —

Foi de l'artiste — — — Jolis détails chez d'autres — (Ovide.

Cette foi est profonde chez Virgile —

Définition — Elle est de tous les temps, de toutes les croyances, de tout état social ; mais

Comme le paganisme antique est favorable à l'art !

on peut même dire le paganisme grec !

2 Virgile a pris tout ce que le paganisme latin lui offrait —

Le paganisme latin chez Virgile ;

surtout à part les divinités et les Lares — idée féconde ; foyer du patriotisme — (foi dans les destinées de Rome) —

Pauvreté comme mythologie : surtout vague (Jupiter Capitolin) — Janus (Auxere — Apollon [illegible]) ~~les faunes et les nymphes~~

— Juno Sospita —

les prodiges (~~[illegible]~~ [illegible])

la ruine — les faunes et les nymphes — Hercule —

— Juturne —

Ici déjà nous voici à la grâce qui soutient et qui console les sentiments et l'imagination —

3° Le pouvoir de la mythologie latine — a joint les poètes latins dans la mythologie grecque

Virgile grec —

créateur, original ; par les sentiments de la nature et par le sentiment de l'homme ; ces deux éléments du merveilleux grec ; qu'il a fait vivre et durer plus que lui — ; puissance de l'anthropomorphisme).

I — L'anthropomorphisme dans Virg :

Union de la forme humaine avec la nature inanimée — ou végétale — ou animale — formant des divinités inférieures —



16

ce genre de merveilleux la fantaisie est plus libre — Les arts de décoration s'en sont emparés parce qu'il était singulièrement favorable aux effets de forme (contours) et de couleur.

Ce que prend Virgile : son Atlas — fantastique (dans l'ornementation cosque — les serpents d'Amata) — (fabricateur de la foudre —) règle de goût sur ce point —

Dante.

Christ pour exemple les divinités des eaux —

Mais surtout, ce qu'il est surtout ~~leur~~ ... de la poésie : la Déesse donne la forme humaine ; les ... et les Tritons — (dans les ... plus richesse de poésie que dans les divinités ... — Tableau de Neptune, analogue à la composition de Scopas, à la Galatée de Raphaël — — (idéal d'une richesse, de grandeur et de grâce souveraine —) Déi de la grandeur divine — religion de Virgile. ... avantage

La Thétis de Catulle — les gracieuses déesses d'Ovide — le réalisme d'Horace — X

~~Leur résultat~~

Le panthéisme de Virgile — (Le ... de la nature —) (ce qu'il ... dans l'Énéide) { La science : le mystère de la science ...

II — Peut-être les paysages ... de Stace — les ... d'Ovide — ... Intentions dans Valérius Flaccus —

La grandeur est dans Homère, dans Lucrèce — dans Virgile —

Développement à reporter dans la division précédente avec le sentiment de la nature (2)

Le spiritualisme de Virgile ou l'idée de la grandeur divine. } Les divinités se dégagent de la nature (inférieur à Homère.) Les passions humaines — C'est ... Sa Vénus — (grandeur ... son ... le

(personnage humain supérieur comme dans Homère ; la ... Didon : chastelé dans la peinture des ardeurs ... de la passion, ... divine — (Euripide — ...)

Son Jupiter — plus difficile à faire vivre grandeur réelle — majesté et grâce (Emprunt avec dans Homère et dans Apollonius de Rhodes) — Le dernier ... où le paganisme ..., ~~mais~~ de la philosophie morale ; où l'on passe le christianisme — christianisme de Virgile —

{ La <u>variété</u> dans <u>Stace</u> et dans <u>Valérius Flaccus</u>.
{ La variété dans <u>Ovide</u> et dans <u>l'Arioste</u> –

La <u>mythologie</u>, ~~dans~~ la poésie comme dans la décoration des maisons – Pompéi – Herculanum – le palais de Néron –

~~Goethe~~ Schiller sur la <u>mythologie</u> : <u>Les dieux de la Grèce</u>.

La Fortune – divinité nouvelle (le destin des grecs, plus vague et moins religieux) dans Stace –



cit. Virg.:
Quis Deus, incertum est,
habitat Deus.

Sentiment religieux de la nature. — Sénèque Ep. Luc. 41.
Les bois, les eaux profondes, les cavernes, les sources,
fidem tibi numinis facit. — Il n'explique pas pourquoi.

Même lettre. Superstition. C'est à nous-mêmes que nous
devons demander notre amélioration morale « Non sunt ad
coelum elevandae manus, nec exorandus aedituus ut
nos ad aurem simulacri, quasi magis exaudiri possimus,
admittat; prope est a te Deus, tecum est, intus est.

Superstition. Sen. Ep. 95.:
accendere aliquem lucernas sabbatis prohibeamus; quoniam
nec lumine Dii egent, et ne homines quidem delectantur
fuligine. Vetemus salutationibus matutinis fungi, et
foribus assidere templorum: humana ambitio istis offi-
ciis capitur; Deum colit, qui novit. Vetemus lintea
et strigiles Jovi ferre, et speculum tenere Junoni:
non quaerit ministros Deus.



23

25



26

Le merveilleux



16 Xbre 1890

Sorbonne. 16 Décembre 1870. 1

Dans le merveilleux comme dans la mythologie antiques, deux éléments : la nature, l'homme. (d'où vérité et beauté esthétique).

I. La nature, avant tout mélange avec l'élément humain, grande source de poésie.

~~Il s'agit~~ Elle éveille un sentiment religieux. Ses mystères ; ses forces immenses ; ses phénomènes ; stupeur :

Stace IV, 275 – Lucrèce, V, 971.

Sentiment d'adoration : Pline, hist. nat. II, 1.

Lucrèce lui-même ~~[illegible]~~, comme s'il se croyait en présence d'un grand être tout-puissant III, 944. organisé et intelligent.

Bossuet. S. sur la mort. Martha.

La nature créatrice, artiste. Ovide Met. I.

? Les grands éléments, la terre Stace VIII, 303. (Eschyle.

Mais surtout, grandeur divine de l'univers et de tous ses éléments, et phénomènes. Les idées cosmogoniques, source la plus élevée de la poésie (Orphée, ~~[illegible]~~ Lucrèce), ainsi que le proclame Virgile (ses aspirations, histoire de sa pensée) :

Savoir le secret du monde et de la vie.

Egl. VI.

Georg. II, 475. (Aen. I, 742).

Aen. VI, 723.

Cf. Stat. Theb. VI, 359 sqq.

Ces Morceaux d'une religion philosophique. Plus de religion populaire, dans l'admirable invocation de Lucrèce.

II. Il a fallu pour vivifier le sentiment religieux de la nature et pour le rendre plus épique (épopée d'action), des personnifications plus simples, plus naïves...

Homère et Hésiode.

Distinguer deux de leurs conceptions principales : formation et progrès du monde par la fécondation et par la lutte.

Hésiode. Son début, et la suite de sa théogonie.

Génération V. 175. Cf. Virg. Georg. II, 325.

Lutte. Son Jupiter.

Ces traits persistent dans le Jupiter d'Homère.

Identité du ~~Jupiter~~ grec, dieu de l'éther, et du Jupiter latin. La religion de la nature (les orages des Apennins) soutiennent le poète comme en Grèce.

Ennius x. Virgile. Georg. I, 321.

x hoc sublime candens.

2

Virgile.

Bucol. Ecl. VII, 57:
(Thyrsis).

Aret ager; vitio moriens sitit aëris herba;
Liber pampineas invidit collibus umbras:
Phyllidis adventu nostrae nemus omne virebit,
Juppiter et laeto descendet plurimus imbri.

Georg. II. 323–345. Eloge du printemps.

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis; ~~etc~~
Vere tument terrae et genitalia semina poscunt.
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit, magno commistus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus.
Parturit omnis ager, etc.



Virgile –

Souvent aussi s'avance dans le ciel une masse immense
d'eau, ~~et~~ (du haut des airs) les nuages s'~~amoncellent~~
~~forment~~ et recèlent une (~~affreuse~~) tempête, ~~gonflée de sombres~~ gonflée
de ~~éclats en sombres~~ noires pluies : ~~l'éther~~ le ciel se précipite en
eau et des torrents de pluie inondent les riantes moissons
et les travaux des bœufs ; les fossés se remplissent, les
fleuves (se gonflent avec bruit) ~~dans leurs~~ lits profonds),
et les vagues de la mer s'agitent et bouillonnent.
Jupiter lui-même au ~~[illegible]~~ sein des nuées ténébreuses
fait ~~briller~~ étinceler la foudre que lance sa
main puissante : ~~et~~ sous le coup la vaste terre
s'émeut et tremble, les bêtes sauvages s'enfuient
et ~~p~~ l'épouvante consterne au loin le cœur des
mortels : le dieu, de son trait enflammé, abat
~~l~~ ou l'Athos, ou le Rhodope ou les hauts Cérauniens ;
le vent redouble et la pluie tombe plus épaisse ;
et la grande voix de l'ouragan ~~fait~~ résonne dans
les bois et dans les rivages.

Georg. I, 321–334. Orage

Saepe etiam immensum caelo venit agmen aquarum,
Et foedam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectae ex alto nubes ; ruit arduus aether,
Et pluvia ingenti sata laeta boumque labores
Diluit ; implentur fossae, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus aequor.
Ipse Pater media nimborum in nocte corusca
Fulmina molitur dextra : quo maxima motu
Terra tremit, fugere ferae, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor : ille flagranti
Aut Athon, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo
Dejicit ; ingeminant austri et densissimus imber ;
Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.



6

7

Jupiter, dieu de l'éther, de la sérénité.

Hom. Il. XVI, 297. Ὡς δ' ὅτ' ἀφ' ὑψηλῆς κορυφῆς ὄρεος μεγάλοιο
κινήσῃ πυκινὴν νεφέλην στεροπηγερέτα Ζεύς,
ἔκ τ' ἔφανεν πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρώονες ἄκροι
καὶ νάπαι, οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ

Jupiter latin.

Dans les formules des Féciales Diespiter

Zio germanique
Tinia ou Tina étrusque.

Ciel djaus en Indien – (Ζεύς grec)

Diovis ou Jovis et Divus, Deus ont une origine commune (Varron, Verrius &)

Jupiter – comme Marspiter –

Sub divo interdiu.

Jupiter Fulgur, Fulminans, Tonans
Elicius

puteal et bidental.

Serenus
imbricitor, pluvius, pluvialis

almus, frugifer.



Cicero. De natura deorum.

II, 25:

Hunc (scil. Jovem) igitur Ennius, ut supra dixi, nuncupat ita dicens,

Adspice hoc sublime candens, quem invocant omnes Jovem.

Planiusque alio loco idem,

Cui, quod in me est, exsecrabor hoc, quod lucet, quidquid est.

Hunc etiam augures nostri, quum dicunt Jove fulgente, tonante: dicunt enim caelo fulgente, tonante. Euripides autem, ut multa praeclare, sic hoc breviter,

Vides sublime fusum, immoderatum aethera,
Qui tenero terram circumjectu amplectitur;
Hunc summum habeto Divum: hunc perhibeto Jovem.

~~**~~ 26. Aer autem, ut Stoici disputant, interjectus inter mare et caelum, Junonis nomine consecratur: quae est soror et conjux Jovis, quod ei similitudo est aetheris, et cum eo summa conjunctio. Effeminarunt autem eum, Junonique tribuerunt, quod nihil est eo mollius. Sed Junonem a juvando credo nominatam.



10

Virgile

Aen. VI, 723.

Principio caelum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum lunae Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus vitaeque volantum
Et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus.
Igneus est ollis vigor et caelestis origo
Seminibus, quantum non corpora noxia tardant
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, neque auras
Dispiciunt clausae tenebris et carcere caeco.



Lucret. I. 1 sqq.

(traduction Chariot un peu arrangée) -

Aeneadum genitrix, hominum divumque voluptas,
Alma Venus, coeli subter labentia signa
Quae mare navigerum, quae terras frugiferentes
Concelebras, per te quoniam genus omne animantum
Concipitur visitque exortum lumina solis,
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila coeli,
Adventumque tuum; tibi suaves daedala tellus
Submittit flores; tibi rident aequora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine coelum.
. . . .
Quae quoniam rerum naturam sola gubernas
Nec sine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit laetum neque amabile quidquam,

Mère ~~des Romains~~ (d'Énée et d'Horace), ~~charme~~ volupté des hommes et des dieux, bienfaisante Vénus, c'est toi qui, sous les astres errants du ciel, peuples la mer couverte de navires et la terre revêtue de moissons; c'est par toi ~~[illegible]~~ que tous les êtres sont conçus et ouvrent leurs yeux naissants à la lumière du soleil. Quand tu parais, ô déesse, les vents fuient, les nuages se dissipent; la terre déploie sous tes pas ses riches tapis de fleurs; la surface des ondes te sourit, et le ciel radieux verse partout une douce lumière.
. . . .
Puisque seule tu gouvernes la nature, que sans toi rien n'aborde aux rivages sacrés de la lumière, rien ne se produit de doux et d'aimable . . .

III, 944:

Denique, si vocem rerum Natura repente
Mittat, et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa:

. . . .

976:
Jure, ut opinor, agat; jure increpet, inciletque.
Cedit enim, rerum novitate extrusa, vetustas
Semper, et ex aliis aliud reparare necesse est:
Nec quisquam in barathrum nec Tartara deditur atra.
Materies opus est, ut crescant postera secla:
Quae tamen omnia te, vita perfuncta, sequentur:
Nec minus ergo ante haec, quam tu, cecidere cadentque.
Sic alid ex alio nunquam desistet oriri:
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.

Cf. Bossuet, Serm. sur la mort 1er point: (rapprochement fait par Martha)

I, 251:
Postremo, pereunt imbres, ubi eos pater Aether
In gremium matris Terrai praecipitavit:
At nitidae surgunt fruges...

II, 992:
Omnibus ille idem (sc. Caelum) pater est: unde alma liquentes
Humoris guttas mater quum Terra recepit,
Feta parit nitidas fruges...

Natura creatrix. I, 630; II, 1117; V, 1361
Natura gubernans V, 78.
rationes, foedera, leges. II, 719. V, 58 sqq. etc.
expressions relevées par M. Patin (Ouvert. 1859) -

VI, 644 (éruption de l'Etna):
pavida complebant pectora cura
Quid moliretur rerum Natura novarum.

Tertull. Apol. 10: Quis enim non coelum et terram matrem ac patrem venerationis et honoris gratia appellet?



II, 1.

Le monde, avec le ciel, cet autre nom qu'on a voulu donner à ~~cela~~ ensemble dont les contours ~~couvre~~ ~~enveloppe tout~~, couvrent ~~s'étend audessus de~~ tout, doit être regardé comme un divinité, éternelle, immense, non engendrée, à jamais impérissable.... Il est sacré, éternel; immense, tout entier dans le tout, ou plutôt le tout lui-même; fini, il paraît infini; ayant la connaissance certaine de toutes choses, il ressemble ~~incert~~ à l'incertain; au dehors, au dedans, il comprend tout en soi; il est à la fois l'œuvre de la nature et la nature elle-même.

~~(Mundus) sacer est~~

Mundum, et hoc quod nomine alio caelum appellare libuit, cujus circumflexu teguntur cuncta, numen esse credi par est, aeternum, immensum, neque genitum, neque interiturum unquam. .... Sacer est, aeternus, immensus, totus in toto, immo vero ipse totum: finitus, et infinito similis; omnium rerum certus, et similis incerto; extra, intra, cuncta complexus in se; idemque rerum naturae opus, et rerum ipsa natura....

La nature, l'ouvrier universel.

natura omnium artifici...

× Voir chap. V, sur le nombre infini des dieux et les divinités allégoriques.

mystères qui échappent à la raison et qui sont cachés dans la majesté de la nature.

Sur les phénomènes et les prodiges, ch. IX (XII); XXIII – XXXVII (omnia incerta ratione, et in naturae majestate abdita); LIV (LIII); LVII (LVI).

LIII (LII). Dans les livres des Etrusques il est dit que neuf dieux lancent la foudre, dont il y a onze espèces; le seul Jupiter en lance trois. Les Romains n'ont conservé que deux espèces de foudres, attribuant celle du jour à Jupiter, celle de la nuit à Summanus;

LIV Jupiter Elicius (qui attire la foudre; sans doute sur un ennemi) – Jupiter Tonans.



1870 – 1871.

17

Le grec homérique en communication ~~constante~~ avec la nature et avec ses dieux –
Union ~~du grec et de la nature divinisée~~ .. des dieux – –

Le grec dans la plaine de Troie (~~pendant le siège~~ auditeur du poète) –
~~H...~~
La mer, les montagnes, couvertes de forêts, les fleuves .... contours profonds
de paysage, ensemble de la vie – (non par impressions fugitives – sensations profondes et constantes ; impres-
XIV, 392. La mer et les montagnes boisées = termes constants de comparaison – . (sont divines

de plus cadre animé .. – entraînés dans
les luttes. – divinisés –

XXI – Les fleuves ...

Le ciel et les nuages. Jupiter sur l'Ida – Nuée obscure qui enveloppe
XII, 37 – XIII, 812. les combattants (Ajax) – Mars s'envolant dans un nuage noir –
XX, 251.
XVII, 645.
V, 459 –

XX, 7 – ~~Le sol~~ Habitants de la terre (les Enfers). –

La nature divinisée ~~enveloppe~~ dans le combattant Homérique – Une
âme prêt à accepter l'intervention intelligente des divinités partout ; –
du mystère de l'art Hom... ... liberté du poète, soit dans l'impulsion
qu'il imprime à ses divinités pour le besoin de son œuvre, soit dans la manière
dont il les conçoit et les dépeint – (Hérodote) .... L'anthropomorphisme ..

Résultats :

I Grandeur des éléments principaux – soit dans leurs attributs, soit dans l'impression
du ~~...~~ poète et croyant (quelques citations ; Jupiter pris à partie) .. accent.

II – Beauté plastique .. Phidias.

18

16 Déc. 1870.

2 Éléments la nature et l'homme –

La nature à l'origine – Grande source de poésie – Nous n'avons à nous occuper ~~jusqu'à~~ comment l'épopée de Virgile y a puisé –

Il s'agit ici du sentiment religieux de la nature. – Force mystérieuse, ensemble de forces mystérieuses dont l'homme éprouve les bienfaits ou la terrible puissance – Éléments – phénomènes réguliers ou irréguliers – Sentiments de l'homme : vénération, stupeur, crainte, reconnaissance, admiration – ~~La lum~~

La lumière et les ténèbres – (Stace IV, 275 – Lucrèce V, 971 ?) –

Retour des saisons – Force qui rapproche les êtres et perpétue les espèces par la génération – –

Sentiment général de reconnaissance et d'adoration éprouvé par l'ignorance humaine au milieu de tous ces mystères et de leurs changements – Stace

Il semble que Lucrèce lui-même ne puisse pas s'affranchir d'une sorte d'émotion religieuse quand il fait parler la nature et qu'il la personnifie – (Morceau du IIIe ch.) – Stace VIII, 330 –

– Cependant, dans ces morceaux, aux yeux des anciens plus de philosophie que de religion ; abstraction, analyse, raisonnement – (Ovide Mét. I)

Virg. ~~Georg.~~ (Bucol. VI. Georg. II, 478 sqq. 490 sqq. – Aen. I, 742 sqq. VI, 723) – nous donne des exemples de cette philosophie poétique –.

Mais l'union de la philosophie et de la religion plus complète en apparence dans le morceau virgilien qui ouvre le poème de Lucrèce . . . (La analyse) –

Personnifications plus sincères et plus simples, plus ~~religieuses~~, plus religieuses, ~~qui ont été à la fois~~ dont l'esprit a pu animer ~~pendant~~ pour de si longs siècles le paganisme, et inspirer en même temps la poésie –

Quelque chose de plus vivant et de plus dramatique – plus épique –

Le point où ces deux éléments épiques se trouvent dans Homère et dans Hésiode qui sont restés pour toute l'antiquité les grands modèles –

Je ne veux pas en faire ici une étude complète . . . Deux des conceptions principales, qu'on retrouve sous les deux vieux poètes, sans qu'ils en aient eux-mêmes la conscience claire (Homère surtout) : formation et perfectionnement successif du monde par la fécondité et par la lutte. Dans Hésiode

19

La ~~Religion de la nature~~ Le naturalisme

~~Sentiment~~ de la nature et de la réalité (Théocrite

~~Ovide~~ Egl.

Virgile (georg. – Science de la nature)

Ovide –

Lucrèce – [illegible] (Voir le Sentiment de la nature – [illegible] de la nature Desr.

Stace –

Val. Fl.

Séries de naissances – après le rapprochement des éléments primitifs opéré par l'Amour (sentiment de la beauté) — .. Différentes luttes qui amènent les révolutions du monde et son organisation définitive sous le gouvernement des dieux Olympiens —— [illegible] Ἔρως — Son Jupiter fulgurant et ~~Jupiter d'~~ bienfaiteur de l'humanité, une fois dompté, qui naît des dieux Olympiens.

Il. XVI, 297 sqq.

Dans Hom. Jupiter dieu de l'ether — tonnant — [illegible] des fleuves, amoncelant des nuages —

Or le Jupiter latin est la même divinité) – (. tout aussi capable semble-t-il d'inspirer la poésie – (Croyances, rites religieux) – – Ennius –

Virg. georg. II, 323 – I, 321 – (Hom. Il. XVI, 384 sqq.) –

Ovide — Métamorphoses

Idée de la création, du créateur

deus … melior natura.

I, 21. Hanc deus et melior litem natura diremit.
Nam caelo terras et terris abscidit undas &

32. Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille deorum,
Congeriem secuit

48 Cura dei

57 mundi fabricator

76. Sanctius his animal mentisque capacius altae
Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset.
Natus homo est: sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo,
Sive recens tellus seductaque nuper ab alto
Aethere cognati retinebat semina caeli.
Quam satus Iapeto, mixtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum.
Pronaque cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit, caelumque tueri
Jussit et erectos ad sidera tollere vultus.
Sic, modo quae fuerat rudis et sine imagine, tellus
Induit ignotas hominum conversa figuras.

Un être plus noble, doué d'une intelligence plus ~~haute~~ élevée et capable de commander aux autres, manquait encore. L'homme naquit : soit que cet ouvrier du monde, cet auteur de ses progrès, l'eût fait sortir d'un germe divin, soit que la terre, récemment séparée du haut Ether, gardât encore de cette alliance des ~~germes~~ célestes. Le fils de Japet, la détrempant dans l'eau des fleuves, la façonna à l'image des dieux, arbitres de l'univers ; tandis que les autres êtres, penchés, ~~la tête~~ ~~et~~ regardent la terre, l'homme dresse sa tête, fixe ses yeux sur le ciel et ~~tour~~ tient son visage levé vers les astres. Ainsi la terre, qui naguère était grossière et informe, revêtit, en se transformant, la figure nouvellement créée de l'homme.

Incohérences : un dieu, Ovide ne sait lequel, tirant le monde du Chaos, le perfectionnant, enfin créateur de l'homme ;
Prométhée faisant l'homme avec de la terre encore mêlée de germes célestes, en la délayant ~~avec~~ dell'eau ;
plus loin, pendant l'âge de fer, après que les géants ont été foudroyés, ~~ou~~ et plutôt écrasés sous l'Olympe et l'Ossa, des hommes naissent du sang de ces géants :

156 Obruta mole sua cum corpora dira jacerent,
Perfusam multo natorum sanguine Terram
Immaduisse ferunt calidumque animasse cruorem,
Et, ne nulla suae stirpis monimenta manerent,
In faciem vertisse hominum.

Le poète ne dit pas, il est vrai, que toute la race humaine soit venue de là. Mais, au fond, cela lui importe peu.



21

Silenus. Bucol. Ecl. VI, 31

Car Silène chantait comment s'étaient réunis dans le vide immense les ~~principes~~ germes de la terre, de l'air, de la mer, du feu subtil; comment de ces ~~principes~~ ~~éléments~~ s'étaient formés ~~les éléments le monde~~ toutes choses et même la voute inconsistante du ciel: le sol avait commencé à se durcir, ~~et~~ à renfermer Nérée dans les limites des ~~x~~ flots, et à revêtir peu à peu les formes des objets (à dessiner peu-à-peu sur sa surface ses propres contours); bientôt la terre voit avec surprise apparaître pour la première fois la lumière du soleil, et les nuages montent dans l'espace pour retomber en pluie, tandis que les forêts dressent leurs premiers arbres et que quelques animaux, ~~encore rares~~, errent sur les montagnes surprises à leur vue.

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum et discludere Nerea ponto
Coeperit, et rerum paulatim sumere formas;
Jamque novum ut terrae stupeant lucescere solem,
Altius atque cadant submotis nubibus imbres;
Incipiant silvae cum primum surgere, cumque
Rara per ignaros errent animalia montes.

(Virgile retrace ensuite, en déroulant un long tableau mythologique, au ton de l'idylle — Hylas, Pasiphaë, Gallus, Scylla etc)

Georg. II, 475:

Me vero primum dulces ante omnia Musae,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Accipiant, caelique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios, lunaeque labores;
Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.
Sin, has ne possim naturae accedere partes,
Frigidus obstiterit circum praecordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes,
Flumina amem silvasque inglorius. . . . .

— — — — — —

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores.

Pontife enthousiaste des Muses

Horace Od. III, 1, 3: Carmina non prius
audita Musarum sacerdos
Virginibus puerisque canto.

Prop. III, 1, 2:
Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
Itala per Graios orgia ferre choros.

Aen. I, 740: Cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quae maximus Atlas:
Hic canit errantem lunam, solisque labores;
Unde hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.



Naturalisme dans l'épopée



23 Xbre 1870

23 Décembre 1870.

Le naturalisme dans l'épopée non didactique :

Hésiode plus didactique que dramatique, mais les deux.

Homère (erreur d'Ennius - Lucrèce, I, 125) -

Le naturalisme dans Homère -

Son Jupiter (Jupiter est le grand dieu du naturalisme).

Dieu de la nature et maître du monde -

I - Dieu de la nature (primitivement peut être dieu unique de la nature). Par suite du développement de l'anthropomorphisme, il a une histoire, une famille ; mais traces de la conception première :

dieu des nuages, de la pluie, de la foudre, de la sérénité - Epithètes et images.

Αἰθέρι ναίων, ὑψίζυγος, νεφεληγερέτης, κελαινεφής, τερπικέραυνος, ἐρίγδουπος, ἐριβρεμέτης, ἀστεροπητής -

διιπετέες ποταμοί -

1° Comme dieu de la pluie, des fleuves, il est dieu de la fécondité

mythe de ses amours avec Junon. Il. XIV, 152.

2° Comme dieu de la foudre, il est lié à l'idée des bouleversements de la nature, et dieu victorieux.

Typhé, Il. II, 781.

Briarée Il. I, 405.

~~Conséquences de la~~ Lutte vraisemblable contre les Titans, Kronos, Japet - Il. VIII, 13, 478 / Od. VI, 42. (Séjour des Titans et séjour des dieux olympiens -)

Querelles avec les divinités Olympiennes :

Junon - Neptune, Minerve - (Il. I, 400) -

Neptune ? XV, 224 -

Junon (le Sommeil et la Nuit - Vulcain) (XIV, 259 - I, 590. XVIII, 395)

Il. XV, 18

La chaîne d'or - Il. VIII, 18.

II - Par suite, dans l'épopée guerrière de l'Iliade, Jupiter est un dieu des combats, des armées : son fouet - sa main. il prend plaisir à regarder les combats -

ταμίης πολέμοιο.

Il est le modérateur des batailles - les balances d'or. Ici son rôle moral - idée de justice, de providence -

Conclusion : le dieu personnel domine sans étouffer le dieu de la nature ; c'est en somme plus de majesté -

2

Virgile – son Jupiter – dieu national & dieu grec.

I Le Jupiter Italien dans Virgile.

Quelques particularités :

Jupiter Anxur & Feronia Aen. VII, 799.

Apollo Soranus Aen. XI, 785.

Jupiter Capitolin VIII, 347.

Dans ce dernier exemple, dieu de la nature – (on y percevait le maître du monde) –

(Illusion pieuse) des sens.

II. Jupiter dieu de la nature :

Ennius (dieu (déjà) philosophique – (le poète) physicien – étymologiste) Epicharme.

Mais tradition religieuse bien établie qui en fait le dieu de l'Ether & l'unit aux éléments & aux forces primordiales :

Aen. XII, 140 ; V, 692 ; IX, 670 &c. –

VII, 133 ; XII, 175.

~~Sérénité~~

Encelade. III, 578.

~~Comme dieu des armées, amoindri – Tarchon~~

fabrication de la foudre VIII, 416. *)

*) Passage curieux de Stace Theb. X, 913 sqq. foudre intelligente – Capanée foudroyé.

~~*) XII, 181. ...~~

Jupiter dieu des armées ; *) amoindri – Tarchon XI, 725.

III – Jupiter dieu souverain de l'univers :

Emotion de la nature – nutus Aen. X, 96 etc –

Sérénité, grâce noble – risus I, 255.

Ennius

Silence respectueux de la nature : Aen. X, 96.

Ennius

Valer. Flaccus, I, 690 –

Ennius

Lucret. I, 125.

Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem lacrumas effundere salsas
Coepisse et rerum naturam expandere dictis.

Ennius ap. Varr. de Ling. lat. V, 65

in Epicharmo.

Ce dont je vous parle, c'est Jupiter, que les Grecs appellent Aer. C'est le vent, c'est la nue, puis la pluie, et, après la pluie, le froid, ensuite de nouveau le vent et l'air. Toutes ces choses dont je vous parle, pourquoi est-ce Jupiter ? Car c'est qu'il vient en aide aux hommes, aux villes, aux animaux. (Trad. Fatin).

Istic est is Juppiter quem dico, quem Graeci vocant
Aerem : qui ventus est et nubes ; imber postea,
atque ex imbre frigus : ventus post fit, aer denuo.
Haecce propter Juppiter sunt ista quae dico tibi,
Quoniam mortalis atque urbes beluasque omnes juvat.

adspice hoc sublime candens, quem invocant omnes
Jovem.

(ap. Cicer. de Nat. Deor. II, 25.



4

Jupiter Capitolin.

Aen. VIII, 347. Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,
Quis deus, incertum est, habitat deus; Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cum saepe nigrantem
Aegida concuteret dextra, nimbosque cieret.



Jupiter Anxurus, Apollo Soranus, Venus Urania (?).
Feronia

Aen. VII, 779.

Anxur, ville des Volsques, (Terracine)

quis Juppiter Anxurus arvis
Praesidet et viridi gaudens Feronia luco.

XI, 785 Prière d'Arruns, avant de lancer sur Camille le trait dont elle doit mourir:

Summe deûm, sancte custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna;
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens! . . .

Servius ad hunc locum haec affert Varronis:
« Ut solent Hirpini, qui ambulaturi per ignes
« medicamento plantas tingunt. »



8

VIII, 523 Ni signum coelo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab aethere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,
Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor.
|x scil. Aen. et Achat. Suspiciunt[x]: iterum atque iterum fragor increpat ingens.
Arma inter nubem coeli in regione serena
Per sudum rutilare vident et pulsa tonare.
Obstupuere animis alii; sed Troïus heros
Agnovit sonitum et divae promissa parentis.
Tum memorat: Ne vero, hospes, ne quaere profecto,
Quem casum portenta ferant; ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit ~~mi~~ssuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.

Fabrication de la foudre –

Aen. VIII, 416.
Insula Sicanium juxta latus Aeoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis;
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Aetnaea tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturae Chalybum, et fornacibus ignis anhelat;
Vulcani domus et Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc Ignipotens coelo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque Steropesque et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus jam parte polita
Fulmen erat; toto genitor quae plurima coelo
Dejicit in terras; pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosae
Addiderant, rutili tres ignis et alitis Austri.
Fulgores nunc terrificos sonitumque metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes;
Aegidaque horrificam, turbatae Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore divae
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.

Symbole de convention, comme sur les monnaies et ailleurs – Limites des arts – La poésie parle d'abord à l'esprit, avant de parler aux yeux ; la glyptique, la statuaire, la peinture parlent d'abord aux yeux – Delà différences dans les représentations des attributs – Les abstractions allégoriques qui viennent après le détail de la composition physique, seraient, à ce point de vue, plus justifiables –






ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Sorbonne — 30 Décembre 1870.

Junon, déesse de la nature. — Mercure — Iris.

Héra dans Homère

Le caractère de divinité de la nature, moins marqué que dans ~~Zeus~~ Zeus : Héra n'est qu'un redoublement de Zeus.

Au contraire semble s'appliquer cette loi que le caractère personnel est plus marqué dans les grandes divinités. — Système Homérique où vous prédomine (théâtre de l'esprit grec) —

Juno dans Virgile

à peu près la même que Héra dans Hom. — à la fois Romaine et grecque —

Jupiter dieu de l'éther
Junon déesse de l'air —
Les ides (pleine lune) consacrées à Jupit.
Les calendes (nouvelle lune) à Junon.

Junon romaine :
Juno = Jovino — Lucina répondant à Lucetius...
Mater Matuta — déesse du matin et des naissances — Grande fête des calendes de Mars : Matronalia —
Pronuba, Juga, Domiduca &
Juno Regina, déesse des hauteurs, du Capitole et de l'Aventin (Liv. XXVII, 37) —

Que retrouve-t-on de la Junon romaine dans Virgile ?

Quelques traits qui la rapprochent beaucoup de la divinité homérique :

Aen. X, 632 — V, 605.

Union curieuse de la Juno pronuba et de la déesse de l'atmosphère — IV, 120. 160 — (Contradiction entre le grave caractère

de Juno Pronuba et la nature du projet qu'elle a formé : sans doute elle veut un hymen, mais le moyen qu'elle emploie, sa complicité avec Vénus — Confusion poétique dans le sein de la grâce. — Mais le fait lui-même agrandi par cette intervention de Junon et des puissances de la nature, et le caractère d'Énée et de Didon sauvé : pas de séduction, ni de volupté ; l'impression est déplacée — (change d'objet)

Divinités d'un ordre inférieur qui dépendent ~~directement~~ de Jupiter et de Junon, comme divinités du ciel : d'abord Mercure et Iris.

Mercure —

C'est l'Hermès d'Homère.

L'intermédiaire — racine εἴρω ? Trait dominant parmi les autres —

Hymne Homérique, où dans la divinité arcadienne et pastorale la ruse, l'industrie —

Mais dans Homère (plus ancien), — à côté du dieu rusé, du dieu conducteur des ombres, avant tout le messager de Jupiter, διάκτορος — Il. — Ses épithètes.

Type Homérique — Od. X, 277 — XXIV, 347.

Hermès διάκτορος Od. V, 43.



2

Le Mercure latin, surtout chez les poëtes, c'est l'Hermès grec.

Horace Od. I, 10.

Chez Virgile, c'est uniquement le messager de Jupiter – IV, 223.

(moyen épique – relevé par la poésie descriptive – alliance de l'imagination et du sentiment de la nature) –

Stace Th. I, 303–311 (morceau descriptif assez important)

Abus de l'effet pittoresque, aux dépens de la beauté première de la figure, altération du type dans Stace. VII, ~~1, 49.~~ 6. 34 sqq.

Iris –

Divinité grecque – fille de Thaumas (fils de Pontos et de la Terre) et de l'Océanide Electre (Hésiode). (briller des vagues

arc-en-ciel – Homère Il. XVII, 547.

Médiatrice, conciliatrice (comme dans la Genèse), messagère des dieux.

Genèse, IX, 13: arcum meum ponam in nubibus, et erit signum foederis inter me et inter terram.

particulièrement de Jupiter et de Junon – mais aussi, ~~[illegible]~~ aux prières des hommes (Il. XXIII – 198) aux dieux. – le mythe dans ce passage – ailleurs (III, sous les traits de Laodicé). – ἄγγελος, le poëte ne dit que ce qui convient –

Personnalité peu marquée, sauf un trait:

Conciliatrice au XVe ch. de l'Il.

στρεπταὶ μέν τε φρένες ἐσθλῶν.
Οἶσθ' ὡς πρεσβυτέροισιν Ἐρινύες αἰὲν ἕπονται.

Réponse de Neptune:
ἐσθλὸν καὶ τὸ τέτυκται, ὅτ' ἄγγελος αἴσιμ' εἰδῇ.

Pas de description physique – seulement des épithètes – idée de la rapidité surtout

Chez Virgile – machine épique, comme Mercure. IX, 802. Jupiter l'envoie défendre à Junon de pousser plus loin les exploits de Turnus –

messagère aussi de Junon – Ici description et récit, métamorphose K

IX, 2. 14 sq. 18.

V, 609. 657.

Ovide. Metam. XI, 594 sqq. Envoyée au Sommeil par Junon (Céyx et Alcyon)
Induitur velamina mille colorum
Iris, et arcuato caelum curvamine signat.

à revoir pour l'étude sur le Sommeil

Stace – Theb. X, 80 sqq.

Inamque
Orbibus accingi solitis jubet Iris...
poloque
Linquit et in terras longo suspenditur arcu.

Mercure — Hermès —

Hom. Οδ. V, 43.

[ ] mêmes vers Il. XXIV, 339-345.

[Il dit, et le divin messager, meurtrier d'Argus (διάκτορος Ἀργειφόντης, lui obéit. Aussitôt il attacha à ses pieds ses belles chaussures divines, en or, qui le portaient au-dessus de la mer et de la terre immense aussi vite que le vent; il saisit sa baguette, avec laquelle, quand il le veut, il engourdit les yeux des mortels ou bien aussi les tire du sommeil. La tenant à la main le fort meurtrier d'Argus s'envola.] Il franchit la Piérie, puis ~~du haut de~~ de la nue il s'abattit sur la mer; alors il s'élança au-dessus des flots, semblable à une mouette, qui, suivant les vastes replis de la mer inféconde, chasse les poissons et ~~mouille~~ baigne dans l'écume ses ailes bien fournies: ainsi Hermès était porté par les vagues nombreuses.

Cf. encore Οδ. XXIV, 1-4:
Ἑρμῆς δὲ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο
ἀνδρῶν μνηστήρων· ἔχε δὲ ῥάβδον μετὰ χερσὶν
καλὴν, χρυσείην, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει,
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει

Id. ibid. X, 277.

Ἔνθα μοι Ἑρμείας χρυσόρραπις ἀντεβόλησεν
ἐρχομένῳ πρὸς δῶμα, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικὼς
πρῶτον ὑπηνήτῃ, τοῦπερ χαριέστατη ἥβη.
Semblable à un jeune homme, dont la barbe naît à peine, ~~à l'âge~~ au moment le plus gracieux de la jeunesse.

Cf. Il. XXIV, 347-348:
βῆ δ' ἰέναι, κούρῳ αἰσυμνητῆρι ἐοικὼς
πρῶτον κτλ.

360 et ailleurs Ἐριούνιος

376 " οἷος δή σὺ δέμας καὶ εἶδος ἀγητός.

Epithètes: διάκτορος, χρυσόρραπις; εὔσκοπος, Ἀργειφόντης; κρατὺς; (ἐριούνιος, ἀκάκητα, σῶκος).
Κυλλήνιος

Racine: εἴρω, parf. pass. ἔερμαι, lier, unir, (ὅρμος cordon, chaîne, collier; ὁρμαθός, ~~série~~, file), le conciliateur, l'intermédiaire. ?

Οδ. XIX, 395

(Αὐτόλυκος) ὃς ἀνθρώπους ἐκέκαστο
κλεπτοσύνῃ θ' ὅρκῳ τε· θεὸς δέ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν
Ἑρμείας.

Il. V. 390.

Mercure délivre par ruse (ἐξέκλεψεν Ἄρηα) Arès ~~retenu prisonnier~~ enchaîné depuis treize mois par les Aloïdes χαλκέῳ ἐν κεράμῳ.



Hymne Homer. à Mercure.

1 Ἑρμῆν ὕμνει ...
Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου,
ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα
13 καὶ τότ' ἐγείνατο παῖδα πολύτροπον, αἱμυλομήτην,
ληϊστῆρ', ἐλατῆρα βοῶν, ἡγήτορ' ὀνείρων,
νυκτὸς ὀπωπητῆρα, πυληδόκον ...

Iris.

Hom. Il. XVII, 547:
Ἠΰτε πορφυρέην ἶριν θνητοῖσι τανύσσῃ
Ζεὺς ἐξ οὐρανόθεν, τέρας ἔμμεναι ἢ πολέμοιο,
ἢ καὶ χειμῶνος δυσθαλπέος ...
(ainsi Pallas-Athéné se précipite vers la terre).

Epithètes : ταχεῖα, ἀελλόπος, ποδήνεμος, πόδας ὠκέα,
χρυσόπτερος

Racine - εἴρω d'après Hermann.

5



Junon – divinité de l'atmosphère

Virg. Aen. X, 632.

Haec ubi dicta dedit, caelo se protenus alto
Misit, agens hiemem, nimbo succincta, per auras
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.

V, 605.

Irin de caelo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti.

IV, 160.

Interea magno misceri murmure caelum
Incipit; insequitur commixta grandine nimbus:
Et Tyrii comites passim et Trojana juventus
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere; ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno *
Dant signum: fulsere ignes et conscius aether
Connubiis; summoque ulularunt vertice Nymphae.
Ille dies primus leti primusque malorum
Causa fuit. . . . . . .
. . . .
Conjugium vocat (sc. Dido); hoc praetexit nomine culpam.

* 59: Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curae.

Ibid. 120

His ego (sc. Juno) nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alae saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam et tonitru caelum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opaca;
. . . .
Adero, et tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili propriamque dicabo.
Hic Hymenaeus erit.

(Minerve)
I, 42:
Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,



8


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Sorbonne – 6 Janvier 1870. 11

Les vents – Eole –

En Italie, comme en Grèce, adoration naturelle de ces puissances mystérieuses de l'air – (les vents des montagnes et de la mer) –

Culte Romain des Tempêtes (temple élevé près de la porte Capène par L. Cn. Scipion en 259) – sacrifice des généraux romains partant pour une expédition) de Favonius ou Zephyrus:

Virg. Nigram Hyemi pecudem, Zephyris felicibus albam.

Sentiment plus général et plus profondément religieux en Grèce:

Pindare, Pyth. IV, Invocation de Jason au moment du départ des argonautes –

Les Harpyes, dans Hésiode et dans Homère – Od. I et XX: filles de Thaumas et d'Electre – Leurs noms: Aello, Ocypété; plus tard Celaeno (Virg.).

dans l'Iliade Podargé a de Zéphyre les chevaux immortels d'Achille (ἀελλόποδες ἵπποι) –

tradition populaire sur les cavales fécondées par le vent, que Virg. a osé représenter dans un magnifique passage du IIIe ch. des Géorg. –

Mythe d'Eole –

l'île d'Eole – phénomènes volcaniques en rapport avec les vents – passage de Pline III, 9, 14.

Récit du Xe ch. de l'Odyssée (Naïf – sans idée profonde de naturalisme ni de religion)

Virgile –

Hippotadès – Virg. En. II, 417: laetus Eois Eurus equis.

Dignité Romaine –

Idées cosmogoniques –

Valer. Flaccus, I, 574 sqq.

Quelques beaux vers dans l'amplification de ces idées – Son Eole et son Borée –

Recherche du pittoresque: le Notus et l'Eurus

le Notus dans le 1er ch. des Métam. d'Ovide

fantastique pris dans les sensations naturelles –

l'hyperbole – (limites des arts; la poésie peut exprimer ce qu'on ne peut exprimer par la sculpture ou la peinture, et réciproquement).

Virgile et Hom. n'admettent pas cette recherche dans leur épopée dramatique, où l'homme est au premier rang.

Tiré de Heyne – Excursus I ad librum I. De insula Aeolia. 13

51. 52.
Ventorum in patriam, loca feta furentibus austris,

Aeoliam.

(insulam) Aeoliam, hoc est unam ex Aeoliis, quas et Vulcanias & Liparaeas appellant. . . Septem veteres nominant. Laquelle fut regardé comme la demeure d'Eole? Les témoignages anciens désignent Strongyle, aujourd'hui Stromboli.

Strab. VI, p. 424, B:
Στρογγύλη — ἐνταῦθά δὲ τὸν Αἴολον οἰκῆσαί φασιν.

Renvoi à vérifier.

Plin. III, 9, 14:
Strongyle in qua regnavit Aeolus; quae a Lipara liquidiore flamma tantum differt; e cujus fumo, quinam flaturi sint venti, in triduum praedicere incolae traduntur; unde ventos Aeolo paruisse existimatum.



Valerius Flaccus.

Argon. I, 574 sqq.

Cependant, du haut du Pangée, le ~~cruel~~ furieux Borée a vu le navire lancé à travers les flots; aussitôt il hâte sa course vers l'Eolie & les cavernes de la mer Tyrrhénienne: /les forêts gémissent ~~sous son vol impétueux~~ tourmentées, les moissons se couchent, /la ~~vague~~ mer s'assombrit. Dans la mer de Sicile, du côté où le cap Pélore semble reculer à l'horizon, se dresse un affreux rocher, dont la masse s'enfonce dans à travers les gouffres l'abîme autant qu'elle s'élève dans les airs. Auprès se voit une autre terre qui ne lui cède en rien pour ses rochers & pour ses cavernes; elle est habitée par Acamas & Pyracmon aux membres nus. Ces îles sont les demeures des nuées, des vents & de la tempête qui brise les vaisseaux; de là ils se répandent sur la terre & sur la vaste surface des flots. De là ~~aut~~ autrefois ils bouleversaient le ciel & la mer inféconde; alors ils n'étaient point gouvernés par Eole; ~~à ce moment~~ dans ces temps où l'~~Océan~~ arrivée soudaine de l'Océan séparait Calpé de la Libye, où l'Enotrie pleurait la perte de la Sicile, où les ondes pénétraient au milieu des montagnes. Mais enfin le dieu tout-puissant tonna du haut de l'air sur les vents épouvantés, & il leur donna un roi que la troupe furieuse ~~fut contrainte~~ dut respecter. Enfermés dans la montagne, une double enceinte d'acier & de rocs ~~dompte~~ dompte leur fougue. Lorsque leur roi ne peut plus ~~former~~ contenir la fureur de leurs bouches frémissantes, de lui-même il leur ~~ouvre un~~ passage ~~la porte~~, brise les barrières, & apaise ainsi leurs farouches murmures.........

/frappés par ses ailes rapides

/et sous ses élans impétueux

Et je ne suis pas libre de soulever les flots jusqu'au ~~...~~ sable de leur fond, & de paraître tel



16

que j'étais lorsque (comme au temps où) je n'avais à souffrir ni prison ni chaînes! ... (toute la confiance de ces hommes vient) de ce qu'ils voient Borée sous un roi, quod Boream sub rege vident. Laisse-moi submerger les Grecs et leur ~~[illegible]~~ vaisseau. Peu m'importent mes fils, nil me mea pignora tangunt. ...

A ces paroles, tous les vents frémissent à l'intérieur de la montagne, et ~~[illegible]~~ demandent qu'on leur livre la mer. Le fils d'Hippotès lance contre la porte un violent tourbillon: soudain s'échappent joyeux les coursiers de la Thrace, [et] le Zéphyre, [et] le Notus aux ailes sombres comme la nuit avec les nuages qu'il engendre (Nimborum cum prole), la chevelure hérissée par les tempêtes, et l'Eurus, le front ~~[illegible]~~ souillé de sables jaunissants. Ils apportent ~~les~~ l'orage; tous ensemble ils roulent avec fracas les ~~flots~~ vagues recourbées contre les rivages; et ils ne troublent pas seulement l'empire du trident: ~~le feu du ciel~~ [l'effroi de l'éther] se précipite aussi avec les éclats [redoublés] de la foudre, et ~~la nuit~~ le ciel fait peser sur tout une nuit épaisse.

tum valido contortam turbine portam Impulit Hippotades:

Virg. I, 89: ponto nox incubat atra.

~~Hom.~~ Od. V, 293: σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.

Ovid. Metam. I 262 sqq.

Les vents -

Aussitôt il enferme dans les antres d'Eole l'Aquilon & tous les vents qui dissipent les nuages, & il lâche le Notus : le Notus s'envole, porté sur ses ailes humides ; ~~de~~ noires ténèbres couvrent son visage terrible, sa barbe est chargée de ~~nuages~~ vapeurs ; ~~son~~ l'eau ruisselle de sa blanche chevelure ; les nuées sont ~~assemblées~~ posées sur son front ; l'humidité imprègne (l'eau dégoutte de) ses ailes & les plis de son vêtement. Dès que sa large main a pressé les nuages suspendus dans les airs, ~~l'air retentit avec fracas~~ un grand bruit éclate, & ~~la~~ une pluie épaisse tombe du ciel. La messagère de Junon, Iris, revêtue de ~~ses~~ ~~brillantes~~ couleurs variées, reçoit les eaux dans son sein & en alimente les nuages.

19




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

23



24

Le merveilleux dans l'épopée



Janvier - févr. - mars 1871

Le naturalisme dans le merveilleux épique chez les Grecs et les Romains. Suite.

Sorbonne – 13 Janvier 1871.

Les divinités des eaux.

Conditions naturelles des Grecs – (se reproduisant en partie pour les Italiens) : la mer ... les sources – les lacs – les torrents (Styx) – et les phénomènes souterrains – (D'où croyances religieuses – plus tard philosophie ionienne) –

L'Océan des anciens Grecs – immense – origine de l'univers et des dieux – principe bienfaisant. (Thétys) –

Iliade XXI, 194 sqq.

XIV, 245 – 200 sqq.

La mer Pontos

Hésiode. Théog. 131

(l'élément infécond qui par son rapprochement avec la terre et l'Océan (union de Nérée et de l'Océanide Doris) entre dans le mouvement de la création du monde).

233 sqq.

Idées contenues dans Pontos. Ses enfants : Nérée et les Néréides ; Thaumas, Phorcys, Céto, Eurybia –

Les Néréides – aspects, ~~gracieux~~ éclat (Thaumas), mouvements, (rapides et gracieux des vagues)* – (accidents des rivages) – (formes de femmes) – quelques attributs moraux.

*(mouvements violents Eurybia.) Voir aussi les noms des Néréides dans Homère Il. XVIII, 39 sqq.

Science du passé du présent et de l'avenir – le vieux et véridique Nérée

Signes que la mer donne aux marins sur le temps –

Ses mystères –

Monstres qu'elle renferme dans son sein ... dont ses rivages sont peuplés dans les régions lointaines, entrevues par les voyageurs :

Céto et Phorcys.

(* Phorcys, roi de la Corse, dit Preller, plutôt que la Ligurie, comme celle des sirènes, de Charybde et Scylla, est peut-être étrusque – (Mythol. rom. Neptune).)

Dans Homère, Phorcys et Protée.

Odyssée – en quel sens particulier est-ce une épopée merveilleuse ? 2 fois il y est question des monstres qu'Amphitrite renferme dans son sein – V et XII

Phorcys (Etrusque d'après Preller,* dit Higinard (à vérifier)) –

Odyss. XIII, 96 : Φόρκυνος δέ τίς ἐστι λιμήν, ἁλίοιο γέροντος, ἐν δήμῳ Ἰθάκης.

Protée



Od. IV, 349 sqq.

Homère aime à développer ce trait : sympathie, bienveillance

2

liens avec l'humanité

de certaines divinités secondaires pour les hommes : Idothée – Leucothée

Thétis – Insister sur Idothée : ses ruses railleuses – ~~en~~ parlant à ~~Ulysse~~

Ménélas ; elle trompe son père –

les illusions, les déceptions de la mer – l'inspiration,

la révélation de l'avenir doit être forcée – Métamorphoses

de Protée (de Phorcys, de Thétis dans d'autres légendes) –

Protée dans Virgile – Georg. IV, 386–452. 528–529.

Montrer comment les sensations et les idées précédemment indiquées sont fondues dans la composition ~~de Virgile – ce qu'il imite~~ d'Homère, ce qu'il laisse ; ce qu'il change ou remanie par un sentiment supérieur d'élégance ou de dignité –

Sur Protée, Thétis et ses métamorphoses, voir le XIe ch. des Métam. d'Ovid., 230 sqq. (Thétis et Pélée) –


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

5

17 Mars 1871.

Divinités des eaux (Suite)

Qualités de Virgile inconnues à Apollonius et à Ovide : goût ; continuité de l'impression.

Exemple : l'imitation d'Homère qu'il a faite au IVe ch. des Géorgiques.

Homère Il. XVIII, 35. à lire

Virg. Georg. IV, 317.

Imitations d'Homère : les Nymphes et Cyrène entendant du fond des eaux la plainte d'Aristée.

Détails nouveaux, modernes :

les nymphes : promenant et costumes leurs moeurs, leurs plaisirs (on se sent près d'Ovide et de Properce ; poésie libre, curieuse de géographie)... ces nymphes font penser aux Lesbies d'Ovide ...) mais mesure et grâce (Aréthuse).

| anachronismes : la laine de Milet ; parfums de Panchaïe – tonsis mantilia villis. – passage de la flamme –

Idée nouvelle : c'est Aristée qui pénètre au sein des eaux. De là nouveaux effets de poésie : |

| 1° Description de Virgile : les eaux s'ouvrent pour lui livrer passage – La grotte de Cyrène (résumer la description des sources et réservoirs) – La grotte du Pénée d'Ovide Metam. I, 568. (visites de condoléance des fleuves, indécis sur le ton qui convient, après le malheur et la gloire de Daphné, fille du Pénée – trait sur l'Inachus, transition au récit sur Io).

2° Idées empruntées aux antiques cosmogonies et à la philosophie à demi inspirée de Platon – sentiment de la grandeur mystérieuse de la nature ; explications religieuses et à moitié scientifiques à moitié d'imagination des grands phénomènes des eaux.

L'Océan de Virgile ; celui d'Homère et d'Hésiode. (Dieu suprême dans le monde des eaux, des nymphes des eaux, des vallées humides (Napées 535), de la végétation (Dryades, 460, 383)).

Oceanumque patrem rerum (382)

Dans Hésiode, idée du vaste mouvement des eaux autour et à l'intérieur de la terre – Son Océanide Styx. Theog. 773

| compagnes d'Eurydice offensées par sa mort.

C'est de cette idée du cours souterrain des eaux rapprochée de celle des phénomènes volcaniques, qu'est sortie la conception des fleuves et des marais infernaux –



Georg. IV *
478 - Quos circum limus niger, et deformes arundo
Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coercet.

Aen. VI, 670 : et magnos Erebi tranavimus amnes.

** Critique scientifique d'Aristote, Meteorolog. II, 2.

Traditions les plus répandues conservées par Virgile dans ce morceau même * et au VIe ch. de l'Enéide sur le Styx, le Cocyte, l'Achéron, le Pyriphlégéthon ou Phlégéthon ; il y joint les traditions Italiennes sur l'Averne -

Pour les Italiens, d'après une tradition grecque dont ils se sont emparés pour l'appliquer au fleuve du Pô, le fleuve qui représente ce double mouvement des eaux à la surface et dans l'intérieur de la terre, c'est l'Eridan.
~~Apollon. rh.~~ Apollon. IV, 627. Virg. Georg. IV et surtout Aen. VI, 657 où l'Eridan, fleuve des champs Elysées :
Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.

Platon, (Phédon 112) dans un beau mythe, où son imagination se donne carrière, réunit et ordonne ces idées sur les fleuves infernaux et leurs rapports avec les sources des eaux de tout l'univers, ~~dans~~ ces ** système brillant, où la science (ou son apparence) est au service de l'imagination et de la morale -

Comment Virgile se souvient de toutes ces conceptions. Il choisit pour premier lieu de la scène la source caput du fleuve (l'hésitation sur le sens de caput était impossible) -
C'est par là qu'Aristée pénètre jusqu'aux sources mystérieuses de tous les fleuves - Description 364 sqq.
Proportion et mesure. ~~Impress~~ Une impression générale jetée sur l'action, qui ~~prend~~ n'est pas arrêtée, mais devient plus intéressante, et emprunte à ces peintures un merveilleux ~~pris~~ grandiose sentiment de la nature, de sa grandeur et de ses mystères qui séduisent l'imagination, qui attirent l'esprit et l'invitent à méditer -

24 Mars. 1870 (Leçon non faite). 7

Divinités des eaux – (Suite) –

Stace – Théb. IX, dans le ravage d'Hippomédon :

Imitat. du 21e ch. de l'Iliade où lutte des fleuves contre un héros : rapprochement merveilleux de l'homme & de la nature personnifiée, sans que le génie humain y donne assez pour en altérer les conditions essentielles –

~~Un~~ La lutte amenée dans Hom. par la férocité & l'orgueil d'Achille qui immole le fils d'un fleuve, & repousse ou insulte le fleuve troyen –

Stace – Mort du fils de Crénée, petit-fils de l'Ismènus –

Crénée (composé de Thétis & de Cyrène – quelques traits heureux, poétiques, presque touchants –

Lutte d'Hippomédon & de l'Ismènus :

Stace a la sagesse de ne pas dénaturer le merveilleux & Homère :

au contraire, Ovide dans la lutte d'Hercule & de l'Achéloüs – Métam. IX, 32.

Le récit de Stace –



8

Source & grotte du Pénée -

Ovide, Met. I, 568.

Il est dans l'Hémonie une vallée qu'en~~ferme~~ de toute part une forêt escarpée : on l'appelle Tempé ; c'est là que le Pénée, versant ses eaux du pied du Pinde, roule ses flots écumants. Dans sa chute impétueuse, il élève des nuages de vapeur qui retombent en pluie légère sur les cimes des bois, et le fracas de ses eaux fatigue au loin les échos. C'est le séjour, c'est la retraite sacrée du grand fleuve ; là, assis au fond de sa grotte rocheuse, il commande à ses flots et aux Nymphes qui les habitent. ~~Là~~ Là se réunissent d'abord ~~tous~~ les fleuves du pays . . . . et ceux même qui, partout où les emporte leur course, vont, après de longs détours, reposer dans la mer leurs ondes fatiguées -

Grotte de l'Achéloüs, Met. VIII, 601 :

Pumice multicavo nec levibus atria tophis
Structa subit : molli tellus erat humida musco ;
Summa lacunabant alterno murice conchae.

L'Achéloüs y fait entrer Thésée, pour lui raconter des histoires, en attendant que ses eaux débordées aient repris leur cours régulier.



L'Eridan.

apollon. Rh. argon. IV, 627.

Ἐκ δὲ τόθεν Ῥοδανοῖο βαθὺν ῥόον εἰσαπέβησαν,
ὅστ' ἐς Ἠριδανὸν μετανίσσεται· ἄμμιγα δ' ὕδωρ
ἐν ξυνοχῇ βέβρυχε κυκώμενον. Αὐτὰρ ὁ γαίης
ἐκ μυχάτης, ἵνα τ' εἰσὶ πύλαι καὶ ἐδέθλια Νυκτός,
ἔνθεν ἀπορνύμενος τῇ μέν τ' ἐπερεύγεται ἀκτὰς
Ὠκεανοῦ, τῇ δ' αὖτε μετ' Ἰονίην ἅλα βάλλει,
τῇ τ' ἐπὶ Σαρδόνιον πέλαγος καὶ ἀπείρονα κόλπον
ἑπτὰ διὰ στομάτων ἵει ῥόον.





Sorbonne – 3 Mars 1871.

Divinités des eaux (Suite) –

Les Nymphes des eaux –

Les Néréides.

Les principales :

Amphitrite

Panopée (?) sans attribution particulière (appréciable), comme Cymothoé au 1er ch., représentant les Néréides –

Virg. Georg. I, 437 :
Votaque servati solvunt in litore nautae
Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae.
Vers de Parthenius :
Γλαύκῳ καὶ Νηρεῖ καὶ Ἰνώῳ Μελικέρτῃ
(Macrob. V, 17 – Cf. Gell. XIII, 26) –

Aen. V, 240 :
Dixit (sc. Cloanthus), eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus Panopeaque virgo ;
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit.
Panopée citée encore dans le ~~tableau~~ de la fin du Ve ch. (triomphe de Neptune) –

I, 144 :
Cymothoe simul et Triton adnixus acuto
Detrudunt navis scopulo ; levat ipse tridenti,
Et vastas aperit Syrtes et temperat aequor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.

Valer. Flacc. I, 657 – (Neptune vient d'apaiser la tempête) :
Jam placidis ratis exstat aquis, quam gurgite ab imo
Et Thetis et magnis Nereus socer erigit ulnis.

Horace, Od. I, 15 :
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata :

Thétis – mêlée intimement à la mythologie héroïque –

Légende de Thétis, épouse de Pélée et mère d'Achille.
Partie la plus religieuse, recueillie par Eschyle dans Prométhée et Pindare et ramenée par Ovide aux proportions de sa mythologie d'agrément Metam. XI, 221 –
Un souvenir affaibli, à ce qu'il semble, dans Hom. Il. XVIII, 433.

Noces magnifiques, merveilleuses de Thétis et de Pélée, auxquelles ~~Jupiter~~ préside :
Homère. Il. XXIV, 58.
Pindare, (Nem. IV, 105. V, 41. Pyth. III, 155) reprend les traits d'Homère –

Tableau développé par Catulle – LXIV dans la plus considérable et la plus épique de ses œuvres –
Il change la tradition : tableau gracieux d'une voluptueuse naissance de l'amour de Pélée, ce que Thétis est donnée par Neptune – 12 sqq. (très-supérieur à Apollonius, qui, il est vrai, a suivi une autre tradition) – plus artiste* qu'Apollonius, qui n'est qu'un poète ingénieux et qq. fois heureux de décadence –

* aisance dans la perfection et le fini du travail ; pureté persistante du dessin –

Apollonius complète la légende de Thétis et de Pélée : première éducation d'Achille et aveuglement de Pélée IV, 869 –

Hom. hymn. ad Cer. 235 – (plus naïf et plus grand, religieux) –

Quelques mots sur l'éducation d'Achille et les souvenirs des noces de Pélée dans l'Achilléide de Stace – I, 26–30. 51–60. 77–79 – 98–125. 197. 217–236.

Qualités et défauts de Stace – Imagination, et recherche ; invention



16

Stace cherche les tableaux, les poses, les descriptions nouvelles : les trois brassées de Thétis, nageant vers l'embouchure du Sperchius, imitation des trois pas de Neptune d'Homère ; idée désagréable : une nymphe de la mer glisse dans les flots et ne nage pas avec effort à la main humaine -

* poses tourmentées - aucune limpidité (jamais ~~rien~~ candidus et purus) -

poésie et mauvais goût. Plus qu'Ovide, plus spirituel, plus léger et plus autorisé par le genre où il se maintient, il vise à la description, et l'anime ou la renouvelle par un sentiment un peu forcé de la nature. Le travail du poète s'aperçoit trop dans ses tableaux*, où aucun charme naturel, où manque cette liberté de fantaisie qui est le ~~l'attrait~~ mérite propre des œuvres de l'art antique auxquelles il ~~est le plus~~ sa poésie s'assimilerait peut-être le mieux : frises peintes ou sculptées d'ornementation, dans les maisons de plaisance des Romains : piquant, varié et gracieux et étrange) -

Opposer la simplicité d'Homère (Il. I 5 XVIII) où une impression naturelle et poétique, aussitôt rapprochée d'une scène humaine, est intéressante et pathétique - Homère est le vrai modèle et l'inspiration la plus directe de Virgile - .

Thétis épouse de Pélée.

Ovid. Metam. XI 221 sqq. Volonté de Jupiter qui, averti par une prophétie de Protée à Thétis, qui le menaçait dans sa propre puissance, ne quicquam Jove mundus Jove majus haberet, fait violence à sa passion et donne la nymphe pour épouse à son petit-fils Pélée.

222 ... mater eris juvenis, qui fortibus actis acta patris vincet, majorque vocabitur illo.

Description gracieuse du rivage Thessalien et de la grotte où Thétis a l'habitude de venir se reposer.

236 quo saepe veaire

Frenato delphine sedens, Theti nuda, solebas.

Lutte de Pélée qui la surprend pendant son sommeil. Métamorphoses de la déesse qui échappe à Pélée effrayé. C'est Protée lui-même, le dieu vaincu par l'. Nérée d'Homère et par l'arrivée de Virgile, qui lui enseigne le moyen de vaincre la résistance de Thétis.

Aesch. Prom. Vinct. 513. ~~942~~ ~~(Croiset)~~ « Qu'il exerce à son gré la puissance pendant ce peu de temps qui lui est donné... » il n'échappera pas à la

939. malédiction de son père... « Qu'il siège donc tranquille et confiant sur son trône, remplissant les nues d'un vain fracas et brandissant ses traits enflammés. Ces armes ne l'empêcheront pas de tomber d'une chute honteuse et misérable: tant sera redoutable le lutteur qu'il prépare maintenant contre lui-même, cet adversaire invincible et prodigieux, qui inventera une flamme plus brûlante que la foudre et des éclats plus retentissants que le tonnerre; sous ses coups tombera en poussière la lance de Neptune, le trident destructeur qui secoue la terre et les flots. Brisé contre cet écueil, Jupiter apprendra quelle distance sépare la domination de l'esclavage. »



18

Hom. Il. XVIII, 429. Plaintes de Thétis à Vulcain.

1 (sc. Ζεύς).

433. ἐκ μέν μ' ἀλλάων ἁλιάων[1] ἀνδρὶ δάμασσεν,
Αἰακίδῃ Πηλῆϊ, καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνήν,
πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα ..

XXIV, 58

Paroles de Junon:
Ἕκτωρ μὲν θνητός τε γυναῖκά τε θήσατο μαζόν·
αὐτὰρ Ἀχιλλεύς ἐστι θεᾶς γόνος, ἣν ἐγὼ αὐτή
θρέψα τε καὶ ἀτίτηλα, καὶ ἀνδρὶ πόρον παράκοιτιν,
Πηλέϊ, ὃς πέρι κῆρι φίλος γένετ' ἀθανάτοισιν·
πάντες δ' ἀντιάασθε, θεοί, γάμου· ἐν δὲ σύ[×] τοῖσιν
δαίνυ', ἔχων φόρμιγγα, κακῶν ἕταρ', αἰὲν ἄπιστε.

× (sc. Ἀπόλλων)

Dans Apollon. de Rh. IV, 783 sqq. Junon rappelle à Thétis qu'elle l'a toujours choyée, plus qu'aucune divinité des flots, pour la récompenser de s'être refusée aux sollicitations de Jupiter; que Jupiter n'a cessé de la poursuivre qu'après la prédiction de Thémis; qu'elle-même Junon lui a choisi Pélée pour époux, et a présidé à ces noces magnifiques auxquelles les dieux ont assisté comme convives. Elle lui annonce qu'un jour Achille, maintenant nourri par les Naïades dans la grotte du centaure Chiron, deviendra l'époux de Médée (dans les champs Elysées ~~sans doute, après sa mort, dans l'île Leucé~~); d'où ce vers singulier:
σὺ δ' ἄρηγε νυῷ ἑκυρή περ ἐοῦσα
ἠδ' αὐτῷ Πηλῆϊ.
Egarement de Pélée.

Pindar. Nem. IV, 105

ἔγαμεν ὑψιθρόνων μίαν Νηρεΐδων,
εἶδεν δ' εὔκυκλον ἕδραν,
τᾶς οὐρανοῦ βασιλῆες πόντου τ' ἐφεζόμενοι
δῶρα καὶ κράτος ἐξέφαναν ἐς γένος αὐτῷ.

Nem. V, 41.

Πρόφρων δὲ καὶ κείνοις ἄειδ' ἐν Παλίῳ
Μοισᾶν ὁ κάλλιστος χορός, ἐν δὲ μέσαις
φόρμιγγ' Ἀπόλλων ἑπτάγλωσσον χρυσέῳ πλάκτρῳ
διώκων
ἁγεῖτο παντοίων νόμων. Αἱ δὲ πρώτιστον μὲν ὕ-
μνησαν Διὸς ἀρχόμεναι σεμνὰν Θέτιν
Πηλέα θ', ὡς ...

Pyth. III, 155.

λέγονται (sc. Pélée et Cadmus) μὰν βροτῶν
ὄλβον ὑπέρτατον οἳ σχεῖν, οἵτε καὶ χρυσαμπύκων
μελπομενᾶν ἐν ὄρει Μοισᾶν καὶ ἐν ἑπταπύλοις
ἄιον Θήβαις, ὁπότ' Ἁρμονίαν γᾶμεν βοῶπιν,
ὁ δὲ Νηρέος εὐβούλου Θέτιν παῖδα κλυτάν.
Καὶ θεοὶ δαίσαντο παρ' ἀμφοτέροις,
καὶ Κρόνου παῖδας βασιλῆας ἴδον χρυσέαις ἐν
ἕδραις, ἕδνα τε δέξαντο.

Légende de Thétis et de Pélée

Apollon. Rh. IV, 869 – Cause de la colère de Thétis : Pélée l'a empêchée de rendre Achille immortel.

ἡ μὲν γὰρ βροτέας αἰεὶ περὶ σάρκας ἔδαιεν
νύκτα διὰ μέσσην φλογμῷ πυρός· ἤματα δ' αὖτε
ἀμβροσίῃ χρίεσκε τέρεν δέμας, ὄφρα πέλοιτο
ἀθάνατος καί οἱ στυγερὸν χροῒ γῆρας ἀλάλκοι.
Αὐτὰρ ὁ ἐξ εὐνῆς ἀνεπάλμενος εἰσενόησεν
παῖδα φίλον σπαίροντα διὰ φλογός· ἧκε δ' ἀϋτὴν
σμερδαλέην ἐσιδών, μέγα νήπιος· ἡ δ' ἀΐουσα
τὸν μὲν ἄρ' ἁρπάγδην χαμάδις βάλε κεκληγῶτα·
αὐτὴ δὲ πνοιῇ ἰκέλη δέμας ἠΰτ' ὄνειρος
βῆ ῥ' ἴμεν ἐκ μεγάροιο θοῶς, καὶ ἐσήλατο πόντον
χωσαμένη· μετὰ δ' οὔτι παλίσσυτος ἵκετ' ὀπίσσω.

Cf. Hymn. Hom. ad Cerer. 235 sqq.

Thétis et les Néréides font passer le navire Argo ~~à travers~~ le long des Planctes (puis de Charybde et de Scylla)

930 –



21

Sorbonne – 17 février 1871. (interruption depuis le 13 Janvier – bombardement)

Les divinités des eaux – Les divinités de la mer (suite) –

Résumé de la leçon précédente – J'avais montré, en terminant, comment la religion de la mer s'était humanisée, particulièrement dans les mythes Homériques, sur Ino-Leucothée et Protée –

Le grand dieu de l'anthropomorphisme, c'est Neptune –

Neptune exactement le même que le dieu grec Poseidon –

Pourquoi cela. Malgré l'existence d'un nom Italien Neptunus (Nethuns ou Nethunus chez les Etrusques; rapport d'étymologie avec νέω nare, νάω couler, ναῦς navis, Νηρεύς), stérilité de la mythologie de la mer en Italie – Les termes de la navigation empruntés par la langue latine à la langue ~~latine~~ grecque; preuve des mœurs – (Preller croit à une influence Etrusque dans le culte romain de ce dieu).

Ποσειδων, dorien Ποτίδαν, ποταμός, πότος.

Neptunus apparaît à Rome ~~avec~~ d'autres dieux helléniques (Apollon, Latone et Diane, Hercule, Mercure), dans le premier lectisternium, qui fut célébré (en 354 de Rome = 400 av. J.C.), après une peste sur l'avis des livres Sibyllins. (~~un an~~ 4 ans avant la prise de Véies)|x –

|x V. Tite-Live V, 13.

Comme Poseidon, dieu de la mer et des exercices équestres. Honoré, à ce dernier titre, au cirque Flaminius, près duquel son unique temple où groupe renommé de Scopas* –

Des Neptunalia célébrées le 23 Juillet, avec jeux spéciaux, près du Tibre ou à Ostie –

En somme, culte peu populaire à Rome – Sextus Pompée, le premier, prend le nom et les allures de fils de Neptune – Auparavant Portunus et les dieux Lares étaient remerciés pour les victoires navales. Agrippa, en l'honneur de la victoire d'Actium, fonde à Rome dans le champ de Mars, un temple: sur les murs du portique joint à ce temple, les aventures des Argonautes.

*(en chercher le sujet ~~I~~ Triton ?) groupe magnifique décrit par Pline Hist. n. XXXVI, 26. Voir Pausanias

Origine de l'influence grecque –

Ces derniers faits nous mènent droit à Virgile – Les orateurs contemporains lui donnaient le grand dieu grec – Il en emprunte d'ailleurs les traits à Homère –



Le Poséidon d'Homère

Dans l'Odyssée, le caractère dominant, c'est qu'il est le dieu-élément-époux d'Amphitrite (de même Neptune époux de Salacia, personnification de l'onde salée).

Amphitrite[x] dans Hésiode Néréide (Th. 243, 254) (cet petite-fille de Pontos) donna à Poséidon Triton pour fils (930).

Dans Homère, [illegible] les monstres du fond des flots, règne sur les profonds abîmes. Od. V, 421:

ἠέ τί μοι καὶ κῆτος ἐπισσεύῃ μέγα δαίμων
ἐξ ἁλός, οἷά τε πολλὰ τρέφει κλυτὸς Ἀμφιτρίτη.
Cf. XII, 97.

(reine de la mer en général — Od. XII, 60:
κῦμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος* Ἀμφιτρίτης —
Cf. III, 91.)

Poséidon, père du monstre Polyphème qu'il a eu de la nymphe Thoosa, fille de Phorcys. Od. I, 68*

[x] selon Hermann, ce nom équivaut à Amfractua, brisé tout autour — la pleine mer —[=] son épithète homérique Ἁλοσύδνη (σεύομαι) qui agite les flots, dit Dübner (étymologie douteuse — plutôt issue de (x)

Cf. IV: φῶκαι νέποδες καλῆς Ἁλοσύδνης

~~[illegible]~~ (x) de la mer comme Thétis Il. XX, 207:

Θέτιδος, καλλιπλοκάμου ἁλοσύδνης.

Dübner dirait dire: qui se meut dans les flots.

* Ποσειδάων κυανοχαίτης, Κυανοχαίτης substantif.

* ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰὲν
Κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
ἀντίθεον Πολύφημον, ὅου κράτος ἔσκε μέγιστον
πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε νύμφη,
Φόρκυνος θυγάτηρ, ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγεῖσα.

Sens mythique de la colère de ~~Neptune~~ Poséidon contre Ulysse.

Expression principale de cette colère dans la tempête du Ve chant — au milieu figure irritée du dieu, branlant la tête — trait familier et vivant.

366: ὦρσε δ' ἐπὶ μέγα κῦμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
δεινόν τ' ἀργαλέον τε, κατηρεφές.

284 ὁ δ' ἐχώσατο κηρόθι μᾶλλον,
κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὃν μυθήσατο θυμόν.
même vers 376 — quand le dieu se retire.

Toujours appelé ἐνοσίχθων, épithète ou substantif, dans ce morceau, de même qu'au ch. XIII, quand il punit les Phéaciens en changeant leur vaisseau en rocher et les menaçant d'envelopper leur ville dans les flancs d'une grande montagne —

μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι —

Virg. attribue le trident aussi à Nérée, En. II, 418; Voir la citation à la page suiv. +

Son trident. V, 291:

ὣς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον
χερσὶ τρίαιναν ἑλών· πάσας δ' ὀρόθυνεν ἀέλλας
παντοίων ἀνέμων· σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.

Virg. En. I, 88:
Eripiunt subito nubes coelumque diemque
Teucrorum ex oculis; ponto nox incubat atra.
(un peu maigre à côté d'Homère) — mais III, 194-199, plus de grandeur et d'ampleur peut-être, tempête du [illegible] détaillé et rapide des phénomènes successifs de la tempête, au moins où elle se produit.

Cet attribut et cette épithète marquent une des principales fonctions du dieu, dans son caractère cosmique, laquelle a toute sa grandeur dans l'Iliade.

[=] Le Sanscrit tri ou trit signifie rivage. On retrouve cette racine dans Triton et dans le surnom de Pallas Tritonia ou Tritogénie.

× Renvoi de la page précédente. Nérée

Virg. En. II, 416:

Adversi rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephyrusque, Notusque et laetus Eois
Eurus equis: strident silvae, saevitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus ciet aequora fundo.

Poséidon dans l'Iliade.

I. – grand dieu du monde, qu'il peut ébranler dans ses fondements, qu'il [t]erre … Ce caractère, ~~même~~ perça quand il est abaissé au rôle des combattants humains par l'anthropomorphisme épique: sa demi révolte contre Zeus au XV ch. – Zeus lui-même se félicite qu'il n'y ait pas eu de lutte:

224 μάλα γάρ κε μάχης ἐπύθοντο καὶ ἄλλοι,
οἵπερ ἐνέρτεροί εἰσι θεοί, Κρόνον ἀμφὶς ἐόντες.

Passage capital XX, 56 sqq.:

Δεινὸν δὲ βρόντησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
ὑψόθεν· αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξεν
γαῖαν ἀπειρεσίην, ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα.
Πάντες δ' ἐσσείοντο πόδες πολυπίδακος Ἴδης
καὶ κορυφαί, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν.
Ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων, Ἀϊδωνεύς,
δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο καὶ ἴαχε, μή οἱ ὕπερθεν
γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
οἰκία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανείη
σμερδαλέ', εὐρώεντα, τά τε στυγέουσι θεοί περ.

Par suite, dieu destructeur et constructeur –

Pourquoi constructeur? – Phénomènes volcaniques: îles (récemment près de Théra ou Santorin), rochers qui surgissent du milieu des flots. – Murailles de rochers qui bordent les rivages ou qui s'élèvent au milieu des pays montagneux comme la Grèce –

Constructeur des murs de Troie pour le perfide Laomédon XXII, 446. Cf. VII, 452 où perce la jalousie du dieu contre les constructeurs mortels de la muraille du camp des Grecs.

Destructeur – Il. XII, 17 sqq. passage curieux. Poséidon aidé d'Apollon (association qui tient uniquement à la légende et continue le passage du VIIe chant) détruit la muraille des Grecs, au moyen d'une inondation – arme de son trident, et des déplacements de la mer, Ἐννοσίγαιος. – Riche peinture –

Dans Virgile, plus beau tableau encore: Neptune détruisant les murs de Troie, En. II, 608 sqq.



II – Poséidon dans l'Iliade souverain de la mer.
Ici la grandeur divine dans l'anthropomorphisme.

XIII, 23 sqq. naïf, brillant, majestueux.

Brillantes et heureuses imitations de Virgile, qui se souvenant que Neptune est dans l'Iliade, ch. XX, le protecteur d'Enée, et répartit les traits principaux de son modèle entre deux passages importants de son sujet : arrivée d'Enée en Afrique I, 146, 154 sqq. :
Ici la grandeur morale domine tout le reste, luxe matériel
arrivée d'Enée en Italie V, 816 sqq.

Fusion harmonieuse opérée par Virgile – par sa disposition à effet en dehors du sujet – Les inspirations, les images, les conceptions antiques viennent se réunir en un ensemble nouveau – . . .

Il lança son char sur les vagues ; au-dessous de lui bondissaient de toute part les monstres sortis de leurs retraites et reconnaissant leur souverain ; la mer, pénétrée de joie, se séparait sur son passage : les chevaux volaient rapides et l'onde n'atteignait pas l'essieu d'airain.

Voir le même thème dans Stace, Achill. I, 52 sqq.

Les divinités des eaux étaient particulièrement favorables à la décoration – Nymphes, tritons, hippocampes (représentations animées des enroulements des vagues) – Dans la salle la plus curieuse de la villa d'Hadrien, édifice magnifique dont le portique circulaire était entouré d'un euripe, "on a trouvé, dit Boissier, des fragments des marbres les plus précieux [illegible] des bas-reliefs qui représentent des monstres marins, des tritons, des Néréides, [illegible] assises sur des hippocampes

23 Déc. 1870. 21

Le naturalisme dans l'épopée non didactique, héroïque [illegible] dans la précédente leçon, on jusqu'où le naturalisme dans la poésie [illegible]. — Homère dans Ennius (Lucrèce). [illegible] par le [illegible] Homère

Le naturalisme dans Homère — Le grand dieu du naturalisme c'est Jupiter : le Jupiter homérique :

Dieu de la nature (qu'est-il dans certains [illegible], dieu unique Ζεὺς ἄναξ, ἀστεροπητής, νεφεληγερέτα, [illegible]) et maître du monde. Il a une histoire et une famille [illegible] de l'anthropomorphisme. Mais traces de sa conception première :

Dieu des nuages et de la foudre, de la pluie, de la sérénité.

Comme dieu de la pluie et des fleuves. Dieu de la fécondité — mythe de ses amours avec Junon.

Comme dieu de la foudre, lié à l'idée des bouleversements de la nature, et dieu victorieux.

Typhée —

Aegaeon —

Ses querelles et ses luttes avec d'autres divinités

Ses luttes contre Junon (Vulcain, le Sommeil)

~~La chaîne d'or~~ — La chaîne d'or.

~~Sa supériorité~~

Dans l'épopée guerrière de l'Iliade : 1° dieu des armées

2° modérateur, les balances — (ici interviennent les dieux [illegible] et [illegible] certaines [illegible], providence). Nous [illegible] donc ici ~~[illegible]~~ [illegible] étouffe le dieu de la nature —

Conclusion : le dieu personnel [illegible]



28

Peut-être cette analyse sera inutile pour voir comme le merveilleux épique se forme dans la poésie classique – sera inutile même dans ~~l'épopée latine~~ Virgile, où : pratique grecque et inspiration grecque de la fabrication (?) surtout pour Jupiter –

I. Le Jupiter Italien dans Virgile :

quelques particularités : Jupiter Anxur et Feronia –
en rapprocher Apollon Soranus –

Le Jupiter Capitolin : dieu de la nature et maître du monde (?) –

II. Le dieu de la nature –

déjà Ennius en fait un dieu philosophique des philosophes physiciens –

mais la tradition populaire bien établie et s'impose à lui, comme à tous les poètes :

dieu des orages, des éclairs, des pluies :

[rayé] Souvenir des luttes cosmogoniques : Encelade

Comme dieu des armées, assurément (?) – Quercus (?) –

III – Le dieu Souverain – ~~Sérénité, dignité, grâce noble~~ – assez éloigné de la nature – [illegible]

grâce sérénité – grâce noble : idéal

31

13 Janv. 1871.

Les dieux de la mer - et des eaux -

L'Océan & Téthys. Il. XIV. XXI.

personnages bienfaisants -

Immense - origine de tous les ~~f~~ fleuves. origine de tous les fleuves -

La mer - Pontos:

Idée contenue dans Pontos: intermédiaire de l'Océan, Doris, d'après Hésiode

~~[illegible]~~ : Nérée et ses filles ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ Hésiode

variété de ses aspects. de ses rivages, bruyants, ses rapidités - les cavernes de ses rivages

Transition - quelques attributs moraux -

Science du passé, du présent et de l'avenir - -

Mystères qu'il renferme dans son sein, surtout dans les régions lointaines, à peine connues par les voyageurs; monstres créés par l'imagination des Grecs:

Hésiode

Dans Hom. Phorcys et Protée : épisodes merveilleux de l'Odyssée - en quel sens -

les divinités de la mer en rapport avec les hommes

C'était surtout des déesses dans Hom. : Doris,

Leucothée -

Thétis -

32 Οδ. XIII, 96:
Φόρκυνος δέ τίς ἐστι λιμήν, ἁλίοιο γέροντος,
Ἐν δήμῳ Ἰθάκης.

~~Crevi~~

Dixeris interdum, delusus imagine; passim

~~Quae Exanimata jacent quae corpora~~

Quae dilapsa jacent, longo jam ~~surgere~~ corpora somno

~~Viribus integris, aedificiumque ire per urbem,~~

~~Corpor~~ Surgere; ~~et interdum~~ redivivа

~~per vicos~~ viva ~~jam~~ parant per vicos ire silentes -

33



Triton. Ovid. Metam. I. 332. Virg. Aen. VI, 172.

---

3 Mars.

Divinités des eaux (suite)

Thétis et les Néréides.

Amphitrite. Panope. Thétis. {Stace Ach. 98 sqq.

Légende homérique. Thétis et Achille. (Thétis liée aux mortels. (légende autre Eschyle dans Prométhée. Thétis poursuivie par Jupiter [Pindare] ~~Valerius~~ Apollon. F. Flaccus : leur mortalité. d'Achille : hymne homérique à Cérès.)

~~Recours à Homère : beau passage du XVIIIe ch.~~

Apollonius de Rhodes. (Virg. En. ch. II, un trait)

Homère. XVIIIe ch.

Virgile Georg. IV.

---

10 Mars.

Stace. Crépite et la mère. Cyrnus et Juturne). Hellé dans Valer. F. Flacc. II, 588. les vaisseaux d'Enée changés en nymphes.

17 Mars.

Non plus vagues, mais lutte. Combats d'Achille contre le Xanthe et le Simoïs dans l'Iliade, d'Hercule contre l'Achéloüs dans Ovide. de contre l'Isménes dans Stace IX (le Sperchius de Stace, Ach. II, 429.).

24 Mars (Les fleuves informateurs)

Virgile : le fleuve du IV. l. des Georg. (le Phédon de Platon). Le fleuve en Italie (l'Eridan. le Tibre). le Nil.



36

38



17 Février 1871 —

Les divinités des Eaux — les divinités de la mer (suite)

Poséidon = Neptune — (transition — opposé à Leucothée Ino, la femme divinisée, le dieu-animal Poséidon).

le Poséidon de l'Odyssée — (Amphitrite Thoosa Polyphème — les Phéaciens.)

la tempête V

le Poséidon de l'Iliade : ~~Dieu des flots, XIII~~ Dieu constructeur et destructeur — (Virgile En. II = Il. XII. initio)

Dieu des flots. XIII —

Virgile En. V — I



24 Février —

Triton — les Néréides et les Nymphes des eaux —

(Triton Virgile En. VI. — (Thétis et ses soeurs dans Hom. [x] Il. I, XVIII, Od. XXIV) —

Cyrène et ses soeurs Géorg. III — (~~[illegible]~~ ?) — Crénée dans Stace ~~VIII~~ IX —

[x] dans Stace Achill. 98 sqq. Euripide (Iphig. Taur. choeur 427 (?) Electre 434 sqq.)

avant de parler des Néréides, parler des êtres fantastiques : Charybde et Scylla — peut-être Goethe — le mystère troublé ; l'attrait de l'inconnu — (les séductions, les déceptions, l'étrange : figures entrevues à travers la transparence des eaux ; mystère de l'abîme — fable d'Hylas) Ovid. — Apollon. de Rhodes — Valer. Flaccus) —

~~24 Février~~ — (3 Mars. 10 — 17 — 24 — 31.)

3 Mars — les Fleuves — (l'Achéloüs d'Ovide — le Isménos de Stace (le Sperchius de Stace Achill. II, 429) (le Céphise, l'Eridan, le Tibre de Virgile — la mythologie italienne des fleuves dans Virgile —

10 — x/ Platon, le Phédon

les Faunes — la mythologie italienne dans Virgile — Properce — (Carus ?)

17 — (Vertumne — (

24 — Transition à l'anthropomorphisme — l'atlas (Ovide — Virgile —) les sensations humaines animant la nature matérielle : fantastique

Résumé de la 1re partie du cours

40

FACULTÉ
DES LETTRES
DE PARIS.

Université de France.

Paris, 11 Janvier 1871

Le Secrétaire de la Faculté des Lettres a l'honneur de donner à Monsieur Girard copie de la lettre que M. le Doyen a reçue de M. le Vice-Recteur :

" Monsieur le Doyen, je crois
" devoir vous informer que M. le
" Ministre tient à ce que les cours
" ne soient pas suspendus, dans
" les circonstances actuelles, par le
" fait de l'Administration. "

Signé : Mourier

M. Girard, professeur à la faculté des Lettres

Le merveilleux dans l'épopée latine.

- [illegible] l'indulgence des poètes ; ~~[illegible]~~ l'homme [illegible] de l'antiquité, [illegible] au milieu des poètes et des [illegible] ... et [illegible] [illegible] [illegible] premier Pindare ...

Pour un travail beaucoup plus humble, difficulté [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] d'abstraction ... [illegible] ; [illegible] difficile [illegible] [illegible] aux fictions [illegible] [illegible] de Virgile [illegible] ~~[illegible]~~ Vénus, ...

~~C'est le projet~~ que m'amènent à traiter cette ~~[illegible]~~ la Suite [illegible] [illegible] ... — Sujet difficile, délicat, où nous sommes arrêtés par des questions presque insolubles par principe ; ~~[illegible]~~ c'est le point seul qui les résout par le [illegible] — Il faudrait [illegible] [illegible], plus que [illegible] —

C'est ce que j'ai [illegible] propose ... [illegible] [illegible] et comparaisons

Cependant aujourd'hui, j'ai [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ les lignes [illegible] [illegible] générale — ~~[illegible] [illegible] [illegible]~~ générales ; le mouvement [illegible] par la nature des choses, ~~autant que~~ par la diffusion [illegible] plus que par celle des poètes.

Le merveilleux, à l'origine de l'épopée antique, c'est comme la substance divine — non accessoire — sans lequel on ne peut [illegible] [illegible] la poésie homérique, ~~[illegible]~~ [illegible] union de l'homme avec la nature merveilleuse, et les dieux ......

mystère de cet art à demi inconscient : à la fois naturel et artificiel — foi et imagination — [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] nature, [illegible] [illegible]. et liberté du poète :

l'homme au premier plan — ~~l'homme~~

l'homme [illegible] [illegible] sa [illegible], ~~[illegible]~~ son [illegible]

l'homme [illegible], [illegible] — invente

Résultats dans la poésie grecque :

I Grandeur [illegible] [illegible] principales et [illegible] religieux. — (~~Invocation~~ [illegible] de majesté — (Agamemnon au 2e [illegible]) — (~~[illegible]~~ d'abord la grandeur religieuse [illegible] [illegible] de [illegible] divinité)

Exemples —

Les ~~[illegible]~~ [illegible] :

I l'homme [illegible] par les [illegible] [illegible], [illegible] et pénétré [illegible] des dieux ... le [illegible] dans la plaine de Troie [illegible]

II — L'homme au premier plan — l'anthropomorphisme ...



42

Phidias

II – Beauté plastique – & sensation esthétique ....

~~III – Liberté du poète : qui invente & dire qu'il adore –~~

(Composition générale) Développement des mythes – Intervention des divinités (?) – caprice – incohérence – richesse, grâce, allégories

---

Le merveilleux dans l'épopée latine : que deviennent ces 3 choses ? – ~~Comme Virgile est le seul chez qui le merveilleux soutienne le poème~~ [La nature – le monde infernal –]

I – Grandeur de la divinité : Monstres. L'accès n'y est pas – trop loin de l'impression qu'on a chez [illegible]

(Lucrèce – Virgile dans les Géorgiques ✱)

Caractère des divinités : gigantesque, terrible, exagération (Ennius – sauvage) Stace – Stoïcisme – Sauf chez Virgile (?) –

le Jupiter latin, tel qu'il est donné à Virgile par la tradition nationale

Grande harmonie. Dont l'homme est la mesure ; élément moral – D'où supériorité éclatante de Virgile sur les autres épiques latins.

(le Neptune de Virgile)

II Beauté plastique – Ici la part de l'épopée latine est plus grande – (Silius Stace [illegible]) Virgile en tête (quelques tableaux : noblesse – & grâce exquise – Mais aussi chez les épiques secondaires, quelque chose de la grâce – seule représentation des divinités secondaires – sous le genre de l'école alexandrine, de l'anthologie –

l'art grec [illegible] parfait (✱)

Esprit – & fantaisie – renvoi à la 3e question –

III – Le mythe se développe moins que l'allégorie – ~~Liberté~~ [illegible]

Grands mythes dans l'épopée latine – ~~[illegible]~~ ~~Virgile~~ Les divinités abstraites de la religion romaine plus de place dans les autres épiques que dans Virgile (beaucoup grec, plus fréquent & plus [illegible]) –

Défense de la mythologie ~~dans l'art~~ – ~~Schiller~~ – La décadence & la poésie légère — – La mythologie en général : Schiller –

Conclusion – Éloge de Virgile

✱ les pluies fécondantes du printemps Georg. II 323 :

Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.

Tironi? ad amicum epistola. Scribit se cupiditate Graeciae invisendae accensum

impression religieuse – Elle n'a jamais existé au même degré chez les Romains que chez les Grecs – Le Romain hellénisé qui compose des épopées est déjà incrédule –

» inférieur au sauvage, parce qu'absence de naïveté et de foi dans le poète classique –

(x) [illegible] élégante – ~~[illegible]~~ [illegible] des villas romaines (en particulier) – décorations mythologiques – (musei Caupona) – (maison de Livie au Palatin ?) –

× Sur [illegible] faire [illegible] ici les songes, [illegible] les prodiges – intervention des Dieux (dirigée par la [illegible] du poète) –

A propos des présages, dire que le poète est soutenu par la religion romaine et la crédulité de ses concitoyens.



44

X La raison de la variété, de la souplesse, de l'influence ... des
merveilles mythologiques qui nous ~~a été transmis par~~ viennent de l'antiquité
classique, c'est qu'il a sa source dans l'homme et dans la nature observée
et interprétée par l'homme. – L'infinie variété de la nature humaine, les
sensations, les passions de l'homme animent ces merveilles, et lui donnent une sorte
(vérité éternelle) – ~~La forme la~~ L'homme s'y retrouve toujours lui-même sous les
aspects généraux et particuliers, dans ses attitudes, surtout dans sa beauté et dans sa
grâce, dans sa proportion, tout que la tradition grecque a fidèlement conservée –
Car ce qui l'a créé, c'est le sentiment grec de la beauté ~~intellectuel~~ appliqué à
la forme humaine, à la nature de l'homme ... par suite appliqué aussi
à la nature extérieure : la forme, la couleur, la lumière ; ~~ce tout~~ le sentiment
de ces trois choses uni à l'~~interprétation~~ humanisation des phénomènes
naturels, avoir une source intarissable de poésie – Tout cela durera
toujours comme l'homme lui-même – La persistance de la mythologie grecque
ne s'explique donc pas seulement par une tradition littéraire, par une paresse
de l'esprit à se dégager de formes surannées. Ces formes ont été consacrées
parce qu'elles ont représenté de la façon la plus heureuse, et, au point de vue de
l'art, la plus vraie, les objets qui sont l'éternelle occupation de nos
sens et de notre esprit – Voilà pourquoi la mythologie classique dure, même
quand elle n'est plus soutenue par la religion – (Voilà pourquoi, dans Virgile,
il a sans doute, au moins autant que dans une belle statue de Michel-Ange, ou de un de
nos sculpteurs contemporains, que nous admirons sans hésiter) Vénus en Diane
chasseresse dans le 1er livre de l'Énéide] –

* (les montagnes et les bois / la mer) – les fleuves – le ciel et les nuages –
même l'intérieur de la terre (les Enfers) – les Dieux –

~~23 Jan 1870~~

Le naturalisme dans l'épopée.

23 Déc. Les exemples cités la dernière fois se rapportent plutôt à la poésie didactique — Distinction entre la poésie didactique et l'épopée proprement dite. (Remarquer qu'à l'origine, dans le sujet qui nous occupe, cette distinction n'est pas bien tranchée (la théogonie est didactique et épique (dramatique) à la fois —.

Mais ce n'est pas d'Hésiode que procèdent les épiques proprement dits c'est d'Homère —

Le naturalisme dans Hom.

I Son Jupiter, considéré comme dieu de la nature force naturelle et brutale — Gigantomachie —

II Le Jupiter de Virgile à ce point de vue — (Stace, Valer. Flacc. — Ovide

---

6 Janvier Les autres grandes divinités : Junon, Neptune, Apollon Iris et ~~l'aurore~~ × l'aurore — ~~les vents~~ — chez les Grecs et chez les Latins (le soleil)

(séance 2)

---

13 J. — Les Fleuves — (y comprendre le fleuve Océan et peut-être les fleuves infernaux — le Tibre (l'Éridan. le Simois).

---

27 — ~~Divinités intermédiaires, [illegible] allégoriques~~ — Exagération de l'anthropomorphisme — Saut ~~Dépendre les fleuves~~ ~~d'Homère~~ — L'atlas de Virgile (Ovide) (les Centaures fantastiques ; les mutations humaines —

(deux séances)

~~Exagération de l'anthropomorphisme~~

20 — Divinités secondaires — les fleuves d'Homère — les Nymphes, les Faunes, (les nymphes dans Ovide et dans Stace) — Pan — Juturne —

46

Le monde ~~cela~~ avec tout le ciel, et ~~[illegible]~~ qu'on a bien voulu donner à ~~ce qui embrasse tout enveloppe tout, de son~~ doit être regardé comme une divinité, éternelle, immense, non engendrée, à jamais impérissable.. Il est sacré, éternel, immense, tout entier en tout, ou plutôt il est lui-même tout, fini, et ~~avec l'apparence~~ ~~d'un~~ il semble infini; il connaît toute chose avec certitude, et il renferme à l'intérieur, au dehors, au dedans, il comprend tout en soi; il est à la fois l'œuvre de la nature et la nature elle-même.

La nature, l'artiste universel.

mystères qui échappent à la raison et qui sont ~~cachés~~

la majesté de la nature.

Les dieux ~~[illegible]~~ Lares

Leçons sur la valeur morale de l'Énéide et de la Thébaïde.

2-9 avril, 5 mai, 12, 19, 26, 3 juin, 10, 17, 24

3 février — L'anthropomorphisme — Quelques types — Vénus

10 — ~~[illegible]~~ — Neptune — Junon et Jupiter — Conseils des Dieux.

17 — Bacchus — [Mars dans Stace — (les divinités de la guerre) après les Sept Rois] Hercule dans Virgile et dans Valer. Flacc.

24 — Les demi-dieux —

3 Mars — Les divinités allégoriques —

10 Mars — Le gouvernement du monde — Les lois — le destin

(Les dieux comme ressorts de l'action)

17 — A propos du fantastique, Virg. Én. VII, 787 Chimère sur le casque de Turnus (cf. Stace, les serpents de l'Égide de Minerve)

24 —

31 —

La mythologie est devenue une langue courante, dont les mots, à force de servir, ont perdu la force de leur acception originelle, ont devenus des signes ~~[illegible]~~ de convention, sans valeur propre, qui peuvent remplir tour à tour les offices aux idées les plus étrangères à ce qu'ils ont originairement exprimé ; ce sont un vêtement poétique qui s'adapte à tout - Invocations du Paganisme et du Paradis (Dante) - (Le paganisme dans l'esprit si chrétien et catholique) - au profond [illegible] -

Dureté, souplesse infinie de cette langue : images où se sont fixées les impressions, ~~d'[illegible]~~ ~~dans~~ et les conceptions de l'esprit ; ce qu'il y a de plus gracieux, de plus suave, de plus subtil, de plus élevé - De là sorte de tyrannie qui a pesé sur ~~[illegible]~~ l'éducation intellectuelle de l'humanité depuis près de trente siècles - ...

Il faut que cette tyrannie mythologique soit près de toucher à sa fin aujourd'hui que elle [illegible] ~~[illegible]~~ dans le monde des arts plastiques ; la sculpture et les arts [illegible] de s'en arracher - Est-ce un bien ou un mal ? Schiller ...

Songe de Dante - Purg. XXVII. "Tandis que je songeais et que je
" considérais (les étoiles brillantes et plus grandes qu'à leur ordinaire), le
" sommeil me prit, ce sommeil qui souvent sait les choses avant qu'elles
" soient arrivées - "

~~[illegible]~~

Juin	2 - 9 - 16 - 23 - ~~[illegible]~~	4
Mai	5 - 12 - 19 - 26	4
Avril	28	1
		16
Mars	3 - 10 - 17 - 24 - 31	5
Févr.	3 - 10 - 17 - 24	4
Janvier	6 - 13 - 20 - 27	4
Décembre	9 - 16 - 23	3 l.ç.

125
375
1254
114
114
22
57



Ensuite de Virgile, qui seul sait animer et dignement représenter les grands dieux, la poésie latine n'est capable de traiter que la mythologie secondaire, celle où la fantaisie peut se jouer avec grâce, la mythologie de fantaisie et d'ornement, qui couvre les murs des palais et des riches maisons, celle dont a hérité l'art moderne, et qui l'a peut-être le mieux inspiré dans la décoration de nos monuments et de nos jardins –

Dans la grande poésie religieuse, il n'y a que Virgile, et, avant lui, Lucrèce, l'impie Lucrèce, qui, en célébrant les forces de la nature, ramène la religion payenne à son principe –
Invocation à Vénus –

On ne peut accepter ces théories dédaigneuses et commodes qui ~~en supprimant~~ n'admettant que le merveilleux de l'épopée primitive, retranchent ~~les~~ l'œuvre de Virgile, et suppriment du même coup, à la suite du maître ancien, tout un travail d'imagination poétique qui est pour une grande part dans la décoration de l'esprit moderne – Il ne dépend pas de nous d'être primitifs ; tâchons de ne pas être secs et grossiers –

Théogonie

Permesse – 5
Olmios – 6
Zeus (Jupiter) – 11
Héra (Junon) – 12
Athéné (Minerve) – 13
Artémis (14)
Posidon (15

Le sentiment de la nature —
La forme humaine
} anthropomorphisme : atlas —
les phénomènes de l'air et des eaux —

Le génie humain. | Neptune
Vulcain.

~~Jupiter~~ —
La passion (en passant) — Junon et Vénus, pour

Aeneadum genetrix.

Vénus créatrice

Volupté — tendresse maternelle — gracieuse — — Esprit (femmes) pour type — (l'artiste dans Virgile — l'idéal de la grâce et de la majesté

Vénus chasseresse — (Vera incessu patuit dea

particulièrement aux idées de grandeur —

Jupiter

Jupiter et les lois du monde — (conseils des dieux) —

Les lois du monde — religion philosophique — Spiritualisme —

(Christianisme ? plus dans le sentiment que dans les idées — !)

Le sentiment de la nature :

Harmonie de l'ensemble —

Évite peu développements et de descriptions à part, ni de morceaux à effet —

Sentiment religieux vague et mystérieux en présence des grands spectacles et des phénomènes inexplicables de la nature ?

Non —

En rapport avec quelques impressions que Virgile a pu attacher à la terre merveilleuse d'Afrique, la terre d'Atlas : le chant



50

Seulement profond chez Virgile, mais . .
d'Iopas (qui rappelle le chant de Silène et le chant de Virgile lui-même dans les Georg.) – Mais ce chant seulement indiqué – accompagnant de l'action – ~~[illegible]~~ pendant qu'Iopas chante, on voyait l'amour fatal gagner Didon . . . Voilà ce qu'il nous rendra, voilà ce qui est – (le chant d'Orphée en Grèce n'avait pas place dans le vrai poème héroïque).

~~[illegible]~~ + La religion de la nature n'a pas sa place à part dans le roman – Virgile fidèle à la tradition épique établie depuis Homère, mais fait jouer accompagnant au cadre = Non fantastiques : les orages et les tempêtes – la Nuit – l'aspect observation de la nature – pour décrire – Sous lui, l'anthropomorphisme est achevé –

Transition ~~: Atlas~~ indiqué (le Jupiter Capitolin – Atlas – les vents –

(Son Iris, son Mercure – les chevaux de l'Aurore ; reflets d'impressions naturelles – (Drumles secondaires) et ~~[illegible]~~ inséparables de phénomènes physiques –) *| Tendance vers la forme ~~Forme~~ purement humaine – Marquée dans ses drames des cas : ~~[illegible]~~ Groupe de Scopas –

Neptune – Les tritons et la furie – (*|(laissons l'allégorie))

La passion – Vénus –

Les dévouements des eaux … Superstition des Romains

Railleries de Sénèque sur ce qu'il appelle les songes de Romulus et de Numa qui ont introduit dans le ciel le dieu Egout et la déesse Epouvante, sur les inventeurs de ces divinités bizarres, furent en outre les difficultés étrangement occupées, hommes et femmes, à être poissons : « Nous les honorons comme des dieux, dit-il ; si nous les trouvions vivants devant nous, nous les traiterions comme des monstres. » –

Invasion à Rome des cultes orientaux. Les prêtres d'Isis « qui débitent leurs mensonges en agitant leurs sistres ; » ; ceux de Bellone ou de Cybèle « qui croient qu'on prie les dieux en se déchirant jusqu'au sang les épaules et les bras. » (Sénèque) –



3

Sorbonne – 10 Mars 1871.

Divinités des eaux (Suite).

Les Néréides et les Nymphes des eaux.

Retour sur l'idée première des Néréides: sensations transformées par l'imagination pieuse.

Degré d'ingénuité de ces sensations dans Homère, et en particulier dans l'Iliade, où imagination à la fois moins libre, plus grande et plus dramatique. – Question bien difficile: qu'est-ce que l'art dans Homère? – L'art existe chez lui...

La question, sinon simple, moins difficile chez tous les autres poètes de l'antiquité. – La mythologie est pour eux un riche trésor, amassé par l'imagination des siècles précédents, où ils puisent en liberté, avec plus ou moins de succès, suivant que l'inspiration est plus franche ou plus heureuse, qu'ils observent ou non les lois de chaque genre, et ~~surtout~~ principal la loi suprême qui s'impose désormais à eux, celle du goût.

/ qu'ils sentent ~~mieux~~ bien ou mal la nature, la source du merveilleux antique,

C'est à ce point de vue, du goût, qu'il faut étudier ces poètes, et en particulier Virgile, ~~qui est~~ (le plus propre à nous faire apprécier) surtout quand il s'agit de sujets analogues, où la grâce célèbre et l'élégance plutôt que la grandeur, ou la ~~gravité~~ de l'émotion religieuse.

~~Tout être~~ Les poètes souvent séduits par cette image du chœur des Néréides au milieu des flots.

Euripide. (Chœurs d'Iphig. Taur. 427. d'Electre, ~~et~~ 434.) – mais les chœurs.

S'arrêter à Apollon. de Rhodes, poète épique, et plus largement imité par Virg. – IV, 920.

morceau d'effet. – Où sont les effets:

descriptions – harmonie imitative minutieuse – préoccupations plastiques; attitudes, ~~fo~~ costumes – (volupté) – tableaux, ou jeux à effet et petitesse de détail ou de l'intention – ~~sans~~

réminiscences ingénieusement rapprochées

défaut de mesure, de naturel – talent et froideur.

Goût de Virgile qui a représenté ~~les~~ Nymphes des eaux, ou nageant dans les flots, ou au fond de leurs demeures.

Tableaux du IX. et du Xe ch. de l'Én.

I D'après le témoignage de Servius, critiques



des anciens, sur la dignité (épique) – Virg. fait entrer dans son poème, semble-t-il, ces traditions. C'est la question de goût dans l'exécution qui domine =

Ovide nous aidera à la décider. Metam. XIV, 530.

Ses deux effets principaux –
ses qualités & ses défauts : facile, gracieux & disgracieux – non dramatique, ni vraisemblablement.

Virg. IX, 69 – Concision expressive – mesure dramatique – vraisemblable – dignité (Cybèle – surtout dans le récit du prodige) –

X, 215 – Impressions naturelles : calme d'une belle nuit –

Valer. Flacc. (II, 585 apparition d'Hellé) s'est souvenu de Virgile –

II – Virg. imite Homère –

Iliade – XVIII, 35 sqq. – à lire –

Virg. Georg. IV, 317 sqq. (résumer la peinture des sources)

Art gracieux & libre de Virg. réduisant la conception d'Hom. aux proportions plus restreintes des Géorgiques & ne visant pas à l'élévation, malgré un sentiment cosmogonique –– Mélange ingénieux : traits modernes, jeu libre de l'imagination / & au fond sentiment de la nature, de sa puissance, de sa grandeur, de ces formes poétiques & religieuses sous lesquelles la foi primitive l'a conçue – Fusion complète & aisance – goût intelligent – vrai poète. Tout se tient – Continuité des impressions, charme sous lequel on reste (ce qui n'existe pas dans Apollonius ni dans Ovide) –

/ qui fournit le détail, ~~les~~ ~~in~~ l'action, qui domine

Apparition d'Hellé aux Argonautes, dans l'Hellespont.

Valer. Flacc. II, 585.

* Ils viennent de longer les rivages de Troie qui retentissaient des fêtes de Cybèle célébrées dans l'Ida pendant la nuit ~~dans l'Ida~~ à la clarté des torches et au son des flûtes.

Inde ubi jam medii tenuere silentia* ponti,
Stridentesque juvant ~~undae~~ aurae, Phrixea subibant
Aequora, et angustas quondam sine nomine fauces.
Ecce autem *prima* volucrem *sub luce* dehiscens
Terruit unda ratem, vittataque constitit Helle,
Jam Panopes Thetidisque soror, jamque aurea laeva
Sceptra tenens; tum *sternit aquas*, proceresque ducemque
Aspicit, et *placidis* compellat Jasona dictis:

Elle lui prédit qu'il arrivera à l'embouchure du Phase et le charge d'offrir sur le tombeau de Phrixus (à la cendre de son frère) un sacrifice expiatoire, et de dire (en son nom) ces paroles:

Non ego per Stygiae, quod rere, silentia ripae,
Frater, agor; frustra vacui secretaris averni,
Care, vias. Neque enim scopulis me et fluctibus actam
Frangit hiems; celeri extemplo subiere ruentem
Cymothoe Glaucusque manu; pater ipse profundi
Has etiam sedes, haec numine tradidit aequo
Regna, nec Inois noster sinus invidet undis."
Dixerat, et maestos tranquilla sub aequora vultus
Cum gemitu tulit, ut patrii rediere dolores.
Tum pelago vina invergens dux talibus infit:
Undarum decus et gentis, Cretheia virgo,
Pande viam, cursusque tuos age, diva, secundo.



Virg. Aen. IX, 69:

Classem, quae lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus septam circum et fluvialibus undis,
Invadit, sociosque incendia poscit ovantes,
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt; urget praesentia Turni;
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos; piceum fert fumida lumen
Taeda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.

Concision de Virgile — art supérieur qui peint vivement en peu de traits, et réserve, dans un vers important, sa valeur de vie à la figure humaine —

Cf. Aen. ibid. 110 – 116.

Ovid. Metam. XIV, 530:

Voici que Turnus porte la flamme avide sur les pins qui formaient ~~la flotte Troyenne~~ les navires troyens, et le feu menace ce que l'onde avait épargné (ignesque timent, quibus unda pepercit). Déjà Vulcain consumait la poix, la cire et tout ce qui était propre à nourrir la flamme; déjà il courait le long des mâts élevés, ~~jusqu'aux voiles~~ atteignait les voiles, et ~~la fumée sortait des~~ jetés entre les flancs arrondis des navires, bancs ~~des rameurs~~ fumaient. Mais alors la mère vénérée des dieux se souvint que ces pins ont été coupés sur le sommet de l'Ida: elle remplit l'air des sons clairs de l'airain et de la voix retentissante des flûtes, et traînée à travers la nue légère par des lions domptés: « C'est vainement, dit-elle, c'est vainement, ô Turnus, que ta main sacrilège lance la flamme sur ces navires. Je les sauverai. Je ne permettrai pas que le feu dévore ces enfants de mes forêts. » ~~Et la foudre~~ Elle dit, et le tonnerre gronde; les nuages versent des masses d'eau mêlées de grêle, et les ~~fières Astréens~~ fils d'Astréa se précipitant tout-à-coup les uns contre les autres soulèvent la mer bouleversée et se livrent bataille. ~~Et d'eux~~ La grande déesse emprunte les forces de l'un d'eux, elle rompt les liens de chanvre qui retenaient la flotte Phrygienne; ~~plonge~~ pousse les vaisseaux en avant et les submerge sous les flots. Le bois s'amollit et se transforme en corps; les poupes recourbées deviennent des têtes ~~des visages~~, les rames se changent en doigts et en jambes qui nagent; les flancs des navires deviennent ceux de ces êtres nouveaux; la quille ~~qui soutenait~~ sur laquelle reposait le milieu de chaque carène, ~~est~~ maintenant les épines d'un dos flexible; à la place des voiles paraît une souple chevelure, à la place des antennes des bras; la couleur azurée persiste. ~~Ces eaux que les vaisseaux [illegible] naguères, maintenant, naïades marines, il~~ Ce sont maintenant des vierges de la mer, des naïades, qui ~~s'ébattent~~ se jouent au milieu des eaux qu'elles redoutaient naguères. Nées sur les dures montagnes, elles peuplent les molles ~~ont~~ empire des ondes, et elles ne regrettent pas leur patrie. Mais elles n'ont pas oublié les périls ~~de leur prin~~ cependant longtemps qu'elles ont longtemps affrontés sur les flots; ~~aussi~~ et souvent leur main secourable soutient les vaisseaux battus par la tempête, à moins qu'ils ne portent des Grecs. Elles les haïssent ~~et se souviennent~~ en souvenir



des ~~désastres~~ malheurs de Troie. Joyeuses elles voient se briser le vaisseau d'Ulysse & celui des Phéaciens se durcir en rocher —

Apollon. Rh. IV, 920 -

τῇ δ' ἄμοτον βοάασκεν ἀναβλύζουσα Χάρυβδις

D'un côté s'avançait le rocher à pic de Scylla ; de l'autre retentissait le cri incessant de la bouillonnante Charybde ; ailleurs c'étaient les Planctes dont les rochers résonnaient sous les coups des grandes vagues, qui rejaillissaient jusqu'au-dessus de leurs cimes embrasées s'élançait vers le ciel la flamme ardente qu'elles vomissaient. L'air était magnifiquement obscurci par la fumée ; et on ne pouvait voir la clarté du soleil ; Vulcain avait cessé ses travaux, et de la mer jaillissait encore une vapeur brûlante. C'est là que les vierges marines, les Néréides, arrivèrent de tout côté, au-devant des Argonautes ; tandis que la divine Thétis saisit par derrière l'aileron du gouvernail, elles s'apprêtaient à tirer le navire au milieu des Planctes. Tels, par une mer sereine, des dauphins en troupe du fond des eaux et multiplient leurs vives évolutions autour d'un vaisseau qui vogue rapidement ; on les voit tantôt par-devant, tantôt par derrière, tantôt sur les côtés, et les navigateurs jouissent de ce spectacle : dont Thétis dirigeait la course, autour du navire Argo, se pressait, souple et agile, la foule des Néréides. Quand il fut sur le point de toucher les Planctes, soudain relevant au-dessus de leurs blancs genoux la frange de leurs robes, elles se dressèrent de chaque côté en face les unes des autres en s'appuyant avec effort sur les rochers elles-mêmes à l'endroit où les vagues s'y brisaient. Le courant frappait les flancs du vaisseau : tout autour la vague (soulevée violemment) rejaillissait sur les rochers avec un bouillonnement sonore. Les unes, tantôt s'élevaient dans l'air comme des pics escarpés, tantôt touchaient le fond de la mer, englouties sous la masse de l'onde furieuse. Les autres étaient telles que des jeunes filles qui auprès d'un rivage sablonneux*, la robe abaissée repliée autour de la ceinture, jouent avec une balle aux contours arrondis : elles se la renvoient l'une de l'autre et la lancent bien haut dans l'air, sans que jamais elle touche le sol ; ainsi des différents points elles s'envoyaient tour à tour le navire qui courait à travers les airs à la surface des flots et se maintenait toujours à distance des rochers : autour les vagues bouleversées se heurtaient en écumant. Le maître lui-même de ces lieux, Vulcain, debout sur la cime d'un rocher, appuyant sa lourde épaule sur le manche de son marteau, contemplait les Néréides ; l'épouse de Jupiter, au-dessus du ciel resplendissant, les regardait aussi :



Jeu de l'imagination : mouvements souples des nymphes qu'on voit dans les enroulements des vagues - Retrouve l'inspiration primitive du mythe -

940 αὐτίκ' ἀνασχόμεναι λευκοῖς ἐπὶ γούνασι πέζας,
ῥώοντ' ἔνθα καὶ ἔνθα διασταδὸν ἀλλήλῃσιν.
Τὴν δὲ παρηορίην κόπτεν ῥόος· ἀμφὶ δὲ κῦμα
λάβρον ἀειρόμενον πέτραις ἐπικαχλάζεσκεν.

κρημνοῖς ἐναλίγκιαι ἠέρι κῦρον.

Même observation que plus haut - Le poète personnifie les vagues en mouvement -

* Pourquoi ce rivage, sinon parce qu'Apollon. se souvient d'Homère ? - Trait nouveau :

δίχα κόλπον ἐπ' ἰξύας εἱλίξασαι,

au lieu de la chevelure flottante des compagnes de Nausicaa - Innovation aux dépens de la chasteté - Ce trait va avec le vers 940. Nudité non chaste - Catulle (Pélée et Thétis au commencement) n'est pas plus chaste, mais il n'est pas étudié : volupté gracieuse et chaleur d'imagination - Chez tous deux, la nudité a perdu sa chasteté : intention -

petit — recherche de l'expression dans le geste
& l'attitude — froid —

{ elle jeta ses bras autour de Minerve, tant ~~cette vue~~ ~~la saisit~~ elle fut saisie de crainte à ce spectacle. Tout le temps que dure un jour de printemps, elles se fatiguèrent à transporter le vaisseau à travers les écueils.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Enéide ch. VI.



Sorbonne — 30 Juin 1871. 1

Virgile — ch. VI.

Dans le XIe ch. de l'Odyss. plus de religion que de morale :

Comment cette distinction est-elle possible. La justifier : Minos, un juge institué par les dieux — Les grands impies : Tityos et ses vautours ; le lac de Tantale ; le rocher de Sisyphe.

Ici Virgile imite et reproduit en partie :

Tityos déchiré par un vautour — Texte d'Homère Od. XI, 576 — Virg. Aen. VI, 594.

~~Le rocher~~ Autres souvenirs : le rocher qui menace les Lapithes, Ixion, Pirithoüs (imité du Tantale d'Agias de Trézène). 600 —

615. rocher de Sisyphe, roue d'Ixion : ces traditions rapportées généralement, sans noms, en 1 vers 1/2. (récit de la Sibylle — plus rapide) —

En même temps souvenirs d'Hésiode et de l'Iliade : les Titans au fond du Tartare : une partie de l'antique pensée religieuse a disparu.

Il rapproche d'eux : les Aloïdes (Odyss. XI, 305 à propos de leur mère Iphimédée, catal. des héroïnes) — Salmonée.

Virgile marque plus nettement la seule idée qu'on puisse reconnaître dans Hom. : punition des impies, ennemis ou rivaux des dieux. Plus méthodique, il les met tous ensemble — Son Tartare plus un et plus riche (traditions postérieures à Hom.) —

Ces traditions lui apportent aussi des éléments nouveaux, d'une grande importance : moral et philosophique —

1° Idée des peines et des récompenses —

Chez les grecs, elle avait été lente à



2

Quaesitor Minos urnam movet; ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.

* Rapprocher de la description de l'entrée du Tartare dans Virgile, un passage de la Républ. de Platon.

Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis;
Et scelerum poenas; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

Ce dernier vers suffit pour gagner la palme à Virgile dans cette espèce de concours que Montaigne institue entre les admirateurs de Caton d'Utique. En souvenir de Virgile, "Dante a confié à Caton la garde des justes qui achèvent dans le Purgatoire de se rendre dignes du ciel." (Ozanam) — Il semble même que, malgré la loi du péché originel qui exclut tous les païens du Paradis (et même du Purgatoire [Caton n'est que dans une sorte de vestibule]), Caton, un jour, quand il n'y aura plus que l'Enfer et le Paradis, soit destiné à être sauvé par un miracle de la faveur divine. Virgile lui dit : « Les os laissés en Utique le vêtement, qui, au grand jour sera si brillant. » La veste ch'al gran dì sarà sì chiara.

pénétrer dans la foule, qui vivait d'Homère et d'Hésiode (puissance de leurs types) —

Au VIe siècle seulement, mouvement important : Pythagore et les Orphiques (bonheur éternel obtenu par l'expiation) — les καθαρμοί — Polygnote — recueilli par Pindare et par Platon.

Ce sont les deux maîtres de Virgile —

Dans Platon — jugements des morts. Gorgias et Xe l. de la République ;

~~Texte de Virg. 566.~~

Citer des passages du Gorgias.

Virgile 566 : Rhadamanthe (Eri-
2 { minis capitalis) (Minos plus haut 432 fait les fonctions du préteur dans les causes capitales et tire les juges au sort.)

1 { A ce propos dans Virg. distinction de catégories. Il y en a qui restent en dehors du Tartare et de l'Elysée . . .

* — Enumération rapide des crimes commis contre la morale humaine (Voir les notes d'explication — Virgile Romain)

Rapprocher le passage du ch. VIII, 666 — ou distinction entre les coupables et les bienheureux.

Champs-Elysées —

Pindare : 2e Ol. et fr. de θρῆνοι.
(Homère et Hésiode) —

Virgile (

Il a mis à part les victimes de la guerre des Champs-Elysées : [pourquoi ?]

Conception païenne : plaisirs du corps ; jeux, luttes, danses, repas (παιᾶνα) dans des bois de lauriers. Même armes, chars, chevaux, guerre

Mais conception païenne idéalisée :

Largior hic campos aether et lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sidera norunt

Il est curieux de voir ce que cette lumière païenne, acceptée et embellie encore par le mysticisme chrétien de Fénelon, est devenue pour Dante. Pour lui, les champs-Elysées sont dans les limbes, et ils ne sont éclairés que par une pâle et triste lumière.

La lumière (Voir les notes d'explication)

Fénelon, Télém. XIV.

et purifiée : prêtres ; poëtes ; bienfaiteurs des peuples.

2° Nature et destinée des âmes :

rappeler les idées de Pindare.
Lire dans Platon République X. (transmigration des âmes)

Virgile autrefois peut-être Epicurien :
(son maître Syron) chant de Silène, Egl. VI – Georg. I, 415 sqq.
devenu, semble-t-il, Platonicien et Stoïcien :

Georg. IV, 219.
Aen. VI, 718 – 750. X

Doctrine d'expiation –
types qui s'effacent et se reforment sous l'influence des eaux du Léthé.

La porte d'ivoire :

Scepticisme ? – Oui et non – le cri d'Enée à son père 718.

Christianisme de Virg. :
Prose de Mantoue et légende de St Paul.

Sa piété dans le sens chrétien – analogies avec Platon ; mais analogies plus grandes avec Fénelon. Dans la famille spiritualiste et un peu mystique que composent certains grands écrivains, ce poëte tendre et mélancolique se range plutôt avec ceux qui, pénétrés de la fai[blesse] humaine, tournent leurs yeux v[ers] la puissance supérieure pour y chercher [la] pitié et la consolation. De tous les travaux mettant Virg. en rapport si intime avec no[us] c'est peut-être le plus sérieux et celui dont nous [sommes] le plus touchés.



4

fa
v
l
mie
lais

5

Sorbonne — 30 Juin 1870 —

Virg. Æn. VI —

Dans le XIe ch. de l'Od. plus de religieux que de moral —
Comment cette distinction est elle possible
Justifié : Minos non juge institué par les dieux —
les grands impies : Tityos, Tantale, Sisyphe
(vautours) (eau et fruits) (rocher)

I Virgile imite, et reproduit en partie :

Tityos et le vautour —

Le rocher qui menace les Lapithes, Ixion, Pirithoüs

615 — Rocher roulé et roue — (grésal) —

En même temps ~~[illegible]~~ souvenir de Hésiode, et de

l'Iliade : les Titans au fond du Tartare : ainsi une part de la conception religieuse —

Il y rapproche les Aloïdes ~~et Salmonée~~ (~~[illegible]~~ il
rencontre encore l'Odyssée. 307 sqq.) et Salmonée.

Virgile marque plus nettement la seule idée qu'on puisse reconnaître dans Hom. : punition des impies, coupables envers ~~[illegible]~~ des dieux — Il les ~~met~~ tous ensemble — Il enrichit son Tartare, quoique il abrège ce qui est récit de la Sibylle, non description détaillée de ce qu'a vu Énée, en se servant de la tradition lent[e] apportée depuis Homère.

La tradition lui transmet un élément plus important,
c'est l'élément moral et philosophique —

II — Élément moral et philosophique —

~~Tradition depuis Chez Hom~~ L'idée des peines et des récompenses — ~~[illegible]~~

1° Lente à s'introduire dans la foule — Sauvons du type d'Hom. et d'Hésiode —

au VIe siècle seulement modifications importantes : accueillie par des poètes (influence orphique) : Pausanias — parle
de Polygnote — (1 trait commun avec Virgile)
Pythagore ~~[illegible]~~ idées morales et de [illegible] : Xénophane poète
philosophe — (?) —



6

Deux noms à détacher, vrais modèles de Virgile :

Pindare et Platon –

~~Pindare (fragm. de Thrène – imitation de Virgile)~~

Platon (Gorgias – République)

Imitateur de Virgile : 566 Rhadamanthe jusqu'

Énumération de crimes rapide –

(rapprocher Livre VIII, Catilina et Caton)

Idée des champs Elysées – Emprunts faits plus directement

à Pindare

Pindare (Thrène – – et)

Virgile – distingue : les héros guerriers

ni dans le Tartare ni dans les champs Elysées.

(région médiane de ceux qui sont dans ... à

la justice infernale – – à la suite des champs des larmes.)

Les champs Elysées –

Sa conception : païenne – plaisirs du

corps ; jeux, ~~luttes, danses~~ repas (Achéron) souvent des exercices et des

occupations qu'ils aimaient, soins des armes,

des chars, des chevaux, de la guerre –

Mais idéalisée :

la lumière (Orichalque)

Et purifiée : prêtres, poètes, bienfaiteurs

des peuples. –

(dans les bois de lauriers)

2° Nature et destinée des âmes :

(2) ~~Jeu de l'imagination de~~ Platon –

(1) Pindare ~~plus sérieux~~ –

Ecl. VI. Silène

Conception partielle de Virgile, à la fois autrefois épicurien

fois (Stoïcien et Platonicien) (...) –

Les expiations dans Virgile —
Citer le passage du IVe livre des Géorg. sur la
nature divine des abeilles —
Ici nature de l'âme : types qui s'effacent
et se reforment sous l'influence des eaux du
Léthé

La porte d'ivoire — Quelle pensée a-t-il

proposé ? Scepticisme ? oui et non —
Christianisme de Virgile — Piété dans le
sens chrétien —
Analogie avec Platon ;
mais analogie plus grande
avec Fénelon — Dans la
famille spiritualiste des grands écrivains, plus mystiques
il se range plutôt avec ceux
qui, pénétrés de la faiblesse humaine,
tournent leurs yeux vers la puissance supérieure
pour y chercher la pitié et la consolation.
De tous les traits qui mettent Virgile en rapport
si certain avec nous, c'est peut-être le
plus honorable celui dont nous sommes le
plus touchés —

Prose de Mantoue à la fête de St Paul —

mélancolie —



M Moler

Virgile et le Paganisme dans la Divine Comédie

(Premier article)

Aucun poète chrétien n'a fait un plus libre usage des souvenirs du Paganisme que l'auteur de la Divine Comédie. Si Virgile veut bien lui servir de guide à travers l'Enfer et le Purgatoire, c'est qu'il est assuré de s'y trouver partout en pays de connaissance. Il rencontre à chaque pas les lieux qu'il a décrits, les héros et les dieux qu'il a chantés.

Voici d'abord l'Achéron, la triste rivière: des milliers d'ombres continuent à se presser sur ses bords. Caron et sa barque ne font pas défaut: le vieux nocher a toujours sa longue barbe blanche et ses yeux pleins de feu, occhi di bragia (Stant lumina flamma, dans l'Enéide). Les Champs Elysées, sous le nom de Limbes, s'étendent sur l'autre rive, encore éclairés par une douce et pure lumière et couverts d'une fraîche verdure. Virgile y est salué par ses frères en poésie, Homère, Horace, Ovide et Lucain. Il se plaît à montrer à Dante les héros et les héroïnes de son poème, et les plus illustres personnages de sa patrie: Hector, Enée, Camille, Penthésilée, le roi Latinus avec sa fille Lavinie, et César aux yeux d'épervier, et ce Brutus qui chassa Tarquin, et les nobles matrones romaines, Lucrèce, Julie, Marcia, Cornélie. Les philosophes païens ont aussi leur place dans ces nouveaux Champs Elysées: à leur tête est Aristote, le maître de ceux qui savent.



10

Des Champs Elysées on passe dans le Tartare. Minos est à l'entrée, jugeant les âmes <u>vitas que et crimina discit</u>. Cerbère n'est pas loin, toujours affamé, toujours aboyant, déchirant les morts et menaçant les vivants : il ne s'apaise que si on jette une pâture à sa triple gueule. Dans un autre cercle, Pluton, déchu de sa puissance et transformé en un monstre hideux, ne règne plus que sur les avares (1). Le Styx, le Phlégéton, le Cocyte traversent le séjour des supplices et en marquent les divisions. Le gardien du Styx est ce Phlégias qui, dans le poème de Virgile, apprend aux âmes, par son exemple, à respecter la justice et à craindre les Dieux :

Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet et magna testatur voce per umbras :
Discite justitiam moniti et non temnere Divos.

Après avoir traversé le Styx, on aborde devant les remparts de la cité de Dité, <u>mœnia Ditis</u>. Les trois furies, Mégère, Alecton, Tisiphone, en gardent l'entrée : leur visage est taché de sang ; elles ont pour ceintures des hydres vertes, et pour cheveux des cérastes et des serpents. Près d'elles se tient Méduse, dont la tête a conservé le pouvoir de changer en pierres les imprudents qui la regardent. Sur les bords du Phlégéton courent les Centaures, que Virgile avait placés

---

(1) La plupart des commentateurs voient dans le <u>Pluto</u> de Dante, Plutus, le Dieu des richesses, et non pas Pluton. Cette interprétation me semble peu vraisemblable. Plutus serait le seul personnage mythologique auquel Dante aurait donné droit de cité dans son Enfer, sans l'emprunter au VIme livre de l'Enéide. <u>Pluto</u>, au lieu de <u>Plutus</u> se retrouve également dans la Jerusalem Délivrée pour désigner le roi des ombres.



sur le seuil de son Enfer, Centauri in foribus stabulant. Au milieu d'eux, gît l'infamie de Crète, le Minotaure, Veneris monumenta nefandæ. Dans un bois, près du fleuve de sang, errent les ignobles Harpyes, ce qui chassèrent les Troyens des Strophades, avec la triste annonce de leurs futurs désastres. Elles ont de larges ailes, des visages de femmes, des pieds armés de griffes, des plumes à leurs énormes ventres; elles se lamentent sur les arbres merveilleux. Enfin, entre le Phlégéton et le Cocyte, Virgile vient désigner au poète chrétien plusieurs des géants terrassés par Hercule ou foudroyés par Jupiter: Gérion, Cacus, Antée, Ephialte et Briarée.

Dans les divers cercles de l'Enfer, une foule de personnages antiques, appartenant à la fable ou à l'histoire, subissent des châtiments éternels. C'est d'abord, en remontant jusqu'aux temps fabuleux, l'infâme Myrrha, ~~qui assouvit par une ruse abominable l'amour incestueux qu'elle avait conçu pour son père~~; le chef des Argonautes, Jason, puni de sa double trahison, à l'égard d'Hypsipyle et de Médée; les héros de la guerre de Thèbes et de la guerre de Troie: l'impie Capanée, l'augure Amphiaraüs, le devin Tirésias et sa fille Manto, qui fonda la patrie de Virgile; Achille, qu'on s'étonne de trouver parmi les voluptueux, entre Hélène et Didon; le fourbe Sinon; Ulysse et Diomède, les artisans de toutes les perfidies sous lesquelles succomba Ilion; l'ami d'Enée, Anténor, dont les histoires troyennes, au Moyen-âge, avaient fait le type des traîtres, et qui donne son nom à l'une des dernières divisions de l'Enfer. Puis, parmi les personnages historiques, les tyrans Alexandre de Phères, Denis de Syracuse, Sextus Tarquin; les ennemis de Rome, Pyrrhus, Ptolémée, Attila; les Romains traîtres à leur patrie, Curion qui donna à César le conseil de passer le Rubicon, et les assassins de César,



14

Brutus et Cassius, plongés chacun dans une des gueules de Lucifer.

On s'attendrait à ne plus retrouver dans le Purgatoire les souvenirs du monde païen. La foi catholique exclut du Purgatoire, aussi bien que du Paradis, quiconque est mort avec la souillure du péché originel. Cependant au pied même de la montagne que les âmes pénitentes doivent gravir, avant de s'élever au ciel, le poète a placé Caton d'Utique, tiré de l'Enfer par un privilège étrange, pour être le gardien de ces lieux d'expiation que le stoïcisme n'avait pas pressentis. Au milieu du Purgatoire, dans une âme qui a accompli son temps d'épreuve, et que le ciel s'apprête à recevoir, Virgile reconnaît un de ses disciples, un poète dont la Muse n'a célébré que les héros des temps fabuleux, l'auteur de la Thébaïde et de l'Achilléide. Il est vrai que Dante, nous ne savons d'après quelle tradition, a supposé que Stace, avant de mourir, avait embrassé le Christianisme. Pour instruire les âmes du Purgatoire, en leur rappelant les vertus qu'elles ont négligées, les vices dont elles se sont souillées, les souvenirs de la fable et de l'histoire ancienne sont partout invoqués à côté des images empruntées à l'Écriture sainte : ici Trajan, prêt à partir pour une expédition glorieuse, ne dédaigne pas de s'arrêter pour rendre justice à une pauvre veuve ; là Briarée, Niobé, ~~Alcméon~~ Ériphile, Cyrus, les défenseurs de Troie sont punis de leur orgueil ; ici, c'est Pisistrate, qui refuse de venger le déshonneur de sa fille ; là, c'est la mère de Lavinie, Amata, qu'une aveugle fureur pousse au suicide ; d'un côté sont rappelés le dévouement de Pylade et d'Oreste, l'activité de César, la pauvreté de Fabricius, la sobriété des matrones romaines, la chasteté de Diane ; de l'autre, la jalousie d'Aglaure, la mollesse des Troyens qui refusèrent de passer en Italie, l'avarice de Pygmalion, la gloutonnerie des Lapithes, la lubricité de Pasiphaé. Enfin, pour sortir du Purgatoire, il faut se plonger dans un des fleuves de l'enfer païen, le Léthé, que la métempsychose antique faisait également traverser

par les âmes débarrassées de leurs fautes et appelées à une vie nouvelle.

Virgile ne passe pas le Léthé ; mais, avant de céder la place à Béatrice, son oreille est encore charmée par des souvenirs de la poésie païenne. Il sourit, quand Mathilde, la grande comtesse, devenue la gardienne des bords du Léthé, lui rappelle les peintures poétiques de l'âge d'or, dans lesquelles s'était conservée la tradition du Paradis terrestre. Les anges qui voltigent autour de Béatrice, en l'inondant d'une pluie de fleurs, font au poète latin la gracieuseté de répéter un de ses vers :

Manibus date lilia plenis.

Dans le Paradis même, s'il avait pu y entrer, il n'aurait pas été entièrement dépaysé. Il y aurait trouvé un des personnages de son poème, Riphée, le plus juste des Troyens,

Justissimus unus
Qui fuit in Teucris,

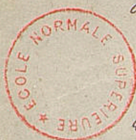
placé à côté d'un César de Rome, du généreux Trajan.

Dans ces réminiscences païennes, la fable tient plus de place que l'histoire. Dante a surtout vécu dans le commerce des poètes, et il semble que leur témoignage ait pour lui la même valeur que celui des historiens. S'il veut établir, dans ses écrits politiques, les droits du peuple Romain à l'empire de l'univers, il cite Virgile plus souvent que Tite Live, et la généalogie fabuleuse d'Enée ne lui paraît pas un argument moins péremptoire que les victoires de Pharsale et d'Actium. L'Enfer décrit dans l'Enéide n'est pas à ses yeux une fiction poétique, c'est le véritable Enfer, l'abîme immense où descendaient indistinctement toutes les âmes avant la rédemption du genre humain. Il ne doute pas qu'Enée ne l'ait visité : tout homme intelligent peut croire sans peine que celui qui avait été élu dans le ciel empyrée, pour être le père de l'auguste Rome, destinée à devenir le lieu sacré où siège le successeur de



18

Saint Pierre, ait pu accomplir ce voyage, dans lequel il entendit des choses qui furent cause de sa victoire et du manteau papal. Si les huit cercles dans lesquels il distribue les scélérats, ne reproduisent pas exactement le Tartare de Virgile, c'est que le Tartare n'a pas été visité par Enée, qui n'a fait que l'entrevoir; mais dans les Limbes où sont relégués les justes du Paganisme, il copie fidèlement les Champs Elysées, que le fils d'Anchise avait traversés. S'il fait de Minos et de Pluton d'horribles démons, c'est que Virgile s'est borné à les mettre en scène, sans les dépeindre; mais il craindrait d'altérer la physionomie de Caron et de Cerbère. Il prend à Virgile et aux autres poëtes une partie de ses damnés; et la révolte des Titans contre Jupiter, et les imprécations que, sous les murs de Thèbes, Capanée lançait contre le ciel, sont rappelées comme des faits aussi réels que l'attentat de Brutus contre César. Il va jusqu'à placer, dans une des fosses de la Malebolge, ~~un personnage d'une comédie de Térence, la courtisane Thaïs~~, côte à côte avec des personnages historiques, un personnage d'une comédie de Térence la courtisane Thaïs.



Les anachronismes abondent dans la Divine Comédie: Thésée est un duc d'Athènes, comme dans Chaucer et dans Shakspere; Virgile est un Lombard; les soldats d'Annibal sont des Arabes. Mais, quoique l'érudition de Dante ne distingue pas la fable de l'histoire, quoiqu'elle n'ait aucun souci de la couleur locale, elle est prodigieuse pour son temps. Il est le premier, avant Pétrarque et Boccace, avant les lettrés de la Renaissance, qui ait ouvert à la poésie moderne les trésors des littératures classiques. Non seulement il a pris aux anciens une partie de ses personnages, mais on rencontre, à chaque page de son poëme, des passages imités ou traduits des poëtes latins, de Stace, de Lucain, d'Ovide, et surtout de Virgile. Nous demandons aujourd'hui à la Divine Comédie de ~~nous~~ révéler l'Italie du Moyen âge; c'est l'antiquité

qu'elle révélait aux contemporains du poète. Lorsque Boccace le commentait devant le peuple de Florence, cinquante ans après la mort de Dante, il s'attachait surtout à éclaircir les passages qui rappellent quelque événement de l'histoire ancienne, quelque fiction de la mythologie. Un professeur moderne se contenterait de courtes indications : Boccace entre dans les détails les plus minutieux, attestant à la fois son érudition et l'ignorance de ses auditeurs. Et l'ami de Pétrarque ne paraît pas en savoir beaucoup plus que le poète du XIIIme siècle. Il ne relève aucun des anachronismes de Dante ; il accepte lui-même les plus absurdes traditions du Moyen-âge, celle par exemple, qui faisait de Virgile un magicien, et il raconte naïvement les prodiges accomplis à Naples par l'auteur de l'Enéide.

M Chevy

(Deuxième article)

[Les poètes érudits de la Renaissance sont presque des payens. En donnant place dans son poème aux souvenirs classiques, ~~Dante a su rester scrupuleusement chrétien~~ avec une liberté que ses successeurs n'ont pas dépassée, Dante a su rester scrupuleusement chrétien. S'il invoque Apollon et les Muses, s'il franchit les deux sommets du Parnasse, s'il laisse aux Parques leurs ciseaux et à l'Aurore le lit du vieux Tithon, ce sont de pures métaphores, à l'usage de tous les poètes. Dans ses tableaux, comme dans ses doctrines, il ne s'écarte jamais de la plus stricte orthodoxie. Le Christianisme a fait de l'Enfer le séjour des châtiments éternels, mais il ne l'a pas décrit. Le fidèle peut donc, sans blesser le dogme, y supposer des rochers, des abîmes, des lacs de glace ou de feu. Le prophète Isaïe, annonçant la damnation d'un tyran de Babylone, le représente précipité au fond d'un lac, in profundum laci. S'il y a des lacs ou des fleuves en Enfer, la foi ne défend pas de leur donner les noms qu'avaient imaginés les anciens. Elle ne défend pas non plus d'assimiler les Démons qui peuplent l'Enfer chrétien aux Divinités infernales des Païens. L'idée



de cette assimilation n'appartient pas à Dante, et il la justifie naïvement, en prêtant à ces êtres mythologiques chargés de tourmenter les damnés quelques uns des attributs dont l'imagination populaire a revêtu le Diable [Satan]. Si Caron nous apparaît tel que l'a dépeint Virgile, il n'a cependant plus cette vigueur, cette verte vieillesse qui annonçait un Dieu.

Jam senior, sed cruda Deo viridisque senectus;

en effet, ce n'est plus un Dieu, c'est le démon Caron, Caron dimonio. Minos, que Virgile n'avait pas décrit, a une figure grimaçante et une énorme queue, qu'il enroule plusieurs fois autour de ses reins. Cerbère, en conservant sa triple gueule et les aboiements d'un chien monstrueux, s'est allongé; il a pris, comme Satan, son nouveau roi, l'aspect d'un reptile; c'est le grand ver, il gran verme. Le triple Géryon, devenu le démon de la fraude, s'est transformé en un dragon: il a la tête d'un homme, et le corps d'un serpent ailé.

L'Enfer peut garder ses divinités, il peut aussi retenir, parmi ses damnés, les célébrités du Paganisme. La loi qu'ils ont violée, n'a pas été détruite par la religion nouvelle, et ceux mêmes que les poètes nous montrent révoltés contre Jupiter et les maîtres de l'Olympe, ne cessent pas d'être des impies, parceque les divinités qu'ils ont méprisées, sont vaines et mensongères. Mais que penser de ces Champs Elysées, que le poète a fait revivre, pour y laisser les payens vertueux en possession de cette félicité relative que leurs poètes avaient rêvée pour eux? L'idée des Limbes appartient à la tradition chrétienne. C'est une sorte d'adoucissement à ce qui peut paraître trop rigoureux dans le dogme du péché originel. La damnation n'implique proprement que la privation éternelle de Dieu; quant aux supplices positifs ils varient naturellement suivant la gravité des péchés. Il était donc permis à Dante de conserver dans les Limbes aux meilleurs d'entre les payens ce pâle bonheur des Champs Elysées, qui n'est pas



d'ailleurs sans amertume. Les héros admis à en jouir ne la trouvaient guère enviable, s'il en faut croire Homère. On se rappelle l'exclamation d'Achille : « J'aimerais mieux être un laboureur aux gages d'un homme obscur et peu fortuné, que de régner sur la foule des ombres privées de la lumière. » Cependant les héros d'Homère et de Virgile n'imaginaient pas après la mort un bonheur plus élevé ; leurs regrets ne pouvaient se reporter que sur les biens imparfaits et passagers de cette vie. Dante semble supposer que leurs yeux se sont ouverts depuis que le Christ, vainqueur de la mort, est descendu aux Enfers pour en retirer les âmes des patriarches et des justes de l'ancienne loi ; ils savent maintenant de quelle béatitude ils sont à jamais privés, et cette perte de toute espérance suffit sans doute au châtiment du péché originel, dont ils n'ont pu se laver. Ces frais bocages, ces vertes prairies, ces ruisseaux limpides des Champs Elysées, qui se retrouvent dans les Limbes, ces doctes entretiens dont il leur est permis de goûter la douceur, cette ombre de félicité, au delà de laquelle Virgile n'avait rien pu concevoir, tout cela est désormais sans charme pour eux ; ils ne souffrent pas, ils ne pleurent pas, mais ils soupirent sans cesse ; leurs fronts sont graves, leur aspect mélancolique ; et c'est ainsi que l'Enfer, dans la Divine Comédie, garde partout le caractère de tristesse qui convient au séjour des damnés.

Mais, au sortir de l'Enfer, Dante est-il encore chrétien, quand il nous montre Caton régnant en quelque sorte sur les âmes du Purgatoire ? Caton est un payen, comme Virgile, comme Socrate, comme tous ceux qui soupirent dans les Limbes. Outre la souillure du péché originel il a contracté celle du suicide. Enfin, quand Brutus et Cassius sont réservés au plus cruel supplice de l'Enfer, on ne s'attend pas à voir le poète Gibelin s'écarter de l'inflexibilité de sa croyance en faveur du plus implacable des adversaires de César. Dira-t-on



que le martyr de la liberté n'est ici qu'une figure allégorique, et qu'il personnifie l'âme affranchie du péché? La Divine Comédie est en effet pleine d'allégories; mais le sens littéral subsiste toujours à côté du sens figuré: chaque personnage, quelle que soit sa signification symbolique, conserve les traits qui lui sont propres. Ce n'est pas un mythe, c'est le véritable Caton qui est rebelle de l'Empire.

On ne saurait douter que Dante n'ait professé pour Caton une sorte de culte. O cœur très saint de Caton, s'écrie-t-il dans son Banquet, qui osera parler de toi, o sacratissimo petto di Catone, chi presumerà di te parlare? Dans son livre de la Monarchie, il se plaît à reproduire l'éloquent passage du traité des Devoirs, où Cicéron glorifie le suicide de Caton, qui a mieux aimé mourir que de voir le visage d'un tyran. Cet enthousiasme pour Caton lui était inspiré non seulement par le républicain Cicéron, mais par les poëtes courtisans des Césars, Horace et Virgile, dont le témoignage avait pour lui tant de poids. On se rappelle l'espèce de concours que Montaigne institue entre tous les admirateurs du héros d'Utique: c'est Virgile qui emporte la palme avec ce seul vers:

Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

Dante s'est sans doute souvenu de ce vers, quand il a confié à Caton la garde des justes, qui achèvent, dans le Purgatoire, de se rendre dignes du ciel. En exaltant l'ennemi de César, le poëte est fidèle au même principe qui lui a fait placer Curion dans un des cercles les plus profonds de l'Enfer. Quand il a passé le Rubicon, quand il a combattu à Pharsale, César n'était qu'un usurpateur. Après sa victoire, sa dictature a été acceptée par le peuple Romain et confirmée par la Providence, qui voulait réunir sous un chef unique toutes les nations de la terre, pour faciliter la propagation du Christianisme. Il était devenu le chef légitime du gouvernement de Rome, lorsque Brutus et Cassius ont commis le plus grand des crimes en l'assassinant; mais, quand Caton l'a combattu, il menaçait la liberté et les institutions de sa patrie.

Il semble plus difficile d'absoudre Caton du crime d'avoir attenté à ses jours. Une des divisions de l'Enfer est réservée aux suicidés, et Dante y a mis un homme dont il prend soin d'ailleurs de glorifier la mémoire, le chancelier de Frédéric II, Pierre des Vignes. Mais, dans cette forêt où les âmes des suicidés sont enfermées dans des troncs d'arbres, nous ne trouvons aucun personnage antique. C'est que le suicide, dans la pensée du poète, n'est devenu criminel que depuis le christianisme. Caton n'a pu être puni au nom d'une loi qui n'avait pas été faite pour lui. C'est ainsi que Démocrite, qui fait tout produire par le hasard, ~~qui~~ « che 'l mondo a caso pone », jouit du repos des Limbes, tandis que ses sectateurs parmi les modernes subissent le supplice des hérétiques.

Reste la tache originelle : elle suffit, suivant la foi catholique, pour que Caton ne puisse entrer dans le Purgatoire. Aussi reste-t-il en dehors. La partie de la montagne confiée à sa surveillance n'est que le vestibule du Purgatoire. Plus haut, vers le milieu du mont, commencent les cercles dans lesquels s'expient les péchés. Un ange est à l'entrée, et il n'ouvre qu'aux fidèles. Il n'est pas permis à Caton d'y suivre les âmes qui abordent dans son empire, et qui, après un certain temps d'attente, voient tourner pour elles la double clef du délégué de saint Pierre, et commencer les supplices au terme desquels est la béatitude.

Cependant le poète nous laisse entrevoir la probabilité du salut de Caton après la fin du monde, lorsque le Purgatoire sera détruit, et qu'il n'y aura plus que l'Enfer et le Ciel. C'est ce qu'on peut conclure de ces paroles que lui adresse Virgile : « Tu as laissé à Utique le vêtement qui, au grand jour, sera si brillant,

La veste, ch'al gran dì sarà sì chiara. »



On peut, au jour du Jugement, attendre ce miracle de la miséricorde divine. Mais jusque là ni Caton, ni aucun autre payen n'est admis dans le Purgatoire ou dans le Paradis. Stace est sauvé, parce qu'il s'est fait Chrétien. Le troyen Riphée, par une révélation spéciale, semblable

à celle qui fut accordée au grand prêtre Melchisedech, avait eu foi au Christ à venir. Trajan, suivant une tradition pieuse, avait été ressuscité, grâce aux prières du pape Saint Grégoire, et, dans sa seconde vie, il avait recevoir le baptême. Le poète a donc le droit de faire proclamer dans le Paradis par l'aigle symbolique le dogme inflexible de l'Eglise chrétienne.

« Dans ce royaume ne s'éleva jamais quiconque n'avait pas cru au Christ, avant ou après qu'il se fut laissé clouer sur la croix »,

A questo regno
Non salì mai, chi non credette in Christo,
Nè pria, nè poi che 'l si chiavasse al legno. »

C'est ici le lieu de relever une singulière méprise, dans laquelle sont tombés plusieurs commentateurs. On se souvient que, dans chacun des cercles du Purgatoire, des exemples célèbres de vertus ou de vices sont présentés aux âmes pénitentes, tantôt à l'aide de bas reliefs taillés dans le roc ou d'images gravées sur la pierre, tantôt au moyen de paroles mémorables, tirées des auteurs sacrés ou profanes et répétées par des voix mystérieuses. Dans le cercle des envieux, une ombre passe en redisant les paroles de la Vierge aux noces de Cana : « Ils n'ont plus de vin, *Vinum non habent* »; une autre rappelle le précepte du Christ : « Aimez ceux qui vous ont fait du mal »; une troisième fait entendre ces mots : « Je suis Oreste, *I' sono Oreste*. » On n'a pas manqué de conclure de ce passage que Dante avait mis Oreste dans le Purgatoire. Les uns l'ont excusé, en disant qu'il avait sans doute oublié le fils parricide de Clytemnestre pour ne songer qu'à l'ami dévoué de Pylade; d'autres lui ont reproché amèrement de faire dans tout son poème un mélange impie du sacré et du profane. On n'a pas vu qu'il n'y a là qu'une citation de la tragédie d'Iphigénie en Tauride. « Quels applaudissements, dit Lélius, dans le traité de l'Amitié de Cicéron, retentissaient naguère dans toute l'enceinte du théâtre, à la nouvelle pièce de Pacuvius, mon hôte et mon ami,



32

lorsque, devant le roi, qui ne savait pas lequel des deux prisonniers était Oreste, Pylade soutenait qu'il était Oreste, afin de mourir pour son ami, et celui-ci, comme c'était vrai, persistait à dire: Je suis Oreste." Voilà l'admirable combat de générosité que la tragédie a popularisé, et qu'une voix rappelle aux envieux, en répétant les paroles des deux amis. Si l'on veut que cette voix soit celle d'Oreste lui-même, admis aux espérances du Purgatoire, il faudra également placer dans le Purgatoire de Dante la sainte Vierge et son fils, puisque d'autres voix font entendre quelques unes de leurs paroles; il faudra y faire entrer le fratricide Caïn à côté du parricide Oreste: car, un peu plus loin, une voix répète le vœu affreux arraché par le remords au meurtrier d'Abel: "Que celui qui me rencontrera me tue!"

(Troisième article)

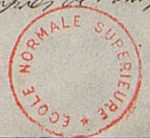
Les exemples et les préceptes, empruntés à l'antiquité profane aussi bien qu'aux livres saints, pour inspirer aux âmes du Purgatoire l'horreur du vice et l'amour de la vertu, nous aident à comprendre le rôle du Paganisme dans la Divine Comédie. Dès les premiers siècles de l'Église, deux écoles se sont produites au sein du Christianisme. L'une repoussait tout appel aux souvenirs payens; l'autre aime à s'approprier les plus beaux passages, les meilleurs préceptes des auteurs profanes; elle croit y trouver, suivant l'expression de Saint Basile, des doctrines sœurs des siennes, qui préparent efficacement les esprits aux enseignements plus parfaits de l'Évangile. Dante, comme théologien et comme poète, appartient à cette dernière école. L'inspiration chrétienne est toujours présente dans son poème; mais il a cherché ses modèles dans Homère et dans Virgile; c'est à eux qu'il a pris le beau style qui lui a fait honneur. Il ne veut prêcher que la morale de l'Évangile, mais il ne croit pas la compromettre, en demandant aux sages de l'antiquité les principes que leur avait révélés la lumière naturelle, en en rappelant les traits fameux de scélératesse et d'héroïsme que les grands écrivains de la Grèce et de Rome ont immortalisés.

Virgile est destiné dans le poème de Dante à représenter cet accord des enseignements



354

pensers et des doctrines chrétiennes. Suivant les plus anciens commentateurs les deux guides du poète, Virgile et Béatrix, personnifient les deux lumières qui sont données à l'homme pour se conduire, la raison et la foi. Mais Virgile sait bien des choses qui dépassent la portée de la raison humaine. Il annonce le jugement dernier, il justifie la résurrection des corps. Béatrix, de son côté, ne s'adresse pas moins souvent à la raison qu'à la foi. Les commentateurs modernes, surtout les Allemands, veulent que Virgile représente les droits des Césars et les principes gibelins. ~~Virgile~~ Il a soin de rappeler lui-même qu'il est né sous Jules et qu'il a vécu sous Auguste. Les seuls damnés qui excitent sa colère, sont des ennemis du pouvoir impérial, comme le guelfe Philippe Argenti et le pape simoniaque Nicolas III; ceux qu'il désigne aux sympathies de Dante, sont des Gibelins, comme Farinata Uberti. Il est trompé par les concussionnaires, dont les crimes troublent l'ordre politique; il est remis dans le bon chemin par les hypocrites, dont les péchés ne troublent que l'ordre religieux. Ces raisons sont assez ingénieuses. Mais sont-elles bien fondées? Virgile appelle aussi sur des Guelfes la compassion et le respect de Dante, par exemple sur ces illustres Florentins qu'il rencontre parmi les sodomites. Les hypocrites, qui lui enseignent la route, n'ont pas seulement offensé la religion, ils ont trahi le parti gibelin, en ouvrant aux guelfes les portes de Florence. Nous admettrons cependant que Virgile ne reste pas étranger aux rancunes politiques de Dante. Mais s'il personnifie les théories gibelines, d'où vient qu'il ne se prononce que sur des questions morales ou religieuses, et qu'il reste muet dès qu'il s'agit de politique? Il applaudit aux invectives de Dante contre les adversaires de l'Empire, il ne s'y associe jamais par ses paroles. Les droits des Césars sont fréquemment proclamés dans la Divine Comédie, par Sordello, par le vénitien Marco, par l'empereur Justinien, par le poète lui-même, jamais par Virgile. Dante n'a besoin de personne pour justifier ses théories ou ses passions politiques; il a besoin de Virgile pour lui servir d'intermédiaire auprès de l'antiquité



36

classique. Voilà le véritable rôle du poète payen ~~latin~~ dans la Divine Comédie.

Virgile est né sur la limite des deux mondes, au temps des dieux faux et menteurs, mais lorsque déjà, dans tout l'univers, se répandait comme le pressentiment d'un ordre de choses plus parfait. Ce pressentiment a trouvé un écho dans sa quatrième églogue, et les vers dans lesquels il annonce un siècle nouveau, ont pu, après l'avènement du sauveur, ouvrir les yeux des payens et les préparer à la prédication de l'Evangile. Il a été comme celui qui marchant dans les ténèbres, porte un flambeau derrière lui: il ne profite pas de cette lumière, mais il en éclaire ceux qui le suivent. Depuis qu'il est dans les Limbes, il a été initié à quelques-uns des mystères de la foi chrétienne. Il a pu voir le nouveau roi du monde, dont il avait deviné le règne prochain, descendre dans les Enfers, pour en retirer des âmes plus heureuses que la sienne. Nul ne convient mieux pour choisir dans ce monde payen, au sein duquel il a vécu, les enseignements et les exemples les plus propres à faire impression sur des âmes chrétiennes. C'est lui qui désigne à Dante tous les personnages grecs ou romains de l'Enfer; c'est lui qui se charge de leur adresser la parole, quand il suppose qu'ils dédaigneraient de s'entretenir avec un moderne; c'est lui enfin qui sait trouver, dans les philosophes payens et quelquefois dans ses propres ouvrages, des arguments à l'appui des dogmes chrétiens, mais il ne les présente qu'avec réserve, et, pour achever la démonstration, il renvoie Dante à Béatrice.

Virgile n'est pas simplement une personnification allégorique de la raison humaine ou de la sagesse payenne; c'est un personnage réel, le véritable Virgile, le poète des sentiments tendres et généreux, celui qui a des larmes pour toutes les douleurs:

Sunt lacrymae rerum et mentem mortalia tangunt.

Il est plein de pitié pour les damnés, lorsque l'énormité de leurs crimes n'excite pas son indignation. Il témoigne pour Dante une bonté, une complaisance qui ne se dément jamais. Pour arracher aux dangers le poète qui lui est confié, il a le dévouement d'une mère:

« Mon guide me prit sans aïr, comme la mère qui un bruit réveille, et qui, près d'elle, voit les flammes allumées :

« Elle prend son fils, et fuit et ne s'arrête pas, ayant plus de soin de lui que d'elle-même, vêtue seulement d'une chemise.

« Du haut de la rive escarpée, il se laisse glisser, le long de la roche pendante, qui sépare une des bolges de l'autre :

« Jamais, par un canal, l'eau ne courut plus vite, pour faire tourner un moulin, ~~[illegible]~~ lorsqu'elle approche le plus des aubes,

« que mon maître sur cette pente, me portant dans ses bras, ~~[illegible]~~ comme son fils, non comme son compagnon. »

C'est encore avec la patience et les attentions délicates d'une mère qu'il cherche à vaincre les hésitations de Dante :

« Quand il me vit rester immobile et opiniâtre, il me dit : vois, mon fils, entre Béatrix et toi il n'y a que cette muraille....

« Mon endurcissement fléchit, je me tournai vers le sage guide, en entendant ce nom qui toujours retentit dans mon âme.

« Il hocha la tête et dit : Eh bien ! voulons nous rester ici ? Puis il se prit à sourire, comme on sourit à l'enfant qui cède à l'amorce d'un fruit, etc. »

Il faudrait citer le morceau tout entier : nous ne connaissons rien de plus exquis.

Il n'épargne pas les remontrances à son compagnon, mais il sait y mêler les encouragements : ses réprimandes pleines de douceur sont comme la lance d'Achille, qui guérit les blessures qu'elle a faites.

Cette bonté de Virgile nous émeut d'autant plus qu'elle est tout à fait désintéressée. Il est de ceux auxquels il a été ordonné de laisser toute espérance, <u>lasciate ogni speranza</u> : une loi inexorable le retient à jamais dans l'Enfer. Lui-même prend soin de rappeler sa damnation avec la résignation la plus touchante.



« Cet empereur qui règne dans le ciel, parceque je fus rebelle à sa loi, ne veut pas que par moi on pénètre dans sa cité;

« Il commande partout, et là il règne; là est sa cité et son trone sublime. Bienheureux ceux qu'il a élus!

Il se trouble cependant en pensant à ses compagnons d'infortune:

« Tels que vous voyez désirer sans fruit, pourraient, sans cette loi, satisfaire ce désir de connaitre, qui leur est infligé comme un éternel sujet de deuil;

« Je parle d'Aristote et de Platon, et de beaucoup d'autres. — Ici, il baissa la tête et ne dit plus rien, et demeura troublé.

Dante a pour Virgile l'affection la plus respectueuse: c'est son guide, son seigneur et son maître:

Tu duca, tu signore e tu maestro,

il voit en lui plus qu'un père, le più che padre. Mais Virgile ne se considère pas comme le maître, ni même comme l'égal de Dante. Son dévouement est plutôt celui d'un de ces vieux serviteurs que, dans les histoires d'autrefois, la tendresse inquiète d'une mère place à côté d'un jeune gentilhomme, pour le préserver de tout écart. Leur esprit est plein de ressources, leur coeur a des trésors de bonté et d'indulgence. Ils s'oublient eux-mêmes, pour veiller sur leur jeune maître, pour atténuer les effets de son imprudence, pour lui rendre plus facile l'accomplissement des hautes destinées auxquelles il est appelé par sa naissance, et qu'il ne leur est pas donné de partager. Virgile représente ainsi les deux points de vue sous lesquels Dante a considéré l'antiquité payenne. Elle n'offre au théologien qu'une sagesse inférieure et subordonnée, qu'il est bon d'avoir à son service, mais qui ne suffit pas pour gagner le ciel; pour le philosophe et le poète, c'est une institutrice vénérée, dont on ne saurait



suivre les Césars avec trop de docilité et de ferveur.

La poésie moderne s'est presque toujours débattue entre deux influences contraires: ~~E Beaussire~~ l'inspiration du christianisme et l'imitation de la poésie payenne. Dante est peut-être le seul poète qui ait su les concilier. C'est ainsi qu'il faut entendre ces deux sommets du Parnasse qu'il se glorifie d'avoir franchis. ~~C'est ainsi qu'il faut~~ Celui qui a tant aimé Virgile, qui l'a si fréquemment et si heureusement imité, n'est pas déplacé sur le Parnasse antique; mais c'est sur un autre Parnasse que fleurit cette poésie si originale dans ses formes, si spiritualiste dans ses images, si orthodoxe dans ses doctrines. Au commencement de son poème, Dante ne voit pas pour lui de plus grand honneur que d'être admis dans la noble école des poètes anciens, que préside Homère, poète souverain, tenant en main l'épée du commandement: quand il s'est élevé jusqu'au ciel étoilé, quand Saint Pierre l'a embrassé en le félicitant de sa foi, il aspire encore voir orner son front du laurier d'Apollon; mais il ne veut recevoir ~~la couronne~~ ~~à recevoir la couronne de laurier des poètes~~; mais il ne veut ~~la recevoir~~ des poetes que dans son beau Saint Jean, dans ce Baptistère où, ~~il a été pour la première fois introduit parmi les fidèles~~ petit enfant, il a été introduit au nombre des fidèles, et le précurseur de la Renaissance reste le plus chrétien des poètes.

E Beaussire



45

Virgile épicurien.

Peut être disciple de Syron à Naples.

Buc. Ecl. VI. 31 :

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis ; ut his exordia prima
Omnia et ipse tener mundi concreverit orbis ;



Pindare. Ol. II, 96 sq.

La richesse, ornée de talents, apporte les occasions diverses et met au fond des cœurs le souci ardent de la gloire, la richesse, astre resplendissant, véritable lumière pour l'homme ; si du moins à sa possession il joint la connaissance de l'avenir, s'il sait que les âmes qui se sont souillées dans le séjour des morts sont soumises, dès leur nouvelle vie terrestre, à une expiation, et que les fautes commises dans ce lumineux empire de Jupiter trouvent sous la terre un juge dont les coupables entendent, quoi qu'ils en aient, l'inévitable sentence. Pour les bons, au contraire, un soleil qui fait briller leurs nuits comme leurs jours, éclaire une vie facile, où l'effort de leurs bras ne fatigue ni la terre ni l'onde pour une chétive nourriture ; mais, auprès de divinités augustes, ces hommes qui ont aimé la fidélité au serment coulent une existence sans larmes : les autres endurent une peine que l'œil ne peut supporter. Ceux qui pendant trois séjours dans chacune de ces demeures ont su garder leur âme pure de toute atteinte de l'injustice, suivent la route de Jupiter jusqu'auprès du palais de Cronos, jusqu'aux îles des Bienheureux que les brises de l'Océan entourent de leurs haleines, où des fleurs d'or, suspendues aux brillants rameaux des arbres ou nourries par les eaux, viennent parer les guirlandes éclatantes dont ils enlacent leurs mains et les boucles de leurs chevelures. Le bonheur leur est souverainement assuré par Rhadamanthe, l'assesseur constant du majestueux Cronos, dont l'épouse, l'auguste Rhéa, occupe dans le ciel le trône le plus élevé. Cadmus et Pélée habitent ces beaux lieux, et Achille y fut transporté par sa mère, quand elle eut, par ses prières, fléchi le cœur de Jupiter ; Achille qui renversa l'invincible Hector, cette solide colonne d'Ilion, et donna au trépas Cycnus et l'Ethiopien, fils de l'Aurore.

fragm. de Thr.:
Ceux à qui Proserpine permettra d'effacer par une expiation une tache ~~antique~~ ancienne et douloureuse, elle renverra leurs âmes au bout de neuf ans vers la lumière supérieure. Telle est l'origine des rois magnanimes, des hommes puissants par leur force ou grands par leur sagesse, et la postérité leur décerne le nom de héros sacrés.



traduction Boissonade

Pindare, fragm. de Thrène –

Tandis que d'un côté « les fleuves languissants de la nuit obscure vomissent les ténèbres infinies, » de l'autre, « pour les bons, le soleil éclaire des jours que n'obscurcissent jamais les ombres de nos nuits; dans les prairies empourprées de roses, ombragées par la plante qui produit l'encens, ils voient les bosquets se charger de fruits d'or. Les chevaux et les exercices du gymnase, les dés, la lyre se partagent leurs goûts et leurs joies; rien ne manque à l'éclat de leur florissante félicité. Dans ce séjour délicieux s'exhale sans cesse l'odeur des parfums de toute sorte qu'ils jettent sur la flamme au loin rayonnante des autels. »

Fénelon, Télém. XIV.

(Chercher dans le Paradis de Dante)

Le jour n'y finit point, et la nuit, avec ses sombres voiles, y est inconnue : une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière : elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais, que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal : elle n'éblouit jamais; au contraire, elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité; c'est d'elle seule que ces hommes bienheureux sont nourris; elle sort d'eux, et elle y entre; elle les pénètre, et s'incorpore à eux comme les aliments s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la sentent, ils la respirent; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie . . .



Christianisme de Virgile –

Indication de Boissier, article sur Sénèque et St Paul – 1 mars 1871.

Dans une prose qui se chantait dans l'église de Mantoue le jour de la fête de St Paul, légende : l'apôtre, ~~com~~passant à Naples, avait visité le tombeau de Virgile, et "avait versé sur le mausolée une rosée de larmes pieuses" : « Quel homme j'aurais fait de toi, dit-il, si je t'avais trouvé vivant, « ô le plus grand des poètes ! » En effet, Virgile chrétien dans le paganisme : sa défiance de lui, sa tristesse résignée, sa sympathie pour les faibles, son sentiment de l'impuissance humaine, "son regard tourné vers le ciel dans toutes les disgrâces" (beaucoup d'expressions de Boissier) –




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Sorbonne — 16 Juin 1871

Ce que j'avais voulu faire cette année .... Comment j'avais en dernier lieu aux Enfers de Virgile ... pourquoi je reprends [illegible] cette partie de mon sujet — importance — (bien).

Annonce de 3 leçons — Enfers dans Virgile:
Pourquoi une descente aux Enfers dans Virgile:

Plusieurs raisons — ~~[illegible] imitation Homérique~~

deux surtout : grandeur d'un pareil sujet ...

attrait d'Homère ...

Homère.

Le plus merveilleux des voyages d'Ulysse est épreuve

Légendes sur les descentes aux Enfers d'Orphée, de Thésée, d'Hercule — Amour de l'homme, voulant pénétrer le secret de sa destinée, la connaître, en fléchir, ou en briser la loi ..

Pensée principale d'Homère : dire ce qu'il croyait être

plutôt ce que l'on croit sur le monde des morts ...

Qu'est-ce que cette croyance :
grossière, matérielle, triste, cependant poétique —

Il. XXIII, 103. Od. XI, 204 —
Il. I, 1

honneurs rendus aux morts — Qu'est-ce que le corps ? qu'est-ce que l'âme ? εἴδωλον

Rites, invocations aux puissances de l'Érèbe, qui assurent le repos à l'âme, quand elle leur est — Devoir sacré (sauf le droit de la guerre ou de la cité). Antigone.

Devoir .... fantôme errant — —

La demeure des morts — Conception grossière

Le tombeau où versent les libations —

δώματα εὐρώεντα d'Hadès — loca senta situ —



56 là ombre de vie — engourdissement de l'intelligence et de la sensibilité — Chez ces formes vides : le sang les ranime pour un instant
Long passage du Xe ch. de l'Od. : lire —

Voilà tout. Du reste l'analyse exacte n'est pas possible : topographie vague… d'où les doutes de la critique sur l'authenticité du XIe ch. — et descriptions incohérentes —

Mais ce vague même, ce mystère, joint à cette impression de tristesse qui domine tout font précisément la valeur du récit Homérique. C'est la l'impression propre au sujet — Nul ne l'a ressentie ni rendue comme Homère :

Souvenir d'Ulysse et de ses compagnons.
Tristesse d'Achille — (γοόωσα ἀνδροτῆτα καὶ ἥβην : mort si jeune.)

Ulysse en face d'Anticlée —
Rien d'aussi touchant dans Virgile — les auditeurs d'Homère opposés aux lecteurs de Virgile. — Homère peint lui-même les auditeurs κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα … merveilleux conteur — curiosité et [illegible] (ils partageaient les [illegible] d'Ulysse.)

17



Sorbonne — 23 Juin —

I. Opposé au vague de la Nekyia de l'Odyssée le caractère précis & déterminé des Enfers de l'Enéide —

Topographie traditions locales
— Carte des régions infernales : l'auge abordé les bateau — ces régions elles-mêmes —

II — Plus de liberté d'esprit & d'imagination chez Virgile — malgré sa belle invocation —

Déjà ~~liberté~~ un signe de liberté — chez Homère : au milieu d'éléments qui appartiennent au sujet en général, choix d'éléments qui appartiennent au sujet de l'Odyssée ou au sujet voisin de l'Iliade : ce sont les seuls qui donnent lieu à des scènes développées : Ulysse en présence de sa mère, d'Achille ... le corps, d'Agamemnon qui porte sa femme (contraste avec l'autre), d'Ajax ....

Imitations de Virgile :

1°. imitation directe d'Homère. Elpénor, Déiphobe — Didon — Anchise —

2° Une autre spé[illegible] de la race — de Romains, idée principale du poème

---

30 Juin

Le côté moral & philosophique dans les Enfers de Virgile —

~~Ses antécédents~~ Dans Homère : la religion prime la morale —

Ici morale : les peines & les récompenses

Antécédents de Virgile : les Orphiques, Pindare, Platon

Idée philosophiques

Caractère chrétien —

60

Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras. | Hom. γυῖα λιποῦσ' ἀνδροτῆτα καὶ ἥβην.

ἀνδροτής, la sève vivifiante, la force qui maintient unies et serrées les fibres de la chair.

Od. XI, 488.

Ne me console pas, illustre Ulysse, ne me parle pas de ma mort : je voudrais travailler misérablement la terre pour un autre, pour un maître sans patrimoine et sans biens, plutôt que de régner sur tous ceux qui ont vécu.

Quam vellent aethere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!

Od. X, 501.

« O Circé, qui me guidera dans ce voyage ? Jamais personne n'est parvenu sur un noir vaisseau jusqu'au séjour d'Hadès. » La déesse lui répond : « Fils de Laërte issu de Jupiter, ingénieux Ulysse, ne t'inquiète pas, une fois sur ton vaisseau ; dresse le mât, déploie les blanches voiles, assieds-toi, et le souffle de Boréé te poussera. Lorsque ton vaisseau aura pénétré dans l'Océan, tu verras un rivage d'une terre molle et les longs peupliers et les saules au fruit vite desséché qui forment le bois de Proserpine : fais-y aborder ton vaisseau, sur le bord du profond Océan, et pénètre toi-même dans l'humide demeure d'Hadès. A l'endroit où se versent dans l'Achéron le Pyriphlégéthon et le Cocyte qui est une branche du Styx, près d'un rocher où se rencontrent les deux fleuves retentissants, tu t'avanceras, ô héros, et, ainsi je te ~~l'ordonne~~ le prescris,

(εὐρώεντα — loca senta situ.



tu creuseras une fosse d'une coudée dans chaque sens: tu y verseras des libations pour tous les morts, d'abord un mélange miellé, puis du vin agréable au goût, en troisième lieu de l'eau; tu les saupoudreras de blanche farine. Adresse alors de ferventes prières aux morts, ces fantômes sans force, promets-leur qu'après ton retour à Ithaque tu leur immoleras dans ton palais une vache stérile, la meilleure que tu possèdes, et que tu rempliras le bucher de choses précieuses; promets de sacrifier à part pour Tirésias un bélier complètement noir, le plus beau de tes troupeaux. Lorsque tu auras honoré par ces prières et par ces voeux la noble foule des morts, immole un mouton et une brebis noirs, en leur tournant la tête vers l'Erèbe, puis écarte-toi et va vite te placer du côté de l'Océan. Aussitôt arriveront en foule les âmes des trépassés. Ordonne alors et recommande à tes compagnons de dépouiller et de brûler les victimes égorgées par l'airain impitoyable en priant le puissant Hadès et la redoutable Proserpine; toi-même, tire ton glaive acéré et reste-là, sans permettre aux fantômes des morts d'approcher du sang avant que tu aies interrogé Tirésias.»

La contrée mystérieuse des Cimmériens, qu'enveloppent éternellement les nuées et les brouillards, que ne réjouissent jamais les rayons du soleil, sur lesquels est toujours étendue une nuit lamentable.

63

Il. XXIII, 103-104.

φρένες, organe et siège de la force vitale, et aussi de l'intelligence et de la volonté - Par suite, c'est ce qui donne au corps de la vigueur et de la consistance.

Grands Dieux ! même dans la demeure d'Hadès, il subsiste donc de l'homme une âme et un fantôme ; mais la réalité de la vie les a complètement abandonnés.

Il. I, 1.

Déesse, chante la colère d'Achille, fils de Pélée, colère funeste, qui causa mille maux aux Grecs, précipita chez Hadès les âmes valeureuses de nombreux héros et les livra eux-mêmes en proie aux chiens et aux oiseaux.

Il. XXII, 333

Je t'en supplie par tes genoux, par ta vie, par tes parents, ne m'abandonne pas auprès des vaisseaux des Grecs pour être déchiré par les chiens ; mais accepte l'airain et l'or que t'offriront en abondance mon père et ma mère vénérable, et rends-leur mon corps, pour que chez moi les Troyens et les épouses des Troyens me rendent les honneurs du bûcher.

Sept. ap. Theb. 1013.
cf Soph. Antig. 198.

Dans Eschyle le conseil souverain de Thèbes décrète que Polynice sera « jeté hors de la ville sans sépulture « pour servir de proie aux chiens, comme « dévastateur de la terre cadméenne. »

Il. XXII, 358. Od. XI, 73.

Μήνιμα θεῶν.



Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.



Sorbonne – 23 Juin –

Virgile – VIe ch.

1° question de sujet, plus de croyance d'autre livre : Georg. IV : 466.

Taenarias etiam fauces, alta ostia Ditis

Et caligantem nigra formidine lucum

Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum.

Ici tradition sur Enée à Cumes (consultant la Sibylle ; a-t-il inventé par Virg. ? douteux.) En tout cas, il se l'approprie et s'y attache comme à son sujet particulier – Préparations :

Prédiction d'Hélénus, III, 441 :

Huc ubi delatus Cymaeam accesseris urbem

Divinosque lacus et Averna sonantia silvis,

Insanam vatem aspicies, quae rupe sub ima

Fata canit foliisque notas et carmina mandat.

– – – – – – – – – – –

Ipsa canat … Insistance d'Hélénus pour qu'Enée la consulte.

Apparition et ordre d'Anchise V, 726 :

Imperio Jovis huc venio … .

– – – – – – – – – – –

Ditis tamen ante

Infernas accede domos et Averna per alta

Congressus, pete, nate, meos. . .

– – – – – – – – Huc casta Sibylla

Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.

Tum genus omne tuum et quae dentur moenia disces.

Opposer au vague de la Νέκυια de l'Odyssée le caractère précis, déterminé des Enfers de l'Enéide.

Topographie :

Rappeler ce qu'il y a dans l'Odyssée –

Ici régions infernales bien connues de Virgile et de ses lecteurs, sous leurs yeux. Données à Virgile par son sujet &c.

Il les peint telles qu'il les voit, ou telles qu'elles étaient avant les travaux d'Auguste ~~[illegible]~~ il agrandit et il embellit.

Rocher de Cumes :

arces, quibus altus Apollo

Praesidet, horrendaeque procul secreta Sibyllae,

Antrum immane, petit. . . .

Jam subeunt Triviae lucos, atque aurea tecta.

Temple d'Apollon – antre de la Sibylle – auprès bois d'Hécate –

Embellissements : temple d'Apollon, fondé et orné par Dédale – antre de la Sibylle, immense, avec ses cent [illegible], où retentit la voix terrible de la Sibylle. –

Efforts récents d'Auguste pour ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ importance des ~~oracles~~ livres sibyllins, autrefois conservés au Capitole (brûlés sous Sylla ou Marius), déposés par Auguste sous la base de la statue d'Apollon (jeux apollinaires) dans le temple d'Apollon Palatin – Gardiens de ces livres ; duumvirs, décemvirs, quindécemvirs. 69–74.

Ainsi réalité et histoire contemporaine.

Au contraire souvenirs embellis d'une époque antérieure, à propos du lac et des bois de l'Averne –

Lac & bois de l'averne.

Champs Phlégréens. Strab. V, 4, où combat des géants contre les dieux.

Région volcanique depuis le Vésuve jusqu'à Cume. Sources chaudes ~~sous la mer~~, exhalaisons & vapeurs ~~& émanations~~, solfatare — (bains & traitements suivis par les riches Romains établis sur les bords du golfe de Baïa —

Un marais achérusien & un averne :

D'après Pline (III, 5 med.), il y avait dans ces régions près de Cumes un palus acherusia.

De tout cela Virgile prend :

le lac achérusia, qu'il se borne à citer dans un vers (Invocation d'Énée) 106 :

Quando hic inferni janua regis

Dicitur, & tenebrosa palus Acheronte refuso.

Cf. Strab. V, 5. : "le lac acherusien, sorte de bas-fond marécageux, habituellement couvert par les eaux de la mer, entre le cap Misène & Cume" — aujourd'hui lac de Fusaro.

Strab. V, 5. Tout le chapitre à lire : la scène de l'Odyssée transportée sur les bords de l'Averne par les anciens interprètes ; une fontaine du Styx ; un oracle ; le Pyriphlégéthon soupçonné dans le voisinage du lac achérusien — les bois coupés par l'ordre d'Agrippa —

~~Le~~ marais formé par les débordements de l'Achéron (qui est dans l'intérieur de la terre) —

L'Achéron lui-même paraîtra plus tard, 296 dans les Enfers, ~~[illegible]~~ portant la barque de Charon :

Turbidus hic caeno vastaque voragine gurges

Aestuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.

Virgile s'attache à décrire l'Averne :

sous son ancien aspect ; car de son temps, ni bois, ni lac, grâce aux travaux d'Agrippa — (voir ~~des~~ notes d'explication) — mais golfe, en communication avec le lac Lucrin, ~~transformé en port~~ mis lui-même en communication avec la mer près du port Jules (l'an 37 av. J.C.) —

Strab. V, 5.

Sueton. Aug. 16. : Portum Julium apud Baias, immisso in Lucrinum & Avernum mari —

Horace, Ars poet. 63 :

Debemur morti nos nostraque, sive receptus

Terra Neptunus classes aquilonibus arcet,

Regis opus —

Effets du tremblement de terre de 1538 ; le monte nuovo entre les deux lacs —

Georg. II, 161 :

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,

Atque indignantem magnis stridoribus aequor,

Julia qua ponto longe sonat unda refuso,

Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Avernis —

Description de Virgile 237 – 242 –

Les Enfers eux-mêmes :

La caverne ~~qui sert d'entrée~~ ~~(voir~~ de l'Averne qui sert d'entrée
(voir mes notes d'explication)

Puis la porte – grand vestibule –

X –

Ainsi divisions méthodiques, régulières ; régions restreintes ; entrée et sortie ~~bien~~ déterminées – (sinon ~~parfait~~ parfaitement précises : où donc la porte d'ivoire –?) –

Richesse d'inventions –

Plus de liberté d'esprit chez Virgile, malgré sa belle invocation*/ et déteste en temps ses efforts pour rendre l'horreur des lieux. 255 – 272 et toute la description de l'Entrée des Enfers – Impressions d'horreur et de mystère, d'étrangeté – ~~Homère~~ d'étrangeté ? plus naïf, plus simple, plus expressif. –

*/ (harmonie : ~~perfection~~ ~~artiste~~ parfait.) –

461 :
Sed me jussa deum, quae nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam.

533 :
An monitu divum ? an quae te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires ?

671 :
Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes.

Déjà il y avait un degré de liberté dans Homère :

au milieu d'éléments généraux, choisis d'éléments particuliers se rapportant à son sujet, reliant l'Iliade et l'Odyssée &c ; souvenirs – sans les seules scènes développées ... Entrevues ....

Virgile imite et ajoute

Ses imitations :

Directes :

Elpénor et Palinure –

Ajax et Didon –

Scènes ayant une certaine analogie :

Déiphobe et encore souvenirs de la dernière nuit de Troie – (comme Achille. Agamemnon

Affections de famille (comme Anticlée) – Anchise ;

Mais ici surtout 2 desseins nouveaux et particuliers à l'Enéide : vue anticipée de la glorieuse postérité d'Enée et des destinées de Rome ; exposition d'idées philosophiques, et morales et religieuses –




ECOLE NORMALE SUPERIEURE


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Le merveilleux
dans l'Enéide -



Leçon toute rédigée 22 Xbre 1871

Sorbonne - 22 Déc. 1871.

Messieurs,

Avant ~~d'aborder~~ d'entrer dans mon sujet de cette année, l'épopée historique chez les Latins, je vous demanderai la permission de m'arrêter au seuil, pour essayer de diminuer la lacune qu'un effet inévitable des circonstances générales a causée dans la suite de mes leçons. Je vous lirai quelques pages écrites afin d'être ~~plus précis et~~ moins long et plus précis.

L'année dernière, j'avais espéré que je pourrais étudier avec vous le merveilleux dans l'épopée latine, ou, pour mieux dire, le principal de cette grande question. Je suis loin d'avoir parcouru la route que je m'étais tracée. Au moins voudrais-je marquer le terme en indiquant par où j'y devais atteindre, exprimer la conclusion en montrant le rapport qui l'unit aux prémisses. Et ce ne serait pas uniquement pour moi une satisfaction de professeur, une manière de constater l'effort à demi tenté et la régularité du plan, sinon de l'exécution. J'obéis presque à une nécessité d'enseignement. Le merveilleux se retrouve encore dans l'épopée historique; indispensable ou non, il y est; et, pour l'y apprécier, nous avons besoin de savoir quelles étaient sa nature et sa puissance dans les libres régions de la fable et de la légende où il était mieux à sa place. D'ailleurs le merveilleux est incontestablement l'âme de l'épopée, ce noble effort de l'imagination humaine vers la grandeur qui manque plus ou moins, mais toujours à la réalité. C'est donc l'objet le plus important

1v

que nous puissions proposer à notre étude; c'est aussi le plus difficile.

Le point capital, c'est de comprendre Virgile; car le merveilleux est chez lui tout ce qu'il pouvait être, et, à cet égard comme pour tout le reste, ce grand poète laisse bien loin derrière lui les autres épiques latins. Lui seul, on l'a ~~dit~~ remarqué plus d'une fois, est le véritable intermédiaire entre Homère et les modernes. Les autres reçoivent sans doute aussi la tradition de la Grèce antique: lui seul la conserve vivante et nous la transmet, non pas comme un amusement, mais comme une nourriture de notre esprit.

Il est reçu que la supériorité d'Homère consiste dans l'invention, et celle de Virgile dans le goût. C'est Pope qui l'a dit avec le plus de force, et d'autres l'ont répété après lui. Etablissons d'abord qu'il serait souverainement injuste d'opprimer Virgile sous le souvenir de l'épopée homérique et de le réduire au rôle d'imitateur. Sans doute, des antiques conceptions de la Grèce sur le gouvernement du monde par les dieux, il s'était formé comme une trame ~~unique~~ invariable, désormais commune à l'épopée héroïque. Les conseils des Dieux sur l'Olympe, les flots soulevés ou apaisés par Neptune, la jalousie de Junon ou de quelque autre divinité, les voyages d'Iris et de Mercure, messagers des dieux Olympiens, l'intervention des Furies, les peintures du monde infernal, les songes, les apparitions: voilà des ressorts ou des cadres tout préparés pour le poète épique depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes où ils se retrouvent encore sous les formes chrétiennes. Seulement, à propos de ce mérite



de l'invention originale, il y a deux remarques à faire. D'abord, c'est qu'Homère lui-même n'avait été qu'à demi inventeur, en fixant dans ses formes naïves ou sublimes les créations de la foi et de l'imagination populaires. Ensuite, c'est que Virgile a servi à son tour de modèle, et plus souvent que l'antique chantre d'Achille et d'Ulysse. Est-il possible que cette gloire qui l'élève au-dessus des poëtes de talent qui l'avaient précédé en Grèce comme de ceux qui s'attachèrent à ses traces, ~~lui vienne uni~~ ait pour unique cause la supériorité du goût, un sens plus délicat de la mesure et de la convenance? Assurément, ce n'est pas lui qui pour renouveler les trois pas du Neptune Homérique, faisant trembler les montagnes et les forêts sous ses pieds immortels, décrirait les trois brasses qui transportent Thétis des flots de l'Hellespont aux rivages de Thessalie:

Ter conata manu, liquidum ter gressibus aequor
Reppulit, et niveas feriunt vada Thessala plantas. *

Ce n'est pas Virgile, c'est Stace qui, au lieu de faire glisser une nymphe de la mer dans son élément, insiste sur ces mouvements de la natation dont l'effort ne convient qu'à l'homme. (1) Oui, Virgile l'emporte par le goût sur Stace, sur Valérius Flaccus, sur Ovide, sur Apollonius de Rhodes, et par là il est plus grec que ce dernier. Mais ce n'est pas assez dire. Sa première qualité, celle qui le range parmi les poëtes originaux, c'est la foi. L'œuvre des autres est factice, la sienne est sincère; Elle n'est pas seulement l'expression extérieure des grâces et des ressources de son esprit, elle ne se détache pas de son esprit, elle est son esprit même.

Cette sincérité distingue tous les grands artistes, à quelque époque, à quelque état social, à quelque croyance qu'ils appartiennent; et c'est elle qui leur soumet, non seulement le présent, mais le passé. Un sculpteur de nos jours peut faire un chef d'œuvre en représentant un faune ou une nymphe.

* Achill. I, 99.

(1) Virgile a eu une idée analogue à celle de Stace, mais s'est arrêté à temps, dans la peinture de Cymodocée saisissant d'une main la poupe du vaisseau d'Enée et nageant doucement de l'autre:
Dextra puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, ac laeva tacitis subremigat undis.
X, 226.



Mais il ne lui suffit pas pour cela d'adapter les attributs ou le costume traditionnel au modèle qui pose dans son atelier, ni de relever ainsi comme par un déguisement le piquant de telle physionomie empruntée à la société contemporaine. Il faut que l'effort sérieux de son intelligence retrouve en grande partie les conditions primitives de son sujet, et qu'elle s'y plonge tout entière. Il faut qu'elle se pénètre des profondes impressions que produisaient sur les imaginations antiques ces êtres créés par l'union merveilleuse de la nature sauvage et de ses sensations avec le sentiment de l'élégance humaine. A cette condition, elle leur communique encore une fois la vie dont jadis ils avaient paru animés. Telle est la foi de l'artiste; et tels sont ses miracles: elle peut aujourd'hui encore ressusciter le merveilleux antique.

La galerie de Raphaël

Quand il s'agit de l'antiquité, même de cette antiquité pour ainsi dire secondaire à laquelle appartient Virgile, évidemment son effort est moindre et sa puissance encore plus efficace. Il y a alors chez le vrai poëte quelque chose de plus solide et de plus profond que chez l'artiste moderne. Il n'éprouve pas seulement cette espèce d'exaltation mystérieuse du génie qui le transporte tout entier dans sa création; mais dans le merveilleux qu'il fait revivre, entrent pour une part des croyances dont, malgré le scepticisme contemporain, il retrouve plus facilement que l'artiste moderne la sincérité. Ces croyances sont autour et près de lui, dans sa vie publique et dans sa vie privée. Ce monde varié, gracieux, noble, idéal que l'art moderne devra encore évoquer pour s'y développer à l'aise, le poëte latin a l'inappréciable avantage d'y vivre habituellement. Les cérémonies du culte, les solennités de



5/52

l'état comme les fêtes domestiques, les représentations des arts dans la ville et dans sa propre maison, toute cette nourriture poétique que son esprit s'est assimilée, la langue même qu'il parle, font pour lui des réalités de chaque instant de ces fictions religieuses qu'il va transporter dans son poëme. Son imagination ne se meut donc pas dans le vide, mais s'attache à des objets réels, s'appuie sur un fond solide et consistant. De plus, ces croyances qui soutiennent l'art du poëte et se plient complaisamment au mouvement de sa pensée, elles contiennent en elles ce qui fait nécessairement le sujet de toute méditation profonde, ce qui donne les plus hautes inspirations : la nature, la divinité, l'âme et sa destinée, voilà le fond de toutes les religions, et tel fut celui du paganisme classique. Mais il eut cela de particulier, qu'à l'origine fortement pénétré des mystérieuses émotions qu'éveillent ces grandes idées, il laissa une liberté singulière, soit à la poésie, d'abord son unique interprète, soit à la philosophie, qui ne se sépara de lui qu'après avoir recueilli ce qui en faisait primitivement l'essence. Ainsi arrivèrent jusqu'à Virgile un courant religieux et un courant philosophique, qui, partis du même point, lui apportaient les idées et les sentiments les plus favorables à la grande poésie. Il y a donc lieu de se demander, quand l'on veut étudier le merveilleux de Virgile, en premier lieu ce que son imagination et sa pensée ont puisé dans le paganisme ; et puis ce qu'elles doivent à cette religion plus générale qui précède et dépasse le paganisme et qui confine à la philosophie.



Virgile, comme poëte païen, puise à deux sources, à la source latine et à la source grecque, surtout à celle-ci, qui est de beaucoup la plus abondante. Il tient cependant à faire la part de la religion nationale. Ce fut une des formes de son patriotisme, et ses contemporains lettrés, cette société polie qui comme lui était plus grecque que latine, lui surent gré de cet effort. Ce serait la

Tv

matière d'une longue et intéressante étude que d'examiner de quelle manière et avec quel succès il le tenta.

~~Ce fut une des formes du patriotisme chez Virgile que de s'attacher à ce qui était foncièrement latin, de se tenir pour cela en dehors de ce travail artificiel d'unification avec la Grèce si vanté et si bien accepté par les mœurs de la société polie. Et~~ D'abord il eut le bonheur de trouver dans son sujet même ce que depuis des siècles les Romains considéraient comme le fond de leur religion patriotique, ce qui en était pour eux la partie la plus sainte et la plus mystérieuse, Vesta et les Pénates.

Vesta, c'était, personnifié dans une déesse, le foyer de la cité; c'était, pour les savants, une partie du feu divin que la terre contient en soi, qui formait dans les ténèbres de son sein le principe fécond de son énergie et de son équilibre[1]; c'était la flamme immortelle que la faveur du destin avait transmise dès l'origine à Rome comme le signe et le gage de son éternité. Les Pénates, c'étaient les

(1 Serv. ad Aen. II, 296.



divinités voisines du foyer que chacun gardait dans la partie la plus intime de sa maison, que l'état honorait loin des regards dans son sanctuaire le plus mystérieux. Des théologiens croyaient reconnaître en eux la ~~énergie~~ force cachée par laquelle le corps se forme et s'entretient, qui l'anime du souffle vital et y produit le mouvement de l'intelligence. D'après une tradition qui régnait bien avant Virgile et se retrouvait jusque dans les mœurs religieuses, les Pénates avaient suivi Enée de Troie en Italie; de Pergame, la citadelle d'Ilion, ils s'étaient transportés dans la citadelle de Lavinium. ~~(avec eux Enée avait apporté en Italie le feu, les attributs, l'image de Vesta.)~~ Varron pensait que les habitants de Samothrace, les antiques adorateurs des Cabires, mystérieuses divinités de la nature, les avaient donnés à Dardanus, le premier ancêtre d'Enée, et que c'était ainsi qu'ils étaient arrivés en Phrygie[1]. Avec eux, Enée avait apporté en Italie le feu, les attributs, l'image de Vesta. Virgile, le chantre des destinées de Rome, devait donc réserver une place importante à Vesta et aux Pénates. Il la leur donne. Ce sont-là

(1 Sv. ad Aen. I, 378. Cf. ad III, 148.



7v

ces dieux qu'Enée a pour mission d'introduire dans le Latium, Inferretque deos Latio; qui s'y établiront et y garderont leur place en vertu d'un pacte promulgué par Jupiter et consenti par Junon elle-même. Ce sont eux qui donnent à Enée son caractère et son surnom:

Sum pius Aeneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum...;

Ce sont eux, les grands dieux Pénates, qui veillent sur ce voyage d'où dépend le sort du monde et qui le font arriver à son terme. Un oracle (mal compris) d'Apollon Délien avait égaré les Troyens sur le rivage de Crète d'où ils se voyaient chassés par la peste. Découragé, incertain, Enée allait regagner Délos pour consulter de nouveau le dieu. Les Pénates l'arrêtent; ils se réservent le soin de lui donner l'indication décisive; ils lui désignent sûrement, sans obscurité, le but marqué par la volonté de Jupiter. Ils lui apparaissent. Ces petites images qui avaient tenu dans les mains débiles d'Anchise avec les bandelettes et le feu sacré, (Effigies sacrae divum), il les voit ~~présentes~~ tout-à-coup devant ses yeux pendant une nuit d'insomnie, il les voit présentes, reconnaissables, éclairées en plein par les rayons de la lune; sans doute agrandies, supposons-nous, pour que leur aspect réponde à l'importance de leur rôle. Le poète n'en dit rien cependant, et peut-être au contraire leur laisse-t-il les proportions consacrées par la tradition religieuse. / Enée ~~les~~ ces dieux entend lui prédire la gloire et la puissance de sa postérité, réclamant pour eux-mêmes une ville digne de leur grandeur (Tu moenia magnis Magna para), lui ordonner de reprendre sa course laborieuse vers l'antique berceau de Dardanus. Il obéit; il sait désormais quelle est sa destinée et où elle doit s'accomplir. Et plus tard, aussitôt qu'un signe lui fera reconnaître qu'il touche enfin à ce terme qui semblait fuir

/ Il ne faut pas trop accommoder à nos idées sur la noblesse divine l'étroite piété des anciens Romains.



8v

9 r

devant ses efforts, il salue en même temps la terre de ~~cette~~ patrie à la fois antique et nouvelle et les Pénates qui l'y ont conduit:

Salve fatis mihi debita tellus,
Vosque, ait, o fidi Trojae salvete Penates:
Hic domus, hic patria est.

On sait quelle est, sous ses deux faces, la pensée générale de l'Enéide. Virgile ne se propose pas seulement de chanter les origines Troyennes de Rome, l'arrivée, l'établissement d'Enée en Italie, le dessein des dieux qui consacre dès son humble berceau la future reine de l'univers. Il veut dire aussi cette origine héroïque de la famille impériale qui en fait une famille prédestinée: origine revendiquée déjà depuis longtemps par les Jules, établie par une double tradition, poétique et nationale, constituée presque à l'état de dogme par Jules César et par Auguste. Les Pénates ont aussi leur place dans cette autre partie du sujet de l'Enéide. Auguste lui-même la leur réserve. Ovide le représentera dans ses fonctions de grand-Pontife, dont alors il sera enfin ~~entré~~ en possession, admis à toucher ces divinités attachées à sa race:

Ortus ab Aenea tangit cognata sacerdos
Numina,[1]

et il ~~placera la confiance de~~ montrera Rome ~~dans~~ sous la double protection du feu éternel de Vesta et de la divinité non moins éternelle de l'empereur, ainsi rapprochés par les cérémonies de ce culte vénérable:

Ignibus aeternis aeterni numina praesunt,
Caesaris: imperii pignora juncta vides.[2]

Ces pointes d'un poète courtisan ne font que traduire la croyance littéraire et politique qui règne à cette époque. Les Pénates publics de Troie, devenus les Pénates publics de Rome,

(1 Fast. III, 425 — (Auguste était tourné vers le dieu Lare) —

2) ib. 421.



3v

ce sont aussi les Pénates domestiques d'Enée, d'Iule, de leurs descendants, et par conséquent d'Auguste lui-même. Le Lare d'Assaracus invoqué par Ascagne[1], en même temps que les grands dieux Pénates et la vénérable Vesta, comme témoin des prières et des promesses qu'il fait à Nisus, ne doit pas être séparé du Lare de Pergame qu'Enée adore au Ve chant[2] après que l'ombre d'Anchise lui est apparue. Ce sont donc les mêmes divinités intimes, mystérieuses, puissantes, qui veillent sur Auguste et sur la patrie, ou plutôt qui les confondent si complètement qu'on ne doit plus distinguer l'Etat de l'empereur. Dans la mer d'Actium, en face d'Antoine et de sa flotte barbare, en face du cortège de divinités monstrueuses qui accompagne l'Egyptienne Cléopâtre, Auguste s'avance avec la patrie Romaine, le sénat, le peuple et les grands dieux Pénates

Cum patribus, populoque, Penatibus et magnis dis,

debout sur la poupe élevée de son vaisseau, entouré d'une auréole divine ; au-dessus de son front brille l'astre de Jules César :

Stans celsa in puppi : geminas cui tempora flammas
Laeta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

Tel est le brillant tableau composé par Virgile. C'est en définitive le seul reste de cette construction artificielle, où la vanité et la politique avaient eu plus de part que le patriotisme, et dont au bout d'un siècle Tacite remuait déjà dédaigneusement les débris : « Romanum Troja demissum et Juliae stirpis auctorem Aeneam aliaque haud procul fabulis vetera.[1] » Mais la différence des temps règle la vérité en pareille matière. A l'époque de Virgile, la famille Julia n'était pas éteinte comme à celle de Tacite ; elle jetait au contraire son plus vif éclat, et le chantre convaincu de sa gloire était aux yeux de tous un poète national.

(1 IX, 260.

2) v. 742.

(1) Ann. XII, 58.
Lucani. Phars. III, 212 : Ilion se déclare pour Pompée
. nec fabula Trojae
Continuit, Phrygiique ferens se Caesar Juli.



11r

~~à la tradition religieuse, conservée dans les monuments et dans les rites, qu'il consacre cette mythologie poétique qu'il n'est plus libre de rejeter et qui convient d'ailleurs si bien à son sujet et à son œuvre.~~

On voit quel est dans l'Énéide le rôle des Pénates. Guides de la flotte troyenne, ils sont les signes toujours présents de la volonté divine, ils sont les images sensibles de la patrie qui se déplace avec eux; ils sont ~~les~~ dieux publics et les dieux particuliers de la famille où ses destinées trouvent leur suprême achèvement.

Du reste ils n'ont qu'une faible personnalité, ils ne se mêlent pas au drame de l'Énéide et n'en partagent pas les passions.

Le poète qui leur réserve un rôle si conforme à leur nature et au sujet de son poème a-t-il foi en eux? Sans doute, il a en eux une foi nationale et littéraire. ~~Ils lui arrivent~~ impliqués dans la légende
Il les trouve



d'Enée. Ce n'est pas à lui de les en dégager pour les restituer au vieux Latium, Mais il leur marque nettement leur place, et les soumet en même temps aux convenances de sa composition.

Une foi nationale et littéraire, c'est la vraie nuance de Virgile. C'est elle qui convient à son esprit et à son temps et qui le soutient dans ses autres emprunts à la religion Italienne qu'il connaît et qu'il aime à rappeler. Ce n'est pas qu'il fouille en archéologue la pauvre théologie de l'Etrurie et du Latium. Il ne lui était pas possible de transporter dans une action dramatique, pour une société à demi grecque, les vieilles divinités Italiennes, sans histoire, sans poésie, qui n'étaient guère déterminées que par les rites minutieux d'une religion toute pratique. Non seulement pour les poëtes et le public lettré, mais pour le peuple, | les dieux

| qui ~~voyait~~ avait sous les yeux les temples & les statues,



de l'Italie s'étaient confondus avec les dieux de la Grèce ; ils leur avaient emprunté leur histoire, leurs formes, leurs attributs. Le dieu des semailles, Saturne, était désormais le même que le Titan Cronos*; Mars, divinité du labourage et de la fécondité, avait presque perdu ce caractère, son principal, et n'apparaissait plus à l'imagination que sous la figure brillante d'Arès, l'impétueuse divinité des batailles. Qui à Rome, si ce n'est peut-être un érudit comme Varron, s'inquiétait de savoir ce que c'était que Nerio ou Vacuna ou Semo Sancus ? Tout au plus Virgile pût-il prononcer en passant quelqu'un de ces noms qui rappelaient un culte local, comme ~~celui~~ ceux de Jupiter Anxurus et de Feronia. Mais ces dieux n'entrent pas dans le fond de son sujet. Que seraient venus faire ces vagues et informes objets d'une foi sans passion et sans pensée dans ce monde si riche, si ingénieux, si passionné des mythes et des légendes grecques, où la poésie latine elle-même avait ~~pris~~ enfin ~~naissance~~ naître au 3e siècle et où elle continuait de vivre ? Il semble donc que Virgile ne puisse ressaisir l'élément national que là où il s'est transformé, disons mieux, où il a pris une forme sous le souffle artiste de la Grèce. Alors, sans le ramener à sa simplicité primitive, bien loin de là en rehaussant encore l'éclat de la parure étrangère qui l'a métamorphosé, il conserve dans un tableau animé et poétique quelques traits de l'ébauche originelle qui sans cela se seraient effacés d'eux-mêmes. C'est ainsi qu'il donne son expression définitive à la légende italienne d'Hercule et de Cacus.

*(Insérer ici ~~le~~ le souvenir de l'âge d'or, mentionné par Virg. VIII, 319-327.) –

VII, 779-780.

(parler de Silvain (VIII, 597-602) et du bois de Caeré – Cf. Bucol. X, 24-25)



14 r

Qu'était-ce dans le principe que cette légende ? L'érudition moderne y reconnaît un travail complexe, où un fond latin s'est dissimulé de bonne heure sous les développements de la fable grecque d'Hercule et de Géryon. Cette fable qui appartient à la partie occidentale de la grande légende d'Hercule, Stésichore d'Himère la chantait déjà au VIIe siècle dans les fêtes héroïques de la Sicile et de la Grande-Grèce, et avant lui elle avait pu pénétrer ou même se former partiellement sur les côtes de l'Italie si anciennement occupées par les colons de la Grèce propre et de l'Asie mineure. Elle arrivait dans le Latium de deux côtés, par ~~des~~ l'Etrus~~ques~~ric et par ~~des~~ la Campani~~ens~~e, et elle enveloppait de ses contours à la fois ~~nets~~ riches et nets quelque mythe vague ou inachevé sur une éruption ou des exhalaisons volcaniques, funestes à l'agriculture et aux troupeaux, sur la lutte d'un génie du feu souterrain Caecius, fils de Vulcain, et de son vainqueur, un génie de la lumière, protecteur des champs et des pâturages. Ce génie, Semo Sancus, identifié par les Grecs italiens avec



Hercule en même temps que Caecius devient le méchant *Cacus* ennemi du bon *Evandre*, c'était à la fois, les souvenirs locaux et les monuments religieux le prouvent, une divinité pastorale et champêtre, une divinité de la victoire, une divinité de la lumière et une divinité morale qui présidait aux serments. A ces deux dernières attributions se rapportait son autre nom, celui de *Dius Fidius*. – Assurément ces résultats font honneur à la pénétration des savants; ils ont leur intérêt pour l'histoire analytique des croyances religieuses et des conceptions poétiques. Mais est-il besoin de dire que Virgile ne les a ni soupçonnés ni cherchés! Ce qu'il raconte c'est un exploit d'Hercule, analogue à tant d'autres dont le héros a étonné le monde ancien. ~~Le héros~~, ramenant de la fabuleuse Erythie les troupeaux de Géryon, Hercule est volé par le brigand Cacus, découvre sa retraite, l'en arrache et délivre la contrée d'un monstre qui la remplissait de terreur. Y a-t-il dans ce récit quelques traces ~~d'un~~ du mythe primitif? Sans doute Cacus, fils de Vulcain se défend



à l'aide des flammes de son père « Illius atros ore vomens ignes »; et quand le rocher qui recouvre sa caverne dans les flancs de l'Aventin, est arraché par la main d'Hercule; c'est une éruption volcanique qui éclate sous l'effort du monstre, au milieu du trouble de la nature; l'éther retentit, les rives du Tibre tressaillent et le fleuve épouvanté repousse ses flots en arrière,

... Impulsu quo maximus intonat æther;
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.

Mais, en conservant ces traces et en les fixant pour toujours, il n'est pas bien sûr que Virgile sache ce qu'il fait. Je croirais plutôt ici à l'imagination du poète qu'à l'exactitude curieuse du savant. Où donc Virgile fait-il voir sa piété patriotique? Dans le soin qu'il met à rappeler les souvenirs locaux, le monument principal, les cérémonies sacrées qui se rapportent à cette légende de Cacus. Il sait qu'il s'agit ici d'une religion antique dont les racines tiennent au sol même de l'Italie: Non hæc solemnia nobis .... Vana superstitio veterumque ignara Deorum Imposuit.. Il prend plaisir



à montrer au milieu même de Rome et de ses magnificences, entre le Palatin et l'Aventin, la place où mugirent les bœufs d'Hercule (le forum Boarium), l'autel élevé en souvenir de la victoire du héros, (l'ara Maxima); non loin de là, il réunit autour du repas sacré, Enée lui-même avec les Arcadiens d'Evandre, assis, suivant le rite, sur le gazon de cette campagne sauvage où se pressera un jour) la foule du peuple-roi. Enfin les chefs des deux familles sacerdotales, Potitius et Pinarius, vêtus de peaux, des torches à la main, président au sacrifice, tandis que les Saliens, couronnés de peuplier, dansent autour de l'autel et chantent, divisés en deux chœurs, les louanges du dieu. C'est le culte le plus populaire de l'Italie, c'est un des monuments les plus vénérés de Rome, que le poëte aime à ramener jusqu'à leur fondation légendaire dans le lointain d'un passé où les obscures origines du monde latin lui apparaissent comme éclairées par un reflet de la lumière grecque. En s'attachant à la tradition religieuse, conservée dans les monuments et dans les rites, il consacre cette

De même l'autel de Carmenta près de la porte Carmentale, VIII, 336 sqq.



17v

18 r

cette mythologie poétique de formation postérieure qu'il n'est plus libre de rejeter et qui convient d'ailleurs parfaitement à son sujet et à son œuvre.

On a remarqué avec raison la couleur à la fois antique et italienne que Virgile a donnée à son poème par ces exactes descriptions des vieilles coutumes et des rites religieux. C'est ainsi qu'avec les portes de Janus il nous met sous les yeux la trabée Quirinale et le cinctus Gabinus, (au moment où la guerre est déclarée aux Troyens). C'est, dit-il, l'antique usage du Latium, transmis dans les villes albaines, observé maintenant par Rome elle-même, la grande Rome:

Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
Albanae coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit.

C'est ainsi encore que dans le palais ou le temple de Picus, fastueux édifice élevé par l'imagination du poète à la gloire de l'Italie fabuleuse, au milieu de magnificences, de mœurs, de cérémonies empruntées à la Rome contemporaine, se distinguent certains traits qui rappellent les réalités plus humbles ou les traditions d'un passé ~~lointain~~ bien oublié : le sacrifice du bélier, sans doute particulier au vieux Latium ; et dans la noble suite des ancêtres de Latinus qui décorent le vestibule, à côté du vieux Saturne et de Janus au double visage, Sabinus, planteur de la vigne, avec sa faucille, Picus lui-même, l'amant de Circée avant sa métamorphose, vêtu de la courte trabée, tenant d'une main le bâton recourbé de l'augure et de l'autre le bouclier Ancile.

Sans doute, il est plus aisé à Virgile de varier et d'orner ainsi le tissu ou le cadre



de son poëme, que d'introduire dans l'action les pauvres légendes par lesquelles la mythologie Italienne essaie de consacrer l'origine des deux villes qui sont dans la tradition comme les mères de Rome. Il fallait le faire cependant; le laurier de Laurente, et la laie blanche d'Albe avec ses trente petits trouvent leur place dans les livres les plus ~~sacrés~~ latins de l'Enéide, le 7 et le 8ème. Ils paraissent, comme le cri d'Iule, heus! etiam mensas consumimus! révélation ~~nouvelle~~ merveilleuse de la patrie cherchée; et personne ne dirait que l'on trouve sans plaisir ni l'arbre sacré dans la cour intérieure du palais de Latinus où l'art du poëte nous fait vivre, ni même la laie et sa prodigieuse famille sur la rive solitaire du Tibre où Enée glisse pendant la nuit. Le prodige traditionnel est devenu un épisode de cet intéressant voyage qui conduit le père de la race Romaine jusqu'au berceau futur de la grande ville.

(Reliques de la laie d'Albe.)



Le même art ingénieux ~~place~~ met dans cette invocation d'Arruns qui amène la mort de Camille, la description d'un rite singulier des Hirpins, la mention de l'Apollon du Soracte et du culte que lui rendent ses adorateurs en marchant pieds nus sur des charbons ardents. Quel intérêt n'avait pas ce souvenir pour les Romains dont les yeux rencontraient chaque jour se détachant sur leur~~s~~ horizon familier la ~~ligne~~ cime abrupte d~~u~~e la montagne ~~Soracte~~ !

Mais ce qui devait leur causer en ce genre la satisfaction la plus vive, c'était de voir leur dieu suprême, celui qui sancti=fiait leur citadelle et lui communiquait sa puissante éternité, Jupiter Capitolin, protégeant déjà de sa mystérieuse influence la solitude sauvage du rocher prédestiné, alors couvert d'une sombre végétation. Virgile y saisit à sa naissance le sentiment religieux qui se dégage vaguement, comme le remarquera Sénèque, de la solitude et des bois (1

(1 Ep. Luc. 41.

Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(quis Deus, incertum est) habitat deus.



Il retrouve l'émotion pieuse qui possédait les âmes naïves des pâtres Arcadiens, l'illusion de leurs sens et de leur foi devant la colline sainte, où parfois ils croient distinguer en tremblant, au milieu des nuages et des éclairs, la face auguste du grand dieu :

Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum saepe nigrantem
Aegida concuteret dextra, nimbosque cieret.

C'est un Romain, un vrai Romain par le cœur, qui représente ainsi, à son origine première et presque débarrassée des éléments étrangers, la religion de la grande divinité latine.

C'est aussi un Romain, mais un Romain poète et lettré, et dont l'imagination se sent complètement libre, qui place dans l'Énéide, la Junon déesse du mariage, Juno pronuba. Mais ici, il ne s'agit plus d'accessoires ou d'épisodes ingénieusement introduits pour orner la scène du poème, pour lui donner son caractère et sa couleur.



Nous sommes au cœur de l'action elle-même ; nous ~~marchons~~ touchons à ce qu'elle a de plus vivant et de plus pathétique : Juno pronuba préside à l'union de Didon et d'Enée. Comment cela est-il possible, et par quelle combinaison Virgile est-il amené à placer cet amour coupable sous les auspices de la grave divinité des unions légitimes ? C'est une conception complexe et dont l'analyse est singulièrement délicate. Le fond du sujet se distingue nettement. C'est une aventure du héros voyageur analogue à celle d'Ulysse dans l'île de Circé ou dans celle de Calypso, mais ennoblie par l'idée Romaine que Virgile emprunte au vieux Nævius. Jeté sur un rivage par la tempête, il y contracte une liaison passagère qu'il doit rompre pour suivre le cours de sa destinée. Il n'y a donc rien qui rappelle la sainteté, ni les rites du mariage. Didon elle-même le sait, quoiqu'elle en emploie le nom pour dissimuler sa faute :

« conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam ; » (172)

et le héros lui dit sans ménagement :

« nec conjugis unquam
Prætendi tædas aut hæc in fœdera veni. » (338)

Au lieu des torches, au lieu du pacte saint et des cérémonies de l'hyménée, nous voyons une scène sinistre.



12v

Pendant qu'Enée et Didon sont refugiés dans la caverne, la tempête se déchaîne avec furie, la foudre gronde, le ciel est sillonné de feux, et les nymphes hurlent sur la montagne :

« Fulsere ignes et conscius æther

Connubiis, summoque ~~h~~ulularunt vertice nymphæ.

Sans doute, c'est Junon qui préside à cette union de funeste augure, mais quoique à ce moment encore le poète lui conserve le nom de *pronuba*, comment ne pas songer plutôt à la grande déesse Grecque de l'atmosphère et de la nature, avec laquelle la Junon latine avait d'ailleurs un certain rapport comme divinité du ciel et de la lumière ? Son plan, qu'elle expose dans une scène préliminaire de diplomatie vive et spirituelle avec Vénus, était de retenir Enée pour toujours en Afrique et de l'y fixer par ~~un hymen~~ des nœuds durables.

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.[1] (126)

Mais d'un autre côté, en même temps qu'elle forme ce plan, le moyen qu'elle imagine pour le faire réussir, c'est une surprise de l'amour,

(1 Vers dont Peerlkamp propose à tort la suppression parce qu'il se trouve déjà dans le Ier ch. v. 73.



c'est une ruse qui fait sourire Vénus dont elle recherche la complicité. Il est donc singulier qu'elle dise, en songeant à ~~son attributions~~ sa fonction la plus austère; je serai là, ainsi que l'Hyménée:

« Adero.... Hic Hymenaeus erit... »

En réalité, il y a là une confusion qui nous prouve avec quelle liberté Virgile ~~usait~~ disposait de ses Dieux et de leurs attributions, même les plus vénérées. Ici, sa religion est surtout littéraire, et nul à Rome ne songeait à s'en plaindre. Ne soyons pas plus scrupuleux que les Romains; ils lui savaient gré de ne pas avoir complètement effacé l'un des traits principaux de leur Déesse nationale dans ce riche et ingénieux ensemble où se réunissaient l'Héra Grecque et une divinité Carthaginoise, l'ennemie ~~achar~~ acharnée des Troyens, et la protectrice de Carthage, rivale future de Rome encore à naître. Ils n'analysaient pas, et subissaient simplement le charme de cette touchante et complète tragédie, où le ciel mêle ses passions à celles de la terre.

Dans ces sortes de compositions mythologiques,



la situation de Virgile diffère peu de celle d'Apollonius de Rhodes, qu'il a pris quelquefois pour modèle. Le poète grec paraît avoir l'avantage de vivre avec ses dieux ; c'est sa propre religion qu'il dépeint naturellement d'après la tradition de son pays. Mais, à cette époque, la foi des poètes grecs est aussi plus littéraire que profonde ; ils ne s'inspirent pas de la religion, ils usent du merveilleux épique. Ils n'ont donc pas à cet égard de supériorité sur Virgile.× / il combine et il invente plus, en imitant, que les épiques grecs de la décadence. Il faut ajouter que, par la nature propre de son génie, il met dans ses imitations un charme et une sensibilité qui leur étaient inconnus. Ainsi la nymphe Juturne renouvelle auprès de son frère Turnus, avec une nuance plus touchante de tendresse et de sollicitude, l'ingénieuse protection d'Apollon-Phœbus auprès d'Hector. De même, l'ordre de Jupiter et du destin l'éloigne au moment

× / C'est plutôt lui qui leur est supérieur, parce que l'élément latin venant s'ajouter à cette matière un peu banale du merveilleux grec, peut lui donner plus de consistance et de nouveauté. Tel est du moins l'effet produit dans Virgile :



25v

suprême de la victime condamnée; mais tandis que le dieu remonte impassible au séjour de la sérénité, la nymphe se couvre la tête de son voile glauque et va cacher en gémissant sa douleur dans les retraites de ses ondes.

(Il faudrait parler des fleuves) -

C'est peut-être le lieu de remarquer comment Virgile procède avec ces divinités locales de l'antique Latium. Si elles ne peuvent participer directement à l'action, ou bien il se borne à les nommer comme Vénilia, la mère de Turnus, comme son aïeul Pilumnus, l'inventeur rustique du pilon; ou bien il les réunit sous un même coup d'œil: ainsi apparaissent à la fois les ancêtres de Latinus rangés dans le palais de Picus, sorte de portique par où l'on entre dans la partie ~~Italienne~~ latine du drame de l'Énéide. L'un de ces derniers, Faunus, est doué par la tradition d'un pouvoir fatidique: le poëte en profite pour le rapprocher davantage de l'action:



27

Peut-être ici mention de la prédiction de Carmenta (seulement rappelée VIII, 335)

Il lui fait prédire à Latinus lui-même les hautes destinées de l'exilé qui aborde en ce moment même et qui doit supplanter Turnus comme époux de Lavinie. En même temps il a soin de marquer cet oracle de Faunus d'un caractère latin. Il le place dans les bois de l'Albunée, dont les eaux exhalent des vapeurs infernales, près de Tibur, séjour d'une ~~Sib~~ Sibylle, à ce que nous apprend Varron. Dans ce sanctuaire révéré de toute l'Italie, on communique avec le dieu par le rite antique de l'incubation: c'est pendant la nuit, couché sur des peaux de bêtes que le prêtre entend les révélations merveilleuses, au milieu des fantômes étranges de l'Averne et de l'Achéron. Qui ne se rappelle ici ces autres scènes de prophétie, par lesquelles la Sibylle de Cumes a ouvert l'Italie à Enée? C'est là surtout que les traditions italiennes et les images merveilleuses des régions infernales présentaient aux lecteurs romains des souvenirs et des lieux connus qu'ils retrouvaient sans peine dans les traits précis d'une description idéale. Mais cette grande composition ~~demand~~ ne peut s'apprécier en passant; elle demanderait une étude particulière, si la place qu'elle occupe dans toutes les mémoires ne me dispensait d'ailleurs d'y insister.



Enfin, parmi ces divinités locales du Latium, il en est une qui peut remplir un rôle actif et personnel dans le poëme: c'est la nymphe Juturne. Mais Virgile, en le lui confiant, est forcé de lui faire revêtir les formes toutes faites de l'épopée d'Homère. Dans le développement mythologique de l'action, l'influence de la Grèce est irrésistible. Cependant le poëte conserve encore à la divinité des eaux quelques faibles restes du caractère latin, et il la fait vivre en l'animant par le doux souffle de son génie.

Cette revue trop rapide a du moins, je crois, l'avantage de montrer sous ses diverses faces et à ses degrés divers le merveilleux latin, tel que Virgile a voulu ou a pu l'employer. Nous reconnaissons avec quel soin pieux il a recueilli, mis en lumière, plus ou moins rapproché du centre de son sujet ce que lui fournissaient les croyances, les légendes, le sol de sa patrie. Nous voyons aussi comment, là où la Grèce le soumet inévitablement à l'empire de ses exemples, il peut, avec son imagination ingénieuse et sa sensibilité délicate, composer une mythologie à moitié grecque et à moitié italienne. Ce patriotisme attentif et ces qualités poétiques lui assurent un degré incontestable d'originalité dans ce merveilleux latin dont il peut être considéré comme le créateur littéraire. Je voudrais montrer qu'il est original aussi, et avec plus de puissance, dans ce merveilleux tout grec qui nécessairement domine dans l'Enéide. C'est ce que j'essaierai dans ma prochaine leçon.



Le merveilleux dans Virgile



29 Xbre 1871

1

Sorbonne – 29 Déc. 1871.

Merveilleux de Virgile

~~Ce qui fait l'originalité de~~ Virg. imitateur des Grecs

La puissance irrésistible de la civilisation grecque & la pauvreté de la mythologie latine ont jeté les poètes latins dans l'imitation grecque.

Virgile original dans cette imitation, par le sentiment sincère & puissant ~~de la nature~~ de ce qui a fait la vie du merveilleux grec : la nature & l'homme – Éléments qui l'ont fait vivre & qui ont duré plus que lui –

I – Qu'est-ce dans l'Énéide que le sentiment de la nature –

C'est une banalité que de dire que Virgile a senti & ~~compris~~ peint la nature :

le poète des Géorgiques partage avec Lucrèce les qualités qui font un grand peintre de la nature :

le sentiment de la majesté du monde, ~~&~~ les grandes impressions qui saisirent l'homme dans les conditions primitives de son existence, ~~au~~ ému et enveloppé par les ~~phénomènes~~ merveilleuses sensations du ciel, de la mer, des montagnes & des rochers, de la végétation & des eaux – sensations vives en Italie comme en Grèce, & qu'on pouvait réunir en un mot : la vie de la nature –

| X la lumière & les ténèbres, les ~~nuages~~, les astres du jour & de la nuit –

Le sentiment de la vie aussi chez les êtres animés qui la peuplent : de leurs formes, de leurs allures, ~~de leurs~~ gracieuses, terribles, étranges, (souplesse infinie) – combinaisons ingénieuses & profondes) – de leurs instincts, de leurs affections, de leurs ~~plaisirs~~ jeux et de leurs souffrances ~~&~~ – (tout cela est admirablement dans le poète des Géorgiques –

Maintenant que le poète a tiré ce sentiment de la nature dans le merveilleux de l'Énéide (dans le merveilleux, car c'est là ce que nous recherchons en ce moment) – ~~Le poète des Géorgiques se retrouve dans le poète de l'Énéide ....)~~ Mais l'harmonie de la composition ~~dans l'Énéide~~ – ~~Dès~~, ni descriptions ni développements déplacés, ni affectations de poète occupé de lui-même ou visant à l'effet –

| Le sentiment, la jeunesse devenait, la vérité de l'accent donnant le poète primitif d'une ~~profonde~~ impression de la nature qui pour la poésie primitive était une religion –



Donc, dans quelle mesure exprime-t-il ce sentiment mystérieux et vague qui se produit en présence des ~~les~~ grands spectacles et des phénomènes inexplicables de la nature ? Dans une mesure très faible, parce qu'il fait une épopée dramatique, où les personnages agissent, et sont rarement contemplateurs ou méditatifs, ...

(ainsi) En rapport avec quelques impressions que Virg. veut attacher à la terre merveilleuse d'Afrique, la terre d'Atlas, le titan, le dieu principal de la nature : chant d'Iopas...

Ce chant sur les grands phénomènes et les mystères du monde répond à un sentiment profond chez Virg. Il l'a exprimé dans la VIe Eglogue ; il l'exprime surtout dans le 2e livre des Géorg. d'où il reprend deux vers pour les transporter ici... c'est là les mystères ~~les~~ les plus saints des Muses dont il se dit le prêtre quarum sacra fero ; c'est les objets les plus hauts de la méditation du sage et les causes suprêmes de sa félicité...

Ici le chant d'~~Iopas~~ Iopas ne contribue qu'à d'une manière accessoire et toute extérieure à l'éclat de cette fête à demi africaine à demi romaine donnée aux Troyens par la belle Tyrienne. Mais ce qui absorbe avant tout notre pensée et nos yeux, c'est Didon elle-même, et l'amour, le grand dieu qui de son [illegible] sur ses genoux et qui la [illegible], et la passion [illegible] dont deux bientôt devenir la proie [illegible]

De même en grec, ces chants ~~cosmogoniques~~ cosmogoniques étaient en dehors de la grande épopée héroïque. Hésiode est un poète didactique, [illegible], poète et prêtre légendaire. Les chants apocryphes qui, surtout à partir du 6e siècle ont couru sous son nom, [illegible] religieux et l'épopée d'Apollonius de Rhodes ne fait entrer comme l'Iopas de Virgile qu'il a peut-être inspiré qu'un chant accessoire au milieu des ~~[illegible]~~ [illegible] —

Ainsi la religion de la nature n'a pas sa place à part dans ~~Virgile~~ l'Enéide. Virgile est fidèle à la grande tradition épique fondée par Homère qui n'en fait qu'un accompagnement ~~de~~ en un cadre. Les deux derniers qui ~~[illegible]~~ imposent ce cadre suffisent à l'exercice : il ne cherche point à les renouveler ni à les rajeunir par le piquant ou l'extraordinaire (car beaucoup de ~~[illegible]~~ qu'il y mêle, n'est pas extraordinaire ; c'est celui qui est consacré par la tradition, par la croyance littéraire et religieuse). C'est dans Stace qu'il est commode d'opposer à Virgile ~~pour~~ comme les excès ou ~~les~~ les défauts, (à la recherche de la subtilité) que se trahissent ou plutôt que se montrent ~~[illegible]~~ aucun voile de pareils efforts. Stace, Theb. IV, 275 sqq. — Virg. Aen. VIII, 314. (Accord de Virg. qui laisse le [illegible] et l'imagination compléter l'idée, au lieu de pousser la description à l'extrême, et pourtant, il fait au poème où rentre ce qui se rapporte ~~à~~ aux origines de l'antique Italie, tandis que l'Arcadie ne paraît pour Stace que dans une énumération) —

Virgile est un degré au-dessous d'Homère. (Dans la transmission de la religion de la nature) Pour lui le travail de l'anthropomorphisme qui est déjà si avancé dans Hom., est tout-à-fait consommé. Rarement, mais quelquefois dans Homère, paraissent les dieux éléments, non pas détachés des éléments qu'ils régissent, mais confondant leur action avec la leur, disparais-

Sorbonne – 29 Déc. 1871.

sont presque en eux ou les animaux de leur pensée et de leur passion – Il n'y a pas cela dans Virgile – La nature reste divine chez lui, mais non pas dans l'action. Les éléments et les forces de la nature n'agissent pas sous nos yeux comme êtres divins. On les sent seulement; ils sont là gardant leur caractère forces exclusivement physique et impersonnel, apportant leurs impressions là où elles sont nécessaires / dans ce long et hasardeux voyage, dans cette arrivée du héros fondateur sur la terre inconnue qui deviendra pour ses descendants la grande patrie. Ils reçoivent les invocations d'Enée, de son père, de Latinus:

| comme conservation solennelle et religieuse

Di maris et terrae tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, et spirate secundi!

S'il est arrivé en apercevant enfin la terre de l'Italie – Enée, en mettant les pieds sur le sol du Latium, invoque avec le génie du lieu, la Terre et les Nymphes ~~les Nymphes~~ et les fleuves encore inconnus et la Nuit et les astres de la Nuit:

Geniumque loci primamque Deorum
Tellurem, Nymphasque ~~loci~~ et adhuc ignota precatur
Flumina; tum Noctem Noctisque orientia signa.

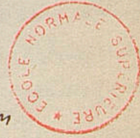
le Soleil

Il y ajoute, dans le traité solennel qu'il conclut avec Latinus, les divinités saintes de l'Ether et de la mer (quaeque Aetheris alti Religio, et quae caeruleo sunt numina ponto) – Latinus y joint encore les divinités des Enfers (Vimque deûm infernam et diri sacraria Ditis) – Ce sont des témoins, qui consacrent des actes par leur présence, apportent de grandes et mystérieuses impressions, mais n'agissent pas par eux-mêmes –

(Cf XII (serments d'Enée et de Latinus), 176 - 181, 182. 197 - 205 - 206.

Virgile raconte-t-il dans les courses merveilleuses de son héros un de ces phénomènes extraordinaires, où la foi primitive a mis la légende d'une divinité, il l'admet dans son récit; mais même quand il s'y arrête, comme pour la légende d'Encelade enseveli sous l'Etna, et en lui donnant sa valeur par un trait expressif, par la beauté d'expression poétique, il en parle ~~comme~~ comme d'une tradition et non comme d'un fait de l'histoire religieuse de la nature: Fama est. Les vers sont d'ailleurs fort beaux et parlent à l'imagination:

Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Aetnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis,
Et, fessum quoties mutet latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam et caelum subtexere fumo.



« Toutes les fois que le monstre retourne son flanc fatigué », très-belle idée qui donne comme une réalité à la tradition – Mais, ce qui en prépare et en augmente l'effet, ce qui domine, ce sont des impressions directement empruntées à la nature physique et non divinisée – Ces impressions sont admirablement exprimées; rapprochées et réunies elles forment par leur ensemble un magnifique tableau. C'est la grandeur des ~~phéno~~

Pindare

phénomènes volcaniques pendant une nuit sombre, qu'entendent et que voient tout-à-coup des voyageurs qui viennent tout émus des périls d'une navigation terrible, abordant sur une terre inconnue et couverte de forêts, dont l'horreur s'ajoute à toutes ces impressions étranges. Ensemble où se montre toute la puissance descriptive de Virgile, mais d'où le surnaturel est absent.

La même observation s'applique aux descriptions d'orage et de tempête. Souvent un dieu est là. C'est Junon, c'est Neptune, c'est Eole, ce sont les Vents, Mais, sauf ces derniers, ce sont par des dieux élémentaires, et les Vents n'ont pas de forme : ils se meuvent ~~Una Eurusque Notusque ruunt~~, ils roulent les flots, poussent les navires contre les rochers ou les Syrtes. L'œil ne saisit aucune forme. ~~Rien de fantastique~~ dont l'étrangeté rend sensible la force naturelle qui est en action ; il n'y a rien de fantastique. Les dieux déterminés, personnels, sous une forme faite, qui n'est autre que la forme humaine, sont distincts de la nature.

Virgile, dans un ou deux endroits, se plaît à nous faire saisir ~~[illegible]~~ une transition du naturalisme à l'anthropomorphisme, ~~de la~~ du phénomène ou de la matière à la forme humaine :

J'ai cité la dernière fois le beau passage sur Jupiter Capitolin : ces nuages orageux, ~~sillonnés d'éclairs,~~ arrêtés au sommet d'une colline couverte elle-même d'un bois sacré, et où la lueur des éclairs ~~fait appa~~ dessine parfois la figure du dieu aux yeux effrayés des Arcadiens d'Evandre : Credunt se vidisse Jovem.

Voici un autre exemple (IV, 246), où par le choix ingénieux des expressions et par la valeur descriptive des traits empruntés à la nature réelle, il ~~confond~~ [illegible] pour nos yeux la forme humaine et l'aspect d'une ~~grande~~ montagne dans l'image d'un des grands êtres du monde primitif. Je veux parler de la description d'Atlas, description ~~où~~ laquelle son imagination est conduite par la nature des traditions dans une région ~~extrémité~~ inexplorée du monde ancien, à l'extrémité fabuleuse de l'Afrique où l'homme s'est à peine aventuré, d'où les sens ne peuvent pas rapporter de témoignage précis, où son esprit n'a pas établi sûrement son empire. (Citer) ...

Veut-on mieux sentir la grandeur poétique de cette description : qu'on lise la description qu'Ovide a faite en jouant sur le même sujet (Metam. IV, 656 sqq.) c'est une métamorphose en règle, avec une adaptation exacte des diverses parties de la montagne et de l'homme suivant leurs analogies : les cheveux et la barbe deviennent des forêts, les os, des rochers ; et la tête, le sommet principal formé

Cf. III, 192, 194, où quelques beaux traits de description sans divinité —

Valerius Flaccus lui-même qui démontrera d'ensemble la forme des vents (I, 6..) procédera plutôt par allégorie : il leur donnera des ailes comme les nuages dont il fera leurs enfants, des chevelures hérissées. Il soulèvera les flots de sable, et c'est là le trait le plus vif de sa description.

naturellement par la tête, les eaux secondaires ~~rappellent~~ reproduisent les saillies des épaules et des mains. Quant aux pieds, ils disparaissent ~~probablement~~ nécessairement dans les ~~fondements~~ de la montagne. – Les rapports sont exactement notés ; on ne peut dire cependant qu'il produise la même illusion ni le même effet de grandeur que ceux qui à la fois comme dans Virgile un homme et une montagne –

II – ~~La~~ forme humaine qui commence à se distinguer dans cette création fantastique d'Atlas, elle domine distincte et complète dans le reste du monde merveilleux de l'Énéide – À peine s'y mêle-t-il quelques traits empruntés aux phénomènes ~~de la~~ et aux aspects de la nature chez les divinités inférieures, celles qui ~~pr~~ occupent les airs et les eaux. – L'arc brillant et nuancé d'Iris, le vol rapide de Mercure ~~[illegible]~~ ~~l'année dernière~~ donnent lieu à quelques jolis vers de description. De même ~~la~~ l'impression de la brise qui précède et annonce le lever du Soleil est reproduite dans le vers expressif que Virgile fait dire par l'ombre d'Anchise au moment où elle est forcée de quitter Énée à la fin de la nuit : Jamque vale : torquet medios Nox humida cursus,

Et me saevus equis Oriens afflavit anhelis.

Ce souffle des coursiers du soleil levant qu'a senti l'ombre d'Anchise, c'est ~~la brise~~ sous une forme mythologique, la brise qui accompagne l'aube.

Dans les divinités des eaux, le trait caractéristique et en rapport avec l'élément qu'elles représentent, c'est la couleur glauque du voile transparent qui les couvre (VIII, 33) eum tenuis glauco velabat amictu Carbasus, et les roseaux qui ombragent leur chevelure et crines umbrosa tegebat arundo.

Quelques uns d'entre vous n'ont peut-être pas oublié que j'ai étudié l'année dernière les principales idées et les principaux effets qu'a contenus et que produisent dans la poésie antique les peintures des divinités ~~inférieures~~ secondaires de la mer, les Tritons et les Néréides. J'avais tenu à m'arrêter sur le magnifique tableau qui termine le 5e chant *, où elles sont rapprochées dans un ordre harmonieux pour former le cortège du Grand dieu de la mer, Neptune. C'est comme un triomphe du maître des ondes, dont l'aspect produit autour de lui la sérénité : tandis que son char d'or effleure rapidement la surface des flots, ~~la mer~~ ~~les ondes~~ vagues s'abaissent et se calment, les nuages se dissipent, et sa figure majestueuse s'élève au-dessus des monstres de la mer, des troupeaux de Phoques, des Tritons, des Néréides : assemblage varié et vivant qui lui fait ~~ressortir~~ sa dignité calme et puissante. – Je vous rappelais le groupe célèbre de Scopas, Neptune et Thétis ~~Amphitrite~~ que ~~Virgile avait vu à~~ élevé et décrit ~~Rome~~ que Virgile a peut-être vu à Rome, et je vous renvoyais à la composition de Raphaël si noblement et si gracieusement païenne, le triomphe de Galatée, où dans une conception riche et harmonieuse réunit les impressions variées et merveilleuses de la mer / avec un idéal de grâce, de joie facile et de sérénité –

* 817 sqq.

~~[illegible]~~

* H. N. XXXV, 26.

| la vivacité des mouvements, et la souplesse, la variété des couleurs, la vie ~~naturelle~~ libre et ~~presque bestiale~~ d'être animal et sauvage –

Ce brillant résumé de la mythologie de la mer, où la nature sauvage est embellie, sans être annulée, doit sa grandeur à la noblesse de la figure principale. Car chez Virgile, qui, comme vous le savez, n'a fait ici que suivre les traces d'Homère, nous sommes ~~parvenus~~ arrivés au ~~plus haut degré~~ terme de l'anthropomorphisme. C'est la forme humaine avec toute sa beauté, venant non seulement de la proportion des membres, mais de l'*expression*. Nous touchons ici à ~~un des mérites principaux~~ ce qui ~~est~~ personnel à Virgile: il n'ajoute pas à la majesté des divinités homériques; il ajoute à leur grâce et à leur grandeur morale. Le progrès des temps et surtout ~~l'élévation~~ la distinction et l'élévation de sa nature amènent cette heureuse innovation.

Son Neptune est majestueux comme celui d'Homère; il a de plus la douceur, la bonté, la dignité dans les actes, la modération dans l'autorité.

Il laisse de côté le caractère antique du dieu grec, constructeur et destructeur, tel que Virgile le rappelle dans une magnifique image (au IIe chant), que j'ai citée l'année dernière —

Ainsi ce tableau de la marche triomphale de Neptune dans son empire est rattaché par le poète à un sentiment affectueux. C'est par affection pour Vénus et pour son fils qu'il calme ainsi les flots et qu'il facilite l'arrivée des Troyens en Italie. Sans doute dans ~~[illegible]~~ la pensée de Virgile il y a encore autre chose: le fait lui-même, le moment solennel de l'arrivée d'Énée en Italie prend ainsi plus d'éclat et de grandeur. Mais le caractère du dieu se retrouve dans ses paroles à Vénus, qui sont douces et bienveillantes. Il rappelle les liens qui unissent Cythérée à son élément, unde genus ducis; il rappelle, comme gage de ses bonnes dispositions, qu'il a déjà calmé en faveur d'Énée les fureurs du ciel et de la mer, qu'il l'a protégé dès le temps ~~où il~~ de la guerre de Troie, sous les murs d'Ilion, qu'il l'a soustrait aux coups d'Achille qui avait pour lui la supériorité de la force et les dieux, nec dis nec viribus aequis. C'est encore un souvenir homérique. J'avoue que le fait est plus honorable pour le héros de l'Iliade que pour celui de l'Énéide. Je ne répondrais pas que le passage d'Homère ne donne de la divinité protectrice une idée au moins égale à celle qu'en donne le passage de Virgile. (C'était un dieu juste et soucieux de la destinée qui intervenait, par un mouvement spontané, cédant à une émotion subite, pour sauver un mortel pieux et innocent ~~[illegible] de la faute~~ non solidaire, comme Priam, ~~[illegible]~~ des crimes de Pâris) — Ici ce sont des motifs particuliers qui semblent ~~surtout~~ le décider, ou du moins (car l'ordre des destins n'est pas oublié: il en est question dans le discours de Neptune et auparavant dans la prière de Vénus) il prend plaisir à montrer ses sentiments pour cette autre divinité qui demande son appui. Il y a dans ces égards et dans cette douceur une nuance nouvelle, qui mérite d'être remarquée.

Mais il est un autre endroit, auquel, Messieurs, vous songez sans doute vous-mêmes, où Neptune paraît avec toute sa grandeur morale: c'est celui où il apaise, au 1er chant, la tempête soulevée par la jalousie de Junon et la complicité d'Éole. Il me suffit de rappeler les principaux traits: l'apparition du dieu qui élève son front calme au-dessus des flots: et alto prospiciens, summa placidum caput extulit unda; la facilité avec laquelle sa puissance se manifeste, la dignité et la modération dédaigneuse de ~~sa parole~~ l'objurgation qu'il adresse aux vents et à leur maître; la promptitude de leur obéissance, le ~~rétablissement~~ retour subit de la sérénité dans le ciel et sur les flots; enfin la comparaison par laquelle Virgile insiste sur ~~cette~~ l'idée de l'autorité morale: une sédition calmée tout-à-coup ~~par~~ au seul aspect d'un ~~citoyen~~ homme pieux, d'un citoyen dévoué à sa patrie. Ces ~~[illegible]~~ idées d'ordre, de la force morale, de la grandeur calme et puissante, c'est Virgile qui

le poète dans l'épopée antique les a exprimées avec cette netteté — Elles réalisent cette conception élevée [?] et plus [illegible] de la divinité, et font partie ~~[illegible]~~ d'une foi religieuse et philosophique qui lui appartient et sur laquelle il faut insister davantage —

Stace - Theb. IV, 275. (de Parthenopaeo)

Les Arcadiens - antérieurs aux astres et à la lune. La tradition raconte qu'ils naquirent des rudes noeuds des ~~forêts~~ forêts, lorsque la terre se vit avec surprise foulée par les premiers pas des humains. Il n'y avait encore ni champs, ni maisons, ni villes, ni mariages réguliers. Les chênes et les lauriers, de leur ~~dure~~ écorce, enfantaient; des peuples sortaient des frênes touffus, et les ornes féconds donnaient la vie à des enfants. - On dit que ces premiers hommes furent frappés de stupeur par les vicissitudes de la lumière et par les ombres de la nuit, qu'après avoir poursuivi au loin le soleil à son coucher, ils désespérèrent du jour.

Arcades huic veteres astris lunaque priores,
Agmina fida datis, nemorum quos stirpe rigenti
Fama satos, quum prima pedum vestigia tellus
Admirata tulit; nondum arva domusque, nec urbes
Conubiisque modus; quercus laurique ferebant
Cruda puerperia, ac populos umbrosa creavit
Fraxinus, et foeta viridis puer excidit orno.
Hi lucis stupuisse vices noctisque feruntur
Nubila et occiduum longe Titana secuti
Desperasse diem.

Virg. Aen. VIII, 314:

Haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata;
Quis neque mos neque cultus erat, nec jungere tauros,
Aut componere opes nôrant, aut parcere parto;
Sed rami atque asper victu venatus alebat.

(Virgile ne s'amuse pas à faire le tableau de la naissance des hommes; il en prépare l'idée merveilleuse par la mention des Faunes et des Nymphes, intermédiaires entre l'homme et la divinité, et ~~habitants~~ hôtes consacrés des forêts sauvages) -

Lucret. V, 971: (

Et ils ne cherchaient pas ~~avec de grandes lamentations~~ épouvantés le jour et le soleil, remplissant la campagne de leurs lamentations, errant dans les ombres de la nuit; mais, silencieux et ensevelis dans le sommeil, ils attendaient que le ~~flambeau~~ flambeau du soleil apportât dans le ciel sa rose clarté. Car habitués dès leur enfance à voir se succéder par une constante alternative les ténèbres et la lumière, ils n'avaient pas lieu de s'étonner ni de craindre qu'une nuit éternelle s'emparât de la terre et supprimât à jamais la lumière du soleil.

Nec plangore diem magno solemque per agros
Quaerebant pavidi, palantes noctis in umbris;
Sed taciti respectabant somnoque sepulti
Dum rosea face sol inferret lumina caelo.
A parvis quod enim consuerant cernere semper
Alterno tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat, ut fieri posset, mirarier unquam
Nec diffidere ne terras aeterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.



Jupiter —

Virg. Aen. 1 XII, 140 rex aetheris altus Juppiter —

3 175. Cf. VII, 133 sqq. Invocation d'Enée avant le sacrifice.

Tum pius Aeneas stricto sic ense precatur:
Esto nunc Sol testis et haec mihi Terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et Pater omnipotens, et tu Saturnia conjux,
Jam melior, jam, diva, precor; tuque inclute Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques;
Fontesque fluviosque voco, quaeque Aetheris alti
Religio, et quae caeruleo sunt numina ponto:
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit, ...

195 Sic prior Aeneas; sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens coelum, tenditque ad sidera dextram:
Haec eadem, Aenea, Terram, Mare, Sidera, juro,
Latonaeque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque deûm infernam et duri sacraria Ditis;
Audiat haec Genitor, qui foedera fulmine sancit;
Tango aras; medios ignes et numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis nec foedera rumpet,
Quo res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
Avertet; non, si tellurem effundet in undas
Diluvio miscens, coelumque in Tartara solvat:
Ut sceptrum hoc — — —

---

2 V, 692. Enée vient de prier Jupiter d'éteindre l'incendie de sa flotte...

Vix haec ediderat, cum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi; ruit aethere toto
Turbidus imber aqua densisque nigerrimus austris;



Implenturque super puppes; semiusta madescunt
Robora; restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quatuor amissis, servatae a peste carinae.

(Heus! etiam mensas consumimus)

Aen. VII 133 sqq. — (Arrivée d'Enée dans le Latium.)

Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisem genitorem, et vina reponite mensis.
Sic deinde effatus frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci primamque deorum
Tellurem Nymphasque et adhuc ignota precatur
Flumina; tum Noctem Noctisque orientia signa ⊙
Idaeumque Jovem Phrygiamque ex ordine Matrem
Invocat, et duplices Coeloque Ereboque parentes.
Hic pater Omnipotens ter coelo clarus ab alto *
Intonuit; radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab aethere nubem.

⊙ Cf. III, 528, (invocation d'Anchise quand il aperçoit pour la première fois la terre italienne):
Di maris et terrae tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem et spirate secundi!

* Cf. IX, 630: Coeli de parte serena
Intonuit laevum.

IX. 670. — (664)

It clamor totis per propugnacula muris;
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis; tum scuta cavaeque
Dant sonitum flictu galeae; pugna aspera surgit:
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Haedis
Verberat imber humum, quam multa grandine nimbi
In vada praecipitant, quum Juppiter horridus Austris
Torquet aquosam hiemem, et coelo cava nubila rumpit.

Enceladé — III, 578.

Fama est Enceladi semiustum ~~corps~~ fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Aetnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et, fessum quoties mutet latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam et coelum subtexere fumo.

Esch. Prom. 351 sqq. Typhon
ἐφεψαλώθη -
ἰπούμενος ῥίζαισιν Αἰτναίαις ὕπο. &c.

12

Aen. I, 740:

Cithara crinitus Iopas
Personat aurata docuit quae maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam, solisque labores;
Unde hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones;
Quid tantum oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.) (x)

Cf. Georg. II, 480 – (x) les 2 mêmes vers –

Ibid. 474:

Me vero primum dulces ante omnia Musae
Quarum sacra fero ingenti percussus amore
Accipiant, caelique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios ... X ..
\- - - - - - - - -
Sin has ne possim naturae accedere partes
Frigidus obstiterit circum praecordia sanguis,
Rura mihi ....
\- - - - - - - - - - -
Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem . . .

Cf. Egl. VI, 31. chant de Silène –

Iopas à la longue chevelure ~~X~~dit sur sa lyre dorée ~~les chants~~ ce que lui enseigna le grand Atlas. Il chante la course errante de la lune et les défaillances du soleil, l'origine de la race humaine, les causes de la pluie et des éclairs, l'Arcture et les Hyades pluvieuses et les deux Ourses; il dit pourquoi les soleils d'hiver se hâtent de se baigner dans l'Océan, et quel obstacle retarde en été l'arrivée des nuits –



IV, 246:

Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, coelum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri;
Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento
Praecipitant senis, et glacie riget horrida barba.

Bientôt dans son vol il découvre le sommet et les flancs escarpés de l'infatigable Atlas ~~dont la tête soutient~~ sur lequel repose le ciel: toujours entourée de sombres nuages ~~noirs~~, ~~sa~~ tête couronnée de pins est battue par le vent et par la ~~pluie~~ tourbillons; la neige couvre ses épaules; du ~~son~~ menton des fleuves se précipitent et sa barbe est hérissée de glaçons.

Cf dans Ovide (Metam. IV, 656 sqq.) la Métamorphose d'Atlas, fils de Japet, roi pasteur des régions occidentales du monde et possesseur jaloux des arbres aux fruits d'or. Il est changé en montagne par la tête de Méduse que lui présente Persée:

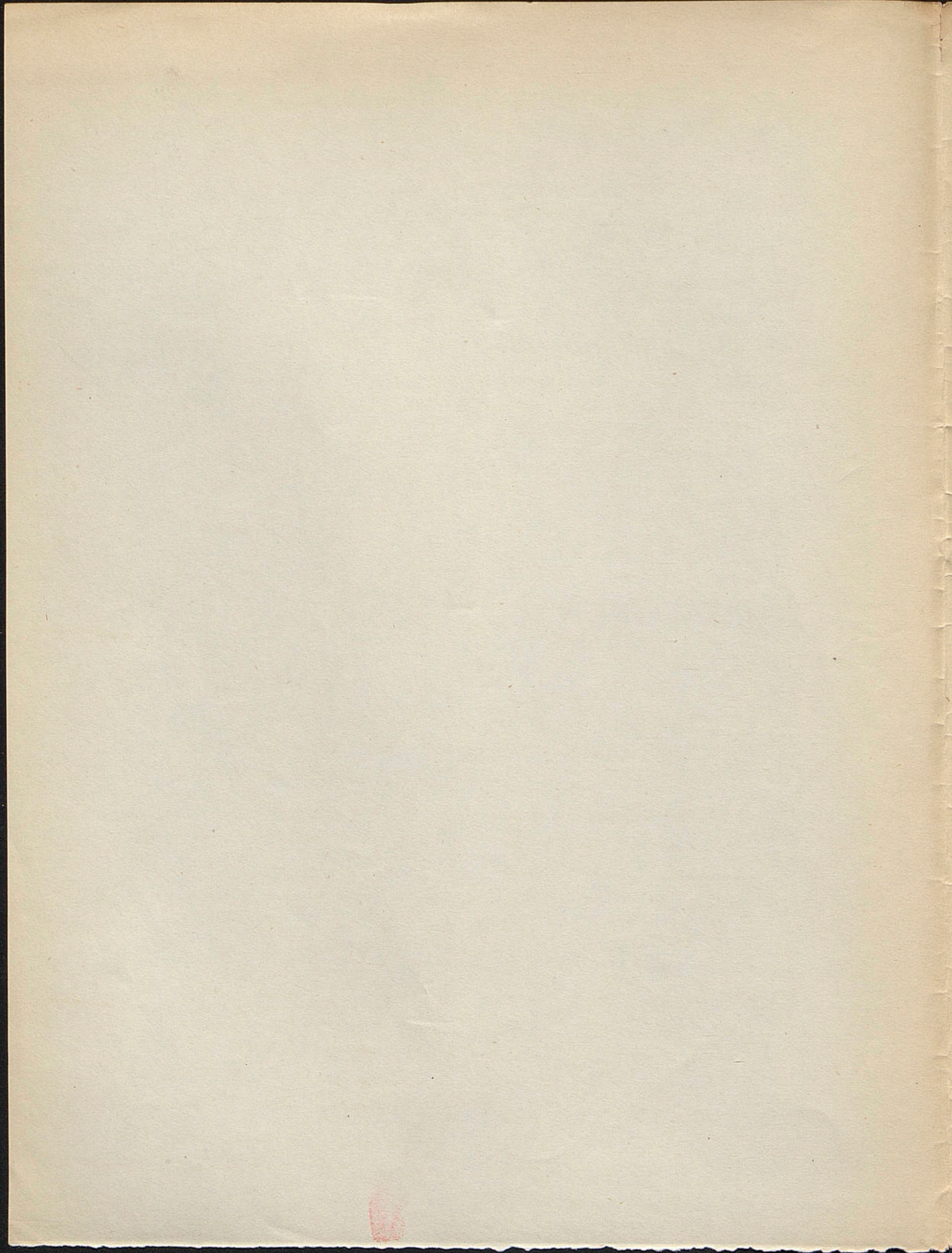
Quantus erat, mons factus Atlas: jam barba comaeque
In silvas abeunt; juga sunt humerique manusque;
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen;
Ossa lapis fiunt: tum partes auctus in omnes
Crevit in immensum, sic Di statuistis, et omne
Cum tot sideribus coelum requievit in illo.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Le merveilleux dans Virgile



5 janvier 1872



1

5 Janvier 1872.

La dernière fois j'ai parcouru ~~toute la~~ l'échelle série des divinités grecques chez Virgile, depuis le naturalisme jusqu'au terme le plus élevé de l'anthropomorphisme – représenté par son Neptune –

J'ai été incomplet – Il faut insister sur cet idéal de divinité ~~vague~~ et noble. Et d'abord il faut parler d'un élément qui avait assez peu apparu, mais [?] partout grec dans leurs divinités, mais où paraît surtout le génie propre de Virgile : la passion.

Les deux divinités les plus passionnées de l'Enéide sont Junon et Vénus – Choisissons la seconde, création plus fine, plus ~~multiple~~ complexe, plus Romaine : non par le culte, mais par la vertu de la légende troyenne qui fait le fond du poème de Virgile. Aeneadum genetrix, disait déjà Lucrèce –

Vénus. idéal de beauté et de grâce dont tous subissent l'empire, excepté une autre déesse, une femme, une ennemie, Junon.
C'est la tradition grecque, depuis Homère et Hésiode –
Naissance de Vénus dans Hésiode .... (Eros et Himéros) –

L'art de Virgile consiste à mêler ces traits devenus ~~trop~~ difficiles caractères dont Vénus paraît revêtue dans l'Enéide = de là des créations originales –

Il ne craint pas de montrer en elle la déesse de la volupté. Unissant les souvenirs de la Thétis et de la Junon d'Homère, dont l'une obtient de Vulcain des armes pour Achille et l'autre séduit Jupiter avec le secours de cette ceinture de Vénus .. où .... ce quelques restes pour l'idéaliser [?] le symbole de la grâce irrésistible ; il compose une scène où l'ascendant de la déesse se fait sentir à celui-là même qui devrait, ~~[illegible]~~, être armé contre elle des sentiments les plus hostiles.

Vénus séduit son époux Vulcain. Elle est tellement sûre de son pouvoir ~~qu'elle~~ (Sensit laeta dolis et formae conscia conjux) qu'elle ose lui dire qu'elle fait appel à sa complaisance pour son fils, un fils qui n'est pas de lui : Sanctum mihi numen Arma rogo, genitrix nato – Genitrix nato – Stace s'est chargé de faire ressortir la hardiesse
Theb. III, 263 sqq. de ce trait. Il a voulu à son tour peindre l'~~effusion~~ [?] de Vénus. Celui qu'elle y soumet, c'est tout simplement son amant, c'est Mars, et elle se plaint avec quelque raison d'obtenir moins de lui qu'elle n'obtint de son époux : at non eadem Vulcania nobis Obsequia, et lassi servit tamen ira mariti. Et elle le peint dans toute

l'ardeur de sa bonne volonté, restant jour et nuit à sa forge, heureux
de lui fabriquer de nouveaux ornements, heureux même, si elle l'exigeait,
de fabriquer des armes pour Mars, ipsique laboret arma tibi-
cleat. Le souvenir de Virgile qui fournit à Stace ce trait encore plus
osé.. Cela rentre dans les effets cherchés par Stace, esprit heurté,
violent, qui aime les contrastes forcés, le bizarre, qui ~~traite~~ s'attache à la mythologie
et en fait un thème à singularités, par ~~de~~ ses rapprochements brusques avec
les mœurs et les sentiments modernes. Voyez par exemple ~~la naïveté~~
dont Vénus aborde Mars. Mars tel qu'il a été peint plus haut
comme une sorte de génie de la guerre furieux et sanglant ense vibrans
et mobilis ira (V. 221-226). L'aspect subit de Vénus fait tomber
cette fureur sauvage; il dompte d'abord les coursiers eux-mêmes en face
desquels elle est venue se placer sans crainte. La description de leur
émotion est curieuse: ils reculent, ils abaissent humblement leur
crinière hérissée, et, pendant que Vénus s'appuie doucement son sein sur
le haut du joug, en détournant son visage mouillé de pleurs, ils se
penchent comme pour se prosterner à ses pieds en rongeant leur frein qu'ils
couvrent d'écume. Elle parle et la mythologie vient mêler ses
souvenirs aux sentiments de l'amante. Elle le ~~appelle~~ nomme soror
pulcherrime, alliance de mots inattendue. beau-père, parce que les
les Thébains sont les fils ou les descendants de son gendre Cadmus, époux
de ~~leur~~ fille commune Harmonie. Elle lui rappelle les noces magnifiques, divines, d'Har-
monie et de Cadmus. Elle lui représente ce qu'elle-même a fait et souffert
pour lui, le sacrifice de son honneur, de sa réputation «Est-ce là le
prix de ma faute criminis haec merces? hoc, fama pudorque relictae?»
.. et les filets où Vulcain les a tous deux enchaînés à Lemnos.. Elle
termine en opposant aux destinées superbes qui semblaient promises à leur
postérité Thébaine, la triste métamorphose d'Harmonie en serpent;
de la peint ~~se traînant~~ rampant misérablement et jetant son venin sur les
herbes de l'Illyrie.

Mars ne résiste pas à ce dernier tableau Lacrymas non pertulit
ultra Bellipotens. Il fait passer sa lance de la main droite dans sa
main gauche, saute à bas de son char, et ~~embrasse~~ entoure Vénus ~~[illegible]~~
de ses bras en la couvrant avec le gauche de son bouclier.

Je n'ai pas besoin de dire que ces mouvements ridicules ces
étrangetés ~~singularités~~ sont ce qu'on peut imaginer de plus ~~étranger~~ contraire à l'art
de Virgile. La mythologie ~~[illegible]~~ paraît aussi chez lui, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ mais par un seul mot, puisqu'elle rappelle à Vulcain lui-
même qu'elle est la mère d'Énée. Souvenons-nous cependant, avant de

& à discordances imprévues

d'une manière qui nous étonne,

Sorbonne — 5 Janvier 1872 —

Le merveilleux dans Virgile (~~fin~~ 6) —

~~nous devons~~ relever ce trait, comme un défaut de délicatesse morale, qu'il est en grande partie imputable à la nature des mythes païens, plus qu'au poète qui les met en œuvre. Rien de plus immoral que les ~~mythologie~~ fables dont se compose la mythologie, si nous les prenons en elles-mêmes. Rien de plus étranger à une moralité quelconque, si on les examine ~~au~~ à leur principe. Toutes ces unions adultères n'ont été primitivement qu'une répétition indéfinie de la même forme sous laquelle les imaginations religieuses concevaient le rapprochement des éléments de la nature et la fécondité puissante d'où était sorti et ne cessait de sortir le monde. C'est assurément par cela pour Virgile, ni même dix siècles avant lui pour le poète de l'Iliade. Mais cette antique disposition des esprits a formé de très bonne heure une histoire religieuse dont les faits n'ont jamais réussi à prendre une valeur morale parfaitement déterminée, sorte de langue à part que tout le monde parle sans attribuer aux mots le sens qu'ils auraient appliqués aux actes de la vie terrestre. La Vénus de Virgile parle sans scrupule et sans remords ~~d'adultère~~ à celui pour lequel ce fils serait une offense, dans l'ordre de la morale. Elle est voluptueuse, ~~naturellement~~ parce que la volupté est dans sa nature. La Didon de Virgile au contraire est chaste, quoique dévorée par la passion : c'est un mal divin et involontaire qui la consume. Voilà la différence du point de vue humain et du point de vue mythologique : c'est chez l'être humain qu'est la morale, la responsabilité, la délicatesse, les combats de la passion et de la vertu, les souffrances vraies, le drame. Tout cela n'existe pas chez ces êtres irresponsables qui depuis tant de siècles peuplent l'Olympe et qui ne sont souvent que des instincts divinisés. C'est ce que Virgile indique par une belle expression d'un caractère religieux, aux dieux païens.

Cum pater aeterno fatur devinctus amore —

Cet amour éternel qui enchaîne Vulcain, c'est ~~la~~ la loi ~~irrésistible~~ l'attrait irrésistible de la beauté. Aussi qui donne le monde à ~~l'empire~~ Hésiode le concevait-il dans la cosmogonie. Mais ce serait dépasser la pensée de Virgile que de lui prêter ici une idée cosmogonique : il ne songe qu'à la passion ardente et irrésistible de l'amour, dont il voit l'image dans ses ~~divinités~~ poétiques divinités. C'est ainsi qu'il arrive à une

peinture voluptueuse, mais sans afféterie. Et ici encore il ne procède pas de l'Anthologie ni même d'Apollonius de Rhodes, mais d'Homère.

~~Vénus est donc ici la déesse de la passion amoureuse~~

Je viens de citer Apollonius de Rhodes. Vous savez, Messieurs, quel est le principal emprunt que lui fait Virgile. Il lui emprunte l'idée première de l'amour de Didon pour Énée : c'est chez lui comme chez le poète grec un moyen d'protéger son héros ; c'est de même un stratagème employé par une divinité bienveillante, et exécuté par l'Amour à la prière de Vénus. J'ai déjà eu l'occasion ici de faire ressortir le mélange de grâce et d'afféterie qui distingue les petits tableaux tracés par le poète grec ; et de dire que ces mignardises sont complètement étrangères à Virgile. Tout ~~cequi~~ se réduit chez lui à un trait dans la peinture rapide de la métamorphose de l'Amour ; il se plaît à imiter la démarche du jeune Ascagne. C'est le côté gracieux du sujet que Virgile se garde bien de supprimer dans ses vives peintures. Mais ce qu'il fait dominer dans cette préparation et cette annonce de la touchante tragédie dont une femme va devenir la victime, c'est l'idée de mal terrible qui bientôt la saisira, et de la puissance de cet enfant dont elle sera le jouet : Nate, meae vires ...

Du reste, et par là nous rentrons dans ~~l'ordre de~~ les réflexions que nous inspirait la mythologie de Vénus, cette déesse de la passion et ses ruses amoureuses, emploie froidement et sans scrupule ses armes habituelles : At Cytherea novas artes ... &c. Le pathétique du drame n'en est que plus touchant.

Si Vénus est une personnification froide et impassible de la toute-puissance fatale de la passion, il s'en faut que dans d'autres côtés de son rôle elle soit dépourvue de sensibilité. Elle ressent au suprême degré la tendresse maternelle. Soit pour satisfaire un besoin affectueux de sa propre nature, soit qu'il tînt à montrer une sollicitude particulière chez la mère des Romains, Virgile lui a donné le dévouement le plus inquiet et le plus tendre pour son fils, et ce dévouement est devenu un des ressorts principaux de l'action épique. Laissons ce qui a rapport à l'action : nous recherchons ici quels sont les traits qui donnent à la déesse son caractère propre. Nous Voyons comme la grâce, une grâce

exquise, s'allie à la tendresse enjouée ou inquiète ou pleine de dignité. ~~En général la déesse qui~~ Vénus est pour Énée une mère active et vigilante ; mais en général la distance qui sépare la grande déesse d'un ~~mortel~~, même réservé aux honneurs divins, n'est pas comblée. Une seule fois, quand elle lui apporte à travers les airs les armes fabriquées par Vulcain, elle ne refuse pas à ses caresses filiales : *Dixit et amplexus nati Cytherea petivit*. Mais ailleurs, là où le type de la déesse est le plus nettement dessiné, au 1er ch., où le poète produit sa [illegible] une première et durable impression, Énée se plaint qu'elle se fasse un jeu de se dérober aux témoignages de son affection : *cur dextrae*...

196
Cf. VI, prière d'Énée.
Eu quo, ô, dubiis [illegible] rebus,

Diva parens.

Vous vous rappelez, Messieurs, quel est le déguisement sous lequel Vénus a trompé les yeux de son fils. Il n'y a pas dans la mythologie de Virgile, de forme plus noble et plus gracieuse, plus vivante en même temps et plus idéale, et où paraisse mieux la puissance créatrice de l'artiste. Énée, jeté sur un rivage inconnu, s'avance à la découverte au milieu d'un bois : tout à coup sa mère se présente à lui déguisée ~~en~~ sous le costume d'une nymphe chasseresse. Sans doute, Homère lui a fourni l'idée de ces poétiques impressions et de ce jeu d'une divinité qui se plaît à abuser un mortel aimé. C'est Ulysse jeté par la tempête sur le rivage des Phéaciens et découvrant tout-à-coup, ~~un groupe au milieu~~ dans un site où règne une grâce sauvage, au milieu de ses compagnes la belle Nausicaa qu'il prend pour Diane. C'est aussi Ulysse abordant sur la terre d'Ithaque qu'il ne reconnaît pas, et déçu d'une illusion que Minerve, déguisée en jeune berger, se plaît à entretenir pendant quelques instants. Dans cette dernière scène c'est l'esprit qui domine :... Chez Virgile c'est la grâce et la noblesse dans ~~un~~ cette union originale de Diane et de Vénus, le plus beau modèle qui puisse tenter l'art d'un sculpteur. Rien n'est plus connu que cette charmante peinture, et cependant rien n'est resté plus frais et plus vivant.... La dignité de la déesse se montre ~~[illegible]~~ quand elle se révèle sous sa forme véritable : un instant seulement, avant de disparaître, elle s'expose à des yeux humains. O[illegible] [illegible] majestueuse ; [illegible] c'est la majesté de Vénus ... regagnant son temple de Paphos où ...

Voilà dès le début du poème, le type de Vénus nettement tracé et fortement imprimé dans les imaginations. Le poète dans les diverses scènes où elle reparaîtra, n'aura plus besoin de le rappeler que par un mot, *aurea, candida* Venus. Il lui suffira de parler de ses lèvres de rose *roseo ore*

~~[illegible]~~

C'est ainsi que ce trait caractéristique de la déesse de la beauté, reste plus mêlé qu'accessoirement à la grande scène où Vénus elle-même assure le salut d'Énée au milieu de Troie en flammes. / Tout ce grand acte, ~~d'où~~ par lequel elle s'associe aux desseins de Jupiter et de la destinée sur Rome et sur le monde, elle relève et élève sa majesté. C'est le moment solennel où Troie s'abîme dans les flammes, et où se prépare la naissance de Rome par le salut d'Énée, d'Iule et des Pénates. – Vénus est digne de la grandeur tragique et religieuse –

II, 589-

/ Il ne s'agit pas seulement de sauver Hélène .....

Voilà les deux grands passages, où, sous deux aspects différents, le type de Vénus apparaît avec noblesse, avec grâce et avec grandeur où il est ~~[illegible]~~ avec le plus de puissance –

Je laisse ~~les~~ divers passages où la tendresse maternelle de Vénus se multiplie les prodiges et les efforts pour venir en aide à son fils : les colombes qui le guident vers le rameau d'or, le prodige qui lui annonce son arrivée avec les armes divines – J'aimerais mieux insister sur une sorte de dédoublement du sentiment maternel, qui a pour objet son petit-fils, Ascagne./. Il y a là une nuance plus douce et plus délicate – Sous l'air de [illegible] l'enfant – I, 692 – X, 46 sqq. (Énée est lui-même beau, I, 588) –

le second fondateur de la race romaine, le chef de la gens Julia – (Vénus, divinité particulière de Jules César ?)

Au Xe ch. Vénus est en face de Junon – C'est la seconde fois – Scène plus délicate, plus caractéristique de IV ch. 105 sqq. – Ruse, finesse, douceur – encore du charme (auquel Junon est sensible)
~~Mais c'est surtout grand enchanteur de [illegible]~~
· Junon seule ne l'éprouve pas.
Neptune –
Jupiter –

Il. XIV, 214 - κεστὸν ἱμάντα,
ποικίλον· ἔνθα τέ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο·
ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς
πάρφασις, ἥ τ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων.



1, 689. Paret Amor dictis carae genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli.

Nate, meae vires, mea magna potentia, ~~dixit~~ Solus,
Nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,
Ad te confugio et supplex tua numina posco.

At Cytherea novas artes et nova pectore versat
Consilia, ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
incendat reginam, atque ossibus implicet ignem.
- - - - - - - - - - - - - - -
Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
Reginam meditor, ne quo se numine mutet.
- - - - - - - - -
Quum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno.

VIII, 615. Dixit et amplexus nati Cytherea petivit.

1. 407. Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextrae jungere dextram
Non datur, ac veras audire et reddere voces?

402. Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
Ambrosiaeque comae divinum vertice odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos
Et vera incessu patuit dea........
- - - - - - - - -
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Laeta suas, ubi templum illi, centumque Sabaeo

Thure calent arae sertisque recentibus halant -

I, 692.

At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et <u>fotum gremio</u> dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbra.

I, 588 -

Restitit Aeneas, claraque in luce refulsit
Os humerosque deo similis : namque ipsa decoram
Caesariem nato genitrix, lumenque juventae
Purpureum et laetos oculis afflarat honores.
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum pariusve lapis circumdatur auro.



I, 228:
Tristior et lacrymis oculos suffusa nitentes
- - - - - - - -
Quid meus Aeneas in te committere tantum
Quid Troes potuere - - -
- - -
Nos, tua progenies, - - -
Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.

254:
Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu quo caelum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natae -

314 sqq - Vénus en Diane chasseresse -
an Phoebi soror, an Nympharum sanguinis una?

402:
Dixit et avertens rosea cervice refulsit
Ambrosiaeque comae divinum vertice odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos
Et vera incessu patuit dea -

415:
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Laeta suas, ubi templum illi centumque Sabaeo
Thure calent arae sertisque recentibus halant -

656 sqq - Stratagème.

692:
At Venus Ascanio placidam per membra ~~quietem~~
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliae lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbra -

II, 589
+ non ante oculis tam clara — pura
per noctem in luce refulsit — confessa
Deam, qualisque videri Caelicolis et
quanta solet — roseo ... ore -

IV - Entretien avec Junon - (plus fine, déjà
moderne)

V - 779 - exercita curis - prière
à Neptune -

VI - 196 - (Colombes) Tuque, o, dubiis ne
defice rebus, Diva parens!



VIII. Séduction de Vulcain par Vénus

370. haud animo nequiquam exterrita mater

dictis divinum aspirat amorem.

Sanctum mihi numen

Arma rogo, genitrix nato..

~~394~~ Sentit laeta dolis et formae conscia conjux.

394 Tum pater aeterno fatur devinctus amore.

(663-666 - Saliens, Luperques, Flamines, anciles)

(342-346 - Asylum, Lupercal - argiletum nemus).

Trace Jupiter I, III, VII.

523. Prodige -
ni signum caelo Cytherea dedisset aperto

590. Cette inscription de Lucifer étoile amie de Vénus.

608. Vénus apportant les armes
aetherios inter dea candida nimbos

615. Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit -

X. Venus aurea - (pourquoi)
Tendresse pour Ascagne, fruit de ses amours et
qui partage sa grâce et sa beauté -

Merveilleux de l'Énéide



12 janvier 1872

1/

Sorbonne – 12 Janvier 1872.

Jupiter.

J'ai cru qu'il était impossible de parler du merveilleux même sous cette forme résumée de l'Enéide, sans indiquer la place qu'y occupe Vénus, la mère des Romains et des Jules, ~~la prot~~ leur patronne dans l'Olympe. En terminant je rappelais ~~par quels~~ les vers nobles et gracieux par lesquels Virgile exprime le doux ascendant qu'elle exerce sur Jupiter. Dans ce tableau, c'est l'univers entier, ~~c'est~~ toute la nature, qui dans la personne de son maître suprême se soumet à la ~~déesse~~ de la beauté, de la grâce, de l'amour; c'est aussi l'arbitre des destinées du monde et en particulier de Rome qui se rend aux désirs de la protectrice des Romains. Etudions rapidement sous ces deux aspects le Jupiter de l'Enéide. Nous serons par là conduits ~~au terme~~ que nous avons fixé à ce court examen du merveilleux de Virgile: la conception la plus élevée de la divinité et de celle du gouvernement du monde ~~à laquelle~~ auxquelles le poëte ait été amené par la religion populaire, littéraire et philosophique qui circule dans son poëme.

Ce sourire qui répand la sérénité dans toute la nature –

I. Jupiter maître du monde.

1° Le premier caractère, celui qui lui convient le plus et exprime le mieux l'importance de ce grand rôle, c'est la majesté. Il est inhérent à la conception même du Jupiter grec. Parmi les artistes, c'était le premier de tous, Phidias, qui l'avait le mieux rendu, dans son Jupiter Olympien, et parmi les poëtes, c'était, au témoignage de Phidias lui-même, c'était le plus grand et le premier par la date, le père de la poésie, de l'art, de la religion populaire, c'était Homère. Vous connaissez la réponse de Phidias à son père Panaenus. Celui-ci lui demandait où il avait pris l'inspiration de son Jupiter Olympien. L'artiste lui répondit en lui citant les trois vers par lesquels est exprimé dans le 1er ch. de l'Iliade l'acquiescement donné par Jupiter aux volontés de Thétis.... Pour comprendre comment Phidias avait tiré de là l'image la plus grande de la divinité qu'il ait été donné à l'art grec de réaliser, nous devons tâcher de nous figurer ce que c'était quel effet plastique pour un pareil artiste, pensant et possédant au suprême degré le sentiment de la forme. Il a vu dans les vers d'Hom. la forme expressive, c'est-à-dire la forme et la pensée. Le simple mouvement du grand dieu calme, étranger à tout, ~~sans effort~~ sans effort: son front qui s'abaisse doucement, en même temps que ~~sa~~ ~~~~ s'agitent la chevelure longue se ~~répand en abondance sur les épaules~~; cette image, ~~suffirait~~ uniquement par les lignes extérieures, par les contours, éveillait ~~dans~~ ~~l'esprit de~~ chez l'artiste ~~est~~ l'impression d'une grâce noble, d'une grandeur sereine, ~~belle~~ ~~gracieuse~~ et puissante. Cette impression se complétait par l'interprétation qu'y ajoutait de la pensée. D'abord il



sentait comme tout le monde la sublime et simple opposition contenue dans le dernier hémistiche, apercevant à un corps naturel l'expression : κράτος δ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον. C'est la toute-puissance qui se révèle ainsi : un ~~geste~~ mouvement du dieu souverain suffit pour ébranler l'Olympe. Ce ce moment même, il est calme, il est bienveillant, et le léger mouvement qu'il fait, n'est rien par lui-même : c'est le signe de sa volonté, immédiatement sentie par l'univers ; il exprime l'action de son intelligence qui réside dans ce front plein de sérénité qui se meut au-dessus de ses noirs sourcils.

Il n'est pas surprenant que ce type se soit imposé désormais aux artistes et aux poètes. Virgile le reproduit, comme Horace vers la même époque (Od. III, 1, 8, cuncta supercilio moventis), comme auparavant Catulle, comme après Ovide et Stace (Theb. VII, 1-4) et la simplicité et la grandeur du trait d'Hom. disparaîtront de plus en plus. Stace et Ovide arrivent même au ridicule. Le premier fait attester par Atlas, que par suite de la secousse imprimée au ciel le poids de son fardeau habituel est aggravé. ~~Il est vrai que Jupiter lui-même~~ (Th. VII, 3)

Concussitque caput; motu quo celsa laborant Sidera, proclamatque adici cervicibus Atlas.

La majesté du dieu qui ici secoue la tête, et l'effet produit dans la nature, avec à tollit, et plus par tout se réduit dans la réclamation d'Atlas. Quant à Ovide, il transporte ~~le [illegible]~~ de Jupiter à Esculape métamorphosé en serpent qui agite l'aigrette de sa tête, et accompagne ce mouvement d'un triple sifflement qu'il fait entendre en dardant la langue (Met. XV, 683).

Ces grossières fautes de goût sont, assurément, étrangères à Virgile. Mais lui aussi, par son imitation, il affaiblit l'idée d'Homère ; il ne conserve pas l'opposition où réside en partie l'effet produit par l'antique poète : son Jupiter accompagne le signe de tête d'un serment, du terrible serment des dieux, auquel par conséquent il est soumis comme les autres divinités, ce qui est contraire à l'idée homérique :

Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Adnuit, et totum nutu tremefecit Olympum. (IX, 104. X, 113) -

flumina fratris est ~~plus~~ mythologique, et non religieux.

Mais ce que Virgile comprend et rend admirablement, c'est l'émotion respectueuse des dieux et de toute la nature, au moment où va se faire entendre la voix de leur maître. L'idée est encore empruntée à la Grèce. Ainsi, Euripide, dans les Bacchantes, représente la nature sauvage du Cithéron saisie d'un calme subit et d'un silence subits, ~~dans l'attente~~ au moment où va retentir la voix de Bacchus invisible, mais dont elle sent la présence : « L'air se tait, le feuillage des bois au-dessus de l'herbe épaisse reste immobile et silencieux, et les bêtes sauvages retiennent leur voix. » Ennius avait eu l'heureuse pensée d'exprimer cet effet merveilleux de la majesté divine : ...

C'est Virgile qui donne à cette belle idée sa valeur ; c'est chez lui que par le charme et la noblesse de l'expression, elle revêt sa forme poétique : X, 96. Une heureuse comparaison prépare le grand effet ....

Epithe 206 : annier ...

Cf. aut. opp. av.

L'impression est mystérieuse, & les traits sont naturels &, précis. ~~Il a~~ Veut-on sentir toute la valeur de ce mérite ? qu'on lise dans Valerius Flaccus un passage analogue I, 690 .... L'image ne manque pas d'une certaine grandeur ; mais elle est insaisissable aux yeux & abstraite : ce n'est plus la nature dont on sent les impressions, ce sont les forces, & (les phénomènes dépouillés de leur forme) séparés de leurs effets | qui les rendent sensibles ; c'est quelque chose d'inexplicable où il y a plutôt un effort d'esprit qu'une preuve d'imagination. J'avais donc raison de dire, à l'un de mes prédécesseurs, que ce qui soutenait Virgile & lui donnait dans le merveilleux de l'originalité et de la puissance, c'était d'abord le sentiment de la nature. Là, au contraire, où manque ce sentiment, la poésie devient froide, ~~&~~ impuissante ~~faible~~.

Dans ces peintures de la majesté divine, Virgile mêle un trait romain : quand Jupiter a parlé & que le conseil des dieux se dissout, il se lève de son trône d'or ; les dieux l'entourent et le reconduisent au milieu d'eux jusqu'au seuil. C'est X, 116. ~~le même~~ l'honneur qu'on rendait aux magistrats romains. Ce sont les mœurs contemporaines transportées dans l'Olympe. Homère lui-même n'avait pas fait autrement. Il avait montré les dieux Olympiens se levant pour faire honneur à leur père Zeus ou à leur mère Héra à leur entrée dans la salle où ils étaient réunis. (H. I, 533. XV, 84). Stace ira plus loin que Virgile, et ~~les~~ conseils des dieux ressembleront presque à des séances du Sénat présidées par l'empereur. Theb. I, 203 : « les divinités du ciel n'osent pas s'asseoir, avant que le dieu suprême ne les y ait invités par un geste calme de sa main. » C'est Vitellius des dieux qui prend place ~~au~~ conseil. La foule des demi-dieux se presse à l'entour dans le palais d'or.

Du reste Stace s'est ~~efforcé~~ |* aussi de rendre à sa manière l'idée que Jupiter est le grand dieu de la nature. C'est l'idée primitive, & elle ne peut plus disparaître...

|* Développement de Sidera sedes de Virg. X, 3.

2° Cette idée originelle de la toute-puissance de Jupiter dans le monde, est vraie chez les Grecs à une autre.



5

B. Maître des autres dieux, ~~dont le~~, qui subissent involontairement ou non l'ascendant d'une force supérieure. La résistance personnifiée dans l'autre grande division de l'atmosphère, Junon –

Junon naïve d'Homère –

Rien de pareil chez Virgile – L'aspect de

/Ch. X, 606 Junon ; mais son Jupiter conciliant /: noblesse qui tient à ~~un reste de~~ la hauteur des conceptions du poète sur le gouvernement du monde –

II – Gouvernement du monde – Jupiter et le Destin –

Jupiter et le destin dans Hom. – La balance d'or. (apollonie)

Dans Virgile la balance aussi, mais moins de grandeur –

D'un autre côté, comme cela devait être à une époque moins naïvement religieuse et plus dégagée des mythes, plus d'égalité, dignité plus soutenue, chez ce gardien des lois du monde.

L'progrès ~~de ces idées~~, de la réflexion appliquée aux questions religieuses, sensible dans Varr. et Horace.

L'idée de Varr. et Hor. empruntée au 1er l. des Géorgiques (nec torpere gravi passus sua regna veterno) –

Cette idée non admise dans l'Enéide :

pourquoi : grandeur mystérieuse et incertitude philosophique du fata viam invenient

L. Jupiter de Virg. est à certains égards un dieu littéraire, un dieu [illegible] pour l'Virgile pour l'idée romaine. Il [illegible] le passé du poème et aide à la composition.

La division de Varron citée par M. Patin dans sa notice sur Horace.

La prédiction du 1er ch. (différence avec ~~[illegible]~~ prédict. de Jup. de l'Il. XV)

La conseil des dieux au Xe – Pourquoi Jupiter ne se prononce-t-il pas – Caractère de son impartialité – Raison [illegible] (composition moins altérée que dignité religieuse – habileté de Virg. qui dissimule son raison principale sous cette ~~[illegible]~~ impression de dignité, et remplace) Jupiter n'est pas cependant (au XI pour faire avorter plan de Turnus) – (x)

Entretien avec Junon – conciliation

supérieure – C'est là l'impression dernière – de conciliation, de bonté, qui rétablit l'harmonie, art propre à Virgile, ~~[illegible]~~, et [illegible] colique

(x) 901 – Idée contestable : (et salva Jovis sic numina possunt) c'est simplement l'idée du destin

lumière d'impression – sérénité, douceur, pitié, confiance dans les dieux –

De là son caractère chrétien, plus près de la nôtre de la notion de [illegible] idée [illegible] –

6

Vénus et Vulcain.

Stace. III, 263 sqq. Vénus et Mars

Vénus et l'amour (Stratagème. ...)

Modèle de Vénus : amour maternel.

: embrassant son fils quand il lui apporte

les armes divines – VIII –

En présence de son fils :

Ruse aimable : I. Diane ...

par douceur majestueuse

X. Ce second caractère dans le 2e chant –

X Comme ces deux types sont vivants et grands !

. Il passe sur les ... de la sollicitude ;

les colombes, le prodige des armes dans

le ciel –

Sollicitude pour Ascagne – ... I { IX / X.

(amour) –

Vénus en face de Junon

Vénus en face de Jupiter.

Jupiter –

Le maître du monde satisfaisant l'empire de Vénus –

~~Jupiter à son idée~~

I. Le maître du monde : 1° Sa majesté.

Représentation de Homère ; de l'idéal exprimé

par Phidias : (citation de ... Phidias) =

La majesté de Jupiter dans Virgile –

un trait romain.

La majesté de Jupiter dans Stace (romaine)

dans tous ses temples, c'est le grand dieu de la

nature (Voir ... à l'endroit de Virgile

exprimé très clairement) – C'est la divinité brillante ;

l'idée primitive –

2° ~~...~~ Cette idée primitive se reproduisant dans des formes qui se rattachent à un symbole unique : le dieu vainqueur, dont le succès est obtenu et assuré par la victoire :

A. dieu de la foudre, l'arme toute-puissante ;

dieu des combats – dieu des armées –

caractères bien atténués chez Virgile – (...)

... dépouillé de la majesté divine –



Hom. Il. I, 528: tmèse

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Réponse de Phidias à son frère Panaenus qui lui demandait où il avait pris l'idée de son Jupiter Olympien. Strabo VIII, p. 354. Plutarch. in Pauli Aem. v. p. 270. Val. Max. III, 7.

Il. XV, 84:

(Ἥρη) ἵκετο δ' αἰπὺν Ὄλυμπον. Ὁμηγερέεσσι δ' ἐπῆλθεν
ἀθανάτοισι θεοῖσι Διὸς δόμῳ· οἱ δὲ ἰδόντες
πάντες ἀνήϊξαν καὶ δεικανόωντο δέπασσιν.

I, 533:

Ζεὺς δὲ ἑὸν πρὸς δῶμα. Θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέσταν
ἐξ ἑδέων, σφοῦ πατρὸς ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη
μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίοι ἔσταν ἅπαντες.
Ὣς ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου.

Il. XXII, 208:

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπὶ κρουνοὺς ἀφίκοντο,
καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα·
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἕκτορος ἱπποδάμοιο.
Ἕλκε δὲ μέσσα λαβών· ῥέπε δ' Ἕκτορος αἴσιμον ἦμαρ,
ᾤχετο δ' εἰς Ἀΐδαο· λίπεν δέ ἑ Φοῖβος Ἀπόλλων.

Aen. XII, 725:

Juppiter ipse duas aequato examine lances
Sustinet, et fata imponit diversa duorum,
Quem damnet labor et quo vergat pondere letum.



Il. XV, 16:

οὐ μὰν οἶδ᾽, εἰ αὖτε κακορραφίης ἀλεγεινῆς
πρώτη ἐπαύρηαι, καί σε πληγῇσιν ἱμάσσω.
Ἦ οὐ μέμνῃ ὅτε τ᾽ ἐκρέμω ὑψόθεν, ἐκ δὲ ποδοῖιν
ἄκμονας ἧκα δύω, περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἴηλα
χρύσεον, ἄρρηκτον; σὺ δ᾽ ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν
ἐκρέμω· ἠλάστεον δὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον,
λῦσαι δ᾽ οὐκ ἐδύναντο παρασταδόν· ὃν δὲ λάβοιμι,
ῥίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὄφρ᾽ ἂν ἵκηται
γῆν ὀλιγηπελέων...

Il. XVIII, 356:

Ζεὺς δ᾽ Ἥρην προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·
Ἔπρηξας καὶ ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,
ἀνστήσασ᾽ Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· ἦ ῥά νυ σεῖο
ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί.

Sorbonne 12 Janvier 1872.
merveilleux de l'Enéide (fin)-

Jupiter
(la première fois, le maître du monde subissant le charme de Vénus).

I. Jupiter maître du monde -

1° Majesté
Majesté du Jupiter grec - Homère (Il. I, 528)
Interprétation de Phidias -
le Jupit. d'Homère devient un type consacré:
Horace (Od. 3, 1, 8)
Catulle (Epith. 204) -
~~Ovide~~ Stace (Th. VII, 1-4) -
Ovide (XV, 683) -
Virgile ((IX, 104) X, 113) - grandeur de l'entrée du Xe ch.
Euripide, Branch.
Ennius (Scipion. fragm.)
Virg. X, 96.
Valer. Fl. I, 690
Virg. trait Romain X, 116.
Hom. Il. I, 533. XV, 84.
Stace Theb. I, 203.

2° Jupiter dieu vainqueur: (conception grecque)
dieu de la foudre ...
dieu des armées ... (son fouet, sa grande main) -
idée amoindrie dans Virgile:
Tarchon (XI, 725) -
exagérée chez Stace: Th.
son Jupiter forcené III, 233-4.
248 sqq.

Maître des autres dieux, soumis ou insoumis:
Junon personnifie la résistance
formes naïves d'Hom. (Il. XV, 16 sqq.)



10

Jupiter dans Virg. a perdu sa dureté - Junon reste âpre, mais Jupit. conciliant X, 606 à comparer avec Il. XVIII, 356 -

II. Gouvernement du monde - Jupiter & le destin.

Hom. XXII, 208. la balance d'or

image affaiblie dans Virg. XII, 725

Mais plus d'égalité, noblesse mieux soutenue dans Virg

Progrès de la réflexion appliqué aux ~~[illegible]~~ religieuses:

Valer. Fl. I, 498-502 -) le progrès dû

Virg. Georg I, 124 -) à l'~~[illegible]~~, le mérite -

Idée non admise dans l'En. - pourquoi:

grandeur ~~plus épique~~ mystérieuse & incertitude plus épique du

fata viam invenient (X, 113) -

Varron distinguait trois religions: ~~une~~ symbolique servant de voile aux mystères de la science; politique, instrument de gouvernement; littéraire, matière de compositions poétiques.

St Augustin de Civ. Dei VI, 5 sqq.

De plus, le Jupiter de Virg. dieu littéraire, cède à la composition du poème, en marque complaisamment la pensée.

Prédiction du ch. I, 257 sqq.

(prédict. du Jupit. de l'Il. au XVe ch., mais singulièrement agrandie, & placée de manière à dominer tout le poème) art de Virg. -

Conseil des dieux au commencement du Xe. Pourquoi Jupiter impartial? - Raison littéraire majestueuse (action divine à côté de l'action humaine, passions actives - Encore 3 chants de combats) - Mais déguisée sous un appareil habile de majesté, sous une impression d'[illegible].

Conciliation suprême - Entretien avec Junon XII, 791

Jupiter, maître du monde –

Virg. Aen. X, 96.

Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Coelicolae assensu vario: ceu flamina prima
Cum deprensa fremunt silvis, et caeca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui prima potestas,
Infit * – eo dicente deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus, silet arduus aether;
Tum Zephyri posuere; premit placida aequora pontus –:
Accipite ergo animis atque haec mea figite dicta.
– – – – – – – – – – – – – –
Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Adnuit, et totum nutu tremefecit Olympum. */

Euripide Bacch. 1008:
« L'air se tait, le feuillage des bois au-dessus de l'herbe épaisse reste immobile et silencieux, et les bêtes sauvages retiennent leur voix. »

Cf. Aristoph. Oiseaux.

Cf. Stat. Theb. III, 300 (environ) 113

Le nutus de Jupiter transporté par Ovide à Neptune qui par ce geste ébranle les eaux, Met. VIII, 643:
Movit caput aequoreus rex,
Concussitque suis omnes assentibus undas.
L'expression est presque commune encore que l'idée n'est amoindrie – Ce qui est plus fort, dans le même livre, 720, nutus de Cérès qui fait trembler les champs chargés de moissons –

Cf. IX, 104:
Dixerat: idque ratum Stygii per flumina fratris
Per pice etc... (mêmes vers) –

Rapprochement fait par Macrobe.

Ennius Satur. v. 10. (ap. Macrob. Sat. VI 2 p. 513 Jan. "Ennius in Scipione":)
Mundus caeli vastus constitit silentio,
Et Neptunus saevus undis asperis pausam dedit.
Sol equis iter repressit ungulis volantibus:
Constitere amnes perennes, arbores vento vacant.

Ennius apud Cicer. de Fato, début retrouvé sur un palimpseste par M. Peyrucci, professeur à l'Université de Pise 1854 (?):
Fatum esse nutum Jovis o. m., placitumque deorum immortalium fides est philosophorum et vulgi communis... quae fata, Ennius inquit, deum rex nutu partitur suo.

*/ Aen. X, 116: Hic finis fandi: solio tum Juppiter aureo
Surgit; coelicolae medium quem ad limina ducunt.



Catull. Epith. 204.

(202) Hos postquam maesto profudit pectore voces,
Supplicium saevis exposcens anxia factis,
Annuit invicto caelestum numine rector,
Quo tunc et tellus atque horrida contremuere
Aequora concussitque micantia sidera mundus.

Horat. Od. III, 1, 8

Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis
Clari giganteo triumpho
Cuncta supercilio moventis.

Ovid. Met. XIV, 816

(Jupiter consent à l'apothéose de Romulus réclamé par Mars; elle a lieu pendant un orage)
Annuit omnipotens, et nubibus aera caecis
Occuluit, tonitruque et fulgure terruit Urbem.

Id. Ibid. XV, 683 (Esculape sous la forme d'un serpent, prié à Epidaure par les Romains qu'il vienne jusque dans l'île du Tibre):
Adnuit his; motisque deus rata pignora cristis
Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.

Cf. Stat. Th. VII, 1-4 -

Sur l'émotion ou le silence respectueux des dieux et de la nature en présence de Jupiter, voir deux passages importants, le premier surtout, d. Stace Theb. I, 208 et III, 253. (à réserver pour la leçon sur les assemblées des dieux Olympiens) — Valer. Flacc. I, 690 -

Virg. Aen. I, 255

Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu, quo caelum tempestatesque serenat -

Ennius apud Servium ad hunc locum:

Juppiter hic risit: tempestatesque serenae
Riserunt omnes risu Jovis omnipotentis.

Stat. Th. VII, 3.

Concussitque caput; motu quo celsa laborant
Sidera, proclamatque adici cervicibus Atlas.

Jupiter, dieu des Combats.

Aen. XI, 725. At non haec nullis hominum sator atque deorum
Observans oculis summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchonem in praelia saeva
Suscitat, et stimulis haud modicis injicit iras.



14


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Ennius



Sans date

Ennius

Liv. XXVII, 37 (carmen Livii in Junoneam reginam): « illa tempestate forsitan laudabile rudibus ingeniis, nunc abhorrens et inconditum, si referatur. »

Dignité des vieux poètes.

× Fest. p. 333 M. : « cum Livius Andronicus bello Punico secundo scripsisset carmen quod a virginibus est cantatum, quia prosperius respublica populi romani geri cœpta est, publice attributa est ei in Aventino aedis Minervae, in qua liceret scribis histrionibusque consistere ac dona ponere, in honorem Livi, quia is et scribebat fabulas et agebat. »

Gell. N.A. I, 24, 1-2: Epigramma Naevi plenum superbiae campanae...:

Immortales mortales si foret fas flere,
Flerent divae Camenae Naevium poetam.
Itaque postquam est Orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romai loquier lingua latina.

Si les immortels pouvaient pleurer les mortels,
les Muses divines pleureraient le poëte Névius.
Une fois Névius enfoui dans le trésor de Pluton,
On ne sut plus à Rome ce que c'était que parler la
langue latine. (Patin).

Ennius. – Chez lui-même sentiment de sa valeur. –

Son épitaphe faite par lui-~~même~~ (Cicer. Tusc. I, 15. – de Sen. XX) Prétention contraire à celle de Névius:

Adspicite, ô cives, senis Enni imaginis formam.
Hic vestrum panxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrumis decoret, neque funera fletu
Faxit. Cur? volito vivus per ora virum.

Contemplez, ô citoyens, dans cette image les traits du vieil Ennius. Voilà celui qui chanta les hauts faits de vos pères. Que nul ne m'honore par des larmes ni par des cris funèbres. Pourquoi? Je vis, je vole sur les lèvres des hommes. (Patin, à peu de chose près).

Annales, l. I (Columna, Vahlen):
Latos per populos terrasque poemata nostra
Clara cluebunt.



Conjecture ingénieuse de M. Patin (il se couronnait lui-même), d'après un vers de Properce (El. IV, I, 61)
Ennius hirsuta cingat sua dicta corona
Mi folia ex hedera porrige, Bacche, tua.

Le <u>Scipion</u>.

Louange qu'Ennius se fait adresser par Scipion :

Enni poeta, salve, qui mortalibus
Versus propinas flammeos medullitus.

Poète Ennius, salut, toi qui ~~verses~~ de la source profonde de ton cœur verses aux mortels des vers de flamme.

Hommages de la postérité.

Suet. de grammatic. 2 :
… ut postea (apr. C. Octavius Lampadion qui lisait etc. Naevius) <u>Q. Vargunteius annales Ennii</u>, quos certis diebus in magna frequentia pronuntiabat.

Lectures d'Ennius, dans les écoles des premiers grammairiens, par ex. de <u>Q. Vargunteius</u>.

Aul. Gell. N. A. XVIII, 5.

<u>L'Ennianiste</u>. faisant une lecture au théâtre de Pouzzoles, lecture très-applaudie, à ce qu'apprend, puis voit Aulu-Gelle alors l'hôte surnommé Antonius Julianus. (sous les Antonins) — Ant. Jul. possesseur du précieux exemplaire d'Ennius qui avait appartenu à C. Octav. Lampadion et qu'il avait corrigé de sa main.

(x) Cf Vitruv. IX praef. 16 : « Qui litterarum jucunditatibus instinctas habent mentes, non possunt non in suis pectoribus dedicatum habere sicut deorum sic Ennii poetae simulacrum.

Auparavant, goût de Cicéron qui d'après une anecdote de Quintilien (Inst. or. VI, III) semblerait presque savoir par cœur <u>les Annales</u> — qui le cite souvent.

Martial. Ep. V, 10 :
Ennius est lectus salvo tibi, Roma, Marone,
Et sua riserunt saecula Maeoniden.

Même après, sous le siècle poli d'Auguste, ses admirateurs qui l'opposent à Virgile :

Bien qu'<u>Ovide</u> dise (Trist. II, 259).
Sumpserit Annales, nihil est <u>hirsutius</u> illis,
lui-même se corrige ailleurs (Trist. II, 424)
Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Cf Quintil. X, 1, 88 : Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus, in quibus grandia et antiqua robora jam non tantam habent speciem quantam religionem.

Horat. Epist I, 19, 7:
Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda. –
Ennius (ap. Priscian. VIII), disait de lui-même:
Nunquam poetor nisi podager.
Serenus Sammonicus, v. 713:
Ennius ipse pater, dum pocula siccat iniqua,
Hoc vitio tales fertur meruisse dolores.

* Le commentaire, comme le remarque M. Patin, est dans des vers précédents, 43:
Ingenium cui sit, cui mens divinior atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Le génie, le souffle divin, une bouche capable d'accents nobles et éclatants – (le poëte) –

Non incisa notis marmora publicis,
Per quae spiritus et vita redit bonis
Post mortem ducibus; non celeres fugae
Rejectaeque retrorsum Hannibalis minae;
Non incendia Carthaginis impiae,
Ejus, qui domita nomen ab Africa
Lucratus rediit, clarius indicant
Laudes, quam Calabrae Pierides.

Horace lui-même qui se moque volontiers d'Ennius, dans cette querelle des anciens et des modernes....
Epist II, 1, 50:
Ennius et sapiens et fortis et alter Homerus,
Ut critici dicunt, ...

le prend pour type du vrai poëte, par opposition avec les vers prosaïques, dit-il, de ses ~~satires~~ satires:
Sat. I, ~~viii~~ IV, 62:
Non, ut si solvas: « Postquam Discordia tetra
Belli ferratos postes portasque refregit, »
Invenias etiam disjecti membra poetae.

Si vous ~~brisez la contexture~~ détruisez l'agencement de ces vers: « après que la noire Discorde eut ~~forcé~~ brisé les portes de fer du temple de la guerre, » vous retrouverez encore les membres dispersés d'un poëte. *

Voici un éloge encore plus explicite:
Od. IV, 8, 15, à C. Marcius Censorinus:

Non, ces marbres, avec leurs inscriptions décernées par l'Etat, où revivent et respirent après leur mort les bons généraux; non, ~~Annibal en fuite et rejeté hors de l'Italie malgré ses menaces~~ la fuite rapide d'Annibal et ses menaces, rejetées hors de l'Italie; Carthage elle-même, l'impie Carthage, livrée aux flammes, tout cela parle moins haut pour la gloire de celui du grand homme qui rapporta de l'Afrique domptée son glorieux surnom, que les Muses de Calabre. (P.)



Sa vie. 515 – 585 (= 239 – 169 a. C.)

Quintus Ennius né à Rudies en Calabre.

En 550, servait comme centurion en Sardaigne, d'où M. Porcius Cato l'emmène à Rome –

Faveur de Scipion l'africain.

de M. Fulvius Nobilior, qu'il suit dans sa province d'Etolie; il chante ses succès –

Q. Fulvius Nobilior, fils du précédent, étant triumvir coloniae deducendae, lui assigne un lot ~~dans~~ à Potentia dans le Picenum, et lui fait accorder le titre de citoyen romain –

Supporte la pauvreté et la vieillesse avec dignité, et meurt de la goutte à 70 ans.

Peut-être enseveli dans le tombeau des Scipions (sur la voie appienne);
peut-être du moins sa statue dans ce tombeau –

Hommages de ses contemporains.

Cicer. Cato 5,14 : annos septuaginta natus — tot enim vixit Ennius — ita ferebat duo quae maxima putantur onera, paupertatem et senectutem, ut eis paene delectari videretur.



8

Episode en Sardaigne – D'abord invocation à Calliope:
Nota parum magni longo tradantur ut aevo
Facta viri, et meritum vati sacremus honorem.

Ennius, antiqua Messapi ab origine regis,
Miscebat primas acies, Latiae que superbum
Vitis adornabat dextram decus: hispida tellus
Miserunt Calabri; Rudiae genuere vetustae,
Nunc Rudiae solo memorabile nomen alumno.

Sacer hic, et magna sororum
Aonidum cura est, et dignus Apolline vates.

tr. Lat. |*

Image d'Ennius comme guerrier, tracé par Silius Italicus XII, 393-418.

Ennius, issu de l'antique race du roi Messapus, combattait aux premiers rangs, et honorait en le portant le glorieux insigne du centurion. Il était venu de la sauvage Calabre, de l'antique Rudies, sa ville natale, Rudies aujourd'hui connue seulement pour l'avoir nourri. On le voyait parmi les premiers combattants, comme le chantre de Thrace, qui, dans les guerres de Cyzique contre les Argonautes, quittait la lyre pour le javelot, attirer les regards par les morts qui marquaient sa route et par l'ardeur guerrière de son bras qu'animait le carnage. Hostus accourt, se promettant une gloire éternelle s'il pouvait repousser un si redoutable ennemi; d'un bras vigoureux, il balance déjà son javelot. Mais du nuage où il était assis contemplant le combat, Apollon rit de cette vaine entreprise: il égara au loin le trait dans les airs, et ajouta: Tu t'es enivré, jeune homme, d'une trop présomptueuse espérance. Celui que tu veux atteindre est un personnage sacré, placé sous la garde des neufs sœurs, un poëte digne d'Apollon. C'est lui qui le premier chantera, dans ses illustres vers, les guerres de l'Italie, élèvera aux cieux la gloire des généraux romains, fera résonner l'Hélicon de ses accents de triomphe, égalera Homère et le vieillard d'Ascra.|* Ainsi parle Phébus...
(Hostus tombe et ses troupes se débandent.

Claudien. Eloge de Stilicon, Préface :

Non sine Pieriis exercuit artibus arma :
Semper erat vatum maxima cura duci.

Haerebat doctus lateri, castrisque solebat
Omnibus in medias Ennius ire tubas.
Illi post lituos pedites favere canenti,
Laudavitque nova caede cruentus eques.

Advexit reduces secum Victoria Musas,
Et sertum vati Martia laurus erat.

Le plus ancien des deux Scipions, qui seul ramena loin de l'Italie, à sa source première, le fléau de la guerre Punique, mêlait au métier des armes le culte des Muses. Toujours cet illustre général rechercha les poètes. La vertu veut avoir les Muses pour témoins, et celui-là aime leurs chants, qui fait des choses dignes d'être chantées. Soit donc que dans sa première jeunesse, vengeant les mânes de son père, il soumît à ses lois l'Océan espagnol, soit que devant abattre sous son invincible lance la puissante colonie de Tyr, il fît voir ses redoutables enseignes à la mer de Libye, toujours à ses côtés marchait, dans les camps et parmi les trompettes, le docte Ennius. Après la fanfare des clairons, applaudissaient ensemble à ses accents et le fantassin et le cavalier rouge de sang ; et, quand Scipion triomphant des deux Carthages sacrifiées, l'une à son père, l'autre à sa patrie, lorsque, après les calamités d'une longue guerre, il faisait marcher devant son char la triste Libye, la Victoire semblait ramener les Muses avec elle & les lauriers de Mars couronnaient le poète. (tr. Patin)

Voir dans M. Patin l'analyse d'une conversation de Scipion & d'Ennius dans l'Africa de Pétrarque, (IX). C'est sur mer ; Scipion revient d'Afrique. A ce moment, (XIVe siècle), le poème de Silius Italicus n'avait pas encore été retrouvé. Il ne le fut qu'au siècle suivant par le Pogge.

En réalité, Ennius n'avait pas commencé par être un héros d'épopée, comme dans Silius, & il n'était pas devenu un barde, un ~~émule~~ précurseur de Taillefer à la bataille d'Hastings, comme dans Claudien.

Lui-même a tracé son portrait, & indiqué quels étaient ses rapports avec Scipion ~~rôle auprès du général~~. Aulu-Gelle nous l'atteste, d'après L. Aelius Stilo :

Le consul Servilius Geminus, combattant en Sicile les Carthag. vers l'an 506, ~~appela auprès~~ a son confident dont le nom supposé nous est resté inconnu :



Hunc locutu' vocat, quocum bene saepe libenter
Mensam, sermonesque suos, rerumque suarum
Comiter impertit, magna cum lassu' diei
Parti fuisset, de summis rebu' gerundis,
Consilio, indu foro lato, sancto que senatu;
Cui res audacter magnas, parvasque, jocumque
Eloqueretur; tinctamalis et quae bona dictu
Evomeret, si qua vellet, tutoque locaret;
Quocum molta volvat gaudia clamque palamque;
Ingenio quoi nulla malum sententia suadet,
Ut faceret facinus levis aut malus; doctu', fidelis,
Suavis homo, facundu', suo contentu', beatus,
Scitu', secunda loquens in tempore, commodu', verbûm
Paucûm; molta tenens antiqua, sepolta, vetusta,
Quae faciunt mores veteresque novosque tenentem;
Moltarum veterum legum divomque hominumque
Prudentem; qui molta loqui ve tacere ve posset.
Hunc inter pugnas compellat Servilius sic.

Fragm. des Annales l. VII.

A ces mots, il appelle celui qu'il admettait volontiers au partage amical de sa table, de son entretien, de ses secrets, lorsqu'il s'était fatigué, ~~le jour~~ une grande partie du jour, à traiter les affaires de la République, ou dans le vaste Forum, ou dans la vénérable assemblée du Sénat; devant qui il pouvait tout dire sans crainte, les grandes choses comme les plus petites et les moins sérieuses, répandre librement sa tristesse et sa joie; le sûr dépositaire de toutes ses pensées, le compagnon de tous ses plaisirs ou connues ou cachés: homme que nul sentiment ne porte au mal, qui ne s'y laisse aller ni par légèreté, ni par penchant; docte, fidèle, agréable, discret, content de ce qu'il a, heureux, riche à peu de frais; homme avisé, sachant agir et parler à propos, au commerce facile, au bref langage, aux nombreux souvenirs, vieux, enfouis, oubliés; qui connaît les moeurs anciennes comme les moeurs nouvelles; qui comprend les lois divines et humaines; qui a beaucoup à dire et qui sait beaucoup taire. Tel est celui qu'au milieu des combats Servilius appelle auprès de lui et auquel il parle en ces mots. (Tr. Patin)-

Ennius.

Le poëte.

Puissance, activité :

c'est un Eschyle, c'est un Cratinus* : beaucoup de tragédies et de comédies - (son goût pour le vin) - ses satires - C'est un poëte didactique : son ~~Expo~~ Protrepticus - son Epicharme (Lucrèce) -

C'est un Homère :

les annales.

2 ~~causes~~ de grandeur : ingenium (Horace)** ; le patriotisme romain -

Nous avons vu qu'il avait conscience de son génie. Son grand titre à ses propres yeux : le style, le mètre, la forme. D'où son mépris ingrat pour Névius :

La chose a été écrite par d'autres en vers que chantaient autrefois les Faunes et les devins, quand nul encore n'avait gravi jusqu'à la cime les rochers des Muses, et ne s'inquiétait de l'art d'écrire ... [avant cet homme, c'est nous qui avons osé ouvrir les portes des Muses, qui avons fait de longs vers.

Composition des annales :

Lucilius :



Poema n'est qu'une partie d'une œuvre quelconque. Poesis, c'est l'œuvre entière, comme l'Iliade, qui est une ~~entière~~ composition une et entière, comme les Annales d'Ennius.

Cicéron, de Nat. deor. II, 37, disant que les lettres de l'alphabet jetées au hasard ne pourraient tomber de telle sorte qu'il en résultât un ouvrage suivi, prend pour exemple, non pas l'Iliade, comme le fera Fénelon en reproduisant cet argument, mais les Annales d'Ennius.

* Hor. Epist. I, 19, 7 :
Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda.
Ennius disait de lui-même :
Nunquam poetor nisi si podager.
Le médecin Serenus Sammonicus, 713 :
Ennius ipse pater, dum pocula siccat iniqua,
Hoc vitio tales fertur meruisse dolores.

** Ingenium, mens divinior, os magna sonaturum -

I. Ingenium.

Scripsere alii rem
Versibu' quos olim Fauni vatesque canebant,
Cum neque Musarum scopulos quisquam superarat,
Nec dicti studiosus erat ...
... ante hunc ..
Nos ausi reserare fores, nos fecimu' longos
Versus.

Horat. Sat. I, X, 62 :
Non ridet versus Enni gravitate minores ?
(scil. Lucilius).

Sat. lib. IX, fr. XV, apud Non. v. Poesis :
Cujusvis operis pars est non magna poema.
Illa poesis opus totum, et tota Ilias una
Est θέσις, Anales que Enni ...

ne pas dépasser la pensée de Cicéron lui-même.

Ces Eloges à réduire à leur juste proportion.

Le poème d'Ennius s'appelle Annales.

pris sans doute, assurément aux Annales de Fabius Pictor son contemporain. Mais Chronique; mérite d'autant plus ce nom que le poète se rapproche des événements contemporains : partout ordre chronologique... / XVIII livres, division faite par lui-même.

/ le cadre s'élargit indéfiniment

Ne s'inquiète pas de se rapprocher du terme dès le commencement, par l'art de la composition.

Long début :

Invoque les Muses, comme Névius * :

Musae quae pedibus magnum pulsatis Olympum

bientôt après :

Musas quas Graii memorant, nos Casmenarum...

(archéologue +, initiateur.

Annonce du sujet ? Vers de Mérula :

Horrida Romuleum certamina pango duellum.

* Novem Jovis concordes filiae sorores.

Paul Mérula (Van Merle à Dordrecht) et Jérôme Colonna (à Naples), fin du 16e siècle.
Leurs généalogies Pythagoriciennes dans les compléments des contemporains.

Partie Pythagoricienne. Songe d'Ennius :
(peut-être considérations analogues à celle d'Hésiode, etc. de Patin).

~~Visus adesse mihi~~
... visus Homerus adesse poeta.
Ei mihi qualis erat...
... memini me fiere pavum.

Hor. Epist. II, 1, 50 :
~~Ennius~~ et sapiens et fortis et alter Homerus,
Ut critici dicunt, leviter curare videtur
Quo promissa cadant et somnia Pythagorea.

Pers. ~~Sat. VI~~ Prol. 1 sq. :
Nec fonte labra prolui caballino,
Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, ut repente sic poeta prodirem

Jamais je ne mouillai mes lèvres à la source du cheval ailé ; jamais, qu'il m'en souvienne, je ne rêvai sur le Parnasse à la double cime, pour me trouver, à mon réveil, poète comme me voilà (tr. Patin).

Pers. Sat. VI, 9:

Lunai portum est operae cognoscere, cives:
Cor jubet hoc Enni, postquam destertuit esse
Maeonides Quintus pavone ex Pythagoreo.

Ainsi parle Ennius, quand il a cessé de ronfler, qu'il a secoué son rêve, et qu'il n'est plus Quintus-Homère, le cinquième après le paon qui devint Pythagore (Patin).

Allusion respectueuse de Marc-Aurèle et de Fronton (Epist. I, 1, 2).

Tertullien (De anima, c. XXXIII):
Tantum se meminit Homerus Ennio somniante.

Lucret. De N. R. I, 113:

Ennius ut noster cecinit, qui primus amoeno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam,
Per gentes Italas hominum quae clara clueret:

Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem lacrumas effundere salsas
Coepisse, et rerum naturam expandere dictis.

On ne sait quelle est la nature de l'âme. Naît-elle avec le corps, ou y entre-t-elle au moment de la naissance? Périt-elle avec nous par la dissolution qui suit le trépas, ou va-t-elle visiter les sombres bords? Faut-il croire que les dieux l'envoient animer d'autres êtres, comme l'a chanté notre Ennius, qui, le premier, des sommets de l'Hélicon, rapporta au milieu des peuples de l'Italie une couronne d'un éclat immortel? Et toutefois, dans ses impérissables vers, il nous parle des demeures de l'Achéron, où ne descendent ni nos âmes, ni nos corps, mais seulement de pâles fantômes. C'est de là, dit-il, que vint lui apparaître la figure d'Homère, à l'éternelle jeunesse, versant des larmes amères et lui dévoilant les secrets de la nature (Trad.).



Ennius

Titres poétiques d'Ennius à ces éloges de Lucrèce —

Surtout l'inspiration — ..ingenium, — mens divinior — os magna sonaturum — aussi, mais seulement, pour la postérité, dans une certaine mesure, l'agrément de la forme:

Procédés, ornements un peu puérils, d'allitérations, onomatopées: grossiers, étranges:

défaut de variété, de souplesse, de légèreté, inexpérience des coupes, des césures, du mélange des pieds. — violences faites aux mots; suppressions de syllabes; créations barbares —

Les Sabines éplorées contre leurs époux et leurs frères:

Moerentes, flentes, lacrimantes, commiserentes.

apostrophe à Tatius:

O Tite, tute, Tati, tibi tanta, tyranne, tulisti?

Onomatopée:

At tuba terribili sonitu taratantara dixit.

Virg. Aen. IX, 503:

At tuba terribilem sonitum procul aere canoro

Increpuit.

Mais ~~force~~ énergie, harmonies graves et puissantes, force expressive:

Comparaisons: ~~de~~

Ann. XVII l.

Concurrunt, veluti venti cum spiritus Austri

Imbricitor Aquiloque suo cum flamine contra

Inde mari magno fluctus extollere certant.

Cf Hom. Il. IX, 4 - Virg. Aen. II, 416.

Ils se rencontrent, comme lorsque le pluvieux Auster et l'Aquilon à sa puissante haleine luttent et soulèvent à l'envi les grands flots dans la mer.

Excita cum tremulis anus attulit artubu' lumen,
Talia commemorat lacrumans, exterrita somno:
Euridica prognata, pater quam noster amavit,
Vires vitaque corpu' meum nunc deserit omne.
Nam me visus homo pulcher per amoena salicta
Et ripas raptare locosque novos: ita sola
Postilla, germana soror, errare videbar,
Tardaque vestigare, et quaerere te, neque posse
Corde capessere: semita nulla pedem stabilibat.
Exin compellare pater me voce videtur
His verbis: « O gnata, tibi sunt ante ferendae
Aerumnae, post ex fluvio fortuna resistet. »
Haec effatu' pater, germana, repente recessit,
Nec se dedit in conspectum corde cupitus,
Quamquam multa manus ad coeli caerula templa
Tendebam lacrumans et blanda voce vocabam.
Vix aegro cum corde meo me somnu' reliquit.

Virg. Aen. I, 273:
Donec regina sacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.

Id. ib. VI, 777:
... Mavortius ...
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet.

Puissance dans le merveilleux.

Songe d'Ilia : (ap. Cic. d. Divinat. I, 20)

Quand sa vieille compagne, réveillée à ses cris, est accourue toute tremblante, une lampe à la main, Ilia lui dit, avec larmes et dans l'effroi d'un songe : O fille de cette Eurydice, que mon père a aimée, la force, la vie abandonnent en ce moment tout mon corps. Il me semblait tout-à-l'heure qu'un homme, beau de visage, m'entraînait parmi ~~vers~~ d'agréables saules, sur un rivage et dans des lieux inconnus : puis, je croyais, ô ma sœur, m'en revenir seule, à pas lents, et rechercher, et ne pouvoir retrouver mes esprits ni ma route, car nul sentier ne s'offrait à mes pas. Alors j'entends mon père qui s'adresse à moi et me dit : « O ma fille, il te faut d'abord supporter bien des peines ; mais du fleuve renaîtra ta fortune. » A ces mots, ma sœur, il me quitte tout-à-coup, et, sans se laisser voir à mes regards, comme le souhaitait mon cœur, tandis que, tout en larmes, je tends les mains vers l'azur du ciel et l'appelle d'une voix tendre et caressante c'est en ce moment que hors de moi, le cœur palpitant, le sommeil m'a abandonnée. (t. latin)

Cicéron : haec, etiam si ficta sunt a poeta, non absunt tamen a consuetudine somniorum.

réserve et délicatesse non imitées par l'élégant Ovide -

Vers de Properce – Eleg. III, III, 5 :

Parvaque tam magnis admoram fontibus ora,
Unde pater sitiens Ennius ante bibit.

Je m'imaginais reposer sous les doux ombrages de l'Hélicon, là où coule la fontaine que fit jaillir le cheval de Bellérophon. Albe, je me croyais assez de force pour ~~chanter~~ dire tes rois et les actions de tes rois, et j'avais approché ma faible bouche de ~~cette~~ ~~source~~ où le grand Ennius avait étanché sa soif. Je chantais les frères Curiaces et les belliqueux Horaces ; ~~belli~~ et le vaisseau de Paul-Emile chargé de dépouilles royales, les lenteurs victorieuses de Fabius, ~~la~~ funeste combat de Cannes et les dieux ~~touchés~~ fléchis par nos vœux : les Lares chassant Hannibal loin des foyers de Rome, et le sanctuaire de Jupiter protégé par le cri des oies. Mais Phœbus, qui m'observait ~~m'observant~~ appuyé sur sa lyre d'or auprès de l'antre sacré qu'ombrage l'arbre de Castalie, ~~me vit~~ me dit : ... Et de son archet d'ivoire il me montre ~~pour~~ ~~ma~~ la demeure qu'il m'assigne : (une grotte verdoyante, et gravement où conduit un sentier ~~de mousse~~ nouvellement ~~pratiqué~~ tracé, dans la mousse, où sont les cimbales de Silène et des Muses, où les colombes de Vénus ~~plongeant~~ ~~leur bec~~ s'abreuvent dans l'onde de l'Hippocrène) –




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Ennius.

(Scaligerana) : Ennius, poeta antiquus, magnifico ingenio. Utinam haberemus integrum, et amisissemus Lucanum, Statium, Silium Italicum et tous ces garçons-là !

Vahlen, quaestiones Ennianae —
(s'éloigne de Niebuhr) —

(Consulat de Caton et son expédition en Espagne.



Plin. H. n. VII, ~~...~~ 101 *)
Vers du Préambule :
Quippe vetusta virum non est satis bella moveri.
*) Q. Ennius T. Caecilium Dentrem fratremque ejus praecipue miratus propter eos sextumdecimum adjecit Annalem.
Nos sumus Romani, qui fuvimus ante Rudini.
Sicut fortis equus, spatio qui saepe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectus quiescit

~~Quelque~~ effort d'Ennius — dans les Annales.

1° Histoire de Rome. Grandeur d'un pareil sujet pour lui.

Joseph Scaliger boutade citée par M. Sabin —

Étendue des annales : peut-être de 18000 à 20000 vers (Vahlen) —

Distribution des sujets dans les 18 livres :

successivement Epopée, histoire, chronique (Sabin)

I. Origines fabuleuses de Rome & règne de Romulus.

II, III. les 6 autres rois de Rome.

IV, V, ~~VI~~ Guerres contre les Etrusques, les Latins, les Volsques, etc., les Gaulois — guerre des Samnites —

VI. Guerre contre Pyrrhus (Merula, Vahlen) —

VII. Première guerre Punique (Vahlen)

VIII, IX. Seconde guerre Punique

X. Guerre de Macédoine contre Philippe (environ 3 années)

XI. Suites de cette guerre — Rôle de T. Quinctius Flamininus en Grèce (environ trois années)

XII. Peut-être guerres contre Nabis & les Etoliens, d'après la conjecture, dernier (?) assez qualité (?) de Merula, (1 seul fragment insuffisant) (2 années) —

XIII et XIV guerre contre Antiochus } environ 1 année par livre
XV Guerre d'Etolie & siège d'Ambracie

XVI. Premier supplément — Ajouté, dit Pline l'ancien, en l'honneur de Titus ou plutôt Lucius Caecilius Denter & de son frère.

XVII — Contenu peu connu.

XVIII. — A 67 ans, (Aulu-Gelle N.A. 17, 21, d'après Varron). il y chante la guerre d'Istrie. Dans un prologue ou un épilogue il parle de lui-même comme auteur du 1er livre — Sa descendance de Messapus (Serv. ad Aen. VII, 691 — Son adoption par Rome — Son ardeur guerrière, ~~malgré~~ calmée par la vieillesse —

<u>Nature du récit</u> –

Varie d'après l'époque des faits racontés : plus de merveilleux dans le commencement –

Indiqué par le bon sens. A conclure aussi des fragments du Ier livre (125 vers dans Vahlen sur environ 600, dont à peu près 160 sont classés) –

1er livre. Fable grecque (ou troyenne) et fable Romaine –

~~1° Fable grecque :~~

<u>Légende d'Enée</u> :

« Quand succomba le vieux Priam sous le Mars Pélasgique. »

Quum veter occubuit Priamus sub Marte Pelasgo –

<u>Rôle d'Anchise</u>, qui peut-être (Vahlen) instruit par Vénus, ordonne d'abandonner la patrie :

<u>Fata docet fari</u> –

Doctusque Anchisa Venus quem pulcherrima Dium
Fata docet fari, divinum ut pectus haberet –

Voyage d'Enée :

Y a-t-il des aventures, nous l'ignorons –

Une tempête et une intervention de Vénus ? on serait tenté de le supposer avec Vahlen d'après la jolie imitation de Virgile, (malgré l'affirmation de Macrobe Sat. VI, 2, au sujet de Naevius) –

Rire de Didon

(Virg.): Aen. I, 254
Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu quo caelum tempestatesque serenat –

(Enn): Juppiter hic risit tempestatesque serenae
Riserunt omnes risu Jovis omnipotentis |*

Arrivée d'Enée en Italie :

Est locus Hesperiam quam mortales perhibebant.

Quam prisci casci populi ~~tenuere~~ Latini –

tradition sur Saturne et les Titans :

Pate Saturnia terra.

Saturno

Quem Caelus genuit.

Cum saevo obsidio magnas Titanu' premebat –

Virg. Aen. I, 530 :
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebae ;
Oenotri coluere viri ; nunc fama minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.

|* Une des plus anciennes inscriptions nous apprend que un Scipion avait élevé vers cette époque un temple aux tempêtes. dedit tempestatibus aedem merito. Il n'y avait pas longtemps que les Romains naviguaient. les tempêtes étaient devenues de précieux alliés contre Carthage –

Iliad. XX, 239:

Ἀσσάρακος δὲ Κάπυν, ὁ δ᾽ ἄρ᾽ Ἀγχίσην τέκε παῖδα,

Αὐτὰρ ἔμ᾽ Ἀγχίσης.

Dans Virgile, Enée expose sa généalogie à Evandre (VIII, 127)

Porphyrio ~~ad~~ in Hor. Carm. I, 2, 18.

Te sale nata precor Venus, te genitrix patris nostri,

Ut me de caelo visas cognata parumper.



Metam. XIV, 805:

Tu mihi concilio quondam praesente Deorum,

Nam memoro, memorique animo pia verba notavi;

Unus erit quem tu tolles in sidera caeli,

Dixisti: rata sit verborum summa tuorum.

Fastes, II, 487:

Unus erit quem tu tolles in caerula caeli,

Tu mihi dixisti: sint rata dicta Jovis.

Comme dans Névius, Ilia, la Vestale séduite par Mars, est directement la fille d'Enée (la suite des rois albains supprimée) –

~~Rappeler le songe d'Ilia~~ –

Albe antérieure à l'arrivée d'Enée – peut-être réponse d'Enée à un roi albain:

Assaraco natus Capis optimus isque pium ex se Anchisen generat –

Songe d'Ilia – (tyran d'Albe)

Après la naissance de ses deux fils, Amulius ordonne qu'elle soit précipitée dans le Tibre. ~~Au moment~~ suprême Elle implore Vénus, Mars, le Tibre:

O Vénus, née ~~de la mer~~ des flots (amers), toi dont ~~mon père~~ est le fils, je t'implore; descends vite du ciel, je suis de ton sang.

Te que pater, Tiberine tuo cum flumine sancto.

Vénus la rassure au moins sur ses enfants –

Conseil des dieux que Vahlen place ici –

Salle du conseil coenacula maxima ~~regia~~ caeli

... [tectis] bipatentibus ...

Les 12 grands dieux:

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovi', Neptunus, Vulcanus, Apollo –

Délibération –, dont Ovide rappelle le souvenir, et reproduit un vers: Unus erit quem tu tolles in caerula caeli templa –

Tu m'as dit autrefois dans l'assemblée des dieux, je m'en souviens, j'ai gravé tes saintes paroles dans ma mémoire; Il sera le seul (?) que tu élèveras aux célestes demeures. Tu l'as dit; que ta parole s'accomplisse."

C'est la réponse de Jupiter à une demande de Mars.

Peut-être conditions et acquiescement de Junon:

Respondit Juno Saturnia sancta dearum.
Dia dearum.

 Hor. Carm. III, 3, 16 - - -

Valeur (pour les Romains) de cette idée du courroux de Junon -

Virg. Aen. I, 279:

Quin aspera Juno,
Quae mare nunc terrasque metu caelumque fatigat,
Consilia in melius referet, mecumque fovebit
Romanos rerum dominos gentemque togatam.

XII, 823:

Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros aut vertere vestes.
Sit Latium, sint albani per saecula reges;
Sit romana potens itala virtute propago:
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja.

~~C'est parlé~~ Ainsi Quirinus, emporté par les coursiers de Mars, échappa à l'Achéron, quand dans le conseil des dieux, ces paroles de paix sortirent enfin de la bouche de Junon:
"Ilion, Ilion, ville condamnée par le destin - -
C'en est fait, ô mes anciens ressentiments, ô ma haine pour le petit-fils que m'a donné une prêtresse troyenne, j'en fais le sacrifice à Mars ...

Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos et corpora fingere lingua.

La Louve:

Emprunt de Virgile. (Servius ad h. l. "Sane totus hic locus Ennianus est") Aen. VIII, 630:
Il avait représenté, couché dans l'antre verdoyant de Mars, ~~parmi de vertes~~ une louve nouvellement mère: à ses mamelles pendaient deux enfants jumeaux qui semblaient se jouer et sucer sans effroi leur nourrice; elle, arrondissant son cou inclinant vers eux la tête, les caressait ~~flattait~~ tour-à-tour et, de sa langue, formait ~~caressait~~ leurs membres.

Curantes magna cum cura tum cupientes
Regni, dant operam simul auspicio augurioque.
:: Remus auspicio se devovet atque secundam
Solus avem servat. At Romulus pulcher in alto
Quaerit Aventino, servat genus altivolantum.
Certabant urbem Romam Remoramne vocarent.
Omnibus cura viris uter esset induperator.
Expectant veluti, consul cum mittere signum
Volt, omnes avidi spectant ad carceris oras,
Quam mox emittat pictis e faucibus currus:
Sic expectabat populus atque ora tenebat
Rebus, utri magni victoria sit data regni.
Interea sol albus recessit in infera noctis.
Exin candida se radiis dedit icta foras lux,
Et simul ex alto longe pulcherrima praepes
Laeva volavit avis; simul aureus exoritur sol.
Cedunt de caelo ter quattor corpora sancta
avium, praepetibus sese pulchrisque locis dant.
Conspicit inde sibi data Romulus esse priora,
auspicio regni stabilita scamna solumque -

Fondation de Rome:

Tous deux, également épris du trône, s'occupent à la fois du soin de décider leur querelle par les auspices. Ici se place Rémus attentif au vol des oiseaux; là, sur le haut Aventin, le beau Romulus attend aussi leur passage. Il s'agissait de savoir si la ville nouvelle s'appellerait Rome ou Remora, qui des deux frères y commanderait, et tout le peuple était dans l'attente. Quand le consul va donner le signal de la course, tous les regards se portent avidement vers la barrière colorée d'où s'élanceront les chars. Ainsi ce peuple attendait immobile qui vaincrait dans cette grande lutte et qui serait son roi. Cependant le pâle soleil de la nuit s'est retiré dans les ténèbres; l'aube a lancé ses rayons dans le ciel éclairé: alors on voit venir de loin, volant à gauche et d'un vol propice, un ~~troupe~~ oiseau, et, en même temps, le soleil se lève. Sur le ciel se distinguent trois fois quatre oiseaux, troupe sacrée, volant à tire-d'aile dans une direction favorable. Romulus comprend que la première place lui appartient, et que les auspices lui donnent le trône. (Patin, sauf deux détails) -

· Etudier dans ce fragment les ressources poétiques et la poésie d'Ennius -

Ennius — Annales —

Aen. IX, 422:
Tu tamen interea calido mihi sanguine poenas
Persolves — (mort de Nisus, d'Euryale, tué par Volscens) —

Mort de Rémus:
Nec pol homo quisquam faciet impune animatus
Hoc nisi tu: nam mi calido das sanguine poenas.

Disparition & apothéose de Romulus —
Regrets des Romains:
Leurs coeurs sont tout aux regrets; & ils se disent entre eux: Romulus, ô divin Romulus, quel gardien de la patrie les dieux nous avaient donné en toi! O père, ô créateur, ô sang ~~issu~~ des dieux, c'est toi qui nous as produits à la lumière du jour.

Pectora ... tenet desiderium, simul inter
Sese sic memorant: O Romule, Romule die,
Qualem te patriae custodem di genuerunt!
O pater, o genitor, o sanguen dis oriundum!
Tu produxisti nos intra luminis oras.

Julius Proculus les console:
Romulus in caelo cum dis genitalibus aevum
Degit.

... Quirine pater veneror Horamque Quirini.
Grands souvenirs pour les Romains:
Virgile —
Horace Carm. III, 3.

Aen. VI, 778:
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus; Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminae stant vertice cristae,
Et pater ipse suo superum jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
— — — — — — — — — — —

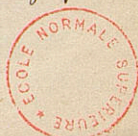
Le merveilleux disparaît peu à peu.
Egérie inspirant Numa:
l. II:
Olli respondit suavis sonus Egeriai.

l. VI. Tum cum corde suo divum pater atque hominum rex
Effatur —

l. VIII — Servius in Aen. I, 20: « in Ennio enim inducitur Juppiter promittens Romanis excidium Carthaginis. »

ibid. Romanis Juno coepit placata favere —

ibid. — — postquam Discordia taetra
Belli ferratos postes portasque refregit.



Imagination – Qualités descriptives.

Nous les avons vues appliquées au merveilleux, et à la nature –

Non moins frappantes dans l'histoire, les faits humains.

Lucr. V, 991:
Viva videns vivo sepeliri viscera busto. (B.)
(les premiers hommes, sans défense, proie vivante des bêtes sauvages).

Supplice de Mettius Fuffétius, le dictateur des Albains, écartelé par l'ordre de Tullus Hostilius:

Un vautour dévorait, parmi les ronces, le malheureuse, ensevelissant, hélas! ses membres dans quelle cruelle sépulture!

Volturus in spinis miserum mandebat homonem,
Heu! quam crudeli condebat membra sepulcro!

Virg. Aen. VIII, 642:
Raptabat que viri mendacis viscera Tullus
Per sylvam et sparsi rorabant sanguine vepres.

Il faut compléter Ennius par Virgile.
Ainsi plusieurs traits du beau combat de cavalerie décrit au XIe ch. de l'En. 597 sqq. étaient empruntés à Ennius – (à lire en partie) –

Servius dit des vers 608 et ss.: « Enniana est ista omnis ambitiosa descriptio. » Exquisité dans les travaux de Virg., tant d'autres emprunts à Ennius, qu'il signale ainsi que Macrobe.

Composition savante de Virg.: mouvement, souplesse, variété, richesse – Dans Ennius, l'énergie et l'imagination forte:

It eques, et plausu cava concutit ungula campum.

Densantur campis horrentia tela virorum.

Hastati spargunt hastas, fit ferreus imber.

Pes premitur pede et armis arma teruntur.

Inde loci lituus sonitus effundit acutos.

Tollitur in caelum clamor exortus utrinque.

Source commune d'Ennius & de Virgile, Homère, plus beau que chacun d'eux. Mais … bien incontestable beauté.

Dans la guerre d'Istrie, combat héroïque d'un tribun (M. Licinius Strabo d'après Tite-Live; peut-être C. Aelius d'après une conjecture de Merula approuvée par Vahlen), surpris dans le camp par les ennemis.

Undique conveniunt velut imber tela tribuno:
Configunt parmam, tinnit hastilibus umbo
Aerato sonitu galeae: sed nec pote quisquam (l'airain du
Undique nitendo corpus discerpere ferro.
Semper abundantes hastas frangitque quatitque.
Totum sudor habet corpus, multumque laborat;
Nec respiranti fit copia: praepete ferro
Histri tela manu jacientes sollicitabant.

De toute part, comme une pluie, les traits tombent sur le tribun, transpercent son bouclier, font retentir son casque d'un bruit aigu. Nul toutefois, malgré tant d'efforts, ne peut déchirer son corps avec le fer. En vain les javelots se précipitent, il les ~~brise~~ trouve et les brise. Tout son corps se couvre de sueur, la fatigue l'épuise; la respiration lui manque: les Istriens ne cessaient de faire voler sur lui leurs traits rapides.

Aen. IX, 806 (Turnus, enfermé dans le camp) –

Ergo nec clipeo juvenis subsistere tantum
Nec dextra valet: injectis sic undique telis
Obruitur! Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, & saxis solida aera fatiscunt;
Discussaeque jubae capiti; nec sufficit umbo
Ictibus; ingeminant hastis & Troes & ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur, & piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit aeger anhelitus artus.

Le jeune guerrier ne peut plus résister ni des traits ni de la main: tant les traits l'accablent de tous côtés. Sans cesse retentit autour de ses tempes son casque sonore, l'airain fléchit sous le choc des pierres; son panache est arraché; son bouclier ne suffit plus à tant de coups; les Troyens avec leurs lances, Mnesthée semblable à la foudre, redoublent leurs attaques. La sueur en flots noirs ruisselle sur tout le corps de Turnus; il ne peut plus respirer et son haleine pénible fait palpiter ses membres épuisés.

Il. XVI, 102:

Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσιν·
δάμνα μιν Ζηνός τε νόος καὶ Τρῶες ἀγαυοὶ
βάλλοντες· δεινὴν δὲ περὶ κροτάφοισι φαεινὴ
πήληξ βαλλομένη καναχὴν ἔχε, βάλλετο δ' αἰεί,
κὰπ φάλαρ' εὐποίηθ'· ὁ δ' ἀριστερὸν ὦμον ἔκαμνεν,
ἔμπεδον αἰὲν ἔχων σάκος αἰόλον· οὐδ' ἐδύναντο
ἀμφ' αὐτῷ πελεμίξαι, ἐρείδοντες βελέεσσιν.
Αἰεὶ δ' ἀργαλέῳ ἔχετ' ἄσθματι· κὰδ δέ οἱ ἱδρὼς
πάντοθεν ἐκ μελέων πολὺς ἔρρεεν, οὐδέ πῃ εἶχεν
ἀμπνεῦσαι· πάντῃ δὲ κακὸν κακῷ ἐστήρικτο.

Ajax ne tenait plus, il était accablé de traits; il cédait sous la volonté de Jupiter et les coups des Troyens superbes: autour de ses tempes retentissaient son casque brillant, constamment frappé, et les bossettes artistement travaillées qui l'ornaient. Son épaule gauche se fatiguait à tenir sans relâche son bouclier mobile; et cependant ils ne pouvaient pas l'ébranler sous le poids de leurs efforts. Sa respiration était haletante; une sueur abondante ruisselait de tout son corps, et il ne pouvait reprendre haleine; de toute part il soutenait attaque sur attaque.



2

Nec mi aurum posco, nec mi pretium dederitis:
Non cauponantes bellum, sed belligerantes,
Ferro, non auro, vitam cernamus utrique.
Vosne velit an me regnare, hera quidve ferat Fors,
Virtute experiamur. Et hoc simul accipe dictum:
Quorum virtuti belli fortuna pepercit,
Eorundem libertati me parcere certum est.
Dono, ducite, doque, volentibu' cum magnis dis.
« Paroles dignes d'un roi et du sang des Eacides, » dit Cicéron, De offic. I, 12.

Quo vobis mentes, rectae quae stare solebant
antehac, dementes sese flexere viaï? 1.

Nunc est illa dies, cum gloria maxima sese
ostendat nobis, si vivimus, sive morimur.

... Mortalem summum fortuna repente
Reddidit e summo regno ut famul infimus esset. 2

... Multa dies in bello conficit unus:
Et rursus multae fortunae forte recumbunt.
Haudquaquam quemquam semper fortuna secuta est. 1

Reges, per regnum, statuas sepulchraque quaerunt;
Aedificant nomen; summa nituntur opum vi.

Pellitur e medio sapientia, vi geritur res;
Spernitur orator bonus, horridu' miles amatur.
Haud doctis dictis certantes, sed maledictis
Miscent inter sese inimicitiam agitantes.
Non ex jure manum consertum, sed magi' ferro
Rem repetunt, regnumque petunt, vadunt solida vi.

Qualités dramatiques - discours, dialogues :

l. VI. Pyrrhus rendant à Fabricius les prisonniers romains sans rançon :

Je ne demande pas d'or, je n'accepte pas de rançon. Ne trafiquons pas de la guerre, mais combattons & que le fer, non l'or, décide de notre vie. Le sort vous destine-t-il l'empire ou à moi? que ~~prépare~~ sa force souveraine : demandons le à notre courage. Recevez encore cette parole : ceux dont la fortune des combats a respecté ~~épargné~~ la vie ~~valeur~~, je veux respecter ~~épargner~~ leur liberté. Je vous les ~~rends~~, emmenez-les, je vous les donne, avec le bon plaisir des grands dieux.

Pyrrhus parle en Romain ; langage fier, élevé.

Ibid. Appius Caecus opinant dans le Sénat, contre la paix - (fragment moins beau) -
l. XI ou XIV. fragment de harangue militaire -

Elévation (conversations) - peut-être Scipion et Annibal (Vahlen):

l. IX. VI. La fortune a quelquefois fait descendre un mortel du faîte des honneurs au rang des plus vils esclaves.

l. VIII. ~~En~~ Un seul jour à la guerre accomplit bien des choses, ~~et~~ et aussi bien des fortunes sont précipitées par le sort. Jamais la fortune n'a suivi personne jusqu'au bout -.

l. XVI. Les rois, pendant leur ~~en regardant~~, poursuivent des statues, des tombeaux ; ils s'épuisent en efforts pour se bâtir un nom.

Moralités sur Rome (démêlés de Fabius Maximus avec Minucius Rufus, ou de Paul Emile avec Varron)(?) - l. VIII (commencement décadence) :

La sagesse est bannie, la force décide ; on méprise le bon orateur, on n'aime que le farouche soldat. Disputant, non de doctes paroles, mais d'injures, on se livre à la haine. Ce n'est pas par les armes du droit, mais le fer à la main qu'on demande justice, qu'on prétend régner ; on ne marche que par la voie de la violence.

Ennius – Annales –

Sentiment romain – Vertus romaines.

Quem nemo ferro potuit superare nec auro –

Curius, qui nul n'a pu vaincre ni avec le fer ni avec l'or.

Unus homo nobis cunctando restituit rem;
Non hic ponebat rumores ante salutem;
Ergo postque magisque viri nunc gloria claret.
Virg. Aen. VI, 846:
Unus qui nobis cunctando restituis rem.
Ov. Fast. II, 240 – Tit. L. XXX, 26.

Eloge célèbre de Fabius Maximus Cunctator: dont les lenteurs seules ont sauvé Rome, qui ne faisait point passer de vains murmures avant le salut de l'Etat, et dont la gloire brille chez la postérité d'un éclat de plus en plus vif –

Moribus antiquis res stat Romana virisque.

Rome, res Romana, se maintient par ses mœurs antiques et ses grands hommes.

Cicéron de Rep. V, 1: Quem quidem ille versum, vel brevitate vel veritate, tamquam ex oraculo mihi quodam esse effatus videtur –

Résumé – Ennius poète national, profondément pénétré du sentiment de la grandeur romaine. Élevant un immense monument à cette grandeur dont il embrasse les progrès depuis les premières origines, au moment où ses destinées viennent de sortir triomphantes de la plus redoutable des épreuves les plus périlleuses. Par son effort, par son inspiration, par son imagination énergique et colorée, par l'élévation de sa pensée, il est digne d'une pareille tâche – C'est le poète ~~de son~~ de la plus grande épique d'un grand peuple – Sa langue et les formes de sa poésie, rudes, imparfaites, parfois lourdes ou enfouies dans ses tâtonnements et ses hardiesses, ont aussi de magnifiques ressources, dont Virgile, malgré le dédain que lui prête une anecdote suspecte, doit largement profiter – On conçoit ~~le goût~~ que Cicéron, si attaché à son pays, ait aimé à se nourrir d'Ennius. / C'est le poète des vrais Romains –

/ qu'a la fois l'art moins applaudi à l'époque polie des Antonins

---



31




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

L'épopée après Ennius
Cicéron



9 février 1872

Sorbonne. 9 Février 1872. 1

L'épopée après Ennius. Cicéron.

Ennius poète national. contemporain du grand effort de la puissance romaine.

Plus de création avant Virgile, chez qui l'élément fabuleux et poétique dominera bien davantage... mais qui lui aussi fera une épopée nationale.

Virg. héritier très-indiscret d'Ennius, dont nous cherchons la descendance poétique.

Après Ennius, long silence ou obscurité de l'épopée: le théâtre domine.

Peut-être Hostius: guerre d'Histrie et annales.

L'activité épique se réveille aux époques de César et d'Auguste. Epoques agitées où se fonde l'empire romain....

Universalité du goût pour la poésie. Métromanie. Horace s'en moquera.

Scribimus indocti doctique poemata passim.

et en même temps il expliquera la cause de cette facilité de tous à faire des vers:

Sed turpem putat inscite metuitque lituram.

quemque poetarum limae labor et mora. si non offenderet unum

Plutarque dit que Cicéron ~~s'est vanté d'avoir~~ écrivait 500 vers en une nuit (Plut. Cic., 40 ~~??~~)

son frère Quintus avait fait 4 tragédies en 16 jours. ×

× Ci. Ep. ad Q. fratr. III, 6.

Helvius Cinna, l'ami de Catulle, qui avait mis 9 ans à polir son poème mytholog. de Smyrna, était, ~~comme~~ Catulle lui-même, une exception.

nonumque prematur in annum. (?).

Preuve de cette fécondité poétique, dans Ovide Pont. IV, 16.

Plus d'un poète avait précédé, sous Auguste ou auparavant.

Epopées mythologiques et historiques:

Aucune fatigue de la mythologie, dans cette société ou l'ignorance raffinée des lettres et des arts s'alliait souvent au goût de la volupté, de la débauche, du sang.



Quoique Virgile s'écrie (Georg. III, 4)

quis aut Eurysthea durum,
aut illaudati nescit Busiridis aras?
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos,
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora...

on ne se fatigue pas de redire Hylas et toutes les fables de la mythologie grecque, tout en faisant d'ailleurs du panégyrique -

De divinat. I, 28; II, 67. Apparition de Marius en songe près d'Arpinum, où Cicéron s'est arrêté en partant pour l'exil - réconforté par cette apparition -

(*) Jugements sévères sur le talent poétique de Cicéron - Montaigne (II, 10) - Tacite. Dial. Or. 21 - Martial Epigr. II, 89) -
Jugement vrai de Plutarque (Cic. 2.).

Mais aussi inspiration contemporaine:

Prestige exercé par César et ses conquêtes en Gaule:

Varron d'Atax, Sequanicum bellum.

Furius Bibaculus -

Catulle

Cicéron et son frère -

L'effort de Cicéron n'aboutit pas sur ce sujet - auparavant l'admiration lui avait inspiré son Marius -

Activité poétique de Cicéron...

Son amour pour la poésie grecque et pour la poésie latine: sa mémoire en est remplie -
Poète depuis sa première jeunesse jusqu'au moment où il est pris trop impérieusement par la vie politique - Poète encore dans la dernière partie de sa carrière, quand César est tout-puissant -

Le Marius.

aucune idée politique. Mais l'imagination alors de Cicéron séduite dès sa jeunesse par la gloire de son compatriote. Orgueil de patriote ~~et~~ local - (De Leg. II, 1, à lire) ~~Plaisir~~ C'est ce qui a fait pour nous le principal intérêt de ce poème, quoiqu'il y ait un fragment assez intéressant.

Ce fragment -
Voltaire - Virgile - (*)

Le passage des Lois I, 1. (à lire)
La question de la véracité dans l'épopée historique -
Cicéron peu ~~[illegible]~~ sur ce point.
la vérité d'un poète et non celle d'un témoin.
avec délicat et spirituel partout -

~~Malheureusement, cette~~

Malheureusement, cette concession aux libertés nécessaires de la poésie l'entraînera loin, quand il s'inspirera, non plus seulement du patriotisme local et de l'admiration, mais de la vanité, de l'admiration pour lui-même : alors le merveilleux épique se tournera en hyperbole vaniteuse —...

La vanité de Cicéron : son consulat (3 l.) et ses malheurs (3 l.) — De Consulatu — De Temporibus Suis.

Son amour de la gloire — Pro Archia X —

La lettre à Lucceius (Fam. V, 12.) — (ses citations)

Double critique de Juvénal X, 122 —

La déclamation attribuée à Salluste (2, 3)

Observations justes de Quintilien XI, 1, 17, qui distingue entre les poésies, et les discours, où il est politique —

Même dans les poèmes, à excuser et à louer.

Sentiment de sa dignité : En 693 (date à vérifier), il est sauvé d'une faiblesse, d'avances peu dignes à César, par le souvenir des paroles qu'il s'est fait adresser par Calliope, au 3e l. du de Consulatu : (Ep. ad Attic. II, 3.) :

Cette carrière où tu es entré dès les premiers jours de ta jeunesse, où, consul, tu as marché avec courage, il faut la suivre avec persévérance, ajoutant sans cesse à ta renommée et à l'estime des bons citoyens. (trad. Leclerc)

Et il se confirme dans sa résolution par cet autre vers d'Hector : εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

La vanité de Cicéron, c'est un lieu-commun, indiscutable. Mais il ne faut pas d'appréciation si simple et si brutale d'une nature si délicate et si complexe, où les faiblesses étaient rachetées par de grandes qualités. Qu'on n'ait pas, pour sa part, ces familiarités commodes, dénuées de respect et de sympathie, par lesquelles on se débarrasse des grands hommes, et ceux qui ont le plus honoré l'esprit humain, qui ont vécu aux époques les plus difficiles et qui ont le plus souffert.

Interea cursus, quos prima a parte juventae
Quosque adeo consul virtute animoque petisti,
Hos retine, atque auge famam laudesque bonorum.

De même en 698, il écrit à son frère (II, 9) : « Vous me renvoyez à mon Uranie et vous me rappelez le discours que je prête à Jupiter vers la fin du livre... Comptez que je ne l'ai point oublié et que j'ai fait ces vers pour moi-même et non pour autrui. »

4

Aussi ce sont les Muses, Uranie (l. II), Calliope (l. III), qui entretiennent Cicéron de ses hauts faits. Jupiter et le conseil des dieux ont les yeux attachés sur lui ; peut-être même apothéose –

Dans le De Temporibus suis, dont nous n'avons quelques vers célèbres*: O fortunatam … – Cedant arma togae, concedat laurea linguae (ou laudi). l'Olympe n'était pas moins complaisant : Cicéron parle à son frère (III, 1) d'un épisode merveilleux mirificum ἐμβόλιον, qu'il avait introduit dans le second livre, où Apollon prédira dans le conseil des dieux le retour de deux généraux, dont l'un aura perdu, et l'autre vendu son armée. C'étaient ses deux ennemis, Gabinius et Pison.

*et encore attribution par conjecture –

Cf. lettre à Lentulus (Fam. I, 9.)

D'ailleurs ~~inquiétude~~ de sa vanité de poète. Lettre à Quintus (II, 16*) qu'il charge de savoir l'opinion de César. César lui a écrit qu'il a lu le premier livre et qu'il ne connaît rien de meilleur, ~~même~~ en grec ; mais que le reste lui a paru ῥᾳθυμότερα –

*/ août 699.

Ces qualités poétiques et ces défauts nous pouvons en juger par un fragment assez considérable de l'autre poème (De consulatu – livre II. 80 vers). sur les présages qui deux ans d'avance annonçaient la conjuration de Catilina et la découverte.

à réserver pour plus tard (Lucain) –

qualités poétiques – ~~il~~ De plus il était impossible qu'un patriotisme sincère ressentît pas certaines parties du poème ; émotions sincères de Cicéron –

La vanité de Cicéron est un lieu commun. mais … (voir à la page précédente) –

aussi patriotisme incontestable de Cicéron – Parole d'Auguste rapportée par Plutarque (Cic. ad finem).

λόγιος ἀνὴρ, καὶ φιλόπατρις.

(ὦ παῖ, λόγιος)

C'était un homme éloquent, éloquent et qui aimait bien son pays –

Bähr

Epopée latine

d'Ennius à Lucain

Ennius mort en 585.
Cicéron né en 648. - mort 711 (7 Déc.)
J. César — 654. - mort en 710.

* Bernhardy admet deux personnages différents - Teuffel n'en reconnaît qu'un.

Cn. Matius, mimographe,* traducteur de l'Iliade en ~~iambes~~ hexamètres.

Chevalier romain, ami intime et partisan de César, ami et correspondant de Cicéron. - Spirituel, lettré, habile artisan de la langue - Epoque de ses écrits entre 670 et 730.

P. Terentius Varron d'Atax (le fleuve Atax (l'Aude) dans la Gaule Narbonnaise) - né en 672 (= 82 av. C.), mort vraisemblablement vers 718 (= 36 av. Chr.) à 45 ou 46 ans.

La guerre de César contre les Séquanes, de Bello Sequanico.

Œuvre plus importante : traduction ou imitation des Argonautiques d'Apollonius de Rh.

Antérieurement, selon Weichert, Hostius, contemporain de Lucilius. Première moitié du 7e siècle :

La guerre d'Histrie Bellum Histricum** (576)

dont environ qqs vers.

Peut être aussi des Annales comme Ennius.

Il avait servi à Virgile (Macrob. Sat. VI, 3, 5.

** d'après Weichert. Selon Bergk (Jahrbb. d. Philol. LXXXIII p. 332) plutôt la guerre ~~conduite~~ en 625 par le consul Sempronius Tuditanus.



Epoque d'Auguste:

L. Varius, si prisé de Virgile et d'Horace, entre 672 et 745. D'abord du parti de César, et plus tard de la société intime d'Auguste, ami de Mécène, d'Asinius Pollion, de Catulle, d'Helvius Cinna, surtout d'Horace et de Virgile qui lui fit connaître Horace et qui en mourant lui légua son Enéide ainsi qu'à Plotius Tucca:

Quint. Inst. Or. X, 1, 98: „Jam Varii Thyestes cuilibet Graecorum comparari potest."

Sa célèbre tragédie de Thyeste.

Publie en 714 un poème sur la mort de César.

vers 723 Panegyricus Augusti.

L'existence d'un Panégyrique d'Agrippa aussi douteuse que celle de Bucoliques.

C. Valgius Rufus: auteur d'élégies et d'épigrammes. Poète épique? douteux. Rhéteur et grammairien.

Horace lui adresse l'ode 9 du l. II (cf. Mystae [?] pueri mortem tandem deflere desinat); et le nomme parmi les amis Sat. I, X, 82.

C. Rabirius: mis par Velléius à côté de Virgile:
poème sur la bataille d'Actium.
Peut-être un fragment trouvé à Herculanum

Un peu avant M. Furius Bibaculus de Crémone, né en 651. Auteur de poésies mordantes dans le genre de Catulle, de Mélanges (Lucubrationes), peut-être aussi d'un poème épique sur la guerre des Gaules.

d'abord admirateur, puis adversaire de César. Peut-être auteur d'une Ethiopide, d'où le trait [?] d'Horace — son enflure.

Hor. S. I, 10, 36:
Turgidus Alpinus** jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput.
Sat. II, 5, 40: ... seu pingui tentus omaso
** Furius hibernas cana nive conspuet Alpes.
parodie Furius au lieu de Juppiter —

Epopée d'Ennius à Lucain. 7

~~Quintus~~ Valerius Catullus, né à Vérone ou auprès, vers 667 (= 87 av. J.C.) – Mort jeune encore vers 707 ou 708 – à 40 ans –

Outre ses poésies lyriques, ~~ses~~ ses élégies: des pièces héroïques: les Noces de Thétis et de Pélée –

C. Helvius Cinna, ami de Catulle et de Virgile: Smyrna (expédition des Argonautes ou Myrrha?)*

* petit poème d'érudition mythologique qu'il avait mis 9 ans à faire. (Catulle c. 95, 5 d'après lui, Quintil. X, 4, 4.)

Propempticum Pollionis (Asinius Pollion partant pour la guerre contre les Parthes –

Cornelius Gallus ou Virgile?: Ciris –

Récits de voyages en hexamètre – poèmes géographiques: Iter de J. César (voyage de Rome en Espagne pour comb. les fils de Pompée, 45 av. J.C.) – Sicilia d'Auguste – additions de Varron d'Atax aux Argonautiques, traduites d'Apollon.

Bähr 2. I, p. 476 –



9

Aulus Furius d'Antium, ~~peut-être~~ plus ancien :

Annales, imitées par Virgile.

Volusius (nom véritable d'après Haupt, Tanusius Geminus), raillé par Catulle (36 et 95, 6, 7) : annales.

Anser, familier et panégyriste du triumvir Antoine : auteur de poésies lascives, ennemi comme Bavius et Maevius, d'Horace, de Virgile &

Cornelius Severus :

Bellum Siculum, vraisemblablement la guerre contre Sextus Pompée en 714 ; plusieurs chants.

Res Romanae ; premier chant cité par Probus.

De Statu suo ; 8e chant cité par Priscien.

Beau fragment (d'on ne sait quel poème) sur la mort de Cicéron, conservé ~~cité~~ par Sénèque le Rhéteur. (Suasor. VI (al. VII).)

Eloges de Quintilien | et d'Ovide |.

| Pont. IV, 2, 1, 11. | X, 1, 89.

Sextilius Haena, Espagnol de Corduba, non exempt, paraît-il, des défauts de son pays : des vers sur la mort de Cicéron, cités par le même Sénèque.

Albinus : Res Romanae ; Priscien en cite qqs vers qui ont trait, présume-t-on, à Pompée.

Alcimus, cité par le ~~même~~. Victorinus

Gannius ou G. Annius, cité par Priscien.



10

Ovide cite dans une Pontique (IV, 16) :

Lupus de Sicile (Retour de Ménélas et d'Hélène).

Domitius Marsus (Amazonide, élégies, épigrammes).

Julius Montanus (distingué dans l'élégie et l'épopée, d'après Ov.), sans doute distinct de Curtius Montanus, contemporain de Tibère, auteur de poésies mordantes, mentionné par Tacite.

Largus.

Camérinus (Prise de Troie par Hercule).

Theseus

Tuticanus, ami intime de la jeunesse d'Ovide, poète homéride, très-prisé par Ovide

Les deux Priscus.

Ponticus (Guerre de Thèbes, comparé pour cela à Homère par Properce ; peut être aussi lyrique)

Carus (poème sur Hercule)

Abronius Silo (non cité par Ovide) – (Sen. Suas. II).

C. Pedo Albinovanus. (élégiaque célèbre)

fragment d'un poème sur Germanicus : navigation de Germanicus, par l'embouchure de l'Ems, dans la mer du Nord ; 3e année du règne de Tibère (Tacit. Ann. II, 23).

Cotta, ami d'Ovide, auteur d'un poëme, bellum Pharsalicum, cité par le grammairien Apulée (§ 3 et § 43. de orthogr?)

et auteur d'une Théséide (Ovid. Pont. IV, X, 71-78).

Epoque de Vespasien : Saleius Bassus, loué pour son feu et sa perfection par Quintilien et l'auteur du Dialogue sur les c. de la corr. de l'élog.

Qu'est-ce que le Codrus de Virgile (Egl. V, 10. VII, 22, 26) et celui de Juvénal (Sat. I) auteur d'une Théséide ?

Poëtes inconnus cités par Pline le Jeune : Octavius Rufus, Caninius Rufus, Silius Proculus etc.

Cicéron.

Vanité de Cicéron — Son amour pour la gloire.

Pro Archia, c. X : « Non est hic dissimulandum ... trahimur omnes laudis studio. »

Epist. ad famil. V, 12, à Luccéius : traits connus :

epistola non erubescit.

... Neque enim me solum commemoratio posteritatis ad spem quamdam immortalitatis rapit : sed etiam illa cupiditas, ut vel auctoritate testimonii tui, vel indicio benevolentiae, vel suavitate ingenii vivi perfruamur.

Sed tamen, qui semel verecundiae fines transierit, eum bene et naviter oportet esse impudentem. Itaque te plane etiam atque etiam rogo, ut et ornes ea vehementius etiam quam fortasse sentis, et in eo leges historiae negligas .... amorique nostro plusculum etiam quam concedet veritas, largiare.

Il fait valoir le sujet et en indique les ressources. Il rappelle la guerre de Numance de Polybe ; Agésilas loué par Xénophon ; Timoléon raconté par Timée, Thémistocle par Hérodote, Achille même chanté par Homère.

Placet enim ~~mihi~~ Hector ille mihi Naevianus, qui non tantum laudari se laetatur, sed addit etiam a laudato viro. Quod si a te non impetro, ... cogar fortasse facere quod nonnulli saepe reprehendunt : scribam ipse de me, multorum tamen exemplo et clarorum virorum.

... illa nos cupiditas incendit, de qua initio scripsi, festinationis, quod alacres animo sumus, ut et ceteri, viventibus nobis, ex libris tuis nos cognoscant, et nosmet ipsi vivi gloriola nostra perfruamur.

Il lui propose des notes.

Il avait écrit en grec dans un style coraii des Grecs, assurait-il, les mémoires de sa vie. Ep. ad attic. II, 1 etc.

Las d'attendre ~~le bon~~ Archias, son client, il se chargea lui-même de chanter son consulat et ses malheurs. (Ep. ad attic. I, 16).



Cicéron poète.

Montaigne, Essais II, 10 : « Ne sçais comment l'excuser d'avoir estimé sa poésie digne d'estre mise en lumière : ce n'est pas ~~une~~ grande imperfection que de faire mal des vers ; mais c'est une imperfection de n'avoir pas senty combien ils estoyent indignes de la gloire de son nom. »

Voltaire, apologiste du poète comme du reste, dans la Préface de Rome sauvée.

Plutarque, Cicer. 2 : « ... il parut non seulement le premier orateur, mais le premier poète de Rome. Sa réputation d'orateur s'est conservée, malgré les changements du goût, mais sa gloire poétique, à cause des nombreux poètes de talent qui lui ont succédé, s'est complètement évanouie. »

... ἔδοξεν οὐ μόνον ῥήτωρ, ἀλλὰ καὶ ποιητὴς (εἶναι) (ἄριστος) Ῥωμαίων.

c'est avant l'apparition de Lucrèce et de Catulle.

Quintil. XI, 1, 17 sqq. :
Reprehensus est in hac parte non mediocriter Cicero, quanquam is quidem rerum a se gestarum major quam eloquentiae fuit in orationibus utique jactator. Et plerumque illud quoque non sine aliqua ratione fecit. Aut enim tuebatur eos, quibus erat adjutoribus usus in opprimenda conjuratione, aut respondebat invidiae ; cui tamen non fuit par, servatae patriae (poenam) passus exsilium ; ut illorum, quae egerat in consulatu, frequens commemoratio possit videri non gloriae magis, quam defensioni, data . . . .

(24) In carminibus utinam pepercisset, quae non desierunt carpere maligni,
Cedant arma togae, concedat laurea linguae,

16

et

O fortunatam natam me consule Romam;

et, Jovem illum, a quo in concilium deorum advocatur; et, Minervam, quae artes eum docuit: quae sibi ille, secutus quaedam Graecorum exempla, permiserat.

Sallust. Declam. in M. Tullium Ciceron.

" Atque haec cum ita sint, tamen Cicero se dicit in concilio deorum immortalium fuisse; inde missum huic urbi civibusque custodem.... Sed quid ego plura de tua insolentia commemorem? quem Minerva omnes artes edocuit, Jupiter optimus maximus in concilio deorum admisit... Oro te, Romule Arpinas... "

Et toutefois Cicéron ne laisse pas de II, III. dire qu'il a assisté au conseil des dieux immortels, qu'il y a reçu la mission de veiller au salut de cette ville et de ses citoyens... Mais à quoi bon ~~en dire davantage~~ présenter davantage sur ton insolence? Minerve t'a enseigné tous les arts, Jupiter très-bon très-grand t'a admis dans le conseil des dieux... Mais, dis-moi, je te prie, Romulus d'Arpinum...

Quintil. IX, 3, 89: " et apud Sallustium in Ciceronem, O Romule arpinas... "*

*Cf Quintil. IV, 1, 68.

Sénèque le Rhéteur. Controv. III, praef.

Sénèque le Phil. - de Ira, III, 37: " Non aequis quemdam oculis vidisti, quia de ingenio tuo male locutus est. Recipis hanc legem? Ergo te Ennius, quo non delectaris, odisset; et Hortensius simultates tibi indiceret; et Cicero, si derideres carmina ejus, inimicus esset.

Epist. ad Lucil. CVII, peut-être une épigramme contre les traducteurs de Cicéron -

Tacit. Dial. de orator. 21: " Fecerunt enim et carmina et in bibliothecas retulerunt, non melius quam Cicero, sed felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. "

Martial. Epigr. II, 89:

Carmina quod scribis Musis et Apolline nullo,
Laudari debes; hoc Ciceronis habes.

Juvenal, X, 122:

O fortunatam natam me consule Romam!
Antoni gladios potuit contemnere, si sic
Omnia dixisset.



Cicéron. Marius.

Description plus simple d'Homère. Il. XII, 200.

Fragment cité dans le De Divinat. I, 47. (De Leg. I, 1).

Du tronc de l'arbre s'est élancé vers le satellite ailé de Jupiter, tonnant au haut des cieux, un serpent qui le blesse de sa morsure. Lui-même, à son tour, s'acharne sur son ennemi, perce de ses terribles serres le reptile déjà presque mort et dont le cou se teint de couleurs changeantes, (la tête aux nuances variées s'agite encore menaçante)

En vain le monstre se débat et se tord : il le déchire, il l'ensanglante de coups redoublés de son bec ; et quand il a satisfait sa colère et vengé ses douleurs, il le rejette expirant, en précipite les tronçons dans les ondes, et du couchant se dirige vers la brillante région où le soleil se lève. Marius, qui suit du regard dans les cieux son vol favorable, l'interprète comme un signe de la volonté des dieux, par lequel lui est annoncé un glorieux retour. A sa gauche, le roi du ciel lui-même fait retentir sa foudre, et le présage éclatant de l'aigle est confirmé par Jupiter.

Virg. Aen. XI, 751 :

Utque volans alte raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes atque unguibus haesit,
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis et sibilat ore
Arduus insurgens : illa haud minus urget adunco
Luctantem rostro, simul aethera verberat alis.

Poésie plus vraie, plus directement inspirée de la nature chez Cicéron et chez Virgile que chez Voltaire. Description moins artificielle et moins abstraite.

Energie antique de la langue de Cicéron.

Voltaire. Préface de Rome sauvée (1752).

Tel on voit cet oiseau qui porte le tonnerre
Blessé par un serpent élancé de la terre ;
Il s'envole, il entraîne au séjour azuré
L'ennemi tortueux dont il est entouré.
Le sang tombe des airs ; il déchire, il dévore
Le reptile acharné qui le combat encore ;
Il le perce, il le tient sous ses ongles vainqueurs,
Par cent coups redoublés il venge ses douleurs.
Le monstre, en expirant, se débat, se replie,
Il exhale en poisons les restes de sa vie ;
Et l'aigle tout sanglant, fier et victorieux,
Le rejette en fureur, et plane au haut des cieux.



20

|x Hor. Sat. I, 10, 36:
Turgidus alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput.
Sat. II, 5, 40: ... seu pingui tentus omaso
Furius hibernas cana nive conspuet Alpes.
(Juppiter)

Sive trans altas gradietur Alpes
Caesaris visens monumenta magni,
Gallicum Rhenum, horribilesque alti-
mosque Britannos.

Admiration inspirée par J. César, conquérant des Gaules:

Varron d'Atax, Sequanicum bellum.

Furius Bibaculus, ~~satirique~~ mordant, depuis hostile aux Césars. |x

Catulle, qui devait poursuivre J. César d'épigrammes si ~~sanglantes~~. dit à deux amis, Furius et Aurélius (Carm. XI) qu'il les sait prêts à le suivre partout où ~~[illegible]~~ l'entraînera sa tristesse, en Asie, en Afrique, en Gaule:

Si, franchissant les ~~hautes~~ Alpes élevées, il allait visiter les trophées du grand César, le Rhin Gaulois, et, ~~les~~ à l'extrémité du monde, les farouches Bretons.

Cicéron. Epist. ad Quint. fratr. II, 16:
Vous avez là un fort beau sujet d'ouvrage. Quels pays! Quelle diversité d'événements et de lieux! Quelles mœurs! Quelles nations! Quelles batailles! Enfin, quel général! Je vous promets volontiers tous les secours que vous exigez de moi, et je vous enverrai les vers que vous me demandez, quoique ce soit envoyer des chouettes à Athènes. (trad. Leclerc).

Il ne tint pas cette promesse. Il n'acheva même pas un poème qu'il avait commencé seul à la louange de César. Ne se sentant pas l'esprit assez libre et manquant d'enthousiasme: abest etiam ἐνθουσιασμός. (Ibid. III, 1, 4.)



648 – 711.

M. Tullius Cicéron, ses oeuvres poétiques :

en 659 – Dans sa première jeunesse Pontius Glaucus, peut-être ~~traduit~~ Eschyle

Alcyones, source grecque

Limon (λειμών) traduit d'Aratus

Libellus jocularis (Epigrammes &c).

Tamelastis, ou peut-être Tempestas (correction de Van Heusde), poème élégiaque.

Marius, ~~composé peu avant~~ dont il parle dans le livre Des Lois, donc avant 702.

Les Phénomènes et les Pronostics d'Aratus sans doute essai de la jeunesse, bien que les Pronostics aient été envoyés à Atticus seulement en 693.

de 697 à 700 – Commencement d'un poème sur l'expédition de César en Bretagne ; de concert avec son frère Quintus.

De Consulatu (3 livres – sur son consulat en 691)

De Temporibus suis (3 livres) composé après son retour d'exil – (date de l'exil 697. – date du poème, vers 700).

Ses traductions des tragiques Grecs :

Prométhée délivré d'Esch. (Tuscul. II, 8, 9, 10.) –

Plaintes d'Hercule mourant Trachin. de Soph. –

d'Eurip. Thésée fragm. – (Tuscul. III, 14.) –

autres fragm. d'Eurip.

Ses trad. d'Homère : Il. VII, 67. (Aul. G. XV, 6).

Il. II – prédiction de Calchas dans le récit d'Ulysse

Od. XII, 184 – chant des Sirènes (de Fin. V, 18).


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Cicéron poète épique
Autres poètes épiques



16 février 1872

Cicéron, comme poète épique, de la famille d'Ennius :

poèmes historiques. — langue.

L'imitation grecque qui le soutient, comme elle a soutenu Ennius lui-même, produit une école nouvelle : élégance, sentiment de la forme, beauté idéale :

Catulle

Virgile : degré suprême.

avant Virgile, son contemporain Varius.

Qu'était-ce que Varius ?

Je crois qu'Horace songe à Varius, quand il écrit les 5 beaux vers de la fin épître du second livre 252-256.

Il faisait partie de la nouvelle école : grec...

Ses grandes qualités épiques, si l'on s'en rapporte à Horace...

Il traite des sujets contemporains :

Jusqu'à quel point les sujets contemporains prêtaient-ils à l'épopée ?

Ce qui leur manquait : ~~Virgile~~ Cicéron l'indique spirituellement et naïvement à la fois dans sa réponse à Atticus au sujet de son Marius. Le poète n'est pas libre : enchaîné par les exigences plus rigoureuses de la vraisemblance historique. Le merveilleux, au moins dans ses plus grands effets, lui est interdit.

Mais le drame humain est magnifique. Grandeur tragique de ces époques, depuis Sylla et Marius jusqu'à la défaite d'Antoine. Sanglantes et voluptueuses. Passions : ambition, cupidité, amour. Grands talents, des généraux, des orateurs, des hommes d'État. Convulsions sociales. Guerres prodigieuses. Complots. Péripéties de toutes sortes, catastrophes, dénouements et lâchetés. Vertus exagérées jusqu'au crime. Admiration, terreur, pitié ; angoisses et surprises. (Guerres, proscriptions, carnages). ~~Dela~~ Là source pour une poésie réelle, différente de la grande épopée primitive ou d'imitation, susceptible de plusieurs des effets du drame (au moins la composition).



Jusqu'à quel point les grandes qualités du drame ? On n'en sait rien.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'il y ait eu des poèmes sur ces sujets.

fragment de Cornelius Severus sur la mort de Cicéron...

((Sextilius Haena)

type de qualités oratoires.

Effets oratoires et effets descriptifs.

Tacite — annales, II, 23-24. ~~germanie, 45~~ et Germanie, 45.

albinovanus.

Effets descriptifs et genre de merveilleux que comportaient certains sujets : fragment de Pedo Albinovanus. Monument d'imagination analogue à celui des aventures de l'Odyssée, et historique, attesté par Tacite lui-même .....

2

Caractères littéraires de cette poésie de Pédo Albin. — C'est la déclamation qui envahit à la fois l'éloquence et la poésie — Nouvelle école dont l'œuvre capitale sera bientôt la Pharsale de Lucain —

Nous avons donc déjà dépassé Virgile —

Varius avait été en outre moins éloigné que Virgile, au moins par la nature de ses deux poèmes : panégyriques : La mort de César — Panégyrique d'Auguste — (Je ne pense pas qu'aucun des deux fût très étendu — effets oratoires et descriptions) —

Cette tendance conforme au génie romain — Elle s'était manifestée dès l'époque de Virgile et de Horace :

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput... (Sat. I, 10, 36.)

Sat. II, 5, 40 :
... Seu pingui tentus omaso
Furius hibernas canâ nive conspuet Alpes

En voici une nouvelle preuve, si l'on admet que Rabirius est de l'auteur du fragment sur la guerre d'Égypte qui ~~termina la guerre entre~~ ~~Octave~~ consomma la défaite d'Antoine — (Papyrus ~~Herculanum~~ vers 80 ?) —

Beauté d'un pareil sujet...

L'empire du monde — Scènes — moteurs. Les deux adversaires : opposition de leurs caractères : Octave — Antoine — l'amour de Cléopâtre (l'Histoire [illegible]) Properce — l. III ou IV, 11. Horace. Carm. I, 37 — Virgile Aen. VIII — Tableaux rapides, éloignés, symboliques — où le drame humain est absent, où manque Antoine — ~~Qu'en fait~~ Qu'en avait fait Varius ? Qu'avait fait Rabirius ou le poète inconnu dont nous avons un fragment ? — Récits détaillés dans la réalité sans doute, quoique chargés par des recherches et des exagérations descriptives.

Peinture idéale de Virgile — et symbolique — (batailles à distance) —
Traits analogues dans Horace (Carm. I, 37) et dans Properce (3, 11 et 4, 6) — Trait de Lucain —

Le fragment d'Herculanum nous montre la description réelle —

Courte analyse et quelques vers sur Cléopâtre —

Le poète profitait-il des ressources d'un pareil sujet : peignait-il dignement la mort d'Antoine et celle de Cléopâtre. Connaissait-il le mouvement, la passion, le caractère de ces scènes étranges, de ces brusques changements qui assuraient en définitive l'empire d'Auguste ? Nous l'ignorons —

Lucain nous offrira un terrain plus solide, une œuvre qu'il sera possible d'étudier de près et en détail —

Sorbonne – 16 Février 1872 –

Cicéron, comme poëte, (épigone) est un continuateur d'Ennius. Il est de son école... Moins de génie, moins de puissance; moins de souffle – inspiration moins élevée: plus de vanité personnelle que d'admiration, que de patriotisme... Cependant il est de la même famille que ce fier et puissant génie. Caractères communs de leurs poëmes: <u>historiques</u>; faits et sentiments contemporains –

langue, harmonie, rhythme – gravité; énergie – un progrès dans Cicéron, grâce à cette bienfaisante imitation de la Grèce qui déjà avait soutenu Ennius, en même temps qu'elle sauvait la langue latine, épuisée avant d'avoir produit.

C'est la continuation de ce progrès accompli sous l'influence de la Grèce qui rejeta Cicéron dans l'ombre, et amena l'avènement d'une école nouvelle, moins latine, plus grecque, ~~[illegible]~~ plus parfaite... Sentiment exquis d'élégance; lignes nettes, pures, gracieuses; ~~voile~~ vêtement souple et brillant.



4

Cornelius Severus

Quintil. X, 1, 89 : Cornelius Severus, versificator quam poeta melior, si tamen ad exemplar primi libri bellum Siculum (contre Sext. Pompée, en 716 et suiv. de Rome) perscripsisset, vindicaret sibi jure secundum locum (parmi les épiques latins) - Sed eum consummari mors immatura non passa est.

Ovid. Pont. IV, 2, 1 :

Quod legis, o vates magnorum maxime regum,
Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.

v. 11 :

Fertile pectus habes, interque Helicona colentes
Uberius nulli provenit ista seges. |*

Oeuvres d'esprit fécond, dit Ovide :

Bellum Siculum, plusieurs livres - Res Romanae (1er ch. cité par Probus) - De Statu suo (8e ch. cité par Priscien) -

Le beau fragment (d'quel ouvrage, on ne sait), cité par Sénèque, Suas. VI, 26 :

« Nemo ex tot disertissimis viris (il vient de citer des historiens) melius Ciceronis mortem ~~deflev~~ deploravit, quam Corn. Severus. »

Fragment sur la mort de Cicéron

On vit exposées sur les Rostres, où ils avaient parlé (qui était leur appartenaient, leur domaine), les têtes presque vivantes encore d'hommes magnanimes -

|* Ovid. Pont. IV, 16, 9 :

Quique dedit Latio carmen regale Severus.



6

Fragment sur la mort de Cicéron.

In Rostris jacuere suis;

Abstulit una dies aevi decus,

On vit, exposées aux Rostres, leur domaine, les faces presque vivantes encore d'hommes magnanimes; mais tous les yeux se portaient sur l'image de Cicéron, de Cicéron mort; il semblait qu'elle fut seule. On se rappela alors les grandes actions du consul, cette conjuration, ce pacte criminel qu'il surprit, ces sénateurs dont il ~~a~~ arrêta l'audace, le châtiment de Céthégus, Catilina confondu dans ses espérances impies. A quoi lui ont servi et la faveur populaire et les hommages de la foule assemblée, et tant d'années comblées d'honneurs, et une vie consacrée aux saintes occupations de l'esprit? Un seul jour a détruit la gloire du siècle, a condamné au deuil et au silence l'éloquence désolée de la langue latine. Celui qui autrefois ~~fut~~ était l'appui et le salut des accusés, celui qui fut toujours la tête illustre de la patrie, le défenseur du sénat, ~~la~~ voix publique du forum, des lois, de la justice, de la patrie romaine, s'est tu pour toujours, frappé par un fer impitoyable. Ce visage décomposé, ces cheveux blancs que souille un sang affreux, ces mains saintes, instruments de si grandes oeuvres, un citoyen de son pied superbe les a foulés triomphant, sans crainte de la destinée inconstante ni des dieux vengeurs: jamais aucun âge n'absoudra Antoine de ce forfait. Telle ne fut ~~pas~~ pas la ~~cruauté~~ barbarie de la victoire, ni contre le Macédonien Persée, ni contre toi, cruel Syphax, ni contre Philippe; le triomphe épargna les outrages à Jugurtha enchaîné, et quand tomba le farouche Annibal atteint par notre colère, son corps descendit, sans être profané, dans les ténèbres du Styx.

Au delà des Suiones est une autre mer, dormante et presque immobile. On croit que c'est la ceinture et la borne du monde, parce que les dernières clartés du soleil couchant y durent jusqu'au lever de cet astre, et jettent assez de ~~clarté~~ lumière pour effacer les étoiles. La crédulité ajoute qu'on entend même le bruit qu'il fait en sortant de l'onde, qu'on aperçoit la forme de ses chevaux, les rayons de sa tête. La vérité est que la nature finit en ces lieux.

Tacite. Germ. 45:

Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope immotum, quo cingi claudique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat adeo clarus, ut sidera hebetet; sonum insuper emergentis audiri formasque deorum et radios capitis adspici persuasio adjicit. Illuc usque, et fama vera, tantum natura.

Voir tout le récit de la tempête qui détruisit en partie la flotte de Germanicus - (Annales II, cc. 23 et 24) - la 3e année du règne de Tibère, l'an 16 après J.C. - Ce n'est pas à ce moment que se rapporte la description de Pedo Albinovan. mais vraisemblablement à la navigation du départ, avant et non à celle du retour. Les derniers vers me paraissent le démontrer contre l'avis, semble-t-il de Teuffel et de Bähr qui renvoient au chap. 23 du 2e l. des Ann.

~~Horace, Carm. III, 27, 16:~~

Nemesianus, Haliaut. 65:

Fluctibus occiduis dicunt haec monstra vagari.



8

Doctus (Martial. II, 77, 5). Sidereus (Ovid. Pontic. IV, 16, 6); carissime (ibid. IV, 10. 3) – Le philosophe Sénèque l'avait connu personnellement (Ep. 122, 15 sq.). Un bon mot ~~esprit~~ cité par Quintil. VI, 3, 61 : « Pedo de mirmillone, qui retiarium consequebatur nec feriebat, Vivum, inquit, capere vult. Cf. Senec. Controv. II, 10, 12. – Jugé comme épique par Quintil. X, 1, 90 : Rabirius et Pedo non indigni cognitione, si vacet.

C. Pedo Albinovanus.

Fragment d'un poème sur la navigation de Germanicus dans la mer du Nord.

Seneca, Suasor. I :

Latini declamatores, in Oceani descriptione, non minus viguerunt; nam aut tumide scripserunt, aut incuriose. Nemo illorum potuit tanto spiritu dicere, quanto Pedo, qui, navigante Germanico, dixit :

Depuis longtemps ils avaient laissé derrière eux le jour et le soleil; depuis longtemps, ~~exilés des terres~~ hors des limites connues du monde ~~de la terre~~, leur audace s'avance dans la région défendue des ténèbres, jusqu'aux bornes et aux derniers rivages de l'Occident. Voici que se soulève autour de leurs vaisseaux prisonniers cet Océan dont les lourdes ondes recèlent des monstres énormes, des requins cruels, des chiens marins, de toute part menaçants. Le fracas des flots redouble leurs craintes; puis leurs navires, abandonnés par le courant rapide, s'arrêtent dans la vase, et ils croient que leur triste destinée les livre ~~réserve~~, comme une proie impuissante et inerte, à la dent des monstres marins. L'un d'eux regarde du haut de la proue; son effort opiniâtre cherche à briser l'épaisseur ~~la barrière~~ des ténèbres : mais ~~il ne peut rien distinguer~~ elles lui dérobent le ciel; il ne distingue rien, et sa poitrine oppressée laisse à peine échapper ces paroles : « Où allons-nous ? Le jour lui-même disparaît, ~~le monde~~ pour avoir quitté ~~avoir~~ quitté le monde, la nature en marque la fin ~~la fin~~ par une nuit perpétuelle. Cherchons-nous donc au delà des peuples placés sous un autre ciel, un autre monde dont les livres ne parlent pas ? Les dieux nous rappellent, ils défendent à des yeux mortels de connaître la fin de l'univers : pourquoi nos rames sacrilèges ~~vont-elles~~ pénètrent-elles dans des mers dont nous sommes exclus ? pourquoi troublons-nous les paisibles demeures des dieux ? »

([illegible])

Bellum Actiacum.

680 – 740 (Teuffel)

L. Varius (entre 672 & 745).

Partisan de César, familier d'Auguste ; ses amis, Mécène, Asinius Pollion, ~~[illegible]~~ille, Helvius Cinna, surtout Horace & Virgile.

Sa tragédie de Thyeste. (725)

Le grand épique romain, au jugement d'Horace (qui ~~ne connaît pas~~ l'Enéid. n'existe pas encore).

De Morte Caesaris (vers 714) (Bähr)

Panegyricus Augusti (v. 723) (id.)

Excitateur & docteur d'un panégyrique d'Agrippa. (comme de Bucoliques).

Quintil. X, 1, 98 : Jam Varii Thyestes cuilibet graecorum comparari potest.

Horace. Satir. I, X, 43 :

Forte epos acer,
Ut nemo, Varius ducit.

Carm. I, 6 : (ad Agrippam)

Scriberis Vario fortis & hostium
Victor, Maeonii carminis alite,
Quam rem cumque ferox navibus aut equis
Miles, te duce, gesserit.

Epist. I, 16, 27–28 (cite 2 vers du Panégyr. d'Auguste) :

Te ne magis salvum populus velit, an populum tu,
Servet in ambiguo, qui consulit et tibi & urbi,
Juppiter.

C. Rabirius.

Mot dédaigneux de Quintil. X, 1, 90 :

Rabirius & Pedo non indigni cognitione, si vacet.

Ovide, Pont. IV, 16, 5 :

Cum foret & Marsus, magnique Rabirius oris.

Velleius Paterculus, l. II, c. 36 :

Maxime nostri aevi eminent princeps carminis Virgilius Rabiriusque.

Peut-être auteur du fragment sur la ~~bataille~~ guerre



10

Seneca - de Benefic. l. VI, c. 3:

Egregie mihi videtur M. Antonius apud Rabirium poetam, quum fortunam suam (alio) transeuntem) videat, et sibi nihil relictam praeter jus mortis, id quoque si cito occupaverit, exclamare:

Hoc habeo, quodcumque dedi.

Vid. Plutarch. Anton. cap. 71. Dion. LI, 11. atque Zonar. Annal. X, 31.

d'actium ~~ou le combat livré~~ sur la guerre d'alexandrie; papyrus, trouvé à Herculanum [en 1804] publié par Nicol. Ciampitti, ~~puis d'une autre bonne édition~~ réédité par Kreyssig (1835), avec un travail critique - et une nouvelle édition -

8 Colonnes -

Sommaires de Kreyssig:

Col. 1. - Eloge d'un général courageux et habile. - César Octavianus entoure d'ouvrages de siège la ville de Peluse et la menace de ses attaques -

Col. 2. - Après la prise de Peluse, César Octavianus retient dans un discours ses soldats vainqueurs et énumère les avantages de la victoire -

Quid capitis jam capta jacent quae praemia belli?

Subrutis ferro mea moenia.

Col. 3. - ~~Il est question~~ de la bataille d'actium et de Cléopâtre, paroles de la reine de dans un discours dont on ne peut ~~indiquer~~ déterminer le sujet -

Col. 4. - Paroles de Cléopâtre: divers plans de guerre; éloge d'antoine:

Est mihi conjunx,

Parthos, si posset, Phariis subjungere regnis

Qui statuit, nostraeque mori pro nomine gentis.

Col. 5. - Cléopâtre, résolue à mourir, veut faire sur autrui l'essai des divers genres de mort. Elle fait venir des condamnés à la peine capitale; on apporte des instruments de supplice de toute sorte; ~~comme~~ ainsi on prépare des armes pour une bataille:

Delectumque locum, quo noxia turba coiret,

Praeberetque suae spectacula tristia mortis.

Qualis, ad instantes acies cum tela parantur

Signa, tubae, classesque simul terrestribus armis,

Est facies ea visa loci, cum saeva coirent
Instrumenta necis vario congesta paratu.
Undique sic illuc campo deforme coactum
Omne vagabatur leti genus, omne timoris.

Col. 6. Cléopâtre, assise sur son trône, regarde ces malheureux périr par le fer, par le poison, de la morsure d'un aspic, par l'haleine d'un serpent, par l'effet du poison mis dans une blessure, étranglés, noyés.

Col. 7 - Après ces meurtres, Atropos, qui de loin assistait à cette scène, se rit de Cléopâtre, hésitant entre ces différentes morts. Trois jours après, César Octavien s'approche avec son armée des murs d'Alexandrie -

— — — — —

Haec regina gerit. Procul hanc occulta videbat
Atropos irridens inter diversa labantem
Consilia interitus, quam jam suprema manerent.

César arrive accompagné d'une partie du sénat, des soldats et de la patrie. C'est l'idée exprimée par Virgile (Aen. VIII, 678:)

Hinc Augustus agens Italos in praelia Caesar,
Cum Patribus, populoque, Penatibus et magnis Dis.



Col. 8. César Octavien ~~atteignit~~ campe près d'Alexandrie et l'assiège –

Virgile

Notes sur les Géorgiques



Sans date

Virgile – Géorgiques.

Virgile – P. Vergilius Maro né à Andes près de Mantoue le 15 Oct. 684 = 70 av. J.C. – condition modeste. Éducation soignée – En 713 & 714, le bien de son père attribué aux vétérans d'Octave; mais restitution ou dédommagement grâce à des patronages puissants – Depuis ce temps, il vit soit à Rome soit à Naples, où vit douce malgré sa faible santé –

Composition & publication des
Bucoliques 713–715 – (de 29 à 31 ans)
des Géorgiques 717–724. (de 33 à 40 ans)
Enéide commencé en 725; déjà très avancée quand pour l'achever il veut aller à Athènes & en Asie – A Athènes, il rencontre Auguste qui le décide à revenir avec lui en Italie. Déjà malade au départ, il meurt en arrivant à Brindes, le 10 des calendes d'Oct. 735 = 19 av. J.C. à l'âge de 51 ans. Enseveli près de Naples –

Sources: Donat ou le compilateur désigné sous ce nom (remontant à des ouvrages d'époque et de valeurs diverses). — Servius, Probus, Philargyrius, commentateurs. — Aulu-Gelle, Macrobe, grammairiens collectionneurs de faits littéraires – Poètes du temps d'Auguste ou postérieurs – Quintilien & l'auteur du dialogue des orateurs – (Benoist) –

Les Géorgiques composées à Naples d'après le témoignage de Virgile lui-même à la fin du 4e livre:
Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis oti. –

Composées de 717 à 724 (de 33 à 40 ans) – (37 à 30 av. J.C.)

Dédiées à Mécènes qui en avait conseillé le sujet –

Donat 20 (31): Deinde (après les Bucol.) edidit Georgica in honorem Maecenatis.

25 (40): Georgica septem ... perfecit annis. (Cf. Serv. vita Verg.: item proposuit Maecenas Georgica, quae scripsit emendavitque septem annis) –

27 (42): Georgica reverso post actiacam victoriam (2 Sept. 31 av. J.C. = 723) Augusto atque Atellae reficiendarum faucium causa commoranti per continuum quadriduum legit, suscipiente Maecenate legendi vicem quotiens interpellaretur ipse vocis offensione –

(Auguste ~~rentré à Rome~~ ~~rappelé un instant~~ en Italie après la vict. d'Actium, au commencement de l'année 30, par ~~l'agitation~~ des légionnaires congédiés, n'y reste que 27 jours, & repart pour l'Orient; il ne revient définitivement qu'au mois Sextilis (désormais le mois d'août) de l'an 29 – = 725 de R.) –

Donc cette lecture des Georg. terminées, peut avoir lieu au milieu de l'année 29 av. J.C. = 725 de Rome –

Seconde édition faite par Virg. Serv. Ecl. X, 1: fuit autem (Cornelius Gallus) amicus Vergilii, adeo ut quartus Georgicorum (liber) a medio usque ad finem ejus laudes teneret, quas postea (après la disgrâce & la mort de Gallus en 727) jubente ~~Aug~~ Augusto in Aristaei fabulam commutavit. |*

Cf. ad Georg. IV, 1: Sciendum ... ultimam partem hujus libri esse mutatam. Nam laudes Galli habuit locus ille qui nunc Aristaei et Orphei continet fabulam, quae inserta est postquam irato Augusto Gallus occisus est –

Publiée sans doute vers 728.

|* récit traité de fable par Forbiger.

Plusieurs traces d'autres changements faits dans cette seconde édition par Virgile (Ribbeck Prolegg. p. 23.24.30) - Mais ils ne peuvent avoir pénétré profondément - Aujourd'hui, dans l'état actuel, aucune indication d. temps ne remonte audelà de 717 ni ne descend audelà de 724-725 (ib. p. 14-22) -

Troisième édition. Donat 40 (53): Vario ac simul Tuccae scripta sua sub ea condicione legavit ne quid ederent quod non a se editum esset - Ce qui implique des pleins pouvoirs pour les Bucoliques et pour les Géorgiques -

De là peut-être des troubles dans le détail -

Mais non pas à conclure que le poème n'ait pas été terminé. Le commencement et la fin prouvent que le poète le considérait comme achevé. Les critiques réunis dans les Prolegg. de Ribb. ou tout insignifiantes, ou prouvent tout au plus que le poème pourrait être encore plus parfait -

---

Pour la matière des Géorg. Virgile consulte les impressions et les observations de sa jeunesse ; et puis aussi les livres sur l'agriculture, les grecs et les romains (ceux-ci ass. nombreux).

Servius Georg I, 43: Sane sciendum Xenophontem scripsisse unum librum Oeconomicon, cujus pars ultima agriculturam continet. De qua parte multa ad hoc opus Vergilius transtulit, sicut etiam de georgicis Magonis Afri, Catonis, Varronis, Ciceronis quoque libro tertio Oeconomicorum,* qui agriculturam continet.

* Traduction de l'Economique de Xénophon, rédigée vers l'âge de 20 ans - des fragments -

Macrob. V,2,4: vulgo nota sunt quod (Vergil.) Theocritum sibi fecerit pastoralis operis auctorem, ruralis Hesiodum, et quod in ipsis Georgicis tempestatis serenitatisque signa de Arati Phaenomenis traxerit.

Gell. IX,9,3: Scite et considerate Vergilius,

Columella I, 1, 12: Et ut agricolationem Romana tandem civitate donemus —, jam nunc M. Catonem Censorium illum memoremus, qui eam latine loqui primus instituit; post hunc duos Sasernas, patrem et filium, qui eam diligentius erudierunt; ac deinde Scrofam Tremellium, qui etiam eloquentem reddidit, et M. Terentium, qui expolivit; mox Virgilium, qui carmine quoque potentem fecit. Nec postremo quasi paedagogi ejus meminisse dedignemur Julii Hygini: verumtamen ut Carthaginiensem Magonem rusticationis parentem maxime veneremur. Nam hujus XXVIII memorabilia illa volumina ex SCto in Latinum sermonem conversa sunt. Non minorem tamen laudem meruerunt nostrorum temporum viri Cornelius Celsus et Julius Atticus. — Cujus velut discipulus duo volumina similium praeceptorum de vineis Julius Graecinus composita facetius et eruditius posteritati tradenda curavit.

Dionysius Cassius d'Utique traduisit Magon en grec en 20 livres; de cette traduction abrégée en 6 livres par Diophanès de Bithynie qui l'envoie à Déjotarus.

Les écrits de Magon transportés à Rome à la prise de Carthage (608 = 146 av. J. C.) et traduits alors. D. Silanus ~~prend une part pa~~ contribue particulièrement à cette traduction –

Pline cite aussi quelquefois (H. N. XVIII, 16 § 143 et ailleurs) parmi les anciens écrivains sur l'agriculture Mamilius Sura –

Cn. Tremellius Scrofa, l'ami d'Atticus, personnage considérable –

Julius Atticus, contemporain de Celse, écrit sur la culture de la vigne –

M. Terentius Varro: Rerum rusticarum libri tres – qu'il écrit à 80 ans –

Le Sénat fit traduire en latin l'ouvrage du Carthaginois Magon –

Le de re rustica de Caton l'ancien

Mamilius Sura, les deux Saserna, père et fils, Trémellius Scrofa au 7e siècle.

Varron –

Contemporain de Virgile: Sabinus Tiro qui dédie à Mécène son livre sur la culture des jardins (Κηπουρικῶν) –

Même sujet traité au 3e siècle par Gargilius Martialis –

Columelle au commencement de l'époque des empereurs –

Au 4e siècle Palladius, dont nous avons l'ouvrage –

Un peu avant Columelle, Cornélius Celsus, Julius Atticus et Julius Graecinus –

Les frères Quintilii vers la fin du second siècle en grec.



Virgile - Géorgiques -

Idée du poème

I, 507. Non ullus aratro
Dignus honos; squalent abductis arva colonis.

I, 41. Ignarosque viae mecum miseratus agrestes.

* Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum;

II, 174. - - - *Tibi res antiquae laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascraeumque cano Romana per oppida carmen.

La vie des champs

II, 532. Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit
Scilicet, et rerum facta est pulcherrima Roma.

Invitation de Mécène.

III, 40. Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos, tua, Maecenas, haud mollia jussa.
(Voir les autres notes) -

Donat. : Deinde georgica in honorem Maecenatis edidit, cum sibi vixdum noto opem tulisset adversus Claudii veterani militis, vel ut alii putant, Arrii centurionis violentiam. (à négliger) -

C'est un sujet de circonstance et un sujet Italien et même Romain -



cum aut Homeri aut Hesiodi aut Apollonii aut Parthenii|x aut Callimachi aut Theocriti aut quorundam aliorum locos effingeret, partem reliquit, alia expressit.

Prob. comm. in Georg. p. 42, 13 sqq. K.: hanc universam disputationem (Georg. I, 233 sqq.) certum est Vergilium transtulisse ab Eratosthene, cujus liber est hexametris versibus scriptus, qui Hermes inscribitur.

(Quintil. X, 1, 56: Nicandrum frustra secuti Macer atque Vergilius? Il faut lire avec R. Unger Valgius.)

Plin. N. H. XVIII, 75: Vergilius etiam in numeros lunae digerenda quaedam putavit, Democriti secutus ostentationem.

Suidas v. Ἀρριανός: un certain Arrianos μετάφρασιν τῶν Γεωργικῶν τοῦ Βεργιλλίου ἐπικῶς.

A cette liste il faut ajouter le grand poète Lucrèce.

Sujet de circonstance (idée politique d'Auguste et Mécène après les conséquences de la guerre civile) — et sujet italien et même romain (voir la liste des ouvrages latins sur l'agriculture — on insiste sur la traduction de Magon : son ouvrage est rapporté à Rome après la prise de Carthage en 146, tandis que les autres livres qui font partie du butin sont envoyés en présent aux petits princes de l'Afrique).

Composé lentement en 7 ans dans la retraite studieuse de Naples (Epilogue des Géorg.).

|x Gell. XIII, 27, 1:

Partheni poetae versus est:

Γλαύκῳ καὶ Νηρεῖ καὶ εἰναλίῳ Μελικέρτῃ.

Eum versum Vergilius aemulatus est, itaque fecit duobus vocabulis venuste immutatis parem:

Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae.

Cet épilogue est considéré comme suspect par Heyne et Schirach.



8

Donat.

La vie de Virg. qui porte le nom de Donat, en grande partie tirée de Suétone, De viris illustribus. Suétone lui-même avait beaucoup emprunté à Asconius, qui lui-même à L. Varius et C. Mélissus. — De plus dans cette vie de Donat, interpolée : Servius, et contes du moyen-âge, qui dans les manuscrits de temps postérieurs, s'ajoutèrent au texte primitif. — Voir Teuffel.

Liste des ennemis de Virgile :

Numitorius (antibucolica). Carvilius Pictor (Aeneidomastix). — Hérennius, critique de ses défauts. — Perellius Faustus, signalait ses plagiats. — Q. Octavius Avitus (Ὁμοιοτήτων octo volumina — traductions faites par Virgile). — Bavius et Mévius. — Anser, l'ami d'Antoine. — Cornificius — Cimber. (liste donnée par Benoist ; à mettre en ordre).

3

Virgile – Géorg. I –

Ce qui produit de riches moissons, sous quel astre il convient, ô Mécène, de retourner la terre et d'unir la vigne à l'orme; quels soins demandent les bœufs et font connus ou entretiens les troupeaux; par quel art s'élèvent les abeilles économes: c'est ce que je vais entreprendre de chanter.

O vous, flambeaux resplendissants de l'univers, vous qui guidez dans le ciel la marche de l'année; Liber et bienfaisante Cérès, s'il est vrai que grâce à vous la terre a échangé contre l'épi gonflé du blé les glands de Chaonie et a mêlé à l'onde de l'Achéloüs le jus du raisin; Et vous, Faunes, divinités protectrices de la vie des champs, venez, Faunes, ~~accompagnés~~ avec les jeunes Dryades: ce sont vos présents que je chante.

Toi aussi, Neptune, pour qui la terre produisit le cheval, quand de son sein frappé par ton trident redoutable il s'élança en hennissant; et toi, habitant des forêts, pour qui les halliers de Céos engraissent trois cents jeunes taureaux d'un blanc de neige; toi-même, ô Pan, gardien des brebis, quitte les bois de ta patrie et les ombrages du Lycée, ~~ô dieu de Léa~~ par ton amour pour le Ménale, ton domaine, viens, ô dieu de Tégée, et sois-nous propice; ainsi que toi, Minerve, qui créas l'olivier; et toi, jeune héros, qui enseignas l'usage de la charrue recourbée; et toi, Sylvain, qui portes dans ta main un jeune cyprès avec sa racine; venez, vous tous, dieux et déesses, qui aimez à veiller sur ~~protéger~~ les champs, qui nourrissez les ~~plantes~~ récoltes inespérées et venues sans semence, qui versez du ciel des pluies abondantes sur les cultures.

Et toi surtout, César, toi que se disputeront bientôt les ~~assembl~~ conseils des dieux: voudras-tu visiter les villes et ~~voir~~ protéger la terre; tout l'univers t'adorera-t-il en ceignant ton front du myrte maternel, comme le souverain auteur de la fécondité et comme ~~le maître~~ l'arbitre des saisons? ou bien

Autres invocations à Mécène (C. Cilnius) – II. 39–45 – III 40–42. – IV–2
(Hanc etiam, Maecenas, adspice partem)

5. Hinc canere incipiam

Voss et Jacobs: Hom. Od. 1, 10: τῶν ἁμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπὲ καὶ ἡμῖν.

Ovid. Fast. V, 509:
Stant calices. Minor inde fabas, olus alter habebat.

autres exemples, peu concluants à mon avis.

Lucrèce. I 54:
Nam tibi de summa caeli ratione deumque
Disserere incipiam.

Hymne Homér. ἔσχατ' ἀείσεν.

S'il faut trouver un sens particulier à hinc, peut-être le rapprocherons-nous de l'idée exprimée Georg. II, 467
atque per ambages et longa exorsa tenebo
bien qui immédiatement auparavant, il parle de l'immensité de son sujet.

Aen. IV, 96: Nec me adeo fallit.
passage opposé par d'Orbigny à Wagner qui prétend Quaest. Virg. XXIV, que adeo n'est jamais dans ce sens dans l'En., en le relevant Georg. I, 94. 287. II, 323. III, 242. IV, 197.

10

Seras-tu le dieu de la mer immense, seul honoré par les navigateurs, maître des flots jusqu'à la lointaine Thulé, gendre dont Thétis achètera l'alliance au prix de toutes ~~ses eaux~~ les empires de ses eaux ? Préfères-tu ~~être~~ joindre astre nouveau ~~ton astre~~ à ceux des longs mois d'été & occuper l'espace que laisse ~~choisir la place entre~~ ~~Erigone~~ & le Scorpion ~~qui la suit~~ derrière Erigone ? De lui-même l'ardent Scorpion retire ses bras & déjà t'abandonne dans le ciel une place ~~privilégiée~~ d'honneur ?

Sans doute le Tartare ne t'espère pas pour roi et toi-même le désir du sceptre ne te possèdera pas ~~avec cette violence~~ à ce point, bien que la Grèce admire les Champs Elysées & que Proserpine se refuse aux appels de sa mère. Quelle que soit ta divinité, accorde-moi une course facile, souris à mon audacieuse entreprise, & compatissant avec moi aux peines de l'agriculteur incertain de sa route, viens & habitue-toi dès maintenant à entendre des voeux.

(43.) A la naissance du printemps, lorsque ~~sur~~ les glaces ~~les blanches montagnes~~ se fondent, & que le Zéphyre résout les glèbes amollies, qu'aussitôt le taureau commence à gémir sous le poids de la charrue profondément enfoncée dans le sol, et le soc à reluire au frottement des sillons. Cette terre-là seulement répond aux voeux avides du laboureur, qui deux fois a senti le soleil, deux fois a senti le froid : alors les moissons font plier ses greniers.

43. Printemps Romain commence entre les Nones & les Ides de Février, amené au souffle Zéphyrus ou Favonius, & va jusque vers le milieu de Mai.

45. Lucret. V, 209 : vis humana — valido consueta bidenti ingemere et terram pressis proscindere aratris.

48. Précepte rappelé & en même temps expliqué par Pline XVIII, 20, 49 : « quarto seri sulco »

49. Cf Georg II, 518 ; annus — — Proventu oneret sulcos, atque horrea vincat.
Tibull. II, 5, 84, dit dans le même sens que Virg. (rumpat) : Distendet spicis horrea plena Ceres.

(50). ~~Mais~~, avant de déchirer avec le fer une terre ~~sol~~ inconnue, qu'on ait soin de connaître les différences ~~habitudes~~ ~~particulières~~ des vents & du ciel, le mode traditionnel de culture & les aptitudes ~~établies par la tradition~~ (~~dans la terre à tout~~) héréditaires du sol : ce que chaque contrée aime ou se refuse à produire. Ici ce sont les grains, là ce sont les raisins qui prospèrent ; ailleurs ce sont les fruits des arbres ; ailleurs les prés verdissent d'eux-mêmes —

53. Cf. Georg. II, ~~109~~ 177 & développements plus étendus de ces mêmes idées, avant l'éloge de l'Italie.

Georg II. 177. Nunc locus arvorum ingeniis : quae robora cuique, quis color, et quae sit rebus natura ferendis —
&c —

II, 109 Nec vero terrae ferre omnes omnia possunt.
— &c — (différents arbres suivant les différentes contrées —)

Vois-tu ~~vous~~ comme le Tmolus nous envoie le safran parfumé, l'Inde son ivoire, les Sabéens amollis leur encens ? Les Chalybes nus nous donnent le fer, le Pont les sucs ~~puissants~~ fétides du Castor, l'Epire les cavales qui attendent les palmes de l'Elide. — Ces lois, ~~cet~~ l'ordre éternel de la nature les assigna à chaque contrée, dès le jour où Deucalion jeta sur la terre déserte les pierres d'où naquit la dure race des hommes.

(64) À l'œuvre donc ! Que dès les premiers mois de l'année les robustes taureaux retournent les terres grasses, et qu'ensuite l'été poudreux cuise les mottes aux puissants rayons du soleil. Mais si le sol est maigre, il suffira qu'au lever de l'Arcture, ~~légèrement~~ la charrue en effleure la surface par de légers sillons. Ainsi, ni ~~...~~ les herbes ~~n'étoufferont~~ ne nuiront à la beauté des moissons, ni le sable stérile ne perdra le peu d'humidité qu'il contient.

(71) Laisse reposer tous les deux ans le champ moissonné, laisse la terre se durcir dans l'oisiveté. Ou bien, l'année suivante, sème le blond froment là où tu auras enlevé d'abord des légumes à la cosse tremblante, ou les fruits grêles de la vesce ~~et du lupin amer~~ ou les chaumes fragiles et les tiges bruyantes et desséchées de l'amer lupin. Quant au lin, il brûle la terre, ainsi que l'avoine, ainsi que les pavots imprégnés des vapeurs assoupissantes du Léthé. Cependant elle supporte facilement cette culture tour à tour de deux ans bien, pourvu qu'on ne craigne pas d'engraisser de fumier son sol desséché, ni de répandre sur son sein épuisé la cendre immonde. Ainsi même en changeant de productions, les champs se

|* J'entends mutato sidere, tout simplement l'année suivante, et non pas comme Forbiger, une autre saison. Comme lui je reconnais qu'il s'agit de l'automne de l'année suivante.

63. Unde homines nati, durum genus.
Lucret. V, 923 : Et genus humanum multo fuit illud in arvis Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset. — Ovid. Metam. I, 414 : Inde genus durum sumus experiensque laborum, Et documenta damus, qua simus origine nati. (Il s'agit à propos de Deucalion). — Gr. λαός et λᾶος. Pindar. Ol. IX, 71 *

Mais Aen. VIII, 315 : Haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant, Gensque virum truncis et duro robore nata (Cf. Stat. Theb. IV, 276 sqq.)
Hom. Od. XIX, 163.

66. Pulverulenta coquat maturis solibus aestas.
Lucr. V, 741 : pulverulenta Ceres. — Hom. Il. XIII, 335 : ἤματι τῷ, ὅτε τε πλείστη κόνις ἀμφὶ κελεύθους.

68. Sur Arcturus, voir les notes de Forbiger au v. 204. L'étoile la plus brillante du Bouvier (Bootès ou arctophylax), dont le lever (5 Sept. et 13 Février), et le coucher (22 Mai et 29 Oct.) — Ici il s'agit du lever de Septembre.

On sème au pur froment dans le même terrain
Qui n'a produit d'abord que le frêle lupin,
Ou la vesce légère, ou les moissons bruyantes
De pois retentissants dans leurs cosses tremblantes.
|Delille.

72. durescere ... requiescendo durantes requirere vires. Cf. Ovid. Her. IV, 89 : Quod caret alterna requie, durabile non est. (Forbiger) — Plus ingénieux que vrai (J. G.) — |*

77. Malgré Forbiger qui s'appuie sur l'autorité de Hand, Tursell. II p. 387 sq., je prends enim comme synonyme de quidem, sans ellipse, je vois que dans

|* Πρωτογενείας ... | ἔν' αἰολοβρόντα Διὸς αἴσᾳ, | Πύρρα Δευκαλίων τε, Παρνασσοῦ καταβάντε, | δόμον ἔθεντο πρῶτον, ἄτερ δ' εὐνᾶς ὁμόδαμον / κτισσάσθαν λίθινον γόνον· / λαοὶ δ' ὀνύμασθεν.

12

reposent et la terre, sans labour, ne cesse pas d'être libérale.

ces emplois de enim et nam, il y a ellipse. Ainsi Horace Sat. 2, 3, 124 (à un vieil avare riche):

Filius aut etiam haec libertus ut ebibat heres,
Dis inimice senex, custodis? Ne tibi desit?
Quantulum enim summae curtabit quisque dierum,
Ungere si caules oleo meliore caputque
Coeperis impexa foedum porrigine?

Tu ne manqueras pas, non tibi deerit, car quelle faible partie de ton capital...

Plaute Amphitr. 2, 2, 62: Amph. Qui istuc potis est fieri, quaeso, ut dicis, jamdudum, modo? Alcm. Quid enim censes? te ut deludam contra? Comment t'aurais-je vu il n'y a qu'un moment, tout-à l'heure? — Tu crois peut-être que je prends ma revanche et que je te plaisante à mon tour? ...

Ovid. Ars Am. III, 314 (Ulysse et les Sirènes):

Hic sua Sisyphides auditis paene resolvit
Corpora. Nam sociis inlita cera fuit.

Ses compagnons ne firent pas de même, non paene resolverunt corpora, car ils n'entendaient pas. Devant ici: je ne parle pas du lin, car il brûle la terre —

79 labor — scilicet agri. Cf. infra 150: Mox et frumentis labor additus, noxa, fatigue (Heyne) — Cf. Georg. II, 343, 372.

Nec res hunc tenerae possent perferre laborem

Les jeunes pousses ne résisteraient pas à la fatigue, si le printemps ne donnait pas à la terre une trêve, un repos entre l'hiver et les ardeurs de l'été —

Praecipue dum frons tenera imprudensque laborum — (épreuves)

(84) Souvent aussi il est bon de brûler les champs stériles et de livrer la paille légère aux flammes pétillantes: soit qu'elles ~~fournissent~~ déposent dans la terre une force mystérieuse et des sucs nourriciers; soit qu'elles y consument tous les principes malfaisants et y tarissent une humidité nuisible; soit que la chaleur y ouvre des voies plus nombreuses et des canaux secrets pour conduire la sève dans les ~~plantes~~ pousses nouvelles; soit qu'elle durcisse le sol et resserre les veines trop dilatées, pour que ~~les pluies pénétrantes~~ le protéger contre les pluies pénétrantes, les ardeurs desséchantes du soleil et le souffle aride du froid Borée.

85. atque levem stipulam crepitantibus urere flammis. harmonie expressive, comme plus haut 65 et 66:

Fortes invertant tauri, glebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis solibus aestas.

86 sqq. « Pro varia soli, vel macri vel uliginosi, vel densi vel rari, natura varias causas subjicit. » (Heyne)

88. vitium Cf. Ecl. VII, 57: vitium aeris. (aret ager; vitio moriens sitit aeris herba.)

92. tenues pluviae. Heyne et Wagner:

Georg. I –

Simple épithète d'ornement – ~~Forbiger~~ Jahn: ténues & partout capables de s'insinuer dans les moindres ouvertures – Geissler (Scholia ad Virg. Georg. (Gothae 1773) p. 1 sq.: les vapeurs humides qui noircissent le blé et y engendrent la nielle.

rapidus sol – Cf. ~~Ecl~~ Ecl. II, 10: et rapido fessis messoribus aestu – Georg. I, 424: Si vero solem ad rapidum – &c.

93 – penetrabile, sens actif. Cf. Aen. X, 481 penetrabile telum – Lucret. I, 495: penetrale frigus. Horat. Od. ~~II, 9, 12~~ I, 3, 22: dissociabilis Oceanus, qui sépare les terres –

adurat, zeugma.

(94) Celui qui brise avec des rateaux les ~~mottes~~ stériles, et qui ~~fait~~ traîne sur ~~les champs~~ le sol les herses d'osier, aide à sa fécondité; et du haut de l'Olympe la blonde Cérès le regarde d'un œil bienveillant; celui-là aussi qui, tournant ~~transversalement~~ obliquement la charrue, rompt les ~~lignes des~~ ~~saillies~~ ~~levées sur la~~ plaine qui se dressent au ~~plaine~~ (les arêtes des sillons) par le premier ~~sillon~~ labour, ~~[illegible]~~ travaille et retravaille la terre, la soumet à sa volonté (lui commande en maître;) sans relâche la dompte

94. adeo ποσόν γε (multum adeo) ou bien simple transition. Il s'agit de l'occatio – (Plin. XVIII, 19. Colum. II, 18.) inertes – Cf. supra 72 segnis campus

95, 96. Callim. h. in Dian. 129: Οὓς δέ κεν εὐμειδής τε καὶ ἵλαος αὐγάσσηαι, κείνοις εὖ μὲν ἄρουρα φέρει στάχυν κτλ.

97. proscisso: premier labour d'une terre nouvelle ou en friche. Plin XVIII, 49, 2: Vi omni arato: prinsquam aras, proscindito. Hoc utilitatem habet, quod inverso caespite herbarum radices ~~[illegible]~~ necantur.

terga – proprement porcae – Cf. Georg. II, 236: (cunctantes (glebas) crassaque terga –

(100) Laboureurs, demandez aux dieux des étés humides et des hivers sereins: un hiver sec et poudreux prépare l'abondance des blés et la richesse des campagnes: de là bien plus que d'aucune culture viennent ~~ce qui fait~~ l'orgueil de la Mysie, (ces moissons,) qu'admire le Gargare lui-même.

100 – solstitia: Ecl. VII, 47: Solstitium pecori defendite; jam venit aestas torrida...



(104) Que dirai-je de celui qui sur les pas du semeur suit les sillons, et abat les ~~amas de~~ (buttes? mottes de terre maigre et sèche?

C'est l'opération qui s'appelle lirare – Varr. R. R. I, 29.

104–105. Hand (Tursellinus II, p. 96 sq.) entend comminus dans son sens primitif: manu (sc. rastro) exercere, urgere terram; insequitur comme plus bas 155: assiduis herbam insectabere rastris (rapprochement que je n'admets pas J.)

puis ~~y amène~~ ~~fait courir~~ fait couler dans les guérets une onde ~~docile~~ ~~rapide~~ docile ? Les ~~plantes ne~~ tiges mouraient sur le sein brûlant de la terre consumée : voici que du haut ~~d'une~~ font il y amène l'eau ~~dans~~ ~~(canal)~~ par un chemin en pente. Elle ~~tombe~~ descend retentissante à travers les pierres lisses, et de ses courants rafraîchit les champs desséchés. Et celui qui, ~~pour~~ de peur que le chaume ne succombe ~~pas~~ sous le poids des épis, livre à la dent des troupeaux le luxe des ~~herbes~~ tiges ~~quand elles commencent~~ aussitôt qu'elles atteignent le haut des sillons ? Et celui qui ~~conduit~~ détourne dans un sable avide l'eau stagnante amassée sur son champ ? Surtout si dans les mois où la saison est variable un fleuve sort de son lit et couvre au loin ses rives d'une couche de limon : de là des mares d'où s'exhale une humidité tiède –

100–103. Ces quatre vers rompent la suite des idées. On rend de la force à la terre, fatiguée, soit en la laissant en jachère tous les deux ans cessando alternis annis (71 sq.), ou en changeant de culture seminis mutato (73–83), ou en brûlant la végétation qui est à la surface. 84–93. autres moyens pour combattre la stérilité du sol ; occatio (94–96) ; iteratio (97–99) ; irrigatio (104–110 ; enfin depastio 111–113) et colliciarum deductio (113–117) – (C'est une observation juste de Ribbeck, qui l'accompagne d'un[x] bon résumé depuis le v. 43 (Prolég. p. 31) – Il cherche inutilement ailleurs (après le v. 117, après le v. 49) la place naturelle de ces 4 vers. Conclusion : ajoutés par le poète, et non mis à leur place –

[x] Primo vere arandum 43–49 ; mais d'abord caeli solique natura exploranda 50–52 ; nam alia aliis regionibus proveniunt 53–63. Pingue autem solum ineunte anno invertendum, exile septembri ~~proscindendum~~ 64–70.
mot impropre. (tenui suspendendum sulco) –

Je trouve plus de rapport avec Georg. II, 407 (taille de la vigne) : ... et curvo Saturni dente relictam persequitur vitem attondens ...

Hesiod. Ἔργα 469 :
ὁ δὲ τυτθὸς ὄπισθεν
Δμωὸς, ἔχων μακέλην, πόνον ὀρνίθεσσι τιθείη,
Σπέρματα κακκρύπτων. ~~Or~~

105 male pinguis – Cf. Aen. II, 23 : statio male fida carinis. 735 : numen male amicum. IV, 8 : (Dido) male sana – male signifie non satis, parum, minus.

~~106. Sequentes.~~
Hom. Il. XXI, 257 :
Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ὀχετηγὸς ἀπὸ κρήνης μελανύδρου
Ἂμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατι ῥόον ἡγεμονεύῃ,
Χερσὶ μάκελλαν ἔχων, ἀμάρης ἐξ ἔχματα βάλλων·
Τοῦ μέν τε προρέοντος ὑπὸ ψηφῖδες ἅπασαι
Ὀχλεῦνται· τὸ δέ τ' ὦκα κατειβόμενον κελαρύζει
Χώρῳ ἔνι προαλεῖ, φθάνει δέ τε καὶ τὸν ἄγοντα.
De l'analogie, mais idée différente.

114. deducit. Benoist donne deducit d'après l'Augusteus. deducit me paraît préférable – bibula arena. ablatif de manière. Lucr. II, 376 : bibulam pavit aequor arenam.

111. gravidis procumbat culmus aristis.
Hesiod. Ἔργα 473 : Ὧδέ κεν ἁδροσύνῃ στάχυες νεύοιεν ἔραζε.

112. Plin. XVIII, 45 : Luxuria segetum castigatur dente pecoris in herba duntaxat –

110 – scatebris. Forbiger le dit ici synonyme de undis – Erreur. Virgile veut dire, je crois, que les eaux ~~arrivent comme des sources jaillissantes~~ semblent jaillir ~~à travers~~ des pierres qui les divisent en plusieurs ruisseaux –

(118). Et cependant, après tout ~~l'effort~~ de ~~épreuves imposées~~ laborieux efforts ~~travail~~ des hommes et des bœufs dans le travail de la terre, il est encore des ennemis à craindre : l'oie vorace et les grues du Strymon, la chicorée sauvage aux fibres amères, l'ombre des arbres. C'est Jupiter lui-même qui voulut que la culture des champs fût difficile ; le premier, il fit du labour un art pénible, stimulant (Curis) des mortels par l'inquiétude activité ? et ne souffrant pas que son royaume s'~~endormît~~ engourdît dans la paresse —

(123. Corda ~~intelligences~~. Lucret. IV, 51 : Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.
Id. V, 1105 ingenio praestare et corde valere —

Valerius Flaccus, I, 498 :
Siderea tunc arce pater pulcherrima Graium
Coepta tuens, tantamque operis consurgere molem,
Laetatur ; patrii neque enim probat otia regni —

* 13. Te duce, si qua manent, sceleris vestigia nostri
Irrita perpetua solvent formidine terras.

31 Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis, (Πρώτης ἄτης)
Quae tentare Thetim ratibus, quae cingere muris
Oppida, quae jubeant telluri infindere sulcos.

Aen. VIII, 314 :
Haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata ;

119 — improbus anser — l'oie sauvage. Cf Palladium I. 30 Anser locis consitis inimicus est quia sata et morsu laedit et stercore (cité par Voss)
— improbus ἀναιδής (λᾶας Od. XI, 598) (rocher de Sisyphe)
(146. (labor ... improbus) — Martial. XII, 18, 13 : improbo somno, Quem nec tertia saepe rumpit hora. celui dont il jouissait à Bilbilis. Epigr. à Juvénal) —)
Georg. III, 431 (voracité d'un serpent d'eau) hic piscibus atram Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Aen. IX, 62 : ille (lupus) asper et improbus ira (autour d'une bergerie) saevit in absentes. (idée d'excès, de violence) —
Aen. II, 356 : Inde, lupi ceu Raptores atra nebula, quos improba ventris Exegit caecos rabies ...
Aen. IX, 727 : (d'un lion) lavit improba teter Ora cruor.

120 — Strymoniae — Epithète d'ornement, de tradition poétique, sans rapport avec le pays dont il est actuellement question (c'est en Grèce et non en Italie qu'émigrent les grues du Strymon) — Ainsi Ecl. IX, 13 : Chaonias columbas. IX, 30 — Cyrneas taxos (les ifs de Cyrnos, de Corse) — (Remarque de Wunderl.)

121 sqq. Manilius I, 79 :
Sed quoniam longa dies acuit mortalia corda,
Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque
advigilare sibi jussit fortuna premendo,
Seducta in varias certarunt pectora curas —

123 — Curis signifie peut-être l'activité, les tâches diverses auxquelles se livrent les mortels — C'est ainsi que Manilius paraît l'avoir entendu (Je ?) —

Virgile dans ce passage et, à sa suite Valer. Flaccus, se séparent de la tradition Hésiodique et en général de la poésie de l'âge d'or. Il y est fidèle au contraire dans la 4e Eglogue, à ce qu'on peut croire. v. 13 et 31*) (où il célèbre le retour prochain de l'âge de Saturne redeunt Saturnia regna) — (Peut-être s'agit-il du crime des guerres civiles, surtout dans le premier passage)

Dans le VIII l. de l'En. v. 319 sqq. il s'écarte aussi de la tradition antique, mais plus même que dans le 1er l. des Géorg. : l'âge d'or, celui de Saturne, est une époque à la fois de bonheur et de civilisation qui succède à la barbarie de l'âge primitif dans le Latium. — Il s'attache du reste à une tradition latine —

Quis neque mos neque cultus erat, nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto;
Sed rami atque asper victu venatus alebat.
Primus ab aetherio venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis;
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea, quae perhibent, illo sub rege fuere
Saecula; sic placida populos in pace regebat,
Deterior donec paullatim ac decolor aetas
Et belli rabies et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanae,
Saepius et nomen posuit Saturnia tellus.

Georg. II, 536:

Ante etiam sceptrum Dictaei regis, et ante
Impia quam caesis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat;
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.

Ovide, après Aratus et Virg., [illegible] (Met. I, 89) le mythe des âges. C'est la description qui est la plus complète et la plus régulière. Nulle part les vers ne sont mieux faits et plus élégants. Il est curieux de remarquer que la description de l'âge d'airain est la seule qu'il ne développe pas. Il en était embarrassé. C'est un degré de l'âge d'argent à l'âge de fer qui par lui-même prête peu et ne contient aucune idée particulière. L'âge d'airain n'a de valeur que dans le mythe Hésiodique, qu'il a par cette régularité conventionnelle et abstraite –
Dans le XVe l. des Met. Pythagor. rappelle l'âge d'or qu'il approprie à sa doctrine (v. 96 sqq.) – Description assez étendue de l'âge d'or (Amor. III, VIII, 35–58) en opposition avec la corruption, la cupidité du temps présent –

(En réalité, avant l'invasion des idées grecques, Saturne est un dieu indigène de l'agriculture, et de l'abondance qu'elle donne. Saturnus de Satus ou satio. – Une de ses épithètes Sterculus ou Stercutus de stercus fumier, engrais, qui lui est commune avec son fils Picus. – Époux de Ops, la terre. (Le ancien nom de la race méridionale de l'Italie, Opici ou Opsci, devenu avec le temps Osci, contenant le souvenir légendaire d'une ancienne abondance. Comme Latium et Saturnia rappellent les souvenirs et leur séjour dans le sein de la terre). – Les Saturnales, fêtes de ~~la paix~~, de l'égalité, de l'abondance, de la joie, non célébrées à l'époque des moissons, mais en hiver – (Saturnia tellus – Saturnia Roma) – Saturne est au VIIe l. de l'En. 49, père de Picus, et grand-père de Faunus, le père de Latinus – au v. 179 il figure dans le palais de Picus, Saturnusque senex Janique bifrontis imago, avec Italus et Sabinus vitisator, curvam servans sub imagine falcem. – Vers Saturnien ou Faunique. Horridus Saturnius (Horace, Epp. 2, 1, 158 : horridus ille Defluxit numerus Saturnius) – Ennius : Versibu' quos olim Fauni vatesque canebant.

Justin, XLIII, 1, 3 : « Italiae cultores primi Aborigenes fuere, quorum rex Saturnus tantae justitiae fuisse traditur, ut neque servierit sub illo quisquam, neque quidquam privatae rei habuerit, sed omnia communia et indivisa omnibus fuerint, veluti unum cunctis patrimonium esset. »

Voir aussi le souvenir de Saturne et de l'âge d'or dans la jolie et touchante élégie de Tibulle, l. I, III, 35 sqq. (à laquelle répond la 9e élégie du liv. III des Amores d'Ovide, où il déplore la mort de Tibulle) –

Georg. I

125 - avant Jupiter il n'y avait pas de laboureur qui ~~domptât~~ ~~soumît~~ fendissent les champs; il n'était entré dans la loi ni d'en marquer les limites ni de les partager: on mettait les récoltes en commun, et la terre d'elle-même, sans y être sollicitée, étendait à tous sa libre munificence.

125. Subigebant. Ovid. Metam. XI, 31:

Forte boves presso subigebant vomere terram.

Expression ~~usitée~~ pour le travail de la terre, celui qui consiste à la rendre meuble. Cato R.R. 161, 1: Locum subigere oportet bene: ubi erit subactus, areas facito. Cic. fragm. apud Non. 401, 9: Segetes agricolae subigunt aratris, multo ante quam serant. Sans Caton (R.R. 74 & ailleurs) bien pétrir: Farinam in mortarium indito, aquae paullatim addito subigitoque pulchre: ubi bene subegeris...

126 - Ovid. Amor. III, VIII, 42: "Signabat nullo limite mensor humum." Metam. I, 136: "Cautus humum longo signavit limite mensor.

Tibul. I, 3, 43: non fixus in agris.

Qui regeret certis finibus arva, lapis.

Justin XLIII, 1, 3. cité plus haut.

128. Hésiode Op. & D. 117:

Καρπὸν δ' ἔφερε ζείδωρος ἄρουρα
αὐτομάτη πολλόν τε καὶ ἄφθονον.

Lucret. V, 940: Plurima tunc tellus etiam majora ferebat

126 & 127. Cf. Horace Carm. III, 24, 12:

Campestres melius Scythae
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt et rigidi Getae,
Immetata quibus jugera liberas

Fruges et Cererem ferunt
Nec cultura placet longior annua
Defunctumque laboribus
Aequali recreat sorte vicarius.

Liberas est ici dans un autre sens que liberius dans Virg. [Erdmann de Benoist].

129 - C'est lui qui donna aux ~~noirs~~ serpents cruels ~~un~~ venin malfaisant, qui voulut que les loups devinssent ravisseurs, et que la mer se soulevât. Il dépouilla les feuilles du miel qu'elles distillaient, il cacha le feu, et tarit les ruisseaux où le vin coulait de toute part: il fallut que le besoin par la réflexion ~~produisit~~ effectuât peu à peu les arts, allât chercher dans les sillons la germination (?) du blé, fît jaillir des veines du caillou le feu qu'elles recélaient.

129. atris scil. diris. Heyne l'entend dans le sens propre. Cf. ater timor Georg. II, 308 (Aen. IV, 384 Sequar atris ignibus absens, où j'entends avec Forbiger les torches des furies, ater dans le sens propre).

130 - Mellaque decussit. Hesiod. Op. & D. 230:

Τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολὺν βίον, οὔρεσι δὲ δρῦς
ἄκρη μέν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας.

Virg. Buc. IV, 30: Et durae quercus sudabunt roscida mella.

Removit. Hesiod. Op. & D. 50. κρύψε δὲ πῦρ.

18

136. Alors pour la première fois les fleuves sentirent sur leurs ondes le tronc creusé des aunes, alors le marin compta les étoiles et leur donna des noms, distingua les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon. Alors on imagina de prendre les bêtes sauvages avec des lacets, de les tromper avec de la glu, d'entourer de chiens les grandes forêts. L'un frappe du lourd épervier (tramail) les eaux d'un large fleuve où il s'avance ~~au~~ loin du bord, l'autre traîne dans la mer ses humides filets. Alors parurent les durs outils de fer et ~~les lames de la~~ scie mince et stridente (les premiers hommes fendaient le bois avec des coins); alors naquirent les arts divers: tout cela au travail opiniâtre, stimulé par le besoin ~~fort~~ de sa dure et pressante contrainte.

Transition pour revenir du développement mythique à la pensée principale:

147. (Cérès) (la première) apprit aux mortels à (2 retourner la terre avec le fer, lorsque déjà les glands et les arbouses manquaient dans les forêts sacrées, et que Dodone (1 leur refusait ~~des aliments~~ leur nourriture. Mais bientôt aussi les maladies assaillirent le blé: la rouille funeste rongea les ~~chaumes~~, l'~~[illegible]~~ inutile chardon hérissa les champs; les moissons meurent, il pousse une forêt d'épines, des bardanes et des tribules: au milieu des brillantes cultures s'élèvent la triste ivraie et l'avoine sauvage. Si ton râteau ne poursuit pas assidûment l'herbe obstinée, si tu n'effraies pas par du bruit les oiseaux, si avec la serpe tu ne combats pas l'ombre qui s'abaisse

132. passim détermine currentia.
Ovid. Met. I, 111: «Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.»
Virg. Ecl. III, 89: Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

Horat. Od. II, 19, 10 (à Bacchus)
Fas pervicaces est mihi Thyiadas
Vinique fontem, lactis et uberes
Cantare rivos atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.

Exod. 3, 8: κατέβην εἰσαγαγεῖν αὐτούς — — εἰς γῆν ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι —
Eurip. Bacch. 704 sqq. Plat. Io. p. 534 A.
(textes donnés par Orelli dans son Horace) —

133. usus. Cf Bucol. II, 71:
Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco?
usus est synonyme de opus est. Cicer. Off. I, 26, 92: si quando usus esset. Cat. R.R. 4: Si quid usus venerit, (vicini) benigne defendent. et d'autres exemples. Virg. VIII, 441 (Vulcain aux Cyclopes): Nunc viribus usus, Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra.

extunderet. Cf. Georg IV, 315:
Quis deus hanc, Musae, quis nobis extudit artem?
Ibid. 328: ~~[illegible]~~ vitae mortalis honorem
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia sollers
Omnia tentanti extuderat...

135. silicis venis abstr. Cf. Aen. VI, 6:
Quaerit pars semina flammae
abstrusa in venis silicis.

134. frumenti herbam. — Cf Bucol. V, 26:
(quadrupes) nec graminis attigit herbam.

135. Vers interpolé, disent Ribbeck et Ladewig, surchargeant la période, formé de Aen. VI, 7 (abstrusa in venis silicis) et I, 174 (Ac primum silici scintillam excudit Achates). Wagner croit qu'il était un vers mis à la marge par Virgile. L'interpolation, si elle existait, serait fort ancienne — Jamais leçon très-authentique. — Il me paraît très-nécessaire pour la pensée: d'abord en général l'idée des arts, puis ses deux divisions principales, l'agriculture et l'industrie représentée par le fer. (J. G.) —

envahit ton champ, si tes prières n'appellent pas la pluie : hélas ! ~~c'est en vain que regardras les triste spectateur~~ tu regarderas vainement ~~en vain~~ le grain s'amonceler chez autrui, et tu iras secouer les chênes dans les bois pour apaiser ta faim.

149 - Dodona type poétique -

151. La déesse Robigo et le dieu Robigus, la fête des Robigalia le 25 avril -

158 Hésiod. O. et J. 391. idée analogue - Surtout tour hésiodique de la pensée de Virgile - sort. l'idéal dans ce retour poétique aux moeurs primitives (cv. v. 159) - Les laboureurs du temps de Virg. ne secouaient plus les chênes -



** Horat. Epp. II, 1, 135 : (Poscit opem chorus, et praesentia numina sentit); Caelestes implorat aquas docta prece blandus -

—* ailleurs Georg. II, 346 quaecumque premes virgulta dans le sens de planter - Voir aussi Georg. IV, 131

Mais Horace. Od. I, 31, 9 : Calesi en Campanie Premant Calena falce vitem (...) -

Ovid. Metam. 14, 628 - id. quod putare

137 - numeros ne paraît indiquer les groupes et les places. Les constellations sont formées d'un ~~certain~~ déterminé nombre d'étoiles, et chacune de ces étoiles a sa place marquée par un chiffre.

138 - Pleiadas - licence - as au temps fort du second pied dans une énumération de noms grecs. Hom. Il. XVIII, 486 : Πληϊάδας θ' Ὑάδας τε τό τε σθένος Ὠρίωνος Ἄρκτον τε.

140. Cf. Bucol. X, 57 : (non me ulla vetabunt Frigora) Parthenios canibus circumdare saltus.

142. alta petens - question de ponctuation -

2 146. Forbiger rapproche Theocr. XXI, 1 : ἁ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει - c'est une des idées principales du Plutus d'Aristoph. 532 : Παρ' ἐμοῦ δ' ἐστὶν ταῦτ' εὔπορα πάνθ' ὑμῖν ὧν [δεῖσθον]· ἐγὼ γὰρ τὸν χειροτέχνην ὥσπερ δέσποιν' ἐπαναγκάζουσα κάθημαι διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἕξει.

1 (145 - urgere comme plus haut 54 : illic veniunt felicius uvae -

153 - Lappaeque tribulique Cf. Bucol. IV, 51. Terrasque tractusque maris caelumque profundum (vers répété Georg. IV, 222) - Cette licence assez fréquente dans Virgile. que est abrégé à l'arsis du second pied et suivi de deux consonnes, d'une liquide ou de la sifflante (Note de Benoist qui renvoie à Lucien Müller De re metrica poet. lat. p. 322.) - Cependant Aen. III, 91 : Liminaque laurusque - D'autres exemples d'Ovide - [dans Forbiger ad Georg. IV, 51]. c'est la force de l'arsis comme dans le vers 39 de la 1re Eglogue : Tityrus hinc aberat. Ipsae te, Tityre, pinus -

155. Insectabere a toute sa force, poursuivre (J. G.) -

157 - premes - reprimes (J. G.), coercebis * votisque vocaveris imbrem - Prière des athéniens dans Marc-Aurèle, τῶν εἰς ἑαυτόν E, 5' : Ὗσον, ὗσον, ὦ φίλε Ζεῦ, κατὰ τῆς ἀρούρας τῆς Ἀθηναίων καὶ τῶν πεδίων. — Fêtes des semences. feriae sementivae en hiver Cf. Ovid. Fast. I, 679 - **

160. Il faut dire aussi quels sont les instruments des ~~rudes~~ durs laboureurs, sans lesquels ils ne peuvent ni semer ni faire lever les moissons : ~~ce sont~~ c'est d'abord la lourde charrue avec son soc et son bois recourbé ; ce sont aussi les lents chariots de la grande déesse de Eleusis, et les herses à battre et les traîneaux, et les râteaux pesants ; ~~c'est~~ ce sont encore l'~~humbles~~ meubles ~~affreux~~ et d'osier qu'inventa Céleus, les claies en arbousier, et le van mystique d'Iacchus. Tous ces objets ~~la prévoyance~~ tu auras soin de t'en pourvoir longtemps d'avance, si tu veux mériter la gloire que la faveur des dieux attribue aux champs – (qui donnent les champs divins) –

(2

169. Va dans les bois choisir dès ce moment un jeune orme et ~~courbe~~ ploie-le avec effort pour qu'il contracte la forme du bois recourbé de la charrue. A la partie inférieure de la tige s'adapteront le timon, qui ~~s'étendra~~ s'allongera en avant de huit pieds, les deux oreilles et (~~le double branche~~) (l'enveloppe de bois qui ~~de deux côtés~~ dont les deux branches saillantes retiennent le soc. ~~Auparavant~~ D'avance aussi on coupe ~~pour le joug~~ pour le joug le tilleul au bois léger, et le hêtre élancé pour le manche qui devra par derrière diriger la marche du soc : suspendus à la fumée du foyer, ces bois font ~~reconnaître~~ juger de leur solidité –

(1

160. arma. Cf Aen. I, 177 : Tum Cererem corruptam undis Cerealiaque arma (Expediunt) Aen. V, 15 ; VI, 353 (les agrès, le gouvernail) &

162. robur – bois dur ~~Ovid. Met. VIII~~ Aen. IV, 441 : ac velut annoso validam quum robore quercum Alpini Boreae crebris inter se certant – Aen. XII, 783 ; Georg. II, 305, sur l'olivier sauvage &. Debut usité de bois – (plus bas 175) – nombreux exemples chez Virgile et chez d'autres poètes –

163. plaustra – chariots à roues pleines Georg. II, 444 : Hinc (sc. ex arboribus) radios trivere rotis, hinc tympana plaustris Agricolae – Il s'agit pas ici des mystères d'Eleusis ni de leur procession, où Cérès était portée sur ~~un~~ quadrige attelé de chevaux blancs ; (Heyne) –

164. iniquo – Cf. Georg. III, 346 : Non secus ac patriis acer Romanus in armis Injusto sub fasce viam cum carpit, et hosti Ante exspectatum positis stat in agmine castris. Forbiger entend : quod vires fere superat – Servius à ce dernier passage : magno onere –

166. crates – Forbig. renvoie au vers 95. Vimineae ~~crates~~ crates, herses d'osier pour l'occatio (?) –

mystica – dans les mystères d'Eleusis

164 tribula – Varro R. R. I, 52, 1 : Tribulum fit e tabula lapidibus aut ferro asperata, quae, imposito auriga aut pondere grandi, trahitur jumentis junctis, ut discutiat e spica grana. – trahea ἔλκηθρον, à peu près de même, mais sans roues –

167. Hesiod. Op. e. D. 457 : τῶν πρόσθεν μελέτην ἐχέμεν, οἰκήϊα θέσθαι. 422 : τῆμος δ' ὑλοτομεῖν μεμνημένος ὥριον ἔργον. 407–413.

168. divini – Cf. supra v. 10 : agrestum praesentia numina. Fauni (Fort.) (?) ~~je croirais~~ plutôt à l'idée ~~générale~~ de la nature divinisée ~~&~~ ~~fécondé~~ ou respire, où vit la divinité. J. L. –



22

169 - burim - buris ou bura de βοῦς οὐρά - le γύης des grecs.

171 temo - ἱστοβοεύς - Quelquefois la buris désignait à la fois la buris proprement dit et le timon, quand ces deux parties étaient faites d'une seule pièce - Varro. R.R. I, 19. C'est ce qu'exprime le mot grec αὐτόγυον.

172. aures Varro R.R. I, 29: Tertio lirare dicuntur, id est quum tabellis additis ad vomerem frumentum operiunt in porcis. (Cf supra v. 104.) -

Palladius, I, 43, 1: Aratra simplicia, vel, si plana regio permittit, aurita, quibus possint contra stationes humoris hiberni sata celsiore sulco attolli.

dentalia pièce de bois à laquelle est adapté ~~la charrue~~ - le soc - (Erreur de Heyne qui confond les dentalia avec dens c.-à-d. le soc lui-même) -

173-174 - Forbiger ponctue (et écrit:) levis, altaque fagus stivae, quae. Conjecture de Martin qu'il adopte avec d'autres éditeurs - Ladewig et Ribbeck conservent la leçon ordinaire; levis altaque (fagus, stivaque, quae - Wagner veut fagus stivaque et explique par ἓν διὰ δυοῖν; le spondée en rejet stivae suivi d'autres spondées le choque -

currus - Servius: « currus dixit propter morem provinciae suae, in qua aratra habent rotas quibus juvantur. » Non; c'est une expression poétique pour désigner la charrue - Wagner donne d'après un manuscrit (Paris. 2. 3.) cursus -

175. Hes. Ἔργα 627: πηδάλιον δ' εὐεργὲς ὑπὲρ καπνοῦ κρεμάσασθαι (il s'agit du gouvernail) 45. Αἶψά κε πηδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ καταθεῖο.

176. Je puis te rapporter ~~beaucoup~~ de préceptes nés d'une antique expérience (qui nous viennent des anciens), si tu ne t'y refuses pas, si tu ne crains pas de descendre à la connaissance (daignes accorder ton attention) de ces humbles soins. Il faut, c'est un des premiers, aplanir une aire avec un grand cylindre, en retourner bien le sol (avec la main[x]) et le ~~solidifier~~ lier avec une argile tenace, de peur que l'herbe ne pousse au travers, ou qu'il ne se dessèche et se fende. Alors (s'y introduiraient ~~des~~ les ennemis pernicieux): souvent la souris exigue établit sa demeure souterraine et y construit ses greniers; ~~et~~ ou bien la taupe aveugle y creuse sa retraite; on y trouve aussi le crapaud et tous les monstres que produit la terre; ~~les~~ de grands monceaux de blé sont dévastés par le charançon, par la fourmi, craintive pour les besoins de sa vieillesse –

x/ Palladius Rutilius Taurus Aemilianus

176. Tibi – Lucr. I, 394 (de même, à Memmius).
Multaque praeterea tibi possum commemorando argumenta, fidem dictis conradere nostris.
Verum (dans Lucrèce, postum comme possiis; mais vers ici dans Virgile – La note de Benoist est mal faite) –

178 – area – En plein air chez les anciens, dans le champ même, un peu inclinée, bien exposée au vent –

Cylindro. Palladius VII, 1: « Area premenda est rotundo lapide vel columnae quocumque fragmento (déjà époque de décadence et de ruines; Palladius[x] ~~et fils~~ petit-fils du préfet des Gaules Exsuperantius, ~~Campanie~~, vivait au 4me siècle. A le livre de Re Rustica), cujus volutatio possit ejus spatia solidare. »

179 – hysteron proteron (remarque de Servius)

creta Ici et ~~plus bas~~ Georg. II, 215 paraît mis pour argilla – Varro R.R. I, 51: « Aream esse oportet ... solida terra pavitam, maxime si est argilla, ne aestu pulminosa[?] in rimis ejus grana oblitescant, et recipiant aquam et ostia aperiant muribus et formicis. » (texte à vérifier)

(Cf. Cat. R.R. 91 et 129. Colum. II, 20, Pallad. I, 36. – Colum. ~~II~~ I, 6; XI, 2; X, 318 sqq.; Plin. XVIII, 29, 71.)

181: illudant – idem quod violent – Georg. II, 375: (Cui, sc. frondi) silvestres uri adsidue capraeque sequaces illudunt.

Dans Tacite Ann. 15, 72; 13, 17: outrager.
Térence Andr. V, 1, 3: Dum studeo obsequi tibi, paene illusi vitam filiae ... j'ai compromis...

Exiguus mus – ~~[illegible]~~ fin de vers admiré par Quintilien (VIII, 3, 20) en même temps que le nascetur ridiculus mus d'Horace (A. P. 139) – Autres effets analogues dans Virgile, mais (majestueux, graves), ou même burlesques avec intention:

cingens inventa sub ilicibus sus Aen. III, 390. – Georg. I, 247: intempesta silet nox. Aen. II, 250: ruit Oceano nox. Georg. II, 321: quum rapidus Sol: Aen. I, 65: divûm pater atque hominum rex. – Aen. V, 481: procumbit humi bos. (l'exemple avait été donné par Ennius / J. G.) –

et par Lucrèce, qui aimait ces genres de chutes; mais Virgile les emploie toujours avec discernement.

186. Senectae, id est hiemi, les fourmis, dit-on, ne vivent qu'un an –

24

187. Observe aussi les vergers d'amandiers au moment qu' quand ils se vêtiront de fleurs et [plus] pencheront leurs branches odorantes : si les fleurs abondent, ~~de même~~ il y aura de même abondance de blé, et avec de grandes chaleurs viendra un grand battage du grain (l'aire sera battue au milieu de grandes chaleurs avec une grande moisson) ; mais si l'arbre se charge d'un feuillage luxuriant, ~~les gerbes broyées ne rendront qu'une paille épaisse~~ ~~c'est en vain qu'on broiera~~ ~~la paille trop riche des gerbes~~. C'est en vain qu'on broie la paille trop riche des gerbes ~~les gerbes broyées ne rendront qu'une paille trop riche~~.

1° Georg. I, 298 : Et medio tostas aestu terit area fruges.

187. Contemplator item. – Nicandre Theriaca v. 396 : ~~φράζεο~~ τεκμαίρου ; 438 : φράζεο (Heyne).
Lucret. II, 113 : Contemplator enim, quum solis lumina ... fundunt radios per opaca domorum ; et VI, 189 : Contemplator enim, quum ... Nubila portabant venti –

4 (192 : terit area. – 1° Tibull. I, 5, 22 :
Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos, Area dum messes sole calente teret.

2 (188 – Induet se in florem. Cf. Aen. VII, 20 : quos ... Induerat Circe in vultus atque ora ferarum.

1 (187 – plurima – attribut, doit se construire après induet
Georg. II, 166 : (Italia) auro plurima fluxit.

3 (189 – fetus. Cf. Georg. IV, 143 : quotque in flore novo pomis se fertilis arbor Induerat, totidem auctumno matura tenebat.

193. Souvent j'ai vu (le semeur) préparer les graines, les enduire d'abord de nitre ou avec le marc noir de l'olive : afin que des fruits plus gros emplissent ~~mieux~~ leur gain cosses ~~souvent~~ trompeuses, et que peu de feu suffit pour les amollir plus vite et les cuire –

196 – madefiant. – action de la cuisson.
Plaut. Men. II, 2, 51 : Jam ergo haec madebunt faxo.

197. J'ai vu des semences choisies et surveillées par des soins longs et assidus, dégénérer cependant, si chaque année l'humaine activité de l'homme ne triait attentivement les plus belles : ainsi la destinée de toutes choses les précipite vers la décadence, elles perdent leur soutien et retombent en arrière : de même si le rameur qui pousse sa barque contre le courant, relâche l'effort de ses bras, le fleuve aussitôt l'entraîne sur la pente rapide de ses eaux.

Comparer sur la nécessité des efforts incessants de l'homme

(Beaucoup de préceptes sur les diverses époques des semailles se trouvait déjà dans Varron R. R. I, 27-37 - Pline s'est souvenu de Virgile XVIII, 24, 56.)

204. En outre, nous devons observer la constellation de l'Arcture, et le lever des Chevreaux, et le brillant Dragon, avec le même soin que ceux qui regagnant leur patrie à travers les mers orageuses, s'aventurent sur le Pont-Euxin et dans le détroit d'Abydos fertile en huîtres -



207. Ostriferi - Ennius, Hedyphaget. 2 : « Mures sunt Aeni. Spissa ostrea plurima Abydi. »

198 - ni vis humana quotannis - Imité de Lucrèce, V 207, 208 : Quod superest arvi, tamen id natura sua vi sentibus obducat, ni vis humana resistat -

200 - Infinitifs. Wagner (Quaest. Verg. XXX, 4.) y voit des infinitifs d'habitude - Il renvoie à Georg. IV, 134 : Primus vere rosam atque autumno carpere poma. et Aen. IV, ~~XX~~, 422 : solam nam perfidus ille te colere, arcanos etiam tibi credere sensus - Benoist, s'appuyant sur Ruddimann (II, p. 226) verrait ici plutôt un emploi du mode vague, d'accord avec certains endroits de l'âme qui ne lui permettent pas un ~~[illegible]~~ rapport plus précis -

Cf. Aen. II, 169 : Ex illo fluere ac retro sublapsa referri spes Danaûm -

202. remigiis - Ne se trouve ailleurs qu'au singulier : ici pour remis -

subigit - Cf. Aen. VI, 301 : Ipse ratem conto subigit. - Liv. XXVI, 7 extr. : Naves... subigi ad id castellum jussit. » - (Sursum agi) -

204. Arcturi - L'étoile la plus grande et la plus brillante du Bouvier, dont le ~~qui se~~ lever (le 5 Sept. et le 13 Févr.) et le coucher (22 Mai et 29 Oct.) sont ordinairement accompagnés de grandes tempêtes. ~~205. Haedorum~~ - Plaut. Prol. Rud. v. 71 (il dit de lui-même) : Vehemens sum exoriens ; quom occido, vehementior -

205 Haedorum - Deux étoiles sur le bras du Cocher, qui se lèvent au 25 avril et du 27 au 29 Sept. et amènent aussi de violentes tempêtes -

Anguis - Constellation située vers le pôle nord -

206. ~~ostriferi~~ vectis, sens du présent - Cf. Aen. I, 481 : Crinibus Iliadae passis, peplumque ferebant supplicitur tristes, et tunsae pectora palmis -

Cf. Aen. II, 277. VI, 335. IV, 589 sq. V, 113. Même dans les verbes déponents : Georg. I. 339 : Sacra refer Cereri, laetis operatus in herbis (sacrifiant) et d'autres ex. (Wagner Qu. Verg. XXIX, 3.) -

208 - Lorsque la Balance aura égalisé les heures du jour et du sommeil et partagé le monde par moitié entre la lumière et les ténèbres, faites travailler les taureaux (laboureurs), semez l'orge dans les plaines jusqu'au jusqu'à la limite extrême des dernier moment qui précédera (jusqu'au moment où tomberont) les pluies de l'intraitable hiver. Alors aussi c'est le temps de mettre dans la terre le lin et le pavot cher à Cérès, et de se livrer sans retard au travail de la charrue, pendant que la sécheresse de la terre le permet encore et que les nuages restent suspendus.

Au printemps on sème les fèves; alors ~~toi~~ aussi, ~~herbe de Médie (luzerne)~~ les sillons ~~bien meu~~ te reçoivent, herbe de Médie, dans la terre bien meuble, et le millet réclame ses soins annuels. C'est le moment où le Taureau brillant ouvre l'année avec ses cornes d'or, tandis que Sirius se retire devant lui et disparaît.

~~215. Pline H. N. XVIII, 12, 30: "Virgilius fabam per ver seri jubet, Circumpadanae Italiae ritu."~~

215. putres. Colum. 11, 11, 3: Locum, in quo Medicam proximo vere saturus es, proscindito circa Cal. Octobr., et eum tota hieme putrescere sinito. - Vid. Georg. II, 204 - et alibi

216 - annua. Erreur de Sénèque (Epist. 86) qui contredit Virg. sans tenir compte des climats: (messis) (Junius) est... jam proclivus in Julium: eodem die |(v. Μηχανή)| vidisse fabam metentes, milium serentes. Il vient de dire: Virgilius noster, qui non quid verissime, sed quid decentissime diceretur, aspexit; nec agricolas docere voluit, sed legentes delectare. - Il écrit de la maison de campagne du grand Scipion à Literne en Campanie. (Dans la lettre suivante il cite dans le sens moral les vers sur la nature du sol qu'on doit cultiver: Et quid quaeque ferat regio et quid quaeque recuset sqq.) - L'autorité de Columelle vaut mieux que celle de Sénèque -

|x 218 - Ribbeck adopte averso astro (ablatif) en se détournant - Coucher héliaque du Chien -

|x La luzerne au témoignage de Pline (XVIII, 16, 66) peut ne se semer que tous les dix ans.

208. Libra - signe du zodiaque. Les semailles commencent à l'équinoxe d'automne -

Die - ancienne forme du gén. et du datif. De nombreux exemples dans Forbiger.

Exemples de Lucain

209. Orbem - Est-ce la sphère céleste? Est-ce comme le veut Forbiger, orbem diurnum, la révolution du jour, comme plus loin 231 par orbem il faut entendre orbem annuum? - Colum. X, 42: Quum paribus titan orbem libraverit horis (?) -

211 Brumae - Varro Ling. Lat. V, 2: contraction (comme imus de infimus) de brevissima (brevima, breuma, bruma) - Solstice d'hiver - les pluies d'hiver en Italie (à Rome, et dans ~~l'Itali~~ la région du Pô - aussi dans la Campagne de Naples? J. G.) -

extremam - Cf. Georg. I, 340: Extremae sub casum hiemis. où sub signifie statim post d'après Zumpt Gramm. § 319 - Cf. Georg. III, 402: Sub lucem exportant calathis. Aen. VI, 254: Primi sub lumina solis et ortus - D'autres exemples dans Forbiger - [Cette explication ne convient pas au passage actuel (J. G.) -

212 Cereale Ornement symbolique de Cérès, parce que suivant l'Etym. M. et Servius (ad h.l.) trouvé près de Μηκώνη, plutôt Sicyone, le pavot adoucit la douleur maternelle de la déesse - Ovid. Fast. IV, 547: autre tradition: Cérès nourrissait Triptolème de pavot pour le rendre immortel -

213 - tegere pour Tempestivum est tegere. Tempus tegendi signifierait: il y a du temps pour couvrir...

jamdudum scil. quam primum ou statim - Cf. Aen. II, 103: jamdudum sumite poenas. Autres ex. dans Forbiger -

219. Mais si tu travailles la terre pour y ~~récolter~~ le froment et l'épeautre robuste, si ~~tes~~ soins ne préparent qu'une moisson d'épis, ~~laisse~~ attends que les filles d'Atlas se couchent à l'aurore et ~~que~~ la brillante constellation Crétoise de la Couronne se retirer du ciel, avant de donner ~~à l~~ aux sillons les semences ~~leur conviennent~~ qu'ils attendent; ne fais ~~violence pas~~ pas violence à la terre et ne te hâte pas de lui confier l'espérance de l'année. Beaucoup ont voulu devancer le coucher de Maïa; mais la moisson a trompé leur attente en ne leur donnant que des épis vides. Si tu sèmes la vesce et le ~~humble~~ vulgaire fasèole, si tu ne dédaignes pas de cultiver la lentille de Péluse, le coucher du Bouvier te donnera les signes les plus clairs: commence alors et continue jusqu'au milieu de la saison des frimas.

219. Farra – Plin. XVIII, 8, 19: « Ex omni (frumentorum) genere durissimum far et contra hiemes firmissimum. »

221. Les Pléiades se couchent le matin du 20 Oct. au 18 Nov.

Eoae brève Georg. I, 288. Aen. II, 417 &c – longue ailleurs – dernière syllabe non élidée (mot grec) –

Cf. Hésiode O. & D. 383. 615. (leur coucher et leur lever marquent le temps du labourage et de la moisson (leur lever au milieu de Mai)) –

222. La couronne d'Ariane – Colum. X, 52:

Exspectetur hiems, dum Bacchi Gnosius ardor
Aequore caeruleo celetur vertice mundi,
Solis et adversos ~~metuant~~ Atlantides ortus.

Decedat exprime, si je comprends bien, le mouvement de retraite qui suivra en hiver la disparition de l'horizon (J. G.) (Voir Forbiger – Virgile. Suivi l'erreur de Ptolémée et d'autres)

219. Bootes ou Arctophylax, où l'étoile Arcturus – Colum. XI, 2, 78: « IV Kal. Nov. Arcturus vespere occidit. – Pallad. XII, 1, 1: « Novembri nunc seritur prima lenticula. »



230. C'est pour cela que distribuant le cours de l'année ~~sa course~~ suivant une division fixe, le soleil resplendissant la dirige au travers des douze constellations du ciel.

Cinq zones occupent le ciel : l'une rougit toujours sous les rayons étincelants du soleil, est toujours brûlé par ses feux. Autour d'elle, à droite et à gauche, aux extrémités ~~sont tracées~~ se prolongent deux zones où s'amassent la glace bleuâtre et les ~~ténèbres~~ pluies. Entre celles-ci et celle du milieu, il en est deux autres ~~que la~~ qu'un bienfait des dieux ~~laissa~~ accorda aux malheureux mortels : double terme de la route oblique qui fut tracée aux constellations pour y accomplir leurs (évolutions régulières.

x/ Virg. Aen. III, 194 :
Tum mihi caeruleus supra caput adstitit imber.

x/ rubens. Horat. III, III, 55 (apothéose de Quirinus, prédiction de Junon sur les conquêtes des Romains) :
[Quicumque mundo terminus obstitit,
Hunc tanget armis, visere gestiens,]
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulae pluviique rores. *

ibid. Id. III, XXIV, 36 :
[Quid leges sine moribus
Vanae proficiunt,] si neque fervidis
Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreae finitimum latus
Durataeque solo nives
Mercatorem abigunt...

230 - orbem annuum - Cf. Aen. V, 46 :
Annuus exactis completur mensibus orbis.
Georg. I, 337 : Quos ignis coelo Cyllenius erret in orbes. [Ici orbes désigne les révolutions de Mercure (au pluriel, parce qu'il en accomplit plusieurs en une année solaire). ~~Donc au v. 230 orbem peut s'entendre aussi d'une révolution du soleil dans le désert par le soleil. J. Cf.~~] - duodena - distributif - les douze de chaque révolution -
Certo - Voir plus loin les observations sur l'enchaînement des idées -

233. Zonae -
Passage d'Eratosthène donné par Benoist, et qui paraît en effet avoir été sous les yeux de Virgile - Cf. Ovid. Metam. I, 45 sqq. - rien de remarquable - Tibull. IV, I, 151 sqq. (à Messala) amplification qui, malgré de jolis vers, paraît faible à côté de Virgile - Il faut revenir à Lucrèce (V, 204 et suiv.) pour trouver ~~une~~ poésie plus ferme et plus profonde - Lucrèce, moins savant, mais au moins égal par la force, sinon par l'élévation du sentiment -

234. 236 rubens caerulea, conjecture ingénieuse de Voss : Virgile comme Eratosthène ~~fait~~ allusion à la couleur rouge et à la couleur bleue dont ces zones étaient marquées sur les cartes - (Cela semble n'être pas vrai pour Eratosthène. J. Cf.) Cf. Claudian. R. Pr. I, 259 sqq. (tapisserie faite par Proserpine) - Mediam subtemine rubro Obsessam fervore notat - x/ x/

237 - mortalibus aegris. Hom. δειλοῖσι βροτοῖσι (Od. XI, 19)
Lucret. VI, 1 : Primae frugiferos fetus mortalibus aegris
Dididerunt quondam praeclaro nomine Athenae.
Aen. II, 268 : Tempus erat, quo prima quies mortalibus aegris -
238 - Via secta. Lucret. V, 272 :
Qua via secta semel liquido pede detulit undas.
Ovid. Met. II, 130 :
Sectus in obliquum est lato curvamine limes : (écliptique)
per ambas - Inter ambas, et v. 245 : per duos arctos.
(Forb.)

* Les bornes où s'enferme le monde, qu'elle les touche de ses armes victorieuses, curieuse de connaître les régions que désolent les feux du ciel, celles où règnent les brouillards et les pluies. (Trad. Patin) -

240. De même que vers la Scythie et les monts Riphées le ciel monte et s'élève, il s'abaisse et descend vers la Libye et les autans. Notre pôle nous le voyons toujours au-dessus de nous ; mais l'autre, c'est le sombre Styx, ce sont les Mânes plongés ~~au~~ fond de la terre qui l'aperçoivent sous leurs pieds.

À notre pôle, le grand Dragon, semblable à un fleuve, ~~entoure~~ promène de ses replis ~~sinueux~~ tout autour et au travers ~~traverse~~ des ~~deux~~ Ourses, des ourses qui craignent de se baigner dans les flots de l'Océan. Là-bas, raconte-t-on, s'étend la nuit inerte et silencieuse, et s'épaississent des ténèbres éternelles ; ou bien, l'Aurore y ramène le jour quand il nous quitte, et aussitôt que nous sentons l'haleine des chevaux du Soleil ~~à son lever~~, au moment même où les chevaux du soleil levant nous font sentir leur haleine, ~~Vesper~~ là-bas, ~~Vesper~~, le soir, ~~allume les feux~~ les feux de Vesper s'allument et rougissent -- (?)

240 sq. Virgile parle ~~pour les~~ sens : il suppose qu'on a la sphère sous les yeux (Heyne) -

243 - <u>profundi</u> - génitif suivant Voss. erreur -

245. <u>Circum</u> - une virgule après <u>circum</u> dans la édition ordinaire - supprimée avec raison par Wagner -

<u>in morem fluminis</u> - Servius cite un fragment d'Hésiode : ποταμῷ ῥέοντι ἐοικώς - Tout ce passage est une imitation d'Aratus Phaen. 45-48 (Heyne) :

Τὰς δὲ δι' ἀμφοτέρας οἵη ποταμοῖο ἀποῤῥὼξ
Εἱλεῖται μέγα θαῦμα, Δράκων, περί τ' ἀμφί τ' ἐαγὼς
Μυρίος· αἱ δ' ἄρα οἱ σπείρης ἑκάτερθε φέρονται
Ἄρκτοι, κυανέου πεφυλαγμέναι Ὠκεανοῖο.

246 - <u>metuentes</u> . Hor. Carm. II, 2, 7 : « penna metuente solvi. » Hom. Il. XVIII, 88 : (Ἄρκτον...)
Οἴη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο.

247. <u>nox intempesta</u>. Festus : « intempestam noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facile noctis horae quam diei possunt intelligi. » [ἀωρία] - La véritable interprétation de Varron L. Lat. VII, 72 : « Nox intempesta, quo tempore nihil agitur. » et Macrob. Saturn. I, 3 : « quae non habet idoneum tempus rebus agendis. »

248 - Hom. Od. XI, 19 :
Ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι.

250. Aen. V, 739 : (la brise du matin)
Et me saevus equis Oriens adflavit anhelis.

251. Sens douteux. Peut-être les étoiles qui s'allument le soir au milieu des teintes rougeâtres du couchant - <u>Vesper</u>, le soir. -

Lucrèce I, ~~1058~~ 1060 :
Illi cum videant solem, nos sidera noctis
Cernere, et alternis nobiscum tempora caeli
Dividere et noctes pariles agitare diebus.

V, 652 :
Aut quia sub terras cursum convertere cogit (solem)
Vis eadem, supra quae terras pertulit orbem.

30

252. C'est par là (par le cours du soleil à travers les signes du Zodiaque) que, même quand l'état du ciel est incertain, nous pouvons d'avance connaître les saisons, distinguer le temps de la moisson et des semailles, celui où il convient de frapper des la rame les flots perfides, d'armer et de lancer les vaisseaux, le moment opportun pour abattre les pins dans les forêts.

253. messis diem : l'été – tempus serendi, l'automne et l'hiver –

254 – deducere et v. suiv. le printemps : Hor. Od. I, 4, 1 : Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni, Trahuntque siccas machinae carinas.

armatas ὡπλισμένας –] Cf Hesiod. Ἔργ. 631 sq. et 671 sq. καὶ τότε νῆα θοὴν ἅλαδ' ἑλκέμεν . .

256. Cf Georg II, 443 : (silvae) dant utile lignum Navigiis pinum, domibus cedrumque cupressosque. ~~La coupe~~ L'époque favorable pour la coupe était en février (Pallad. XII, 15. Cato R. R. 31. Plin. XVI. 74. 75, 39.)

257. Ce n'est pas en vain que nous observons le coucher et le lever des diverses constellations, et les quatre saisons qui partagent également l'année –

257. Forbig. rappelle l'existence de calendriers économiques faits par Méton, Eudoxe et d'autres. (Cf. Colum. IX, 14. XII, 2.) –

259 - S'il arrive que la froide pluie retienne chez lui le cultivateur, il peut achever à loisir ~~beaucoup~~ [des] ~~d'~~ouvrages qu'il lui faudrait (bientôt ~~(faire en toute hâte~~ [?] [illegible]) faire en toute hâte. Le laboureur refait au marteau le soc émoussé de sa charrue; taille (dans le bois ~~des vases~~ [des arbres]) ~~rustiques~~; ~~ou bien~~ il marque les troupeaux ou mesure le grain; ~~il~~ [on] peut aussi aiguiser des pieux et des fourches à la double dent, préparer des liens d'Amérie pour la vigne flexible. Il faut alors tantôt tresser des corbeilles avec la ronce souple, tantôt griller le grain avec le feu, tantôt le broyer sous la meule.

267. Cf Aen. I, 178.179: ... frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo.

Il s'agit ici, dit Heyne, non plus de grains grillés pour être mangés, comme aux temps à demi barbares, mais pour que la meule sépare plus facilement les grains de leur enveloppe.

*| Calpurn. Ecl. V, 82:
vivi quoque pondera melle (vif-argent)
Argenti coquito, lentumque bitumen aheno,
Impressurus ovi tua nomina: nam tibi lites
Auferet ingentes lectus possessor in armo.

268 - Et en effet, même pendant les jours de fête, les lois ~~religieuses~~ [divines] et les lois humaines permettent certains travaux: la religion n'interdit nullement (les dieux ~~ne~~ [peut, sans aucun scrupule religieux,] ne s'offenseront nullement si l'on) de détourner

|* Il faudrait voir le commentaire de Columelle II, 22, 3.

259 - Cf Hes. Ἔργ. 494: Ὥρῃ χειμερίῃ ὁπότε ψύχος ἀνέρας ἔργων ἰσχάνει.
Préceptes analogues dans Caton R.R. 2.3 et Varron R.R. I, 36. Cf. Plin. XVIII, 6, 8.

260 - Tacit. dial. de or. 3: « Ideo maturare hujus libri editionem festino. »
Quintil. Inst. or. VI, 10: « Observatum fere est, celerius occidere festinatam maturitatem. »

263 - signum. Cf. Georg. III, 158: (de vitulis): Continuoque notas et nomina gentis inurant. marque, surtout le nom du maître (Calpurn. V, 84) imprimée avec de la poix liquide; en général en janvier et à la fin d'avril (cf. Colum. XI, 2, 14, 38. Pallad. II, 16). *|

numeros - Servius entend des tessères, de petites plaques de bois, placés sur les tas de blé.
261 - 263. surtout les occupations du laboureur.
264 - 265, occupations du vigneron -

265 - amerina salix - osier d'Amérie en Ombrie.

266 - facilis comme mollem juncum Ecl. II, 72 - Tibulle I, 1, 40: pocula facili luto composita.
rubea. Servius: « Rubea virga, quae abundat circa Rubos, Italiae oppidum: Hor. Serm. I, 5, 94: Inde Rubos fessi pervenimus » ad quem locum etiam Schol. Cruqu.: « hi Rubi oppidum; hinc putant aliqui dixisse Virgilium Nunc facilis Rubea texatur &c. Heyne ajoute avec raison qu'il faudrait dans ce cas Rubia qui porte un manuscr.
Plin. XVI, 37, 69: « Rubi recisis aulcis alligant » Colum. IV, 31, 1: « Cetera vincula, qualia sunt ex rubo... »

268 - Ellipse (Heyne): Il n'est pas étonnant que je conseille aux paysans d'utiliser les jours de pluie, puisque les jours de fête eux-mêmes, avec la permission des dieux...

269 - 270 - deducere - Macrob. Sat. III, 3: « Quod autem Virgilius ait [rivos] deducere, nihil aliud est quam detergere; nam festis diebus rivos veteres sordidatos detergere licet, novos facere non licet. » Est-ce bien le sens de Virg.? Heyne entend le travail nécessaire pour débarrasser les obstructions des canaux d'irrigation. |*

l'eau dans les prés, d'entourer un champ ~~de~~ d'une haie, tendre des pièges aux oiseaux, brûler des broussailles, de faire baigner les troupeaux bêlants dans l'eau salutaire d'un fleuve. Souvent ~~l'agriculteur~~ le villageois (pousse devant lui son âne indolent dont il) a chargé (les flancs) d'huile et de fruits grossiers, et à son retour de la ville il rapporte une pierre à moudre (travaillée au marteau) ou un noir gâteau de poix.

** Georg. III, 445:
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis
Mersatur, missusque secundo defluit amni;

* Cf. Calpurnius V, 78:
Provideas, hoc moneo, viventia sulfura tecum
Et scillae caput, atque intacta bitumina ~~porta~~,
Ulceribus laturus opem: nec Brutia desit (de pice)
Dura tibi, et liquido simul unguine terga, memento,
Si sint rasa, linas...

276. La lune elle-même a marqué les différents jours favorables pour les divers travaux. Évite le cinquième; c'est celui où naquirent le pâle Orcus et les Euménides; alors la Terre, dans un monstrueux enfantement créa Coeus et Japet, et le ~~cruel~~ violent Typhoé, et ces frères conjurés pour ~~anéantir le~~ forcer l'entrée du ciel. Trois fois ils s'efforcèrent de placer l'Ossa sur le Pélion et de ~~renverser~~ rouler sur l'Ossa les forêts de l'Olympe; trois fois de sa foudre le dieu souverain

Passage important de Colum. II, 22, 3, sur les prescriptions minutieuses contenues dans les livres des Pontifes, sur l'observation des jours de fête. Par exemple: « Quamquam Pontifices negent, segetem feriis saepiri debere. » Macrob. Sat. III, 3 et Servius ad h. l. disent qu'il est défendu de faire une haie nouvelle, permis d'en réparer une vieille.

271. Il était défendu de faire la chasse aux oiseaux les j. de fête. Il ne s'agit donc ici que des oiseaux nuisibles aux moissons; ceux dont il a été question plus haut 119 (?): (Nec tamen) ... nihil improbus anser Strymoniaeque grues... Officiunt.

272. Balantum ... salubri: Macrob. Sat. III, 3: « Cavetur in jure pontificio ut, quoniam oves duabus ex causis lavari solent, aut ut curetur scabies, aut ut lana purgetur, festis diebus purgandae lanae gratia oves lavare non liceat, liceat autem, si curatione scabies abluenda sit... adjiciendo salubri causam concessae ablutionis expressit. » Cf. Georg. III, 445.**

275 Incusum — une pierre que le travail du marteau a rendue raboteuse pour la rendre propre à moudre.

massam picis. pour enduire les vases de bois et pour d'autres ~~préparations~~ usages; en particulier pour soigner les ~~troupeaux~~ moutons, atteints de la gale. Cf. Georg. III, 448 sqq.: Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti (litharge, oxyde de plomb fondu et cristallisé en lames) et sulfura viva (soufre natif, non traité par le feu)
Idaeasque pices et pingues unguine ceras, *
Scillamque elleborosque graves nigrumque bitumen.

277. Felices operum. Aen. VII, 725: felicia Bacchi Massica. [Mais Aen. VI, 785: felix prole virum (Roma)] — Horat. Sat. I, IX, 11: O te, Bolane, cerebri felicem!

Superstition romaine. Sueton. Aug. 92: « Observabat et dies quosdam, ne aut postridie nundinas quoquam proficisceretur, aut Nonis quicquam rei seriae inchoaret; nihil in hoc quidem aliud devitans, ut ad Tiberium scribit, quam δυσφημίαν nominis. » (Les nones pendant 7 mois de l'année tombaient le 5 du mois (?).)
Plin. 28, 2, 5: « Ungues resecare nundinis Romanis tacenti, atque a digito indice, multorum pecuniae religiosum est. »

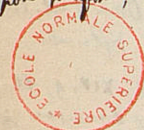
Georg. I.

(283) dispersa ~~de sa~~ (renversa) l'édifice de ces montagnes.

Le dix-septième est un jour heureux pour planter la vigne, pour dompter les boeufs enlevés à la liberté des pâturages, pour mettre la trame sur le métier. Le neuvième bon pour l'esclave qui veut fuir, et contraire aux voleurs.

| Conjuratos rescindere. De même Hor. Carm. I, 15, 7: Graecia Conjurata tuas rumpere nuptias. Virg. Aen. VI, 582: « Hic et Aloidas geminos, immania vidi Corpora, qui manibus magnum rescindere coelum Aggressi Superisque Jovem detrudere regnis. » Aen. IX, 524: Rescindit vallum. Sil. irrumpit.

285 - nona etc. Voss remarque que le IXe jour, la lune approche de son plein et éclaire assez les esclaves pour s'enfuir, et trop les voleurs.



287. Il y a beaucoup d'ouvrages qui s'accommodent mieux des heures fraîches de la nuit ou de celles du matin quand au soleil levant Lucifer verse la rosée sur la terre. La nuit, les chaumes légers, les prés desséchés se fauchent mieux; la nuit, l'humidité les attendrit. Il en est aussi qui pendant de longues veilles prolongeant les soirées ~~les longues soirées~~ d'hiver (veillent) à la lueur d'un flambeau, taillent avec le tranchant du fer des torches en forme d'épi: cependant, leur ~~femme~~ charmant de

(277. Changement de genre avec deux nombres de dies régulier, de même Tibulle III, 6, 62: Venit post multos una serena dies.

277. Hesiod. Ἔργα 800:
Πέμπτας δ' ἐξαλέασθαι, ἐπεὶ χαλεπαί τε καὶ αἰναί.
Ἐν πέμπτῃ γάρ φασιν Ἐρινύας ἀμφιπολεύειν,
Ὅρκον τιννυμένας, τὸν Ἔρις τέκε πῆμ' ἐπιόρκοις.
— Orcus dieu romain (peut-être de ἕρκος, ou contracté de Uragus, racine urgere), assimilé à Pluton.

279. Typhoea - 3 syllabes, de même Orphea dissyllabe Bucol. VI, 30:
Nec tantum Rhodope mirantur et Ismarus Orphea.
Mais Ovid. Met. ~~III, 303~~ V, 347:
Trinacris ---- urget
Aetherias ausum sperare Typhoea sedes.
2e déclin. Aen. IX, 716:
Inarime Jovis imperio imposta Typhoeo. —
Cf. Hesiod. Θεογ. 821 sqq.

280 - fratres - les Aloides. Otus et Ephialte | Hom. Od. XI, 315:
Ὄσσαν ἐπ' Οὐλύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Ὄσσῃ
Πήλιον εἰνοσίφυλλον.
Pelio | Ossan - 2e hiatus - non élidé - effet d'harmonie.

282. Involvere - Ovid. Met. XII, 507:
Saxa trabesque super totosque involvite montes.

284. felix ponere - Cf. Aen. IX, 772: quo non felicior alter Ungere tela manu ferrumque armare veneno.

285 - prensos - Dans les pâturages où ils erraient libres. Ovid. Rem. 235: adspicis, ut prensos urant juga prima juvencos. Cf. Hes. Ἔργα 795-797. (le 4e jour dans Hés.) —
Licia - les lisses, qui attachent la chaîne au métier. Tibull. I, 6, 79: « Adnectit licia telis. »

| Hes. Ἔργα 779:
Τῇ δ' ἱστὸν στήσαιτο γυνή, προβάλοιτό τε ἔργον. (le 12e jour)

287. Multa adeo πολλά γε - Aen. XII, 548: totae adeo conversae acies. III, 203: Tres adeo incertos caeca caligine soles Erramus.
se dedere - se offerre, occurrere (de occasione, loco) d'où se accommodare.

289 - stipulae - Les Romains, en moissonnant laissaient la moitié du chaume sur pied. C'est de ces chaumes à demi coupés qu'il s'agit ici, et qu'on coupait au mois d'août (Colum. VI, 3, 1. XI, 2, 54) - arida dans les endroits où les prés sont desséchés -

290 - lentus qui rend les herbes lentas souples -

de ses chansons la longueur du travail ~~tue~~ fait courir sur la trame la navette ~~mélodieuse~~ sonore; Ou bien elle fait cuire du vin nouveau, enlevant avec un pampre l'écume du liquide qui frémit dans l'airain.

*) Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Hom. Od. X, 221: Κίρκης δ' ἔνδον ἄκουον ἀειδούσης ὀπὶ καλῇ, ἱστὸν ἐποιχομένης μέγαν.

*) Aulu Gell. N. A. XII, 2, c'est Ennius qui donna les premiers exemples des v. hyperm.

Dulce mustum cité par Quintil. Inst. VIII, 2, 10, comme une épithète de nature.

(*) Des nuits d'été s'opposent naturellement celles des veillées d'hiver. Critique inintelligente de Ribbeck dans ses Prolégom. p. 41 ou 42. (Voir mes notes).

297.
Mais les fruits rougis de Cérès se coupent au milieu de la chaleur du jour, alors aussi sur l'aire se broient les grains moissons brûlées par le soleil (les grappes grillées au feu? cf. 268) non.
Laboure, sème en simple tunique: l'hiver est la saison oisive. A l'époque des froids, les laboureurs jouissent des biens acquis, ils échangent souvent entre eux de gais repas. L'hiver invite à fêter le génie et détend les soucis; ainsi,

292. faces - quelquefois enduites de cire ou de soufre (Ovid. Her. VII, 23. Met. III, 373), servaient à éclairer les demeures des pauvres. Buc. Ecl. VII, 49:
Hic focus et taedae pingues, hic plurimus ignis
Semper, et assidua postes fuligine nigri (par de καπνοδόκη.

294. arguto. Aen. VII, 14:*)
Arguto tenuens percurrens pectine telas.
Ecl. VII, 1: Forte sub arguta consederat ilice Daphnis.
Ecl. VIII, 22: Maenalus argutumque nemus pinos que loquentes semper habet.

295. humorem. vers hypermètre.*)
Cf. Aen. VII: Jamque iter emensi urbes ac tecta Latinorum ardua - ou de même la dernière syllabe s'élide - C'sont les deux seuls exemples de Virgile. Ailleurs les vers hyperm. se terminent par que élidé. 3 fois Aen. IV, 629; VII, 470 et X, 895) la phrase se termine après que. Il est le seul qui se soit permis cette licence (Luc. Müller, De re metrica Lat. Poet. p. 294, 295) - toujours après un spondée.

296. trepidi peut-être hypallage.

Au mois d'Octobre, par une nuit sans lune (Plin. XVIII, 31, 74) ou pendant la pleine lune mais le jour, on cuisait le vin avec divers condiments, pour le mêler à d'autres vins afin de les conserver, ou pour en faire un mélange avec du lait et le boire aux jours de fête (Ovid. Fast. IV, 779). Différents degrés de cuisson et différentes espèces de vin cuit (Plin. XXIII, 1, 18. XIV, 9, 11. Colum. XII, 19, 21.) (L'ordre de ces deux descriptions (*) est très satisfaisant: deux occupations

297. rubicunda. Colum. II, 21, 2: aequaliter flavescentibus jam satis, antequam ex toto grana indurescant, quum rubicundum colorem traxerunt, messis facienda est. Cf. Pallad. VII, 2, 2.

Par le premier précepte, Virgile est d'accord avec Théocrite (remarque de G. Hermann), et en général avec l'usage. Theocr. X, 49:
σῖτον ἀλοιῶντας φεύγειν τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνον·
ἐκ καλάμας ἄχυρον τελέθει ταμόσδε μάλιστα.
ἄρχεσθαι δ' ἀμῶντας ἐγειρομένω κορυδαλλῶ
καὶ λήγειν εὕδοντος, ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα.
Peerlkamp corrige:
nec rubicunda ---
at medio --- mais l'ordre général des idées n'admet pas cette correction.

Otto Ribbeck Prolog. p. 40 sqq.

|x (252-256)
Hinc tempestates dubio praediscere caelo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas deducere classes,
Aut tempestivam silvis evertere pinum.

|xx (257-258)
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus
Temporibusque parem diversis quattuor annum.

|xxx Frigidus agricolam si quando continet imber,
259. 285 - - - - - - - - - -

Idcirco certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi sol aureus astra.



v. 252 sqq.|x (le temps de la moisson, des semailles, de la navigation, de la coupe des pins) ne dépend pas de la division en cinq zônes. Ces époques sont marquées et apprises par le lever et le coucher des constellations et par la division de l'année en quatre saisons. Donc il faut placer avant v. 252, v. 257 sq.|xx lesquels ne se lient pas aux v. 259 sqq. sur les occupations du cultivateur pendant la pluie|xxx. Ceux-ci (v. 259 sqq.) (-285) ne trouvent leur place naturelle qu'après le v. 310, après la description des travaux nocturnes de l'été (287-290) et celle des occupations et des plaisirs de l'hiver (291-310).

Rejetés là, (259-285), ~~ils avaient~~ pas les devoirs (les travaux de chaque jour), mis ~~mieux au temps~~ au développements sur les tempêtes et sur leurs signes.

Il ~~faut~~ vaudrait mieux, pour l'ordre des idées ~~et la rapport~~ mettre 257-258, 252-256 avant 204-207, et cependant, ces deux passages semblent s'exclure l'un l'autre.

De plus 204-207 ne s'explique pas bien : pourquoi faut-il observer l'Arcturus, les Chevreaux et le Dragon ? Le poète n'en dit rien, tandis qu'il attribue ensuite à la Balance, au Taureau, à Sirius, aux Pléiades, à la Couronne des indications précises pour les travaux des champs. L'Arcturus seulement fait se retrouver dans le Bouvier (229).

Bien suivi de 208 à 230.

Mais 231-232. Idcirco : pour que l'on sème la vesce et les haricots (227), ou pour que l'on prolonge les semailles jusqu'au milieu des frimas ? Lien à ressaisir.
Et ensuite développement sur les zônes : lien lâche. (233-251).

Conclusion : désordre - venu des éditeurs.
Hypothèse : Virgile avait d'abord édité : 204-207. 208-230. 276-286. 287-310. ; puis, ~~par suite~~ remaniant tout ce passage il avait laissé dans ses manuscrits : 231-251. 252-256. 257-258. 259-275, sans avoir complètement achevé 233-251 et 259-275.

Il devait introduire le tout dans le texte de telle sorte que, étant supprimés 204-207, il y eût cette suite : 257-258, 252-256. 231 sq. 233-251. 208-230. 276-286. 259-275. 287-310. Il allait des douze signes à la lune et delà ~~cours et aux~~ phénomènes du jour et du soleil (vices solis)

Et même ainsi des difficultés :

1º (287-290 (le fauchage pendant la nuit) se rapporte évidemment aux nuits d'été. Donc il serait naturel d'y opposer 297 sq. le précepte sur le ~~temps~~ de la moisson et du broyage des grains - Construire. 287-290. 297 sq. -

2º 2º Aussitôt après (299) Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono se rapporte au temps de l'année et non aux heures du jour. C'est une transition aux travaux de l'hiver (300-310). ~~Il faudrait les transporter~~

3º vers auxquels s'adapteraient bien, soit après 310, soit avant 305, les v. 291-296 (sur les travaux de la veillée) -

4º Les travaux des jours de pluie et des jours de fête 259-275, se rapportent plutôt à l'été qu'à l'hiver (cf 260*) ; mais aucun lien ne rattache ces vers aux autres ; aussi place incertaine.

* forent quae mox caelo properanda sereno.

Dans le texte publié en 1869, trois ans après les Prolégomènes, Ribbeck se borne à construire après 251 :
257, 258, 252-256, 259 sqq. - c'est-à-dire à placer 257 sq. avant 252 -

~~quand~~ au moment où les ~~vaisseaux~~ navires ~~chargés~~ atteignent le port avec leur cargaison, les matelots en couronnent joyeusement la poupe.

Cependant c'est le temps de cueillir les glands des chênes, les baies du laurier, les olives, les fruits du myrte couleur de sang; ~~Alors~~ c'est le moment de tendre des pièges aux grues, des filets aux cerfs et de poursuivre les lièvres aux longues oreilles; d'abattre les daims en faisant tourner la fronde baléarique, lorsque la neige profonde couvre le sol et que les fleuves poussent entraînent des glaçons dans leurs eaux.

299. Nudus ara — Hesiod. Ἔργα 391. 392: γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βοωτεῖν, γυμνὸν δ' ἀμάειν.

302. genialis — Le Genius — (Voir mes notes sur Horace Ep. II, 2, 187, passim d'Orelli) — divinité de la vie de chaque individu — Indulgere genio. defraudare genium — Le mois de Décembre, mois des festins et des repas joyeux, est appelé par Ovide, Fast. III, 58: Genius acceptus.

303. pressae — Tibull. I, 3, 40 [Ovid. Fast. IV, 300 ~~[illegible]~~ —

305. quernas — Colum. IX, 1, 5 distingue quernam, iligneam et cerream glandem. Cette récolte se faisait au commencement de Nov. Cf. Ecl. X, 20: Uvidus hiberna venit de glande Menalcas — (pour les porcs et d'autres animaux)

306. lauri ... myrta — myrtites, vin de myrte —

307. gruibus — Horace, Epod. II, 35: Pavidumque leporem et advenam laqueo gruem Iucunda captat praemia. Et d'autres —

309. Silius I, 314: Hic crebram fundit Baleari verbere glandem — et d'autres — presque une épithète de nature comme Cressa pharetra —
Balearis suivant Diod. Sic. (V, 17, 18) de βάλλειν; selon Strab. (XIV, p. 654 Cas.) nom d'origine phénique —

204–258. Suite des idées:
204–207. Forme poétique de la pensée générale: importance des signes des constellations (il choisit celles qui regardent surtout le navigateur) —
208–230. Les constellations dont le lever et le coucher marquent les époques du labourage et des différentes espèces de semailles —
231–258. Rapport de l'ordre des travaux des champs avec les lois qui président à la constitution du monde:
231–232. Énonciation de l'idée sous forme de cause finale: la loi de la marche régulière du soleil à travers les 12 signes du zodiaque faite en vue de l'agriculture —
233–252. Plan du zodiaque, les zones, en particulier la zone occupée par le monde (constellations) (développement libre qui agrandit le sujet) —
253–258. Heureux retour au sujet: l'idée générale ramenée en conclusion: la course du soleil sert pour indiquer les saisons et époques pour les travaux ... Donc importance d'observer les astres et la marche attentivement

Voir les Prolég. de Ribbeck sur l'ordre des vers du v. 204 ~~à~~ à 310. Il me paraît dans le faux: il exagère la nécessité de l'enchaînement qui commence au vers 175. dans une suite de préceptes. Sa critique est arbitraire; car bien Virgile n'a pas voulu enchaîner, ou bien il a mis un enchaînement suffisant et que Ribb. ne voit pas, surtout v. 204–258, où un dessein général de composition existe, qui forment un grand ensemble. Il faut y rattacher les v. 257 et 258 et ne commencer un nouvel alinéa qu'au v. 259 (faute de l'édition Benoist) —



38

1x Cf. 324 : ruit arduus aether -

3.11. Parlerai-je des tempêtes de l'automne, et des menaces des constellations ? Dirai-je ~~les soins qui appellent la vigilance du laboureur~~ la vigilance nécessaire au laboureur, lorsque déjà les jours s'abrègent et que l'été adoucit ses feux, ou bien lorsque le printemps ~~épanche~~ ses pluies, quand déjà les bleds ~~moisson~~ hérissent la plaine et que dans ~~la verte~~ la tige qu'il enveloppe le bled grain se gonfle de lait -

311 sq. Quid dicam tempestates ... atque - Quae vigilanda - ? Dirai-je quelles précautions il faut prendre au moment des tempêtes de l'automne - .

313. ruit. J'entends avec Wagner : se précipite avec force, expression empruntée à l'idée de la pluie (imber ruit)* - et non pas avec Voss et Wunderlich et Benoist vergit, festinat ad finem (Aen. VI, 539 : Nox ruit, Aenea) - Il s'agit ici, d'après les détails de la description de Virgile, non de la fin du printemps, mais plutôt du commencement, (somme époque de grandes pluies, avril) -

314 - et cum fin de vers - Cf supra 80 et 223, infra 370 neve, quamque, et cum répétés de même à la fin du vers après la coupe du 5me pied. - (Intention ? ?)

316. Souvent, même ~~aussi~~, ~~lorsque~~ que le laboureur introduisait le moissonneur ~~laboureur~~ dans son champ jauni, et coupait le chaume fragile de l'orge, j'ai vu les vents se livrer de furieux combats, déracinant et chassant au loin dans les airs les moissons fécondes (les épis chargés de graines); (ainsi les noirs tourbillons de l'hiver emportent la paille légère et les tiges qui voltigent dans le ciel.[x] (?). (plutôt) j'ai vu l'ouragan emporter encore dans ses noirs tourbillons la paille légère et les tiges voltigeantes †*

* le vrai sens est peut-être : « ainsi l'ouragan emporterait dans ses noirs tourbillons la paille légère ..... » la suite des idées étant marquée par l'opposition entre gravidam segetem et paleasque leves stipulasque volantes –

Même au moment de la moisson, le vent emporte les lourds ~~épis~~ de blé avec leurs tiges et leur racines et les fait voler dans l'air comme ~~il ferait~~ il ferait de la paille légère &c. —

[Georg. I.]

317. stringeret, s'emploie de ce qui se coupe, se casse facilement et vivement; ordinaire pour l'élagage des arbres.

318. concurrere et non consurgere qui serait d'ailleurs possible et que donnent ~~quelques~~ deux manuscrits, le Romanus et un autre — * Pline H. N. XVIII, 35, 78 cite ce passage avec le mot concurrere.

[x] Sens de Benoist d'après Heyne, Wunderlich et, ajoute-t-il, Ladewig. Je préfère celui de Wagner : quae, capable, de, contenant en lui-même ut ou la force de ut qui se continue dans le second tableau : [ut] ita turbine nigro etc. ita marque transition comme tum et ainsi, et ensuite ce sont les débris légers qui volent plus haut et plus longtemps.

* 318. Concurrere. Lucret. VI, 116:
Fit quoque enim interdum ut non tam concurrere nubes
Frontibus adversis possint.
Ibid. 97: Concurrunt sublime volantes
Aetheriae nubes contra pugnantibu' ventis.

320. Sublimem. Wagner et Jahn donnent sublime qui paraît une glose. Sublimem est dans la plupart des manuscrits. Attius 396 (Ribbeck Frag. Lat. Rel. p. 158): Sublime ventis expulsum rapi saxum aut procellis.

322. Souvent aussi s'avancent dans le ciel des masses immenses d'eau, et les nuages se rassemblant ~~amassés~~ des profondeurs de l'air** ~~sombres~~ (forment une ~~sombre~~ [affreuse] tempête chargée de pluies ; (ténébreuse)

322. Caelo datif pour in caelum. agmen se dit d'une manière analogue des fleuves : Lucr. VI, 637 : Inde super terras redit agmine dulci. – Aen. II, 782 : Leni fluit agmine Tibris.

323. foedam imbribus atris. Lucret. IV, 170 : Tempestas perquam subito fit turbida foede.

** Je penche vers le sens de Voss ; l'idée de la mer semble préférable à la pensée de Virgile (cf. 335 littora) – à celle de Lucrèce que Virgile imite : Lucr. montre la tempête se formant sur la mer avant de fondre sur le rivage où son approche effraie les mortels.

les hauteurs de l'éther se précipitent, & des flots qu'il verse ~~de pluie~~ inondent les riches cultures et les travaux des bœufs; les fossés s'emplissent, & les fleuves s'enflent avec fracas dans leurs lits profonds, et les flots de la mer bouillonnent en frémissant. Jupiter lui-même au sein des nuées ténébreuses ~~brandit~~ lançant de sa main les foudres étincelantes: ~~l'ébranlement~~ ébranlement ~~ébranlé~~ ~~par son choc~~ par son choc, la ~~vaste~~ immense terre ~~tremble~~; les bêtes sauvages fuient, et partout (au loin) les cœurs des mortels sont abattus par l'effroi. Le dieu de son trait enflammé renverse ou l'Athos ou le Rhodope ou les hautes cimes des Cérauniens: les autans redoublent, la pluie s'épaissit, & sous les coups de vent retentissent tantôt ~~tantôt~~ les bois et tantôt les rivages.

---

329. maxima. Hesiod. Theog. (173. 479. & alibi) γαῖα πελώρη.

quo motu. Sallust. Jug. 114, 1: « Per idem tempus adversum Gallos male pugnatum; quo metu Italia omnis contremuerat. » force du relatif quo (* par suite de quoi).

Cf. Hesiod. Ἔργ. 511. 512. 529–533.

Orph. hymn. XVIII, 13:
ὃν καὶ γαῖα πέφρικε θάλασσά τε παμφανόωσα
καὶ θῆρες πτήσσουσιν, ὅταν κτύπος οὔας ἐσέλθῃ.

331. flagrante telo φλογόεντι κεραυνῷ.

332. Aut Athon etc. Theocr. VII, 77:
Ἢ Ἄθω, ἢ Ῥοδόπαν ἢ Καύκασον ἐσχατόεντα.

333. ingeminant... vérité de l'observation naturelle. Lucr. VI, 289: quo de concussu sequitur gravis imber et uber.

334. plangunt. Heyn: plangorem edunt, mais non autorisé par des exemples. Mais effet d'harmonie.

Silius I, 588 (de Borea):
semperque rigens nunc litora pulsat
Nunc ipsas alis plangit stridentibus Alpes. *

Ribbeck veut que ce vers soit interpolé, à cause du vers 359 qui répète plus loin la même idée. Pour moi erreur manifeste.

* Lucr. II, 1156: Nec mare, nec fluctus plangentes saxa.

Comparer à tout ce passage: Hom. Il. XVI, 385 sqq. & surtout Lucret. VI, 246–294.

l'éther

322. Collectae ex alto. Voss. entend: de la haute mer, observant que les tempêtes en Italie viennent en général de la mer Tyrrhénienne d'où les amène le vent du Sud. J'aime mieux avec Forbiger expliquer: ~~des profondeurs~~ du ciel (j'ajoute des profondeurs).

Cf. infra 443: namque urguet ab alto
Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
où Voss explique de même.

Aen. I, 297:
Haec ait, et Maia genitum demittit ab alto
Ut terrae...

Je trouve comme Forbig. que alto seul n'est pas assez clair pour désigner ici la mer; & surtout, que l'autre sens convient mieux à la suite de la description; est plus en rapport avec ruit arduus aether qui vient immédiatement après. Mais je reconnais qu'on peut hésiter.

323. Glomerant. Cf Aen. VIII, 254:
glomeratque sub antro
Fumiferam noctem.

324. ruit arduus aether. Cf Aen. V, 695:
ruit aethere toto
Turbidus imber aqua. — Martial III, 100, 3:
Imbribus immodicis coelum nam forte ruebat.

325. boum labores ἔργα βοῶν Hes. Ἔργ. 46.

Aen. II, 305: aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata laeta boumque labores.

327. fretis spirantibus: freta aestuantia

Aen. X, 291: (speculatus litora Tarcho)
Qua vada non spirant, nec fracta remurmurat unda.

328. corusca. Burmann, Manso, Heyne, Forbig. (qui trouvent dextra seul dépourvu de force), rapportent corusca à dextra. Bentlei (ad Horat. Od. III, 3, 5) & Voss le rapportent à fulmina. Ce que je préfère malgré les exemples: Senec. Hippol. 155:
Quid ille qui mundum quatit,
Vibrans corusca fulmen Aetnaeum manu.

Horat. Od. I, 2, 2: Pater — — rubente
Dextera jaculatus arces.

L'opposition est plus nette, plus simple, & parle mieux à l'imagination si on entend corusca fulmina.

335. Dans la ~~crainte~~ de ces fléaux, observe la marche céleste des mois et de leurs constellations; regarde où se retire l'astre froid de Saturne, examine ~~dans le ciel~~ ~~l'aspect~~ les feux de Mercure dans leurs révolutions.

(Avant tout ~~adore~~ honore les dieux, et sacrifiant sur l'herbe brillante, renouvelle ~~rapporte offre~~ chaque année* tes hommages ~~ton culte~~ à la grande Cérès, quand ~~l'hiver est disparu~~ les derniers jours de l'hiver qui déjà laisse succéder la sérénité du printemps. Alors les agneaux sont gras, les vins ont pris toute leur douceur; alors sont venus les doux sommeils sous les ombrages épais des montagnes.

| * Prières recommandées par Hésiode au commencement du labourage; Ἔργα, 465:
Εὔχεσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ Δημήτερί θ᾽ ἁγνῇ,
Ἐκτελέα βρίθειν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτήν,
Ἀρχόμενος τὰ πρῶτ᾽ ἀρότου.

| ** Voir le commencement de l'élégie de Tibulle, l. II, 1.

340. Sub aussitôt après. Mais extremae atteste l'inexactitude de Virgile.

341. agni et sans élision, à cause de la pause et de la césure principale (dit Benoist). Un des meilleurs manuscrits au lieu de tunc agni pingues.
Hésiod. Ἔργα 585:
Τῆμος πιόταταί τ᾽ αἶγες καὶ οἶνος ἄριστος.

343. Rassemble toute la jeunesse champêtre pour adorer Cérès; en son honneur, délaie le miel avec du lait et les doux sucs de Bacchus,

335. caeli menses et sidera. Heyne et Wunderlich entendent les signes du Zodiaque et les planètes. Wagner et Forbiger, avec plus de raison, je crois, les signes du Zodiaque seuls: épexégèse comme il y en a souvent dans Virgile: Georg. III, 158: notas et nomina gentis id est notas gentem ~~nomen~~ indicantes. Aen. VI, 227: Reliquias vino et bibulam lavere favillam, id est favillam ex ossibus crematis reliquam.

336-337. Saturne et Mercure pris pour types des planètes: la plus loin du soleil frigida et la plus rapprochée.

Quos ... orbes. Les révolutions de Mercure (il accomplit sa révolution en 87 jours et 23 heures; Saturne, en 29 ans, 166 jours et 19 heures.

Sese quo ... receptet. Les conjonctions de Saturne qui pendant sa longue révolution, entre dans les étoiles des nombreuses constellations. D'où des signes du temps pour les anciens. Sur ce passage de Saturne voir Plin. II, 39, 39. XVIII, 25, 57. et Geopon. I, 12. Servius nous apprend que Saturne dans le Capricorne amène de grandes pluies (Hor. Od. II, 17, 20), surtout en Italie, dans le Scorpion de la grêle, dans d'autres du tonnerre ou du vent. — Ce passage cité par Sénèque Ep. 88. Schol. Stat. Theb. I, 305 (qui donne qua sese ...). Schol. Juven. Sat. VI (quum sese receptat).

338. sqq. Deux fêtes de Cérès: au commencement du printemps et avant la moisson*.

339. Sacra refer Cereri. Ambarvalia ou Suovetaurilia (sus, ovis, taurus). En l'honneur de Bacchus et de Cérès** à la fin d'avril, après le lever des Pléiades, au jour fixé par les prêtres ou par le père de famille. (Et non pas le festum sementivum qui se célébrait un peu avant les Ambarvales (Cf. Ovid. Fast. I, 657)).

Laetis in herbis. Georg. II, 525: pinguesque in gramine laeto Inter se adversis luctantur cornibus haedi.

operatus. Tibull. II, 5, 95:
Tunc operata Deo pubes discumbit in herba.



et ~~que~~ trois fois autour des moissons naissantes ~~soit~~ ~~promenée~~ une victime agréable, qu'~~accompagne~~ suive le cortège triomphal de tous tes compagnons, appelant par leurs cris Cérès dans ta demeure. Que ~~nul~~ chacun ~~non plus~~ aussi avant de couper ~~ne fasse tomber par~~ avec la faucille les épis mûrs, ~~avant q~~ ~~se ceigne~~ les tempes ceintes d'une guirlande ~~tortillée~~ de chêne, ~~célè~~ qu'il se livre à des danses rustiques et entonne des chants en l'honneur de Cérès.

---

* 345. Cf Tibull. I, 1, 23:
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes
~~Cla~~ Clamet: "io messes et bona vina date."
Voir ici, II, 1, 15 (auparavant tout le commencement);

---

345. felix. Servius: fecunda, quemadmodum felix ager, arbor. Eo ici: agréable aux dieux, et par suite d'heureux augure pour la fécondité du sol.*

346. ovantes. Cf infra 423:
[hinc ille avium concentus in agris]
Et laetae pecudes, et ovantes gutture corvi.
par conséquent: laetam vocem edentes.
Aen. III, 189: .. et cuncti dicto paremus ovantes. (joyeux)
et ailleurs.

347 et sqq. fête avant la moisson.
Cf. Cato R. R. c. 134: Priusquam messim facies, porcam praecidaneam fieri oportet etc
Les entrailles, après des invocations à Janus, à Jupiter et à Junon, étaient offertes avec du vin à Cérès.

349 .. quercu. en souvenir des glands nourriture primitive des hommes avant qu'ils eussent reçu les enseignements de Cérès.

350. motus incompositos. Cf. Ecl. V, 73:
Saltantes Satyros imitabitur Alphesiboeus.
Haec tibi semper erunt, et cum sollemnia vota
Reddemus Nymphis, et cum lustrabimus agros.
((lustration des Ambarvales))
(Apothéose de Daphnis, devenu une divinité champêtre)

Georg. I

351. Pour que des signes certains puissent nous faire connaître les chaleurs, [les pluies qui nous menacent,] les pluies, les vents et les froids qu'ils amènent, Jupiter lui-même a ~~décidé~~ déterminé ce qu'annoncerait la lune dans son cours mensuel; quel indice précèderait l'apaisement de l'auster, quel phénomène (signe) habituel avertirait (l'agriculteur) de ne pas hasarder les troupeaux loin des étables.

Pronostics

354. cadèrent. Ovid. Met. VIII, 2: cadit Eurus et humida surgunt Nubila.

Hesiod. Ἔργα 547: Βορέαο πεσόντος et d'autres.

355. Calpurn. V, 43:

Nec tu longinquas procul a praesepibus herbas,
Nec nimis amotae sectabere pabula silvae,
Dum peragit vernum Jovis inconstantia tempus.

Stabulis. datif dépendant de propius.

---

353. Ipse pater. De même Aratus Phaen. 10: αὐτὸς γὰρ κτλ. (cité par Benoist) - Le rapport n'est que dans le rôle providentiel attribué à Jupiter. Aratus parle des constellations et du cours régulier de l'année.

Hom. Il. XIV, 16:

Ὡς δ' ὅτε πορφύρῃ πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ,
ὀσσόμενον λιγέων ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα
αὔτως, οὐδ' ἄρα τε προκυλίνδεται οὐδετέρωσε,
πρίν τινα κεκριμένον καταβήμεναι ἐκ Διὸς οὖρον·
ὣς ὁ γέρων ὥρμαινε...

356. Continuo, αὐτίκα.

Aratus, Diosemia, 177:

Σῆμα δέ τοι ἀνέμοιο καὶ οἰδαίνουσα θάλασσα
γινέσθω καὶ μακρὸν ἐπ' αἰγιαλοὶ βοόωντες,
ἀκταί τ' εἰνάλιοι ὁπότ' εὔδιοι ἠχήεσσαι
γίνονται κορυφαί τε βοώμεναι οὔρεος ἄκραι.

Cicer. De divinat. I, 7:

Atque etiam ventos praemonstrat saepe futuros
Inflatum mare, quum subito penitusque tumescit,
Saxaque cana, salis niveo spumata liquore,
Tristificas certant Neptuno reddere voces;
Aut densus stridor quum celso e vertice montis
Ortus, adaugescit scopulorum saepe repulsus.

356 aussitôt que le vent s'élève, ou les vagues de la mer ~~commencent~~ à s'agiter et se gonflent, et dans les hautes montagnes éclatent des bruits secs; ou ~~bien~~ des grondements sourds ébranlent ~~s'étendent~~ au loin ~~(se prolongent) sur~~ (se prolongent au loin sur) les rivages et résonnent [grandissants] de plus en plus dans les forêts.

357. Aridus fragor. Hom. Il. XIII, 441: αὖον ἄϋσεν (d'une cuirasse) - ibid. 409 (d'un bouclier): καρφαλέον ἄϋσεν.

Lucret. VI, 118 (éclats de la foudre): Diverso motu radentes corpora tractim
~~Ar~~ Aridus unde aures terget sonus ille.

Aen. X, 97 (frémissements des dieux après le discours de Junon):

ceu flamina prima
Cum deprensa fremunt silvis, et caeca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.



Luc. Phars. V, 521: 44
Sed mihi nec motus nemorum, nec litoris ictus,
Nec placet incertus, qui provocat aequora, Delphin;
Aut siccum quod mergus amat; quodque ausa volare
Ardea sublimis, pennae confisa natanti:
Quodque caput spargens undis, velut occupet imbrem,
Instabili gressu metitur litora cornix.

---

360. Déjà les vagues menacent de leurs assauts les flancs arrondis des navires, alors que ~~lorsque~~ les plongeons quittent en toute hâte le milieu de la mer et regagnent en criant le rivage; que les foulques jouent sur la terre hors de l'atteinte des flots, et que le héron abandonne les marais, sa demeure habituelle, et s'élève au-dessus des nuages.

365. Souvent aussi, quand le vent se lève, tu verras des étoiles se précipiter du ciel

(Nouv. Édit. 51 [illegible])

359. <u>increbrescere</u>. Catull. LXIV, 274:
Post vento crescente magis magis increbrescunt.

361. Aratus, Diosem. 181 (le héron au lieu du plongeon):
Καὶ δ' ἂν ἐπὶ ξηρὴν ὅτ' ἐρωδιὸς οὐ κατὰ κόσμον
Ἐξ ἁλὸς ἔρχηται φωνῇ περιδαλλὰ λεληχώς.

Cicer. de divinat. I, 8:
Zava(?)
Cana fulix itidem fugiens e gurgite ponti,
Nuntiat horribiles clamans instare procellas,
Haud modicos tremulo fundens e gutture cantus.
Saepe etiam pertriste canit de pectore carmen,
Et matutinis acredula vocibus instat,
Vocibus instat, et assiduas jacit ore querelas,
Quum primum gelidos rores aurora remittit.
Fuscaque nonnunquam cursans per litora cornix
Demersit caput, et fluctum cervice recepit.

365. <u>Stellas</u>. Arat. Dios. ~~201~~: 194:
Καὶ διὰ νύκτα μέλαιναν, ὅτ' ἀστέρες ἀΐσσωσιν
Ταρφέα, τοὶ δ' ὄπιθεν ῥυμοὶ ὑπολευκαίνωνται.
Lucret. II, 206:
Nocturnasque faces caeli sublime volantes,
Nonne vides longos flammarum ducere tractus,
Non cadere in terram stellas et sidera cernis?

368. Plin. H. N. XVIII, 35, 86:
« Sine aura quae sentiatur, folia ludentia, lanugo populi aut spinae volitans, aquisque pluma innatans praedicunt venturam tempestatem.

Arat. Dios. ~~201~~ 189:
Ἤδη καὶ πάπποι, λευκῆς γήρειον ἀκάνθης,
Σῆμ' ἐγένοντ' ἀνέμου.

<u>caducae</u> tombées. Cf. Ovid. Metam. VII, 840:
Fronde levem ... strepitum faciente caduca.

et glissant dans la nuit laisser derrière elle une ~~blanche~~ traînée de flamme ; souvent tu verras voltiger la paille légère et les feuilles ~~desséchées~~ tombées des arbres, ou des plumes nager en se jouant à la surface de l'eau.

370. Mais lorsque le tonnerre gronde du côté du farouche Borée et qu'il secoue la demeure d'Eurus et de Zéphyre, toutes les campagnes sont inondées, les fossés regorgent et sur la mer il n'est pas de navigateur qui ne replie ses voiles humides.

370. At Boreae... Arat. Dios. 201 :
Αὐτὰρ ὅτ' ἐξ Εὔροιο καὶ ἐκ Νότου ἀστράπτῃσιν,
Ἄλλοτε δ' ἐκ Ζεφύροιο καὶ ἄλλοτε παρ Βορέαο,
Δὴ τότε τις πελάγει ἔνι δείδιε ναυτίλος ἀνήρ.

372 - Rura natant. Cf. Lucr. VI, 267 :
Flumina abundare ut facerent camposque natare. —
& ailleurs campos natantes V, 489 - VI, 1141 - & d'autres.

374-375 - Aristot. H. an. IX, 10 : [αἱ γέρανοι]
ἐκτοπίζουσί τε γὰρ μακράν, καὶ εἰς ὕψος πέτονται πρὸς τὸ καθορᾶν τὰ πόρρω, καὶ ἐὰν ἴδωσι νέφη καὶ χειμέρια, καταπτᾶσαι ἡσυχάζουσιν.

Arat. Dios. 299 :
Οὐδ' ὑψοῦ γεράνων στίχες αὐτὰ κέλευθα
Τείνονται, στροφάδες δὲ παλιμπετὲς ἀπονέονται.

Theophr. de signis pluv. : ὅταν γέρανοι πέτωνται καὶ μὴ ἀνακάμπτωσιν, εὐδίαν σημαίνει· οὐ γὰρ πέτονται, πρὶν ἢ πετόμεναι καθαρὰ ἴδωσιν.

Forbiger renvoie à Georg. IV, 473 :
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber.
passage d'où je ne vois rien à conclure ici. (les grues cachées sous les feuilles des arbres, dit-il) —
Contre Manso et d'autres, il interprète avec Heyne (qui entend vallibus imis comme ad valles, tandis que Forb. explique in vallibus) : surgentem sans complément, la pluie qui commence, comme plus haut 356 ventis surgentibus. Mais peut-on dire de même imber surgit ? Je ne crois pas. J'explique : la pluie, c'est-à-dire, la vapeur d'où elle naîtra, monte du fond des vallées. (J. G.) —

376. Suspiciens etc. Arat. Dios. 222 :
Καὶ βόες ἤδη τοι πάρος ὕδατος ἐνδίοιο
Οὐρανὸν εἰσανιδόντες ἀπ' αἰθέρος ὠσφρήσαντο.

Cicer. de Divin. I, 9 :
Mollipedesque boves spectantes lumina caeli,
Naribus humiferum duxere ex aere succum.
Varron d'Atax (ap. Servium) ..



(M. Terentius Varro né à Reate dans la Sabine -) 46

373. Jamais la pluie n'a nui par surprise : ou bien, ~~elle~~ quand elle naît, elle chasse du ciel les grues qui ~~se réfugient~~ fuient au fond des vallées (elle mont. du fond des vallées, chassant des ~~ciel~~ airs les grues qui fuient); ou la génisse lève la tête vers le ciel aspirant l'air de ses larges naseaux; ou l'hirondelle vole en criant autour des ~~lacs~~ étangs, et dans la vase la grenouille chante ~~de la~~ son antique plainte -

379. Souvent aussi, la fourmi, suivant son étroit sentier, transporte ses oeufs hors des retraites de sa maison; un grand arc s'abreuve; s'éloignant de la pâture, les corbeaux, en bataillons pressés, agitent leurs ailes bruyantes.

383. Les divers oiseaux de la mer, et ceux qui ~~vivent dans les doux [illegible] du Caystre~~ dans la prairie d'Asie ~~habitent~~ fouillent ~~[illegible]~~ les douces eaux du Caystre, s'arrosent à l'envi les épaules d'une pluie abondante; ~~tantôt~~ on les voit plonger la tête dans les vagues, ~~tantôt~~ courir à leur rencontre, insatiables des bains qu'ils recherchent avec ardeur. La corneille ne se lasse pas d'appeler la pluie à plein gosier et erre seule sur le ~~sable~~ sec du rivage. Les jeunes filles elles-mêmes, ~~pendant~~ tandis qu'en leurs [illegible] achèvent l'ouvrage nocturne (pendant le travail nocturne du fuseau), reconnaissent l'approche de l'orage : elles voient scintiller dans la lampe ~~la flamme de l'huile~~ l'huile enflammée et se former de noirs champignons. (392).

385. Arat. Dios. 219: Ἢ που καὶ ποταμοῖο ἐβάψατο μέχρι παρ' ἄκρους ὤμους ἐκ κεφαλῆς, ἢ καὶ μάλα πᾶσα κολυμβᾷ, Ἢ πολλὴ στρέφεται παρ' ὕδωρ παχέα κρώζουσα.

387. Incassum - (voir plus haut Varro atax) - Arat. Dios. 210: Πολλάκι λιμναῖαι ἢ εἰνάλιαι ὄρνιθες Ἄπληστον κλύζονται ἐνιέμεναι ὑδάτεσσιν.

392 - Arat. Dios. 244: Ἢ λύχνοιο μύκητες ἀγείρωνται περὶ μύξαν Νύκτα κατὰ σκοτίην.

Aristoph. Vespae 262:
Ἔπεισι γοῦν τοῖσιν λύχνοις οὑτοιὶ μύκητες·
φιλεῖ δ', ὅταν τοῦτ' ᾖ, ποιεῖν ὑετὸν μάλιστα.

Varro Atacinus: (P. Terentius Varro 672–717 de Rome / 82 – 37 av. J.C.)
Tum liceat pelagi volucres tardaeque paludis
Cernere inexpleto studio certare lavandi,
Et velut insolitum pennis infundere rorem;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et bos suspiciens caelum, mirabile visu,
Naribus aerium patulis decerpsit odorem;
Nec tenuis formica cavis non evehit ova.

377. hirundo. Arat. Dios. 212:
Ἢ λίμνην πέρι δηθὰ χελιδόνες ἀΐσσονται
Γαστέρι τύπτουσαι αὔτως εἰλυμένον ὕδωρ.

378. aut veterem... Arat. Dios. 215:
Αὐτόθεν ἐξ ὕδατος πατέρες βοόωσι γυρίνων.
Cicer. De Divin. I, 8: acredula... assiduas jacit ore querelas. Lucret. IV, 546: Cycni cum liquidam tollunt lugubri voce querelam -

Cicer. De Divin. I, 9:
Vos quoque signa videtis, aquai dulcis alumnae,
Cum clamore paratis inanes fundere voces,
Absurdoque sono fontes et stagna cietis.
(Dans Virgile l'idée de monotonie) -

379. formica - Arat. 224:
Καὶ κοίλης μύρμηκες ὀχῆς ἐξ ὤεα πάντα
Θᾶσσον ἀνηνέγκαντο - (voir plus haut Varr. atac.) -
Penetralibus adjectif - Aen. II, 297: Aeternumque adytis effert penetralibus ignem. ~~Lucret. I, 1058.~~ ~~Penetralia templa~~

380 - bibit... Plaut. Curcul. I, 2, 41: Ecce autem bibit arcus! pluet, credo, hercle hodie.

382. increpuit.. alis. Arat. Dios. 231:
Ἤ ποτε καὶ γενεαὶ κοράκων καὶ φῦλα κολοιῶν
Φαινόμενοι ἀγεληδὰ καὶ ἰρήκεσσιν ὁμοῖον
Φθεγξάμενοι. Καὶ που κόρακες δίους σταλαγμοὺς
Φωνῇ ἐμιμήσαντο σὺν ὕδατος ἐρχομένοιο,
Ἤ ποτε καὶ κρώξαντε βαρείῃ δισσάκι φωνῇ
Μακρὸν ἐπιρροιζεῦσι τιναξάμενοι πτερὰ πυκνά.
cf Lucret. V, 1082 -

383: Hom. Il. II, 459: Ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά,
Χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα.
Circum adverbe - rimantur prata -

393. De même aussi tu pourras pendant la pluie prévoir le soleil et la sérénité d'un ciel libre; tu les reconnaîtras à des signes certains. Alors on ne voit ni les étoiles ~~briller d'une lumière voilée, émousser des feux rayons (émoussés)~~ [voilées, leurs feux assombris], ni la lune à son lever ~~refléter~~ [emprunter] les ~~rayons~~ [clartés] fraternelles, (~~devoir le refléter des~~) (subir, recevoir.)), ni ~~le ciel~~ courir dans le ciel comme de légers flocons de laine. Alors [on ne voit pas] les alcyones aimés de Thétis ~~ne~~ déployer leurs ailes sur le rivage aux tièdes rayons du soleil; & les porcs immondes ne songent pas à lancer en l'air avec leur groin le foin arraché des bottes.

× à vérifier.

393. ex imbri : post imbrem (Wagner). plus exactement : succédant à la pluie (le soleil &c.).

395. obtusa. Arat. Dios. 281 :
Ἦμος δ' ἀστερόθεν καθαρὸν φάος ἀμβλύνηται.

396. obnoxia etc. Cf Lucr. V, 574 :
Lunaque sive notho fertur loca lumine lustrans,
Sive suam proprio jactat de corpore lucem.

397. Tenuia dactyle. Cf Georg. II, 121.
comme genua : Genua labant Aen. V, 432 &c.

vellera : Cf Aratus Dios. 206 :
Πολλάκι δ' ἐρχομένων ὑετῶν νέφεα προπάροιθεν
Οἷα μάλιστα πόκοισιν ἐοικότα ἰνδάλλονται
Lucr. VI, 503 :
(Nubes) Concipiunt etiam multum quoque saepe marinum
Humorem, veluti pendentia vellera lanae.

399. Theocr. VII, 59 :
Ἀλκυόνες γλαυκαῖς Νηρηίσι ταί τε μάλιστα
Ὀρνίχων ἐφίληθεν.

399-400. Sues... Cf Plin. H. N. XVIII, 35, 88.

401. At nebulae... Cf Arat. Dios. 256 : ×
Εἴ γε μὲν ἠερόεσσα παρὲξ ὄρεος μεγάλοιο
Πυθμένα τείνηται νεφέλη.
Cf Plin. H. N. XVIII, 35, 83.

48

401. Mais les ~~nuages~~ vapeurs gagnent les lieux bas & se couchent sur la plaine; & la chouette guettant du haut d'un toit le coucher du soleil, prolonge dans la nuit son chant infatigable. Nisus apparaît ~~s'élevant~~ élevé ~~planant~~ dans ~~dans~~ l'air limpide, & Scylla expie son attentat contre le cheveu de pourpre. Partout où son aile rapide ~~emporte~~ dirige sa fuite à travers les airs, voici que menaçant, impitoyable, Nisus la poursuit avec des cris stridents; partout où se porte Nisus, Scylla de son aile rapide ~~traverse~~ se dérobe & fuit à travers les airs.

---

* Voir la dissertation de Hertzberg en tête de sa traduction du Ciris

404 .. Nisus....

autre tradition, ou confusion Ecl. VI (Silène), 74:

Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias vexasse rates et gurgite in alto
Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis.

Les vers 406-409 ont été transportés dans le poème intitulé Ciris, qu'ils terminent.

Voir, pour la tradition Ovide Metam. VIII, 1-151.

Etymologie de Ciris (l'aigrette), donnée par Ov. 151:

Ciris; et a tonso est hoc nomen adepta capillo.

Nisus transformé en aigle marin haliaeetos.

Cette fable est le sujet du Ciris, poème intéressant, probablement apocryphe*, où imitation affectée de Catulle & de nombreuses réminiscences de Virgile, on a pu le prendre comme un prélude au IVe l. de l'Enéide - comme un intermédiaire entre l'Ariane de Catulle & la Didon de Virgile -

410. ~~Alors aussi~~ Les corbeaux aussi, contractant leur gosier, lancent trois ou quatre cris éclatants, et souvent dans leurs retraites ~~nids~~ élevés, cédant au charme ~~extraordinaire~~ de je ne sais quelle joie extraordinaire, ils s'agitent (bruyants) au milieu du feuillage ; heureux ~~ils jouissent~~ après la pluie de revoir leur jeune progéniture et leurs nids aimés.

---

* remarquer comme l'idée gagne dans Virgile –

410. *liquidas* clairs (l'opposé de *raucus*).

presso gutture (le contraire de *plenâ voce*, dit Conington) ; plutôt comme Forbiger : *coarctato, acuto cantu, clangore* – Benoist est encore plus précis et plus exact : "en contractant le gosier."

Arat. 271 sqq :

Καὶ κόρακες μοῦνοι μὲν ἐρημαῖοι βοόωντες
Δισσάκις, αὐτὰρ ἔπειτα μέγ' ἀθρόα κεκλήγοντες·
Πλειότεροι δ' ἀγεληδόν, ἐπὴν κοίτοιο μέδωνται,
Φωνῆς ἔμπλειοι· χαίρειν κέ τις ὠΐσσαιτο,*
Οἷα τὰ μὲν βοόωσι λιγαινομένοισιν ὁμοῖα,
Πολλὰ δὲ δενδρείοιο περὶ φλόον, ἄλλοτε αὐτοῦ
Ἧχί τε κείουσιν καὶ ὑπότροποι ἀπτερύονται.

415. Non, je le crois, que la divinité (ou * le destin) ait mis ~~dans ces~~ êtres une intelligence, une sagesse supérieure. Mais la nature de l'air ~~change~~ se modifie, le ciel varie les proportions mobiles de l'humidité, Jupiter, chargé de vapeurs par l'Auster, resserre ce qui

---

* Son maître l'Epicurien Syron à Naples.
cf. ~~Eg~~ Ecl. VI, 31 sqq.

415 sqq. – allusion aux doctrines spiritualistes des Pythagoriciens, des Platoniciens et des Stoïciens. Il est ici pour le matérialisme des Epicuriens et de Lucrèce*. Mais Georg. IV, 219 il parle de l'*anima mundi* sans la combattre. (Cf. Aen. VI, 724). –

416. distinguer *divinitus* et *fato* (2 opinions de philosophes différentes). –

Construire *prudentia rerum*.

était dilaté, ou bien il dilate ce qui était condensé, et alors les dispositions des âmes changent, et les cœurs, par un ciel serein, ~~éprouvent~~ sont autrement émus que lorsque le vent amenait les nuages: de là ces concerts des oiseaux dans la campagne, et cette ~~joie~~ allégresse des troupeaux ~~sont saisis~~, et ces cris ~~haus~~ éclatants, ~~signe de la~~ des corbeaux joyeux.

418. sq. Lucret. V, 1083:
Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus

424.
Si tu consultes l'astre brûlant du soleil et les lunes dans leur suite régulière, jamais le temps du lendemain ne trompera tes prévisions, jamais tu ne te laisseras prendre aux pièges d'une nuit sereine.

---

427. Quand la lune commence à rappeler ses feux (pouvoir ranimer l'éclat), si le ciel est noir entre les cornes obscures de son croissant, de grandes pluies menacent les laboureurs et les matelots. Si sa face se colore d'une rougeur virginale, c'est le vent qui se prépare (brillante): toujours le vent rougit la blonde Phoebé. 1 2

|* Arat. Dios. plus long que Virgile qui choisit quelques traits pour les imiter. (Aratus est obscur) -
428. Ar. 804: ἄλλοθι δ' ἄλλο μελαινομένη δοκέειν ὑετοῖο.
430 Ar. 803. πάντα δ' ἐρευθομένη δοκέειν ἀνέμοιο κελεύθους. (784 sq.)
(802. Πάντη γὰρ καθαρῇ κε μάλ' εὔδια τεκμήραιο.

432. Si à son quatrième lever, et c'est là le garant le plus certain,

---

424. rapidum - Cf E. 2, 10:
rapido fessis messoribus aestu.
Georg. I, 92:
rapidive potentia solis.
et ailleurs.

426. insidiis - Cf Aen. V, 851:
caeli toties deceptus fraude sereni.

427 sqq. Sujet: (dans ce) vers dit je ne sais qui cité par Manso: Pallida luna pluit, rubicunda flat, alba serenat. |*

427. Cum primum. S'agit-il du jour même de la nouvelle lune? Je ne crois pas. Virgile parle du soir, et la nouvelle lune ne se couche la nuit que le troisième jour (En Janvier la nouvelle lune se couche vers 4 h. 1/4 du soir).

(431. vento, ablatif de cause, bien qu'il ne s'agisse que du vent qui se prépare pour le lendemain voir Conington.)

(430. suffuderit ore ruborem. La locution ordinaire est suffundere os rubore. Mais l'expression employée par Virg. est conforme à l'acception primitive.
Ovid. Fast. I, 215: quibus intumuit suffusa venter ab unda.
Aen. 6, 187: Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus Ostendat nemore in tanto! (in sous-entendu ~~devant~~ arbore, comme peut-être ici devant ore [xx]) -

431 - (Phoebe - (semper âri chaque fois))
Primitivement Titanide, fille d'Uranus et de Géa, mère d'Astéria et de Léto (Hésiod. Theog. 136. Apollod. I, 1, 3. I, 2, 2). Puis, en même temps que Hélios, confondu avec Apollon, reçut le nom de Phoebus, la soeur de Hélios, Séléné (Luna), reçut le surnom de Phoebé; elle le transmit à Diane avec laquelle elle se confondit elle-même.
Le virgineus rubor convient à cette mythologie.

[xx] Forbiger mentionne sans l'adopter, la supposition que ore pourrait être une forme de datif tombée en désuétude, comme morte dans l'épitaphe de Plaute (ap. Aul. G. I, 24): Postquam est morte datus Plautus, comoedia luget.

52

elle s'avance pure dans le ciel, si son arc s'y dessine nettement ses contours, ce jour-là tout entier et ceux qui naîtront ensuite jusqu'à la fin du mois, n'auront à redouter ~~souffrir~~ ni les pluies ni les vents, et les matelots, descendus en sûreté sur le rivage, acquitteront leurs vœux à ~~Ino~~ Glaucus, à Panopée et à Mélicerte, le fils d'Ino.

432. Orta quarto. Horace Od. IV, 2, 58:
[Fronte curvatos imitatus ignes]
Tertium lunae referentis ortum.

auctor. Aen. V, 17:
non si mihi Juppiter auctor
Spondeat.

433. Arat. pura καθαρή.
obtunsis cornibus πάχίων καὶ ἀμβλείησι κεραίαις. — rubet ἐρεύθεται — Emprunts de détail faits par Virgile

434. Conington remarque qu'Arat. (Διοσ. 73 sq.) semble dire que les signes du 3me et du 4me jours ne sont bons que pour la moitié du mois. xx

437. Glauco etc. — Vers de Parthénius de Bithynie (sous lequel Virg. avait étudié le grec à Naples), conservé par Aul. G. 13, 26 et Macrob. Sat. 5.17:

Γλαύκῳ καὶ Νηρῆϊ (Νηρῆϊ ?) καὶ Ἰνώῳ Μελικέρτῃ.
(Gell. donne εἰναλίῳ)

Licences de prosodie: Glauco hiatus à la thésis (pas d'autre exemple dans Virg.)
de plus la diphthongue finale de Panopeae est abrégée.
Wagner propose de lire Glaucoque —

Glaucus, voir Ovide Met. XIII, 898 sqq. (Cf. Athen. VII, 12.)
Panope (Πανόπη, Πανόπεια), une des cinquante Néréides. Cf. Aen. V, 240.
Melicertes, fils d'Athamas et d'Ino. — Ino et Mélicerte devenus pour les Grecs Leucothéa, et Palémon, identifiés par les Romains avec Albunea et Portumnus (Cf. Aen. V, 241).

x Dans tout le passage suivant Virg. imite Aratus, 387 sqq. mais toujours en choisissant, en simplifiant, en vivifiant, en changeant l'ordre —

438 x — Se condet et non condit, leçon ordinaire — (adopté par Heyne) (Wagner)

438. Le soleil aussi, à son lever et ~~coucher~~ il se plongera dans les ondes, te donnera des signes: des signes infaillibles accompagnent le soleil et le matin à son retour et le soir quand paraissent les astres.

439 — Solem certissima signa sequentur —
Sequentur et non sequuntur donné par quelques manuscrits.
Arat. 820:
ἠελίῳ καὶ μᾶλλον ἐοικότα σήματα κεῖται
ἀμφοτέρῳ δύνοντι καὶ ἐκ περάτης ἀνιόντι.
833: τοῦ γάρ σκοπιαὶ καὶ ἄρισται.

53 xxx

441. S'il se lève couvert de taches, dans (voilé) un nuage, et dérobant le milieu de son disque, tu devras craindre la pluie, car du haut du ciel menace le Notus, funeste aux arbres, aux moissons et aux troupeaux.

---

xxx Conington se demande si que au v. 442 ne devrait pas s'entendre dans le sens de ve. Je ne le crois pas - Virg. ne décrit qu'un seul signe -

× Rufius Festus Avienus, proconsul d'Afrique en 366 et d'Achaïe en 372, traducteur d'Aratus, avait mis aussi en hexamètres la Périégèsis de Denys (descriptio orbis terrae). En iambiques trimètres: d'autres ouvrages géographiques: les côtes de la Méditerranée, de la mer Noire et de la mer Caspienne (ora maritima); plusieurs livres dont nous n'avons gardé que la plus gr. partie du premier; une histoire romaine d'après Tite Live et un abrégé de l'Enéide, ouvrages perdus. Des épigrammes, de petits poèmes en hexamètres.

---

445. Lorsque (après l'apparition de la lumière) ~~au jour naissant~~, des rayons ~~en sens contraire~~ s'élanceront ~~dans des directions diverses~~ à travers d'épais nuages, ou lorsque l'Aurore, quittant la couche dorée de Tithon, se lèvera pâle, alors, hélas! les pampres ne pourront ~~déf~~ protéger les grappes déjà tendres: tant la grêle ~~sonore~~ sonore ~~(crépitante)~~ lancera avec furie sur les toits ses traits ~~bondissants~~.

|× Lucain. V, 542 (~~demain~~ au coucher du soleil):
Noton altera Phoebi
altera pars Borean diducta luce vocabat.

44~~1~~. sq. Dans Arat. 3 signes séparés.
822 (Dios. 90): μή οἱ ποικίλλοιτο νέον βάλλοντος ἀρούρας
κύκλος, ὅτ' εὔδιον χρηΐζοις ἦμαρ ἔχεσθαι.
traduit par le v. 441

442. ~~medioque refugerit orbe~~ (conditus in nubem). Arat. 854 (122):
ἢν μὲν ὑποσκιάῃσιν μελαινομένῃ εἴκελα
Ἠελίου νεφέλῃ.

medioque refugerit orbe - Arat. 828 (96):
ἀλλ' οὐχ ὁππότε κοῖλος ἐειδόμενος περιτέλλῃ (le coucher du soleil)

Avienus × traduit medioque recedens orbe -

Lucain V, 544:
Orbe quoque exhaustus medio languensque recessit
Il s'agit du coucher du soleil (signes qui effraient Amyclas)

445. Cf. Plin. H. N. XVIII, 35, 78: « Si in exortu sol longe radios per nubes porriget, et medius erit inanis, pluviam significabit. »
Sub . immédiatement après

446. Arat. (Dios. 97) = 829:
οὐδ' ὁπότ' ἀκτῖνες αἱ μὲν Νότον αἱ δὲ Βορῆα
σχιζόμεναι βάλλωσιν. |×
sese rumpent = erumpent. Cf. Aen. II, 548:
tantus se nubibus imber ruperat ~~(II, 1)~~

447. Tithoni etc - Hom. Od. V, 1:
Ἠὼς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο ὤρνυτο.
Tithon, fils de Laomédon, enlevé par l'Aurore qui eut de lui Memnon et Emathion.
Vers répété Aen. IV, 585 et IX, 459.

449. horrida. Conington rapproche, avec raison selon moi, le φρίσσοντας ὄμβρους de Pindare Pyth. 4, 81.



450. Plus utiles encore seront ses avertissements, lorsqu'au terme de sa carrière il quittera l'Olympe. Alors souvent sur sa face mobile apparaissent des couleurs diverses: noir, il annonce la pluie; enflammé, les vents; si des taches se mêlent à la flamme qui le rougit, tout sera en proie aux vents et aux pluies également déchaînés. Cette nuit-là nul ne me conseillerait de m'aventurer sur [au milieu] des flots, ni de détacher le câble* du rivage.

458. Mais, si quand le soleil ramène [nous] le jour et quand il le ~~fera disparaître~~ [cachera à nos] yeux, son disque ~~apparaît~~ ~~et~~ pur et brillant, c'est en vain que les nuages t'effraieraient; (le clair aquilon agiter le ~~feuillage des bois~~) tu verras ~~l'aquilon, agitant~~ [le feuillage] des bois, ~~éclaircir le ciel~~ [le ciel s'éclaircir et] (les feuilles s'agiter sous le souffle ~~du clair~~ [de l'] aquilon) -

---

Id. Od. III, 7, 1:
Quid fles, Asterie, quem tibi candidi
Primo restituent vere Favonii -

Georg. III, 278: nigerrimus Auster.

450. Hoc etiam - J'entends hoc comme une annonce des signes suivants. Cf. Arat. (D. 158):
Ἑσπερίοις καὶ μᾶλλον ἐπίτρεπε σήμασι τούτοις·
Ἑσπερόθεν γὰρ ὁμῶς σημαίνεται ἐμμενὲς αἰεί.

451 sq. Nam saepe etc. me paraît une parenthèse, ~~justification~~ [confirmation] anticipée des signes qui vont être décrits (il y a des signes au coucher du soleil, car alors il revêt diverses couleurs) - Nam, enim dans ce ellipse -

Arat. (Dios. 102) 834:
εἴ τί οἱ ἤ που ἔρευθος ἐπιτρέχει, ...
ἤ εἴ που μελανεῖ· καί σοι τὰ μὲν ὕδατος ἔστω
σήματα μέλλοντος, τὰ δ᾽ ἐρευθέα πάντ᾽ ἀνέμοιο.
εἰ γε μὲν ἀμφοτέρων ἅμυδις κεχρωσμένος εἴη,
καί κεν ὕδωρ φορέοι καὶ ὑπηνέμιος τανύοιτο.

457. moneat. Ladewig, Ribbeck, Benoist: moveat, leçon du Mediceus. Mais n'est autorisé par aucun exemple. (= impellat. Aen. II, 520: quae mens tam dira... Impulit his cingi telis?) -

458 sqq. - Arat. Dios. 93 sqq.:
εἰ δ᾽ αὔτως καθαρόν μιν ἔχοι βουλύσιος ὥρη,
δύνοι δ᾽ ἀνέφελος μαλακὴν ὑποδείελος αἴγλην,
καὶ μὲν ἐπερχομένης ἠοῦς ἔθ᾽ ὑπεύδιος εἴη.
(changement fait par Virgile) -
Plin. H. N. XVIII, 35, 78: « Si et occidit pridie serenus et oritur, tanto certior fides serenitatis. »

459 - Et frustra.... : Arat. Dios. 188:
οὔ σε μάλα χρή... περιτρομέειν ὑετοῖο.

458. que ... que = et cum ... et cum.
Cf. v. 52

46. claro - αἰθρηγενέτης - Hor. Od. IV, 12, 2:
Jam veris comites, quae mare temperant
Impellunt animae lintea Thraciae.
Id. Od. I, 7, 15:
Albus ut obscuro deterget nubila caelo
Saepe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos...

461. Enfin (en un mot) ce qu'apporte le soir tardif, d'où le vent amène la sérénité, ce que médite l'humide Auster, le soleil te le fera connaître.

Présages. Ici surtout Virgile compose, tandis que les autres énumèrent. La variété des mouvements, ~~les divers effets~~ de l'harmonie qui entre pour beaucoup dans cette composition, n'est que l'expression d'une même émotion que l'on sent partout. Détails en ensemble. L'accent ému : Tempore quanquam illo. Nec tempore eodem ne sont pas de simples transitions ...

463. Qui oserait accuser le soleil d'imposture? C'est lui aussi qui souvent annonce l'approche soudaine de périls inconnus, les menées secrètes de guerres qui se forment et grandissent dans l'ombre. (fermentent et grossissent)

* Sens donné par l'imitation de Manil. I, 894 : quin et bella canunt (ignes) subitosque tumultus Et clandestinis surgentia fraudibus arma.

465. tumescere. Cf. Velleius II, 15 : « Mors Drusi jampridem tumescens bellum excitavit Italicum. »

466. C'est lui qui, au moment où mourut César, témoigna sa pitié pour Rome : il voila (cacha) sa tête brillante sous une ombre rougeâtre, (blanchâtre) (voile obscur) et les races impies des mortels craignirent une éternelle nuit. + / 71-78.

[Ces présages de la guerre civile après le meurtre de César aussi dans Tibulle II, 5, 71 et dans Ovide Met. XV, 783 et dans Dion Cassius 45, 17. / 782-798]

Lucan. I, 540 :
Ipse caput medio Titan cum ferret Olympo,
Condidit ardentes atra caligine currus,
Involvitque orbem tenebris, gentesque coegit
Desperare diem*: qualem, fugiente per ortus
Sole, Thyesteae noctem duxere Mycenae.
* Stat. Theb. IV, 284 : et occiduum longe Titana secuti Desperare diem.
Dans Lucain, peut-être aussi inspiration de Virgile : ... et mortalia corda Per gentes humilis stravit pavor.

461. Nescis quid vesper serus vehat, proverbe qui servait de titre à une des satires Ménippées de Varron. Gell. 13, 11. Macrob. Saturn. I, 7.

unde serenas ventus. Reisk. corrige serenans Eurus : Schrader, serenans Eurus. à tort. « ou le vent presse les nuages de telle sorte que le ciel soit serein, ou des nuages qui annoncent le beau temps. » Conington.

462. Cogitet. Personnification (Tour des vents à Athènes). Cf. Hor. Od. I, 28, 25 : quodcunque minabitur Eurus. Od. IV, 14, 25 : Aufidus diluviem meditatur agris.

463. Solem Très belle transition (répétition Sol ... solem qui contribue au mouvement. Art de composition inspiré. Les signes du soleil viennent les derniers comme les principaux, les plus frappants, et comme amenant les signes de la mort de César, c'est-à-dire les prodiges qui s'y rattachent)

falsum = fallentem, decipientem ; des exemples frappants Sal. Catil. X : « Ambitio multos mortales falsos fieri subegit » Cic. de Div. II, 11, 27 : « testibus ... quae aut casu veri, aut malitia falsi fictique esse possunt. »

De même ignotus, ignarus, nescius ont été employés activ. et passivement. Ecl. VI, 40 : Rara per ignaros errent animalia montes.

Conf. Manil. 2, 134 : Quod fortuna ratum faciat, quis dicere falsum audeat ? (falsum faux ici)

464 tumultus (Terme de la langue militaire) Bruit de guerre. Alarme qui éclate subitement ; le tumultus gallicus et le tumultus Italicus : Tumultum decerni déclarer qu'il y a guerre soudaine. Définition donnée par Cicér. Philipp. 8, 1, 2 sq. * De même Aen. 6, 858 (de Marcellus vainqueur des Insubriens (gallum rebellem) :

Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet, eques sternet Poenos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.
(dépouilles de Viridomare)

467. ferrugine. Couleur sombre du soleil éclipsé. Ov. Met. 15, 789 :
Caeruleus et vultum ferrugine Lucifer atra
Sparsus erat.
Aen. 6, 303. la barque de Charon :
Et ferruginea subvectat corpora cymba.
L'année de la mort de César (710), une éclipse de soleil eut lieu en Novembre.

469. En ce temps, d'ailleurs, la terre elle même et des flots de la mer, et des chiens de mauvais augure, et des oiseaux sinistres. (des signes venaient et de)
~~multipliaient les donnaient des présages~~ (?)
(~~multipliaient les signes~~ (?))

470. Importunae - ἄκαιροι. Servius: « volucres quae in alienum s. non opportunum tempus ruebant. »
Cf. Ovid. Met. XV, 791, 796:
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo.
Inque foro circumque domos et templa deorum
× Nocturnos ululasse canes umbrasque silentum Erravisse ~~ferunt~~ (fer).
Lucan. I, 548: flebile saevi Latravere canes; et 558:
Dirasque diem foedasse volucres Accipimus -
× à la vue de spectres (croyance des anciens) -

xx Lucain. I, 524: Superique minaces
Prodigiis terram implerunt, aethera, pontum -

471. Que de fois nous vîmes alors l'Etna rompant (brisant) ses fournaises déchaîner ses flots bouillonnants sur les champs des Cyclopes, rouler des tourbillons de flammes (x) et des roches liquéfiées (liquides)!

Tit. Liv. (dans Servius): Tanta flamma ante mortem Caesaris ex Aetna monte defluxit, ut non tantum vicinae urbes, sed etiam Rhegina civitas afflaretur.

(x) rouler des tourbillons de flammes: dans les airs (voir au 3me l. de l'En.): attollitque globos flammarum.

474. La Germanie entendit des bruits d'armes dans tout le ciel; les Alpes tremblèrent de secousses inaccoutumées.

474. Pline rapporte que le même prodige fut observé avant la guerre des Cimbres (II, 57, 58) - (Vérifier s'il s'agit d'un bruit d'armes, ou de cette clarté dans la nuit (aurore boréale) dont parle Pétrone.

Les astronomes modernes ont constaté la réalité de cette éclipse de soleil. - De plus toute cette année, le soleil fut pâle, obscurci par des vapeurs (vid. Dion. l.c. Plutarch. Jul. Caes. c. 69. Plin. II, 30, 30. Tibull. II, 5, 75.) -
Imitations de Lucain I, 524 sqq. et de Pétrone c. 122.

Les présages étendus du soleil au reste de la nature xx

470. Obscoenae. Le Mediceus donne seul obscenae. Les poètes mettent ordinairement au féminin les noms épicènes - Aen. VII, 493: rabidae canes. Aen. VI, 257: Visaeque canes ululare per umbram (plusieurs manuscrits donnent visi) - (mais)

Obscoenae = ominosae. Aen. III, 241 (des Harpyes):
Obscoenas pelagi ferro foedare volucres (et ibid. 262).
Aen. XII, 874 (paroles de Juturne: Ne me terrete timentem,)
Obscoenae volucres. Plus haut, métamorphose de la Furie envoyée par Jupiter, 860: Alitis in parvae subitam collecta figuram, Quae quondam in bustis aut culminibus desertis Nocte sedens serum canit importuna per umbras.

472. fornacibus Lucr. VI, 681:
Flamma foras vastis Aetnae fornacibus efflat.
fornacibus se joint à effervere. Constructions analogues: Georg. I, 379: extulit ova tectis; et 512: Carceribus sese effudere quadrigae -

undantem. Cf. Aen. XII, 670:
Ecce autem flammis inter tabulata volutus
Ad coelum undabat vortex.

Aen. III, 579: ... ingentemque insuper Aetnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis.
(Lire depuis le vers 571) -
574: attollitque globos flammarum et sidera lambit;
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exaestuat imo.
(magnificence et richesse de la langue, de l'harmonie; images) -
Lucain a résumé à la hâte I, 545:
Ora ferox Siculae laxavit Mulciber Aetnae:
Nec tulit in coelum flammas, sed vertice prono
Ignis in Hesperium cecidit latus. (pauvre, cherché; sonorité coupée).

474. Ovid. Met. XV, 783:
Arma ferunt nigras inter crepitantia nubes
Terribilesque tubas auditaque cornua caelo
Praemonuisse nefas.
Tibull. II, 5, 73: Atque tubas atque arma ferunt crepitantia caelo Audita et lucos praecinuisse fugam.
Petron. c. 122: armorum strepitu coelum furit, et tuba Martem (mar) Sideribus tremefacta ciet etc.

Georg. I. 463 sqq. (Imitations).

Ovid. Met. XV

&

Tibull. II, 5, 71-78:

Hae fore dixerunt belli mala signa cometen,
Multus ut in terra deplueretque lapis.
Atque tubas atque arma ferunt crepitantia coelo
Audita, et lucos praecinuisse fugam.
Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Iungere pallentes nubilus annus equos,
Et simulacra deum lacrimas fudisse tepentes,
Fataque vocales praemonuisse boves.

Petron. Satyr. c. 122:

Continuo clades hominum venturaque damna
Auspiciis patuere deum: Namque ore cruento
Deformes Titan vultus caligine texit:



Partout,
~~Une voix aussi~~ Dans le silence des bois sacrés on entendit ~~[illegible]~~ retentir ~~de~~ une grandes voix; et des apparitions merveilleuses, de pâles fantômes se montrèrent dans les ténèbres de la nuit et les bêtes parlèrent. Ô prodige! les fleuves s'arrêtent et la terre s'entrouvre -; l'ivoire pleure dans les temples et l'airain se couvre de sueur (Ivre).

(interlinear additions: "à l'heure où", "les ombres pâlissent", "s'éloignèrent")

|* Lucret. IV (Explication de l'écho dans les bois des montagnes), 577:

Haec loca capripedes Satyros Nymphasque tenere
Finitimi fingunt, et Faunos esse loquuntur;
Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti
Adfirmant volgo taciturna silentia rumpi etc.

Liv. 5, 32: "Eodem anno M. Caedicius de plebe nuntiavit tribunis, se in Nova via, ubi nunc sacellum est (Sc. Aii Locutii) supra aedem Vestae, vocem noctis silentio audisse clariorem humana, quae magistratibus dici juberet Gallos adventare." Souvenir rappelé par ~~Comp.~~ Juven. XI, 111.

La voix entendue dans le temple avant la prise de Jérusalem: μεταβαίνωμεν ἐντεῦθεν.

(X) Lucan. 580: et medio visi consurgere campo (Champ de Mars)
Tristia Syllani cecinere oracula manes;
Tollentemque caput, gelidas Anienis ad undas,
Agricolae fracto Marium fugere sepulcro.

481. Le Eridan, roi des fleuves, entraîna les forêts dans le débordement de ses tourbillons furieux, et sur toute l'étendue de ses plaines il emporta les troupeaux avec les étables.

|** Dion l.c.: ὅτι Ἠριδανὸς ἐπὶ πολὺ τῆς πέριξ γῆς πελαγίσας ἐξαίφνης ἀνεχώρησε, καὶ παμπληθεῖς ἐν τῷ ξηρῷ ὄφεις ἐγκατέλιπε.

Cf. Horat. Carm. I, 2, 13:
Vidimus flavum Tiberim retortis
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta regis (le palais de Numa)
Templaque Vestae.

Cf. Aen. VIII, 523:
Ni signum coelo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab aethere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,
Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor.
Suspiciunt; iterum atque iterum fragor increpat ingens:
Arma inter nubem coeli in regione serena
Per sudum rutilare vident et pulsa sonare.

475. Alpes. Lucan. I, 552:
Tum cardine tellus
Subsedit, veteremque, jugis nutantibus, Alpes
Discussere nivem.
Heyne explique ce prodige par la chute des avalanches.

476. Vox quoque. Ovid. Met. XV, 792:
Cantusque feruntur
Auditi, sanctis et verba minacia lucis.
Tibulle, cité plus haut. Lucan. I, ~~596~~ 569:
Tum fragor armorum, magnaeque per avia voces
Auditae nemorum.
Petron. c. 122. |*

477. simulacra ... Lucret. I, ~~[illegible]~~ 114:
Etsi praeterea tamen esse Acherusia templa
Ennius aeternis exponit versibus edens:
Quo neque permaneant animae, neque corpora nostra,
Sed quaedam simulacra modis pallentia miris. (X)

478. pecudesque locutae. Tibull. II, 5, 78:
Et simulacra deum lacrimas fudisse tepentes
Fataque vocales praemonuisse boves.
Cf. Liv. III, 10. Le vieux prodige romain: locutus bos.
Lucan. I, 561:
Tum pecudum faciles humana ad murmura linguae,
Monstrosique hominum partus numeroque modoque
Membrorum; matremque suus conterruit infans.

479. terrae le pluriel indique: en plusieurs lieux.

480. inlacrymat: pleure à ce sujet (le complément quand il est exprimé, se met au datif ou à l'accusatif). -in est sous-entendu devant templis.
Ovid. (Met.) XV, 792: Mille locis lacrymavit ebur.
Luc. I, 556: Indigetes flevisse deos, Urbisque laborem Testatos sudore Lares.

482. Fluviorum rex. Dénomination de Tibre, Aen. VIII, ~~77~~ 77:
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum. |**

483. Cum stabulis. Cf. Aen. II, 498:
Non sic, aggeribus ruptis quum spumeus amnis Exiit oppositasque evicit gurgite moles, Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes Cum stabulis armenta trahit.

483. En ce temps-là aussi, les entrailles défavorables montrèrent constamment des fibres (veines) menaçantes, et le sang coula des puits, et dans les hautes villes ~~les~~ ~~loups~~ résonnèrent les hurlements des loups. Jamais ~~les~~ plus éclairs n'apparurent ~~plus~~ ~~souvent~~ dans un ciel serein, et ~~les comètes~~ ~~ne s'allum~~ les comètes n'allumèrent plus souvent leur flamme funeste.

Cicéron dans le second livre de son Consulat (versus... quos in secundo Consulatus Urania musa pronuntiat) (de Divin. I, 11.):

Quid vero Phoebi fax, tristis nuntia belli,
Quae magnum ad culmen flammato ardore volabat,
Praecipites coeli partes obitusque petisset?
Aut quum terribili perculsus fulmine civis,
Luce serenanti, vitalia lumina liquit?
Aut quum se gravido tremefecit corpore tellus?
Jam vero variae nocturno tempore visae
Terribiles formae bellum motusque monebant.

(La flèche d'Aceste)

xx [Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos; coelo ceu saepe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.

xxx Saepe faces visae mediis ardere sub astris.

|x Hinc Augustus agens Italos in proelia Caesar,
Cum Patribus populoque, Penatibus et magnis Dis,
Stans celsa in puppi; geminas cui tempora flammas
Laeta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

484. Extis - (le cœur, les poumons, et particulièrement le foie). Ovid. XV, 794:

Victima nulla litat, magnosque instare tumultus
Fibra monet, caesumque caput reperitur in extis.

Servius: "Fibras dicit venas aliquas, quae si apparebant in visceribus, malum omen erat."

485. Ovide parle ~~des~~ pluie de sang. 788:

Saepe inter nimbos guttae cecidere cruentae.

altae. Wackefield (ad Lucret. VI, 580) entend: aux édifices élevés, parce que le son y retentit davantage. Mais Aen. I, 7: atque altae moenia Romae. et IV, 97: Suspectas habuisse domos Carthaginis altae. Rome et Carthage ont leurs citadelles sur des hauteurs.

Lucan. I, 559:

Silvisque feras sub nocte relictis
Audaces media posuisse cubilia Roma.

Tite-Live mentionne quelquefois comme des prodiges, l'entrée de loups dans la ville. — Shakspeare dans ~~Jules~~ J. César 2. 2, où il parle aussi de bruits d'armes dans le ciel, fait rencontrer un lion par un des conjurés.

487.... sereno. Horat. Carm. I, 34:

Namque Diespiter,
Igni corusco nubila dividens
Plerumque, per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum.

488. Cometae. Cicer. de Consul. suo II, 15:

Vidisti et claro tremulos ardore cometas.

Dion: λαμπὰς ἀπ' ἀνίσχοντος ἡλίου πρὸς δυσμὰς διέδραμε, καί τις ἀστὴρ καινὸς ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ὤφθη.

Voss pense (d'après Aen. V, 527 xx et Ovid. Met. XV, 787 xxx) qu'il s'agit, non de comètes, mais de météores. En tout cas, ce n'est pas ici la comète qui apparut en 711 et qu'il nomme Ecl. IX, 46 ~~Dionaeum sidus~~ Caesaris astrum, le Julium sidus d'Horace Carm. I, 12, 47: "micat inter omnes Julium sidus." Signe de l'apothéose de César qui apparut pendant les jeux donnés par Octave en son honneur, un an après le meurtre. cf Aen. VIII, 677 sqq. |x

489. Aussi Philippes vit-elle une seconde fois des armées Romaines se rencontrer et se combattre avec les mêmes armes ; et les dieux permirent qu'à deux reprises l'Emathie et les vastes ~~champs~~ plaines de l'Hémus fussent engraissés de notre sang. Sans doute un temps viendra, où dans ces contrées le laboureur, enfonçant dans la terre sa charrue recourbée, trouvera des javelots rongés par la rouille rugueuse, ou heurtera de son lourd rateau des casques vides et contemplera avec admiration de grands ossements dans des sépulcres découverts.

489 Ergo : conséquence de ces présages.

490 Philippi — Ovide Met. 15, 824 :

Emathiaque iterum madefient caede Philippi.

Lucain I, 680 sq. ; VII, 854 sq. ; IX, 270 confond la Thessalie et la Macédoine, y place indifféremment l'Hémus.

Juvénal 8. 242 place la victoire d'Octave en Thessalie.

Ces confusions poétiques sont-elles des imitations de Virgile ? Conington paraît hésiter à les faire commettre par Virg. lui-même : iterum peut se rapporter à concurrere et non à videre. Mais les deux vers suivants ne permettent guère le doute ; plutôt à cause de bis sanguine nostro (continuation de la même idée) — plutôt que de l'emploi des noms d'Emathie et d'Hémus qui en réalité ne conviennent ni à Pharsale ni même à Philippes. Emathie, ancien nom de la Piérie ou de la Mygdonie, parties de la Macédoine où n'était pas Philippes. L'Hémus, montagnes de la Thrace. Les poètes emploient sans scrupule l'un pour l'autre ces noms des régions au Nord de la Grèce. Peut-être est-ce une tradition grecque ; les poètes de la Grèce civilisée pouvaient confondre sans scrupule ces contrées du nord, considérées comme barbares et moins connues (à vérifier).

489 — paribus. Lucain I, 1 :

Bella per Emathios plus quam civilia campos

Cognatasque acies ...

... infestisque obvia signis

Signa, pares aquilas, et pila minantia pilis.

495 — pila — le pilum, javelot romain.

497 — grandiaque ... ossa. Remarque insuffisante de Servius sur la ~~[illegible]~~ croyance à la diminution de la taille et de la force dans les générations successives. C'est le οἷοι νῦν βροτοί εἰσι d'Homère[x] traduit par Virg. Aen. XII, 897 (pierre lancée par Turnus) : (Illud/vix) lecti bis sex cervice subirent

Qualia nunc hominum producit corpora tellus.

(Les ossements de Thésée rapportés à Athènes par Cimon).

Il y a de plus et surtout dans ce bel élan d'éloquence virgilienne, imprévue et pénétrante, large et pleine, qui prend l'imagination et le cœur, il y a l'expression d'un profond sentiment ~~humain~~, mélange d'orgueil et de mélancolie, consolation puisée dans l'excès même de la misère, dans le souvenir que l'on conservera comme un sujet d'étonnement, comme l'aliment de l'imagination et de l'émotion de la postérité. Cf. dans Homère Hélène, Il. 3, Pénélope [illegible] répété qui leur restera le sujet des chants à venir ἀοίδιμοι ἀοιδή.

Aen. VI, 826 :

Illae autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animae nunc et dum nocte premuntur,
Heu ! quantum inter se bellum, si lumina vitae
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt !
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monoeci
Descendens, gener adversis instructus Eois !
Ne, pueri, ne tanta animis adsuescite bella,
Neu patriae validas in viscera vertite vires !
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo ;
Projice tela manu, sanguis meus ! (vers inachevé).

[x] Juvenal. 15, 69 :
Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero ;
Terra malos homines nunc educat atque pusillos.

Lucret. II, 1150 :
Jamque adeo fracta est aetas, effetaque tellus
Vix animalia parva creat, quae cuncta creavit
Saecla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
(Les fossiles ...)

498. Dieux de la patrie et dieux Indigètes, Romulus, ~~vénérable~~ auguste Vesta, qui veilles sur le Tibre Toscan et sur la colline Romaine du Palatin, permettez que ce jeune homme au moins relève l'Etat abattu!
Depuis longtemps nous expions assez de notre sang le parjure de ~~la~~ Troie et de Laomédon.

499 - (Palatia Romana) (Aen. VIII, 313). Le Palatin, montagne d'Evandre, de Romulus qui y habitait -, de la cité romaine - Auguste y plaça sa maison -

501-502 - Parjure de Laomédon:
Quelque affectation mythologique, qui lui est commune avec Horace (Od. III, 3, 21 - où apothéose d'Auguste rattachée à celle de Quirinus): Ilion, Ilion Fatalis incestusque judex Et mulier peregrina vertit In pulverem, ex quo destituit deos Mercede pacta Laomedon) - (révolté depuis 716)
cf. Aen. IV, 540: Nescis heu! perdita, necdum Laomedonteae sentis perjuria gentis?
Mais cette idée d'une expiation, exprimée aussi plus d'une fois par Horace, a pour cette époque une valeur réelle et historique.

503. Depuis longtemps, ô César, le palais céleste t'envie à notre amour, et se plaint que tu te plaises aux triomphes humains

504 - triumphos - non vrai historiquement. Le triomphe d'Auguste, un triple triomphe, n'eut lieu qu'en 725. cf. Horat. Od. I, 2, 49 -
Hor. Epist. I, 17, 33:
Res gerere, et captos ostendere civibus hostes
Attingit solium Jovis et caelestia temptat.
(Cette épître est probablement de 735.)

498-499 - Di patrii, Indigetes...
Parmi les Di patrii est Vesta; parmi les Indigetes est Romulus: Ovide nous l'explique M. XV. 861:
Di, precor, Aeneae comites, quibus ensis et ignis
Cesserunt, Dique Indigetes genitorque Quirine.
Indigètes: Janus, Faunus, Picus, Enée -
500. Hunc saltem ... juvenem - (Les Georg. ayant été composées de 717 à 724 - Octave, né en 691, avait 26 ans en 717; 33 en 724) - A quelle époque ces vers ont-ils été faits? La mention des ~~la~~ guerres contre les Parthes et contre les Germains v. 509, et des querelles des villes déterminent Heyne pour l'année 717 - A ce moment, Antoine ~~faisait~~ marchait contre les Parthes, Agrippa (consul avec L. Gallus), après avoir pacifié la Gaule, ~~passe~~ venait de passer le Rhin; et en Italie, particulièrement en Etrurie, les villes luttaient avec fureur les unes contre les autres (Dio Cass. XLIX, 34. Appian. III, 16 sq.). Forbiger recule jusqu'à l'année 718 à cause de humanos curare triumphos (504):
En 718 Octavien avait vaincu Sextus Pompée, pacifié l'Etrurie, et préparait la guerre contre les Salassiens, les Taurisques, les Liburnes et les Iapydes (Appian. Illyr. 16-21. Dio Cass. XLIX, 34); de plus, la guerre civile menaçait d'éclater de nouveau entre Octave et Antoine. - Merivale (Histoire de l'Empire romain pp. 303 sq.), que Conington cite (avec trop d'honneur) ne se contente pas de ces guerres et de ces craintes; il veut reculer jusqu'en 722, afin qu'il n'y ait plus disproportion entre les plaintes de Virgile et les faits contemporains. - Je m'en tiens à l'opinion de Heyne et de Forbiger, tout en reconnaissant, comme ce dernier semble l'indiquer, que quelques expressions, quelques détails peuvent appartenir à une époque postérieure à 718, puisque Virgile a pu revoir et modifier toutes ces parties de son poème pendant les 7 années qu'a duré la composition - Il ne faut pas oublier que toute cette époque de la guerre de Sicile en 713 à la guerre d'Actium en 722 est agitée par des craintes, des menaces (alarmes patriotiques d'Horace, dont il ne faut pas non plus nécessairement rapprocher de la guerre d'Actium les épodes où ces sentiments sont exprimés) -

Juvenem. - cf. Ecl. I, 42:
Hic illum vidi juvenem, Meliboee, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
(En 713: Octave avait 22 ans) -
Horat. Od. I, 2, 41: " Sive mutata juvenem figura
Ales in terris imitaris almae Filius Maiae patiens vocari
Caesaris ultor. Cette ode est probablement, d'après Franke, du commencement de 725, avant le triple triomphe de Caesar Octavien, qui aurait eu alors 33 ou 34 ans.
L'idée d'Horace dans toute cette ode est ~~exactement~~ à peu près celle de Virg. dans ce passage des Georg.:
25 Quem vocet divum populus ruentis Imperi rebus?...
29 - Cui dabit partes scelus expiandi Juppiter?...
45 Serus in caelum redeas... 49. Hic magnos potius triumphos, Hic ames dici pater et princeps.

505. Ici, en effet, le droit et le mal sont confondus, les guerres se multiplient dans l'univers, le crime revêt mille formes diverses, la charrue est privée des honneurs qui lui sont dûs, les champs, dont on a emmené le laboureur, languissent dans l'abandon, et les faulx recourbées se redressent pour se transformer en glaives.

506-507. Non ullus aratro dignus honos: l'idée du poème ramenée dans cet épisode sur lequel il finit (remarque de Forbiger) - abductis emmenés par les levées

508. curvae etc. Lucret. V, 1290:
Inde minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium species est falcis ahenae,
Et ferro coepere solum proscindere terrae.
(le fer remplace le cuivre)

|(De Consulatu Fl. Mallii Theodori Panegyris)

514. neque audit. Horat. Epist. I, 15, 13:
Sed equi frenato est auris in ore.
Claudian XVII, 187: Desidis aurigae non audit verbera currus. (d'un cocher mou)
Stat. Theb. V, 412: clavumque (gubernaculi) audire negantem
Lassat agens Tiphys.
Pindar. Pyth. II, 21: ἅρματα πεισιχάλινα.



509. D'un côté l'Euphrate, de l'autre la Germanie prennent les armes; les villes voisines brisent les liens qui les unissent et s'attaquent; Mars par toute la terre se livre à ses fureurs impies: Ainsi, lorsque les chars se sont élancés hors des barrières, ils précipitent de plus en plus leur course; vainement le cocher tend les rênes, il est emporté par l'attelage qui, devenu sourd au frein.

Sen. Ep. 30: quum [agitatores] septimo spatio palmae appropinquant.
Ovid. Halieut. 68: Seu septem spatiis circo meruere coronam.
Aen. V, 316: Signoque repente corripiunt spatia.
VII, 381: (turbo) actus habena curvatis fertur spatiis.

Gratius Cyneg. 227: incumbere spatiis.
Hom. Il. XXIII, 375: ἵπποισι τάδη δρόμος.

(ou bien se. comme dare se in fugam)

510. legibus = pactionibus, pace.

512. carceribus: les carceres, stalles placées à l'extrémité de la carrière, avec des portes en bois à claire-voie qui s'ouvraient ensemble au signal donné.

513. addunt in spatia. Leçon douteuse: addunt spatia (Romanus). addunt spatio (Mediceus). addunt se in spatia (plusieurs manuscrits inférieurs). addunt in spatio (Gud.) Imitation de Silius 16.373: Jamque fere medium evecti certamine campum In spatio addebant. Mais ici encore la leçon est douteuse (voir Quintil. I. or. VIII, 3, 78.) très Wagner suppose addunt se spatio; plausible; avec Servius addunt in spatia, j'entendrais: addunt intransitif ou elliptique (pedem, gradum, vires) accroissent la vitesse de leur course; et in spatia, comme Heinsius, dans le sens de in dies. peut-être spatium tout du cirque, de l'hippodrome, comme

66

Commentaire de Servius, intéressant ; mais où je blâme l'explication allégorique de _auriga_ : Auguste, cocher habile, mais emporté par ~~[illegible]~~ la course irrésistible du mal. (quemadmodum in processu equorum cursus augetur)

Notes sur

Virgile –



Sans date

Emprunts & imitations de Virgile –

L'Enéide aussitôt attaquée après sa publication :

Perilius Faustus avait rassemblé tous les vols de Virgile –

Q. Octavius Avitus avait aussi fait des livres dans cette même intention de dénigrement –

Comparaisons équitables d'Homère & de Virg. dans Macrobe.

Au XVIe siècle, Fulvius Ursinus auteur d'un recueil complet des endroits & passages imités par Virgile –

Scaliger anti-homérique, d'après l'accusation de Heyne –

Réponse de Virgile à ceux qui l'accusaient de piller Homère : « Que n'essaient-ils d'en faire autant ? Ils verraient qu'il est plus facile de dérober à Hercule sa massue qu'un seul vers à Homère. »

Aulu-Gelle N. A. IX, 9 : « Scite ergo et considerate Virgilius, quum aut Homeri... aut quorumdam aliorum locos effingeret, partim reliquit, alia expressit. »

Jugements de St Evremond (contre ~~Virgile~~ Enée) combattus par Gibbon –



Virgile, Enéide.

Merveilleux. Prédictions. Heyne (Disquis. II de rerum in Aen. tractat. inventione p. LXXVII), atteste l'ardeur avec laquelle l'univers autemps de Virgile s'occupait d'oracles et de prédictions, et renvoie à son argument de la IVe églogue.

(Voir le de Divinatione J.J.)

Puis Heyne reprend toute la suite des prophéties que renferme l'Enéide et en examine le progrès. Ensuite il examine pour ces prophéties les sources de Virgile.

Vénus protectrice des Romains. Souvenir de l'invocation de Lucrèce.

×

Leçon [illegible]. Patriotisme. Venus Aeneadum genitrix. (Lucrèce).

Comparaison du patriotisme grec d'Hom. et du patriotisme latin de Virgile (celui-ci double : Troyen et Latin).

La critique de Homère et la critique de Virgile :

La critique. ~~de~~ Homère ...

Celle de Virgile se touche presque des ~~[illegible]~~. On la voit se faire, on y ~~assiste~~. Les horaires littéraires connus. Après sa mort on fouille ses écrins. ~~[illegible]~~ Cette émotion, cette agitation, c'est presque une réalité présente. C'est presque les scènes ~~de~~ [illegible] ~~qui nous~~ ~~[illegible]~~ de la publication des Pensées de Pascal. La religion n'est pas en cause, mais l'art, la gloire de Rome et celle du siècle d'Auguste.

Cependant la ~~précision~~ scène précise ~~nous~~ échappe ; car bientôt la légende s'en mêle ; légende heureuse à être répétée, comme celles qui ~~[illegible]~~ se sont attachées à la personne d'Homère et à la transmission des poèmes homériques, et que ne fait peupler [illegible] à l'imagination ou aux yeux des grammairiens ou des amateurs [illegible].





10

Imitation grecque – Originalité de Virgile –
Homère et Virgile –

I – Sources d'imitation – : Homère. –
Les autres épiques.
Les lyriques –
les tragiques –

II – Homère :
Composition de l'Odyssée et ~~composition~~ des VI premiers livres.

III – id – (Imit

IV – – { Composition de l'Iliade et des VI derniers livres –
V Plan général –
le génie dans Virgile – les critiques le [illegible] –

VI

Bernhardy – Grundriss der Römischen Litteratur –
Bähr – Geschichte der Römischen Litteratur – 4e édition.
Virgile de Ladewig – Berlin (collection Weidmann) –
Ribbeck – (Virgile – (Bibliothek de l'université – en attendant)
Ennius Vahlen (Leipzig Teubner).
Ste Beuve – Essai sur Virgile –
Weidner – – Commentar zu Vergil's Aeneis – Leipzig 1869.

11

parlant de son œuvre

« Les temples de marbres » expression virgilienne qui conviendrait à Racine – La chose et le mot répudiés par le goût actuel –

Originalité de Virgile –

Ste Beuve – Souvenir de Chœrilus, se plaignant de venir trop tard –

George III, début –

Patriotisme : « Énée, a dit Gibbon, contient en lui le germe de tous ses descendants. »

Originalité et un ~~travail~~ travail obstiné ; méditation continue de l'œuvre provinciale homérique – « Il comparait lui-même les produits de son esprit ~~toujours~~ aux petits de l'ourse qui d'abord laids et grossiers ne prennent forme figure qu'à force d'être léchés par leur mère. » – On dit qu'il écrivit d'abord en prose le canevas de l'Énéide.

Ste Beuve

molle atque facetum (Horace parlant de la première manière de Virgile) –

Mesure : « peintre passionné et réel de la nature n'est que avec modération de détails dans son Énéide – Il simples profils des rivages dans les voyages d'Énée, même dans la Sicile que Virgile a vue – Sobre même dans la description du royaume de Évandre – Paysages historiques et non de genre –

Recueils des imitations grecques de Virgile publiés à Rome peu après la publication de l'Énéide dans un esprit de dénigrement –

Fox : « J'admire Virgile plus que jamais pour cette faculté qu'il a de donner l'originalité à ses plus exactes imitations »

Mot de Virgile : « Je tire de l'or du fumier d'Ennius. »

Emprunts par politesse à Varius : 2 vers au VIe livre.

Son érudition romaine et grecque : . . . .

Mélancolie encore saine de Virgile –

Chasteté dans le style, même quand il peint des égarements.

Unité de ton et de couleur, harmonie parfaite comme dans Racine et dans Raphaël – ~~harmonie~~ – cet exquis et moral qui agit à l'intérieur et de dehors –

12

Leçon d'ouverture — Idée à laquelle j'arrive

Comparaison d'Homère et d'Ennius | Originalité de Virgile d'autant plus remarquable qu'il était plus difficile d'être original —

Parthénius de Nicée, collecteur de fables et versificateur maître de Virgile à Naples | Les fables dans Properce, Les mythes dans Pindare (conseil de Corinne)

Syron, philosophe épicurien, maître de Virgile

Virgile apprend les mathématiques, la médecine — lit beaucoup — Macrobe : « ... Virgile qui ne commet jamais d'erreur en matière de science » (passage astronomique des Géorgiques) —

~~Virgile~~

Virgile, le maître des modernes : Affinités du sentiment chrétien avec Virgile (tendresse, humanité, délicatesse, piété confiante et attentive) — Virgile est un chrétien plus que — Son harmonie, retentit de douleurs et des tendresses humaines.

Virgile, vierge timide —

Chateaubriand, Génie du christianisme —

Dante —

Charme, en dehors du rapport des sujets, qu'il exerce sur l'âpre Dante —

Simplicité de goût élégante et poétique — l'amour réel de la campagne et de la nature : quoiqu'il dans la pastorale de convention, et bien plus dans les Géorgiques et son Énéide —

Le paysage dans Virgile ; la douceur, la mollesse des contours enveloppés de brumes, de vapeurs — Sentiment exquis — (la morbidezza) — (Les grandes qualités ne manquent pas, bien entendu) — Mélancolie de Virgile d'accord avec les brumes du Mincio (Ampère, Voyage Dantesque)

Virgile et Dante — Dante lui dit : « Tu se' lo mio maestro »

Originalité — Ce serait une faute que de prétendre à la nouveauté en parlant de Virgile. Tout a été dit et bien dit au point de vue du goût (Patin et Ste Beuve). D'ailleurs Virgile lui-même ne se prête pas à une pareille prétention : ce poète imitateur est surtout original par la variété et la profondeur du sentiment ; il est le poète de la mesure plus que de l'invention. La question est la même pour ceux qui l'apprécient : sentir juste, sans vain discours ; telle est la difficulté, tel est aussi le charme de sa lecture —

(« Virgile, dont le goût fut le génie » mot de Delille —

Composition — L'idée de l'épisode de Didon a sans doute été en partie inspirée par l'épisode de Nausicaa. Dans les deux cas, le moyen employé, c'est l'amour qu'une déesse fait naître pour son protégé dans le cœur d'une femme — On peut donc voir mécanisme de la composition, le but est plus directement atteint dans l'Odyssée : la bienveillance des Phéaciens une fois acquise à Ulysse, il est ramené dans son pays par un de leurs merveilleux navires. La machine joue tout simplement et le mouvement désiré est produit ; l'action avance. Dans Virgile, il y a presque une péripétie : peu s'en faut qu'Énée ne se fixe définitivement en Afrique, au lieu d'~~atteindre dans~~ cette nouvelle patrie marquée par les destins. (Souvenir de Naevius) —

Tour d'esprit moderne — Majesté et sérénité des Dieux, Jupiter et Neptune dans le 1er ch.

Discours de Sinon. ch II 130 : « et quae sibi quisque timebat, Unius in miseri exitium conversa tulere » —

Ulysse n'aurait pas à ses discours feints dans l'Odyss. de pareilles analyses morales —

Palais de Didon : le festin aul. I.

Palais de Priam et le siège qu'il soutient Ostiadines II 438 sq.

Les dieux — Les Dieux — Apparition des dieux, Neptune, Junon, Minerve, au milieu des flammes de l'incendie de Troie — Fantastique, mais plein de grandeur, par l'effet ~~(à l'eff~~ en lui-même (pittoresque) et à la fin, comme ~~fuge~~ Vrait sepuime, de la description), et par l'idée morale — puissance divine cachée à l'œil humain) —

Les songes, les apparitions, les oracles — Répétition fréquente de ces moyens. Virgile en avait-il d'autres à sa disposition ? — Quelle donnait la tradition (Polydore en particulier) ? — Le tour religieux de l'esprit romain, les mœurs religieuses de Rome ne lui ont-ils pas tracé la voie ?



Composition – Ch. III – Tempête : moyen de passer de l'île de Crète aux Strophades ? – (?) – Courte du reste, une quinzaine de vers – C'est la première navigation en pleine mer, loin de tout rivage : caelum undique et undique pontus – (De même, dans le voyage d'Afrique en ~~Sicile~~ Italie V, 9 : maria undique et undique caelum) et une autre tempête qui les force à relâcher en Sicile.) –

Prophéties au point de vue de la composition – Suite des prophéties : Hector, Créuse, Apollon à Délos, Céléno, Hélénus – La Sibylle – Comparaison avec la suite des prophéties dans l'Odyssée – Comparaison entre la prophétie d'Hélénus et celle de Tirésias –

Composition – Monotonie – Énée et ses compagnons toujours abattus, effrayés, pleurant dans le récit de leurs courses à travers les mers – L'Odyssée n'échapperait pas à ce reproche – (Comparaison) –

Le roman – Nullement homérique ; mais emprunté à la Grèce – (Andromaque, Hélénus, Pyrrhus, Oreste) – (Didon) – Essentiellement dramatique, des surprises, des péripéties, des situations – (Élément nouveau : l'amour, l'amour passionné, emporté, ~~jusqu'à la~~ jaloux, sanguinaire – premier cri d'Andromaque : Hector ubi est ? et aussi moderne que Racine – accent inconnu à Homère –

Prophéties – prodiges – Prophétie de Céléno – Les tables – Sorte de jeu, d'épouvantail – (peut-être provenant des traditions – comme la laie –)

Invention – IV. 45 – Dis equidem auspicibus reor – Imité d'Homère Odyss. VI (paroles de Nausicaa à ses compagnes) et VII –

Merveilleux
Naturalisme – Naturalisme et anthropomorphisme – IV, 247 sqq. peinture de l'Atlas, montagne et homme – (Ingénieux, non croyant) fantastique, illusion ; figure gigantesque, qui touche le ciel, formée de montagnes. C'est Junon qui excite la tempête avant de présider aux amours de Didon et d'Énée comme pronuba –

Goût suprême – Aucune volupté dans la scène de la caverne (IV) – Une tempête, et pour épithalame, les hurlements des nymphes des montagnes –

Merveilleux — Junon, divinité de l'air, envoie Iris auprès des vaisseaux troyens en Sicile : ventosque adspirat eunti V, 607 — Cf. IV, 223 (le vol de Mercure) — Description du vol d'Iris. 609-10. 657-8.

Peinture de la possession des femmes troyennes par Junon (V) — frin suosque Metabile agnoscunt, excussaque pectore Juno est —

Jupiter dieu de l'air (suscite un orage pour éteindre la flotte embrasée) V, 692 sqq.

Merveilleux & machines épiques. — V. 721 sqq. Nouvelle apparition d'Anchise à Enée, venant confirmer le conseil de Nautès (défaut d'initiative d'Enée) et lui ordonner de descendre aux enfers — Il réconforte son fils par l'idée de la protection de Jupiter et en le préparant au spectacle des hautes destinées de sa race. Tum genus omne tuum, et quae dentur moenia, disces — Ce qu'il y a peut-être de plus admirable, c'est cette espèce de sensation physique qui mêle aux croyances des anciens, dans une sorte de consistance : l'apparition et la fuite de l'ombre : Jamque vale : torquet medios nox humida cursus ; Et me saevus equis Oriens afflavit anhelis. ~~Les~~ apparitions fuyant devant l'éclat terrible de la lumière. — (Voir l'apparition de St Louis à Henri IV — au VIe ch. de la Henriade) (chercher dans la Franciade) — (dans les Lusiades ?) —

Merveilleux — XII — Lever du soleil — ... alto se gurgite tollunt Solis equi lucemque elatis naribus efflant.
Trait imité d'Ennius fundunt que elatis naribus lucem (= ignem) —

Invocation — Infériorité de respect — Pour Virgile, le pauvre Dolon est devenu un héros puissant XII 347

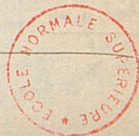
Merveilleux — Jupiter dieu de l'éther — VII, 141.

Moeurs Romaines — Le palais de ~~Latinus~~ Picus (à étudier) — VII, 171 sqq.

16

x Merveilleux	Le serpent d'Alecto dans Amata – fantastique et réel – VII 347. richesse des détails ; ingénieux ; vérité de sensation – abondant – précision merveilleuse de style — Suis les descriptions de la fureur croissante d'Amata jusqu'à sa mort – — 445 Alecto jette sa torche dans [le cœur] de Turnus (vision du rêve)
Invention –	Enée assimilé à Pâris – souvent – en particulier dans la plainte d'Amata VII. 361 sqq. (avant dans le monologue de Junon – – (~~costume Phrygien~~) –
~~Invention~~ –	Effets de costumes – Le costume Phrygien – le costume Romain – Costumes de Vénus déguisée (ch. I) – de Didon — Costumes guerriers. principalement de Camille –
Invention –	Religion – Les Bacchanales – VI (Hélénus – Déiphobe) – surtout VII (fureur d'Amata 400 environ) — Tombeau de Penthée IV –
Invention	Opposition de la Grèce et de Troie – VII. Turnus d'origine Argienne – descendant de Danaé – 410. 372. cf. X, 619.
Merveilleux –	Alecto machine épique (Raillerie d'Aristoph. dans les Fleuves) – Mais beautés de la mise en œuvre VII. Elle reparaît au XIIe ch. – Ordinairement, une des Furies – Le poète s'est senti libre : une contradiction sur la demeure d'Alecto.
Merveilleux –	Mesure – sentiment de l'ordre, même chez Junon qui envoie avec dignité Alecto dans les Enfers VII, 557.
Mœurs romaines –	Le temple de Janus. la trabea Quirinalis et le cinctus gabinus VII, 612.
Merveilleux –	Jupiter dieu des nuages et des tempêtes – VIII. 353 – apparition légendaire (naturalisme – et anthropomorphisme – illusion des sens sous l'empire de la foi religieuse) –
x	VIII – 426 sqq. – Fabrication de la foudre par les Cyclopes – L'idée me paraît malheureuse – L'imagination ne saisit rien.

Composition ×		VIII 534. Révélation ~~première~~ de Vénus dont il n'a pas été question plus haut. — Cf. VII, 123-27, une prédiction d'Anchise (mensas consumimus) rappelée ; il n'en avait pas été question (comparer avec les prédictions d'Hélénus et de Celaeno) — agencement —
Merveilleux	— ×	VIII 523 sqq. Vénus produisant des prodiges célestes ; la foudre éclate dans un ciel serein —
Imitation	—	Assimilation d'Evandre avec Nestor — Evandre se levant, son costume (Il. X, Nestor.) — VIII 560 — Discours de Evandre : chez [illegible] Nestor attendri, et assailli de pressentiments.
Merveilleux		VIII 711 — Peinture des fleuves. Le Nil recevant les vaincus d'Actium dans son sein — (Le Tibre — Cf. Georg IV, 355 sqq. le Pénée) —
Id.	—	Jupiter — IX, 670 — auteur de la grêle et de la pluie quam multa grandine nimbi In vada praecipitant, quum Jupiter horridus austris Torquet aquosam hiemem et coelo cava nubila rumpit.
Id.		IX, 717 — Mars anime les Latins et fait fuir les Troyens — personnification des émotions guerrières. Bellator deus animos incidit. (~~se porte~~ descend dans les âmes) —
Invention - composition	—	IX 705 — La phalarique avec laquelle Turnus renverse Bitias — Où Turnus l'a-t-il prise ? Homère l'aurait dit. (Ajax au XVe ch. avec sa long.. lance marine) — Qui fournit à Turnus tant de javelots ? (chercher l'analogue dans l'Iliade) — Cependant 763 (Hinc raptas... hastas, lances prises à des ennemis vaincus) —
Id.		IX 737 — Invraisemblance (?). Ironie de Pandarus au sujet des sentiments d'Amata pour Turnus : Non haec dotalis regia Amatae
Merveilleux ×	—	IX, 802 — Jupiter envoie Iris défendre à Junon de pousser plus loin les exploits de Turnus — Ici machine — sans intérêt —



Invention —	~~Idées~~ mœurs contemporaines — (Comparaison) IX, 710 sqq. Écroulement d'un môle à Baia — Cf. Horace Od. III, 1. Contracta &c — Salluste ...
Id. Répétitions —	X, 114 sqq. et IX 104 sqq. Serment de Jupiter annuit... Virgile enchaîne Jupiter par le Styx (ce que ne fait pas Homère) —
Majesté religieuse × élévation morale loi de la vie ×	X, 467. Admirables paroles de Jupiter à Alcide avant la mort de Lausus — La divinité semble avoir pris conscience de la loi qui préside à la destinée humaine. Dans Homère elle se soumettait sans se rendre compte de la nécessité dont elle reconnaissait l'empire (mort de Sarpédon). C'était l'âme elle-même qui en quittant le corps ~~levait~~ ~~pour~~ entrouvrait les survivants le voile mystérieux. (mort de Patrocle et d'Hector, leurs dernières paroles —) Tout au plus Apollon, la divinité poétique, faisait-il exception à cette obéissance passive et non réfléchie de la divinité — (plus loin, ~~Acron~~ Orodès tué par Mézence, lui dit en renouvelant les paroles d'Hector à Achille — Mézence répond comme Achille) —
Mœurs Imitation	Disparate. X 517 sqq. 531 sqq. Barbarie d'Énée imitée de celle d'Achille — Immédiatement après des ~~paroles~~ vers touchantes sur Pallas, Évandre et son hospitalité — Le sort d'Anthée et de Lucas singulièrement mêlés à cet acte de férocité — Mais comme le caract. d'Énée se retrouve à la mort de Lausus! peut-être contraste inévitable pour diversifier et remplir l'action — De même 555 Imitation des paroles d'Achille tuant Lycaon Il. XXI. De même, pour rendre cette idée qu'Énée se multiplie, comparaison avec le géant centimane Aegéon 565 sqq. (Cf. 771 sqq. Mézence comparé à Orion — gigantesque — disproportion — effort ?) —
Merveilleux religion ×	X, 628 — Junon tendre et plaintive — Condescendance de Jupiter enchaîné par le destin — (Conversation de Jupiter et de Junon dans l'Il. XVIII, regardée par les mod. comme une interpolation — froide — ironique) — 634. Naturalisme. Junon traverse l'air agens hiemem. roulant les nuages devant elle — Ensuite — fantôme d'Énée : trait ingénieux, mais cherché (pour Homère) dat sine mente sonum (Hom. ne ~~peint~~ dit pas si le (fantôme d'Énée) et l'effet n'y perd pas) — reste de la description pleine de charme — recueilli par l'imagination italienne, le Tasse et l'Arioste —
Religion ×	X, 758. Les dieux témoins affligés et compatissants des combats. La passion indiquée à peine chez Junon et Vénus. L'ardeur destructive de la puissance funeste représentée par Tisiphone — (à opposer à la lutte de Vénus et de Junon dans l'Olympe au commencement du même chant — Elle s'est adoucie) —

Personnalité de Virgile — Émotion personnelle de Virg. au moment de la mort de Lausus X 791. comme après la mort d'Euryale et de Nisus. –

Répétitions – – X, 824 et IX 294. Et mentem patriae subiit pietatis imago.

Invention – Discours de Mézence à son cheval Rhoebus X, 861 – Les chevaux d'Achille

Mœurs – Eques – La cavalerie – (les Jeux Troyens – les Arcadiens d'Évandre Messapus – &c. – –

Invraisemblance – D'où Mézence tire-t-il tous ses javelots. Silvam immanem X, 887.

Majesté religieuse – X. 100 sqq. – Majesté de Jupiter. Émotion de la nature (Conseil des dieux) – Jupiter non indécis, mais non passionné, supérieur à Junon et à Vénus, aveuglées par la passion – Il se borne à dire : Fata viam invenient. (Rex Jupiter omnibus idem) –

×

Répétitions – I, 520 et XI 248 : Postquam introgressi et coram data copia fandi –

Science du style – Art de varier les énumérations et les récits par des expressions nouvelles, hardies, ingénieuses – XI, 268 : devictam Asiam subsedit adulter.

Sentiment religieux – Diomède transformé et averti par ses malheurs et ceux de ses compagnons d'armes, non seulement refuse son alliance aux Latins contre Énée, mais réprime même ses sentiments, ou les ~~dit~~ déracine la passion du fond de son cœur : nec veterum memini laetorve malorum (scil. Trojae) – Puis il rend un hommage (un peu invraisemblable) à la force et au courage d'Énée.

×

Majesté divine – Contradiction avec le Rex Jupiter omnibus idem. XI, 725 sqq. Jupiter, spectateur du combat, ~~[illegible]~~ anime Tarchon qui enlève Vénulus. Ici le Jupiter d'Homère paraît plus majestueux (dans l'Iliade, il inspire la peur et la confiance aux armées – ou plutôt pas inspire un guerrier en particulier – Apollon est son ministre, quand il relève Hector abattu) – Dans ce passage de Virgile Jupiter n'est qu'un [illegible] de Mars, personnification du courage, de la fureur guerrière, tel aussi dans Hom. son épithète ἀλλοπρόσαλλος, analogue dans un sens à ὁμοίιος πόλεμος, ὁμοίιον νεῖκος.

×



Imitations détournées ou par oppositions ou contraires.	Le casque d'Euryale au IX ch. détruit (dans l'Il. coiffure approprie à ce genre de guerre). – XI 736 reproche de Tarchon à ses soldats : at non in Venerem segnes … aut ubi … choros … C'est le contraire des reproches de Numanus aux Troyens : burlesque, et tout, le chœur des danses. Il faudrait admettre une voulance des combats. – (Sur les mœurs Etrusques, voir peut-être Georg. II, 193 et les commentaires)
Costumes –	XI. 769 sqq. Le cheval du Phrygien Chlorée, prêtre de Cybèle et son magnifique costume à lui-même. Combat avec un arc. –
Culte, Religion	Culte d'Apollon sur le Soracte (identifié avec Vejovis, dieu suprême des Latins dans l'antique Italie) Summe deum, pater omnipotens – Arruns appartient à la famille sacerdotale des Hirpi ou Hirpini (Ladewig) – Rite : traverser pieds nus un brasier – XI, 785 sqq.
Incohérence	Comment le latin Arruns soutient-il la cause d'Enée ?
Imitation –	XI 850 – Tombeau du roi de Laurente, Dercennus, comme le tombeau d'Ilus dans la plaine de Troie, derrière lequel Pâris se cache pour décocher sa flèche contre Diomède (XI, 371) –
Sensibilité Invention	L'idée de la patrie vainement défendue. Accent plus plaintif (les Troyens refoulés dans Ilion par Achille) : XI, 881-6 – Une grande scène, quadam fluxu en 20 vers –
Répétition –	A peu près le même vers VIII, 596 et XI, 875. (Quadrupedante putrem sonitu)
Intervention de Jupiter –	L'embuscade abandonnée par Turnus. grand avantage pour Enée. ~~Sic Jo~~ Et saeva Jovis sic numina poscunt. XI. 901.
Patriotisme Italien – Latin	Pacte conclu par Junon XII 827. Sit Romana potens Itala virtute propago. Le nom troyen périt. Jupiter dit lui-même 835 : commixti corpore (la masse de la nation latine) tantum subsident (disparaîtront au fond) Teucri. – Le patriotisme de Virgile pour l'Italie et y retourne ; il accepte, il va chercher les Troyens ; mais laisse subsister une distinction*
Religion – Patriotisme	836 Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos. moremque ritusque sacrorum puis, dernier degré, les Romains

(* Ceci doit être ~~distingué~~ des sacra apportés par Enée – Est-ce le culte de Jupiter latin ?)

Inventions — Eléments Italiens — Le Tibre — Suivre du fleuve VIII 31-34. 62-65 — Invocation d'Enée 72-78. — Son rôle dans l'action —
VII 29-34 (Embouchure) —
Cf. dans Heyne la Statue du Tibre

Merveilleux — \ Naturalisme (et superstition) — Iris IX, 16 — (Cf. V, 607 sqq. 657 sq.).
Cf Cicer. de Divin. I, 44, 97. II, 28, 60. —

Répétitions — Iris IX, 16 sq. et V, 657 sq.
Taille de Turnus IX, 29 et VII, 784 — L'Aurore IX, 460 sq. et IV. 584 sq.

Invention — Enée est tout, du côté des Troyens. Lui absent, ils ne doivent ni ne peuvent quitter leurs remparts — (Imitation de l'Iliade ; siège du camp) — Compensation de cette timidité des Tr. : Nisus et Euryale

---

Invention — Les Fleuves — Le Gange et le Nil IX, 30 sqq.

Merveilleux — Prodiges — × IX, 77 sqq. Les vaisseaux d'Enée changés en nymphes — Faire couler de l'incrédule Virgile sq. Prisca fides facto. — Appareil du prodige — Cybèle

---

Imitation — Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ... Turnus IX, 137. Sunt et mea contra Fata mihi, ferro sceleratam exscindere gentem.

Religion Diane — IX, 403 sqq. Belle invocation à la lune Diane qui éclaire la scène, adressée par Nisus avant de lancer son premier javelot.

Sentiment personnel — Emotion de Virgile avouée : Si quid mea carmina possunt IX, 446 — L'immortalité de ses vers unie à l'idée de l'éternité du Capitole, ou plutôt de la race d'Enée

---

Moeurs romaines — IX 505 — Testudo — fossas — vallum — scalae (Colonie troyenne) — Surtout la tortue 512 sqq. — Turris 530 sqq.

Répétitions et imitations d'Homère — Invocation aux Muses Et meministis enim, Divae, et memorare potestis IX, 529 et VII, 645.

Inventions — L'arc et les flèches, armes Phrygiennes, Troyennes - Jeux du Ve ch. (il n'y a pas de javelot) - flèches d'Iule à la chasse VII - au IX. siège du camp (premier exploit d'Iule) - (cependant l'arc aussi chez les Latins et les Rutules 306; VII, 164.) -

---

Patriotisme italien latin — ~~IX~~ IX; 598 sqq. Discours de Numanus : opposition des vertus rudes de l'âpre Latium avec la mollesse Phrygienne -

---

Merveilleux — Religion - IX, 630 Jupiter intonuit laevum (caelo de parte serena). en réponse à l'invocation d'Iule qui va lancer sa flèche sur Numanus. Sollicitude d'Apollon pour Iule -

---

Invention Personnages - Iule — Sorte d'amour, de tendre et fière sollicitude de Virgile pour Ascagne, ~~la tige et~~ petit-fils de Vénus, frère de Cupidon, ancêtre des Jules et des Romains - Enfant prédestiné, qu'il pare de tous les dons (qui garde en lui le trésor des destinées de Rome) - Sa beauté, sa vivacité, sa tendresse pour son père, pour Euryale - L. I, V, ~~+~~ VI, IX, X 132 sqq. (sa beauté)

Sentiment moral — Mélancolie - sentiment de la misère humaine - Les prières d'Énée - Au premier chant et la réponse de Didon - X, 152 : humanis quae sit fiducia rebus Admonet - (cette nuance d'expression n'est pas dans Homère) -

---

Répétitions — Invocation aux Muses X, 163 et VII; 641.

Peinture de la nature — Lever du soleil - 2 vers vifs et expressifs X, 256 sq.

Art du récit et de description — Imitation — Retour d'Énée : moment où il arrive, à la vue de son camp ~~pour être~~ encore vu des Rutules - petite péripétie (Thucyd. I, combat de Sybota) X, 260 sqq. Imitation d'Homère ch. XVIII et XXII de l'Iliade (sur Énée et son armure resplendissante - sur apparition) -

---

Répétitions — Abstulit atra dies et funere mersit acerbo VI, 429 et XI, 28.

Caractères — Iule — Iule mêlé à toutes les émotions et à tous les soucis d'avenir de son père : c'est le roi futur, le second fondateur de la puissance romaine en Italie XI, 58.

Sensibilité prêtée aux animaux	XI 89. Aethon cheval de Pallas – (Cf. Phoebus de Meyenn) –
Sensibilité & imagination x	XI 68-71 – Pallas mort – hyacinthi Cui neque fulgor adhuc necdum sua forma recessit; Non jam mater alit tellus.
Imitation – repoussée par le sentiment moral	XI 104. Trêve pour ensevelir les morts : Nullum cum victis certamen et aethere cassis. Le sentiment existait chez Homère ; mais non cette expression précise.
Caractères (moeurs –	XI, 152 sqq. Lamentation d'Evandre – quelque touchantes qu'elles soient, & malgré le naturel du dernier vers, peut-être trop subordonnées à la pensée d'Enée –
Peinture de la nature Italienne –	Le Pô XI, 457 – piscosove amne Padusae Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni. Cf. XII – combat d'Enée et de Turnus : les deux taureaux du Abruzzes.
Tableaux Comparaisons sentiment de la nature – Imitation –	XI. 485-501 – Magnifique peinture de Turnus s'armant & se précipitant au combat puis de sa rencontre avec Camille. Magnifique comparaison (le cheval en liberté. Cf. Hom. Il. VI, 506-11.
Italie	L'Amasénus gonflé par les pluies XI, 547 (Camille enfant)
Armes vraisemblance ? –	Camille encore peut lancer des traits hastilia en grand nombre denset (manu spargens) XI, 650 – Mais ici, il s'agit sans doute de flèches – Mais 659 longâ abjete ? & 674 hastâ ?
Costumes –	Camille & ses vierges – Ornytus XI 677, sorte de sauvage. Cf. Aventinus VII, 666-8.
Id.	XII, 99. Enée appelé par Turnus Phrygien efféminé & paré – Semiviri Phrygis et foedare in pulvere crines Vibratos calido ferro myrrhaque madentes.



Lever du soleil	XII, 113-5. summos montes, — equi solis alto se gurgite tollunt. — lucemque elatis naribus efflant (Ennius) —
Rites	XII 118 sqq. Sacrifices avant le combat singulier (convention) — Velati lino et verbena tempora vincti (120) Voir plus loin 169-74. 201. 213-5. — 286 —
Rôle d'Ascagne —	Présent au sacrifice — aux côtés de son père où, comme toujours, il représente les destinées futures de Rome (168) magnae spes altera Romae. (185. Cedet Iulus agris ~~serment~~ d'Énée. — Énée lui-même est appelé 166 Pater Aeneas, Romanae stirpis origo.
Patriotisme italien X —	189 sqq. Énée jure de ne pas asservir l'Italie. Sacra deosque dabo, socer arma Latinus habeto, imperium sollemne socer. . . . urbique dabit Lavinia nomen.
Force — Peinture de la guerre —	XII, 283. Diripuere aras: it toto turbida caelo Tempestas telorum ac ferreus ingruit imber. Imagination, harmonie, rythme —
Peinture variée de la guerre	Développement de diripuere aras — Mort du roi tyrrhénien Aulestès — Corynée armé d'un tison . . . .
Répétitions —	X. 745-6. XII 309-10. Olli dura quies oculos et ferreus urget somnus; in aeternam clauduntur lumina noctem.
Conditions de l'inspiration de Virgile	XII, 348. Le pauvre Dolon est devenu un héros: (son fils) avum referens manibusque parentem.
Costume	Le médecin Iapis retorto Paeonium in morem senior succinctus amictu —
Répétition —	III. 343 et XII, 440. Et pater Aeneas et avunculus excitet Hector.
Moeurs romaines —	XII 457. Les soldats d'Énée cuneis se quisque coactis agglomerant — 575 — 576 scalae, ignis.
Sentiment patriotique —	XII 503-4 — Tanton' placuit concurrere motu, Juppiter, aeterna gentes in pace futuras!
Répétition — Imitation faible	(à un mot près) XII 612-3 et XI 471-2. (Latinus) Multa que se incusat qui non acceperit ante Dardanium Aenean generumque adsciverit ultro. Douleur de Latinus et douleur de Priam —

Imitations d'Homère –

Le fantôme d'Énée au Ve ch. de l'Iliade – D'où d'ailleurs de Junon dans l'Énéide, et cependant elle-même en fabrique un pour égarer Turnus et le sauver – Remarque ingénieuse de Ste Beuve : ce dernier fantôme est une réparation du premier – « Le poète a été ingénieux pour réparer, à l'aide de cette même image, le léger affront de son héros dans Homère. »

La situation dans Hom. est plus simple et plus grande – Rapprocher de là les traditions cycliques recueillies par Stésichore sur le fantôme d'Hélène – Sentiment de la dérision de la destinée ; l'humanité jouet et victime –

Sentiment moderne – ~~Discours~~ Parole de Turnus à sa sœur XII 632 sqq. – Tout le discours et en particulier le beau cri Usque adeone mori miserum est ?

×

Répétitions – X, 871-2 et XII 667-8 Aestuat ingens Imo in corde pudor mixtoque insania luctu Et furiis agitatus amor et conscia virtus.

Imitations – L'autel enflammé – le vaisseau de Protésilas.

Id – Énée XII 701 Quantus Athos aut quantus Eryx aut ... Apenninus (Énée) – Homère disait simplement semblable à une montagne – semblable à la nuit.

Merveilleux – Én. ch. VI – Citer les vers d'Ennius (apparition de l'ombre de Polydore)

×

Merveilleux – fantastique – VII, 787 : La chimère qui est sur le casque de Turnus vomit d'autant plus de flammes que le ~~mêlée~~ combat est plus furieuse. – Merveilleux dans le genre de certains traits du Bouclier d'Hercule, le poème hésiodique –




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Répétitions. — Arrectaeque horrore comae et vox faucibus haesit. XII 868 et IV 280

Sensibilité — Le dévouement de Juturne qui, par tendresse pour son frère, regrette d'être immortelle — Progrès moral sur l'intervention de Minerve dans le duel d'Achille et d'Hector. Mais comme l'effet est inférieur!

Caractères — Turnus – Belle réponse aux sarcasmes d'Énée: Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox; Di me terrent et Jupiter hostis –
Sentiment de son impuissance, mais fierté –

Imitation —

Caractère –

Homère n'avait fait qu'indiquer un moment de désespoir chez Hector cherchant inutilement Déiphobe, se sentant trahi par les dieux, mais n'en trouvant pas moins toute son énergie pour soutenir une lutte inégale. Virgile développe l'idée de trouble moral, il s'étend longuement sur l'égarement qui [illegible] Turnus, qui attend impuissant et terrifié le coup fatal. Son glaive, engourdi donné par l'influence extérieure de la divinité. Il y a en lui quelque chose du Patrocle d'Homère, ~~frappé~~ désarmé au moment fatal par Apollon, chez qui cependant pas de crainte. On voit que Virgile excuse ce sentiment parce qu'il est toujours prêt à s'apitoyer sur les faiblesses humaines. C'est pour cela que son Turnus, type de courage emporté, * de confiance, d'orgueil, est accessible à la crainte. – Les vers sont d'ailleurs bien expressifs; mais la grandeur humaine et la grandeur divine sont moindres que dans Homère. — Tout à l'heure, il suppliera, il demandera la vie, avec une certaine dignité, mais il la demandera. Il prie par *

* la vieillesse d'Anchise, comme Priam supplie Achille au nom de Pélée.

Imitation.

Invention.

Le coup par lequel Énée abat Turnus décrit avec une magnificence d'image et d'expression qui, sans doute, est d'accord avec l'importance décisive qui lui est attribuée dans l'action. Mais comme le récit d'Hom. est plus intéressant, plus vrai, plus vivant, plus passionné!




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Notes diverses sur Virgile
et en particulier sur le livre VI de l'Énéide



Sans date

Composition de l'Énéide.

Virgile s'occupa de l'Énéide pendant XI ans (Donati
4/ vita p. 60, 6 R.). Donc il la commença l'an de Rome 725.

Donat. p. 59, 16 R. :

Aeneida prosa prius oratione formatam digestamque in XII libros, particulatim componere instituit, ut quidam tradunt. Alii ejus sententiae sunt, ut existiment, eum, si diutius vixisset, quatuor et viginti libros usque ad Augusti tempora scripturum, atque alia quaedam percursurum, Augusti vero gesta diligentissime executurum: quippe qui, dum scriberet, ne quid impetum moraretur, quaedam imperfecta reliquit, alia levissimis verbis veluti fulsit: quos per jocum pro tigillis vel tibicinibus interponi a se dicebat, ad sustinendum opus, donec solidae columnae advenirent.

c. IX (Heyne) Donat. Cum Georgica scriberet, traditur quotidie meditatos mane plurimos versus dictare solitus, ac per totum diem retractando ad paucissimos redigere, non absurde carmen se ursae modo parere dicens, et lambendo demum effingere. (ce passage précède immédiatement celui qui est cité auparavant).

Cf Aul. Gell. XVII, X. qui rapporte le même mot, sans le restreindre aux Géorgiques. Il l'entend au contraire de l'Énéide.



2.

Composition de l'Enéide.

L. VI. p. 62, 1 R.

Donat raconte d'après Suétone : multo post (après les instances d'Auguste pour obtenir communication du poème inachevé) perfectaque materia, tres omnino libros recitavit secundum, quartum, sextum.
Puis l'anecdote sur l'effet du Tu Marcellus eris, l'évanouissement d'Octavie, et le cadeau de dena sestertia, dix mille sesterces, par vers du passage sur Marcellus (25 vers)

Cf. Servium ad VI, 862.

Ribbeck.

Or Marcellus ~~est mort~~ mourut à la fin de l'année 731 et Auguste partit à la fin de 732 pour la Sicile, d'où il passa en Grèce en 733 ; et il ne revint à Rome que le quatrième jour des Ides d'Octobre de l'année 735, quelques jours après la mort de Virgile (~~qui lui-même était mort~~ il venait de mourir en débarquant à Brindes le 10 des calendes d'Octobre).
Donc cette lecture du VIe l. n'aurait pu avoir lieu qu'entre la fin de l'année 731 et la fin de l'année 732.

Cette date est-elle possible ? Mais 788-807 et en particulier le vers 795 (Garamantas et Indos) - Or les Garamantes n'ont été soumis que par le proconsul Cornelius Balbus qui triompha de l'Afrique (splendidissimum egit triumphum) en 734, le ~~x~~ 6 des Calendes d'avril (Plinius n. h. V, 5, 36 act. triumph. Capit.). Il faudrait donc conclure avec Conrads (p. XXVI) que tout ce passage n'a été fait qu'en 734. A moins d'adopter la conjecture de Heyne, et de voir dans le vers 795 une ~~prédiction~~ allusion aux Ethiopiens, comme IV 480 sqq., et à la guerre soutenue heureusement contre eux en 732 par C. Petronius (Cassius Dio LIV, 5) - D'ailleurs le passage v. 787-808 peut se supprimer sans que la suite du sens en souffre.

Frider. Conrads De sex priorum Aeneidis librorum ordine ac rationibus disputavit in quaestionibus Virgilianis (1863. Treveris).

Conrads[1] a prouvé (dit Ribbeck) que le 6e livre a été composé avant le 5e, et pour faire suite immédiatement au 4e :

[1] p. VIII sqq.

au VIe l. Palinure dit qu'il a craint que « excussa magistro deficeret tantis navis surgentibus undis. Cependant au Ve, avant la chute de Palinure les eaux sont calmes (subsidunt undae 820 sq.), les vents sont apaisés (844. cf. 851: et caeli sereni) — Après, iter tutum non secius aequore classis …(862).

Peerlkamp l'avait déjà remarqué, ainsi qu'une autre contradiction: Palinure (VI 355) dit qu'il a nagé trois jours et trois nuits avant d'arriver le 4e sur le rivage. Tres Notus hibernas, immensa per aequora noctes Vexit me violentus aqua; vix lumine quarto Prospexi Italiam. Or il ne semble pas qu'il se soit écoulé quatre jours entre la chute de Palinure et son entretien dans les Enfers avec Enée. Conrads (p. XXIII) [illegible] les choses s'expliquent naturellement, si Enée va de Carthage à ~~Italie~~ Cumes sans s'arrêter en Sicile: ces tres noctes hibernae s'expliquent mieux, ainsi que le détail Libyco nuper cursu (338) exciderat puppi.

De même le recens a vulnere Dido (450) plus juste, si elle est morte depuis quatre ou cinq jours, que si elle est morte depuis 24 (cf. V 42. 104. 762. 766. VI 356).

Peerlkamp a de plus remarqué ~~sur~~ la réponse d'Apollon mentionnée 344, qu'il n'en est nulle part question. Et il s'autorise de tous ces détails pour exclure complètement du VIe livre l'épisode de Palinure.

Ribbeck dit avec raison que le commencement du VIe livre, tel que nous le lisons aujourd'hui, se rapporte à la fin du Ve livre et nullement à celle du IVe: ergo mutavit haec secundis curis Vergilius. Il est tout naturel, ajoute-t-il, qu'après avoir inséré le Ve entre le IVe et le VIe, il ait approprié au cinquième plusieurs détails du sixième, comme par exemple au vers 115 la mention des ordres d'Anchise (V, 731. et Averna per alta Congressus pete, nate, meos). C'est ce que Conrads a eu tort de nier (p. XXIV).

Bien des indices prouvent d'ailleurs que ce 6me livre est resté inachevé.

Virgile imitateur, principalement imitateur d'Homère

Les sources de l'Enéide. –

Prépondérance d'Homère parmi ces sources ;

pourquoi ?

Caractère de la légende d'Enée – qui l'assimile à Ulysse. –

C'est Homère qui est le seul inspirateur possible d'une grande épopée.

Annonce de l'idée principale de la leçon. –

– Complexité nécessaire de l'imitation dans l'Enéide, étant donné le sujet :

– Comment la légende d'Enée s'était elle introduite et formée en Italie... ?

Eléments (latins, étrangers) ; Siciliens, recueillis d'abord par Naevius, puis par Ennius, Caton, Fabius Pictor, puis par Varron au moment où la légende était consacrée. –

Intérêt de toutes ces sources. –

Comment Virgile rencontre en même temps les sources grecques, par la légende d'Enée, telle qu'elle est formée avant lui ou telle qu'il la conçoit. –

Prédominance de Homère – plus importante et d'un intérêt supérieur, soit dans la plupart des détails, soit dans l'inspiration générale :

Enée est l'Ulysse italien. –

Grandeur de Homère, le seul modèle possible de Virgile. –

C'est surtout ce modèle que j'étudie principalement et d'abord le mettre. –

Part de l'imitation de l'Odyssée dans le IIIe livre, malgré la considérable tradition sur le voyage d'Enée et ses aventures – (Heyne. Excurs. I –

auparavant, part de l'imitation dans le Ier livre, malgré le travail de Naevius – C'est l'Odyssée qui nous suffit dans les détails et dans l'inspiration générale. –

(Aeneomastix de Carvilius Pictor. –

Ouvrage d'Herennius sur les vitia de Virgile

de Perellius Faustus sur ses furta –

de Quintus Octavius Avitus (comme les autres, contemporain de Suétone) homoion elenchon octo volumina sur les vers empruntés par Virgile à des latins, suivant l'opinion de Ribbeck.

Il a pour défenseur Q. Asconius Pedianus né environ 20 ans après la mort de Virgile, d'après la démonstration de Madvig.



6

* procul.

~~Georg~~ procul. VI, 16.

Serta procul tantum capiti delapsa jacebant.

Aen. X, 835:

(Mezentius) Arboris acclinis trunco. Procul aerea ramis
Dependet galea et prato gravia arma quiescunt.

5. ~~L'ardente~~ La troupe s'élance ardente sur le rivage d'Hespérie. Les uns cherchent dans les veines du caillou les germes de flamme qu'elles recèlent; d'autres, d'un pas rapide, explorent les bois, demeures épaisses des bêtes sauvages, et montrent les sources qu'ils ont découvertes. Cependant le pieux Énée gagne les hauteurs sur lesquelles Apollon réside, et ~~auprès (?)~~ non loin, de l'*temple la demeure solitaire ~~de la redoutable Sibylle~~, la vaste caverne de la ~~redoutable~~ terrible Sibylle, que le dieu de Délos exalte et remplit d'une inspiration prophétique, à qui il révèle l'avenir. Bientôt il pénètre dans le bois sacré de Trivia et dans son temple éclatant d'or.

Horat. Od. I, 3, 34:

Expertus vacuum Daedalus aera
Pennis non homini datis.

14. Dédale, selon la renommée, fuyant le royaume de Minos, osa sur des ailes légères se confier au ciel, par un chemin nouveau il vogua vers les Ourses glacées, et suspendit enfin son vol rapide sur la colline Chalcidienne de Cumes. Là pour la première fois rendu à la terre, il te consacra, ô Phoebus, l'appareil ailé de ses rames, et te bâtit un vaste temple. Sur la porte il grava la mort d'Androgée; puis le châtiment des ~~fils~~ enfants de Cécrops, ~~condamnés~~ condamnés hélas! de sacrifier chaque année ~~sept de leurs~~ ~~cinq fils~~: on voit l'urne et les sorts. En face, s'élève au-dessus des flots la terre de Gnosse. Là sont représentés et l'amour furieux, ~~cette~~ l'union clandestine de Pasiphaé et du taureau, et le monstre à double forme né de ce commerce, le Minotaure, monument de cette horrible passion. Là, cette

~~les sept f~~



10

Catulle De Nuptiis Pelei & Thetidos 112 sqq.:

Inde pedem victor multa cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo,
Ne labyrintheis e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.

Vainqueur, couvert de gloire, il en revint, ~~guidant~~ retrouvant (à l'aide d'un léger fil) ~~ses pas incertains~~ la trace de sa marche errante qui le dirige à travers les détours du labyrinthe et en le sauvant d'un inévitable égarement débrouille ~~pour lui l'embarras inextricable~~ -

En. V, 588:

Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
Parietibus textum caecis* iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error:
Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et proelia ludo.

Tel qu'autrefois, dit-on, dans la Crète aux monts élevés, le Labyrinthe cachait entre ~~ses~~ d'obscures murailles un chemin tortueux & mille routes croisant incertaines dont le piège insaisissable égarait les pas dans d'inextricables détours. ~~trompait tous les efforts~~: Tels, les enfants des Troyens entremêlent les détours de leur course et croisent dans leur jeu les mouvements de la fuite & des combats.

* Cf. II, 19: Includunt caeco lateri. (du cheval de bois).

(+) Ovid. Metam. VIII, 208:

Me duce carpe viam, pariter praecepta volandi
Tradit, & ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monitusque, genae maduere seniles
Et patriae tremuere manus.

demeure merveilleuse et ses inextricables détours. Mais, prenant en pitié le violent amour d'une reine, Dédale lui-même débrouilla l'artifice de cette ~~demeure~~ demeure, en dirigeant avec un fil la marche aveugle de Thésée.

Toi aussi, dans ce bel ouvrage tu tiendrais une grande place, si la douleur, Icare, l'eût permis à ton père. Deux fois il s'était efforcé de représenter sur l'or ton malheur: deux fois ses mains paternelles retombèrent. (+)

Les Troyens ne se lasseraient pas de promener leurs yeux sur la suite de toutes ces merveilles, si Achate, envoyé d'avance, n'arrivait, ~~amenant~~ avec la prêtresse de Phébus & de Trivia, Déiphobé fille de Glaucus, qui adresse au roi ces paroles: « Ce n'est point le moment de s'arrêter à ce spectacle; qu'on s'occupe plutôt d'immoler sept jeunes taureaux qui n'aient pas porté le joug & le même nombre de brebis choisies selon le rite consacré. »

Enéide, ~~XV~~VI.

O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena.

Comparer pour le sentiment et l'harmonie l'apostrophe d'Horace à Archytas (S.)

I, 28, 1:

Te maris et terræ numeroque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope litus parva Matinum
Munera ...

Od. VII:

Ὣς ὁ μὲν ἔνθ' ἠρᾶτο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

IX:

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

XIII:

Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ,
κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.

1-2 — Sic fatur lacrymans etc.

Selon Servius et Probus, ces deux vers ont été détachés de la fin du Ve livre par Varius et Tucca. Ribbeck les remet à cette ancienne place.

Heyne rejette les deux vers précédents comme indignes de Virgile, et suppose qu'ils sont l'œuvre de Varius et de Tucca qui auraient voulu combler un vide. (!)

Peerlkamp est de cet avis.

Wagner, Forbiger &c le combattent.

Wagner invoque en faveur de la disposition ordinaire, l'exemple d'Homère; où les divisions consacrées (Od. VII, IX, XIII) rattachent & mêlent sans interruption apparente des livres entre eux.

Heyne dit: nihil dici poterat frigidius et languidius, et grammatico acumine dignius.

La question de vraisemblance n'est pas à soulever. Il est naturel qu'Enée se trompe: nimis confise cœlo et pelago. (S.).

Heyne: nisi acumen judicium animique sensus prorsus me fallit — au contraire harmonie.

Le testament de Virgile défendait à Varius et à Tucca de rien ajouter à son œuvre (Donat. p. 63 199.): sub ea conditione legavit, ne quid ederent quod non a se editum esset.



12

La tradition ordinaire* faisait relâcher d'abord Enée dans le golfe de Vélie, autrefois Elée Ἐλέα; ou par Palinure.

* Den. hal. ant. rom. I. 53.

Art de la disposition de Virgile, qui conserve cette tradition, mais évite la monotonie de débarquements trop multipliés et laisse à l'arrivée d'Enée en Italie sa grandeur.

Anachronismes et prolepses de Virgile: Cumes (1.), portus que Velinos (359).

3. dente tenaci

I, 169: unco non alligat ancora morsu.

4. fundabat. exquisitius quam firmabat, tenebat (Heyne).

5. Juvenum manus emicat ardens Littus in Hesperium. Le sentiment indiqué ici a été exprimé plus ~~longuement~~ vivement III, 521 sqq. à lire — sans doute, il a craint ici une répétition.

D'abord Achate ~~fait~~ fait jaillir d'un caillou une étincelle, reçoit le feu ~~sur un lit de~~ dans des feuilles, les entoure d'aliments secs ~~dont s'élança une flamme rapide~~. d'où s'élança une flamme rapide.

Semina flammae. σπέρμα ~~φλογος~~ πυρός, dans Homère Od. V, 490. Lucrèce V, 666: „Ignis semina."

Cf I, 174:
Ac primum silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circum
Nutrimenta dedit rapuitque in fomite flammam.
(raptum excepit lignis aridis pro fomite subjectis. Heyne.)

Georg. I, 135:
Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem

8 rapit silvas. Heyne, Forbiger; entendent parcourt rapidement. M. Sabin / explique: corripit, colligit, comportat ad alendum ignem. Forbiger: rapit cursu, rapido cursu perlustrat.*

/ avec le P. de la Rüe et Wagner

* Stace Theb. V, 3: Campum sonipes rapit.

Observations de M. Patin sur la dignité d'Enée qui ne prend pas part à ces occupations peu relevées, ni au 1r ch. ni au 6me. - Ici il a une suite: les pluriels qui suivent, le prouvent subeunt.

9. altus Apollo - sans doute parceque le temple est sur la hauteur arces; et non parceque la statue du dieu avait 15 pieds, fait attesté par ~~selon~~ l'historien L. Coelius Antipater*, cité par Servius (G.)

* historien, contemporain des Gracques de Sylla (commencement du 7e siècle), historien de la seconde guerre punique

10. Horrendae: non hypallage - procul?

13. Enée obéit aux instructions qu'il a reçues d'Hélénus au IIIe l. v. 441 sq. et d'Anchise qui lui apparaît par l'ordre de Jupiter (Imperio Jovis huc venio qui etc. V. 726) et lui répète les ordres divins 731 sq.

Jam subeunt

11. magnam - exprime l'effet de l'enthousiasme

Cf. I 453 sqq. visite des peintures ou sculptures du temple Carthaginois de Didon -

36. Deiphobe Glauci

~~Nr~~ la Sibylle de Cumes, appelée tantôt Amalthée, tantôt Hérophilé, tantôt Démophilé. Tradition sur les livres qu'elle vendit à Tarquin l'Ancien. Sous la domination de Sylla ils furent brûlés dans l'incendie du Capitole. Auguste ~~en~~ fit recueillir les ~~fragments~~ débris qu'il ~~ordonna~~ fit enfermer dans le temple d'Apollon Palatin. Le nom de Déiphobé ne se trouve pas dans Varron qui en compte dix (cf. Lactant. Institution. divin. I, 6.) -

V. Den. Hal. IV, 62. Aurel. Vict. de O. G. R. 10. Plin. XIII, 13, 27. Tac. ann. VI, 12. Ovide Metam. XIV, 132 sqq. Lactant. Inst. I, 6. Gell. I, 19. Suidas s.v. alii -



~~Georg.~~ Bucol. IV, 4:
Ultima Cumaei venit jam carminis aetas;
Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.
(Retour de l'âge d'or) –

Intention de Virg. en la faisant fille de Glaucus, divinité marine et fatidique, originaire d'Eubée (ou au moins des bords de l'Euripe) comme les fondateurs de Cumes.

Stace. Thébaïde.

Thiodamas,

Successeur d'Amphiaraüs.

Aen. VI, 77:
At Phoebi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum.
101:
Stimulos sub pectore vertit Apollo.
47:
Subito non vultus, non color unus, Non comptae
mansere comae.
{ Comparaison qui explique le mieux par le moins.

* Ovid. XIV, 107:
tandemque deo furibunda recepto.

X, 164
Prosilit in medios, visu auditaque tremendus,
Impatiensque dei, fragili quem mente receptum*
Non capit; exundant stimuli, nudusque per ora (multus?)
Stat furor et trepidas incerto sanguine reddit
Exhauritque genas, acies huc errat et illuc
Sertaque mixta comis sparsa cervice flagellat.
Sic Phryga terrificis genetrix Idaea cruentum
Elicit ex adytis consumptaque brachia ferro
Scire vetat; quatit ille sacras in pectora pinus
Sanguineosque rotat crines et vulnera cursu
Exanimat: pavet omnis ager respersaque cultris
Arbor, et attoniti currum crexere leones.

Lucain I, 673 sqq.

La dame romaine effrayant la ville de ses oracles:

676. Talis et attonitam rapitur matrona per urbem
Vocibus his prodens urgentem pectora Phoebum.

Urgentem pectora vague et faible —
Prédictions froides malgré le mouvement extérieur:
Quo feror? abripimur &c. — Voyage froid —
distribution géographique et chronologique de la guerre civile
entre toutes les parties du monde; annonce de ses
diverses phases (Farin). Encore un argument du
poème —

Aen. VI, 78
magnum si pectore possit
Excussisse deum: tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.



Valerius Flaccus - Argonautiques (Mopsus)

I, 206 Protulit ut crinem, densis luctatus in extis,
Ignis, et ascendit salientia viscera tauri,
Ecce sacer, totusque dei, per littora, Mopsus
Immanis visu, vittasque comamque per auras
Surgentem laurusque rotat: vox reddita tandem,
Vox horrenda viris; tum facta silentia vati:

Sa prédiction ressemble à un argument

227. Jamdudum vates Minyas ambage ducemque
Terrificat; sed enim contra Phoebeius Idmon
Non pallore viris, non ullo horrore comarum
Terribilis, plenus fatis, Phoeboque quieto,
(Cui genitor tribuit monitus praenoscere divum
Omina, seu flammas, seu lubrica cominus exta,
Seu plenum certis interroget aera pennis)
Sic sociis Mopsoque canit:



40 Elle dit ; on offre sans retard les sacrifices ordonnés, et la prêtresse appelle les Troyens dans
(? les ~~profondeurs du temple~~. — Dans les vastes flancs ~~creusés~~ de la roche Eubéenne est creusé un antre où conduisent cent larges issues, cent portes : de là s'élancent par autant de voix les réponses de la Sibylle.



Aen. VI.

21

Ovid. Metam. XV, 677:
Deus en, Deus en, linguisque animisque favete!

Apparition d'Esculape sous la forme d'un serpent dans le temple d'Epidaure.

---

46. deus! ecce deus! — Commencement d'inspiration prophétique.

47. non color unus — idem atque antea (Forbig.) renvoie à V, 616: Vox omnibus una. Analogie contestable — je traduirais sibi constans.

48 Non comptae mansere comae
Sa chevelure était déliée. Cf. II, 403 (Forbig.)
Ecce trahebatur passis Priameia virgo Crinibus. J'aimerais mieux, m'en tenir à l'observation de Heyne: illae erant resolutae ut in sacris mos erat, & renvoyer à III, 370. vittasque resolvit sacrati capitis.

49 majorque videri. Heyne & Wagner font dépendre videri de major. comme [illegible] — Horace Od. IV, 2, 59: niveus videri.
Bonne remarque de Heyne: ut solent majora visu esse quae sensus animumque miratione percellunt..

53. Attonitae hypallage en rapport avec le vers 54. gelidus per dura cucurrit ossa tremor.

66-7 non indebita posco Regna meis fatis — ~~Rapport~~ Vales. Flacc. V, 509: Non aliena peto, terrisve indebita nostris. Ce rapprochement indiqué par Forbiger, prouve contre lui & contre Peerlkamp que fatis est au datif.



69 sqq. (M. Sabin) Enée fait à la Sibylle des promesses accomplies surtout par Auguste, lorsqu'il éleva le temple d'Apollon Palatin, qu'il plaça sous le piédestal de la statue du dieu le dépôt des oracles Sibyllins, de nouveau recueillis, qu'il institua les jeux Apollinaires.

Cf. Suet. Oct. 29, 31. Prop. II, 31 Tib. II, 5 Ovid.* Metam. XIV, 128 etc.

Dans ces vers, Virgile semble dire que les oracles vendus à Tarquin et dont le reste rassemblés par Auguste, sont ceux de la Sibylle de Cumes elle-même : Namque tuas sortes... (Sab.) -

* (M. Sab.) Ovide, qui au XIVe l. Metam. a donné une sorte de résumé de l'Enéide, fait raconter à Enée par la Sibylle, tout en cheminant dans les enfers, son histoire v. 128 sqq. Comme Enée lui promet un temple, elle lui apprend qu'elle n'est qu'une simple mortelle, aimée autrefois d'Apollon, qui, exauçant un vœu formé par elle, lui accorda de vivre autant d'années que contenait de grains une poignée de sable qu'elle avait dans sa main. Elle oublia de demander en même temps le maintien de sa jeunesse. Le dieu le lui eût accordé, si elle avait voulu céder à ses désirs. Mais, ~~comme la~~ elle préféra ce titre de vierge que lui donne Virgile. Elle a déjà vécu 700 ans et ne doit vivre encore 300, réduite à un tel état de décrépitude qu'elle n'aura plus que sa voix prophétique et qu'on ne reconnaîtra plus en elle celle qui fut aimée d'Apollon.

Virgile. v. 321, l'appelle Longaeva sacerdos. (voyez Servius ad hunc locum) -

73 (X)

74. tantum - Cf. pour cette forme de souhait. VIII, 78 : Adsis o tantum et propius tua numina firmes! (Forb.) -

80 - fingitque premendo (scilicet frenis) - toutes ces métaphores sont prises du coursier rebelle que dompte le cavalier. Erreur de Peerlkamp et d'autres qui voient ici l'argile ou la cire pétrie par la main -

La métaphore est reprise 100 - 101.

73 (X) lectos viros. Gardiens et interprètes des libres Sibyllins, choisis en nombre égal parmi les patriciens et les plébéiens, d'abord au nombre de deux, puis de dix, enfin de quinze. D'où le nom de Quindecimviri (nombreuses autorités citées par Forbiger.) -

Imitations très-rapprochées de la publication de l'Enéide : Tibulle II, 5 – et Ovid. *Metam.* XIV, 106 sqq. *Fast.* I, 499 sqq. (*Metam.* XV, 634 – Imitation du ch. III, 90). II – Valerius Flaccus *Argon.* I, 205. – Stace, *Theb.* X, 164 – Lucain, I, 584. 676. et surtout V, 167 où il est plus original que les autres et montre une imagination forte et un goût mauvais. (lutte de la recherche de Lucain contre la vérité de Virgile).



O toi, pour qui sont enfin passés les grands périls de 83.
la mer, (mais sur la terre de plus redoutables t'attendent)
les fils de Dardanus parviendront aux royaumes de
Lavinium (chasse ce souci de ton cœur); mais ils voudront
aussi n'y être jamais parvenus : les guerres, les horribles
guerres, je la vois apparaître, et le Tibre roulant des flots d'écume et de sang.
Tu retrouveras et le Simoïs et le Xanthe et le camp des
Grecs : le Latium te réserve un autre Achille, né aussi
d'une Déesse ; et partout ~~les Troyens rencontreront~~ Junon
acharnée ~~à les poursuivre~~ contre les Troyens ; et toi, dans ta détresse
quel peuple, quelle cité de l'Italie n'imploreras-tu pas en
suppliant ! Une épouse étrangère encore, un hymen étranger
sera la cause d'un si grand mal... Mais toi, ne cède pas ~~aux maux~~;
lutte avec confiance et marche dans les ~~voies~~ routes que ~~t'ouvrira~~ te
fortune. La première voie de salut, c'est, contre ton attente,
une ville grecque qui te l'ouvrira.

84. Regna Lavini. Dans les lieux où Énée
doit fonder Lavinium.

86. Sed non et venisse volent. Hyperbate
pour Sed ~~et~~ ~~...~~ volent non venisse.

89. alius Latio ~~jam~~ partus Achilles –
alius Achilles, Turnus, ~~fils~~
Heyne renvoie à Euripide, Troad. 614, 615 :
(φεῦ, φεῦ) ἄλλος τις Αἴας, ὡς ἔοικε, δεύτερος
Παιδὸς πέφηνε σῆς.
et aux Bucol. IV, 36 :
Alter erit tum Tiphys...
atque iterum ad Trojam magnus mittetur
Achilles.

Latio jam partus. – Forbiger entend
(Latio au datif) : ut avca Trojae Achilles,
sic etiam nunc Latio (id est novo regno à
Trojanis in Latio condendo) jam (déjà) partus
est Achilles suus, id est hostis infestissimus.
Wagner explique : alius jam Achilles encore
un autre Achille. J'entends comme Benoist
et avant lui Wakefield (ad Lucret. V, 863)
Latio à l'ablatif : déjà est né du Latium...

90. Natus et ipse dea. Turnus est fils de
la nymphe Vénilia ; divinité marine qui
s'unit à Daunus, antique héros de l'Italie
Cf X, 76.

~~addita~~ Teucris addita Juno
Macrob. VI Sat. 4 signale ici un ancien mot conservé
par Virg. : addita, id est, affixa, et per hoc, infesta,

Cf. Silius II, 595:
agit addita Erinnys.

Hoc jam dixerat Lucilius lib XIV his versibus:
Si mihi non praetor siet additus atque agitet me
Non male sic ille, ut dico, me extenderat unus..
Servius traduit aussi inimica, rappelle le nom de Lucilius et y ajoute celui de Plaute, Aulul. III, 6, 16:
Argus, quem quondam Jovi Juno custodem addidit.
~~Heyne indique bien besoin~~.
Burmann: nec Juno aberit Teucris, addita (scilicet aliis hostibus, Turno et reliquis).
Le vrai sens donné par Heyne: quae semper Trojanis adesse, iis instare, eos urgere, persequi solet.

91 Cum tu. Cf. III, 10. et alors pour et tum.
Peerlkamp voudrait Quam tu supplex: combien suppliant.. quelles victoires...

Georg. III, 362: (l'eau couverte de glace)
Puppibus illa prius, patulis nunc hospita plaustris.

Aen. III, 539 (Anchise, en voyant les quatre chevaux blancs sur le rivage de l'Italie, premier omen):
Et pater Anchises: Bellum, o terra hospita, portas.

Ib. 377:
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Aequora...

93. hospita. Henry prétend que Virgile emploie toujours ce mot dans le sens de recevant, donnant accueil, mais en faisant complètement abstraction de la nature et ~~sans la moindre intention de qualifier~~ cet accueil; qu'il soit bon ou mauvais. Donc ici besoin serait: qui recevra enfin les Troyens (étrangers).
Le sens d'étranger domine ici: la preuve en est dans la répétition conjugis iterum hospita, externi iterum thalami.

95 Il faut joindre contra à ito (comme l'entend Heyne.)

96. Qua tua te fortuna sinet.
Quam est la leçon des meilleurs manuscrits et de Servius. Süpfle explique, malgré ta mauvaise fortune. Wagner: eo audentior contra ito quo minus ista te mala sinere videbuntur. En proportion, quam pour quantum. Forbiger après Heinsius, Burmann et Jahn entend quantum autant que ta fortune te le permettra. Toup conjecture Quo tua te f. feret. Peerlkamp Qua tua te f. vocat.

III. 84 :

Templa dei saxo venerabar structa vetusto :
« Da propriam, Thymbraee, domum ; ...

J'adorais le temple antique du dieu ...

90 :

Vix ea fatus eram, tremere omnia visa repente,
Liminaque laurusque dei, totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :
Dardanidae duri, ...

J'achevais à peine ces paroles, soudain tout paraît s'ébranler, et les portes ~~du temple~~ et le laurier du dieu, et toute la montagne alentour ; le sanctuaire s'ouvre et le trépied mugit. Nos fronts se ~~prosternent à terre~~ baissent vers la terre, et une voix retentit à nos oreilles :
« Troyens infatigables ...

369 :

Hic Helenus caesis primum de more juvencis,
Exorat pacem divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit ;
Atque haec deinde canit divino ex ore sacerdos :

Nate dea ; nam te majoribus ire per altum
Auspiciis* manifesta fides ; — sic fata deûm rex
Sortitur, volvitque vices ; is vertitur ordo ; —
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Aequora, et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis ; prohibent nam cetera Parcae
Scire Helenum farique vetat Saturnia Juno.

Alors Hélénus, égorge d'abord suivant le rite de jeunes taureaux, il implore la bienveillance des dieux, puis il détache les bandelettes de sa tête sacrée, et me conduit par la main au temple de Phébus dont la majesté me remplit et me trouble. ~~Bientôt~~ ensuite les lèvres saintes du pontife font entendre ces oracles :

Fils d'une déesse, (je n'en puis douter) c'est sous de puissants auspices que tu traverses les mers) : ainsi le roi des dieux dispose les destins, en amène la succession, en règle la marche : je ne te dévoilerai donc qu'une partie de ce grand avenir, afin de t'ouvrir une route plus sûre dans ces mers inconnues et de te conduire au port de l'Ausonie. Les Parques dérobent le reste à la science d'Hélénus, et la fille de Saturne, Junon, enchaîne sa parole.

* Cf. 359 :
Trojugena, interpres divûm, qui numina Phoebi,
Qui tripodas, Clarii laurus, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas et praepetis omina pennae⊕, ...

⊕ οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος (Hom. Il. VI, 76).

~~Troyen~~ Enfant de Troie, interprète des dieux, toi que pénètre le souffle de Phébus, toi qu'inspirent son trépied et les lauriers de Claros, qui sais lire dans les astres, dans le chant et dans le vol rapide des oiseaux ...

441 :

441.



28

Aen. III

441. Lorsque, arrivé en Italie, tu approcheras de la
ville de Cumes, du lac divin de l'Averne et
de ses forêts retentissantes, tu verras la pro-
d'une caverne profonde phétesse inspirée qui ~~des profondeurs d'une roche~~
prévit l'avenir et confie à des feuilles des lettres
et des mots. Les oracles que la vierge a écrits sur ces feuilles,
elle les dispose en ordre, et les laisse enfermées
(loin des regards profanes) dans son antre; ils y
restent immobiles ~~à leur place~~ et dans l'ordre
qu'elle a fixé. ~~Mais~~ quand la porte tourne
sur ses gonds, ~~léger~~ le moindre vent ~~trouble~~ ~~et disperse~~ disperse ~~chasse~~
ces feuilles légères; elle les laisse alors voltiger dans
la grotte, sans s'inquiéter de les recueillir, de
les replacer dans leur ordre ni de rétablir ~~la~~
l'enchaînement brisé. On se retire sans réponse
en maudissant le séjour de la Sibylle –

45. On était arrivé au seuil : « Consultez le sort, il est temps, dit la vierge : le dieu ! voici le dieu ! » A ces mots qu'elle prononce devant les portes, soudain ses traits s'altèrent, son teint change, sa chevelure s'agite en désordre ; sa poitrine haletante et son cœur se gonflent d'une ~~rage~~ fureur sauvage ; sa taille semble grandir, sa voix n'est plus d'une mortelle ; elle sent déjà le souffle et l'approche du dieu. « Tu tardes, Troyen, à faire entendre tes vœux et tes prières ! Enée, tu tardes ! auparavant tu ne verras pas s'ouvrir les vastes portes de cette demeure inspirée. » Elle dit, et se tait. Un frisson ~~glacé~~ court dans les membres des Troyens... (et les glace jusqu'aux os)...

harmonie, grave, éteinte.
Phoebe, graves Trojae semper miserate labores,

~~65~~. ... Et toi, sainte prêtresse, qui ~~lis dans~~ connais l'avenir, ~~je ne te demande que~~ l'empire que je te demande appartient à ma destinée, fais accorder-moi de fixer dans le Latium les enfants de Teucer, nos dieux errants et les divinités fatiguées d'Ilion. Alors je consacrerai à Phoebus et à Trivia un temple tout en marbre, j'établirai des fêtes qui porteront le nom de Phoebus. A toi aussi je destine dans mon royaume un sanctuaire auguste : j'y déposerai tes oracles, les destinées mystérieuses prédites à mon peuple, et je te ~~consacrerai~~ choisirai des pontifes, ô (vierge) divine. Seulement, ne confie pas tes réponses à des feuilles légères, qui volant dispersées seraient le jouet des vents rapides : parle toi-même, je t'en supplie.



97. Cependant la prêtresse, rebelle encore à Phœbus, se débat furieuse dans son antre, pour rejeter de son ~~être~~ sein le dieu puissant : lui n'en fatigue que davantage sa bouche ~~écumante~~ furieuse, dompte son cœur farouche et le soumet au frein. Déjà les cent vastes portes se sont ouvertes d'elles-mêmes ; à travers les airs arrivent la réponse de la prophétesse.

98. ~~Du fond du sanctuaire~~ Tels sont les obscurs oracles que du fond du sanctuaire ; ~~mugissant dans~~ de son antre où elle ~~son antre~~ mugit, fait entendre aux Troyens frémissants d'horreur la Sibylle de Cumes, enveloppant la vérité d'ombres mystérieuses : ainsi le veut Apollon, secouant le frein qui la dompte et retournant l'aiguillon dans son sein. Aussitôt que ~~sa fureur~~ son délire est tombée et que s'est fermée sa bouche furieuse, le héros Énée lui dit :

Heyne renvoie à II, 387:

O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
Monstrat iter, quaque se ostendit dextra, sequamur.

et a I, 418:

Corripuere viam, qua semita monstrat.

Je trouve avec Heyne et Ribbeck qu'il faut pour le sens Qua.

Il amène l'expression suivante, dans ce style qui se tient sibyllin: Via prima salutis..

Commenter dans cette prédiction le Obscuris vera involvens.



Il ~~est~~ était une profonde caverne, dont la bouche immense s'ouvre dans le rocher, qui protégeait un lac noir et des ~~ténèbres~~ ~~forêts~~. bois ténébreux. Au dessus, aucun oiseau ne pouvait impunément diriger son vol: telles étaient les vapeurs impures qui de ces gouffres noirs s'exhalaient jusqu'à la voute céleste! D'où les Grecs ont donné à ce lieu le nom d'Aornos.

Lucr. VI, 741:

Principio, quod Averna vocantur nomine, id ab re
Impositum est, quia sunt avibus contraria cunctis,
Et regione ea quod loca quum venere volantes,
Remigium oblitae, pennarum vela remittunt,
Praecipitesque cadunt molli cervice profusae
In terram, si forte ita fert natura locorum,
Aut in aquam, si forte lacus substratus Averno est.
Hic locus est Cumas apud; acri sulfure montes
Oppleti calidis ubi fumant fontibus aucti.

Cf. Virg. Georg III, 546:
Ipsis est aer avibus non aequus, et illae
Praecipites alta vitam sub nube relinquunt.

⊗ Vérifier s'il ne s'agit pas plutôt du Théon.

Voyez aussi plus haut 117:
nec te
Nequidquam lucis Hecate praefecit Avernis.

Cf. III, 442:
Huc ubi delatus Cumaeam accesseris urbem
Divinosque lacus et Averna sonantia silvis,
Toujours ces bois qui n'existaient plus au moment où Virg. écrivait l'Enéide.

237. « Dicit locum quem nunc Doliola vocant apud Cumas. » Servius.

240. Tendere iter pennis. Cf. Aen. VII, 7:
... tendit iter velis portumque relinquit.

241 Ribbeck donne Super, leçon du Romanus. Le Mediceus & le Palatinus donne Super corrigé en supera. Je préfère Supera donné par le Vaticanus & le Gudianus.

242. Vers de grammairien, comme on en trouve dans Ennius. Vers suspect qui ne se trouve pas dans tous les manuscrits. Cette étymologie donnée aussi par Lucrèce VI, 741 sq. dans son explication physique du phénomène des avernes.

Cf. Voyez plus haut, 106:
Quando hic inferni janua regis
Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso.
refuso. Servius & ex eo Forbig.: "Avernum significat, quem vult nasci de Acherontis aestuariis."
L'agitation (aestus) de l'Achéron fait ressortir (refusi), déborder l'eau au dessus de la bouche du cratère. Ceci pris de Platon Phaedr.⊗ c. 62, p. 112 B Steph. (Cf. etiam Val. Fl. IV, 594. Apoll. II, 745. Orph. h. XVII, 10). (Tout cette note est empruntée à Forbiger)—
Plus bas 296:
Turbidus hic (l'Achéron) coeno vastaque voragine gurges
Aestuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Mais l'aestus dont il s'agit question dans la note de Servius, ne me paraît pas avoir de rapport avec le bouillonnement de l'Achéron, au moment où il précipite ses eaux troublées dans le Cocyte.

~~De sorte qu'avec~~ Forbiger ajoute: j'entendrais le vers 107 comme s'il y avait palus Acherontis refusi, c'est-à-dire, aestuantes, ἀναχυθέντος. Cf. Strab. V p. 243 D. D'après le témoignage de Pline (III, 5 med.) il y avait dans ces régions près de Cumes un palus Acherusia. Il se peut que Virgile le rappelle pour désigner les lieux où est l'entrée des enfers, où l'on y arrive, non pas par le ~~caverne~~ lac, mais par la caverne voisine. *

~~J'avoue que je~~ Ces dernières paroles de Forbiger semblent impliquer l'identité du marais Achérusien et du lac Averne. *

Les lieux avaient bien changé à l'époque d'Auguste, par suite de la construction du port Jules.

Georg. II, 161:

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
atque indignatum magnis stridoribus aequor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Avernis?

* Strabon les distingue V, IV, 5 et 6. Aujourd'hui on montre le lac Fusaro (où l'on mange des huîtres) comme l'ancien palus Acherusia.

On voit généralement une allusion au même travail dans ce passage de l'Épître aux Pisons, 63:
Debemur morti nos nostraque, sive receptus
Terra Neptunus classes aquilonibus arcet,
Regis opus.

Note de Heyne au passage des Georg.;
Celle de Benoist me paraît meilleure; elle ~~Débute et surtout~~ s'appuie sur la description détaillée de Strabon (l. c.), puis sur une phrase de Suétone (August. 16): "portum Julium apud Baias, immisso in Lucrinum et Avernum mari."

Le port Jules fut construit par Octave, (Agrippa est nommé au nom de) appelé officiellement du nom de son père adoptif Julius Caesar, pour abriter sa flotte de guerre, l'an 37 av. J. C., avant d'attaquer Sextus Pompée en Sicile. A ce moment le lac Averne avait été dépouillé de ses forêts. Il faut se rappeler aussi que le golfe de Baia s'était alors bordé de riches villas.

Patin:
"En 1538 un tremblement de terre a bouleversé ~~tous~~ ces lieux, comblant une partie du lac Lucrin, et élevant en trois jours le monte nuovo. Les lieux ont repris ainsi quelque chose de leur ancien aspect. Bien que le Lucrin ne soit plus qu'un marécage (mar morto), et l'Averne un petit lac, profond, limpide, poissonneux, non redouté des oiseaux et non caché par les forêts des collines environnantes."

Visites des modernes à cet antre, M. St Marc Girardin, Souvenirs de voyages et d'études t. I, p. 27. Voyage aux Enfers de Virgile p. 21. M. Patin, qui est ce renvoi, renvoie aussi à la IVe Messénienne de Casimir Delavigne (1827).

Sacrifice nocturne offert aux divinités infernales.

Aen.
Cf. IV, 510 sqq.

245. ἀπαρχαί – Hom. Od. III, 445.
πολλὰ δ' Ἀθήνῃ
εὔχετ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλων.
et ailleurs, Il. XIX, 254.

248. "Supponunt cultros, subjectis, admotis infra sub jugulo, ut Geo. III, 492. suppositi cultri, ex religione in sacris inferis notissima, ut prona et cernua mactaretur victima diis inferis." Heyne. Dans les sacrifices offerts aux dieux du ciel culter imponebatur.

249. Suscipiunt pro vulgari Excipiunt. Cf. Aen. I, 175 Suscepitque ignem foliis.

250. Matri Eumenidum, la Nuit. Sa soeur est la Terre.

251. une vache stérile. Proserpine n'enfante pas. Odyss. XI, 30 στεῖραν βοῦν.

252. nocturnas aras. Construites (inchoare teram vocavé d'après Servius) dans une fosse, d'où humiles arae dans Valer. Flacc. III, 426. (Heyne).

253. Solida viscera. totam victimam. holocauste, d'où l'emploi de l'huile pour entretenir la flamme. (Heyne).

254 & 255. Ribbeck suppose une lacune d'un ou de plusieurs vers, sans dire pourquoi. Unum vel plures versus additurus fuit poeta, ni fallor.

257.
Cf. Apollon. Rhod. III, 1211 sqq. Entre particulièrement 1217.
Theocr. II, 35.

256 juga silvarum. Heyne approuvé par Forb. explique juga silvis (montium) consita. Silvis jugosis dans Ovide Am. I, 1, 9. Dans Virgile lui-même XI, 545 revient juga nemorum. Peerlkamp rapproche bien Callim. in Cer. 386 ὄρος κατὰ δάσκιον ὕλης.

258. Adventante Dea, Hécate. Callim. in Apoll. 2: Ἑκάς, ἑκάς, ὅστις ἀλιτρός. formule consacrée.

261. Vagina eripe ferrum, comme Ulysse dans la Necyia de l'Odyssée.



Dieux qui régnez sur les âmes, Ombres silencieuses, Chaos et Phlégéthon, lieux muets sur lesquels s'étend au loin la nuit, qu'il me soit permis de redire ce que j'ai entendu, souffrez sans ~~colère~~ contrainte que je révèle les secrets ensevelis dans les profondeurs ténébreuses de la terre.

Devant le vestibule et à l'entrée du gouffre de l'Orcus, ont ~~placé~~ établi leur demeure les Afflictions et les Inquiétudes vengeresses ; là habitent [2](la ~~Crainte~~ Peur, et la Faim mauvaise conseillère)[1](les pâles Maladies, et la triste Vieillesse, et) et l'Indigence repoussante, fantômes effrayants ; et la Mort, et la Peine, et le Sommeil, frère de la Mort, et les coupables Joies ; sur le seuil opposé ~~paraissent~~ ~~se tiennent~~ sont la Guerre ~~affreuse~~ homicide, et les ~~chambres de fer~~ des Euménides, dans leurs chambres de fer, et la Discorde insensée, dont la chevelure de serpents est entrelacée de bandelettes sanglantes.

265 sqq. infra 432 : ille silentum Conciliumque vocat –

Chaos, χαίνω, χάσκω, père de la nuit et de l'Érèbe –

Le Phlégéthon représente les fleuves infernaux et leurs rives.

Sit numine vestro – per numen vestrum liceat ; voluntate, pace vestra. Sit mis ici pour liceat.

Cf. Geo. IV, 447 :

Scis, Proteu, scis ipse ; neque est te fallere quicquam

~~On pourrait~~ Benoist sous-entend fas devant le second sit.

280 – Eumenidum thalami – Cf. infra 375 désignation générale – et 571 sqq. fonctions des Furies – Contradiction entre XII, 845 sqq., où il est dit que deux des furies (sans doute Alecto et Tisiphone) sont près du trône de Jupiter, tandis que Mégère habite les Enfers, et VII, 324 – Contradiction de ce passage du XIIe ch. avec celui du VIe, 280.

273. Orcus vraisemblablement de urgere. Verrius, dans Festus (p. 202 Müll.) dit que c'est l'ancien mot Uragum : « u litterae sonum per o efferebant (antiqui), et per c literae formam nihilominus g usurpabant. »

278. Consanguineus. Hom. Il. XIV, 231 : Ὕπνος κασίγνητος Θανάτοιο. Cf. Hesiod. Theog. 756.

279. gaudia – surtout l'Envie.

280. Forbiger : a cogitandum de servorum janitorum cellis.

281. pro habens vittis crinem innexum.

Æn. VI.

Au milieu (de l'autre espace placé devant la porte).
un orme épais, immense étend ses rameaux
& ses bras chargés d'années; ~~les~~ l'on dit-on, habitent
~~habitent un foule~~ ~~séjour~~ les vains Songes, ~~dont la foule~~ ~~partout répandue~~
s'attachant à toutes les feuilles.

~~Mille monstres divers~~ Ces portes sont aussi
le ~~séjour~~ demeure de mille monstres divers; les Centaures,
des Scylla à deux formes, Briarée ~~armé de~~ aux
cent bras, l'hydre de Lerne aux sifflements horribles, la Chimère armée de flammes, & les Gorgones
& les Harpyes & les trois corps de Géryon.

Saisi d'un soudain effroi, Enée prend son glaive, &
en présente la pointe nue aux spectres qui viennent
vers lui; et, si sa docte compagne ne l'avertissait
qu'il ~~voit~~ ~~que~~ ce sont ~~(fantômes légers)~~ ~~sans~~ formes vides
& de légers fantômes qui voltigent devant lui,
il s'élancerait sur eux & frapperait vainement des
ombres. ~~* * *~~ (voyez à la page suivante).

425.

Pindare, fragm. de Thrène:
ἔνθεν τὸν ἄπειρον ἐρεύγονται σκότον
βληχροὶ δνοφερᾶς νυκτὸς ποταμοί.

540.

Odyss. X, 515 (entre le Styx & le Cocyte):
πέτρη τε ξύνεσίς τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων.

(au milieu) – Topographie des Enfers
Abords de la porte des Enfers, vaste vestibule
comme dans une maison romaine.

273 – 294.

Barrière opposée par les fleuves réunis ou rapprochés.
L'Achéron versant ses eaux dans le Cocyte & tout auprès le Styx. 295 sqq. — (le Styx par ler-fine ?)

322. ~~Auprès de~~ Des ces lieux marécageux
Charon – Détours du Styx 439 novies interfusa.

Sur la rive citérieure du Styx
les morts qui n'ont pas reçu la sépulture.
325-327.
Dans le nombre Palinure.

Enée & la Sibylle arrivent près du
Styx per tacitum nemus 386.
Les paroles de la Sibylle & la vue du rameau
d'or apaisent Charon: ils passent le Styx.

Sur l'autre rive 417, Cerbère dans
son antre.

426. Région occupée par ceux qui sont restés, ont
été mis ou se sont mis eux-mêmes en dehors de
la condition commune (à la fin les victimes de la guerre, les héros).

Les Enfants.
Les ~~victimes~~ victimes de condamnations injustes (Minos, juge instructeur).
Les Suicidés.
Dans les lugentes campi, les victimes de
l'amour. Dans le nombre Didon.
Ultima arva; les héros tués à la guerre.
Dans le nombre Déiphobe.
Au moment où se termine l'entretien avec
Déiphobe, ~~on est~~ le milieu du jour (à ce qu'il
semble) est déjà passé. 535 – 539.

A l'extrémité du champ des guerriers, deux
routes: divisées, à ce qu'il semble, par un rocher (sub rupe sinistra)
à ~~gauche~~ droite le palais de Pluton & l'Elysée
à gauche le Tartare.

548. Le Tartare, sorte de prison fortifiée,
qu'entoure le Phlégéthon. Récit de la Sibylle.

630 - Portique de fer, forgé par les Cyclopes.
~~Champs Elysées~~ — où Enée, après s'être purifié avec l'eau lustrale, suspend en l'honneur de Proserpine le rameau d'or.

637 ad finem - Séjour lumineux des bienheureux
Champs Elysées.
bois de lauriers arrosés par l'Eridan (660) (Musée) -
Collines et vallées verdoyantes
Dans une vallée Anchise 679.
Le Léthée 705.
D'une éminence voisine Anchise montre à Enée toute la suite de sa descendance.

894. Les deux portes du Sommeil.
Enée sort par la <u>porte d'ivoire</u>, celle des songes trompeurs.

900 - Le matin, à ce qu'il semble, après avoir passé un jour et une nuit dans les Enfers, sans doute <u>datum tempus</u> (537) -

---

* * *. Pourquoi ces fantômes de monstres ? a-t-il là seulement une application de cette loi qui dicte que ce qui a vécu sur la terre est représenté par un simulacre dans les Enfers ? Sont-ce les âmes figurées, les ombres des êtres monstrueux qui ont existé à la lumière du ciel ? Je croirais plutôt que ces êtres fantastiques, créations des rêves, et placés comme eux sur les confins du monde de la lumière et du monde des ténèbres, sont là, dans la pensée du poète, comme créations incohérentes de l'imagination, ou comme des images des terreurs (illusion d'Enée) qu'excite l'idée de la mort, qui attiquent l'ombre de son empire — Le point de vue archéologique secondaire : les représentations des sarcophages, grecs, italiens, étrusques -

On ne voit pas bien pourquoi la Sibylle a dit à Enée de tirer son épée, puisqu'il ne doit pas s'en servir : elle sera la première à le retenir, quand il sera saisi d'une vaine peur -



Aen. VI, 548 sqq.

Enée retourne la tête, et tout-à-coup, à ~~la~~ gauche d'un rocher, il voit une vaste enceinte qu'enferme un triple mur : un fleuve de feu, le tartarien Phlégéthon, l'entoure de ses eaux rapides qui roulent des rocs retentissants –

(* Heyne aurait dû dire : Pyriphlegethontem et Cocytum.)

548 – Mettre la virgule avant subito –

Sub rupe ~~sinistra~~ .. « Ex Homero, ubi inter Stygem* et Cocytum Πέτρη τε ξύνεσίς τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων, Od. X, 515. » (Heyne) – Sub rupe sinistra", i. e. sub sinistra parte rupis, ad quam viae discedunt in diversas partes. » (Forbig.) –

(Mur d'Ancus Martius)

549 – Moenia. Flor. I, 4 : moenia muro amplexus est. – Vitruv. VIII, 4, init. : Zama ... cujus moenia rex Juba duplici muro sepsit. Textes cités par Forbig. ad II, 234.

Muro. Hesiod. Theog. 726 : τὸν πέρι χάλκεον ἕρκος ἐλήλαται.

550 Ambit amnis. Cf. Tibull. I, 3, 67 :

At scelerata ~~jacet~~ jacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.

551. Od. X, 513 :

Ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσιν
Κώκυτός θ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ.
πέτρη τε ξύνεσίς τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων.

Mêmes éléments ; mais topographie très-différente –

Torquetque, pour torquens.

En face est une porte énorme, soutenue par des colonnes ~~[illegible]~~ d'acier massif : ni l'effort des hommes, ni même celui des dieux armés de fer ne pourrait la briser. ~~avec le fer.~~ Une tour de fer se dresse dans les airs ; ~~[illegible]~~ y siège et Tisiphone, vêtue d'une robe ensanglantée ; jour et nuit, toujours éveillée, elle garde le vestibule. De là se font entendre des gémissements, et ~~un bruit~~ des fouets cruels, et des chaînes de fer qui grincent en traînant.

553. Les manuscrits se partagent entre ferro et bello. Je préfère avec Forbiger et, avant, Heyne, ferro qui va mieux avec exscindere –

554. Caelicolae – n'est pas mis au hasard. Il ne serait pas possible que l'attaque vînt des dieux infernaux –

Stat contient l'idée de force et celle de hauteur (Forb.).

ad auras. bien que dans les Enfers, ce qui a arrêté les anciens (vide ap. Serv.), parce qu'ailleurs le Tartare est représenté comme sans air. Heyne répond avec raison à cette subtilité que ces expressions ad auras, in



42

curas, in caelum sont consacrées par l'habitude pour rendre l'idée d'élévation.

Il entend par cette tour, un grand édifice une prison δεσμωτήριον. Je crois plutôt que c'est une tour, ouvrage de défense, construite audessus de la porte.

555. Succincta a ici son sens primitif.

~~556. Vestibulum~~ Hom. Il. XVIII, 538:
Εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν.

557. Hinc exaudiri. Cf. Georg. I, 476:
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens.

Aen. VII, 15:
Hinc exaudiri gemitus iraeque leonum
Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum.

558. tum stridor. Sous-entendre exaudiri ou sonare? Non. stridor remplace le verbe.
Hendiadyin.

Enée s'arrête: il écoute ce bruit avec effroi: « Quels sont donc ces crimes? ô vierge, dis-le moi. ~~Et~~ Quels sont ces châtiments qui les punissent? ~~quel est~~ Ces cris lamentables qui frappent les airs?

559 ~~facies~~. Wagner et Forbig.: strepi~~tu~~que exterritus haesit, d'après le codex Mediceus. Ils renvoient à III, 597:
paulum aspectu conterritus haesit
Continuitque gradum.
et à XI, 699:
Incidit huic subitoque aspectu territus haesit.
Je préfère avec les autres éditeurs strepitum hausit
Cf. IV, 359: vocemque his auribus hausi.

560. facies. Cf. VI, 104:
Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit.
plus bas, 626: Scelerum formas. a propos de ce passage Forbig. renvoie à Sénèque Ep. 122: Varia sunt et innumerabiles habent facies. Comprehendi eorum genera non possunt.

La Sibylle lui répond ces paroles : illustre chef des Troyens, nul juste ne peut pénétrer dans ce séjour du crime ; mais lorsque Hécate me confia la garde des bois de l'Averne, elle m'instruisit elle-même des peines infligées par les dieux et me guida partout.

Le Crétois Rhadamanthe exerce en ces lieux un ~~terrible~~ rigoureux ~~pouvoir~~ empire : il châtie, il interroge les coupables, il les contraint d'~~avouer~~ révéler les crimes qu'ils se flattaient vainement d'avoir cachés sur la terre et dont ils ont différé ~~l'expiation~~ (l'aveu) jusqu'à l'heure tardive de la mort. Aussitôt, armée du fouet vengeur, Tisiphone les frappe en bondissant sur eux ; de la main gauche elle leur présente ~~d'affreux~~ serpents ~~farouches~~ et elle appelle la troupe ~~cruelle~~ de ses impitoyables sœurs. Alors seulement ~~les portes divines~~ s'~~ouvrent en~~ criant sur leurs gonds avec un bruit affreux les portes divines. Tu vois quelle gardienne attriste cette entrée, quel monstre ~~veille sur~~ en défend l'accès ~~défend~~ le seuil ? Dans l'intérieur habite un être plus cruel encore, une hydre énorme, armée de cinquante gueules noires et béantes. Puis le Tartare lui-même ouvre ses ~~abîmes~~ profondeurs et embrasse dans les ténèbres un espace double de celui que nos yeux voient s'étendre de la terre à l'Olympe ~~loin~~ à la cime aérienne.

561. Ribbeck et Ladewig préfèrent d'après des manuscrits, non les meilleurs dit Forbig. : clangor ad auras — J'aime mieux plangor ad auras.

563. Tibull. I, 3, 67 : Scelerata sedes. Castus id. quod pius.

565 (1(duxit, au propre, car 582 : hic … vidi.
deum poenas. Cf. Cicer. De Offic. III, 8 :
(1 poenam, non dico legum, quas saepe perrumpunt, sed ipsius turpitudinis, quae acerbissima est, non vident. Le châtiment infligé par les lois, par la honte, quand l'appât de l'utile fait commettre une action honteuse.

566. Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos, juge des Enfers à cause de la justice de son règne sur les îles (Apollod. II, 3 — III, 1. Diod. V, 80) — Sous Saturne (Ol. II) roi des îles Fortunées ; pour Platon (Gorg. p. 524 D), juge des Asiatiques dans les Enfers — Wagner et Forbig mettent une virgule avant durissima — Inutile, haec par sa force propre suffit, sans supposer une apposition.

567. Rhad. remplit à peu près les fonctions des Triumviri capitales, magistrats qui à Rome présidaient aux exécutions, et connaissaient des causes des accusés de condition inférieure dans les accusations de vol, de brigandage, de sacrilège &c. (Pleyre) —

Castigatque auditque dolos — hysteron proteron. Subigit … tormentis habitis, au moyen de la torture.

569 — piacula, crime qui demande une expiation — Liv. V, 52, 13 : piaculum committere.

~~570~~. Le régime de distulit est facile sous-entendre.

570 — flagello régime de accincta et de quatit.

571 — insultans, je l'entends au propre.

574 — Custodia c'est Tisiphone.

575 — de même facies.



576.— hydra, non pas l'hydre de Lerne, dont il a été question 287 : ac bellua Lernae, parmi les fantômes, à l'entrée des Enfers —

577 sqq. Cf. Hom. Il. VIII, 16
(ἐς Τάρταρον ἠερόεντα,
τῆλε μάλ', ἧχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον·
ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός)
τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

Sub umbras ... idée des abîmes ténébreux du Tartare ἠερόεις.*

caeli régime de suspectus —

Hésiode, Théog. 720, rend la même idée :
τόσσον ἔνερθ' ὑπὸ γῆς, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης·
ἶσον γάρ τ' ἀπὸ γῆς ἐς Τάρταρον ἠερόεντα.
722-725 une enclume d'airain mettrait 9 jours et 9 nuits à tomber du ciel sur la terre et de la terre dans le Tartare — 726 :
Τὸν πέρι χάλκεον ἕρκος ἐλήλαται· ἀμφὶ δέ μιν νὺξ
τριστοιχὶ κέχυται περὶ δειρήν· αὐτὰρ ὕπερθεν
γῆς ῥίζαι πεφύασι καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.

580. Tradition Hésiodique, plutôt qu'Homérique — L'idée religieuse la plus profonde des grecs a disparu dans Virgile : les Titans aux racines du monde sont rapprochés des Aloïdes, puis de tous les grands impies, les ennemis des dieux ; Salmonée, Tityos, Ixion et Pirithoüs les Lapithes

A partir de 608 — Crimes contre la morale humaine. Les frères ennemis (comme Atrée et Thyeste, Etéocle et Polynice) — Pulsatusve parens (Platon Legg. IX, p. 881. D. — Sen. Contr. IX, 4. Stat. Silv. III, 3, 15) — Patrons perfides (Loi des XII Tabl.*) — Les avares — Les adultères — Les esclaves rebelles : Servius y voit une allusion à la guerre soutenue par Sextus Pompée à la tête d'une armée composée en gde partie d'esclaves. Cf. Hor. Epod. IX, 9** — (dextras, la foi jurée aux maîtres en touchant leur main droite). — L'impiété représentée par Thésée et Phlégyas — 621 le traître à sa patrie et le législateur vénal (allusion à Antoine, d'après Weichert et Wagner — vers pris [illegible] de Varius) — L'adultère, celui qui a commis un inceste.) —

* Patronus si clienti fraudem fecerit, sacer esto.

** Miratus Urbi vincla, quae detraxerat
Servis amicus perfidis —

620. Pindare, Pyth. II, 39 :
Θεῶν δ' ἐφετμαῖς Ἰξίονα φαντὶ ταῦτα βροτοῖς
λέγειν, ἐν πτερόεντι τροχῷ παντᾷ κυλινδόμενον·
Τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς ἐποιχομένους τίνεσθαι.

637.

après avoir accompli cette cérémonie, offert ce présent à la déesse, ils arrivent dans des lieux riants, sous les ~~délicieux~~ délicieux ombrages de bois fortunés, dans le séjour de la félicité. Un air plus pur se répand dans ces campagnes & les revêt d'une brillante lumière; elles ont leur soleil et leurs astres.

Hom. Od. IV, 563:

ἀλλά σ' ἐς Ἠλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης
ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς·
τῇπερ ῥηΐστη βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν·
οὐ νιφετός, οὔτ' ἂρ χειμὼν πολὺς οὔτε ποτ' ὄμβρος,
ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγὺ πνείοντας ἀήτας
Ὠκεανὸς ἀνίησιν ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

Hes. Op. 167:

τοῖς δὲ δίχ' ἀνθρώπων βίοτον καὶ ἤθε' ὀπάσσας
Ζεὺς Κρονίδης κατένασσε πατὴρ ἐς πείρατα γαίης.
Καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
ἐν μακάρων νήσοισι παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην,
ὄλβιοι ἥρωες, τοῖσιν μελιηδέα καρπὸν
τρὶς ἔτεος θάλλοντα φέρει ζείδωρος ἄρουρα.

Voir Pindare. Ol. II, 61 sq. 70-75. (ed. Dissen)
Fragm. ~~[illegible]~~ de Thrènes -

~~Joies de la lum~~ Jouissance de la lumière et de la fraîcheur. Sentiments grecs - pays chaud. -

Aristoph. Ranae, 155:
Ὄψει τε φῶς κάλλιστον ὥσπερ ἐνθάδε. - (Benoist & Heyne) -

H Lucret. II, 147 (belle description de l'aurore):
(sc. Sol) convestire sua perfundens omnia luce.

His demum - Demum gouverne his. Enclitique (dem. I-dem. tan-dem) répondant au grec δή, qui précise ou restreint, s'ajoute de même aux pronoms, aux adverbes de temps (nunc, tunc), aux ablatifs de temps (hieme)

Cf. I. 629:
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terra.

II, 743:
Hic demum, collectis omnibus, una
Defuit, et comites natumque virumque fefellit.

perfecto munere. Plus haut 339: susceptum perfice munus. accompli l'offrande du présent. -

638. amoena - proprie de jucunditate locorum.

640. Largior aether. Deux idées: pureté αἰθήρ - abondance, où l'on respire librement. -

lumine vestit. Cicer. in Phaenom. v. 60:
Quem (Capricornum) cum perpetuo vestivit lumine Titan.
(Benoist & Heyne.) ajoutez Lucret. II, 147. H

641. purpureo - belle, brillante -
purpureus narcissus E. V, 38. flos A. IX, 435.
purpureum ver E. IX, 40. lumen juventae A. I, 591. alibi - rayonnement, éclat -
Sur le soleil des demeures bienheureuses, voyez Pindare, premier fragm. de Thrène (entre autres) reproduit par Val. I, 844) -



Les uns se livrent sur le gazon aux exercices de la palestre, ~~luttent~~ exercent leurs forces en se jouant, luttent sur le sable jaune. D'autres formant ~~font~~ des choeurs frappent la terre en cadence & chantent des vers: le chantre sacré de la Thrace, revêtu d'une longue robe, fait parler harmonieusement les sept voix de sa lyre, qui frémit tantôt sous ses doigts, tantôt sous son archet d'ivoire.

642 sqq. Mêmes idées que dans le premier fragment de thrène de Pindare. Virgile y ajoute des idées empruntées ~~aux idées~~ à la morale religieuse, & humaine: il place dans ce séjour de félicité les prêtres saints & les poëtes pieux; les défenseurs de la patrie; les inventeurs des arts & les bienfaiteurs des hommes. Auparavant, pour rattacher la description au sujet du poëme, il a placé les ancêtres d'Enée, Teucer, Ilus, Assaracus, Dardanus. Le fleuve infernal de cette région est l'Eridan.

644. plaudunt choreas. χορεύουσι cum pedum plausu. Od. VIII, 262: πέπληγον δὲ χορὸν θεῖον ποσίν. (Cf. Tibull. I, 3, 59. Propert. V, 7, 61 sqq.)

645. Sacerdos. Horat. ad Pis. 391:

Sacer interpresque deorum.

646. Voir Forbiger. J'entends comme lui numeris εὐρύθμως, & obloquitur dans ~~un~~ un sens transitif, dont malheureusement il n'y a pas d'autre exemple, sonare facit. Le sens particulier de ob rendu par résonner (aux oreilles). Orphée joue de la lyre pendant que les choeurs dansent et chantent. De même, à la fin du 1er ch. de l'Iliade, Apollon joue pendant que les Muses chantent. Il ne faut donc pas mettre un point à la fin du vers 644.

647: Jam que eadem. leçon ordinaire, généralement adoptée. Heyne préfère Jamque fidem, conjecture de Markland ad Stat. Silv. III, 5, 64.

649. nati melioribus annis. Dans un temps meilleur, avant la chute de Troie. Sens particulier, & non pas l'idée générale & Hésiodique de la félicité des héros comparée à la condition de l'époque présente, comme dans Catulle LXI, 22, auquel renvoient Forbiger & Benoist (Forbiger a déjà fait la même remarque que moi):

O nimis optato saeclorum tempore nati,
Heroes, salvete: deûm genus.

651. inanes — Heyne: vacuos dominis. Wagner, Forbiger, alii: tenues, εἴδωλα.

657. Vescentes. epulas celebrantes. Livius XXXVII, 20: pars vescentes sub umbra. Cf. Aen. VIII, 182: ~~19~~

Vescitur Aeneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.

Platon, Republ. II, p. 423: les délices des justes dans l'Elysée. Rapprocher de Peerlkamp.

703. Cependant Enée voit dans l'enfoncement d'un vallon un bois solitaire, dont le ~~retentissant~~ feuillage ~~des arbres touffus~~ frémit sous le souffle du vent, et le fleuve Léthé qui baigne de ses eaux ces demeures paisibles.

~~La plupart des~~ Beaucoup de manuscrits: silvae — Wagner: silva. J'avais adopté la leçon ordinaire, venue de Valicanus. Pour la construction ne pas cf. XII, 522: virgulta sonantia lauro, où lauro est un ablatif de matière comme Aere cavo clypeum III, 286.

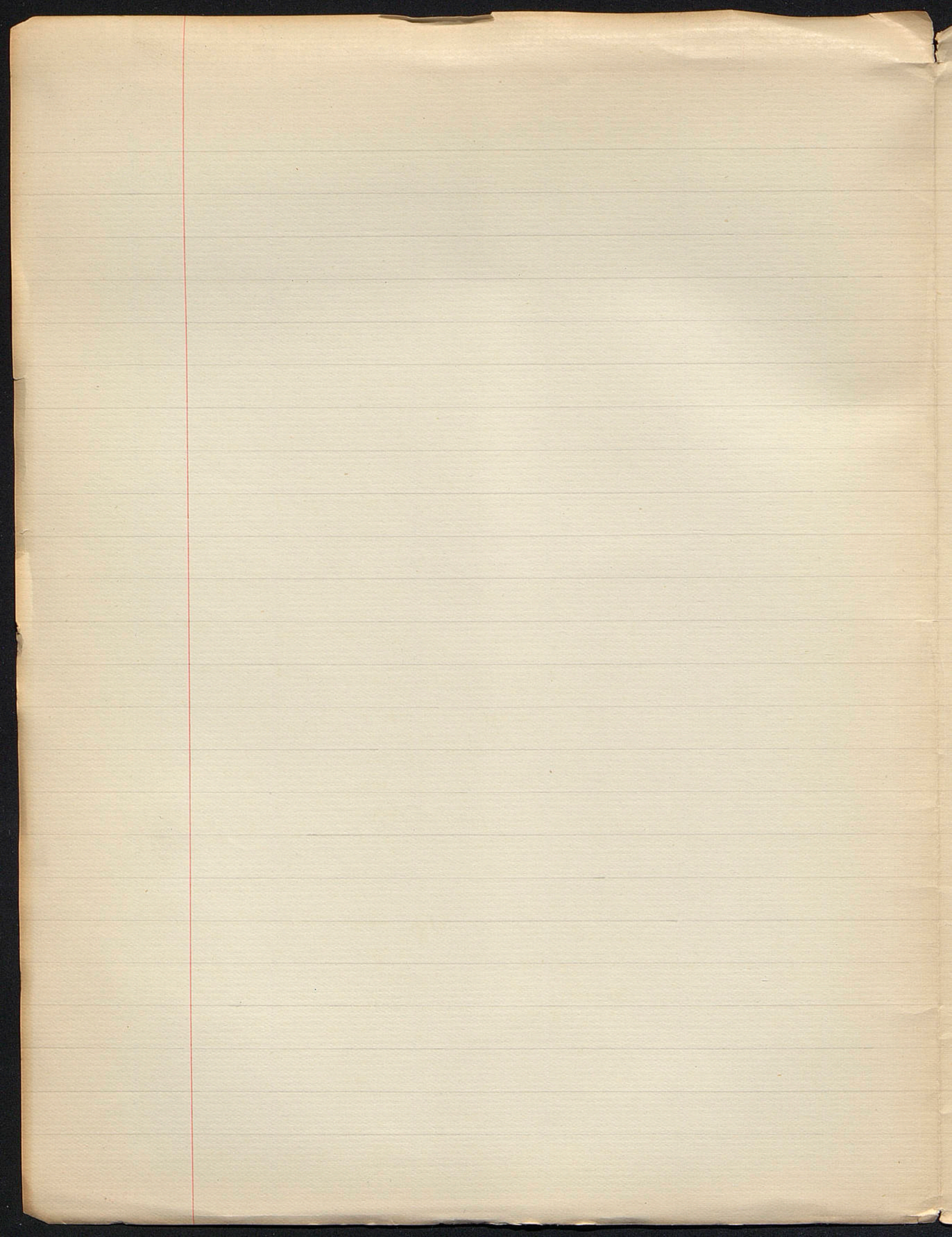
705. praenatat. praeterfluit. Ernesti, d'après le témoignage de Servius, avait dit: fluctusque natantes.

719. Ô mon père, faut-il donc croire qu'il y ait des âmes qui d'ici sublimes s'élèvent vers le ciel et ~~retournent~~ rentrer dans la lourde enveloppe du corps? Malheureuses, d'où leur vient un si violent désir de la vie?

Notes diverses sur la poésie latine



1872-1873



Sorbonne 19 Janvier 1872. 1

~~Pourquoi~~ Quelque audace à traiter de l'Énéide — difficulté ; mais importance au point de vue de l'éducation de nos esprits à traiter un pareil sujet —

Aujourd'hui, un autre genre de difficulté : [illegible] poésie, de ces œuvres, fleur de l'esprit humain, [illegible] en [illegible] obscurs [illegible], sur à peine quelques [illegible]

Cependant intérêt : le caractère romain que Virgile ...

(Rome s'est volontairement [illegible] ; [illegible] subi le [illegible] influence littéraire [illegible] l'empire) —

Jusqu'à quel point ce peuple ~~[illegible]~~ prodigieux, [illegible] l'épopée ?

~~[illegible]~~ L'imagination excuse [illegible] l'hypothèse de Niebuhr : ~~[illegible]~~ chants épiques, où Tite Live aurait puisé [illegible] combats —

Mais depuis longtemps abandonnée...

Guerre [illegible] langue latine, pendant cinq siècles à [illegible] de poésie, [illegible] poétique [illegible] la Grèce qui depuis longtemps [illegible] d'Italie...

C'est le [illegible] romain ; [illegible]

Rome ~~[illegible]~~ et Italie — : [illegible] discipline —

L'agriculture, [illegible], la [illegible] d'une religion [illegible] [illegible] ; toutes [illegible] et formules [illegible] le caractère [illegible] ce qu'il a le drame de la [illegible] : dans les mariages, dans les funérailles dans [illegible], dans les sacrifices, dans [illegible] [illegible] de guerre, [illegible] —

~~La poésie [illegible]~~ —

Cependant sources de poésie :

Carmina : fauni, vates (Corssen) : [illegible]

C'est la religion qui a fait la poésie en Grèce c'est elle qui l'a empêchée [illegible] à Rome —

2

Camenae.

Superstition -

poésie - sculpture -

L'amour de la gloire - le patriotisme

gloire - comparaison avec la Grèce - [latin] -

Ici comprimé tant qu'il n'y a pas d'état politique :

les naeniae (lamentations funèbres - Inscriptions funéraires), les chants convivalia, les chants de triomphe

Fusion du patriotisme :

guerres contre Pyrrhus

Condition d'être partagées avec les Carthaginois dans la paix -

C'est le moment où avec Naevius, grande poésie nationale.

Essor de ~~[illegible]~~ la puissance romaine contemporain de l'essor de la poésie -

x Celui qui personnifie ce premier effort de la grande poésie, ~~était un Latin, peut-être originaire de Campanie~~, c'est un rebelle à l'esprit de la cité Romaine, c'est un ennemi de l'aristocratie....

Naevius, était un Latin, fier & satirique comme il est fier de lui-même, si l'on en croit l'épitaphe qu'il avait, dit-on, composée lui-même pour son tombeau ... fier aussi de son pays .... Retour de popularité, à l'époque de Cicéron, d'Horace. (des archaïsants - Fronton & Marc Aurèle) -

Beauté de son sujet ..

Comme il l'avait traité : les batailles historiques ... ?

Ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui ce serait de savoir le mieux ... c'est qu'il fut un précurseur de Virgile ..

... Emprunts de ses traducteurs & d'esprit grec ...

Hypothèses des interprètes ... les imaginations ..

C'est cependant beaucoup ......

Revue des D. Mondes (1 Mars 1873.) **Boissier.**

Un poète théologien. – La religion romaine dans Virgile.

Auguste dans l'inscription d'Ancyre : « J'ai fait des lois nouvelles. J'ai remis en honneur les exemples de nos aïeux, qui disparaissaient de nos mœurs, et j'ai donné moi-même des exemples dignes d'être imités par nos descendants. »

Dion : « au moment même où Auguste publiait les premières lois contre l'adultère, il était amoureux de la femme de Mécène, la gracieuse Térentia et « il la faisait « de temps en temps disputer de beauté avec Livie. » »

Longtemps son goût pour les débauches secrètes. « On sait que des litières fermées amenaient des femmes au Palatin, et que ce mystère n'était pas tout-à-fait ignoré du public, puisqu'un philosophe se glissa un jour dans une de ces litières pour venir faire des remontrances au prince libertin. »

Sybaritisme de Mécène, – Ovide, (l'inspirateur des réformes) auteur de l'Art...

pe 207 – Exagération : « L'Énéide est avant tout un poème religieux. »

Ovide écrivait à Auguste : Aeneis tua.

Eloge et tableau des vertus antiques dans l'Enéide.

Evandre, que les traditions représentaient comme un roi méchant, comme un parricide, transformé par Virgile –

Rites et paroles consacrés : eximios tauros. farre pio.

Aenea, vigila, mot de Cynthie : souvenir du Mars, vigila prononcé par le général au commencement d'une guerre en agitant les boucliers sacrés dans la Regia.*

Didon elle-même modèle de la flaminica, « quoiqu'à vrai dire leur mariage ait été assez sommaire, et qu'ils se soient passés des cérémonies sacrées de la confarreatio. »

* J'ai peine à croire à cette allusion (J.G.) – Elle me paraît du genre de celles dont Boissier doute avec raison : Enée type du flamine quand il mange sans levain un peu de blé avarié par la mer et écrasé entre deux pierres, etc.



× Boissier penche trop d'un côté. Rien de plus remarquable chez Virgile que l'art de concilier et de fondre. Ceci même en est une grande preuve. Il était porté d'abord par le mouvement très-fort qui s'était prononcé alors à Rome en faveur des origines troyennes à célébrer ces origines. Le reste est venu après. (J. G.) -

p. 209. Même exagération que p. 207 : « Il suffit de réfléchir un moment pour reconnaître que le sujet de l'*Énéide* ne pouvait pas être l'arrivée en Italie et le triomphe d'une race étrangère ; *il ne s'agissait que de l'introduction de quelques dieux nouveaux.* » ×

Boissier se sert habilement de cette idée qu'*Én.* est un prince religieux pour expliquer la trahison d'Énée à l'égard de Didon et en général les contradictions de son caractère, sa faiblesse, sa froideur, l'effacement de ses compagnons, tandis que ses adversaires qui « représentent plutôt les passions et les sentiments humains » plaisent davantage.

« Chateaubriand a fait observer que, parmi les personnages secondaires de l'*Énéide*, Mézence est presque le seul « qui soit fièrement dessiné. » »

Élévation religieuse de Virgile ; ~~son chr~~ son christianisme :

son exclamation *Tantaene animis caelestibus irae !*

Jupiter et l'assemblée des dieux -

« La divinité est la dernière ressource des malheureux qu'on outrage. »

« Il rappelle aux violents qu'il y a des dieux et qu'ils n'oublient pas la vertu ni le crime.

La joie de l'âme et la satisfaction du bien accompli est la meilleure et la plus pure des récompenses.

Humilité pieuse : « quand on est atteint de quelque peine intérieure : « on va dans leurs temples demander son pardon au pied des autels. »

on leur dit : « jetez seulement les yeux sur nous, et, si vous trouvez que notre piété le mérite, accordez-nous votre secours. »

Résignation -

« Énée est presque un héros chrétien. »

Les chrétiens sur la 4me églogue :

« A quel autre qu'au Sauveur, disait St Augustin, un homme pourrait-il adresser ces mots : Sous tes auspices les dernières traces de notre crime s'effaceront, et la terre sera délivrée de ses perpétuelles alarmes ? »

des détails de style, *la mort du serpent* -

« On raconte qu'au plus fort de la persécution de Dèce trois païens du midi de l'Italie en lisant Virgile, se sentirent offerts au martyre.(1) »

Dans son discours aux pères de Nicée, Constantin n'hésita pas à s'appuyer sur la quatrième églogue, et il en traduisit la plus grande partie pour établir la divinité du Christ. »

Au moyen âge « il était d'usage dans certains pays que le jour de Noël on réunît dans la nef de l'église tous les prophètes qui avaient annoncé la venue du Christ. Après Moïse, Isaïe, David et les autres personnages de l'ancienne loi, on appelait Virgile. "Allons, lui disait-on, prophète des gentils, viens rendre témoignage au Christ." Aussitôt Virgile s'avançait "sous les traits d'un jeune homme, orné de riches vêtements," et il prononçait ces mots, qui ne sont qu'une variante légère d'un des vers de son églogue : "un race nouvelle descend du ciel sur la terre." »

Réalité historique. Le Christ n'est pas né en 714 sous le consulat de Pollion. — Inspiration païenne dans la 4e Eglogue. — Mais alors un certain état des âmes qui n'a pas été inutile aux progrès du christianisme. « C'était une opinion accréditée alors que le monde épuisé touchait à une grande crise, et qu'une révolution se préparait, qui lui rendrait sa jeunesse. » accord des prêtres, des devins, des philosophes à croire que le monde était arrivé à la fin d'une de ces longues périodes, de ces espèces de cycles entre lesquels se partageait sa vie. ~~Magnus~~ « Pendant que les disciples de Pythagore et de Platon établissaient que, la grande année étant finie, les astres allaient tous se retrouver dans la position qu'ils occupaient à l'origine des choses, les aruspices étrusques lisaient dans le ciel que le dixième et dernier siècle venait de commencer, et les orphiques prédisaient l'avènement prochain du règne de Saturne, c'est-à-dire le retour de l'âge d'or. » — Les oracles Sibyllins alors en vogue... Quand Auguste les fait rechercher, ils affluent de l'Orient. Rome en est inondée jusqu'au moment où Auguste les fait poursuivre et jeter au feu...

« Toutes les créatures soupirent, dit St Paul, et sont (comme) dans le travail de l'enfantement. »

Légende sur St Paul au tombeau de Virgile

Note de Boissier.

(1) C'est tout-à-fait ainsi que Dante raconte que Stace a été converti par la lecture de la 4e Eglogue. Stace dit à Virgile dans le Purgatoire : Per te poeta fui, per te cristiano.

Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.



Caractère romain. 7

Liv. XXIII, 14. 1 : insita (Romanorum animis) industria.

XLII, 62 : romana constantia.

XXX, 7 : romana in adversis rebus constantia. *

* Cf. Polyb. III, 75 extr. XXVII, 8

Cicer. Prolog. Man. 20 : majores nostros semper in pace consuetudini, in bello utilitati paruisse.

Tac. dial. 5 : si ad utilitatem vitae omnia consilia factaque nostra dirigenda sunt.

Plin. N. H. ~~XXX~~ XXV, 2 : nostri omnium utilitatum et virtutum rapacissimi.

Quintil. XII, 2, 7 : ego illum quem instituo romanum quendam velim esse sapientem, qui non secretis disceptationibus, sed rerum experimentis atque operibus vere civilem virum exhibeat.

non à citer (Tacit. dial. 10 : in Graecia, ubi ludicras quoque artes exercere honestum est. (les arts du gymnase)

Toutes les occupations sans utilité immédiatement pratique sont : artes leviores (Cic. Brut. 1, 3), mediocres (Cic. de or. I, 2, 6), studia leviora (Cic. de or. I, 49, 212. Cat. 14, 50), minora (Cic. Brut. 18, 70).

Cicer. de Republ. I, 4 : Neque enim hac nos patria lege genuit aut educavit, ut nulla quasi alimenta exspectaret a nobis —, sed ut plurimas et maximas nostri animi, ingenii, consilii partes ipsa sibi ad utilitatem suam pigneraretur; tantumque nobis in nostrum privatum usum, quantum ipsi superesse posset, remitteret.

I, 20 : Quid esse igitur censes discendum nobis, ut istud efficere possimus ipsum quod postulas ? Eas artes quae efficiant ut usui civitati simus : */



*/ id enim esse praeclarissimum sapientiae munus maximumque virtutis vel documentum vel officium puto.

Otium Graecum.

Cicer. de Or. I, 22 : tanquam alicui Graeculo otioso et loquaci.

Id. Sest. 51 : Graeculum atque otiosum.

Id. Orat. 30 : Nemo enim tam multa orator ne in Graeco quidem otio scripsit quam multa sunt nostra.

Cic. p. Planc. 27, 66 : M. Catonis illud quod in principio scripsit Originum suarum semper magnificum et praeclarum putavi: clarorum hominum atque magnorum non minus otii quam negotii rationem exstare oportere.

Idem Cato ap. Gell. N. A. XI, 2 : Poeticae artis honos non erat. Si quis in ea re studebat aut sese ad convivia adplicabat, grassator vocabatur.

Festus (p. 333 a M.) : Scribas proprio nomine antiqui et librarios et poetas vocabant.

Les premiers siècles de Rome ont été plus religieux que poétiques.

La religion, inspiratrice de la poésie en Grèce, a été pour elle une entrave à Rome, parce qu'elle était formaliste et politique.

Corssen pp. 48 199.

Camenae

Burmann. Anthol. Lat. lib. I, Epigr. LXXV p. 34:

Cunctae igitur Camenae
Fonticolae puellae,
Quae canitis sub antris
Mellifluos sonores.

Emotion religieuse causée chez le paysan Italien par le bruit des feuilles et du vent dans les bois, dans les cavernes, par le murmure des eaux. Il y croit reconnaître des puissances qui tantôt prédisent l'avenir, tantôt guérissent les malades dans des eaux salutaires, quelquefois effraient ou abusent par des maléfices:

Les feuilles sur lesquelles la Sibylle de Cumes écrit ses obscurs oracles, ensuite dispersés par le vent.

Albunée de Tibur jetant ses sorts dans les eaux à exhalaisons méphitiques de l'Albunée,
quae maxima sacro
Fonte sonat saevamque exhalat opaca mephitim.

Une déesse Anguitia adorée près du lac Fucin, comme ayant enseigné aux Marses l'art de charmer les serpents –

Fauna, Fatua – Aegeria –

Carmenta (carmen, cf. camena ou casmena, canens) – puissance sans doute magique des deux Carmentes qui président aux accouchements (Postverta et Prosa); Varro ap. Gell. XVI, 16.– –



10

Corssen. Origines poesis romanae (1846) -

Naeniae funebres. -

Festus, v. naenia p. 161 & 163: Naenia est carmen quod in funere laudandi gratia cantatur ad tibiam... Sunt qui eo verbo finem significari crediderunt... Quosdam constat inde ducere verbum, quod et voci similior querimonia flentium sit.

Cicer. de Legg. II, 24: „Honoratorum virorum laudes in concione memorentur, easque etiam cantus ad tibicinam consequatur; cui nomen naeniae: quo vocabulo etiam Graecis cantus lugubres nominantur.

Nonius v. praeficae cap. 2 p. 64: praeficae dicebantur apud veteres quae adhiberi solent funeri mercede conductae, ut et flerent et fortia facta laudarent.

Non. v. naenia cap. 3 p. 143: Naenia ineptum et inconditum carmen, quod adducta pretio mulier, quae praefica diceretur, iis quibus propinqui non essent mortuis exhiberet.

Cf Naevius ap. Fest. v. praeficae p. 223: „Haec quidem mehercule, opinor, praefica est, quae sic mortuum collaudat.

Naenia, déesse des funérailles, avait une chapelle devant la porte Viminale. (Festus v. naenia p. 161. August. Civ. Dei VI, 9) -

Sueton. Oct. c. 100: des sénateurs furent d'avis qu'aux funérailles d'Auguste, naeniam canendam esse principum liberis utriusque sexus. -

Usage patricien. Les plébéiens n'auraient pu déplorer que leur propre misère (opprimés, écrasés de dettes) -



Neniæ

Cicer. De Leg. II, 24 ad fin.

Prescription de la Loi des Douze Tables:

„ Honoratorum virorum laudes in concione memorentur, easque etiam cantus ad tibicinem prosequatur: „ cui nomen neniæ; quo vocabulo etiam Græcis cantus lugubres nominantur.



Laudationes funebres.

Fragment de l'éloge prononcé par Jules César (ap. Suet. Caes. c. 6):

Amitae meae Juliae maternum genus ab regibus ortum, paternum cum diis immortalibus conjunctum est. Nam ab Anco Marcio sunt Marcii Reges, quo nomine fuit mater: a Venere Julii, cujus gentis familia est nostra. Est ergo in genere et sanctitas regum, qui plurimum inter homines pollent, et caerimonia Deorum, quorum ipsi in potestate sunt reges.

Les aïeux maternels de ma tante Julie remontent aux rois; ses aïeux paternels se rattachent aux dieux immortels. Car d'Ancus Marcius viennent les Marcius Rex, dont sa mère portait le nom, et de Vénus viennent les Jules, auteurs de notre famille. Il y a donc dans sa race, avec la majesté des rois, les plus puissants parmi les hommes, la sainteté des dieux à qui les rois eux-mêmes sont soumis.

Denys (Ant. Rom. V, 17) en racontant les funérailles de Brutus appelle les éloges funèbres des Romains une ancienne institution, qui remonte à Valerius Publicola ou peut-être même jusqu'aux rois.

Lien de ces éloges avec les neniae; car loi des XII tables citée par Cicéron de Leg. II, 24; et texte de Suétone ~~[illegible]~~ (Claud. 1):

(Voici le texte)

Augustum ita pro rostris laudasse Germanicum defunctum, ut deos precatus sit: similes ei Caesares suos facerent, sibique tam honestum quandoque exitum darent quam illi dedissent ....



Carmina convivalia

Cicer. Tusc. I, 2:

Sero igitur a nostris poetæ vel cogniti vel recepti. Quanquam est in Originibus solitos esse in epulis canere convivas ad tibicinem de clarorum virorum virtutibus. Honorem tamen huic generi non fuisse declarat oratio Catonis, in qua objecit ut probrum Marco Nobiliori quod is in provinciam poetas duxisset. Duxerat autem consul ille in Ætoliam, ut scimus, Ennium.

Il semble que Cicéron confonde ici deux choses différentes.

La poésie, les arts, les sciences, honorés chez les Grecs, ne l'ont pas été chez les Romains. Trait sur les mathématiques : In summo apud illos honore Geometria fuit : itaque nihil mathematicis illustrius. At nos, metiendi ratiocinandique utilitate, hujus artis terminavimus modum.

Id. ibid. IV, 2:

gravissimus auctor in Originibus dixit Cato, morem apud majores hunc epularum fuisse, ut deinceps, qui accubarent, canerent ad tibiam clarorum virorum laudes atque virtutes : ex quo perspicuum est et cantus tum fuisse rescriptos vocum sonis et carmina.

Il invoque la loi des 12 Tables comme preuve de l'existence de vers (carmen) à cette époque reculée.

Carmen d'Appius Cæcus

Puis il cite un carmen d'Appius Cæcus : Mihi quidem etiam Appii Cæci carmen, quod valde Panætius laudat epistola quadam, quæ est ad Q. Tuberonem, Pythagoreum videtur.



20

Cicer. Brutus, XIX:

atque utinam exstarent illa carmina, quae multis saeculis ante suam aetatem in epulis esse cantitata a singulis convivis de clarorum virorum laudibus in Originibus scriptum reliquit Cato!

De Orat. III, 51:

quorum (scilic. numeri atque voces) illa summa vis carminibus est aptior et cantibus, non neglecta, ut mihi videtur, a Numa, rege doctissimo, majoribusque nostris, ut epularum solemnium fides ac tibiae Saliorumque versus indicant.

Varro (ap. Nonium p. 76 Merc.):
in conviviis pueri modesti ut cantarent carmina antiqua, in quibus laudes ~~essent~~ erant majorum, et assa voce cum tibicine.

Valer. Max. II, 1, 10:

Horat. Od. IV, 15, 30:

Nosque et profestis lucibus et sacris,
Inter jocosi munera Liberi,
Cum prole matronisque nostris,
Rite Deos prius apprecati,

Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remixto carmine tibiis,
Trojamque, et Anchisen, et almae
Progeniem Veneris canemus.

Dionys. Hal. Antiq. VIII, ~~x~~ 17:
καὶ ἦσαν ἅπαντες ἐν ἑορταῖς καὶ εὐπαθείαις, τότε Μάρκιον ἀγάμενοι καὶ ὑμνοῦντες διετέλουν, ὡς εἴη τά τε πολέμια δεινότατος κτλ.

Id. ibid. VIII, 62 ad fin.:
(de Coriolano) ᾄδεται καὶ ὑμνεῖται πρὸς ἁπάντων ὡς εὐσεβὴς καὶ δίκαιος ἀνήρ.

Id. ibid. I, 79:
d'après Fabius Pictor (milieu du 6e siècle) à propos de Romulus et de Rémus: ὡς ἐν τοῖς πατρίοις ὕμνοις ὑπὸ Ῥωμαίων ἔτι καὶ ~~x~~ νῦν (scil. Fabii Pictoris tempore) ᾄδεται.

Cette même expression se retrouve ailleurs dans Denys, par exemple III, 32, appliquée aux chants Saliens: ὕμνους τινὰς πατρίους et II, 34: θεούς τε ὑμνοῦσα πατρίοις ᾠδαῖς καὶ τὸν ἡγεμόνα ~~καὶ~~ κυδαίνουσα ποιήμασιν αὐτοσχεδίοις.



Chants de triomphe

Triomphes de : Quinctius Cincinnatus (dictateur) en 296 (a. C. 458)

Livius III, 29 : epulæ instructæ dicuntur fuisse ante omnium domos, epulantesque cum carmine triumphali et solemnibus jocis comissantium modo currum secuti sunt.

Mamercus Æmilius (dictateur) 317 (a. C. 437).

Liv. IV, 20 : longe maximum triumphi spectaculum fuit Cossus/, spolia opima regis=/ interfecti gerens : in eum milites carmina incondita æquantes eum Romulo canere.

/ tribun des soldats.
=/ (Lars) Tolumnius, roi de Véies.

Cf VII, 10 - Manlius Torquatus.

C. Valerius (consul) 344 (a. C. 410). (ovatio)

Liv. IV, 53 : alternis inconditi versus militari (' licentia jactati, quibus consul increpitus, Menenii celebre nomen laudibus fuit, quum ad omnem mentionem tribuni favor circumstantis populi plausuque et assensu cum vocibus militum certaret. Plusque ea res quam prope solemnis militum lascivia in consulem curæ patribus injecit...

(' Meneni (Menenius) (éd. Weissenborn) tribun du peuple en lutte avec le consul au sujet d'une loi agraire.

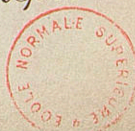
Camillus 365 (a. Chr. 389) dictateur (vainqueur des Gaulois après la querelle de væ victis.)

Liv. V, 49 : interque jocos militares, quos inconditos jaciunt, Romulus ac parens patriæ conditorque alter urbis haud vanis laudibus appellabatur.

Fabius Maximus[x] 459 (a. Chr. 295)

[x] Consul avec Décius - triomphe des Gaulois, des Etrusques et des Samnites.

Liv. X, 30 : celebrata inconditis militaribus jocis non magis victoria Q. Fabii, quam mors præclara P. Decii est, excitataque memoria parentis æquata eventu publico privatoque filii laudibus...



<u>Cneius Manlius</u> 565 (ante Chr. 189)

Liv. XXXIX, 7: <u>carmina</u> quae a militibus ea a militibus ~~dicta~~ in imperatorem dicta, ut facile appareret in ducem indulgentem ambitiosumque ea dici, triumphum esse militari magis favore quam populari celebrem.

<u>Marcus Livius</u> et <u>C. Claudius Nero</u>, 545 (a. C. 207).

Liv. XXVIII, 9: notatum eo die <u>plura carmina militaribus joris</u> in C. Claudium quam consulem suum <u>jactata</u>. M. Livius était sur le quadrige et suivi de ses soldats. C. Claudius était à cheval et non escorté des siens restés en Apulie en face d'Annibal.

Suet. Caes. c. 49: Gallias Caesar subegit, Nicomedes Caesarem. Ecce Caesar nunc triumphat, qui subegit Gallias, Nicomedes non triumphat, qui subegit Caesarem.

(Vérifier s'il s'agit d'un triomphe). Suet. Caes. 20. Urbani servate uxores, moechum calvum adducimus.

Gell. N. A. I, 24, 1sq. Epigramma plenum superbiae campanae:
Immortales mortales si foret fas flere,
Flerent divae Camenae Naevium poetam.
Itaque postquam est Orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romani loquier lingua latina.

Hor. Ep. II, 1, 145:
quin etiam lex
Poenaque lata, malo quae nollet carmine quemquam
Describi. Vertere modum formidine fustis
ad ~~...~~ bene dicendum delectandumque redacti.

Une loi fut portée, une peine prononcée contre quiconque attaquerait méchamment dans les vers la réputation d'autrui. Il fallut changer de style et, par crainte du bâton, se réduire à divertir désormais innocemment. (Patin).
la liberté Fescennine réprimée par la loi des 12 Tables

Cn. Naevius - donne sa première pièce en 519 (235 a. C.) -
~~mort~~ à Utique en 550 (= 204 a. C.) - 3 ans avant la bataille de Zama.
Chron. Euseb.: Olympiade CXLIV Naevius comicus Uticae moritur, pulsus Roma factione nobilium ac praecipue Metelli.

Fato Metelli Romae fiunt consules.
Dabunt Metelli malum Naevio poetae.

... Eh! mais! il bâtit; le voilà qui étaie son menton d'un arc-boutant. Fi! je n'aime pas cette manière de bâtir! Car il y a, m'a-t-on dit, un poète latin qui a le col arc-bouté, tandis que deux gardiens se tiennent en sentinelle couchés incessamment auprès de lui. (Naudet).

Plaute Miles gloriosus II, II, 56:
Ecce autem aedificat; columnam mento suffulsit suo.
apage! non placet profecto mi illa inaedificatio.
Nam os columnatum poetae esse audivi barbaro,
quoi bini custodes semper totis horis accubant.



Porcius Licinius (fin du 6me siècle ou commencement du 7e) de poetis:
Poenico bello secundo Musa pinnato gradu
Intulit se bellicosam in Romuli gentem feram.

Vers le temps de la seconde guerre Punique, la Muse, d'un marche ailée, se transporta chez la belliqueuse et sauvage nation de Romulus.
farouche

Hor. Ep. II, 1, 156: Graecia capta ferum victorem cepit et artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius...

Soldat de la 1re guerre Punique, d'après lui-même, au témoignage de Varron (ap. Gell. N. A. XVII, 21, 45).

Naevius – Bellum Punicum.

Traits historiques :

E l. IV (Vahlen)

40 – Transit Melitam Romanus, insulam integram omnem

Urit, populatur, vastat, rem hostium concinnat.

Atilius Regulus – Mélite une des îles Lipari –

E l. VI, v. 49 (Vahlen) :

Superbiter contemptim ~~superbit~~ (conterit) legiones.

Interprètes : qui ? :
une tempête (Spangelberg).
les éléphants qui mirent en déroute les soldats de Métellus à la bataille de Panorme (Klussmann) –

Naevius admire l'énergie des deux vieux adverbes (vv. superbiter, contemptim) –

Lucrèce De Nat. R. V, 1124 :

Et tamen e summo, quasi fulmen, dejicit ictos
Invidia (scil. Némésis) interdum contemptim in Tartara tetra.

(Tatin) :

E l. III v. 34 Vahl. : Manius Valerius consul partem exerciti in expeditionem ducit.

E l. VII, v. 53 (Vahlen)

Id quoque paciscunt moenia sint Lutatium quae Reconcilient : captivos plurimos idem Sicilienses paciscit obsides ut reddant.

Précis emprunté au tableau des Scipions : traits plus poétiques –

Traits de moeurs romaines :
E l. III, v. 33 Vahl. :
Scopas atque sagmina sumpserunt :
Paulus Festi p. 320 M. : Sagmina dicebantur herbae verbenae (herbes sacrées), quia ex loco sancto arcebantur legatis proficiscentibus ad foedus faciendum bellumque indicendum, vel a sanciendo... Cf. Festus p. 321 M.

Sentiments : (plus de caractère)

E l. III – v. 36 (Vahl.)

Seseque ei perire mavolunt ibidem
Quam cum stupro redire ad suos populares.

Sin illos deserant fortissimos virorum,
Magnum stuprum populo fieri per gentes.

Klussmann applique les premiers vers aux légions enfermées dans un défilé près de Camarine ; (ils seraient au) discours de Calpurnius Flamma à ses soldats : « Moriamur, milites, et morte nostra eripiamus ex obsidione circumventas legiones (T. Liv. VII, 23 – Freinshemius Suppl.)



30

Faits fabuleux.

Légende troyenne :

Départ de Troie :

L. I. fr. V (Vahlen).

Servius in Aen. III, 10 : "amat poeta quae legit immutata aliqua parte vel personis ipsis verbis proferre. Naevius enim inducit uxores Aeneae et Anchisae cum lacrimis Ilium relinquentes his verbis :

amborum uxores
Noctu Troiad exibant capitibus opertis
Flentes ambae abeuntes lacrimis cum multis.

Virg. Aen. III, 10 :
vix prima inceperat aestas,
et pater Anchises dare fatis vela jubebat,
Litora cum patriae lacrimans portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit

fr. VI. (Énée et Anchise, leurs compagnons).

Caractère religieux d'Anchise (fr. II, III, VIII) augure, invoquant Neptune au départ.

Un seul vaisseau. fr. VII :

Serv. in Aen. I, 170 : Novam tamen rem Naevius bello Punico dicit, unam navem habuisse Aeneam, quam Mercurius fecerit.

Peut-être [le] caractère d'Énée :

fr. IV :

Et venit in mentem hominum fortunas.

Conjecture de Klussmann adopté par Vahlen.

fr. IX :

Serv. ad Aen. I, 198 : o socii... et totus hic locus de Naevio belli Punici libr. translatus est.

Aen. I, 198 :
O socii (neque enim ignari sumus ante malorum)
O passi graviora : dabit deus his quoque finem.
Revocate animos, maestumque timorem
Mittite ; forsan et haec olim meminisse juvabit.

La tempête et la plainte de Vénus à Jupiter, ainsi que la prédiction du dieu
Macrob. Sat. VI, 2 p 514 Jan.

Enée en Afrique - Didon, Anna.
fr. XII
Serv. in Aen. IV, 9 Anna soror. Cujus filiae fuerint Anna et Dido Naevius dicit.

? Le festin de Didon:
fr. XIII
Ferunt pulcras creterras, aureas lepistas -
Conjecture de Klussmann -

fr. XIV.
? Récit d'Enée à Didon (Niebuhr H. R. I, 222) - à Latinus ou à Evandre (Klausen, de Aen. et Penat. I, 515):
Blande et docte percontat, Aeneas quo pacto Troiam urbem liquerit..

La Sybylle. fr. XV

Prochyta ainsi nommée du nom d'une parente d'Enée (comme Caieta du nom de la nourrice d'Enée dans Virg.) fr. XVI.

Aen. VII, 1:
Tu quoque litoribus nostris, Aeneia nutrix,
Aeternam moriens famam, Caieta, dedisti.

fr. XVII silvicolae homines
Bellique inertes -

Aen. X, 551: (Tarquitus)
Silvicolae Fauno Dryope quem nympha crearat
VIII, 314 (récit d'Evandre, sur Saturne et l'âge d'or)
Haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant,
Gensque virûm truncis et duro corpore nata,
Queis neque mos neque cultus erat -



32

Aen. V-116 sqq. : la Baleine Tristis, la Chimère, le Centaure, Scylla –
surtout X, 166 : le Tigre Apollon (auratæ fulgebat apolline puppis) – Triton –

La fille de Cérès, Proserpine, marche la première, puis vient le dieu aux flèches redoutables, à l'arc tendu, le dieu vénérable de Delphes, Apollon Pythien (tr. Patin).

Arcitenens. Virg. Aen. III, 75 :

Les lieux où s'élèvera Rome, l'Aventin, le Palatin l. II. fr. IV. 5 V.
roi albain Amulius fr. II
Romulus fr. III, fils ? fille d'Énée –

~~Divergences~~ des interprètes :

Lib. I, fr. XVIII.
Inerant signa expressa quomodo Titani
Bicorpores gigantes magnique Atlantes
Runcus et Purpureus (gr. Porphyrion) filii terras.

Spangelberg : décoration des vaisseaux équipés par les romains

Klussmann (à cause de l'attribution du passage au 1er livre par Priscien) : vaisseau d'Énée, ou plutôt bas-reliefs ou peintures d'un temple carthaginois.
Niebuhr : bouclier d'Énée –

L. II. fr. VI :
Prima incedit Cereris Proserpina puer
fr. VII
Dein pollens sagittis inclutus arquitenens
Sanctus Delphis prognatus, Pythius Apollo

Klussmann : les dieux se partageant ~~[illegible]~~ entre les deux peuples avant la guerre –

Spangelberg : images de la poupe des vaisseaux des Romains, destinés à être commandés par Duillius et Lutatius Catulus.

Berghem : analogue du beau passage du 2e l. de l'En. où Vénus découvre aux yeux mortels d'Énée Minerve, Junon et Neptune consommant la ruine d'Ilion –

La guerre Punique divisée en 7 livres par Octavius Lampadion. (Sueton. De illustr. gramm. II. Cf. Non. v. Septemfariam)

~~Naevius~~ Guerre Punique.

Grandeur du sujet:

Cicer. Brut. 19: ... punicum illud bellum acerrimum bellum ... (Pourquoi Ennius l'a-t-il laissé de côté, si ce n'est à cause du mérite de Naevius?)

Cette guerre dure environ 24 ans (490-514). Nombre de personnages: consuls, préteurs, Régulus/ — généraux Carthaginois, Hamilcar, père d'Annibal/ — théâtres divers: Sicile, Sardaigne, Corse, Afrique [illegible] — Combats et désastres sur mer.

[Duillius, Lutatius Catulus. Calpurnius Flamma

[Xanthippe.

Rome devenue une puissance maritime; la domination de Carthage détruite au Nord de la Méditerranée, chassée de la Sicile, confinée en Afrique et en Espagne.

Conditions faites par Régulus après ses premiers succès en Afrique: abandon de la Sicile et de la Sardaigne, un tribut annuel, remise des prisonniers romains, rachat des captifs carthaginois, destruction de toute la flotte de guerre, promesse de ne faire ni alliance ni guerre sans le consentement du Sénat &c.

Le même Régulus, si dévoué à la puissance de Rome et si confiant dans sa grandeur et sa destinée, avait demandé à rentrer, parce que le fermier qu'il avait laissé pour cultiver son champ (7 arpents seulement), s'était enfui avec la charrue et les bœufs. (Val. Max. IV, 4. Sen. de Consol. XII.)



Ancienne poésie latine.

Cicéron Brut. 18 :

Quid? nostri veteres versus ubi sunt?

... Quos olim Fauni vatesque canebant,

Ennius — Quum neque Musarum scopulos quisquam superarat,

Nec dicti studiosus erat...

Ante hunc...

ait ipse de se ; nec mentitur in gloriando ; sic enim sese res habet ; nam et Odyssea latina est sic tanquam opus Dædali, et Livianæ fabulæ non satis dignæ quæ

Livius andronicus — iterum legantur. Atque hic Livius qui primus fabulam, C. Claudio, Cæci filio, et M. Tuditano consulibus, docuit, anno ipso, antequam natus est ~~Æmilius~~ Ennius, post Romam conditam autem quartodecimo et quingentesimo, ut hic (sans doute Atticus) ait quem nos sequimur. . .

Id. ibid. 19 :

Tamen illius quem in vatibus et Faunis enumerat Ennius, bellum Punicum, quasi Myronis opus, delectat.

Nævius — Sit Ennius sane, ut est certe, perfectior ; qui si illum, ut simulat, contemneret, non omnia bella persequens, primum illud Punicum, acerrimum bellum reliquisset. Sed ipse dicit cur id faciat : « ... Scripsere, inquit, alii rem Versibus... ;» et luculente quidem scripserunt, etiamsi minus quam tu polite. Nec vero tibi aliter videri debet, qui a Nævio vel sumsisti multa,

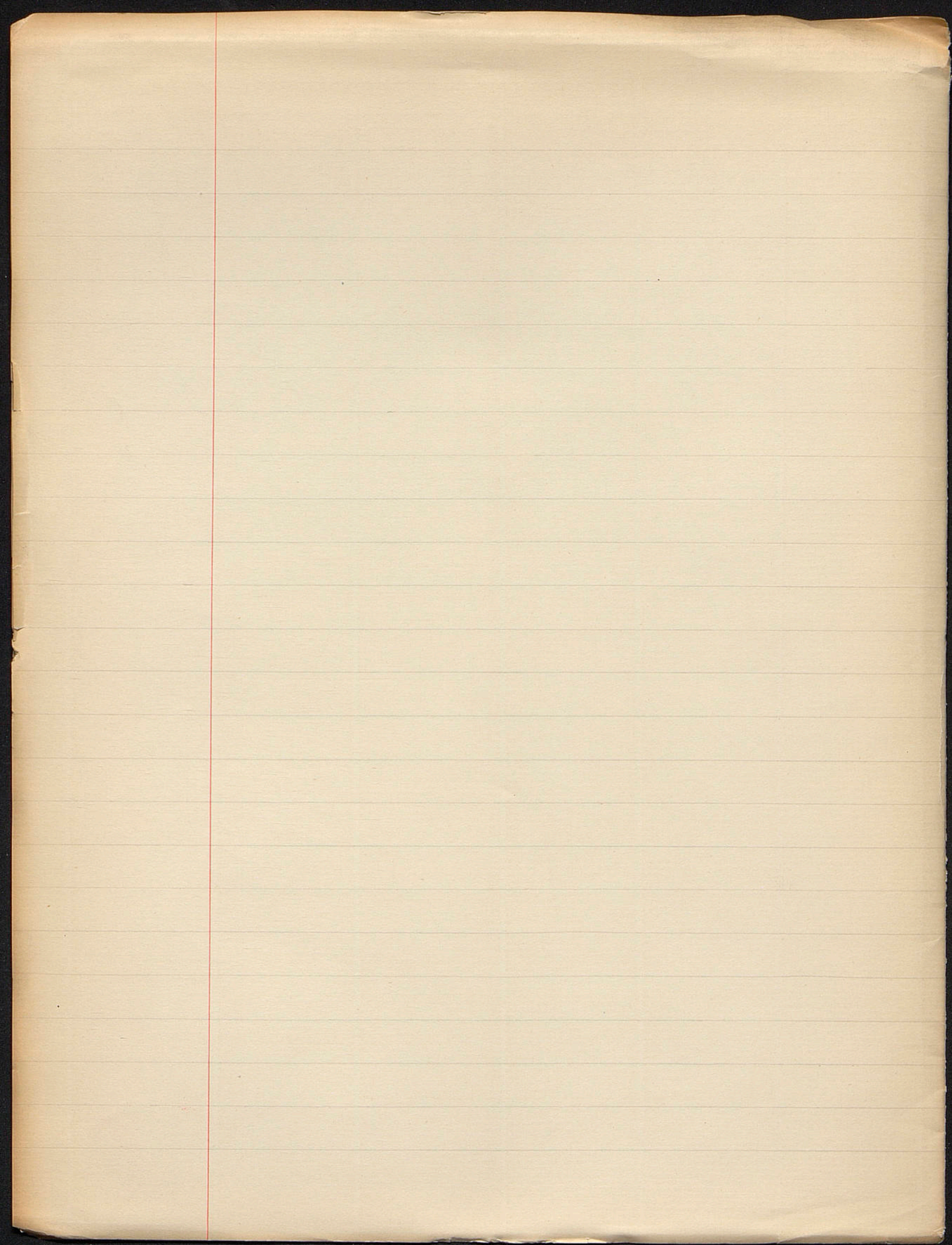
Emprunts d'Ennius à Nævius. — si fateris, vel, si negas, surripuisti.




ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

38


ECOLE NORMALE SUPERIEURE



Lucain



Février - Mai 1872

Sorbonne 23 février 1872.

Lucain — vie —

né le 3 Nov. 792 de R. (= 39 ap. C.) — mort 818 (= 65 ap. C.).

né à Cordoue —

de la famille Annaea :

M. Annaeus Seneca (le rhéteur). Helvia :

M. Ann. Novatus (Junius Gallio) — L. A. Seneca. — M. A. Mela — Acilia :

M. Annaeus Lucanus.

transporté à Rome à 8 mois —

Lucain enfant. Sen. Consol. à Helvia.

Education ....

à 16 ans. leçons de Cornutus avec Perse —

Caesius Bassus, d'après Quintil., le plus grand lyrique depuis Horace, ami et éditeur de Perse

Faveur de Néron — questure. Jeux. (22 ans)

adjoint à la cohorte poétique de Néron :

ses premières oeuvres — Stace Silv. II, 7.

Récitation de l'éloge de Néron aux premiers jeux Quinquennaux —

Eloge de Néron dans la Pharsale : à [illegible] —

Jalousie de Néron — sa défense —

Ressentiment de Lucain —

Carmen famosum

Sa protestation Phars. IX, 986 ..

Sa complicité dans la conjuration de Pison et sa mort — Suétone et surtout Tacite Ann. XV, 49 sqq.

Quels vers récita-t-il en mourant ?

La mort des siens, de son oncle Sénèque, de son oncle Gallion, de son père Annaeus Méla —

Survivent sa mère Acilia — sa femme Polla Argentaria —

Culte de Polla Argentaria pour sa mémoire — Gloire du poète à ce moment. Genethliacon de Stace. 120 et sq. 24 sqq.



Stace. Silv. II, 7. 120 sqq. et ailleurs — surtout 24 et ss. Tacite — Dial. or. ; 20 : (Aper parle) : Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuvii veterno inquinatus, sed ex Horatii et Virgilii et Lucani sacrario prolatus.

Lucain.

Herm. Genthe. De M. Annaei Lucani vita et scriptis. 1859.

Vie.

Sources: Vie de Suétone.
Vie par un grammairien anonyme, vraisemblablement Vacca (expositor Lucani, schol. de la Pharsale), du 3me siècle dit Weber, du 6me ou plutôt, dit Genthe).
Stace. Genethliacon Lucani.
Tacite (Ann. XV, 49, 56, 70. XVI, 17.

Né à Corduba, dans la Bétique.

Cicero (pro Archia § 26): "Doctas Cordubenses pingue quiddam sonantes et peregrinum" auctor est Q. Metelli Pii res gestas celebrasse. Paroles reproduites par Sénèque dans la Préface des Suasoriae.

De la famille Annaea, riche et lettrée.

M. Annaeus Seneca Cordubensis (Sénèque le rhéteur), avait eu de Helvia 3 fils qu'il nomme toujours dans les préfaces des Controverses, d'après l'ordre suivant: M. Annaeus Novatus, L. Annaeus Seneca, M. Annaeus Mela.

M. Annaeus Novatus adopté par un ami de son père, le rhéteur ~~Ga~~ L. Junius Gallion, dont il prend le nom tout entier.*
Rhéteur lui-même, sénateur, d'un caractère peu sûr, flatteur des Césars. — Se donna lui-même la mort (Jérôme Ol. CCXI), ou fut tué par l'ordre de Néron (Dion Cassius LXII, 25).
Auteur d'un bon mot sur la mort de Claude (Dio LX, 35).
Stace (Sylv. II, 7, 32) l'appelle dulcem.
Tacite, dial. or. c. 27: Malim ~~Ah~~ hercule Gai Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem quam calamistros Maecenatis aut tinnitus Gallionis.

* Junius Gallio Tac. Ann. VI, 3; XV, 73.
Λούκιος Ἰούνιος Γαλλίων ὁ τοῦ Σενέκα ἀδελφός
Cass. Dio LX, 35.



L. Annaeus Seneca, le philosophe ....

désigné avec son frère et avec Lucain par Martial. Epigr. I, 61:

Duosque Senecas unicumque Lucanum
Facunda loquitur Corduba

avec son frère, Gallion, et avec Lucain par le même (Epigr. IV, 40):

Et docti Senecae ter numeranda domus.

désigné avec Gallion par Stace Sylv. II, 7, 31:

hoc plus quam Senecam dedisse mundo
aut dulcem generasse Gallionem.

M. Annaeus Mela, mieux doué que ses frères pour l'esprit et le caractère, au jugement de son père (praef. Controv. II. praef. Contr. V).

Vacca:

— — equitem Romanum, illustrem inter suos, notum Romae et propter Senecam fratrem, clarum per omnes virtutes virum et propter studium vitae quietioris, quod sequens magis a turba recedebat, minus latebat.

Tacite, Ann. XVI, 17:

— — petitione honorum abstinuerat per ambitionem praeposteram, ut eques Romanus consularibus potentia aequaretur; simul adquirendae pecuniae brevius iter credebat per procurationes administrandis principis negotiis.

Ces témoignages sur l'absence d'ambition de Méla, confirmés par Sénèque le rhét. (Praef. Controv. II p.p. 145 et 148 gron.).

Le récit de sa mort peu de temps après celle de son fils, dans Tacite Ann. XVI, 17.:

à cause de la recherche exact. et empressée qu'il fait des biens de Lucain, il est accusé par un ami de ce dernier, Fabius Romanus: complicité avec Lucain; lettre supposée de celui-ci. Néron, qui convoitait ses richesses, la lui envoie. Il s'ouvre les veines.

Son épouse, qui lui survécut (Tac. A. XV, 71). Acilia. d'après Vacca, du ~~même~~ pays et de la même ville, fille d'un orateur de quelque talent, Acilius Lucanus.

M. Annaeus Lucanus, fils de M. Annaeus Mela et d'Acilia.

né le 3 Nov. 792 de R. (= 39 ap. Chr.) à Cordoue.

transporté à Rome à 8 mois (Vacca) (Juin 793 de R.).

Sa vivacité et sa grâce pendant son enfance: Sénèque, Consol. à Helvia, c. 16:

Ab his (ad nepotes) (ab liberis) quoque respice; Marcum, blandissimum puerum, ad cujus conspectum nulla potest durare tristitia; nihil tam magnum, nihil tam recens in cujusquam pectore fuerit, quod non circumfusus ille permulceat. Cujus non lacrimas illius hilaritas supprimat? Cujus non contractum sollicitudine animum illius argutiae solvant? Quem non in jocos vocabit illa lascivia? Quem non in se convertet, et abducet infixum cogitationibus, illa neminem satiatura garrulitas? Deos oro contingat hunc habere nobis superstitem!

Détourne ensuite tes regards sur tes petits-fils; vois Marcus, cet aimable enfant, à l'aspect duquel nulle tristesse ne peut durer; il n'est dans aucune poitrine de blessure si profonde, il n'en est point de si récente qui ne puissent adoucir ses caresses. Quelles larmes sa gaieté n'arrêterait-elle pas? Quel cœur, resserré par les angoisses, ne s'épanouirait à ses saillies? Sur quel front ses gentillesses n'appelleraient-elles pas l'enjouement? Quel esprit ne serait pas arraché aux pensées qui le dominent, pour écouter ce babil charmant qui ne saurait lasser? Je prie les dieux qu'ils nous accordent qu'il nous survive. (traduction Elias Regnault, sauf la dernière phrase) -

|(que) (2 x)

Voyez aussi, dans l'Anthol. lat. de Burm. III, 155. Meyer. 139 (Velut de Sénèque):

Sic mihi sit frater major minorque superstes
et de me doleat nil nisi morte mea:
Sic illos vincam, sic vincar rursus amando,
mutuus inter nos sic bene certet amor.
Sic dulci Marcus qui nunc sermone fritinnit,
facundo patruos provocet ore duos.

Education. D'après Vacca égale bientôt ses maîtres, les plus illustres de Rome, et dépasse ses compagnons d'étude. Déclame en grec et en latin; ses succès -

Ses maîtres: peut-être Remmius Palaemon (grammairien) et Virginius Flavus, rhéteur (conjecture assez vraisembl. de Sompronius Informatus et de Fetrus Crinitus) -

Ses compagnons: ?



A 15 ou 16 ans, avril 807 ou 808 de Rome (= 54 ou 55 apr. J.C.), prend, suivant l'usage, la toge virile qui pour lui est la robe sénatoriale (d'après l'autorisation accordée par Octave aux fils de sénateurs - Sueton. Oct. 38, 2.)-

Fait, à partir de cet âge, l'apprentissage du barreau et suit les leçons de Cornutus.*

Cornutus, d'après l'auteur de la vie de Perse attribuée à Suétone, lui fait connaître Perse. Admiration de Lucain pour Perse :

Sed Lucanus adeo mirabatur scripta Flacci ut vix retineret se illo recitante a clamore, quin illa esse vera poemata diceret.-

D'après Suétone, aurait été à Athènes. A son retour, faveur de Néron. Admis dans l'entourage de l'empereur;* honoré tout jeune de la questure - avant ses collègues. Pendant sa questure, donne un combat de gladiateurs :

Le minimum d'âge fixé par Auguste pour la questure était 25 ans (Dio Cass. LII, 13). Lucain qui le devança, peut avoir eu 22 ans (an de R. 814.) (Genthe)-

Vacca parle aussi du sacerdotium auguratus -

* C'est l'usage du temps - Le jeune homme de famille ne se met plus sous la direction d'un orateur, d'un homme politique : il se met sous celle d'un philosophe -

Aulus Persius Flaccus, né le 4 Déc. 787 de R. (= 34) - mort le 24 Nov. 815 (= 62).

Lucain, plus jeune de 5 ans, (39 - 65)-

(Règne de Néron, d'après Duruy - 54 - 68
meurtre d'Agrippine 59 - Incendie de Rome 64 -
mort de Sénèque et de Lucain ~~66~~ 65 - voyage en Grèce 66.)

*

Néron s'entourait de poëtes « ~~quis aliqua pangendi facultate necdum insigni praeditos contraxit~~, Ne.. ludicrae tantum imperatoriis artes notescerent, (Tacit. A. XIV, 16.), carminum quoque studium affectavit, contractis quibus aliqua pangendi facultas necdum insignis auctoritas.-

2e f

9

Lucain.

Vie & ouvrages.

1

Ses premières poésies:

Stace. Sylv. II, 7, 54

Ac primum teneris adhuc in annis
Ludes Hectora Thessalosque currus
Et supplex Priami potentis aurum;
Et sedes reserabis inferorum.
Ingratus Nero dulcibus theatris,
Et noster tibi proferetur Orpheus.
Dices culminibus Remi vagantes
Infandos domini nocentis ignes.
Tu castae titulum decusque Pollae
Jucunda dabis allocutione.
Mox coepta generosior juventa
Albos ossibus Italis Philippos
Et Pharsalica bella detonabis.

* Id. ibid. 21:
Dum qui vos (sc. Musas) geminas tulit per artes,
Et vinctae pedis et solutae.

Laudes Neronis, Orpheus } Stace, Suétone, Vacca.

Iliacon, Catachthonion (?) } Stace, Vacca

Allocutio Pollae Argentariae } Stace

Ses autres œuvres, postérieures ou de date incertaine: *

De incendio urbis (en prose) } Stace, Vacca.

Carmen famosum contre Néron } Suétone.

Saturnalia, Silvarum libri X, Medea (tragédie inachevée), Salticae fabulae XIV, Appamata (?), Discours en prose pour & contre Octavius Sagitta, Epistolae ex Campania } Vacca.

Pharsalia ou Civile bellum.
Son principal travail depuis l'an 814 (genthe).



10

Sueton.:
prima ingenii experimenta in Neronis laudibus dedit quinquennali certamine

* Suet. Ner. 12: "more graeco, triplex, musicum, gymnicum, equestre, quod appellavit Neronia - Au jeune on lui décernent les prix de l'éloquence; les juges, celui de la lyre. Il consacre au Capitole sa première barbe, renfermée dans un coffret d'or, enrichi des perles les plus précieuses.

Laudes Neronis

~~Jalousie poétique de Néron~~

Vacca:
quippe et certamine pentacterico acto in Pompei theatro laudibus recitatis in Neronem fuerat coronatus.

Ce dernier détail (la couronne remportée par Lucain) inexact.

En l'an de R. 813 (Nerone IV et Cornelio Lentulo coss.) institution par Néron (ad morem Graeci certaminis, Tac. XIV, 20)* du quinquennale certamen ou ludicrum, Neronia, Neroneus agon, certamen Neroneum (Suet. Ner. 21. Vitell. 4.) lustrale certamen (Tac. XVI, 4) - Quinquennalia - certamen pentaetericum (Vacca.) -

aux seconds jeux quinquennaux, en 818) Tacite (A. XVI, 2) dit que a narratoribus oratoribus que praecipua materies in laudem principis adsumpta est.

Jalousie poétique de Néron :

Néron s'éloigne pour prendre le frais refrigerandi sui causa pendant une lecture de Lucain. (Suétone).

Il lui interdit de lire & de plaider (Vacca)

Tac. A. XV, 49 : famamque carminum ejus premebat Nero prohibueratque ostentare vanus aemulatione.

Cass. Dio LXII, 21 : ὁ δὲ Λουκανὸς ἐκωλύθη ποιεῖν ἐπειδὴ ἰσχυρῶς ἐπὶ τῇ ποιήσει ἐπῃνεῖτο.

Vers cette époque, en 817, Lucain épouse Polla Argentaria – Il avait 25 ans –

Ressentiment de Lucain.

Récit de Tacite – A. XV, 49 sqq.

Conjuration de Pison –

Faiblesse de Lucain.

Sa mort – (Cf Suétone & Vacca).

(65 ap. C. à 26 ans).

Sa sépulture. Juvénal Sat. VII, 79 : Contentus fama jaceat Lucanus in hortis Marmoreis –

dans ses jardins –

Suet. : famosum carmen ~~in Neronem~~ contre Néron & les plus puissants de ses amis – (x)

ad extremum paene signifer Pisonianae conjurationis extitit, multus in gloria tyrannicidarum palam praedicanda ac plenus minarum, usque eo intemperans, ut Caesaris caput… proximo cuique jactaret.

Cf Vacca –

Suétone parle aussi d'Acilia dénoncée par Lucain –

(x) Parodie d'un hémistiche de Néron : sub terris tonuisse putes.



12

Cornelius Severus. (Sextilius Ilaena) -

Rabirius (?) (Albinus - Varius - Virgile
Georg. III - Aen. VIII)

Pedo Albinovanus.

Lucain (Cotta - bellum Pharsalicum) -

Lucain -

Son pays et sa famille - Cordoba - M. Ann. Sen. : Helvia
M. Ann. Novatus (Junius Gallio)
L. Ann. Seneca. phil.
M. Ann. Mela - Acilia
Lucain.



Son enfance - Description gracieuse de Lévêque, sauvé de ses berceaux épiques -

Ses maîtres - de gramm. et de rhétor. -
XV ou XVI ans - ? Cornutus. - (Perse) -

Faveur de Néron. Sa questure et les jeux -
22 ans -

Ses premières oeuvres : (Stace) (Vacca) -
Son Iliacon - son Orphée. Son Néron :
Les 3 premiers chants de la Pharsale : éloge de
Néron dans la Pharsale -

14

Jalousie de Néron - et [illegible] de Lucain.

Composition des 7 derniers livres. - (non publiés du vivant de Lucain - par qui ? ?)

protestation : nullo tenebris damnabitur aevo. -

~~La conjuration~~ Vengeance littéraire -

Conjuration - (récit de Tacite. — Pison

Vacca -)

La mort de Lucain : les vers qu'il récite en mourant ; lesquels ? -

La mort des siens - : ~~Il reste sa mère~~ ses ~~deux oncles~~ Galion, son père, Annaeus Mela, Sénèque le philos. —

Il reste sa mère Acilia - sa femme Polla Argentaria -

Cult. d. Polla Argentaria pour la mémoire de Lucain - Genethliacon composé par Stace 20 ans après la mort du poète - anniversaire, gloire de Lucain -

Tacite - Orat -

I, 33 sqq.

Plin. Panegyr. c. 6: Si tamen haec sola erat ratio, quae te publicae salutis gubernaculis admoveret, prope est ut exclamem, tanti fuisse.

Virg. Aen. X, 113:
Fata viam invenient.

Hor. Carm. I, 2,
Serus in caelum redeas, diuque
Laetus intersis populo Quirini.

Virg. Georg. I, 34:
ipse tibi jam brachia contrahit ardens
Scorpius, et caeli justa plus parte relinquit.

Si cependant les destins n'ont pas trouvé d'autre voie ~~à~~ pour la venue à l'arrivée de Néron, si les dieux doivent acheter cher leurs royautés éternelles et si le ciel ~~ne~~ fallut que le ciel subît les assauts des ~~formidables~~ géants avant d'obéir à son maître le dieu de la foudre — Grands dieux, nous ne nous plaignons plus ; à ce prix, les crimes les plus impies ont notre consentement : que Pharsale emplisse de morts ses champs ~~funestes~~ maudits, que les mânes puniques soient rassasiés de sang romain ; ~~que les murs funestes de Munda~~ qu'une dernière bataille ensanglante les plaines funestes de Munda. A ces horreurs ajoute, ô César, Pérouse affamée, ~~Modène aux abois~~ et les luttes de Modène, et ~~les~~ les flottes écrasées ~~près~~ de l'âpre Leucade, et ~~les~~ les guerres des esclaves ~~..les~~ sous les feux de l'Etna. Rome doit encore beaucoup aux guerres civiles, puisque c'est pour toi que cela fut fait.

Quand tu auras accompli ton séjour ici bas, tu monteras plein d'années vers les astres, et ~~quand~~ que tu préfèreras le ciel à la terre, le palais céleste t'accueillera plein de joie. Soit que tu veuilles tenir le sceptre, ou que, montant sur le char rayonnant de Phébus, tu ~~te~~ plaises à promener ses errantes clartés sur la terre qui ne craindra pas ce nouveau soleil, tous les dieux te céderont leurs droits, et la nature te laissera choisir quel dieu tu voudras être, de quelle place tu gouverneras le monde.



Mais n'établis ta demeure ni vers l'étoile du Nord, ni vers la ~~plage~~ région contraire que brûlent les feux du midi ; de là ton astre n'~~enverrait~~ ~~dirigerait~~ sur Rome que des regards obliques. Si tu pèses sur ~~une~~ seule ~~partie~~ côté de l'éther immense, l'axe gémira sous le fardeau. Maintiens, au milieu du monde, l'équilibre du ciel : que cette partie de l'éther soit libre et sereine, qu'aucun nuage ne nous dérobe la vue de César. Alors le genre humain déposera ses armes pour ne plus songer qu'au bonheur, l'amour unira les nations, la paix, envoyée au monde, fermera les portes de fer du belliqueux Janus.

Mais tu es déjà ma divinité. Descends dans le cœur du poète, et mes prières n'iront ~~je n'invoquerai~~ pas chercher le dieu qui dévoile à Cirrha le mystérieux avenir, elles laisseront Bacchus au séjour de Nysa : tu suffis pour m'inspirer les chants où je veux célébrer Rome.

(traduction Hauréau arrangée).

IX, 983. Invidia sacrae, Caesar, ne tangere famae :
Nam si quid Latiis fas est promittere Musis,
Quantum Smyrnaei durabunt vatis honores,
Venturi me teque legent: Pharsalia nostra
Vivet, et a nullo tenebris damnabitur aevo.

981. O sacer, et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, et populis donas mortalibus aevum!

O grand et saint labeur des poètes, tu dérobes tout au destin, et donnes aux peuples mortels l'éternité! N'envie pas, ô César, cette consécration de la renommée : car, s'il est permis de promettre quelque gloire aux Muses latines, aussi longtemps que dureront les honneurs du poète de Smyrne, ~~nos~~ neveux me liront et te liront aussi : notre Pharsale vivra, et aucun siècle ne la condamnera à l'oubli.

17



18

Lucain

Février - Mai 1872

Lucain



Sorbonne 14 Mars 1873

Les moeurs Romaines.

Phars. I. 158-185 —
IV, 373 sqq. — IX, 424 sqq. — IV, 814 sqq. —
I – 68 sqq. (VI, 611 sq. — II, 7-15) –

Mêmes idées sur les conséquences politiques de la corruption Romaine dans Salluste (en particulier, Catil. X, XI, XII, XIII, à lire en partie).
Dans Pétrone dans son fragment sur la Guerre civile –

Est-ce un lieu-commun ? Peut-être par la forme. Mais sincérité, chez lui, comme chez Auguste et Horace (pour leurs politiques), comme chez Salluste... comme chez Lucain qui est à la fois le plus déclamateur et le plus sincère de tous....

Vérité historique .. nécessité des temps .. ... La fortune et le destin ; grandes déchéances de ces temps qui produisent l'indifférence (les suicides) –

Lucain est un des moins indifférents. Plus sincère et, par certains côtés plus intéressant que Salluste. Sa nature faible et passionnée. Son intérieur (?) Amour et admiration fidèles de sa jeune femme Polla Argentaria. Admiration de ~~la postérité~~ la génération suivante (Stace) –

Cette admiration nous ne la partageons pas complètement. Mais pour nous étude intéressante :

La décadence chez un poète précieux doué ~~chez~~ sous Néron.

La magnificence de Néron, artiste et ~~[illegible]~~ fou théâtral comparée à celle de Lucain poète. Par certains côtés la Maison Dorée devait être supérieure à la poésie de Néron : les arts plastiques et les arts du dessin maintenus par la tradition. La musique moins – La poésie, voisine de la musique, moins encore (c'est dans l'esprit pour la poésie que doit être la règle pour être observée dans la forme) –

Cette règle, cette harmonie riche et mesurée non chez Lucain.

Lucain incomplet et non perfectible. Son imagination forte et impuissante. Il ne sort pas de lui, s'enchaîne à certaines formes dures, convenues, étroites ...

Mais en lui-même passion patriotique – goût sincère de la liberté et de la vertu – C'est le grand côté moral de son siècle et c'est l'honneur de Lucain d'en avoir été quelquefois dans la poésie le digne interprète –



Sorbonne – 14 Mars 1873.

Causes de la guerre civile :

Sall. Jug. I.

L'ambition rivale, d'abord de trois maîtres (84 sqq.), puis surtout, après la mort de Crassus, celle de deux (100 sqq.) que rien ne retient plus, quand Julie est morte... Voilà les causes particulières. – Il y en a une autre plus générale : la corruption des moeurs :

(158 sqq. – 185.) avidité, luxe, recherche dans les plaisirs de la table, dans la toilette ; – De cette insatiable cupidité (ardeur désordonnée des propriétés, Cupiditas) naît le mépris des droits de la patrie, la violence des ambitieux, la vénalité du peuple ; ~~par suite~~ dévorés par les ravages de l'usure, beaucoup oublient ~~tous~~ les devoirs et appellent la guerre comme une ressource –

« Telles furent les causes qui mirent les chefs aux prises ; mais l'état portait en lui ~~il y avait~~ ~~encore~~ des germes ~~causes publiques~~ profonds de guerre qui toujours ont ruiné perdu les peuples puissants. Lorsque par la conquête du monde la fortune eût apporté dans Rome des richesses excessives et que les moeurs ne tinrent plus contre la prospérité, et l'amour du ~~tout ce~~ butin, et des ~~ces~~ dépouilles étrangères invita au luxe : ~~plus de mesure~~ partout de l'or (l'or est prodigué), la magnificence des demeures est sans mesure (plus de mesure dans l'emploi de l'or ni dans la magnificence des demeures) ; la frugalité antique est dédaignée ; des parures, à peine convenables pour de jeunes femmes, font la passion des hommes ; la pauvreté, mère des mâles vertus, est fuie comme un fléau ; de tout l'univers on fait venir ce qui perd relâche chaque peuple. Les romains n'ont plus de limites, ces champs jadis sillonnés par la dure charrue de Camille, ~~par~~ ~~et déchirés par~~ où s'est enfoncée la bêche des antiques Curius, s'étendent à l'infini et ceux qui les cultivent sont inconnus à leur maître.

Un pareil peuple ne pouvait se plaire à la tranquillité; la paix et la liberté ne suffisaient pas à le nourrir. De là, la facilité aux violences: le crime ne coûte plus, conseillé par le besoin; l'honneur suprême, digne d'être conquis par le fer, c'est de pouvoir plus que son pays; la mesure du droit, c'est la force. De là, les lois et les plébiscites dictés par la contrainte, et les tribuns avec les consuls bouleversant les droits à l'envi. De là, les faisceaux mis à l'enchère, et le peuple spéculant sur sa propre faveur; et la brigue, mortelle pour la cité, ramenant chaque année les luttes vénales du Champ de Mars. De là l'usure dévorante, dont l'avidité à chaque pas terme ~~accroît~~ (à chaque échéance), de là ~~la~~ foi l'honneur le mépris de la foi jurée ébranlé et, pour beaucoup, la guerre devenue une ressource..

1

O prodiga rerum IV, 373
Luxuries, numquam parvo contenta paratu,
Et quaesitorum terra pelagoque ciborum
Ambitiosa fames et lautae gloria mensae,
Discite, quam parvo liceat producere vitam
Et quantum natura petat! Non erigit aegros
Nobilis ignoto diffusus consule Bacchus;
Non auro murrhaque bibunt: sed gurgite puro
Vita redit. Satis est populis fluviusque Ceresque.

O prodigalité du luxe, ô recherches de la délicatesse, ô faim vaniteuse qui fais fouiller les terres et les mers, ô gloire des somptueux festins, apprenez le peu qu'il faut pour prolonger ~~la vie~~ l'existence et combien la nature demande! Ce qui ranime ces malades, ce n'est pas un vin noble et datant d'un consul inconnu; ils ne boivent pas dans l'or ni dans la murrhe: c'est de l'eau pure qui leur rend la vie. L'eau d'un fleuve et le don de Cérès, voilà tout ce qu'il faut aux peuples.

fin du IV l. — ~~Apostrophe~~ à Curion mort. 799 – 824.

Haud alium tanta civem tulit indole Roma
Aut cui plus leges deberent recta sequenti.
Perdita nunc Urbi nocuerunt secula, postquam
Ambitus, et luxus, et opum metuenda facultas
Transverso mentem dubiam torrente tulerunt:
Momentumque fuit mutatus Curio rerum,
Gallorum captus spoliis et Caesaris auro.
Jus licet in jugulos nostros sibi fecerit ense
Sulla potens, Mariusque ferox, et Cinna cruentus,
Caesareaeque domus series: cui tanta potestas
Concessa est? Emere omnes; hic vendidit urbem.

814. Aucun des enfants de Rome ne montra un plus grand caractère, ne fut un meilleur défenseur des lois, tant qu'il suivit la route droite. Mais la corruption des moeurs fut fatale à la ville, du jour où l'ambition, le luxe, la périlleuse tentation des richesses entraînèrent dans le torrent du vice cette âme mal assurée: le changement de Curion fut la cause décisive, quand il ~~f~~ se laissa séduire par les dépouilles de la Gaule et par l'or de César. Le droit de l'épée a pu rendre maîtres de nos vies et le puissant Sylla, et le farouche Marius, et le sanguinaire Cinna et la suite des Césars: lequel cependant obtint un tel pouvoir? Tous ils achetèrent Rome; Curion, lui seul, la vendit.

Mot de Jugurtha dans Salluste.

Virg. Aen. VI, 621:
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit... (Weichert entend Antoine... c'est une imitation de Varius...).

IX. 424:
In nullas vitiatur opes; non aere, nec auro
Excoquitur; nullo glebarum crimine, pura,
Et penitus terra est. Tantum Maurusia genti
Robora divitiae, quorum non noverat usum;
Sed citri contenta comis vivebat et umbra.
In nemus ignotum nostrae venere secures;
Extremoque epulas mensasque petivimus orbe.

2 L'Afrique.

Cette terre n'est ~~point~~ altérée ~~corrompue~~ par aucune ~~substance~~ transformation ~~mélange~~ précieuse; ni le cuivre ni l'or n'en dessèchent le sein; innocent et pur, le sol ne contient n'est que terre ~~que de la terre~~ dans ses profondeurs. La seule richesse des Maures, ce sont des bois dont ils ignoraient l'usage, des citronniers dont le feuillage et l'ombre suffisaient à leurs jouissances: nos haches ont pénétré dans ces forêts inconnues; nous sommes allés chercher aux limites du monde des tables pour nos festins.

La fatalité attachée à la grandeur.
I, 70 sqq.



Vénalité des Romains. – Mot de Jugurtha, sortant de Rome où il a pu se jouer des lois et du peuple assemblé, assassiner impunément.

Sueton. Jug. XXXV. :

Sed, postquam Roma egressus est, fertur, saepe eo tacitus respiciens, postremo dixisse : « Urbem venalem, et mature perituram, si emptorem invenerit. »

On dit qu'en sortant de Rome, il se retourna plusieurs fois de ce côté sans rien dire, et qu'enfin il s'écria : « Ville à vendre, et qui ne tardera pas à périr, si elle trouve un acheteur. » (trad. Moncourt)



Intérêt d'une étude sur Lucain –

Surtout intérêt moral. La décadence chez un poète de talent que la nature avait prédécemment doué – La décadence dans la Société romaine à l'époque de Néron – Les erreurs du goût : la magnificence et les excès en tout genre de Néron lui-même. Ses recherches et ses raffinements – En quoi consistent chez lui la volupté – ~~gaîté~~ artistique – goût théâtral – Décadence plus sensible dans la poésie que dans les arts. Pourquoi ? La tradition de la forme beaucoup plus impérieuse dans les arts qui emploient la matière et parlent aux yeux que dans la poésie, plus ouverte au caprice et à la fantaisie – La décadence de la musique a dû être plus grand que celle des arts plastiques et de la peinture, moindre que celle de la poésie (sous laquelle rapports étroits : les corps de Lucain et sa cadence à la mode [illegible] pour les lecteurs publiques) parce que dans la musique les lois du rhythme et de l'harmonie sont plus positives, plus arrêtées, plus perceptibles aux sens, plus nécessaires à la construction d'une œuvre d'art – La magnificence de la maison Dorée était de meilleur goût que celle des vers de Lucain – La débauche de l'esprit, le désordre du sens moral se communique ~~plus~~ directement à la littérature, même à celle qui produit le mouvement le plus haut, le plus au-dessus ~~des passions~~ de la vie pratique.

D'un autre côté, dans la société Romaine, à cette époque, il y a de beaux côtés : Beaucoup des vertus morales, ~~quelques~~ grands et nobles sentiments – Il est curieux de les analyser : la sincérité et parfois part de l'affectation – Deux sources principales : le sentiment républicain ; la philosophie (morale) – (faut aussi une part au sentiment de la grandeur romaine, de la puissance et de la gloire de Rome) –

Lucain est de cette race d'hommes de talent incomplets et non perfectibles qui ne peuvent pas sortir d'eux-mêmes, par infatuation, ou par une incurable faiblesse originelle. Son imagination est puissante et impuissante – Il est indissolublement attaché à certaines formes de la pensée et du style, à certains moules adoptés ~~tout~~ [illegible] d'abord par son esprit, qui ont pris tout de suite la forme, le dur relief, les plis contournés, les saillies heurtées, les surfaces étroites. Il est mort jeune, à 27 ans. Eût-il vécu cinquante de plus, il n'eût pas fait un progrès. – La monotonie – toujours le même dans tous les objets, assez divers, sur lesquels se porte sa curiosité ou sa prévention – (C'est un grand parleur au produit d'école, un rhéteur en vers – . . . .



Lucain –

Inexactitude historique – Ph. I, 466. Tant de forces rassemblées donnent à César plus de f. d'audace et de confiance ; il se répand dans l'Italie, et remplit de troupes les villes voisines.

Une renommée menteuse s'ajoute encore à de justes craintes, s'empare des esprits, annonce des défaites, et, messagère rapide de la guerre ~~qui s'approche~~, qui s'approche, ouvre cent bouches pour répandre de fausses alarmes. Dans les plaines où paissent les taureaux de Mévanie, on a vu se précipiter aux combats d'intrépides bataillons ; aux lieux où le Nar se jette dans le Tibre, on a vu se répandre la cavalerie barbare de César : lui-même s'avance avec toutes ses aigles, tous ses étendards, toutes ses armées, à la tête de ses bataillons épais. Il n'est plus tel qu'ils l'ont connu : ils le voient grandi, féroce, plus barbare que l'ennemi qu'il a vaincu. A sa suite marchent tous ces peuples répandus entre les Alpes et le Rhin, sous les glaces de l'Ourse, hordes sauvages arrachées aux demeures de leurs pères, qui viennent, aux ordres de leur chef, saccager la ville sous les yeux des Romains.

Ainsi chacun, par ses craintes, prête des forces à la renommée ; sans aucun témoignage, ~~en~~ ~~certain~~, chacun s'effraie de ses rêves. Et ce n'est pas le seul vulgaire que font pâlir ces aveugles terreurs ; ~~mais~~ les pères ont déserté la curie et leurs sièges, et le sénat lègue en fuyant aux consuls un funeste décret de guerre. Alors, ne sachant où la retraite est le plus sûre et le danger plus menaçant, ils vont où les emporte leur fuite rapide, pressent les flots de la multitude, et traversent ces troupeaux de fugitifs ~~qui~~ dont les ~~marche~~ colonnes se prolongent au loin. On dirait que des



flammes sacrilèges ont embrasé leurs toits, que leurs demeures ébranlées vacillent et menacent de s'écrouler sur leurs têtes.

C'est ainsi que dans son délire cour[t] par la ville la foule éperdue, comme s'il ne restait plus d'autre espoir dans cette détresse que de quitter les murs de la patrie. De même, quand l'impétueux Auster a chassé la mer immense des Syrtes de la Libye, quand les mâts gémissent en se brisant sous leurs voiles, le pilote abandonne la poupe et se jette dans les flots; le matelot le suit, et, bien que la carène ne se brise pas encore, chacun se fait un naufrage: ainsi l'on abandonne la ville pour fuir ~~dans~~ au devant de la guerre. | Le père accablé ~~par la~~ vieillesse ne peut ~~retenir~~ rappeler son fils; l'époux n'entend pas les pleurs de l'épouse; les Lares domestiques ne les peuvent retenir ~~jusqu'à ce~~ le temps de prier les dieux pour leur salut. Aucun ne s'arrête sur le seuil, et quittant pour toujours peut-être cette ville chérie, ne se remplit de son image. Ainsi court cette foule que rien n'arrête.

peut être jeté, ouvrir une échappée – Mais les conditions de la poésie épique se prêtent mal à ses développements, à une exposition détaillée – Il n'y a que la matière des actes, des passions ; qu'elle s'adresse plus à l'imagination et à la sensibilité plutôt qu'à la raison

---

Cicer. ad Att. 8, 9 : hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est. Plane quid futurum sit nescio.
ad Att. 10, 9 : volare dicitur. | Cf. Phars. II, 439 sq.

Fuite de Pompée, avant la prise de Brindisium (arrivée à Canusium Brindisium) – ~~César a toute la Gaule~~ l'Italie, l'Espagne, l'Afrique.
après la prise de Brindisium – Brindes.
Pompée maître de la mer, maître de l'Orient – très fort en Espagne

---

Guerre d'Espagne – César part avec 6 légions, 6000 cavaliers, ... des gaulois ou nouveaux germains ; des archers ibères et ligures.
Marseille, assiégée par L. Domitius Ahenobarbus et C. Trebonius.
Afranius et Petreius lieutenants ... ferment les Pyrénées : César les franchit – Ilerda près de l'Èbre –
César coupé – Les ponts de la Sègre (Sicoris) enlevés par la forte crue – César resserré entre la Sègre et la Cinga – La famine ...
Les secours venus de Gaule (6000 h.) rejetés dans les montagnes – Effet des bruits à Rome.
Négligence des Pompéiens : défaut de suite – regardent par le fleuve (la Sègre) –
César fabrique des canots légers, à la manière des Bretons, refait les ponts –
Cavalerie – bords de la rive gauche de l'Èbre – Osca, Tarraco, Dertosa.
Retraite des Pompéiens – Tentative de César pour les enfermer dans Ilerda. (Travaux gigantesques – tranchées – ~~l'Èbre~~ à la Sègre.)
César les poursuit – les rejoint – les tourne – les enferme – César

40 Obstination magnanime & politique de César (le général tacticien, l'homme de volonté, le politique) à l'égard des Pompéiens, (éloigné l'attaque de Pétréius, malgré l'ardeur de ses propres soldats) – Capitulation des Pompéiens – 2 août 705 – Désarmés & licenciés en Espagne & en Italie cf. Suet. Caes. 34 : iverat ad exercitum sine duce et inde reversurum ad ducem sine exercitu – Mot de César partant pour l'Espagne

Bossuet. Or. fun. du Prince de Condé – –

Conquête pacifique de l'Esp. citérieure –

Varron réduit aussi à capituler dans l'Ultérieure – Corduba, Carmo, Gades – Italica – Émeute & défection d'une légion de Varron (Séville, Hispalis –)

Marseille –
assiégée Brutus – construit des vaisseaux à Arles – le manque de grappins – vaisseaux [illegible] – – bataille de la Ciotat).
L. Nasidius amène une escadre pompéienne – Légions fermées aux assiégés
C. Trebonius investit par terre – l'exploit des Marseillais – (Domitius se sauve) Irritation des vainqueurs – Fermeté & clémence de César – retire ses privilèges, [illegible], respecte la liberté & son nom de la cité grecque

---

Les provinces à blé – Sardaigne, Sicile, Afrique –

César, la passion furieuse de la guerre 11, 439 sqq. Cf. 650, 656 sq.
III [illegible] quae vidi [illegible] – 304). – Cf. 358 399 – Sa [illegible]
439.

Guerre de Marseille – | Marseille descendante à [illegible] neutre (obsession)
Horreurs invraisemblables | de [illegible] et ses députés – Réponse furieuse de César
La bonté de César

Les faits - la succession des faits - Comment ils sont peints en eux-mêmes

~~Commencement~~
Exposition du récit.
Limite postulée du poème -
Enchaînement des faits -

Consulter un historien - marquer les faits importants - Comparer la narration de Lucain avec d'autres -

Les causes - Causes morales :
causes générales..

Les caractères - Les personnages - Les discours -

Les descriptions géographiques & pittoresques -

~~Les personnages~~ - Le merveilleux : apparitions - songes ?
~~évocations~~ - la Sybille
Evocations - magie..

Conclusions à tirer de la précédente leçon - ~~Sur Lucain~~ - Texte

Le sujet - Sur Lucain lui-même : l'appréciation rappelée -

Comment a-t-il choisi ce sujet ?

Qu'y a-t-il vu ? Succession des faits. (limite du poème)
moments marqués par lui - A-t-il bien choisi ?
proportion -

(Corneille - Montesquieu -)

---

moments - Passage du Rubicon -

---

38 Dans un pareil sujet, la question est de savoir si le poème est à la hauteur de l'histoire –

Soldats infidèles, révoltés, de l'armée de César; Unité indissoluble et valeur de commandement chez César – lable, devenus de son armée. Labiénus ne transporte que sa personne dans le camp opposé – La déception de ses adversaires qui avaient compté sur la désertion de ses soldats!

App. 23. Caes. 2,30 –
Plut. Caes. 29; Pomp. 57
Caes. B.G. 7,6.
Cic. Ep. ad famil. 16,12 –

Moyen d'action de César: promesses; dons; relâchement de discipline (détente de) après ses victoires – mais inflexible dans la répression des émeutes. activité qu'il impose et tout d'abord le premier exemple – attrait personnel – Manières. Souci de leurs hommes, de leur bien-être. les venge – Son élog. militaire – Seul chef – prestige de sa personne, de son génie politique – Familier et tient à distance – Ce sont des instruments dont il est maître – Il est tout pour eux; leur avenir, leurs espérances, leurs droits, leur fortune, tout dépend de lui – Hommes choisis qui se soutiennent mutuellement –

Jusqu'à quel point la poésie peut-elle parler le langage de la politique? – Expliquer les causes, les considérations, les plans et les intentions? – Suffit-il par des scènes oratoires, par des délibérations, comme Corneille? Mais alors il faut que ces scènes soient engagées dans une action dramatique, en rapport avec une perspective – autant, longuement – | ailleurs, un mot profond

39

Sorbonne – 8 Mars 1872 –

Campagne d'Ilerda –

Dans le sujet traité par Lucain, la question est de savoir si la poésie est à la hauteur de l'histoire.

Le mérite de l'historien : l'art d'exposer & de peindre – de représenter la vie – situations, caractères, mœurs, tableaux –

qualités critiques : proportion des récits – l'enchaînement des faits – les causes : la fortune, les causes physiques & matérielles ; les causes intelligentes, dessein arrêté, volonté, qualités de l'âme, intelligence, caractère ... plans ...

Que peut faire le poète ? Des tableaux, des peintures, des représentations dramatiques de la vie ... plus que de ~~...~~ la critique – plus d'imagination & de sensibilité que de raison –

Que fait Lucain – Comparaison avec César ~~...~~ pour de la campagne d'Ilerda – Quel est celui des deux qui explique le mieux : ce sont César. Quoi..., mais grande infériorité dans un pareil sujet –

Quel est celui qui émeut le plus ? C'est ce qu'il faudrait surtout chercher –

Importance de la campagne d'Ilerda – Plan de César – Lucain a senti cette importance. × Il l'indique –

× Condé –

Voyons comme il raconte :

Récit de César. jusqu'à la rupture des ponts –

Ce que cela devient dans Lucain. 1 – 47 –

César coupé – la famine. L'inondation – Récit de César I – 48 – 55.

×

Lucain – 48 – 120 – ~~Amplification~~ descriptions & peintures de Lucain – De plus, sur la ~~...~~ crise ; il ne la sent pas – ~~la fortune de César~~ quel ... ;

Il ne voit pas non plus les idées de César, & n'explique pas ce qui amène la détermination des Pompéiens – qui veulent traverser l'Èbre à Octogésa –

Citer dans César 64 – rôle des légionnaires – leur dévotion – Ils voient l'ennemi leur échapper – toute cette peinture dramatique supprimée par Lucain –

~~Lucain marque rapidement l'objet de la lutte de vitesse~~

César – la poursuite & la lutte de vitesse pour s'emparer des passages 65-70 – L'intérêt est là : l'intelligence conduit & l'émotion suit –

Lucain mat à contribution tout l'univers pour sa tempête – L'amplification à outrance – Mouvement factice & extérieur d'imagination – l'effet ; la sonorité – Corneille, dans les imperfections de Corneille, rappeler quelque chose de cela – Mais il a de plus la passion –

Lucain le transporte dans deux scènes descriptives :

L'accord des deux armées, troublé par Pétréius –

Les Pompéiens réduits par la soif –



40

169 - 259 - Le premier des deux tableaux peut-être un peu meilleur que le second - Les exagérations y sont vraiment prodiguées - mais procédés - apostrophes - au soldat César, à la Concorde -

(292 - 336 - Dans la seconde amplification - détails plus cherchés - lieux communs
336 - 381 - tout la simplicité - -

César travesti - 276 -

Commentaires 71-72. 82 - comme il conduit la capitulation - 84 et 85 - son discours

Quel vide fait dans Lucain cette absence du vrai César ! de sa volonté, de sa patience, de son énergie, de son intelligence - du grand tacticien !

En un mot, absence d'action - et de vie véritable.

Des traits, des amplifications, des lieux communs d'énergie physique et quelquefois aussi morale - renouvelés par la recherche et l'exagération - au lieu par la place de l'histoire de César, précise, intelligente, passionnée sans viser à l'effet -

Cicer. ad Att. 8, 9 : hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est.

ad Att. 10, 9 : volare dicitur -

Campagne d'Ilerda

Récit de César. Points importants

De Bello Civili

I. 29 – Les raisons pour aller en Espagne
30 – Ses dispositions avant de partir –

37 – Pendant qu'il est arrêté sous les murs de Marseille, il envoie Fabius avec 3 légions occuper les passages des Pyrénées.

39 – Forces de César (6 légions, 6000 fantassins auxiliaires, 6000 cavaliers choisis gaulois et germains, des archers Ibères et Ligures, en tout 30 à 35 mille hommes)

d'Afranius (3 légions), de Petreius (2 lég.) en outre environ 80 cohortes citerior et ulterior des deux Espagnes, et 5000 cavaliers de ces deux provinces ; en tout ~~environ~~ plus de 30 mille hommes)

Du temps de César :
légion – 3000 ou 3600 h.
10 cohortes de 300 à 360 h.
1 coh. = 3 manipules de 100 à 120 h.
1 man. = 2 centuries de 50 à 60 h.

40 – Les ponts sur la Sègre ; 1 pont de Fabius emporté par le vent et les grosses eaux – L.

41 – Arrivée de César, qui n'a pas encore toutes ses troupes (cf. 51). qui établit son camp près d'Ilerda et près d'Afranius, provoque l'armée de celui-ci – Stratagème –

43 – Tentative pour s'emparer d'une hauteur entre le camp de Petreius l'Afr. et Ilerda : ~~pour~~ il les ~~séparerait~~ isolerait de la ville, du pont et de leurs approvisionnements qui sont dans Ilerda –

43-46 – Échec de César ; puis Combat de 5 heures où la 9e légion engagée imprudemment, dans une position difficile, se dégage et met enfin l'ennemi en fuite – Mais César a échoué.

48-55 – Crise. Détresse. Ponts emportés – famine – (Comment expliquer) (coupé) à lire en grande partie 48 – 51 – 52 –
53. Effet en Italie –
× 54 – Construction des barques bretonnes –
55 – Péripétie – Joie de César – Usage de la cavalerie –

Osca, Tarraco, Dertosa (Esp. citérieure) –

---

59 – ~~59~~ – Péripétie expliquée – Nouvelle de la victoire navale près de Marseille –
60 – 5 villes se déclarent pour César – (Cavalerie) d'autres encore –

Travaux de César – Saignées pratiquées au Sicoris –

61 – Les Pompéiens, en danger d'être affamés, quittent Ilerda et vont vers l'Èbre – (la cavalerie)

64 – Émotion; ardeur, entêtement des légionnaires de César – Ils passent à gué le Sicoris –

65–66 Mollesse de Petreius et d'Afranius: ils perdent le moment opportun – reconnaissance par César lui-même: stratagème – (Ils sont à 5 milles des défilés –

68 – Manœuvre décisive de César – détour par chemins non tracés –

69 – Illusion des Pompéiens – Ils s'en aperçoivent abandonnant dans les camps leurs munitions

70 – César arrive le premier

71–72 Modération calculée de César – succès stratégique –

74 – Commencement d'accord. Les soldats pompéiens

76 – Petreius arrête tout – (77 – Clémence de César)

78 – Retour des Pompéiens vers Ilerda –

81 – Ils sont obligés de camper dans une position défavorable – Ils manquent d'eau – tuent les bêtes de somme –

82. Tactique de César – Il veut éviter le combat; mais il ne fait pas qu'ils retournent aux ... que ses soldats – Il ne s'engage pas, et on pourrait pas s'y refuser dans un endroit trop étroit pour qu'il y ait une bataille sérieuse –

84 – Capitulation – César exige que l'entrevue avec les chefs soit publique – discours d'Afranius –

85 – Réponse habile, politique – conditions de César –

Guerre d'Espagne en 705. ou Campagne de Lérida.

Suet. Caes. 34 : ire se ad exercitum sine duce, et inde reversurum ad ducem sine exercitu.

Bossuet. Or. fun. du prince de Condé :
« Les campements de César firent son étude. Je me souviens qu'il nous ravissait en nous contant comme en Catalogne, dans les lieux où ce fameux capitaine, par l'avantage des postes, contraignit cinq légions romaines et deux chefs expérimentés à poser les armes sans combat, lui-même il avait été reconnaître les rivières et les montagnes qui servirent à un si grand dessein ; et jamais un si digne maître n'avait expliqué par d'aussi doctes leçons les Commentaires de César. »

Voir Napoléon I : Précis des guerres de César. ch. X.

le Colonel C. Gottlieb Guischardt (historiographe qui suivit le grand Frédéric) : Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains, La Haye 1757.

général v. Göler : Bürgerkrieg zwischen Caes. und Pomp.



Lucain - Phars. IV - 1 - 401 -

45

(nil fata moramur.)

Campagne d'Ilerda

× Tradimus Hesperias gentes, aperimus Eoas, Securumque orbis patimur post terga relicti.

3. Lucain en sait l'importance - Cf. 352×

11 - 22. Situation d'Ilerda - le pont - un détail obscur ou inexact 18

30 - le camp de César fortifié grâce à un stratagème

31 - 47 - Scènes engagement faciles - pittoresque - rien du dessein de César - (le combat pour la possession d'une hauteur) -

× 48 - 120 César, coupé - la famine -

56 - 120 - 37 vers sur l'orage et l'inondation - 4 vers sur la famine - 60 - 109 (50 vers) encore l'inondation et les pluies - 110 - 120 - Invocation à Jupiter et à Neptune.

développement en right - amplifications fondant aucun lien [illegible] recherche du trait et de la description -

120 - 140 - Construction des barques, le pont rétabli

140 - Plan de César - non vu - travesti ~~- vengeance sur le fleuve -~~

× La fortune de César 35 - Ici ~~Opt~~ contresens !

30 vers.

144 - Le même Détermination des Pompéiens imparfaitement expliquée -

148 - Émotion des légionnaires de César supprimées

Les sentiments particuliers supprimés, ou exprimés en lieu-commun - Sensibilité extérieure -

157-199. ~~dessein de César explique~~ Situation comprise la possession du défilé de l'Hèbre - Mais les hommes l'arrivent au nouveau à effet:

amplification sur la guerre civile et descriptions -

90 vers { 169 - 205 - Apostrophe au soldat écrire - Apostrophe à la Concorde -

205 - 259 - Intervention de Pétreius et son effet - (222 - 227 + 231-235 rhétorique)

260 - Retour des Pompéiens vers Ilerda -

× 276 - Clémence de César, salutaire travestie

La soif. 45 vers

× 292 - 336 Capitulation - Discours d'Afranius - (digne, en situation)

Amplification -

363 - Clémence de César - facilis - vulgusque secures - 2 vers

366 - 373 - Les Pompéiens boivent avec avidité - (Mouvement

Discours bien fait - × (374 - 381 - du thème de la frugalité et des mœurs simples - Heu! miseri qui bella gerunt! ... bonheur relatif

482 - 401 des soldats licenciés -



La bataille de Pharsale dans Lucain.

Partie capitale – centre du sujet – Pharsalia nostra vivet –

Grandeur historique de l'événement – pour les hommes de guerre admirable victoire – C'est César lui-même qui nous la fait le comprendre – Sa passion – [illegible] la supplée : sa netteté – (fort, net, vivant) – Ses échecs – ses désavantages – Sa rapidité – comme il gouverne les soldats – Son coup d'œil – Sa décision – Comme il profite de sa victoire et détruit l'armée qu'il a vaincue … (principaux faits)

Lucain prodigue toutes les ressources ; non pour être fidèle à l'histoire. (déjà tombée un peu embellie par la légende) –

Ce qui a disparu : les manœuvres – les idées de César –

Ce qu'il veut mettre à la place, l'imagination et le sentiment ;

le sentiment d'abord :

son point de vue : ruine de la liberté, ruine de Rome, ruine du monde –

Les champions et les adversaires de la liberté : Pompée et César – l'un martyr, l'autre monstre exécrable –

Devant les soldats des deux chefs ; devant les soldats italiens –

Contradictions : les soldats avant et pendant le combat –

le Pompée du 1er ch. et celui du VIIe –

Immensité d'un pareil événement :

La nature – les phénomènes.

Les prodiges – les présages –

Les invocations

La bataille même –

Les réflexions qu'elle inspire – Le parallélisme rapproché dans chez le portrait de César et de Pompée – comme eux-mêmes – agissant et parlant – (artifices de composition et de style : morceaux antithétiques –)

Entre l'histoire et une des licences d'économiste – le retour d'un [illegible] de la rhétorique



48

César – Guerre civile. III.

Bataille de Pharsale –

(73. Caesar a superioribus consiliis depulsus omnem sibi commutandam belli rationem existimavit – Il veut transporter la guerre en Thessalie /– Rapidité de son mouvement – passe le Genusus – Obstacles – Difficultés – Confiance et supériorité de ses ennemis qu'elle commence – sa nombreuse cavalerie – passage du fleuve Genusus /– Nécessité de s'arrêter à Apollonie (78) pour laisser les blessés, payer ses troupes, raffermir ses alliés, établir des garnisons dans les villes) – Effacer chez les siens et dans le pays où il va l'impression de la défaite, repoussé par l'ennemi – à qui Pompée devra l'avantage, s'il va en Macédoine –)

où Cneius Domitius son lieutenant en face de Scipion qui amène à Pompée deux légions d'Asie –

[qui assure la première partie de sa retraite]

Delà, danger de Domitius –

à Pompée de prendre l'avantage

x x Ses raisons Ch. 78 –

Sa jonction avec Domitius – Gomphi emportée en quelques heures et pillée pour l'exemple – Métropolis ouvre ses portes – César attend dans la plaine de Larissa

82. } Pompée, ~~avec~~ Scipion – descend en Thessalie

x 83 – } Impatience et présomption des Pompéiens –

} Désir de César d'amener son ennemi à une bataille –

x 85 } – Sa satisfaction quand il s'aperçoit que Pompée s'y décide

86 – Pompée, cédant aux instances des siens, fonde tout son espoir sur sa cavalerie – (7000 contre 1000 de César)

87 – Serment de Labienus et des autres chefs

88 – Ordre de bataille de Pompée – plus de 45000 h.

89 – Ordre de bataille de César – 22000 h. –

sa 4e ligne –

92 – 93 attaque – (les 2 premières lignes engagées se heurtent) – bien soutenue par les Pompéiens – Manœuvre de la cavalerie – La 4e ligne – déroute de la cavalerie et des troupes légères. L'aile gauche de Pompée attaquée en flanc et tournée –

94 – Envoi de troupes – ~~attaque~~ de la 3e ligne de César, victoire décidée par la – Pompée se retire dans sa tente – attaque du camp – de Pompée – "quid ergo in castra?" – 96 – aspect

95 – du camp – Fuite de Pompée à Larisse et à la mer –

97 – César excite les soldats au pillage – ~~Marche~~ rapide, construction d'ouvrages. ~~Le retard~~ l'ennemi ~~attaque~~ cerné –

98 – Le lendemain matin, il se rend – plus de 24 mille h.

99 – Perte des deux armées – 200 sold. 30 centur. (César) – 15000 h. Pompée – César prend 180 enseignes et 9 aigles.



Combat de Pharsale — Lucain. Phars. VII.

Effets et développements —

1 – 213 — Préliminaires de la bataille

Le soleil se lève à regret — 1-6.

Songe de Pompée — La tendresse (auxquels rattachés:) de Rome pour lui — Douleur que causera sa mort — 7 – 44.

45-61. A l'aube, instances des Pompéiens pour que Pompée livre le combat.

62 – 85 — Cicéron interprète de leur impatience

85 (123) — Réponse de Pompée qui cède à regret —

123 – 138 — Émotion involontaire des Pompéiens —

139 – 150 — Ils préparent leurs armes —

× 151 – 204 — Présages et prodiges — (54 vers) —

205 – 213 — Grandeur terrible de César et de Pompée. Lucain se flatte d'effacer avec leur mémoire l'histoire qui doit s'attacher au dernier —

---

214 – 459 — Devants préliminaires —

214 – 234 — Ordre de bataille de Pompée — Ses troupes diverses

235 – 336 — César voit le mouvement des ennemis — Sa satisfaction, troublée par un seul instant d'appréhension — Il harangue ses soldats — Course désordonnée de ceux-ci se précipitant au combat —

337 (384) — Trouble profond de Pompée — Sa harangue à ses soldats — Leur ardeur —

385 – 459 — Lamentation du poète sur la bataille et ses conséquences —

Combat —

460 – 469 — Les deux armées en présence — Leur hésitation devant le crime —

470 – 505 — Première phase du combat — Engagement — Crastinus lance le premier trait — Signal des clairons et des trompettes — qui font trembler jusqu'aux monts de la Thrace — Nuée de javelots — attaque furieuse des Césariens avec l'épée — contre des ennemis, victimes de ces bourreaux —



52

506 - 520 - Attaque de la cavalerie de Pompée et de ses troupes légères - Leur manière de combattre -
521 - 543 - César démasque des cohortes de fantassins qui mettent en déroute et massacrent ces troupes formées d'étrangers -

544 - 556 - Lutte contre les cohortes italiennes, robur Magni - Émotion de Lucain; il ne veut se taire -

Le parricide de César. 544 - 646 -

× 557 - 585 - César dans la mêlée.
586 - 596 - Larmes aux fidèles : Brutus -
597 - 616 - Carnage des Pompéiens - Mort de Domitius -
617 - 631 - Étrange prétérition : les meurtres monstrueux -
632 - 646. Immensité du désastre pour le présent et pour l'avenir voué à la servitude -

647 - 711 - Fuite de Pompée - Sa longue glorification -
712 - 727 - Pompée à Larissa --

728 - 763 - César lance ses soldats au pillage du camp ennemi - Leur avidité - Ils y ~~passent la~~ nuit -
764 - 786 - Leur sommeil agité par des rêves, des terreurs, des apparitions - Surtout celui de César -
786 - ~~Cependant~~ 824 - Cependant joies cruelles et vengeance de César sur le champ de bataille - Nous il est impuissant contre la nature -
825 - 846 - Les bêtes féroces et les oiseaux de proie -
846 - 872 - Apostrophe aux malheureux champs thessaliens, confondus avec les champs macédoniens de Philippes. Pour les champs de bataille devront être maudits, (il y en aura) trop, et les dieux n'en condamnent aucun - ...

Lucain – bataille de Pharsale –

Génie violent, demi sentiment du vrai, dénué du sens du ridicule -- Épris de lui-même - qui touche rarement - au humain -- Coloriste violent, sans dégradation ni ombres - amoureux du fracas --

Les faits – médiocrement ou inexactement reproduits – pas de manœuvres. peu d'idées – pas de gravité –

Le sentiment et l'imagination : source d'effet.

Son point de vue : ruine de la liberté . : chute de Rome, ruine du monde –

En présence les champions et les adversaires de la liberté – un martyr et un monstre exécrable –

Concentration, simplification factice – violente – exagérée.

Contradictions:

Soldats de Pompée avant la bataille:

45 et suiv. forcent le général au combat:

Dira subit rabies; sua quisque ac publica fata
Praecipitare cupit.

v. 180 (p. 124). ~~159~~ et suiv. vers qui semblent s'appliquer aux Pompéiens – :

(turba)
quae patrum jugulos, quae pectora fratrum
Sperabat, gaudet monstris, mentis que tumultu,
Atque omen scelerum subitos putat esse furores –

Soldats de Pompée pendant la bataille : déchargés de toute responsabilité – victimes de bourreaux sanguinaires :

501 : civilia bella
Una acies patitur, gerit altera ; frigidus inde
Stat gladius ; calet inde nocens a sanguine ferrum.

Pompée au début du poème :

I dominus (85) (maître). Nulla fides regni (roi) sociis (92).

rivalité d'ambition : 109 populique potentes ...

. Non cepit fortuna duos. 125. Nec quemquam
jam ferre potest, Caesarve priorem, Pompeiusve parem.

Pompée à Pharsale est le héros, le martyr de la liberté – Sa défaite et bientôt sa mort sont la catastrophe d'une immense et sombre tragédie –
tragédie eschyléenne, moins la foi, moins l'inspiration sincère et profonde, moins la puissance pathétique –



Transformation poétique et pathétique de l'histoire — Les sommes — les spectacles — l'idée divine idéaliste plus qu'ils n'altèrent — | L'orient se brise contre la guerre : Lucain s'émeut … : les Mèdes, les Arabes, les Ituréens (Célésyrie), les Galates, les Numides, les Cydoniens de Crète, les Ibères — la Cappadoce, le Pont, la Cilicie — (le tétrarque Déjotarus, Rascipolis (?)) —

~~f. 339~~

Tragédie — C'est le point de vue essentiel à l'appréciation de Lucain — tragédie historique comme les Perses … Concentration d'effets — ton couleur générale sombre — Peinture de malheurs — pressentiments ; action de la d'une puissance fatale — conception — — — —

Trouble de la nature — ~~lent~~ et sombre lever du soleil v. 1 et suiv.

Présages : Songe de Pompée 7-44.
Pressentiments de Pompée et des ~~deux armées~~ et de ses alliés et songes de César, des Pompéiens — (123)

(p. 123) — Présages et Prodiges (54 vers — 151 sqq.)
Trouble dans tout l'univers — 202—206.

Pompée — victime attristante :
amour de Rome pour Pompée. 29 — 44.
Pompée se sent sous la main du destin : 85 :

p. 122. Ingemuit rector, sensitque Deorum
Esse dolos, et fata suae contraria menti.

Son discours — son découragement, sa tristesse, son dévouement (117) — Inquiétude involontaire des siens qui oublient leurs propres craintes ; 138 : Urbi Magnoque timetur.

Émotion de P. au moment de la bataille omen 339.

p. 128 — Tristesse de la fin de son discours, péroraison pathétique

Fuite de Pompée — Efforts de Lucain pour la

× p. 134. rendre attristante 647 — 727 — (71 vers) —
Sit par, quod semper habemus,
(Libertas et Caesar erunt —

César, génie infernal du parricide, du meurtre, du crime —
Il sacrifie aux divinités du crime, du Styx (168 —

168. at tu, quos scelerum Superos, quas rite vocasti
Eumenidas, Caesar? Stygii quae numina regni,
Infernum que nefas et mersos nocte furores?

Ses soldats deviennent autant d'forcenés et de

p. 127. parricides : son discours p. 127 (v. 320) —
leur ardeur 334 — Si totidem Magni soceros —
les transforme tous en beaux-pères de Pompée —

Cruautés —

p. 132 Lui-même au milieu des combats — 557 — Erinys fantastique —
Brutus vengeur —

« miles, faciem feri ») Florus. Appien
« parce civibus » —

Horreurs du combat — accumulation d'atrocités — là où

p. 134. est le parricide, 617 — 631 — ~~et~~ Meurtres monstrueux —

Image de la victoire :

p. 137 ~~Dans~~ César et ses soldats dans le camp de Pompée – leur sommeil – sommeil de César – 7 63 sqq. (l'histoire en opposition avec ces tableaux).

grande déclamation – et affreuse puis –

Néanmoins au réveil joie cruelle de César... (monstre inhumain) spectacle contre la nature – Les bêtes sauvages – les oiseaux de proie – apostrophe à la Thessalie – maudite, si Ménélas pas justifié par Philippes –

Cette analyse insuffisante pour connaître toutes les ressources tous les effets de l'art de Lucain – Elle est suffisante pour voir le caractère général et les grands défauts...

Ce n'est pas l'histoire – Ce n'est pas la tragédie...

ni la vérité de l'histoire ni la vraisemblance dramatique – (exprès que la vraisemblance dans Eschyle)

d'Eschyle

Lucain personnel, ne s'oublie pas – pas d'action dramatique, pas de vraie passion – Chaleur artificielle, tableaux brillants, effets violents – couleurs éclatantes, sans ombre – coloris brutal et violent –

Aussi on ne gagne rien, ni plaisir ni profit, à étudier en détail le développement du sujet – C'est peut-être Lucain lui-même et son temps qui seraient les plus intéressants et les plus profitables à étudier –

Appien. Ἐμφυλίων β, 47.

César arrive en toute hâte de Marseille à Plaisance, adresse à ses soldats des réprimandes, veut décimer la 9e légion, la plus coupable, et consent à grand peine à se contenter de 12 victimes tirées au sort parmi les 120 plus compromis –

Suétone, Divus Julius, 69 :

Seditionem per decem annos Gallicis bellis nullam omnino moverunt, civilibus aliquas, sed ut celeriter ad officium redierint, nec tam indulgentia ducis quam auctoritate. Non enim cessit unquam tumultuantibus atque etiam obviam semper iit ; et nonam quidem legionem apud Placentiam, quanquam in armis adhuc Pompeius esset, totam cum ignominia missam fecit aegreque post multas et supplicis preces, nec nisi exacta de sontibus poena, restituit ; decimanos autem Romae cum ingentibus minis summoque etiam urbis periculo missionem et praemia flagitantes, ardente tunc in Africa bello, neque adire cunctatus est, quanquam deterrentibus amicis, neque dimittere ; sed una voce, qua <u>Quirites</u>* eos pro militibus appellarat, tam facile circumegit et flexit, ut ei milites esse confestim responderint et quamvis recusantem ultro in Africam sint secuti ; ac sic quoque seditiosissimum quemque et praedae et agri destinati tertia parte multavit.

* fait rappelé par Tacite, Annales I, 42 dans le discours de Germanicus à ses soldats révoltés –

César réprimant une sédition de ses soldats –

Lucain V –

beau vers sur le peu d'initiative des soldats dans la guerre civile :

gladio que relictus
Fraude suo - - - - - - - - - - - - -
Scit non esse ducis strictos, sed militis enses (254) –

Plaintes éloquentes des soldats –

300 – Quel chef n'eût pas tremblé devant ce tumulte ? Mais, habitué à lancer ses destinées dans l'abîme, se complaisant à éprouver sa fortune dans les périls suprêmes, César se présente ; il n'attend pas que leur colère s'apaise ; il se hâte de braver leur fureur dans toute sa force.] Il n'était pas homme à leur refuser le pillage des villes et des temples ni la demeure de Jupiter Tarpéien ; les mères et les épouses patriciennes, il les eût livrées à leurs outrages. Sans doute il veut qu'ils lui demandent les droits les plus cruels, qu'ils aiment les prix barbares de Mars : chez le soldat rebelle il ne craint qu'une chose, la raison.

- - - - - - - - - - - - - - -

Il ~~paraît~~ sur le tertre de gazon, debout, le visage intrépide, ~~et méritant~~ digne d'inspirer la crainte qu'il n'éprouve pas, et prononce ces paroles que lui dicte la colère :

Tout-à-l'heure, soldat, ton visage irrité, ta main furieuse me cherchait : me voici la poitrine nue et prête à recevoir tes coups. Laisses-y ton épée, et fuis, si tu veux la fin de la guerre...

- - - - - - - - - - - - - - -

Allez, et laissez-moi à mes destinées. Ces armes trouveront d'autres bras, et, vous chassés, la Fortune me rendra autant de braves que votre fuite aura laissé d'armes...

(le désunir) soit qu'il s'adresse au sentiment de l'honneur militaire, soit qu'il les compare à lui-même)

Vous assisterez, mêlés à la foule des peuples, au spectacle de notre triomphe.

Croyez-vous que la course victorieuse de César soit arrêtée un instant par votre fuite ? Si tous les fleuves menaçaient de refuser ~~aux flots~~ à l'Océan ~~le tribut~~ le tribut de leurs sources, ils n'abaisseraient pas plus ses ondes qu'ils ne les grossissent aujourd'hui. Croyez-vous avoir pesé de quelque poids dans ma fortune ? Non jamais les soins des dieux ne s'abaisseront à ce point que les destins s'occupent de votre mort ou de votre salut. C'est le mouvement des ~~chefs~~ ~~puissants~~ grands hommes [Les grands marchent en avant] qui entraîne tout cela à sa suite. Le genre humain ne vit que pour un petit nombre.

— — — — — — — — — —

Quirites — Lucain transporte ici le mot célèbre par lequel César ~~prononça~~ réduisit plus tard la 10e légion pendant la guerre d'Afrique — ~~C'est un indice~~, ou bien que Lucain ne comptait pas poursuivre son poème jusqu'à la guerre d'Afrique, ou bien il n'aurait fait que glisser sur cette seconde révolte, ou bien, ce qui me paraît le plus probable, en composant le Ve chant, il ne savait pas au juste ce qu'il ferait plus tard —

Éloignez-vous du camp, (lâches Quirites, livrez nos étendards à des hommes) ! Seuls, quelques misérables, qui ont soufflé le feu de cette révolte insensée, resteront, retenus non par César, mais par le châtiment. Embrassez la terre, et tendez à la hache vos têtes perfides. ~~au fer~~ Et toi, désormais toute la force de mon camp, jeune milice, regarde le châtiment, apprends à frapper, apprends à mourir. »

Sous cette voix menaçante, la faible ~~timide~~ ~~multitude~~ ~~foule~~ (maîtrisée) trembla-

Lucain –

César (suite).

César en face de la rébellion, dans Lucain, c'est l'homme supérieur dominant la foule. Hardi, bravant son ennemi en face; l'accablant de son dédain. D'une grandeur démesurée. Un de ces hommes que le reste du genre humain ne fait que suivre, et pour qui il vit.

V, 343. Humanum paucis vivit genus.

Bicatre, dans une autre scène, la grandeur encore, avec l'impatience et la témérité aventureuse.

Traits de caractère réels. Les deux expéditions de Bretagne... Lucain prend pour sujet le trait bien connu: César s'aventurant dans une barque malgré la tempête pour aller chercher à Brindes ses légions.

Récit de César. Son impatience, son anxiété, sa reconnaissance envers la fortune (rien sur sa tentative).

Légendaire ou vrai, ~~probablement~~ vrai, le fait accepté par la foi publique, raconté par Plutarque, par Appien, par Dion Cassius, avec quelques variantes de détail. (par Florus,) Lire le récit de Plutarque, et en faire ressortir les ~~traits~~ principaux... et montrer la différence avec la manière de raconter de César (où l'impression ~~[illegible]~~ dominante des événements, l'intérêt des intérêts en jeu, histoire). Dans Plutarque l'imagination dramatique et pittoresque...

Lucain avait donné l'exemple à Plutarque...

481–497. Le scribit Severius de César: « multum ipsis militibus hortantibus neque ullum periculum pro Caesaris salute recusantibus ».

V, 490 pereuntia tempora fati
Conqueror; in ventos impendo vota fretumque.
– – – – – – – – –
Si bene nota mihi est, ad Caesaris arma juventus
Naufragio venisse volet.



Opposit. ~~[illegible]~~ et imitée par Homère (Il.
Apollon. de Rh. III, 744. Virg. En. IV, 522.

*/ Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras, silvaeque et saeva quierant
Aequora, quum medio volvuntur sidera lapsu,
Quum tacet omnis ager. Pecudes pictaeque volucres,
Quaeque lacus late liquidos, quaeque aspera dumis
Rura tenent, somno positae sub nocte silenti,
Lenibant curas et corda oblita laborum:
At non infelix animi Phoenissa...

Le sujet ne comportait pas chez Lucain cette grandeur d'effet. Il est et devait être bien au-dessous de Virgile; il est supérieur à Apollonius.

*/ Νὺξ μὲν ἔπειτ' ἐπὶ γαῖαν ἄγεν κνέφας· οἱ δ' ἐνὶ πόντῳ
ναῦται εἰς Ἑλίκην τε καὶ ἀστέρας Ὠρίωνος
ἔδρακον ἐκ νηῶν· ὕπνοιο δὲ καί τις ὁδίτης
ἤδη καὶ πυλαωρὸς ἐέλδετο· καί τινα παίδων
μητέρα τεθνεώτων ἀδινὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυπτεν·
οὐδὲ κυνῶν ὑλακὴ ἔτ' ἀνὰ πτόλιν, οὐ θρόος ἦεν
ἠχήεις· σιγὴ δὲ μελαινομένην ἔχεν ὄρφνην.
Ἀλλὰ μάλ' οὐ Μήδειαν...

** Autre opposition: le pêcheur dans sa cabane en face de César. — (Les détails de description pittoresque) —

C'est le poète qui parle en faisant son antithèse; ce n'est pas le pêcheur. Lucain appuie sur l'idée. Bientôt viendront les apostrophes et les exclamations, les ~~hyperboles~~ traits cherchés et hyperboliques.

584. La nuit languissante avait interrompu les travaux de la guerre; la nuit, court repos pour les malheureux, dont elle répare les forces par le sommeil, en raison de leur humble fortune.

Le camp était silencieux; déjà la troisième heure avait (renouvelé) pour la seconde fois) les gardes de la nuit. César s'avance d'un pas inquiet au milieu de ce silence profond, osant ce que n'oseraient pas des serviteurs !! (?). | Seul, il ne veut pour compagne que la Fortune. | Sorti de l'enceinte des tentes, il a traversé les sentinelles endormies, dont il se plaint tout bas d'avoir pu ~~[illegible]~~ tromper la vigilance; il suit les détours de la mer, et trouve sur la rive une barque attachée par un câble à des roches rongées. —

** Non loin est une cabane tranquille où dort le maître et le pilote de cette nacelle; le chêne n'était pas cet abri; le jonc stérile s'y entrelace aux roseaux des marais, une barque renversée protège son côté nu.

César frappe à la porte et ses coups ébranlent ~~le toit~~ toute la cabane. Amyclas se lève du lit ~~couché~~ d'algues marines où il reposait doucement: « Quel naufragé, dit-il, vient d'aventure ~~chez moi~~? Quel malheureux est contraint par la Fortune à chercher du secours dans ma cabane? » | Il dit, et découvrant une corde qui brûle sous la cendre chaude, il ranime en l'agitant une faible étincelle qui bientôt jette l'éclat de la flamme. Il n'a pas peur de la guerre: il sait quelles chaumières ne sont pas une proie pour les discordes civiles. O sécurité du pauvre! humbles et bienheureux pénates! O faveurs du ciel jusqu'ici méconnues! Quels temples, quels remparts ont pu sentir ainsi la main de César, sans trembler d'effroi?

La porte s'ouvre, et le chef parle:

Caesar De Bello civili III, 25.

Multi jam menses erant et hiems praecipitaverat, neque Brundisio naves legionesque ad Caesarem veniebant. ac nonnullae ejus rei praetermissae occasiones Caesari videbantur, quod saepe flaverant venti, quibus necessario committendum existimabat. .... Quibus rebus permotus Caesar / (severius ad suos) scripsit, nacti / Brundisium

25. idoneum ventum ne occasionem navigandi dimitterent, sive ad littora Apolloniatium cursum dirigere .... possent.

26. Audace d'Antoine & de Fufius Calenus, ardeur de leurs soldats (multum ipsis militibus hortantibus neque ullum periculum pro Caesaris salute recusantibus) aidés par l'Auster (le vent du Sud), ils passent devant Dyrrachium où était Coponius avec la flotte Rhodienne. La force de l'Auster leur permet d'échapper à la poursuite & d'atteindre, usi fortunae beneficio, à trois milles au delà de Lissus le port de Nymphaeum, non garanti contre l'Auster, mais à l'abri de l'Africus (S.O.), levius quam tempestatis quam classis periculum aestimaverunt. Quo simul atque intro est itum, incredibili felicitate auster, qui per biduum flaverat, in Africum se vertit..



La mesure de tes vœux modestes sera plus que remplie; donne libre essor à ton espoir, jeune homme, si tu veux m'obéir et me porter en Hespérie. Désormais tu ne devras plus tout à ta barque, et tu n'attendras plus du travail de tes mains la nourriture d'une indigente vieillesse. N'hésite pas à confier tes destins à la divinité; elle veut ~~combler~~ tout à coup remplir de ~~tes humbles pénates de~~ son étroite demeure. ~~de soudaines~~ richesses.

Lucain fait lui-même (trop solennels) la critique des deux derniers vers: Indocilis privata loqui.

Ici se termine la partie la meilleure —

Le pauvre Amyclas consent, mais après avoir été chercher dans Aratus et dans le premier livre des Géorgiques tous les présages de la tempête. Il y en a au moins huit: le coucher du soleil dont les derniers rayons se séparent en se dirigeant vers le Sud et vers le Nord; la lune, rouge, sans pureté, chargée de vapeurs; les bruits des forêts et des rivages, l'agitation des dauphins, le vol du plongeon ~~vers~~ du côté de la terre et celui du héron vers le ciel, l'allure de la corneille qui court sur le rivage et se ~~plonge~~ fait arroser la tête par les vagues —

Peignent maintenant la peinture de la tempête et la peinture de César; dans les deux c'est le triomphe de l'enflure et de l'hyperbole.

La tempête:

§ 61. Tout d'abord la force du vent semble arracher du ciel les astres des constellations et même les étoiles fixes ou les planètes.

~~Expressions~~ La mer est sombre, bouleversée en tous sens par les vents dont les souffles contraires la pénètrent. (Niger inficit horror Terga maris souvenir de Virgile (Aen. III, 195) ainsi que le trait suivant —

Amyclas veut retourner au rivage: Mais César se révèle. Sa confiance indomptable en lui-même et dans sa fortune: Long^ts emphatiques



Florus, IV, 2 : ... adeo impatiens erat, ut ad arcessendos eos, ardente ventis mari, nocte concubia, speculatorio navigio solus ire temptaverit. Extat ad trepidum tanto discrimine gubernatorem vox ipsius Caesarem vehis.

paraphrase du mot célèbre, Caesarem vehis.

577. César, sûr que tous les périls céderont devant lui : « Méprise, dit-il, les menaces de la mer, et livre ta voile au vent furieux. Si le ciel t'interdit de voguer vers l'Italie, moi, je te l'ordonne. La seule excuse légitime de ta crainte, c'est que tu ne sais pas qui tu portes. Je suis celui que les dieux n'abandonnent jamais, ~~pour qui qui outrage~~ que la Fortune sert mal en ce moment, parce qu'elle ne devance pas ses voeux. Lance-toi donc sans crainte à travers les tempêtes : je te protège. Cette tourmente ne ~~sévit~~ menace que le ciel et ~~la~~ la mer, et non pas notre barque ; elle porte César ; ce fardeau la défendra contre les vagues. La fureur des vents n'a plus longtemps à se déchaîner : les flots devront le céder à cette nacelle...

Tu ne sais pas ce que prépare un tel bouleversement ; ~~la Fortune par ce trouble~~ en troublant la mer et le ciel la Fortune cherche ce qu'elle ~~peut~~ doit faire pour moi. »

La tempête qui a permis à César ce long discours, répond à son défi par un déchaînement décrit en plus de 50 vers - C'est une tempête comme on n'en a jamais vu. Inde ruunt toto concita pericula mundo - La ~~violence~~ des flots dépasse celle des vents ; la mer Tyrrhénienne envahit la mer Égée ; si la terre n'est pas envahie elle-même par les flots, c'est grâce à la lutte des vents opposés. Le ciel enfin s'est effondré contre la masse des vagues que par la masse des pluies que Jupiter verse pour les écraser. Il règne une nuit infernale, qui n'est pas produite par les révolutions du ciel, et que ne peuvent percer les éclairs. Aussi la Nature craint-elle d'être replongée dans le Chaos, et de voir la Nuit mêler les mânes aux dieux. Tour-à-tour les voiles de l'embarcation touchent les nuages, et sa carène se heurte contre le fond de la mer. Elle court risque de se briser, non contre les rochers du rivage, mais contre ~~les pointes~~ des monts acro-Cérauniens - Enfin César

(cimes)

Lucain, V, 654.

C'est Ajax bravant les dieux sur son rocher. C'est Achille luttant contre les éléments, contre les fleuves ~~à demi animés~~ divins de la Troade. Le César de Lucain est moins vraisemblable que l'Achille d'Homère, qui est un homme, un homme vivant, au milieu d'un merveilleux où la nature mêle ses sensations et ses spectacles à l'action divine. Souvenir du discours du Xanthe... César est grandi jusqu'au fantastique.

Il. XXI, 316 :

φημὶ γὰρ οὔτε βίην χραισμησέμεν, οὔτε τι εἶδος,
οὔτε τὰ τεύχεα καλά, τά που μάλα νειόθι λίμνης
κείσεθ' ὑπ' ἰλύος κεκαλυμμένα· κὰδ δέ μιν αὐτὸν
εἰλύσω ψαμάθοισιν, ἅλις χέραδος περιχεύας,
μυρίον, οὐδέ οἱ ὀστέ' ἐπιστήσονται Ἀχαιοὶ
ἀλλέξαι· τόσσην οἱ καθύπερθε καλύψω.
Αὐτοῦ οἱ καὶ σῆμα τετεύξεται...

croit le péril digne de lui ; Credit jam digna pericula Caesar fatis esse suis.

c'est-à-dire digne de sa mort.

Il traite encore d'égal à égal avec le ciel et se glorifie, au moment où il se croit perdu :

Faut-il donc aux dieux tant d'efforts pour m'abattre, puisqu'ils soulèvent ~~cette pareille~~ une nouvelle mer ~~flots~~ contre la faible barque où je suis assis ? Si l'honneur de ma mort est réservé ~~à la mer~~ aux flots, s'il est refusé ~~aux combats~~ à la guerre, quelle que soit celle que vous me donniez, ô dieux, je la recevrai sans trembler. Sans doute cette fin hâtée par la destinée interrompt de grandes entreprises, mais j'ai fait assez pour ma gloire. J'ai dompté les nations de l'Ourse (du Nord) ; j'ai fait plier mes ennemis sous la crainte : Rome a vu Pompée le second après moi. J'ai forcé le peuple à me donner les faisceaux consulaires, qu'il m'avait refusés ; de toutes les dignités de Rome pas une ~~ne manquera~~ n'aura ~~manqué~~ ~~à mes titres~~ à ma mémoire. Que nul, si ce n'est toi, ô Fortune, seule confidente de mes voeux, que nul ne sache que, bien que ~~plein d'honneurs~~ je descende aux Enfers, comblé d'honneurs, dictateur et consul, je meurs cependant homme privé. Je n'ai pas besoin de funérailles, ô Dieux ; gardez au sein des flots mon cadavre en lambeaux ; point de bûcher, point de tombe, pourvu qu'on tremble toujours ~~à ma portée et~~ de me voir reparaître et qu'on m'attende de tout l'univers."

Il dit, et soudain, ô prodige ! ~~la~~ une dixième vague, le soulève avec son frêle ~~embarcation~~ esquif ; et, au lieu de le replonger ~~du sommet des flots amoncelés~~ dans l'abîme, ~~le maintient sur le~~ au sommet et va le déposer ~~à un endroit~~ sur un coin du rivage où la plage ~~[illegible]~~ ne se hérisse pas de rochers. En touchant la terre, il retrouve à la fois tant de trônes, tant de villes et sa fortune.

à étudier encore dans le César de Lucain, le voluptueux (Cléopâtre, X), l'hypocrite (fin du ch. IX) – Rappeler sur la bataille de Pharsale le <u>monstre</u> odieux et, par moments, ridicule de la guerre civile –

Et cependant au ch. IX, avoue de Lucain : César est son héros.

~~Sa moralité~~ de Lucain moraliste dans la peinture de César ? Nullement –, car la manière – peinture exagérée, fantastique, toute à la surface, au lieu d'une étude pénétrante et instructive d'une pareille âme –

César est le héros de la guerre civile qui le rendit maître de Rome, non pas seulement à cause de la victoire, mais à cause de son caractère ... &c. ..

Par suite, il est nécessairement le héros de la Pharsale. avec de Lucain IX, 981.

Cependant, et Pompée ?... C'est l'autre grand acteur du drame : n'est-il pas le premier ? Sympathie du poète : ses belles qualités — tout un chant sur sa mort... Lucain est Pompéien, ~~plutôt que du parti de César~~ semble-t-il —

Mais cela est-il bien certain ? S'attache-t-il sincèrement à Pompée, le ~~plaint~~-il sérieusement ? et lui conserve-t-il au moins la valeur que lui attribue l'histoire —

Je ne juge pas ici César ni même, ce qui est moins difficile, Pompée.... Il ne faut pas non plus demander à Lucain une exactitude trop grande....

Je me borne à prendre dans les traits généraux, connus de tous : tout le monde sait ce qui a fait la grandeur et la faiblesse de Pompée. Il ne faut pas rabaisser ce qu'il a fait, ni trop atténuer l'éclat de toute la première partie de sa vie publique. Un sentiment de grandeur l'a poussé en avant, dès sa première jeunesse ... il y avait dans son caractère une générosité native — Général bien-heureux, mais actif et habile .. Si l'assassinat de Sertorius par Perpenna ~~est pour beaucoup dans~~ décida le succès de la guerre d'Espagne, s'il est juste de faire une part au moins égale aux talents de Lucullus dans la guerre contre Mithridate.... il ne faut pas pour cela rabaisser outre mesure la gloire de Pompée — La guerre contre les Pirates Ciliciens habilement et énergiquement menée, délivre en deux mois toute la Méditerranée, toutes les côtes de l'Italie, même le voisinage de Rome ... Grandeur du nom de Pompée et du nom Romain dans tout l'Orient... —— Mais sa vanité et son ambition — Faiblesses, malgré la simplicité de ses habitudes privées — Ses trois triomphes et couchés d'un jour... Pour avoir été fêté par le Sénat et le peuple qui plus d'une fois va pour lui jusqu'à l'enthousiasme, il n'aime que lui-même, il n'aime pas la patrie — Il viole outrageusement les lois dans l'intérêt de son ambition ou

Le grand Pompée existe pour les Romains avant d'exister pour Lucain — Presque le maître du monde pendant 30 ans, la grande renommée de Rome, vis-à-vis le rôle du peuple et du Sénat. Sa belle figure — sa simplicité dans les habitudes privées, son activité et son intelligence —

La Fortune, souvent courroucée et vague, au nom Pompée, vrai dissimulé du Pompée de Lucain et de Lucain lui-même —

"Le jour du triomphe était le grand jour de Pompée."



pour soutenir ses auxiliaires ou ses complices. Il s'associe aux violences de César ~~pendant~~ consul. Il fait tout pour sa propre popularité, qu'il a l'art de ressusciter. Il se fait donner les pouvoirs exorbitants; et s'il ne va pas, comme Sylla, jusqu'à la tyrannie, c'est autant par faiblesse de caractère que par scrupule. Aussi n'a-t-il pour lui, quand on le juge, ni les ambitieux déterminés, ni les partisans du succès, ni les honnêtes gens. Enfin, s'il ne fut pas l'unique et absolu maître de Rome, il fut souverain. Et dans cette crise dont le détail est répugnant et odieux, ~~non point~~ il a autant de responsabilité que personne. / Sa victoire ~~et habile~~ que l'infériorité de ses talents et surtout de son caractère n'a pas rendue possible, n'aurait rien sauvé.

/ à mesure qu'il se rapproche de l'époque des guerres civiles, il se diminue moralement.

Voilà celui dont Lucain fera le héros du droit et de la légalité, le défenseur de la patrie, le martyr de la liberté.*/ Cependant c'est sous des traits assez différents qu'il le présente d'abord... Et il ne dissimule nullement que Pompée n'est pas de force à lutter contre son terrible adversaire.

*/ Scène du Ve ch., au commencement.

Contradictions et conditions fâcheuses pour la netteté de l'impression et pour l'intérêt des peintures.

Antithèse a portrait...

Lucain.

O grand et saint labeur des poëtes, tu dérobes tout au destin, et donnes aux peuples mortels l'éternité ! N'envie pas, ô César, cette consécration de la renommée : car, s'il est permis de promettre quelque gloire aux Muses Latines, aussi longtemps que dureront les honneurs du chantre Smyrnien, nos neveux me liront et te liront aussi : notre Pharsale vivra, et aucun siècle ne la condamnera à l'oubli.

IX, 980.

O sacer, et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, et populis donas mortalibus aevum !
Invidia sacrae, Caesar, ne tangere famae :
Nam si quid Latiis fas est promittere Musis,
Quantum Smyrnaei durabunt vatis honores,
Venturi me teque legent : Pharsalia nostra
Vivet, et a nullo tenebris damnabitur aevo.

Nisard. Etudes sur Lucain p. 63. edit. de 1834.

« L'homme du peuple et de l'épopée, c'est César. Il avait toutes les conditions d'un héros d'épopée, une enfance enveloppée de mystères et de traditions, une vie remplie de conquêtes, une carrière courte, et qui compta autant de grandes actions que de jours, une mort tragique, un apothéose populaire. »

Circuit exustae nomen venerabile Trojae..
- - - etiam periere ruinae.
multum debentes vatibus umbras.
Le temps a tout détruit, et la poésie a tout sauvé.



Portrait du 1er chant – lu –

Conditions médiocres .. pour ~~s'effacer .. et vieilli~~ le succès des premières –
.. aussi défaut de netteté et d'harmonie –

Contraste perpétuel entre la magnificence des éloges et la nature des actes .. entre la grandeur de Pompée exaltée jusqu'à l'extrême, jusqu'au ridicule, qui remplit l'univers et d'abord sa propre bouche, et ce qu'il fait – .

Il fuit toujours : de Rome à Capoue, de Capoue à Brindes, de Brindes en Epire. Enfin il finit ~~par la~~ ~~été~~ à Pharsale – Il n'y a pas d'atténuations ni gonflement de langage qui puissent dissimuler ce fait. Sa faiblesse même et sa vieillesse ... exagérée par Lucain. C'est toujours une victime prédestinée – Il n'a d'énergie que personne et ~~le~~ le sent – ses paroles à ses soldats avant de se réfugier à Brindes – ...

~~à son fils Cn~~ puis, avant de partir pour Dyrrachium, son discours à son fils Cnéius –

En Epire ... un succès .. Il ne le pousse pas jusqu'au
VI bout ; ~~apostrophe de~~ Lucain excuse Pompée –
à Pharsale – sa faiblesse – ses pressentiments – sa fuite –

Ici efforts de Lucain pour lui concilier notre sympathie : amour réciproque de Rome pour Pompée et de Pompée pour Rome : il n'a pas voulu y reporter la guerre ...

~~Son deuil~~ Commencement du IIIe livre –
Son dévouement et ses précautions contre le devant meurtrier des siens (amour de l'humanité) – victime fatale, dont il fait

que la chute soit entourée des sentiments les plus touchants –

¶ La mort est comme la catastrophe d'une tragédie –

Elle est le signal de la ruine de l'univers, du malheur éternel de l'âme et du corps – C'est un drame touchant par les circonstances, par les sentiments qu'elle cause, les douleurs, des enfants, le déchirement – – –



Le triumvirat.

98 Temporis angusti mansit concordia discors,
Paxque fuit non sponte ducum : nam sola futuri
Crassus erat belli medius mora.

Rivalité d'ambitions —

I, 92 Nulla fides regni sociis — Jamais de foi dans de pareils pactes, entre ces maîtres associés pour régner —

109. Dividitur ferro regnum ; populique potentis
quae mare, quae terras, quae totum possidet orbem,
Non cepit fortuna duos —

120–143 … stimulos dedit aemula virtus.

La rivalité les aiguillonne. Toi, Pompée, tu crains que tes anciens triomphes ne soient effacés par ces nouveaux exploits, et que les lauriers de la guerre des pirates ne le cèdent à la conquête des Gaules ; et toi, ~~ton ardeur~~ s'anime par la ~~fatigue~~ suite de la guerre, par l'inspiration du second rang dont ne veut plus ta fortune : César ne veut plus personne avant lui ; Pompée, personne à ses côtés. Lequel prit plus justement les armes, question impie ; chacun a pour lui un grand suffrage : les dieux se sont déclarés pour le vainqueur, Caton pour le vaincu.

Les forces n'étaient pas égales : L'un, dont l'âge penche vers la vieillesse, longtemps ~~paisible~~ tranquille sous la toge, a désappris dans la paix le rôle de général ; ambitieux de renommée, il prodigue les ~~dons~~ flatteries à la foule ; tout au souffle de la faveur populaire, il ~~s'aime qu'~~ s'enivre des applaudissements de son théâtre ; il ne songe pas à gagner de nouvelles forces, mais se confie dans sa fortune passée. C'est l'ombre d'un grand nom qui se dresse encore. Ainsi s'élève dans un champ fertile un chêne, qui porte d'antiques dépouilles et les ~~dons~~ offrandes consacrées de chefs victorieux : ce ne sont plus de fortes racines qui l'attachent au sol, c'est son ~~poids~~ poids ; il répand dans les airs ses ~~branches~~ dépouillées, et l'ombrage qu'il donne vient de ses troncs et non plus des feuilles ; Mais, bien qu'il chancelle et menace ruine au premier souffle de l'Eurus, bien que ~~alentour~~ tout autour des arbres robustes élèvent leur végétation florissante, c'est lui seul qu'on ~~adore~~ vénère.

Ce portrait est la critique du ~~héros de Lucain~~ rôle de Lucain rôle que le poète est obligé de lui faire jouer.

Contradiction malheureuse —

Pompée représentant de la patrie, de la légalité. V — Réunion du Sénat en Épire (les sénateurs ont suivi Pompée en grand nombre) — Le consul Lentulus, à l'expiration de la durée légale de son consulat, fait conférer par les sénateurs le commandement à Pompée —

46. Consulite in medium, patres, Magnumque jubete
Esse ducem.

C'est la contrepartie d'une autre réunion du sénat (III, 103 sqq.) convoquée à Rome entachée de tout droit par César. Omnia Caesar erat —

César nommé consul, raconté dans Cassius — Comédie des deux côtés —

Ajouter à ce portrait les traits historiques rappelés dans le discours de César au 1er livre : violence et usurpation de Pompée (v. 303 sqq.) —



11. Domitius, le héros de Corfinium (pour Lucain), humilié par la clémence de César:

518 Poenarum extremum civi, quod castra secutus
Sit patriae, Magnumque ducem, totumque senatum,
Ignosci.

Fuite de Pompée, de Capoue à Brindes, quand il a reconnu qu'il ne pouvait avoir confiance en ses soldats. Discours qu'il leur adresse pour les éprouver: "César insulte de Catilina, successeur des Cinna et des Marius, émule de Spartacus. — Lui-même n'est point glacé ni affaibli par l'âge. Son sang est ranimé. — (César est né en 100 et Pompée en 106 av. J.C. — 6 ans de différence — l'un a 51 ans et l'autre 57.) —

529 - (Pomp.) adloquitur tacitas veneranda voce cohortes.

556 -- valet in torquendo dextera pilo:
Fervidus haec iterum circa praecordia sanguis
Incaluit . . . . . Licet ille solutum
. . . . .
Defectumque vocet, ne vos mea terreat aetas:
Dux sit in his castris senior, dum miles in illis
(Si on a un vieux général, il a, lui, de trop vieux soldats) —

Sa fuite transformée

575 Heu! demens, non te fugiunt, me cuncta sequuntur.

Etalage magnifique de tous ses triomphes: les pirates Ciliciens chassés de la mer en moins de deux mois, et renfermés dans la ville de Soles; Mithridate réduit à se tuer. Tout l'univers rempli de ses victoires et de ses trophées: depuis le Phase jusqu'à Syène sous les tropiques... L'habitant de la Bétique, l'Arabe, les Colchidiens, le Juif, adorateur d'un dieu inconnu (~~...~~ dedita sacris Incerti Judaea Dei) l'Arménien, le Scythe du Taurus &c. ont subi son joug victorieux." Les soldats de Pompée eux-mêmes restent insensibles à cette pompeuse énumération, et il s'en va comme le taureau chanté par Virgile qui ne reparaîtra plus tard que vainqueur et maître du troupeau; mais il s'en va et se met en sûreté à Brindes —

583 Pars mundi mihi nulla vacat: sed tota tenetur
Terra meis, quocumque jacet sub sole, tropaeis.

Brundusii tutas concedit Magnus in arces.

De même, avant de quitter lui-même Brindes pour se réfugier en Epire, quand il envoie son fils aîné, Cnéius, rassembler des troupes en Orient, appareil magnifique. Il appelle les habitants de vastes et lointaines contrées où son nom est parvenu: Quo nominis usque Nostri fama venit, où Rome a pénétré à sa suite, quas est vulgata per urbes Post me Roma ducem (635) — l'Euphrate et le Nil, Tigrane, Pharnace, les Scythes des monts Riphées et du Palus-Méotide — — — —

644. — omnes redeant in castra triumphi —

Il se prépare par là une seconde fuite, qu'il accomplira la nuit, en se dérobant à la poursuite de César déçu dans son espérance —

699 - Dux etiam votis hoc te, Fortuna, precatur,
Quam retinere vetas, liceat tibi perdere saltem [Italiam.

708. Heu pudor! exigua est fugiens victoria Magnus.

Succès de Pompée près de Dyrrachium - VI. 290-299.

Lucain n'explique rien, mais excuse Pompée par sa générosité tout en déplorant qu'il n'ait pas poussé son avantage jusqu'au bout -

Mot de César rapporté par Plutarque (vie de Pompée) :
« Aujourd'hui la victoire était aux mains des ennemis, s'ils avaient eu un chef qui sût vaincre. »

297- Tout le sang qu'il fallait à la guerre civile pour arriver à la paix, aurait pu être versé en ce jour : le général lui-même retint les glaives furieux. Rome, tu serais heureuse et libre du joug des rois, tu serais ta maîtresse, si alors le vainqueur eût été Sylla. Ô douleur ! douleur éternelle ! ce qui te sauve, César, c'est ce qui met le comble à tes crimes, c'est de combattre contre un gendre pieux (qui craint de verser le sang de ses concitoyens) - Ô cruauté de la destinée ! La Libye n'eût pas pleuré le désastre d'Utique, ni l'Espagne celui de Munda ; le Nil souillé d'un meurtre sacrilège n'eût pas porté un cadavre plus auguste que le roi de Pharos ; Juba n'eût pas pressé de ses membres inanimés les sables de Marmarica, ni Scipion apaisé de son sang les mânes des Carthaginois : Rome n'eût pas porté le deuil du vertueux Caton. (Ô Rome, ce jour) aurait pu être le dernier de tes maux et Pharsale être retranchée de tes destinées. (Emprunt partiel vers. Haureau)-

VII

A Pharsale -

Sa faiblesse -- | Ses pressentiments -

Réponse à Cicéron - 87.
« Si tel est le vœu de tous, si aujourd'hui Pompée doit cesser d'être général pour devenir soldat, je ne mettrai plus d'obstacle aux destins. »

Si placet hoc, inquit, cunctis, si milite Magno,
Non duce tempus eget, nil ultra fata morabor.

Il se décharge de sa responsabilité sur la Fortune : « Tu m'avais confié, ô Fortune, les destinées romaines : je te les rends plus brillantes, veille sur elles dans les hasards de Mars. »

Res mihi Romanas dederas, Fortuna, regendas :
Accipe majores, et caeco in Marte tuere.

Il déteste ce combat impie et souhaite d'être frappé par le premier trait, si toutefois sa chute ne doit pas entraîner celle de la patrie -. Mais s'il se sent cette valeur, comment n'a-t-il pas la force d'être par abdiquer ? Plus d'avance de courage ! Ce que malheureux, la faiblesse n'est jamais héroïque.

Prima velim caput hoc funesti lancea belli,
Si sine momento rerum partisque ruina
Casurum est, feriat -



Opposition entre cette grandeur parfaite et souveraine, et la faiblesse de lui-même et des siens — auxquels son découragement se communique —

Au moment du combat, il se sent le cœur glacé, et son discours d'exhortation à ses soldats se termine en supplication pathétique —, par leurs mères qu'ils ont laissées à Rome et dont il invoque l'image les cheveux épars, par la vieillesse vénérable des sénateurs, par sa propre vieillesse et la honte de la défaite, de l'exil, des outrages de César vainqueur — « ~~Y a-t-il~~ Y a-t-il quelque place pour Pompée après de si chers objets ? Si la majesté du commandement ne s'y opposait, je me traînerais à vos pieds en suppliant avec ma femme et mes enfants. (La femme est absente) — ~~Le grand~~ Pompée, si vous n'êtes vainqueur, n'est plus qu'un exilé, le jouet de son beau-père, ~~votre~~ une honte pour vous. Épargnez-moi, je vous en conjure, une pareille destinée, des jours achevés dans le déshonneur : que je n'apprenne pas, que je ne fasse vieillard, à servir. » (l'apprentissage de la servitude —)

La fuite à Pharsale. Lucain, pour le grandir à ce moment, absorbe en lui l'idée de la patrie.

S'il fuit, au lieu de se faire tuer, c'est par humanité, par générosité, pour ne pas entraîner avec lui la chute de l'univers.

Regardant d'une éminence le champ de bataille jonché de morts, il s'écrie :

« Ô dieux, ne renversez pas toutes les nations : le monde peut subsister, Rome peut vivre encore, malgré le malheur de Pompée ! »

À ce moment Lucain rappelle aussi le souvenir de Cornélie : ~~il faut~~ le destin veut que Pompée meure sous ses yeux. —

~~Les~~ Les sentiments affectueux réunis autour de Pompée ; ~~la tendresse~~ le respect de sa femme. La tendresse de Rome (Songe VII) que Pompée lui rend, et qui l'a empêché de reporter la guerre en Italie (VI, 319 sqq.) (Cf. Plutarch. Pompée) — Son amour pour la patrie dont il ne pouvait détacher ses yeux en abandonnant pour toujours les rivages ~~de~~ de l'Italie (III, 4 sqq.) — Figure mélancolique de cette victime intéressante d'une catastrophe tragique — La vraie grandeur manque, mais effet pathétique — Lucain a mieux réussi à conserver à ce noble caractère tous ce qu'il a dû de la grandeur à son rôle militaire — . . .

138 — Urbi Magno que vincitur.

339 — — Stat corde gelato Attonitus ; tantoque duci sic arma timere Omen erat.

376. Si quis post pignora tanta Pompeio locus est, cum prole et conjuge supplex Imperii salva si majestate liceret, Volveret ante pedes. Magnus, nisi vincitis, exsul, Ludibrium soceri, vester pudor, ultima fata Deprecor, ac turpes extremi cardinis annos, Ne discam servire senex.

659 — Parcite, ait, ô Superi, cunctas prosternere gentes : Stante potest mundo Romaque superstite, Magnus Esse miser. (Cf. III 290 : tot immensae comites missura ruinae Exercit populos, et dignas funere Magni Exequias Fortuna dedit.)

~~Et ce~~ (Le courage ne lui manquait pas pour se faire tuer) — Mais il craignait que ses soldats ne voulussent pas fuir ~~les~~ ~~soutenir~~ César de Pompée gisant devant eux, et que l'univers ne tombât sur le corps de son chef.

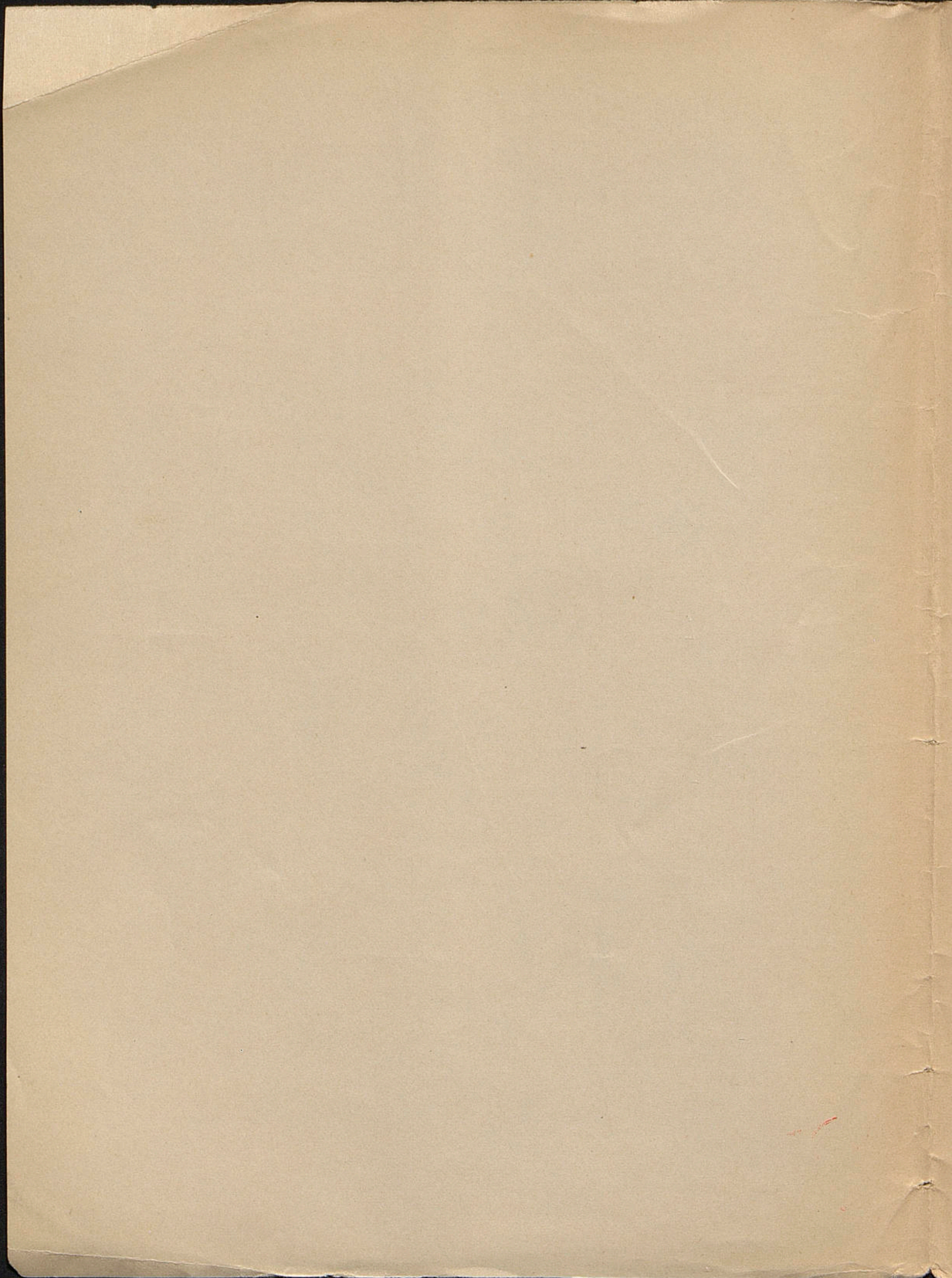
III, 1. L'Auster pesant sur les voiles qui cèdent emporta les vaisseaux, et bientôt ils tiennent la pleine mer. Chacun a les yeux tournés du côté de la mer Ionienne : seul Pompée ne peut détacher ses regards de la terre d'Italie, il voit peu à peu s'~~effacer~~ effacer les ports de la patrie, les rivages qu'il ne reverra plus, ses montagnes dont la cime incertaine se voile ~~lointaine~~ se confond avec les nuages :

Propulit ut classem velis cedentibus Auster
Incumbens, mediumque rates tenuere profundum,
Omnis in Ionios spectabat navita fluctus :
Solus ab Hesperia non flexit lumina terra
Magnus, dum patrios portus, dum littora numquam
Ad visus reditura suos, tectumque cacumen
Nubibus, et dubios cernit vanescere montes.

Lucain



1er mars 1872



Sorbonne – 1 Mars 1872.

Lucain.

Impressions et conclusions de sa vie exposé la dernière fois.

La Société, son état moral, ses passions – Lucain.

Il était important de se représenter tout cela, puisqu'il s'agit d'un poète historien.

I. L'histoire dans Lucain.

1° Récits des faits. Quelques uns détachés – types.

Le passage du Rubicon:

Exposition sommaire des faits:

Uterque regnare vult. Cicer. ad Attic. VIII, 11.

Crise amenée par l'ambition de César et de Pompée. César a terminé la conquête des Gaules; il est à Ravenne, observant, à l'aide de ses agents, Curion, Antoine, Célius ce qui se passe à Rome. Pompée et le sénat commettent l'imprudence de le provoquer sans être prêts. Ils se mettent en apparence dans leur tort, veulent l'obliger à déposer le pouvoir proconsulaire avant l'époque légale, repoussent ses propositions, font violence aux tribuns dont l'intercession les gêne.

César alors agit avec la décision et l'audace qui sont les traits de son caractère. Avec la 13e légion qu'il avait seule avec lui, il entre en Italie et s'empare soudainement de la ville la plus importante du voisinage, Ariminum (Rimini). 2 (Entre Ravenne et Ariminum était le petit fleuve du Rubicon, limite de la Gaule Cisalpine et de l'Italie.) 1 (Il passe la journée à regarder des gladiateurs, invite à dîner, mais le soir, quitte ses invités, monte dans un chariot attelé de mules, et gagne par des chemins détournés, peut-être même en s'égarant, le pont du Rubicon, où l'attendaient ses cohortes – au point du jour il était à Ariminum).

Récit de Plutarque, César 32.

Importance de cette limite du Rubicon.

César hésitant il avait de le traverser, et son hésitation fut-elle sincère? oui – Lui-même n'en dit rien dans ses Mémoires – qui sont en partie une apologie! – Mais tradition qui semble bien établie.

(Plutarque – Appien – Suétone) (légende).

Lucain: son intention – ressources et faiblesses de son art.



2

| le manque d'unité qui dans l'esprit du poète

| du spirituel, del'incidoale,

théâtral — mais puissant : effet sur l'imagination — quoiqu'il soit [illegible] forme expressive qu'il a donné à la pensée principale : bien que ce soit une divinité abstraite. —

L'hésitation de César — faiblement rendue — Son discours : non au fortune, qu'il eut invoqué, mais aux divinités consacrées de la patrie, auxquelles se mêle... celles de la famille, auxquelles il joint Rome — Solennel et froid. Cela n'aurait pas dû être le personnage du grand César : mais seulement de la guerre civile, et non inspiré encore des divinités auxquelles il ne croyait pas —

Deux beaux vers.

Une comparaison classique, empruntée de Virgile, avec un trait cherché.

Puis le passage du fleuve — Couleur du tableau, en harmonie avec les sombres et furieux projets de César —

Ses paroles, quand il met le pied sur la terre défendue : déclamation au lieu du mot profond alea jacta est —

Surprise de Rimini :
Effets procédés de Lucain :
Impressions de la nature :
Effets des trompettes qui retentissent tout-à-coup sur la place de la ville — Réveil des habitants surpris — } heureux.
Lieux-communs et procédés déclamatoires : efforts impuissants des habitants pour s'armer — Leurs pensées secrètes traduites en discours suivi : c'est un développement oratoire du poète lui-même — Aucune vraisemblance — (non pas comme le monologue) — Va contre l'effet principal : résignation morne et craintive de la ville muette, rendue par des comparaisons qui elles-mêmes sont expressives —

C'est à Rimini que César est rejoint par les tribuns fugitifs, Antoine et Cassius Longinus, par Curion et Cœlius :

Scène d'éloquence militaire, substituée à des nouveaux efforts plus ou moins sincères (plutôt sincères) pour arriver à un accommodement avec Pompée (déjà à Capoue avec les consuls) — à des discours politiques de César dont il nous a conservé lui-même la substance —

César forcené — Exhortation de Curion plus forcené que César — (quelques vers à citer) —

En réalité, activité réfléchie de César, qui en [illegible] jours s'empare lui-même ou par ses lieutenants de toute l'Italie, de la Sardaigne et de la Sicile.

Lucain simplifie tout cela, et cherche ce qui prête : catalogue, d'après la tradition classique, des forces qui passent les Alpes et liste poétique des contrées plus ou moins merveilleuses qu'elles abandonnent ; et supposant, contre l'histoire, que César les a attendues — il décrit la panique de Rome — cette panique est un fait très-réel — constatée par Cicéron, témoin précieux, développé surtout par Dion Cassius, qui délaie Thucydide) — Lucain y est vrai — supérieur à Dion —, supérieur à Pétrone.[x] C'est avec [illegible], [illegible] avec Cicéron, qu'il serait juste de le comparer, à la distance où il est des événements et étant donné la nature de sa composition — Il est plus simple et plus vrai, en même temps que plus énergique —

/ et analyse [illegible] les sentiments de toutes les catégories de ceux qui partent et de ceux qui restent, et s'étend sur les scènes d'adieu —

[x] Voir Cicer. ad Att. 7, 10-12

Rapprocher de ce passage le tableau de la [illegible] de Rome II, 15 sqq. où il y a des traits vrais, un certain degré de vérité historique —

La dernière fois, les faits seulement jusqu'à la vie de Lucain, ceux auxquels mêlés — Les réflexions s'offraient d'elles-mêmes — ~~[illegible]~~ les formes raffinées et capricieuses d'une tyrannie craintive et cruelle, cette démence portée dans la passion de la poésie et du théâtre — Cette conjuration, qui née de l'indignation publique, a pour chef un voluptueux, indécis, pour complices, avec quelques hommes de cœur, des débauchés et des ambitieux, un poète irrité, l'amant d'une [illegible] [illegible], où le prix du courage est remporté par une femme, une affranchie, presque une courtisane, dont la vie d'ailleurs n'a rien d'honorable — Ce mélange de lâchetés et de beaux dévouements, de lettres [illegible] contre le tyran vainqueur bravé en face.[x] Cette société singulière où la vertu s'est réfugiée dans le Stoïcisme qui apprend plus à mourir qu'à lutter énergiquement contre le mal. Les belles morts se multiplient ; des morts courageuses nous surprennent même chez des lâches que gagne une espèce de contagion : on ne sait pas vivre, on sait mourir — Le tribun Silvanus, toujours timide, ministre complaisant des vengeances de Néron, se tue quoique absout — La mort de Sénèque est admirable — Lucain lui-même, dénonciateur de sa mère, meurt avec courage — Cela nous avertit des contradictions de cette nature repliée, image des contradictions de la société où il vit — ... faible et héroïque par mouvement d'imagination, par rapport, par une violence faite à la nature, par un goût déclamatoire pour les grands sentiments — Et d'abord quelle contradiction plus étrange que la chute d'un républicain, du poète de la liberté, disgracié et flétri pour un familier du tyran Néron, historien de César ? — Sans doute la [illegible] [illegible] surtout à aliéner Néron : mais, ce n'est pas par

[x] mort du tribun Subrius : « Je t'ai haï depuis que tu es devenu assassin de ta mère et de ta femme, cocher, histrion, incendiaire »

haine politique, c'est par jalousie de métier. Et parmi les protestations que l'on croit deviner dans ces chants désormais séparés du public par une volonté toute-puissante dans le présent, ce qui paraît le plus clair, c'est la protestation du poète : Pharsalia nostra vivet et a nullo tenebris damnabitur aevo.

Lucain subit surtout l'influence de son temps dans sa vie [/ si courte, violemment interrompue après un commencement si brillant et si heureux] et dans son poème d'autres l'emportent sur le poète historien.

Lucain –

Phars. I, 183.

Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
Ingens visa duci patriae trepidantis imago,
Clara per obscuram vultu maestissima noctem,
Turrigero canos effundens vertice crines,
Caesarie lacera, nudisque adstare lacertis,
Et gemitu permixta loqui : « Quo tenditis ultra ?
Quo fertis mea signa, viri ? Si jure venitis,
Si cives, huc usque licet. » Tunc perculit horror
Membra ducis, riguere comae, gressumque coercens
Languor in extrema tenuit vestigia ripa.

La Patrie avec la couronne murale, turrigero vertice, c'est Rome, telle que les Grecs la représentaient sur leurs monnaies (voir Preller, dea Roma).

Déjà César, dans sa course, avait franchi les Alpes glacées ; il méditait un immense mouvement & la guerre prochaine. Quand il arrive aux bords du petit Rubicon, voici qu'une grande ombre lui apparaît : c'est l'image de la patrie désolée. Elle brille au milieu de la nuit sombre & sa face est pleine de tristesse. Il la voit près de lui ; les bras nus ; de sa tête couronnée de tours se répand sa blanche chevelure en désordre ; elle s'écrie d'une voix entrecoupée par les gémissements : « Où courez-vous ? soldats, où portez-vous mes étendards ? Si ~~vous respectez le droit~~ le droit marche avec vous, si vous êtes citoyens, ~~n'avancez pas plus loin~~ arrêtez-vous ici, à la limite du crime. » | Le général est saisi d'une horreur subite, ses cheveux se dressent, il se sent défaillir & s'arrête sur le rivage. Il dit bientôt : « Ô toi, dieu de la foudre, qui du haut de la roche Tarpéienne étends tes regards sur les murs de la grande ville, ~~&~~ Pénates Phrygiens de la famille de Jule, ~~mystérieux asile de~~ Quirinus ravi mystérieusement dans les cieux ; Jupiter Latialis qui habites sur les hauteurs d'Albe ; foyer de Vesta, & toi aussi, Rome, qui es pour moi une grande divinité, favorisez mon entreprise. Je ne viens point, ~~à Rome,~~ te poursuivre, ô Rome, armé d'un fer impie. C'est moi, César, vainqueur sur terre & sur mer, partout, maintenant encore, si on me le permet, ton soldat. Le coupable, ce sera celui qui aura fait de moi ton ennemi.

Il dit, ~~et ne connaissant plus d'obstacles, précipite l'heure des combats~~, et ouvrant la barrière des combats, il se précipite avec ses enseignes à travers le fleuve bouillonnant. Tel, dans les plaines ~~désertes~~ sauvages de l'ardente Libye, un lion, voyant [près de lui] un ennemi ~~tout près à sa portée~~, s'arrête un instant, ~~incertain~~, [mais] ~~pour~~ rassembler toute sa colère. Bientôt, il s'est excité en se fouettant de sa queue redoutable, il a dressé sa crinière, et de sa vaste gueule a retenti un rugissement terrible : alors, s'il a senti le javelot lancé par le Maure rapide, si le dard a pénétré dans sa large poitrine, sans souci de cette cruelle blessure, il s'élance sur le fer.

Seneca de Ira III, 3 : « Gaudet feriri, et instare ferro, et tela corpore urgere, et per suum vulnus exire. »

Silius, X, 3 :

assilit in ferrum ...

Virg. Aen. XII, 4 : Poenorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento.

Tel, dans les champs ~~de la Libye~~ [carthaginois] un lion que les chasseurs ont atteint d'une blessure profonde à la poitrine, se prépare alors seulement au combat, se plaît à secouer sa crinière sur son cou musculeux, brise sans effroi le trait dont un perfide ennemi l'a percé, et rugit la gueule sanglante.
(Trad. Pessonneaux.)

223. Dès que César, au-delà du torrent, atteint la rive opposée, et qu'il se voit dans les plaines interdites de l'Hespérie : « Ici, dit-il, ici je laisse la paix et le droit violé ; c'est toi, Fortune, que je suis : loin d'ici désormais les traités ! Je m'abandonne au sort ; la guerre jugera. » Et sans retard, il entraîne son armée au milieu des ténèbres

de la nuit, plus rapide que la pierre lancée par la fronde Baléare, et que la flèche qui vole derrière le Parthe fuyant.

- - - - - - - - - - - -

233. Déjà se lève le jour qui doit voir les premiers tumultes de la guerre : soit par la volonté des dieux, soit par la force de l'orageux Auster, des nuages voilent sa triste clarté. Les soldats plantent les enseignes au milieu de la place publique qu'ils occupent ; les sons aigus des clairons recourbés & les trompettes mêlent leur voix retentissante & donnent le signal d'une guerre impie. Le peuple est arraché au sommeil .....

A l'aspect de ces aigles connues, des étendards romains qui brillent dans les airs, à la vue de César au milieu de ses troupes qu'il domine, la crainte les glace ; la terreur enchaîne leurs bras, & dans le secret de leur pensée se forment ces plaintes muettes : « Ô murs construits trop près des Gaulois ! Ô malheur d'une situation funeste ! Tous les peuples goûtent une paix profonde ; nous, notre ville est la proie, le premier camp des ennemis furieux. Fortune, il eût mieux valu ~~nous assigner pour séjour~~ fixer notre séjour sous le soleil de l'Orient ou l'Ourse glaciale, nous donner des demeures errantes, que de nous faire gardiens des barrières du Latium. Les premiers, nous avons vu ~~les mouvemens~~ l'invasion des Sénons, & la terreur des Cimbres, & les ~~guerre~~ armes de l'Africain & les fureurs des Teutons. Chaque fois que la fortune menace Rome, c'est par ici que marche la guerre. » Ainsi chacun gémit en secret, n'osant montrer sa crainte & prêter une voix à sa douleur. La ville reste

une tranquillité [marginal addition near "profonde"]

silencieuse ; comme la campagne dont les frimas ont fait taire les oiseaux, comme la pleine mer quand elle est calme & sans bruit.



374. J'en jure par nos étendards victorieux dans dix campagnes, j'en jure par tes triomphes sur tant d'ennemis divers, si tu m'ordonnes de plonger le glaive dans le cœur d'un frère, dans la gorge d'un père, ou dans les entrailles d'une épouse bientôt mère, je forcerai ma main à t'obéir. Faut-il dépouiller les dieux, incendier les temples? la flamme de notre camp ira dévorer le sanctuaire de Junon Moneta. Faut-il dresser nos tentes sur les rives mêmes du Tibre toscan? j'irai sans crainte en tracer l'enceinte dans la campagne romaine. Quelles que soient les murailles que tu veuilles coucher sur le sol, ce bras fera mouvoir le bélier qui en dispersera les pierres; quand même cette ville dont tu ordonnerais la ruine, de fond en comble quand ~~même~~ cette ville serait Rome.

A ce discours les cohortes applaudirent, et, les mains levées au ciel, s'offrirent à le suivre en tous lieux. Leurs cris remplissent les airs; ainsi résonne l'Ossa, lorsque le vent de Thrace s'abat sur les pins qui couronnent ses rochers: leurs cimes se courbent ou se redressent avec fracas dans les airs.

Roma. déesse -

Lucain représente la Patrie avec la couronne murale *turrigero vertice*.
Il songe probablement à la ville de Rome.

Fris sans Frelher. —

Ce serait alors la déesse Roma, telle que les Grecs la représentaient surtout sur les monnaies depuis le premier temple élevé à la ville de Rome par Smyrne en 195 av. J.C. (Alabanda suivit cet exemple en 170 pendant la guerre de Macédoine).

Les temples et les représentations de Roma comme divinité s'étaient multipliés en Italie comme dans le reste du monde depuis Auguste qui n'avait accordé à certaines villes l'autorisation de l'adorer lui-même qu'à condition que son culte serait uni à celui de Dea Roma. (ainsi Ephèse, Nicée, Naples).

à Rome, Roma est toujours représentée

(sur les monnaies) comme une guerrière, armée et environnée de trophées : c'est la Ῥώμη grecque, (que les Romains appelaient quelquefois *Valentia*), identification de la ville de Rome et de la force, de la puissance, à laquelle est adressé l'hymne grec, faussement attribué à Erinne, et qui date de la fin de la république (où Ῥώμη est appelée fille de Mars).

A Rome, par exemple au Capitole, il y avait de nombreuses représentations de cette déesse

Sous Adrien, magnifique temple *Romae et Veneris* (débris près de l'arc de Titus), inauguré le 21 avril, jour des Palilies et de la fondation de Rome, et jeux institués à ce propos. Les deux déesses assises sur des trônes ; sur les murs peintes les origines mythologiques et l'histoire légendaire de Rome.

à cette même époque invention du nom *Roma Aeterna*



Lucain – Caractère de César –

I – 123 sq. – ~~ambition~~ ambition : Te jam series ususque laborum
Erigit, impatiensque loci fortuna secundi :
Nec quemquam jam ferre potest, Caesarve priorem,
Pompeiusve parem.

Ardeur et activité, qui ne connaît ni obstacles ni scrupules :

143. ~~Sed non~~ Sed non in Caesare tantum
Nomen erat, nec fama ducis ; sed nescia virtus
Stare loco ; solusque pudor non vincere bello.
Acer et indomitus ; quo spes quoque ira vocasset
Ferre manum ; et numquam temerando parcere ferro.
Successus urgere suos ; instare favori
Numinis ; impellens quidquid sibi summa petenti
Obstaret ; gaudensque viam fecisse ruina.
avide de carnages sacrilèges, se complaisant dans le mal et dans les ruines, force malfaisante et funeste qui éblouit, épouvante, détruit comme la foudre.

Mais chez César il n'y a pas seulement un nom, une renommée guerrière ; mais une vaillance incapable de repos. Il ne rougit que de ne pas vaincre. ardent, indomptable, partout où l'appelle ~~tout~~ l'espérance ou la colère, il porte la main, et jamais il ne craint de souiller le fer. Il presse ses succès, et ne laisse pas refroidir la faveur divine ; il renverse tout obstacle à ~~leur~~ ambition sans mesure, heureux de se faire un chemin par les ruines. ainsi, précipitée par les vents à travers la ~~nue~~, la foudre éclatant l'éther et remplissant l'univers de fracas, éclate, sillonne le jour, épouvante les peuples qu'elle éblouit de ses ~~flammes~~ obliques. Elle se déchaîne sur les temples de son dieu, rien ne peut arrêter sa course ; elle frappe en tombant, elle frappe en remontant, étend au loin les ruines et rassemble ses feux épars –

192 sqq. Passage du Rubicon. – Apparition de la Patrie – émotion involontaire qu'il surmonte avec le remords en invoquant les dieux de la Patrie, les Pénates qui sont ceux de sa famille, Rome elle-même, dont il est le soldat, dont il ne peut devenir l'ennemi que par la faute de son rival – Puis il se précipite en furieux, comme le lion de Libye sur le Maure qui l'a blessé –

225 – L'équivalent du mot alea jacta est : (en touchant la rive opposée)
« Hic, ait, hic pacem, temerataque jura relinquo ;
Te, Fortuna, sequor ; procul hinc foedera sunto.
Credidimus fatis ; utendum est judice bello. »
Sic fatus, noctis tenebris rapit agmina ductor –
Il ne s'agit plus de Rome et des périls auxquels l'expose la résolution de César (comme dans Corneille). Lucain resserre la pensée : pour lui, il ne s'agit que de César, de son ambition et de sa destinée : au droit il oppose sa fortune : la victoire l'absoudra – Beauté du dernier vers : génie fatal de la ruine et de la tyrannie entraînant son armée à travers les ténèbres –



12

299-351. Discours de César à ses soldats, après l'arrivée de Curion à Rimini ;
Récriminations en son nom et au nom de ses soldats (ici une certaine habileté) — Mais invectives dégradantes et invraisemblables contre le sénat et surtout contre Pompée :

313 Marcellus* que loquax, et nomina vana, Catones.

Ici impudence spirituelle ; mais Pompée

330 Sic et Sullanum solito tibi lambere ferrum
Durat, Magne, sitis (il le compare à un tigre d'Hyrcanie)

* le consul C. Marcellus —

II, 439. Fureur belliqueuse — Amour du combat pour le combat (marche rapide en Italie, dont il s'empare avant d'aller à Rome — Détails précis à l'histoire)

Caesar in arma furens, nullas, nisi sanguine fuso,
Gaudet habere vias, quod non terat hoste vacantes
Hesperiae fines, vacuosque irrumpat in agros,
Atque ipsum non perdat iter, consertaque bellis
Bella gerat. Non tam portas intrare patentes,
Quam fregisse juvat ; nec tam patiente colono
Arva premi, quam si ferro populetur et igni.
Concessa pudet ire via, civemque videri.

C'est une amplification du trait du premier chant
gaudensque viam fecisse ruina.

Cf. I, 143 sqq.

César, plein de la fureur des armes, ne se réjouit que si ses chemins sont arrosés de sang, si les frontières ne sont pas vides, si les campagnes, qu'il envahit, dépeuplées : ainsi la route même n'est pas perdue pour lui, et les guerres s'enchaînent aux guerres. Il ne veut pas de portes qui s'ouvrent d'elles-mêmes : il aime mieux les briser ; il ne faut pas que le laboureur le laisse fouler ses campagnes : il se plaît à y porter le fer et la flamme. Il a honte de s'avancer sans lutte et de paraître citoyen.

489. Impétuosité irrésistible de César — Paroles de L. Domitius à Corfinium :

Praecipitem cohibete ducem : victoria nobis
Hic primum stans Caesar erit.

Cf. X. 506 : ... Sed caeca nocte carinis
Insiluit Caesar, semper feliciter usus
Praecipiti cursu bellorum, et tempore rapto.

Cicero ad Att. VIII, 9 : hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est.

511. Clémence de César. Préparation perfide :

Scit Caesar poenamque peti veniamque timeri.

Il brave un héros, car telle est la transformation que Lucain fait subir à Domitius :

Vive, licet nolis, et nostro munere, dixit,
Cerne diem : victis jam spes bona partibus esto,
Exemplumque mei ; vel, si libet, arma retenta,
Et nihil hac venia, si viceris ipse, paciscor.

ainsi clémence sans générosité.

Sorbonne 26 avril 1872 13

L'histoire dans Lucain –

Imposée par le sujet – . . .

Jusqu'à quel point y est-elle ?

Ordre chronologique . . les faits ; les lieux,

les personnages, certains détails – . . .

~~Et~~ cependant le principal manque :

~~Comment cela~~ La vérité –

Conclusion inévitable de nos analyses

des premiers mouvements de César en Italie, de

la campagne d'Ilerda, de la bataille de

Pharsale – . . . .

La vérité remplacée par l'effet. l'outrance

l'adulation, l'amplification, l'hyperbole

Tempête qui emporte les ponts ~~[illegible]~~ de

la Sègre – en devient tout beaucoup à

contribution . . – ~~A~~ Pharsale les

montagnes ~~planchers~~ de mourants : des

blessures monstrueuses –

Coloris ~~[illegible]~~ violent et brutal . . . .

La nature, les actes, les sentiments, tout

est violent, forcé –

Dans tout ce mouvement, l'on manque,

l'harmonie qui est le signe, le travail intérieur

qui ~~conduit~~ est cellui des hommes des événements, la

combinaison des causes, extérieures et intérieures,

fatales et morales, venant de l'intelligence et de

la passion – l'inégalité qui fait la liberté

et la moralité d'un . . . :

Il est impossible d'admettre ce conclusion,

pourquoi qu'en l'éloge à ce qu'il a quelquefois

2 traité par Lucain –

1 D'une qualité qu'il lui faudrait serait celle

14 [d'un grand poète dramatique : il n'a
que l'imagination des déclamateurs...

Dans cette grande histoire rien n'est
plus grand que César... Quand on lit
surtout Plutarque, on est ébloui, comme l'a été
Plutarque lui-même, particulièrement attentif
par nature, et sans l'admiration pour les grandes
choses et rien de profond –

Juger César, c'est une (trop) grande affaire —
extrêmement plus difficile par la ~~[illegible]~~
tentation d'en faire un pamphlet ou une apologie
... mais d'abord bien difficile en elle-même
... génie profond, immense, qui avait
sous l'impression ~~[illegible]~~ d'une grande et terrible époque :
les mœurs d'une époque où il complotait avec
celle de Catilina ... les ambitions ...
Il y a dans tout cela quelque chose d'invincible qui
dépasse notre portée... [illegible] et de la magie... ce qu'il y a de la
passion chez César, ce que c'est que l'ambition —
nous ne pouvons pas la figurer....

Nous retrouvons quelques traits caractéristiques ;
~~[illegible]~~
Son audace extrême, dans la politique, dans la dépense
et dans les succès, dans la guerre — son génie politique
et guerrier — ~~[illegible]~~ — ~~grand orateur grand écrivain~~.
Sa douceur cette sérénité : l'activité et
courage [illegible] et délicat — épileptique —
— Son ambition sur son armée – Sa
magnanimité incontestable César depuis
un orateur et un écrivain de premier ordre —
Magnifique sujet pour un poète plus que pour un historien moraliste –
Il faut bien se demander ce que Lucain
a fait de ce beau sujet –

César est le héros de son poème ; mais
malgré lui — ...

Le César de Lucain, bien qu'il est plus simple
que le César de l'histoire....

C'est pour Lucain un politicien sans scrupule, d'audace hypocrite, un ~~[illegible]~~ ambitieux féroce, insatiable de luttes, dont l'irrésistible intrépidité favorisée par la fortune a détruit pour toujours la liberté de Rome et du monde –

Le politique, le tacticien, l'homme intelligent, le vainqueur généreux ont disparu –

Ou le héros des poèmes et il n'excite que l'horreur chez et la haine ... Il le représente comme le plus grand des criminels et le plus audacieux, et s'appliquant à lui enlever ce que garde ~~[illegible]~~ l'éducation ~~[illegible]~~ qui encore aussi le grand criminel, ~~[illegible]~~ et la puissance de la passion, lumière sa caractère –

Il ne laisse substitue quelque chose que n'a dégagé ici sans quelques beaux traits qui les feraient seulement poétique –

Trouver le portrait qui ouvre le poème

I, 123 ... 143 199 –

Tout le César de Lucain est dans ce petit portrait, qui nous semble si incomplet.

Nous trouverons bien peu de traits nouveaux dans la suite du développement

I 192. Passage du Rubicon –

II. 439 (Conquête rapide de l'Italie ... sans violence. rapidité, audace, justesse des mesures) –

Lucain donne à l'historien une douceur puérile.

C'est l'impétuosité qu'il fallait ici remarquer

Lucain, du reste, l'a bien fait ailleurs, et ces traits qui sont restés :

X 507 – II, 489 –

Surtout II, 650 – Souveraineté de Pompée ..

Mais il a tort d'y joindre des emportements furieux et une cruauté dégradante :

III, 82 – (La marche vers Rome)

16

Sa clémence n'est qu'une perfidie hypocrite
ou ~~[illegible]~~ une forme de son orgueil
III - 142. (Lucilius Marcellus).

(511 II - Domitius pris à Corfinium
transformé en héros par Lucain -

? à indiquer seulement, sans développer. Ce pro[...] chaud fort.

(fin du IXe livre 1035 sqq.
larmes feintes 1105 sqq.

Son vrai naturel est celui d'un guerrier
dont la colère est formidable :

III - 356 - (Marseille) + 437 -

Cependant il y a un trait que Lucain a
compris : l'autorité de César sur son armée ;
César apaisant une sédition - grandeur,
courage, autorité morale : le grand homme et
la foule - cette peinture ne manque pas
de puissance et elle semble apporter toute
entière à Lucain

V, 316 sqq.

Conclusion de la prochaine leçon : la gloire
de César, sentie ~~par Lucain~~, ce qu'il a la
prétention de consacrer (César à Troie IX,
980 sqq.) -



César poursuit Pompée à Brindes, où il veut l'enfermer, afin d'étouffer la guerre. ✗

Mais toujours impatient du repos, ~~César, dont les armes ne connaissent pas de trêve~~ ennemi de toute trêve, César ~~se défie de la fortune~~ craint les retours du destin, il poursuit son gendre, il se précipite sur ses traces. D'autres se contenteraient de tant de villes emportées à la première attaque, de tant de citadelles forcées; Rome elle-même, la tête du monde, le plus grand prix de la guerre, est prête à ouvrir ses portes: mais l'ardeur de César ne connaît point de limites, pour lui rien n'est fait s'il reste quelque chose à faire; il s'acharne sur ~~les~~ pas de son ennemi. Il est maître de toute l'Italie, et Pompée occupe qu'~~[illegible]~~ l'extrémité d'un rivage: il se plaint de la partager avec lui.

650 — Activité, ardeur infatigable de César:

660 at nunquam patiens pacis, longaeque quietis
Armorum, ne quid fatis mutare liceret,
Adsequitur, generique premit vestigia Caesar.
Sufficerent aliis tot primo moenia cursu
Rapta, tot oppressae dejectis hostibus arces;
Ipsa caput mundi, bellorum maxima merces,
Roma capi facilis: sed Caesar in omnia praeceps,
* Nil actum credens, quum quid superesset agendum,
Instat atrox; et adhuc, quamvis possederit omnem
Italiam, extremo sedeat quod litore Magnus,
Communem tamen esse dolet; . . .

Cf. I, 148 -

* Voltaire, Essai sur la poésie épique, chap. IV: « Une seule ligne, telle que celle-ci, vaut bien assurément une description poétique. »

III. — 82. Joie sauvage qu'éprouve César à inspirer l'effroi: (Il s'avance vers Rome en traversant les villes muettes de crainte)

gaudet tamen esse timori
Tam magno populis, et se non mallet amari.

Dans la scène où il s'empare du trésor public, ~~malgré~~ la résistance du tribun Metellus, * l'oblige à jeter le masque, à renoncer à une douceur hypocrite:

142 ... Laevos circumspicit enses,
Oblitus simulare togam...

Allusion aux empereurs, à ce que je crois (le mot expliqué autrement)
168, Pauperiorque fuit tunc primum Caesare Roma.

La colère de César, sa fureur guerrière:

Sa réponse aux députés de Marseille qui osent demander la paix et la neutralité. D'abord, il peut, malgré tout, à peine se contenir.

356: ... turbato jam prodita vultu
Ira ducis, tandem testata est voce dolorem:

Le vent perd ses forces, s'il n'a pas à lutter contre les forêts, s'il souffle dans le vide; le feu le plus violent s'éteint, s'il ne rencontre pas d'obstacles; ainsi je perds à n'avoir pas d'ennemis. Sic hostes mihi deesse nocet.
.... Dabitis poenas pro pace petita.



<u>Impiété furieuse</u>, <u>colère terrible</u> de César :

426 sqq. Dans la forêt de Marseille, pour vaincre la terreur religieuse de ses soldats, il <u>brandit une hache</u> et frappe le premier un chêne, il prend sur lui le sacrilège :

437. Credite me fecisse nefas.

Ses soldats n'hésitent plus, car ils ont plus peur de César que des dieux :

non sublato secura pavore
Turba, <u>sed expensa superorum et Caesaris ira.</u>

*« ... Pour assurer la ville de Rome contre ces troupes (celles qui étaient dans la Gaule cisalpine), on fit le célèbre sénatus-consulte que l'on voit encore gravé sur le chemin de Rimini à Césène, par lequel on dévouait aux dieux infernaux et l'on déclarait sacrilège et parricide quiconque, avec une légion, avec une armée ou avec une cohorte, passerait le Rubicon. »

- - - - - - - - - - - - - -

« La même frayeur qu'Annibal porta dans Rome après la bataille de Cannes, César l'y répandit, lorsqu'il passa le Rubicon. Pompée, éperdu, ne vit, dans les premiers moments de la guerre, de parti à prendre que celui qui reste dans les affaires désespérées : il ne sut que céder et que fuir ; il sortit de Rome, y laissa le trésor public, il ne put nulle part retarder le vainqueur ; il abandonna une partie de ses troupes, toute l'Italie, et passa la mer. »

Suétone. 31, 32 :

... consecutusque cohortes ad Rubiconem flumen, qui provinciae ejus finis erat, paulum constitit, ac reputans quantum moliretur, conversus ad proximos : "Etiam nunc, inquit, regredi possumus ; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt." Cunctanti ostentum tale factum est. Quidam eximia magnitudine et forma in proximo sedens repente apparuit, harundine canens ; ad quem audiendum cum praeter pastores plurimi etiam ex stationibus milites concurrissent interque eos et aeneatores, rapta ab uno tuba prosilivit ad flumen et ingenti spiritu classicum exorsus pertendit ad alteram ripam. Tunc Caesar : "Eatur, inquit, quo deorum ostenta et inimicorum iniquitas vocat."

7. Explication du songe où il s'imagine violer sa mère (il n'était alors que questeur) —

(Fausse) Inscription de Rimini à laquelle Montesquieu fait allusion * :

Imperator. miles. tirove. armate. quisquis. es. hic. sistito. vexillum. sinito. arma. deponito. nec. citra. hunc. amnem. Rubiconem. signa. arma. exercitumve traducito.

Appien. De bellis civil. II, 35.

ζεύγους ἐπιβάς... (c'est qui a un certain rapport avec celui de Plutarque)...

Δρόμῳ δ' ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ῥουβίκωνα ποταμόν, ὃς ὁρίζει τὴν Ἰταλίαν, ἔστη τοῦ δρόμου· καὶ ἐς τὸ ῥεῦμα ἀφορῶν, περιεφέρετο τῇ γνώμῃ, λογιζόμενος ἕκαστα τῶν ἐσομένων κακῶν, εἰ τόνδε τὸν ποταμὸν σὺν ὅπλοις περάσειε. Καὶ πρὸς τοὺς παρόντας εἶπεν, ἀνενεγκών· Ἡ μὲν ἐπίσχεσις, ὦ φίλοι, τῆσδε τῆς διαβάσεως ἐμοὶ κακῶν ἄρξει· ἡ δὲ διάβασις πᾶσιν ἀνθρώποις. Καὶ εἰπών, οἷά τις ἔνθους ἐπέρα σὺν ὁρμῇ, τὸ κοινὸν τόδε εἰπών· Ὁ κύβος ἀνερρίφθω.

Plutarque. César (32). Pompée ; 60.



22

Pétrone — fragment sur la guerre civile —

Satir. CXVIII — Ecce belli civilis ingens opus quisquis attigerit, nisi plenus literis, sub onere labetur. Non enim res gestae versibus comprehendendae sunt, quod longe melius historici faciunt; sed per ambages, Deorumque ministeria, et fabulosum sententiarum tormentum(2) praecipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi vaticinatio appareat, quam religiosae orationis sub testibus fides; tanquam, si placet, hic impetus, etiamsi nondum recepit ultimam manum.

Pétrone donne-t-il sérieusement l'exemple? Eumolpe ridicule — cependant ~~sérieux~~ probable —

Orbem jam totum victor Romanus habebat,
Qua mare, qua terrae, qua sidus currit utrumque,
Nec satiatus erat —

quare tam perdita Roma
* Ipsa sui merces erat, et sine vindice praeda.

fatisque in tristia bella paratis,
Quaerebantur opes —

*) Tres tulerat Fortuna duces, quos obruit omnes
Armorum strue diversa feralis Enyo.
Crassum Parthus habet, Libyco jacet aequore Magnus,
Julius ingratam perfudit sanguine Romam:
Et, quasi non posset tot tellus ferre sepulcra,
Divisit cineres: hos gloria reddit honores.

(2) torrentem

Tenez, quiconque, sans un grand fonds d'études, touchera cet immense sujet de la guerre civile, succombera sous le fardeau. Car il ne s'agit pas de rédiger en vers une série de faits : les historiens s'en acquittent bien mieux ; mais il faut qu'à travers mille détours, des interventions divines, le merveilleux des machines(a) et des conceptions, se précipite librement l'essor de l'enthousiasme, et qu'on reconnaisse dans le poème, plutôt le délire d'un esprit prophétique, que la scrupuleuse véracité d'un narrateur appuyé sur des garants. Telle est, si vous l'approuvez, cette rapide esquisse, bien qu'elle n'ait pas encore reçu la dernière main — (traduct. Pierron) —

Préambule — Causes humaines : et cupidité.

Corruption romaine : avidité des Romains, à laquelle l'univers entier ne suffit pas.

Recherche pour satisfaire au goût du plaisir du peuple, des riches — ; au goût du luxe, de la volupté, de la gourmandise —

Vénalité du peuple et du Sénat, — prix toujours prêt pour l'ambition* — Usure et les dettes — Suprême ressource dans les fureurs de la guerre —

Quelques ~~traits~~ mélancoliques : Vanité de cette passion des Romains pour l'or, aux approches de ces grandes ruines causées par la guerre civile (v. 6) — Vanité des efforts et des succès des favoris de la Fortune, qui meurent misérablement (v. 61 sqq.) —*) (Tableau complété par le discours de Pluton à la Fortune) —



Pluton, personnification mythologique de la loi de la mort troublé par la puissance et par l'audace de Rome.
La Fortune, principe du changement, des vicissitudes terribles auxquelles est soumise l'humanité — auxquelles ~~est~~ est soumis même le monde divin —

(fantastique qui se détache des lieux et des souvenirs, qui recherche l'horrible, transporté sans aucun souci de vraisemblance dans le présent) —

Causes divines :

Intervention de Pluton et de la Fortune.

Demeure de Pluton, Dis, entre Naples et Pouzzoles, dans la Solfatare. Quelques réminiscences de Virgile ; mais toute réalité supprimée, toute appropriation aux lieux détruite. Merveilleux moins ingénieux, moins intéressant, plus brutal et plus fantastique.

Il est entre Parthénope et les champs de la grande Dicharchis un ~~abîme qui se plonge dans~~ lieu qui s'enfonce dans une profonde ouverture du sol ; l'onde du Cocyte l'arrose : au dehors se répandent furieuses, ~~des exhalaisons~~ le souffle qui s'exhale de son funeste bouillonnement. Là, ni l'automne ne ~~fait~~ verdit la terre et n'~~égaye~~ pare les champs d'herbes abondantes, ni le printemps ne mêle la ~~chant~~ voix des oiseaux aux concerts ~~irréguliers~~ (capricieux) des arbustes flexibles : ~~Là le chaos~~ (règne ~~le chaos~~ néant ~~(noirs ...) et le néant~~); des roches noires aux flancs rongés se couronnent, comme des tombes, de lugubres cyprès. Au milieu de cette demeure le puissant Ditis éleva sa tête toute blanche de la cendre des bûchers ; ~~et~~ il provoque (excite) par ces paroles la Fortune ailée :

Maîtresse des choses humaines et divines, ô Fortune, toi ~~qui hais~~ qui offense la sécurité dans la puissance, toi qui aimes toujours la nouveauté et te fatigues ~~quittes~~ bientôt de la possession, sens-tu bien comme tu es vaincue par l'ascendant de Rome et par son immensité ? Sens-tu que tu ne peux élever plus haut cette masse qui doit tomber ? . . .

Prédiction audacieuse des Romains, qui bouleversent les lois du monde

Expelluntur aquae saxis ; mare nascitur arvis
. . . .
En etiam mea regna petunt : perfossa dehiscit
Molibus insanis tellus ; jam montibus haustis
Antra gemunt, et, dum varius lapis invenit usum
(les carrières de marbres précieux)
Inferni manes caelum sperare jubentur.
Quare, age, Fors, . . .
. . . .
Jampridem nullo perfundimus ora cruore,
Nec mea Tisiphone sitientes perluit artus,
Ex quo Syllanus bibit ensis, et horrida tellus
Extulit in lucem nutritas sanguine fruges.

X

87:
Aedificant auro, sedesque ad sidera mittunt;
Expelluntur aquae saxis; mare nascitur arvis
Et permutata rerum statione rebellant.
En etiam mea regna petunt: perfossa dehiscit
Molibus insanis tellus; jam montibus haustis
Antra gemunt, et, dum varius lapis invenit usum,
Inferni manes caelum sperare jubentur.

Pluton, dans son discours à la Fortune, fait appel à son envie, à la jalousie, que la prospérité de Rome semble braver. Il insiste aussi sur les excès du luxe, sur son énormité et ses audaces criminelles.

La Fortune accepte le rôle qui lui est attribué par Pluton, et se prépare à le remplir avec fureur, et sanguine pascere luxum. (? Plessis)



Pétrone. De bello civili.

1-60.
82-93. — Discours de la Fortune 105-110.

Mêmes idées morales que dans Lucain; et il est à remarquer qu'elles trouvent une place et même une plus grande dans ce fragment d'épopée mythologique; et aussi que c'est là qu'il y a le plus de vigueur d'expression.

L'ambition, les désordres publics et privés, l'amour de la guerre causés par la cupidité.

Orbem jam totum victor Romanus habebat,
— — —
Nec satiatus erat.
— — —
Si quis sinus abditus ultra
Si qua foret tellus quae fulvum mitteret aurum,
Hostis erat; fatisque in tristia bella paratis,
Quaerebantur opes.

Recherche du luxe et de la volupté: la pourpre assyrienne, les marbres de Numidie, la soie des Sères, les parfums d'Arabie, surtout les bois de citronnier d'Afrique*

Les recherches de la gourmandise qui amène vivants jusque sur la table des romains les scares de la mer de Sicile et va dépeupler jusqu'aux rives du Phase
Mutoque in litore tantum Solae desertis adspirant frondibus aurae.

Ajoutez l'amour de la débauche et ses inventions contre nature — la coquetterie des hommes —

Les prodigalités insensées qui vont chercher jusque dans les déserts de l'Afrique des bêtes féroces pour les plaisirs du cirque.*

Comme Lucain, Pétrone signale la vénalité du peuple au Champ de Mars, il ajoute celle du sénat
Venalis populus, venalis curia patrum, et il rappelle l'échec subi par Caton, demandant la préture, dans des termes dignes de Lucain:**

Dans le même ordre que Lucain (surtout chez aucun il n'y a un ordre bien rigoureux) Pétrone parle ensuite de l'usure, Foenoris ingluvies dévorante (souvenir de Salluste Sed velut tabes tacitis concepta medullis Intra membra furens curis latrantibus errat), puis de la fureur de la guerre, seule ressource de tant de maux — pour Rome, dit-il, plongée dans cette bourbe

Hoc mersam coeno Romam.

---

* 27: Ecce Afris eruta terris
Citrea mensa, greges servorum, ostrumque renidens,
Ponitur, ac maculis imitatur vilibus aurum,
Quae turbant censum: hostile ac male nobile lignum
Turba sepulta mero circumvenit, omniaque orbis
Praemia correptis miles vagus esurit armis.

* 16. premit advena classes
Tigris, et aurata gradiens vectatur in aula
Ut bibat humanum populo plaudente cruorem.

** 47 sqq.:
Namque hoc dedecus est populi, morumque ruina:
Non homo pulsus erat; sed in uno victa potestas
Romanumque decus; quare tam perdita Roma
Ipsa sui merces erat, et sine vindice praeda.
le prix de sa propre attentat

La Fortune s'associe à son ardeur de destruction et de carnage. Elle lui prédit Pharsale, Philippes, Munda, Alexandrie, Thapsus, Actium. Qu'il ouvre son empire pour toutes ces âmes qui vont y descendre; le nocher infernal et sa barque ne suffiront pas: il faudra une flotte

Classe opus est; tout l'univers fracassé descendra sur les bords du Styx:

1 apostrophe à Tisiphone, dont Pluton avait déjà fait mention -

Ad Stygios manes laceratus ducitur orbis.

A ces derniers mots l'éclair sillonne la nue et la foudre éclata. « Le père des ombres se replonge dans les enfers et, voyant le sein de la terre s'affaisser, il pâlit d'effroi pour ses corps fraternels. »

Subsedit pater umbrarum, gremiisque reducto Telluris, pavitans fraternos palluit ictus.

---

126 - 140 - Prodiges, présages -

César passant les Alpes (les Alpes maritimes près de Monaco, Herculis Monaecus) -

Du haut d'une montagne, en vue des plaines de l'Italie, il excite ses soldats et l'excite lui-même par ses discours. Il prononce le mot historique alea jacta est[x].

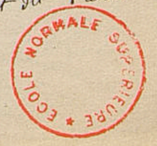
× Judice Fortuna, cadat alea -

Présages favorables répondant à ses paroles: vol d'un corbeau; voix étranges et flammes dans un bois à gauche; le soleil brille d'un éclat plus vif

Description de l'armée dans les neiges 185 - 208 dans le goût de l'époque, dont Lucain n'est que l'expression la plus hardie et la plus sonore; Les neiges s'échauffent et fondent sous les pieds des chevaux; des fleuves se forment et s'arrêtent soudain tout glacés. Chute des cavaliers; les chevaux, les hommes, les armes s'entassent. Au tourbillon de vent et de froid de grêle. - Toute la nature est vaincue par la neige; mais non pas César. Nondum Caesar erat: « appuyé sur sa longue lance il brise d'un pas tranquille le sol glacé de ces champs affreux. Tel le fils d'Amphitryon descendit fier et superbe de la cime du Caucase; tel Jupiter s'élança le visage menaçant des sommets du grand Olympe, quand il abattit les Géants voués au trépas.

Panique causée à Rome par la nouvelle qu'Annibal a passé les alpes - C'est la Renommée qui toute effrayée, ~~porte~~ d'un vol rapide cette nouvelle jusqu'à Rome et la publie du haut du Palatin

Interea volucer motis conterrita pennis Fama volat, summique petit juga celsa Palati -



Description de la frénésie et de la fuite des Romains 215-244. Fuite des Consuls et de Pompée lui-même. Tableau couronné par celui de la fuite des divinités de la paix* qui vont se cacher dans les Enfers, tandis que la cohorte des divinités infernales de la guerre et de la mort** monte à la surface de la terre. Le ciel lui-même prend parti et les dieux se distribuent entre les deux adversaires.*** Enfin la Discorde donne le signal, indique [trace d'avance] à César et à Pompée leur rôle, et la terre lui obéit. Factum est in terris quidquid discordia jussit.

* la Paix, la Bonne foi, la Justice, la Concorde

** Erinnys, Bellone, Mégère, Letum et la Mort, les Embûches — la Fureur..

*** du côté de César, Dioné, Pallas, Mars; du côté de Pompée, Phoebus, Diane, Mercure, Hercule.

Lucain – le merveilleux

Voltaire. Essai sur la poésie épique, ch. 4 :

« Virgile et Homère avaient fort bien fait d'amener les divinités sur la scène. Lucain a fort bien fait de s'en passer. [Jupiter, Junon, Mars, Vénus, étaient des embellissements nécessaires aux actions d'Enée et d'Agamemnon. On savait peu de chose de ces héros fabuleux ; ils étaient comme ces vainqueurs des jeux olympiques que Pindare chantait, et dont il n'avait presque rien à dire. Il fallait qu'il se jetât sur les louanges de Castor, de Pollux et d'Hercule.] Les faibles commencements de l'empire romain avaient besoin d'être relevés par l'intervention des dieux. Mais César, Pompée, Caton, Labiénus vivaient dans un autre siècle qu'Enée : les guerres civiles de Rome étaient trop sérieuses pour ces jeux d'imagination. Quel rôle César jouerait-il dans la plaine de Pharsale, si Iris venait lui apporter son épée, ou si Vénus descendait dans un nuage d'or à son secours ? »

Un peu plus haut : « la solidité de son sujet ôtait à son génie toute liberté d'invention fabuleuse. » — « Lucain n'a osé s'écarter de l'histoire : par là il a rendu son poème sec et aride. Il a voulu suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentiments ; mais il a caché trop souvent sa sécheresse sous de l'enflure. »

Critique de Pétrone (voir les notes sur Pétrone).

Marmontel, préface de sa traduction :
« … le peu de merveilleux qu'il emploie n'a qu'un effet momentané : l'action du poème en est indépendante. » 2

Le même, Poésies fugitives, ann. 1769.

Le seul Lucain cherchant une autre gloire
Sans le secours des enfers ni des cieux,
D'un feu divin sait animer l'histoire,
Et son génie en fait le merveilleux.
Il est bien vrai que l'artifice énerve : 1
Le vrai l'inspire et lui donne le ton.
Qu'a-t-il besoin de Mars et de Minerve ?
Il a César, et Pompée, et Caton.
Les passions de César et de Rome
Lui tiennent lieu d'Hécate et d'Alecton :
Le ciel, l'enfer sont dans le cœur de l'homme.





Lucain



20 Xbre 1872

Sorbonne 20 Déc. 1872.

Quelle est la principale source d'inspiration de Lucain ?

Est-ce l'histoire ?

La Pharsale est la première des épopées historiques chez les Latins –

Epopée romaine.

Stace Sylv. II, 7 : Tu canis Latio memorique gentes
Carmen fortior exseris togatum –

Toi, tu chantes pour le Latium, c'est ta nation que tu célèbres, ton mâle génie produit un jour une épopée romaine.

Sa jeunesse Et quantum mihi restat
ad Culicem ?

Stace (Ibid.) : Haec primo juvenis canis sub aevo
ante annos Culicis Maroniani –

Cependant ... notre jugement d'aujourd'hui – ni vrai, ni grand –

Poète historien, plus historien que poète, disent les critiques anciens :

Martial : Sunt quidam qui me dicant non esse poetam
~~Sed~~ Sed qui me vendit bibliopola putat –

Pétrone ... allusion – lui reproche comme froide et peu poétique une vérité et une exactitude scrupuleuses, religiosae orationis sub testibus fides –

Nous reproche d'un autre genre : ni exact, ni vrai –
Vérité matérielle et extérieure insuffisante en elle-même, est contestable chez

Lucain : L. Domitius Aenobarbus –
à Corfinium, pugnax Domiti – Plutarque –

Lucain : ... in medios belli non ire furores
Jamdudum moriture paras ? Tue certus, et omnes
Lucis rumpe moras, et Caesaris effuge munus.

Il répond en frémissant la vie avec la liberté, et brûle de rejeter un pardon odieux par une mort intrépidement cherchée dans les combats –

à Pharsale : ... pugnax Domitius – l'aile droite –
mille in vulnera laetus Labitur ...

Flatterie à Néron ? ...
Fautes plus graves contre la vérité historique, qui affectent davantage le fond :
Faits. campagne d'Ilerda ......
Césars devant César ....
Lucain : la retraite Omnia fatis Caesaris ire videt –
descriptions : tempête — Soif –
Non se tam penitus, tam longe luce relicta,
Merserit asturii scrutator pallidus auri.



... excelsos cumulis aequantia colles
Corpora ...

Pharsale ... Effet au lieu de la vérité – amplification à outrance –

~~César~~ Le vrai César absent, et pourtant seul héros possible du poème. Donc le poème n'a pas de héros.

Non Pompée — Magnus —

II, 530 : alloquitur tantas venerande voce cohortes.

Nec quemquam jam ferre potest, Caesarve priorem, Pompeiusve parem. — Quis justius induit arma Scire nefas.

Défaut d'unité — Redites, faiblesse — Sa mort touchante —

(vrai domaine de la poésie — (conditions esthétiques))

César échappe davantage au poète ... Peut-être du moins en partie ?

Pris peu — défiguré, travesti —

Traits réels :

Caesar in omnia praeceps

Nil actum credens quum quid superesset agendum —

barque d'Amyclas — Sédition militaire comprimée —

Nuit fameuse .... (fantastique) —

Donc la véritable histoire absente de cette épopée historique ? Trop absolu — beaucoup de beaux vers bien romains —

« Au milieu de ces déclamations ampoulées, il y a de ces pensées mâles et hardies, de ces maximes politiques, dont Corneille est rempli ; quelques uns de ses discours ont la majesté de ceux de Tite-Live et la force de Tacite. Il peint comme Salluste, en un mot. » Voltaire, Essai sur la poés. ép., ch. 4.

Lucain poète romain — constance de certaines idées générales ....

poète républicain :

En effet, idée mère de la Pharsale : non poète ni philosophe désintéressé ...

La perte de la liberté et de ses vertus —

~~Courant populaire~~ et tradition littéraire ~~courant populaire~~ :

Virgile En. VIII : Secretosque pios, his dantem jura Catonem —

Horace Carm. II, 1, 24 : Cuncta terrarum subacta

Praeter atrocem animam Catonis. —

I, 12, 35 Catonis nobile letum ou Julium sidus

(en l'honneur d'Auguste)

Courant populaire : Hor. Carm. II, 13, 30 : ... sed magis

Pugnas et exactos tyrannos

Densum humeris bibit aure vulgus

Dans les Enfers la foule se presse surtout autour d'Alcée et de Sappho pour écouter avidement le récit de l'expulsion des tyrans —

La Pharsale est l'expression grandiose, le mouvement du sentiment républicain — de là les rôles —

C'est là l'idée primitive, mais différence de ton dans les invectives : Les 3 premiers chants publiés sous Néron — avant l'interdiction. Dans les 7 autres plus d'amertume, de hardiesse dans les allusions, les protestations — Elles se multiplient ....

Mais dès le 3me ch. (168). Imperioque fuit tum primum Caesare Roma —

Suéton : paene signifer Pisonianae conjurationis —

Ces détails curieux à recueillir ; mais il vaut mieux pour voir combien ces passions courent dans le fond même du poème, suivre un développement suivi — VII, 427 sqq. —

Conclusion : Lucain poète républicain et moraliste. C'est ce côté de l'histoire, et de l'histoire contemporaine qui l'inspire le plus sincèrement —

Sorbonne - 20 Déc. 1872 - Lucain -

Mess. — brusque interruption du cours de l'an dernier. Il eût été naturel de ne pas laisser inachevée une étude ~~[illegible]~~ importante. Mais d'un autre côté, il me paraîtrait contraire à l'esprit et aux obligations du cours de poésie latine à la Sorbonne, de rester deux ans de suite sur une œuvre qui appartient déjà à la décadence ~~et tout~~ chez l'époque classique, représentée par Virgile, Horace, Lucrèce, qui doivent ~~[illegible]~~ former le fonds principal de l'enseignement. C'est l'époque féconde pour nous. C'est là seulement que nous trouvons avec la fleur du génie latin, un plaisir complet et un aliment pour notre esprit. Telle est la considération qui me détermine à prendre Horace pour l'objet de nos études de cette année. Cependant, pour ne pas laisser une lacune trop sensible dans la suite des cours, ~~je vous dem~~ et pour ne pas supprimer complètement Lucain lequel m'a fourni le principal intérêt, je vous demanderai la permission de lui consacrer une deux ou trois premières leçons. En résumant d'après les observations que nous avons faites l'an dernier et ~~j'essaierai~~ en ~~parcourant~~ ~~rappelant~~ sur quelques points de vue ~~nouveaux~~ ~~considérations~~ ~~nouvelles~~ j'essaierai d'aspirer à une conclusion générale.

Je voudrais me demander, pour marquer le terme de cette étude (trop incomplète et inachevée), quelle est la principale source d'inspiration du poète.

Il est naturel de songer d'abord à l'histoire, et c'est ce que nous avons fait l'an dernier. La Pharsale est de beaucoup la première des épopées historiques chez les Latins; c'est en ce genre une œuvre considérable, et vous savez tous que notre Corneille lui ~~a emprunté~~ doit dans les peintures des caractères Romains et ~~comme tableau~~ sous l'éclat ~~[illegible]~~ des pathétiques catastrophes dont le monde fut alors étonné. — Telle est la gloire de ce poème inachevé, commencé avant l'âge des premiers essais de Virgile[x], interrompu brusquement par la ~~fin violente~~ mort

Mais d'abord les Romains n'avaient pas eu assez d'admiration pour cette épopée romaine: Toi, tu chantes pour le Latium, s'écrie Stace, tu célèbres ta nation et ton mâle génie produit au jour une épopée romaine. Tu carus Latio memorque gentis Carmen fortius ederes togatum.

---

x Exclamation (orgueilleuse) de Lucain rapportée par Suétone:
Et quantum mihi restat ad Culicem?
Stac. Sylv. II, VII:
Haec primo juvenis canes sub aevo
ante annos Culicis Maroniani

---

de ce poète de 27 ans ~~qui meurt au milieu de ce mélange de lâcheté et d'héroïsme que offrit la conjuration de Pison~~. fruste exemple des violences, des audaces et des lâchetés de cette sinistre époque.

Cependant dès les premiers pas, nous avons été obligés de constater que Lucain reste très-au-dessous de l'histoire. Il semble exact et n'est pas vrai ; il s'enfle jusqu'à des proportions énormes (jusqu'à l'invraisemblance), et manque de grandeur.

C'est un historien [poète] ; ~~c'est même~~ c'est même un historien plus qu'un poète, disaient des critiques, presque de son vivant. Sunt quidam qui me dicant non esse poetam, "Il y en a qui me refusent le nom de poète," lui fait dire Martial, en ajoutant tout de suite, il est vrai, Mais mon libraire qui me vend n'est pas de leur avis sed qui me vendit bibliopola putat." Pétrone, dans une allusion, lui reproche comme froide et peu poétique une véracité et une exactitude scrupuleuse, religiosae orationis sub testibus fides.

Nous avons dû lui adresser un reproche d'un tout autre genre : Lucain n'est ni vrai, ni exact.

Il ne suffit pas pour être exact de suivre l'ordre chronologique des événements, ni de bien indiquer les lieux où se passe l'action du poème. Ce n'est pas assez pour nous de savoir que César a passé le Rubicon, puis est à Rimini, puis à Brindes, après avoir conquis l'Italie par lui-même ou par ses lieutenants, puis revenu à Rome ; qu'il a détruit les armées d'Espagne avant de poursuivre Pompée en Epire. Tout cela est vrai, mais d'une vérité matérielle. Et encore nous n'avons que les premiers éléments de cette vérité matérielle ; à peine guère qu'un canevas, qu'il n'était vraiment pas possible de changer, mais dont les fils restent souvent lâches. Comment se fait-il par exemple que L. Domitius Aenobarbus, le défenseur malheureux de Corfinium, que l'histoire nous représente comme faible, égoïste, soit transformé en héros pugnax Domiti : Il y a dans Plutarque le récit d'une petite comédie qui n'est rien moins qu'héroïque. Domitius, épouvanté à l'approche de César, se décourage tout de suite et demande du poison pour se soustraire à la vengeance [illegible]. ~~Puis~~ Mais bientôt, instruit des dispositions clémentes du vainqueur, il se repent, il se désespère. Heureusement son médecin, qui sans doute le connaissait, ne lui avait donné qu'un narcotique. Domitius ne

Serv. Aen. I, 382 : Lucanus ideo in numero poetarum esse non meruit, quia videtur historiam composuisse, non poema.
Presque les mêmes termes dans Isidore de Séville, Origines VIII, 7, 10.
Schol. Phars. I, 1 : ideo Lucanus dicitur a plerisque non esse in numero poetarum quia omnino historiam sequitur, quod poeticae arti non convenit.

Cf. Jornandes Get. 5.

Allusion de Pétrone Sat. 118 : belli civilis ingens opus quisquis attigerit, nisi plenus litteris, sub onere labetur. Non enim res gestae versibus comprehendendae sunt, quod longe melius historici faciunt ; sed per ambages, deorumque ministeria, et fabulosum sententiarum tormentum, [?*] praecipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi vaticinatio appareat, quam religiosae orationis sub testibus fides...

Martial XIV, 194 : Lucanus.
Sunt quidam qui me dicant non esse poetam,
Sed qui me vendit bibliopola putat.

|* torrentem

in medios belli non ire furores
Jamdudum moriture paras? I ~~rue~~ certus, et omnes
Lucis rumpe moras, et Caesaris effuge munus.

x VII 219, 600.

| que Lucain les a confiés et [illegible]

meurt pas, reçoit son pardon, et en profite. Suivant d'autres récits, il ne songe pas à mourir, mais à se sauver en abandonnant la place qu'il doit défendre.

Dans Lucain, Domitius trahi par les siens, ~~il~~ reçoit en frémissant la vie et la liberté, et ne ~~pense~~ brûle que de rejeter ce présent odieux par une mort intrépide cherchée sur le champ de bataille. En effet, nous le retrouvons à Pharsale. Il est toujours *pugnax Domitius*. x Il y commande l'aile droite, il tombe percé de mille blessures, heureux de mourir, *mille in vulnera laetus labitur*, et il a le plaisir, en mourant, de braver son ennemi en face. C'est un martyr de la liberté qui prédit au bourreau l'expiation. En réalité (Caes., de bell. civ. III, 99), Domitius, après la défaite, n'a pas compris qu'il ait de Pompée, et s'est sauvé du champ de bataille, et trahi par ses forces, il a été atteint et tué par des cavaliers ennemis.

Pourquoi ces inexactitudes? Est-ce pour relever le parti de Pompée ...? N'est-ce pas aussi, comme on l'a conjecturé, pour mettre un héros parmi les ancêtres de Néron? Ce serait donc un complément et une aggravation, aux dépens de l'histoire, de la trop fameuse invocation à Néron, cette bienfaiteur du monde et [illegible] inspirateur, qui commence le poëme. Mais il y a dans Lucain des fautes plus graves contre l'histoire. La flatterie, à cette époque et dès auparavant, pouvait n'être qu'une nécessité, une servitude extérieure qui laissait le poëte libre pour le fond de son œuvre. Mais le fond du sujet est loin d'être vraiment compris dans Lucain.

Permettez-moi de vous rappeler l'étude que nous avons faite ensemble de la campagne d'Ilerda. Rien de plus intéressant que cette campagne si admirée du grand Condé. César y lutte contre la nature et contre les hommes. Il y paraît tout entier avec ses défauts, son énergie, son esprit supérieur. Victime de son impatience et de sa témérité, surpris par des calamités imprévues, son génie inventif, son coup-d'œil, ses grandes qualités de tacticien, son empire sur ses soldats, lui font atteindre le but qu'il avait marqué et remporter un grand succès stratégique, et au milieu ~~du~~ de sa victoire, la modération, le sang-froid et l'habileté du politique. En définitive, tout cède à l'ascendant de son génie.

Qu'est-ce que Lucain a fait de ce beau sujet? En a-t-il conservé l'intérêt? A-t-il bien marqué les moments décisifs, les péripéties, les émotions, ~~leurs causes présentes~~, et,



6

à côté des causes physiques et matérielles, les causes morales, qui sont les plus importantes ? ~~C'est à peine~~ Il ne paraît y avoir songé qu'à la moitié de cette tâche, et à la moins considérable. Il y a une péripétie décisive, c'est quand César, enfermé sur la rive droite du Sicoris qui a emporté ses ponts, sans vivres, sans ressources, trouve moyen de passer le fleuve et de construire un pont. A partir de ce moment tout marche vers le succès. Il était considéré comme vaincu, il détruit, et bientôt c'est lui qui ~~[illegible]~~ tiendra les ennemis dans sa main. Ses mesures habiles, surtout l'usage qu'il fait de sa cavalerie, l'ardeur qu'il inspire à ses soldats, lui permettent de reporter chez ses adversaires les menaces de famine auxquelles il vient d'échapper, de les forcer à la fuite, de les atteindre malgré les obstacles matériels et de les envelopper, enfin de faire toute leur armée prisonnière. Ce n'est pas Lucain, c'est César lui-même dans ses Commentaires, qui nous fait suivre et comprendre les vicissitudes et le progrès de cette belle action militaire. L'intelligence de César qui est partout, sa vigilance et sa décision qui triomphent de la mollesse et de l'indécision de ses ennemis, ses stratagèmes, sa volonté qui porte l'effort sur les points décisifs, tout cela disparaît pour le poète et se dissipe dans l'idée vague de la destinée. Quel contresens ou quel malheureux parti pris de ~~détruire~~ supprimer ce qui fait l'intérêt réel ! Lucain comme [illegible] de remplacer ce spectacle si intéressant d'une intelligence et d'une [illegible] par les procédés d'un art matériel et grossier. Il nous donne des descriptions et des lieux communs. Description de la tempête qui grossit les eaux du Sicoris : c'est une tempête comme il n'y en a pas et pour laquelle il convoque tous les vents de l'univers. Description de la soif qui tourmente les troupes de Petreius et d'Afranius : elle les réduit à des extrémités inouïes et leur fait inspirer des prodiges d'imagination. Ils creusent dans le roc aride des puits aussi profonds que ceux des mineurs ou des chercheurs d'or et font des choses beaucoup plus extraordinaires.

Omnia fati [Caesaris ire videt (143).

Non se tam penitus, tam longe luce relicta,
Merserit Asturii scrutator pallidus auri.

La bataille de Pharsale prêterait aux mêmes observations. Quelques traits exacts ~~disparaissent~~ se perdent au milieu des effets cherchés, des amplifications et des

2e f.

Sorbonne, 20 Déc. 1872.

Lucain

exagérations. C'est la recherche de l'effet substituée à celle de la vérité. ~~Ce qui frappe surtout~~, Ce sont les blessures monstrueuses ou ridicules, des morts et des mourants aux attitudes plaintives. Pour terminer, César, qui s'est battu comme un forcené, et que n'ont pu dompter les terreurs d'une nuit agitée par des visions menaçantes, se fait servir son repas au milieu des cadavres abandonnés sans sépulture, et cela pour que tous les vautours et toutes les bêtes fauves de la Thessalie et de la Thrace puissent se donner rendez-vous sur le champ de bataille.

Il n'y a pas là de l'historien ; il n'y a qu'un coloriste violent et brutal. Il n'y a ni proportion, ni vie, ni intelligence. Avec la vérité, la grandeur des faits a disparu. L'homme disparaît aussi ; car le vrai César, dont la figure devrait tout dominer, n'existe plus. Il en résulte que le poëme n'a pas de héros, car par la force des choses César était le seul héros possible.

En effet le héros de la Pharsale ne peut pas être Pompée. Lucain a beau le grandir outre mesure, attacher de force à sa destinée celle de Rome et celle du monde que sa victoire n'eût pas améliorées, en faire la victime volontaire et vénérable du droit et de la ~~[illegible]~~ liberté : il savait bien que Pompée était effacé par César, et il ne l'a pas dissimulé dans le parallèle qu'il a placé au début du poëme ; il a même reconnu que cet homme qu'il allait bientôt transfigurer en martyr / était un ambitieux qui ne pouvait pas supporter de rival d'égal, et malgré ses ménagements de langage il a dû le comprendre avec son rival dans la même condamnation*. De là un manque d'unité dans le jugement du poëte comme dans son personnage.

Et puis, il existe dans le Pompée de Lucain une contradiction fâcheuse entre la magnificence de ~~son langage~~ langage, la ~~grandeur~~ noblesse de ses sentiments, l'immensité de sa gloire et de sa grandeur dont son panégyriste a la bouche toujours remplie, et la faiblesse de ses actes.

---

excelsos cumulis aequantia colles
Corpora.

au ~~[illegible]~~
/ dont chaque parole semblera sortir d'un sanctuaire
vii. 11, 530 : Allegat tacitas veneranda voce cohortes.
dont l'âme vertueuse s'élancera, après sa mort, ~~pour rejoindre~~ dans la région céleste des héros

Nec quemquam jam ferre potest, Caesarve priorem
Pompeius ve parem.

* Quis justius induit arma,
Scire nefas.
La véritable opinion de Lucain est dans le discours de Caton IX, 190 sqq.



Il est toujours réduit à fuir, de Rome à Capoue, de Capoue à Brindes, de Brindes à Dyrrachium, enfin il fuit ~~toute~~ à Pharsale, avant même la fin de la bataille; condition malheureuse pour un héros ~~épique~~ d'épopée. Sa mort seule nous intéresse. Elle est touchante, et il faut savoir gré à Lucain d'en avoir fait ressortir éloquemment avec émotion les pathétiques circonstances. Il a vu qu'il y avait là une tragédie, assurément tout entière, plus vraie par l'histoire; mais il l'en a dégagée, et tout le monde sait que Corneille n'a eu souvent qu'à le traduire -

La mort de Pompée, de tout le sujet de la Pharsale, était sans doute ce qui rentrait le mieux dans le domaine de l'épopée. Mais, le vrai héros de cette grande époque, César, se refusait davantage aux efforts de celui qui prétendait le suivre dans ses luttes et ses victoires. Peut-être faut-il d'abord reconnaître que l'immensité d'une pareille nature échappait au poète; que l'analyse de l'historien pouvait seule embrasser une matière aussi étendue et aussi compliquée. Du moins Lucain devait-il, nous donner une partie du vrai César. Or il est impossible de voir sans surprise combien il nous en a peu conservé, ou bien comme il l'a outrageusement défiguré et travesti -

L'ardeur de l'ambition, l'audace, l'impétuosité, l'activité infatigable <u>Caesar in omnia praeceps,</u>
II, 656 - <u>Nil actum credens quum quid superesset agendum</u>
Voilà, exprimés quelquefois en beaux vers comme celui-ci, les traits fidèles du portrait de Lucain. Il faut ajouter l'esprit aventureux, peint surtout dans l'épisode célèbre de la barque d'Amyclas, et l'ascendant irrésistible et dédaigneux de l'homme supérieur aux prises avec une sédition militaire, qu'il a rendue dans une belle scène. Mais le politique, mais le grand général, mais le grand esprit, mais le délicat, le vainqueur humain et généreux: on cherche vainement tous ces aspects de ce riche et merveilleux génie. Le César de Lucain est beaucoup plus ~~on trouve à la place~~ ~~à la place de~~ C'est
simple - un être cruel et sanguinaire, un monstre hypocrite, grandi jusqu'aux proportions d'un génie infernal de

la lutte, de la guerre, de la destruction {ou monstrueux}; un fantastique gigantesque et horrible, sans consistance, qui ne dit rien à l'âme et n'ébranle que faiblement l'imagination.

L'histoire est autrement grande, et profonde et touchante.

Donc Lucain ne nous donne l'image exacte ni des faits, ni des hommes. En réalité, il est écrasé par la grandeur de l'histoire, qui dans cette période surtout, ne se prêtait pas à un récit suivi en vers. Elle risquait de faire dégénérer l'épopée en exercice de versification ou d'amplifications déclamatoires; et l'on ne peut nier que ces deux défauts ne soient souvent ceux de Lucain.

Faut-il donc conclure que ~~L~~ l'histoire n'a pas inspiré Lucain, puisque ces merveilleux événements et ce grand roman qu'elle lui donnait, ne se retrouvent chez lui que rapetissés, défigurés, travestis; enfin que la véritable histoire est absente de cette épopée historique? Je crains qu'il ne ~~faille~~ garder beaucoup de ce jugement. Mais il serait {cependant,} injuste de le prononcer sous une forme aussi absolue. Ce serait d'abord ne tenir aucun compte de beaucoup de détails remarquables, d'un grand nombre de beaux vers, mâles, énergiques, sonores, ~~dignes du génie romain~~ d'une facture et d'une ~~imagi-~~ valeur ~~toutes~~ romaines. |x Tel est le jugement de Voltaire, à qui {hardiesse honorable avec} Lucain, vous le voyez, rappelle parfois les plus grands historiens latins. Il ne faut pas être trop dédaigneux. Dans la grande poésie, dont les richesses ne sont pas si nombreuses, au-dessous des œuvres de premier ordre, à la fois puissantes, harmonieuses et vraies {vraies}, sans lutte, sans partage ~~par~~ l'égalité d'abord {supérieures}, il reste des places honorables pour les ouvrages inégaux, mal conçus, incomplets, à condition qu'ils soient d'un vrai poète. Or Lucain est sans contredit un poète, et un poète romain.

Ce caractère romain, par lequel l'histoire a imprimé profondément sa marque sur Lucain, où devons-nous donc le reconnaître principalement? Nous venons de voir qu'il n'existe qu'imparfaitement dans la peinture des hommes et des faits. C'est au-dessus, et dans une certaine généralité qu'il faut regarder. Il faut nous adresser à certains sentiments, à certaines idées morales, dont le poète semble chercher constamment l'expression, qui le guident dans la suite de son récit, qui expliquent en partie ses contra-

|x « Au milieu de ces déclamations ampoulées, il y a de ces pensées mâles et hardies, de ces maximes politiques dont Corneille est rempli; quelques uns de ses discours ont la majesté de ceux de Tite-Live, et la force de Tacite. Il peint comme Salluste en un mot. »

Voltaire, Essai sur la poésie épique, ch. 4.



× Parler d'abord de la moralité générale. Causes morales de la guerre (au début du poème) –

dictions et ses invraisemblances sur les hommes et sur les faits. L'idée du droit, les vertus républicaines, le patriotisme républicain, voilà, parmi les éléments historiques, ce qui paraît avoir le plus occupé son esprit, et comme texte de déclamation, et comme inspiration sérieuse et sincère. Ce serait donc au point de vue de la morale que l'histoire l'inspirait le plus sincèrement.

Et en effet, pourquoi Lucain

Sous l'écorce de Lucain - Non poète, ni philosophe désintéressé - Ce n'est pas seulement que son imagination est frappée de la grandeur des événements et des hommes - Ce n'est pas seulement l'horreur des guerres civiles qui le trouble et l'émeut à la distance d'un siècle - Comme notablement par quelle jeu des passions humaines qu'il analyse peu, ou la violence et de la fortune qu'il ne paraît comprendre qu'à demi, lui offrent un sujet d'étude et de méditation - Lucain est un poète républicain -

Il l'était dès le premier jour où il a connu son devoir. Il l'était quand il composait son invocation à Néron, et qu'il faisait un dieu avant l'apothéose - Contradiction étrange et qui pourrait faire soupçonner que le républicanisme de Lucain est tout littéraire - Il y a en effet une tradition littéraire sur ce point - Elle date au moins de Virgile et d'Horace, ces adorateurs sincères de la monarchie d'Auguste - Secretosque pios; his dantem jura Catonem, a dit le premier, et le second a lui-même honoré le nom de Caton, comme le symbole de la liberté perdue [2] (Catonis nobile letum (C. I, 12, 35) écrit-il dans une ode ~~à Auguste~~ en l'honneur d'Auguste, où il célèbre l'astre de Jules César Julium sidus -) [1] (Cuncta terrarum subacta Praeter atrocem animum Catonis (C. II, 1, 24)) - C'est un goût populaire qui apparaît sous l'Empire dans ces poètes ~~et fort~~ subitement bruyamment et de fort bons interprètes. Horace nous l'indique clairement. Dans une autre de ses odes (II, 13, 30), où il montre Sappho et Alcée charmant les ombres de leurs chants, il fait voir la foule se pressant surtout pour écouter avidement le récit de l'expulsion des tyrans: Sed magis pugnas et exactos tyrannos Densum humeris bibit aure vulgus. -

Ces dispositions persistent jusqu'à l'époque de Néron - C'est un beau thème à déclamation que la liberté - De là l'idée de la Pharsale. Il est certain que la pensée de Lucain est demeurée à l'idée de Pharsale celle de la chute définitive de la liberté.* Il distribue les rôles en conséquence, simplement et crûment, sans scrupule de vérité historique, ~~et d'art~~ et sans art trop raffiné: d'un côté pour les bourreaux, c'est-à-dire César avec ses soldats, de l'autre les victimes et les martyrs, Pompée et ses partisans - Seulement il est curieux de remarquer comme sa pensée s'accentue, comme l'expression prend de l'âpreté et de la hardiesse à mesure que son poème se développe - Nous en connaissons la

12

Cause. Nous savons qu'outre les trois premiers livres et les Suisses se place l'interdiction jalouse de Néron - à partir du 4e le poète se venge...

Il serait curieux de recueillir en détail les allusions qu'il a prodiguées avec une hardiesse de plus en plus grande - Déjà au 3e ch.

Mais dans les suivants il rachète la flatterie du précédent en protestant contre les apothéoses

Il rappelle le mot de Suétone pour signifier conjurations, il ~~fait~~ parle de conjurations et en déplore l'inutilité ces chaînes ont ~~anéanti~~ la liberté - Obsession de l'idée des apothéoses (remords de l'invocation ?)

Ce serait là une étude de détail qui demanderait un temps que nous n'avons pas - et ~~qui~~ m'entraînerait... loin du sujet de cette leçon -

Pour y rentrer pleinement, choisissons un morceau où nous puissions voir ce mélange d'éclat et de sincérité dans l'expression des sentiments républicains, où, si j'ose le dire, se découvre mieux la pensée intime et la nature du poète, à ce moment s'il prit part lui-même dans une conjuration et ~~se rapproche de la grande mort~~ de petit...

~~Lisons par exemple~~ Lisons une partie de la grande amplification qui précède le premier engagement sur le champ de bataille de Pharsale 428 -

Voilà les idées, les sentiments, les protestations que Lucain prétendait ~~voulait~~ bien mettre à la postérité. C'est pour eux qu'il avait que par vanité poétique qu'il promettait à sa Pharsale l'immortalité, en dépit des efforts d'une génération de maître ~~pour étouffer la voix~~ Pharsalia nostra Vivet, et a nullo tenebris damnabitur aevo. Il croit que sa protestation ne sera pas étouffée -

Le poète républicain et moraliste - sur ces côtés de l'histoire, et de l'histoire contemporaine qui l'inspire le plus sincèrement —

---

* (Renvoi de la page précédente) - Il rattache la Pharsale, l'entreprise de César, sa victoire aux mouvements, aux proscriptions de Marius et de Sylla (plusieurs traits à citer - au commencement du second livre - puis dans le discours de Pompée avant Pharsale). Par une conséquence trop d'une logique incontestable, mais qui s'interpose par trop l'histoire ~~et l'altère sans aucun scrupule~~, fait trop bon marché de l'histoire, il n'y a plus dans son poème que des bourreaux et des victimes....

427. Haec luce cruenta
Effectum .... quod semper salvas debet tibi Parthia poenas,
Quod fugiens civile nefas, redituraque nunquam
Libertas, ultra Tigrim, Rhenumque recessit,
ac, toties nobis jugulo quaesita, negatur,
germanum Scythicumque bonum; nec respicit ultra
Ausoniam; vellem, populis incognita nostris!
Vulturis ut primum laevo fundata volatu
Romulus infami complevit moenia luco,
Usque ad Thessalicas servisses, Roma, ruinas!
De Brutis, Fortuna, queror. Quid tempora legum
Egimus, aut annos a consule nomen habentes?
Felices Arabes, Medique, Eoaque tellus,
Quam sub perpetuis tenuerunt fata tyrannis!
Ex populis, qui regna ferunt, sors ultima nostra est,
Quos servire pudet. Sunt nobis nulla profecto
Numina; quum caeco rapiantur saecula casu,
Mentimur regnare Jovem: Spectabit ab alto
Aethere Thessalicas, teneat quum fulmina, caedes?
Scilicet ipse petet Pholoen? petet ignibus Oeten
Immeritaeque nemus Rhodopes, pinusque Mimantis?
Cassius hoc potius feriet caput? Astra Thyestae
Intulit, et subitis damnavit noctibus Argos:
Tot similes fratrum gladios patrumque gerenti
Thessaliae dabit ille diem?) Mortalia nulli
Sunt curata Deo. (Cladis tamen hujus habemus
Vindictam, quantam terris dare numina fas est:
Bella pares Superis facient civilia divos;
Fulminibus manes radiisque ornabit, et astris,
Inque Deum templis jurabit Roma per umbras.

Grâce à cette ~~[illegible]~~ sanglante journée, ... le Parthe attend encore son châtiment; fuyant nos criminelles discordes, la liberté nous a quittés pour toujours; elle s'est retirée au-delà du Tigre et du Rhin; cherchée tant de fois au mépris des supplices, elle échappe à nos efforts : c'est désormais le bien des Germains et des Scythes; elle n'a plus de regard pour l'Ausonie. Plût aux dieux que nos peuples ne l'eussent jamais connue! que depuis l'heure ~~funeste~~ où le vol funeste des vautours ~~[illegible]~~ fit fonder ces murs où Romulus transporta son repaire de brigands, jusqu'au désastre de Thessalie, Rome, tu n'eusses vécu que dans la servitude!

Fortune, je me plains des Brutus. Pourquoi avons-nous vécu sous des lois et compté nos années par les noms des consuls? Heureux les Arabes, les Mèdes, heureuses les contrées de l'Orient, soumises par les destins au joug perpétuel de la tyrannie! De tous les peuples qui subissent des maîtres, nous sommes les plus misérables : nous sentons la honte de l'esclavage. ... Non, il n'y a pas de dieux pour nous; non, dans ce ~~désordre~~ mouvement où le hasard aveugle emporte tout, Jupiter ne règne pas : Quoi! la foudre à la main, il contemplera du haut de l'Ether les massacres de Thessalie? Il frappera le Pholoé, il ~~lancera~~ ses feux sur l'Oeta, ~~et~~ sur les forêts innocentes du Rhodope, sur les pins du Mimas : et ~~c'est~~ il laissera à Cassius ~~qui aura~~ l'honneur de frapper César? ... Non, aucun dieu ne s'inquiète des choses humaines. Cependant ~~pour ce désastre de~~ Pharsale aura sa vengeance, autant que la terre peut punir le ciel : les guerres civiles feront des dieux égaux aux habitants de l'Olympe; Rome ornera des mânes de foudres et de rayons, elle les adorera comme des astres, et dans les temples des immortels elle jurera par des ombres.

(Traduction Hauréau, changée par endroits).

Horace. Epp. II, I, 16 : Jurandasque tuum per nomen ponimus aras.

404. ... nulloque frequentem
Cive suo Romam, sed mundi faece repletam.

407. Pharsalia tanti
Causa mali.

Peut-être y a-t-il chez Dante des accents analogues. (à chercher) -



14

Caractère de vérité historique dans Salus d'un trait de la peinture de la stupeur où Rome est plongée à la nouvelle de la marche de César (II, 15 199.) –

Lucain -

Allusions, protestations, républicaines.

III, 168 Pauperiorque fuit tum primum Caesare Roma.

IV, 807 ? Felix Roma quidem, civesque habitura beatos,
Si libertatis Superis tam cura placeret,
Quam vindicta placet! (mort de Curion) -

821. Jus licet in jugulos nostros sibi fecerit ense
Sulla potens, Mariusque ferox, et Cinna cruentus,
Caesareaeque domus series...

Hypocrisie adulatrice des courtisans -

V. 384 Namque omnes voces, per quas jam tempore tanto
Mentimur dominis, haec primum repperit aetas
Qua sibi ne ferri jus ullum, (César à Rome) Caesar, abesset,
Ausonias voluit gladiis miscere secures -

VI, 262. Infelix (Scaeva) quanta dominum virtute parasti!

301 - (Quand Pompée ne pousse pas son avantage à Dyrrachium)
Felix, ac libera regum,
Roma, fores, jurisque tui, vicisset in illo
Si tibi Sulla loco.... &c...



Apothéoses des empereurs - (Tombeau de César au champ de Mars près du Tibre)

809 (descendez fiers dans les Enfers)
Et Romanorum manes calcate Deorum -

Conjuration - apothéoses - la liberté s'écoule chez les barbares - (X) VII 430-459 - Voir tout le morceau transcrit ailleurs -

Le monde asservi pour toujours à Pharsale - générations innocentes -

638-646 Majus in hac acie quam quod sua saecula ferrent
Vulnus habent populi: plus est quam vita salusque
Quod perit; in totum mundi prosternimur aevum.
Vincimur his gladiis omnis, quae serviat, aetas.
Proxima quid soboles, aut quid meruere nepotes
In regnum nasci? pavidi num gessimus arma?
Teximus aut jugulos? alieni poena timoris
In nostra cervice sedet. Post praelia natis
Si dominum, Fortuna, dabas, et bella dedisses!

× VII, 695 -- Sed par, quod semper habemus,
Libertas et Caesar erunt -

× VII 433: Quae toties nobis jugulo quaesita (sc. libertas) negatur!

~~à [illegible]~~
~~même idée que dans la grande amplification du VIIe chant - l'habitude de l'esclavage [illegible]~~.
Peut-être allusion au commencement du règne de Néron -

VIII, 452 (?) (fin du disc. de Lentulus)
Ni pudet assuetos sceptris: mitissima sors est
Regnorum sub rege novo.

trait contre Caligula (Cf. Sueton. 32.) (?)

673. nondum artis erat caput ense rotare.

Apothéose des empereurs.	IX, 10-11.	Non illuc auro positi, nec ture sepulti Perveniunt. (région céleste des bienheureux).
Héritage de Pompée, mission sainte confiée à ses fils : guerre aux Césars	90.	Discours de Cornélie à Sextus (legs de Pompée à ses ~~[illegible]~~ fils) Excipite, o nati, bellum civile, nec unquam, Dum terris aliquis nostra de stirpe manebit, Caesaribus regnare vacet.
Haine contre les empereurs. joie causée (aux peuples) par leur mort.	170.	(regrets de la mort de Pompée) : Exemploque carens et nulli cognitus aevo Luctus erat, mortem populos deflere potentis.
Insolence et honte attachées au régime impérial — Impostures des maîtres dans la domination, du sénat dans la servitude —	206.	(discours de Caton sur la mort de Pompée) : Olim vera fides Sulla Marioque receptis Libertatis obit ; Pompeio rebus adempto Nunc et ficta perit. Non jam regnare pudebit ; Nec color imperii, nec frons erit ulla Senatus.
Apothéose — La seule légitime serait celle de Caton —	X 601.	Ecce parens verus patriae, dignissimus aris, Roma, tuis ; per quem nunquam jurare pudebit, Et quem, si steteris unquam cervice soluta, Nunc olim factura Deum.
Invective contre Alexandre et en général contre les maîtres du monde	X. 25.	Nam sibi libertas unquam si redderet orbem, Ludibrio servatus erat, non utile mundo Editus exemplum, terras tot posse sub uno Esse viro...

Apothéose de Jules César VIII, 835.

x Dans la bataille de Pharsale le morceau sur
= Brutus — VII.
Voir au VIe l. l'énumération des bienfaiteurs et des ennemis de la république 790 799.

Esclavage des sentiments, un trait II, 40 —

Dum pendet fortuna ducum (nunc flere potestas) ; quum vicerit alter
Gaudendum est.

17

Lucain – allusions aux présent – opposition républicaine :

III, 168.

V, 385 sqq. – VI, 301.

X, 25 sqq. (Invective contre Alexandre).

VII – 638–646 . 695–696 . VIII (fin du dis. de Lentulus) 452.

IX. ~~[illegible]~~ Pharsalia nostra Vivet, et a nullo tenebris damnabitur aevo.

Courant républicain, même sensible dans Virgile, dans Horace. Vers deux sur Caton. & Entraînement de l'âme Goût populaire :

Hor. Od. II, XIII, 30 (Sappho et Alcée charmant les ombres de leurs chants) : sed magis pugnas et exactos tyrannos Densum humeris bibit ore vulgus.

IX 10–11 apothéose des empereurs. (trait)

IX. 206. IX. 90. – IX, 170. – 601 sqq.

VII. 431–436 . 455–459 –

~~VIII~~ (IV), 807 ? – ~~XIII~~ (IV), 823 (Caesareae quae domus series.

VIII. 673 (trait contre Caligula

VI 262. – VI. 809 Et Romanorum manes calcate deorum.

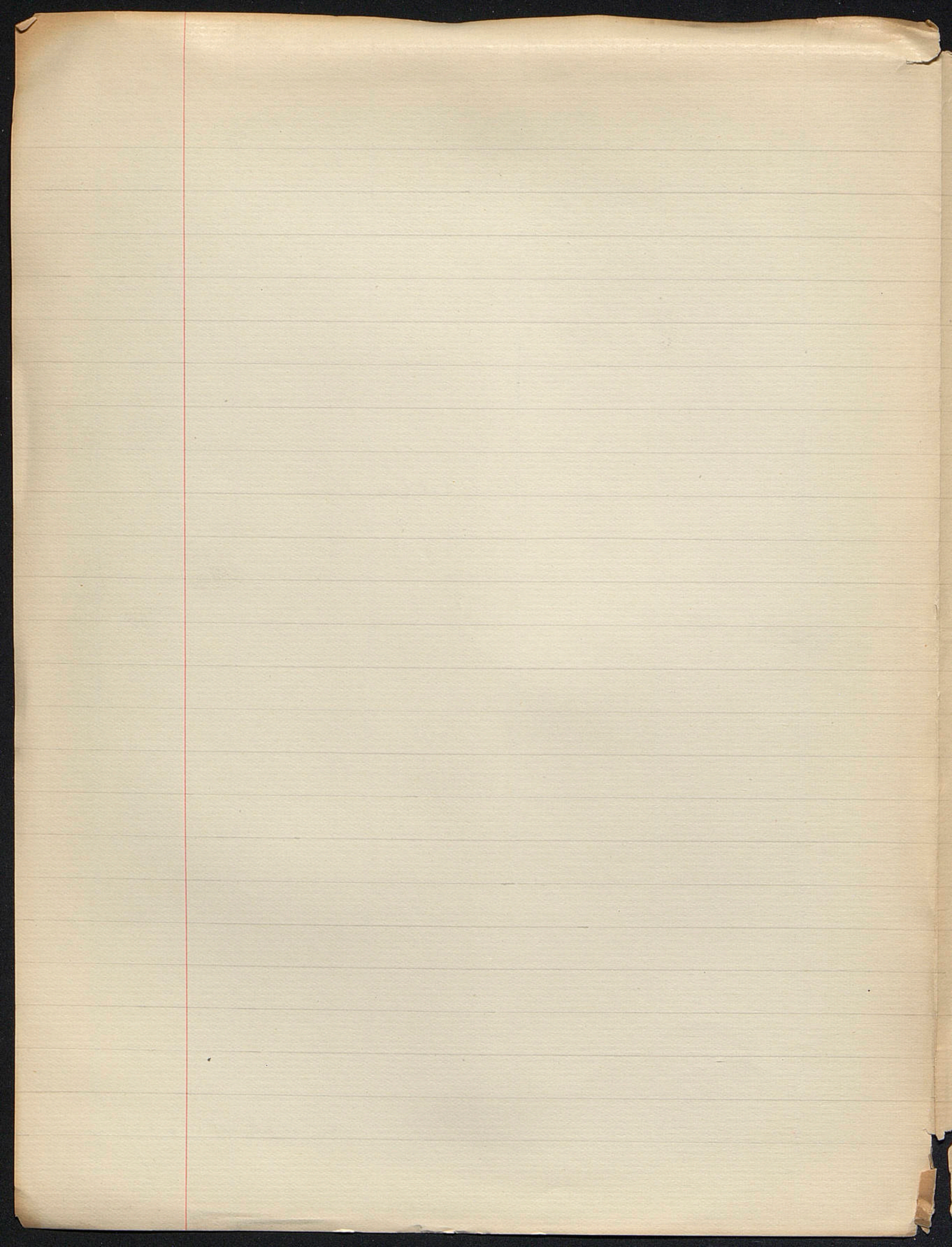



ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Lucain



Janvier – mars 1873.



Sorbonne – 10 Janvier 1873 – et 17 Janvier – 1

Le merveilleux dans Lucain (suite) –

Le merveilleux représenté par les divinités personnelles aboutit, dans son expression la plus sincère et la plus originale, à une divinité à demi allégorique, née de la pensée du poète et des sentiments contemporains, la Fortune. Ainsi, pas plus que l'histoire, moins encore que l'histoire, la religion traditionnelle et la mythologie classique n'est la plus profonde, n'est la véritable inspiration de Lucain. Le présent et les idées ou les préoccupations du présent, voilà ce qui renouvelle chez lui et anime la poésie. – Poursuivons l'examen rapide du merveilleux dans la Pharsale ; nous ne nous éloignerons guère de cette conclusion. – L'élément divin, l'action divine dans le sentiment de la nature et dans la destinée humaine : tels doivent être les deux objets principaux de cet examen.

I. Sentiment religieux de la nature.

Le plus antique source de grande poésie…

Rare à l'époque de Lucain…? Non absolument vrai… car par même aujourd'hui –

Sénèque Epp. Lucil. 41 – (Cotys) Virg. Aen. VIII, 351. – Lucain: arboribus suus horror inest forêt de Marseille

Qu'est-ce donc dans Lucain que la poésie de la nature avec cette nuance religieuse qu'elle a conservée ?

Un trait nous a prouvé qu'elle existe : arboribus. –

Il y a aussi chez Luc. quelque chose d'un des grandes causes de l'effet que produit de la poésie Homérique, dans l'Iliade : l'émotion de la nature en rapport avec les émotions humaines, ou les actes terribles des hommes, les grandes scènes de la guerre…

Chez Homère…

Chez Lucain, matin du 1er jour de la guerre civile I, 233 sqq.

aurore de la journée de Pharsale VII, 1 sqq.

L'effet est plus frappant, plus puissant, plus naturel chez Hom… ;

l'intention plus marquée et le détail plus cherché dans Lucain –

1 × Le plus souvent le point d'une description donnée, étalage du phénomène ou de détails, curieux et scientifique, ou de voisins, il ne cherche qu'à faire valoir en lui-même l'objet décrit. Il

2 vise encore au merveilleux, mais il le cherche dans une certaine science ou dans le fantastique – Ce sont deux caractères de son esprit. des sont temps.

Ainsi, à la suite d'Homère, et peut-être d'Hésiode, la pensée d'une destruction du monde se

1 présente à son esprit. Mais c'est dans une considération générale et abstraite au sujet de la chute de Rome, causée par sa grandeur même I, 72 sq…

Nous distinguons facilement ces deux caractères, dans les descriptions des grands phénomènes

Ainsi l'inondation ~~qui manque de f~~ dans la guerre d'Ilerda. IV, 50 sqq. fonte des neiges – pluies énormes &c – bagage mythologique, ce qu'il y a d'ancien : explications fantastiques et explications physiques – merveilleux météorologique –

La tempête du v. l. (Cas de César contre la tempête) – 561 sqq. les astres – les vents – les vagues – &c

× Cette pensée d'unir la nature à l'homme par le rapport religieux des phénomènes de la nature et des actes ou des événements humains, elle a pris depuis longtemps chez les Romains une forme particulière et déterminée : les présages. Ils font partie de la vie privée et de la vie publique ; rien n'est plus considérable ni plus important dans la religion officielle…



2

Attachons-nous plus particulièrement au merveilleux scientifique :

L'astronomie :

Tradition littéraire bien établie – L'astronomie mise à la mode chez les Latins surtout par Aratus* (lui-même traducteur du savant pythagoricien Eudoxe de Cnide (seconde moitié du 4e siècle) = ainsi que les Pronostics), traduit par Cicéron, dans sa jeunesse (fragment de Quintus Cicéron sur le Zodiaque), par Germanicus, par Manilius – (Lucain veut être un savant –

L'astronomie sert à renouveler les descriptions du lever et du coucher du soleil, par lesquelles les poètes indiquent le progrès du temps. II, 719. x/

(Mélange de mythologie et de science, d'où sortent les noms des étoiles et des constellations –) Lucain écrit comme un poète didactique. – [illegible] a chez lui un grand rôle : le signe du zodiaque –

Goût de Lucain pour cette science astronomique ; il la prête à Pompée VIII, 167. (Lucain par le lieu commun, le récit ou les grandes pensées provoquées par l'aspect d'un ciel calme et des astres ... Mais peut-être était-il plus à sa place que cette curiosité de Pompée et cette explication technique d'un pilote sur le calage des constellations pour la navigation) –

* florissait vers 272 av. J.C.

x/ à marquer l'époque de l'année, la saison : VIII, 467. équinoxe d'automne. IV, 56 équinoxe de printemps.

I, 89-91 : les lois éternelles déterminées et sans désordre, la révolution du soleil autour de la terre – x le tropique et les signes du zodiaque IX, 530-543.

La Géographie :

plus merveilleuse que l'astronomie – a de tout temps plus parlé à l'imagination – (Tacite : exemple de) Tacite* sur la mer du Nord ~~qu'il peuple~~ qui se peuple pour les soldats de Germanicus... Enquête et merveilleux. Géographie dans Lucain – La gauche Chor – l'orient et Pompée – La Thessalie – Récits de Lucain sur l'Afrique. Union de la mythologie et de la science ~~vraie ou extraordinaire~~ merveilleuse ou vraie –

Les serpents nés du sang de Méduse .... IX, 619 sqq. – les Psylles –

(ici non plus simple description – explications)

3 (Les Syrtes 303 sqq. (

2 (Les sables 445 sqq.

1 (Le flux et le reflux de l'Océan, I, 410 sqq. – (Explications, mais affectation d'un respect pour ce mystère ou d'indifférence) –

Mais il y a un mystère sur lequel nullement indifférent – le Nil.

Expression ~~[illegible]~~ de la curiosité de César X, 185 sqq. – celle des grands conquérants Alexandre, Cambyse, Sésostris – Descriptions et hypothèses (près de 150 vers) – (cf. IX, 163. VIII, 465 (447). 526. IX 752. VIII, 828. I, 20. VI, 474 [illegible]) et à la grande merveille du sujet, annoncée dès le début – plus intéressante encore par la mort de Pompée, qui menaient à toutes plus merveilleuses ...etc) –

Conclusion : ici ce n'est pas seulement le merveilleux classique qui est remplacé par la science (la Fable, dit le poète, a respecté les sources du Nil, ce mystère de la sagesse et de la providence divine) ; mais c'est aussi le drame. Par suite, émotion, l'impression moins produite sur l'imagination, et médiocre – (

* Ann. II, 24 vim turbinum et inauditas volucres, monstra maris, ambiguas hominum et beluarum formas. bourrasques furieuses, oiseaux inconnus (sirènes et harpyes chez les Grecs), poissons prodigieux, monstres d'une forme indécise entre l'homme et la bête – visa sive ex metu credita –

Récits des soldats de Germanicus dispersés par la tempête sur les flots et sur les rivages de la mer du Nord.

3

2e article — Le rôle des dieux dans la Pharsale
en suivant le [illegible] de M. Souriau et en [illegible] ou complétant.

attirer les [illegible]

Dans le premier article … montré ce que la philosophie a inspiré à Lucain
Conclusion : à part mélange de [illegible] et de scepticisme. [illegible]
qui [illegible] accepter et désirer la mort, d'accord avec l'Épicurisme,
sinon réellement inspiré par lui ; goût généreux pour le Stoïcisme, [illegible] exagération.
d'où l'enthousiasme de Caton et des maximes exprimées en beaux vers ; générosité
républicaine en face de la tyrannie et de la bassesse. Voilà la part de la
sincérité, de la vérité ; souvent dans le fond de ses sentiments, sincère aussi
quand il est emporté par l'élan de la composition et par sa passion personnelle.

Ces [illegible] ne lui sont pas inutiles. On peut se demander s'il
y a eu chez lui une foi profonde, quand on voit comme les contradictions l'arrêtent
peu dans l'exposition de doctrines philosophiques différentes et avec quelle
facilité il les combine ensemble dans certains cas, pour les besoins de l'effet
ou pour la satisfaction de son imagination (littéraire).

Reste à décider la question qui a été soulevée en commençant —
qu'a-t-il fait du merveilleux mythologique ? A-t-il eu raison de vouloir
le supprimer ? ~~[illegible]~~ Il est naturel d'examiner ensuite jusqu'où
il a pu conduire l'exécution de son dessein et quelles compensations il a cherchées
à cette diminution des ressources épiques.

~~On a déjà constaté l'opinion~~ On a vu que l'opinion était établie [illegible]
pour nous sur le premier point. Sa critique historique — le témoignage le plus
intéressant de beaucoup c'est celui de Pétrone : critique et corrige —
Mais question soulevée par M. Souriau. L'affirmation contraire
à celle de l'opinion [illegible] …
Courageuse ? ce pourrait être du petit poème sur le commencement de
la guerre civile … à
Conclusion : influence de Lucain sur Pétrone comme sur Lucain —
influence de Lucain lui-même, à ce qu'il semble, quoique le type
de ses vers soit antérieur à la Pharsale — Coupes, rythme, expression —
Idées morales — la Fortune.

L'idée … [illegible] | fable … [illegible]

Style — Mais Pétrone ! Conception de la Fortune, [illegible] et de la Discorde —
montrant que le poète cherche à donner à ces divinités allégoriques,
leur description, passion etc. — Fortune [illegible], vie [illegible],
mouvement, facile. Mais l'idée n'aboutit pas à une mythologie
le ~~tentative~~ — Pétrone a voulu opposer à Lucain une mythologie
plus voisine de la mythologie classique — L'opinion courante
est la vraie et le critique se condamne lui-même par le modèle qu'il donne de son œuvre —

~~Donc Lucain ne paraissait pas à tout le monde assez merveilleux.~~ Cependant on dirait qu'il a eu lui-même le sentiment,
car il a cherché, comme nous l'avons vu, à introduire lui-même
le merveilleux ~~mythologique~~ divin dans son poème, en dépit de ses idées
et de son plan, ou bien à suppléer par un merveilleux d'une
autre nature —

Quant au merveilleux divin, nous [illegible] que pour
[illegible] point de vue littéraire. Avec nous vu ce que Lucain en
conserve : certaines légendes mythologiques, et ces ~~[illegible]~~ étranges de la divinité
dont les principales sont les oracles :

| communication

Les légendes : Lucain dit clairement qu'il les raconte sans y croire.
Pourquoi donc le fait-il, sinon pour l'ornement ? À ce sujet, sa poétique
est bien simple. Son sujet l'amène en Libye ; il parle des particularités
curieuses du pays, il y a les légendes d'Antée, des serpents. C'est un usage
traditionnel ; il en use [illegible]. Un de ses personnages consulte
l'oracle de Delphes ; il expose ~~[illegible]~~ la fable sur la fondation de cet oracle. César et Pompée se rencontrent en Thessalie ;
la Thessalie est le pays des magiciennes ; ~~[illegible]~~ il décrit une scène de
magie — Ainsi, pour le plus grand intérêt de son poème, au milieu de

| [illegible]

4

~~[illegible] Cette histoire [illegible]~~ cette suite d'écrits, ~~[illegible], [illegible]~~ [illegible] faits [illegible],

Pour le lecteur touché du doigt la réalité, il [illegible] volontiers les ~~[illegible]~~ fables de l'antiquité [illegible] les singularités étranges [illegible] qu'il rencontre dans sa route, comme des thèmes où se montrent ses facultés poétiques. Naturellement, il choisira ce qui lui paraîtra le mieux convenir ~~[illegible]~~ à la nature de son talent et au goût de son [illegible] jour. Le combat d'Hercule et d'Antée, il n'est [illegible] pas beaucoup des [illegible] dépourvu de la poésie mythologique : c'est de Virgile, mais de l'Ovide moins l'esprit. Mais ~~[illegible]~~ à propos de l'oracle de Delphes, ce qu'il y a de personnel au poète [illegible] bien visiblement (la personnalité [illegible]) ×

Le fable des fondations de l'oracle, il la raconte brièvement et comme par acquit de conscience : mais la description de la Sibylle, comme il s'y arrête avec complaisance ! ... 200 vers. Le phénomène pathologique : les appréhensions, les [illegible], les frissons du sujet ; les [illegible] et les [illegible] de la voix ; enfin la mort. C'était là un motif précieux ; il fallait en exprimer tout ce qu'il [illegible] contenait, et [illegible] à l'extrême.

Le [illegible] pour la ~~[illegible]~~ magicienne de Thessalie : l'effet ~~[illegible]~~ supérieur [illegible] de [illegible]; [illegible] qui porte le plus à l'horrible : résurrection d'un mort. Voilà ce qui est fait pour frapper et plus plaire à [illegible] des imaginations. (Quelques mots sur le goût du genre). Lucain a prétendu dépasser tous les autres

développer un peu. ((Que pouvaient être, auprès de cela, les [illegible] [illegible] de [illegible]) ~~[illegible]~~ [illegible] usés par l'épopée et la tragédie, les songes et les apparitions ? Nous avons parlé de l'apparition de la patrie. ~~Quant~~ C'est la seule. Quant aux songes, il y en a peu ~~[illegible]~~ et Pompée [illegible] d'[illegible] intéressants [illegible] par la patrie. César VII politiques

& les Druides : ce sont les prédictions [illegible]

— des Mânes — Ce qui est le moins intéressant, ~~[illegible]~~ [illegible] ...

1er livre — [illegible] ... [illegible]

prodiges

Conclusion — Si l'on voulait étudier complètement il y aurait à d'autres sur l'[illegible] mythologique de Lucain. La partie qui [illegible] les fables, en [illegible] à sa façon ; mélange de scepticisme et d'appel à la ~~[illegible]~~ complaisance du public : ~~[illegible]~~ les Antoine — l'origine des serpents. Il sacrifie la fable [illegible], mais partout à cause des étrangetés qu'il voit propres à frapper les imaginations. ~~On~~ qu'il croit nouvelles — et [illegible] développe à satiété — ~~[illegible]~~ [illegible] pouvant les réunir sous le nom général de merveilleux scientifique — particulièrement [illegible] géographique | ~~[illegible]~~ l'astronomie : géographique — (Sérique)

(? L'[illegible] de Pompée — Songe de César pendant [illegible]) ×

Forêt de Marseille —

Les Syrtes, et les sables — (serpents) — Son (autre chemin ...)

le Nil — (l'astronomie) (?)

× Les blessures & [illegible] ~~[illegible]~~ les combats, à propos de blessures des serpents

Curiosité de l'esprit de Lucain — (Nombreuses et étranges faiblesses — Sens [illegible] des [illegible] du ridicule [illegible] de la mesure — Mais nature riche. Malgré l'[illegible] certaine monotonie qui vient de l'[illegible] constant du vers ~~[illegible]~~ [illegible] ; de ce qu'il ne se détend presque jamais. Souvent fatigante, ~~[illegible]~~ rhétorique [illegible] impitoyable au [illegible] [illegible] : cependant variété, [illegible] de l'esprit. Il peut à toutes les formes de poésie et d'esprit. Nature riche (talent incomplet et peut-être imperfectible) —



Maurice Souriau – De Deorum ministeriis in Pharsalia. 5

p. 2. La Phars. nous apprend ce que les contemporains de Lucain pensaient de la religion et de la philosophie :

Mélange d'Épicuréisme et de Stoïcisme.

p. 6, 7. L'Épicur. L'Épicur. supprimait les dieux. Le Stoïc. pieux à sa manière : ne laisse subsister des anciens dieux que les noms ; les dieux ne sont que les formes du dieu unique.

7 sqq. Dès Horace, accord des deux philosophies. (étude trop longue) –

13. Horace est à peu de chose près ainsi ; Lucain, par le progrès des temps, l'est tout-à-fait.

14 – Sénèque : Stoïcien faisant des emprunts à l'Épicur. – Sa vie – Lucain formé

16 sqq. à son école – Contradictions ou incohérences dans sa doctrine religieuse, venant de la réunion de l'Épic. et du Stoïc. – Citations. – (Lucrèce) –

de plus, superstition, magie

21-26 – Influence d'Épicure :

Contradiction : Lucain Épicurien, nie le gouvernement du monde par les dieux ; et il ramène les dieux dans l'Olympe ~~pour les~~ afin de pouvoir les accuser : mortalia nulli sunt curata deo (VII, 454.) – Tantum miseris irasci numina possunt – ~~et al.~~ (III, 449.) – et autres exemples –

Spirituel : "Les dieux sont enfermés dans leurs temples. De temps en temps le poète ouvre la porte pour insulter la statue ; puis il la referme. –

26 – – x

27 Autre contradiction : il repousse les dieux et semble ~~admettre~~ les fables merveilleuses. Invidus annoso famam qui derogat aevo, Qui vates ad vera vocat (IX, 359.) – à propos des Syrtes, tradition sur le lac Tritonis (IX, 348 sqq.) – – Incrédule au sujet de la fable sur les boucliers anciles ; forme précise de son incrédulité (IX, 471 sqq.) – ~~Cependant~~ Les serpents, nés du sang de la tête de Méduse : forme de son scepticisme IX, 621 sqq.) On voit qu'il considère ces fables comme des ornements poétiques, d'une explication ~~légitime~~ (J.G.)

× Son merveilleux à lui : l'incroyable, l'étrange ; blessures (VI. 194) : le soldat qui arrête à lui seul toute l'armée de Pompée : Nec quidquam vitalibus obstat Jam praeter stantes in summis ossibus hastas. – – Spirituel : miracula, quae diis negat, hominibus concedit.

32-33.

Si qua fidem meruit Superos mirata vetustas. (III, 406).
Aevi veteris custos famosa vetustas,
Miratrixque sui (IV, 654).

De Visionibus, Inferis, animoque.(x

Encore contradictions : Apparition de Julie en songe (III, 9 sqq.) : chassée des champs-Élysées comme victime expiatoire des guerres civiles. Charon prépare une flotte (Cf. Pétrone J.G.) – Jalousie de Julie. – Réveil sceptique de Pompée (37 sqq.).

Scepticisme de Cornélie dans les transports de sa douleur conjugale : Jam nunc te per inane Chaos, per Tartara, conjux, Si sunt ulla, sequar. (IX, 101) –

Le poète souhaite à Crastinus, comme châtiment suprême, de conserver le sentiment après la mort (VII, 470).

(x On ne voit pas pourquoi ce petit chapitre sur les Apparitions etc., ainsi que le précédent sur les Fables se rattachent à l'influence d'Épicure (J.G.) – Il ne s'agit que du scepticisme de Lucain – Il eût mieux valu les rejeter après l'examen du Stoïcisme chez Lucain. 36.

Contradiction : Les Mânes de Pompée et les siens habiteront les champs Élysées (prédiction du mort Thessalien VI, 802 sqq.), et cependant (IX, 5 sqq.) voyage de l'âme de Pompée : d'abord voûte du ciel ~~puis~~ il visite les mânes des héros semideos manes entre le ciel et la terre, se remplit de la lumière vraie (Platon), et revient en Thessalie se fixer dans le sein de Brutus et l'âme de Caton.

Est-ce la doctrine d'Épicure ? (J.G.)

Influence de ~~Stoïcisme~~ de Zénon.

pp. 37-50. Réponse positive : les divinités abstraites (exagère l'influence stoïcienne –) : Virtus. ~~Fortuna~~ Fatum Concordia. Libertas. – Patria (voir mes autres notes sur la thèse Souriau) –

Voir les vers de Lucain I, 736. Première idée du discours de Caton refusant de consulter Jupiter Ammon. Caton. – (un des chapitres les plus justes). –

6

pp 51-82. <u>Science de l'avenir</u> –

Résumé sur le Fatum. §1. Lucanus nec Epicuri nec Zenonis doctrinam de fato sequitur.

fantastique -

Lucain apparitions - Prodiges

(2)

I 578.

Insonuere tubae, et quanto clamore cohortes
Miscentur, tantum nox atra silentibus auris
Edidit; et medio visi consurgere campo
Tristia Syllani cecinere oracula manes;
Tollentemque caput, gelidas Anienis ad undas,
Agricolae fracto Marium fugere sepulcro.

Marius et Sylla -

Prodiges qui annoncent la guerre civile: ~~Les trompettes sonnèrent~~, ~~On entend le son des trompettes~~, ~~les clameurs~~ tout à-coup au milieu du silence de la nuit on entend le son des trompettes, et les clameurs d'une mêlée: les mânes de Sylla se lèvent au milieu du champ de Mars et font entendre de tristes prophéties; et, près des ondes glacées de l'Anio, Marius assis sur son tombeau brisé dresse sa tête et fait fuir le laboureur épouvanté -

Fantastique littéraire. C'est un raisonnement, une apparition fait par l'esprit et rendu sous une forme voulue - C'est par une illusion des sens que l'imagination est dominée -

(3)

II 77: Primo qui caedis in ictu
Diriguit, ferrumque manu torpente remisit:
Viderat immensam tenebroso in carcere lucem,
Terribilesque deos scelerum, Mariumque futurum;
Audieratque pavens: « Non hace contingere fas est
Colla tibi: debet multas hic legibus aevi
Ante suam, mortes: vanum depone furorem. » (?)
Si libet ulcisci deletae funera gentis,
Hunc, Cimbri, servate senem. »

Marius à Minturnes - épargné par la mort. Les divinités du crime le réservent pour les malheurs qui signaleront son retour et prépareront son septième Consulat - Elles arrêtent l'esclave Cimbre chargé de le tuer - Sa main engourdie laisse tomber le fer. « Il avait vu dans la sombre prison une lumière immense, et les terribles divinités des crimes et le Marius de l'avenir, et ces paroles avaient retenti à ses oreilles épouvantées: Cette gorge, il ne t'est pas permis de la frapper; cet homme, avant sa propre mort, en doit beaucoup d'autres au destin; quitte cette fureur insensée. » Et le poëte ajoute: Cimbres, si vous voulez venger la ruine de votre nation, conservez précieusement ce vieillard. - C'était déjà lui qui parlait par la bouche de ces vagues divinités du crime et par là il détruit avant déjà ~~en partie~~ l'effet - Le rhéteur s'était substitué au poëte -

(1)

~~VII, 763~~ - VII, 172 sqq.

Jam dubium, monstrisne Deum, nimione pavori
Crediderint: multis concurrere visus Olympo
Pindus, et abruptis mergi convallibus Haemus;

~~Le rêve~~ - Le fantastique dans les présages.

Scrupule de Lucain: « Etaient-ce de vrais prodiges ou des illusions de la peur? » beaucoup virent le Pinde se heurter contre l'Olympe, et l'Hémus s'engloutir dans des précipices.

X (I, 571 sqq.



I, 571 sqq. La furie (Erinnys) mettant en fuite les habitants des faubourgs de Rome: elle courait pendant la nuit faisant le tour de la ville en secouant sa torche et les serpents de sa chevelure -

Le fantastique dans Lucain –

La recherche de l'extraordinaire, ce tour particulier de l'imagination qui au lieu de saisir la vie et la nature et d'y pénétrer dans leur profondeur, veut s'élancer au dehors et ~~sortir~~ s'abandonne complaisamment au rêve, le goût du brillant substitué à celui du vrai, conduisent en littérature au fantastique – C'est le caractère de certaines littératures ~~comme des~~ primitives, comme celle des Indiens, ~~[illegible]~~ (ou exaltées) [et quelques unes des races fantastiques] – C'est aussi un des caractères ~~des époques~~ de la décadence en Grèce et surtout à Rome : le fantastique y prend la place ~~[illegible]~~ de la religion et d'un art plus profond et plus vrai (x)

Le fantastique est dans le goût de Lucain – (Nous l'avons déjà remarqué ~~chez~~ dans certains Pétrone mais ~~[illegible]~~ ici, il ne paraissait que dans un cadre mythologique ; et [illegible] jusqu'à quel point Pétrone l'avait mis à l'action humaine du poème... Chez Lucain le fantastique est dans cette action et dans la vie réelle qu'il a prétendu la représenter – Il y est aussi conduit par la superstition romaine –

(x) chez les Grecs, la nature des Romains, le fantastique n'est pas dans le goût ~~principal~~ dominant (quelques traits, ~~[illegible]~~ exemple dans le [illegible] d'Hercule – dans Eschyle où il semble entraîné par un ~~[illegible]~~ enthousiasme – à demi mystique – non dans Homère, ni dans Sophocle –) L'art grec a la fois vrai et profond : Lucain qu'il n'est nullement enthousiaste, s'échauffe et excite l'imagination par un ~~effort~~ ~~[illegible]~~ mouvement artificiel ~~[illegible]~~ de poésie des [illegible] dans ~~[illegible]~~ la banalité du sentiment – C'est une ivresse poétique, mais où le dieu n'est pour rien.. Mot orphique ~~[illegible]~~ cité par Platon : beaucoup portent le thyrse, mais peu sont inspirés –) – πολλοὶ μὲν ναρθηκοφόροι, βάκχοι δέ τε παῦροι. Phédon p. 69 C.

Le fantastique ~~[illegible] apparition~~ – est susceptible d'une certaine vraisemblance. Il faut qu'il s'empare fortement de l'imagination et fasse illusion – Lucain [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ & [illegible], arraché par l'imagination ~~[illegible]~~ merveilleux VII, 173 –

10

Lucain – merveilleux fantastique – magie –

VI. 419 – 830 –

Quand les deux armées sont arrivées dans cette plaine de Pharsale dont Lucain vient de décrire en près de cent vers les montagnes, les fleuves, les lieux célèbres, la mythologie, Sextus Pompée qu'il flétrit et dont il fait un lâche parceque il doit bientôt déshonorer le nom de son père, le glorieux vainqueur des pirates Ciliciens, en se faisant lui-même chef de pirates sur les côtes de la Sicile, Sextus Pompée consulte une magicienne sur l'issue de la lutte, afin de calmer ses craintes s'il est possible.

Polluit aequoreos Siculus pirata triumphos.

Telle est la manière dont le poëte introduit pour achever le tableau des merveilles de la Thessalie, une grande scène de magie, qui tient toute la dernière moitié d'un long livre –

(Les magiciennes de la Thessalie, c'est un lieu commun – La magie en général est entrée par la poésie et par la superstition dans les moeurs romaines....)

Nous retrouverons cette idée à propos d'Horace –

Développement méthodique d'une immense amplification – (Tattez)

425 – 434

Introduction générale – sur la magie et les magiciennes de Thessalie.

Puissance de la magie ; supérieure à celle des oracles de Délos, de Delphes et de Dodone, à la science des aruspices et des augures, à celle de l'astrologie chaldéenne, à toute autre science mystérieuse. Les magiciennes, instruites par les Enfers, sont plus savantes que les dieux.

434 sqq.

Elles sont surtout puissantes en Thessalie, dans cette terre favorable entre toutes à leurs enchantements, où Médée a trouvé des herbes qu'elle n'y avait pas apportées de la Colchide – grâce à ces herbes, Elles y accomplissent des prodiges qui passent toute croyance. Rien de plus incroyable en effet que les prodiges énumérés par Lucain.

et terris hospita Colchis
Legit in Haemoniis, quas non advexerat, herbas.

quarum, quidquid non creditur, ars est.

Les dieux du ciel, ces dieux si souvent sourds aux prières des peuples, leur obéissent docilement. Elles les retiennent, malgré tous les efforts des Chaldéens de Babylone, malgré les rites mystérieux d'évocation de Memphis –

Cette idée reviendra souvent

érudition magique –



12

452-460. ~~452-499.~~

Il grossit peu, et il faut lui en savoir gré, car ce n'est pas son sujet, et c'est par ce qui convient le mieux à la nature de son talent.

L'amour. – Par leur art, des vieillards austères brûlent de feux illégitimes. Énumération sèche des moyens : des potions ; l'hippomane ; les ~~charmes~~ paroles magiques ; des fils enroulés autour d'un ~~tourbillon~~

Ici Lucain se développe à son aise. 461.

Les lois de la nature bouleversées. – Les nuits prolongées ; le mouvement rapide du monde arrêté au son de leur voix... La foudre revenue à l'ordre de Jupiter... Les magiciennes déroulant leurs cheveux épars et soudain les nuages se séparent du ciel qu'ils obscurcissaient. La mer se gonfle sans le souffle des vents, et s'apaise malgré leur fureur... "Le torrent qui se précipite d'une roche escarpée s'arrête en l'air immobile." Les lois qui

De rupe pependit abscissa fixus torrens.

règlent le cours des grands fleuves sont changées : la ~~Nil~~ crue du Nil n'a pas lieu ; le Méandre coule tout droit, et le Rhône coule lentement. Les montagnes abaissent leurs sommets : l'Olympe voit les nuages au-dessus de lui... La Terre, dont

nubes suspexit Olympus.

l'axe est secoué, vacille, s'écarte du centre du monde, sa place régulière, et laisse voir à la fois tout le ciel qu'elle cache ordinairement à moitié.

485-491.

Les animaux malfaisants furent eux-mêmes les magiciennes de Thessalie : les tigres affamés, les lions les caressent... leur souffle tue les serpents les plus venimeux.

Humano que cadit serpens afflata veneno.

492-499.

D'où vient cette soumission des dieux, dociles aux herbes et aux enchantements ? Est-elle volontaire ou forcée ? La puissance des magiciennes se fait-elle sentir à tous les dieux, ou bien à un seul qui force les autres à l'obéissance ?

499-506.

Elles attirent les astres. La lune pâlit comme dans une éclipse, et s'abaisse, cédant à l'obsession d'un chant ~~malfaisant~~ magique, *diris verborum obsessa venenis*, jusqu'à ce qu'elle vienne déposer son écume sur les herbes qui l'attendent.

Donec suppositas propior despumet in herbas.

Erichtho -

En général puissance de Erichtho qui l'emporte sur celle des autres magiciennes de Thessalie -

Son portrait - et ses mœurs -

507. Erichtho, la plus redoutable et la plus affreuse de toutes - Elle a inventé de nouveaux enchantements, plus hardis et plus ~~cruels~~ criminels - Jamais sa tête épouvantable ne repose sous un toit, dans des demeures humaines ; elle habite les ~~bûchers~~ sépultures abandonnées, ~~les tombeaux~~ d'où elle chasse les ombres, d'où elle entend les mystères de l'Érèbe. Une maigreur affreuse dévore ce visage impie qui n'a jamais vu la pure lumière du jour. Sa tête, d'une pâleur infernale, est chargée d'une chevelure en désordre. Lorsque pendant la nuit ~~quand~~ les nuages obscurcissent le ciel et cachent les étoiles, alors elle sort des ~~bûchers~~ tombeaux qu'elle a dépouillés, et s'avance à la lueur des éclairs. Sous ses pas les moissons se dessèchent et les airs s'infectent de poisons... Elle sacrifie avec la flamme des bûchers funèbres, avec l'encens qu'elle en a ravi -

Et sa prière est un ordre auquel les dieux du ciel s'empressent d'obéir, quel que soit le crime qu'elle leur demande.

Ses œuvres - 527.

carmen que timent audire secundum.

529 - 569 Erichtho travaillant sur les mourants et sur les cadavres. Elle ~~ensevelit~~ des vivants, ressuscite des ~~cadavres~~ morts, recueille sur les bûchers ardents les cendres des ~~lits~~ os et des chairs dont elles conservent encore l'odeur, afin de les employer dans ses compositions magiques. C'est une longue et interminable suite de raffinements dans l'horrible. Il procède d'ailleurs par énumération, se fiant au détail pour l'effet. Après les corps brûlés sur les bûchers, ceux des cadavres desséchés artificiellement, comme les momies, puis les pendus, puis les suppliciés mis en croix. C'est le répugnant cherché à plaisir et exagéré jusqu'au fantastique. Erichtho plonge avec volupté ses mains dans les orbes vides et glacés des ~~yeux~~, ronge les ongles,

1 pâles qui se sont allongés au bout des doigts amaigris,

coupe les cordes des pendus avec ses dents, recueille en raclant le pus desséché sur les croix et sur les membres, retient par les dents ~~pendus~~ le nerf qu'elle veut couper. Enfin, quand un cadavre gît abandonné sur la terre, elle arrive avant les bêtes sauvages et les oiseaux de proie ; cependant ce n'est pas pour les prévenir : elle attend que les loups emportent des lambeaux pour les leur arracher de la gorge.

et nervo morsus retinente pependit.

Voilà pour les morts. Mais quelquefois elle a besoin de sang vivant, et celui qui sort le premier de la blessure. Alors elle tue. Lucain exprime cela par des redondances

554.



Elle sert aux Mânes des entrailles palpitantes, elle ~~jette dans~~ [met sur] la flamme des autels des enfants arrachés [par une blessure] du ventre ouvert [naturel] de leur mère... Au moment où meurt un adolescent, elle coupe sa chevelure et le duvet de ses joues. Si c'est un de ses parents qui expire, car il paraît qu'elle a une famille, elle se couche sur le mourant comme pour l'embrasser, et le mutile avec les dents; elle desserre ces lèvres ~~[illegible]~~ contractées, détache, en la mordant, cette langue déjà collée au palais, et murmure dans cette bouche glacée quelque [secret] horrible message pour les enfers.

Ce n'est pas tout. Nous n'avons achevé que la description générale. Nous arrivons aux descriptions qui concernent particulièrement Pharsale; nous allons voir Erichtho à l'œuvre en face de Sextus Pompée.

Au milieu de la nuit, Pompée se met à la recherche de cette magicienne célèbre. ~~On~~ l'aperçoit de loin sur un rocher escarpé qui se dresse au milieu de tombes brisées. Elle était occupée à composer des enchantements, à trouver des paroles inconnues assez puissantes pour [contraindre] ~~empêcher~~ les dieux, pour les empêcher de transporter la guerre hors de Pharsale, son domaine. Quelles proies pour elle que cette foule de [illegible] ~~combattants~~, quelles cadavres ou rois. Et qui sait si elle n'aura pas la joie de se précipiter sur le cadavre du grand Pompée, sur celui de César?

Sextus la flatte dans son orgueil et lui demande de forcer les dieux ou les Mânes à [lui] révéler l'avenir.

Erichtho va se montrer digne de la confiance de Sextus. Elle vante elle-même son pouvoir, mais en marque en même temps les bornes. S'il ne s'agissait que de retarder ou de précipiter la mort d'un homme, rien ne lui serait plus facile. Mais il s'agit ici d'un événement immense, préparé depuis l'origine du monde [par une série de causes accumulées] par le travail [du] destin ou de la Fortune que Lucain identifie avec ~~le~~ destin: contre une pareille nécessité l'art des Thessaliennes est impuissant. [Il ne peut en changer le cours.] Du moins, s'il se contente d'une prédiction, elle fera parler la terre, l'~~air~~ [éther] le chaos, la mer, les plaines et les rochers des montagnes. C'est à la nécromancie qu'elle s'adressera.

Voici le moyen [effet] auquel elle s'arrête: elle va ranimer un ~~corps~~ [cadavre] encore tiède, ~~qui déjà~~ dont l'âme aura déjà été chercher le séjour dans les Enfers, mais dont les organes seront encore en assez bon état pour que la voix puisse se produire distinctement et arriver aux oreilles de Sextus.

[Ces instruments et prédilection des magiciennes –

Saepe etiam caris, cognato in funere, dira
Thessalis incubuit membris; atque oscula figens,
Truncavitque caput, compressaque dentibus ora
Laxavit; siccoque haerentem gutture linguam
Praemordens, gelidis infudit murmura labris,
Arcanumque nefas Stygias mandavit ad umbras.

Voilà jusqu'où va le goût de Lucain pour le raffinement dans l'horrible –

| Description particulière 57%.
| Erichtho et Sextus

effet – X

| Ô gloire des Thessaliennes ô denes Haemonidum – 589.

Ce que Lucain appellera tout-à-l'heure (716) omina Pompeiana –

604.

Ce qui intéresse toute l'humanité,

(611.) At simul a prima descendit origine mundi
Causarum series, atque omnia fata laborant,
Si quidquam mutare velis, unoque sub ictu
Stat genus humanum: tunc, Thessala turba fatemur,
Plus Fortuna potest.

Voilà la puissance suprême: la Fortune. La magie est plus forte que les dieux et que la nature; mais, au moins quand il s'agit des destinées du monde, elle ne peut rien! que la Fortune –

619 sqq.

(pour l'effet...

624. Elle se met donc à la recherche d'un sujet convenable. Elle commence (pour redoubler les ombres de la nuit) s'avance, la tête couverte d'une nuée noire à travers les cadavres sans sépulture qui, paraît-il, couvrent déjà la plaine de Pharsale. Les loups et les oiseaux de proie fuient à son approche. Elle examine l'état des corps, et pendant ce temps, les destinées de tous ces morts restent inquiètes. S'il lui plaisait de ressusciter toute cette foule, c'en serait fait des lois de l'Erèbe. Enfin son choix se fixe; elle enfonce un croc dans la gorge de celui qu'elle a choisi et le traîne à travers les rochers dans l'antre qu'elle a condamné à être le lieu de ses enchantements.

642. Description de <u>cet antre</u>. C'est une profonde et sombre caverne, rivale du gouffre du Ténare, que des arbres funèbres, des ifs recouvrent de leurs branches pendantes, qui ne s'éclaire jamais que d'une lumière magique, et où les maîtres du Tartare pourraient sans inconvénient laisser aller les mânes, tant elle a déjà un aspect infernal (ce qui est exprimé par une pointe).

654. Erichtho y revêt son costume d'évocation: une robe bariolée[*], une robe de furie; ses cheveux rejetés en arrière et qui se hérissent au-dessus d'un bandeau de vipères découvrent son visage. Sextus et ses compagnons sont épouvantés. [Elle les gourmande et les rassure: Que feraient-ils donc, si elle leur faisait voir les marais du Styx et les flammes du Phlégéton, Cerbère et les Euménides? Elle le pourrait cependant sans danger pour eux. Ce n'est qu'un homme qu'ils vont voir, c'est une voix humaine qu'ils vont entendre.

(*) allusion sans doute au costume traditionnel des Furies sur la scène.)

667. <u>Cuisine magique</u>. Erichtho verse dans la poitrine du mort par de nouvelles blessures un sang chaud, après avoir eu soin de en lavant la sanie qui est à l'intérieur. Et puis elle emploie des onctions composées des substances les plus étranges: la bave de la lune, l'écume des chiens enragés, je ne sais quel viscère du lynx, l'épine dorsale de la hyène, la moelle d'un cerf qui a mangé un serpent, le rémora, des yeux de dragon, le gagatès (la pierre couvée par l'aigle), le serpent ailé d'Arabie, la vipère qui dans la mer Rouge garde les huîtres à perle, la dépouille d'un céraste de Libye encore vivant, enfin la cendre du Phénix. Elle n'a plus qu'à y ajouter des



16

et quidquid mundo dedit ipsa veneni.

herbes ~~sur lesquelles~~ qu'elle a imprégnées de sa salive à leur naissance, et, en général tous les poisons qu'elle a tirés d'elle-même.*

Mais tous ces moyens ne sont rien auprès de

685. ses incantations. C'est un ~~murmure~~ bruit étrange qui n'a rien d'humain, où se confondent les aboiements des chiens, les ~~hurlements~~ gémissements des loups, le ~~cri~~ chant plaintif de la chouette et du hibou, les cris stridents et les hurlements des bêtes sauvages, les sifflements du serpent, et le bruit de la mer qui se brise contre les rochers, et celui des forêts, et les éclats de la foudre. C'est un mélange analogue au précédent, opéré par les mêmes procédés d'accumulation et de recherche bizarre dans le détail.

Cette symphonie ~~discordante~~ sauvage ~~sert de~~ prélude

695. à une invocation régulière. Elle se compose d'une (longue énumération des puissances infernales, renouvelée par la recherche et l'obscurité de l'expression, et suivie de nouveaux détails affreux sur les crimes d'Erichtho, dont elle se fait des titres auprès des habitants des Enfers. Il y a encore une idée ; c'est que sa demande est modérée, puisqu'elle ne va pas chercher un ~~habitant du~~ ancien habitant du Tartare, mais se contente d'une âme qui n'est encore que sur le seuil de l'Orcus et peut revenir sur la terre sans avoir à franchir deux fois le Styx.

Si nunquam haec carmina fibris
Humanis jejuna cano, si pectora plena (numen mereantur)
Saepe dedi, et lavi calido prosecta cerebro &c.

Ce raisonnement est cherché ; la mention nouvelle des atrocités commises par Erichtho est de trop : auparavant la mesure était déjà comble ; et quant à l'invocation aux divinités et aux monstres de l'Enfer, c'est encore une énumération froide et sans grandeur. Les Euménides, le Chaos avide de détruire tous les mondes ; Pluton qui souffre ~~éternellement~~ après la mort ; le Styx et les Champs Elysées ; Proserpine et la partie infernale de la triple Hécate qui sert de truchement entre les Mânes et la magicienne ; le portier des vastes demeures qui est par là même le pourvoyeur de Cerbère (les interprètes croient reconnaître ici Mercure psychopompe ; rien n'est moins certain*) ; les ~~Parques~~ Sœurs, ~~désignées par une périphrase~~ qui devront briser une seconde fois le fil de cette vie qui va renaître, c'est-à-dire les Parques ; et le nocher du fleuve de feu, le vieillard fatigué de

* C'est peut-être un démon allégorique ~~comme~~ dans le genre de celui que Polygnote avait représenté au séjour des Enfers (Eurynomos).

Ecce autem primi sub lumina solis et ortus
Sub pedibus mugire solum, et juga coepta moveri
Silvarum, visaeque canes ululare per umbram,
Adventante dea. Procul, o procul este, profani,
Conclamat vates . . .
– – – – – – – – –
Di, quibus imperium est animarum, umbraeque silentes,
Et chaos et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte per umbram
Perque domos Ditis vacuas et inania regna:..
– – – – – – – – –

727.

Manibus illatrat

passer toutes les âmes qu'Erichtho rappelle sur la terre, c'est-à-dire Charon: au milieu de tous ces noms, de toutes ces idées particulières et recherchées, de toutes ces énigmes, comment notre esprit ferait-il pour se concentrer dans une impression profonde d'étonnement et d'horreur religieuse? Tel est pourtant l'effet à produire en pareille matière. Comparez à cette fastidieuse amplification le peu de vers où Virgile décrit le sacrifice de la Sibylle aux dieux infernaux et leur adresse lui-même une invocation. Le merveilleux fantastique n'y est indiqué que par quelques traits, il n'est pas détruit par la multiplicité et la recherche des détails, il se confond avec quelques grandes impressions naturelles, la terre qui tremble, les cimes des arbres qui frémissent; il est rendu et comme vraisemblable sensible par une admirable harmonie. Nous en subissons donc le charme et l'illusion, bien qu'il soit artificiel et que le poète se trahisse lui-même par son invocation. Le merveilleux de celui qu'il imite, d'Homère, était ~~plus~~ naïf et encore plus puissant.

Ces ~~grands~~ souvenirs de la grande poésie sont écrasants pour Lucain. Et cependant il redouble d'effort et d'invention. Après avoir prié, son Erichtho ~~se~~ s'abandonne à des fureurs terribles. Comme l'âme hésite à rentrer dans la prison dont elle a été délivrée par la mort, la magicienne flagelle le cadavre avec un serpent; par les ouvertures que les incantations ont pratiquées dans la terre, elle gourmande les Mânes à grands cris, elle apostrophe Mégère et Tisiphone qu'elle menace d'évoquer et de retenir sur la terre. Elle forcera Hécate à paraître aux yeux des divinités célestes sous ses formes infernales. Elle menace également Proserpine et Pluton: le soleil pénétrera à travers la terre entr'ouverte et les frappera tout-à-coup de ses rayons. Enfin elle évoquera des dernières profondeurs de la terre, ébranlées par son mouvement, celui qui regarde impunément la Gorgone, qui flagelle Erinnys toute tremblante, celui pour qui les dieux du Tartare sont les dieux d'en haut, qui peut se parjurer par le Styx. (le Gorgodaemon.)

Description de la résurrection. 750

Cette fantasmagorie est décisive: le sang s'échauffe et prend son cours, les fibres de la chair frémissent, la vie pénètre dans la mort, vita... misceretur morti.



18

Le cadavre, repoussé par la terre, se dresse tout d'un coup. Ses paupières s'ouvrent; il regarde, pâle et raide comme un mourant: car il n'a pas encore l'aspect de la vie, s'étonne d'être ainsi transporté dans le monde. Mais aucun son ne s'échappe de ses lèvres serrées. Il ne peut pas parler; il ne peut que répondre. (Ici vers de description expressifs; ils le seraient davantage, si le rythme était moins coupé.)

Il va répondre en effet, après qu'Erichtho l'aura assez longuement prié de dire nettement la vérité, qui est comme des Enfers, de faire entendre les oracles de la mort, d'être l'interprète clair des destins. Pour plus de sûreté, par une nouvelle incantation elle lui donne la faculté de savoir tout ce qu'elle lui demandera (ce qui est contradictoire et puéril) — Il répond donc, et
776. en pleurant, sans doute à la pensée des calamités qui s'apprêtent.

Voilà donc enfin la prédiction obtenue. En voici
777-821 le dessin général. L'ombre qu'Erichtho interroge, rappelée trop tôt des Enfers, n'est pas parvenue jusqu'aux Parques (encore une idée petite et cherchée), et n'a pas lu, elle-même, le destin sur leurs trames. Mais elle a été instruite en partie par l'émotion du monde infernal, contre-coup de ce qui se passe ou se prépare sur la terre. Grâce à ce détour, Lucain nous donne une contrepartie de ces Enfers que l'art de Virgile avait peuplés d'avance au VI. et au VIII. l. des Romains les plus illustres et les plus criminels. D'un côté les âmes patriotiques des Décius, des Camille, des Curius sont dans la douleur. Sylla, Scipion, Caton l'ancien pleurent la mort de leur fils et de leurs descendants. Parmi les ombres pieuses, Brutus seul se réjouit (le lecteur devine facilement pourquoi) — De l'autre côté, ~~la foule~~ les âmes criminelles, Catilina qui a brisé ses fers avec Céthégus, les Marius, les tribuns partisans du peuple comme les Drusus et comme les Gracques, s'abandonnent à la joie. Leurs mains chargées par Pluton de chaînes éternelles applaudissent; cette foule impie veut envahir les champs réservés à la vertu.

Virg. Aen. VIII, 668: Et te, Catilina, minaci pendentem scopulo Furiarumque ora trementem.

Cependant que Pompée et les siens se consolent: les mânes les attendent dans la paix des ~~[illegible]~~ sereines, tandis que Pluton prépare ses chaînes les plus dures et ses rochers les plus âpres pour le vainqueur.

Pour Sextus en particulier, des menaces vagues approchent

la destinée de celles de son père et de son frère. Les trois parties du monde, l'Europe, la Libye, l'Asie, se partageront les tombeaux des Pompées[x], c'est Pharsale qui est le lieu le plus sûr pour cette malheureuse famille.[xx]

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette prédiction, ce sont quelques beaux vers (805-811) où se mêle à une ~~pensée~~ élevée (ici à sa place) sur la misère de la gloire en face de la mort, une intention de satire politique :

« N'enviez pas la gloire d'une vie bien courte (celle de César) : elle viendra l'heure qui confondra les chefs, les vainqueurs et les vaincus. Hâtez-vous de mourir, et descendez ~~[illegible] joyeux et~~ joie fiers de vos humbles bûchers pour venir fouler les mânes des dieux de Rome. Quelle tombe s'élèvera près du Nil, quelle est celle que baignera le Tibre : tel est l'objet de la querelle ; ~~les deux chefs~~ le prix de la lutte pour les deux chefs, c'est leur propre mort. »

Cela n'est ni simple ni parfaitement clair. C'est Lucain qui emprunte pour déclamer ainsi la faible voix du ressuscité de Pharsale, mais Lucain avec les qualités de sa langage sonore et accentué.

Il faut encore ~~des enchantements et~~ de la magie pour rendre ce prophète involontaire à la paix de la mort. Erichtho après l'avoir brûlé sur un bûcher, reconduit Sextus au camp ; par un dernier enchantement elle arrête le jour prêt à paraître, afin de lui permettre d'y rentrer en sûreté.

[x] Le grand Pompée tué en Egypte, Cneius à Munda, Sextus en Asie à Milet.

[xx] Au vers 814 est annoncée une prédiction que le grand Pompée fera en Sicile à Sextus. C'est une fiction qui paraît appartenir à Lucain. Songeait-il donc à conduire son poème jusqu'~~à Octave~~ aux guerres d'Octave, et à l'établissement de l'empire ? Ou bien est-ce tout simplement une idée qui lui a traversé l'esprit, une pensée d'imitation au souvenir de l'apparition d'Anchise à Enée précisément en Sicile ?

Nec gloria parvae
Sollicitet vitae : veniet, quae misceat omnes
Hora duces. Properate mori, magnoque superbi
Quamvis e parvis animo descendite bustis,
Et Romanorum manes calcate Deorum.
Quem tumulum Nili, quem Tibridis adluat unda
Quaeritur, et ducibus tantum de funere pugna est.

Conclusion. Pour toucher dans un pareil sujet, il faut la passion et la puissance des peintres de la nature. Lucain, n'ayant ni l'un ni l'autre, accumule les détails et exagère un merveilleux qui paraît d'autant plus invraisemblable qu'il y intervient à tout instant lui-même par la recherche de l'esprit et par le raffinement. Il amplifie au lieu de peindre ; il est froid et abstrait.



Voir Theocr. Idylle 2. La Simétha fait plus d'impression, quoiqu'il ne s'agisse que de la passion d'un amour vulgaire dans une idylle, que l'Erichtho de Lucain. Il y a peut-être plus de grandeur dans Théocrite.

VII 760-786-

3 beaux vers:

Ingemuisse putem campos, terramque nocentem
Inspirasse animas, infectumque aera totum
Manibus, et superam Stygia formidine noctem.

Sibilaque et flammas infert sopor: umbra perempti
Civis adest; sua quemque premit terroris imago:
Ille senum vultus, juvenum videt ille figuras;
Hunc agitant totis fraterna cadavera somnis;
Pectore in hoc pater est; omnes in Caesare manes.

. . . .

Hunc omnes gladii, quos aut Pharsalia vidit,
Aut ultrix visura dies, stringente senatu,
Illa nocte premunt; hunc infera monstra flagellant.
Et quantum poenae misero mens conscia donat, (remet)
Quod Styga, quod manes, ingestaque Tartara somnis,
Pompeio vivente, videt!

Rêves - Cauchemars.

Après la victoire. la nuit passée par les Césariens dans le camp de Pompée:

Les soldats plébéiens (Lucain est pour l'aristocratie en même temps que pour la république) ont l'audace de dormir ~~coucher~~ sur la couche des patriciens et des rois. Les parricides s'étendent sur les lits de leurs pères et de leurs frères. Leur sommeil est agité par (fureurs et) les remords du combat - «Invigilat cunctis saevum scelus.» (Le crime veille dans leurs poitrines.) Leurs mains cherchent encore la ~~garde~~ poignée de leurs épées. Sans doute cette terre coupable exhale en gémissant des âmes, l'air tout entier ~~fut~~ est infesté par des mânes et l'horreur du Styx ~~...~~ envahit la nuit des cieux; «Les vainqueurs expiant leur criminel triomphe....» Le sommeil leur apporte des sifflements et des flammes. Devant eux se dresse l'ombre des concitoyens égorgés; chacun est assailli par le spectre qui convient à son crime: l'un voit la figure d'un vieillard, l'autre les traits d'un jeune homme; celui-ci pendant toute la nuit est torturé par le cadavre de son frère; celui-là sent son père dans sa poitrine: tous les mânes se réunissent dans César....

(Je passe une comparaison avec Oreste, Penthée et Agavé) Quant à lui tous les glaives de Pharsale, tous ceux qui brilleront au jour de la vengeance dans les mains du sénat, le menacent à la fois; et les monstres infernaux le flagellent.» Et que serait-ce, si Pompée était mort? ~~quel serait~~ Pour [illegible], quel sera son supplice dans les Enfers!

Aussitôt qu'il est question de César, la passion partiale du poète se substitue aux images et aux impressions. - Merveilleux trop voulu et froid -



Sentiment religieux de la nature -

Virgile Æn. VIII, 351 (le Capitole):

Hoc nemus, hunc inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus...

Immédiatement auparavant:

Jam tum relligio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.

Si tibi occurrit vetustis arboribus et solitam altitudinem egressis frequens lucus, et conspectum caeli densitate ramorum aliorum alios protegentium submovens, illa proceritas silvae et secretum loci et admiratio umbrae in aperto tam densae atque continuae fidem tibi numinis facit. Et, si quis specus saxis penitus exesis montem suspenderit, non manu factus, sed naturalibus causis in tantam laxitatem excavatus, animum tuum quadam religionis suspicione percutiet. Magnorum fluminum capita veneramur; subita ex abdito vasti amnis eruptio aras habet; coluntur aquarum calentium fontes; et stagna quaedam vel opacitas, vel immensa altitudo sacravit.

Sénèque Ep. ad Lucil. 41

Si vous passez (rencontrez) dans une forêt (un bois sacré) peuplée de vieux arbres d'une hauteur extraordinaire, dont les branches étendues les unes sur les autres, vous dérobent la vue du ciel, l'excessive grandeur de cette forêt (végétation), le silence du lieu, et cette ombre si vaste et si épaisse au milieu d'une campagne (découverte), vous font connaître (croire) qu'il y a un dieu (la présence du dieu). Si vous voyez une grotte (caverne) dont les roches profondément creusées forment une montagne comme creusée sans art et par les mains de la nature, qui avec suspendue, et qui, sans aucun travail de l'homme, ne doit des pierres entr'ouvertes et toutes rongées soutient sa vaste étendue qu'à des causes naturelles, une montagne suspendue, vous êtes aussitôt touché de quelque sentiment de religion. On a de la vénération pour les sources des grands fleuves; on dresse des autels à l'endroit où de certaines rivières (rivières) sortent subitement hors de terre; on rend un culte aux fontaines d'eaux chaudes; il y a des étangs consacrés à cause des ombrages qui les recouvrent, l'immense de l'obscurité ou de la profondeur de leurs eaux.

(traduction de Pintrel revue et publiée par les soins de Jean La Fontaine - (Coll. Nisard.)) -

Théopompe dans Athén. XII, 531

(Le roi Cotys) « errait dans les solitudes de la Thrace, épris des lieux ombragés et des belles eaux, s'arrêtant à chaque endroit qui lui souriait, pour y sacrifier aux dieux et y célébrer des orgies. » (Heuzey; le mont Olympe p. 104) - (fêtes enthousiastes) culte enthousiaste des Muses (chez les Thraces et de Dionysos) -

– Il était une forêt sacrée, vieillie sans outrage, enfermant un air ténébreux et de froides ombres, sous les ~~voute~~ enlacements de ses rameaux impé=nétrables aux feux du soleil. Ce n'est pas le séjour des Pans champêtres, ni des Sylvains, ni des Nymphes qui règnent dans les bois : ~~on y vénère les dieux par un culte barbare. Les victimes couvrent leurs terribles autels, et l'expi=ation a~~ là se célébraient des rites barbares, des autels se dressaient pour de cruels sacrifices, & des lustrations de sang humain avaient marqué tous les arbres ~~d'une couche de sang humain~~. S'il faut

406 Si qua fidem meruit Superos mirata vetustas

croire la pieuse crédulité des ancêtres, l'oiseau craint de se poser sur ses branches, la bête fauve n'ose se coucher dans ses ~~antres~~ retraites. Jamais ~~l'aquilon~~ le vent, jamais la foudre, tombant des sombres nuages, n'a fondu sur cette forêt. ~~Quoique le souffle de l'air ne balance pas leur feuillage, les arbres ont en eux leur vie mystérieuse.~~ Ses arbres, dont aucun souffle n'agite le feuillage, ne ~~doivent~~ frissonnent qu'en eux-mêmes ~~la~~ ~~frayeur~~ cause du religieux qu'ils inspirent.

~~Partout découle~~ Des sources nombreuses versent une onde noire, & de ~~les~~ mornes ~~effigies~~ images des dieux ~~sont des~~ sont taillées dans ébauches sans art, des troncs informes et grossiers : la mousse qui couvre ces idoles livides et pourries, inspire seule l'épouvante. On craint moins la divinité sous des formes connues et consacrées : tant l'ignorance aug=mente l'effroi que les dieux nous inspirent ! Souvent, ~~tel était la~~ racontait-on,

414. Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
415. attonitos : non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt : tantum terroribus addit,
Quos timeant, non nosse Deos !



~~fable du vulgaire~~, la terre ébranlée ~~gémit~~ mugit dans ses cavernes profondes; les ifs ~~se courbent et se relèvent soudain~~ abattus se relèvent; la forêt, sans brûler, s'illumine des flammes de l'incendie, et des dragons embrassent les chênes de leurs ~~tortueux~~ souples replis. ~~Mais~~ La piété de la foule n'ose pénétrer dans ces retraites. ~~Les peuples ne s'approchent pas de ces autels~~, elle les ~~ont~~ a abandonnées aux dieux. ~~Et quand~~ Quand Phébus est au milieu de sa course, ~~et~~ ou quand les ombres de la nuit occupent le ciel, le prêtre lui-même ~~pâlit auprès du sanctuaire~~ redoute d'en approcher, et craint de surprendre le maître de la ~~demeure~~ forêt.

pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.

(traduction Hauréau, refaite en partie).

Voir dans l'édit. Lemaire la traduction de Brébeuf et les remarques de Voltaire.

Traduction de Lucain. — Éléments gaulois indiqués au 1er l. 445 sqq. : Teutatès, Hésus et leurs sacrifices sanglants, la religion des Druides dans les retraites des forêts

Ici, il a inventé —, créé — vrai mouvement d'imagination !

Sorbonne. 27 déc. 1872. 29

Conclusion de la dernière leçon : Le côté le meilleur et le plus neuf de Lucain, malgré des défauts déclamatoires qui étaient dans son époque et dans sa nature, ce sont certains sentiments de patriotisme républicain, l'expression d'une <u>morale patriotique et républicaine</u> qui s'attache, pour lui, à la victoire de César et aux conséquences qu'il lui suppose dans le temps présent. — Attachons-nous à ce côté romain et contemporain du poème de la Pharsale. C'est ce côté ce qui nous frappera, comme source des ~~beautés~~ principales beautés, des plus originales dans cette grande partie de toute épopée qui exprime le religieux et le surnaturel. — Lucain historien est un moraliste ; la religion, chez lui, aboutit à la morale religieuse en passant par des superstitions qui, d'ailleurs, étaient dans les mœurs ou à la mode. — Aussi dans la morale politique comme dans la morale religieuse il subit des influences contemporaines ; et c'est un poète romain du 1er siècle après J. C.

Essayons donc de voir ce qu'est chez lui la religion.

C'est d'abord, dans [illegible] le <u>merveilleux</u> :

Merveilleux classique.



30



Sorbonne 31 Janvier 1873. Lucain. – merveilleux. – Prédictions – 33

Reprendre la conclusion de la leçon précédente –
Lucain, malgré le mouvement extérieur et le
fracas de sa poésie, est le plus souvent froid.
Le sens de la vie, de la réalité, de la vérité lui manque.
Je remplacerais dans le jugement de Quintilien le
mot oratoribus par rhetoribus – Il est abstrait.

Dans cette partie de son oeuvre que nous examinons
il était très soutenu – à la fois par la tradition
poétique et par les moeurs.

La tradition poét. il la renouvelle à sa manière.
I. il fait des développements à part.... sans lien étroit
avec le sujet... sans intérêt pour ses personnages..
Virgile et la magie dans la mort de Didon –
Le plus haut degré de la passion – Couleur
sombre et admirables tableaux – Communication
plus étroite avec les dieux de l'Enfers et de la vengeance
dans cette scène de magie qui n'est cependant
qu'un stratagème de Didon et un artifice de poète –
Chez Lucain interminables amplifications et
accumulations. détails cherchés :...

II. Les moeurs – Description minutieuses et
chargé des pratiques et des effets...
Il manque ce qui fait l'intérêt principal :
l'expression de la passion – la violence
des personnages vivants – ce qui seul leur
donne de la vraisemblance, parce que sur des
sentiments réels, tous les actes
sont imaginaires et puissants –
Horace, même dans une pièce satirique, dans sa
cinquième épode, n'a pas oublié cette loi – Il y a
mêlé dans une certaine mesure l'élément drama-
tique...

Les moeurs soutenaient les poètes –
tradition italienne : incantations des
Marses et des Samnites – charmes et serpents – superstitions
religieuses – superstitions des campagnes –
Les superstitions étrangères étaient venues
s'y ajouter – Cette maladie s'était étendue
dans toutes les classes – Sylla – Vatinius *
Quel est l'emploi du poète ? unir l'imagination et le sentiment.
En général les efforts pour percer les voiles
sont vains.... grand part de la vie antique et
de la poésie antique –

* Cicer. Vat. 6 ... cum inaudita ac
nefaria sacra susceperis, cum inferorum
animas elicere, cum puerorum extis
deos manes mactare soleas, auspicia,
quibus haec urbs condita est, quibus omnis
respublica atque imperium tenetur,
contempseris –

34

Science d'Homère chercher dans les présages, dans les songes, dans les apparitions, dans la magie.
Arts des devins : augures, aruspices, astrologues.
Les nombreux oracles --

Par suite, partie considérable de la poésie antique.
Quel parti elle a tiré d'un pareil sujet. Par la force des choses, il semble qu'elle ait dû lui donner un caractère d'autant plus littéraire. et que par conséquent ses premières compositions, les plus naïves et les plus vraies, doivent être aussi les plus touchantes -

Le Tirésias d'Homère -
L'Hélénus de Virgile - qui imite en même temps Apollonius de Rhodes (Phinée)

A Rome, nous sommes tout de suite en pleine littérature -
Prédiction in cadres - Tibulle II, V.
Ovide Fastes, I, 500 -

Lucain a de fortes traits prétention, et poursuit un grand et sérieux effet -
Vers la fin, plus de vers de son premier livre est rempli par les menaces de l'avenir.
Présages funestes - qui amènent l'intervention des devins, laquelle est suivie par une prophétie -
Le devin étrusque Arruns -
Un astrologue -
L'astrologie à Rome - ses progrès (progrès de la superstition avec la décadence) - témoignages de Tacite : l'astrologie à l'époque de Lucain -

L'astrologue de Lucain est Nigidius Figulus, personnage historique - témoignage de Suétone.
Développement de Lucain : petite leçon d'astrologie.
Vient ensuite : la prophétie de la dame Romaine ... le plus grand effet. Il est remarqué
Ces défauts de Lucain font école : Stace (Thiodamas) et Valerius Flaccus (Mopsus et Idmon).
Virgile avait donné le précepte Obscuris vera involvens et l'exemple -

Horace - Od. II, 17, 17. - Voir aussi ode à Leuconoé.

En réalité la gradation qu'il cherche se produit en sens inverse : les plus beaux vers sont dans les présages, les plus faibles dans la prophétie

369 — Hic Helenus, caesis primum de more juvencis,
Exorat pacem divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phoebe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit,
Atque haec deinde canit divino ex ore sacerdos:
— Nate dea; nam te majoribus ire per altum
~~Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres~~
auspiciis manifesta fides; — sic fata deûm rex
Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo; —
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Aequora, et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis; prohibent nam cetera Parcae
Scire Helenum farique vetat Saturnia Juno.

403. Quin, ubi transmissae steterint trans aequora classes,
Et, positis aris, jam vota in litore solves,
Purpureo velare comas adopertus amictu,
Ne qua inter sanctos ignes in honore deorum
Hostilis facies occurrat et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
Hac casti maneant in religione nepotes.

434. Praeterea, si qua est Heleno prudentia, vati
Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
Unum illud tibi, nate dea, proque omnibus unum
Praedicam et repetens iterumque iterumque monebo:
Junonis magnae primum prece numen adora:
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis. Sic denique victor
Trinacria fines Italos mittere relicta.

Dans l'Odyssée la prédiction de Tirésias, naïve, grave et religieuse — aucun artifice littéraire —

Imité par Virgile au 3e ch. dans la prophétie d'Hélénus. Même allure calme —

Virgile cherche aussi à donner à cette prédiction une couleur religieuse : la destinée et la volonté des dieux — la mesure dans la prédiction — l'insistance avec laquelle Hélénus recommande de sacrifier à Junon, d'autant que Tirésias prescrit à Ulysse un sacrifice à la divinité ennemie, Neptune — Le rite du sacrifice, rite albain (Livius I, 7, 3 — cf. Macrob. III, 5. 8.) opposé au rite des Grecs qui sacrifiaient la tête découverte —

En réalité Virgile moins intéressant et moins profondément religieux qu'Homère ; D'abord différence des situations... La pensée particulière de Virgile qui imite aussi Apollonius de Rhodes (prédiction de Phinée au 2e livre), et qui lui est très-supérieur par l'intérêt, est de montrer la sollicitude dont les dieux entourent ce grand événement : le passage et l'établissement d'Enée en Italie. — Hélénus donne à Enée des indications précises et détaillées pour le préserver des dangers de la route. Il y a des dangers qu'il pressent et dont il ne parle pas et ils viendront de Junon, sur la mer, en Afrique et dans le Latium : de là aussi son insistance si marquée pour qu'Enée apaise la déesse par des sacrifices — Du reste, il ne conduit lui-même Enée qu'à l'embouchure du Tibre ; il l'adresse à la Sibylle de Cumes pour le reste de sa destinée — .

Sorbonne 31 Janv. 1873.

Tibulle. II. V.

19. Haec dedit Aeneae sortes, postquam ille parentem
Dicitur et ereptos sustinuisse Lares,
Nec fore credebat Romam, cum maestus ab alto
Ilion ardentes respiceretque deos.
(Romulus aeternae nondum firmaverat urbis
Moenia, consorti non habitanda Remo,
Sed tunc pascebant herbosa Palatia vaccae
Et stabant humiles in Jovis arce casae.
– – – – – – – – –)

39 « Impiger Aenea, volitantis frater Amoris,
Jam tibi Laurentes assignat Juppiter agros,
– – – – – – – –
Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
Unda deum caelo miserit Indigetem.
(Souvenir de Rhea Silvia et de la fondation de Rome).
Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
Dum licet : hic magnae jam locus urbis erit.
(Grandeur de Rome. – quelques vers). – »

65. Haec cecinit vates et te sibi, Phoebe, vocavit,
Jactavit fusas et caput ante comas.

Prédictions servant de cadres à des revues du passé, des origines de Rome, à des souvenirs qui plaisent par l'opposition du présent dans les mêmes lieux.

Invocation à Phébus en l'honneur de la consécration de M. Valérius Messala ou Messalinus, (fils aîné de l'orateur Messala (Corvinus), l'ami d'Ovide (Messala l'orateur, ami de Tibulle)) comme membre du collège des quindécemvirs. De là souvenir naturel de la Sibylle de Cumes

Ton à demi enjoué – gracieux – Voix s'élève un peu plus haut ; mais c'est pour aboutir à une flatterie. –

Ovide. Fastes I, 470 sqq.

(Cf. Fast. V, 91 sqq.)

Prédiction de Carmenta, au moment où son fils, l'arcadien Évandre, qu'elle a suivi (guidé) dans son exil, aborde à l'embouchure du Tibre. –



503 . Utque erat, immissis puppem stetit ante capillis,
Continuitque manu torva regentis iter,
Et procul in dextram tendens sua brachia ripam
Pinea non sano ter pede texta ferit:
Neve daret saltum properans insistere terrae
Vix est Evandri vixque retenta manu.

515 Fallor, an hi fient ingentia moenia colles,
Juraque ab hac terra cetera terra petet.

Image de Carmenta prophétesse. L'idée ne manque pas de beauté. Son attitude. quelques traits indiquent la fureur prophétique. Mais petitesses : ter pede ferit pinea texta ; et même, ~~aux~~ deux vers suivants, ridicule.

La prophétie elle même a pour sujet la fondation de Rome et sa grandeur future. Allusion à la lutte contre Turnus, et un passant trait touchant sur la mort de Pallas.

(Troie vengée.
Gloire et divinité d'Auguste, dieu vivant et protecteur (les Pénates troyens) — Livie désignée sous le nom de Julia Augusta (?) — C'est ce qu'il y a de plus long à proportion dans cette prédiction assez courte. 8 vers sur 28 —

(*) chassés sous Tibère Tacit. Ann. II, 32: facta et de mathematicis magisque Italia pellendis Senatus consulta; quorum e numero L. Pituanius saxo dejectus est, in P. Marcium consules extra portam Esquilinam, cum classicum canere jussissent, more prisco advertere.

sous Claude. Ann. XII, 52 : de mathematicis Italia pellendis factum senatus consultum atrox et irritum. (un peu plus haut: Furius Scribonius in exilium agitur, quasi finem principis per Chaldaeos scrutaretur (**))

sous Vitellius Hist. II, 62.

(**) Cf. Ann. II, 27: Firmius Catus senator ex intima Libonis (Scribonii) amicitia, juvenem improvidum et facilem inanibus ad Chaldaeorum promissa, magorum sacra, somniorum etiam interpretes impulit. voir le chap. suivant (c'est sous Tibère) – Cf. Hist. Ann. XII, 22. et 68 – XIV, 9 – XVI, 14.

(*) dont Vaspet et Longpérier décrit, en 12 vers.

Mot de Tacite sur les devins et les astrologues (Histor. I, 22): ... urguentibus etiam (sc. Othonem) mathematicis, dum novos motus et clarum Othoni annum observatione siderum adfirmant, genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra et vetabitur semper et retinebitur. (*) lisez tout le chapitre.

Sueton. Divus Augustus, 94: Quo natus est (scil. Augustus) die, cum de Catilinae conjuratione ageretur in curia et Octavius ob uxoris puerperium serius affuisset, nota ac vulgata res est P. Nigidium, comperta morae causa, ut horam quoque partus acceperit, affirmasse dominum terrarum orbi natum.

Idem(?) De viris illustribus fragm. ap. in Chron. Hieronymi Nigidius Figulus, Pythagoricus et magus, in exsilio moritur an. 709–710.

I, 584 sqq. A cause de tous ces prodiges, on fait venir des devins Etrusques. Arruns de Luca, le plus âgé, sait interpréter la foudre, lire dans les entrailles des victimes, comprendre le vol des oiseaux: il est augure et haruspice.

Il ordonne des purifications: on brûle les produits monstrueux, naissant contre nature (?); on accomplit autour de la ville, dans l'espace du pomoerium, une procession analogue à celle des Ambarvales; guidés par les Pontifes, que suivent les prêtres d'un ordre inférieur, les Vestales, les quindécemvirs, gardiens des livres sibyllins et qui baignent Cybèle dans les eaux du petit fleuve Almon, les Augures, les Septemvirs Epulones, les prêtres Titiens, les Saliens avec les anciles, le Flamine avec l'apex (la houppe blanche qui surmonte son bonnet conique) –

Pendant ce temps Arruns, après avoir consacré un bidental, immole un taureau dont il consulte les entrailles, et y lit des présages terribles, sur lesquels il ne s'explique pas: nous fondo... ... Puissent ces présages être faux! puisse l'art enseigné aux Etrusques par l'antique Tagès! ... (tous des oracles vagues que le poète caractérise assez improprement par le mot ambages (multa que tegens ambage canebat). Arruns n'a rien expliqué du tout, et les Romains en savaient tout autant qu'avant lui.

Mais ceci n'est qu'un premier degré. Il y en aura un second et un troisième. Voici le Pythagoricien Nigidius Figulus (connu d'ailleurs par Cicéron et par Aulu-Gelle) qui donne une séance d'astrologie. Il est supérieur par sa science aux Egyptiens de Memphis (c'est plutôt d'Alexandrie qu'il faudrait dire) –

Il reconnaît qu'une grande calamité menace Rome et le monde. Il cherche laquelle et arrive à la déterminer, en précisant de plus en plus

5 40

ou plutôt en procédant par élimination (ce qui permet au poète de faire un cours élémentaire d'astrologie, analogue au petit cours d'astronomie que le pilote a fait à Pompée) — Y aura-t-il des tremblements de terre et des villes englouties ? Les chaleurs excessives et mortelles, la disette, la peste sortie des eaux infectées : sous quelque forme que ce soit, les plus cruels de tous les fléaux se réuniront à cette époque fatale. ~~Devant~~ L'examen des planètes et du soleil va fixer ses hésitations : « Et si l'astre froid ~~étoile~~ de Saturne allumait ses feux ~~funestes~~ (sombres) au haut du ciel, le Verseau répandrait des pluies comme au temps de Deucalion, et toute la terre disparaîtrait sous la vaste étendue des eaux. Si tes rayons, ô Phébus, accablaient maintenant le cruel lion de Némée, tout l'univers se dissoudrait dans les flammes, et ton char embraserait l'éther. ~~Mais~~ Ces feux ne font point sentir leur force. Mais toi, ô Gradivus (Mars), toi qui brûles le Scorpion à la queue menaçante, toi qui consumes ses bras, quelle grande chose prépares-tu donc ? La douce étoile de Jupiter s'abaisse au plus profond de son coucher, l'astre bienfaisant de Vénus est sans vigueur, le rapide dieu de Cyllène s'arrête dans sa course : c'est Mars qui seul règne dans le ciel. D'où vient que les astres ont abandonné leurs voies et errent obscurs dans le ciel ? D'où vient cet éclat excessif du flanc d'Orion armé de l'épée ? C'est la fureur des combats qui nous menace... » Et cette période de crimes durera plus d'une année. Mais, ajoute Lucain par la bouche de Nigidius Figulus, à quoi bon demander aux dieux la fin de ~~ces guerres~~ cet orage sanglant : la paix sera la servitude. Cum domino pax ista venit. — Ah ! prolonge, ô Rome, la suite de tes maux, recule au loin le terme de tes désastres : il n'y a plus de liberté pour toi que dans la guerre civile. » Redondances où se répand la poésie de Lucain. La prédiction n'est qu'un prétexte ; on le sent, et personne n'y croit.

exagéré (?)

51 extremi multorum tempus in unum
Convenere dies.

Troisième degré, troisième prédiction plus détaillée & plus précise, accompagnée de délire prophétique & ~~prodi~~ridiculisant, dans la pensée du poëte, l'effet suprême, après cette accumulation de choses extraordinaires ; <u>Sed majora premunt</u> :

Voici tout-à-coup qu'une dame romaine sortant ~~de~~ d'où on ne sait où, est saisie, on ne sait comment, d'un enthousiasme envoyé par Apollon, & se met comme une bacchante à courir à travers la ville saisie de stupeur. – Quelle étrange idée, à la fois invraisemblable & sans intérêt ! Qu'est-ce que cette dame romaine ? ~~Qu'~~Qu'est-ce que cet enthousiasme qui la transporte ?[x] ~~Au~~ aucun détail ne soutient l'examen dans les vers de Lucain. – L'enthousiasme ~~bachique~~ d'Apollon comparé à l'enthousiasme bachique d'Apollon : c'est ici le même comparé au même. Comment est-elle saisie du délire d'Apollon ? Les choses ne se font pas si vite ni si simplement, si nous en croyons Lucain lui-même qui nous décrit longuement ailleurs dans quels lieux particuliers, sous quelles influences s'établit cette possession par le dieu. – Le poëte veut sans doute faire comprendre par là que cette terrible révélation de l'avenir, rapportée au dieu des prophéties, ~~se fait~~ ~~dans sa clarté & précise~~ éclate dans toute sa clarté sous une forme non moins ~~terrible~~. Enfin l'expression qui ~~exprime~~ rend l'idée des transports prophétiques est faible & vague : urgentem pectora Phoebum. – C'est <u>Virgile</u>, dont Lucain se souvient ici, qui est fort & précis.

[x] Mais cependant quelques faits (relevés par Havet) pourraient donner à Lucain la première idée, sinon le justifier. ~~La ...~~ [illegible]

At Phoebi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

Qu'est-ce que la prédiction elle-même ?

La dame romaine voit d'abord la plaine de Pharsale & le combat qui s'y livre entre concitoyens ; ensuite les bords du Nil & sur le sable un ~~tronc qu'elle~~ corps mutilé qu'elle ne reconnaît pas ; puis les Syrtes & les déserts de la Libye. Après cela, elle se transporte en esprit au delà des Alpes & des Pyrénées. Et voici à Rome où elle voit une lutte impie en plein sénat. C'est la mort de César dont la destinée s'achève dans

la vérité de l'ordre historique, après la victoire de Pharsale, suivie de la mort de Pompée en Egypte, après Thapsus en Afrique et Munda en Espagne —

Le meurtre de César est le signal d'une nouvelle guerre civile, et la dame Romaine se plaint d'être forcée de recommencer ses voyages et de revoir les mêmes lieux. Elle prononce encore le nom de Philippes, que les Romains dès l'époque de Virgile, avaient l'habitude de confondre avec celui de Pharsale, et elle tombe lasse et abandonnée par la fureur prophétique —

Rien ne ressemble moins à une fureur. rien de moins enthousiaste — C'est un abrégé chronologique. La forme est aussi froide que le fond — Quo feror, ô Lucan ... Quo diversa feror? ... Nunc desuper alpis Nubiferae colles, atque aeriam Pyrenen Abripimur. Patriae sedes remeamus in urbis. Consurgant partes iterum, totumque per orbem Rursus eo. C'est un mélange de froideur, malgré ces interrogations, et de platitude —

Voilà à quoi aboutit tout cet appareil, et cette annonce d'une prophétie enthousiaste comme ~~le fait le plus merveilleux entre tous~~ le couronnement de tant de merveilles, longuement énumérées ou étalées à nos yeux —

Ces énormes défauts de Lucain semblent avoir fait école:

Stace son admirateur — (Thiodamas)

et Valérius Flaccus —

Le vrai modèle existait cependant — Virgile avait donné la règle et l'exemple: Obscuris vera involvens — L'impression terrible et le genre de réalité qu'admet un pareil sujet. ~~Les~~ l'image précise et grande nettement saisie par l'esprit; l'effet profond sur l'imagination —

Les astrologues :

Tacite. Ann. XIV. 9 : Un jour qu'elle (Agrippine) consultait sur les destins de Néron, les astrologues lui répondirent qu'il régnerait et qu'il tuerait sa mère : « Qu'il me tue, dit-elle, pourvu qu'il règne. »

Elle attend pour divulguer la mort de Claude le moment favorable fixé par les astrologues XII, 68.

(XII, 22) - Lollia lui avait disputé la main de Claude. Elle ~~[illegible]~~ accuser d'avoir interrogé les astrologues et les magiciens et consulté l'oracle d'Apollon de Claros sur le mariage du prince.

(Voir Havet)



Et là où la terre & la mer se disputent I, 409. (et se possèdent alternativement le rivage), lorsque l'Océan y verse ses grandes eaux ou que la fuite de ses vagues le ramène en arrière. / Est-ce le vent qui roule ainsi la mer de l'extrémité du monde puis lui retire son impulsion? Est-ce la lune qui, aux heures où elle fait sentir sa présence, gonfle les ondes de l'errante Téthys? Est-ce Titan qui, pour puiser les eaux, aliments de ses flammes, élève l'Océan & en porte les flots vers le ciel? Cherchez, vous qu'inquiète le travail (les vicissitudes) du monde: mais pour moi, j'y consens, (reste caché, comme l'ont voulu les dieux), ô cause inconnue de ces mouvements si répétés) —

(respect religieux de ce mystère. Lucain ne veut rien pas chercher. — C'est à propos de l'Afrique que sa curiosité semble le plus s'éveiller.)

Quaque jacet litus dubium, quod terra fretumque
Vindicat alternis vicibus, cum funditur ingens
Oceanus, vel cum refugis se fluctibus aufert.
Ventus ab extremo pelagus sic axe volutet,
Destituatque ferens, an sidere mota secundo
Tethyos unda vagae lunaribus aestuet horis:
Flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas,
Erigat Oceanum, fluctusque ad sidera tollat,
Quaerite, quos agitat mundi labor: at mihi semper
Tu, quaecumque moves tam crebros causa meatus,
Ut superi voluere, late.

Le merveilleux géographique —

Il y a d'abord à remarquer qu'il est d'une manière générale dans le sujet — L'imagination est émue par l'immensité d'une pareille lutte qui, vers l'univers ou l'Occident, entraîne dans son mouvement les nations les plus éloignées & les moins connues, celles dont les mœurs, plus ou moins défigurées par des fables, dont les noms même sont étranges pour les oreilles romaines — Ainsi les soldats de César arrivant des forêts de l'Helvétie, des bords du Rhin, du rivage de l'Océan. (Catalogue à l'imitation indirecte de celui de l'Énéide VII, 641 ad finem). —

(merveilleux qui sont voisins des phénomènes les plus étranges de la nature —

Du côté de Pompée, ce sont les peuples qui viennent de l'Orient qui déjà viennent se ranger sous ses ordres, ou dont il espère le secours: « Va, dit-

I, 396. Ces peuples & ces noms barbares à propos des soldats qui le gardaient occupant leurs peuples — Dans Virgile. En. VII, 641 sqq. héros légendaires: Aventinus, fils d'Hercule; Catillus & Coras, fondateurs de Tibur; Caeculus, fondateur de Préneste; Virbius, fils d'Hippolyte &c — ; & les antiques populations, avec leurs costumes & leurs armes...

II, 632.

46

III, 169-297.

(à la fois par l'enthousiasme romain et par l'adulation du régime impérial. Virgile, Horace, Properce, bien d'autres dont les œuvres ne nous sont point parvenues, avaient avant Lucain les interprètes de ces sentiments et de ces idées —

⊕ (par ex. 220 sq. — les caractères phéniciens, le papyrus, l'antique écriture sacrée, les hiéroglyphes)

I Il a été précédé aussi dans cette voie. Mais c'est une tradition romaine, née d'un sentiment naturel: l'orgueil des prodigieuses conquêtes. Elle s'était [illegible] au moins même où la république était atteinte le plus profondément. Contemporaine aussi de [illegible] de la civilisation de l'empire. Des sujets nationaux recueillis [illegible]

Qua colitur Ganges, toto qui solus in orbe Ostia nascenti contraria solvere Phoebo Audet ...

Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos

I des Coastres, dont les forêts s'élèvent jusqu'au ciel,

I* et les peuples ~~[illegible]~~ de la Marmarique, envoyés par Hammon, le dieu aux cornes de bélier (v. (248))

Nec corniger Hammon
Mittere Marmaricas cessavit in arma catervas,
et bien d'autres encore.

(divers de race, d'aspect, de langage,

(Il ne faut pas néanmoins s'exagérer [illegible] les exagérations de Lucain: tout l'orient, y compris l'[illegible] romain n'était pas par lui pour soutenir Pompée. Mais c'était bien cependant, jusqu'à un certain point, la lutte de l'Orient et de l'Occident —

et à son fils Cnéus, va dans les parties les plus reculées du monde. Met en mouvement l'Euphrate et le Nil ... les peuples qui errent dans l'une et l'autre Arménie, et les nations sauvages du Pont-Euxin, et les peuples des monts Riphées, et ~~ceux~~ les Scythes dont les ~~flots~~ glaces des palus Méotide supportent les chariots.

Au chant suivant, les noms s'accumulent dans un dénombrement complet de tous les peuples qui ~~contribuent à former les forces~~ envoient leur contingent à Pompée. C'est d'abord la Grèce avec le souvenir de toutes les légendes mythologiques et de tous les récits particuliers qui se rapportent à ses montagnes, à ses fleuves, à ses villes. Depuis longtemps Rome est habituée à tous ces noms et à tous ces souvenirs. Mais de ces contrées connues, de la Thrace, de l'Asie-Mineure, le poète arrive à des pays où son érudition va paraître plus nouvelle ~~et~~ saison plus ingénieuse. ⊕ I C'est l'Oronte désert, ~~Ninive~~ le Tigre et l'Euphrate nés d'une même source, c'est le Gange, le fleuve sacré qui seul dans le monde entier, tourne ses embouchures en face du soleil levant, le Gange, terme de l'expédition d'Alexandre. A côté des Indiens, qui boivent de doux sucs extraits d'un tendre roseau, I Lucain cite les Arabes de l'Arabie heureuse qui transportés dans une région plus septentrionale, s'étonnent que les arbres ne projettent pas leurs ombres vers la gauche (pour celui qui regarde le couchant, comme ils voyaient au dessous du tropique, Umbras mirati nemorum non ire sinistras — I*

Ce ne sont que quelques traits de ce tableau, dont l'effet n'est pas sans analogie avec cette magnifique énumération des peuples orientaux qui ouvre dans Eschyle la tragédie des Perses. C'est dans Eschyle la glorieuse liste des vaincus de Salamine et de Platée: pour Lucain, tous ces peuples viennent partager la ruine de Pompée et lui faire de dignes funérailles: tot immensae comites missura ruinae Excivit populos, et dignas funere Magni Exsequias Fortuna dedit.

Comparaisons mythologiques — Lucain.

Quelques exemples –

II, 709. Les vaisseaux ~~s'échappaient~~ gagnaient ~~sur la mer~~ par un étroit passage plus resserré que l'onde eubéenne, à l'endroit où elle se brise sur Chalcis. Là deux navires restèrent engagés, retenus par les mains de fer préparées pour toute la flotte; ~~ainsi le combat fut~~ alors les ramène au ~~pour~~ le combat ~~vers~~ le rivage, et pour la première fois Nérée est ensanglanté par la guerre civile. ~~Tout~~ Aussi la flotte s'échappe, privée de ses deux derniers vaisseaux. ~~Et le navire de Pagase, quand il ainsi~~ De même, quand le navire * pagaséen se dirigeait vers les ondes du Phase, la terre envoya au milieu des flots les rochers Cyanées: Argo perdit sa pouppe, mais échappa à l'étreinte de ces montagnes, les Symplégades ne frappèrent ~~alors~~ que les flots vides, et elles ~~retournent~~ à leur place désormais immobiles. (~~ce qu'il~~ ~~la ... de ...~~ si ... ~~...~~ ... défauts, la redondance, tentatives cherchées et rendues sous une forme elliptique, un bel effet vanaque ... ... Valerius Flaccus — tout cela ... , ... à propos, de l'épisode de Properce)

Illic primum rubuit civili sanguine Nereus.

Ut Pagasaea ratis peteret quum Phasidos undas,
Cyaneas tellus emisit in aequora cautes,
Rapta puppe minor subducta est montibus Argo,
Vanaque percussit pontum Symplegas inanem.*
Et statura redit.

* Valer. Fl. IV, 221: Et ponto volitet Symplegas inani.

VII, 568.

Quacumque vagatur,
Sanguineum veluti quatiens Bellona flagellum,
Bistonas aut Mavors agitans, si verbere saevo
Palladia stimulet turbatos aegide currus, –

Telle Bellone secoue son fouet sanglant, tel Mars anime les Bistoniens, quand de l'aiguillon cruel il presse ses coursiers troublés par l'égide de Pallas.

777.

Haud aliter nondum Scythica purgatus in ara
Eumenidum vidit vultus Pelopeus Orestes;
Nec magis attonitos animi sensere tumultus,
Quum fureret Pentheus, aut, quum desisset, Agave.

Ainsi, avant de s'être purifié sur l'autel de Scythie le Pélopide Oreste vit apparaître les Euménides; Penthée dans sa fureur, Agavé, revenue de son délire, n'eurent pas l'esprit bouleversé d'un tel effroi (trad. Hauréau) –

cc l. X, 464 sqq. César, assiégé dans le palais de Ptolémée à Alexandrie, traîne partout avec lui le jeune roi, prêt à l'égorger si Pothin paraît à l'extérieur. Il est comparé à Médée, prête à immoler son frère Absyrte, pour se défendre contre la colère paternelle –



II, 162.

Scelerum non Thracia tantum
Vidit Bistonii stabulis pendere tyranni,
Postibus Antaei Libye: nec Graecia maerens
Tot laceros artus Pisaea flevit in aula.

Les ~~...~~ victimes de Sylla dépassent en nombre celles de Lycurgue, d'Antée, d'Oenomaüs – (ici la mythologie est faible, surtout quand elle rappelle les prétendants d'Hippodamie) –

48

IV, 549 sqq. Vulteius et ses compagnons s'entretuant sur leur navire plutôt que de se livrer à l'ennemi, sont comparés aux enfants de la terre nés des dents du dragon semés par Cadmus près de Dircé ou par Jason près du Phase. (C'est beaucoup de rapprocher ces <u>deux</u> légendes analogues) –

Sic semine Cadmi
Emicuit Dircaea cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos et campis insomni dente creati
Terrigenae, missa magicis e cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos:
Ipsaque, inexpertis quod primum fecerat herbis,
Expavit Medea nefas.

VII, 145. Les soldats de Pompée s'armant comparés aux dieux se préparant à combattre les géants –

~~IX~~ IX., 348.

(Sc. dans le marais de ~~Triton~~ Tritonis).

Là, dit la fable, se plaît le dieu dont la conque retentissante fait résonner vers ~~que sur tous ses rivages la mer écoute~~ entendre les rivages de la mer, ~~enfler les sons de sa conque murmurante~~ retentissante.

: ce lieu n'est pas moins cher à Pallas. Sortie du cerveau de Jupiter, la déesse descendit d'abord aux champs de la Libye (les plus voisins du ciel, comme l'atteste leur chaleur); elle contempla son visage dans cette eau tranquille; son pied se posa sur cette rive, et de cette onde bien-aimée, elle prit le nom de Tritonide. Près de là coulent les flots silencieux du Léthé, qui, dit-on, x puise l'oubli à des sources infernales. C'est là qu'était jadis, défendu par un vigilant dragon, le jardin des Hespérides, aujourd'hui pauvre et dépouillé de ~~son feuillage~~ ses fruits.

x Quelle est cette envie, qui ~~dispute~~ refuse ~~ses prodiges aux vieux temps~~ à l'antiquité la foi de ses prodiges, et rappelle le poète à la réalité! Elle ~~fut~~ a existé, cette forêt d'or, avec ses rameaux chargés de richesses et ses fruits| ~~éclatants~~ ~~étincelants~~ ~~jaunes bourgeons~~; il a existé ce ~~et son~~ chœur de vierges qui gardaient ~~gardiennes~~ ces ~~bocages brillants~~ ~~des splendides~~ bois resplendissants ~~bocages~~, ~~et son~~ ce dragon ~~condamné à ne jamais dormir~~ inaccessible au sommeil, qui se roulait autour des troncs ployés sous le brillant métal. Alcide ravit aux arbres leurs trésors, au bois

Sur le rivage de l'Océan, là où tombe le soleil, il est un lieu, à l'extrémité de l'Ethiopie, où le grand Atlas ~~supportant~~ sur les épaules la voûte tournante du ciel tout constellé. De là vient une prêtresse Massylienne, gardienne du temple des Hespérides, elle veillait sur les rameaux ~~sacrés~~ des arbres sacrés, et donnait au dragon sa nourriture, versant devant lui le miel liquide & les pavots assoupissants –



Virgile En. IV, 480:

Oceani finem juxta solemque cadentem
Ultimus Aethiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylae gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quae dabat et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.

|aux fauves reflets.

|x Invidus, annoso famam qui derogat aevo,
Qui vates ad vera vocat! Fuit aurea silva,
Divitiisque graves, et fulvo germine rami,
Virgineusque chorus, nitidi custodia luci,
Et nunquam somno damnatus lumina serpens,
Robora complexus rutilo ~~complexa~~ curvata metallo.

ainsi Lucain ne veut pas se refuser un plaisir d'imagination –

50

sa lourde charge ; et permettant à ses branches dépouillées de relever la tête, il rapporta son riche larcin au tyran d'Argos.

(Curion)

(près d'Utique) IV, 589 599. Bientôt il gagne les hauteurs et les rochers minés de toutes parts, que le passé, digne de foi, nomma les royaumes d'Antée.) [Désirant connaître l'origine de cet antique nom, le tribun reçut d'un rustique indigène la tradition transmise par une longue suite d'aïeux.]

Antaei quae regna vocat non vana vetustas.

Il entre en pleine description mythologique, et y déploie tout le luxe des souvenirs et d'érudition classique.

récit d'un pâtre

Après avoir engendré les Titans, la Terre n'était pas épuisée : dans les antres libyens elle mit au monde un fils terrible. Elle eut moins sujet d'être fière de Typhon, de Tytios ou de ~~féroce~~ orgueilleux Briarée, et sans doute ~~elle~~ ce fut pour épargn~~a~~er le ciel ~~quand elle~~ qu'elle ne produisit ~~ait~~ pas Antée des champs de Phlégra. Aux forces déjà si prodigieuses de son enfant, la terre mit le comble par une dernière faveur : quand il touche sa mère, ses membres languissants se raniment, sa vigueur se renouvelle. Cette caverne était dit-on sa demeure ; sous l'abri de cette roche élevée, il venait se repaître des lions pris à la chasse. La peau des bêtes fauves n'offrait pas une couche à son sommeil ; il ne reposait pas sur un tapis de feuillage, mais il réparait ses forces ~~gisant~~ étendu sur la terre nue.



– Les laboureurs des plaines de Libye périssaient, et ceux que la mer jettait sur ce rivage périssaient encore. Longtemps sa valeur, sans emprunter aucune aide à la chute, dédaigna le secours de la terre, et sa force le rendit seule invincible, quoiqu'il restât debout. Enfin la renommée de ce fléau sanguinaire attira sur les plages Libyennes le magnanime Alcide, qui purgeait de leurs monstres et la terre et les mers.

Le héros a rejeté la dépouille du lion de Cléones ; Antée, celle d'un lion de Libye. Suivant la coutume des luttes olympiques, l'étranger arrose ses membres d'une onctueuse liqueur : l'autre ne se croit pas assez fort s'il ne touche que du pied sa mère, et, pour en tirer plus de secours, il se couvre de sable brûlant. Ils s'étreignent ; les bras s'enlacent, se replient. Longtemps leurs pesantes mains attaquent vainement leurs cous robustes ; leurs têtes restent immobiles, leurs fronts ne s'ébranlent pas, et chacun s'étonne d'avoir trouvé son égal. Mais Alcide, ~~qui~~ n'a pas employé toute sa force ~~dans cette première~~ au début de la lutte,

Ille Cleonaei projecit terga leonis,
Antaeus Libyci : perfudit membra liquore
Hospes, Olympiacae servato more palaestrae ;
Ille parum fidens pedibus contingere matrem,
Auxilium membris calidas infundit arenas.

C'est de l'Ovide, plus nerveux et moins faible – Quelque analogie avec la description du combat d'Hercule contre Achéloüs – Même précision de détails ; même caractère humain, plutôt que merveilleux par l'impression (ind[illegible] et plus rapide[illegible]) ; même recherche des antithèses, avec cette différence qu'il y a moins d'esprit et plus de recherche de l'effet –

le reconnaît ~~à son~~ la

il a épuisé son rival ; il ~~entend ses soupirs~~ respiration haletante
~~fréquents~~ ; ~~il voit une~~ à la froide sueur qui
s'échappe du corps fatigué ; la tête d'Antée
~~dégoutte de ses membres lassés~~ : ~~tout~~
retombe ~~agité~~ languissante. Hercule
~~alors qu'il secoue la tête languis-~~
~~-sante d'Antée~~, pèse sur lui poi-
-trine contre poitrine, et frappe de
coups obliques ses jambes qui chan-
-cèlent. Déjà, vainqueur, ~~du monstre~~,
il ~~enveloppe~~ enlace ses reins qui fléchissent,
et lui serre les flancs d'une vigou-
-reuse étreinte ; puis, passant sa
jambe entre celles du géant, les
écarte et l'étend sur le sable de
toute sa longueur. La terre altérée
boit avidement la sueur de son fils,
dont un sang plein de chaleur
emplit soudain les veines : ses muscles
se gonflent, tous ses membres se raidis-
-~~sent~~, une vigueur nouvelle le dégage
des nœuds dont Hercule l'enchaîne.
Étonné d'une si grande force, Alcide
s'arrête immobile : [~~encore inexpérimenté~~ ~~jeune encore~~,
] dans l'inexpérience de ses premiers travaux,
il s'effraya moins quand, aux marais
d'Argos, il vit renaître sous son
glaive les serpents de l'hydre san-
-glante.

Ils recommencent une ~~combat~~ lutte
~~douteuse~~ égale, l'un avec les forces de la
terre, l'autre avec ses propres forces.
Jamais tant d'espoir ne fut permis
à la cruelle marâtre d'Hercule.



Constitit Alcides stupefactus robore tanto :
Nec sic Inachiis, quamvis rudis esset, in undis
Desectam timuit, reparatis anguibus, hydram.

Conflixere pares, telluris viribus ille,
Ille suis. Nunquam saevae sperare novercae
Plus licuit : videt exhaustos sudoribus artus
Cervicemque viri, siccam quum ferret Olympum

Elle voit ruisseler la sueur ~~de~~ sur ses épaules, sur ce front qui demeura sec lorsqu'il portait l'Olympe. Cependant le héros serre les reins encore une fois lassés du monstre: celui-ci n'attend pas que l'~~ennemi~~ effort de son ennemi ~~le pousse~~; il tombe de lui-même et se redresse plus ferme, plus robuste. La terre ~~infiltre~~ insinue tout ce qu'elle a de ~~vie~~ force dans les membres ~~fatigués~~ lassés de son fils; ~~et se pose à lutter contre un homme~~ c'est lui qui lutte et c'est elle qui se fatigue.

Quisquis inest terris, in fessos spiritus artus
Egeritur; tellusque viro luctante laborat.

Enfin Alcide s'est aperçu des secours que donne à son adversaire le contact maternel. Tu resteras debout, dit-il: désormais ne te fie plus à la terre; ~~je t'empêcherai bien d'y retomber~~ Tu ne t'étendras plus sur son sein; ~~je vais broyer contre~~ tes membres resteront pressés contre ma poitrine ~~tes membres enchaînés~~ c'est elle qui recevra ta chute. ~~C'est là que tu feras ta dernière chute~~ tomberas. Il dit: et souleva dans les airs le géant ~~dont les pieds se raidissent contre le sol~~ qui s'efforce de ~~se rapprocher du sol~~ toucher le sol. Séparée de son fils mourant, la terre ne peut plus lui redonner ~~la vie~~ de forces. Alcide ~~l'étreint par le milieu du corps~~ le tient suspendu; sa poitrine est déjà glacée par un froid mortel; ~~mais le héros~~ il n'ose de longtemps encore la rendre à la ~~mère~~ terre.

Haerebis pressis intra mea pectora membris:
Huc, Antaee, cades.

Dépositaire des vieux jours, l'antiquité qui ~~aime~~ célèbre ~~se plaît aux prodiges~~ la renommée et qui s'admire elle-même, a marqué ces lieux du nom d'Antée. Mais un surnom plus glorieux a été donné à ces ~~rochers~~ ~~collines~~ rochers par celui qui rappela des citadelles latines le ~~terrible~~ Carthaginois, par Scipion. il établit son Corsege(?) La ~~fut le~~ camp, ~~de Scipion vainqueur~~ quand il prit possession de la terre Libyenne. Regarde, voici les restes du vieux retranchement. ~~C'est là que pour la première fois vint se poser l'aigle victorieuse~~ Ce sont ces plaines où ~~par lui Rome gagna la première victoire~~ - pour la première fois il rendit Rome victorieuse -

Hinc, aevi veteris custos, famosa vetustas,
Miratrix que sui, signavit nomine terras.
Sed majora dedit cognomina montibus istis,
Poenum qui Latiis revocavit ab arcibus hostem
Scipio: nam sedes Libyca tellure potito
Haec fuit. En veteris cernis vestigia valli.
Romana hos primum tenuit victoria campos.

Ceci est le vrai passage de Lucain, de poète historien.

VI, 333 - 412 -

La plaine de Thessalie -

Lucain avait peut-être songé à Eschyle dans l'énumération des peuples Orientaux qui avaient envoyé des soldats à Pompée. Il se souvenait certainement d'<u>Hérodote</u> dans la description de la plaine de Thessalie au VIe livre.

Il décrit la barrière formée autour d'elle par les grandes montagnes de l'Ossa, du Pélion, de l'Othrys et du Pinde. Il rapporte, comme l'historien Grec, la tradition qui la représente comme un vaste lac avant que la main d'Hercule eût frayé une voie d'écoulement aux eaux par la vallée de Tempé, entre l'Ossa et l'Olympe; puis il montre les divers pays entre lesquels elle se divise, sortant successivement des eaux. Je laisse l'énumération des antiques habitants, historiques ou fabuleux, humains ou monstrueux; les Lapithes et les Centaures, les Minyens de Jason, le serpent Python, né de la pourriture engendrée par le déluge thessalien, les Aloïdes, Otus et Ephialte -

Je ferai seulement remarquer quelle place il réserve encore aux fleuves qui ont pris leur cours au moment où a cessé la grande inondation primitive : l'Evenus de Calydon, | le Sperchius, l'Enipée, l'<u>Anaurus</u>, le fleuve sans évaporation, d'où ne s'exhale aucune vapeur, au-dessus duquel ne souffle aucune brise.

| qu'il met, je ne sais pourquoi en Thessalie,

Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aera, nec tenues ventos suspirat Anauros.

Le plus merveilleux de tous ces fleuves qu'il nomme, c'est le Titarèse, affluent du ~~l'Enipée~~ Pénée, auquel il ne mêle pas ses eaux : elles ~~glissent~~ à la surface comme sur un sol sec, <u>lapsusque superne Gurgite Penei pro siccis utitur arvis.</u> Cela tient à l'origine infernale qu'on lui assigne... et Lucain traduit un peu durement, remplaçant par le trait la description naïve, les vers d'Homère :

Hom. Il. II, 752 :
Οὐδ' ὅ γε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
Ἀλλά τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει, ἠΰτ' ἔλαιον,
Ὅρκου γὰρ δεινοῦ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ.

<u>Hunc fama est Stygiis manare paludibus amnem,</u>
<u>Et capitis memorem, fluvii contagia vilis</u>
<u>Nolle pati, Superûmque sibi servare timorem.</u>

Le merveilleux mythologique est encore mêlé à cette géographie -



56

II, 396 - 438 -

l'Apennin et ses fleuves

Encore le fabuleux Eridan que Lucain fait à tort sortir de l'Apennin - Phaéton - abus de la description relevé ici par Nisard (p. 181) - ~~[illegible]~~ [illegible] abus de l'érudition -

merveilleux géographique

<u>Afrique</u> –

IX, 851 – 880 – Plaintes des soldats de Caton, décimés par les serpents – Les lois de la nature – ~~Ils ont~~ La guerre civile a envahi une région interdite – Leur imagination se figure des lieux encore plus [illegible] par les serpents, [illegible] dispersés – désolés ; ils se croient aux antipodes –

Tout cela est obscur. –

Les Syrtes.

(300) IX (303.

Inde peti placuit Libyci contermina Mauris
Regna Jubae; sed iter mediis Natura vetabat
Syrtibus: has audax sperat sibi cedere virtus.

Syrtes, vel, primam mundo Natura figuram
Quum daret, in dubio pelagi terraeque reliquit;
(Nam neque subsedit penitus, quo stagna profundi
Acciperet, nec se defendit ab aequore tellus;
Ambigua sed lege loci jacet invia sedes:
Aequora fracta vadis, abruptaque terra profundo,
Et post multa sonant projecti littora fluctus;
Sic male deseruit, nullosque exegit in usus
Hanc partem natura sui): vel plenior alto
Olim Syrtis erat pelago, penitusque natabat:
Sed rapidus Titan ponto sua lumina pascens,
Aequora subduxit zonae vicina perustae;
/ Et nunc pontus adhuc, Phoebo siccante, repugnat.
/ Mox ubi damnosum radios admoverit aevum,
Tellus Syrtis erit: / nam jam brevis unda superne
Innatat, et late periturum deficit aequor.

(Caton, après avoir emporté Cyrène qui lui avait fermé ses portes, traverse les Syrtes pour rejoindre Juba. Il y perdra ~~une~~ partie de sa flotte; l'autre abordera au lac Tritonis) –

La Nature leur interdisait cette route; mais son intrépidité espère triompher des obstacles.

Lucain ici décrit en expliquant. Il propose deux explications. Ou bien, les Syrtes sont un oubli de la Nature, qui, lorsqu'elle ~~donnait au monde sa constituait~~ arrêtait la figure du monde, a laissé ici son œuvre imparfaite. La terre ne s'est pas assez abaissée pour recevoir profondément les ondes ni assez élevée pour se défendre contre elles /; mais c'est une région impraticable dont la condition est restée indécise /; c'est une mer interrompue par des bas-fonds, c'est une terre brusquement arrêtée par les flots qui reparaissent encore au loin ~~bruit~~ voix retentissante après ~~des riva~~ une succession de rivages; / ainsi la Nature a laissé cette partie d'elle-même dans l'abandon, sans l'approprier à aucun usage. /"

Ou bien c'est l'action du soleil qui a peu à peu desséché la Syrte. "Autrefois elle était occupée par des eaux profondes: mais l'ardeur de Titan qui ~~nourrit~~ est alimentée par ~~sans les feux avec~~ la mer, a épuisé ces eaux voisines de la zône brûlée; et maintenant encore la mer lutte contre les feux desséchants de Phoebus. Bientôt, ~~quand~~ lorsque le temps aura détruit ~~ce~~ l'eau qui arrête encore ses rayons, la Syrte deviendra terre /: déjà l'onde n'étend plus qu'une ~~au loin~~ (sur un vaste espace) couche mince à la surface, et se tarit la mer destinée à disparaître."

La prédiction de Lucain n'a pas été réalisée. Car la Syrte existe encore et n'a pas changé de nature.



Lucain — merveilleux géographique — 61

IX, 445 — Les sables de l'Afrique. —

La part. fertile de la Libye est située vers le couchant. — Dans cette partie même, il n'y a pas de sources. La fertilité n'y est entretenue que par de rares pluies que l'Aquilon (vent classé [illegible] pour l'Italie) y apporte du Nord: (423) Arctoos raris Aquilonibus imbres Accipit, et nostris reficit sua rura serenis.[x]

Au contraire la région qui entoure la Syrte vagam Syrtim (431), brûlée par le Soleil, est sablonneuse et inféconde. Rien n'y peut vivre, Temperies vitalis abest; c'est une contrée abandonnée par Jupiter (les vents, les pluies et la fécondité) qui la laisse engourdie et insensible sous sa couche immobile de sable aux vicissitudes des saisons, et nulla sub illa Cura Jovis terra est; natura deside torpet Orbis, et immotis annum non sentit arenis. — Les Nasamons, voisins du rivage, vivent à peine de quelques herbes, et des débris des naufrages causés par la Syrte.

C'est dans ces sables que s'engage Caton. Il y est assailli par une tempête plus imprévue et plus terrible que les tempêtes de la mer. Les craintes de la mer y sont transportées, Aequoreos est passa metus. Le vent ne rencontrant pas d'obstacles, ni rochers, ni forêt, se déchaîne librement sur toute la plaine. Il n'y a point de pluie: ce sont des énormes tourbillons de sable qui enlèvent et tiennent continuellement suspendue une grande partie du sol: pars plurima terrae Tollitur, et nunquam resoluto vertice pendet.[x] Le pauvre Nasamon voit les débris de sa demeure errer au gré du vent Regna videt pauper Nasamon errantia vento discussasque domos; Le Garamante reste sans abri dans sa cabane dont la toiture est emportée.

Que devient le soldat romain dans cette tourmente du désert, qui redouble de vibrer à son intention? Il perd pied comme dans l'eau; le sable se dérobe sous ses pas, emporté par le vent, Instabilis, raptis etiam quas calcat arenis. Cependant, c'est cette mobilité même du sol qui le sauve, et qui sauve en même temps toute la Libye. Voici ce singulier raisonnement géologique:

[x] Stat. Theb. VIII, 411:
tanta quatitur nec grandine Syrtis,
Quum Libyae Boreas Italos niger attulit imbres.

[x] Je reviendrai sur cette idée tout-à-l'heure, et expliquerai à la fin pourquoi le sol ne s'enlève pas tout entier.

volitantque a culmine raptae
Detectae Garamante casae.



Concuteret terras, orbemque a sede moveret,
Si solida Libye compage, et pondere duro
Clauderet exesis Austrum scopulosa cavernis:
Sed quia mobilibus facilis turbatur arenis,
Nusquam luctando stabilis manet; imaque tellus
Stat, quia summa fugit.

Spoliaverat Auster
Aut Boreas populos ancilia nostra ferentes.

nec sidera tota
Ostendit Libyeae finitor circulus orae
Multaque devexo terrarum margine celat.
vid. Senec. Natur. Quaest. V, 17.

Bientôt les soldats de Caton, perdus dans le désert se croiront aux antipodes & se demanderont si Rome n'est pas sous leurs pieds v. 878. (cf X, 49) -

« Le vent ébranlerait la masse de cette terre et l'arracherait de sa place, si la structure de la Libye était solide, si le poids des durs rochers y enfermait l'auster dans des cavernes; mais, comme ses sables mobiles se bouleversent facilement, (~~nulle part elle ne lutte~~ nulle part sa résistance ne se fixe): et le fond reste, parce que la surface fuit. »

Si le vent n'[illegible] par tout le sol de la Libye, ~~il tourne~~ il se dédommage un peu sur les armes des soldats, ~~qu'il tord~~ sur les casques, les boucliers, les lances, qu'il tord et transporte à travers le ciel vide jusqu'à d'énormes distances. De là peut-être la croyance des hommes à des prodiges, comme celui des boucliers anciles de Numa, que Lucain explique ainsi en passant. C'est l'auster ou Borée qui avait gratifié les romains de dépouilles enlevées à d'autres peuples.

C'est le vent du Sud, (le Simoun) qui lance sur les Romains ces flots de sable. Ils sont contraints de se coucher à terre, le manteau serré contre le corps, les mains enfoncées dans le sol, afin de résister au vent qui les recouvre de monceaux de sable. S'il en est qui restent debout, le sable vient s'amasser autour d'eux, et ils se voient emprisonnés par la terre qui monte. Adligat et stantes adfusae magnus arenae Agger, et immoti terra surgente tenentur. Bientôt ils ne distinguent plus de route tracée; comme les navigateurs, ils se guident sur les astres; & encore l'horizon Libyen, la déclivité de la terre après la ligne qui sépare la Libye de la ~~terre~~ hémisphère australe, ne leur permet-elle pas d'apercevoir les constellations en entier.

(traduction Hauréau non revue) - 63

IX, 619 -

Cur Libycus tantis exundet pestibus aer
Fertilis in mortes, aut quid secreta nocenti
Miscuerit natura solo, non cura laborque
Noster scire valet : nisi quod vulgata per orbem
Fabula pro vera decepit saecula causa.

Mystère impénétrable —
ailleurs, à propos de l'Océan (I, 409 sqq.) et des marées, ~~le m~~ respect du mystère, respect religieux —

Pourquoi l'air de la Libye est-il infecté de toutes ces pestes, et fécond en mille genres de mort ? Quels germes mystérieux la nature a-t-elle déposés dans son sein ~~coupable~~ funeste ? Toute notre peine, tout notre labeur ne sauraient nous apprendre autre chose, que cette fable répandue dans le monde, et qui cache aux siècles la vraie cause.

Aux derniers confins de la Libye, vers cette plage brûlante, baignée par l'Océan qui bouillonne sous les feux du soleil couchant, Méduse la fille de Phorcys, voyait s'étendre ses stériles domaines. Les forêts ne les ombrageaient pas de leur verte chevelure ; les sucs de la terre n'amollissaient pas leurs sillons, hérissés de roches nées d'un regard de la souveraine. Ce fut dans le corps de cette femme, que, pour la première fois, la nature enfanta ces pestes cruelles : sur ses lèvres les reptiles poussèrent leurs langues vibrantes avec d'horribles sifflements, et venant flotter sur son cou comme les cheveux d'une vierge, fouettaient les épaules de Méduse ivre de bonheur.



Sur son front se dressent des couleuvres ardentes, et quand le peigne touche ses tresses de vipères, le poison en découle.

Méduse a cela de terrible, que tous peuvent la regarder sans trembler: en effet, qui jamais eut le temps de craindre la face hideuse du monstre? Quel homme s'est senti mou-rir après l'avoir regardée en face? Elle a précipité la mort qui balance et prévenu l'effroi: les membres ossifiés retiennent l'âme, et les mânes empri-sonnés se glacent et se pétrifient. La crinière des Euménides ne provoque que la fureur; aux accents d'Orphée, Cerbère fit taire ses glapissements; le fils d'Amphitryon vit l'Hydre quand il l'abattit: mais Méduse fit trembler son père Phorcys, qui commande après Neptune sur les flots, et Céto sa mère, et ses sœurs elles-mêmes, les Gorgones; elle put menacer le ciel et la mer de les frapper d'un engourdissement terrible, d'envelopper la terre avec le monde pétrifié. A sa vue, les oiseaux tombent du ciel, deve-nus soudain une masse pesante; la bête fauve s'arrête incrustée dans la roche, et tous les habitans des champs voisins de l'Ethiopie sont glacés

par le froid du marbre. Aucun animal ne soutient son regard; les vipères même de la Gorgone se replient sur ses épaules pour éviter sa face. C'est elle qui convertit en montagne le Titan Atlas près des colonnes d'Hercule; et quand jadis l'Olympe eut peur des fils de Phlégra, les géants aux pieds des serpents, c'est elle qui en fit de hautes montagnes: c'est toi, Gorgone, qui, placée contre la poitrine de Pallas, étouffa cette guerre formidable pour les dieux.

Quand le fils de Danaé rendue féconde par la pluie d'or, Persée, descendit sur cette plage, porté sur les ailes arcadiennes, empruntées au dieu de Parrhasium, inventeur de la lyre et de la palestre embaumée; quand pour la première fois il fendit l'airs, armé de la faux de Cyllène, cette faux encor ruisselante du sang d'un autre monstre, le gardien vigilant de la génisse aimée de Jupiter; alors Pallas, la vierge, vint au secours de son frère aux talons rapides, qui lui promit la tête du monstre. Comme il allait franchir les confins de la Libye, elle lui commanda de fixer ses regards vers le berceau de Phébus, et de ne sillonner l'espace qu'en tournant la tête au dessus des royaumes de la Gorgone: puis elle remit à sa gauche un bouclier d'airain aux



jaunes reflets, sur lequel il devait contem=
=pler la face pétrifiante de Méduse.
Jamais le sommeil n'occupe tout son
être, car il livrerait le monstre au repos
de la mort: la plupart de ses vipères
veillent et s'allongent pour défendre
sa tête qu'elles enlacent; le reste s'épan=
=che languissamment sur son visage
et ses yeux appesantis. Pallas guide
son frère tremblant, et tandis que
Persée tourne le dos, elle, dirigeant
de sa main droite la faux tranchante
de l'arcadien, tranche cette tête formi=
=dable armée de serpents.

Qu'il fut horrible le front de la Gorgo=
=ne immolé par le glaive au croissant
d'acier! dirai-je combien sa bouche
exhala de poisons? combien de morts
s'écoulèrent de ses yeux? Pallas elle-
-même ne saurait la regarder. Elle
eût glacé le visage détourné de Persée
si la déesse n'eût fait au monstre
un voile épais de ses cheveux, et
couvert sa face avec ses vipères.
Ainsi, maître de la Gorgone, le fils
de Danaé prend son vol dans l'espace.
Il s'apprêtait, pour abréger sa route,
pour fendre plus vite les plaines de l'air,
à traverser les cités de l'Europe:
Pallas lui commande de respecter ces
terres fertiles et d'épargner les peuples.
En effet, qui n'eût pas levé les yeux

vers ce voyageur ailé? le Zéphyr l'enlève et le détourne sur la Libye, dont les solitudes incultes sont le domaine des astres et de Phébus, dont le char du soleil presse et brûle les déserts. Aucun pays du monde n'étend sur le ciel une plus vaste nuit, et ne gêne plus la marche de la lune, quand cet astre, oubliant ses détours vagabonds, suit les signes qui gravitent en ligne droite, et ne se dérobe à l'ombre de la terre, ni vers Borée ni vers le Notus. Cette contrée stérile, et dont le sein ne féconde aucune utile semence, s'ouvre pour recevoir le fiel empoisonné qui dégoutte de la tête hideuse de la Gorgone; elle boit cette pluie de sang abominable que féconde la chaleur, et sa poudreuse arène en est engraissée.

Les Psylles, charmeurs de serpents; leurs fumigations, leurs formules magiques; ils sucent la plaie du blessé.



Lucain - Le Nil -

I, 20. Et gens si qua jacet nascenti conscia Nilo.

VI. 474. (magie) Nilum non extulit aestas - (crue)

(embouchure, et crue -)

VIII, 444:
Syrtibus hinc Libycis tuta est Aegyptus: at inde
Gurgite septeno rapidus mare submovet amnis:
Terra suis contenta bonis, non indiga mercis,
Aut Jovis; in solo tanta est fiducia Nilo!

525:
(populum) Arvaque vix refugo fodientem mollia Nilo.

IX, 156, 163: le Nil dans les imprécations de Cn. Pompée, comme auparavant VIII, 825, 828 dans celles du poète =

~~X, 185 - 331.~~

Nilomètre de Memphis VIII, 477:
custos Nili crescentis in arva
Memphis (vana sacris) -

X, 185 - 331

Curiosité de César (plus grande que celle de Pompée) - : ce n'est pas seulement Pompée qui l'attire en Egypte; c'est aussi l'amour de la science, le désir de connaître les mystérieux enseignements des prêtres, une émulation avec Platon: Les astres et le ciel l'ont toujours préoccupé: même au milieu des combats il trouvait le temps de penser aux étoiles, aux régions célestes, aux dieux: media inter proelia semper Stellarum caelique plagis, superisque vacavi; et il médite déjà la réforme du calendrier romain -

Mais ~~ce qui~~ dans cette ardeur pour la connaissance de la vérité, il ne désire rien tant que de savoir la cause des phénomènes du Nil, inconnue depuis tant de siècles, d'apprendre où il cache sa source: "qu'on m'assure l'espoir de voir les sources du Nil, et je renonce à la guerre civile: Spes sit mihi certa videndi Niliacos fontes; bellum civile relinquam.



Il adresse ces questions à un personnage vénérable, Achorée, prêtre d'Isis. Lucain veut attirer sur lui le respect. Achorée, dans le conseil qui a précédé l'assassinat de Pompée, a parlé en faveur de l'humanité et de la justice. Il occupe au festin de Cléopâtre une place d'honneur. Son âge (il a vu se succéder bien des générations d'Apis) et son expérience le rendent capable de répondre à César. Il est né à Memphis, où était le Nilomètre. Il ne refuse pas d'ailleurs de révéler la science des ancêtres et les secrets des dieux qu'il représente, contrairement à la doctrine Egyptienne, comme livrant volontiers aux hommes la connaissance des choses sacrées.

Il annonce donc qu'il va satisfaire la curiosité de César.

D'abord l'influence d'un astre, de la planète Mercure, qui règne sur les eaux <u>immensae Cyllenius arbiter undae est</u> (et à ce propos un essai de météorologie sur les attributions des autres planètes, du soleil et de la lune) - Quand Mercure, entre dans les signes du Cancer et du Capricorne, ~~(au dessous du Cancer qui cache les sources du Nil)~~ il frappe de sa force les sources du Nil, cachées sous le signe du Cancer : aussitôt, le fleuve obéit à cet ordre, comme l'océan obéit aux phases de la lune, il ouvre ses sources et sort de son lit, où il ne rentrera qu'au moment où le soleil rendra à la nuit les heures qu'il lui avait prises en été.

(Indication approximative. En réalité le fleuve croît vers le 20 Juin[x] jusqu'au commencement d'Octobre ; il décroît d'octobre à Janvier. Son point le plus bas est du commencement de février à la fin de Mai) -

[x] Voyez vers 251.

D'où viennent toutes ces eaux ? Sept hypothèses :

1° Les neiges de l'Ethiopie (opinion ancienne, <u>Vana fides veterum</u>. Ces anciens sont Anaxagore, Euripide et d'autres) - Mais il n'y a pas de neige en Ethiopie, et l'époque de la crue du Nil ne correspond pas à celle des crues des autres fleuves, au printemps au moment de la fonte des neiges - L'office du Nil, dont

Voir Lucrèce VI, 712 - 737.
Herod. II
Sénèque - quest. nat. IV, 1-2.
Plutarque - De Placit. philos. IV. 1. (Démocrite) -

Qui causas reddere posset?
Sic jussit Natura parens decurrere Nilum:
Sic opus est mundo.

la crue tempère dans la zône torride, les ardeurs de l'été, n'en est que plus merveilleux - C'est un bienfait de la Providence -

2° 3° Les vents Etésiens courants équatoriaux prolongés des vents du N.O. d'Ouest (Hérodote dit les vents Etésiens): ou bien ils chassent les nuages de la partie Occident. du ciel, & amènent dans le Sud des masses de nuages qui se précipitent en pluie dans le Nil. Ou bien, ils s'opposent à l'écoulement des eaux du fleuve dans la mer / et le font refluer dans la terre d'Egypte

/ l'arrêtent ainsi à ses nombreuses bouches -

4° - (tradition des prêtres de Memphis; & Diogène d'Apollonie) Des conduits souterrains amènent mystérieusement au Nil les eaux du Nord glacé, celles du Gange & du Pô, & son lit ne peut les contenir -

vers à effet

5° Le Nil est comme une branche, ἀπόῤῥωξ, de l'Océan qui entoure le monde - Sa crue vient d'un immense gonflement de l'Océan, dont l'amertume se corrige & disparaît par la longueur du cours du fleuve.

(3 vers seulement - Rumor est rejeté par Hérodote

6° (Hérodote c'est l'opinion à laquelle s'arrête Hérodote) Le soleil, quand il est dans le signe du Cancer, attire de l'Océan une quantité d'eau plus considérable qu'il n'en peut absorber: pendant la nuit, & le surplus revient au Nil.

4 vers -

6 vers. 7° Opinion d'Achorée, c'est-à-dire de Lucain, générale & vague: l'action providentielle. Il y a des fleuves qui sont sortis de la terre, longtemps après l'achèvement du monde, par un ébranlement subit du sol: il y en a d'autres qui, dès le moment même où l'univers se constituait, ont été soumis à des lois qu'a régulières conserve le souverain créateur -

/ indépendamment de la volonté divine
quaedam compage sub ipsa
Cum toto coepisse reor, quas ille creator
Atque opifex rerum certo sub jure coercet -

Ainsi les phénomènes du Nil rentrent dans les lois primitives du monde. Ils forment un mystère / où il faut adorer la bienfaisance de la divinité organisatrice du monde -

(271) Vincit adhuc natura latendi -

Curiosité impuissante, d'Alexandre, (de Cambyse) (de Sésostris) -

285 - Qua deus undarum celator, Nile, tuarum ~~consurgis ab arce~~
Qua flumina prodam
Te mihi nosse dedit -

(Son ~~cours~~ vaste cours) dans les deux hémisphères - (sa source inconnue) sa direction - il entoure l'île de Méroé, - réunit de nouveau ses eaux à Philae - Les cataractes (description). Le rocher saint Abaton (Ἄβατον) où se marque sa crue. Memphis, point à partir duquel il commence à se répand dans la plaine -



72

Virg. En. I. 740 199.

Cithara crinitus Iopas

Personat aurata, docuit quem maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam solisque labores,
Unde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes,
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones,
Quid tantum Oceano properent se tinguere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.

— — — — — — — — —

Necnon et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem

— — — — — — — — —

Les savants s'amuseraient à relever plus d'une [illegible] curieux et peut-être exact — Mais [illegible], nous cherchons l'effet produit sur l'imagination, l'effet poétique

C'est à ce point de vue qu'il faudrait conclure :

Grand appareil ... de beaux vers de description — froideur

Achaïe, [illegible] des dieux, signale leur Providence sans en expliquer les actes — or il avait promis de le faire — Il n'indique que les causes finales — ~~l'appât~~ [illegible] des dieux. par la grandeur du sentiment religieux ? — Les vers où il l'exprime sont les plus faibles — Donc ou faiblesse répétée ou défaut de sincérité — Les deux —

Ni l'idée divine — Ni le drame humain

Virgile — —

I, 233.

Déjà se lève le jour qui doit voir les premiers tumultes de la guerre : soit par la volonté des dieux, soit par l'~~action~~ mouvement du ~~fougueux~~ Auster, des nuages voilèrent sa triste clarté.

Jamque dies primos belli visura tumultus
Exoritur : seu sponte deum, seu turbidus Auster
Impulerat, maestam tenuerunt nubila lucem.
(accent moderne — examen) —

VII, 1 sqq.

Plus lentement que ne voulait l'éternelle loi qui l'appelle, Titan s'éleva ~~des~~ du sein de l'Océan ; jamais plus sinistre il ne ~~fit~~ gravir à ses coursiers la voûte éthérée en luttant contre le mouvement rapide du ciel. | Il eût voulu que sa lumière défaillît, qu'elle disparût éclipsée ; | il attira des nuages, non pour donner des aliments à ses flammes, mais pour refuser ~~une~~ clarté pure aux champs Thessaliens —

Segnior Oceano, quam lex aeterna vocabat,
Luctificus Titan numquam magis aethera contra
Egit equos, currumque polo rapiente retorsit ; |
Defectusque pati voluit raptaeque labores
Lucis ; et attraxit nubes, non pabula flammis,
Sed ne Thessalico purus luceret in orbe.

I, 72.

Ainsi, quand se brisera la machine du monde, quand l'heure suprême viendra clore tant de siècles, tout ~~xxx~~ retournera vers l'antique chaos : les astres se heurteront aux astres ; les étoiles porteront leurs feux dans la mer ; la terre, rejetant les flots, leur refusera la ceinture de ses rivages ; Phébé marchera contre son frère, et ~~dédaignant~~ s'irritant de pousser son char sur une route oblique, elle réclamera l'empire du jour ; dans ce trouble, et cette discorde ~~se briseront les lois harmonieuses de l'univers~~ périra le pacte de l'harmonie universelle —

(...nec se Roma ferens) — Sic, quum, compage soluta,
Secula tot mundi suprema coegerit hora,
Antiquum repetent iterum chaos omnia : mixtis
Sidera sideribus concurrent : ignea pontum
Astra petent : tellus extendere littora nolet,
Excutietque fretum : fratri contraria Phoebe
Ibit, et, obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi : totaque discors
Machina divulsi turbabit foedera mundi.
(In se magna ruunt : laetis hunc numina rebus
Crescendi posuere modum.)

Lucain tombe dans l'énumération ; d'où froideur.
facilité de développement — point d'une description —

IV, 50 sqq.

Sed postquam vernus calidum Titana recepit
Sidera respiciens delapsae portitor Helles,
Atque iterum aequatis ad justae pondera Librae
Temporibus vicere dies; tunc, sole relicto,
Cynthia quo primum cornu dubitanda refulsit
Exclusit Borean, flammasque accepit ab Euro.

Le commencement du printemps: ~~Après~~ Le porteur d'Hellé, tombé dans les flots, quittant [?] les yeux tournés vers les astres qui le suivent, avait reçu les feux de Titan, et la Balance, après avoir égalisé de nouveau les mesures du temps, avait laissé les jours reprendre l'avantage: alors, Cynthia, quittant à peine le soleil, ~~quand elle~~ fit briller pour la première fois la lueur douteuse de son croissant, et, chassant Borée (Αἰγηγενέτην [?]), s'enflamma au souffle de l'Eurus.

Virg. Georg. I, 431: Vento semper rubet aurea Phoebe.

Virg. Georg. I, 381: et bibit ingens Arcus.

106 Sic mundi pars ima jacet, quam zona nivalis,
Perpetuaeque premunt hiemes: non sidera caelo
Ulla videt, sterili non quidquam frigore gignit,
Sed glacie medios signorum temperat ignes.

(Guerre d'Ilerda)

Fonte des neiges au printemps, à l'équinoxe.

L'Eurus amène tous les nuages de l'Orient, des Nabatéens, de l'arabie, du Gange, et quas sentit arabs, et quas Gangetica tellus Exhalat nebulas. Supprimant les pluies dans le Nord et dans le Midi, il emporte tout par la rapidité de sa course, jusqu'à l'extrémité occidentale du monde, c'est-à-dire en Espagne: aussi cette masse de nuages accumulés tient à peine entre le ciel et la terre. Congestumque aeris atri Vix recipit spatium, quod separat aethere terram. La pluie éclate, si abondante qu'elle éteint les éclairs, extinguit fulgura nimbus, qu'elle efface ~~détruit~~ les couleurs de l'arc-en-ciel imparfait qui va boire les flots de ~~dans~~ l'Océan et rendre au ciel l'eau qu'il vient de verser (croyance ancienne). Ensuite d'une immense inondation s'étend une nuit si épaisse que le lever du soleil est insensible, que les objets ne se distinguent plus entre eux: nec Phoebum Surgere sentit Nox subtexta polo: rerum discrimina miscet Deformis caeli facies, junctaeque tenebrae.

Tel est ~~l'extrémité du monde~~ l'aspect de la zone glaciale, condamnée à un perpétuel hiver, que n'éclairent jamais les astres, réduite par le froid à la stérilité, mais dont les glaces servent à tempérer les ardeurs de la zône torride pour rendre habitables les espaces intermédiaires.

V, 561 sqq. (Tempête contre laquelle lutte César).

Virg. Georg. I, 365:
Saepe etiam stellas, vento impendente, videbis
Praecipites caelo labi.

Senec. Trag. Hippol. 736:
Stella quam ventis agitata longos
Corripit ignes.

Les astres — Par la violence des vents (en suspension dans le ciel), non seulement les astres errants tombent en traçant dans l'air des sillons lumineux, ad quorum motus non solum lapsa per altum Aera dispersos traxere cadentia sulcos Sidera; mais elle ébranle même, elle renverse les étoiles qui sont fermement attachées à la voûte du ciel; sed summis etiam quae fixa tenentur Astra polis, sunt visa quati.

Primus ab Oceano caput exseris Atlantico,
Core, movens aestus:

La lutte des vents (597 sqq.). Le Corus (O.) se lève de l'Atlantique; il soulève les flots; mais arrive le froid Borée (N.) qui refoule les vagues, et la victoire reste indécise. C'est un troisième, le vent de Scythie, l'Aquilon (N.N.-Est) qui paraît l'emporter; il se précipite avec une telle fureur qu'il découvre les sables du fond de la mer. Mais il ne faut pas croire que l'Eurus (E.) ni l'humide Notus (S.) restent emprisonnés dans ~~la prison~~ les rochers caverneux d'Eole; s'ils n'étaient pas déchaînés, s'ils ~~vents~~ ne défendaient pas ~~chacun~~ leur domaine, les terres d'où ils soufflent, les rivages seraient envahis par la mer.

Non Euri cessisse minas, non imbribus atrum
Aeolii jacuisse Notum sub carcere saxi
Crediderim; cunctos solita de parte ruentes
Defendisse suas violento turbine terras:
Sic pelagus mansisse loco.

Les différentes mers se précipitent les unes dans les autres et se confondent; la mer Tyrrhénienne va dans la mer ~~Adriat~~ Egée; la mer Hadriatique dans la mer Ionienne. Des vagues innombrables viennent de la grande mer sans rivages qui entoure le monde. — (peuplées de monstres)

~~Dans cet ébranlement~~ La masse de la mer Les vagues se dresseraient jusqu'aux astres, si Jupiter n'avait soin de les abattre ~~par la poids~~ des pluies qu'il verse au milieu ~~d'une nuit~~ de ténèbres infernales. — Dans cet ébranlement de l'univers, les pôles fléchissent et la Nature craint d'être replongée dans le Chaos, Extimuit Natura chaos. La nuit menace d'envahir les Mânes dans la demeure des dieux.

Nunc quoque tanta maris moles crevisset in astra,
Ni Superum rector pressisset nubibus undas.

Je laisse les effets de cette tempête sur la petite barque de César qui tantôt touche les astres de ses voiles, tantôt de sa carène le fond de la mer, qui ~~est~~ ~~ramené~~ risque d'être brisée, non contre les écueils de sa ~~saison~~ ou contre le rivage d'Epire, mais contre les cimes des monts Cérauniens, qui seuls dépassent maintenant le niveau de la mer — —.



Nubila tanguntur velis et terra carina.

Déjà de nouvelles teintes vers l'orient annonçaient l'approche de Phébus; une lumière rouge, qui va bientôt blanchir, efface l'éclat des étoiles voisines. Déjà les Pléiades pâlissent, déjà le char du Bouvier qui s'incline s'évanouit et se perd dans la pureté lumineuse du ciel, les grandes étoiles se cachent, et Lucifer lui-même fuit les rayons brûlants du jour.	II, 719.	Jam Phoebum urgere monebat Non idem Eoi color aetheris, albaque nondum Lux rubet, et flammas propioribus eripit astris; Et jam Plias hebet, flexi jam plaustra Bootae In faciem puri redeunt languentia caeli, Majoresque latent stellae, calidumque refugit Lucifer ipse diem.
Les astres abandonnant Lucifer fuyaient les feux du soleil -	I, 231	Solis Lucifero fugiebant ut ignes astra relicto.
C'était le temps, où la Balance pèse également les heures dont l'équilibre ne dure qu'un jour, où la lumière en diminuant va rendre aux nuits d'hiver ce qu'elle leur a pris au printemps.	VIII, 467.	Tempus erat, quo Libra pares examinat horas Non uno plus aequa die, noctique rependit Lux minor hibernae verni solatia damni. (Cf. IV, 56 sqq. équinoxe de printemps.)



C'était l'heure où à demi plongé dans la mer, Titan n'est visible tout entier ni pour les peuples auxquels il cache son disque, ni pour ceux, s'il en est, à qui il le va montrer. Jam pelago medios Titan demissus ad ignes, Nec quibus abscondit, nec si quibus exserit orbem, Totus erat.[x] (Les soucis veillent dans l'âme de Pompée) - - - Parfois, fatigué, par horreur de l'avenir, il rejette les pensées qui s'agitent dans son cœur. alors il interroge le pilote sur tous les astres: par quels signes le ciel lui fait-il reconnaître la position des terres, dirige-t-il sa course sur les flots? quelle étoile le guide vers la Syrie? Quel est celui des feux du Chariot qui le conduit aux rivages Libyens? L'habile observateur du silencieux Olympe lui répond: Nous ces astres qui glissent sur le ciel et ne changent continuellement l'aspect, trompeur pour les malheureux navigateurs, nous ne les suivons pas; mais ce qui guide le vaisseau, c'est l'axe sans couchant, qui jamais ne se plonge dans les ondes, où brillent les deux Ourses. Tant que je la verrai s'élever au faîte du ciel (au zénith), tant que la Petite Ourse sera au dessus des antennes, nous regarderons le Bosphore et la mer qu'entoure	(Pompée) VIII, 165	Saepe labor maestus curarum, odiumque futuri Projecit fessos incerti pectoris aestus; Rectoremque ratis de cunctis consulit astris, Unde notet terras, quae sit mensura secandi Aequoris in caelo, Syriamquo sidere servet, Aut quotus in plaustro Libyam bene dirigat ignis. Doctus ad haec fatur taciti servator Olympi: Signifero quaecumque fluunt labentia caelo, Numquam stante polo, miseros fallentia nautas Sidera non sequimur; sed qui non mergitur undis Axis inocciduus, gemina clarissimus Arcto, Ille regit puppes. Hic quum mihi semper in altum Surget, et instabit summis minor Ursa ceruchis, Bosporon, et Scythiae curvantem litora pontum Spectamus. Quidquid descendet ab arbore summa Arctophylax, propiorque mari Cynosura feretur, In Syriae portus tendet ratis. Inde Canopos
[x] Cf. III, 40. Titan jam pronus in undas Ibat, et igniferi tantum demerserat orbis, Quantum deesse solet lunae Seu plena futura est, Seu jam plena fuit. + la mer, le vaisseau se dirigera vers les ports de la Syrie.		les rivages de la Scythie. A mesure qu'Arctophylax descendra du haut du mât et que Cynosura (la petite Ourse) se rapprochera de +

78

Là apparaît Canopos (l'étoile la plus brillante d'Argo, constellation australe), qui borne sa course aux régions australes et redoute Borée : que le navire la laisse à gauche en dépassant Pharos, et il ira toucher les Syrtes au milieu des flots.

Excipit australi caelo contenta vagari,
Stella timens Boream ; illa quoque perge sinistra,
Trans Pharon ; in medio tanget ratis aequore Syrtim.

(Voir la leçon d'astronomie et de météorologie donnée par Achorée à César, aul. X, 219 sqq.)

Passage important sur le tropique et le zodiaque IX, 530-543.

Lucain.

Sorbonne – 7 Mars 1873.

La mort de Caton – D'où vient l'admiration qu'elle a inspirée & dont Lucain lui-même s'est fait l'interprète.

L'idée du suicide à Rome :

Idée très-Romaine venue de la Grèce, où elle se développa surtout depuis les grandes perturbations & la décadence qui trouble profondément la vie politique & la vie privée – misères politiques & morales – Influence de la philosophie, surtout de l'Épicurisme et du Stoïcisme ... pour les Épicuriens ... pour les Stoïciens εὔλογος ἐξαγωγή.

Chercher en eux-mêmes le soutien qui leur manque au dehors par la décadence de la vie politique & sociale, des mœurs. – S'ils ne l'y trouvent pas, ils meurent, ou bien ils appellent la mort comme ressource suprême de leur liberté –

À Rome, ces idées prennent ~~cette~~ valeur surtout depuis les guerres civiles.

Dans chaque maison de quelque importance le médecin & le philosophe.

Suicides à la fois philosophiques & patriotiques :

Mort de Caton dans Plutarque. Son dernier repas – La lecture du Phédon faite 2 fois – Son sommeil profond – résolution calme & énergique –

x
IX, 379 :
O quibus una salus placuit mea castra sequentis
Indomita cervice mori.
VI, 789 :
Non serviturus Cato moeret fata nepotis ... Major ...

Mort de Brutus dans Plut. : plus touchante, d'ailleurs aussi belle. Son dernier entretien avec Cassius, le matin de Philippes – Sa mort – Volumnius & Straton – (douceur) –

Chez Caton protestation de la liberté x

Chez Brutus sentiment d'impuissance & de dignité ... (~~Hellas~~) –

Voilà les philosophes : mourant avec résolution après avoir débattu la question avec leurs amis ~~&~~ en eux-mêmes.

Les arguments sont résumés & rassemblés par Montaigne Ess. II, 3.

En dehors du raisonnement, influence d'un sentiment général à cette époque de misère – Tristesse de la vie :



Virgile, VI, 434 –

Lucain – V, 117 (Sibylle)x. – VI – 720 sqq. – (le ressuscité) –

x Numinis aut poena est mors immatura recepti
aut pretium –

Désespoir : Lucrèce III, 79 (le fait venir de la crainte même de la mort) –

Fureur de la mort – Les Xanthiens dans la vie de Brutus de Plut. – les Marseillais dans Val. Max. (Montaigne).

Sacrifice volontaire :

2 (L'honneur : Virgile En. XII, Turnus : Usque adeo-ne mori miserum est ?

1 (La religion : Lucain I, 454 (les druides) – III, 240 (les brahmanes)

L'honneur militaire, mêlé de la fureur des guerres civiles & du Stoïcisme :

Lucain IV, 476 (Vulteius) 476 – 570.

80

Dans le pass. sur la mort de Vultéius, idées qui étaient entrées dans la vie des Romains : en particulier idées stoïciennes :

Néant de la vie IX, 566 (Caton refusant d'interroger Hammon) -

VII, 612 : Stygias, Magne duce, liber ad umbras

La mort est une délivrance, c'est la liberté - VII, 612 (Domitius)

Et securus eo -

Importance que cette dernière idée prend sous les empereurs :

Stace. Theb. III, 40 sqq. (Méon et Aléthès) -

L'histoire est beaucoup plus belle que la ~~pathologie~~ fiction curieuse de Stace -

Tacite : les voluptueux, les lâches même sachant renoncer à la vie ; les suicides dans la conjuration de Pison - Pétrone -

les femmes et les maris :

Sénèque et Pauline - - Pétus Cécina et Arria, Thraséas et Arria -

Importance de la science de la mort (savoir mourir)

Lucain IX, 211 (Caton sur la mort de Pompée)

Scire mori sors prima viris, sed proxima cogi.

Admirable mort de Thraséas :

Le suicide est le port de la liberté et de la vertu -

C'est la réalité historique de cette maxime qui fait la beauté de ces morts

~~et d'abord de celle de Caton qui est le premier grand exemple et le type~~ :

protestation et lutte de la liberté contre la tyrannie impuissante qui opprime le monde. Beaux vers de Lucain qui achèvent le récit de la mort de Vultéius : IV, 575 -

Le premier type, c'est la mort de Caton - Moins belle que celle de Socrate, elle a eu retentissement peut être plus grand sous les empires et jusque ~~dans les~~ au seuil des temps modernes :

Dante Purgat. I - (met Caton en dehors des lois chrétiennes ...)

Les hommes s'intéressent à la passion qui proteste -

Or dans Lucain nombreuses protestations passionnées -

Le suicide chez les Romains.

Plin. Epist. III, 9 – Caecilius Classicus accusé par la province de Bétique, à la suite de ses exactions et de ses violences comme proconsul, se tue pour éviter une condamnation. Du moins est-ce l'opinion qui prévaut. Ille accusationem vel fortuita, vel voluntaria morte praevertit; nam fuit mors ejus infamis, ambigua tamen: ut enim credibile videbatur, voluisse exire de vita, quum defendi non posset, ita mirum, pudorem damnationis morte fugisse quam non puduisset damnanda committere.

Id. ib. 16 – Arria, Paetus, Thraséa.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Vulteius (Suite).

IV, 575. Non tamen ignavae post haec exempla virorum
Percipient gentes, quam sit non ardua virtus
Servitium fugisse manu. Sed regna timentur
Ob ferrum, et saevis libertas uritur armis;
Ignorantque datos, ne quisquam serviat, enses.*
Mors, utinam pavidos vitae subducere nolles,
Sed virtus te sola daret!

* Vers gravé sur les sabres de la garde nationale parisienne en 1789. (note de Lemaire).

IV, 796. Suicide de Curion:
Non tulit afflictis animam producere rebus
Aut sperare fugam; ceciditque in strage suorum
Impiger ad letum, et fortis virtute coacta.

La liberté donnée par la mort sur le champ de bataille.

VII, 612. Réponse faite à César par Domitius expirant.
Stygias, Magno duce, [liber ad umbras
Et securus eo.] (peut-être ces mots, ou ces mots seulement (liber ad u. et s. eo) prononcés par Lucain en mourant.) (cependant cela ne s'accorde pas avec le texte de Tacite).



Caton.

Dante – Purgatoire. ch. I.

Virgile demande à Caton de laisser passer Dante et lui-même dans ses sept royaumes –

Les yeux de Dante sont attirés par quatre étoiles brillantes, inconnues aux régions du Nord – « Lorsque je me fus détaché de leur contemplation, me tournant un peu vers l'autre pôle, là d'où le char était déjà disparu, j'aperçus auprès de moi un vieillard, seul et paraissant digne d'une telle vénération qu'un fils n'en doit pas une plus grande à son père. Il portait une barbe longue et mêlée de poils blancs, pareille à ses cheveux qui tombaient sur sa poitrine en double tresse. Les rayons des quatre étoiles saintes illuminaient sa face d'un tel éclat, que je le voyais comme si le soleil eût été devant lui. »

« Or qu'il te plaise d'agréer sa venue; (*) il va cherchant la liberté si chère, comme le savent ceux qui dédaignent la vie par amour d'elle. Tu le sais, toi, car la mort ne te fut pas amère dans Utique, où tu as laissé ta dépouille, qui sera si éclatante au jour du jugement.

Nous n'avons pas violé les lois éternelles; car cet homme vit, et Minos ne m'enchaîne pas; mais je suis du cercle où brillent les chastes yeux de ta Marcia (**) qui semble te prier encore, ô noble cœur, que tu la regardes comme tienne. Au nom de son amour, sois-nous donc propice ....

– – – – – – – – – – – – – – – – –

— Marcia fut si chère à mes yeux tant que je fus sur la terre, dit-il alors, que toutes les grâces qu'elle me demanda, elle les obtint. Maintenant qu'elle demeure au-delà du fleuve maudit, elle ne peut plus m'émouvoir, à cause de cette loi qui fut faite quand je franchis ses bords. Mais si une femme du ciel te mène et te soutient, ainsi que tu le dis, il n'est pas besoin de flatteries; qu'il te suffise que tu me requières en son nom. »

(Traduct. Fiorentino).

(*) Or ti piaccia gradir la sua venuta:
Libertà va cercando, ch'è sì cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.
Tu'l sai; chè non ti fu per lei amara
In Utica la morte, ove lasciasti
La veste ch'al gran dì sarà sì chiara.

(**) Elle est dans les limbes (les champs-Elysées du VIe livre de l'Enéide) avec Cornélie, Julie, Lucrèce et les nobles matrones romaines.



Culte de Dante pour Caton :
Il s'écrie dans son Banquet :
« O cœur très-saint de Caton, qui osera parler de toi, o sacratissimo petto di Catone, chi presumera di te parlare ? »

Dans son livre de la Monarchie, il reproduit le passage du De Officiis où Cicéron glorifie le suicide de Caton, qui a mieux aimé mourir que de voir le visage d'un tyran.

On peut regarder le passage du Purgatoire comme un développement du vers de Virgile :
Secretosque pios ; his dantem jura Catonem.
Caton garde les justes qui achèvent de se rendre dignes du ciel.

Caton ~~dans le Purgatoire~~ échappe à l'Enfer, gardien de l'entrée du Purgatoire, resplendira dans sa dépouille sanglante au grand jour du jugement dernier, malgré la souillure du péché originel, et quoique suicidé.

Stace aussi dans le Purgatoire ; mais Dante croit qu'il s'est fait chrétien.

Brutus et Cassius, ennemis de César comme ~~Caton~~, ~~ses~~ meurtriers, sont ~~placés~~ par le poëte gibelin, partisan de César, du plus cruel supplice : plongés chacun dans une des gueules de Lucifer, comme Curion qui donna à César le conseil de passer le Rubicon.

C'est que deux personnages successifs dans César : le destructeur de la liberté - puis, après la victoire de Pharsale, le dictateur accepté par le peuple romain, consacré par la Providence "qui voulait ~~réunir~~ sous un chef unique toutes les nations de la terre pour faciliter la propagation du christianisme." (Beaussire).

« Une des divisions de l'Enfer est réservée aux suicidés, et Dante y a mis même un homme dont il prend soin d'ailleurs de glorifier la mémoire, le chancelier de Frédéric II, Pierre des Vignes. Mais dans cette forêt où les âmes des suicidés sont enfermées dans des troncs d'arbre, nous ne retrouvons aucun personnage antique ; c'est que le suicide, dans la pensée du poëte, n'est devenu criminel que depuis le christianisme. Caton n'a pu être puni au nom d'une loi qui n'avait pas été faite pour lui. C'est ainsi que Démocrite, qui fait tout produire par le hasard, ch'el mondo a caso pone, jouit du repos des Limbes, tandis que ses sectateurs parmi les modernes subissent le supplice des hérétiques. »

Caton n'est pas dans le Purgatoire même - Dante laisse entrevoir la possibilité de son salut, lorsque à la fin du monde, le Purgatoire sera détruit, et qu'il n'y aura plus que l'Enfer et le Ciel (Beaussire) : la veste ch'al gran dì sarà sì chiara.

Le Suicide

Stace. Theb. III. 40 399. Le devin Méon, un des adversaires de Tydée dans l'embuscade qu'il avait d'ailleurs désapprouvée, a été épargné malgré lui. Il revint à Thèbes annoncer ~~la nouvelle de~~ la mort de ses 49 compagnons. Il brave le tyran Etéocle et se tue. Le poète lui assigne pour demeure les champs Elysées, quoique par une vengeance d'Etéocle, son corps reste sans sépulture.

83. Numquam tibi sanguinis hujus Jus erit, aut magno feries imperdita Tydeo Pectora: vado equidem exultans ereptaque fata Insequor et comites feror expectatus ad umbras.

Apostrophe de Stace:

99. Tu tamen egregius fati mentisque, nec umquam Indignum passure situm, qui cominus ausus Vadere contemptum regis, quaque ampla veniret Libertas sancire viam:...

Franchise du vieil Aléthès: ses reproches à Etéocle au milieu de l'assemblée (du sénat); ses prédictions funestes.

214. Haec senior, multumque nefas Eteoclis acerbat, Crudelem infandumque vocans poenasque daturum. Unde ea libertas? Juxta illi finis, et altas Rota retro, seraeque velit decus addere morti;



30

Dévouement de Ménécée, fils de Créon.

Theb. X, 755 sqq. Assez belle scène. Ménécée, au moment où s'avance Capanée, apparaît sur le rempart,

Jam sacer adspectu solitoque augustior ore,

la tête découverte, et, au milieu du silence respectueux des deux armées, prononce une assez belle invocation à Phœbus.

774. Sic ait, insignemque animam mucrone corusco
Dedignantem artus pridem maestamque teneri
Arripit, atque uno quaesitam vulnere rumpit.
Sanguine tum spargit turres et moenia lustrat,
Seque super medias acies nondum ense remisso
Jecit et in saevos cadere est conatus Achivos.
Ast illum amplexae Pietas Virtusque ferebant
Leniter ad terras corpus; nam spiritus olim
Ante Jovem, et summis apicem sibi poscit ab astris.

Le Suicide - ~~[illegible]~~

Lucret. III, 79.

Usque adeo, mortis formidine, vitae
Percipit humanos odium lucisque videndae,
Ut sibi consciscant moerenti pectore lethum,
Oblit. fontem curarum hunc esse timorem.

La crainte de la mort inspire aux hommes une telle haine de la vie et de la lumière, qu'ils tournent contre eux-mêmes des mains désespérées, oubliant que cette crainte est la source de leurs peines.

Le beau cri de Turnus dans Virgile:

Aen. XII — Usque adeo-ne mori miserum est?

VI, 434. — Proxima deinde tenent moesti loca, qui sibi lethum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas -



Montaigne II, III: (Essais)

« La mort est la recepte à touts maulx; c'est un port très asseuré, qui n'est jamais à craindre, et souvent à rechercher. Tout revient à un, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre; qu'il coure audevant de son jour, ou qu'il l'attende; d'où qu'il vienne, c'est tousjours le sien: en quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout; c'est le bout de la fusée...

Le vivre, c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guarison se conduict aux despens de la vie: on nous incise, on nous cautérize, on nous destranche les membres, on nous soustraict l'aliment et le sang; un pas plus oultre, nous voila guaris tout à faict. Pourquoi n'est la veine du gosier autant à notre disposition que la médiane?...

C'est foiblesse de céder aux maulx, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent que c'est vivre convenablement à nature, pour le sage, de se despartir de la vie, encores qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunément... »

« Mais cecy ne s'en va pas sans contraste: car plusieurs tiennent, Que nous ne pouvons abandonner cette garnison du monde, sans le commandement exprez de celuy qui nous y a mis; et que c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous seulement, ouy bien pour sa gloire et service d'aultruy, de nous donner congé quand il lui plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne sommes pas nayz pour nous, ains aussi pour notre païs: les loix nous redemandent compte de nous pour leur interest, et ont action d'homicide contre nous...

Il y a bien plus de constance à user la chaisne qui nous tient, qu'à la rompre, et plus d'espreuve de fermeté en Regulus qu'en Caton... (voir la suite)

C'est le roolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans un creux, soubs une tumbe massifve, pour eviter les coups de la fortune... »

Sen. Theb. I, v. 190:

Non est, ut putas, virtus, pater,
Timere vitam; sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.

Martial. II, 80, 2:

Rebus in adversis facile est contemnere mortem:
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

92

« Entre ceulx du premier advis (légitimité du suicide), il y a eu grand doubte sur cecy, quelles occasions sont assez justes pour faire entrer un homme en ce party de se tuer ? ils appellent cela εὔλογον ἐξαγωγήν. ...

Il y a des humeurs fantastiques et sans discours qui ont poulsé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples, à se desfaire: ...

Il y a des polices qui se sont meslees de reigler la justice et opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit, au temps passé, du venin preparé à tout de la ciguë, aux despens publicques, pour ceulx qui vouldroient haster leurs jours; ayant premièrement approuvé aux six cents, qui estoit leur sénat, les raisons de leur entreprinse: et n'estoit loisible, aultrement que par congé du magistrat et par occasions légitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encore ailleurs. »

Valer. Max. II, 6, 7.

« Les condemnez qui attendoient l'execution, du temps de Tibere, perdoient leurs biens, et estoient privez de sepulture: ceulx qui l'anticipoient en se tuants eulx mesmes, estoient enterrez et pouvoient faire testament. »

Tacit. Ann. VI, 29.

Les femmes partagent la mort volontaire de leurs époux. Emulation de courage — depuis Tibere:

Sous Tibère, Pomponius Labeo et Paxaea, Scaurus et Sextia (Tacit. Ann. VI, 35 (29)). — &c —

Sous Néron, Sénèque et Pauline. — &c. —

Courage d'Epicharis dans la conjuration de Pison. —

Mort volontaire. — les Brahmanes, les Gymnosophistes — Calanus. Strabo XV. Philostr. III.

III, 240 (les Indiens)
Quique suas struxere pyras, vivique calentes
Conscendere rogos. Pro, quanta est gloria genti,
Injecisse manum fatis, vitaque repletos
Quod superest donasse Deis!

La doctrine des druides affranchit les Gaulois de la peur de la mort.

I, 454. ... Vobis auctoribus (sc. Druidis) umbrae
Non tacitas Erebi sedes, Ditisque profundi
Pallida regna petunt: regit idem spiritus artus
Orbe alio: longae, canitis si cognita, vitae
Mors media est. Certe populi, quos despicit Arctos,
Felices errore suo, quos ille, timorum
Maximus, haud urget lethi metus. Inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animaeque capaces
Mortis; et ignavum rediturae parcere vitae.

Mort volontaire de Vultéius et de ses compagnons (d'Opitergium, ville de Vénétie). — Cernés sur un vaisseau, ils s'entre-tuent, animés par les paroles de leur chef. — Longue exhortation de Vultéius, trop longue; de beaux vers.

IV, 476. « Libera, non ultra parva quam nocte, juventus,
Consulite extremis angusto in tempore rebus.
Vita brevis nulli superest, qui tempus in illa
Quaerendae sibi mortis habet: nec gloria leti
Inferior, juvenes, admoto occurrere fato.
Omnibus incerto venturae tempore vitae
Par animi laus est, et quos speraveris annos
Perdere, et extremae momentum abrumpere lucis,
Accersas dum fata manu: non cogitur ullus
Velle mori. Fuga nulla patet; stant undique nostris
Intenti cives jugulis. Decernite letum,
Et metus omnis abest: cupias quodcunque necesse est.

516 Projeci vitam, comites, totusque futurae
Mortis agor stimulis; furor est. Agnoscere solis
Permissum est, quos jam tangit vicinia fati,
Victurosque Dei celant, ut vivere durent,
Felix esse mori. »

568. despectam cernere lucem,
Victoresque suos vultu spectare superbo,
Et mortem sentire juvat. (Volupté de la mort).

(Voir la fin sur une autre feuille).



94 Lucain. Le Suicide.

IX. 211. Paroles de Caton sur la mort de Pompée:
Scire mori, sors prima viris, sed proxima cogi.
Et mihi, si fatis aliena in jura venimus,
Da talem, Fortuna, Jubam: non deprecor hosti
Servari, dum me servet cervice recisa.

IX, 379:
O quibus una salus placuit mea castra secutis
Indomita cervice mori.

VI, 789. (récit du soldat ressuscité). Major Carthaginis hostis,
Non servituri moeret Cato fata nepotis.

Peu de prix de la vie. Le sage envisage la mort en face sans trembler: (Paroles de Caton, refusant d'interroger l'oracle d'Ammon):

IX, 566. Quid quaeri, Labiene, jubes? an liber in armis
Occubuisse velim potius, quam regna videre?
An sit vita nihil?

582 Laissons les prophètes aux âmes indécises, que troublent toujours les incertitudes de l'avenir: pour moi, je suis délivré de l'incertitude, non par les oracles, mais par la certitude de la mort: le lâche doit tomber comme le brave.

me non oracula certum
Sed mors certa facit: pavido fortique cadendum est.

V (Sibylle). 117:
Numinis aut poena est mors immatura recepti
Aut pretium.

Tristesse de la vie: (une cause de cette tristesse, c'est la mort elle-même et sa souffrance).
VI. (Erichtho ressuscite un soldat obscur):
720 adspicit adstantem projecti corporis umbram,
Exanimes artus invisaque claustra timentem
Carceris antiqui. Pavet ire in pectus apertum
Visceraque et ruptas lethali vulnere fibras.
Ah! miser, extremum cui mortis munus iniquae
Eripitur, non posse mori!

697 (invocation d'Erichtho):
Et rector terrae, quem longa in saecula torquet
Mors dilata deum.

762. « Dic, inquit Thessala, magnâ
Quod jubeo, mercede mihi: nam vera loquutum
Immunem toto mundi praestabimus aevo
Artibus Haemoniis: tali tua membra sepulcro,
Talibus exuram, Stygio cum carmine, sylvis,
Ut nullos cantata magos exaudiat umbra.
Sit tanti vixisse iterum; nec verba, nec herbae
Audebunt longae somnum tibi solvere Lethes,
A me morte data.... »

Sic postquam fata peregit,
820. Stat vultu moestus tacito, mortemque reposcit.

VI, 720 - Elle voit l'ombre auprès du corps étendu, frappée de crainte devant ces membres sans vie, ~~tous~~ à l'aspect odieux de son ancienne prison. Elle s'épouvante de rentrer dans cette poitrine ouverte, dans ces chairs, dans ces fibres tranchées par une blessure mortelle. Ah! malheureux, à qui est ravi le bienfait suprême de la mort cruelle, ~~celui de~~ la faculté de ne plus mourir ! ...

762 - « Dis-moi ce que je te demande, je te le paierai d'un grand prix : si tu me révèles la vérité, je t'affranchirai pour tout le reste des temps des sortilèges thessaliens ... ~~Tel sera le prix de ta résurrection (~~ Voilà ce qui te consolera d'avoir vécu une seconde fois ; aucune parole, aucune herbe magique n'osera troubler pour toi le long sommeil du Léthé ...

I, 454 - Vous enseignez que les ombres ne descendent pas dans les demeures silencieuses de l'Érèbe, ne se rendent pas dans les pâles royaumes de Pluton : le même souffle ~~gouverne~~ les corps dans un autre monde ; la mort, si vous dites vrai, n'est que le milieu d'une longue vie. Du moins les peuples que regarde l'Ourse, sont heureux de leur erreur ! ils sont affranchis de la plus grande des craintes, celle de la mort. De là cette ardeur qui les précipite sur le fer, de là ce courage devant le trépas : il serait honteux ~~d'épargner~~ de ménager une vie qui leur sera rendue.

III, 241 - Brahmanes - Oh ! quelle gloire pour ce peuple, de mettre la main sur la destinée, et rassasié de la vie, de donner le reste aux dieux !

IV, 476. « Libres encore pendant une courte nuit, profitez de ce peu d'instants pour disposer de vous. La vie n'est jamais trop courte, quand elle laisse le temps d'aller chercher la mort : le trépas n'est pas moins glorieux, ~~quand~~ lorsqu'on marche au-devant de la destinée. La vie à venir est incertaine pour tous : (Donc la gloire est) la même, soit qu'on sacrifie ~~encore des~~ années qu'on espère, soit qu'on ~~abrège~~, précipite le cours de la dernière heure. La contrainte n'a pas prise sur la volonté de mourir. Vous n'avez aucun moyen de fuir ; de toute part des glaives sont dirigés contre votre gorge. Prononcez vous-mêmes votre ~~arrêt~~ mort, et toute crainte s'évanouit : il faut désirer ce qui est ~~nécessaire~~ inévitable. ......

(Mort volontaire)

516 Compagnons, j'ai rejeté la vie ; tout entier j'appartiens à la mort dont l'aiguillon me presse ; j'en ressens la fureur. C'est seulement à l'approche ~~de la destinée~~ du moment suprême, que se révèle ce mystère caché par les dieux à ceux qui doivent vivre pour qu'ils en aient la force : ~~la mort est~~ c'est un bonheur de mourir. » | 568. Ils jouissent en méprisant la lumière, en bravant les vainqueurs par la fierté de leur visage, en se sentant mourir.

---

575. Et cependant, après ces beaux exemples, ~~les nations~~ la lâcheté des peuples ne comprendra pas combien c'est une vertu facile, de se soustraire soi-même par la mort à la servitude. Mais on craint les rois parce qu'ils sont armés de fer, et la liberté est étouffée sous les armes cruelles : ils ne savent pas que les glaives ont été faits, pour qu'il n'y ait pas d'esclaves. Plût aux dieux, ô mort, que tu refusasses de soustraire les timides à la vie, que tu fusses le prix du courage !

La prière d'Iarbas dans Virg. Aen. IV. 198

Hic Hammone satus, rapta Garamantide Nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit; vigilemque sacraverat ignem*
Excubias divûm aeternas; pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.

– – – – – – –

"Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenaeum libat honorem,
Adspicis haec? an te, genitor, cum fulmina torques,
Nequidquam horremus, caecique in nubibus ignes
Terrificant animos et inania murmura miscent?

Juven. Sat. XI, 116 : 7
Fictilis et nullo violatus Jupiter auro.

* Seul trait exact. (Plut. d. orac. def. p. 410 B).

IX, 511. Temple de Jupiter Hammon, le seul qui existe en Libye; chez les sauvages Garamantes.

Ce Jupiter Hammon, le contre-pied de celui de Virgile, n'est pas armé de la foudre : il est représenté avec des cornes de bélier. Son temple, n'est pas surchargé de dons précieux, bien qu'il reçoive seul le culte des Ethiopiens, des arabes de l'arabie Heureuse et des Indiens : "C'est un dieu encore pauvre, qui n'a pas laissé profaner son sanctuaire par les trésors. qui, gardien de la pureté primitive, a défendu son temple contre l'invasion de l'or romain" (c'est-à-dire employé par les romains aux magnificences du culte) –

Signe de la puissance divine, son bois est le seul qu'il y ait en Libye; il a pris pour lui tout ce qu'il y avait d'arbres : solus nemus abstulit Hammon. – à côté de la cause divine, la cause première, Lucain éprouve le besoin de donner la cause seconde et immédiate, la cause naturelle : la présence d'une source. Néanmoins le soleil y fait sentir ses ardeurs sans obstacle : les arbres n'ont point d'ombre, ou en ont à peine de quoi protéger leur tronc, tant les rayons tombent droit sur le sol. Le temple de Jupiter Hammon, dit-il, en vertu d'un effet astronomique, est situé à la rencontre du tropique du Cancer avec le Zodiaque. Ce qui n'est pas tout-à-fait aussi faux que les craintes auxquelles s'abandonneront bientôt les soldats de Caton (876 : 99) quand ils se croiront au delà de l'équateur et près des antipodes de Rome –

L'arrivée de Caton auprès du temple est inventé par Lucain, comme une occasion de mettre Caton et Jupiter en présence..

Une v... de l'orient était à la porte de ce temple Elle cède à Caton le droit de consulter le premier l'oracle. Ses compagnons l'engagent en effet à profiter de cette occasion qui s'offre d'elle-même pour demander à



un si grand dieu quel sera le succès de leurs efforts. En quels termes Lucain annonce cette prière : « les compagnons de Caton le prient d'éprouver ~~la dét~~ ~~divinité~~ l'oracle célébré dans toute la Libye, d'voir s'il mérite sa renommée. » Chez Lucain, c'est le dieu qui est jugé par l'homme, par le sage.

explorat Libycum memorata per orbem
Numina, de fama tam longi judicet aevi.

554 « A qui, lui dit Labienus, les dieux consentiront-ils à communiquer leurs secrets, sinon à ~~saint~~ l'austère âme de Caton ? Certes toujours ta vie se régla sur les lois supérieures et la divinité est ton guide. Voici que tu peux parler avec Jupiter : interroge-le sur les destinées du coupable César ; fais-lui dire sous quel régime vivra notre patrie : s'il sera permis aux peuples de jouir de leurs lois et de leur liberté, ou si le fruit de la guerre civile sera perdu. Remplis-toi de cette parole sainte : amant de l'austère vertu, demande au moins ce que c'est que la vertu, d'où est la règle du bien. »

Caton ne s'adressera pas au dieu ces questions, les dernières surtout. C'est lui qui sait ce que c'est que la vertu, c'est lui qui va rendre l'oracle.

564 « Plein du dieu, qu'il portait dans le secret de sa pensée, il répandit de son âme des paroles dignes du sanctuaire. »

Ann. Senec. Controv. I, Prooem. 9 : « Erratis, … nisi illam vocem (sc. Orator est, M. fili, vir bonus dicendi peritus), nisi illam vocem non M. Catonis, sed oraculi creditis. Quid enim est oraculum ? nempe voluntas divina hominis ore enuntiata ; et quem tandem antistitem sanctiorem sibi invenire divinitas potuit, quam M. Catonem, per quem humano generi non praeciperet, sed convicium faceret ? »

Sénèque le rhéteur, le gr. père de Lucain, faisait de Caton un saint prophète, et donnait le nom d'oracle à son mot célèbre sur l'éloquence. L'Épicurien et inspiré Lucrèce va plus loin, il dit d'Empédocle et d'autres philosophes :
« Tous ces nobles esprits ont trouvé avec une sagacité divine mainte et mainte vérité ; ils ont rendu dans le sanctuaire de leur pensée des oracles plus vénérables et mille fois plus sûrs que ceux que la Pythie proclame sur le trépied couronné de lauriers. » (trad. Crouslé)

Lucr. I, 737 : … multa bene ac divinitus invenientes
Ex adyto tanquam cordis responsa dedere
Sanctius, et multo certa ratione magis, quam
Pythia, quae tripodi Phoebi lauroque profatur.

| avec une différence que c'est le suj[et] Stoïcien qu'il divinise -

Voltaire - Diction. philos. art. Epopée :
« Mettez ensemble tout ce que les anciens poètes ont dit des Dieux, ce sont des discours d'enfants en comparaison de ce morceau de Lucain. »
Voir aussi ce qu'il dit dans son morceau sur le poème épique (imprimé en tête de la Henriade) -

Idée tout. différente de celle de Virgile :
... Di-ne hunc ardorem mentibus addunt.
An sua cuique Deus fit dira cupido ?

|(Ni autre Epicurien que Stoïcien ?]
~~Epicurien~~ mots de Zénon : un temple n'est pas une demeure digne de la divinité. -
La religion n'est pas autre chose que la Sagesse - Le Sage est le seul prêtre -
Panthéisme Stoïcien. - L'homme temple de la divinité -

| Hymne de Cléanthe à Jupiter.
Lucain attribue l'idée de la Providence -

Lucain est plus près de Lucrèce que de Sénèque /. Voici la tirade pour divine de Caton :

566 « Que veux-tu, Labiénus, que je demande ? Si j'aime mieux succomber libre les armes à la main que de voir un roi ? Si la vie n'est rien ? et, fût-elle longue, si elle existe [pas] davantage ? / Si aucune violence ~~après~~ a prise sur l'homme de bien ? Si les menaces de la Fortune sont impuissantes en face de la vertu ? / S'il suffit de vouloir ce qui est louable et si l'honneur grandit par le succès ? Nous savons ~~tout cela~~ ces vérités et Hammon ne les mettra pas plus avant dans notre cœur. (Tous nous tenons étroitement aux [immortels] ~~Dieux~~, [et ses suprêmes] et, sans que les temples parlent, nous ne faisons rien que par la volonté divine : la divinité n'a pas besoin d'interprète ; en nous donnant l'être, elle nous a dit une fois pour toutes tout ce qu'il nous est permis de savoir. ~~Aurait~~-elle choisi ces sables stériles afin de prédire pour un petit nombre ? aurait-elle enseveli la vérité dans cette poussière / ? Est-il une autre demeure pour dieu que la terre, la mer, l'air, le ciel et la vertu ? Que nous faut-il de plus pour trouver les dieux ? Jupiter est tout ce que tu vois, tout ce qu'atteint ton mouvement. / Les prophètes, laissons-les aux ~~esprits~~ âmes indécises, que troublent toujours les incertitudes de l'avenir : pour moi, je ne dois pas ma certitude ~~ne vient pas~~ ~~aux~~ oracles, mais à celle de la mort : le timide tombera comme le brave. Il n'est pas besoin que Jupiter en dise davantage. » [1]
Ainsi parle Caton, et il s'éloigne des autels, (sans mettre en péril leur autorité / laissant aux nations leur Hammon sans l'éprouver (.1) (laissant intacte leur autorité, ~~les~~ sans rien changer à la foi des peuples, ~~croire~~ ~~Ham~~ sans avoir éprouvé Hammon) -

1



100

587. « Il porte lui-même ses javelots; ~~il précède~~ à pied il marche à la tête de ses troupes haletantes: il montre à supporter la brûlante chaleur; il ne le commande pas. » Il ne s'avance pas porté dans une litière ni assis sur un char; il dort à peine, il boit le dernier, et lorsque ~~[illegible]~~ enfin on trouve une source; il attend même que les valets d'armée aient bu <u>Stat dum lixa bibat.</u> | Si l'on regarde la vraie vertu, indépendamment des succès, jamais gloire ne fut comparable à celle de Caton: les autres étaient les œuvres de la fortune. « ~~Quelle sueur guerrière, quelle victoire sanglante mérita jamais un~~ si A qui les faveurs de Mars, à qui le sang des peuples méritèrent-ils un si grand nom? Pour moi, j'aimerais mieux conduire cette marche triomphale à travers les Syrtes et les extrémités de la Libye, que de gravir trois fois le Capitole sur le char de Pompée... (que d'étranger Jugurtha.) | Voici le vrai père de la patrie, celui le plus digne, ô Rome, de tes autels; celui par qui tu pourras toujours jurer sans honte, et dont, si jamais tu portes la tête libre et droite, tôt ou tard tu feras un dieu. »

Hor. Epp. II, 1, 16:
Jurandasque tuum per nomen ponimus aras.

Sorbonne - 14 février 1873.

101

Scepticisme mythologique de Lucain au sujet des oracles V, 86-96 - comme en général au sujet des légendes religieuses, par ex. VIII, 458 -

Parfois son scepticisme semble même aller plus loin. Son trait contre les Druides I, 453 a peut-être un sens plus général. Lui-même n'hésite pas à exalter la magie aux dépens des dieux, et en même temps aux dépens des oracles VI, 425 sqq. - Mais ici, peut-être ne fait-il que traiter son sujet particulier (ex qu'il aime que la magie pour beaucoup de ses contemporains) -

Le fond de sa pensée propre est sans doute dans le passage où il met Caton en face de l'oracle d'Hammon. IX, 511-604.

Scène inventée - fiction d'un caractère philosophique -

Analyse:

Le temple de Jupiter Hammon. Couleur locale en opposition avec Virgile Aen. IV, 198 sqq.

Caton et Jupiter en présence. Invitations des compagnons de Caton, de Labiénus -

Réponse de Caton - (Sen. Rhet. Contr. I, Proœm. 9 - Lucr. I, 729)

Reprendre en détail cette réponse, pour en expliquer le Stoïcisme -

mêlé d'un peu d'Epicurisme (les Stoïc. admettaient les oracles, et la divination) -

Hymne de Cléanthe -

Le Stoïcisme dans Lucain, qui avait entendu avec Perse Cornutus; neveu de Sénèque le philos.; qui surtout l'avait pris dans les mœurs comme convenant au côté généreux de sa nature et à son tempérament de déclamateur.

Autres traces de Stoïcisme dans le reste du poème - revenir sur V, 93 sq. || - VI, 498 (un trait) I* le dieu souverain) I

|| Potius pars magna Jovis.

I l'idée de la fin du monde cf. I, 72 -

* le fatum (à vérifier, dans Plutarque)

Dans les mœurs, la simplicité et la pauvreté: IV, 373 (apostrophe au luxe; ici d'accord avec l'Epicurisme) **). -

** Discite, quam parvo liceat producere vitam Et quantum natura petat.

Mais application de ces idées bien plus claire et plus persuasive Stoïcisme dans l'aventure de Caton en Afrique ?

Lucain est d'accord avec Plutarque pour célébrer la simplicité, la patience, la résignation, l'énergie morale, l'indifférence au bien-être dans Caton - Il a exagéré ou inventé les circonstances où ces vertus se produisent. Il les a liées au tissu à demi merveilleux de tout IX l. -, dont Caton lui-même présente comme l'argument IX, 379 sqq. avant de s'engager dans les sables de la Libye -



~~Ce sont les dieux~~ Lucain suivra exactement ce programme ...

~~après que Caton~~ L'oracle d'Hammon n'est qu'une occasion de plus de montrer cette vertu pratique de Caton. – Au lieu de s'arrêter à consulter l'oracle, Caton se remet en marche et continue à donner l'exemple. 587–593. Voilà ce qui s'appelle entendre la voix de la divinité et lui obéir. ~~A~~

~~Mais pensée plus hardie~~ gloire réservée à une pareille vertu 593–600

Pensée plus hardie, celle qui était indiquée dès le commencement de la scène: apothéose.

Une autre apothéose faite par Lucain – celle de Pompée (fin du VIIIe chant et commencement du IXe)× aussi là couleur stoïcienne –

Pompée, si l'on en croit même Lucain qui le condamne plus d'une fois, était moins digne de l'apothéose –: c'est le vrai sage, et c'est aussi le héros politique: beau mouvement poétique des 4 vers où il consacre la divinité de Caton 601–604.

× nouvelle conception des Champs Elysées – les Ch. El. (de Platon) remplacés par
| c'est la cause qu'il divinise dans son ~~défaite~~ et son martyre –

VI, 425 :

Non tripodas Deli, non Pythia consulit antra,
Nec quaesisse libet, primis quid frugibus altrix
Aere Jovis Dodona sonet, quis noscere fibra
Fata queat, quis prodat aves, quis fulgura caeli
Servet et Assyria scrutetur sidera cura,
Aut si quid tacitum, sed fas, erat. Ille supernis
Detestanda Deis saevorum arcana Magorum
Noverat, et tristes sacris feralibus aras,
Umbrarum Ditisque fidem : miseroque liquebat
Scire parum superos.

I, 452. (~~sur~~ les Druides) :

Solis nosse Deos et caeli numina vobis,
aut solis nescire datum ; nemora alta remotis
Incolitis lucis.

Scepticisme mythologique :

VIII, 458 : [Cypro ... nullas cui praetulit aras]
Undae Diva memor Paphiae, si numina nasci
Credimus, aut quemquam fas est coepisse Deorum.

---

apothéose de Pompée. IX 1 sqq.



Havet. t. I pp. 317 sqq. Paradoxes Stoïciens (en rapport avec le discours de Caton in fac des sanctuaire. d'Hammon.)

105

L'ἀπάθεια. La douleur n'est pas un mal. — ni l'indigence, ni l'abjection, ni la maladie, ni la mort. De même la fortune, la grandeur, le plaisir, la santé, la vie ne sont pas des biens. — Les uns et les autres sont choses indifférentes, choses du dehors. Le dedans seul importe.

Dans le dedans, l'intelligence de la vertu, en amène la pratique, et par suite amène le bonheur.

Donc : le Sage se suffit à lui-même
Le Sage ne connaît ni désir ni crainte.
Il est libre, puisque sa volonté ne fléchit pas sous l'action des causes extérieures.
Il est riche, puisqu'il a tous les vrais biens et qu'il est exempt des vraies misères.
Il est puissant, il règne, puisqu'il ne fait que ce qu'il veut.
Il est même le seul libre, le seul riche, le seul puissant, le seul roi.
[Il est encore le seul véritable artisan en toute espèce d'ouvrage, puisqu'il est le seul qui fasse tout suivant la règle du bien qui est la règle suprême].

[Toutes les fautes sont égales. C'est-à-dire il n'y a pas de faute légère, qu'on puisse se pardonner à soi-même, en s'encourageant au mal ; et l'ordre est absolu : il existe ou il y a désordre] entre le mal et le bien pas de degrés]
[Distinction non moins tranchée et absolue entre les Sages ou les bons et les non-Sages ou les méchants]
[Indifférence pour la famille et les amis pour leur mort ou leur déshonneur]. Isolement du Sage Stoïcien : il n'y a au monde que lui-même et la Raison suprême]
[La Raison, λόγος, reine de toute la Nature, de tous les êtres mortels et immortels : par conséquent



« L'esclave, disait Chrysippe, est un salarié à perpétuité. »

Diogène de Laërte : « Le Dieu qu'ils croient est un être vivant, immortel, intelligent, parfait, spirituel, heureux, en qui rien de mal ne peut entrer, dont la providence gouverne le monde et tout ce qui est dans le monde, qui n'a pas figure humaine, qui est l'artisan de l'univers et comme le père de toutes choses, soit qu'on le considère dans son ensemble, ou dans la portion de lui qui pénètre chaque nature et qu'on appelle de noms divers selon ses diverses fonctions. »

de toute l'humanité. La République de Zénon admettait comme citoyens l'étranger et l'esclave, qui obéissaient à la Raison] -

[« Le moindre mouvement qu'un Sage vient à faire suivant l'ordre profite à tous les Sages répandus dans le monde entier. » Car tout ce qui est fait suivant l'ordre concourt à l'ordre - C'est une sorte de Communion des Sages -]

Théologie - Zeus, nom du dieu unique dont tous les autres ne représentaient que les attributs ou les bienfaits. La mythologie n'était qu'un ensemble d'allégories physiques. Mépris pour les croyances populaires, au sujet des Enfers du Tartare, des Champs-Élysées. Les Stoïciens peu favorables à l'immortalité de l'âme : la vertu doit être à elle-même son propre objet.

Zénon (d'après Clément [?]) disait qu'on ne devrait pas élever de temples aux dieux, parce qu'un temple n'était pas une demeure digne de la divinité;

Que la religion n'est autre chose que la Sagesse et que le Sage est le véritable prêtre -

Dieu Providence - (hymne de Cléanthe)

Écartant le plus possible la mythologie, les Stoïciens mirent les dieux en quelque sorte dans la nature, dans les astres. Dieux inférieurs, non éternels non plus que le monde (de là peut-être l'idée de Lucain au sujet de la dissolution du monde) : un jour devait venir où Zeus subsisterait seul. Les astres étaient des démons ou génies, intermédiaires entre l'humanité, le monde et le dieu suprême -

Croyance des Stoïc. à la divination - Recueil d'oracles de Chrysippe -

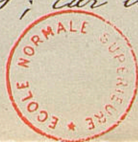
---

En résumé : au dedans, le culte de la force morale, le mépris des biens et des maux vulgaires, la résignation et l'austérité ; au dehors, la considération de la justice, la reconnaissance de l'égalité des hommes et des peuples ; au dessus de nous, un dieu raison, une providence qui veille continuellement sur les hommes, et qui ne veut être servie que par la pratique du devoir et de la vertu (Extrait presque mot pour mot de Havet) -

Traduction Havet

C'est toi qui es notre père, ô Zeus! à nous qui seuls avons reçu le don de la parole... ... C'est toi qui, la foudre en main, fais prévaloir la raison universelle, répandue à travers toutes choses, unie aux astres grands et petits... Rien ne se fait sans toi, ni au ciel, ni sur la terre, ni dans la mer, excepté le mal que font les méchants. Mais toi, tu remets partout le bien au lieu du mal, l'ordre au lieu du désordre, l'amitié au lieu de la haine. Tu fais entrer le bien et le mal dans une même harmonie, d'où se dégage la raison universelle et éternelle. Mais ils la négligent et la fuient, ces mortels méchants et malheureux qui, dans l'avide poursuite du bien, ne savent plus voir et entendre la loi divine, tandis qu'ils seraient heureux s'ils lui obéissaient sagement. Les uns courent à la gloire, d'autres au gain, d'autres à la volupté; et ils vont contre le but qu'ils poursuivent.

O Zeus! préserve-les de l'erreur funeste; délivres-en leur âme, et donne-leur de comprendre la pensée par laquelle tu gouvernes le monde suivant l'ordre. Alors, gratifiés par toi, nous te rendrons grâces à notre tour, et nous chanterons tes louanges perpétuelle-ment, ainsi qu'il sied aux mortels; car il n'y a pas



de plus noble office pour les hommes, ni pour les dieux, que de chanter sans cesse comme il convient la Loi commune.

Cultes étrangers. Esprit sceptique -

Nos in templa tuam Romana recepimus Isim, VIII, 831
Semideosque canes, et sistra jubentia luctus,
Et quem tu plangens hominem testaris Osirin:
Tu nostros, Aegypte, tenes in pulvere Manes.

Nous avons admis dans les temples de Rome ton Isis et tes demi-dieux à figure de chien, et tes sistres, qui président au deuil, et cet Osiris dont tes lamentations attestent l'humanité : toi, Égypte, tu retiens nos Mânes dans ta poussière.

858. Quel est le navigateur, passant près de l'Égypte, qui n'attestera pas la pierre vénérable du tombeau de Pompée, cette cendre peut-être dispersée à la surface du sable ? Qui ne se sentira le devoir d'apaiser tes Mânes plutôt que de visiter le temple de Jupiter sur le Casius ? Non, ta gloire n'aura pas à souffrir d'un pareil bûcher ; adoré dans des temples, enseveli dans l'or, tu aurais moins de prix. Aujourd'hui quelle divinité plus grande que la Fortune gisant ~~étendue~~ dans ce tombeau ? »

manesque tuos placare jubebit
Et Casio praeferre Jovi ?

templis auroque sepultus
Vilior umbra fores : nunc est pro numine summo
Hoc tumulo Fortuna jacens :

Cette tombe sera facile à détruire. Mais avec elle disparaîtront les preuves de ta mort. Un jour on ne croira pas ceux qui montreront cette pierre ; et peut-être pour la postérité ~~l'Égypte~~ le tombeau de Pompée sera-t-il un mensonge de l'Égypte, comme celui de Jupiter est pour nous un mensonge de la Crète.

871. Atque erit Aegyptus populis fortasse nepotum
Tam mendax Magni tumulo, quam Creta Tonantis.

les légendes religieuses -

Apothéose de Pompée IX, 1 sqq.



Oracle de Delphes.

Schol. d'Aristoph. Plut. 39: Ἦν δὲ ἡ Πυθία γυνή τις, ὡς φασίν, ἐπικαθημένη τῷ τρίποδι τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ διείρουσα τὰ σκέλη ὅπως κάτωθεν ἀναδιδόμενον πνεῦμα διὰ τῶν γεννητικῶν ἐδέχετο μορίων.
(hystérisme) D'après Tocqueville, l'hystér. fréquent dans la Grèce du Nord.

Explication d'Aristote (Probl. sect. XXX, 1): action de la bile sur le système nerveux: Ὅθεν (sc. ἐκ τῆς μελαγχολίας) Σιβύλλαι καὶ Βάκιδες καὶ οἱ ἔνθεοι γίνονται πάντες.

La fontaine Cassotis traversait l'adyton.

Pausanias: "On dit que l'eau de cette fontaine disparaît sous terre et passe dans l'adyton, où elle rend les femmes prophétesses."

Cf. Plutarque. De defectu orac. L: Ὁ γὰρ οἶκος, ἐν ᾧ τοὺς χρωμένους τῷ θεῷ καθίζουσιν, οὔτε πολλάκις οὔτε τεταγμένως, ἀλλ' ὡς ἔτυχε, διὰ χρόνων εὐωδίας ἀναπίμπλαται καὶ πνεύματος, οἵας ἂν τὰ ἥδιστα καὶ πολυτελέστατα τῶν μύρων ἀποφορᾶς, ὥσπερ ἐκ πηγῆς τοῦ ἀδύτου προσβάλλοντος. Ce qui ne me paraît pas autoriser l'interprétation de Foucart qui voit ici une allusion à une source existant dans l'adyton.

Strabon IX, III: "L'oracle est un antre profond dont l'ouverture n'est pas très large; de cet antre s'élève un souffle inspirateur; sur l'ouverture est placé un trépied élevé; la Pythie monte sur ce siège, et, recevant ce souffle, elle rend des oracles en vers et en prose." (Voir la suite dans Strabon)

Longin. De subl.: La Pythie monte sur le trépied dans un endroit où il y a une fissure de la terre et d'où s'exhale, dit-on, un souffle inspirateur ~~Ab quo frigidus spi~~

Justin XXIV, 6: "Exigua est planities atque in ea profundum terrae foramen quod in oracula patet: ex quo frigidus spiritus vi quadam velut amento in sublime expulsus mentes vatum in vecordiam vertit impletasque deo responsa consulentibus dare cogit."

Faux Arist. de Mundo, IV: "Il en est de même des exhalaisons qui s'ouvrent des issues en divers endroits de la terre: les unes inspirent à ceux qui s'en approchent un violent enthousiasme; les autres produisent sur l'économie une sorte d'épuisement. Il y en a qui font rendre des oracles, comme à Lébadée et à Delphes."

Plutarque De def. Or. LI; (fait contemporain): "Les présages étaient défavorables, et la Pythie ne descendit dans l'adyton que malgré elle et avec répugnance. Elle s'agita sans laisser échapper un mot, elle paraissait violemment secouée; avec un cri terrible, elle se précipita vers la sortie; sa vue fit prendre la fuite non-seulement aux envoyés qui consultaient l'oracle, mais encore au prêtre Nicandre et à ceux des Hosii (ὁσίων) qui étaient présents. Toutefois, ils vinrent la relever peu de temps après, et elle avait toute sa raison; mais elle mourut après avoir langui quelques jours." *

* Voir le mémoire de Foucart, p. 77 sq. Foucart a retrouvé les traces du passage de l'eau à travers un mur pélasgique — Cassotis en un conduit pour retrouver la place de l'adyton. — Il y a eu interruption: l'eau a cessé de couler pendant l'antiquité, elle avait repris du temps de Plutarque qui assis sur les degrés mis d'avance de Delphes parle de cette ouverture ἀναπνοή (dans mur) comme étant devant lui. — Il faut se souvenir que cette région était sujette aux tremblements de terre (elle l'est encore) En 279 par exemple tremblement de terre à l'approche des Gaulois.



112

Diodore, XVI, 26, à propos de la violence de Philomélos qui en 355 force la Pythie à ~~~~monter~~ sur le trépied et à lui répondre, raconte la découverte de l'oracle de Delphes : l'existence du trou d'où s'échappent les vapeurs, révélé par des chèvres et les effets qu'elles éprouvent (sacrifice de chèvres offert par les Delphiens avant de consulter l'oracle). Le berger lui-même éprouve le même effet et prophétise. Puis ~~d'autres~~ Delphiens. Plusieurs tombent dans le gouffre et disparaissent. Alors on construit le trépied, sur lequel on fait monter d'abord de jeunes vierges, puis, après qu'une d'elles a été enlevée et violée par Echécrate, des Pythies de plus de 50 ans, mais toujours vêtues comme de jeunes vierges.

113

Sénèque - Epist. ad Lucil. X : "Nunc enim quanta ~~est~~ dementia est hominum! turpissima vota diis insusurrant: si quis admoverit aurem, conticescent, et quod scire hominem nolunt, Deo narrant.

XLI. Non sunt ad coelum elevandae manus, nec exorandus aedituus ut nos ad aurem simulacri, quasi magis exaudiri possimus, admittat: prope est a te Deus, tecum est, intus est!

Platon - Phèdre, 22. - Ἥ τε γὰρ δὴ ἐν Δελφοῖς προφῆτις αἵ τ' ἐν Δωδώνῃ ἱέρειαι μανεῖσαι μὲν πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ τὴν Ἑλλάδα ἠργάσαντο, σωφρονοῦσαι δὲ βραχέα ἢ οὐδέν.



114

Oracle de Delphes

Cic. De Divinat. I, 19 : ... num etiam Graiorum historia mentita est ? Quae Croeso Pythius Apollo, ut de naturali divinatione dicam, quae Atheniensibus, quae Lacedaemoniis, quae Tegeatis, quae Argivis, quae Corinthiis responderit, quis ignorat ? Collegit innumerabilia oracula Chrysippus, nec ullum sine locuplete auctore atque teste : quae quia nota tibi sunt, relinquo. Defendo unum hoc : nunquam illud oraculum Delphis tam celebre et tam clarum fuisset, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum, nisi omnis aetas oraculorum illorum veritatem esset experta. Jamdiu idem non facit. Ut igitur nunc minore gloria est, quia minus oraculorum veritas excellit ; sic tum, nisi summa veritate, in tanta gloria non fuisset. Potest autem vis illa terrae, quae mentem Pythiae divino afflatu concitabat, evanuisse vetustate, ut quosdam ~~evanuisse~~ exaruisse amnes, aut in alium cursum contortos et deflexos videmus. Sed, ut vis, acciderit ; magna enim quaestio est : modo maneat id, quod negari non potest, nisi omnem historiam perverterimus, multis saeculis verax fuisse id oraculum.



7 févr. 1873.

Lucain. La Sibylle de Delphes & Appius.

V
~~IV~~, 64 – 236.

La consultation d'Appius rapportée auparavant par Valère Maxime I, 8, [10] qui ajoute qu'Appius commandait en Achaïe; plus tard, par Orose, l. VI c. 15. Il força la Pythie à ~~prophétiser~~. Autre avait fait Philomèle, vers 355, le général des Phocidiens

Préliminaires –

Vers élégants d'Ovide sur Deucalion abordant au ~~sommet~~ du Parnasse avec Pyrrha I. 313 sqq.



Examen et Explication –

| Demi-scepticisme qui nuit à l'effet, qui affaiblit d'avance toutes les peintures de l'action probable de Phébus –

I Sans repousser l'action divine, Lucain s'arrête au phénomène naturel, connu par toute l'antiquité. Strabon, Justin, Longin (d'abord Aristote) – (Foucart) Diod. de Sicile

Aen. VI, 724: Principio caelum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum lunae Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Georg. IV, 221 ; Deum namque ire per omnes
Terrasque tractusque maris caelumque profundum;
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas;
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri
Omnia; nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere caelo.

Craintes égoïstes d'Appius – Il fait rouvrir le sanctuaire fatidique de Phébus, fermé depuis de longues années –

71. Position du Parnasse. Légende de la fondation de l'oracle:

Au centre de la terre (l'omphalos).

Consacré à Apollon & à Bromios: souvenir des triétéries thébaines, des fêtes cathartiques célébrées tous les trois ans sur le Parnasse par les Bacchantes thébaines. . . .

Le Parnasse, lors du déluge de Deucalion, s'éleva seul au-dessus des eaux. (Un de ses deux sommets ne fut pas submergé.) (ponto qui fuit discrimen & astris.)

C'est là que Péan (Apollon), pour venger sa mère tua de ses flèches le serpent Python, & découvrit ainsi les auspices du monstre. Explicuit. A cette époque Thémis était maîtresse de ce lieu & du trépied.

~~Apollon~~ Phébus voit que du vaste gouffre s'échappent des révélations divines, que le sol exhale un souffle qui parle, il se plonge dans l'antre sacré, s'y établit et devient le dieu prophète.

86. Voilà la légende ~~religieuse~~. / Mais est-il possible qu'un dieu du ciel consente à une pareille habitation, à consentir à séjourner dans cette (ténébreuse prison). Quis terram caeli patitur Deus? Quel secret a-t-il qui le réduirait ainsi à la disposition des peuples, et ~~souffrirait~~ de ~~partager~~ au contact d'un mortel? Dieu cependant d'une bien grande puissance, car il ferait connaître ou ferait le Destin – Elle est, je crois, la pensée de Lucain, ~~exprimée~~ à des expressions plus nettes; car ~~elle n'est~~ il manque ici de netteté et de ses actes de l'action de

I „Peut-être est-ce ~~une partie~~ cette grande partie de Jupiter tout entier „(une émanation considérable de tout ce grand être) qui ~~est contenue~~ „dans ~~le sein~~ de la terre pour la diriger soutient le globe de „la terre en équilibre au milieu des airs: de l'intérieur de la „terre, où elle s'est pénétrée pour la diriger, elle sort par „l'antre de Cirrha, attirée par le dieu de l'éther & de la „foudre auquel elle va se réunir." Sans doute la position de Delphes au centre de la terre aide à cette hypothèse – C'est un développement de la doctrine stoïcienne (venue de Pythagore, d'Empédocle, de Platon) sur l'âme du monde, exprimée par Virgile Georg. IV, 221 & Aen. VI, 726.

118

Cresonne, C'est cet élément divin qui reçoit le sein de la vierge de Delphes ; il y frappe d'abord avec une âme humaine ; il ~~et~~ ouvre la bouche de la prophétesse, comme ~~le volcan de Sicile ouvre le cr...~~ les feux de la Sicile s'échappent par le ~~crat.~~ sommet de l'Etna, comme la Campanie, Typhée éternellement enseveli sous la masse d'Inarimé, vomit en frémissant des pierres embrasées —

102. Noble et grand caractère de cet oracle, qui n'admet pas chez ceux qui le consultent les arrière-pensées, les vœux coupables murmurés doucement ; qui ne répond que la vérité, la vérité fixe et immuable, qu'aucun vœu ne peut changer ; bienveillant pour les justes ; qui se dit colon dans leur patrie nouvelle ; qui enseigne à se prémunir contre les menaces de la guerre, ~~comme il le fit à~~ témoins Salamine, à combattre les famines et les pestes. — Cet éloge est froid comparé à ceux des Grecs. Un Grec seul, il est vrai, pouvait dignement célébrer le grand sanctuaire national du dieu prophète. Écoutez en quels termes, Pindare... Platon lui-même, un philosophe, construisant, loin des lois de l'inspiration religieuse, sa cité idéale, est obligé de rendre ~~à Phœbus~~ au dieu de Delphes, ce qui lui appartient.

Mais depuis, même avant la conquête romaine, décadence de l'oracle, produite par l'amoindrissement de la Grèce propre ... Rome aussi lui fut fatale. Le sanctuaire de Delphes pillé par le dévot et superstitieux Sylla, qui portait toujours avec lui une figurine d'Apollon enlevée à Delphes et la baisait avec ferveur dans les moments de danger : il avait besoin d'argent pour payer ses troupes dans la guerre de Mithridate (Plut. Sylla ; Diod. XXXVIII, 7.) — Témoignage de Cicéron ... (Cf Strabon VI, 3.) ~~C'est à cette décadence et à ses causes que Lucain fait une allusion qu'il tourne en~~

Lucain reproduit en partie ~~cette~~ l'explication de Cicéron, et la fait donner par la Pythie elle-même qui est ici son interprète.

130. « Romain, pourquoi ~~cet espoir, ce violent~~ cette ardeur intense de savoir la vérité ? Le Parnasse est muet, ses gouffres se taisent : ils ~~ont refoulé le dieu~~ ne s'ouvrent plus pour le dieu : soit que son souffle ait abandonné

Pindar, Pyth. VI, 80 sqq. :
« Dieu puissant, tu sais la fin et les voies de toutes choses ; tu comptes les feuilles que la terre fait éclore au printemps, et les grains de sable que les flots et les vents impétueux roulent dans la mer et dans le lit des fleuves ; tu vois clairement ce qui doit être et quelle en sera la cause. » (*)

Plat. Rep. IV, p. 427 : « Apollon Delphien préside à la législation la plus grande, la plus belle, la première de toutes ... il règle les fondations de temples, les sacrifices, le culte rendu aux dieux, aux démons et aux héros, la sépulture des morts et tous les hommages par lesquels on se concilie leur bienveillance. Les lois de cette nature, nous ne les savons pas par nous-mêmes, et, en fondant une cité, nous ferons sagement de n'en demander l'explication qu'à celui-là seul que la tradition de nos pères reconnaît comme leur interprète : car c'est bien ce dieu qui pour tous les hommes est l'interprète consacré de ces sortes de questions, qu'il leur explique assis sur l'Omphalos, au centre de la terre. »

(*) Oracle rendu à Crésus (Herod. I, 66 :
Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,
καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνεῦντος ἀκούω.

ˣ Invasion des Gaulois de Pannonie en 279.

Ces bouches pour se diriger vers des régions inconnues ; soit que la torche du barbare,ˣ en brûlant Pytho, ait comblé de cendres ces cavernes immenses et fermé la route à Phébus ; soit que la volonté des dieux condamne Cirrha au silence, et qu'elle ait fait assez pour vous en vous confiant les mystères de la destinée à venir avec les oracles de la vénérable Sibylle ; soit qu'Apollon, qui toujours écarte les coupables de ses temples, ne trouve plus dans notre siècle des hommes dignes de l'entendre. »

Avant de faire entrer ses idées dans le récit, ~~par~~ moyen de cet artifice littéraire, Lucain avait donné une autre explication à ce silence de l'oracle, dans un trait contre l'abaissement de la politique, à laquelle étaient autrefois liés brillamment les oracles de Delphes. Idée vraie, ~~qui n'avait~~ mais dont la valeur ~~qui~~ par la faute de l'expression ou de la préoccupation du poète, ne se comprend que par réflexion :

111. « ~~Les dieux n'ont pas infligé~~ ~~Il n'y a pas de plus grand malheur perte à notre siècle que celle de ce bienfait~~ Notre siècle n'a pas été affligé par les dieux d'une perte plus grande que celle de ce bienfait : le sanctuaire de Delphes est muet, depuis que les rois ont redouté l'avenir et ont ~~redouté~~ empêché le ciel de parler. »

Aussitôt après, dans ce récit composé avec plus d'art que ne le sont souvent les récits de Lucain, commence la partie dramatique. Il la prépare directement en ~~prononçant~~ annonçant le péril auquel cette faveur de la divinité expose la pythie : « une mort prématurée en est l'expiation ou la récompense. » Car la machine humaine est trop faible pour résister ~~au~~ à ce flot d'enthousiasme qui l'excite et l'épuise ; elle se brise sous le choc divin. —

Aussi les pythies, ~~Elles~~ sont-elles heureuses de cette trêve qui leur est accordée, justitium : celle ~~du moment~~ qui remplissait alors cette terrible fonction, Phémonoé, et Lucain ~~reproduit~~ lui donnant le nom de la première sibylle de Delphes, Phémonoé errait

Récit.



Numinis aut poena est mors immatura recepti aut pretium.

Valer. Max. l. l. : « unde (scil. ex intima sacri specus parte) ut certae consulentibus sortes petuntur, ita nimius divini spiritus haustus reddentibus pestifer exit. »

Cf. Plutarch. De def. or. 51. à résumer pour la fin

tranquille sur les rives de la fontaine Castalie, et, dans les retraites des bois, quand elle en est arrachée par la volonté d'Appius. ~~Interprétation~~ assez touchante, mais que ne permettait pas la nature des lieux. (inexactitude mais excusable chez Lucain, poète géographe ~~et archéologue~~, qu'chez un autre) –

141 Ces paroles que Phémonoé avait adressées à Appius, c'était un artifice pour se soustraire aux douleurs de l'inspiration. Mais elle se trahit par la crainte qu'expriment ses traits et sa voix, et Appius n'est pas dupe. Elle emploie un nouveau stratagème qui va jusqu'à l'impiété. Après avoir relevé sa chevelure avec des bandeaux ~~de laine~~ ~~vertes~~ et des guirlandes de laurier, elle s'arrête à l'entrée de l'adyton, au lieu de pénétrer jusqu'au fond, et simule l'inspiration.

Lucain ne sait pas s'arrêter.

Première description de l'enthousiasme de la Pythie : le poète décrit ce qu'elle n'éprouve pas :

152 « Ce ne sont pas ces paroles entrecoupées qui s'échappent d'une bouche convulsive, ~~sa~~ ni cette voix qui suffit à remplir l'étendue de la caverne ; ses cheveux ne se hérissent pas en secouant ~~le laurier~~ ~~sa~~ la couronne de laurier, les voûtes du temple restent immobiles, et le bois n'est pas troublé : elle craint de s'abandonner à Phoebus. »

Virg. Aen. VI. 53 : neque enim ante dehiscent attonitae magna ora domus.

Aen. III. 90 (à Délos)
Vix ea fatus eram, tremere omnia visa repente,
Liminaque laurusque dei, totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :

Les menaces d'Appius forcent enfin Phémonoé à monter sur le trépied. Elle y reçoit ~~cette émanation~~ le flot de divine du rocher de Delphes que tant de siècles n'ont pas tarie. « Jamais Phébus ne s'est emparé plus complètement du corps d'une Pythie : tout y appartient au dieu, ~~il n'y reste plus rien~~ d'[?] tout élément mortel en a disparu.

Pourquoi cette invasion si violente de l'esprit divin ? Est-ce à cause de la grandeur du sujet qui réclame son intervention ? Non ; il ne s'agit pas ici de César et de Pompée, mais d'un personnage obscur et de sa mort indifférente à l'univers. Ce n'est pas le sujet, c'est Lucain qui le veut ainsi : il songe au coup final, à la mort de la prophétesse/ – Il faut d'ailleurs ~~que la~~ qu'il y ait lieu à une description, à une description plus frappante et plus merveilleuse que celle de Virgile.

Exigé par la colère du dieu offensé, et par l'effet ~~poétique~~ dramatique tel qu'il le conçoit.

La première partie a un grave défaut : la faiblesse et la mollesse dans l'enflure.

169. Voici donc cette description : ~~La Pythie furieuse s'agite dans l'antre~~ c'est d'abord une période chargée et redondante, où l'on voit la Pythie se démener dans l'antre, les cheveux hérissés, dispersant les bandelettes et les guirlandes, tournant ~~en agitant la tête~~ avec des mouvements ~~[illegible]~~ irréguliers dans l'espace vide, renversant les trépieds qu'elle rencontre dans sa course désordonnée, dévorée de flammes, portant en elle Phébus irrité (aliena per antrum Colla ferens ... per inania templi Ancipiti cervice rotat). Elle ~~est à la fois le~~ est flagellée par le dieu frappée par lui de l'aiguillon, consumée par les flammes qu'il plonge dans ses entrailles. Et en même temps il la soumet au frein ; car elle ne peut révéler tout ce qu'elle sait.

Et quelle science en effet ! Tous les siècles se pressent dans sa malheureuse poitrine ; tout l'avenir s'efforce pour se produire à la lumière ; c'est une lutte de toutes les destinées pour arriver à parler. Elle porte en elle le premier et le dernier jour du monde, la mesure de l'Océan, le nombre de tous les grains de sable des grèves.

Une comparaison assez malheureuse avec la Sibylle de Cumes, qui, par dédain pour le reste de l'humanité, a choisi parmi tant de destinées celles de Rome pour les conserver dans les livres sibyllins, ~~a pour~~ objet de faire voir le travail intérieur de Phémonoé cherchant longtemps en elle-même la destinée d'Appius cachée parmi d'autres ~~beaucoup~~ bien autrement ~~plus grandes~~. Enfin elle la trouve et l'oracle va ~~éclater~~ venir. En voici les signes précurseurs (la poésie devient plus forte) :

« Alors sa fureur se répand au dehors, à travers ses lèvres écumantes ; ~~par~~ des gémissements, des sons éclatants ~~qui s'échappent~~ de sa poitrine haletante, succèdent des hurlements lugubres qui résonnent dans la vaste étendue de la caverne ; enfin la vierge est domptée, et des paroles se font entendre. »

Comparez à cette description celle de Virgile et demandez-vous, non pas de quel côté est l'inspiration et la poésie idéale, mais de quel côté est la puissance d'impression... L'une est plus matérielle ; l'autre a un caractère plus moral... Mais quelle est celle qui touche le plus ? Où est le mouvement, la variété, l'harmonie ?

Virg. Aen. VI, 45 :
Ventum erat ad limen, cum virgo : Poscere fata
Tempus, ait ; deus, ecce deus. Cui talia fanti
Ante fores subito non vultus, non color unus,
Non comptae mansere comae ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument ; majorque videri,
Nec mortale sonans : adflata est numine quando
Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque, 50.
« Tros, ait, Aenea ? cessas ? neque enim ante dehiscent
« Attonitae magna ora domus. » Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo :
« Phoebe, graves Trojae semper miserate labores, »

At Phoebi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo. —
Ostia, jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :

122

après le Deus, ecce Deus, (invocation solitude du dieu)

Chez Virgile rapidité ... admirable phrase, où les détails se pressent sans que le poète paraisse s'y arrêter, où l'impression grandit de plus en plus jusqu'à l'illusion de la divinité présente –

Harmonie, non pas ~~monotone~~ d'une sonorité monotone, ou haletante et ~~[illegible]~~ saccadée, non pas jetée dans un moule éternellement uniforme, ~~et la~~ répétant comme un perpétuel refrain la ~~coupe du~~ repos et la coupe du troisième pied ; mais soutenue, variée, expressive. Quel beau vers que le premier de la prière d'Enée ! Phoebe, graves Trojae s. m. l.

Lucain remplace ces beautés par l'abondance et par des procédés de rhétorique, en particulier par les apostrophes. après la prédiction, qui est en elle-même bien faite, mais que l'intérêt du sujet ne soutient pas (la promesse du repos pour Appius dans une vallée des rivages de l'Eubée, où en réalité il va bientôt être enseveli), il y a une apostrophe qui ne serait guère propre à entretenir l'illusion, si l'illusion existait, mais qui a le mérite de relever cette prophétie épisodique par la pensée des grandes circonstances dans lesquelles elle se produit, et de reposer l'esprit du lecteur avant les nouvelles descriptions que le poète lui réserve encore.

198. « Trépieds, dépositaires des destins, gardiens des mystères du monde, et toi, Péan, maître de la vérité, toi à qui les dieux ne cachent pas un seul jour de l'avenir, pourquoi crains-tu de révéler la chute de l'empire, la mort des chefs égorgés, et celle des rois, et le massacre de tant de nations noyées dans les flots du sang italien ? Est-ce que les dieux n'ont pas encore décrété ces épouvantables crimes ? Est-ce que les astres hésitent encore à condamner Pompée et tiennent tant de destinées en suspens ? Si tu restes muet, est-ce pour que la fortune accomplisse l'~~acte~~ œuvre du glaive vengeur, pour que les fureurs soient ~~punies~~ expiées, pour que les Brutus punissent une seconde fois le crime de la royauté ? »

La prophétie achevée, la Pythie encore hors d'elle-même, s'élance, heurte la porte de sa poitrine et se précipite au dehors ; la fureur prophétique, le dieu, dont elle n'a pas dit toutes les révélations, est encore dans son sein. « C'est lui qui roule encore ses yeux hagards et errants dans tout le ciel : tantôt l'épouvante, tantôt la menace paraissent sur son visage farouche et égarément agité : une rougeur enflammée colore sa face et ses joues livides ; sa pâleur n'est pas celle de la crainte : c'est une pâleur terrible. Son cœur épuisé ne règne point le calme ; mais comme la mer gémit, gonflée encore, après que le souffle sonore de Borée s'est apaisé, ~~est calme~~, ~~fait entendre des rauques~~ gémissements, ainsi de nombreux soupirs soulagent la prophétesse. »

Il y a encore là de quoi justifier le mot de M. Nisard, convulsionnaire. Cependant, cette description toute matérielle et toute physique arrive à une certaine puissance, surtout dans la peinture de cet apaisement encore terrible du délire prophétique, qui gronde encore comme la mer après la tempête.

Un peu difficile d'admirer la fin où il y a quelque chose de cherché dans le tour, et une idée mythologique qui jure avec le ton général.

« Tandis que de la lumière divine, qui la frappait ~~éclairait~~ voit ~~pour elle~~ les destins, elle revient à la clarté terrestre, des ténèbres s'interposent. Apollon a ~~versé~~ dans son sein l'infernal Léthé pour lui ravir les secrets des dieux. La vérité fuit de sa poitrine, et l'avenir ~~retourne~~ aux trépieds de Phébus (image petite). À peine rendue à elle-même, elle tombe. »

Fin d'une brièveté cherchée. C'est de la mort qu'il s'agit. Nous avons été prévenus au commencement ; nous savons qu'une mort est prématurée ~~la rch~~ l'expiation ou le prix ~~de la faveur~~ de l'inspiration divine. De plus le poète nous a parlé de la colère du dieu qui punit peut-être aussi son offense. Enfin il a soumis Phémonoé à de telles épreuves qu'il ne semble guère en effet qu'elle y puisse résister.

Virg. Aen. VI, 98 :
Talibus ex adyto dictis Cumaea Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens ; ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,
Incipit Aeneas heros ....

Récit de Plutarque. De def. or. 51.

124

Il faudrait essayer de conclure –

Sa comparaison avec Virgile –

Virgile en quelques vers est plus grand et plus vrai – Lucain n'a ~~le plus~~ souvent que l'emphase, il est long, chargé, recherché et ne produit pas d'illusion. –

Mais il faut être juste : Virgile avait l'avantage du sujet – La Sibylle de Cumes consacrée par la vénération des Romains : ses livres, autrefois vendus à Tarquin, brûlés avec le Capitole sous Sylla, réunis précieusement par Auguste et confiés dans le temple d'Apollon Palatin à la garde des Quindécemvirs, cet oracle consacré des destins de Rome était le grand monument religieux du sentiment national.

De plus, dans le tableau où la présente Virgile, elle revêt facilement un caractère idéal et n'a affaire qu'à l'imagination –

Et là même la prophétesse tient son rôle étranger et intime même au sujet du poème.

Dans Lucain au contraire, c'est et ce ne peut être qu'une scène épisodique, sans influence sur les événements de la guerre civile. – C'est un fait presque contemporain, au sujet duquel son imagination a bien moins de liberté –

Aussi se propose-t-il un autre but que Virgile : non pas de donner un caractère plus divin aux destinées de la patrie, c'est peut-être une scène destinée à marquer plus ~~fortement~~ la couleur de son sujet – rapport d'impression avec la guerre civile. – Grand effet sombre et surnaturel en [illegible]

Mais encore une fois, il est trop long et souvent froid et faible – Impuissance et froideur – C'est presque toujours le poète que nous entendons ; c'est lui que nous voyons rassembler ses idées, s'y complaire, les suivre en dehors de la situation, essayer les hardiesses d'expression et les traits, ~~entasser~~ les antithèses et les apostrophes – Tout est voulu ; rien n'est mystérieux. Il s'épuise, il s'abandonne, il fatigue par les redondances, les accumulations, la pauvreté monotone des phrases saccadées – En un mot, il a le grand malheur de ne pouvoir jamais sortir de lui-même.

Et cependant, une scène de prophétie, dans l'antiquité était susceptible d'un grand effet. Les mœurs et les croyances s'y prêtaient – Une prêtresse puissante pourrait ~~prolonger~~ en poésie [illegible] plus encore que ne l'a fait Lucain – Quelle admirable scène n'a pour nous quelque prophétie de Cassandre dans Eschyle – Quelle richesse dans ce pathétique sombre et puissant, qualités auxquelles Lucain par nature semblait voué ! Et aussi quel art ! Comme cette scène est conduite et quelle puissance d'illusion ! Ceux qui en [illegible]

La vérité dans un pareil sujet – c'est l'inspiration : elle n'est ni chez la Pythie qui est simplement malade, ni chez le poète –

France au siècle dernier et depuis, ont voulu faire d'Eschyle un barbare, n'ont pas compris ou l'ont défiguré de parti pris – C'est Lucain qui, à côté d'Eschyle est pauvre et grossier –

Je sais bien qu'ici encore il faudrait tenir compte de la différence des sujets – Mais rapprocher Lucain d'un poète dramatique, c'est, comme j'ai eu plus d'une occasion de le remarquer, toucher au genre de qualités que comportait peut-être l'œuvre d'une épopée historique et presque contemporaine, et qui malheureusement lui ont manqué –

Lucain – fatum – fortuna –

II – 7 – 15 :

Sive parens rerum, quum primum informia regna
Materiamque rudem, flamma cedente, recepit,
Fixit in aeternum causas, qua cuncta coercet,
Se quoque lege tenens, et secula jussa ferentem
Fatorum immoto divisit limite mundum ;
Sive nihil positum est, sed Fors incerta vagatur,
Fertque refertque vices, et habent mortalia casum :
Sit subitum, quodcumque paras : sit caeca futuri
Mens hominum fati : liceat sperare timenti.

Soit que le père des choses, aussitôt que la flamme lui abandonna son empire encore informe & la matière non façonnée, ait fixé pour l'éternité les causes qui maintiennent ~~tout~~ l'univers sous sa direction, la loi par laquelle il s'enchaîne lui-même, & qu'il ait marqué au monde dans sa durée prescrite les termes immuables de sa destinée ; soit qu'il n'y ait rien de déterminé, mais que la Fortune erre incertaine, promenant ses vicissitudes & soumettant les choses humaines au hasard : ô maître de l'Olympe, que ~~les effets~~ tes actes, quels qu'ils doivent être, viennent nous surprendre ; que l'esprit des hommes soit aveugle sur la destinée à venir, qu'ils puissent mêler à leurs craintes des espérances.

VI. 611 : (pouvoir des magiciennes, supérieur à celui des dieux, mais inférieur à celui de la destinée dans les grands événements, comme Pharsale) –

At simul a prima descendit origine mundi
Causarum series, atque omnia fata laborant
Si quidquam mutare velis, unoque sub ictu
Stat genus humanum : tunc, Thessala turba, fatemur,
Plus Fortuna potest.

Mais quand il s'agit d'une série de causes qui remonte à l'origine du monde, quand & un changement affecterait l'ensemble de toutes les destinées & qu'un seul coup ~~doit~~ menace (frapper) en même frapper tout le genre humain (?) : alors, nous l'avouons, nous magiciennes, nous pouvons moins que la Fortune.

Virg. Aen. VIII, 334 (Évandre dit) :
Me pulsum patria pelagique extrema sequentem
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egere tremenda
Carmentis nymphae monita et deus auctor Apollo.

I. 68. quid in arma furentem
Impulerit populum, quid pacem excusserit orbi.
Invida fatorum series, summisque negatum
Stare diu, nimioque graves sub pondere lapsus,
Nec se Roma ferens –

L'envie de la destinée, cette fatalité qui s'oppose à la stabilité de ~~ce qui est~~ la suprême grandeur, qui condamne à une chute terrible l'énormité : Rome cédant sous son propre poids –



VII. 411 sqq. Fata & Fortuna unissant leur action.
440. De Brutis, Fortuna, queror.

Compléter la morale particulière [illegible] la morale générale —

Elles se tiennent. Caton est le digne petit-fils de Caton le Censeur. Il proteste, mais surtout par son [illegible] par ses exemples contre les faiblesses [illegible]. [illegible] ici la société est plus profondément malade — Cercle ~~vicieux~~ fatal : influence de l'état social sur ~~la morale~~ les mœurs, et des mœurs sur l'état social.

Aussi Lucain commençant par exposer les causes de la guerre civile, insiste-t-il sur la corruption des mœurs.

Citations du 1er livre.

Est-ce un lieu commun ? Non — sincérité de Pétrone, de Lésbique. de Horace et d'Auguste — de Salluste — Et de [illegible] sincérité de Lucain [illegible] faisant parfois des lieux communs (livres IV et le IX.) — Parallèle de Salluste et de Lucain (991 Note sur Pétrone) —

~~Le cours d~~ Tous ces hommes subissent la [illegible] de temps — dont il fait bien se représenter la force si l'on ne veut pas tomber dans une sévérité injuste pour ces hommes.

+ La fortune et le Destin — grandes [illegible] de ces [illegible] qui amènent [illegible] une sorte d'indifférence — d'où les suicides et l'Epicurisme pratique — . . . .

Virgile — [illegible] Lucain sur la fortune et le destin —) —

~~[illegible]~~ Cette indifférence, Lucain est un de ceux qui l'ont le moins éprouvée — Il est plus sincère et meilleur que Salluste, malgré la faiblesse de son caractère, de sa nature nerveuse et emportée par une exaltation extérieure — Ce qui est enfant aimable dans [illegible] tourmenté, brûlant de venger le monde et lui-même — On retrouve dans ces intérieurs touchants où s'étaient réfugiées les jouissances saines et naturelles : fidèles [illegible] Polla Argentaria à sa mémoire, qui se célébra avec l'admiration de la génération suivante —

Conclus. Cette admiration, nous ne pouvons la partager complètement — Mais intérêt pour nous d'une étude sur Lucain — La décadence d'un pareil époque chez une nature précisément douée, à la fois originale, forte et impuissante — . . . .

Grand et vrais côtés de l'esprit [illegible] ni parfait historien moraliste sans faible — mais personnel et par [illegible] grand [illegible] patriote.

+ Jamais la tristesse humaine n'a été plus à [illegible] des [illegible] passions [illegible] propres [illegible] [illegible] [illegible] mort affreuse [illegible] [illegible] comme [illegible] devant les [illegible] de l'autre monde

façon
~~Temps~~

Temps

128

Sorbonne - 28 février 1873.

Caton (suite) - (Brutus)

~~S'il y avait~~ Si la Pharsale avait un héros, ce serait Caton...

Mais les deux grands acteurs du drame sont César et Pompée...
Caton ne vient qu'au second rang...

Son rôle depuis le commencement de la guerre jusqu'à son suicide, qui est sa plus ~~mémorable~~ belle action... Or ce suicide est en dehors de la Pharsale telle que Lucain nous l'a laissée -

Que fait Lucain pour faire ressortir Caton dans ces limites?

Caton au IXe chant, en Afrique....

Caton au IIe ch.

Pensée de Lucain : 1º montrer là où il était réellement, au début de cette lutte d'ambitions..., l'amour de la patrie et de la liberté -
2º Insister sur cette vertu unique au monde : tracer le portrait de Caton comme il a tracé ceux de Pompée et de César; pénétrer plus profondément jusque dans l'intérieur de ce sage... ses vertus privées; sa maison, l'époux.

L'époux : -
Récit de Plutarque. Mot de César (anti Caton) : inescandi causâ :
Scène arrangée par Lucain - Je n'ai pas le courage de l'y suivre...
Cependant souvenir de la prière de Marcia ~~chez~~ Dante...

Les rapports de Caton et de Marcia étaient un sujet malheureux...
Dans ce genre, ~~de sujet~~, le sujet intéressant a été traité par Shakspeare qui l'a emprunté à Plutarque et a montré ici en particulier sa supériorité sur Addison :

La Porcia de Shaksp. et de Plutarque... : d'une sagesse Stoïque, digne fille de Caton, mais aimante, passionnée, exaltée, et digne femme de Brutus

Le Brutus de Plutarque et de Shakspeare.... sage passionné.

Le Brutus de Lucain : comportait peu de développements -

Image du tyrannicide - Il n'y a guère que cette idée (qui du reste tient étroitement à la pensée principale du poème).

Vers du IXe ch.

Passage important du VIIe.



Ici au IIe ch. rapproché naturellement de Caton : le disciple et le maître. Idée intéressante d'un entretien de deux sages où se justifie et s'explique la résolution de Caton [x] -

Analyse de cet entretien - Effet qu'il produit :
Qq. chose de grand et de tendu ; assez d'accord avec la nature du sage Stoïcien idéal, plutôt qu'avec celle du Caton de Plutarque -

[x] Voir la correspond. de Cicéron -

plus théâtral que dramatique -

130

Jugements de <u>Montaigne</u> sur les panégyristes de Caton (I, 36.)

Beaux vers de Lucain, autres que celui qui est cité par Montaigne. –

Son mérite particulier : personne ~~ne s'est étendu autant~~ n'a donné une aussi grande place aux vertus de Caton, ne les a définies avec autant de force ni de <u>passion</u>.

137

Sorbonne — 28 février 1873.

Caton (suite) — Brutus —

La suite de nos études nous a amenés tout de suite à l'expression suprême de l'admiration de Lucain pour Caton : son apothéose opposée à celle des Césars — ~~la bouche même~~ les oracles de la sagesse, supérieurs aux oracles de Jupiter, sortant de la bouche sainte ; sa personne (cette) vraiment formant un temple de la divinité —.. déjà au 1er ch. Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni —

S'il y avait un héros de la Pharsale, ce serait Caton — .....

Mais les deux grands acteurs de cet immense drame, sont César et Pompée —

Caton, soit par la faute des temps, soit aussi parce que ce genre de caractère dont il est le type principal dans l'histoire n'est pas appelé à occuper le premier plan dans ces grands mouvements qu'excite la lutte des ambitions humaines, Caton ne vient qu'au second rang : sa volonté, quelque ferme et énergique qu'elle soit, n'influe pas sur le cours des événements : ~~Impuissant à~~ il n'en décide, n'en empêche aucun, il ne dirige pas il est entraîné. Dans le moment irrésistible qui m'a poussé au monde d'abord (l'affaiblissement de) l'état moral et politique de Rome, et ensuite le génie de César — Impuissant à prévenir la guerre civile, il se range sous l'(autorité) ~~commandement~~ d'un chef qu'il n'aime ni n'estime ; défenseur impuissant de la Sicile, il rejoint les Pompéiens à Dyrrachium, n'assiste point à Pharsale, ni à la bataille de Thapsus en Afrique où il a été contraint la lutte avec Scipion, (Varus, Petreius) Labienus et Juba, et meurt à Utique qu'il ne peut empêcher d'ouvrir ses portes au vainqueur. Ce n'est ni un général ni un politique de premier ordre. Sa grande action, celle qui a laissé dans l'histoire une trace immortelle, c'est sa mort. Or la Pharsale, ~~telle~~ dans l'état où l'a laissée Lucain, s'arrête avant la mort de ~~Lucain~~ Caton, et bien peu doutent qu'au moment où il écrivait le IXe livre, il eût la pensée bien arrêtée de raconter la mort de Caton, car il semble qu'il aurait dû réserver pour ce moment l'apothéose ~~[illegible]~~ des limites de son poème (Je crois d'ailleurs que les idées de Lucain n'étaient pas très nettement arrêtées) —

[marginal note, left:] Démosthène

Que fait donc Lucain pour faire ressortir ce personnage de Caton, dans les limites où son rôle le trouvait enfermé ?

Nous savons déjà comme il l'a représenté en Afrique. Les phénomènes, les merveilles propres à la Libye, amplifiés et exagérés par son goût poétique, ont été autant d'occasions de montrer dans la pratique et dans la lutte les vertus de Caton, son indomptable énergie, sa patience, son empire sur lui-même, son insensibilité à la soif, à la chaleur, aux souffrances et aux périls du désert, sa foi inébranlable dans la divinité qu'il porte en lui ...

Lucain - Caton - (Brutus) - 133

II - 234 sqq.

Intrépidité de Brutus au milieu de la terreur générale. - Au milieu de la nuit, il se rend chez Caton. Il le trouve éveillé par les soucis, et craignant pour tous excepté pour lui-même.

Securumque sui - cunctisque timentem

Sa vénération pour son maître et son guide qu'il vient consulter, pour cette sagesse sûre d'elle-même, qui sans doute ne voudra pas compromettre sa sérénité dans le trouble des guerres civiles, ni les justifier et les absoudre en y prenant part. De beaux vers:

Ô toi, le seul garant de la vertu chassée de toute la terre et depuis longtemps bannie, qu'aucune tourmente de la fortune n'arrachera jamais de ton cœur, dirige mon âme chancelante, ~~soutiens~~ donne à mon incertitude l'appui assuré de ta force - (Pour la suite voir le texte et les vers marqués) -

Caton ne peut sortir de son repos, pas plus que les astres qui dans le ciel poursuivent leur course paisible au-dessus des orages -

S'il se mêle à la guerre civile, il n'y aura plus que César qui soit libre dans tout l'univers...

S'il faut combattre pour la liberté et pour les lois, il convient d'attendre ~~la~~ l'issue de la lutte de César et de Pompée pour attaquer le vainqueur. C'est ce que Brutus compte faire -

Il y a aussi de beaux vers dans ces oracles de la sagesse qui s'échappent de l'âme de Caton comme d'un sanctuaire mystérieux.

Arcano sacras reddit Cato pectore voces -

Ce qui est beau d'abord, c'est la pensée du dévouement actif et cherchant le péril, substituée à l'égoïste impassibilité du sage - qui pouvait rester tranquille et les bras croisés dans cet écroulement et cette ruine de l'univers - Securo me Roma cadet?

L'orgueil, il est vrai, se mêle à cette pensée, et nie la justice des dieux au moment où il proclame la souveraineté de leur puissance dans la direction des affaires humaines

Crimen erit Superis et me fecisse nocentem -



312) Hic redimat sanguis populos, hac caede luatur
quidquid Romani meruerunt pendere mores.

310- Cunctis ego pervius hastis
Excipiam medius totius vulnera belli.

314 Ad juga cur faciles populi, cur saeva volentes
Regna pati pereunt? Me solum invadite ferro,
Me frustra leges et inania jura tuentem.

322- me milite vincat
Ne sibi se vicisse putet.

380. Hi mores, haec duri immota Catonis
Secta fuit, servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi, patriaeque impendere vitam,
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.
- - - - - - - - - -
Justitiae cultor; rigidi servator honesti;
In commune bonus; nulloque Catonis in actus
Subrepsit, partemque tulit sibi nata voluptas.

297. Ceu morte parentem
Natorum orbatum, longum producere funus
Ad tumulum jubet ipse dolor; juvat ignibus atris
Inseruisse manus, constructoque aggere busti
Ipsum atras tenuisse faces: non ante revellar,
Exanimem quam te complectar, Roma, tuumque
Nomen, Libertas, et inanem prosequar umbram.

Ce sentiment d'orgueil, conforme d'ailleurs à l'esprit du Stoïcisme, gâte ~~encore plus~~ aussi l'expression du dévouement de Caton. Il se compare aux Décius, il voudrait être une victime expiatoire: Puisse son sang racheter les peuples! puisse sa mort effacer toutes les souillures de la dépravation romaine! Puisse-t-il, au milieu des deux armées, recevoir à lui seul, tous les javelots, les coups de toute la guerre!

Voici des vers plus touchants, d'une amertume patriotique:

Pourquoi donc périraient ces esclaves volontaires, qui ~~veulent subir~~ acceptent le joug et la royauté? Tournez votre fer contre moi seul, moi, l'inutile défenseur des lois et du droit méconnu.

Il est le seul obstacle à la tyrannie.

Sa conclusion, c'est qu'il doit se ranger sous les ordres de Pompée, quoiqu'il se défie de Pompée. Si Pompée est vainqueur, il donnera à sa victoire un sens patriotique.

Impression générale: noble, grande; quelque chose de tendu — mais Stoïcisme idéal.

Montaigne, dans le passage célèbre, juge bien le défaut de Lucain.

Mais d'autres très-beaux vers de Lucain:

Voilà quel est Caton, ses mœurs inflexibles, sa secte (la doctrine de son école): rester dans la mesure, observer les justes limites, suivre la nature, consacrer sa vie à son pays, se croire né non pour soi, mais pour tout l'univers....

La justice fut son culte; l'honnête, sa loi inflexible. Il fit le bien pour tous: le plaisir égoïste ne se glissa dans aucun des actes de Caton et n'y prit sa part.

Un père, privé par la mort de ses fils, sous l'impulsion même de la douleur, suit jusqu'au tombeau le long cortège des funérailles. Il aime à tenir de ses mains les torches funèbres, à allumer lui-même le triste bucher: ~~moi aussi~~ de même, ~~Rome~~ on ne m'arrachera pas des funérailles de ~~Rome~~ la patrie, on ne m'empêchera pas d'attacher mes embrassements à ton corps inanimé, ô Rome, ni de suivre jusqu'au bout ton nom, ô liberté, et ta vaine ombre.

Simplicité de Caton :

238. atria non ampla Catonis. II, 326

384 :
Huic epulae, vicisse famem ; magnique penates,
Submovisse hiemem tecto ; pretiosaque vestis,
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,
Induxisse togam : Venerisque huic maximus usus,
Progenies ; Urbi pater est, Urbique maritus :

Ses festins, c'est de vaincre la faim ; ~~son~~ pour lui, ~~les~~ palais, c'est un abri ; ~~son~~ riche vêtement, c'est la toge velue de l'humble Quirite jetée sur ses épaules ; l'amour et Vénus n'existent qu'en vue des enfants ; il n'est père, il n'est époux que pour la patrie.

Dans la pensée de Lucain, Caton et Marcia font contraste avec Pompée et Cornélie (Marcia invoque l'exemple de Cornélie), dont il exagère au contraire la tendresse jusqu'au pathétique. Pompée et Cornélie sont les Hector et l'Andromaque de la Pharsale.

Junguntur taciti, contentique auspice Bruto.

*) inescandi causa.

Marcia. (récit de Plutarque) — Au lever du jour, la porte de l'humble demeure de Caton résonne sous les coups. C'est Marcia, la sainte Marcia (Sancta comme Caton Sanctus) — qui se précipite toute en pleurs du bûcher d'Hortensius, s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine à coups redoublés, couverte de la cendre du tombeau.

Effusas laniata comas, concussaque pectus
Verberibus crebris, cineremque ingesta sepulcri.

C'est le meilleur moyen de plaire à son époux. Non aliter placitura viro.

Lui-même n'écarte pas de son saint et dur visage la chevelure affreuse qui le couvre :

Ille nec horrificam sancto dimovit ab ore
Caesariem, duroque admisit gaudia vultu.

Car ~~depuis que la guerre civile~~ au premier signal de la guerre civile, il a laissé croître en signe de deuil ses cheveux et sa barbe.

Marcia est la digne femme de cet époux et de ce père citoyen. Elle n'admet pas non plus l'amour dans le mariage. L'office de la femme, c'est la fonction maternelle. Elle l'a remplie et ne peut plus la remplir. Visceribus lassis, partu exhausta. Elle vient maintenant réclamer le nom de Caton pour son tombeau, liceat tumulo scripsisse Catonis Marcia, la gloire de partager les douleurs et les périls d'un pareil époux.

Malgré la noblesse de ce sentiment qui seul relève cette scène, et qui sans doute avait touché Dante..., l'impression générale est désagréable.. Elle n'est nullement atténuée par la description des rites du mariage Romain, sur lesquels Lucain s'étend précisément parce qu'ils ~~manquent~~ sont supprimés. Ce grand mariage de Caton et de Marcia, la présence de Brutus, qui en est l'unique témoin, tient lieu des cérémonies absentes. En somme quelque chose d'un peu ridicule et d'un peu répugnant — Trait de César dans l'anti Caton*)



IX, 17. (L'ombre de Pompée)
Et scelerum vindex in sancto pectore Bruti
Sedit, et invicti posuit se mente Catonis.

L'image de l'expiation au milieu même de la victoire –

VII, 586
Illic plebeia contectus casside vultus,
Ignotusque hosti, quod ferrum, Brute, tenebas!
O decus imperii, spes o suprema senatus,
Extremum tanti generis per saecula nomen!
Ne rue per medios nimium temerarius hostes,
Nec tibi fatales admoveris ante Philippos,
Thessalia periture tua. Nil proficis istic
Caesaris intentus jugulo: nondum attigit arcem
Juris, et humanum culmen, quo cuncta premuntur,
Egressus, meruit fatis tam nobile ~~culmen~~ letum:
Vivat, et, ut Bruti procumbat victima, regnet.

« Le front couvert d'un casque plébéien, inconnu à l'ennemi, quel fer tu tenais, ô Brutus! O gloire de Rome, ô suprême espoir du sénat, ô ~~toi~~ ~~dernier nom que cette~~ qui ~~grande race doives livrer aux siècles~~ dernier héritier de l'antique nom d'une si grande race, ne te précipite pas en téméraire au milieu des ennemis, ne devance pas l'heure fatale de Philippes: tu auras aussi ta Thessalie. A quoi bon menacer maintenant la gorge de César: il n'a pas encore atteint le faîte de la puissance, il n'a pas dépassé les bornes de cette grandeur humaine qui domine le monde et mérité par ~~un si haut~~ sa destinée un si glorieux trépas: qu'il vive et qu'il règne pour tomber la victime de Brutus!

VI-789 – (Rapport du soldat ressuscité) Major, Carthaginis hostis,
Non servituri moeret Cato fata nepotis.
Solum te, consul depulsis prime tyrannis,
Brute, pias inter gaudentem vidimus umbras.

V, 206 – (Oracle incomplet de la Pythie):
Vindicis an gladii facinus, poenasque furorum,
Regnaque ad ultores iterum redeuntia Brutos,
Ut peragat fortuna, taces?

VI-311. Si à Dyrrachium Pompée avait poussé jusqu'au bout sa victoire, Pharsale et tous les malheurs qu'elle a entraînés, la mort de Pompée, de Juba, de Scipion auraient été évités, et ~~le genre~~ l'humanité n'eût pas perdu Caton, cette âme sainte
nec sancto caruisset vita Catone.



Shakspeare — La mort de César. 139

Acte 2me

Brutus s'oppose au projet de tuer ~~Antoine~~ :

" Caïus (Cassius), soyons des sacrificateurs et non des bourreaux ...

Nous nous révoltons tous contre le génie de César : or, dans le génie d'un homme il n'y a point de sang. Plût à Dieu qu'il nous fût possible d'immoler son génie, sans immoler César lui-même ! Mais il faut que le sang de César soit versé !... "

" S'il (Antoine) aime César, tout le mal qu'il pourra faire sera dirigé contre lui-même : l'humeur noire s'emparera de lui, et il mourra pour César ; et encore est-ce beaucoup dire ; car c'est un homme livré au plaisir, menant une vie folle et dissipée. "



Plutarque – Vie de Brutus.



143

Lucain – le merveilleux –

Le merveilleux classique :

Eloge de Voltaire – Eloge de Marmontel – en vers –

Critique de Marmontel dans les Frises des abbés [illegible].

Critique de ~~Marmontel (et de Voltaire lui-~~ et de Voltaire lui-même – Pétrone –

Exemple donné par Pétrone –

Lucain ne rompt pas avec le merveilleux classique :

Souvenirs inévitables – Comparaisons [illegible]

Morceaux à effet. Ornements extérieurs – Episodes)

Antée – les Hespérides – Méduse et Persée –

Scepticisme VIII, 458 sq. Merveilleux plus original – plus choisi dans les conditions particulières et nouvelles du sujet : la forêt de Marseille (Scepticisme) VIII, 831 (Les cultes étrangers)

× / VIII, 858. ~~Allégorie~~ ~~allégorie romaine~~

[illegible] 872 Allégorie : drame allégorique romain : la Fortune – (déclamatoire, vague, peu romain et tellement poétique). (Pétrone) –

Dea Roma. Un progrès de plus : la Patrie. Ceci est le fond du sujet – encore plus que la Fortune – Voilà le merveilleux propre à Lucain –

~~Prédictions – oracles.~~

Songes

~~Moines – Superstitions~~ Le fantastique dans Lucain

2 Les superstitions – la magie –

1 Le merveilleux dans la nature – La science et à [illegible] – Comparaisons. astronomie (aboutit à)

3 Les prédictions – Les oracles (les chênes de Dodone) [Les Druides] L'oracle d'Ammon Caton –

4 Le Stoïcisme (peut-être aussi l'Epicurisme) –



144

IV

VIII, 458. Scepticisme - Stoïcisme ou en général religion philosophique: Unde ad Diva memor Sophial, si numina nasci
Credimus, aut quemquam fas est coluisse Deorum.

---

astronomie - équinoxe d'automne VIII 467.

IX, 424-430. La corruption romaine, le luxe romain ont porté la hache dans les forêts de cette province de la Mauritanie, cette terre innocente, qui ne porte dans son sein ni cuivre ni or -

---

IX. 431 : vagam Syrtim -

III - 240 sq - le suicide des Indiens - glorifié (les Gymnosophistes)

IX. 878 - antipodes - Cf. X, 49-50 - VI, 571.

VI. Caton - succès de Pompée non poussé jusqu'au bout
nec sancto caruisset vita Catone -

VII - pressentiments fatidiques. Quid mirum, populos, quos lux extrema movebat -

---

Ovide. Amor. I, VIII, 1 sqq. Entremetteuse magicienne
Cf. III, VII, 27 -

VI - l'idée que la mort est un bienfait. [Idée stoïcienne ou épicurienne ?] - Hésitation de l'âme à rentrer dans la prison du corps - 720 sq - promesse d'Erichtho 763 sqq. - auparavant 697 sq.

N°6 ~~VII~~ VI, 425 sqq. Scepticisme religieux – sur les oracles –

VIII ~~I~~ 458 – Scepticisme sur les légendes religieuses, des mythologiques

204 – Introduction à Rome du culte de la Gr. Mère de Pessinonte à la fin de la seconde guerre punique – ~~20~~ (Léopardes mendiants et eunuques et les superstitions populaires

186 – Décret sur les Bacchanales

181 – Les livres apocryphes de Numa – La philosophie substituée à la religion – (Ennius – Evhémère et Pythagore

161 – les philosophes chassés de Rome – rocirimés en 155.

Cultes égyptiens – En 58 av. J.C. Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis chassés du Capitole, malgré le peuple

En 53 – 50 – ~~[illegible]~~ à propos renouvelés

Mais rapports de César avec l'Égypte – En 42 les triumvirs fondent un temple à Isis et à Sérapis aux frais de l'aerarium –

Auguste jaloux des cultes Égyptiens –

La Bellone asiatique – (de Comana, dans le Pont) importée à Rome par Sylla superstitieux –

IV. 805 – ~~Fatalité~~ Juste expiation des guerres civiles par leurs auteurs –

815 – Excuse de Curion dans l'immoralité de Rome à son époque –

823 – Trait contre toute la descendance impériale de César

824 – hic vendidit urbem (Virgile Vendidit hic auro patriam dominumque potentem imposuit – Est-ce la même idée ?) –

Merveilleux – Apparitions

I – apparition de la patrie à César – Rubicon

II – apparition des divinités du crime au soldat chargé de [illegible] par Marius – 78 sqq. –
[illegible] [illegible] ignotos Diis. –

II Proscriptions de Marius – et de Sylla (énumérat. 215) pax Sullana. – Les ruisseaux de sang gonflent le Tibre &c. –

II – Mythologie. (Proscription de Sylla) – Lycurgue, Antée, Oenomaüs –

II – Discours – impersonnels, aliquis – maesta senectus, et cependant un souvenir personnel : dernier devoir rendu à un frère proscrit ?

II – Brutus et Caton –

II – Mythologie – Le navire Argo et les roches Cyanées (flotte de Pompée ; au départ de Brindes) –

Merveilleux Apparitions

III (Init.) l'[illegible] de Julie apparaît à Pompée

[illegible] qui fuit [illegible] premier Caesare Roma.
Protestation républicaine. III – Violation du trésor public

Composition

III – 297 – Le sujet principal semble bien être la bataille de Pharsale avec les faits, les idées, les sentiments qui s'y rattachent : la grande bataille de la guerre civile ; la conquête du monde par un [illegible], la défaite et la mort de Pompée – Il a refait Pharsale [illegible]

comme suites et conséquences, la guerre d'Afrique et d'Espagne 148 ·
peut-être comme expiation, la mort de César – quelle est la limite projetée du poème ? ~~Entre ces deux~~ J'inclinerais pour aller jusqu'à la mort de César : tué sous la statue de Pompée – Mais qui sait jusqu'à quel point les idées de Lucain étaient arrêtées, quelles modifications devaient subir pendant l'exécution même de son œuvre

Eloge du suicide III, 240 sqq. – (les Indiens)

Scepticisme de Lucain – La forêt de Marseille. 406. 416. 448.

Sur les devins, les astrologues, Tacit. Hist. I, 22 : genus hominum infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra et vetabitur semper et retinebitur. (V. Suet. Vespas. 14.)

Religion des Gaulois : dieux, druides, doctrine sur la vie future. I, 44 – 462.

Lucain abstrait – II, 63. Flamme de la piété civile : Tales pietas peritura querelas Egerit –

Un peu plus loin (67) parole de quelqu'un. Atque aliquis magnum quaerens exempla timori. (comme Thucydide) Longue plainte description des proscriptions de Marius et de Sylla –
~~Effet histor~~ ces Éléments historiques, introduits ici comme préparation de la guerre civile de César et Pompée.
[Lucain plutôt pour Sylla] –


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Plutarque Brutus

(Sa statue de bronze au Capitole au milieu de celles des rois : il tenait à la main une épée nue

Marcus Brutus descendait de Junius Brutus. Mais la rudesse naturelle de caractère chez le premier. « Au contraire M. Brutus s'appliqua à former son caractère par l'étude des lettres et de la philosophie ; il donna l'élan à sa nature grave et douce, en y développant cette énergie qui fait accomplir les grandes choses ; nul enfin n'avait reçu, à mon avis, de plus heureuses dispositions pour la vertu. »

L'odieux de la conjuration contre César fut rejeté par l'opinion sur Cassius, de mœurs moins simples et moins pures.

Servilia, mère de Brutus, rapportait son origine à Servilius Ahala, qui avait poignardé Spurius Mélius. Servilia sœur de Caton le philosophe. « C'est lui que Brutus prit surtout pour modèle ». Caton devint plus tard son beau-père.

« Il n'y avait, on peut dire, pas un philosophe grec dont Brutus n'eût lu les écrits et dont la doctrine lui fût étrangère. » Sa préférence



marquée pour Platon, pour l'ancienne Académie. Son estime pour le chef de cette école, Antiochus d'Ascalon, dont le frère, Ariston (Aristus ?, chez Cicéron,) homme sage et doux, son ami et son commensal. Son commensal aussi, le rhéteur Empylus, auteur de Brutus, court écrit sur le meurtre de César.

Caton, après la mort de Ptolémée, charge Brutus de surveiller Canidius son ami, qui devait veiller à la conservation des trésors du roi.

Au moment de la guerre civile, contre l'attente générale, il embrasse le parti de Pompée, qui autrefois avait fait tuer son père. Jusque là jamais il n'adressait la parole à Pompée. « Mais alors il suivit l'homme qui était le chef de sa patrie. »
D'abord lieutenant de Sestius en Sicile ; puis simple volontaire en Macédoine. Témoignages de joie et de respect de Pompée.
« Brutus passait à étudier et à lire

tout le temps qu'il n'était pas avec Pompée.... Il le fit même la veille de la grande bataille. On était au fort de l'été; il faisait une chaleur extrême, et l'on était campé dans un terrain marécageux. Les esclaves qui portaient la tente de Brutus ne se pressaient pas d'arriver; Brutus était accablé de fatigue: néanmoins il ne se décida que sur le midi à se frotter d'huile et à prendre quelque nourriture; et, tandis que les autres, ou dormaient ou songeaient avec inquiétude aux évènements qui se préparaient, il s'occupa jusqu'au soir à écrire un abrégé de Polybe.»

Liaison de César avec Servilia. Sa sollicitude pour Brutus à Pharsale. Faveur de Brutus auprès de César. Défenseur de Cassius et du roi Déjotarus×. Mot de César la première fois que Brutus plaida devant lui: «Je ne sais pas ce que veut ce jeune homme, mais tout ce qu'il veut, il le veut fortement.» Sa gravité ferme et constante, insensible aux prières et à la faveur. Si quid libuer

× (Correction - Plutarque dit Juba, ce qui est invraisemblable) -



154

sur la raison ; et, une fois sa résolution prise, son énergie ne se rebutte pas.

Pendant la guerre d'Afrique, son gouvernement juste et doux dans la Gaule Cisalpine.

Préféré à Cassius, époux de Junie et par là son beau-frère, qui avait plus de droits, pour la première préture urbaine. Faveur de César.

Influence politique sur lui de Cassius et de son parti. Soupçons de César. Sa réponse à une dénonciation contre Antoine et Dolabella : « Ce ne sont pas ces gens si gras et si bien peignés que je crains, mais bien ces hommes maigres et pâles » (Brutus et Cassius). Quelque temps après, dénonciation contre Brutus. César, portant la main sur son corps : « eh quoi ! dit-il, croyez-vous que Brutus n'attendra pas la dissolution de cette misérable chair ? »

3

15

Haine personnelle de Cassius, homme violent, contre César. « On disait que Brutus détestait la tyrannie et Cassius, le tyran. » Apreté de Cassius dès son enfance; sa querelle avec Faustus fils de Sylla.

Excitations, exhortations des amis, inscriptions: sur le piédestal de la statue de l'ancien Brutus: « Plût aux Dieux que tu fusses encore en vie, Brutus! » — « Pourquoi as-tu cessé de vivre, Brutus? » Tous les matins, billets semés sur son tribunal: « Tu dors, Brutus. — non tu n'es pas véritablement Brutus. »

activité de Cassius; mais la conspiration fut décidée par la participation de Brutus et l'autorité de son nom. Exhortation de Cassius. Zèle de Ligarius malade. On ne communique pas le complot à Cicéron ni à Statilius, ni à Favonius, l'émule de Caton, tous deux amis de Brutus. Il les sonde dans un entretien philosophique. Favonius dit qu'une guerre



civile était plus funeste que la plus injuste des monarchies; Statilius, que l'homme sage ne s'exposait point pour des méchants et des insensés. Labéon, présent à l'entretien, réfute vivement les deux philosophes. Brutus l'entraîne dans la conjuration ainsi que (Décimus) Brutus albinus et d'autres personnages considérables.

Empire de Brutus sur lui-même en public. Mais, chez lui et surtout la nuit, ses inquiétudes, ses insomnies, son trouble. Sa femme, Porcia (veuve de Bibulus et mère de Bibulus auteur des mémoires de Brutus), veut s'associer à ses inquiétudes. « Porcia, qui avait fait son étude de la philosophie, qui était fort attachée à son mari, et qui joignait à une grande élévation d'esprit beaucoup de prudence, ne voulut point demander à Brutus son secret, qu'auparavant elle n'eût fait sur elle-même l'épreuve de son propre courage. » (Récit de Plutarque.)

Inquiétudes, évanouissement de Porcia. Un esclave court annoncer qu'elle est mourante à Brutus qui ne quitte pas le Sénat.

Le récit de la mort de César dans la Vie de César est plus détaillé, diffère surtout sur un point important (l'attitude de César), et est moins beau. La Vie de Brutus a été écrite avant celle de César.

Récit de la mort de César. Grandeur de César dans ce récit. Trouble des conjurés, sentiments partagés de la foule. Le respect qu'inspire Brutus empêche une sédition d'éclater. Distribution des provinces aux conjurés. Habileté d'Antoine. Faute politique de Brutus qui consent, malgré l'opposition de Cassius, à ce qu'Antoine célèbre à son gré les funérailles de César et lise publiquement son testament. |

| C'était déjà à cause de la répugnance de Brutus qu'on n'avait pas tué Antoine en même temps que César.

Scène au forum. Orraison funèbre prononcée par Antoine qui lit au peuple les libéralités de César et déploie sa robe sanglante. Le peuple se soulève et .... Brutus et ses complices se retirent à Anciuum. Changement dans les dispositions du peuple, cependant, arrivée dans la ville de vétérans de César; Brutus n'ose pas assister aux jeux magnifiques qu'il donne au peuple.

Arrivée à Rome d'Octave. Erreur de Cicéron. Brutus l'en blâme dans ses lettres.



Mais toi, Hector, tu me tiens lieu d'un père et d'une mère vénérée et d'un frère ; tu es mon époux florissant de jeunesse

Brutus quitte l'Italie. Les adieux de Porcia à Vélie.

Brutus à Athènes. Chaque jour il allait entendre Théomnestus l'Académicien et Cratippus le Péripatéticien.

Présages: Brutus fêtant dans un souper, en même temps qu'un succès, l'anniversaire de sa naissance. Libations pour la victoire et la liberté. Brutus demande une plus grande coupe et tout-à-coup prononce le vers de Patrocle mourant dans Homère :
Je péris frappé par la destinée cruelle et par la main du fils de Latone.
Apollon, mot d'ordre à Philippes.

Brutus devant Epidamne, atteint de boulimie, tombe en faiblesse, est secouru par les assiégés. Son humanité

Proscriptions d'Octave et d'Antoine. triumvirat. Mort de Cicéron.

Brutus en Asie avec une armée puissante et une flotte considérable. Cassius le rejoint à Smyrne avec ses troupes.

Différence de caractère de Cassius et de Brutus. Cassius habile général mais violent, âpre, emporté, avide ambitieux. Au contraire droiture, douceur, générosité, fermeté d'âme de Brutus. amour qu'il inspire. Mot d'Antoine : Brutus était le seul des conjurés qui n'eût été conduit que par la grandeur de l'entreprise.

Sa lettre à Atticus à la veille de Philippes : « Mes affaires sont au point de fortune le plus brillant ; car, ou ma victoire affranchira les Romains, ou la mort me délivrera moi-même de la servitude .... Si Antoine n'est pas vaincu avec Octave, il lui fera bientôt la guerre. »

Dureté de Cassius pour les habitants de Rhodes.

Résistance de la Lycie à Brutus. humanité de Brutus au milieu des horreurs de la guerre (Six cent Lyciens surpris par la cavalerie de Brutus et passés au fil de l'épée). Malgré les efforts de Brutus, désespoir des habitants de Xanthe « Un désespoir affreux, plus fort que tous les raisonnements et qu'on peut comparer a un violent désir de la mort, s'empara des Lyciens » Ils attisent



Exemple curieux de cette fureur du suicide qui dans cette époque d'incertitude et d'immenses calamités s'empare des villes comme des individus. Lire le récit de Plutarque.

l'incendie de leur ville, se jettent dans les flammes ou se précipitent des murailles avec leurs femmes et leurs enfants. cent cinquante seulement se laissent sauver.

L'humanité de Brutus décide les habitants de Patare à se rendre.

Brutus fait mettre à mort le rhéteur Théodotus de Chios dont l'avis avait déterminé l'assassinat de Pompée.

Brutus et Cassius à Sardes. Leur violente querelle. Intervention de Marcus Favonius zélateur de Caton; Brutus le traite de franc cinique et de faux cinique.

Il note d'infamie Lucius Pella, autrefois préteur accusé de concussion par les habitants de Sardes. Plaintes de Cassius qui l'accuse d'une conduite impolitique.

Avant de quitter l'Asie, première apparition du mauvais génie de Brutus.

« Il aimait à veiller; et, autant par une suite de sa sobriété que par amour pour le travail, il ne donnait que peu de temps

au sommeil. Il ne dormait jamais le jour; et la nuit même il ne se livrait au repos que lorsque tout le monde était couché et qu'il n'avait plus rien à faire ni personne à qui parler.»

Pendant la guerre, vigilant et préoccupé, il se contente de quelques instants de sommeil après son souper, et travaille le reste de la nuit. S'il lui reste du temps, il lit jusqu'à la troisième veille (minuit), heure à laquelle il reçoit les centurions et les autres officiers.

Récit de Plutarque. Nuit obscure, silence du ~~la nuit~~ camp, sa tente à peine éclairée, ses préoccupations. apparition. Il parle au fantôme. « Qui es-tu? un homme ou un Dieu? que viens-tu faire ici et que me veux-tu? — Brutus, je suis ton mauvais génie et tu me verras à Philippes. — Je t'y verrai. » Brutus appelle; on n'a rien vu, il se remet au travail.

Explication de l'épicurien Cassius.

Cassius lui-même ébranlé par la superstition.



162

Bataille de Philippes.

Indiscipline des troupes de Cassius. défaite de Cassius. Son erreur sur le sort de l'armée de Brutus. Il se fait tuer par son affranchi Pindarus. Suicide de Titinius.

L'agitation du camp. Brutus refuse d'abord le combat, (c'était la meilleure tactique) « Quant aux prisonniers, il mit à part les esclaves dont le contact avec ses soldats lui était suspect, et il les fit tous mettre à mort; mais il renvoya la plus grande partie des hommes libres. » Il en cacha pour les soustraire à la fureur de ses officiers et les fit évader.

Il promet aux soldats, s'ils se battent bien, le pillage de deux villes, Thessalonique et Lacédémone.

« L'anarchie avait rendu les soldats de Cassius audacieux dans le camp, et leur défaite, lâches contre l'ennemi. »

Seconde bataille. Succès important de la flotte de Brutus dont il n'est pas informé. Supériorité de la situation de Brutus. Prodiges. Deuxième apparition du génie, dont ne parle pas Publius Volumnius, « homme fort versé dans la

~~phil~~

E3

163

philosophie, qui depuis le commencement de la guerre avait toujours accompagné Brutus. »

Désertions, vigueur de Brutus dans ce second combat comme dans le premier. Fuite des troupes de Cassius. Mort héroïque de Marcus fils de Caton. Dévouement de Lucillius qui se fait prendre par des cavaliers barbares en se donnant pour Brutus.

Le combat cesse à la nuit.

Beau récit de la mort de Brutus. (lire Plutarque). Il demande à Volumnius de ~~tenir~~ l'aider à son épée pour se tuer; Volumnius s'y refuse.

Il décide ses amis à s'éloigner. Straton qui avait été son maître d'éloquence reste avec deux ou trois.

D'après Valère Maxime et Nicolas de Damas, Porcia réussit à se tuer en avalant des charbons ardents.

Entretien de Brutus et de Cassius avant la bataille. Cassius lui demande si, en cas de défaite, il choisira la fuite ou la mort. Brutus lui répond que tout jeune et sans expérience, il avait blâmé dans un long discours philosophique le suicide de Caton, mais qu'aujourd'hui leur situation le fait changer d'avis.

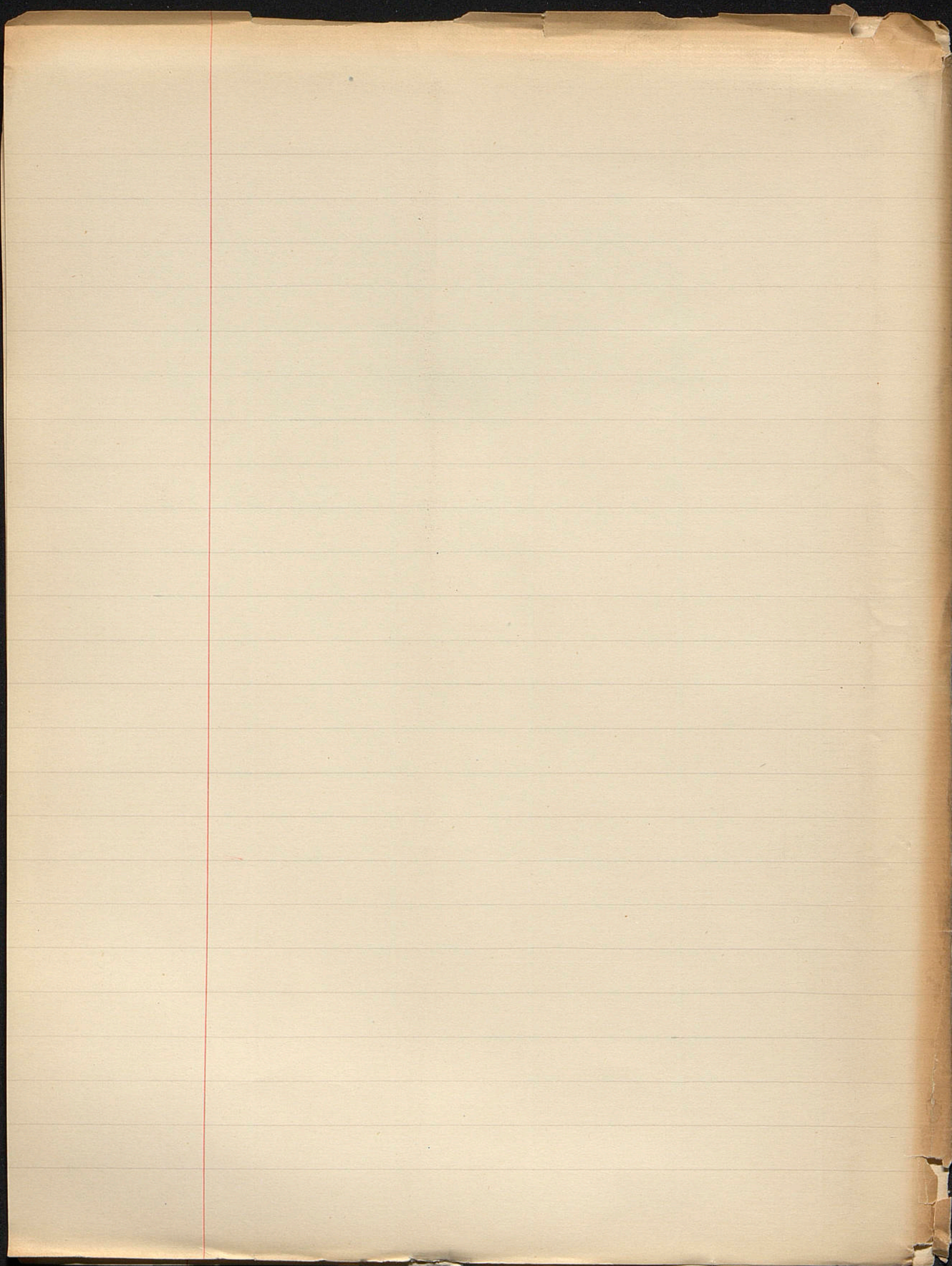
le mot célèbre Vertu tu n'es qu'un nom était dans ~~une citation~~ vers qu'il cita avec un vers de la Médée d'Euripide transcrit par Volumnius

---

La veille de la bataille Brutus s'entretient pendant le souper de matières philosophiques.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE



Horace – Obbarius 1845 in 8 à Tubingue

Horace



Mai – juin 1873

Sorbonne – 2 Mai 1873. 1

Transition de Lucain à Horace.

Contraste..

Immense au point de vue littéraire : l'excès et la mesure.

Lucain pousse tout à outrance :

Excès dans la description .... amplification – chargé et cherché – plus de profusion que de variété – (grande partie de l'œuvre de Lucain).

Horace décrit-il ? Sans doute, car images nettes, vives, durables. Quelques traits lui suffisent. Citations (mes notes) – ....

Qu'est-ce que cet art descriptif d'Horace ? Il se dégage de ces courtes descriptions quelque chose de vrai et de pénétrant. Son premier mérite est de toucher – Il réside avant tout dans le sentiment.

Comment procède-t-il ? Jugements de Pétrone et de Quintilien. – Ses propres aveux dans les Odes à Julius Antonius et à Grosphus – (IV, 2 et II, 16). ~~fine~~ ciselure ... mais s'attacher aux mots Spiritum Graiae tenuem Camenae –

~~Hor~~ avant Grec : Lucain ne l'est pas ..

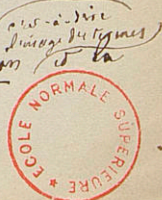
Dira-t-on qu'il n'est pas juste de comparer les descriptions épiques de Lucain, à ces petites descriptions d'idylle ? on peut accepter jusqu'à un certain point le mot d'idylle pour Horace, mais au sens grec – L'idylle, Théocrite l'a prouvé, admet la grandeur, la force du sentiment ... Mais la question n'est pas sur ce mot : l'art a dans Horace un caractère d'élégance supérieure et de grandeur. En même temps qu'il est vrai par le sentiment sincère et profond de la nature, il est idéal, comme les belles œuvres de la statuaire antique :

Effet très-sensible quand le sujet s'élève :

Sa Juno regina (Carm. III, 3) – majestueuse et passionnée –

Peinture de Cléopâtre (Carm. I, 37) – Ici par le sujet Horace comparé à Lucain ... mais la rapidité, en même temps que l'éclat – Effet d'une belle figure ~~guide~~ isolée ..

~~Qui~~ Voilà est ici, avec la description idéale, l'expression (c'est-à-dire l'image des types) et la peinture des sentiments ...



2

| coloriste violent

Lucain est bien loin de ~~cet~~ ce genre de grandeur. Le plus souvent faux, chargé, théâtral/- La Cléopâtre de Lucain est non seulement très-inférieure à la Didon de Virgile, qu'il avait sous les yeux, mais à la Cléopâtre d'Horace...

En général excès dans la peinture des sentiments chez Lucain.

Excès dans la peinture des mauvais (son César)

Excès aussi dans la peinture des bons. Non qu'il les fasse trop grands; mais il ne les fait pas vrais: 'Domitius pugnax.. faux

Pompée -- contradictoires.

recherche - honneur militaire -

amour de la mort.

raid. et tendre /

n'est vrai, sincère que dans l'expression de la passion politique -

Horace toujours vrai - circum praecordia ludit (Pers. I. 117)

Différence des genres et des hommes - aussi différence des temps.

.... de cette dernière différence il résulte que Lucain peint

(Voir mes notes sur le petit papier)

l'accident, extraordinaire, violent, tandis qu'Horace peint les traits généraux, ce qui fait de lui notre ~~contemporain~~ contemporain et notre ami.

Cependant, certains rapports entre les deux époques, et par suite entre les deux ~~poètes, sinon entre~~ (simple indication

(Voir les mêmes notes) -

Lucain moraliste et Horace moraliste,

blâment le luxe. et ses excès. &c -

mais surtout chez tous deux trace du malaise moral qui ressent la société, et goût philosophique

Lucain Stoïcien .. (donnerait tout au plus la science de la mort

Horace éclectique...: donne la science de la vie. -

Se met plus sincèrement lui-même dans sa philosophie et en même temps atteint plus au général: il est le philosophe de tout le monde, le directeur de tous.

Son beau vers:

Lenior et melior fis accedente senecta?

Caractère du cours: lectures d'Horace dans un cadre fourni par sa vie -

Horace sur lui-même.

Conclusion de l'ode à Grosphus II, 16, 37:

mihi parva rura et
Spiritum Graiae tenuem Camenae
Parca non mendax dedit et malignum
Spernere volgus.
(Cf à la 3me page)

Pour moi, un petit domaine, ce souffle délicat (un peu de ce souffle (Patin)) qui animait la muse grecque, voilà ce que m'a donné la Parque véridique, avec le mépris du vulgaire envieux. (trad. Patin un peu modifiée).

Vers de description cités par Pichelon (Lettre sur les occup. de l'a. fr. Projet de Poétique).

(1)

(à Dellius)

Carm. II, 3, 9:

Quo pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, et obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

En ce lieu où un pin élevé, un blanc peuplier aiment à mêler leurs ombres hospitalières, où lutte contre les détours de sa rive une onde pressée de fuir, fais apporter le vin, les parfums, les ~~fleurs~~ roses trop peu durables hélas! ~~du rosier~~, tandis que te le permettent encore ta fortune, ton âge, la noire trame des infernales Soeurs. (id.)

(4)

Sat. II, 6, 60:

O rus quando te aspiciam? quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis
Ducere sollicitae jucunda oblivia vitae?

O campagne, quand te reverrai-je? quand pourrai-je, tantôt lisant les anciens, tantôt donnant au sommeil ou à l'oisiveté mes heures paresseuses, savourer le doux oubli d'une vie inquiète? (id.)

(6)

(à Quintius Hirpinus. Ode ~~au voluptueux~~ où il invite au plaisir) Carm. II, ~~8~~ 11, 5:

... Fugit retro
Laevis juventas, et decor, arida
Pellente lascivos amores
Canitie facilemque somnum.

(Laev. / Pel.)

Derrière nous fuit la jeunesse avec son pur éclat et sa grâce; notre front, qui se sèche et blanchit, a chassé bien loin les folâtres amours et le facile sommeil. (Patin).

(5)

Carm. II, 6, 13:

Ille terrarum mihi praeter omnes
Angulus ridet....
.... Ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam /*
Vatis amici.

/* voir à la page suivante.



(Rome invincible dans ses malheurs)

... Comme le chêne émondé par le dur tranchant de la hache sur l'Algide fertile en noires forêts, par ses pertes et ses blessures, reçoit du fer lui-même plus de force et plus de vie....

Carm. IV, ~~4~~, 57:

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigrae feraci frondis in algido,
Per damna, per caedes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.
Non Hydra secto corpore firmior; &c.

4

(1)

Carm. II, 6, 13.

Il me rit plus que tout autre, ce petit coin de terre où le miel ne le cède point à celui de l'Hymette, où la verte olive le dispute à celle de Vénafre; où Jupiter prolonge le printemps et donne de tièdes hivers, où, chéries de Bacchus, les pentes de l'Aulon n'ont rien à envier aux raisins de Falerne.

Voilà le lieu, les heureuses collines qui te réclament avec moi; là tu répandras le tribut de tes larmes sur la cendre encore chaude du poète qui fut ton ami.

(Patin, un peu modifié)

(A Septimius. — les bords du Galèse, la campagne de Tarente).

Ille terrarum mihi praeter omnes
Angulus ridet, ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro;

Ver ubi longum, tepidasque praebet
Jupiter brumas, et amicus Aulon
Fertili Baccho minimum Falernis
Invidet uvis.

Ille te mecum locus et beatae
Postulant arces; ibi tu calentem
Debita sparges lacrima favillam
Vatis amici.

---

(2)

(Image des moeurs antiques; le soir après les travaux des champs dans la Sabine, Βουλυτός d'Homère): Carm. III, 6, 41.

Quand le soleil déplaçait l'ombre des montagnes et délivrait du joug les taureaux fatigués, quand son char en fuyant donnait le signal du doux repos. (P.)

.... Sol ubi montium
Mutaret umbras et juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

---

(3)

Sat. II, 6, 1.

C'étaient là tous mes voeux: un ~~bien~~ champ de médiocre étendue, avec un jardin, une source d'eau vive auprès de la maison et aussi un peu de bois.

Cf Od. III, 16, 29

Hoc erat in votis: modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, et tecto vicinus jugis aquae fons,
Et paulum silvae super his foret.

Purae rivus aquae silvaque jugerum
Paucorum et segetis certa fides meae
Fulgentem imperio fertilis Africae
Fallit sorte beatior.

(Cfr aurea mediocritas Carm. II, 10, 5)

× Voir la description de son domaine, Epist. I, 16, 5 sqq. (Cf. Epist. I, 18, 104).

Une aile puissante, antoine, (Carm. IV, 2, 25.
soutient dans les airs le cygne thébain
quand il s'élance dans la région des nuages.
Moi, comme l'abeille du Matinus, qui se
fatigue à recueillir les sucs embaumés du
thym, humble poète, ~~je promène mes efforts~~
sous les ombrages et près des ~~[illegible]~~ de Tibur,
je compose mes vers laborieux. – (B. modifié)

Horace sur son propre talent poétique.

Multa Dircaeum levat aura cycnum,
Tendit, antoni, quotiens in altos
Nubium tractus. Ego apis Matinae
More modoque

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus uvidique
Tiburis ripas operosa parvus
Carmina fingo.

Jugements sur Horace.

2 (Pers. I, 116 — Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum praecordia ludit.

1 (Ovid. Trist. IV, 10, 49. — Et tenuit nostras numerosus Horatius aures,
Dum ferit Ausonia carmina culta lyra.

Juvénal. VII, 53 — (Sur la pauvreté des gens de lettres) :

Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nihil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta,
Hunc, qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus silvarum, aptusque bibendis
Fontibus Aonidum : neque enim cantare sub antro
Pierio thyrsumve potest contingere sana
Paupertas atque aeris inops, quo nocte dieque
Corpus eget ; satur est quum dicit Horatius : Evoe !

Oui, pour former un grand poète, le génie original, qui a horreur du convenu, qui dédaigne de frapper son vers au coin usé de la monnaie courante, ce poète enfin tel que je ne le vois nulle part, mais tel que je le conçois ; ce qu'il faut, c'est une âme libre de soucis, exempte d'amertumes, ~~…~~ amie des solitudes et faite pour s'abreuver aux sources des Muses. Le pauvre a les sens trop rassis pour faire entendre sa voix dans les antres Piériens ; il a trop peu de ce métal que le corps réclame la nuit aussi bien que le jour. Quand Horace s'écrie : « Evohé Bacchus ! » Horace a dîné. — (traduction Despois, sauf un détail (le Piérus) changé) —

Pétron. Satyr. 118. — Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, et sumendae voces ~~…~~ a plebe submotae, ut fiat
Odi profanum vulgus et arceo.
Praeterea curandum est, ne sententiae emineant extra corpus orationis expressae : sed intexto versibus colore niteant. Homerus testis, et Lyrici, Romanusque Virgilius, et Horatii curiosa felicitas.

Quintil. X, 1, 96. — Iambus non sane a Romanis celebratus est, ut proprium opus ; quibusdam interpositus : cujus acerbitas in Catullo, Bibaculo, Horatio, quanquam illi epodos intervenire reperiatur. At Lyricorum idem Horatius fere solus legi dignus. Nam et insurgit aliquando, et plenus est jucunditatis et gratiae, et variis figuris et verbis felicissime audax. Si quemquam adjicere velis, is erit Caesius Bassus, quem nuper vidimus : sed eum longe praecedunt ingenia viventium.

8

Panegyr. ad Pison. 229. (Mécène, protecteur des poètes)
Carmina Romanis etiam resonantia chordis
Ausoniamque chelym gracilis patefecit Horati.

Sidon. apollin. Ep. VIII, 11
IX, 13.
Carm. IX, 223.

Sid. apoll. Ep. VIII, 11 - à Lupus. Dans la pièce à Lampridius qu'il cite lui-même :

Commonitoire de Phoebus à Thalie (Phoebus, c'est Sidoine lui-même ; Orphée, c'est Lampridius):

. . . .

Hoc pernix habitu meum memento
Orpheum visere, qui quotidiana
Saxa et robora corneasque fibras[x]
Mollit dulciloqua canorus arte;
Arpinas modo quem tonante lingua
Ditat, nunc stylus aut Maronianus,
aut quo tu Latium beas, Horati,
Alcaeo potior lyristes ipso;
Et nunc inflat epos tragoediarum etc.

[x] les cœurs insensibles

Ep. IX, 13 à Tonantius:

... Praeter hoc, poscis ut Horatiana incude formatos Asclepiadeos tibi quospiam, quibus inter bibendum pronuntiandis exercere, transmittam. Pareo injunctis...

Carmen. IX, 223:
(Non hic spectes ... tu ne trouveras ici ni ... ni ... ni ... Horace mentionné cette après Virgile)
Non quod per satiras epistolarum
Sermonumque sales novumque epodon
Libros carminis ac poeticam artem,
Phoebi laudibus et vagae Dianae
Conscriptis voluit sonare Flaccus,

Transition de Lucain à Horace –

Ce qui frappe d'abord, c'est le contraste :
Immense au point de vue littéraire : l'excès et la mesure.

Lucain ~~poussée~~ pousse tout à outrance :

à outrance le –

~~Excès dans la description ...~~
~~Excès dans les expressions .....~~
~~Excès dans les sentiments ; dans les sentiments ~~généreux~~ mauvais ....~~
~~et ~~surtout~~ aussi dans les sentiments ~~mauvais~~ généreux .....~~

~~ardeur ... sacrifice de la vie ...~~

~~Horace au contraire :~~
~~description : netteté et sobriété, réalité et charme pénétrant ... quelques mots bien suffisent.~~

Excès dans la description ... – (Nisard ?)
Horace décrit peu, et pourtant quels charmants tableaux il fait en quelques mots ; la délicatesse, parfois même l'idéal dans la vérité :
Horrescentis ~~[illegible]~~ : vitis ..
Voici quelque chose de plus élevé .. (odes) –
Mais ce n'est pas de la description épique ? Non ; mais ce n'est pas non plus de l'idylle : c'est de la description charmante, vraie et idéale, supérieure à l'idylle, aux petits tableaux champêtres, copiés des mœurs rustiques, supérieure aussi peut-être à l'épopée, du moins à celle de Lucain –
élégance et distinction suprêmes .. – –
Mesure de l'expression, juste et réservée, nette, distinguée sans recherche (éloges des anciens) ; dans ses exemples – ce qu'Horace dit lui-même :
muse grecque ..



Au contraire exagération de Lucain toujours raide et fardée, toujours recherché — dans son style : dans son rythme dans sa phrase ...

Exagération non moindre dans les sentiments chez Lucain : dans les sentiments mauvais ... ~~son César. Ses sorcières~~

Je ne parle pas de ses sorcières : mais son César.

Excès même dans les sentiments généreux .. ou bien il les prête à des hommes qui ne les ont pas eus, comme son Domitius <u>pugnax</u> et ne réussit pas à faire illusion ... ou bien il ne fait des contradictions à la réalité même qu'il peint (son Pompée à Pharsale) ... ou bien, recherche dans les grands sentiments, l'honneur militaire, l'amour de la mort (sa Cornélie) ...

Quoi de moins Horatien ! Horace l'homme de la mesure et de la vérité. Ce n'est pas qu'il soit incapable de noblesse et de grandeur : sa Cléopâtre ....

Mais cela est une exception .. modération, et convenable pénétrant .. circum praecordia ludit ..

Différence des deux époques et par suite différence des deux hommes :

L'époque de Lucain, c'est l'époque de Néron, extravagances sanglantes .. prodigalité .. grossiers plaisirs ; goût fastueux et théâtral .. sombre .. dont de magnifiques reflets dans le poète

L'époque d'Horace, c'est une trêve .. où fleurit la ~~floraison~~ de la Muse latine ... délicatesse ... où l'humanité développe à l'aise ses caractères persistants. Ce qui fait ~~Cependant~~ qu'Horace est le contemporain des hommes civilisés et délicats de toutes les époques ; c'est le nôtre ; au lieu que Lucain représente <u>l'accident</u>...

Cependant, rapport aussi des deux époques, et des deux sociétés ~~que~~ que les deux poètes peignent, l'une avec une intention plus arrêtée que l'autre, rapport aussi des deux poètes ; malgré leurs différences de nature ... Lucain moraliste ... Or certains côtés d'Horace se rapprochent de cela ... Les vices ~~[illegible]~~ les débordements déchaînés par les bouleversements politiques : l'excès du luxe et des débauches ... Mais surtout traces de malaise moral, préoccupation philosophique chez le stoïcien Lucain, cela est simple, raide, grand, comme son Caton, science de la mort. Chez l'éclectique Horace, cela est moins simple : moins de malaise, d'étourdissement ; mais besoin moral, de perfectionnement ... âme compliquée — Annonce du cours : sa nature, son cadre : vie d'Horace, textes —

Horace –

Premières années, éducation –

Suétone : Natus est VI. Idus Decembris L. Cotta et L. Torquato consulibus, decessit V. Kl. Decembris C. Marcio Censorino et C. Asinio Gallo consulibus post septimum ~~nonum~~ et quinquagesimum annum.

Né le 8 Déc., l'an 689 de R. (= 65 av. J.C.) sous le consulat de L. Aurélius Cotta et de L. Manlius Torquatus*.

Carm. III, XXI, 1 sq. :

O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas sive geris jocos
Seu rixam et insanos amores
Seu facilem, pia testa, somnum (etc.)..

Invocation à une amphore pour un repas avec M. Valérius Messala Corvinus, personnage illustre, partisan de Brutus et de Cassius, puis d'Antoine, puis, après la paix de Brindes, d'Octave; joue un rôle important à Actium; Consul en 723, vainqueur des Aquitains (~~dont~~ et triomphe en 727) – Orateur célèbre, protecteur, ami de Tibulle –

Derniers vers de l'Epître 20 du 1er l. :

Forte meum si quis te percontabitur aevum,
Me quater undenos sciat implevisse Decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.

allusion au mois de sa naissance.

En 733, (Dion Cassius 54, 6) consulat de Lollius et de Lépide. Troubles au sujet de l'élection du second pendant l'absence d'Auguste en 732 et 733. Un des deux titres étant réservé à Auguste, et Aug. ayant refusé, M. Lollius avait d'abord commencé seul l'année 733. Compétition de Q. Aemilius Manius Lepidus et de Lucius Silanus, et par suite troubles graves, qu'Auguste lui-même en mandant auprès de lui les deux compétiteurs ne réussit pas à apaiser. Enfin Lepidus est élu à grand peine. Expression de Hor. duxit.

Epod. XIII, 6 :

Tu vina Torquato move consule pressa meo

Fais venir du vin foulé sous le consulat de Torquatus qui m'a vu naître –

* L. Aurélius Cotta et L. Manlius Torquatus, aux nones de Déc., vers le moment de la naissance d'Horace, étaient menacés dans leur vie par la première conjuration de Catilina, celle où il eut Pison pour principal complice (Salust. Catil. 18.) –

---

* Sat. II, 6, 37 : (Scribes du questeur, de trésor)
De re communi scribae magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reverti.

** Epode XV, ~~v~~ 13 :
Nam si quid in Flacco viri est.

Sat. II, 1, 18 : nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Caesaris aurem.

Noms :
Prénom : Quintus * (Praenomen)
Surnom (cognomen) : Flaccus **
Nom (nomen gentis ou familiae) : Horatius ***

*** Carm. IV, 6 (Préface du Carmen Saeculare), 44 :
Nupta jam dices : Ego dis amicum,
Seculo festas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horati. x/

x/ Epist. I, 14, 5 (à son fermier) :
Certemus, spinas animone ego fortius an tu
Evellas agro et melior sit Horatius an res.



14

Voir une note de Noël des Vergers dans sa vie d'Horace en tête de l'édition Didot.

(confidences sur lui-même)

Je l'imite en cela, enfant de la Lucanie ou de l'Apulie, je ne sais; car le colon de Vénusia laboure dans les deux contrées. Jadis, c'est l'antique tradition, succédant aux Sabins expulsés, il y fut envoyé pour protéger l'entrée du territoire Romain contre les incursions de l'ennemi, soit que les Apuliens, soit que les Lucaniens le menaçâssent de ses violentes attaques.

Carm. IV, 2, 27: Ego apis Matinae
More modoque
Grata carpentis thyma ...

Carm. I, 28, 3:
Te maris et terrae numeroque carentis arenae
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope litus parva Matinum
Munera, ...

Epod. 16, 28:
... quando
Padus Matina laverit cacumina.

Horatius

nom de la ~~gens~~ tribu Horatia à laquelle appartenaient les habitants de Venusia – (fait prouvé par ses inscriptions) – d'où conjecture vraisemblable des Grotefend (q. v. Encycl. de Ersch et Gruber, 2me Section, Xe vol. p. 457, Leipz. 1833; et C. L. Ephemer. Literat. Darmstadt ann. 1834, p. 182) et bien soutenue par Noël des Vergers: Le père d'Horace avait été servus publicus de Venusia, et était un affranchi de la ville –

Patrie: Venusia, dans le pays des Samnites sur les confins de l'Apulie et de la Lucanie.

Sat. II, 1, 34:
(sc. Lucilium)
Sequor hunc, Lucanus an Apulus anceps:
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus,
Missus ad hoc pulsis, vetus est ut fama, Sabellis,
Quo ne per vacuum Romano incurreret hostis,
Sive quod Apula gens seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta.

(La colonie de Venusia fondée en 463 (U. C.) –

Souvenirs du Matinus promontoire ou petite montagne qui dépend du mont Garganus:

Epist. II, 1, 202:
(Nam quae pervincere voces
Evaluere sonum referunt quem nostra theatra?)
Garganum mugire putes nemus aut mare Tuscum.

Od. II, 9, 6: Aquilonibus
Querceta Gargani laborant.

de l'Aufidus (l'Ofanto), torrent à quelques milles de Venusia:

Sat. I, 1, 53:

Ut tibi si sit opus liquidi non amplius urna
Vel cyatho et dicas: Magno de flumine mallem
Quam ex hoc fonticulo tantundem sumere. Eo fit,
Plenior ut si quos delectet copia justo,
Cum ripa simul avolsos ferat Aufidus acer.
At qui tantuli eget, quanto est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam neque vitam amittit in undis.

1) Aufidus.

Si tu n'as besoin que de la contenance d'une urne ou d'une coupe, et tu dis: J'aimerais mieux puiser dans un grand fleuve que de prendre la même quantité dans ce misérable ruisseau, qu'arrive-t-il? Ceux qui se plaisent ainsi à une abondance superflue, l'impétueux Aufide les emporte avec ses rives arrachées. Mais, quand les désirs ne dépassent pas les besoins, on ne s'expose ni à puiser une eau bourbeuse, ni à perdre la vie dans les flots.

Carm. ~~III~~ IV, 14, 25: (Victoire de Claudius Néro (Tibère) sur les Rhétiens)

Sic tauriformis volvitur Aufidus
Qui regna Dauni praefluit Apuli,
Cum saevit horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris,
Ut barbarorum Claudius agmina
- - - - - -

Comme roule ses eaux l'Aufide aux cornes de taureau, qui longe le royaume de l'apulien Daunus, quand ~~furieux~~ sa fureur menace les champs cultivés d'une affreuse inondation...

Carm. IV, 9, 1: (à l'honneur de Lollius)

Ne forte credas interitura, quae
Longe sonantem natus ad Aufidum
Non ante volgatas per artes
Verba loquor socianda chordis:

(Cf. C. IV, 3, 23: Romanae fidicen lyrae)
Horace est alors en pleine possession de sa gloire; il associe le ~~nom~~ souvenir de l'Aufide à l'expression d'un légitime orgueil...)

Ne crois pas qu'elles mourront, les paroles qu'enfant de l'Aufide au loin retentissant, je sais, par un art nouveau, associer aux accords de ma lyre.

C. III, 30, 10: (~~lyre le texte~~).

(Exegi monumentum aere perennius
... Non omnis moriar...
- - - - usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium)
Scandet cum tacita virgine pontifex.
Dicar, qua violens obstrepit Aufidus
Et qua pauper aquae Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Aeolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam
Quaesitam meritis et mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.



Toujours grandira nouvelle ma gloire dans la postérité, tant qu'avec le pontife la vierge silencieuse montera les degrés du Capitole. On dira qu'en ~~[illegible]~~ ces lieux où retentit le violent Aufide, où, roi d'un pays aride, Daunus gouverna des peuples sauvages, m'élevant d'une humble fortune, le premier j'amenai les chants Eoliens dans la poésie Italienne. Revêts une fierté digne de tes bienfaits, ô Melpomène, et viens couronner la chevelure de ton poète du laurier de Delphes.

16

Le (mont) Vultur apulien, Achérontia posé comme un nid dans la montagne, les bois de Bantia, les plaines de Forente!

Od. III, 4, 9 sqq. (Ode, où à l'exemple de Pindare, conseiller d'Hiéron de Syracuse, il semble inviter Auguste à la modération)..

Sur le Vultur apulien, hors des limites de l'Apulie, ma nourrice, un jour dans mon enfance, fatigué par le jeu, je m'étais endormi: des colombes merveilleuses vinrent me couvrir de frais feuillage. ~~Tous~~ ceux qui habitent d'Achérontia, ce nid élevé, et les bois de Bantia et les riches plaines de l'humble Forente (Forentum, auj. Forenza) furent frappés d'admiration: je dormais en sûreté contre les noires vipères et contre les ours! Le laurier sacré, le myrte (arbres d'Apollon et de Vénus) ~~me couvraient~~ me couvraient protégeaient tout entier cet enfant leurs branchages sur moi (étaient amoncelés sur moi, enfant) intrépide et aimé des dieux.

Fiction où se joue Horace, mais impressions riches de sa poétique enfance, dans la nature ~~poétique~~ pittoresque de son pays. —

Contrepartie de son légitime orgueil de poète: la simplicité avec laquelle il rappelle volontiers son humble origine, à l'époque où il est le favori de Mécène, presque celui d'Auguste.. dignité vraie et simple, sans affectation — aucune trace de l'orgueil du parvenu, qui dissimule par fausse honte la bassesse de sa condition première ou la rappelle avec affectation —

Horace

Son humble ~~fort~~ condition – Sa première éducation –

Son père, coactor, (libertinus, affranchi et) receveur ou collecteur pour les ventes à l'enchère – fonctions que les bouleversements de fortune amenés par les guerres civiles avaient pu rendre assez lucratives –

propriétaire d'un maigre champ, macro pauper agello –

× Suéton. (Vit. Hor. init.), ~~encaissait~~ les recettes pour quelque société de publicains, de fermiers des impôts, des ventes (?) – des droits –

Probablement coactor exactionum×, percepteur des droits, à Venusia plutôt qu'à Rome =

l'Ecole d'Flavius à Venusia dédaignée par son père ✕.

Sat. I, VI, 65 + 97 – (Liv. la trad. Patin) –

ibat laevo suspensi loculos tabulamque lacerto en opposition avec l'éducation libérale que le père d'Horace va chercher à Rome pour son fils –

Education littéraire et morale :

Romae nutriri mihi contigit, atque doceri Iratus Graiis quantum nocuisset Achilles.

Epist II, 2, 41 :

J'ai eu le bonheur d'être élevé à Rome et d'y apprendre combien nuisit aux Grecs la colère d'Achille

Non equidem insector delendaque carmina Livi Esse reor, memini quae plagosum mihi parvo Orbilium dictare …

Ep. II, 1, 71 :

Je n'y mets pas d'acharnement ; et je ne veux pas la destruction des vers de Livius, ces vers que me dictait dans mon enfance, il m'en souvient, le brutal Orbilius.

Orbilius Pupillus de Bénévent (Suet. gramm. 9), d'abord officier subalterne de magistrat (apparitor magistratuum), puis soldat, puis ~~soldat~~ enseigne dans sa patrie, et ensuite à l'âge de 50 ans (en 691, consulat de Cicéron) à Rome !×

d'un caractère âpre, déchire ses ennemis dans ses écrits – ~~Ster~~ pour ses élèves (ferula scuticaque citation de Domitius Marsus dans Suétone) – voir Suétone –

|× donitque majore fama quam emolumento.

Education morale :

Sat. I, IV, 103 + 139 (Liv. ~~Pauland~~ Patin)



19



20

Sorbonne 16 Mai 1873.

J'ai eu le bonheur d'être élevé à Rome et d'y apprendre combien la colère d'Achille avait nui aux Grecs. La douce et bienfaisante Athènes ajouta quelque peu à cette première culture ; elle me suggéra du moins le désir de distinguer ce qui est droit de ce qui ne l'est pas et de chercher la vérité sous les ombrages d'Académus. Mais la violence des temps m'arracha à ce doux séjour ; le flot de la guerre civile me jeta tout novice dans une armée qui ne devait pas résister au bras tout-puissant de César Auguste.

Epist. II, 2, 41 : (Écrite en 743 d'après Kirchner)

Romae nutriri mihi contigit, atque doceri
Iratus Graiis quantum nocuisset Achilles.
Adjecere bonae paulo plus artis Athenae,
Scilicet ut vellem curvo dinoscere rectum
Atque inter silvas Academi quaerere verum.
Dura sed emovere loco me tempora grato,
Civilisque rudem belli tulit aestus in arma
Caesaris Augusti non responsura lacertis.

(Brutus ~~est~~ était à Athènes en 710. Bat. de Philippes 712. Horace y est arrivé probablement vers l'âge de 20 ans en 709.

Adjecere bonae paulo plus artis Athenae.
Complément des études littéraires d'Horace.
Études des poëtes, Archiloque, Alcée, Sapho &.
Sans doute à cette époque ses essais dans la poésie grecque.

Moi-même, quoique né de ce côté de la mer, je m'essayais ~~à faire des vers~~ dans la poésie grecque ; Quirinus m'apparut vers la fin de la nuit, à l'heure des songes véridiques, et m'arrêta par ces mots : « Il ne serait pas plus fou de porter du bois dans la forêt que de vouloir ainsi grossir les nombreux bataillons des Grecs. »

Sat. I, 10, 31 :

Atque ego cum Graecos facerem natus mare citra
Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus,
Post mediam noctem visus, cum somnia vera :
In silvam non ligna feras insanius ac si
Magnas Graecorum malis implere catervas.

Eupolis (Meineke II. 1, p. 437) : Ἐν εὐσκίοις δρόμοισιν Ἀκαδήμου θεοῦ (héros légendaire).

Mais Horace pense surtout aux études philosophiques qu'il avait faites à Athènes... c'était surtout ce qu'y venaient chercher les jeunes Romains.

Confidence intéressante de l'auteur inconnu de Ciris, 1 sqq.

où souvenirs de Lucrèce II, 9 sqq. (passion pour la philosophie).

Vie qu'on menait à Athènes.

Lettre de Marcus Cicéron à Tiron (Famil. XVI, 21) – curieuse...



22

× ~~La statue à côté de celles d'~~ comparé à d'Harmodius et d'Aristogiton —

En 710 — **Brutus** à Athènes — auditeur de Cratippe comme Marcus Cicéron — Enthousiasme des athéniens × et des jeunes Romains.

Horace —

Epist. I, 20, 23:

[Quum tibi sol tepidus plures admoverit aures,
Me libertino natum patre, et in tenui re,
Majores pennas nido extendisse loqueris,
Ut, quantum generi demas, virtutibus addas;]
Me primis Urbis belli placuisse domique. —

Écrit, (semble-t-il) ~~dit-il~~ lui-même, à 44 ans, donc en 733. (peut-être seulement en 734) —

Quand le soleil attiédi rassemblera autour de toi un plus grand nombre d'auditeurs, dis-leur que, fils d'affranchi, d'une humble condition, j'ai déployé des ailes plus grandes que mon nid, et ajoute ainsi à mon mérite ce que tu retireras à ma naissance. Dis que, dans la paix, dans la guerre, j'ai su plaire aux premiers de l'Etat —

×

Civilisque rudem belli tulit aestus in arma

× Carm. III, 14, 27:
Non ego hoc ferrem calidus juventa
Consule Planco. (L. Munatius Plancus et M. Aemilius Lepidus consuls en 712.) —

A 22 ans à peine, choisi par Brutus comme tribun militaire.

Sat. I, 6, 45:
Nunc ad me redeo, libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum,
Nunc quia sim tibi, Maecenas, convictor, at olim
Quod mihi pareret legio romana tribuno,
Dissimile hoc illi est; quia non, ut forsit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum

(A Rome distance très-grande entre les conditions sociales) —

Suétone: Bello Philippensi, excitus a Marco Bruto imperatore, tribunus militum meruit.

Voir la notice de Noël des Vergers p.p. X–XV: depuis César, les tribuns militaires placés sous le commandement d'un légat — Toujours, (jusqu'au règne d'Adrien) on a pu donner jeune à cette fonction. —

Quant à la condition d'Horace, il dit lui-même dans la même satire v. 40:
At Novius collega gradu post me sedet uno;
Namque est ille, pater quod erat meus.

En 711. Horace suit Brutus en Asie-Mineure.

Souvenirs de ces voyages:

Od. à Septimius (II, 6, 5):

Tibur Argeo positum colono
Sit meae sedes utinam senectae,
Sit modus lasso maris et viarum
Militiaeque.

Puisse Tibur, antique colonie d'Argos, être l'asile de ma vieillesse, le terme de mes fatigues sur mer et sur terre, de mes voyages et de mes campagnes!

Peut-être Epist. I, 3, ~~4~~ 5 (à Julius Florus) qui accompagne Tibère:

An pingues Asiae campi collesque morantur?

douteux – plutôt peut-être le commencement de la XIe épître du même livre (à Bullatius).

1-3 et 7-8.

Quid tibi visa Chios, Bullati, notaque Lesbos;
Quid concinna Samos; quid Croesi regia Sardis;
Smyrna quid, et Colophon? Majora minorave fama?
– – – – – – – – – – –
Scis, Lebedus quid sit; Gabiis desertior atque
Fidenis vicus: tamen illic vivere vellem,
Oblitusque meorum obliviscendus et illis,
Neptunum procul e terra spectare furentem.

La sat. 7 du 1er li.: récit ridicule du procès plaidé à Clazomène devant le tribunal de Brutus propréteur d'Asie, par Rupilius Rex (de Préneste) et le métis Persius (de Clazomène). Les scholiastes prétendent que Rupilius Rex reprochait souvent à Horace son humble origine. Cette satire date peut-être de 713.

18 – Bruto praetore tenente
Ditem Asiam.

Relever les v. 22 – 26 – 33-35



24

x différent de Pompeius Grosphus, chevalier Romain de Sicile, à qui est adressée l'ode 16 du même livre et qu'il recommande à Iccius Epist. I, 12. –

| x le ton de cette pièce me paraît plutôt en faveur de cette dernière date.

Philippes en 712 –

Od. II, 7. à Pompeius Varus.x

qu'il félicite de son retour, qui eut lieu peut-être dès 715, lorsque Sextus Pompée (qu'il était allé rejoindre après Philippes) conclut la paix de Misène avec les triumvirs (cf. Velleium 2, 77), mais plutôt d'après Grotefend, Franke et Orelli, vers 724, après Actium.x

O toi, qui, comme moi, vis de près souvent ta dernière heure, quand nous servions ensemble sous Brutus, qui t'a rendu, de nouveau citoyen, aux dieux de la patrie et au ciel Italien, Pompée le premier de mes compagnons, avec qui j'ai tant de fois abrégé ~~les longs jours~~ à l'aide du vin la longueur du jour, les cheveux couronnés de fleurs et brillants des parfums Syriens?

Avec toi j'ai connu les champs de Philippes, j'ai connu la fuite rapide, allégé (c'était mal) du poids de mon bouclier, quand le courage fut brisé, et que les plus intrépides touchèrent honteusement de leur menton la poussière (quand les plus braves, menaçant encore, mordirent l'affreuse poussière (Patin)). –

Mais à travers les ennemis l'agile ~~Mercure~~ m'emporta tout tremblant dans un nuage. – Toi, au contraire, le flot te reprit et te rejeta parmi les orages de la guerre. –

Offre donc à Jupiter le sacrifice que ~~tu lui~~ tes lui ont promis ~~tes~~ vœux; viens reposer sous mon laurier tes membres fatigués par ces longues campagnes, et ne ménage pas le vin qui t'est destiné: ...

(Recum, bien relevé par M. Patin. Le brave Pompeius Varus a fait comme lui.) –

Archiloque:

Ἀσπίδι μὲν Σαΐων τις ἀγάλλεται, ἣν παρὰ θάμνῳ
ἔντος ἀμώμητον κάλλιπον οὐκ ἐθέλων·
αὐτὸς δ' ἐξέφυγον θανάτου τέλος· ἀσπὶς ἐκείνη
ἐρρέτω· ἐξαῦτις κτήσομαι οὐ κακίω.

Alcée. Anacréon –

Epod. I, 15: (il offre d'accompagner Mécène dans ~~Paratus et~~ la guerre contre Antoine) –

Roges, tuum labore quid juvem meo,
Imbellis ac firmus parum?

Carm. III, 4, 25:

Vestris amicum fontibus et choris (des Muses)
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non exstinxit arbor,
Nec Sicula Palinurus unda.

Sat. I, 9, 29 sqq.

Confice; namque instat fatum mihi triste, Sabella
Quod puero cecinit divina mota anus urna:
Hunc neque dira venena nec hosticus auferet ensis
Nec laterum dolor aut tussis nec tarda podagra;
Garrulus hunc quando consumet cumque; ...

Horace. Sorbonne – 16 Mai 1873. 25

Brutus à Athènes.

Plutarque. Brutus, 24 (traduct. Pierron):

Brutus se rendit par mer d'Elée à Athènes, où le peuple le reçut avec de vives acclamations, et porta des décrets en son honneur. Il logea chez un de ses anciens hôtes; et chaque jour il allait entendre Théomnestus l'académique et Cratippus le péripatéticien. Il s'entretenait de philosophie avec eux comme un homme qui vit dans un grand loisir, et qui ne s'occupe d'aucune affaire: cependant il se préparait secrètement à la guerre, sans que personne en eût le moindre soupçon.... il attacha à sa cause les jeunes Romains qui étudiaient à Athènes, au nombre desquels était le fils de Cicéron à qui Brutus donne de grands éloges: il dit que ce jeune homme, soit qu'il dormît ou qu'il veillât, conservait toujours beaucoup de courage et une haine décidée contre les tyrans.

(Boissier) – Marcus Cicéron à Athènes.

* Cic. ad Attic. XII, 32, 2.

Avec Bibulus, Acidinus, Messala*, le fils de Caton –

Pour sa dépense annuelle fixée à 100,000 sesterces (20,000 francs).

Déjà à Rome, n'ayant que 18 ans, ses dégoûts. Son dégoût pour la rhétorique et pour les leçons de son maître Dionysius. Il voulait partir pour la guerre d'Espagne avec César.

à 17 ans, il avait commandé un corps de cavalerie à Pharsale.

Ses désordres à Athènes; il y est encouragé par son maître, le rhéteur Gorgias, que, sur les représentations de sa famille, il se décida à congédier. Alors Cratippe et Bruttius.

Estime de Cicéron pour le péripatéticien Cratippe qu'il appelle le premier philosophe de l'époque dans le De Officiis composé vers ce temps même pour son fils.

Grand buveur; dans ce genre de talent, il rivalisait d'Antoine lui-même.

Après Philippes, choisi par Auguste pour son collègue dans le Consulat.

Sa curieuse lettre à Tiron, au moment de son repentir.

ad famil. XVI, 21.

<u>Ciris</u>. 1 sqq.

Jadis m'a tourmenté d'un amour inquiet de la gloire et j'ai poursuivi les vaines récompenses de la foule trompeuse : aujourd'hui le gracieux jardin de la ville de Cécrops (le jardin d'Epicure) ~~m'abrite~~ m'ouvre ses abris parfumés sous les verts ombrages, parmi les fleurs de 14.
la Sagesse - - - - - - - -

Si la Sagesse m'avait déjà établi dans cette citadelle dont elle a partagé la possession à ses quatre antiques héritiers (Platon, Aristote, Zénon, Epicure), d'où je pourrais voir sous mes pieds les erreurs humaines répandues ~~par~~ tout l'univers, et mépriser les soucis qui l'agitent : je n'offrirais pas à un homme comme toi un hommage de cette sorte...

Etsi me vario jactatum laudis amore
Irritaque expertum fallacis praemia vulgi,
Cecropius suaves expirans hortulus auras
Florentis viridi Sophiae complectitur umbra
- - - - - - - - - -

Si me jam summa Sapientia pangeret arce,
Quattuor antiquis quae heredibus est data consors;
Unde hominum errores longe lateque per orbem
Despicere, atque humiles possem contemnere curas:
Non ego te talem venerarer munere tali.
- - - - - - -

Lucret. II, 9 sqq.:

Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere
Edita doctrina sapientum templa serena,
Despicere unde queas alios, passimque videre
Errare atque viam palantes quaerere vitae,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes rerumque potiri.

O miseras hominum mentes! o pectora caeca!
Qualibus in tenebris vitae, quantisque periclis
Degitur hoc aevi, quodcunque est!

Mais rien n'est plus doux, que d'occuper ces fortes citadelles, ces asiles élevés par la science sereine des sages, d'où l'on peut voir sous ses pieds les autres hommes errant à l'aventure et cherchant au hasard le chemin de la vie, rivalisant de génie, ~~luttant~~ se disputant ~~l'avantage~~ le prix de la noblesse, s'efforçant nuit et jour par des efforts surhumains d'atteindre au faîte de la fortune et de la puissance.

O misère de l'esprit humain ! ô aveuglement des cœurs ! Dans quelles ténèbres, dans quels périls se passe cette chétive vie !



Horace — Sorbonne — 23 Mai 1873.

Me primis Urbis belli placuisse domique.

La dignité personnelle d'Horace prouvée par les amitiés ... à Athènes ... surtout par celle de Brutus.

Retour à Rome après Philippes — (fin de 712).

~~Tempête~~ 2 anecdotes suspectes — Horace arrêté en retournant en Italie, par les soldats d'Octave, & retenu prisonnier jusqu'à ce que Mécène, serviteur d'Octave, l'eût fait délivrer (Walckenaer, renvoyant à une notice anonyme sur Hor. en tête de quelques manuscrits, & à Porphyrion Sat. I, 6, 41 (n'est-ce pas plutôt Epist. II, 2, 41 ?) —

*
Carm. III, 4, 25:
Vestris (des muses) amicum fontibus & choris
Non me Philippis versa acies retro
Devota non exstinxit arbor,
Nec Sicula Palinurus unda.

Allusion faite par Hor. lui-même à une tempête *. Acron dit que ce fut en revenant de Macédoine .. douteux — Près du ~~promontoire~~ cap Palinure, en 718, la flotte d'Auguste, assaillie par une tempête, risquait d'être détruite, si Ménas n'eût pas trahi Pompée —

713.

Epist. II, 2, 49:
Unde simul primum me dimisere Philippi,
Decisis humilem pennis inopemque paterni
Et laris et fundi paupertas impulit audax
Ut versus facerem

Dès que Philippes m'eut donné mon congé, humble & dépouillé de mon plumage, sans pénates, privé (?) de mon patrimoine, la pauvreté m'inspira l'audace de faire des vers.

inopemque paterni & laris & fundi. En faveur des vétérans d'Octave & d'Antoine // Situation ~~Virgile~~ qu'il partage à des degrés divers avec l'autre grand poète du siècle Virgile, avec Properce & Tibulle .. Tibulle I, 1, 41. IV, 1, 183. Prop. V, 1, 127.

Virgile en 713 dépouillé une première fois, malgré la protection de Pollion, lieutenant d'Antoine dans la Cisalpine — (Avidité des vétérans qui mécontents de leurs lots sur le territoire de Crémone, envahissent celui de Mantoue rétabli par la protection de Varus & de Gallus (Alfenus) (Cornelius) |* dépouillé une seconde fois ~~par le~~ après la guerre de Pérouse; menacé & poursuivi, dit la tradition, par le centurion Arrius. Seconde fuite à Rome où réfugié chez Syron. Rentre en possession après la paix de Brindes —

1 Souvenir d'Ofella (Sat. II, 2. 2 sq. 112 sqq.) analogue au vieillard de Tarente de Virgile. Rien n'empêche de croire qu'il y ait un souvenir personnel —

Quaestum scriptorium comparavit

Ecl. IX, 28
Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae —

ib. 2.
O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri,
Quod numquam veriti sumus, ut possessor agelli
Diceret: Haec mea sunt; veteres migrate coloni.

|* auprès d'Auguste:
Ecl. I, 6: O Meliboee, deus nobis haec otia fecit.

Sat. II, 2.

1 sqq.:
Quae virtus et quanta, boni, sit vivere parvo,—
Nec meus hic sermo est, sed quae praecepit Ofella
Rusticus, abnormis sapiens, crassaque Minerva,
Discite . . .

<u>Ofella</u>. — (faisant l'éloge de la frugalité)

Sage pratique, opposé aux sages de l'École. —

Quel bien c'est, ô mes amis, de vivre de peu, — ce n'est pas moi qui parle, je ne fais que répéter les leçons d'Ofella, simple paysan, sage étranger à l'école, n'ayant que son gros bon sens, — venez l'apprendre

Lire depuis le vers 112 jusqu'à la fin.

Od. II, 7 à Pompeius Varus:
Tecum Philippos et celerem fugam
Sensi, relicta non bene parmula,
Quum fracta virtus et minaces
Turpe solum tetigere mento.

Horace à Philippes.

Algarotti (Essai sur la vie d'Horace, d'après Algarotti, par l'abbé Arnaud): « Horace ne se fit pas honneur dans cette affaire, et n'eut pas de meilleur parti à prendre que d'en faire l'aveu ... Il avait d'ailleurs une sorte d'infamie à faire oublier: sa situation réveilla son génie; il fit des vers. »

Galiani (cité par Jacobs Lect. Venus.): « La bataille de Philippes le guérit de la maladie qu'on appelle bravoure, et il redevint pour toujours poète, et, comme de raison, poltron. »

Teuffel

Tibulle

Albius Tibullus (700 – 735 de Rome)

Prénom inconnu.

Primitivement riche[x], il paraît avoir été souffert de la distribution des terres qui eut lieu en 713. Mais sa situation rétablie,[xx] peut-être par l'entremise de Messala. Il était chevalier romain.

[x] Eleg. I, 1, 41 sq. cf. IV, 1, 183 sqq.

[xx] Hor. Ep. I, 4, 7. 11. cf. Tib. I, 1, 49 sqq. 77 sq.

El. I, 1, 41:

Non ego divitias patrum, fructusque requiro
Quos tulit antiquo condita messis avo.

IV, 1, 183:

Nam, mihi quum magnis opibus domus alta niteret,
Cui fuerant flavi ditantes ordine sulci
Horrea, fecundas in deficientia messes,
Cuique pecus denso pascebant agmine colles,
Et domino satis, et nimium furique lupoque,
Nunc desiderium superest.



Noël des Vergers.

Sueton. : « Scriptum quaestorium comparavit. » Horace Scribe du questeur.

Probablement scribae quaestorii sexprimi, attachés au questeur urbain chargé du trésor public avant qu'Auguste, puis Néron y eussent appelé, l'un les préteurs, l'autre un préfet nommé praefectus aerarii*. après ces changements les scribae quaestorii sexprimi conservèrent leur nom**.

Formaient un collège, et par conséquent nommés à vie – Chargés de la comptabilité publique. Donnaient aux pièces l'authenticité nécessaire en y apposant leur signature (Cicer. de nat. deor. III, 30, sur le faussaire L. Alenus qui a contrefait la signature des sexprimi).

Inscription de Tivoli : monument funéraire élevé par un décret du sénat des Tiburtins à un certain Titus Sabidius Maximus, scribe du questeur et patron de cet important municipe.

× Inscription trouvée en 1853 près de la via Nomentana à six milles de Rome (Journal de Rome, 1854, n. 155, p. 645 – publiée par M. Visconti) : un certain Manius Valérius Bassus qui avait été comme Horace tribun militaire et Scribe du questeur.

~~Peut-être~~ Les scr. du quest. pouvaient arriver à l'ordre des chevaliers. D'où peut-être le reproche de Dave à Horace Sat. II, 7, 53 (l'esclave abusé de la liberté des Saturnales) – (invraisemblable)

Tu, quum projectis insignibus, annulo equestri
Romanoque habitu, prodis ex judice Dama
Turpis, odoratum caput obscurante lacerna,
Non es, quod simulas?

* Tacit. Ann. XIII, 28 et 29 : Curam tabularum publicarum a quaestoribus ad praefectos transtulit.

** Mommsen, Inscr. Regni Neap. n. 4931. (inscription trouvée à Saepinum).

Cf. Schol. Juven. Sat. V, 3.

(Orelli nie qu'il soit question d'Horace contre Wieland et Wéber)

Et toi, ~~lorsque~~ quittant les marques de ton rang, l'anneau de chevalier et le costume d'un Romain, tu transformes un juge (x) en un vil Dama, et que ta tête parfumée se cache sous une grossière casaque, n'es-tu pas réellement ce que tu veux paraître?

(x) Sat. I, 4, 123 : unum ex judicibus selectis. D'après la loi Aurelia (en 684), le préteur ~~urbain~~ devait choisir pour juges des affaires capitales, 360 des meilleurs citoyens parmi les sénateurs, les chevaliers et les tribuns du trésor.

Sat. II, 6, 36:
De re communi scribae magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reverti.



Eyffel

Properce. Sextus Propertius d'Ombrie (environ 705-739 de Rome)

Son père dépouillé par la distribution de terres faite aux soldats des triumvirs en 713. Voir V, 1, 127 sqq. Cf III, 32, 55.

V, 1, 127:

Ossaque legisti non illa aetate legenda
Patris, et in tenues cogeris ipse Lares.
Nam tua quum multi versarent rura juvenci,
Abstulit excultas pertica tristis opes.



pauperlas impulit audax Ut versus facerem.

Horace poète.

De quel genre sont ces vers d'Horace?
Lassitude à son séjour en Grèce les poèmes grecs dont rien ne s'est conservé.... (Sat. I, 10, 31).

D'abord des satires & des épodes.

des Satires.. (champ neuf par l'insuccès des successeurs de Lucilius.

Sat. I, 10, 36:

× M. Furius Bibaculus de Crémone (né en 651) auteur d'une Guerre des Gaules : .. seu pingui tentus omaso (Furius) Juppiter hibernas cana nive conspuit Alpes (Sat. II, 5, 41) & d'une Ethiopide.

Tandis que le boursouflé Alpinus× égorge Memnon & de son grossier pinceau barbouille la tête limoneuse du Rhin, je m'amuse à ces vers qui ne doivent pas retentir dans le temple (des Muses) au tribunal de Tarpa, ni reparaître au théâtre, souvent redemandés. Des ouvrages d'un facile & aimable enjouement, où une courtisane rusée, un Dave se jouent du vieux Chrémès, tu peux seul parmi les vivants, en composer, Fundanius; Pollion chante les aventures des rois en vers à triple mesure; Varius, mieux que personne, conduit le fil de l'épopée; Virgile a reçu des Muses rustiques le don de la grâce & de l'élégance.. Restait ~~la satire~~ (le genre), où je pouvais, après les vains efforts de Varron d'Atax & de plusieurs autres, arriver à quelque succès, sans égaler l'inventeur du genre, sans prétendre retirer à son front cette couronne qu'il porte avec tant de gloire (trad. Patin, sauf un détail).

Spurius Maecius Tarpa:

Art p. 387: Si quid tamen olim Scripseris, in Maeci descendat judicis aures.

(l'inspecteur

L. Varius: de Morte Caesaris – Panegyricus Augusti.

Maeonii carminis aliti (Carm. I, 6.)

Varron d'Atax (Aude) (672-717): Argonautiques, la guerre de César en Aquitaine, une Élégie (Leucadia) & satires quibusdam aliis: Valerius Nicanor, contemporain de Sylla, (Sueton. gramm. 5: qui saturam scripsit, in qua libertinum se indicabat.) L. Quinctius Atta (écrivain de togatarum, mort en 676) – M. Terentius Varro de Réate: les Ménippées, et quatre livres de satires dans le genre de Lucilius.

Le caractère propre de ces satires, je n'ai pas à le définir maintenant.... Rechercher seulement ce qui est personnel à Horace à cette époque de sa vie:

Rappeler la Sat. 7 du 1er l.. simple badinage, qui date peut-être du temps où il servait sous Brutus, au moins destiné au plaisir des anciens partisans de Brutus. Tout écrit de la querelle de Rupilius Rex & Préneste & de Persius de Clazomène, aboutit à la plaisanterie à demi politique:

Bruto praetore tenente

Ditem Asiam

Per magnos, Brute, deos te
Oro, qui reges consueris tollere, cur non
Hunc Regem jugulas? Operum hoc, mihi crede, tuorum est.

Elle porte la marque du temps.



25. Maltinus tunicis demissis ambulat; est qui
Inguen ad obscoenum subductis usque facetus;
Pastillos Rufillus olet, Gargonius hircum.

Maltinus se promène ~~en tunique flottante, qui~~ en laissant tomber sa tunique jusque ~~flotte~~ sur les pieds; tel autre la relève indécemment par une fausse élégance.

Allusion à Mécène: indication des scholiastes; opinions de Fromke, de Weber - réfuté par Madvig (Opusc. I, 64 sqq.) qui remarque que la satire de Lucilius et d'Horace n'admet jamais des noms supposés - (Maltinus, surnom romain, de malta, enduit gras et mou) -

Agrippa - allusion admise par Weichert Poet. Lat. p. 456.

v. 1 sqq.

x

Termes mieux justifiés par les Epodes dont je parlerai la proch. fois.

Cette marque de temps ... aussi dans la seconde sat. du 1er l.

allusions contestables à Mécène et Agrippa

Mais attaques contre des hommes admis dans l'intimité d'Auguste

(1 sqq. la prodigalité du ~~A.~~ Tigellius (chanteur) ~~Hermogène~~, musicien et chanteur célèbre - déjà dans la familiarité de C. Julius César le dictateur, très en faveur auprès de Cléopâtre, entré aussi très-avant dans la faveur d'Auguste parce qu'il chantait avec agrément et plaisantait avec esprit. (Scholiaste de Cruquius, qui le confond avec Tigellius Hermogène (point à examiner) -

v. 36. Cupiennius adultère. C. Cupiennius Libo familier d'Auguste (Porphyr.) -

46. Peut-être A. Galba, bouffon d'Octave.

47. Salustius; ses folies pour des affranchies in quas non minus insanit quam qui moechatur. Sans doute le petit neveu de l'historien Salluste, qui l'adopta (auquel est adressé l'Ode 2 du second livre). - il devint le confident d'Auguste après la mort de Mécène.

(64. Villius, amant de Fausta, la fille de Sylla surpris et maltraité -

Traditions conservées par les ~~scholiastes~~ anciens.

(2 Mais en somme ~~trop~~ discrètement agressif (envers ?) Lucilius allait plus loin) - (Il faut dire que ses attaques s'adressent à d'autres encore) -

Cependant, satires. paupertas impulit audax. le commentaire dans le petit récit sur le soldat de Lucullus Epist. II, 2, 26 sqq. le lire.

détacher le vehemens lupus, et sibi et host. iratus pariter, jejunis dentibus acer

41

Sorbonne – 30 Mai 1873.

Épodes, avec les satires, premières poésies d'Horace –

Qu'est-ce qu'un épode ἐπῳδὸς στίχος ?
Horace lui-même dit les iambes –

Epod. 14. – Od. I, 16. – Epist. I, 19.

Commenter le passage de l'Epist. I, 19, 21 sqq. :

Effort original, gloire d'Horace –
Caractère de ces iambes :

Ce que c'était que les iambes d'Archiloque –
Ce qu'est que les iambes d'Horace –
Composition de son recueil –

~~L'A~~ Les deux épodes qui vraisemblablement se rapportent aux premiers commencements de la carrière poétique d'Horace, (d'Horace en 713)
les ép. 7 et 16 –, au moment où éclate la guerre de Pérouse.

Lire l'ép. 7. – Rapidité, énergie –

Ce que c'était que la guerre de Pérouse –

Lire l'ép. 16 – en la commentant :

I idée ~~romaine~~ – Rome s'effondrant elle-même. – Passages des prophètes –

Cit. l. Prop. Properce. Manilius Lucain

II Idée de l'Exil – aspiration vers une patrie

III plus heureuse – Soulagement donné par l'imagination : îles fortunées – L'idée pourrait être grecque (les grecs colonisateurs) – Qu'était-ce si Archiloque ne l'avait pas exprimée ? – Devenue romaine d'après le témoignage de Plutarque : anecdote sur Sertorius –

Horace se laisse aller à rêver un séjour idéal de félicité – Peut-on se lasser de plus aller qu'il ne le fera plus tard – plus d'abandon – de jeunesse –
Son heureuse nature qui ne le maintiendra pas ~~longtemps dans~~ pour toujours dans ces sombres impressions, qui adoucira chez lui la satire, qui suivra facilement le mouvement du temps, destiné lui aussi à s'adoucir et à se pacifier.



(Teuffel) — * Composés de 713 (Epod. 16) [7..] à 723 (Epod 9)

Schol. Hermog. in Walz. Rhet. gr. VII, p. 820: ἔστι δὲ ἀεὶ τὸ ἐπῳδὸν βραχύτερον τοῦ πρὸ αὐτοῦ στίχου συλλαβὰς τέτταρας.

Contemporaines des Satires.*

οἱ ἐπῳδοί ou τὰ ἐπῳδά (s. e. στίχοι), ~~epodon~~ liber, nom donné par les grammairiens d'après les conditions métriques . . .

Horace le désigne lui-même par le nom de iambes* (Epo. 14, 7. Od. I, 16, 3. 24. Epi. I, 19, 23. II, 2, 59.) — Ce qui explique comment la 17ᵉ fait parti. du recueil.

Rapports avec Archiloque (Epi. I, 19, 23-25). Sur la ressemblance des dernières épodes et des premières odes, comparer Epo. 9 avec O. I, 37.*

Caractère analogue à celui de la plupart des Epodes dans Od. III, 15 ** Les Odes I, 4. 7. 28. II, 18. IV, 7 *** d'après leur forme métrique pouvaient aussi bien être comprises dans le recueil des Epodes, si ce recueil n'avait pas été ~~terminé~~ au moment de leur composition.

---

*Epo. 14 (à Mécène; s'excuse sur son amour pour Phryné de n'avoir pas terminé le recueil de ses iambes ~~commencé~~ entre 720 et 722). 6:

Deus, deus nam me vetat
Inceptos, olim promissum carmen, iambos
ad umbilicum adducere.

Od. I, 16 (Palinodie), 1:

O matre pulchra filia pulchrior,
Quem criminosis cumque voles modum
Pones iambis, sive flamma
Sive mari libet Hadriano.
(mes iambes injurieux — ὑβριστῆρας ἰάμβους
Ἀρχιλόχου apud Meleagr. Ep. ~~119~~ 119, 7.)
(λυσσῶντες ἴαμβοι Hadrian. apud .)

22 . . . me quoque pectoris
Temptavit in dulci juventa
Fervor et in celeres iambos
Misit furentem.

Epist. I, 19, ~~23~~ (à Mécène, contre ses imitateurs et ses envieux), v. 21:

Libera per vacuum posui vestigia princeps,
Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fidit,
Dux regit examen. Parios ego primus iambos
Ostendi Latio, numeros animosque secutus
Archilochi, non res et agentia verba Lycamben.

Cf ars poet. 79:
(Archilochum proprio rabies armavit iambo.)

Le premier j'ai ~~porté~~ mes ~~pas~~ dans une route libre; mon pied n'y a point foulé de traces étrangères. Celui qui croit en lui-même, ~~est le chef qui~~ voilà qui conduit l'essaim. Le premier j'ai montré au Latium les iambes de Paros, prenant d'Archiloque le mètre et l'ardeur, mais non pas les pensées et ces paroles invectives fatales à Lycambès. (30. Nec socerum quaerit, quem versibus oblinat atris, Nec sponsae laqueum famoso carmine nectit.) (Néobulé)

~~Epist. II, 2~~ * Epode 9 — la dernière; à la nouvelle de la victoire d'Actium (IV. Non. September. a. u. c. 723). L'ode 37 du 1ᵉʳ l. composée peu après, à la nouvelle de la mort de Cléopâtre (sous admirable tableau): Nunc est bibendum etc. —

** Od. III, 15: Uxor pauperis Ibyci (Chloris)
Tandem nequitiae fige modum tuae
Famosisque laboribus:

*** Od. I, 4:
Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,
Trahuntque siccas machinae carinas.



Horace –

(Satire, appendice)

Epodes

Dix-sept pièces.

Neuf, les plus anciennes, sont vraiment iambiques par le ton et par les formes de la versification :

Invectives contre la guerre civile VII, XVI –
contre Ménas ou Védius Rufus IV –
contre Cassius, Mévius ou d'autres VI, X
contre une vieille débauchée VIII, XII
contre Canidie V, XVII –

Dans une autre plus récente, ~~toute~~, la IXe, en l'honneur d'Actium, quelques traits énergiques contre Antoine et ses alliés Egyptiens –

Dans la IIIe, parodie du genre : imprécation contre l'ail –

« Les six autres se rapprochent des précédentes, les unes par quelque mélange satirique, les autres seulement par la disposition métrique, l'emploi de l'iambe, l'entrelacement des grands et des petits vers que désigne le nom d'Epode. »

~~Parmi~~ ces dernières l'Ep. I } à Mécène, qu'il veut suivre à Actium ; à qui il fait attendre son livre d'iambes
rien d'iambique dans le sujet. XIV }
XIII – invitation au plaisir

Dans les 3 autres quelque intention satirique
contre lui-même et ses faiblesses amoureuses XI
contre l'inconstance de Néère — XV
contre l'usurier Alfius et ses plans de retraite formés entre deux spéculations financières — II –

Horace doit avoir publié lui-même le recueil ~~dans un ordre~~ déterminé par son désir de plaire à Mécène (I sorte d'épître dédicatoire) – (cf. III, IX, XIV) –, et, comme dans ses autres recueils, par le souci de la variété plutôt que de l'ordre des dates et de l'analogie des sujets.



Horace et Mécène –

Depuis la présentation 715, jusqu'à la mort de Mécène et d'Horace 746, 31 ans –

Rapports d'amitié, non de protection et de flatterie, malgré l'inégalité de conditions.

L'honnête homme chez Mécène ....

Horace ni client, ni parasite, ni complaisant. Cependant, sa déférence et ses hommages....

A ces témoignages de déférence, Horace mêle une certaine dignité; ~~par~~ rien de banal – ~~libre~~ ... tout un privé[x]; sa suite ~~quelque~~ chose de libre – Aucune vanité personnelle: ni forfanterie, ni humilité.

Il apporte le tribut de son esprit et de son amabilité; mais reprend sa liberté....

[x Sat. II, 3, 312]

L'art de cultiver l'amitié des grands:
Epist. I, 17. (à Scaeva) –
18. (à Lollius) –

La pratique d'Horace:
~~Sat. I~~
Ses dédicaces –
Hommage à sa naissance et à son rang

Discrétion d'Horace – Sat. I, 9 –
Sat. I, 3, 64
x Sat. II, 6
Sat. II, 7, 28 sqq.

Comment il contribue aux plaisirs de Mécène – Sat. II, 8 (le repas ridicule) –
Sat. I, 5. (Voyage à Brindes)

(Observation des convenances – Epist. I, 19, 4 sqq.

Son indépendance:
x Epist. I, 7

Sur la considération d'Hor. Od. II, 18 –

Sans naissance et sans bien.... il est élevé jusqu'à la familiarité du noble Mécène; il lui doit cette médiocre aisance, l'aisance qu'il ait ambitionné. Comment rétablira-t-il l'égalité?

(En sachant bien reconnaître sa vraie place et la défendre. ~~Par~~ ~~un~~ genre de retour – qui est en son pouvoir) – Il invite Mécène chez lui. – Il le fait jouir de son présent par la manière dont il paraît en jouir lui-même, par le plaisir qu'il ~~éprouve~~ et qu'il éprouve à y ~~vivre~~ vivre....

Par un échange sincère d'affection: il aime et il est aimé – Expressions de cette amitié. Sa mort (derniers mots de Mécène) –

L'art de cultiver l'amitié des grands.

Epist. I, 17. – Epist. I. 18 –

La pratique d'Horace:
ce que nous en savons déjà....

Son indépendance. Epist. I, 7 –



52

Sorb. 27 Juin 1873.

Horace et Mécène (suite)

Ordre :

Horace commensal de Mécène :
Sat. I, 6, 47. (convictor)
II - 7, 29 sqq.
Epode IX, premiers vers

Horace recevant Mécène :
Carm. I, 20
III, 29 - (III, 8)

a ces propos rapport de familiarité :
Epode III (sur l'ail)
Carm. II, 12 (Térentia).

Horace contribuant aux plaisirs de Mécène :
Sat. I, 5 (Voyage à Brindes)
I, 8 (le Priape des Esquilies).

Horace se défend, ...
par la modération de ses désirs :
Carm. II, 18, 1-14.
III, 16, 17 ad finem -
Epode. I, 23 ad finem.

par son indépendance :
Epître I, 7 tout entière -

Sincérité de son affection - sa tendresse :
Carm. IV, 11. (anniversaire de la naissance de Mécène)
Epode. I (première moitié).
Carm. II, 17. (les 3 premières strophes

Réciprocité de la part de Mécène :
En mourant, il recommande Hor. à Auguste -
- Ils meurent la même année 746, et leurs tombeaux sont voisins -

Traiter à part : les rapports littéraires d'Horace et de Mécène.

Date probable de la composit. : 725 ou 726, suivant Orelli.

Familiarité d'Hor. et de Méc. ; ici preuve singulière : liberté avec laquelle Hor. parle des charmes personnels ~~et peint les marques de tendresse~~ de la maîtresse ou plutôt de la jeune femme de Mécène, et peint dans une scène intime sa tendresse pour son amant ou son époux.

Dum flagrantia detorquet ad oscula
Cervicem aut facili saevitia negat,
Quae poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet.

Horace et Mécène.

Carm. II, 12.

Horace se refuse à traiter des sujets héroïques, comme les combats des Lapithes et des Centaures, ou les victoires de César Octavien, sujet qui d'ailleurs conviendrait mieux à la prose et que Mécène lui-même devra ou devrait (?) traiter.

Il aime mieux chanter les charmes de Licymnia, qui pseudonyme, disent les scholiastes et, à leur suite, Weichert et Orelli, analogue à Lesbia dans Catulle (au lieu de L. Clodia), Délia dans Tibulle (Plania), Cynthia dans Properce (Hostia), Périlla dans Ticidas (Métella), où noms grecs de la même quantité substitués à des noms romains par respect pour la dignité de matrones. De même Licymnia désignerait Térentia, la jeune femme de Mécène, remarquable par sa beauté qui lui valut l'amour d'Octavien (Suet. Oct. 69).

Horace vante donc la douceur de son chant, l'éclat de ses yeux, sa danse gracieuse, son esprit et sa gaîté, sa chevelure que Mécène n'échangerait pas contre les richesses fabuleuses d'Achéménès, contre les trésors des Phrygiens ou de l'Arabie.

Un détail prouve qu'il est question d'une femme de condition libre (et non pas d'une affranchie comme celles à qui s'adressaient les hommages d'Horace (erreur de Sanadon qui s'imagine qu'Horace parle de sa maîtresse)) : la présence de Licymnia dans les chœurs à la fête publique de Diane.

Ce qui nous surprend le plus, c'est la liberté dans les détails que contient la dernière strophe. Voilà ce que les mœurs d'alors autorisaient chez le discret Horace, chez cet homme de tact.



Invitation d'Horace à Mécène. Carm. I, 20. (12 vers)

D'après les Scolies (Cruq. et Vanderb.) Mécène, avant de partir pour l'Apulie, s'était invité lui-même chez Horace.

Date : 735 (Walck.) ; Franke et Lübker, 729 ou 730 ; Weber (Horaz p. 261) approuvé par Orelli, 726 ou 727.

Forme ingénieuse ; rapprochement imprévu ; grâce simple.

Hommage à Mécène ; souvenir d'un jour où tout le ~~peuple~~ a applaudi Mécène dans le théâtre. Ce jour là, Horace a scellé de ses propres mains dans une ~~vase~~ amphore de terre grecque, le modeste vin de la Sabine qu'il offrira à cet hôte habitué au Cécube et au Falerne.

« Tu boiras dans de petites coupes un humble vin de la Sabine, que j'ai scellé moi-même dans une ~~vase (de terre~~ amphore) argile grecque, à l'époque où le théâtre, cher Mécène (chevalier), t'accueillit avec de tels applaudissements, que les rives du fleuve paternel et l'écho du Vatican répétaient en se jouant tes louanges.

Le Janicule, partie du mont Vatican, en face du théâtre de Pompée, dans le champ de Flore, dont il était séparé par le Tibre.

Le Cécube (dans le Latium, près de Fondi), le raisin foulé par les pressoirs de Calès (en Campanie), tu les boiras chez toi : ma coupe ne fournissent ni les vignes de Falerne (en Campanie au pied du Massique), ni les côteaux de Formies (~~dans~~ municipe du Latium près de Caiète, aujourd'hui Mola di Gaeta). »

Le même souvenir rappelé dans l'ode ~~27~~ 17 du second livre, vers 27 :

Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit volucrisque Fati

Tardavit alas, cum populus frequens
Laetum theatris ter crepuit sonum.

« (v. 22). Toi, Mécène, l'éclat favorable de Jupiter te sauva de la malignité de Saturne, et arrêta les ailes rapides du destin, et tout le peuple par trois fois, au théâtre, te salua de ses joyeux applaudissements. »

Date 728 d'après Franke ; 733 ou 734 d'après d'autres.

Invitation d'Horace à Mécène — Carm. III, 29 (64 vers).

Date incertaine : 729 d'après Franke ; 735 d'après Grotefend.

Plus importante (de très belles parties). D'un caractère plus général. Il ne s'agit plus d'un fait particulier, comme dans l'ode 20e du 1er livre, d'une réponse à Mécène s'invitant lui-même. Je trouve qu'ici l'impression est moins réelle. Quelques termes généraux pour engager Mécène à user d'une hospitalité qu'Horace cherche à présenter comme séduisante (il n'insiste plus cette fois, de la simplicité). Il l'exhorte à fuir les chaleurs de l'été, le séjour fatigant de Rome, et surtout les soucis politiques. Il part de cette dernière idée pour conseiller à son ami de se soustraire aux inquiétudes de l'avenir, en se bornant à jouir du présent et en cherchant dans sa modération et dans sa dignité intérieure un refuge contre les caprices de la Fortune. Ce développement moral remplit 40 vers sur 64.

Commencement :

« Fils des rois tyrrhéniens, Mécène, depuis longtemps déjà t'attendent chez moi, ~~dans~~ dans un baril non encore renversé, un vin adouci par les ans, et, avec des roses, le suc exprimé pour ta chevelure du gland odoriférant d'Arabie.

Romps tes liens. C'est assez contempler de loin le frais Tibur et les pentes d'Esula et les sommets où régna le parricide Télégonos (Tusculum).

Abandonne la richesse et ses dégoûts, quitte ton palais dont la masse s'élève jusqu'aux nues ; cesse pour quelques instants d'admirer la brillante Rome, sa fumée, son opulence et son bruit.

Souvent la diversité plaît aux riches ; une table simple et propre, sous l'humble toit du pauvre, sans dais et sans lits de pourpre, réussit à éclaircir leur front.

Plerumque gratae divitibus vices
Mundaeque parvo sub lare pauperum
Coenae sine aulaeis et ostro
Sollicitam explicuere frontem.

Déjà le père d'Andromède (Céphée, roi fabul. d'Éthiopie) montre ses feux longtemps cachés ; déjà sévit Procyon (ou Le chien d'Orion), ~~et~~ l'astre furieux du Lion s'embrase, ~~tandis que~~ et le soleil nous ramène les jours arides.

Déjà le berger fatigué avec son troupeau languissant cherche les ombrages, les ruisseaux, les fourrés ~~[illegible]~~ de Sylvain à la chevelure hérissée, et sur les rives silencieuses n'erre plus le souffle des



Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quaerit et horridi
Dumeta Silvani, caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Analogie de cette ode avec l'Od. 8 du IIIe livre, où invitation réelle ou supposée d'Horace à Mécène pour célébrer pendant les fêtes des Kalendes de Mars ~~le sacrifice et le~~ repas d'action de grâces pour le salut du poète qui avait failli être écrasé par la chute d'un arbre. — Date 725 Lachmann; 729 Franke. (28 vers. moins importante de toute façon que l'ode 29).

Commensal ordinaire.

29: Si nusquam es forte vocatus
Ad coenam, laudas securum olus ac, velut usquam
Vinctus eas, ita te felicem dicis, amasque
Quod nusquam tibi sit potandum. Jusserit ad se
Maecenas serum sub lumina prima venire
Convivam: Nemon oleum feret ocius? Ecquis
Audit? cum magno blateras clamore fugisque.
Mulvius et scurrae tibi non referenda precati
Discedunt.

Quando repostum Caecubum ad festas dapes,
Victore laetus Caesare,
Tecum sub alta, sic Jovi gratum, domo,
Beate Maecenas, bibam,
Sonante mixtum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis Barbarum?
Ut nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit, ustis navibus,
Minatus Urbi vincla, quae detraxerat
Servis amicus perfidis.

ventis (Strophe admirable).

Toi cependant, tu t'inquiètes ~~du bon~~ de l'état intérieur de Rome et tu interroges avec sollicitude les menaces qui peuvent venir des Sères, de Bactres, antique royaume de Cyrus, du Tanaïs ~~agité~~ livré à la discorde. (ces noms ne semblent répondre à aucun fait précis. Il y a ici une ironie légère).

Horace commensal de Mécène:

Sat. I, 6, 47: (écrite probablement en 717):
Nunc, quia sum tibi, Maecenas, convictor...

Sat. II, 7 (probablement, d'après Orelli, en 724), 29:
Invitations imprévues:

Quand par ~~hasard~~ aventure tu n'as pas d'invitation, rien ne vaut la paix de tes légumes. Comme si vraiment on te faisait jamais violence, tu te ~~dis~~ trouves heureux qu'il ne te faille pas aller boire hors de chez toi. Mais que, sur le tard, Mécène te fasse prier de venir partager son souper: « Vite, une lanterne! M'entend-on? » cries-tu plein d'impatience, et tu t'enfuis, tandis que Mulvius et tes parasites s'éloignent en formant pour toi des vœux qu'il est inutile de répéter. (Comme dans le reste de cette feuille, traduction Fabin à peine modifiée).

Convive aux banquets de réjouissance patriotique:
Epode IX (composée à la première nouvelle de la victoire d'Actium (IV Non. Septembr. 723).

Le Cécube que tu gardes pour les jours de fête, maintenant que César est vainqueur, quand le boirons-nous ensemble, sous les auspices de Jupiter, dans ta magnifique demeure, ô fortuné Mécène, aux accords mêlés de la lyre dorienne et des flûtes de Phrygie?

Ainsi naguère fîmes-nous, quand fuyait sur la mer (en 718) au milieu des flammes de ses vaisseaux, ce fils de Neptune, qui menaçait Rome des fers retirés à de perfides esclaves, ses amis.

Horace commensal de Mécène (Suite).

L'Epode III. Imprécations contre l'ail.

Badinage en quelques vers (22)

O dura messorum ilia!
Quid hoc veneni saevit in praecordiis?

O dures entrailles des moissonneurs!... quel est donc ce poison ~~dont~~ je sens en moi l'ardeur pénétrante? ... Est-ce du sang de vipère? Est-ce Canidie qui l'a mêlé à ce mets odieux? C'est sans doute de ce poison que Médée frotta les membres de Jason pour qu'il pût soumettre au joug les taureaux indomptés, qu'elle infecta les présents mortels envoyés à Créuse, avant de s'enfuir sur son dragon ailé...

Moins dévorantes sont les vapeurs embrasées de l'aride Apulie; moins brûlante fut la tunique de Nessus....

Familiarité et gaîté libre - x

Horace ~~commençait~~ au début dans ses imprécations en fesant le supplice des parricides. Il termine en s'attaquant familièrement à Mécène lui-même et en lui souhaitant, si jamais il revient à ce mets détestable, que sa maîtresse repousse ses baisers.

Horace contribuant aux plaisirs de Mécène -

Cette épode, composée avant le mariage de Mécène avec Terentia, dans les premières années de la carrière poétique d'Horace, était destinée à l'amusement de Mécène et de son entourage.

Même observation sur le récit du voyage à Brindes (Sat. I, 5), composé en 717, à l'imitation de Lucilius qui avait raconté de même son voyage à Capoue -

Et sur la Sat. 8 du 1er l. composée probablement vers la même époque, où Horace raconte comment le Priape des Esquilies, voisin de Mécène, ~~avait mis autrefois~~ vient de mettre en fuite Canidie et Sagana au milieu de leurs cérémonies et de leurs incantations magiques. ~~sans doute au temps où~~ Ce lieu purifié et transformé en jardins par Mécène, était autrefois un cimetière d'esclaves. -



(x) (Non ebur neque aureum
Mea renidet in domo lacunar.)

~~at fides~~ at fides et ingeni
Benigna vena est, pauperemque dives
Me petit ; nihil supra
Deos lacesso, nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.

Date du présent de Mécène : entre la publication
2 des dix satires du 1er livre et l'achèvement du
second. (Entre 721 et 723. Noël des Vergers ;
voir la discussion p. [illegible]xxiii).

Modération des désirs d'Horace dans
les rapports avec Mécène.

Carm. II, 18, (x) (contre l'avidité des riches) (paraît composée vers 724), 1-14.
Relever le trait :

Mais j'ai de l'honnêteté, quelque veine poétique ;
ma pauvreté est recherchée du riche. Je ne fatigue
pas les dieux pour avoir davantage ; je ne demande
point à mon puissant ami plus qu'il ne m'a
donné. Ma petite terre de la Sabine suffit à
ma richesse.

Carm. III, 16 (postérieure au don de la ferme
de Ustica — c'est-à-dire à 722 — mais de plus [illegible])
sans doute réponse à ceux qui s'étonnaient qu'il ne
tirât pas mieux parti de la faveur de Mécène et
d'Auguste.

1-16. Toute-puissance de l'or.

17. Mais l'avidité ~~croissant~~ et les soucis avec la richesse.
" J'ai toujours ~~redouté~~ eu avec raison d'attirer les regards et
de porter haut la tête, ô Mécène, gloire des
chevaliers.

Plus on se refuse à soi-même, plus on obtient des
dieux. Je passe, sans bagages, au camp de ceux
qui n'ont pas de désirs ; transfuge heureux,
j'abandonne le parti des riches.

Ce bien qu'on ~~dé[illegible]~~ me, donne plus d'opulence
que si l'je passais pour enfouir dans mes
greniers (tout ce que fait croître la charrue de
l'infatigable Apulien), pauvre au sein de la
richesse. (la Digentia)

Un ruisseau d'eau vive, quelques arpents de
bois, un champ qui ne trompe pas mon espoir,
me font le plus beau des sorts, et le brillant pos-
sesseur de la fertile Afrique ne se doute pas
qu'il n'y peut atteindre.

Sans doute les abeilles de la Calabre ne me donnent pas leur miel, et ce n'est pas pour moi que Bacchus s'adoucit dans les amphores du pays des Lestrygons (Formies), ni qu'aux pâturages de la Gaule s'épaissit la laine des troupeaux;

Mais la dure pauvreté est loin de moi, et je voudrais davantage que tu ne me refuserais pas. En resserrant mes désirs, j'étendrai plus sûrement mes revenus,

Que si les champs de la Phrygie venaient s'ajouter dans mes domaines au royaume d'Alyatte. Désirer beaucoup, c'est manquer de beaucoup de choses; l'homme heureux est celui à qui la munificence mesurée des dieux a donné / ce qui suffit.

Caractère gnomique.

Epode I. (en 723. - avant Actium).

v. 23. ad finem) Volontiers, je ferai cette guerre, et toute autre dans l'espoir de tes bonnes grâces. Non pas pour que des taureaux plus nombreux s'attellent à mes charrues, que mes troupeaux, avant la canicule, changent les pâturages de la Calabre pour ceux de la Lucanie; qu'on voie de loin briller sur les hauteurs de Tusculum près des murs où régna le fils de Circé ma villa. La libéralité ne m'a fait que trop riche: je ne veux point de richesses pour les enfouir dans la terre comme l'avare Chrémès,* ou les dissiper en débauches et en folies.

La modération des vœux jointe à l'expression du dévouement.

Satis superque me benignitas tua
Ditavit: haud paravero,
Quod aut, avarus ut Chremes, terra premam,
Discinctus aut perdam nepos.

* personnage de Térence; ou peut-être d'une pièce inconnue de Ménandre où δανειστής Χρέμης, πρεσβύτης φιλοκερδής (Alciphr. Epp. 3, 3.).



Chercher l'allusion de l'Arioste dans à son protecteur le cardinal Hippolyte d'Este –

Composée en 731 d'après Obbarius, en 736 d'après Düntzer

Modération des désirs d'Hor. dans ses rapports avec Méc. (suite):

Epître 7 du 1er livre

Sujet très-simple – Horace, réclamé par Mécène à qui il est nécessaire, défend sa liberté. Il a manqué à une promesse de retour: il y manquera encore et se fera attendre sept mois entiers, pendant tout l'automne et ~~tout~~ l'hiver. La santé le demande; il accuse son indépendance –

La première raison, il la donne nettement, sans exagérer l'état [illegible], d'un ton à la fois caressant et décidé.

Il est plus net encore et développe davantage dans sa réclamation pour son indépendance il ferait à son indépendance tous les sacrifices, ou du moins celui des bienfaits de Mécène. Il en donne l'assurance très-nette, au milieu de récits et d'apologues exposés avec une grâce et une vivacité spirituelles.

Le hôte de Calabre – Le renard et la belette – La réponse de Télémaque à Ménélas dans l'Odyssée. – L'histoire de l'orateur Philippe et du crieur Vulteius Ménas –

Idées:

~~La~~ générosité de Mécène est intelligente et vraiment libérale. Il ne peut donc vouloir faire violence à Horace, et Horace ne la mérita que par des qualités dont l'indépendance fait partie; ~~quelque~~ il n'en est que ~~faut~~ d'ailleurs ~~son~~ [crossed out] que plus reconnaissant.

Horace n'est plus jeune: il est moins fait pour le plaisir et pour les fatigues de la vie d'un client; il a droit à se reposer.

Si Mécène le regardait comme lié par ses bienfaits, Horace est prêt à y renoncer.

Ce sacrifice ne lui coûtera pas. Il aime la médiocrité; il est fait pour elle. Il retournera sans regret à une condition plus humble. La sagesse consiste à ne pas dépasser sa propre mesure... le bonheur aussi.

Chez Mécène, ni tyrannie ni caprice comme chez Philippe qui cherchait à se divertir, à se délasser de ses travaux sérieux, sans éprouver d'intérêt véritable pour Ménas. –

(délicatesse morale –)

Quel doit être l'effet sur Mécène?... Enfance de cette franchise?... Plus attaché que jamais; plus que jamais sous le charme de cette amitié: la séduction est dans l'indépendance du caractère, dans la délicatesse des sentiments, dans cette [illegible] de l'esprit, dans une vivacité spirituelle, une grâce vraiment supérieure –

Amitié d'Horace et de Mécène.

Mécène succomba dans l'été de 746, dans sa villa de Tibur que depuis près de trois ans, miné par la fièvre, il quittait peu.

En mourant, il écrivait à Auguste : Horatii Flacci, ut mei, esto memor.

Le 5 des calendes de déc. de la même année, c'est-à-dire le 27 nov., Horace fut enlevé par une courte maladie.

Auguste, sans hésiter, le fit enterrer à l'extrémité des Esquilies, auprès du tombeau de Mécène.

Les épithètes, care, dilecte, dulcis amice –

Epode I – (il était alors question du départ de Mécène avec Auguste, pour combattre Antoine (avant Actium))

Lire le commencement – Ton de tendresse vv. 5–8. 15–22.

× Mécène ne partit pas. Auguste lui laissa le soin de veiller pendant son absence sur Rome et sur l'Italie –

Citer d'abord la jolie ode où Horace invite la joueuse de cithare Phyllis à venir passer avec lui les ides d'avril, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Mécène – Carm. IV, 11.

Sentiment affectueux, librement mêlé à ces tableaux et à ces impressions d'un caractère d'élégante volupté – Le goût de Mécène s'y rencontre avec celui d'Horace –

Charmante description des apprêts de la fête : l'urne qui contient ~~le vieux~~ un vin vieux ; dans le jardin l'ache pour tresser des couronnes, le lierre pour orner la brillante chevelure de Phyllis ; dans la maison ... (tableau gracieux et vivant ...)

| l'argenterie brille, le feu brûle ; l'autel est couronné pour le sacrifice ; tout le monde s'empresse –

« Tu veux savoir à quelle fête je t'invite ? Tu passeras avec moi les ides qui partagent avril, le mois de Vénus, celui où elle sortit de l'onde ; ~~jour digne de~~ jour ~~solennel, que je dois célébrer~~, révéré, cher, plus sacré peut-être pour moi même que mon jour natal ; celui d'où mon cher Mécène date ces années qui seront si nombreuses – (affluentes, un seul mot).

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis, idus tibi sunt agendae,
Qui dies mensem Veneris marinae
Findit aprilem,
Jure sollemnis mihi, sanctiorque
Paene natali proprio, quod ex hac ~~luce~~
Luce Maecenas meus affluentes
Ordinat annos.

Amour de Mécène pour la vie –

(Plin. H. N. 7, 51: tourmenté par une fièvre et des insomnies perpétuelles pendant les trois derniers années de sa vie).

Sen. Epp. 101: Inde illud Maecenatis turpissimum votum, quo et debilitatem non recusat et deformitatem et novissime acutam crucem, dummodo inter haec mala spiritus prorogetur: « Debilem facito manu, Debilem pede, coxa; Tuber adstrue gibberum, Lubricos quate dentes: Vita dum superest, bene est! Hanc mihi, vel acuta Si sedeam cruce, sustine. »

Carm. II, 17 – Lire les 3 premières strophes –

(Date: 728, Franke; 733 ou 734 selon d'autres) –

Horace et Mécène.

Epist. I, 7.

Date. 731, année où il se proposait d'aller passer l'hiver à Vélie ou à Salerne (Cf. Epist. XV : Quae sit hiems Veliae, quod caelum, Vala, Salerni), d'après Obbarius. En 736, d'après Duntzer. Elle paraît écrite à la fin d'août ou au commencement de Septembre.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Sorbonne 13 Juin 1873. 67

Horace et Mécène (suite) -

Horace de
Distance qui sépare Mécène :
Sat. II, 3 (admonestation de Damasippe), 312 :
An quodcumque facit Maecenas, te quoque verum est
Tantum dissimilem et tanto certare minorem ?
(fable de la grenouille et du bœuf - (Babrius et Phèdre)

Rappeler la présentation à Mécène Sat. I, 6 -
Impression qui s'en dégage : honnêteté et délicatesse des deux parts -
Ce commerce intime avec Mécène dura plus de 30 ans, de 715 à 746 année de leur mort.

C'est une amitié - Horace ~~ni client,~~ ni parasite, ni complaisant, ni même client - ami.

Cependant, comme cela devait être, déférence et hommages d'Horace :

La naissance de Mécène :

(Cilnius Carm. I, 1, 1 : descendant d'une race royale.
Maecenas atavis edite regibus,
O et praesidium et dulce decus meum
(O ni mon appui et ma douce gloire)
Titre de dédicace des 3 premiers livres des odes -

Sat. I, 6, 1 :
Non, quia, Maecenas, Lydorum quidquid Etruscos
Incoluit fines, nemo generosior est te,
Nec quod avus tibi maternus fuit atque paternus,
Olim qui magnis legionibus imperitarent, ...
(Les Cilnii, Lucumons d'Etrurie, d'Aretium)
(Arezzo) - Carm. III, 16, 20 : Maecenas, equitum decus.

Properce, 3, ~~2~~ 9, 1 :
~~Tyrrhena regum progenies~~
Maecenas eques Etrusco de sanguine regum,
(Intra fortunam qui cupis esse tuam.)
Martial 12, 4 :
Maecenas atavis regibus ortus eques.-
d'autres encore ...

Carm. III, 29, 1 :
Tyrrhena regum progenies -
Retour le 1er vers : O et praesidium et dulce ... |**

|** Od. II, 17, 4 :
Maecenas, mearum
Grande decus, columenque rerum.
La gloire de ma vie et l'appui de ma fortune -

Echange d'amitié, marqué par la pièce, Od. II, 20
(la dernière du livre), v. 5 :
Non ego, pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
Dilecte Maecenas, obibo -
Peut-être quem vocas Dilecte, Maecenas,
Mais plus probablement comme Od. II, 18, 10 :
pauperemque dives Me petit -

Od. I, 20, 5 : Care Maecenas. .
Epod. III, 20 : Jocose Maecenas (de l'ail)
Malicieux
Epod. XIV, 5 : Candide Maecenas (ami sincère) |⊕

* Prima dicte mihi, summa dicende Camena -

|⊕ Epist. I, 7, 37 :
Saepe verecundum laudasti ; rexque paterque
Audisti coram, nec verbo parcius absens.

Dédicaces à Mécène (ou du moins 1re pièce de recueils adressée à Mécène) : La 1re Epode - La 1re Satire du 1er livre - Qui fit Maecenas, ut nemo quam sibi sortem Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa Contentus vivat ...
La 1re ode du 1er livre (les 3 premiers livres publiés ensemble)
La 1re Epître du 1er livre * - Citation de cette même épître (94 599)

Si curatus inaequali tonsore capillos
Occurri, rides; si forte subucula pexae
Trita subest tunicae vel si toga dissidet impar,
Rides: quid, mea cum pugnat sententia secum,
Quod petiit spernit, repetit quod nuper omisit,
Aestuat et vitae disconvenit ordine toto, ×
Diruit, aedificat, mutat quadrata rotundis?
Insanire putas sollemnia me neque rides,
Nec medici credis nec curatoris egere
A praetore dati, rerum tutela mearum
Cum sis et prave sectum stomacheris ob unguem
De te pendentis, te respicientis amici.

où tégère tyrannie ~~de l'élégance~~ de Mécène, ~~dans~~ son goût pour les habitudes élégantes de ceux qui l'approchent (goût auquel ne répugnait nullement d'ailleurs le caractère d'Horace : voir à la page suivante ◎)

" Si je me présente à toi les cheveux inégalement taillés par le barbier, tu ris ; si par hasard j'ai du linge usé sous une tunique neuve ou si ma toge est mal ajustée (ne tombe pas également des deux côtés), tu ris. Mais, que vois-tu ma pensée en contradiction avec elle-même, ~~la~~ voit-tu mépriser ce qu'elle recherchait, revenir à ce qu'elle avait négligé, flotter ~~incertain~~ dans une incertitude et un désordre qui affecte toute ma vie, démolir, ~~reb~~ bâtir, arrondir ce qui est carré et rendre carré ce qui est rond : tu ne vois là que la folie de tout le monde et tu ne ris pas ; tu ne penses pas que j'aie besoin d'un médecin ni qu'il faille me faire interdire, toi, ~~qui es~~ mon ~~tuteur~~ appui et mon gardien, toi qui cependant ~~t'empor~~ pour un ongle mal coupé, t'emportes contre un ami qui s'abandonne à toi tout entier, qui ne regarde que toi. " (Patin ; quelques changements).

2

Dialogue spirituel, où louange délicate de Mécène, en même temps qu'Horace défend sa propre dignité en présence d'un intrigant dont le portrait pris sur le vif. — Discrétion dans l'emploi de la faveur et les rapports avec les autres amis —

Discrétion d'Horace :

Sat. I, 9. (le fâcheux - écrite 718-719 d'après Franke et Weber) -

Les indiscrets et les intrigants 43 - 60 :

" Et Mécène, reprend-il, comment est-il avec toi ? Il ne se prodigue pas ; c'est un sage ; nul parmi les heureux ne s'est jamais mieux entendu à vivre. Tu aurais un précieux auxiliaire, ~~très capable de~~ qui jouerait parfaitement ~~pour~~ le second rôle, si tu lui donnais l'homme que voici. Que je meure, si tu n'écartais tous tes rivaux. — On ne vit pas là comme tu penses ; il n'y a pas de maison plus honnête ni plus étrangère à ces intrigues. Je ne me sens en rien gêné parce que tel est plus riche ou plus habile : chacun trouve et garde sa place. — Tu dis-là une chose merveilleuse, à peine croyable ! — Il en est ainsi cependant. — Tu ne fais qu'enflammer davantage mon désir d'arriver tout près de lui. — ~~Il te suffit~~ Tu n'as qu'à le vouloir ; tu es de force à emporter la place. Il

cet homme d'ailleurs à se laisser vaincre, et c'est pour cela qu'il est d'abord d'un difficile accès (qu'il ne se laisse pas aborder facilement pour la première fois). — Oh! je ne m'y épargnerai point: je gagnerai les serviteurs; éconduit aujourd'hui, je ne me découragerai pas; je chercherai des occasions, je me présenterai à lui dans les carrefours, je lui ferai cortège. La vie n'accorde rien aux mortels qu'au prix de grands efforts."

Maxime - sur le ton gnomique, - ~~appliqué détournée~~ loi de la condition humaine détournée, appliquée naïvement par l'importun à la pratique de l'intrigue -

1 Discrétion dans les rapports familiers :

Simplicior quis et est, qualem me saepe libenter
Obtulerim tibi, Maecenas, ut forte legentem
Aut tacitum impellat quovis sermone molestus:
Communi sensu plane caret, inquimus.

Sat. I, 3. (Conseils d'indulgence envers amis; réclamation contre leurs sévérités) v. 63:

„ Tel est simple, naïf (sans façon) comme tu m'as souvent vu Mécène: il vient tout uniment interrompre par je ne sais quels propos notre lecture ou notre silence: «il est absolument dépourvu de sens,» disons-nous."

3 Discrétion dans l'usage de la faveur; dans l'intimité aucune ~~intrusion~~ dans la politique -

Il invite Mécène à oublier les soucis politiques

Od. III, 8. v. 29.

Sat. II, 6, 36 (Composée en 722 - Les tracas de la vie à Rome; ~~mala~~ ambitio, v. 18; les devoirs fatigants).

Lire de 26 à 69 -

(○) qualité comprise dans le mundus victus la vie élégante qu'il vante chez Tibulle Epist. I, 4, 11. (15 Me pinguem et nitidum bene curata cute vises).

(cf. Epist. I, 5, Invitation à Torquatus - vv. 21-24).



Horace. Sat. I, 6.

Composé d'après Franke et Grotefend en 717, d'après Kirchner en 718, d'après Weichert en 721. Orelli se range de l'avis de Franke, d'après lequel cette satire suivrait immédiatement la précédente, le voyage à Brindes.

Horace répond à ses envieux, à ceux qui l'accusaient de s'être glissé dans la faveur de Mécènes, d'être entré en rampant dans cette maison des Esquilies qu'habite le personnage le plus influent de l'empire, autour de laquelle s'agitent tous les ambitieux, tous les intrigants, les nouvellistes, dont la porte est si difficile à forcer. *

La satire de Horace est une charmante et digne apologie à la fois du protégé et du protecteur ~~à laquelle~~ à qui elle est adressée et qui est ainsi pris à témoin: Le discernement de Mécène qui ne se laisse prendre ni par l'éclat extérieur de la naissance et de la fortune, ni par la forfanterie, ni par la flatterie, mais qui se décide avec réflexion d'après le mérite personnel et les qualités de caractère.

La ~~retenue~~ modestie de Horace et son ~~légitime~~ honnête fierté.... Placé à une grande distance sociale de Mécènes, il ne dissimule pas l'humilité de son origine et de sa fortune, mais il met en avant les titres qui lui ont valu cette faveur si précieuse... Il raconte simplement s'il en rapporte l'honneur à son père comment les amitiés poétiques les plus chères et les plus illustres l'ont amené à la désirer et à l'obtenir. Il s'en honore beaucoup et rend un juste tribut d'hommages à ~~ce~~ son noble patron, mais il a soin en même temps de dire quelle indépendance il doit à la modération de ses désirs et de ses goûts.

Telles sont les idées dont le rapprochement très-naturel et le mélange forment le fond de cette satire. Ce qui lui donne son caractère, ce qui en fait une satire, c'est ce tout ~~autre~~ des traits de détail contre Laevinus, le noble descendant de Valérius Publicola, qui déshonore par sa vie son origine; *

* Voici en résumé la réponse de Horace: Mécènes choisit avec soin ses amis, n'est pas séduit par les dehors, ~~et~~ ne se livre pas non plus ni à l'intrigue ni au hasard. ~~Quant à lui, Horace~~, Lui-même, Horace, en est la meilleure preuve: ni la naissance ni la fortune, ni le hasard, ni de grands efforts ne lui ont gagné l'amitié de Mécènes: il la doit à la recommandation de Virgile et de Varius, à sa propre retenue, à ses qualités dont il rapporte le mérite à son père. Parmi ces qualités, est la modération des goûts et des désirs, sous le double ~~effet~~ et qu'il ne veut d'abord pas abuser de la faveur de Mécène au ~~profit de~~ ~~ses~~ d'une ambition déplacée, et ensuite qu'il est libre et heureux. (Il insiste sur cette idée qu'il est loin de rougir de son père, dont la naissance est le ~~fondement~~ point de départ des médisances. Il ne faut pas oublier que la noblesse est, aux yeux de la foule, le premier titre à une grande position. Horace marque donc ici quelle est sa noblesse à lui, quelle est celle qui lui vient de son père)

* ce juge que tu connais bien, le peuple, dont la sottise donne souvent des honneurs aux moins dignes, pauvre esclave de la renommée (du nom), stupide admirateur des inscriptions honorifiques et des images.

* 12: Contra Laevinum, Valeri genus, unde Superbus
Tarquinius regno pulsus fugit, unius assis
Non unquam pretio pluris licuisse, notante
Judice, quo nosti, populo, qui stultus honores
Saepe dat indignis et famae servit ineptus,
Qui stupet in titulis et imaginibus.

(Tu penses avec raison) qu'au contraire, Laevinus, du noble sang de Valérius Publicola, qui chassa du trône Tarquin le Superbe, n'a jamais été estimé plus d'un as par *

72

* 24: ... Quo tibi, Tilli,
Sumere depositum clavum, fierique tribuno?
Invidia accrevit, privato quae minor esset.
107:
Objiciet nemo sordes mihi, quas tibi, Tilli,
Cum Tiburte via praetorem quinque sequentur
Te pueri lasanum portantes oenophorumque.
Personne ne me reprochera la ladrerie dont on (sur la route de Tibur tu te fais suivre)
t'accuse, Tillius, lorsque (toi, préteur, de cinq
esclaves portant ton vase de nuit et ta provision
de vin.

** (30:) Si qui aegrotet quo morbo Barrus, haberi
Ut cupiat formosus, eat quacunque, puellis
Injiciat curam quaerendi singula, quali
Sit facie, sura, quali pede, dente, capillo:
Si quelqu'un était atteint de la même maladie que Barrus,
s'il ambitionnait la réputation de beauté, il ne pourrait
faire un pas sans que les jeunes filles eussent l'idée
de l'examiner en détail, de regarder ses traits, de voir
comment il a la jambe, les dents, la chevelure.

~~***~~ 40: ~~At Novius~~ collega gradu post me sedet uno;
Namque est ille, pater quod erat meus. — Hoc tibi Paullus
Et Messalla videris? at hic, si plostra ducenta
Concurrantque foro tria funera magna, sonabit
Cornua quod vincatque tubas; saltem tenet hoc nos.

~~Contre~~ Tillius, ramené dans le Sénat par la mort
de César, devenu successivement tribun militaire
et préteur, et dont la mesquinerie soutenait
mal ces dignités * (son cortège ridicule sur la route de Tibur)

contre le beau Barrus, que la maladie
de la fatuité expose à l'examen sévère des
jeunes filles. **

contre ~~le tribun~~ l'affranchi Novius tribun militaire,
qui a des mérites pour ~~doit le seul~~ être à cet honneur, ~~d'une voix~~ (d'une voix formidable) capable de
dominer les clairons et les trompettes, quand même
deux cents chariots se rencontreraient sur la
place avec trois grands enterrements. ***

Contre le~~s~~ plus jeune des deux Novius, usurier, dont
la laideur arracha un geste d'horreur au Satyre
Marsyas lui-même (les gens d'affaire se réunissaient
auprès de sa statue sur le Forum) — 120:
Marsya, qui se
Vultum ferre negat Noviorum posse minoris.

Contre Natta, un avare (123): unctor olivo
Non quo ~~fraudatis~~ immundus Natta lucernis.

Mais ~~c'est~~ surtout, ~~une satire générale contre~~
~~les vanités folles de la vanité et de l'ambition~~
ce qui donne à cette pièce son caractère satirique, c'est
une critique générale des sottises de la vanité et de l'ambition. — Il est lui-même, à cause ~~par~~ des attaques de ses envieux l'occasion de ce développement moral. Il en est aussi le terme:
car ~~cette~~ absence ~~d'ambition~~ de vanité et d'ambition sottes
qui lui a gagné l'amitié de Mécène, lui permet aussi,
montre-t-il en finissant, ~~d'être~~ de vivre libre et heureux.

Mécène, ~~puisque~~ de toutes les familles Lydiennes qui vinrent habiter l'Etrurie, nulle n'est plus noble que la tienne, ~~parceque~~ et parmi tes ancêtres paternels et maternels tu comptes des généraux de grandes armées, ~~tu ne fais pas comme tant~~ mais tu ne suis pas l'exemple commun; tu ne traites pas dédaigneusement les gens sans nom, comme moi, fils d'un affranchi. Il importe peu, penses-tu, de quel père on est né, pourvu qu'on soit de naissance libre; et tu te persuades avec raison qu'avant l'élévation de Tullius et ce règne d'un parvenu, il y a eu bien des hommes sans aïeux ~~dont~~ qui ont vécu honnêtement et ~~obtenu de grands honneurs~~ rempli de grandes dignités; que Lévinus au contraire, du noble sang de Valérius, n'a jamais été estimé plus d'un as par ce juge que tu connais, par le peuple, dont la sottise donne souvent les honneurs aux moins dignes, pauvre esclave de la renommée, stupide admirateur des inscriptions et des images.

L'exemple de Mécène, ses idées, devraient-ils autoriser mon ambition, malgré les préjugés de la foule, et l'exclusion aristocratique de la loi? Ne devrait-je pas céder à l'attrait de la gloire?

Que devons-nous donc faire, nous qui nous tenons loin, bien loin du vulgaire? Je le veux bien, en effet; le peuple aimerait mieux confier une charge à Lévinus qu'à Décius, homme nouveau, et le censeur Appius me chasserait du sénat, si j'y siégeais, puisque mon père ne fut pas de naissance libre; et même il ferait bien, parce que je ne ~~serais~~ pas resté tranquille dans ma peau. Mais cependant la Gloire entraîne enchaînés à son char ~~brillant~~ éblouissant les gens sans nom comme les nobles.

Non; car Tillius s'est rendu ridicule; car tout le monde m'attaquerait, si ~~j'osais~~ j'avais la prétention de remplir une grande charge.

Qu'as-tu gagné, Tillius, à reprendre le laticlave et à devenir tribun? Tu as redoublé l'envie, qui t'eût ménagé davantage dans la condition privée. Dès qu'un fou s'est emprisonné la jambe jusqu'au milieu dans des ~~courroies~~ liens de cuir noir et qu'il a étalé le laticlave sur sa poitrine, aussitôt il entend dire: Quel est cet homme? quel est son père? Si quelqu'un avait la maladie de Barrus, s'il ambitionnait de passer pour beau, il ne pourrait faire un pas sans donner aux jeunes filles l'envie ~~d'être~~ d'examiner sa personne en détail, de regarder quels sont ses traits, comment il a la jambe, le pied, les dents, la chevelure: de même celui qui (citoyen ou homme d'état) promet de veiller sur ses concitoyens, sur Rome, sur l'empire et sur l'Italie, sur les temples des dieux, force tout l'univers à

74

S'inquiéter de la naissance, de s'informer de son père, si du côté de sa mère il n'a pas à rougir de son origine : Comment ? toi, fils de Syrus, de Dama ou d'un Denys, tu oses précipiter les citoyens de la roche Tarpéienne ou les livrer à Cadmus ? — Mais Novius, mon collègue, est d'un degré au-dessous de moi ; car il est lui-même, ce qu'était mon père. — Te crois-tu donc pour cela un Paullus, un Messala ? Novius, du moins, si deux cents chariots se rencontrent sur la place publique avec trois grands enterrements, dominera de sa voix les clairons et les trompettes : cela, du moins, nous prend quelque chose.

Je reviens à moi, à moi fils d'affranchi, que tous déchirent comme fils d'affranchi, aujourd'hui parce que, Mécène, je suis ton commensal ; jadis, parce que, tribun, je commandais une légion romaine. Les deux choses sont bien différentes : il peut-être on m'envierait ~~me reprocherait~~ avec raison, au sujet de cet honneur militaire, ~~On~~ ne pourrait de même me reprocher ton amitié ; elle est trop prudente dans ses choix, trop inaccessible à l'intrigue. Non, je ne puis convenir qu'une ~~faveur~~ du hasard ait fait de moi ton ami ; le hasard n'est pour rien dans ce bonheur. L'excellent Virgile, et après lui Varius t'ont dit ce que j'étais. Admis en ta présence, je t'adresse quelques mots ~~entre~~ — coupés ~~suite~~, car la timidité retenait les paroles dans ma bouche, je ne me vante pas d'avoir un père illustre, de me faire porter autour de mes domaines sur un cheval de Tarente ; mais je dis simplement ce que je suis. Tu ne réponds en peu de mots, selon ta coutume ; je m'en vais, et neuf mois après tu me rappelles et tu m'invites à prendre place parmi tes amis. — ~~C'est, à mes yeux~~ J'estime, un bien précieux, d'avoir pu te plaire, à toi qui distingues l'honnête homme d'un misérable, de t'avoir séduit, non par l'illustration de ma naissance, mais par la pureté de la vie et du cœur.

Eh bien, si des défauts légers ~~médiocres~~ et en petit nombre altèrent chez moi une nature bonne d'ailleurs ... ~~la naissance~~ en ... revient à mon père ...

v. 94. Si la nature nous permettait de remonter depuis un certain âge le cours des ans, et de nous choisir d'autres parents au gré de notre vanité, content des miens, je n'en chercherais point qui fussent honorés par les faisceaux et les chaises curules. La foule m'accuserait de folie, mais je serais sage à tes yeux, de ne pas vouloir d'un fardeau ~~pour lequel~~ auquel mes épaules ne sont point faites ...

Insensiblement, ~~et sans se montrer~~, Horace en est venu à se mettre en scène par hypothèse. Cependant il n'y est pas réellement, il n'est pas nommé. Ce qui lui permet, en quittant l'hypothèse, et ~~revenant dans la~~ n'abtient de dire : Nunc ad me redeo ...

Ce que c'était que la célébrité à Rome ... Un poëte, dont les ouvrages enrichissent son libraire (sans lui en rapporter (hic meret aera liber Sosiis) (art poétique)), ne pouvait s'y soustraire : Des chevaliers romains, comme Lucilius, comme Lucrèce, comme Tibulle, ont eu des patrons.

Horace et Mécène (Suite)
Sorbonne. 20 Juin 1873.

75

L'art de cultiver l'amitié des grands.

Comment il se fait que cet art existe et puisse être honorablement professé...

C'est un art difficile, dont la pratique est périlleuse. Horace dit lui-même Epist. I, 18, 86: « C'est une douce chose, semble-t-il à l'inexpérience, que l'amitié d'un grand. L'expérience la redoute. »

Dulcis inexpertis cultura potentis amici: Expertus metuit.

Il semble qu'Horace ait prétendu le professer, car deux de ses épîtres la XVII[e] et la XVIII[e] du 1[er] livre sont remplies de conseils donnés à des jeunes gens sur ce sujet.

Quels sont ces conseils? Nous examinerons ensuite quelle est la pratique d'Horace lui-même, comment il a gagné cette expérience qui l'autorise à guider les autres.

Ep. I. XVII, à Scaeva, chevalier romain, disent les scholiastes, d'ailleurs inconnu. (Date ~~incertaine~~; la plupart: 735. Horace aurait 46 ans, et serait depuis 20 ans l'ami de Mécène).

1-5. Précaution de politesse contre le reproche de pédantisme.

« Scéva, tu suffis à te conduire et tu sais par toi-même comment il convient de vivre avec les grands; écoute cependant ce que pense à ce sujet un ami qui aurait lui-même encore besoin de leçons. C'est un aveugle qui montre aux autres le chemin; n'importe: vois si dans ce que je dirai il y a quelque chose que tu te soucies de prendre pour ton propre usage. »

Sans doute Horace répond à une demande de Scéva.

6-12. Position de la question:

Aimes-tu avant tout ta tranquillité: vis sans hésiter dans l'obscurité, et tu n'en seras peut-être que plus heureux. ~~Aimes~~-tu mieux renoncer à ce genre d'Epicurisme pour l'avantage des tiers, pour te procurer à toi-même les jouissances de la vie: approche-toi des riches, il n'y a pas d'autre moyen.

« Si ton repos t'est cher et si tu aimes à dormir jusqu'au jour, si la poussière et le bruit des roues t'incommodent et si tu ne peux souffrir les auberges, va-t-en dans ton bien de Férentinum (petite ville des Herniques isolée et dans la montagne); car les joies de la vie ne sont pas toutes dévolues aux riches, et celui-là n'a pas vécu malheureux, qui est mort ignoré (inconnu) comme il était né.



Veux-tu être utile aux tiens et te ~~traiter~~ donner à toi-même ~~plus doucement,~~ une vie plus douce, ~~que ta pauvreté~~ pauvre, approche-toi du riche. »

13 — 32. N'est-ce pas contraire à la dignité ? Les censeurs les plus intolérants de cet amour du bien-être, les cyniques, ont moins de dignité, car ils flattent la foule, et plus de vanité, ~~mauvaise~~. ce qui les rend esclaves. Ils ne savent pas vivre, ni être indépendants des vicissitudes de la vie – Aristippe, ~~dont~~ qu'Horace ~~propose~~ ici pour modèle, était supérieur à Diogène.

Ces idées vivement ~~ex~~primées : ~~par~~ au lieu d'une discussion en règle, un dialogue, qui commence tout-à-coup entre Aristippe et Diogène, se mêlant à un récit, qui consiste à moitié en indications rapides, en allusions à des anecdotes et à des exemples qui avaient cours dans les écoles et avec lesquels son lecteur devait être familier. – D'où vivacité singulière. –

« "S'il se contentait de légumes, Aristippe ne voudrait pas vivre avec les rois (Denys de Syracuse). – S'il savait vivre avec les rois, mon censeur dédaignerait les légumes." Lequel des deux parlait et agissait le mieux, dis-le-moi, ou bien apprends de ton aîné pourquoi c'est Aristippe qui avait raison. Voici comment il ~~échappait~~ se jouait, dit-on, de la dent du Cynique : "Je fais le bouffon, dis-tu ; mais c'est ~~à mon profit~~ pour mon compte ; toi, tu le fais pour celui du public ; ~~ma conduite est de beaucoup la plus raisonnable~~ c'est moi qui de beaucoup suis le plus raisonnable et le plus digne. ~~Moi~~ Un cheval pour me porter, un roi pour me nourrir, voilà pourquoi ~~je~~ fais ma cour ; toi, tu mendies les plus vils objets, et ~~tu es au-dessous de~~ celui qui te donne est ton supérieur, bien que tu prétendes n'avoir besoin de personne." Tout état, toute condition, toute fortune allait à Aristippe ; il cherchait le mieux, mais savait se contenter de ce qu'il avait. Celui, au contraire, que la patience des cyniques couvre d'un haillon plié en double, il m'étonnerait fort s'il s'accommode d'un changement de situation. ~~L'un~~ Le premier n'attendra pas pour sortir un manteau de pourpre ; vêtu comme il pourra, il ira dans les lieux les plus fréquentés, et paraîtra à son aise, dans son rôle comme dans l'autre. Le second ~~fuira~~ regardera un tissu de Milet avec plus d'horreur que d'un chien ou d'un serpent ; il se laissera mourir de froid, si vous ne lui rendez pas son haillon. Rendez-le lui, et qu'il vive avec sa sottise. »

Donc Aristippe trouvait en lui-même un fond de dignité et d'indépendance, d'où lui venait une précieuse égalité d'âme. Il ne faisait pas fi des biens de la vie, mais ne s'en rendait pas esclave. Au contraire dans le rigorisme de Diogène, affectation et servitude de vanité.

Accomplir des actions d'éclat & ~~montrer~~ donner à ses concitoyens le spectacle d'ennemis captifs, c'est atteindre au trône de Jupiter & s'élever jusqu'au ciel : mais plaire aux premiers de la terre, ce n'est pas un médiocre honneur. A tout homme il n'est pas donné d'aller à Corinthe. ~~Celui qui~~ Tel craint d'échouer : ~~et~~ il reste inerte : soit ! mais celui qui a mené l'entreprise à fin, a-t-il agi en homme ? Or, la question est là, ou elle n'est nulle part. Celui-ci recule devant le fardeau ; ni son courage ni son corps n'est de taille à y résister ; cet autre l'accepte & le porte. Ou la vertu n'est qu'un mot vide de sens, ou bien l'honneur & le profit sont les prix légitimes d'un essai énergique (de l'effort).

⊗ Ici il n'est pas question particulièrement de Mécène, qui n'était nullement un (favori) [illegible]. —

(à son jeune ami

Se taire devant son roi sur sa pauvreté, rapporte plus que de demander. Prendre avec discrétion et recevoir avidement sont deux : or c'est là le point capital.

33-42. Développement de l'idée contenue dans ce vers : Principibus placuisse viris non ultima laus est.

Quel en est le sens ? « Plaire aux premiers de la terre n'est pas un honneur médiocre » maxime de courtisan, sans doute ; mais il ne faut pas oublier que dans la pensée d'Horace que nous connaissons d'ailleurs, cette faveur d'Auguste, d'Agrippa, de Mécène (⊗), de Tibère, à qui il ~~songe~~ ici, n'est pas prodiguée au hasard, & que les meilleurs moyens de l'obtenir sont les qualités du caractère & de l'esprit.

Voici d'ailleurs quel est son thème : Si l'on veut ~~être utile aux siens~~ faire la fortune des siens et la sienne propre, il n'y a qu'un moyen, ~~c'est~~ de rechercher les bonnes grâces des puissants. — Ce n'est pas s'amoindrir ; c'est savoir user de la vie, pourvu que l'on n'y mette pas de vanité & qu'on sache par un fond de dignité intérieure, garder son égalité d'âme. — Cela est même honorable. C'est une gloire d'être jugé digne d'approcher des premiers de la terre. ~~Les~~ rechercher, au lieu de s'abandonner soi-même & de vivre dans une inertie égoïste & timide, c'est faire preuve de virilité ; c'est être vertueux, car la vertu consiste dans l'effort pour atteindre aux grands avantages de la vie, ~~la gloire~~ l'honneur & le profit.

Voilà le point principal des conseils d'Horace : un encouragement à se hasarder dans les voies de la fortune, telles qu'elles ~~se présentaient~~ existaient dans la société de ce temps.

42-62 (ad finem). Quant à la pratique, de cet art de gagner dans le commerce des grands de faire fortune, Horace se borne à recommander la discrétion. — Les indiscrets s'exposent à deux inconvénients : 1° En demandant par de grossiers détours qui sont en réalité des appels manifestes à la générosité de leur protecteur, ils attirent d'autres impudents qui réclament leur part du gâteau. — 2° Les prétextes dont ils se servent fatiguent & usent la bienveillance ; il ne les croit plus, & ne leur vient pas en aide le jour où ils ont vraiment besoin de lui.



"J'ai une sœur sans dot, une mère pauvre, un bien dont je ne puis me défaire et insuffisant à nourrir son maître." Parler ainsi, c'est crier: "donnez-moi de quoi manger." Aussitôt un autre accourt aussi avec sa chanson: "Et moi aussi j'aurai ma part du gâteau." Si le corbeau pouvait se repaître en silence, il aurait, avec ~~plus de~~ une chère plus copieuse (beaucoup), moins de querelles et ~~moins~~ d'envieux.

Celui qu'on conduit à Brindes ou dans l'agréable Sorrente, et qui se plaint des cahots, de la rigueur du froid piquant, de la pluie, ou qui gémit ~~pleure~~ sur son coffre ~~sa cassette~~ brisé ou sa bourse dérobée, imite les artifices usés de la courtisane qui pleurant ~~gémit~~ ~~tantôt sur~~ sa petite chaîne, ~~tantôt sur~~ son bracelet (ornement de la jambe) qu'on lui a pris: bientôt on ne la croira plus à ses pertes ni à ses chagrins réels. Attrapé une fois, on ne s'inquiète plus de relever dans un carrefour le bateleur qui s'est cassé la jambe. Il a beau pleurer à chaudes larmes et dire en jurant par Osiris: "Croyez-moi; ce n'est pas un jeu (une duperie); cruels, relevez un blessé. — Cherche quelqu'un qui ne soit pas d'ici, lui répond, à s'enrouer, tout le voisinage." [traduction latine modifiée dans plusieurs détails] -

Le développement est sous la forme d'exemples qui donnent une idée médiocre de la délicatesse des mœurs contemporaines.

Chercher dans La Bruyère De la Cour.

Horace —

L'art de cultiver l'amitié des grands (suite) —

Epist. I, 18 — à Lollius —

Écrite en 734, date donnée par les vers 56 sq. (Horace avait 45 ans) —

Lollius, auquel il avait déjà adressé la seconde épître en l'appelant Maxime Lolli, était l'aîné des fils de M. Lollius, consul en 733, personnage considérable, sur le compte duquel la 8e Od. du 4e livre prouve quelles étaient les illusions d'Horace.

Le fils, dont il est question ici, semble d'après ces deux épîtres, avoir été un jeune homme intéressant, bien doué des qualités du corps et de l'esprit, d'une nature franche et distinguée, ayant des instincts élevés, le goût de l'étude et de la philosophie. Il faut ajouter que sur le compte d'un tout jeune homme, auquel Horace paraît adresser deux fois des conseils à plusieurs années de distance, l'erreur est moins probable qu'au sujet du père —

Vellei. 2, 97 : (anno u. c. 738) Accepta est in Germania clades sub legato M. Lollio, homine in omnia pecuniae quam recte faciendi cupidiore et inter summam vitiorum dissimulationem vitiosissimo.

Cf Tacit. Ann. 3, 48. Vell. 2, 102. Plin. H. N. 9, 35, 58 —

Auguste aussi s'était ~~laissé~~ trompé au sujet de Lollius. En 451, 17 ans après cette épître, et probablement une douzaine d'années après l'Ode du 4e livre, Auguste ~~[illegible]~~ le chargea d'accompagner en Orient et de guider son petit-fils C. Caesar, fils d'Agrippa. C'est alors qu'éclatèrent la mauvaise foi et l'avidité de Lollius —

Analyse :

1–4 Un ami ne doit pas être un bouffon complaisant... Lollius (liberrime Lolli) n'a pas à craindre de tomber dans ce défaut.

5–8 Mais il y a un défaut tout contraire et plus grand peut-être : c'est la rudesse sauvage, rebutante, insupportable ~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~ se fait une vertu ~~[illegible]~~ des cheveux ras et des dents noires, pour être traitée de liberté pure et de vertu véritable.

9 — La vertu, c'est le milieu entre deux excès.

10–20 — Peinture plaisante de ces deux ~~défauts~~ mis en scène...

(Il faut être honnête homme.)

21–36. Il faut se garder de l'avarice, de la fausse gloire ; d'une émulation déplacée de folies ou de vices avec le riche patron qui s'en offenserait. ~~[illegible]~~ Il ferait la morale à son imitateur, soit pour rappeler à l'honnêteté, soit pour le remettre à sa place. Il se pourrait aussi qu'il s'amusât à le perdre par ses défauts mêmes (Exemple de Volumnius, désigné par son surnom Eutrapelus) —

Satire spirituelle, à la fois du protégé et du protecteur, dix fois plus vicieux, mais comparé à une tendre mère qui veut que son enfant soit plus sage et plus vertueux qu'elle-même.



x Horace semble faire un ordre ~~trop~~ rigoureux, raide. Dans l'intérêt de la variété, il sépare les préceptes de même nature. C'est d'après la même idée qu'il compose ses divers recueils. (Voir encore 39-60 et 86-95)

+) et vino tortus et ira. Cf. Carm. III, 21 (ad amphoram): Tu lene tormentum ingenio admoves Plerumque duro.

37-38. Il faut être réservé et garder discrètement un secret confié.+) Cf. 67-71. x

39-66. Il faut être complaisant et savoir faire par moments le sacrifice de ses goûts, de sa disposition présente :

Ne vante pas tes goûts et ne blâme pas ceux de ton ~~puissant~~ ami. N'aie pas envie de faire des vers quand il voudra chasser (conseil qui prend un caractère particulier et personnel : Horace y revient, vante la chasse comme un exercice utile, vraiment romain, et d'ailleurs tout-à-fait d'accord avec les aptitudes naturelles, la vie de Lollius et certains de ses plaisirs). Amphion a bien cédé à l'humeur sévère et morose de son frère Zéthus : tu peux bien céder, toi, à la douce autorité de ton puissant ami... (Complété 86-95). De plus, tu obtiendras en retour de la complaisance pour toi-même. On s'intéressera à tes amusements.

tout personnel — intéressant —

Le souvenir ~~de l'amusement~~ du jeu de Lollius dans la campagne de son frère, cette répétition de la bataille d'Actium, est un trait de mœurs intéressant. C'est ici une recommandation à la faveur d'Auguste ; ce qui est écrit par Horace ne se perd pas.

67-71. Surveille tes paroles sur chacun, et fuis les questionneurs : ils sont indiscrets (complément de 37-38).

71-75. Respecte la noble maison où tu es admis, et commande à tes passions, soit pour une servante, soit pour un jeune esclave. Tu t'exposerais ou à souffrir d'un refus, ou à recevoir un cadeau par lequel ton protecteur s'acquitterait à bon compte.

Mœurs romaines. Ce n'est pas sur ce ton qu'Horace parlait à Lollius dans l'Épître deuxième. J'en conclurais que Lollius était alors plus près de l'enfance que maintenant. Ici notre délicatesse est doublement choquée : la manière dont sont ~~[illegible]~~ les esclaves objets de pareils amours et les calculs de ce genre étrange d'amitié. (La clientèle : La féodalité — les clans en Écosse. — En Grèce, où respect de la hiérarchie et ton d'égalité, servilité et familiarité comme à Rome) —

76-85. Ne recommande pas au hasard. Si tu t'es trompé, ne t'obstine pas à défendre un protégé indigne. Tu n'en auras que plus d'autorité pour défendre contre la calomnie celui que tu connaîtras bien et qu'il sera de

81 (Perse ou Sirac?)

ton devoir et de ton intérêt de défendre; car tu seras menacé toi-même par la médisance qui s'attaquera à ton protégé –

86-95. C'est une chose difficile et délicate que de cultiver l'amitié d'un grand. Elle demande des efforts et de la prudence – Il faut dans le détail de la vie s'accommoder à l'humeur de son patron...
....

~~Il faut s'arrêter ici~~ – Résumons ces conseils d'Horace:

encouragement général –

Il n'est nullement contraire à la dignité de chercher ~~à faire~~ un progrès de fortune dans la familiarité d'un grand. C'est se conformer aux conditions de la vie: on peut conserver d'ailleurs ~~tous~~ toujours son indépendance si l'on est sans vanité, et si l'on a de la philosophie pratique –

Cela est même honorable, et peut passer pour une vertu, car c'est une preuve d'énergie – (C'est comme ici encouragement) –

Conseil particulier –

Quant à la pratique. Il faut pour réussir, n'être ni importun ni avide. Cela est commandé par le soin de la dignité personnelle et par l'intérêt bien entendu –

Conseils particuliers.

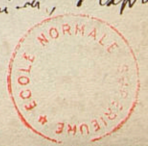
S'il ne faut pas de bassesse ni de complaisance excessive, il faut encore moins une rudesse intempérante et grossière –

Il faut de l'honnêteté, et surtout, au point de vue du succès, il ne faut pas instituer avec son patron une émulation dangereuse de vices et d'excès –

Il faut de la tenue et de la discrétion –

Il faut de la réserve dans les moeurs, au point de vue de l'intérêt plus encore que au point de vue de la morale –

Il faut de la complaisance, sacrifier au besoin ses goûts à ceux du patron, accommoder son humeur à celle du patron et surveiller attentivement sa conduite, les manières, l'expression même de sa physionomie –



Qu'est-ce que c'est donc que ces conseils, que cet art de plaire aux grands - Principibus placuisse viris non ultima laus est.. Cette gloire ; cette preuve de vertu (Aut virtus nomen inane est, Aut decus et pretium recte petit experiens vir) sont bien contestables, souffrent au moins bien des restrictions. Il y a bien de l'esprit dans les vers d'Horace ; ~~ils~~ beaucoup sont des vers charmants, d'une rapidité, d'une élégance concise, d'une précision fine qui ~~les~~ en fait presque des proverbes :

Mais la morale n'e qu'une délicatesse extérieure ; elle est dans la convenance, dans le savoir-vivre, dans l'élégance, dans la tenue de celui qui attend sa fortune d'un patron. Sans doute Horace recommande l'honnêteté, mais accessoirement ; il enseigne l'art de faire fortune). Sans doute dans les rapports familiers avec des protecteurs comme ~~Horace~~ Auguste et Mécène, la délicatesse ~~tette~~ passait souvent des formes aux sentiments ; c'étaient des ~~honnêtes~~ gens, qui vivaient ensemble et qui ne se seraient pas compris dans une atmosphère de grossièreté morale ... (rapports avec notre XVIIe siècle, les mœurs de la cour de Louis XIV, que je crois en somme bien supérieures à celles de la haute société de Rome sous Auguste) - Mais cependant, servitude -

Regardons y bien. Horace ne le dissimule pas. Dans l'Epître XVII, il commence par une réserve en faveur de la vie tranquille du sage Epicurien.×

Et surtout dans l'Ep. XVIII, qui a un caractère plus intime, plus personnel par rapport au jeune Lollius et par rapport à lui-même, il entre toujours à la fin et exprime ses vrais sentiments -

Transition dans les derniers vers que nous venons de lire 86-95.××

f Il conseille à son jeune ami de cultiver en même temps que l'amitié de son protecteur, la philosophie morale, ~~sans egal~~ comme la vraie source de bonheur. Très-beaux vers 96-103, où est ~~écrit~~ le meilleur d'Epicure et des Stoïciens.

Il ajoute quelques vers (neuf) sur lui-même, son bonheur quand il est loin de ses protecteurs ~~tous~~ avares, dans la fraîche solitude de son petit domaine (b

Etabli nettement ~~dans~~ la gracieuse leçon la différence d'Horace sans ambition et des courtisans qui prennent le chemin de la fortune -

Percontatorem fugito, nam garrulus idem est,
Nec retinent patulae commissa fideliter aures,
Et semel emissum volat irrevocabile verbum.

(et d'Horace d'abord au point de vue de l'intérêt.

×) Point discutable. Le témoignage de La Bruyère dans son chapitre de la Cour, satiriques il est vrai, semblerait devoir faire pencher la balance en faveur du siècle d'Auguste - Le commencement, la fin et, au milieu, un ou deux passages, de ce chapitre sont à rapprocher de cette épître d'Horace.

× Nam neque divitibus contingunt gaudia solis
Nec vixit male qui natus moriensque fefellit.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici :
Expertus metuit -

(b de la Sabine, au milieu de ses livres, de sa campagne aimée, et dans la liberté salutaire de sa méditation sur lui-même et de ses efforts vers le bien.

Voilà le fond de la pensée d'Horace : homme de cour, délicat, élégant, prisé, il n'a pas de plus grand ~~plaisir~~ que de se réfugier dans la vie intérieure et dans son indépendance -



Horace

Odes



sans date

Horace — Odes. l. IV.

Les 3 premiers livres publiés vers la fin de 733, avec les deux livres de Satires et le 1er l. des épîtres.

C'est à la demande d'Auguste qu'il revint à la poésie lyrique et composa le 4e livre.

Sueton. Vita Horatii:

« (Augustus) Scripta quidem ejus usque adeo probavit mansuraque perpetuo opinatus est, ut non modo seculare carmen componendum injunxerit, sed et Vindelicam victoriam Tiberii Drusique privignorum, eumque coegerit propter hoc tribus carminum libris ex longo intervallo quartum addere. »

Porphyrio ad carm. quartum : « Haec est Ecloga, propter quam totus hic liber editus est. »

Drusus célébré dans l'ode IV, Tibère dans l'ode XIV.

Porphyrio — Pomponius Porphyrion, l'auteur des scolies les plus anciennes qui nous soient parvenues, vivait entre 140 et 300 après J.C., probablement entre 200 et 250. Né en Afrique ; semble avoir été de l'école de Fronton. Son commentaire destiné à un enseignement rhétorique pour les Africains : de là son caractère, logique, rhétorique et grammatical.

Hélénius Acron, vivait probablement à la fin du 2e siècle. Son commentaire a péri. Les scholies qui portent le nom d'Acron à peu près depuis le ~~[illegible]~~ [illegible]ième siècle, ont reçu ce nom dans le manuscrit de Vérone ; mais dans le texte même on ne trouve ce nom qu'accolé en marge à une partie des scholies.

Commentateur de Jacques de Cruque (Commentator ou Scholiastes Cruquianus), qui donna dans son édition (en 1578, et surtout en 1611) d'après ses manuscrits, et particulièrement d'après celui de Blandinius, une réunion des extraits des scholies et gloses qui lui paraissaient dignes de intérêt.

Ode IV- (Drusus.

En 739, victoires de Tibère et de Drusus, beaux-fils adoptés par Auguste, sur les Rhètes et les Vindéliciens, qui avaient fait des incursions sur le territoire Romain.

Tibère et Drusus fils de Tiberius Nero et de Livie.

Claudius Drusus Nero, le plus jeune, né en 716, avait alors 23 ans. Consul 6 ans après en 745, il mourut d'une chute de cheval dans une expédition en Germanie. Il eut d'Antonia, fille du triumvir Antoine, Germanicus Caesar, l'empereur Claude et Livilla.

Préféré à son frère, aimé par Auguste et par le peuple qui ~~espérait de lui~~ se figurait que, s'il avait vécu et succédé à Auguste, il aurait rétabli le rétablissement de la liberté Tacit. Ann. 1, 33.

Les Vindéliciens habitaient entre le Danube, l'Inn et le lac de Constance. Les Raeti s'étendaient depuis les Vindéliciens vers le midi jusqu'en Italie au-dessus de Côme et de Vérone; ils étaient bornés d'un côté par le Rhin et le Tésin, de l'autre par la Piave. Les deux peuples touchaient du côté du couchant aux Helvétiens, ~~les R~~ du côté de l'Est aux Norici; les Rhètes de plus aux Carniens. Populations nombreuses, belliqueuses, cruelles, ayant des forts dans les montagnes. (Velleius 2, 95. Flor. 4, 12, 4) – Incursions, pillages, cruautés –

En 739, Auguste envoie contre eux d'abord Drusus alors questeur – qui remporte une grande victoire aux Alpes Tridentines (près de Trente dans le Tyrol) et les rejette hors de l'Italie. Elle lui vaut la préture – Nouvelle invasion des barbares. Tibère envoyé pour aider son frère – Attaques simultanées des deux frères (Tibère de l'Helvétie en traversant le lac de Constance), sur beaucoup de points; ils divisent leurs ennemis, prennent beaucoup de forts, perdent peu de monde et viennent à bout de leurs ennemis en un seul été – La province de Rhétie (comprenant aussi la Vindélicie) est formée –

Strophe alcaïque, celle dont Horace se sert le plus :
2 alcaïques
1 iambique dimètre hypermètre
1 dactilico-trochaïque tétramètre –

alcaïque. 4 pieds et une césure :
Quālem | mĭnĭs | trum | fulmĭnĭs | ālĭtem

iambique dimètre hypermètre :
1 2 3 4
Fermī | sĭt ĕx | pertus | fĭdē | lem

dactylico-trochaïque tétramètre :
Jūpĭtĕr | in Gănў | mēdē | flāvō

Stropha alcaica τρίκωλος τετράστιχος.
Bini versus alcaici hendecasyllabi,
versus alcaicus enneasyllabus,
versus alcaicus decasyllabus.

Drusus ouvrit à travers les Alpes une route qui fut mise en état par son fils Tiberius Claudius, comme nous l'apprend une inscription trouvée en 1786 près de Feltria

Odes. IV, 4.

Tel l'oiseau ministre ~~chargé~~ de la foudre, à qui le roi des dieux a donné de régner sur les habitants des nues, ~~(pour~~ prix de sa fidélité dans le rapt du blond Ganymède, poussé ~~tiré~~ un jour par ~~l'ardeur~~ de la jeunesse, hardi ~~au~~ sentiment de sa vigueur native, s'élança ~~il quitta~~ ~~son aire~~ ~~pour des travaux encore nouveaux pour~~ ~~encore~~ encore inhabile hors de son aire : les souffles du printemps dissipant les nuées de l'hiver lui apprirent, effrayé de sa propre audace, des efforts inconnus ; bientôt ennemi impétueux il ~~se précipita~~ fondit sur les bergeries ; avide de proie et de combat, il attaqua ~~attaqua~~ les serpents qui répondaient à ses coups ;

Tel un lionceau, que sa mère vient de repousser de ses fauves mamelles, apparaît à une chevrette qui broute paisible l'herbe abondante, victime désignée la première à ses dents naissantes.

Tel, ~~portant la guerre~~ sous les Alpes Rétiennes, Drusus apparut en armes aux Vindéliciens, ces peuples qui de tout temps arment leurs mains de la hache des Amazones ; — d'où vient cette coutume, je ne l'ai point cherché, et il n'est point permis de tout savoir — Mais enfin ces hordes longtemps et au loin victorieuses, vaincues à leur tour par les conseils de ce jeune chef, apprirent ce que pouvait un esprit, une âme nourris sous d'heureux auspices, dans les sanctuaires d'une ~~pure~~ divine demeure, et les sentiments paternels d'Auguste pour les jeunes Nérons.

Des vaillants et des généreux naissent les généreux et les vaillants : dans les taureaux, dans les coursiers est la vertu des pères ; et l'aigle belliqueux n'engendre pas la timide colombe.

Mais l'éducation développe les germes heureux ~~déposés par la nature~~ ; une sage culture fortifie ~~l'âme~~ les âmes : où manque ce travail, des fautes déshonorent les natures généreuses.



6

42. Dirus Afer – Annibal.
Carm. IV, 12, (à Mécène):
Nolis longa ferae bella Numantiae
Nec dirum Hannibalem nec Siculum mare
Poeno purpureum sanguine mollibus
aptari citharae modis

Carm. III, 6, 36:
Non his juventus orta parentibus
Infecit aequor sanguine Punico,
Pyrrhumque et ingentem cecidit
Antiochum Hannibalemque dirum.

Quintil. 8, 2, 9: « proprie dictum, id est,
quo nihil inveniri possit significantius, ut
– – Horatius, acrem tibiam Hannibalemque
dirum. »

41.
Ennius:
Juppiter hic risit: tempestatesque serenae
Riserunt omnes risu Jovis omnipotentis.
Virg. Aen. I, 254:
Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu, quo coelum tempestatesque serenat.

Eole est appelé par Hom. Od. Ἱπποτάδης
[Hippotès, fils de Neptune ou de Jupiter].

58. Cf. Carm. 7:
Vos laetam fluviis et nemorum coma
Quaecumque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Silvis aut viridis Cragi.

Ce que tu dois, Rome, aux Nérons,
j'en atteste le Métaure, et Hasdrubal
vaincu, et ce beau jour qui chassa les ténèbres
du Latium, le premier où les doux rayons de
la gloire aient fait luire la sérénité, depuis
que le cruel Africain s'est rué à travers les villes
Italiennes comme la flamme dans une forêt de
pins ou comme l'Eurus déchaîné dans la
mer de Sicile.
Dès lors par de constants succès la
(heureuse dans ses travaux guerriers)
jeunesse Romaine grandit de jour en
jour, dans les temples dévastés par les
fureurs impies des Carthaginois les
dieux se relevèrent pour toujours, et le
perfide Annibal dit enfin:

Faibles cerfs, proie des loups ravisseurs,
~~nous allons chercher ces aveugles ceux~~ quels
ennemis allons-nous chercher! Le
plus glorieux triomphe est de les fuir
et de tromper leur poursuite.

Ce peuple qui échappé intrépide aux
flammes de Ilion vint à travers les flots
agités de la mer Toscane porter jusqu'aux
villes Ausoniennes ses dieux, ses enfants et
ses vieillards vénérables, est comme le
chêne que dans les noires forêts de l'Algide
émonde le dur tranchant de la hache:
par ses blessures et ses pertes, il reçoit
du fer lui-même la force et la vie.

Moins indomptable l'hydre renaissant sous les coups d'Hercule frémissant ~~à l'idée~~ d'être ~~de la défaite~~ vaincu ; moins terrible s'éleva cette moisson prodigieuse dans les champs de la Colchide ou de Thèbes, la ville d'Echion.

Plongez-le au fond de la mer : il en ~~sortira~~ sortira plus brillant. Luttez contre lui : intact et déjà vainqueur, vous serez terrassé par votre adversaire, vous ferez sa gloire, et ses combats seront l'entretien des épouses Romaines.

Je n'enverrai plus à Carthage de messages orgueilleux : c'en est fait, c'en est fait de tout mon espoir et de la fortune de notre nom : tout a péri avec Hasdrubal.

Oui, la main des Claudius pourra tout accomplir : la faveur de Jupiter les protège, et la prudence de leurs conseils (la sûreté de leurs vues, de leur esprit, leur clairvoyance) les guide au plus fort des périls de la guerre.



Comment les soins du . .

Horace. Od. IV, 14.

Par
Quels soins ~~le~~ sénat et ~~le~~ peuple pourraient-ils égaler [Auguste,] [tes honneurs à tes vertus,] en immortaliser dignement le souvenir dans les inscriptions et dans les fastes, ô toi, le plus grand des princes sur toute l'étendue des contrées habitables qu'éclaire le soleil ?

Rebelles
~~Etrangers~~ jusqu'ici ~~à la domin~~ aux lois ~~de Rome~~ latines ~~ation Romaine~~, les Vindéliciens viennent d'apprendre quelle est la puissance de tes armes. Vaincus par tes soldats, ni la nation turbulente des Génaunes, ni les Breunes agiles, ni leurs forts placés sur les redoutables cimes des Alpes, n'ont résisté à l'attaque impétueuse de Drusus : ils ont payé au delà leurs méfaits.

Bientôt l'aîné des Nérons a ~~engagé~~ livré un combat terrible, et sous d'heureux auspices a dissipé les Rhétiens ~~barbares~~ farouches :

Il fallait voir par quels coups répétés, dans les luttes de Mars, il abattait ces ~~hommes~~ braves, résolus à sacrifier leur vie pour mourir libres : ~~tel que~~ semblable à l'Auster ~~qui~~ tourmentant les vagues indomptées quand le chœur des Pléïades déchire les nues, il harcelait sans relâche les escadrons ennemis et lançait son cheval frémissant dans le feu de la mêlée.

Comme roule les ~~flots~~ ondes l'Aufidus aux cornes de taureau, qui longe le royaume de l'Apulien Daunus, lorsque furieux il menace d'affreux ravages les cultures inondées, ainsi Claudius de son choc puissant a renversé les bataillons bardés de fer des barbares, et les moissonnant des premiers aux derniers, a jonché le sol de leurs cadavres ; victoire heureuse et sans larmes ; tu donnais tes soldats, ta sagesse, tes dieux.

Le même jour, en effet, où Alexandrie suppliante t'avait ouvert ses ports et son palais désert, la Fortune, après trois lustres, te renouvela ses faveurs par l'heureuse issue d'une guerre, et, comblant tes désirs, ajouta l'éclat d'une nouvelle gloire aux succès de tout d'autres desseins ~~accomplis~~.

Maintenant
~~Le~~ Cantabre jusqu'alors indompté, et le Mède et l'Indien, et le Scythe vagabond admirent ta puissance, ô divin et visible protecteur de l'Italie et de Rome, la maîtresse du monde.

Maintenant le Nil, qui dérobe aux mortels l'origine de ses sources, et l'Ister, et le Tigre rapide, et l'Océan peuplé de monstres qui baigne de ses vagues bruyantes les lointains rivages de la Bretagne,

et la Gaule intrépide devant la mort, et l'intraitable (l'indomptable) Ibérie obéissent à tes ordres ; les Sicambres, avides de carnage, ont déposé leurs armes et te révèrent.



31 = 723 bataille d'Actium.

30 = 724 - Octave, après la mort d'Antoine et de Cléopâtre regagne l'Asie-Mineure où il reçoit la première ambassade des Parthes.

29 = 725 - (Cinquième consulat d'Octave) - Retour à Rome (Sextilis, août) - Triple triomphe pour les Dalmates, pour Actium et pour l'Egypte - Distribution d'argent - Le temple de Janus fermé -

Voyages fréquents d'Auguste dans les provinces; il y passe au moins 11 ans sur les 18 qui suivirent la bataille d'Actium 723 - 741.

Part pour la Gaule et l'Espagne à la fin de 27 = 727.
En l'an 29 = 725 les Belges et les Aquitains qui s'étaient soulevés pendant la guerre avec Antoine avaient été domptés par 3 armées. Auguste organise.
En Espagne, les Astures et les Cantabres ne posèrent les armes que l'an 19 = 735. Mais auparavant organisation d'Auguste qui s'y trouvait en 26 = 728.
Pendant qu'il était en Espagne, 25 = 729, il donne pour roi aux Maures, Juba, fils de l'ancien roi Numide, élevé à Rome; et, en Asie, Amyntas roi des Galates étant mort, il réduit la Galatie et la Lycaonie en provinces.
La même année 25 = 729, après la défaite des Astures et des Salasses (peuple de la Gaule Cisalpine), le temple de Janus est une seconde fois fermé.[x] - Hommages des Scythes et des Indiens (rapports de commerce).
Retour d'Auguste à Rome où il reste près de deux ans ~~22~~ 24-22 = 730-732.
Il repart, pour la Sicile, la Grèce et l'Orient -

21 = 733. en Grèce, puis en Asie - cette fois il ne va pas en Egypte, où Pétronius, successeur de Corn. Gallus, est un préfet plus docile et administre avec plus d'intégrité.

(en marge :) grâce à l'habileté d'Agrippa.

x| Il resta six ans fermé 26-19 = 735-741.

Corn. Gallus, destitué par Aug. et exilé par le Sénat, se tua en 28 ou 26 = 726 ou 728.



12

En 19 = 735, dernier voyage d'Auguste en Orient - à cette époque l'œuvre de la fondation du gouvernement impérial est achevée : calme dans les esprits comme dans les provinces - restait, œuvre considérable, à organiser les frontières -

Auparavant. Tibère en l'an 20 = 734, envoyé avec une armée, amène aux Arméniens Tigrane pour roi - Phrahates, roi des Parthes, rend les captifs et les enseignes des légions de Crassus -

Ambassade envoyée à Auguste, alors à Samos, par le roi de Bactriane, suzerain de 600 princes sur les deux rives de l'Indus (un gymnosophiste se brûle sur un bûcher) - (date, ~~Robelius~~ 733 ~~= 21~~) -

Grand effet à Rome - nouveaux d'imagination, empire rêvé sur l'univers entier jusqu'à l'Océan en orient attesté par Horace, Od. III, 5; Properce III, 4 et 12; Tibulle IV, paneg. de Messala. Horace. Od. II, 9, Epist. I, 12. Virg. Georg. II, 172; III, 16. - Conquêtes rêvées sur les Bactriens, les Sères, les Gètes glacés, les Indiens -

En l'an 24 = 730, tentative pour conquérir l'Yémen : Aelius Gallus, parti de l'Égypte, avec 10000 soldats, est égaré par un chef Nabatéen qui le guide, erre six mois et revient après avoir seulement pris quelques villes -

En 22 = 732, la Candace ou reine d'Éthiopie, envahit l'Égypte prend Syène, Éléphantine et Philae. Pétronius avec 10000 h. seulement, chasse les Éthiopiens, et les poursuit jusqu'à leur capitale Napata, qu'il prend. (l'espace 790 milles) (~~à 970 milles delà~~) -

Seconde attaque infructueuse de la Candace : elle ~~paisent~~ paye tribut et envoie des ambassadeurs à Auguste qui les reçoit à Samos, ~~où vint temps~~ où aussi ~~que~~ des députés Scythes et Indiens - (Auguste renonce sagement au tribut des Éthiopiens) - 21 = 733

En l'année 21 = 733, triomphe de Sempr. Atratinus pour l'Afrique -

En l'an 19 = 735, triomphe pour l'Afrique de Corn. Balbus, qui, ~~auquel~~ étant proconsul, avait pénétré jusqu'au Fezzan, oasis, situé à 14 journées de Tripoli, principal marché de l'Afrique septentrionale ce pays rattaché à l'Afrique Romaine -

19 = 735 retour d'Auguste à Rome ; ~~le peuple lui~~ ~~offre le~~ consulat à vie ~~et la~~ préfecture des mœurs.

13

Dates du règne d'Auguste pendant la vie d'Horace –

Bataille d'Actium 2 Sept. 31 av. J.C. = 723
IV Non. Sept.

Mort d'Antoine et de Cléopâtre 30 = 724.

Retour d'Octave à Rome (août) 29 = 725.

Nommé imperator (par suite chef de toutes les forces militaires de l'empire) 25 légions permanentes) et prince du Sénat 28 = 726.

Rev^te du pouvoir proconsulaire (par suite maître de toutes les provinces de l'empire) 27 = 727.

nommé Auguste sur la proposition de Munatius Plancus, au milieu des acclamations du peuple et du sénat (demi-apothéose) – 17 Janv. 27 = 727.

... du pouvoir tribunitien (ce qui lui donne toute la puissance civile et l'inviolabilité) 23 = 731.

Consul à vie (en même temps les deux consuls ordinaires, et plusieurs consules suffecti), (ce qui complète le jus edicendi, la puissance législative, qu'il possédait déjà comme tribun, proconsul et préfet des moeurs) – 19 = 735.

Il venait d'être nommé préfet des moeurs, magister morum 19 = 735.

En l'an 18 = 736, renouvellement pour 5 ans des pouvoirs de proconsul et d'imperator qu'il n'avait accepté que pour 10 ans – (après ce terme, nouvelles prolongations de 10 années. D'où les sacra decennalia célébrés la dixième année du règne des empereurs.)

Grand-Pontife à la mort de Lépide 13 = 741.

mort d'Auguste 14 apr. J.C. = 768 –

Résumé monarchie et même monarchie orientale sous les apparences, les formes républicaines.

Octave Auguste, maître des armées, des provinces, maître à Rome au sénat et dans l'assemblée, dans les familles, dans les questions religieuses.. –





Horace

Satires



sans date (1873(?))

Mécène –

né, semble-t-il, entre 680 et 690/

Sermones utriusque linguae doctus (Hor. Epist. I, 19, 1 –

S'occupe de littérature à Apollonie –

où il se lie avec Octavien – (s'y était rendu dans cette intention, dit Appien d. b. Civ. 3, 9; car grandeur naissante d'Octavien par la faveur de César |x – peut-être à cela se rapporte Plutarque – mais tout cela incertain) –

De bonne heure ami, et toujours ami plutôt que ministre d'Auguste – (Jusqu'à quel point l'amitié ~~d'Aug~~ de Mécène et d'Auguste peut-elle servir de modèle à l'amitié d'Horace et de Mécène? Jlg)

Conseiller intime avec Agrippa (Dio. 52. 1.)

Son dévouement constant pour Auguste: auprès de lui dans la guerre de Modène, à Philippes, dans la guerre de Pérouse et dans celle de Sicile; peut-être aussi à Actium.

Chanté comme tel par Properce 2, 1, 26 sqq. par l'auteur de l'élégie 41 sqq., par Horace Epod. I. 1.

Albert Lion (Ciceroniana et Maecenatiana) édit. II 1846.

/ aux Ides d'avril. Hor. Carm. 4, 11, 14 sqq.

|x παρὰ δὲ Μαικήνα τοῦ συμβιωτοῦ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐν τοῖς γενεθλίοις δῶρον ἐλάμβανε φιάλην. (Interprétation forcée Jlg).

Cf Senec. de Benef. 6. 32: regrets d'Auguste après la mort de Mécène et d'Agrippa: ils l'auraient arrêté dans le premier moment de sa colère contre Julie …



3



Horace — Satires.

l. I, 1. à Mécène —

Placé à dessein la première du recueil, à cause de cette dédicace, comme la 1re Epode, la 1re Ode du 1er livre, la 1re Epître du 1er livre (Orelli) —

Date — Selon quelques uns, uniquement pour des raisons de goût (transitions moins artistement cachées 13, 23, 108, et fin banale), une des premières ; c'est-à-dire écrite, au plutôt en 716 — Selon Grotefend (Schriftst. Laufb. des Horat.) et la plupart, en 719.

Sujet : incorrigible avidité des hommes. C'est au fond la cause de ces plaintes, du reste peu sincères, que tous font entendre sur leur condition. Cela ressort pour moi du v. 108 : Illuc, unde abii, redeo, nemo ut avarus Se probet ac potius laudet diversa sequentes.

Ils ne veulent pas changer, mais ils veulent gagner, amasser davantage —

Ils disent que c'est pour assurer la sécurité de leur vieillesse — Mensonge — La fourmi, dont ils invoquent l'exemple, jouit pendant l'hiver … En réalité, fureur insensée qui méconnaît les lois de la condition humaine, qui se complaît en elle-même sans fruit véritable, ne se satisfait jamais, et toujours inquiet, fait le but de l'argent qui n'est que le moyen, se flatte de se ménager des soins pour la maladie, mais on fait se condamner l'avare à l'abandon, parce qu'il est vrai de tous, sans famille, sans amis, et lui refuse le bonheur, parce qu'il est envieux, et insatiable — Mal universel —

45–51 — Sagesse Epicurienne — (intra naturae fines vivere) — Μηδενὸς τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς καθεστῶτα — Τὸ μὲν φυσικὸν πᾶν εὐπόριστόν ἐστι. (Diog. Laert. 10, 130) — Modération †*

Cf. ~~…~~ 117–119 … exacto contentus tempore vita Cedat uti conviva satur. …

Lucrèce. 3, 951 : Cur non, ut plenus vitae conviva, recedis Aequo animoque capis securam, stulte, quietem ?
Aristote ap. Maxim. et Anton. p. 878 ;

Vivacité, rapidité, variété. Dialogues — Changements brusques de ton — Apologues :

Jupiter, faisant la grosse voix quand les mécontents ne veulent plus changer de conditions 15–22. — La fourmi 33–38. — L'esclave porte-pain, image de l'homme (tableau de mœurs romaines vivement indiqué) 46–49. — Le violent Aufide, (souvenir de son pays) (Cf. Od. 3, 30, 10 — 4, 9, 2) 58. —



|* Cf. 106. Est modus in rebus, sunt certi denique fines quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Ce que Lucain applique au Stoïcien Caton 2, 380 : haec duri immota Catonis Secta fuit, servare modum finemque tenere —

L'avare athénien (sans doute exemple d'école. Cf. Epist. II, 2, 128, l'Argien – le Byzantin de Plutarque, de Cupid. div. 5) –

Tantale, lieu-commun tourné avec une dignité ironique, qui fait ressortir la vivacité familière de ce qui vient après – 68. –

L'avare ~~athénien~~ Ummidius par une affranchie, fortissima Tyndaridarum, qui le coupe en deux – 100. –

Satires personnelles:

le bavard Fabius 13-14, l'avare Ummidius 95 sqq. – inconnus tous deux –

le prodigue Maenius 101 – (anecdotes chez Porphyrion) – Peut-être faut-il lire Naevius, auquel cas le même qu'est cité Sat. 2, 2, 68) –

Nomentanus. 102. L. Cassius Nomentanus, persona Luciliana (Becker Rhein. Mus. N. F. V. p. 369 sqq.), prodigue et gourmand. (Notes ~~[illegible]~~ d'Acron et de Porphyrion)

Tanaïs (105) – et le beau-père de Visellius opposés l'un à l'autre comme les deux extrêmes (note de Porphyr., l'un eunuque et l'autre affecté d'une hernie) –

Crispinus le chassieux, lippus (120) – « philosophe bavard, surnommé ἀρεταλόγος, dit un Schol. – Cf. Sat. I, 3, 138 où il est appelé ineptus – Cf. aussi Sat. I, 4, 14. II, 7, 45) – Comme Horace était lui-même quelquefois lippus (Sat. I, 5, 30 et 49), les interprètes, et surtout Bentley qui met lippum au lieu de lippi.

I, II.

Date – 714 de Rome, selon Franke (p. 89) – approuvé par Weber p. 129.
713, selon Grotefend (Schriftst. Laufb. d. H. p. 9. 29.

Sujet. Vers 24 : Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt, centre de la composition, idée autour de laquelle tourne le reste. Auparavant, plusieurs exemples de folies dans des sens opposés. – Après, à la suite, un exemple pris dans les passions amoureuses. Horspart de là pour faire la satire de ces passions, soit qu'elles s'adressent à des matrones, ou à des affranchies ou à des courtisanes. Il insiste surtout sur les inconvénients et les dangers qui attendent l'amant d'une femme mariée et de condition libre. Avec les affranchies, les danseuses, certaines courtisanes, on risque sa fortune et son honneur. Sa conclusion, c'est qu'il faut satisfaire plus simplement et plus franchement la nature, en nous guidant réglant sur sa mesure (v. 111 sqq.)*

(délicates et recherchées chez les unes, grossières chez les autres, habitués des lupanars.

L'occasion de ces développements semble être la mort du chanteur Tigellius, la providence des charlatans, des bouffons, des danseuses, des mendiants etc., dont il parle en commençant.

* Nonne, cupidinibus statuat natura modum quem,
Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,
Quaerere plus prodest et inane abscindere soldo?
Voir encore v. 73 sqq.

Morale romaine et épicurienne.

Satires personnelles :

Idée fausse de Walckenaer qui suppose à Horace le dessein d'attaquer, sinon Octave lui-même, du moins beaucoup de ses amis, Crispinus, Sallust. le jeune, Galba, Villius, Cerinthus, Mécène désigné sous le nom de Maltinus. Cette dernière hypothèse adoptée par Franke (et par Weber) qui regarde cette satire peut-être comme la première de toutes, et en tout cas comme antérieure à l'amitié d'Horace et de Mécène.



Not. d'Orelli:

* Comm. Cruq.: « M. Tigellius Hermogenes musicae artis peritissimus et vocis eximiae, C. Julio Caesari dictatori familiaris fuit et post Cleopatrae acceptus maxime, Augusto quoque Caesari amicissimus, eo quod dulce caneret et urbane jocaretur, adeo ut inter familiares et domesticos haberetur. » De hoc Tigellio Cic. ad Fam. 7, 24, 2: « Habes Sardos venales, alium alio nequiorem. Cognosti meam causam et istius Salaconis iniquitatem. » Diversum hunc majorem Tigellium esse ab Tigellio Hermogene post Dacierium accurate demonstravit Kirchnerus in Quaestt. Horat. I p. 42 sqq. Cf. Zeitschr. f. Alterthw. 1846 p. 108 sqq. —

Inguen ad obscoenum subductis usque facetus. (at qui)

* Porph.: « Cupiennius Libo Cumanus, Augusti familiaritate clarus, corporis sui diligentissimus, sectator matronarum concubitus. »

37. Transcription ironique d'un vers d'Ennius:
Audire est operae pretium, procedere recte
Qui rem Romanam Latiumque augescere vultis.
105 sqq. Souvenir d'une épigramme (Schol.) de Callimaque —
122. La même idée chez Lucilius, plus impudique

121. Philodemus de Gadare, Epicurien, auteur d'épigrammes, de traités sur la musique, la rhétorique & trouvés à Herculanum.
134. Fabio vel judice vincam. le stoïcien ridicule (Cf. Sat. I. 1, 14), souvent surpris en adultère —

v. 3. le chanteur Tigellius.*

12 — Fufidius, usurier inconnu, à moins que ce ne soit le chevalier romain dont parle Cicéron in Pis. 35, 86.

25. Maltinus. Scholiastae: « sub Maltini nomine quidam Maecenatem suspicantur significari. » Avis adopté par Franke et par Weber (p. 456), repoussé avec raison par Madvig (Opuscul. I p. 64 sqq.), qui remarque que dans la satire de Lucilius et d'Horace il n'y a pas de noms supposés, mais des personnalités directes. Maltinus, dans Justin (38, 3) surnom du consul Manlius, de malta, désignation plaisante d'un homme efféminé; mais, comme tant d'autres surnoms, avait perdu par l'usage, en devenant un nom propre, sa signification primitive. — (Voir le reste de la note d'Orelli).

25–26. Le vers suivant considéré à tort par Weichert comme une allusion à Agrippa (Poet. Lat. p. 456) —

27. Rufillus et Gargonius — Inconnus, d'une certaine importance, car autrement la critique répétée par Hor. Sat. I, 4, 92 serait invraisemblable —

36. Cupiennius.*

46. Galba — jurisconsulte d'après Acron; le jurisconsulte Servius Galba d'après Porphyr. et le Comm. Cruq. — Quelques uns pensent au correspondant de Cicéron ad Fam. 10, 30. Plus vraisemblablement, A. Galba, bouffon d'Octave, opinion de Weichert Lectt. Ven. 2 p. 12. (Quintil. 6, 3, 27. 62. 64. 66. 90. Juven. 5, 4. Martial. 1, 42, 16. 10, 101).

48 Salustius — Sans doute le fils de la soeur de l'historien, adopté par lui, auquel il adresse environ 15 ans après l'Ode 2 du second livre — Consul (Tacit. Ann. 1, 6, 3, 30.); confident d'Auguste après la mort de Mécène —

55. Marsaeus inconnu — Origo, courtisane célèbre d'après le Comment. de Cruq.

64. Villius — peut-être Sex. Villius (Annalis), ami de Milon (Cicer. ad Fam. 2, 6, 1.) — Fausta, fille de Sylla et femme de Milon, débauchée —

81 — Cerinthus ? — Hypsaea ? (ses mauvais yeux) — 95 Catia (son impudeur Comm. Cruq.)

Horace. Sat. I.

Sat. III. Date. Postérieure à la précédente, remarque Franke (Fa. H. p. 89), puisqu'il y est question de Tigellius comme mort depuis longtemps, et qu'on voit (v. 63 et suiv.) qu'Horace était déjà ~~entré dans la familiarité~~ connu de Mécène. Franke pense qu'elle suivit de près la seconde satire et la première entrevue d'Hor. avec Méc. (Mais v. v. 63 et suiv.). Or cette entrevue ayant eu lieu à la fin de 715 ou au commencement de 716 date probable de la Sat. III et vers l'hiver 715–716. — Kirchner: fin de 716 ou commencement de 717. Weber: 716. Weber: 716- Grotefend: 718.



13

Horace -

I Son enfance et son éducation : Venouse,
Rome,
Athènes.

II - Horace auprès de Brutus...

III - Hor. de retour à Rome - Ses premières œuvres -

IV - Horace, admis chez Mécène - Dignité de ses rapports.

V - Voyage à Brindes - Ses amitiés ... Sa vie -

VI - En particulier ses amitiés littéraires.

VII - Ses ennemis littéraires -

VIII - Ses rapports avec Auguste - recours à Mécène (?)
~~dans quelle mesure~~ il ~~est~~ s'associe à la politique et aux événements - (le côté moral réservé pour l'an prochain) -

---

L'an prochain - Horace moraliste -



15



Horace

Épîtres



Sans date

1

Horace.

Quintus Horatius Flaccus né à Venusia, dans le pays des Samnites, confins de l'Apulie et de la Lucanie, le 8 décembre an de Rome 689 (av. J.C. 65). (les habitants de Venusia faisaient partie de la tribu Horatia, de là sans doute le nom du père du poète, ancien servus publicus de cette ville) — sous le consulat de L. Aurelius Cotta et de L. Manlius Torquatus — mort à 57 ans moins 11 jours, le 27 nov. (5 des calendes de décembre) l'an de R. 746 (av. J.C. 7).

En relation avec Auguste depuis 716, présume-t-on. (~~Walckenaer~~ (Virgil. né le 15 oct. 70 av. J.C. (= 684 de Rome) — mort ~~en~~ 19 av. J.C. (an de Rome 735.))

Epitre II, 1.

Date généralement acceptée aujourd'hui 744.
(Walckenaer 743-744 pour tout le second l. des épîtres).

Suétone. Vie d'Horace:
(Augustus)... post Sermones vero quosdam lectos nullam sui mentionem habitam ita sit questus: « Irasci me tibi scito, quod non in plerisque ejusmodi scriptis mecum potissimum loquaris; an vereris ne apud posteros infame tibi sit, quod videaris familiaris nobis esse? » Expressitque Eclogam ad se, cujus initium est:

Cum tot sustineas &

Sache que je suis fâché contre toi de ce que dans la plupart des ouvrages de ce genre ce n'est pas avec moi que tu causes de préférence. As-tu donc peur de te faire tort auprès de la postérité en laissant voir que tu es mon ami?

Remarque de M. Patin sur cette plainte d'Auguste: Dans les satires et les épîtres où le ton est plus simple et plus vrai, où Horace donne moins à la fantaisie poétique et est plus lui-même, il n'y avait pas d'adulation.



Quand tu soutiens seul le fardeau de si nombreuses & de si grandes affaires, quand il te faut protéger l'empire Italien par les armes, l'orner par les moeurs, le corriger par les lois, je me rendrais coupable envers le bien public, si par de longs discours j'abusais de ton temps, ô César.

Suet. Oct. 28 : Recepit et morum legum que regimen perpetuum

Sueton. Divus Aug., 28 : ...ut jure sit gloriatus, marmoream se relinquere quam latericiam accepisset.

1. Solus = A cette époque (depuis longtemps) (9 av. J. Ch.) Auguste réunit tous les pouvoirs de l'Etat :

imperator il commande les armées & par suite les provinces – titre accepté d'abord pour 10 ans (l'an 27), mais renouvelé pour 5 ans (en 18) – puis pour 10. – En même temps le nom divin d'Augustus lui avait été décerné sur la proposition de Munacius Plancus (17 Janv. 27 av. J. C.) –

le pouvoir proconsulaire pris à la même époque, s'est transformé (19 av. J.) en consulat à vie – Jus edicendi –

depuis l'an 23 il a le pouvoir tribunitien,

la préfecture des moeurs depuis l'an 19 –

Enfin le grand-Pontificat depuis l'an 13, à la mort de Lépide –

2. Res Italas, c'est l'empire Romain –

moribus ornes –

Conjecture de Bentley moenibus ornes = moenibus n'est pas latin dans ce sens, malgré un exemple du Panégyrique de Théodose du Bordelais Latinus Pacatus Drepanius (11) : cum me (rem publicam) moenibus Augustus ornaret, legibus Adrianus imbueret. S'il y a souvenir d'Horace, il y a en même temps erreur de mémoire –

Od. IV, 5, 21:
Nullis polluitur casta domus stupris,
Mos et lex maculosum edomuit nefas,
Laudantur simili prole puerperae,
Culpam poena premit comes.

La pureté du foyer domestique n'est plus souillée par l'adultère; les moeurs, d'accord avec la loi, en ont effacé la tache, ont triomphé du crime. La mère retrouve avec orgueil sur le visage de son fils les traits d'son époux. A la faute s'attache la peine, son inséparable compagne. (trad. Patin).

Cf. Ovid. Trist. II, 233-234.
Metam. XV, 833: (de Augusto)
Pace data terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor,
Exemploque suo mores reget.

Virg. Aen. VI, 663:
Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
Quique sui memores alios fecere merendo.

Romulus et Liber Pater &c transformés en héros civilisateurs, et par là plus directement rapprochés d'Auguste, pacificateur du monde, ranimant le goût de l'agriculture, distribuant des champs à ses vétérans (?) &c.

Romulus, et le divin Liber et Pollux avec Castor, furent admis aux honneurs des temples, mais après leurs grandes actions. Pendant qu'ils ~~veillaient~~ assuraient la fertilité de la terre et ~~qu'ils~~ policaient les hommes, qu'ils apaisaient les rudes guerres, distribuaient les champs, fondaient les villes, ils gémirent de se voir frustrés de la reconnaissance due à leurs bienfaits. Celui qui ~~tuât~~ abattit l'hydre cruelle et dont les luttes fatales triomphèrent des monstres si fameux, apprit, ~~[illegible]~~ éprouva que l'envie ~~aussi~~ n'est domptée ~~que~~ que par la mort. Car il brûle (il blesse) de son éclat, celui dont ~~nous sentons trop~~ l'accablante supériorité se fait trop sentir ~~accablante accablante~~: qu'il meure, nous l'aimerons. Toi et au milieu de nous (tu vis), et nous te prodiguons des honneurs dont le temps est venu pour toi; nous te dressons des autels où l'on ~~jurera~~ doit jurer (l'on jure) par ton nom; reconnaissant hautement que jamais ~~n'a paru~~ ne paraîtra, jamais n'a paru rien de tel.

5 Romulus. Suet. Div. Aug 7: (Augustus) Postea Gai Caesaris et deinde Augusti cognomen assumpsit, alterum testamento majoris avunculi, alterum Munati Planci sententia, cum, quibusdam censentibus Romulum appellari oportere quasi et ipsum conditorem urbis, praevaluisset, ut Augustus potius vocaretur..."

10. conduit. mot propre (avec Ia masse).



15 - 16 ...honores ... aras.

jurandas ... aras. Cicero pro Flacco 36: is cui, si aram tenens juraret, crederet nemo.

Suet. Div. Aug 52: « Templa ... in nulla provincia nisi communi suo Romaeque nomine recepit. Nam in Urbe quidem pertinacissime abstinuit hoc honore. »

nomen, donné par les trois manuscrits les plus anciens dont Orelli s'est servi; d'autres donnent numen.* Nomen convient, parce que l'on jurait par le génie de César.

* Od. IV, 5, 34: et Laribus tuum miscet numen.

Virg. Aen. 6, 323: Di cujus jurare timent et fallere numen.

Mais ce peuple qui t'est dévoué, n'est sage et juste que dans la préférence qu'il t'accorde sur nos chefs, sur ceux de la Grèce. Quant au reste il ne le juge nullement avec le même esprit : tout ce qui n'a pas quitté la terre et accompli sa destinée, il le dédaigne et le repousse ; il est à ce point partisan de l'antiquité, que les tables qui interdisent le crime et qu'ont promulgués les Décemvirs, les traités équitables conclus par les rois avec Gabies ou avec les austères Sabins, les livres des Pontifes, les vieux recueils des devins, ont été, répète-t-il, dictés sur le mont Albain par les Muses elles-mêmes.

Si parce que chez les Grecs les écrits les plus anciens sont aussi les meilleurs, on pèse les auteurs romains dans la même balance, à quoi bon nous mettre en frais de paroles ? Il n'y a rien de dur au dedans de l'olive, ni en dehors de la noix ; nous avons atteint le plus haut degré de la fortune ; nous sommes des peintres, des musiciens, des athlètes plus habiles que les Grecs nourris dans la palestre (toujours frottés d'huile) —

Si la poésie gagne, comme le vin, à vieillir je voudrais bien savoir quel est le nombre d'années [illegible] légitimement du prix à un ouvrage. L'écrivain mort depuis cent ans, doit-il être compté parmi les parfaits, les anciens, ou parmi les modernes dépourvus de valeur. Qu'il y ait une limite fixe qui prévienne toute discussion. — Un auteur est ancien et bon, quand il a cent ans accomplis. —



Et celui, à qui être a manqué
~~Mais quoi ? s'il lui fallait~~ qu'un mois ou un an (pour atteindre au siècle), dans quelle classe faudra-t-il le mettre ? avec les anciens poëts, ou avec ceux ~~qui attend le mépris de notre âge et de l'âge suivi~~ pour qui l'avenir n'aura comme le présent que du mépris ? — Celui-là encore obtiendra une place honorable, sera compté comme ancien, qui n'est trop jeune que d'un petit mois ou ~~d'une année~~ même de toute une année. — J'use de la concession, et j'arrache poil à ~~à peu tous les~~ poils de la queue du cheval, d'abord un et puis un, jusqu'à ce que, désarmé par l'argument ~~connu~~ du monceau s'écroulant, tombe cet adversaire qui compulse les fastes, et ~~s'en remet aux années~~ estime le mérite d'après les années et n'admire que ce que Libitina a consacré.

25 - Gabiis à Gabies - Traité entre Tarquin le Superbe et les Gabiens. Tit. L. 1, 54. Dion. Hal. 4, 58. Celui-ci décrit le monument et le texte de ce traité conservé dans le temple de ~~Sancus~~ Sancus (Διὸς Πιστίου), écrit en caractères anciens sur la peau du boeuf qui avait servi au sacrifice / Donc cet exemple est bien choisi pour ~~fai~~ faire voir la manie archéologique se substituant au goût littéraire.

/ et qu'on avait tendue sur un bouclier de bois.

aequata - Orelli explique : aequis et justis conditionibus icta. Peut-être à cause

7

de la modération dont, au témoignage de Denys, Tarquin fit preuve dans les conditions qu'il imposa aux Gabiens. J'expliquerais simplement par icta, tout traité établissant un espèce d'équilibre entre les parties contractantes.

Cicer. de Leg. I, 2 : annales pontificum maximorum, quibus nihil potest esse jucundius (ironiquement. Ursinus: jejunius)-

26- Pontificum libros - Non les rituels, mais les annales maximi, rédigés par le grand Pontife ~~environ~~ tous les ans ~~environ~~ jusque vers l'an 620 -

vatum - « Veteres libros Marcii » comme le dit très bien l'Éd. princ. 1481 - Prédictions en vers Saturniens - Tit. Liv. en rapporte deux, en arrangeant un peu les paroles des devins pour les rajeunir - Il ne s'agit pas des prédictions des Sibylles, en hexamètres grecs -

Plin. H. N. 7, 33.
Cic. de Div. 1, 40 : Marcios fratres memorat -

27. Albano... monte - consacré à Jupiter Latialis - c'est l'Hélicon latin - (ironie) -

Musas - Ennius, 1, 3 : « Musae, quas memorant Casmoenas esse Latini. »

45. caudaeque pilos... equinae - Exemple d'Ecole - Peut-être Horace songe-t-il à l'anecdote rapportée par Plut. Sertor. 16. (Cf Frontin. 1, 10 et 4, 7.) -

47. cadat elusus, métaphore empruntée aux combats de gladiateurs -

ratione - J'explique, non pas à la manière de, comme Orelli, mais par la méthode, par l'argument -

ruentis acervi - Cicer. de divin. 2, 4 : « quemadmodum soriti resistas (quem, si necesse sit, latino verbo liceat acervalem appellare) - » Cf. Acad. 2, 16 -



Ennius, le sage, le mâle Ennius, cet autre Homère, comme disent nos critiques, doit avoir l'esprit en repos sur l'effet des promesses que contenaient ses songes Pythagoriciens.

50. Ennius - Quintus Ennius né en 515 (av J.C. 239) à Rudies dans le pays des Sallentins (où étaient grecs et osques), servait (en 550) en Sardaigne, où M. Porcius Caton le trouva et d'où il l'emmena à Rome - Obtient la faveur de Scipion l'Africain (le premier) par un poème en son honneur intitulé Scipion. M. Fulvius Nobilior, consul en 565, emmena avec lui Ennius dans sa province d'Etolie, pour être le témoin et le chantre de ses hauts faits. Son fils, Q. Fulvius Nobilior, triumvir coloniae deducendae, lui assignant un lot à Potentia (dans le Picenum) lui fit accorder le titre de citoyen Romain * - Mort en 585 de la goutte, à 70 ans (av J.C. 169) - Sa statue, croyait-on à l'époque de Cicéron (p. Arch. 9, 22. Liv. XXXVIII, 56), dans le tombeau des Scipions -

Gell. XVII, 17, 1: " Q. Ennius tria corda habere sese dicebat, quod loqui graece et osce et latine sciret.

* " Nos sumus Romani, qui fuvimus ante Rudini." Cicer. de or. III, 42, 168 -

Sapiens - Son poème intitulé Epicharmus. en tétramètres trochaïques - Epicharme y consignait la philosophie de Pythagore sur la nature.

Evemerus sive Sacra historia -

Cic. N. D. I, 41, 119: Euhemerus ... quem noster et interpretatus et secutus est praeter ceteros Ennius.

Voir son portrait tracé par lui-même (ap. Gell. 12, 4. Fragm. Ann. 7
doctu', fidelis ... verbum paucum, multa tenens antiqua, sepulta, vetusta ... Multarum veterum legum divumque hominumque prudentem -

fortes – J'entends comme Orelli : non par allusion aux qualités guerrières de cet ancien soldat, mais le souffle mâle et généreux qui animait le poète des Annales et du Scipion –

Annales, histoire traditionnelle de Rome depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'à l'époque du poète. XVIII livres.

Scipio, formait vraisemblablement le 3me livre de ses Saturae (Vahlen p. LXXXI–XC.) ou Mélanges de poésies sur divers sujets et écrits en différents mètres. Peut-être Epicharmus et Euhémère en faisaient-ils partie aussi bien que le Protrepticus, un poème gastronomique intitulé Hedyphagetica –

Cic. opt. gen. or. 1, 2 : « licet dicere Ennium summum epicum poetam, si cui ita videtur. »

Quintil. X, 1, 88 : « Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus, in quibus grandia et antiqua robora non tantam habent speciem quantam religionem. »

Recrudescence d'admiration et de popularité à l'époque d'Adrien. Gell. XVIII, 5, 2 : (Antonio) Juliano nuntiatur anagnosten quendam, non indoctum hominem, voce admodum scita et canora Ennii Annales legere ad populum in theatro. ib. 3 : Ennianistam ... se ille appellari volebat. 4 : quem cum jam inter ingentes clamores legentem invenissemus. »

Après les Annales, son activité poétique se déploya surtout dans les Tragédies, traduites du Grec et en particulier d'Euripide –

Sur la rudesse d'Ennius Prop. IV, 1, 61. Ovid. Am. I, 15, 19. Val. Max. VIII, 14, 1. Sen. Ep. 58, 5 cf. Dial. V, 37, 5. Fragm. 110–114. Martial XI, 90. Macrob. I, 4, 17.

Jugements plus justes d'Ovid. Trist. II, 423 :

suo Martem cecinit gravis Ennius ore,
Ennius ingenio maximus, arte rudis.

d'autres encore –

Pseudo Cornutus ad Pers. Sat. 6, 9 :

Cor jubet hoc Enni, postquam destertuit esse
Maeonides, Quintus pavone ex Pythagoreo.

Lucret. I, 125
(Acherusia templa)

Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat (Ennius) speciem lacrimas effundere salsas
Coepisse et rerum naturam expandere dictis.

<u>alter Homerus</u>

52 <u>Promissa</u>... <u>et somnia Pythagorea</u> -

Ennius raconte au commencement de ses <u>Annales</u>
qu'~~il a vu en songe~~ Homère lui ~~disant~~ est apparu
en songe et lui a dit qu'il avait été paon et que
~~delà son âme était passée dans son corps à lui~~
~~Ennius~~ - son âme habitait maintenant le corps
d'Ennius lui-même -

Restes de ce passage :

? Transnavit cita per terras caliginis auras
- ... somno leni placidoque revinctus (anima Homeri).
... Visus Homerus adesse poeta.
- ~~Cum memini fieri me pavum~~. Ei mihi qualis erat
... memini me fiere pavum.



53. Naevius n'est-il pas dans toutes les mains, ne reste-t-il pas dans toutes les mémoires comme s'il était d'hier? Tant il est vrai que tout vieux poème est consacré par l'âge.

53-54. C'est Bentley qui le premier a mis le point d'interrogation si nécessaire pour le sens.

Gell. N. A. I, 24, 1 sq. Epigramma Naevi (qu'il avait lui-même composé et ~~fait graver~~ destiné à sur son tombeau) plenum superbiae campanae...:
immortales mortales si foret fas flere,
Flerent divae Camenae Naevium poetam.
Itaque postquam est orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romani loquier lingua latina.

Cn. Naevius, originaire de la Campanie, mais latin de nationalité, servit dans la première guerre Punique. Donna sa première pièce en 519 (= 235 av. J.C.) (Gell. XVII, 21, 44 sq). ~~Auteur principalement~~ Fort heureux Libre autour de comédies. Jeté en prison ~~pour~~ à Rome ses attaques contre les ~~grands~~ St. (Gell III, 3, 15). — Pour la même raison, exilé à Utique où il meurt en 550 (= 204) - ; plus tard pensait Varron (Cic. Brut. 15, 60 -

La guerre Punique. Cic. Cat. 14, 49 sq : ... quam gaudebat Bello suo punico Naevius! » Id. Brut. 19, 75 sq. : « Naevi... Bellum Punicum quasi Myronis opus delectat... Et luculente quidem (Naevius rem scripsit), etiamsi mais quam tu (Ennius) polite. -

Divisé en 7 livres par les grammairiens. écrite en vers saturniens.

55. Toutes les fois que l'on discute ~~sur leur mérite relatif~~, pour savoir qui des deux ~~l'emporte sur l'autre, on~~ a le premier rang, Pacuvius emporte la palme pour la science, Accius pour l'élévation; on dit que la toge d'Afranius n'eût pas déparé Ménandre: Plaute égale par le mouvement le Sicilien Epicharme; ~~Cécilius~~ la force fait la supériorité de Cécilius, l'art celle de Térence. Voilà les poètes dont se nourrit la puissante Rome, qu'elle ~~entasse pressée~~ dans l'enceinte trop étroite de ses théâtres; voilà ses poètes, ceux qu'elle compte depuis l'époque de Livius jusqu'à la nôtre.

63. Quelquefois la foule voit juste, il lui arrive aussi de ~~se tromper~~ voit mal. Si son admiration & ses louanges ~~mettent~~ pour les vieux poètes ~~au dessus~~ excluent toute préférence, toute comparaison, elle se trompe: si elle pense qu'il y a chez eux des ~~expressions~~ choses vieillies, si elle reconnaît que leur style est presque toujours dur, souvent longueurs sont faible, elle fait preuve de goût, nous sommes d'accord, elle juge ~~avec discernement~~ bien (avec l'assentiment de Jupiter ~~inspirée en jugement~~).

Je n'y mets pas d'acharnement, & je ne veux pas la destruction des vers de Livius, ces vers que me dictait dans mon enfance, il m'en souvient, le brutal Orbilius. Mais qu'on les trouve ~~exactes~~ polis, beaux, ~~presque tout~~ très-voisins près de la perfection ~~parfaits~~, c'est ce ~~que~~ dont je m'étonne. Si dans ces poèmes brille par hasard une ~~belle~~ heureuse expression, un (vers ou deux) ~~plus~~ assez élégants, ~~plus harmonieux~~, ce mérite rejaillit ~~injustement~~ sur tout l'ouvrage & le recommande ~~injustement~~ (contre toute justice) — Je m'indigne



13

que l'on critique une composition, non parce qu'elle paraît grossière et sans agrément, mais parce qu'elle est de date récente, ~~qu'on réclame pour~~ qu'au lieu d'indulgence, on réclame pour les anciens des honneurs et de la gloire. ~~Si je~~

79. ~~m'avisais~~ Que je m'avise de douter si une pièce d'Atta marche bien ou mal au milieu des fleurs et du safran (de la scène), tous les hommes mûrs, ~~crier~~ ou presque tous, crieront au scandale : quoi ? j'oserais blâmer ce qu'a joué le majestueux Esope ou le docte Roscius ! C'est ce qu'ils ne trouvent bon que ce qui leur a plu autrefois ; ou bien ils rougiraient d'écouter plus jeunes qu'eux, et d'avouer qu'il leur faut oublier dans leur vieillesse ce qu'ils ont appris avant l'âge de la barbe.

Tel ~~qui~~ loue le chant Salien de Numa, et ~~qui~~ veut paraître ~~savoir~~ comprendre seul ce qu'il ~~ne sait~~ n'entend pas plus que moi ; ~~il n'aime~~ ce n'est pas (à ~~ces~~ morts si bien ensevelis) qu'il témoigne sa faveur et son admiration) ; c'est nous qu'il attaque, c'est à nous et à ce que nous faisons qu'en veut sa malveillance jalouse.

Si les Grecs avaient été aussi ~~hostiles~~ ennemis de la nouveauté que nous le sommes, qu'y aurait-il de vieux aujourd'hui ? Rien ~~ne serait passé~~ n'existerait dans le domaine public ~~pour la jouissance et l'usage journalier des~~ pour la lecture et la jouissance journalière de chacun (à la portée de chaque lecteur et pour sa jouissance journalière)

Weichert : (De Horatii obtrectatoribus, Gött. relig. n. VII) –

R. Unger (Quaestio de Ansere poeta, 1858)

Virg. E. III, 90.
Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi.

La Xe Epode d'Horace contre Maevius :
Mala soluta navis exit alite
Ferens olentem Maevium.

Schol. : « Maevius ~~poeta~~ fuit inimicus Horatio, obtrectator omnium virorum doctorum, ipse sectator vocum antiquarum. »

Virg. E. IX, 36. :
... Sed argutos inter strepere anser olores.
(allusion, jeu de mots ?)

* Cic. Brut. 64, 229 :

* Tragoedia – praetexta –
Comoedia : palliata – togata : (trabeata).
tabernaria –



Cic. p. Plancio 24, 59 : gravis & ingeniosus poeta.
Sest. 56, 120 : summus poeta –
Ovid. am. 1, 15, 19 : animosi oris –
de opt. gen. 6 : « Ennium, Pacuvium & Attium potius quam Euripidem & Sophoclem legunt. »

55. Ambigitur... Suivant les arrêts de cette sorte de critique, celle des Bavius, des Anser, des Maevius, contre laquelle Horace défend les modernes, Virgile, Varius, lui-même –

56. Pacuvius –

M. Pacuvius, fils de la soeur d'Ennius, né à Brindes en 534 (= 220 av. J.C.)*; donnait encore à Rome une pièce en 614, à 80 ans ; il se retira ensuite à Tarente où il mourut vers 622. peintre & poète –
Nous connaissons de lui 12 tragédies à sujet grecs – & 1 praetexta* (Paulus – sans doute Aemilius Paulus Macedonicus)

Accius –

L. Accius ou Attius – (Sous l'empire on écrit généralement avec deux c ; les grecs toujours d'Ἄττιος) – né en 584, mort en 650 –
Auteur de surtout tragédies imitées des grecs. (au moins 37 connues) de prétextes : (Decius, dévouement du plus jeune P. Decius Mus en 459 (an de Rome) – Brutus, chute de Tarquin le Superbe – admiration de Cicéron (pour ces anciens poètes) (nombreuses preuves. De fin. 1, 2 : « Quis enim tam inimicus paene nomini

15

Vell. Cf. II, 9, 3 : « clara etiam per idem aevi spatium fuere ingenia, in togatis Afrani, in tragoediis Pacuvii atque Attii, usque in graecorum ingeniorum comparationem evecta. (Cf. I, 17.)

Quint. I. X, 1, 100 : togatis excellit Afranius - α.

Macrob. Sat. VI, 1, 4 : Afranius togatarum scriptor in ea togata quae Compitalia inscribebatur non inverecunde respondens arguentibus quod plura sumpsisset a Menandro : Fateor, inquit, sumpsi non ab illo modo, sed ut quisque habuit conveniret quod mihi quodque me non posse melius facere credidi, Etiam a Latino.* »

* (a C. Titinio sub ipso Terentio (Orelli))

Romanus est, qui Ennii Medeam aut Antiopam Pacuvii spernat aut rejiciat ?

56. Afrani toga.

L. Afranius né entre 600 & 610 de Rome. nous connaissons plus de 40 titres de ses comédies.

57 Plautus

T. Maccius Plautus né vers 500 (= 254) en Ombrie à Sassina (Sarsina), de naissance libre, mais de basse extraction., vécut jusqu'en l'an 570 (= 184) -

Epicharmi (Siculi)

Epicharme de Cos, fils d'Elothalès, se transporta très-jeune en Sicile, d'abord à Mégare où il donnait des comédies Ol. 73, 3 = (485 av. J.C.) (Ol. 74, 2 (482)). Après la destruction de Mégare, vit à Syracuse sous Hiéron. Gélon, Hiéron I - Ses comédies de deux sortes : mythologiques (Μοῦσαι, Κωμασταὶ ἢ Ἅφαιστος, Ἡρακλῆς ὁ παρὰ Φόλῳ, Κύκλωψ κτλ.) ; morales (Ἀγρωστῖνος (villageois ?), Ἐλπὶς ἢ Πλοῦτος, Θεαροί (p. θεωροί) κτλ.) -

ad exemplar properare. On lit dans le Prologue des Ménechmes 11. 12 : hoc argumentum graecissat tamen, verum non atticissat, at sicilissitat. Mais il ne s'agit que de la patrie des personnages.

properare s'applique au mouvement des pièces, qui sont des comédies d'intrigue, motoriae (distinctes des statariae comédies de caractères et des mixtae).

59 Caecilius.

L. Caecilius Statius, Gaulois (Insubrien, Gaule Cisalpine), né esclave, ami d'Ennius, fleurit dans la seconde moitié du 6e siècle et mourut un an après Ennius, en 586.

gravitate. – Charisius* p. 215 : ἤθη, ut ait Varro de Latino sermone Lib. V., nulli alii servare convenit quam Titinio et Terentio, πάθη vero Trabea et Atilius et Caecilius facile moverunt.

* Flavius Sosipater Charisius grammairien (de la fin du 4e siècle et au commencement du 5e s.).

Titinius, auteur de togatae, contemporain de Térence.

Trabea, auteur de palliatae, contemporain de Cécilius, ainsi que peut-être Atilius.

Cicer. de opt. gen. dic. 1 : Caecilius fortasse summus comicus.

ad Att. 7. 3, 10 : malus auctor Latinitatis.

Terentius.

P. Terentius Afer, né à Carthage, de bonne heure à Rome esclave du sénateur Terentius (Lucanus) qui lui donne une éducation libérale, puis la liberté. Son intimité avec Scipion l'Africain le Jeune et Lélius. Mort en 595 (= 159 av. J.C.) en revenant de Grèce. Il n'avait que 26 ans.



Cic. Brut. 18, 71: « Odyssea latina est sic tamquam opus aliquod Daedali et Livianae fabulae non satis dignae quae iterum legantur.

62 <u>Livii</u>

Andronicus (environ de 470 à 550), fait prisonnier à la prise de Tarente (482 = 272 av. C.) et emmené à Rome; esclave d'un certain Livius, peut-être M. Livius Salinator (vainqueur de Séna en 547). Affranchi. Fait des leçons de latin et de grec. Traduit pour ses élèves l'<u>Odyssée</u> en vers Saturniens. En outre ~~auteur~~ écrivain et acteur de tragédies et de quelques comédies qu'il traduit du Grec. Première représentation d'une tragédie de Livius 514 (= 240 av. C.).

71. <u>Orbilium</u>

Orbilius Pupillus, de Bénévent (Suet. gramm. 9), d'abord officier subalterne de magistrat (apparitor magistratuum), puis soldat, revient à ses occupations littéraires; enseigne dans sa patrie et à l'âge de 50 ans (en 691) ~~enseigne~~ à Rome (sous le consulat de Cicéron)

Suet. gr. 9: Fuit autem Orbilius naturae acerbae non modo in antisophistas, quos omni sermone laceravit, sed etiam in discipulos, ut Horatius significat <u>plagosum</u> eum appellans et Domitius Marsus scribens Si quos Orbilius ferula scuticaque cecidit &c.

Son Περιαλγής ou Περιάλογος (v. Suet.)

79. <u>Attae</u>

T. Quinctius Atta, poète de <u>togatae</u>, première moitié du 7e siècle, mort en 676. (11 titres tous romains) – (En outre, auteur de satires (?) et d'épigrammes). –

Lucret. 2, 416:
Et cum scena croco Cilici perfusa recens est.
Ovid. Ars am. I, 104:
Nec fuerant <u>liquido</u> pulpita rubra croco.
Voir dans Orelli une étrange scholie de Porphyrion.

82. <u>Aesopus</u>

célèbre acteur tragique, ami de Cicéron, vécut jusqu'en 699.

<u>Q. Roscius</u> ~~célèbre~~ acteur comique non moins célèbre. Ami de Cicéron, dont nous avons un plaidoyer fait pour lui. Doctus, quod is est consecutus, ut, in quo quisque artificio excelleret, is in suo genere <u>Roscius</u> diceretur. Cic. de Div. 1, 36.
mort en 693 (Cic. ~~pro Archia~~ de Or. I, 28. 8).

86. <u>Saliare Numae carmen</u>.

Liv. 1, 20 : (Numa) Salios item duodecim Marti Gradivo legit : coelestiaque arma, quae ancilia appellantur, ferre ac per urbem ire canentes carmina cum tripudiis sollemnique saltatu jussit. (+) 2

Efforts de C. <u>Aelius Stilo</u> (vers 650) pour interpréter cet antique chant, (le plus ancien avec le chant des Frères arvales, <u>axamenta</u>). Varro, L. l. 7, 1 (?) : ... interpretationem ... exili littera expeditam et <u>praeterita obscura multa</u>.

Quintil. I, 6, 40 : Saliorum carmina vix sacerdotibus suis satis intellecta.



Suite des idées :

Développement de cette idée que la Grèce n'a point été ennemie de la nouveauté — De là tant d'arts où elle excella — Par suite opposition du caractère grec et de l'antique caractère romain — Contraste avec ce caractère pratique : aujourd'hui fureur d'écrire chez les ignorants comme chez les autres. VV. 93 - 117 -

93. Aussitôt que libre de la guerre, la Grèce se tourna vers les frivolités et s'abandonna au souffle corrupteur de la bonne fortune, elle s'enflamma tantôt pour les athlètes, tantôt pour les chevaux, elle se passionna pour les artistes qui travaillaient le marbre, ou l'ivoire, ou le bronze, elle attacha ses yeux ~~et sa pensée~~ ~~s'attachèrent~~ à des peintures, ~~son goût se porta~~ elle aima tour-à-tour ~~les~~ les joueurs de flûte et ~~tous~~ les acteurs de tragédie. Comme une jeune enfant qui joue sous les regards de sa nourrice, elle ~~abandonna~~ quitta, bien vite rassasiée, les objets de ses plus vifs désirs. Qu'y a-t-il dans nos goûts et nos répugnances, qui ne soit sujet à changer ? ~~Voilà ce qu'elle dut~~ Voilà ce que firent chez elle les douceurs de la paix et le vent de la prospérité.

A Rome régna longtemps l'usage aimé de s'éveiller ~~le matin~~ de bonne heure et d'ouvrir sa maison, de donner des consultations aux clients, de ~~prêter~~ placer son argent sur de bonnes garanties, d'apprendre des aînés, de redire aux plus jeunes les moyens d'accroître son bien et de diminuer l'influence ruineuse des passions.

Aujourd'hui le peuple, inconstant, a changé de goûts ; tous, enfants ~~comme~~ et les pères, malgré leur gravité, ~~ne se voient~~ se mettent à table ~~que couronnés et récitant~~ une couronne sur la tête et récitent complaisamment leurs vers. Moi-même, j'assure que je n'en compose point, et en réalité je mens comme un Parthe : éveillé avant le lever du soleil ~~je m'éveille et~~ je demande une plume, du papier, un coffre à ~~écrits~~ manuscrits.
L'homme étranger à l'art de la navigation craindrait de conduire un vaisseau ; on n'ose donner de

21

118 – 138 : Ce travers est racheté par les vertus (éloge à demi ironique), et par l'utilité des poètes (l'éducation, la morale, la religion).

l'aurone à un malade, que lorsqu'on s'y connaît ; ce qui est du ressort des médecins, ce sont les médecins qui s'en chargent : aux ouvriers les choses de leur métier. Savants et ignorants, tous sans distinction, nous faisons des vers.

Cependant ce travers, cette légère folie, voyez quelles vertus les rachètent : la cupidité a peu de prise sur l'âme du poète ; ce sont les vers qu'il aime, voilà sa unique passion ; ~~il rit~~ les pertes d'argent, les fuites d'esclaves, les incendies, il s'en rit ; jamais il ne médite de fraude contre un associé ou un jeune pupille ; il vit de légumes et de pain de médiocre qualité ; s'il est un soldat peu zélé, un mauvais soldat, il n'est pas inutile à l'Etat, si vous accordez que les petites choses profitent aussi aux grandes. C'est le poète qui façonne ~~forme~~ la bouche tendre et bégayante de l'enfant, et déjà il détourne son oreille d'un langage grossier et déshonnête ; bientôt même il lui forme le cœur par des conseils ~~préceptes~~ bienfaisants, y adoucit la rudesse ~~l'âpreté~~, y réprime l'envie et la colère ; il raconte les belles actions, instruit la génération nouvelle par d'illustres exemples, console le pauvre et l'affligé. Comment les chastes enfants, les garçons et les jeunes filles, apprendraient-ils ~~les~~ à prier, si la Muse ne leur eût donné le poète ? Instruit à moduler ~~chanter~~ de douces prières, le chœur implore la divinité et la sent présente et secourable, il demande les eaux du ciel, il détourne les fléaux, conjure les périls, il obtient la paix et une année riche

et féconde. C'est par des vers qu'on fléchit les dieux du ciel et les dieux infernaux.

---

93. positis p. compositis (?) — Image du siècle de Périclès — Image un peu arrangée pour le besoin de la thèse, où la vivacité, la mobilité du Grec et l'universalité des arts sont bien peints (en opposition avec le Romain) — Horace peint, indique vivement par quelques traits nets, rapides) — Il s'agit ici surtout d'Athènes après les Guerres Médiques — Voir un passage curieux de la Politique d'Aristote, livre VI, c. 6. —

Sat. I, 1, 10 :
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
+
Cf. A. P. 323 :

104.

105 Cautos participe

nominibus rectis, reconnaissances en bonne forme (noms des débiteurs, signatures) —

expendere nummos — expensam facere — le prêteur avait ses registres (expensi et accepti tabulas) des dépenses et des recettes.



110 — dictant — ont l'air de dicter par la façon dont ils débitent —

112. Parthis mendacior

Od. 4, 15, 23 : infidi Persae.

126. Os ... figurat
C'est ce que signifient ces paroles de Quintilien I, 1, 37 : "absolutius os et expressior sermo." bouche plus déliée, langage mieux articulé.

O. Ribbeck introduit dans son texte entre le vers 125 et le v. 126, les vers 391–407 de l'art poétique, dont il réserve 396 (fuit haec sapientia quondam) jusqu'à 401 (carminibus venit).

---

122 — incogitat, ἅπαξ λεγόμενον. Orelli : ἐμβροντήτε, Meineck : cogitat in puero. (Zangemeister de Horatii vocibus singularibus p. 35 sq. Rothmaler de Horatio verborum inventore p. 36 sq.*). Ribbeck : puero non cogitat donné par un manuscrit du 13me siècle (Gudianus) —

* comme inaestuet praecordiis epod. 11, 5. munus umeris... inarsit epod. 3, 18. etc.

Carmen Seculare; (chanté en 737.

Phoebe silvarumque potens Diana,
Lucidum coeli decus, ô colendi
Semper et culti, date, quae precamur
Tempore sacro

Quo Sibyllini monuere versus
x Virgines lectas puerosque castos
Dis, quibus septem placuere colles
Dicere carmen.

- - - - - -

21. Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos,
Ter die claro totiesque grata
Nocte frequentes.

Chœur composé de 27 garçons et de 27 jeunes filles ayant leurs pères et leurs mères patrimi et matrimi. (Zozime).

(en 545 de Rome)
Le carmen saeculare de Livius Andronicus, ~~[illegible]~~ le 1er (les seconds jeux séculaires en 149 av. J.C. (605 de R.) au commencement de la 3me guerre Punique. Les troisièmes sont ceux d'Auguste)

Liv. XXVII, 37: decrevere pontifices ut virgines ter novenae per urbem euntes carmen canerent. Id cum ~~carmen in~~ in Jovis Statoris aede discerent conditum a Livio poeta carmen etc... carmen in Junonem reginam canentes, illa tempestate forsitan laudabile rudibus ingeniis, - nunc abhorrens et inconditum, si referatur.

132. Castis cum pueris etc -

135. docta - partic. cf. Orelli:
Od. IV, 6. 43:
Reddidi carmen docilis modorum
Vatis Horati.
(Voir cette ode depuis le v. 31) ~~[illegible]~~ du chœur) -
Exemple plus concluant que celui d'Orelli:
Od. IV, 13, 7: Doctae psallere Chiae.

136. Avertit morbos

Od. I, 21, In Dianam et Apollinem.
(surtout v. 13 sqq.) Carmen ἀποτρόπαιον.

139. Les antiques laboureurs, courageux, contents de peu, après avoir serré leurs grains, ~~donnaient pour~~ accordaient dans une fête à leur corps et à leur âme le repos dont l'espoir avait soutenu leur patience ; avec les compagnons de leurs travaux, leurs enfants et leurs fidèles épouses, ils offraient à la Terre un porc, à Silvain du lait, des fleurs et du vin à leur Génie, qui savait ~~comme eux~~ combien la vie est courte. Née de cette coutume, la libre poésie fescennine ~~échangea~~ répandit dans des vers échangés des sarcasmes rustiques, et, d'abord bien venue, elle ~~vit chaque année ramener~~ ~~d~~ revint chaque année ramenant sa gaîté innofensive, jusqu'au moment où ses jeux se tournèrent en fureurs cruelles, où, enhardie par l'impunité, elle entra menaçante dans les maisons illustres. Ceux qu'avait ~~attaqués~~ blessés sa dent sanglante, se plaignirent ; ~~le péril commun toucha~~ ceux même qu'elle avait épargnés, s'~~inquiè~~ émurent ~~tant~~ du péril commun ; une loi, une peine défendirent les personnes contre les attaques de sa malignité ; la crainte du bâton fit changer de ton les poëtes et les réduisit à divertir innocemment.

La Grèce subjuguée subjugua son farouche vainqueur et apporta les arts dans l'agreste Latium. ~~C'est~~ Ainsi que tomba le rude vers saturnien et que l'élégance ~~a adoucit~~ corrigea notre âpreté ~~originelle~~ native. Cependant longtemps encore, aujourd'hui même, subsistent des traces de rusticité. C'est tardivement en effet, que le Romain appliqua attacha



aux écrits des Grecs une attention intelligente, c'est dans le calme qui suivit les guerres puniques, qu'il se mit à chercher ce qu'il y avait de bon dans Sophocle, dans Thespis, dans Eschyle. Il tenta lui-même l'entreprise, (il se hasarda lui-même), essaya de les traduire, et se complut dans son propre génie, élevé et ardent, car le souffle tragique ne lui manque pas, il a des hardiesses heureuses; mais son ignorance rougit, a peur des ratures.

Suite des idées : Il faut, pour réussir, se donner de la peine dans la comédie, comme dans la tragédie –

168 – Parce que la comédie emprunte ses sujets à la vie ordinaire, on croit qu'elle demande peu de peine; mais sa charge est d'autant plus lourde qu'elle obtient moins d'indulgence. Voyez comme Plaute soutient le rôle d'un jeune amoureux, d'un père avare, d'un marchand d'esclaves rusé, comme Dossennus ~~s'étend dans ses personnages~~ abuse de ses parasites gloutons, comme ~~avec quel~~ un brodequin mal attaché (il se promène sur la scène). Son ambition, c'est de mettre de l'argent dans sa bourse : qu'importe après cela, si la pièce tombe ou reste droite sur ses pieds ?

Comiques négligents par cupidité –

Celui qui au contraire travaille pour la gloire, se prépare des tourments, qui ne sont pas du goût d'Horace : émotions du poète lui-même ; grossièreté du public.

177. Celui au contraire qu'emporte vers la scène le char de l'inconstante Gloire, la froideur l'indifférence du spectateur le fait défaillir, son attention le gonfle d'orgueil : tant il faut peu de chose pour abattre ou relever un esprit avide de louanges ! Adieu le théâtre, si la victoire ou la défaite me fait engraisser ou maigrir.

Italo perfusus aceto. Sat. I, 7, 32. — 145 Fescennina etc.

Virg. Georg. II, 384:
Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomptis ludunt risuque soluto,
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis,
Et te, Bacche, vocant per carmina laeta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

154 — Describi. Sat. I, 4, 3:
Si quis erat dignus describi, quod malus ac fur,

182. Souvent aussi ce qui effraie et met en fuite un poète courageux, c'est que les plus nombreux des spectateurs, les moindres en mérite et en dignité, les ignorants, les sots, tout prêts à en venir aux mains, si les chevaliers ne sont pas de leur avis, demandent au milieu de la pièce, un ours ou des lutteurs; car voilà ce qu'applaudit le petit peuple. Que dis-je? pour les chevaliers eux-mêmes le plaisir a passé des oreilles aux yeux; ils n'aiment que les stériles jouissances d'une vaine curiosité. Pendant quatre heures ou plus, la toile reste baissée (levée, aujourd'hui), tandis que fuient des escadrons de cavaliers et des troupes de fantassins; puis ce sont des rois déchus qu'on traîne enchaînés; puis défilent rapidement des chars Belges, espagnols, gaulois, des ~~[illegible]~~ vaisseaux, et l'ivoire qu'on avait pris, et Corinthe captive.* Si Démocrite était encore de ce monde, il se mettrait à rire, en voyant la foule attacher ses regards sur un animal qui réunit la nature du chameau et de la panthère, ou sur un éléphant blanc; il



* ? Quintil. VI, 3, 61: Chrysippus, cum in triumpho Caesaris eborea oppida essent translata, et post dies paucos Fabii Maximi lignea, thecas esse oppidorum Caesaris dixit.

27

Cependant admiration d'Horace pour l'art dramatique et sa puissance.

regarderait plus attentivement que les jeux le public lui-même, spectacle bien plus curieux; quant aux auteurs ils lui feraient l'effet de ~~raconter leur histoire~~ dire des contes à un âne sourd. Aussi bien, quelle voix serait de force à dominer le tumulte dont retentissent nos théâtres? On croirait entendre mugir les forêts du Garganus ou les flots tyrrhéniens; c'est un fracas formidable à la vue du spectacle, des produits de l'art, des richesses exotiques dont l'acteur est surchargé. A peine entre-t-il en scène, quels applaudissements éclatent: A-t-il dit quelque chose? Non, rien encore. Qu'est-ce donc qu'on admire? Cette mauve de son manteau de laine où la teinture de Tarente imite la violette..

208- Et n'allez pas croire que je sois avare de mes louanges pour un genre qu'il ne me convient pas de traiter et où d'autres réussissent: ~~Celui-là~~ Il me paraît capable de marcher sur la corde tendue, le poète ~~qui par ses~~ dont les fictions me serrent le cœur, ~~excitent~~ ma passion, l'apaise, me remplit ~~[illegible]~~ de terreurs imaginaires, comme un magicien, et qui me transporte tantôt à Thèbes, tantôt dans Athènes.

munus, édifice public construit par un particulier en faveur du peuple : Pompeii munera absumpta igni, le théâtre bâti par Pompée... Velleius, 2, 130 - (Freund - Theil).

214. Mais accorde aussi quelques instants d'attention à ceux qui aiment mieux se confier ~~à un~~ au lecteur que de supporter les rebuts d'un spectateur dédaigneux, si tu veux remplir d'ouvrages ~~tu~~ ce monument digne d'Apollon, et aiguillonner les poëtes pour qu'ils se portent avec plus d'ardeur vers l'Hélicon verdoyant.

219. Souvent, il est vrai, nous autres poëtes, je porte le fer dans ma propre vigne, nous nous faisons beaucoup de ~~mal~~ tort, quand nous t'offrons notre ouvrage au moment où tu es inquiet ou fatigué ; quand nous nous offensons, si quelque ami ~~a osé~~ ose ~~blâmer~~ critiquer un seul vers ; quand, sans y être invités, nous redisons des passages déjà lus, quand nous nous lamentons de ce qu'on ne voit pas bien tout notre travail et la trame délicate de nos poëmes ; quand nous nous figurons, dans l'ardeur de nos espérances, qu'à peine instruit de notre ~~occupation~~ labeur poëtique, tu t'empresseras de nous appeler près de toi, tu nous défendras d'être pauvres et nous ordonneras d'écrire.

229. Et pourtant il n'est pas indifférent de savoir qui gardera dans son temple cette vertu, non moins illustre dans la guerre que dans la paix : il ne faut pas qu'elle soit confiée à un poëte indigne



Alexandre le Grand accorda sa faveur à ce Chœrilus, qui, pour des vers sans art & sans génie (mal conformés, condamnés en naissant), palpa des pièces d'or, à la royale effigie de Philippe. Mais, de même que l'encre souille & noircit la main qui la touche, le plus souvent les mauvais auteurs ternissent par leurs vers les actions les plus brillantes. Ce même roi, dont la prodigalité paya si cher un poème si ridicule, défendit par un édit que personne ne le peignît à l'exception d'Apelles, qu'aucun autre que Lysippe ne reproduisît ~~en statues~~ en bronze l'image du noble Alexandre. Ce juge délicat des beaux-arts, s'il s'agissait des livres & de ces autres ~~dons~~ présents des Muses, on eût juré qu'il était né dans l'air épais de la Béotie.

Pour toi, ils font honneur à ton goût & à ~~tes gen~~ ~~dons~~ ta libéralité, ils ont rendu ta ~~généro-~~ munificence glorieuse, ces ~~po~~ poëtes qui te furent chers, Virgile & Varius : l'airain des statues ne rend pas mieux les traits des grands hommes, que les vers du poëte n'expriment leur caractère & leur âme.

Ils ont reconnu ta munificence par la gloire,

Certes, moi aussi, au lieu de causer familièrement dans un style humble & rampant, j'aimerais mieux raconter ~~tes~~ grandes actions, dire les contrées lointaines, les fleuves, les ~~citadelles bâties sur des monts~~ ~~quas~~ montagnes surmontées de citadelles, les royaumes barbares conquis par tes armes, ~~&~~ les guerres achevées sous tes auspices dans

Allusion, je crois, à Varius (J. G.)

Horace. Epist. II, I.

Plin. (H. N. XIV, 13) nomme un Fabius Dossennus; mais il semble que ce soit un grammairien plutôt qu'un poëte.

Sénèque (Ep. 89, 6) sur l'emploi du mot Sophia dans l'ancienne langue latine: quod et togatae tibi antiquae probabunt et inscriptus Dosseni monumento titulus, Hospes resiste et Sophiam Dosseni lege.

Atellanes:

d'Atella petite ville des Osques.

Liv. VII, 2, 12: quod genus ludorum (At.) ab Oscis acceptum tenuit juventus nec ab histrionibus pollui passa est. Eo institutum manet ut actores Atellanarum nec tribu moveantur et stipendia tanquam expertes artis ludicrae faciant.

Cf. Val. Max. II, 4, 4.

Festus v. personata (p. 217 a M.): per Atellanos, qui proprie vocantur personati, quia jus est iis non cogi in scena ponere personam, quod ceteris histrionibus pati necesse est.

A l'époque de Sylla, Pomponius et Novius mettent plus d'art dans les Atellanes et en font un genre littéraire.

Masques et personnages fixes: Maccus, niais. Pappus, vieux fat ridicule. Bucco, parasite bavard et glouton. Dossennus, parasite ~~et docteur~~ bossu et narquois.

A ces 4 types primitifs on adjoignit Manducus, Mania, Lamia, Pytho et d'autres analogues.

173. Quantus sit Dossennus edacibus in parasitis. Peut-être; « comme Dossennus (personnage d'Atellanes) s'étend sur les parasites gloutons... » Puis (175) Gesit aurait pour sujet l'idée générale de l'auteur négligent, Plaute ou l'écrivain d'Atellanes.

Y a-t-il eu un poète comique du nom de Dossennus? Qu. douteuse.

D'un autre côté, en l'admettant, on expliquerait plus facilement le vers d'Horace.

Pour l'existence d'un poète Dossennus: Munk De fabulis atellanis p. 121 sqq.; Düntzer (in Rhein. Mus. N. F. VI, p. 283 sqq.).

Contre: Ritschl Parerga p. XIII sq. et 105 sq.

Ritter (in Rhein. Mus. N. F. V, p. 217 sqq.).

Histoires de la litt.: Bernhardy plutôt contre. Franchement contre: Bähr et Teuffel.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Epître II, II -

Julius Florus, auquel est adressée la 3me Epître du 1er livre - à ce moment il accompagnait Tibère (Claudius Tiberius Nero) envoyé par Auguste en Orient (en l'an 734), pour installer Tigrane comme roi d'Arménie -

Julius Florus, probablement originaire de la province, car Jules César avait accordé le droit de cité à beaucoup de provinciaux, qui à cause de cela avaient le prénom de Jules in nomen gentis Juliae venere (Torrentius) - son goût pour la poésie. avait arrangé, rajeuni, pour les rendre plus intelligibles ou plus corrects, les satires d'Ennius, de Lucilius, de Varron, d'après l'interprétation assez vraisemblable que Weichert (Poet. Lat. p. 366 sq.) donne d'une scholie de Porphyrion -

Sans doute différent de l'orateur remarquable (in eloquentia Galliarum princeps, Quint. X, 3, 13) dont Tacite parle (Ann. 3, 40) comme de l'instigateur ardent de la révolte des Trévires -

Tibère, appelé par honneur dans la 3me Epître du l. I, Augusti privignus, ne fut adopté qu'en 757 -

~~Suet. Tib. 70~~ Porphyrio : "Ipse Tiberius doctus et doctos comites habuit -" Suet. Tib. 70 : "et saepe curiosa eruditione amicis molestus."

Hor. Epist. I, 3, 6 : studiosa cohors.

Epist. I, 9, 13 : Scribe tui gregis hunc

Cohors, mot passé en usage pour désigner un cortège de jeunes gens nobles qui accompagnaient ~~un~~ proconsul ou un autre personnage ~~chargé~~ ~~offic~~ d'une mission, hors de Rome -

Voir, dans cette épître, adressée à Tibère, vers 4 : Dignum mente domoque legentis honesta Neronis. l'esprit fin, éclairé - la noble maison de Claudius Tibère - honesta legentis

Ecrite en 743 d'après Kirchner.

à Julius Florus -

Florus, fidèle ami du noble, de l'illustre Néron, je suppose qu'on veuille te vendre un esclave né à Tibur ou à Gabies, et qu'on traite avec toi de cette manière : « Cet enfant si blanc, si beau de la tête aux pieds, tu l'auras en toute propriété pour huit mille sesterces. Né dans la maison d'un maître, fait au service il obéira au moindre signe ; il a quelque teinture des lettres grecques, peut apprendre toute espèce d'art : c'est une argile souple qui prendra sous ta main toutes les formes. Il peut même chanter sans art, mais de façon à plaire pendant le repas. Trop de promesses mettent en défiance, quand ~~on vante trop~~ vante outre mesure la marchandise dont on veut absolument se défaire. ~~Moi~~, ~~nul~~ besoin ne me presse ; je suis pauvre, mais ~~je ne dois~~ ~~dettes~~ tiens. ~~à personne~~ Aucun de nos marchands ne te ferait les mêmes conditions, et un autre acheteur n'obtiendrait facilement de moi. Une fois seulement cet esclave a été trouvé (imparfait) en faute, et, ~~par crainte~~ comme il arrive, il s'est caché sous l'escalier par crainte du martinet qui y est suspendu - » Tu comptes la somme, si l'aveu de cette fuite ne t'inquiète pas ; et le vendeur, je pense, emportera l'argent en toute sécurité. C'est sciemment que tu as acheté un esclave vicieux ; il t'a prévenu : il s'est mis en mesure avec la loi : cependant tu l'attaques et lui intentes un procès injuste ?

Tacit. Ann. 6, 51 : Egregius vita famaque quoad privatus vel in imperiis sub Augusto fuerat -

20 - Je t'ai dit, à ton départ, que j'étais paresseux, presque infirme pour accomplir des devoirs de ce genre; je voulais prévenir tes reproches et ta colère si tes lettres restaient sans réponse. Qu'y ai-je gagné, si cependant tu ne respectes pas la loi, qui ~~se prononce en ma faveur~~ est pour moi? Voici même que, ~~Et~~ " qui plus est, tu viens encore te plaindre, que je ne t'envoie pas des vers attendus, que je te manque de parole.

26. Un soldat de Lucullus, ~~ayant amassé~~ de comme ~~pompeux~~ économe pécule, au prix de bien des peines, une nuit que, cédant à la fatigue, il ronflait paisiblement, l'avait perdu jusqu'au dernier as. De ce moment, ~~loup furieux~~ furieux contre lui-même et contre l'ennemi; ce fut un loup à jeun, la dent aiguisée: il chassa, dit-on, d'une garnison royale d'un lieu très-fortifié et rempli de trésors. Cet exploit le couvre de gloire et lui vaut d'honorables récompenses;(1) il reçoit en outre vingt mille sesterces.(2)

A peu de temps de là, le général voulant emporter je ne sais quel fort, s'adresse à lui en des termes capables de donner du cœur à un lâche: « Va, mon brave, où t'appelle ta vaillance, va sous d'heureux auspices; tes services te vaudront une magnifique récompense. Hé bien! qu'attends-tu? » Mais lui, tout ~~rustique~~ grossier qu'il était, lui fit cette réponse avisée: « Ira, où tu veux que j'aille, celui qui aura perdu sa ceinture. »

(1 comme les ~~couronnes~~ couronnes murales, les phalères (colliers composés de bulles d'or ou d'argent), les lances sans fer (hastae purae) &c.

(2) - Sestertius (nummus) (semis tertius) - 2 as ½ - du génitif pluriel contracté sestertium pr sestertiorum, vient le neutre sestertium, sestertia - (grand sesterce, mille sesterces) sens convenu de certaines locutions:

duo sestertia, 2 gr. sesterces ou 2000 sest.

Centum ou centena sestertia, 100 gr. sest. ou 100,000 sest.
bis dena sestertia, 20 gr. sest. ou 20,000 sesterces -
au singul. de sestertium (avec les adv. numératifs en es):
(ellipse de centies) - Summam sestertii decies referre. Liv. rapporter une somme d'un million de sesterces = dix fois la somme d'un grand sesterce ou de mille sesterces, multiplié par cent -
Septuagies sestertio saginatus (Tacite) - gorgé de 7 millions de sesterces.

Sestertius, gen. plur. sestertiorum ou sestertium:
bini sestertii in libras, 2 sesterces la livre -
duo millia sestertiorum 2000 sesterces.
d. même v. 165 trecentis millibus nummorum 300,000 sesterces.

au génitif pluriel avec un adv. multiplicatif
(ellipse centena millia) :
Sestertium millies, mille fois cent mille = 100,000,000 de sest.

Cf. Sat. I, 6, 71 sqq.

Horace suit Brutus, comme le fils de Cicéron, comme celui de Caton, comme Messala et beaucoup de jeunes nobles –

Sat. I, 6, 48 :
quod mihi pareret legio Romana tribuno. [tribun]
Horace revêtu par Brutus, en 710 (il avait 22 ans) –
Epist. I, 20, 23 : Me primis Urbis belli placuisse domique –

Cf. Carm. II, 7 (à Pompeius [Grosphus ou] Varus) – (715)

9 : Tecum Philippos et celerem fugam
Sensi relicta non bene parmula
Quum fracta virtus et minaces
Turpe solum tetigere mento.

Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aere –

La bataille de Philippes fut livrée en 712.
Cette ode, où il célèbre le retour de son ami, passe pour la plus ancienne –

Après Philippes, Horace avait d'abord acheté une charge de scribe du questeur, scriptum quaestorium comparavit (Suet.)
allusion Sat. II, 6, 36 :
De re communi scribae magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quinte, reverti –
Les scribes des questeurs, chargés de tenir les registres du trésor public, formaient une compagnie qui se recrutait surtout parmi les affranchis, les fils d'affranchis assez aisés pour traiter d'une charge vacante. Ils devenaient ensuite magistrats dans les villes municipales et parvenaient à l'ordre des chevaliers. D'où Sat. II, 7, 53 sq. le reproche de Dave –
En 723 (?), Mécène lui donne sa propriété de la Sabine –

41 – J'ai eu le bonheur d'être élevé à Rome et d'y apprendre combien la colère d'Achille avait nui aux Grecs. ~~Athènes~~, [La douce et bienfaisante / aimable] La bienfaisante Athènes ajouta quelque peu à cette première culture ; elle m'~~inspira~~ [suggéra de savoir] le désir de distinguer ce qui est droit de ce qui ne l'est pas, et de chercher la vérité sous les ombrages d'Académus. Mais la violence des temps m'arracha à ce doux séjour ; le flot de la guerre civile me jeta tout novice dans une armée qui ne pouvait lutter contre le bras puissant d'Auguste – Dès que Philippes m'eut donné mon congé, ~~dépouillé~~ ~~de mon plumage~~ humble, [et déplumé] sans pénates, sans patrimoine, la pauvreté m'inspira l'audace de faire des vers : mais aujourd'hui que j'ai ce qu'il me faut, quelle dose de ciguë suffirait à guérir ma tête malade, si je ne préférais au travail des vers la douceur de dormir ?

Paupertas impulit audax … :

de bonne heure, sans doute à Athènes, des vers grecs, Sat. I, 10, 31 :
atque ego cum Graecos facerem natus mare citra
Versiculos …

Puis, probablement, la 7e Sat. où il est d'un procès ridicule plaidé devant Brutus (en Asie) –
~~Depuis~~ Philippes, il fait d'abord des satires et des épodes –



55- Les ans dans leur marche nous ravissent un à un nos avantages. Ils m'ont pris les jeux, l'amour, les festins, la gaîté ; ils voudraient m'arracher la poésie : que veux-tu que j'y fasse ? (~~Qu'y faire ?~~)

58- Enfin tous ne s'accordent pas dans leurs admirations ni dans leurs goûts : toi, tu aimes la poésie lyrique, celui-ci préfère les iambes, cet autre les discours familiers, et le sel âcre de Bion. C'est comme si j'avais ~~trois~~ convives en désaccord, dont le palais réclamerait les mets les plus différents. Que donnerai-je ou ne donnerai-je pas ? Je ne veux pas de ce que demande celui-ci, et ce qui te ~~plairait~~ conviendrait, les deux autres le trouvent désagréable et ~~déplaisant~~ rebutant.

Epist. I, 19, 23:
Parios ego primus iambos
Ostendi Latio, numeros animosque secutus
Archilochi, non res et agentia verba Lycamben.
Cf. Epod. 6, 13 -

Il s'agit des épodes — voir dans la même épître ce qu'il dit de lui-même comme lyrique, v. 32 et suivant.

65- Et surtout, Crois-tu, ~~outre~~, que je puisse écrire des vers à Rome au milieu de tant de soins et de fatigues ? L'un ~~me fait venir~~ m'appelle pour lui servir de caution, l'autre pour écouter ses œuvres, à l'exclusion de tout autre devoir ; celui-ci est malade sur le mont Quirinal, celui-là à l'extrémité de l'Aventin ; ~~tu vois~~ et il faut les visiter tous les deux : tu vois que la distance est raisonnable.

Praeter caetera...
~~[illegible]~~:
~~[illegible]~~
~~Ingenium~~

Sat. II, 6, 23:
Romae sponsorem me rapis: "Eia,
Ne prior officio quisquam respondeat, urge."
- - - - - - - - - - - -
Postmodo quod mi obsit, clare certumque locuto -
Sat. I, 9, 18: Trans Tiberim longe cubat is, prope Caesaris hortos.

Boileau Sat. VI:
L'un demeure au Marais et l'autre aux Incurables.

Régnier et Boileau — Sat. sur les Embarras de Paris — qui imitent surtout la 3me Sat. de Juvénal —

70 - Mais les places sont libres, on peut à l'aise s'y recueillir pour composer ? Voici un entrepreneur qui se hâte tout bouillant avec ses mules et les ouvriers ; c'est ~~tantôt une pierre~~ une immense machine qui balance dans les airs une pierre ou une poutre ; c'est un lugubre convoi funèbre qui dispute le pavé à d'énormes chariots : par ici court un chien enragé, par là un porc fangeux. Va donc, et ~~prépare~~ médite en toi-même des vers harmonieux. Tout le chœur des écrivains aime les bois et fuit la ville, en digne client de Bacchus, du dieu qui se plaît à dormir sous les ombrages ~~solitaires~~ : Et tu veux qu'au milieu de ces bruits qui ne cessent ni jour ni nuit, je chante et suive dans leurs étroits sentiers la trace des vrais poètes ?

Cliens Bacchi — v. Ep. I, 19, 4 -



81\. Tel qui s'est réservé aux libres loisirs d'Athènes, qui pendant sept années s'y est livré à l'étude, y a vieilli sur les livres et dans de doctes travaux, reparaît à Rome plus muet qu'une statue et provoque les éclats de rire de la foule : et moi, ici, dans ces flots agités et ces tempêtes de la société romaine, je prendrais la peine d'agencer des mots capables d'ébranler les cordes de la lyre ?

87\. Il y avait à Rome deux frères, l'un jurisconsulte et l'autre orateur ; ils n'avaient l'un pour l'autre que des paroles d'admiration ; ils se traitaient de Gracchus et de Mucius. En quoi les poètes, à la voix mélodieuse, sont-ils plus exempts de cette folie ? Je fais des odes, et celui-ci des élégies : ouvrages merveilleux, ciselés de la main des neuf Muses ! vois d'abord de quel air superbe, avec quelle ardeur orgueilleuse nous regardons ce temple qui doit s'ouvrir pour les poètes romains. Et ensuite, si tu es de loisir, suis-nous, viens près pour entendre ce qu'il en est, comment nous nous tressons à nous-mêmes des couronnes. C'est un échange exact de coups entre les deux infatigables adversaires, c'est lutte comme ces luttes bien réglées de gladiateurs qui se prolongent jusqu'à l'heure où l'on allume. A son compte, je suis un Alcée ; et lui, qu'est-il au mien ? Un Callimaque assurément ; Il ne paraît pas satisfait ? C'est un Mimnerme et le voilà élevé jusqu'au nom de son choix. J'endure beaucoup

102\. pour apaiser la race irritable des poètes, quand j'écris moi-même et qu'il me faut capter en suppliant les suffrages du public ; mais, libre de ces études et rendu à moi-même, je fermerais des oreilles dont les lecteurs useraient désormais sans crainte de représailles.

Epist. I, III, 16 :
Scripta, Palatinus quaecumque recepit Apollo.

Epist. II, 1, 216 :
Si munus Apolline dignum
Vis complere libris .. (élevé par Aug. en 726).

* Quid ferat (?)
Virg. Aen. 11, 75 : Quidve ferat ; memoret. (?

Voir Ep. I, 19 dernière partie.

106. On rit de ceux qui composent de mauvais vers; mais ils prennent plaisir à les faire, ils s'adorent eux-mêmes, et s'empressent de suppléer à votre silence par les louanges qu'ils se donnent avec volupté.

Mais ~~celui~~ le poète qui voudra satisfaire aux règles de l'art, prendra avec ses tablettes l'esprit d'un censeur intègre. Les expressions ternes, sans valeur (force), indignes ~~de ton~~ d'estime, il n'hésitera pas à les chasser, malgré leur résistance et bien qu'elles soient encore dans le sanctuaire de Vesta.

Il ira généreusement retirer des ténèbres ~~de leur langueur~~ d'un long oubli et rendre à la lumière des termes expressifs, employés autrefois par les Catons et les Céthégus, maintenant abandonnés et flétris par la vieillesse de l'âge. Il en ~~appellera~~ admettra de nouveaux, que l'usage aura enfantés ~~et produits~~.

Semblable à un fleuve puissant et limpide, il fécondera le Latium et y versera les richesses de sa langue et de son style; il retranchera ce qui est superflu (il élaguera), polira, sans l'amollir, ce qui est rude, relèvera ce qui languit. Il semblera se jouer, mais ~~à force d'efforts~~ au prix de mille efforts, comme le danseur habile qui représente tantôt un Satyre tantôt ~~le~~ un lourd et grossier Cyclope.

tabulae censoriae registres du censeur.

Construire : eruet populo (au datif). 115

adsciscet (adsciscere in numerum civium).

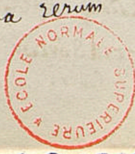
Ce que Quintilien 10, 4, 1, appelle emendatio ; ... premere tumentia, humilia extollere, luxuriantia astringere, inordinata digerere, soluta componere etc.
Id. 8, 6, 11 : Praecipue ex his oritur sublimitas, quae audaci et proxime periculum translatione tolluntur. 125

---

117. .. priscis memorata Catonibus atque Cethegis.

Cicéron (Brut. 15) commence la ~~nomenclature~~ liste des orateurs latins par M. Cornelius Cethegus consul en 550 (de Rome) (Suadae medulla, dans Ennius) - après lui immédiatement il cite M. Porcius Cato Censorius ou Priscus.

Ars poet. 50 :
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
56 ..... Cum lingua Catonis et Enni
Sermonem patrium ditaverit et nova rerum
Nomina protulerit.



Cinctutis. Usage traditionnel de la famille des Céthégus : au lieu de tunique, ils portaient le cinctus, sorte de ceinture qui leur laissait nus le bras et l'épaule gauches. D'où dans Lucain VI, 794 : Nudique Cethegi ; et II, 543 : ... exsertique manus vesana Cethegi (le complice de Catilina).

★ a. p. 26 : Sectantem levia nervi Deficiunt.
Sur l'importance qu'Horace attache à l'art et au travail voir en particulier Art poet. vv. ~~445-450~~ ; 436-450 -
Il a d'abord exprimé son estime pour le génie naturel (mais ceci est sous-entendu dans la seconde Epître) Tu nihil invita dices faciesve Minerva (385) - 408 sqq. : Natura fieret laudabile carmen an arte Quaesitum est : ego nec studium sine divite vena, Nec rude quid possit video ingenium : alterius sic Altera poscit opem res et conjurat amice.

Pantomimes célèbres : Pylade, Bathylle, Hylas, Mnester, Caramallus - Sorte d'Opéra et Ballet, où tous les rôles réunis sur un seul acteur -

114. adsciscet nova quae genitor produxerit usus.
Ars poet : théorie d'Horace sur la création ou l'adoption des mots nouveaux 48 - 72.

70 : Multa renascentur, quae jam cecidere, cadentque Quae nunc sunt in honore vocabula, si volet usus Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.

123. Luxuriantia compescet.
Virgil. Georg. I, 112 : Luxuriem segetum ...
Cf. ibid. II, 370 : ramos (vitis) compesce fluentes -

123 - 124 : Sano levabit cultu★

125. Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.
Le Cyclope, sujet souvent traité par les poètes anciens, en particulier par les dithyrambiques Philoxène et Timothée - Celui de Philoxène (ou Galatée) particulièrement célèbre : emprunt d'Aristoph. Plut. 290 (voir le scholiaste à ce vers) vers d'Aristoph. cités par ordre -
Euripide - Scène d'ivresse du Cyclope - (comique) -

Horace ici songe aux Pantomimes -
Goût de la société Romaine tout entière et d'Auguste lui-même pour les Pantomimes. Auguste y mêlait un calcul politique. Tacit. A. I, 54 : ... ex certamine histrionum. Indulserat ei ludicro Augustus, dum Maecenati obtemperat, effuso in amorem Bathylli ; neque ipse abhorrebat talibus studiis, et civile rebatur misceri voluptatibus vulgi.

Réponse de Pylade à Auguste qui, après l'avoir rappelé à Rome (sous il l'avait chassé), lui reprochait ses querelles avec son rival Bathylle : « Συμφέρει σοι, Καῖσαρ, περὶ ἡμᾶς τὸν δῆμον ἀπασχολεῖσθαι. » (Dio, LIV, 17.) -

~~Suet. (?)~~ Euseb. Chron. p. 155 : Pylades, Cilix, Pantomimus, cum veteres ipsi canerent et saltarent, primus Romae chorum et fistulam sibi praecinere fecit.

Suidas. voc. Ὄρχησις παντόμιμος · ταύτην ὁ Αὔγουστος Καῖσαρ ἐφεῦρε, Πυλάδου καὶ Βαθύλλου πρώτων αὐτὴν μετελθόντων -

Cf. Senec. Quaest. Natt. VII extr.

Horace. Epist. II. 2.

126. J'aimerais mieux passer pour un écrivain dépourvu de sens et mauvais, à condition d'aimer ou d'ignorer mes défauts, que d'avoir du goût et ~~de me dépiter~~ d'enrager.

Il y avait ~~un Argot~~ un Argien, ~~de bonne~~ d'honnête condition, qui s'imaginait entendre d'admirables tragédiens, dans le théâtre vide où, ~~il siégeait~~ unique spectateur, il s'asseyait et applaudissait tout heureux. Du reste il s'acquittait convenablement des devoirs de la vie, bon voisin, hôte aimable, doux pour sa femme, capable de pardonner à ses esclaves et de ne pas devenir fou de colère pour ~~un cachet brisé à une~~ une bouteille décachetée; il ~~ne se serait jeté ni dans~~ aurait su éviter un rocher ou un puits tout ouvert. Ses parents n'épargnèrent ni soins ni ~~argent~~ secours; il guérit; de l'hellébore, à forte dose, lui éclaircit la bile et le débarrassa de son mal. Quand il fut rendu à lui-même: « (mes amis) s'écria-t-il, (vous m'avez tué), ~~au lieu~~ bien loin de me sauver, en m'arrachant ~~ce qui faisait~~ ainsi ma joie, en me forçant à perdre l'illusion
140. qui me charmait.

141. Assurément il est utile d'abandonner ces bagatelles pour ~~étudier~~ la pratique de la sagesse; voici le moment de laisser les jeux aux enfants, et, au lieu de courir après les mots pour les adapter aux modulations de la lyre latine, d'apprendre la mesure et l'harmonie de la vie véritable.

Aussi je me dis à moi-même, je ~~fais~~ me répète ~~tout bas~~ tout bas ces réflexions: « Si tu avais une soif qu'aucune quantité d'eau ne peut étancher, tu l'irais dire aux médecins: et cette avidité qui croît à mesure que tu acquiers, tu n'oses l'avouer à personne? *

Récit qui courait dans les écoles. Elien (V. H. 4, 25) raconte la même chose de l'athénien Thrasyllus; le faux Aristote (De ~~...~~ Mirabilibus auscultationibus, 31) d'un ~~habitant~~ habitant d'Abydos.

Sat. II, 3, 59: (Clamet amica
Mater, honesta soror cum cognatis, pater, uxor:)
Hic fossa est ingens, hic rupes maxima! serva!

Ars Poet. 457:
Hic, dum sublimis versus ructatur et errat,
Si veluti merulis intentus decidit auceps
In puteum foveamve . . .

Opibus (136).
Epist. I, X, 36:
Imploravit opes hominis frenumque recepit.

tempestivum pueris ne ferait pas une idée juste:

Boileau. Ep. VI:
Tantôt, cherchant la fin d'un vers que je construis,
Je trouve au fond d'un bois le mot qui m'avait fui.

Platon Gorg. 489 B: ὀνόματα θηρεύειν.

Boileau Ep. V:
Ainsi donc, philosophe à la raison soumis,
Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis:
– – – – – – – – – –
Je songe à me connaître, et me cherche en moi-même
– – – – – – – – – –
à régler mes désirs . . .

Mot de Diogène de Sinope rapporté par Diog. de Laërte 6, 27. (cité par Orelli) sur l'harmonie

* Cf. Od. II, 2, v. 13: Crescit indulgens sibi dirus hydrops, Nec sitim pellit, nisi causa morbi Fugerit venis et aquosus albo Corpore languor. — Polyb. 13, 1: καθάπερ ἐπὶ τῶν ὑδρωπικῶν οὐδέποτε ποιεῖ παῦλαν οὐδὲ κόρον τῆς ἐπιθυμίας ἡ τῶν ἔξωθεν ὑγρῶν παράθεσις, ἐὰν μὴ τὴν ἐν αὐτῷ τῷ σώματι διάθεσιν ὑγιάσῃ τις, τὸν αὐτὸν τρόπον τὴν πρὸς πλεῖον ἐπιθυμίαν οἷόν τε κορέσαι μὴ οὐ τὴν ἐν τῇ ψυχῇ κακίαν λόγῳ τινὶ διορθωσάμενον. — Diogène dans Stob. I, p. 256. — Ovid. Fast. I, 215: Sic quibus intumuit suffusa venter ab unda, Quo plus sunt potae, plus sitiuntur aquae. Horace. Epp. I, 18, v. 23: Quem tenet argenti sitis importuna famesque.

43

Effet de la répétition (de mots) dans les raisonnements de bon sens et d'évidence ; ainsi dans la 1ère Epître du même livre : quod medicorum est Promittunt medici ; tractant fabrilia fabri.

149. Si, souffrant d'une plaie, tu n'obtenais aucun soulagement par l'emploi d'une racine ou d'une herbe qu'on t'aurait indiquées, tu renoncerais, pour te soigner, à cette herbe ou à cette racine sans efficacité. Tu avais entendu dire que, quand les dieux donnaient la richesse, elle écartait l'erreur et la sottise : et cependant, quoique tu ne sois en rien plus sage, depuis que tu es plus riche, tu écoutes encore les mêmes conseillers ?

Appel à la conscience, pour réfuter une idée évidemment fausse, qui s'appuie sur l'adoration de la foule pour la richesse et ce préjugé, qu'il est plus facile au riche qu'au pauvre d'éviter le mal et de songer au bien.

Horace ici s'inspire surtout de la morale stoïcienne, de l'Ἀτάραξία.

155. Mais, si la richesse avait la vertu de te rendre sage, t'affaiblir en toi le désir et la crainte, assurément tu rougirais qu'il y eût au monde un homme plus avide que toi.

Sur la mancipatio, texte de Gaius (1, 119) donné par Orelli

sur l'usucapio textes d'Ulpien et de Gaius (ibid)-

daturas - produire - Virg. Georg. 2, 520 : dant arbuta silvae -

environ 38760 francs -

158. Si la propriété est constituée par un marché en forme, fait avec la balance et l'airain, dans certains cas, selon les jurisconsultes, elle existe aussi par l'usage. / Le champ qui te nourrit est à toi, c'est toi que reconnaît pour son maître le fermier d'Orbius, quand il herse la semence qui bientôt donnera du blé pour ton usage. Tu lui donnes de l'argent, et, en retour, tu reçois du raisin, des volailles, des œufs, un tonneau de vin ; or de cette façon tu achètes peu à peu en détail un champ qui s'est peut-être vendu trois cent mille sesterces ou même davantage. Qu'importe que l'argent dont tu vis ait été compté tout à l'heure ou autrefois ?

165 - Celui qui, il y a longtemps, a acheté une terre près d'Aricie ou de Véies, n'en achète pas moins, bien qu'il pense autrement, les légumes dont il dîne, le bois qui lui sert à chauffer sa marmite à l'approche de la froide nuit. Mais il appelle sa propriété tout ce qui s'étend jusqu'à la limite qu'une plantation de peupliers marque et protège

dans Orelli, citation d'Aristophane : ὅστις ἄνθρωπος φὺς ἀσφαλῶς τι χρῆμ' ὑπάρχειν τῷ βίῳ λογίζεται, πλεῖστον ἡμάρτηκεν. & de Lucien, Menipp. 16.

Eurip. Hypsip. fragm. Dind. 5 : ἀναγκαίως δ' ἔχει βίον θερίζειν ὥστε κάρπιμον στάχυν. Traduction de Cicér. Tusc. 3, 25 : Vita omnibus metenda ut fruges ; sic jubet necessitas.

* Od. II, XVIII, 34 :
... nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus.

Otto Ribbeck transporte les vers 183–189, à l'épître 12 du 1er l., après le vers 11. Ce qui est plus plausible que la transposition de l'art poét. (391 – 405, moins 396-401) dans la 1re épître du second l. après le v. 125.

Voir sur le Genius les notes d'Orelli –

Censorinus (3me siècle) De die natali, 3 : genius ab utero matris exceptos ad extremum vitae diem comitatur.

Varro ap. August. de C.D. 7, 13.

Dio Chrys. O. 25, p. 519 R.

Appul. de Deo Socratis p. 156 Oud.

Tibull. 4, 5, 19.

Menander p. 203 M.

Origenes adv. Cels. 8 p. 767 D.

contre les contestations du voisin : comme si c'était une propriété ce qui, en un instant de la durée mobile, une prière, une somme d'argent, la violence, enfin la mort, cette fin de toutes choses, fait changer de maître et passer sous une autre autorité !

175. Puisque ainsi il n'est point de jouissance sans fin et qu'un héritier vient après l'héritier d'un autre comme le flot après le flot, à quoi servent les fermes et les greniers ? et les pâturages de Lucanie ajoutés à ceux de Calabre, si Pluton moissonne les grandes comme les ~~petites~~ humbles fortunes, sans se laisser fléchir par l'or* ? / Les pierres précieuses, le marbre, l'ivoire, les statuettes tyrrhéniennes, les tableaux, l'argent ciselé, les étoffes teintes de la pourpre de Gétulie, il est des gens qui ne les peuvent posséder : je sais celui qui ne s'inquiète pas d'leur
182. possession.

183. Pourquoi de deux frères l'un préfère-t-il aux riches plants de palmiers d'Hérode l'oisiveté, les plaisirs, les parfums, tandis que l'autre riche et inquiet (travaillant pour lui-même et pour les autres), depuis le lever du jour jusqu'à la nuit, dompte par le fer et la flamme la campagne sauvage ? C'est ce que sait le Génie, compagnon de notre vie qui modère l'influence de notre astre natal, dieu de la nature humaine, dieu mortel et attaché à chacun de nous, au visage changeant, tour-à-tour blanc et noir.

190. Je jouirai, et je prendrai, autant que le demanderont mes besoins, dans mon modeste trésor, sans crainte des jugements de mon héritier, s'il ne trouve pas plus que je ne lui avais légué ; et cependant je tiendrai aussi à savoir combien un homme franchement ami d'un plaisir honnête diffère d'un débauché, quelle distance il y a de l'économie à l'avarice.

Sépare



45

Quinquatrus (uum), & Quinquatria (orum et ium) – Varron L. L. 6,3 §14 : "Quinquatrus est une fête qui ne devrait durer qu'un jour & que la méprise causée par le nom fait célébrer pendant cinq jours. Quinquatrus signifie le cinquième jour après les ides, comme dans le territoire de Tusculum Sexatrus & Septimatrus signifient le 6me & le 7e jours après les ides." Fêtes de Minerve : les grandes, majores, du 19 au 23 mai ; les petites, minores, le 13 juin.

195. Il ne y a loin, en effet, du dissipateur prodigue à celui qui ne se refuse pas à la dépense & ne se fatigue pas à acquérir, mais qui plutôt, comme l'enfant aux fêtes des Quinquatries, saisit au passage quelques moments de joie.

199. Loin de moi ~~la~~ une pauvreté sordide : quand à moi, quel que soit mon navire, grand ou petit, ~~j'y serai toujours le même~~ je ne changerai en rien dans mon voyage. Si ma voile ne se gonfle pas ~~sur le~~ au souffle favorable de l'aquilon, je n'ai pas non plus à lutter contre l'auster. ~~Pour~~ De santé, ~~talent~~, esprit, beauté, vertu, rang, fortune, tout ~~me mod~~ fait de moi le dernier des premiers & le premier des derniers.

199. modération des habitudes et des goûts d'Horace, & il les met en harmonie avec son lot, sa condition qui le placent dans la médiocrité.

199. O. Ribbeck adopte au lieu de domus donné par presque tous les manuscrits (le mot manque dans deux), & domo donné par un seul (~~celui~~ dans l'édition de Fea), une heureuse correction dont l'idée première revient à Gesner modo ut (~~adopté par Meineke praef. XL~~) proposé par Jeep (Gesner proposait modo seul, adopté par Meineke praef. XL).

205. Tu n'es pas avare : soit. Mais, est-ce que ce vice a emporté avec lui tous les autres ? Est-ce que ton cœur est exempt d'une vaine ambition, étranger à la crainte de la mort & à la colère ? Et les songes, les terreurs de la magie, les prodiges, les sorcières, les ~~Lares~~ apparitions nocturnes des Larves et les merveilles de Thessalie, as-tu la force d'en rire ? Accueilles-tu bien chaque nouveau retour de ton jour de naissance ? ~~Es-tu indulgent~~ Sais-tu pardonner pour tes amis ? L'approche de la vieillesse te rend-elle plus doux & meilleur ? Qu'est-ce qu'une épine de moins, quand il en reste tant d'autres ?

207. Ribbeck remplace et ira par dirae, correction de Spengel (Philol. XVIII 363 sq.).

213. Si tu ne sais pas bien vivre, fais place à ceux qui le savent. Tu as assez joué, assez mangé, assez bu : ~~voici~~ il est temps de partir : crains, tu serais chassé avec des rires insultants par cet âge auquel le plaisir sied mieux.

Lemures : esprits, ~~génies~~, âmes des morts, fantômes. Ovid. Fast. 5,483 : Lemures animas dixere silentum.

---

254 . l'univers entier, et les portes fermées sur Janus gardien de la paix, et Rome redoutée des Parthes sous ton empire, si mes forces égalaient mon envie. Mais ta majesté n'admet pas un ~~humble~~ petit poème et j'aurais honte de me charger d'un fardeau que je ne pourrais porter. ~~Le zèle~~

Le zèle indiscret d'un sot est confus pour ce qu'il aime, surtout ~~quand il croit avoir~~ sous la forme poétique qu'il croit ~~pouvoir~~ avoir pour lui : car on apprend plus vite et l'on retient plus volontiers ce qui fait rire que ce qui obtient l'estime et le respect.

Je ~~ne veux pas~~ soucie peu d'un hommage qui m'est à charge ; je ne veux ni que ma personne soit ~~défigurée~~ exposée aux yeux, défigurée dans quelque image de cire, ni que mes louanges soient célébrées en ~~mauvais vers~~ vers malfaits : je rougirais d'une offrande grossière ; j'aurais peur qu'étendu avec mon ~~pani-~~ ~~gyriste~~ poète dans ~~un~~ la ~~coffre~~ boîte tout ouverte, il ne me ~~faill~~ fallût émigrer dans le quartier où l'on vend l'encens, et les parfums et le poivre et tout ce ~~que~~ qu'habillent ~~s'enveloppe avec~~ les mauvais écrits. *

Otto Ribbeck rejette ces quatre 260 - vers comme interpolés, uniquement pour des raisons de goût - Sedulitas - urget n'est qu'une paraphrase de Nil moror officium quod me gravat - Ce souvenir attaché aux mauvais vers est la contradiction du dernier trait de l'Ep., où Horace 264 - se montre comme enseveli dans la boîte du marchand d'épices &c - L'expression est assez latine, mais lâche, insipide et impropre : p. ex. numeris et arte -

Je ne comprends pas ces critiques (J. G.) -

268 - Deferar in vicum - Cf. Sat. II, 3, 228 :

Unguentarius ac Tusci turba impia vici -

le vicus Turarius que vinrent habiter autrefois, dit-on, les Etrusques chassés par les Aricinois (aricini).

Corum. Cruq. - près du Vélabre, au pied de l'Aventin (?) -

Rappelé en excursus par Orelli a propos des critiques sur Plaute v. 170 - Suet. Oct. 89 :

Delectabatur etiam comoedia veteri et saepe eam exhibuit spectaculis publicis -

Suet. Oct. 89 -

Ingenia saeculi sui omnibus modis fovit ; recitantes et benigne et patienter audiit, nec tantum carmina et historias, sed et orationes et dialogos. Componi tamen aliquid de se nisi et serio et a praestantissimis offendebatur, admonebatque praetores ne paterentur nomen suum commissionibus obsolefieri.

* Boileau. Ep. I (au Roi) :

Il est fâcheux, grand roi, de se voir sans lecteur,
Et d'aller du récit de ta gloire ~~importune~~ immortelle
Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle.

Horace – Epist. ~~II~~, 1.

Succession des idées –

1-4 – Discrétion commandée au poète à l'égard d'Auguste, occupé des intérêts du monde.

5-17 – Pour toi seul, César, le peuple romain fait exception à ~~l'~~ingratitude des hommes à l'égard des vivants.

Introduction) (Du sujet principal – Querelle des anciens et des modernes – éclairée pour Hor. par la comparaison avec la Grèce –

18-27 Mais quant au reste, et en particulier dans les lettres, il n'estime que l'antiquité,

28-33 – Comme si chez nous de ~~même~~ que chez les Grecs les œuvres les plus anciennes étaient les meilleures!

La limite est difficile à fixer, car Atta, le poète de togatae, cité au vers 79, nous mène jusqu'en 676 – Or Lucrèce est né vers 656 (656-699) – Catulle en 667 – (667-700) Horace lui-même est né en 689, 5 ans après Virgile (684) –

34-49 – Mais quelle est la mesure de l'antiquité? Dans quelles limites ~~~~ a-t-elle une vertu? C'est une convention qui ne tient pas contre le raisonnement.

En réalité, Lucrèce, et Catulle font la transition – L'idée vraie, dans la pensée d'Hor., c'est qu'il y a un progrès suivi sous l'influence grecque, – progrès retardé, ~~~~ incomplet, par la différence du génie, de la langue (Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo Musa loqui, praeter laudem nullius avaris) – par les illusions et la grossièreté du public en général, riches et pauvres, nobles et plébéiens, où l'école ~~moderne~~, franchement grecque, ~~~~ rencontre des adversaires –

50-62 – Néanmoins, c'est de Livius Andronicus à ~~Térence~~ Accius et à Afranius (environ de 514 à la ~~~~ moitié du 7e siècle) ou Atta (cité vers 79), qu'est l'âge d'or de la littérature latine pour les critiques archéologues et même pour le public des théâtres –

63-78 – Je suis tout disposé à leur reconnaître un certain mérite, en faisant des réserves – Mais on les regarde comme parfaits, et on les préfère aux modernes, uniquement et absolument parce que les modernes sont modernes –

78-89 Cette partialité aveugle n'est que de l'entêtement ou de l'envie ~~~~ contre les contemporains –

(Superstitieux

Comparaison avec la Grèce, à ~~~~ pour revenir: mobilité, vivacité, sensibilité passionnée des Grecs – L'équité de la critique d'Horace – que Ribbeck transforme en lourde professeur –

Erreur de Ribbeck qui rompt l'unité du développement et la suite des impressions, en introduisant ici (après ventique secundi, 13 vers de l'art poét. Res gestae … et libera vina referre. ~~D~~éfinition des différents genres –

90-102. Si la Grèce avait été aussi ennemie de la nouveauté, jamais on n'eût rien produit – C'est la mobilité de ses goûts qui, à la faveur de la paix, développa les arts – (Horace insiste sur cette mobilité passionnée des Gr.).

49

Ribbeck intercale après 107 les v. 32 et 33 *Venimus ad* ...

Satire du public. Ce sont les mêmes qui jugent si mal dans la question des anciens et des modernes.

103-107 En regard, caractère grave et positif des Romains.

108-117. Aujourd'hui, il est vrai, la manie poétique s'est emparée d'eux tous. Ils s'imaginent qu'on peut faire des vers sans l'avoir appris.

118-138. Du reste innocence de cette folie. Le poète est sans méchanceté. Bien plus il est utile : il élève l'enfance, forme l'esprit et l'âme, conjure la colère des dieux ...

Éloge de la poésie.

Ribb. met après 125, le passage de l'Art poétique 391-407 (sauf 396 : *fuit haec* — 401 *carminibus venit*.)

140-155. Origine des chants Fescennins. ~~La licence et la~~ Leurs succès. Leur malignité réprimée par la loi.

Mais la poésie latine, à cause de son origine, des traces de rusticité qu'elle a gardées, de l'époque tardive où les modèles grecs ont été imités, de la négligence des écrivains qui craignent le travail de la lime, est restée inférieure : ~~au théâtre~~ Horace ne parle ici que du théâtre.

156-160. Progrès de la poésie latine sous l'influence grecque, mais restes de rusticité.

161-176 parce que cette influence ne se fit sentir que tard, parce que les écrivains sont négligents. De là insuffisance dans la tragédie, malgré ses dispositions naturelles ; et surtout dans la comédie. Plaute d'ailleurs s'inquiète moins de l'art que du gain.

De plus, grossièreté actuelle du public, faite pour rebuter celui qui voudrait travailler pour la gloire.

177-207. ~~Dont la négligence des auteurs~~ Celui qui au contraire est emporté vers la scène par l'amour de la gloire, s'expose à de trop vives émotions ; est rebuté par la grossièreté du public : par celle de la populace qui préfère les ours et les lutteurs ; par celle même des chevaliers qui sacrifient le drame au spectacle. Tumulte du théâtre.

208-213. Et pourtant, de l'aveu d'Horace, merveilleuse puissance du poète dramatique.

Il est ~~tout~~ d'autant plus naturel qu'Auguste encourage aussi les poètes qui, rebutés par le théâtre, travaillent pour un public d'élite (~~ceux~~ auquel Hor. fait partie). Il en est de ridicules et de maladroits ;

214 ad fin.

mais les premiers, comme Virgile et Varius, si bien récompensés d'ailleurs par l'amitié et la munificence (éclairée) d'Auguste, l'en ont payé par la gloire. Ce sont les dignes prêtres de ce temple de sa vertu. Ce sont les peintres fidèles et puissants de son âme.

Quant à lui-même, Horace, il ne demanderait pas mieux que de suivre leur exemple; mais la force lui manque. Il vaut mieux qu'il s'en tienne à ses Sermones repentes per humum, que de ridiculiser et d'avilir celui qu'il chanterait, ~~comme~~ d'être le chevalier d'Auguste. (Le témoignage de Suétone nous avertit qu'en cela Horace répond à une des pensées d'Auguste, qui craignait les mauvais panégyristes).




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Horace



juin 1893

Horace –

(pris dans Teuffel) :

Q. Horatius Flaccus, né le 8 Déc. 689 à Vénusia. Fils d'un affranchi. Fit son éducation à Rome, puis vers 709 à Athènes –

Brutus arrive à Athènes en août 710 & gagne le jeune Horace à sa cause. – Horace, ~~le fait~~ ~~nommé~~ par lui tribunus militum, le suit en Macédoine & en Asie.

Dans l'automne de 712, la bataille de Philippes met fin brusquement à sa carrière militaire –

Il profita de l'amnistie pour revenir à Rome. Dépouillé du domaine paternel, partagé entre les vétérans, il acheta un emploi de scribe du questeur.

Il publie des Satires & des Epodes ; ce qui le fait connaître.

Par suite, à la fin de 715, il est présenté par Virgile & L. Varius à Mécène qui l'admet dans sa société dans l'automne de 716 –

En 717 il accompagne Mécène dans son voyage à Brindes –

Vers 721, Mécène lui donne un domaine dans la Sabine.

C'est Mécène qui le mit en rapport avec Auguste –

Il mourut peu de temps après Mécène, le 27 Nov. 746, & fut enterré auprès de lui * –

Sources de la vie d'Horace : avant tout, ses poésies – Puis une suite de renseignements précieux qui nous a été conservée dans des manuscrits d'Horace comme un extrait du De Poetis, partie du De viris illustribus de Suétone – Elle fut de bonne heure placée en tête des copies d'Horace, surtout de celles qui étaient accompagnées de scolies. – De ces scolies des interpolations ont passé dans le texte de la vie de Suétone, par ex. sur le *

× M. Noël des Vergers remarque, que la réforme du calendrier faite par Jules César en 708, en ajoutant à cette année deux mois intercalaires, trompe sur le temps de la vie d'Horace : si l'on ne tient compte que des dates, il n'aurait que 57 ans moins 11 jours ; en réalité, il vécut 57 ans, deux mois et quelques jours.

---

* Speculatum cubiculum (d'un schol. Ep. I, 19, 1) (Voir les indications dans Teuffel) –



Avoir sous les yeux un tableau de la famille d'Auguste et des principaux événements de son règne dans l'ordre chronologique -

Horace et Auguste.

Odes à Auguste.

I, 2. Ode patriotique. Sentiment exprimé ailleurs, par exemple avec une grande éloquence Epod. VII ; expiation, réconciliation avec la puissance divine. Le sentiment est sincère ; consacré par les croyances et les moeurs, par un long usage religieux -

Le plus vrai historiquement à cette époque (Virgile &c.)

Tradition religieuse et poétique venue de la Grèce et se mêlant aux moeurs Romaines : (invocation des différentes divinités comme dans les Sept d'Eschyle et ailleurs ... supplications Romaines (?) -

C'est à tout cela que se mêle l'apothéose d'Auguste, préparée par un détour ingénieux, qui, à nos yeux, atteint et diminue à la fois l'effet religieux et la flatterie - (Ne pas oublier que cette fin apothéose poétique est un lieu commun) -

probablement en 725, date donnée par Franke -

I, 12. Imitation de Pindare - Couleur brillante - analogie avec les décorations mythologiques des édifices antiques. (cadre qui brille d'un ~~éclat~~ païen) --

Au dessous des dieux et des héros, Auguste a sa place comme un homme ; mais comme le plus illustre de tous : Julium sidus qui grâce à lui éclipse ~~au milieu~~ les plus grandes gloires de Rome - Quel homme que celui qui dans le monde vivant le premier après Jupiter, est son représentant choisi par lui avec sollicitude, et règne sur la terre comme Jupiter règne dans l'Olympe !

Après la grande et brillante introduction mythologique (où le choix des idées est déjà à étudier ; l'idée de la grandeur et de la sérénité domine dans ce monde divin dont le poète a pourtant voulu marquer l'étendue), choix des grands hommes au milieu desquels Horace fait briller l'astre des Jules :

les rois : Romulus et Numa, les fondateurs ; Tarquin le Superbe, qui complète l'idée de la royauté antique -

Caton d'Utique et sa mort glorieuse, directement opposé à l'orgueil d'un roi -

Les noms qui rappellent dans l'ancienne république le dévouement héroïque, le désintéressement, la pauvreté glorieuse, les rudes et mâles vertus.

Comme transition, Marcellus, tout le monde porté par le fils d'Octavie, et chéri d'Auguste.

D'après cette ode, et aussi d'après l'ode 4 du 3e livre, où se reconnaît également l'inspiration de Pindare, on peut voir comment Horace imite les Grecs, et ne contredit pas son mot : O imitatores, servum pecus ! .. Ses emprunts aux Grecs, dans l'expression, le rhythme, et surtout dans l'idée, ont été très fréquents : il est resté libre et original. Des degrés.

Écrite avant 731, car v. 45-46 il est question de Marcellus vivant - (Marcellus mort à 18 ou 20 ans à Baïes au milieu de 731) - Date de Franke, vers 729 -

---



6

III, 5. Soumission des Parthes.

Tableau de l'antique vertu de Régulus opposé à la lâcheté des soldats de Crassus. (Se rattache à l'idée de rénovation morale qu'Horace veut servir sous l'inspiration d'Auguste).

IV, 5. Qu'Auguste hâte son retour à Rome. (vers 740. Il revint en 741, laissant Drusus en Germanie).

Il y est rappelé par l'amour du peuple, qui le considère comme son gardien, l'auteur de la paix, du calme, de la sérénité, comme un astre doux et bienfaisant.

Impression générale de sérénité et de douce confiance. Cf. Vell. Paterc. 2, 89. (cela se rattache à la question de la réalité du bien fait par Auguste et de la sincérité des sentiments du peuple).

IV, 14. Glorification d'Auguste. A cette glorification aboutit et est rapporté l'éloge particulier des victoires de Tibère (en 739) sur les Rhætiens, plus que dans l'ode 4, composée à la même époque, l'éloge du frère plus jeune de Tibère, l'éloge de Drusus, vainqueur des Vindéliciens. Dans celle-ci, occasion, dit Porphyrion, de la composition ou tout au moins de la publication du 4e l. des odes,|x plus d'enthousiasme pour le jeune Drusus dont les grandes qualités ~~morales~~ font l'espoir d'Auguste et du peuple. Horace en fait honneur à la nature, au sang, à la race et aussi à l'éducation, à la direction morale d'Auguste. C'est par là que le prince est associé à l'éloge de son beau-fils qu'il avait commandé. Dans l'ode 14, Tibère, qui n'avait paru qu'au second plan dans l'ode 4, obtient comme un complément ~~[illegible]~~ d'éloge, peut-être d'après le désir d'Auguste, et cet éloge va se perdre dans un brillant tableau de la domination d'Auguste sur toute l'étendue du monde. Il faudrait étudier les détails de ce tableau, et examiner leur rapport avec les faits datés et par suite, avec les émotions du moment à Rome.

|x Haec est Ecloga, propter quam totus hic liber editus est. Porphyrion.
Cf. Suéton. vie d'Horace.

IV, 15. — Bienfaits du règne réparateur d'Auguste : Culture des champs, le temple de Janus fermé glorieusement, restauration des bonnes mœurs, cause première de la grandeur romaine ; fin des discordes civiles, paix dans l'univers soumis. — Auguste habilement rattaché et même substitué aux ~~traditions~~ croyances patriotiques de l'ancienne Rome : fêtes, banquets où tour à tour l'invocation des dieux, louange des héros ~~fam~~ aïeux de la race des Jules —

En rapprochant les épodes à demi républicaines des odes en l'honneur d'Auguste, on voit que le sentiment patriotique n'a pas varié. Dans les premières le poète déplore que les guerres civiles empêchent les Romains d'effacer des hontes comme la défaite de Crassus et de compléter les conquêtes ; dans les secondes il s'applaudit que ces résultats inespérés soient maintenant obtenus. —



Horace et Auguste.

Sentiments politiques d'~~Auguste~~ Horace depuis Philippes jusqu'à Actium. (Les rapports poétiques directs avec Auguste ~~datent~~ postérieurs de la bataille d'Actium).

Comment s'accomplit l'évolution. Elle est faite en 715 date de la présentation à Mécène. Est-elle rapide ? ...

Est-elle complète ? ... Sans doute ; mais persistance de certains sentiments : admiration pour Caton et les martyrs de la liberté. Fabricianisme .... Une certaine progression et conciliation.

Témoignages de ses oeuvres :

Sat. I, 7. Querelle de Rupilius Rex de Préneste et de Persius de Clazomène. ~~Badinage~~ Souvenir du commandement de Brutus en Asie. Badinage, qui date peut-être de ce temps-là même, au moins destiné au plaisir des anciens partisans de Brutus ; tout entier pour amener le trait final qui prend par là une certaine importance :

Bruto praetore tenente
Ditem Asiam.

Per magnos, Brute, deos te
Oro, qui reges consueris tollere, cur non
Hunc Regem jugulas ? Operum hoc, mihi crede, (tuorum est.)

Par les grands dieux, Brutus, je t'en supplie, toi qui as l'habitude de faire disparaître les rois, que n'étrangles-tu ce Rex ? Cela rentre, crois-moi, dans tes nobles offices.

Sat. I, 2. (en 713 Grotefend ; 714, Franke et Weber)

Allusions contestables à Mécène et Agrippa

25 Maltinus (l) tunicis demissis ambulat ; est qui
Inguen ad obscoenum subductis usque facetus.

Maltinus se promène en laissant tomber sa tunique jusque sur ses pieds ; tel autre la relève indécemment par une fausse élégance

(Pastillos Rufillus olet. Gargonius hircum).

(l) Allusion à Mécène ~~quidam suppicantur~~ d'après les scholiastes, que suivent Franke et Weber. Madwig (Opusc. I, p. 64 sqq.) au contraire remarque que la satire de Lucilius et d'Horace n'admet jamais de noms supposés. Maltinus de malta surnom romain, " efféminé, gras et mou.

d'Agrippa, dit Weichert Poet. Lat. p. 456 ; allusion plus invraisemblable que la première.

L'observation de Madwig demande à être restreinte ; car Furius Alpinus Sat. I, 10, 36 : Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona (Furius Bibaculus de Crémone), et dans cette satire même v. 81 Cerinthus (?). Mais Horace ne emploie que

des surnoms consacrés...



Mais attaques généralement dirigées contre des hommes qui étaient dans l'intimité d'Auguste.

v. 36. Cupiennius, adultère : C. Cupiennius Libo, familier d'Auguste (Porphyrion).

46. Peut-être C. Galba, bouffon d'Octave. (Porphyrion et Acron, et le commentateur de Cruquius en font un jurisconsulte) ; ici il donne une consultation sur l'adultère, dont sans doute il a lui-même (expérience).

Salustius in quas (libertinas) Non minus insanit, quam qui moechatur etc.

47. Salustius ; ses folies pour des affranchies. Sans doute, le petit-neveu de l'historien Salluste, qui l'adopta. (L'ode 2e du second livre, courte. Eloge de sa sagesse dans l'emploi de la fortune) – Il devint le confident d'Auguste après la mort de Mécène.. Tacit. Ann. III, 30. –

La plus incontestable de ces attaques est dirigée contre le chanteur Tigellius le Sarde (Sa vie dissipée, ses dérèglements). v. 1 – 4.

Ambubaiarum collegia, pharmacopolae,
Mendici, mimae, balatrones, hoc genus omne
Maestum et sollicitum est cantoris morte Tigelli,
Quippe benignus erat.

Les corporations (ironique) des joueuses de flûte, les vendeurs de drogues, les mendiants*, les danseuses, les bouffons parasites, tout ce monde est dans le deuil et l'inquiétude par la mort du chanteur Tigellius. Il avait si bon cœur !

* les devins, les prêtres de Cybèle, les Juifs...

Lire Sat. I, 3, vv. 1 – 19 – Remarquer qu'Octave est nommé sans aucune attaque –

Tigellius le Sarde était déjà dans la familiarité de Jules César, était en faveur auprès de Cléopâtre ; faveur d'Auguste à cause de son ~~mode~~ talent de chanteur et de ses plaisanteries spirituelles, dit le commentateur de Cruquius qui le confond du reste avec ~~(Tigellius Hermogène)~~ – Dacier et Kirchner ont démontré cette confusion – Cf. Cicer. Ep. fam. 7, 24, 2 ! hominem pestilentiorem patria sua (plus empesté que son pays) – Habes Sardos venales, alium alio nequiorem – Istius Salaconis iniquitatem. Humeur de Cicéron, qui vient de se brouiller avec lui –

Les traits d'Horace poursuivent aussi le fils adoptif de Tigellius le Sarde, Hermogène Tigellius – Cette persistance est à remarquer – Contre celui-ci, dont il reconnaît d'ailleurs le talent :

De même qu'Hermogène, alors qu'il se tait, ne perd pas sa qualité d'excellent chanteur –

Sat. I, 3, 129 :
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque optimus est modulator ; ...
Sat. I, 9, 25 :
Invideat quod et Hermogenes, ego canto –

Des traits d'une malignité plus personnelle:
(sottise, ignorance, vulgarité) -

Sat. I, 4, 71:

Nulla taberna meos habeat neque pila libellos,
Quis manus insudet volgi Hermogenisque Tigelli:
Nec recito cuiquam nisi amicis, idque coactus,
Non ubivis coramve quibuslibet -

Sat. I, 10, 14:

(Ridiculum acri
Fortius et melius magnas plerumque secat res.)
Illi, scripta quibus comoedia prisca viris est,*
Hoc stabant, hoc sunt imitandi; quos neque pulcher
Hermogenes unquam legit neque simius iste,**
Nil praeter Calvum*** et doctus cantare Catullum.

(Mieux vaut souvent, pour trancher les plus grandes difficultés, une saillie qu'un discours âcre et véhément.) ~~Par~~ là ~~cela excellèrent~~ (les poètes de l'ancienne comédie ont réussi ; par là) et sont à imiter, les vieux poètes de l'ancienne comédie, que n'a jamais lus le bel Hermogène, ni ce singe qui ne sait rien chanter, hors Calvus et Catulle -(x)

ibid. 78:

Men moveat cimex Pantilius, aut cruciet quod
Vellicet absentem Demetrius, aut quod ineptus
Fannius* Hermogenis laedat conviva Tigelli?

M'inquiéterai-je des morsures de Pantilius, cette punaise, ~~serai-je malheureux~~ me tourmenterai-je des médisances que Démétrius fait sur mon compte en mon absence, ou des méchancetés que débite le sot Fannius à la table de Tigellius Hermogène?
(noms opposés à ceux des illustres approbateurs...)

90: —— Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.
I, puer, atque meo citus haec subscribe libello.

Vous ~~tous~~, Démétrius, et toi, Tigellius, soupirez tant que vous voudrez au milieu de vos écolières. Allons, enfant, vite ajoute ce trait à ma satire -

Je ne souhaite pas que mes écrits, étalés dans une boutique de libraire ou autour d'un pilier, y passent par les sales mains du vulgaire et de Tigellius Hermogène. Je ne les lis à qui que ce soit, sinon à des amis, et encore par contrainte, choisissant le lieu, les personnes (trad. Fayon)

*Sat. I, 4, 1:
Eupolis atque Cratinus, Aristophanesque poetae,
atque alii, quorum comoedia prisca virorum est -

** "M. Demetrium modulatorem propter maciem ac parvitatem corporis hoc nomine appellat." Porphyr. Je préférerais ce sens à celui d'imitateur, à cause de l'opposition avec pulcher Hermogenes.

*** C. Licinius Calvus, l'orateur attique. poète distingué, imitateur de Catulle -

(x) Ce trait ne se rapporte probablement qu'à Démétrius, car Cicéron (Ep. fam. 7, 24) ~~reprimande~~ nous apprend que Tigellius, le père adoptif d'Hermogène, avait été déchiré par Calvus. ~~[illegible]~~

* Fannius Quadratus, mauvais poète (Sat. I, 4, 21) -



12

Sextus
Ménas affranchi de Pompée, un des commandants de sa flotte — anecdote sur le souper de Misène . . . — homme capable —
Sa trahison — il sauva les flottes d'Octave au commencement de la guerre de Sicile —

Epode IV —

Invective contre un affranchi, devenu chevalier, et chargé d'un commandement dans la guerre contre Pompée —

Dans plusieurs manuscrits on lit : ad Sextum Menam, Pompeii libertum ; Vedium Rufum ex servitute miratur usurpasse equestrem dignitatem usque ad tribunatum militarem. Franke se prononce énergiquement pour Ménas. Orelli est pour Vedius Rufus —

La question reste douteuse —

Ménas eut le rang de chevalier (eques v. 15) d'après Dion C. 48, 45. Mais le titre de tribun militaire (v. 20) est plus difficile à expliquer — J'incline à croire qu'il ne s'agit pas de Ménas — Cet affranchi enrichi qui étale ~~impudemment~~ sous les yeux de Rome, ce n'est pas, semble-t-il, l'homme de guerre Ménas.

Conclusion — l'opposition d'Horace n'a pas été violente : les circonstances ne le permettaient pas ; ~~il n'a pas pu~~ l'audace de s'attaquer directement à Auguste — Il y a certains personnages que la faveur d'Auguste " ne " pas protégés contre les satires ou même les invectives, et cela, après qu'il était rallié — ainsi Tigellius Hermogène et l'inconnu qu'il attaque dans la 4e épode —

Mais persistance assez remarquable de ses admirations républicaines.

Persistance des admirations républicaines d'Horace:

Carm. II, 1, 21 :

Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos,
Et cuncta terrarum subacta
Praeter atrocem animum Catonis.

Carm. I, 12 x – Antiques gloires de Rome : Romulus, Numa, les Tarquins, Regulus, Fabricius, Camille &c – au milieu, Caton et sa glorieuse mort : 33 :

Romulum post hos prius, an quietum
Pompili regnum memorem, an superbos
Tarquini fasces, dubito, an Catonis
Nobile letum.

x (antérieur à 731, année de la mort de Marcellus)

La mort de Caton passée à l'état de tradition et de légende. [illegible] Déjà dans le Contrain épique... C'est une ode en l'honneur d'Auguste, de l'astre des Jules, ou de Jules César, de Marcellus, le fils d'Octavie et le gendre d'Auguste –

Carm II, 13 (contre l'arbre dont la chute a failli l'écraser). 29 :

Utrumque sacro digna silentio
Mirantur umbrae dicere ; sed magis
Pugnas et exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure volgus.

Nos. d'orateurs. T. I. p. 78 –

La tradition littéraire s'établit de bonne heure. Virgile : Secretosque pios, his dantem jura Catonem (En. VIII, 670) – Manilius qui Vaut dans ses louanges à Agrippa et à César – Valère Maxime – Sénèque – et bien entendu Lucain sous Néron – Martial 1, 8 sous Domitien – Macrobe Sat. 2, 4, nous apprend qu'Auguste lui-même Catonem serio laudavit | (x)
— [illegible] cette admiration à Rome (Cf. G.)

Leurs chants, dignes également d'un religieux silence, sont à la fois admirés des ombres. Mais à ceux qui célèbrent les combats, la chute des tyrans, se presse surtout la foule, en abreuvant son oreille avide (Tr. Patin).

| (x) Duruy (à vérifier dans Macrobe) : « une fois même il défendit Caton contre des courtisans maladroits : « Sachez, leur dit-il, que celui qui s'oppose aux révolutions dans l'État est un honnête homme et un bon citoyen. »



Horace -

Sorbonne 5 Juin 1873.

Ode I, 14.

Muret, Faber, Bentlei ont soutenu qu'il s'agissait ici d'un navire réel & en mauvais état, soit d'Horace, soit d'un de ses amis. Mais chez Horace, il n'y a pas de détermination précise, de nom d'hommes ou de lieux où le navire aurait été en péril ... &; aucune description détaillée comme dans le Phaselus de Catulle. (Orelli).

Allégorie. Quintilien 8, 6, 44: Ἀλληγορία, quam inversionem ~~[illegible]~~ interpretantur, aliud verbis, aliud sensu ostendit, etiam interim contrarium. Prius, ut O navis ... portum, totusque ille Horatii locus, quo navem pro republica, fluctuum tempestates pro bellis civilibus, portum pro pace atque concordia dicit.

Archiloch. Fr. ~~49~~ 56. Bergk p. ~~[illegible]~~ 547 [illegible]:

Γλαῦχ', ὅρα, βαθὺς γὰρ ἤδη κύμασιν ταράσσεται
Πόντος, ἀμφὶ δ' ἄκρα Γυρέων ὀρθὸν ἵσταται νέφος,
Σῆμα χειμῶνος· κιχάνει δ' ἐξ ἀελπτίης φόβος.

Theognis 671 Bekk.:

Οὕνεκα νῦν φερόμεσθα καθ' ἱστία λευκὰ βαλόντες
[Μηλίου ἐκ πόντου νύκτα διὰ δνοφερήν·
Ἀντλεῖν δ' οὐκ ἐθέλουσιν· ὑπερβάλλει δὲ θάλασσα
Ἀμφοτέρων τοίχων· ἦ μάλα τις χαλεπῶς
Σῴζεται, οἷ' ἔρδουσι (οἱ δ' εὕδουσι ×). Κυβερνήτην μὲν ἔπαυσαν
Ἐσθλόν, ὅτις φυλακὴν εἶχεν ἐπισταμένως.

Alcée (modèle probable des premiers vers) fr. 18 Bergk p. ~~[illegible]~~ 709:

Ἀσυννέτημι τῶν ἀνέμων στάσιν·
Τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται,
Τὸ δ' ἔνθεν· ἄμμες δ' ἂν τὸ μέσσον
Νᾶϊ φορήμεθα σὺν μελαίνᾳ,
Χειμῶνι μοχθεῦντες μεγάλῳ μάλα·
Πὲρ μὲν γὰρ ἄντλος ἰστοπέδαν ἔχει,
Λαῖφος δὲ πὰν ζάδηλον ἤδη,
Καὶ λακίδες μεγάλαι κατ' αὖτο·
Χόλαισι δ' ἄγκυραι.

× Correction de Welcker (conforme à l'enchaînement).

Date incertaine. Est-ce au commencement de la guerre d'Actium (en 723), date de Walckenaer, à laquelle Orelli assez favorable? Est-ce plus tôt? — De 712 à 723, de Philippes à Actium il y a eu assez de troubles, remarque Orelli, pour qu'une circonstance ait suffi à inspirer cette ode au poète. J'étendrais volontiers la même observation aux épodes 7 et 16, tout en reconnaissant que le ton (outre ce fait que les épodes sont avec les satires les premières productions d'Horace) ~~autoriser~~ semble ~~[illegible]~~ à remonter plus haut que pour cette ode. Mais il ne me paraît pas sûr qu'elles se rapportent à la guerre de Pérouse.

« O navire, les vagues de nouveau soulevées vont t'emporter en pleine mer! Oh! que fais-tu? ~~[illegible]~~ lutte et abrite-toi au port! Ne vois-tu pas comme tes flancs dégarnis de rames, comme ton mât blessé par le rapide Africus, comme tes antennes gémissent, comme ta carène, privée de sa ceinture de cordes, est ~~incapable~~ sans force pour résister à la violence de l'onde? Tu n'as plus une voile entière, plus de dieux que tu puisses invoquer dans l'angoisse ~~dans~~ d'un nouveau péril. Enfant des nobles forêts du Pont, vainement tu vanterais ton nom et ta naissance: les peintures de la poupe ne rassurent point le matelot effrayé. Prends donc garde, si tu ne veux pas devenir le jouet des vents.

×(O toi, naguères le souci de mon âme fatiguée, et maintenant l'objet de ma tendre et profonde sollicitude, n'affronte pas ~~évite~~, je t'en prie, la mer sinueuse où brillent les Cyclades. »

Les vers 17 et 18 indiquent les dégoûts causés à Horace par sa première épreuve de la guerre civile, et la part qu'il y a prise, et en même temps son amour pour son pays.



Ode I, 35. à la Fortune.

Le poète l'invoque en faveur d'Auguste qui préparait des guerres contre les Bretons et contre les Arabes. Il considère ces guerres comme des expiations des guerres civiles.

v. 29 sqq. et fin : « Conserve César dans sa marche aux limites du monde contre les Bretons, conserve cet essaim nouveau de guerriers qui menace les terres de l'Orient et la mer Rouge. Ah ! nous rougissons enfin de nos blessures impies et de nos guerres fratricides. Quel crime a fait reculer notre génération de fer ? A quel sacrilège s'est-elle refusée ? Quand la crainte des dieux a-t-elle arrêté nos mains ? Quels autels avons-nous épargnés ? Oh ! puisses-tu reforger sur l'enclume nos glaives émoussés et en faire des armes nouvelles contre les Massagètes et les Arabes ! »

Ce projet d'une guerre contre les Bretons repris trois fois par Auguste, soit avec une intention réelle, soit pour détourner les esprits des préoccupations hellénistiques (en 720, en 727 et en 728), n'aboutit jamais : une révolte des Pannoniens, puis la nécessité de s'occuper des Gaulois et ensuite des Salassiens (peuple des Alpes) l'arrêtèrent en route. En 730 Aelius Gallus avait conduit une expédition dans l'Arabie heureuse.

17

Horace

Epode VII. Composée probablement au commencement de la guerre de Pérouse en 713. (Dillenburger: en 716. D'autres: en 722 au commencement de la seconde guerre d'Octave et d'Antoine) — Mais le ton, le blâme qui s'adresserait à Octave comme à Antoine, ne conviennent bien qu'à l'époque de la guerre de Pérouse.

Mètre: iambique trimètre et iambique dimètre. (Celui de 10 épodes sur 17: ~~1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10~~ les 10 premiers.)

Criminels, où courez-vous? Pourquoi vos mains saisissent-elles de nouveau l'épée? N'était-ce pas assez que tant de sang Latin répandu sur la terre et sur Neptune? Et pourquoi? Non pour que le Romain brûlât les tours superbes de l'envieuse Carthage, ou pour qu'il vît le Breton indompté descendre chargé de chaînes la voie Sacrée, mais pour qu'il comblât les voeux des Parthes, pour que cette ville tombât sous ses propres coups!

Jamais ni les loups, ni les lions sauvages n'ont eu contre les leurs cette cruauté. Est-ce une fureur aveugle qui vous entraîne? Est-ce une force fatale? Est-ce une expiation? Répondez — Ils se taisent; la pâleur blanchit leurs visages; leurs esprits sont frappés de stupeur. Oui, c'est la destinée cruelle qui ~~pour~~ mène les Romains, c'est l'expiation du fratricide, c'est le sang de Rémus qui, depuis qu'il a coulé innocent sur la terre, poursuit ~~les descendants~~ sa postérité maudite ~~(— dont c'est la malédiction de Rémus, dont le sang~~

Duruy

Guerre de Pérouse.

Cruautés à la victoire de Philippes (712) :

Hortensius (le fils de l'orateur) qui, sur l'ordre de Brutus, avait mis à mort, par représailles des proscriptions, C. Antonius, tombé entre ses mains : Antoine le fit égorger sur le tombeau de son frère.

Antoine voulait que Brutus fût honorablement enseveli. Mais Octave fit décapiter le cadavre et porter sa tête à Rome aux pieds de l'image de César.

Cruauté froide d'Octave envers les captifs : des supplices. Un père et son fils imploraient la vie l'un pour l'autre : il les fit tirer au sort. Un autre lui demandait au moins la sépulture : « Cela, dit-il, regarde les vautours. »

(Exception en faveur de Valérius Messala).

Plus de 14000 hommes s'étaient rendus.

— La plupart de ceux qui s'enfuirent gagnèrent la Sicile. Toute la flotte réunie sous les ordres de Domitius Ahénobarbus (le fils du prétendu héros de Corfinium chez Lucain, tué à Pharsale), rallia celle de Sextus Pompée.

Partage des deux vainqueurs : Octave, l'Espagne et la Numidie ; Antoine, la Gaule chevelue et l'Afrique. (La Cisalpine, trop voisine de Rome, devait cesser d'être une province). Lépide, d'abord exclu comme soupçonné d'intelligence avec Pompée, eut plus tard l'Afrique.

Part des soldats, qui étaient 170,000, sans compter la cavalerie. On avait promis à chacun un lot de terre et 5000 drachmes ou plus de 4000 francs. Or les triumvirs n'avaient plus rien :

Antoine va châtier en Asie les peuples qui avaient soutenu Brutus, et y lever les 200,000 talents nécessaires.

Octave, malade, prend la tâche en apparence plus ingrate, de déposséder les habitants de l'Italie, pour donner des terres aux vétérans. Mais il va s'emparer du gouvernement à Rome, tandis qu'Antoine va devenir un asiatique.

Pendant qu'Antoine mène avec Cléopâtre la vie inimitable la guerre de Pérouse éclate en 713 (av. J.C. 41).



20

Causes :

Jalousie de Fulvie, femme d'Antoine, & des consuls Lucius Antonius & Servilius Isauricus, quand Octave arrive à Rome.

Octave renvoie à Fulvie sa fille Claudia qu'il avait épousée l'année précédente.

Peut-être (Martial XI, 20) méprise-t-il l'amour de Fulvie.

Elle avait besoin de troubles en Italie pour arracher Antoine à Cléopâtre.

Fulvie exige que les terres données aux vétérans d'Antoine leur soient données par son frère Lucius.

Elle profite du mécontentement des Italiens dépossédés (ceux des 18 villes promises aux vétérans, & ceux des autres dont les domaines étaient envahis) et affamés par les croisières de Sextus Pompée.

Lucius Antonius les soutient, en promettant aux vétérans que son frère les dédommagera. Il déclare la guerre à Octave.

Embarras d'Octave : les Italiens se défendent contre les spoliateurs sur plusieurs points de l'Italie. Troubles à Rome. Indiscipline & insolence des vétérans ; des violences ; des défections.

Octave use d'adresse : Le sénat botté (plaisanterie de Fulvie) à Gabies : tribunal des vétérans devant lequel Octave cite Lucius, qu'il accuse de travailler à dissoudre le triumvirat & à empêcher ainsi l'accomplissement des conditions convenues entre Octave & Antoine, ~~[illegible]~~ y compris les récompenses promises aux soldats.

Les vétérans sont ramenés. Ils forment 10 légions qui soutiennent Octave, tandis que Lucius, patron déclaré des Italiens, a 17 légions de recrues. Agrippa est le général d'Octave.

Lucius s'empare de Rome que Lépide ne peut défendre. Comédie : renonciation d'Antoine au triumvirat ; rétablissement de la république et de la liberté. Il est salué Imperator.

Mais Agrippa le chasse de Rome & le serre de si près qu'il le force à se jeter dans Pérouse. Mollesse des amis d'Antoine dans cette guerre engagée sans son consentement, Asinius Pollion, Calénus, Ventidius. — Fulvie seule conduit à son beau frère des secours, qui ne peuvent forcer les lignes.

affreuse disette, Perusina fames.

Lucius contraint de se rendre par les cris de ses soldats. Octave se contente de reléguer Lucius en Espagne, pour ne pas donner de prétexte à Antoine ; il épargne les vétérans qu'il trouve dans Pérouse et les enrôle dans ses légions.

Mais aux ides de Mars de l'année 40 ~~[illegible]~~ (714 d. R.) 300 chevaliers et sénateurs de la ville furent égorgés, dit-on, auprès d'un autel de César. A chaque prière, il répondait par le mot de Marius : moriendum est.

Pérouse avait été abandonnée au pillage. Un citoyen alluma un incendie qui la dévora, et se jeta lui-même au milieu des flammes. Ce fut le dernier grand acte de cruauté d'Octave.



Epode XVI — Probablement vers le commencement de la guerre de Pérouse (en 713).

Voici le second âge (la seconde génération depuis le consulat de Sylla en 666) qui se consume dans les guerres civiles, et Rome succombe sous ses propres forces. Rome que ne purent perdre ni les Marses ses voisins, ni la menace de l'Étrusque Porsenna, ni l'effort de Capoue, sa rivale, ni l'énergie de Spartacus, ni l'esprit de l'État la trahison de l'Allobroge ; Rome que ne put dompter la jeunesse de la sauvage Germanie, ni Annibal détesté de nos pères, nous la perdrons, nous, génération impie et maudite, et le sol de la patrie redeviendra l'asyle des bêtes sauvages.

Le Barbare, hélas ! foulera victorieux ses cendres ; dans la grande ville retentira le sabot sonore de son cheval[x], et ces ossements de Quirinus que ne profanèrent jamais ni les soleils ni les vents, son insolente main (ô spectacle impie !) les dispersera.[xx]

([xx] Jérémie 8, 1-2. Baruch 2, 24 — [x] Isaïe, 17, 2. Ézéchiel, 26, 11.)

Tous peut-être, ou du moins les meilleurs, vous cherchez un secours contre ces calamités... Voici ce que vous devez faire : comme la cité des Phocéens s'exila de ses champs en se liant par des imprécations, comme elle abandonna ses pénates et ses temples aux sangliers et aux loups ravisseurs, partez ; allez où vous porteront vos pas, où vous appellera à travers les ondes le Notus ou l'intraitable Africain. Le voulez-vous ? Ou quelqu'un ouvre-t-il un meilleur avis ? — Que tardons-nous ? Les auspices sont favorables : montons sur nos vaisseaux. Mais d'abord prononçons ce serment : Quand les pierres quitteront le fond des eaux pour remonter à la surface, que le retour nous soit permis ! Ne craignons pas de tourner nos voiles vers notre patrie, lorsque le Pô baignera les sommets du Matinus ou que le haut Apennin s'avancera dans la mer, lorsque de monstrueuses amours rapprocheront par des unions hors nature les cerfs et les tigresses, la colombe et le milan, quand les troupeaux confiants ne redouteront pas les lions aux yeux (verdâtres, sauvages) fauves, quand le bouc dépouillé de son poil aimera les flots amers.

Ces serments, et tous ceux qui nous interdisent à jamais le doux retour,

Quelques uns préfèrent à tort l'année 722, commencement de la dernière lutte d'Octave et d'Antoine. Ils sont réfutés par Franke. Erreur de Monich : une amère ironie dominant dans toute la pièce.

Plutarch. Sert. 9 : (ὁ Σερτώριος) ἔρωτα θαυμαστὸν ἔσχεν οἰκῆσαι τὰς (Lisso(?)) νήσους καὶ ζῆν ἐν ἡσυχίᾳ, τυραννίδος ἀπαλλαγεὶς καὶ πολέμων ἀπάντων.

Acron ad v. 42 : Ad insulas fortunatas Sallustius in Historia dicit victum voluisse ire Sertorium (a. u. c. 673, quo C. Annius Luscus proscriptos et in iis Sertorium Hispania expulit). 40 ans avant cette épode)

Propert. 2, 15, 45 (après Actium) :

Nec totiens propriis circum oppugnata triumphis

Lassa foret crines solvere Roma suos.

Id. III, 13, 60 (idée de la corruption) :

Frangitur ipsa suis Roma superba bonis.

Manilius, I, 908 :

Imperiumque suis conflixit viribus ipsum.

Cf. Id. 4, 43.

Liv. in Praef. :

Res.... ut jam magnitudine laboret sua. — ...haec nova, quibus jam pridem praevalentis populi vires se ipsae conficiunt.

que la cité les dise et parte tout entière. Partons du moins, nous, les meilleurs de ses enfants. Les autres, troupeau obstiné, foule sans énergie et sans espoir, attachés à leurs couches oisives, peuvent rester dans leurs demeures maudites. Mais vous, hommes de cœur, laissez les plaintes aux femmes et volez loin des rivages de l'Étrurie.

L'Océan nous appelle au milieu de ses flots, ceinture du monde : gagnons, gagnons ces champs fortunés, ces îles heureuses, où la terre, sans labours, donne chaque année les fruits de Cérès, où la vigne fleurit toujours sans le tranchant de la faucille, où les bourgeons de l'olivier ne trompent jamais les espérances, et où les fruits mûrissent d'eux-mêmes sur le figuier sauvage, où le miel découle du creux des chênes, où du sommet des montagnes bondissent en murmurant de légers ruisseaux. Là les chèvres viennent s'offrir d'elles-mêmes à la main qui les trait, d'elles-mêmes les brebis rapportent leurs mamelles gonflées; l'ours n'y gronde pas le soir autour des bergeries, ni les vipères n'y semblent en se dressant soulever le sein de la terre. D'autres merveilles encore nous attendent dans ces contrées bienheureuses, où l'humide Eurus ne laboure pas le sol sous ses torrents de pluie, où les semences fécondes ne se dessèchent pas dans les glèbes brûlées; le roi des dieux qui éloigne l'un et l'autre excès. Les argonautes n'approchèrent pas de ces rivages et l'étrangère de la Colchide n'y porta point ses pas impudiques; là ne dirigèrent leurs voiles ni les matelots sidoniens ni les compagnons aventureux d'Ulysse. Là point de contagion funeste aux troupeaux, point d'astre malfaisant qui les brûle de ses feux. Jupiter a réservé ces rivages pour les âmes vertueuses, lorsqu'il a mêlé d'airain impur l'or des premiers âges : puis à l'airain il fit succéder le fer. Dans ces durs siècles qu'il permet de fuir, les âmes pieuses, ma voix prophétique leur ouvre la route.

Ode II, 1. (à Pollion).

C. Asinius Cn. F. Pollio, de plus orateur et auteur de tragédies célèbre. Envoyé par Antoine en 715 contre les Parthini, peuple Illyrien, il les vainquit, triompha, et, ~~avec~~ leurs dépouilles, fonda à Rome la première bibliothèque publique (Plin. 7, 3. et 35, 2.). Estimé d'Horace pour son amitié et pour son goût Sat. I, 10, 85:

[Ambitione relegata te dicere possum,]
Pollio, te, Messalla, tuo cum fratre, simulque
Vos, Bibule et Servi, simul his te, candide Furni,
Complures alios, doctos ego quos et amicos
Prudens praetereo; quibus haec, sunt qualiacumque,
Arridere velim, doliturus, si placeant spe
Deterius nostra. (dates assignées par les critiques: 718, 719, 723) – Cf. sur Pollion poète tragique, ibid. v. 42:

Pollio regum
Facta canit pede ter percusso.

X

Écrite entre 724 et 727. à l'occasion de son histoire des guerres civiles en 17 livres, honorablement cité par Tacite (Ann. 4, 34), Suétone (Cés. 30. Gramm. 10), Val. Maxime 8, 13.

v. 1 sqq.: « L'ébranlement de l'Etat depuis le consulat de Metellus (en 694. Q. Caecilius Metellus Celer et L. Afranius, coss. date du premier triumvirat), les causes de la guerre, ses plaies (?) et ses formes, les jeux de la Fortune, les ~~redoutabl~~ terribles amitiés des chefs et ces armes ~~teintes~~ d'un sang encore inexpié; tel est le sujet plein de périlleux hasards que tu traites, et tu marches ~~à travers~~ sur des ~~des~~ feux recouverts d'une cendre perfide.

– – – – – – – – – – – – – –

17. Déjà éclatent à mes oreilles les trompettes menaçantes, déjà sonnent les clairons, déjà le scintillement des armes épouvante les chevaux prêts à fuir et fait pâlir leurs cavaliers.

Je ~~crois~~ entends ~~entendre~~ parler les grands généraux, souillés d'une glorieuse poussière, je ~~vois~~ vois l'univers entier soumis excepté l'âme indomptable de Caton.

Junon et ces dieux, quels qu'ils soient, ~~trop~~ favorables à l'Afrique, qui nous avions réduits à quitter impuissants cette terre sans la venger, ~~apportent~~ donnent les petits-fils des vainqueurs comme victimes funèbres aux mânes de Jugurtha.

Quelle plaine, engraissée de sang Latin, ne s'est pas couverte de tombeaux, monuments de ces combats impies et de cette chute de l'Italie ~~dont le bruit~~ entendue jusque chez les Mèdes?

Quelles ~~flots~~ eaux, quel fleuve ignora cette guerre lugubre? Quelle mer ne rougit pas le carnage des enfants de la Daunie? Quel rivage sur notre sang n'a-t-il pas coulé?

Mais, Muse ~~hardie~~ téméraire, n'abandonne pas tes jeux pour ~~redire~~ imiter les lamentations du poète de Céos; viens plutôt avec moi dans la grotte de Dionée chercher sur ta lyre des accords plus légers.

Laissons l'ode à Pompéius Varus (Carm. II, 7) (*) que je placerais plus volontiers après qu'avant Actium - et le badinage poétique sur sa fuite à Philippes, imité d'Archiloque et d'Alcée - Tecum Philippos et celerem fugam Sensi...

Tiburtus, Coras et Catillus, fils de Catillus, fils d'Amphiaraüs, ~~fondèrent~~ occupèrent Tibur après en avoir chassé les Sicanes (Solin c. 2.).

** Epist. II, 2, 47:
Civilisque rudem belli tulit aestus in arma.

O toi, naguère le souci de mon âme fatiguée, et maintenant l'objet de ma tendre et profonde sollicitude, n'affronte pas, je t'en prie, la mer sinueuse où brillent les Cyclades.

(*) Cf Epod. I, 15: Roges, tuum labore quid iuvem meo, Imbellis ac firmus parum? Voilà le ton d'Horace vers 723, date d'Actium.

Auguste réparateur -

Horace fatigué de la guerre, pour laquelle il n'était pas fait **

Carm. II, ~~3~~ 6, (à Septimius). vv. 6 sqq.:

Tibur Argeo* positum colono
Sit meae sedes utinam senectae,
Sit modus lasso maris et viarum
Militiaeque!

Puisse Tibur, antique colonie d'Argos, être l'asile de ma vieillesse! Puissé-je y trouver le terme de mes fatigues sur mer et sur terre, de mes voyages, de mes campagnes!

Carm. I, 14, 17: (O Navis... (d. 715 à 723) (?)

Nuper sollicitum quae mihi taedium,
Nunc desiderium curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites aequora Cycladas.

Le sentiment patriotique se mêle à l'expression de la lassitude personnelle.

Sentiments patriotiques:

Epodes 7 et 16 - (lire le commencement de chacune) -
(d. 713 à 723?)

2 (Ode I, 35 à la Fortune (728?) - lire la fin - (Auguste)

1 (Od. II, 1. à Pollion - (entre 724 et 727) lire le commencement (ton d'Horace -), et vv. 29-36.



Horace associé de sentiments aux victoires d'Auguste –

Epode 9. (en 718) – victoire sur Sextus Pompée – à Nauloque, près de Messine – (Importance de cette victoire; guerre difficile, périlleuse. Les conséquences pour l'Italie dont la sécurité assurée et pour Octave dont l'ambition libre) –

Nauloque et Actium – (lire presque toute l'ode).

Ton enthousiaste – Du reste Horace exprime des sentiments Italiens et Romains – – (La nouvelle de la victoire d'Actium est déjà arrivée à Rome) –

Virg. – En. VIII. 671 sqq. le combat d'Actium occupe le centre du bouclier d'Enée – . Lire 678–781. 685–688. 696–700.

De plus dans Horace, Cléopâtre reine de Rome, Cf Dion. Cass. 50, 5 – Florus 4, 11 –

Actium – Carm. I, 37. (à lire presque en entier) –

La patrie à ce moment confondait sa cause avec celle d'Octave – Ses intérêts comme sa gloire y étaient engagés –

Horace et Auguste. Odes.

× I, 35 – à la Fortune –

I, 6 – à Agrippa

I, 37 – Défaite et mort de Cléopâtre

(II, 1. Ode à Pollion) –

II, 7 – à Pompeius Varus ((Philippes)

9 – à Valgius – (victoires d'Auguste sur les Mèdes et les Gélons) –

12 – à Mécène

14 (le nom d'Auguste non prononcé – luxe des constructions)

III, 3 – Apothéose d'Aug. – (discours de Junon)

4 – (Auguste pacificateur, majestueux Jupiter) – Comparaison de la perfection Pythagoricienne de Fiesole

les odes morales du IIIe livre.

× 14 – Au peuple romain sur le retour d'Auguste vainqueur de l'Espagne –

IV – 2. – à Julius Antonius (Conquêtes d'Auguste)

4 – Eloge de Drusus.

Les poètes et les rois (Jodelle).

Magie – Od. I, 27. 31

(un trait.

Carm. I, 6 ; IV, 15. Horace n'essaie pas de chanter les guerres elles-mêmes d'Auguste ; il ne veut pas – Il chante les résultats, la gloire – Quelques traits seulement sous forme lyrique dans l'épode 9, dans les odes du 4e l. sur Drusus et sur Tibère – Il n'écrit pas l'épopée –



34



Etudiant la période avant Actium, j'ai dû remarquer ce qui était chez Horace l'expression des sentiments républicains, mais après quoi il a [illegible] ...

Ode à Pollion ~~[illegible]~~ 727 ou 729 ... autres odes —

Avant tout, aussi [illegible] sentiment patriotique sous 2 formes ; horreur des guerres civiles et [illegible]

(quand les 2 victoires d'Actium et [illegible] d'Antoine — [illegible])

gloire guerrière de Rome.

X Le 2e ode du 1er livre, qui commence la [illegible] 725 ; nous montre ces mêmes sentiments, mais [illegible] voir comme ils se concentrent autour d'Octave

Mélange curieux de [illegible] qu'il faut analyser et qui nous fait entrer dans la poésie de Rome et d'Horace, [illegible] des sentiments Romains.

~~[illegible]~~.

Rapports personnels d'Horace avec Auguste.

Il n'est pas resté fréquente pendant la plus grande partie de la vie d'Horace : absences d'Auguste ...

Quand Auguste proposa-t-il à Horace d'être son [illegible] ? [illegible] à Rome 725.

[illegible] 730-732 (Tibur [illegible]) —

Probablement un peu tard ... importance pour la [illegible] d'Horace après la publication de ses 3 livres d'odes ... d'une forme d'Épître ...

Réponse ; indépendance d'Horace — cependant obligation [illegible] aux ~~[illegible]~~ [illegible], au sentiment officiel & [illegible]

Ode III, 14 — ([illegible] ?)



36

Cependant Epist. I, XII, derniers vers – (?) Courbeau 734.

Impression plus sincère et plus heureuse d'autrefois [illegible], où cependant l'âge n'est pas chargé – ~~[illegible]~~ Tu tempera Od. I, 12. ~~où [illegible]~~

~~Post~~ ~~Essai~~ Lire et analyser –

Ecrire et approfondir – (réserver l'examen de ~~cette~~ ce sujet pour une autre leçon) –

Horace et Auguste – (2me leçon)

La dernière fois, parlant de la période entre Philippes et Actium (712 – 723), j'ai dû parler de la persistance des sentiments républicains chez Hor. ainsi Ode à Pollion (entre 724 et 727 ?) qui mérite surtout d'être choisie pour exemple, parce qu'on y voit bien quels sentiments patriotiques se ~~[illegible]~~ [unissent] à ce reste des admirations, des émotions républicaines –x:

× Et cuncta terrarum subacta
Praeter atrocem animum Catonis

et avant:

gravesque
Principum amicitias, et arma
Nondum expiatis uncta cruoribus

~~[illegible]~~ la fatigue, l'horreur des guerres civiles, considérées comme un crime qui attend son expiation –

Il y faut joindre ces sentiments éloquemment exprimés dans l'Épode VII (en 713 ?) et ailleurs (~~Od. I, 35, à la Fortune~~ ~~en 727 ?~~);
le chagrin de voir la gloire Romaine obscurcie,
le désir de ~~[illegible]~~ voir rétabli le prestige de ses armes –

Epode VII, 1 sqq:
Criminels, où courez-vous ? – Pourquoi vos mains saisissent-elles de nouveau l'épée ? – N'était-ce pas assez que tant de sang Latin répandu sur la terre et sur Neptune ? – Et pourquoi ? – Non pour que le Romain brûlât les tours superbes de l'envieuse Carthage, – ou pour qu'on vît le Breton indompté descendre chargé de chaînes la Voie Sacrée, – mais pour qu'il comblât les voeux des Parthes, – pour que cette ville tombât sous ses propres coups !

A l'époque d'Actium, la patrie a déjà confondu sa cause avec celle d'Octave ; contre Sextus Pompée et contre Antoine –

C'est franchement qu'Horace s'associe dans l'épode 9, à la joie des victoires de Nauloque et d'Actium –

Il est l'interprète des sentiments romains et dans cette épode et dans l'ode 37 du 1er livre (lire les strophes 2 et 3) –

\ Horace prête sa voix aux sentiments de Rome quand il célèbre Auguste. Il partage lui-même ces sentiments, il les éprouve à sa manière, y mêle sa nuance propre, son art, son esprit, tout en faisant ce que lui dicte sa situation personnelle auprès de Mécène et du prince – Ses odes sont d'intéressants témoignages ~~[illegible]~~ sur l'empire naissant, sur ~~toutes~~ les idées qui s'y attachent, sur l'état moral de Rome, sur l'empereur et le poète – On voit comment tout, sentiments nobles et serviles, espérances glorieuses et inquiétudes, s'est concentré sur l'homme qui est le maître reconnu et qui va de plus en plus ~~concentrer sur lui~~ [réunir dans sa main] -même les divers pouvoirs de l'État, ~~auquel~~ [tout en] il paraît [respecter] ~~laisser~~ les formes républicaines –

Lire l'Ode à la Fortune I, 35 qui est peut-être de 727 –



Dans l'ode à la Fortune, mélange curieux de sentiments : ceux qu'Horace exprimait 14 ans auparavant dans la 7e épode...

Élans d'imagination et d'espérances, rêves de Rome, de domination universelle, justifiés en grande partie par la réalité —

En même temps craintes : avec encore près des guerres civiles, des périls qu'elles ont fait courir à Rome, à son existence même...

Personnel — y opposer Ode III, 14, en l'honneur du retour d'Auguste d'Espagne, après la défaite et soumission des Cantabres, à la fin de 729 ou au commencement de 730 — (le temple de Janus une seconde fois fermé à nouveau)

Cadre, petite fiction ; le poète revêt un personnage de convention : les grands événements publics l'atteignent lui-même dans sa retraite, dans sa vie bornée et amie du plaisir. Il les fête à sa manière, et ne peut s'élever longtemps au-dessus d'un ton habituel de badinage — Il se fait plus frivole qu'il n'est en réalité, se réduit à des proportions plus modestes que ne le reconnaîtrait l'estime d'Auguste. Importance au contraire de son rôle poétique —

Lire d'abord cette ode.
Rappeler qu'elle a été rejetée comme apocryphe par Peerlkamp — D'autres critiques, comme Steiner et encore plus Eichstad, la regardent comme tout-à-fait indigne d'Horace. Orelli lui-même pense qu'Horace, après s'être acquitté dans les 16 premiers vers (haud nimis propitia Minerva, sinon invita) d'un office de félicitation qui lui était imposé, revient à ses habitudes d'enjouement — Non, c'est un cadre, une fiction — —

Auguste la connaissait bien. De là en partie ses efforts pour s'attacher Horace. Il voulut le prendre pour secrétaire...

Réserve et indépendance d'Horace. A quel moment ces sollicitations d'Auguste ?
Absences longues et fréquentes d'Auguste pendant la vie d'Hor. : 11 ans au moins sur les 18 premières années de l'empire 723-741 —

Est-ce en 725-727, époque de son premier séjour prolongé à Rome, ou 730-732, ou plus tard, après la période de ses longues absences ? Douteux — Cette dernière période est vraisemblable : habitudes d'indépendance d'Horace déjà prises et bien connues, respectées depuis longtemps par Mécène — Probabilité en faveur de 730-732 : Auguste avait été malade en Espagne — C'est le moment où Hor. lui envoie par Vinius Asella (Epist. I, 13), probablement les 3 prem. l. d'Odes —

Suétone :
Augustus ei epistolarum officium obtulit, ut hoc ad Maecenatem scripto significat : « Ante ipse scribendis epistolis amicorum sufficiebam : nunc occupatissimus et infirmus Horatium nostrum a te cupio abducere. Veniet ergo ab ista parasitica mensa ad hanc regiam et nos in scribendis epistolis juvabit. » Ac ne recusanti quidem aut succensuit quicquam aut amicitiam suam ingerere desiit. Exstant epistolae, ex quibus argumenti gratia pauca subjeci : « Sume tibi aliquid juris apud me, tanquam si convictor mihi fueris : recte enim et non temere feceris ; quoniam id usus mihi tecum esse volui, si per valetudinem tuam fieri possit. » Et rursus : « Tui qualem habeam memoriam, poteris ex Septimio quoque nostro audire : nam incidit, ut illo coram fieret a me tui mentio. Neque, si tu superbus amicitiam nostram spreviste, ideo nos quoque ἀνθυπερηφανοῦμεν. »

Entre autres plaisanteries il l'appelait homuncionem lepidissimum. — Voir encore la réponse à un envoi d'un recueil.



à cette époque, Horace se trouvait-il en même temps qu'Auguste à Préneste, d'où il écrit l'épître à Lollius (I, 2) : Trojani belli scriptorem, maxime Lolli, Dum tu declamas Romae, Praeneste relegi.

Quoi qu'il en soit, l'ode 14 du IIIe livre n'est pas une des plus remarquables d'Hor. Il est même assez curieux d'observer qu'il est plus intéressant dans les pièces où il prend franchement le rôle de panégyriste et pour lesquelles on a pu l'accuser d'adulation. Sa poésie est plus brillante et plus belle, et elle [illegible] quelque chose de plus vrai. C'est que, je l'ai déjà dit, elle est en rapport direct avec les événements, avec les craintes, les espérances, ~~les~~ ~~[illegible]~~ les sentiments enthousiastes de Rome et de l'Italie ; c'est que, sous l'[illegible] de formes communes, et qui parlent une perdent beaucoup de leur valeur, Horace y met aussi plus de lui-même.

En effet, la 2e ode du 1er livre. La lire et l'analyser.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Valerius Flaccus.



Extrait de Teuffel –

Valerius Flaccus –

Renvoie à A. Weichert, über Leben und Gedicht des Ap. (Meissen 1821). p. 270 sqq. et à Georg. Thilo Prolegomena – à son édition (Halis Saxonum 1863. 8.)

C. Valerius Flaccus – époque de Vespasien –

Argonautiques en 8 livres – Il est très-vraisemblable que le poème, dans l'état où nous le possédons, n'est pas complet. la fin manque –

Nom. Dans la souscription du Vaticanus 3277 (9e siècle) au l. II : G. Valerius Flaccus Balbus Setinus ; donc avec deux cognomina et l'indication de la patrie (Setia).

Mort avant 90 ap. Chr. ; cf. Quintil. X, 1, 90 : multum nuper in Valerio Flacco amisimus.

Composa son poème sous Vespasien, peu de temps après la prise de Jérusalem par Titus (en 70) – V. arg. I, 7 sqq. :

Tuque o, pelagi cui major aperti
Fama, Caledonius postquam tua carbasa vexit
Oceanus[1], phrygios prius indignatus Iulos,
Eripe me populis ...
Sancte pater, veterumque fave veneranda canenti
Facta virum. Versam proles tua pandet Idumen
(Namque potest), Solymo nigrantem pulvere fratrem
etc.

[1] Cf. Tacit. Agric. 13.

Membre du collège des Quindecemvirs. I, 5 sq. :
Phoebe, mone, si Cymaeae mihi conscia vatis
Stat casta cortina domo, si laurea digna
Fronte viret.



2

a distinguer du poète nécessiteux
Flaccus de Padoue, ami de Martial
(Cf. Mart. I, 61, 3 sq. 76, 1 sq. 76, 3 sqq.
IV, 49, 3 sqq. VIII, 56.).

Quintilien est le seul écrivain de
l'antiquité qui parle de Valer. Flacc.

Son poème nous a été conservé par
le codex Vaticanus 3277, du 9e siècle.
De ce manuscrit viennent tous les autres, y
compris celui de St Gall. (P) découvert
par le Pogge en 1417, et qui ne contient que
les 3 premiers livres et la première moitié
du 4e.

Dans le Vaticanus 3277 beaucoup de
lacunes et altérations, qui sont comblées et
corrigées dans les copies italiennes, souvent avec
bonheur, souvent aussi arbitrairement —

L'audace humaine ὕβρις.

Voir Stace, Achil. I, 63.

574 – 692. Une tempête assaille les argonautes dès leur départ. Suscitée par les vents irrités de leur audace impie. –

Borée vient troubler Eole par la nouvelle de leur attentat:

597. Nuntius hunc solio Boreas proturbat ab alto:
Pangaea quod ab arce nefas, ait, Aeole, vidi!
Graia novam ferro molem commenta juventus
Pergit, et ingenti gaudens domat aequora velo;
. . . .

606. Tantum hominum compesce minas, dum littora juxta
Thessala, necdum aliae viderunt carbasa terrae.

Cf. une citation d'Attius dans le 2e l. du De Natura deor. de Cicér., c. 35, sur l'effet produit sur un berger par la vue du navire Argo (Exposition de la Médée d'Attius)

625. Terreur des argonautes, qui ont eux-mêmes conscience de leur impiété; ils croient que la tempête est l'état ordinaire de cet élément inconnu (ce qui suppose qu'ils ne l'ont jamais regardé du rivage):

Non hiemem missosque putant consurgere ventos
Ignari, sed tale fretum. Tum murmure moesto:
Hoc erat, illicitas temerare rudentibus undas,
Quod nostri timuere patres: vix littore puppim
Solvimus, en quanto fremitu se sustulit Aegon!
– – – – – – – – – – – –

631 – – – – – – linquite, terrae,
Spem pelagi, sacrosque iterum seponite fluctus.

641 – 650 Neptune apparaît, comme dans Virgile, pour calmer la tempête. Mais lui-même ne s'est rendu qu'avec peine aux prières de Junon et de Pallas, et il prévoit de combien de désastres sera cause cet empiètement des hommes sur un domaine défendu. – Il prédit à Tiphys les malédictions des mères (l'expression de cette idée est faible et cherchée).

645 – – – – quoties mox rapta videbo



Vela Notis, plenasque malis clamoribus undas!
Non meus Orion, aut saevus Pleiade Taurus
Mortis causa novae; miseris tu, gentibus, Argo,
Fata paras; nec jam merito tibi, Tiphy, quietum
Ulla parens volet Elysium manesque piorum.

Ainsi se trouve indiquée cette idée que chaque progrès, chaque conquête de la civilisation, de l'énergie humaine, est acheté par une aggravation de maux. L'homme condamné à être son propre bourreau par le développement même de sa force et de son intelligence. Mais le poète ancien n'a rien de Pascal —

Voyez encore 670-674, dans la prière assez belle de Jason, faisant une libation à Neptune, quelques vers (~~et quel~~ qui ne sont pas tous clairs), où le héros se demande s'il n'y a là qu'une des lois qui président à cet élément inconnu, ou bien si le dieu de la mer n'a pas voulu punir ces premiers de tous les navigateurs.

.... Seu te subitae nova puppis imago
Armorumque hominumque truces consurgere in iras
Impulit, haec luerim satis —

Contradiction : au VIIIe ch. la flotte des Colchidiens sous la conduite d'Absyrte, poursuit les Argonautes, comme dans Apollonius.
Voyez 284. 297. 306. 320. &c

Contradiction dès le 1er chant, il est vrai, moins marquée. 800 :
... classesque et pontica signa
— — —
Mente agitet.

Quintilien X, I:
Multum in Valerio Flacco nuper amisimus –

I, 188 – 249 –

La plus importante des scènes du départ. Invocation (au moment du sacrifice) de Jason à Neptune, dieu des mers; Prédictions de Mopsus et d'Idmon; Discours de Jason –

L'invocation vaut à peu près celle d'Apollonius à Apollon – Idées nouvelles:

à la fin une suspension (Illum ego...) menaçante pour Pélias, d'un effet médiocre –

l'idée empruntée à l'antique religion, qu'une pareille hardiesse est un attentat contre la puissance du dieu des mers,...

Cf. la belle et simple prière de Jason dans Pindare – Grandeur de la scène...

×

Cette seconde idée, le plus grand et le plus heureux effort d'invention qu'il y ait dans la première partie du poème, domine la prédiction de Mopsus (ajoutée par Valérius; celle d'Idmon est dans Apollonius)

Mopsus opposé à Idmon, comme type de l'inspiration enthousiaste –

Suite un peu trop régulière des diverses parties de la prédiction – Effet de fantasmagorie un peu cherché; Junon tenant Neptune embrassé pour l'apaiser au milieu de l'assemblée frémissante des divinités de la mer –

Discours de Jason – Assez beau mouvement: Deus hic, deus omine dextro Imperat... Après Non mihi Thessalici pietas culpanda tyranni.. Mais la condition de cet effet, c'est la faiblesse originelle de la conception d'Apollonius acceptée d'abord par Valérius: un Jason contraint, faible, triste – Le souffle héroïque manquait –

8

Jupiter.

1. 498-502.

Idée de la destinée ; peut-être en même temps, loi du travail, et du progrès humain ([illegible])

Siderea tunc arce pater pulcherrima Graium
Coepta tuens, tantamque operis consurgere molem
Laetatur ; patrii neque enim probat otia regni. (X)
Una omnes gaudent superi, ** venturaque mundo
Tempora, quaeque vias cernunt sibi crescere Parcae.

(X) Idée nouvelle — empruntée à Virgile — contredit la tradition populaire : le règne de Saturne n'est pas l'âge d'or, mais une époque d'inertie — Cf. Virg. Georg. I, 124 (X) Ecl. IV, 32 sqq.

** Idée analogue IV, 666-669 :

669) ... pendet magnis favor ortus ab ausis.

(X) curis acuens mortalia corda
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Aux réclamations du Soleil, père d'Aétès, Ju

(525) (Flecte ratem motusque, pater ; nec vulnere nostro
Aequora pande viris.)

qui demande que la mer, jusqu'ici fermée aux hommes, ne soit pas ouverte à ces héros, Jupiter répond par la mention des arrêts du destin qu'il a

531-535 rendus lui-même autrefois, en dehors de tout intérêt personnel, avant d'avoir ~~[illegible]~~ fils sur la terre —

541-554. Succession des empires : l'expédition des Argonautes est le signe de l'avènement des Grecs — Lutte de la Grèce et de l'Asie ; guerre de Troie — Grandeur de la Grèce, ~~(remarquer le vers 544)~~ marquée par la chute de Troie. —

Remarquer le vers 544.

555-560. De là, sans transition, il saute à une allusion à l'empire romain —

561-567 Idée du mérite qui gagne aux héros l'immortalité. Exemples de Bacchus et d'Apollon. Parmi les argonautes sont Hercule et les ~~fils de~~ Léda, auxquels seuls Jupiter paraît songer. —

Jupiter a consacré cette loi par son propre exemple.

568-573 — Présage de l'apothéose des Dioscures : flamme lancée par Jupiter et qui se fixe à leur front (feu St Elme) —

Valerius Flaccus.

9

Merveilleux.

Jupiter.

Voir les notes sur l'Inspiration religieuse.

I, 498 sqq. Souvenir de Jupiter de l'Énéide.

Très important. 531 sqq.

Important. I, 690 sqq. Tiphys au gouvernail, obéi par les argonautes comparé à Jupiter, voyant autour de son trône les éléments, les forces de la nature, les instruments de sa puissance dociles et attentifs à ses ordres :

Tiphys agit, taciti que sedent ad jussa ministri :
Qualiter ad summi solium Jovis omnia circum
Stant, parata deo ; venti que, imbres que, nives que,
Fulgura que et tonitrus, et adhuc in fontibus amnes.

Image assez grande, mais insaisissable aux yeux, non plastique. (Comparer avec Job).

Toute-puissance de Jupiter :

I. 591-3. Dompteur et modérateur des vents. Omnipotens.

I. 830. Pourrait désorganiser le monde.



Valerius Flaccus - Merveilleux - Religion -

I, 730-851 - Mort d'Eson et d'Alcimédé -

Mélange de religion antique, de magie, de religion à demi-philosophique -

---

730-738 - Sacrifice infernal. Tartareo Jovi Stygiisque Manibus, offert par Alcimédé et Eson, inquiets au sujet de leur fils - C'est une Νέκυια, une évocation accomplie par une vieille magicienne de Thessalie -

(Scène nullement avancée - Fils lâches tenus d'une main faible dans cette composition d'écolier - Effet nul ; sec) -

738-751 - Apparition et prédiction de Créthée : gloire de Jason ; mort dont Eson est menacé par Pélias ; conseil de s'y soustraire par le suicide.

749 Le suicide présenté comme une délivrance et une introduction à la félicité qui récompense les âmes pieuses :

Quin _rapis_ hanc animam, et _famulos_ citus _effugis_ artus ?

Voyez dans la prière d'Eson, v. 793 :

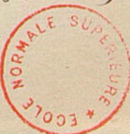
Da placidae mihi sedis iter, neque hostia vestris conciliet praemissa locis. (Il s'adresse à Créthée et aux mânes de ses ancêtres) -

752-799 : Sacrifice interrompu par la menace de l'invasion du palais d'Eson par les meurtriers qu'envoie Pélias - Trouble des serviteurs, de la magicienne - Émotion d'Alcimédé, comme d'Hécube dans le XXIVe chant de l'Iliade, ou comme dans les scènes domestiques du second livre de l'Énéide -

767-799. Eson veut mourir noblement. Le sacrifice reprend -

_Le taureau_*, victime propitiatoire, et dont le sang, bu par Eson et Alcimédé, leur donnera la mort. Description à effet 774-780 - Assez beau tableau ; 778 : ... visaque exterritus umbra -

* C'est une autre victime, et il s'agit probablement d'un autre sacrifice, car il y avait déjà des victimes égorgées, dont Créthée avait bu le sang. Tout cela est confus ; rien n'est expliqué -



781-784. Invocations de la magicienne à Hécate. — Rites particuliers:

Stygiasque supremo
Observat igne domos, jamjam exorabile retro
Carmen agens: neque enim ante leves nigro
(arcebit umbras
Portitor, et cunctae primis stant faucibus Orci.

Quel est cet ignis supremus? — Stygias domos est vague. — Quel est ce rite d'invocation: est-ce, comme je le soupçonne, une invention du poëte, ou serait-il vrai qu'il fît partie de toutes les cérémonies funèbres, comme condition du passage des âmes sur la barque de Charon? —

786-815. Prières et imprécations d'Éson, qui les prononce la main sur les cornes du taureau.

Au commencement 3 beaux vers, 791 799.

Dans ses imprécations contre Pélias, dont il prédit assez exactement la mort, il invoque la Justice, les Furies, Fas, et la mère des Fureurs Poena:

Tu, nuntia sontum
Virgo Jovi,[+] terras oculis quae prospicis aequis,
Ultricesque Deae, Fasque, et grandaeva Furorum
Poena parens. — Il y joint Pavor —

+ Hésiode, Tr. & J.

Les Furies et leur cortège

L'aînée des Furies (les mieux déterminées, les plus distinctes de ces divinités allégoriques), répond à l'appel pour toutes et préside à la mort des deux vieillards:

816: Adstitit, et nigro fumantia pocula tabo
Contigit ipsa gravi Furiarum maxima dextra;
Illi avide exceptum pateris hausere cruorem.

Voir III, 377 sqq. discours curieux de Morphée – Religion des Enfers. l'expiation –

827-851 – ~~Tartare~~ près du Chaos.

Demeure des méchants et surtout demeure des justes –

Valer. a voulu introduire encore ce thème dans cette accumulation pressée de morceaux à effet ou d'éléments qu'il croit propres à frapper et à piquer l'intérêt, et dont il n'a le temps de développer aucun. C'est déjà prodigieux dans l'affectation de la richesse.

Deux portes – Celle des bienheureux (à droite) s'ouvre rarement. Elle admet : le héros guerrier, dont la demeure est chargée de trophées, et, avec lui, le bienfaiteur ou le consolateur de l'humanité, l'honnête homme, le philosophe (Stoïcien ou Epicurien), le prêtre pieux :

836 : Rara et sponte patet, si quando pectore ductor
Vulnera nota gerens, galeis praefixa rotisque
Cui domus, aut studiis mortales pellere curas,
Culta fides, longe metus atque ignota cupido ;
Seu venit in vittis castaque in veste sacerdos.

Sec et vague –

Fait dure et plate réminiscence en 4 vers de la description des Champs Elysées de Virgile. Trait nouveau : les justes y sont conduits par Mercure qui agite devant eux une torche enflammée et éclaire ainsi la route Lucet via late igne dei.

846. Peut-être une idée, à laquelle Fénelon (dans les ch. El. d. Télém.) a donné sa force :

et quorum populis jam nulla cupido –



Valerius Flaccus - Merveilleux. 15

Junon -

I, 112.
~~Monologue~~ faible de Junon - Sa haine traditionnelle contre Hercule, rappelée par acquit de conscience, *solitos* quae novat Saturnia questus - -



16

Valerius Flaccus —

Merveilleux —

Prodiges.

I, 157.

Présage —

Jason médite d'entraîner dans l'expédition le jeune Acaste, afin que Pélias, père de celui-ci, soit puni et partage les craintes communes :

Talia cunctanti laevum Jovis armiger aethra
advenit, et validis fixam erigit unguibus agnam.
At procul e stabulis trepidi clamore sequuntur
Pastores, fremitusque canum ; citus occupat auras
Raptor, et Aegaei super effugit alta profundi.
Accipit augurium Aesonides, laetusque superbi
Tecta petit Peliae…

Idée petite — Froid, au début de cette grande entreprise — Le prodige lui-même est presque sans objet — Enfin le sentiment moral aussi peu sûr que le goût —

Cet épisode (le départ forcé d'Acaste) tire son importance, pour le poëte, de son rapport avec les scènes tragiques par lesquelles il termine son premier livre. Il prépare la mort d'Éson et d'Alcimédé, et de leur plus jeune fils, le frère de Jason (morceaux à effet, où il s'efforce d'innover).

I, 568 — Voir les notes sur l'Inspiration religieuse — Castor et Pollux ; signe de leur destinée divine (feu St Elme) — flammes fixées sur leur front —



18

Valerius Flaccus

Merveilleux.

Eole et Borée

(Voir les notes sur l'inspiration religieuse et sur les imitations).

586 sqq. **Les vents.** Leur liberté, leur puissance, avant que ces forces primitives du monde ne

594. fussent domptées par Jupiter, et soumises au

602. sceptre d'Eole. Leur roi les gouverne avec prudence et cède volontairement, quand il serait périlleux de résister.

Leur prison est dans les cavernes de l'Eolie, dans la mer Tyrrhénienne (sic) ou plus exactement dans la mer de Sicile, près de l'antre des Cyclopes.

Patriotisme italien. Souvenir à ce propos des convulsions, des déchirements qui ont séparé la Sicile de l'Italie, l'Europe de l'Afrique (588 et ss.)

L'représentant de cette violence indomptable des vents, c'est Borée. Or il se trouve que Borée a ses deux fils, Calaïs et Zéthès, parmi les argonautes (Voir leur fonction v. 467 sqq. (ils ne rament pas, mais, sans doute à cause de leurs ailes, sont chargés des cordages de la manœuvre attachés aux vergues) — et leur rôle comme libérateurs de Phinée, l. IV). Au milieu de sa colère, il se souvient de sa paternité ; de là cet hémistyche assez ridicule 605:

en même temps que de l'antagonisme des antiques forces de la nature et de l'audace humaine,

nil me mea pignora tangunt.

Il est difficile d'animer jusqu'à leur prêter des sentiments humains, ces conceptions mythologiques, de même qu'on ne peut leur prêter la mobilité de la physionomie humaine : ils ont toujours les joues gonflées et soufflent. Ainsi les représentent uniformément les arts plastiques.



Valerius Flaccus.

Merveilleux.

Songes.

I. 300-308. Le navire Argo apparaît lui-même à Jason pour donner le signal de son propre départ.

Idée peu nette : <u>tutela carinae</u> – quercus Dodonis – <u>famula Jovis</u>, (fatidicis silvis). – future divinité : promisso coelo.

Qu'est-ce que tutela carinae, la protectrice du navire ? Sans doute l'image en bois de cette divinité future, sculptée à la proue du navire... (1 ⊗

Forme vague, non définie de cette apparition. On ne sait pas au juste quelle image apparaît à Jason.

(1 Senec. Ep. 76 : Navis bona dicitur, non quae pretiosis coloribus picta est, non cujus <u>tutela</u> ebore caelata est, etc.

Ovid. Trist. I, 10, 1 :
Est mihi (sitque precor) flavae tutela Minervae
Navis, et a picta casside nomen habet.

Silius, XIV, 543 – (Petron. Satyr. 105-108
(Exemples décisifs.

⊗ Voir s'il ne s'agit pas du morceau du chêne fatidique de Dodone incrusté dans la proue (Apollon. Rhod.) -



Valerius Flaccus

Les héros.

Son Jason vaut mieux, comme conception, que celui d'Apollonius. Cependant Valer. ne s'est pas assez dégagé de l'imitation du poète grec... ~~Jason~~ indécis, timide, faible, soutenu par Pélias, triste, mélancolique —

La famille de Jason dans Valer. comme dans Apollon., peu héroïque, malgré un effort pour relever le caractère d'Eson, 315 - 349 — Remarquer le tableau présenté par les deux derniers vers :

Sic ait ; ille suo collapsam pectore matrem
Sustinuit, magnaque senem cervice recepit.

Efforts inutiles d'Eson pour ~~[illegible]~~ retenir l'expression de sa douleur & de ses inquiétudes. Dans plusieurs passages. Encore I, 733 :

Ipsum ~~[illegible]~~ etiam curisque parem talesque prementem
Corde metus ducit, (~~[illegible]~~) facilem tamen, Aesona conjux.

Voyez dans ce même passage, ~~[illegible]~~ la mort d'Eson & d'Alcimède ~~[illegible]~~, qui périssent, avec leur plus jeune fils, l'imitation affaiblie des belles scènes du XXIVe ch. de l'Iliade et du IIe ch. de l'Enéide. C'est le drame domestique, auquel se rattache, comme prétexte, l'enlèvement d'Acaste & le décret de Pélias — Froideur de ce grand morceau à effet —

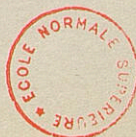
---

352 - 483 — Enumération des argonautes, au moment où, au signal de la trompette, le navire va se mettre en marche — Place des héros ; leur apparence ; les emblèmes de leurs armes ; leurs armes ; leurs fonctions —

---

484 — arrivée d'Acaste, fils de Pélias, attiré par la ruse de Jason —

27



Valerius Flaccus -

Merveilleux - latin - religion latine -

Faunes

I, 103 sqq.

Merveilleux cherché & sans effet. Les faunes latins évoqués sans raison au milieu des nymphes & des fleuves.

Aucun mouvement d'imagination; énumération froide & abstraite qui vise au complet & à l'ingénieux.

Junon & Pallas parcourent le monde que & inspirent à tous le désir de prendre part à l'expédition, & aux chefs qui ont l'expérience des combats, & aux jeunes gens qui n'ont pas encore fait leurs premières armes, & même aux paisibles cultivateurs :

At quibus arvorum studiumque insontis aratri,
Hos stimulant, magnamque ratem per lustra viasque
Visi laude canunt manifesto in lumine fauni,
Silvarumque deae, atque elatis cornibus amnes.

Pindare Pyth. IV, 327 :

Τὸν δὲ παμπειθῆ γλυκὺν ἡμιθέοισιν πόθον ἔνδαιεν Ἥρα ναὸς Ἀργοῦς, μή τινα λειπόμενον τὰν ἀκίνδυνον παρὰ ματρὶ μένειν αἰῶνα πέσσοντ', ἀλλ' ἐπὶ καὶ θανάτῳ φάρμακον κάλλιστον ἑᾶς ἀρετᾶς ἅλιξιν εὑρέσθαι σὺν ἄλλοις.

Coutume religieuse de la Calabre -

I, 682 sqq. :

Sic, quum stabulis et messibus ingens
Ira deum et calabri populator Sirius arvi
Incubuit, coit agrestum manus inscia priscum
In nemus, et miseris dictat pia vota sacerdos.

(avant : oritur clamor dextraeque sequentum verba ducis) -

(Comparaison cherchée) - Les paysans ignorants de la Calabre. Ils répètent à haute voix & à grand bruit les prières, les invocations, prononcées d'abord par le prêtre -



Valerius Flaccus. ~~Arg I.~~

Genre d'Ovide

I — 284 - 293. Hellé tombant dans les flots -

Petit, ingénieux. Quelque grâce : 288 - 290 - 293.

Quelque rapport avec les élégiaques.

I - 611 - 614. Les vents - plus vague, moins plastique qu'Ovide (crinemque procellis Hispidus) - Du reste, ~~petit~~ court et prêtant peu à la critique -

34

Valerius Flaccus.

Imitations.

Pindare.

I, 40 sqq. Discours de Pélias à Jason pour lui proposer ou imposer l'expédition. Inspiré de Pindare. N'est pas dans Apollonius.

Virgile.

I. 574-658. Tempête imitée de celle du premier livre de l'Enéide. Cadre :

Eole et les vents hors prison.

Apparition de Neptune calmant la tempête.

Parmi les imitations de détail, où les traits ~~em~~-pruntés sont renouvelés en partie :

Virg. Aen. I, 144:
Cymothoe simul et Triton annixus, acuto
Detrudunt naves scopulo; levat ipse tridenti,
Et vastas aperit Syrtes et temperat aequor
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.

(657). Jam placidis ratis exstat aquis, quam gurgite ab imo
Et Thetis et magnis Nereus socer erigit ulnis.
Sans doute Thétis et Nérée à cause de Pélée, argonaute.
(Voir dans les notes sur le merveilleux, Eole et Borée)

Homère, Il. ~~XVIII~~ XXIII, 214 sq.

Vol de Borée. L'imitation d'Homère n'est que dans l'idée.

I. 735.

Homère. Nékyia



Virgile. En. II, 528:
Ecce autem elapsus Pyrrhi de caede Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius.

I. 728: ... talem incita longis
Porticibus conjuxque fugit, natique Lycurgum.

Les longs portiques, trait romain, plus invraisemblables dans la demeure du Thrace mythologique Lycurgue que dans le palais de Priam.

Valerius Flaccus.

Comparaisons.

489–493. Jason coupe le câble qui retient le navire au rivage, au moment où Acaste, sa proie, vient d'y entrer. Comparaison, peut-être nouvelle, avec le chasseur qui se lance à cheval à travers les bois, avec les petits d'une tigresse qui chasse elle-même ailleurs sur la montagne – Cf. Stat. Theb. IV, 494 sqq.



Valerius Flaccus. Hercule.



Valerius Flaccus — Langue.

I, 491. <u>Compressus</u> pour ~~compressas~~ compressas habens :
teneras compressus pectore tigres.

Cf. I, 398 <u>Expressus</u>.
expressa pour expressos habentia :
casusque tuos expressa, Phalere,
arma geris.

I, 585. <u>Profundum</u>, pris substantivement : <u>mer</u>.
Patumque profundum.

I, 582. Construction ~~forcée~~ embarrassée. ~~Nec trop éloigné de minor,~~ ~~[illegible]~~ :
Nec scopulos aut antra minor) juxta altera tellus
Cernitur..
~~Surtout~~ Abus de l'accusatif <u>minor scopulos</u>.
Cet abus conduit aux expressions notées plus haut
<u>compressus tigres</u>, <u>expressa casus</u>.

Stace.



Stace –

Thébaïde – I (17-33. Flatterie à Domitien –)

46 – 122. Tisiphone –

Invocation d'Œdipe à Tisiphone
Description de Tisiphone – Son vol – son influence – Effets de

(171 – 196 – Hors d'œuvre – Sorte de tribun anonyme – Thersite affaibli – Paraît et disparaît sans raison – (Composition lâche) –)

197 – 311 Conseil des dieux. – Jupiter – Junon – Mercure (messager de Jupiter).

335 – 389 Polynice luttant pendant la nuit contre la tempête avant d'arriver à Argos – (Prélude de son mariage avec la fille d'Adraste) – (répété quelques vers plus haut.) –

498 – 508 – Invocation d'Adraste à la Nuit –

540 – 551 – La coupe de Danaüs et de Phoronée. Persée et la Gorgone – Enlèvement de Ganymède (Virgile En. V. –)



2

amené à la manière d'Ovide plus que de Virgile –

557–666 – Long récit mythique (dans l'hospitalité d'Adraste souvenirs de celle d'Évandre) Apollon, vainqueur de Python, se purifie chez Crotope – et séduit sa fille – Mort de l'enfant qu'elle met au monde (sorte de composé des légendes d'Ianos et d'Archémore) – Mort de la fille de Crotope. Vengeance d'Apollon : monstre qu'il envoie – Sirius. Dévouement de Coroebus, sauveur des Argiens – De là les sacrifices & les banquets auxquels assistent chez Adraste Polynice et Tydée.

x ✗ 688 sqq. Justification de Polynice par Adraste qui nie l'hérédité de la responsabilité morale

x 696–720 – Sorte d'hymne à Apollon, entonné par Adraste –

II – 1–133. L'ombre de Laïus, sa sortie des Enfers sous la conduite de Mercure (par ordre de Jupiter) – son apparition et son plat discours à Étéocle – sa retraite – Ce morceau fait pendant au morceau du 1er chant sur Tisiphone. ✗

205–213. La Renommée –

214–225 – Le palais d'Adraste – ressemblance avec une noble maison romaine ou le palais impérial – les Images, mais embellies –

Noces des filles d'Adraste, Argia et Déipyle – Leur pudeur, et leur beauté : ce sont Pallas et Diane –

249 – 264 Prodige – dans le temple de Pallas, où elles allaient consacrer à la déesse leur chevelure, chute du bouclier d'Euippe qui éteint les torches, en même temps du fond du sanctuaire retentit la trompette –

C'est qu'Argia porte le fatal collier d'Harmonie, qui lui a été donné par Polynice, et qui doit devenir le collier d'Eriphyle.

× 269 – 305. Curieuse description de ce collier, œuvre de Vulcain. Son histoire –

L'obsession du désir de la vengeance chez
305 – 331 – Polynice – (Souvenir de Virgile, le taureau vaincu).
332 – 363. Tendres plaintes d'Argia – (Quelque grâce, le poète se détend un peu) – Tendresse de Polynice –

375 – 743. Ambassade de Tydée à Étéocle –

Son voyage (9 vers) – Sa réception par Étéocle, tyran farouche et rusé – Rudesse provocante de Tydée ; qui part comme un sanglier après la réponse perfide et étudiée d'Étéocle

L'embuscade (482 ad finem) – Lieu de l'embuscade, ancien séjour du Sphynx – Combat comme ceux de l'Arioste – Quelques jolis traits de description – Invraisemblances – mal fini –

Souvenir des Orgies Dionysiaques (661 – 666) –

La Fortune (489 – 540 – 690)(1 –

Intervention de Minerve – Trophée –

Invocation à Minerve qui termine le second chant – Plus de description que de piété –

× Culte de fantaisie, un peu mystique, en partie emprunté à Diane – (Voyez plus haut 237 sqq. 251 sqq.).

(1 Cf. III, 61.



III – 33 – 39. Le matin – lever du soleil – prodige : tremblement de terre ; annonçant le retour de Méon –

40 – 113. Le devin Méon, un des adversaires de Tydée, le seul épargné – (voir au chant précédent) – Brave le tyran Etéocle et se tue. Le poète lui assigne pour demeure les Champs-Elysées, quoique son corps reste sans sépulture –

Champs-Elysées

Stoïcisme sous la tyrannie impériale : suicide de Méon – Réflexions du poète après les paroles hardies du vieil Aléthès (personnification de la vérité, de la sincérité ou le cri d'un tyran ?) –

114 – 217. Les parents des 49 victimes de Tydée, accompagnés de toute la ville, vont chercher et reconnaître les corps – les brûlent sur des bûchers. Discours de consolation du vieil Aléthès (179 – 213), peu consolant.

127 sqq. Personnification du deuil Luctus. A la suite, traits curieux de mauvais goût – Les femmes retrouvant les leurs.

Pathétique de Stace

139 sqq. La Magicienne de Thessalie (comparaison) –

x

Mythologie – Le discours d'Aléthès est un résumé de toutes les légendes terribles de Thèbes et une annonce des maux du siège dont elle est menacée

Merveilleux – (majesté de Jupiter) x

fœdera turba

Quae dedimus : tibi fas ipsos incendere bello Caelicolas, pacemque meam –

Justification insuffisante qui vise à la grandeur 241 sqq.

(219 – 323) Machines divines – Jupiter charge Mars de souffler le feu de la guerre – Son discours aux Dieux – Leur crainte silencieuse ; comparaison : le calme de la nature, de la mer, des fleuves &c. pendant l'été – (cf. 308) – Vénus intervient auprès de Mars en faveur de Thèbes – Encore Harmonie ; encore le souvenir du filet de Vulcain (court pour le collier) – *

* Mars, ses acolytes, son char – la Renommée en piqueur – 420 – 431 – Voyez encore 576 sqq.

(324 – 406) Retour de Tydée – terrible – encore le taureau vainqueur – avec Mars, c'est lui qui allume la guerre. Polynice hypocrite (367 – 381).

Le char du Soleil dételé par les Heures (407 – 414)

x

450 – 573. Amphiaraüs et ~~Mopsus~~ Mélampe interrogent le vol des oiseaux Grand morceau à effet –

661 – Primus in orbe deos fecit timor.

574 – 677. Silence, puis craintes d'Amphiaraüs – Capanée, l'impie. Ses blasphèmes contre Apollon (611) – Vengeance d'Apollon (629) –

678 – 721. Argia ; son amour pour Polynice ; sa soumission à ses désirs – Elle prie Adraste de hâter l'expédition –

Stace -

Thébaïde - IV. 5-12. Bellone - (Cf. Virg. Aen. VIII, init.) -

16-31. Emotion du départ des Argiens - Traits (un peu) de mauvais goût - Jolie comparaison, quoique trop du semblable au semblable : émotion d'un départ sur un vaisseau -

32-344. Catalogue - les 7 chefs & leurs troupes - érudition mythologique & géographique - Pittoresque : armures ; différentes races - Travailler ; Atalante & Parthénopée -

Au moment où Eriphyle reçoit le fatal collier :

Tisiphone - Cf. 53-58 - 213 et grave Tisiphone risit gavisa futuris -

Mythologie - grâce voluptueuse - 254 sqq. amour que Parthénopée inspire aux nymphes partageant ... Cf. 329 -

121 - Trait ridicule - Stace a beaucoup d'esprit, & le sentiment du ridicule lui manque - 275 sqq. Les Arcadiens premiers hommes ; di luris stupuisse vices ... (Voyez Lucrèce, V, 971 sqq.) - desperatæ dicm. (trait pris à Lucain I, 543.)

Prodiges - 374-377 - vers sceptique 376.

Prédiction - 377-405 - Prédiction de la Bacchante -

x Nécyia - 406-645 - Grande Necyia - Tirésias & Manto - Scène : le champ de Cadmus - Hécate - Evocation - Apparitions - Enfin l'ombre de Laïus ; chargé de la prophétie - -

Sacrifices des magiciennes - magie - 504-518

Les Enfers apparaissent - abrégé d'une partie du XIe ch. de l'Odyssée & souvenir du 6e ch. de l'Enéide 519-548 -

553 sqq. Cadmus & Harmonie, sous forme de serpents, & leur postérité - (anathème à la famille) -

577 - Trait - fierté persistante de Niobé -

601 - les guerriers tués par Tydée, heureux d'échapper aux horreurs dont leur patrie est menacée -



6

652-843. Après une transition froide - intervention de Bacchus pour retarder la marche des aggresseurs de sa patrie - La soif dans la vallée de Némée - Bacchus lui-même sauve les Argiens; il leur envoie Hypsipyle qui leur découvre la source intarissable de Langia - Archémore - Hymne à Némée (823-843) et au fleuve de Langia -

Cortège de Bacchus - Monologue irrité - Prière aux Nymphes des Sources - Description de la soif - apparition d'Hypsipyle et suite : malheurs -

---

V. 49-492. Long récit d'Hypsipyle (à la manière d'Ovide)

Vénus-furie Cf. 157 sqq. 302 sqq. — 61-70. Vénus-Furie - (65-68) -

Bacchante — 92-96. Polyxo comparé à une Thyade furieuse.

(Polyxo promet un moyen renouandae veneris - elle ne le donne pas : l'égorgement des hommes ... Elle ne prévoit pas les argonautes) -

157-158. Vénus Furie -

Ombre. — 163 - Fantastique vague - matremque recens circumvolat umbra - (enfant égorgé par sa mère) -

Jupiter - prodige atmosphérique — 177-185 -

Vénus — 192. Vénus conduisant sa vengeance - voluptueux l'épée levée - (Cf. 212 sqq.) -

~~[illegible]~~ — 197. Sommeil infernal - mortel - intelligent dans le mal (.lecernitque viros) -

(Vigilance des princes, trait connu de Stace : ils ne dorment pas; les soucis du trône ... 241 - auparavant artifice imité du second livre de l'Enéide; pour amener Hypsipyle près de son père : Subiit cari genitoris imago, Ut regem aequaevum crudeli vulnere vidi Vitam exhalantem ...)

Mauvais goût x — 256. (massacre au milieu du festin) jugulis que modo torrentes apertis
Sanguine commixto redeuntem in pocula Bacchum.

Bacchus — 265-286. Bacchus intervient pour sauver son fils, Thoas.

Vénus ultrix — 280 sqq. Vénus à la porte de la ville. Souvenir du 2me ch. de l'Enéide. Plus loin 302, elle part avec les Furies.

Lever du jour. trait — 296. Excitat praedicenda dies. (Le lever et le coucher du soleil, lieu commun travaillé par Stace. cf. par exemple VI, 25 sqq. l'aurore et le sommeil)

Argonautes — 335-444. Arrivée des Argonautes.
Jolis vers 340 sqq. surtout par l'idée.
Recherche de l'effet. tempête. combat. péripétie.

mauvais goût, ridicule. — 354-358. rire de Mars.
400-402. 406.

Vénus — 445. Vénus intervient encore, mais pour unir les Lemniennes aux Argonautes.

La Renommée — 486. Moyen ordinaire de Stace, pour faire avancer le récit, avoir cette suite de tableaux dont se compose son poème.

492-753. Jusqu'à la fin du poème et de la journée, mort d'Archémorus, et scènes dont elle est la cause.
Serpent monstrueux de Jupiter, venimeux et innocent, épouvantable et pleuré par les Nymphes et les Faunes, quand il a été tué par l'impie Capanée,

les Nymphes et les Faunes — 582 (silvicolae, fracta, gemmistis, arundine, Fauni)

Jupiter tonans — Jupiter est sur le point de foudroyer Capanée 583-587 mais se borne à une vaine démonstration.

Comparaison — 598. trait : ... totumque in vulnere corpus.
à la suite jolie comparaison (bien que encore du semblable au semblable : serpent écrasé par un serpent).



Pathétique — 608-635. Plaintes touchantes de Hypsipyle,

8

malgré un certain appareil merveilleux (songes, apparition de Vénus) et quelques traits forcés – (628) ou cherchés –

Oracle — Douleur de Lycurgue Oracle 645 ~~sqq.~~

Colère de Lycurgue – Hypsipyle protégée par les Argiens – Elle reconnaît ses deux fils que lui sont ramenés par Bacchus – (Traînant, malgré cette accumulation d'incidents et de surprises).

Bacchus 712

Apothéose d'Archémore annoncée par Amphiaraüs –

Amphiaraüs interprète du destin 733 sqq. ad (fin.)

VI

Fama –

1 Fama – cf 248 –

Tout le chant, 946 vers, rempli par les funérailles d'Archémore, et les Jeux (premiers jeux Néméens) –

25 sqq. Lever du jour.

74 sqq. Traits – l'enfance du petit Archémore, ses jouets.

84–117. La forêt de Némée – immense – horreur – Mythologie ~~quand~~ abattue pour le bucher – morceau à effet –

Mythologie – Palès, Sylvains, Nymphes, Faunes

Douleur d'Eurydice et de Lycurgue et encore d'Hypsipyle – Lycurgue ~~[illegible]~~ Jupiter dont il est le prêtre – 197 sqq. –

Coucher et lever du jour. Lucifer 239 sqq.

268 Dans la pompe funèbre, les statues des ancêtres; prétexte à souvenirs et descriptions mythologiques*

* Sorte de musée que les Argiens s'amusent à regarder 295: ... tandem satiata voluptas.

241. Avant, figures improvisées par un peuple décimé en 9 jours – Motif que Stace n'a pas voulu laisser tout-à-fait échapper –

Jeux – Interventions des dieux:

Apollon 357 ~~sqq.~~ 388: son chant cosmogonique – son inclination en faveur d'Amphiaraüs – son vol. – Plus loin il assiste avec un fantôme infernal 491–505.

Apollon – Cosmogonie (Plus loin Diane et Parthénopée 633)

Fantôme infernal.

Arion, cheval merveilleux ———

301–321 – Plus loin les cavales indomptées d'Admète, qui descendent des Centaures 332–339.

VI

La lune attirée par des enchantements thessaliens - × 685-688 - -

La Fortune — 692 -

Comparaison intéressante — Le monstrueux Capanée dans le combat du ceste - Tydée dans la lutte, au moment enseveli sous la masse de son gigantesque adversaire Agylleus, comparé à un mineur écrasé par un éboulement 880-885.

926 ac, ne victoria desit una ducum numero. — Chacun des 7 chefs est vainqueur dans une sorte de jeu - Même le vieil Adraste.

Prodige et présage × — Présage : incrédulité des hommes dont profite la Fortune - Félicité d'Adraste - 934 - ad finem -

---

VII. Jupiter = × 1-4 ... Concussitque caput, de mécontentement, dans son impatience de voir la guerre s'engager. L'univers en est ébranlé.

Mercure — 1-89 - Jupiter envoie Mercure exciter Mars - Voyage de Mercure dans le Nord vers la Thrace -

× Mars - ses satellites - Procédé mythologique - — Temple de Mars - ~~Apparition~~ Ses satellites (47-53) - Apparition épouvantable du dieu sur son char triomphal avec Bellone - Émotion de Mercure - Jupiter lui-même, s'il était là, n'y échapperait pas -

La Peur — 107-144 - Long morceau sur la Peur - son rôle -

Bacchus — 145-226. Bacchus intercède auprès de Jupiter en faveur de Thèbes sa patrie - (Souvenir de l'intercession de Vénus dans l'Énéide) - Sa tenue en signe d'affliction - Son discours mythologique (les amours de Jupiter) -

× Jupiter - le Destin - — Réponse de Jupiter :
Le Destin et la bonté de Jupiter 195-206
(le vers 206 pythagoricien ou orphique) -

La Nature - les Euménides - — La race d'Œdipe est condamnée. 216 :
rogat hoc tellusque polusque
Et pietas et laesa fides naturaque et ipsi
Eumenidum mores.



10

243-373. Dénombrement des chefs alliés de Thèbes, fait du haut d'une tour à Antigone par Phorbas, écuyer de Laïus. (imitation détournée des Phéniciennes d'Euripide) -

297 - nymphe passionnée -

la nymphe Lapithonia

le fleuve Asopus - sa lutte contre Jupiter ravisseur d'Egine sa fille - Les inondations mythologiques des bords de l'Asopus - mythe -

Hypsée, gigantesque fils du fleuve Asopus - Lutte d'Asopus contre Jupiter 317-327 - (321 : nondum ista licebant Nec Superis - trait de satire irréligieuse)

Présages

402-423 (Approche des Argiens) Présages funestes -

Lever du jour -

470 -

Pathétique

Jocaste et ses deux filles dans le camp des Argiens - grand morceau -

562 Erinnys fait échouer ses efforts - Les tigresses de Bacchus : embellissement du cerf de Silvia au 7e ch. de l'Enéide -

Blessures bizarres : 635-639. 645-646.

Le combat s'engage -

690-823. Exploits et disparition d'Amphiaraüs englouti dans le sein de la terre -

Apollon et Mars

Protection d'Apollon et de Mars - Apollon monte avec lui sur son char (non homérique, quoique imité de Pallas) -

768-770 : ... strident animal (des victimes d'Amphiaraüs), currumque sequuntur -

Les âmes -

Prodige - la terre s'entrouvrant x

Description : la terre s'entrouvrant 794 ad finem. (scepticisme dans le merveilleux chargé).

VIII

Les Enfers

Charon
Minos, les Supplices &c x

Pluton, Satan payen -

x 1-126. Arrivée d'Amphiaraüs dans les Enfers - Surprise, indignation, effroi, qu'elle cause - Plaintes irritées de Pluton qui, pour finir, charge Tisiphone de le venger par les fureurs fratricides d'Etéocle et de Polynice et par l'impiété de Capanée -

Remarquer : 9-14 (rites éclatants accomplis par une Euménide, Proserpine et les Parques.

menaces cosmologiques de Pluton, sorte

11

de Satan païen 36-46.

Exténuation d'Amphion (touchée au ridicule) 85-89.

117-119 (inutilité d'Amphion comme devin dans les Enfers avoué par lui-même - Contradiction avec la légende) - (Cf. 191-192.)

et tripodum jam non memini iste meorum.
Nam tibi praesagi quisnam super auguris usus,
Quum Parcae tua jussa trahant?

127-214. Les argiens consternés par la disparition d'Amph. leurs regrets - Amphiar. exalté comme devin - son oracle annoncé -

218-239. Joie des Thébains. Pendant la nuit, ils se racontent les traditions mythologiques.

Oedipe × 240-258 Oedipe se mêlant à la joie universelle - Il fait sa toilette ... - mais c'est parce qu'il voit approcher la vengeance

Lever du jour - 271-299.

veillée d'Adraste - 282 : Sed agit miseranda potestas Invigilare malis.

Thiodamas, fils de Mélampe, choisi pour successeur d'Amphiaraüs. Sa modestie de circonstance 283.

Invocation à la Terre × 303-312 à remarquer. (physique et religion)
326. (loi de la mort)

la Nature 330 - le vaste sein de la Nature.

Combats - 7 chefs sortent par les 7 portes de -

la Mort - 376 - Stygiis emissa tenebris Mors fruitur coelo.

les Furies et les Parques 382 Furiae rapuerunt licia Parcis (idée

Effets, inspiration de Mars - (froideur religieuse) non religieuse - merveilleux de fantaisie.

traits forcés 383-399.
388-389 - animusque ultra thoracas anhelus
Conatur; galeaeque tremunt horrore comarum.



trait forcé - 401 - id. 442-4 - id. 447-8 -
457 -

la Fortune (Cf. 763)

500-519 (vers 519 à remarquer). 528-529.

Ibraate et Minerve - condescendance mutuelle -

Ἀριστεία et mort de Tydée = Aristeia de Tydée - Atys, fiancé d'Ismène, tué par lui - Douleur d'Ismène, de Jocaste. (long épisode)

Songe × à remarquer 623-634 - Songe d'Ismène - 2 vers à demi sceptiques

Enyo		656-7. Enyo renouvelle ses serpents & sa torche.
Trait - (indien)		706 - le bouclier de Tydée, forêt de fer -
Pallas	× ×	752-767. Cruauté de Tydée - dévorant la tête de Ménalippe qui l'a blessé à mort (Capanée lui apportant le cadavre) - a ce spectacle horreur de Pallas qui lui apportait l'immortalité - La gorgone & les serpents de son égide se dressent - La déesse se purifie dans l'Ilissus. Cf. IX, 4-8.
IX Mars		4-8 - Mars lui-même reculant d'horreur devant la barbarie de Tydée.
Fama		32. La Renommée - Insultes de Polynice sur la mort de Tydée faisant pendant aux paroles d'Etéocle (plus haut) sur le même sujet -
		86-195. Combat pour la possession du cadavre de Tydée. Etéocle & l'élite des Argiens contre le gigantesque Hippomédon -
Aristie d'Hippomédon Tisiphone	×	148. Intervention de Tisiphone (activité de son rôle dans le poème) - Son déguisement sous la figure de Halys; néanmoins trouble physique produit par sa présence 150-151. 156 - Elle rejette son déguisement (174).
Trait forcé		205-223. Hippomédon sur le cheval de Tydée - comparé à un Centaure qui se précipite de l'Ossa - 224 - Colla metens linquit trunces post terga cadentes.
l'Isménus		225-565 - Hippomédon dans l'Isménus. Sa lutte contre le fleuve - Sa mort vengée sur Hypsée par l'impie Capanée (Souvenirs du XXIe ch. de l'Iliade -)
Traits forcés ou ridicules		270 - 281 sqq.
Religion de la mort - les âmes	×	297-300 -
Enlèvement d'Europe Jolie comparaison Junon		319-403. ~~épisode~~ - Mort de Crénée, petit-fils de l'Isménus - Son armure, son bouclier où encore l'enlèvement d'Europe - La nymphe, sa mère (comparée de Thétis & de Cyrène) (jolie comparaison, l'Alcyone), cherchant son corps dans les flots roulés par les armes & les cadavres - 404-525. Vengeance de l'Isménus - Lutte - Intervention de Junon pour épargner au héros argien une mort honteuse -

Thébaïde.

Stace

13

IX 570-907. Aristie et mort du beau Parthénopée.

Songes d'Atalante.

Songes fatidiques 570-601.

Diane

Elle implore Diane qui intervient, au moins pour honorer la mort de Parthénopée. (Son frère Apollon l'avertit qu'elle ne pourra pas davantage; lui-même ne peut qu'honorer la mort d'Amphiaraüs, ce qu'il fait en rendant ses sanctuaires muets.)

Apollon et les oracles

679. arrivée de la terrible Diane près de Thèbes: les collines et les forêts frémissent au souvenir de la mort des Niobides.

Parfum sauvage des montagnes et des forêts d'Arcadie (?)

Fureur guerrière du jeune Parthénopée (faible enfant). Sa beauté. 683-711.

730. Diane lui donne à son insu ses flèches magiques, et le rend invulnérable si ce n'est au coup mortel.

Diane magicienne.

807. Elle le dérobe [illegible] aux coups d'Amphion en apparaissant?

820. mixto risit Latonia fletu.

Trait. faux δακρύοεν γελάσασα

Diane chassée par Mars à l'instigation de Vénus qui par habitude le tient embrassé. 821-840.

Diane et Mars (Vénus)

⊛ cf. Lucret. I, 33 sqq.

833 ... cui sola vagum per inane rotanti

Cortège de Mars (raffinement)

Ira comes, reliqui sudant ad bella Furores.

La Colère et les Fureurs de Mars. distinction qui s'indique par une (reliqui).

Parthénopée tué par Dryas.

Afféterie 878. Recherche de grâce enfantine.

902. Peut-être quelques jolis détails.

X.

1-4. La nuit envoyée par Jupiter, miséricordieux, bien qu'inflexible pour la race maudite.

Jupiter compatissant. Le soir. Prodige

15-474. (Imitation de la Dolonie, et surtout de l'expédition nocturne de Nisus et d'Euryale).

Les Thébains campent hors de Thèbes. Etéocle dispose les gardes, encourage les troupes. A Argos les femmes supplient Junon. Intervention de Junon.

Junon. Intervention de Junon. Le Sommeil. Iris. cf. Ovid. Métam. XI, 594 sqq.

Elle emploie le ministère du Sommeil, pour livrer les Thébains à leurs ennemis. Thiodamas inspiré, chef de l'expédition. Succès de l'expédition excepté pour Hoplée et Dymas, emportés par leur ardeur, et victimes de

× Procédé mythologique. comparer la description de la Faim et de sa demeure dans les Métam. d'Ov. VIII, 788 sqq.

14

leur dévouement pour Tydée et Parthénopée, dont il voulut rapporter les corps — découverts et tués par Amphion et ses compagnons —

Junon Romaine — 49 sqq. Homère renouvelé — Supplications à Junon — 56 sqq. Peplus auquel n'ont travaillé que les épouses fécondes et non divorcées — Sujet : hymen de Junon ; mais trait peu chaste 62-64.

A étudier — Orbibus accingi solitis.

× Iris — le Sommeil. — Cortège du Sommeil — allégories. — —

Inspiration prophétique — 156 sqq. Thiodamas inspiré —

Corybante — × 170 — 175 — Prêtresse de Cybèle enthousiaste —

La Fortune — 194.

Apparition d'Amphiaraüs — 202 sqq.

Massacre — à remarquer (traits) 310 ; 312 — 317 — &

Diane — lune — Diane éclaire Dymas cherchant le corps de Parthénopée (souvenir de Virgile) — Ingénieux — Comparaison entre les semblables — (la lune au soleil) —

Comparaison

Trait — Plainte contre la destinée — 384 Invida fata piis, et fors ingentibus ausis Rara comes —

Vanité naïve du poète — Souvenir malheureux de Nisus et Euryale ; de leur mot tels que promit Virgile — 445 sqq.

474 ad finem 939 — Assaut des murs de Thèbes — Dévouement de Ménécée — Mort de Capanée.

Traits de mœurs romaines — la tortue & ~~530 sqq.~~

Emotions pathétiques des assiégés 552 — 579 —

× 589 — 826 Dévouement de Ménécée :

589 — 615.

Tirésias et Manto — Science de prophétie — pyromancie — 632 — La Vertu — son intervention sous la

La Vertu — divinité — figure de Manto — Elle descend du ciel 632 — 637

× 6 vers à remarquer — L'enthousiasme pénétrant dans le cœur de Ménécée, par l'attouchement de la déesse —

Discours de Créon pour le détourner par l'expression de sa douleur paternelle — Ménécée l'étrange — Sa mort. Vers d'effet 756 sqq.

Platonicien, Pythagor., Stoïc.

La Piété et la Vertu — apothéose × — 775 — (animam) Dignantem artus priscam, molemque teneri —

× 780 — 782.

Emotion des Argiens eux-mêmes — D…
de Ménécée — (dans tout cet épisode
serpent de Cadmus, du Mars thébain &c.)

827 – ad fin. — mort de Capanée —
l'attaque à ceux argiens!

870 sqq. Le gigantesque Capanée apparaissant au haut
d'une tour —

883 — Emotion des dieux Olympiens (mythologie)
inquiets pour Thèbes —

Réunion [illegible] des dieux Olympiens —
× Bacchus — ([illegible]) — Apollon — Hercule —
Vénus — Persée — Diane — Junon

× Jupiter tonnant

[illegible]ade de Capanée — contre Jupiter — Sérénité
de Jupiter — La foudre intelligente & morale se forme
d'elle-même — Stupeur des dieux ; ils pensent de cette audace,
ils doutent du pouvoir de la foudre —

Capanée, [illegible] dépasse le Prométhée d'Eschyle —
Description des effets de la foudre sur le corps du héros
indompté — (934) — trait final

XI 1-20 Encore 20 vers de développement sur le même thème
la mort de Capanée (habitude de Stace



16

Teuffel

Prudence

Le poète chrétien le plus considérable, Aurelius Prudentius Clemens (de 348 à environ 410).

Gennad. vir. ill. 13: Prudentius, vir saeculari litteratura eruditus, composuit διττοχαῖον de toto veteri et novo testamento personis exceptis. Commentatus est autem in morem Graecorum Hexaemeron de mundi fabrica (non conservé) ... fecit et in laudem martyrum sub aliquorum nominibus Invitatorium ad martyrium librum unum et Hymnorum alterum.

Né sous le consulat de Salia (praef. 24) en 348, en Espagne, probablement à Calagurris (v. Perist. IV, 31 cf. I, 116 nostro oppido) plutôt qu'à Caesaraugusta (Saragosse) (Perist. ibid. IV, 1, 97).

Sur sa vie voir praef. 7 sqq.:
docuit toga (virilis) infectum vitiis falsa loqui (dans l'école de rhétorique). (13)... exin jurgia turbidos armarunt animos (avocat)... (16 sqq.) bis legum moderamine frenos nobilium reximus urbium (comme praeses d'une province), jus civile bonis reddidimus, terruimus reos. Tandem militiae (emploi à la cour) gradu evectum pietas principis (Theodosius) extulit, adsumptum propius stare jubens ordine proximo.

A l'âge de 57 ans (praef. 1 sqq.) en 405, il publia la réunion de ses poésies.

Ses oeuvres. Peut-être l'ordre chronologique et la suite de ses compositions dans sa préface 34 sqq.*: Cathemerinon, Apotheosis, Hamartigenia, Psychomachia, Contra Symmachum libri II, Peristephanon, Dittochaeon.

* Fine sub ultimo peccatrix anima stultitiam exuat, saltem voce deum concelebret, si meritis nequit: hymnis continuet dies, nec nox ulla vacet quin dominum canat, pugnet contra hereses, catholicam discutiat fidem, conculcet sacra gentium, labem, Roma, tuis inferat idolis, carmen martyribus devoveat, laudet apostolos.

20